

85.1

L12





141, 22

DICTIONNAIRE P O R T A T I F DES BEAUX-ARTS, O U

ABREGÉ DE CE QUI CONCERNE
l'Architecture, la Sculpture, la Peinture,
la Gravure, la Poésie & la Musique;

A V E C

La définition de ces Arts, l'explication des Termes
& des choses qui leur appartiennent :

E N S E M B L E

*Les noms, la date de la naissance & de la mort, les circonstances
les plus remarquables de la vie, & le genre particulier de
talent des Personnes qui se sont distingués dans ces différens
Arts parmi les Anciens & les Modernes; en France & dans
les Pays étrangers.*

Par M. LACOMBE.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez } JEAN TH. HERISSANT, à St. Paul & à St. Hilaire;
Les Freres ESTIENNE, à la vertu.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

стр
7
L18c

85,10 V

Лаконд,
Малый словарь
по нехусситу

Центральная государственная
библиотека им. Н.А. Некрасова

~~3 72/367~~

944431

ЦУНБ им. Н.А. Некрасова
отд. хранения фондов



E P I T R E

AUX BEAUX - ARTS.



*M A N S de la belle nature ,
Dieux du Goût , Peres des Talens ,
O vous dont l'aimable imposture
Charme l'esprit , séduit les sens ,
BEAUX-ARTS , sous les heureux auspices
D'un ROI sensible à vos accens ,
VANDIERES , par ses soins propices ,
Rend vos Jeux plus intéressans ;
Lui-même il allume l'encens
Qui brûle dans vos Sacrifices ;
Et par un retour glorieux ,
On vous voit des Muses , des Graces ,
Amis & Rivaux généreux ,
Voler à l'envi sur ses traces ,
Et des Dons les plus précieux
Prévenir & combler ses vœux.*

Vous présidiez à ce Voyage ,
 Où perçant d'un autre Univers
 Le rare & sublime assemblage ,
 Et les enchantemens divers ,
 Il consacroit par son hommage
 Les Travaux , chefs-d'œuvres fameux ,
 De ces Maîtres ingénieux
 Qui dans le sein de l'Empirée ,
 Admis aux Mysteres des Dieux ,
 Ont sçu , pareils à Prométhée ,
 Dérober ce feu créateur
 Dont ils animoient les Merveilles ,
 Dignes fruits des leurs nobles veilles ,
 Et de leur talens séducteur .

BEAUX-ARTS , épris de votre gloire ,
 J'ai déposé sur vos Autels ,
 Dans des Fastes nouveaux , l'Histoire
 De vos triomphes immortels :
 Puisse le Mécène fidele
 Qui régite vos divins efforts ,
 Ne point dédaigner les efforts
 Et les prémices de mon zele !

AVERTISSEMENT.

LE goût que le Public témoigne pour les BEAUX-ARTS , l'empressement avec lequel il saisit tout ce qu'on lui présente sur cet objet , enfin l'utilité , je dirai même la nécessité d'un Livre qui renferme les Recherches & les connoissances d'un *Amateur* ; tels sont les principaux motifs qui m'ont engagé à entreprendre cet Ouvrage.

On a beaucoup écrit sur les Beaux-Arts, mais plusieurs de leurs parties ont été négligées ; & l'on peut dire que leur tout , ou , si l'on veut , leur ensemble , n'a point encore été exécuté : cependant le nom commun & générique qu'ils portent , marque assez les rapports qui subsistent entre eux.

J'ai choisi, dans l'exécution de ce projet, la forme de Dictionnaire , comme la plus commode. En traitant des Beaux-Arts, je parle aussi des grands Artistes , & je me flatte que les Amateurs trouveront ici, avec plaisir , les noms , la date de la naissance & de la mort , & les circonstances les plus remarquables de la vie de ces Hommes célèbres qui ont sçu nous intéresser pour leurs

personnes , en nous intéressant par leurs travaux.

Les talens sont de tous les temps, de tous les Pays ; l'admiration les rapproche & les rassemble sous nos yeux. Les Homères, les Milton, les Horace, les Rousseau, les Raphaël, les Le Brun ; &c. n'ont tous qu'une même Patrie, c'est le Temple de Mémoire : ou plutôt ils semblent être toujours parmi nous, & revivre dans leurs Chefs-d'œuvres immortels. Aussi n'a-t-on point dû séparer ces noms illustres , dans un Ouvrage qui leur est singulièrement consacré.

On a cru qu'il n'étoit pas moins nécessaire de définir & de rappeler dans ce Dictionnaire les termes & les choses qui concernent les Beaux-Arts ; soit parce que les occupations particulières laissent à peu de personnes le temps de faire des recherches sur cette Matière ; soit parce qu'il échape toujours quelques traits à ceux même qui ont apporté le plus d'attention à s'en instruire.

De plus, on s'est hasardé de caractériser le génie, les talens, le goût, & pour m'exprimer ainsi, la *Manière* des Hommes célèbres dont on a fait mention. On a cru devoir encore prendre le soin d'indiquer, autant qu'il étoit possible, leurs principaux Ouvrages, & sur

AVERTISSEMENT.

tout ceux qui ont mis le sceau à leur réputation. J'espère que le détail dans lequel je suis entré, laissera peu de choses à désirer sur cet objet.

Dans la Musique, par exemple, on ne s'est point borné aux notions générales de ce bel Art; on a encore rapporté les termes les plus usités dont les Italiens & les autres Musiciens, à leur imitation se servent pour marquer les divers mouvemens & les caractères de leur composition.

À l'égard de la Poësie, on ne s'est pas contenté d'en donner les Principes: on est entré dans le détail des règles de la Versification Française. On a exposé avec le même soin le mécanisme de la Sculpture & de la gravure. L'on a de plus indiqué les endroits où sont les Ouvrages principaux des Artistes distingués; en un mot, on n'a rien négligé pour s'assurer de l'exactitude des recherches: l'on a tâché, surtout, de concilier la netteté avec la précision, & l'utile avec l'agréable.

Je n'indiquerai point les différens Livres dont j'ai fait usage dans la composition de ce Dictionnaire: j'en ai consulté un trop grand nombre, pour en faire ici mention. Je crois néanmoins devoir avertir que le *Parasse François*. de M. Titon du Tillet, m'a

été d'un grand secours pour ce qui concerne la plûpart des Poètes & des Musiciens François. Les écrits de M. de Piles, & l'*Abrégé de la vie des plus fameux Peintres*, par M. d'Argenville, (Maître des Comptes, & membre des sociétés Royales des sciences de Londres & de Montpellier), m'ont aussi beaucoup aidé pour la Peinture. J'ai consulté le Traité de M. Mariette pour la Gravure en creux; Daviler pour l'Architecture; Brossard, & les traités de Mrs. Rameau, Blainville, & d'Alembert pour la musique, &c. Enfin je me suis proposé d'imiter ces Peintres qui travaillant d'après de bons modèles, sans en être servilement copistes, cherchent une *maniere* qui leur soit propre.

L'accueil fait à la premiere Edition de ce Dictionnaire, m'a engagé à de nouveaux soins & à de nouvelles recherches. J'ai pris les avis de plusieurs Sçavans, surtout, des Artistes; & je me suis adressé à des Familles, des mémoires particuliers. En un mot, je n'ai rien négligé pour témoigner ma reconnaissance au Public, en lui présentant cet Ouvrage avec des Corrections & de Augmentations qui le rendent plus digne de son attention.

DICTIONNAIRE



Benard del. 1712

DICTIONNAIRE PORTATIF DES BEAUX-ARTS.



ABAQUE, terme d'Architecture, dérivé d'un mot grec. On s'en sert pour désigner, 1^o. la partie, ou tablette quarrée qui fait le couronnement du chapiteau de la colonne, & du pilastre (Voyez *Tailloir.*) 2^o. La moulure qui environne un membre d'Architecture qu'on nomme *Echine.* (Voyez à ce mot.) 3^o. Un ornement gothique qui a une espece de chapelet.

4^o. Le couvercle d'un panier ou d'un corbeille de fleurs.

Les anciens ont encore donné le nom d'*Abaques* à des pièces de marbre, & à de petites tables quarrées & polies, sur lesquelles ils traçoient des figures, & dont ils ornoient les murs de leurs appartemens.

ABELLE (Gaspar), natif de Riez en Provence, reçu à l'Academie Françoisé en 1704, mort en 1718, âgé de 70 ans. Poëte François.

A

Quelques Ecrivains l'ont dit Prêtre, quoiqu'il n'eût que la tonsure.

L'Abbé *Abeille* faisoit le plaisir des compagnies par la gayeté de son caractère, & par l'enjouement de son esprit. Il étoit homme à bons mots, plein de saillies & de contes qu'il rendoit fort plaisamment; il entendoit très bien la versification, mais il manquoit de ce genie qui caractérise le grand Poète. On donne à l'Abbé *Abeille* plusieurs Tragédies; sçavoir *Syllanus*, *Danaus*, *Caton*, Pièces non imprimées *Coriolan*, *Lyncée*, & *Argelie*. La Tragédie de *Caton* étoit la Pièce favorite du Prince de Conti, lequel avoit coutume de dire, que si le *Caton* d'Utique ressuscitoit, il ne seroit pas plus *Caton* que celui d'*Abeille*. On fait la prétendue aventure arrivée à la première représentation de *Coriolan*. Deux Princesses, dit-on, parurent d'abord sur le Théâtre; la première ouvrit la Scène par ce vers,

Vous souvient il ma sœur, du
feu Roi notre Pere ?

Malheureusement la seconde Actrice resta un peu de tems sans réponde: un Plaisant du Parterre dit à sa

place ce vers de la Comédie de *Jodelet Prince* :

Ma foi, s'il m'en souvient, il
ne m'en souvient guères.

Ce qui occasionna des huées telles que la Pièce fut aussitôt interrompue, & ne put être jouée davantage; mais c'est un pur Roman, le premier vers n'étant pas même dans la Pièce. Quelques-uns ont fait l'Abbé *Abeille* Auteur de *Crispin bel-Esprit*, Comédie en un Acte, ainsi que des Tragédies d'*Hercule* & de *Soliman*, représentées & imprimées sous le nom de la Thuilerie, Comédien, & Auteur de plusieurs autres Pièces.

ACADEMIE. C'étoit, dans la Ville d'Athènes, un lieu décoré d'architecture, où les Sçavans, & les Gens de Lettres, s'assembloient. Ce mot vient de ce qu'un certain *Academus* donna sa Maison de plaisance à des Philosophes, pour y étudier. on appelle encore aujourd'hui *Académie*, une, ou plusieurs Salles, ou des personnes qui font profession des Arts libéraux, ou qui s'appliquent aux Sciences, viennent, à certains jours de la semaine, pour se communiquer les découvertes & les recherches qu'ils ont

faites , chacun dans leur genre.

ACADEMIE DE ST. LUC. Ce fut en 1391 que le Prévôt de Paris ayant assemblé les Peintres de cette Ville , fit dresser des Réglemens & des Statuts , & établi parmi eux de Jurés & Gardes pour faire la visite , leur donnant pouvoir d'empêcher de travailler tous ceux qui ne seroient point de leur Communauté. En 1430 , Charles VII ajouta aux Privileges contenus dans ces Statuts , l'exemption de toutes Tailles , Subsidés , Guet , Gardes , &c. Privileges qu'Henri III confirma par Lettres Patentes de 1583. En 1913 , la Communauté des Sculpteurs qui s'étoit unie à celle des Peintres , au commencement du dix-septième siècle , fit approuver & ratifier son union par Sentence & par Arrêt. Les Sculpteurs jouissoient des mêmes Privileges que les Maîtres Peintres ; & de quatre Jurés de la Communauté , deux devoient être pris d'entre les Peintres , & deux d'entre les Sculpteurs. Cependant il s'introduisit des abus ; c'est pourquoi , en 1619 , on ajouta trente - quatre nouveaux Articles aux premiers Statuts , qui furent confirmés

par Lettres Patentes de Louis XIII en 1622. Ce grand nombre de Statuts n'obvia point encore à tous les inconvéniens ; ce qui engagea les plus habiles Artistes qui n'étoit point de leur Corps , à en former un qui subsiste actuellement sous le titre d'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. (Voyez à cet Article.)

A l'imitation de ceux-ci les Maîtres Peintres obtinrent aussi pour leur Communauté , une Déclaration du Roi , en date du 17 Novembre 1705 , qui leur permet de tenir une Ecole publique de Dessin , & d'y entretenir un Modèle. On distribue tous les ans le jour de Saint Luc , deux Medailles d'argent aux deux Etudiens qui ont fait le plus de progrès. Cette Communauté est composée de Peintres , de Sculpteurs , de Graveurs , & d'Enlumineurs. Les Marbriers font du même Corps.

ACADEMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE. Les poursuites que la Communauté des Maîtres Peintres avoit droit d'exercer contre les Peintres & les Sculpteurs qui vouloient se conserver libres , engage-
rent ceux-ci de se mettre

sous la protection du Roi, & de former un Corps où l'on entrât, non pour quelque somme d'argent, mais à cause de l'excellence de ses talens; enfin de se procurer un état qui fut en même-tems sûr & honnête. Le célèbre le Brun profita du crédit que son mérite lui donnoit auprès des Grands, pour solliciter l'établissement d'une Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Il s'unit à plusieurs Peintres célèbres, & singulièrement à Charmois, qui, sans être Peintre ni Sculpteur de profession, avoit fait un étude particulière de ces beaux Arts. Charmois dressa une Requête signée du plus grand nombre des habiles Artistes qui florissoient alors. Sur cette Requête, on obtint en 1648, par les sollicitations de le Brun, & par la protection de M. le Chancelier Seguier, un Arrêt du Conseil, qui permit aux Supplians d'établir une Académie Royale où ils s'exerceroient en des études publiques, & montreroient, à la Jeunesse, à dessiner d'après le naturel. Dans ces commencemens, l'Académie s'assembloit en plusieurs endroit différens, & remplissoit, avec hon-

neur, les promesses qu'elle avoit faites dans sa Requête, lorsque les Maîtres Peintres vinrent la traverser, & saisirent même les Tableaux d'un des Académiciens; en conséquence M. le Chancelier Seguier prononça un Arrêt qui fit main-levée des saisies, & par lequel il fut défendu à aucun sujet du Roi, de troubler l'Académie dans ses exercices. Vers ce même tems, on établit, dans l'Académie, des Leçons de Géométrie, de perspective, & d'Anatomie. Chauveau enseigna la Géométrie; Quatroulx, Chirurgien de réputation, donna des Leçons gratuites d'Anatomie; & Abraham Bosse, excellent Graveur, donna, à son exemple, des Leçons gratuites de perspective. Cependant chaque Membre de l'Académie étoit obligé de faire des frais; & ces frais, quoique modiques, étant continuels, ralentirent le zèle de plusieurs Académiciens. Les Maîtres Peintres s'en apperçurent, & firent de nouvelles tentatives pour ruiner cette Académie encore foible. Ils mirent à leur tête, le fameux Mignard, piqué de ce que les Peintres Académiciens l'avoient négli-

gés ; ils le nommerent leur Prince , & à l'imitation de l'Académie Royale , ils établirent une Ecole , pour y poser le Modèle. Leur dessein étoit de reprendre les Exercices abandonnés par l'Académie , & d'opposer la réputation de Mignard à celle de le Brun , de le Sueur , &c. mais ceux-ci , comme par émulation , reprirent leurs travaux Académiques avec plus de vigueur que jamais. Dans ces circonstances , la Communauté des Maîtres Peintres fit proposer à l'Académie un projet d'union ; cet accommodement n'ayant point reussit pour lors , l'Académie poursuivit l'entérinement des Lettres Patentes que le Roi lui avoit accordées en 1649. Les deux Compagnies furent en instance au Parlement ; & sur le Rapport de M. Hervé , les Lettres Patentes de l'Académie furent entérinées par Arrêt de l'an 1652. Le même Arrêt prononçoit aussi sur une Transaction & les Articles de jonction stipulés entre la Communauté des Maîtres Peintres , & l'Académie. En conséquence , les deux Compagnies se trouvoient aux mêmes Assemblées ; mais cette union ne put sub-

sister long-tems ; il fallut rompre tout-à-fait. Cependant l'Académie se mit sous la protection du Cardinal Mazarin. Elle avoit dressé de nouveaux Statuts , & obtenu de nouvelles Lettres , dont l'enregistrement fut ordonné par Arrêt de l'an 1655 : Par ces Lettres Patentes , le Roi lui accordoit un logement & une pension. Ce fut vers ce tems que le Brun , qui avoit eu tant de part à l'établissement de l'Académie , s'en retira , ayant reçu des sujets de mécontentement de plusieurs Membres , sur-tout , de M. Ratabon , Sur-intendant des Bâtimens qui l'avoit compromis avec Errard dans l'entreprise de la décoration de la Galerie d'Appollon. Le Brun se conduisit toujours avec générosité ; & quand l'Académie s'adressa à lui , il ne refusa jamais de l'aider de son crédit : il accompagna l'Académie & la présenta à M. le Chancelier Seguier , lorsqu'après la mort du Cardinal Mazarin , elle pria ce grand Magistrat de la prendre sous sa protection , ce fut encore le Brun qui introduisit , dans l'appartement de M. Colbert , les Députés qui vinrent offrir à ce Ministre la qualité de

Vice-Protecteur de l'Académie. Une telle conduite, de la part de le Brun, fit que dans une Assemblée extraordinaire il fut arrêté que deux Membres de l'Académie iroient le prier de reprendre sa place de Chancelier qu'il occupoit auparavant M. le Chancelier Seguier estimoit beaucoup ce Peintre célèbre; il dit un jour à l'Académie qui l'étoit venu saluer en Corps: *Je prendrai toujours beaucoup de plaisir à vous faire du bien, tant que vous serez sous la conduite de ce bon ami là.* En 1661, l'Académie obligée d'abandonner le logement qu'elle avoit au Louvre à l'endroit occupé par l'Imprimerie Royale, fut transférée en la Galerie de l'Hôtel Brion, qui faisoit partie du Palais Royal. Elle demeura dans ce nouveau logement jusquent 1692. Enfin elle quitta l'Hôtel Brion, & alla s'établir au Vieux Louvre, où elle est encore aujourd'hui.

Le Directeur & ordonnateur Général des Bâtimens du Roi, est le Protecteur-né de l'Académie: elle est composée d'un Directeur à la nomination du Roi, qui peut être changé ou continué tout le ans,

d'un Chancelier qui est perpétuel, de quatre Recteurs qui sont aussi perpétuels; leur fonction est de servir par quartier pour corriger les Etudians, juger de leur capacité, &c. Ces quatre Recteurs ont deux Adjoints; il y a encore douze Professeurs qui, dans le cours de l'année, ont chacun leur mois pour poser le Modèle, corriger les Etudians, &c. Il y a huit Adjoints pour suppléer à l'absence des Professeurs. Outre ces douze Professeurs, il y en a deux autres, l'un pour la Géométrie & la Perspective, & l'autre pour l'Anatomie. On commet aussi un Académicien qui a le titre de Trésorier, pour recevoir les Pensions que le Roi fait à l'Académie. Le Secretaire, qui est perpétuel, a soin de tenir les Registres. Enfin toute l'Académie est divisée en trois classes. La première est composée de ceux qui font profession de la Peinture dans toute son étendue, & des Sculpteurs. La seconde est pour ceux qui n'excellent que dans quelque partie, comme à faire des Portraits, des Paysages; & pour les habiles Graveurs. On recevoit aussi dans cette classe les Filles & les Fem-

mes qui se distinguoient dans quelqu'un de ces Arts: mais cela est changé. La troisième classe est composée de plusieurs Particuliers qui ont du goût pour les Arts. On les appelle *Conseiller Amateurs*.

Il n'y a que les Académiciens de la première classe, qui puissent parvenir aux Charges. Les Académiciens qui remplissent les premières Places, jusqu'au nombre de quarante, sont déchargés de toute Tutelle, Curatelle Guet, Garde, & ont droit de *Committimus*.

L'Académie distribue, dans le cours de l'année, douze Médailles d'argent, aux Elèves qui dessinent, ou modelent, dans l'Ecole, d'après nature. Elle donne aussi quatre Médailles d'or, à la Saint Louis, pour les prix de Peinture & de Sculpture, dont les sujets sont toujours tirés de l'Ancien Testament. Ceux qui ont remporté le premier prix, sont, suivant un Règlement de 1749, mis en pension, aux dépens du Roi, chez un Académicien, chargé de les former & de les corriger; après ce tems, on les envoie à Rome, pour y étudier les Chefs-d'œuvres des anciens Maîtres.

L'Ecole de peinture qui est à l'Hôtel Royal des Gobelins, est dirigée sous les ordres & suivant les règles de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture; c'est pourquoi on doit la regarder comme ne faisant qu'un même Corps avec elle. Un Académicien qui en est le Directeur, fait dessiner & peindre au pastel, deux heures par jour, ceux qui sont destinés à être attachés à la Fabrique de la Manufacture.

ACADÉMIE ROMAINE, autrement appelée l'Académie de Saint Luc. Elle fut fondée par le Mutin, Peintre célèbre, qui lui légua deux Maisons, & l'institution héritière, dans le cas où ses enfans ne laisseroient point de postérité; Etablissement que les Papes Grégoire XIII & Sixte V confirmèrent par des Brefs. Cette Académie ayant désiré d'entretenir entr'elle & celle des Peintres François que Sa Majesté avoit établie à Rome en 1665 un commerce d'amitié & d'instruction, ayant même nommé le célèbre le Brun pour son Directeur & son Prince, titre qu'elle n'avoit alors accordé qu'à des Peintres Romains, Louis le Grand

fit expédier en 1676, des Lettres de jonction des deux Corps, & fonda un revenu pour le directeur que l'*Académie* de Paris y envoya, & pour les Pensions de douze Elèves qui ont remporté les premiers prix de Peinture, de Sculpture, ou d'Architecture.

ACADEMIE ROYALE D'ARCHITECTURE. Cette *Académie* fut établie en 1671, par les soins de M. Colbert, & le Roi la confirma par Lettres Patentes au mois de Février de l'an 1717. D'abord elle étoit composée d'Architectes célèbres, d'un Professeur & d'un Secrétaire; ces deux derniers devoient toujours être choisis parmi les Architectes du Roi. Quant aux Académiciens, ils obtenoient des Brevets qui les nommoient. Par le nouveau Règlement, cette *Académie* est mise sous la protection du Roi, dont elle reçoit les ordres par le Directeur Général des Bâtimens. Elle est composée de deux classes: dans la première, il y a dix Architectes, un Professeur, & un Secrétaire perpétuel. La seconde classe est remplie par douze autres Architectes. Ils doivent tous être établis à Paris. Ceux de

la première classe ne peuvent faire les fonctions d'Entrepreneurs; ceux de la seconde peuvent entreprendre dans les Bâtimens du Roi seulement. Pour remplir une place vacante de la première classe, l'*Académie* élit, à la pluralité des voix, trois Sujets de la seconde, & le Roi en choisit un des trois. L'*Académie* doit pareillement élire trois Sujets pour remplir les places de la seconde classe, & c'est encore le Roi qui nomme un des trois Sujets élus. Le premier Architecte du Roi est Directeur de l'*Académie*. Le Secrétaire est à la nomination du Directeur Général des Bâtimens. Les Académiciens s'assemblent au Louvre les Lundis de chaque semaine, & les séances sont de deux heures au moins. Les Officiers des Bâtimens du Roi, sçavoir, les Intendants, les Contrôleurs Généraux, &c. ont séance aux Assemblées de l'*Académie*, quoiqu'ils ne soient pas Architectes.

Il y a dans cette *Académie*, deux Professeurs: l'un enseigne l'Architecture, ou l'Art de décorer, & de distribuer; l'autre, la Géométrie, ou le Toisé, la Coupe, la Mécanique, &c. On dis-

tribue à la Saint Louis deux Médailles aux Eleves. La premiere , qui est d'or , donne droit d'être Pensionnaire à l'Académie de Rome.

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE , nommée vulgairement l'Opera. C'est au Cardinal Mazarin que nous sommes redevables de ce Spectacle, que tous les beaux Arts s'empresrent , à l'envi , d'embellir. On peut en faire remonter l'époque en 1645. En effet , Renaudot parle d'une Piece intitulée : *La Festa Theadrade de la Finta pazza* , qui fut représentée, cette année , par l'ordre du Cardinal , au petit Bourbon. Ce premier Ministre fit encore jouer en 1647 , par des Acteurs qu'il avoit fait venir d'Italie , *Orphée & Euridice* , Opera en vers Italiens. *Andromede* , Tragédie à Machines , de la composition de P. Corneille , fut représentée en 1650 par la Troupe Royale , dans la Salle du petit Bourbon , suivant les ordres de la Reine Mere. Depuis ce tems , on donnoit assez souvent à la Cour des Ballets accompagnés de déclamations & de symphonie , où le Roi Louis XIV , les Princes , & les plus grands Seigneurs dansoient , repré-

sentant des Divinités , des Héros , des Bergers , & d'autres Personnages. Le premier Ouvrage en ce genre , qui a pour titre *Cassandre* , est une Mascarade en forme de Ballet , qui fut dansé par le Roi au Palais Cardinal en 1651. Benferade , l'Auteur de ce Ballet , en a composé beaucoup d'autres qui furent fort goûtés , & qu'on trouva dans le tems , très - ingénieux. En effet , ce Poëte avoit le talent de confondre le caractère des personnes qui dansoient avec celui des personnages qui étoient représentés. Le Cardinal Mazarin fit exécuter en 1660 un Opéra, sous le titre d'*Ercole amante* , à l'occasion des noces du Roi. Dans ce tems , le Marquis de Sourdeac fit connoître son génie pour les Machines , par celles de la *Toison d'or*. La magnificence de ce Spectacle frappa la Cour & la Ville ; on desiroit que ce Spectacle , qui réunissoit en lui seul tous les charmes des autres Théâtres , fût perpétuel. Enfin l'Abbé Perrin sollicita auprès du Roi l'établissement des Opéra en France , dont il obtint en 1669 le Privilege par Lettres-Paten-

tes, sous le titre d'*Académie des Opéra de Musique, établie par le Roi*. Il s'associa, dans cette entreprise, avec Champeron, homme riche, & avec le Marquis de Sourdeac, qui de son tems entendoit le mieux les Machines propres à ce Spectacle. On fit venir les plus belles voix de la Province de Languedoc. Cette *Académie de Musique* s'établit dans la rue Mazanine, & donna en 1671 la Pastorale de *Pomone*, dont Cambert avoit composé la musique, & Perrin les paroles. Cependant les Associés ne pouvoient s'accorder entre eux, & au mois de Novembre 1672, Perrin céda son Privilège à Lully, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi, qui avoit déjà donné des marques de ses talens supérieurs & de son génie admirable, par la Musique qu'il avoit composée pour plusieurs Ballets dansés par le Roi. Ce Musicien eut le bonheur de trouver un Poète qui excelloit dans la Poésie lyrique, & qui composoit des vers tels qu'il pouvoit les desirer pour faire valoir les beautés & les délicatesses de son Art : c'étoit le célèbre Quinault. Ces

deux talens réunis, portèrent nos Opéra à leur plus haut degré de perfection. Lully transporta l'Opéra de l'Hôtel de Guenegaud, dans la rue Mazarine, au Jeu de Paulme du Bel-Air; & après la mort de Moliere, à la Salle du Palais Royal, où il est encore actuellement. Les Enfans de Lully succéderent à leur Pere dans la direction de l'Opéra, qui depuis fut confié à differens Directeurs. Mais par Arrêt du Conseil d'Etat, du mois d'Août 1749, le Roi en a confié l'administration à la Ville de Paris, sous l'autorité de M. le Comte d'Argenson. Ainsi les Ediles avoient, à Rome, le soin des Spectacles.

ACADEMIES. On appelle ainsi des figures entieres, d'après le modèle, telles qu'on en dessine dans l'Ecole de l'Académie, d'où ce nom paroît tirer son étymologie. Les *Académies* sont très-utiles pour saisir une attitude, pour la rendre avec les mouvemens qui lui sont propres, & faire passer dans un Tableau, ou dans un morceau de Sculpture, la précision de la Nature. (*Voyez Modèle, Etude.*)

ACANTHE. C'est une plante dont les feuilles sont larges

& refendues ; on en distingue de deux sortes , celle qui est cultivée , & l'autre qui est sauvage. C'est d'après cette plante que Callimaque , célèbre Sculpteur , a inventé l'ornement du chapiteau Corinthien. Les feuilles de l'*Acanthe* cultivée , font un plus bel effet que celles de l'*Acanthe* sauvage : elles sont aussi plus en usage.

ACCIDENT. Ce terme en Peinture , signifie une interruption de la lumière du Soleil par l'interposition des nuages. L'*Accident* , ou ce passage de la vive lumière à l'obscurité , peut produire des effets très-piquans. Au reste l'usage en est arbitraire ; & de célèbres Payfagistes n'en ont jamais profité. On nomme encore *Accident* , une lumière qui est comme accessoire au Tableau , telle est celle qui provient d'une fenêtre , d'un flambeau , &c.

ACCOMPAGNEMENT ; c'est la partie d'un morceau de Musique qui suit , & sert à faire valoir la partie chantante. Il faut avoir attention de ne pas étouffer le chant du sujet principal , par un *Accompagnement* trop com-

posé , ou trop fort : c'est , peut-être , un défaut à reprocher à la plupart des Compositeurs François , de changer l'*Accompagnement* de traits & d'agrémens qui partagent l'attention de l'auditeur , & l'empêchent , souvent , de suivre le dessein d'un Air , ou d'une Symphonie.

ACCOMPAGNEMENT , en Peinture , se dit des objets accessoires au sujet principal qui doivent servir à l'ornement , sans choquer la vraisemblance.

ACCORD , terme de Peinture , synonyme avec celui d'Union. L'accord consiste dans l'harmonie des couleurs ; & dans cette belle disposition d'ombres & de clairs qui produit à la vûe une sensation douce & agréable. Voyez aux mots *Coloris* , *Union* &c.

ACCORD , terme de Musique , pour signifier l'assemblage de plusieurs sons entendus tous à la fois. Il y a plusieurs sortes d'*Accords* : les uns qu'on nomme *parfaits* , parce qu'on n'y entend que des consonnances justes , telles sont la tierce , la quinte & l'octave ; il y en a d'*imparfaits* , parce qu'on y entend la

fixte ; il y en a de faux , ou plutôt de *dissonans* ; parce qu'on y entend quelques dissonances , comme la septième , la seconde , la neuvième. Les *Accords* prennent leur nom des intervalles ; ainsi l'intervalle d'*ut* à *ré* s'appelle *seconde* , celui d'*ut* à *mi* se nomme *tierce* , &c. Lorsqu'on passe au degré le plus proche , comme d'*ut* à *ré* , qui est un intervalle de seconde , c'est aller par degrés *conjoint* ; faire quelque intervalle de tierce ou quarte , c'est aller par degrés *disjoints*.

ACCORD par *supposition* ; c'est le nom qu'on donne aux *Accords* qui excèdent les bornes de l'octave , parce que le son grave de la septième étant supposé son fondamental , les autres tons qui sont une tierce ou une quinte au-dessous , ne sont là que comme supposés.

ACCOUPLEMENT ; terme d'Architecture , pour exprimer la manière d'espacer les colonnes , le plus près qu'il est possible , mais en évitant la pénétration des bases & des chapiteaux.

ACEILLY , Poète. (*Voyez Cailly.*)

ACROSTICHE. On appelle ainsi un petit Poème où l'industrie du Poète a sù placer , au commencement des vers , les lettres d'un nom , en sorte qu'en prenant chaque première lettre de chacun de ces vers , on ait le nom dont est question. Ce jeu d'esprit est , avec raison , négligé aujourd'hui : en effet c'est un travail pénible & puérile , qui ne produit aucun agrément. *Voy. Pentacrostiche.*

ACROTÈRES ; terme d'Architecture qui dérive d'un mot Grec qui signifie l'extrémité de toute sorte de corps. On nomme ainsi de petits piédestaux , le plus souvent sans base , destinés à porter des figures , des vases , & autre amortissemens au bas des corniches rampantes , au milieu d'un fronton , ou au-dessus d'autres parties élevées d'un édifice.

Dans l'Architecture Française , on entend par ce terme. Les petits murs ou dosserets placés à côté des piédestaux , entre le socle , & la tablette des Balustrades.

ACTE , terme de Poésie. Les *Actes* sont des parties , ou comme des divisions d'un Poème dramatique. Les anciens Poètes Grecs ne se servoient point de ce terme ,

mais le Prologue , l'Épiso-
de , & la Catastrophe ,
étoient les divisions ordi-
naires qu'ils employoient
dans leurs Comédies & Tra-
gédies. Le mot *Acte* , a été
employé par les Latins , d'a-
bord pour signifier tout un
Poème de Théâtre ; ensuite
ils s'en sont servi dans le
sens que nous le prenons.
Les Chœurs remplissoient ,
parmi les Anciens , le vi-
de des entr'*Actes* ; mais les
Poètes modernes les ont
bannis. Les danses , ou la
symphonie , tiennent lieu
des Chœurs. On ne peut pas
mettre plus de cinq *Actes*
dans une Piece de Théâtre ,
& ce nombre doit se trou-
ver dans les Tragédies. Pour
les Comédies , il y a des
Pieces , depuis un *Acte* ,
jusqu'à cinq. Les *Actes* se
subdivisent en plusieurs
Scènes, dont le nombre n'est
point limité.

ACTION, terme de Poésie
dramatique. On peut en-
tendre par ce terme , ce qui
fait le fond ou le sujet prin-
cipal d'une Comédie, & d'u-
ne Tragédie. C'est une regle
essentielle que l'*Action* doit
être une , c'est-à-dire , n'of-
frir qu'un point capital , au-
quel tous les incidens du
Poème dramatique servent ,
en quelque sorte , d'ombres,

pour le faire fortir & le ren-
dre plus sensible. L'*Action*
doit être *continue* ; ainsi de-
puis l'ouverture de la Scène
jusqu'à la clôture de la
Catastrophe , il faut que
les principaux Personnages
soient agissans , & que l'at-
tention des spectateurs soit
toujours ménagée & suspen-
due. Il faut encore que dans
l'*Action* tous les mouve-
mens paroissent motivés , &
qu'une raison apparente en
soit la cause. C'est dans la
liaison de toutes les parties
du Poème dramatique , que
l'art du Poète se fait princi-
palement remarquer.

On se sert aussi du mot
Action , en Peinture & en
Sculpture , pour marquer
qu'un sujet est rendu avec
feu , & que les Figures ,
par leurs attitudes fortes &
expressives , semblent être
animées.

ADAGIO , terme qu'on
met quelquefois à la tête
d'un morceau de Musique ,
pour avertir qu'il faut jouer
commodément , sans se pres-
ser.

Adagio-adagio. Ce mot
répété signifie très - lente-
ment.

ADAM (Maître), **BIL-
LAUT**, Menuisier de Nevers ,
vivant sur la fin du Règne
de Louis XIII , & au com-

mencement de celui de Louis XIV, mort le 19 Juin 1661, Poète François, sans lettres & sans études, mais doué d'un génie naturellement porté à la Poésie. On l'appelloit de son tems le *Virgile au Rabor*. Etant venu à Paris pour un procès, au lieu de plaider, il fit des vers pour le Cardinal Richelieu, dont il obtint une pension: M. le Duc d'Orléans répandit aussi sur lui ses libéralités. On a donné beaucoup d'éloges à cet Auteur, plus admirable par la singularité de sa vocation, que par la beauté de ses talens. Ses Ouvrages sont, les *Chevilles*, le *Vilbrequin*, le *Rabor*, Outils de son métier.

ADDISSON (Joseph) Poète Anglois & Latin, né à Milston, dans le VViltshire, en 1671, mort à Holland-house proche de Kingston en 1719. Il s'appliqua d'abord, avec succès, à la Poésie Latine: on a de lui un Recueil de Vers intitulé, *Musæ Anglicanæ*. Le Poème qu'il fit à l'honneur de Guillaume III. lui valut une pension de 300 livres sterling. Ses autres Poésies Latines sont, *La Paix de Risvich*, *La Résurrection*, description d'un tableau; des *Odes*; *La Description*

du Barometre; *Les Marionnettes*; *Le Combat des Grues & des Pygmées*. Ce célèbre Auteur a aussi beaucoup composé en Anglois: il a publié un Poème sur la Campagne de 1704; le *Caractères des Poètes Anglois*; un Poème à M. *Dryden* sur ses Traductions; une Ode pour la Fête de Sainte Cécile; la Traduction d'une partie du troisième Livre de l'*Enéide*; la Traduction de plusieurs Livres des *Métamorphoses*; Poème sur *Myladi Manchester*; *Caton*, Tragedie; *Lettres en vers*; l'*Opéra de Rasmonde*. Il est aussi l'Auteur d'une grande partie du *Babillard*, du *Spectateur*, &c. Ce grand nombre d'Ouvrages prouve la fécondité du génie d'Addisson. Son goût, son érudition, son esprit fin & délicat, se feront admirer de ceux qui les liront.

ADOU CIR, c'est, en Peinture, bien fondre les couleurs les unes avec les autres, en sorte que les demi-teintes ne tranchent point avec les ombres, ni les clairs avec les demi-teintes, & qu'il ne paroisse rien de dur à la vue.

ADOU CISSEMENT; terme d'Architecture qui exprime la réunion d'un membre à un autre, par le moyen d'une moulure circulaire.

ÆLSEIMER, (Adam) Peintre. *Voyez Elshaimer.*

AERIENNE (Perspective), terme de Peinture par lequel on entend la dégradation des couleurs, suivant l'éloignement dans lequel les objets doivent se trouver.

AFFETTO, **AFFETTUOSO**, ou **AFFETTUOSA MENTE**, termes que les Musiciens employent pour avertir qu'un morceau doit être rendu affectueusement, tendrement, lentement. *Affettuoso Affettuoso*, ou *Affettuosissimo*, c'est-à-dire, très-tendrement.

AFRANIUS (L. Afranius Quintianus), vivant vers l'an du monde 3840, Poète Latin. Il étoit fort estimé pour ses Poésies : Horace semble le comparer à Ménandre. *Afranius* excelloit sur-tout dans les Comédies appellées *Togatæ* & *Atellanæ*. On nommoit ces Comédies *Atellanæ*, d'*Atella* ville de Campanie, d'où elles avoient passé à Rome, & *Togatæ*, parce qu'elles avoient pour objet des Actions Romaines, & que les Acteurs, pour les représenter, portoient la Toge, l'habit propre des Romains.

AGENCEMENT. Les Peintres employent ce terme

dans le même sens qu'*arrangement* ; on dit, un bel *Agencement* des parties d'une figure ou d'un tableau : l'*Agencement* bien entendu des plis d'une draperie, &c

AGESANDRE, de Rhodes, Sculpteur, Il suffit pour faire son éloge, de dire qu'il travailla au fameux groupe de Laocoon, conjointement avec Polydore & Alexandre de Rhodes. Ce superbe morceau de Sculpture, fait d'une seule pièce, est à présent dans le Palais Farnese, & fut trouvé, à Rome, dans les ruines du Palais Vespasien, sur la fin du XVIe. siècle. On en voit, en France, plusieurs belles copies.

AÎLE, ce terme se dit des côtés d'un Edifice. L'*Aîle droite*, ou l'*Aîle gauche* s'entendent, non par rapport à la personne qui est vis-à-vis un Bâtiment, mais par rapport au Bâtiment même.

AIR, terme de Poésie, pour signifier un, ou plusieurs couplets de vers, propres à être mis en chant.

AIR, ce terme a quelquefois la même signification que *Chant* ou *Chanson*. C'est une manière de rendre certain sujet de Musique, soit qu'on prononce

quelques paroles, soit que l'on se contente de faire entendre les notes, avec la voix ou avec un instrument de Musique.

AIRS. Ce terme est souvent employé par les Artistes, en parlant de la position ou de l'expression d'une tête. Paul Veronese mettoit beaucoup de noblesse & de variété dans ses *Airs* de têtes.

AISANCE. (*Voyez Liberté.*)

ALBANE (François.) Peintre, né à Bologne en 1578, mort dans la même ville en 1660. Le goût décidé que ce célèbre Artiste, encore enfant, monroit pour le dessein, engagea ses parens à le mettre, à l'âge de douze ans; chez un Peintre nommé Denis Calvart. Le Guide étoit dans la même Ecole, & se fit un plaisir de montrer à l'*Albane* ce que l'étude lui avoit déjà fait connoître. Ces deux Rivaux, liés d'amitié, entrèrent ensemble dans l'Ecole des Carraches; ils firent depuis plusieurs voyages à Rome, où par la recommandation du Guide, l'*Albane* trouva plusieurs occasions de se distinguer. Ce Peintre ayant épousé, en secondes noces, une fem-

me d'une grande beauté, & en ayant eu douze enfans, il les fit servir de modèles pour les sujets de Venus, de Nymphes, d'Amours, qui ont le plus souvent occupé son pinceau. Il entendoit fort bien le Paylage, les sites en sont agréables & piquans. L'*Albane* a peu travaillé d'après l'Antique. Son pinceau frais & gracieux convenoit mieux à des idées riantes, qu'à des compositions fieres & terribles. La lecture des poètes lui a fourni des pensées ingénieuses; il avoit une touche facile; son Dessein est sçavant, ses attitudes & ses draperies d'un bon choix; il a extrêmement fini ses ouvrages; ses carnations sont de teintes sanguines, & il a pratiqué assez heureusement le clair obscur. On lui reproche d'être un peu froid, d'avoir répété souvent les mêmes sujets, & de s'être trop servi des mêmes modèles. Il y a aussi quelque incorrection dans ses Ouvrages. L'*Albane* a peint plusieurs grands Tableaux à Fresque, dans la ville & aux environs de Rome. La ville de Bologne, est pareillement enrichie de différens morceaux de ce célèbre Artiste. Il a fait encore beaucoup

coup de Tableaux de Chevalier, ayant été obligé de travailler jusqu'à la fin de sa vie, pour soutenir honorablement sa famille. Le Roi possède plusieurs de ses Tableaux; on en voit aussi quelques-uns dans la Collection du Palais Royal. On a gravé, d'après ce grand Maître ses desseins sont rares; il y en a à la plume & au crayon. On y trouve peu de facilité de main, ses touches sont tatées; mais on reconnoît toujours l'Albane à son goût riant & gracieux.

ALBERTDURE. Peintre & Graveur, né à Nuremberg en 1471, mort en 1528. Il étudia la Peinture sous Michel Wolgemut; & Buonmartino lui apprit la Gravure. Cet Artiste avoit un génie vaste qui embrassoit tous les Arts. Il excelloit dans l'Architecture, dans la Sculpture; & possédoit parfaitement les Mathématiques. *Albertdure* se rendit célèbre par les premiers Ouvrages qu'il produisit; les Souverains recherchoient ses Tableaux avec empressement; il fut comblé d'honneurs & de biens; mais il épousa une femme, qui par son humeur chagrine, fit le tourment de sa vie. Les Estampes

d'*Albertdure* sont très-estimées; son habileté dans le Dessin les rendoit précieuses même aux Peintres Italiens, qui en ont souvent tiré un grand avantage.

Albertdure a beaucoup péché contre le Costume; il lui est fort ordinaire d'habiller les Juifs comme des Allemands. On admire, dans les Ouvrages de cet homme illustre, une imagination vive & abondante, un génie élevé, une exécution ferme, un fini prodigieux, & beaucoup de correction, qui font désirer qu'il eût fait un meilleur choix des objets que lui présentait la nature; que ses expressions fussent plus nobles; son goût de dessin, moins roide; sa manière, plus gracieuse; enfin, qu'il eût moins négligé la perspective dans la dégradation des couleurs. Il a fait des Paysages qui plaisent par leurs sites agréables & extraordinaires. Il a gravé beaucoup de grands morceaux en bois, en cuivre. On a gravé d'après ce Maître *Albertdure* écrit sur la Géométrie, la Perspective, les Fortifications & la Proportion des figures humaines. Le Roi a trois tentures

de Tapisseries d'après ses Dessains. On voit plusieurs Tableaux de lui, au Palais Royal.

ALBINOVANUS, (Pedo) Poète Latin, florissoit sous l'Empire d'Auguste. Ce Poète a composé différentes pièces de Vers; entr'autres des *Epigrammes*, le *Voyage de Mer de Germanicus*, & des *Elegies*. Il ne nous reste plus de lui que ses *Elegies* sur la mort d'Auguste & de Mecene. Ovide lui a adressé une de ses *Elegies*.

ALCÉE, vivant vers l'an du Monde 3400, Poète Grec. Il étoit de Mytylene, Ville de Lesbos. C'est de lui que le Vers Alcaïque a tiré son nom. Ce poète excella dans la Poésie Lyrique. Il se montra toujours l'ennemi déclaré des tyrans, & en particulier, de Pittacus. Quintilien dit que ce Poète unifesoit la magnificence & l'énergie du stile, à une grande correction. Qualités qui se trouvent rarement ensemble.

ALDÉGRAEF, (Henri) Peintre & Graveur, natif de Soust en Westphalie. Il étoit disciple d'Abertdure. On voit peu de Tableaux d'*Aldegraef*; ses principaux Ouvrages en Peinture, sont dans l'Eglise de la Ville,

où il a pris naissance; ses Estampes, en grand nombre, ont répandu sa réputation par-tout où il y a des Connoisseurs. Son Dessain est correct, mais il tient de la maniere Gothique.

ALEXANDRE, surnommé de Paris, Poète François, né à Bernay en Normandie, florissoit sous Philippe Auguste. Ce Poète est regardé en France, comme le fondateur de la Poésie Française. Il a composé un Poème sur Alexandre le Grand, où l'auteur a semé plusieurs traits allégoriques, qui ont rapport au tems où il vivoit. Ses vers ont douze syllabes; & l'on prétend que ces grand vers ont été nommés *Alexandrins*, soit d'*Alexandre* le Héros de la Pièce, soit d'*Alexandre*, l'Auteur du Poème. Voyez *Vers*.

ALIBRAY, (Charles Vion, Ecuyer sieur d') de Paris, Poète François, mort vers l'an 1655. La Poésie fit les plaisirs & la plus grande occupation de sa vie. Il a composé quelques Pièces où il y a du naturel, & des traits aimables. Il a beaucoup chanté Bacchus, & Apollon. Mais il a sur-tout exercé sa verve contre le fameux Parasite Montmaur,

Professeur du Roi en Langue Grecque. On a encore de ce Poète la traduction en vers de l'*Amince* du Tasse, d'une autre pastorale Italienne, intitulée *Damon & Cloris*; de *Torrisimon* Tragédie du Tasse; & de *Soliman* Tragi-Comédie de l'Italien du Comte Bonarelli.

ALLEGORIE. On donne ce nom à un Poème, ou sous des traits fabuleux & de pure invention, le Poète déguise un Eloge, ou une Satyre. Le célèbre Rousseau peut être regardé comme l'inventeur de ce genre de Poésie, par le tour qu'il lui a donné, & par la manière dont il l'a traité. On ne peut voir une Poésie plus riche, plus énergique, plus animée que celle qu'il a employée dans ses *Allégories*.

Les Poètes épiques ont fait souvent usage de l'*Allégorie* pour conduire à la connoissance de quelque importante vérité, par des descriptions pompeuses.

ALLEGORIQUE (genre), se dit d'un Dessin, ou d'une Peinture; qui représente par le choix & par la disposition des objets, autre chose que ce que ces objets sont en effet. Les sujets sont *Allégoriques*, en tout, ou en partie. Les sujets *Allégori-*

ques en partie, contiennent un mélange de traits fabuleux, & d'histoires, qui concourent à former un tout parfait. Les sujets purement *Allégoriques*, doivent offrir aux yeux, des figures symboliques, avec leurs attributs reçus, & connus, afin qu'on comprenne facilement le sujet moral, historique, galant, ou critique, traité par le Peintre.

ALLEGRO. Ce terme est employé par les Musiciens, toujours pour signifier gaiement, quelquefois pour avertir qu'un morceau doit être joué légèrement; & souvent pour exprimer un mouvement modéré, mais un mouvement gai & animé.

ALLEGRETTO. C'est à dire d'une gaieté gracieuse.

ALLEMANDE (Ecole.) Les Ouvrages de cette Ecole, se reconnoissent à une représentation de la nature, telle qu'on la voit avec ses défauts, & non comme elle pourroit être dans sa pureté. Les Peintres Allemands se sont plus attachés à finir leurs sujets qu'à les bien disposer; ils ont assez bien possédé le Coloris; leurs Dessins est sec, leurs Figures, pour l'ordinaire, insipides, & leurs Draperies, d'un

mauvais goût. On compte dans cette Ecole, des Peintres exempts de ces défauts; mais il font en trop petit nombre pour faire porter un autre jugement sur le goût général de la Nation, à l'égard de la Peinture.

ALLEMANDE. C'est un air propre à une danse qui vient d'Allemagne. Cet air est composé de seize mesures A deux temps chacune.

ALLORI (Alexandre), Peintre, natif de Florence, mort en 1607, âgé de 72 ans. Il apprit les principes de son Art, du Bronzin son oncle. Cet Artiste fit une étude particulière de l'Anatomie, étude qui l'a rendu très-habile dans le Dessin. Ses progrès rapides dans la Peinture, le firent choisir pour peindre des Ouvrages publics, quoiqu'il n'eût encore que dix-sept ans.

Allori entendoit bien le nud; il avoit du génie; son pinceau est gras & moelleux, ses compositions gracieuses. Ses principaux Ouvrages sont à Rome & à Florence. Il a peint le Portrait & l'histoire avec un égal succès. Civoli a été son élève.

ALLOUETTE (N. l') Musicien François. Il fut un

des habiles Maîtres du siècle de Louis XIV, & Disciple du célèbre Lully. Son mérite lui fit obtenir la place de Maître de Musique de Notre Dame à Paris. Il composa plusieurs beaux Motets, entre lesquels on estime un *Miserere* de la plus grande perfection.

AMANT. Voyez *Saint-Amant*.

AMATEUR. On appelle ainsi une personne qui se distingue par son goût & par ses lumières dans quelque'un des beaux Arts, quoiqu'il n'en fasse pas profession. Ce nom semble particulièrement consacré à ceux qui ont du goût pour la Peinture & la Sculpture.

Il y a des *Amateurs* qui se sont rendu célèbres par les Chef-d'œuvres de Peinture, Sculpture, Gravure, &c. qu'ils ont rassemblés dans leurs riches Cabinets. Ces magnifiques collections font honneur au goût de leurs Possesseurs, deviennent des Ecoles utiles aux Artistes, étendent l'amour des beaux Arts, attirent l'Etranger connoisseur dans un Etat, sont les seuls biens auxquels il porte envie, & qu'il tâche de nous ravir. Qu'on nous permette donc d'inviter ceux qui peu-

vent s'intéresser efficacement à la gloire de la Nation, de ne point laisser sortir de la France ces Trésors réunis avec tant de peine & de frais.

Nous avons aussi de grandes obligations à cette Classe d'*Amateurs* qui éclaire notre goût, & étend nos connoissances, par ses écrits.

AME. terme de Sculpture & d'Architecture. C'est l'ébauche d'une figure, ou de quelques ornemens, qui se fait, sur une armature de fer, avec du mortier, composé d'un tiers de chaux, & de deux tiers de sable de rivière, ou de poudre de brique; on acheve la figure avec un mortier, où il entre un tiers de chaux vieille éteinte, & deux tiers de poudre de marbre blanc, ce qui forme le vrai stuc qu'on travaille avec l'espatule, la brosse & quelques linges rudes pour finir; cette matière se conserve long-temps. L'ame, ou l'ébauche d'une figure s'appelle encore *noyau*.

On dit qu'il y a de l'*Ame* dans un Ouvrage, lorsqu'il est fait d'une manière libre & piquante.

AMÉRIGI. Peintre italien, V. *Michel-Ange des Batailles*.

AMITIÉ. Ce terme, en Peinture, s'emploie pour désigner la sympathie qui se trouve entre certaines couleurs, dont les nuances & les différens tons s'unissent harmonieusement.

AMORTISSEMENT. Terme d'Architecture. C'est tout corps d'Architecture, ou ornement de Sculpture qui s'éleve en diminuant pour terminer quelque décoration.

AMOUR. Terme employé quelquefois par les Artistes, pour marquer l'attention, la patience, & le plaisir, en quelque sorte, qu'on a mis à terminer un Ouvrage. Ce travail fait avec *Amour* est sur-tout désiré dans les petits Tableaux, dans la Miniature, &c.

AMPHION. Il est le plus ancien des Musiciens; quelques-uns lui attribuent l'invention de la Lyre, & même de la Musique. Suivant la Fable, Amphion est fils de Jupiter & d'Anthiope, & ce fut lui qui par les doux enchantemens de sa Lyre, anima les pierres & bâtit les murs de Thebes.

AMPHITHÉÂTRE. C'étoit, chez les Anciens, un Bâtiment spacieux, dont la scène, ou place du milieu, étoit entourée de plusieurs

rangs de sièges , élevés par degrés , avec des portiques, tant au - dedans qu'au dehors. Ce Bâtiment contenoit une multitude innombrable de Spectateurs, attirée par les combats Gladiateurs , & par ceux des bêtes féroces. Quelles magnificence dans ces édifices de Romains, pour des Spectacles, la honte de l'humanité ! Qu'on les compare avec ceux que nous avons pour voir les chefs d'œuvres de l'esprit humain , & les prodiges des Arts portés à leur perfection ? Les plus fameux *Amphithéâtres* qui nous restent de l'Antiquité , sont l'*Amphithéâtre* de Vespasien , celui de Vérone , & celui de Nîmes. L'*Amphithéâtre* qu'on appelloit le *Colizée* , pouvoit contenir quatre-vingt-sept mille personnes , assises à leur aise ; il étoit construit de pierre tiburtine , comparable au marbre pour sa beauté & sa dureté. *Voy. Théâtre.*

AMPHYPROSTYLE. C'étoit , parmi les Anciens , une espece de Temple qui avoit quatre colonnes à la face de devant , & autant à celle de derriere.

ANACREON , vivant vers l'an du Monde 3512. Poète Grec. Il étoit de Téos Ville

d'Ionie. *Anaceron* passa la plus grande partie de sa vie, à la Cour de Polycrate , tyran de Samos , fameux par sa prospérité & par sa fin tragique.

Anaceron a chanté , sur sa Lyre , les plaisirs de la vie ; & il peut - être , en quelque sorte , nommé le Poète du Sentiment , soit à cause de son art pour le distinguer & le saisir , soit par son talent à l'exprimer ; c'est une fleur legere qu'il a sçu toucher , sans lui rien ôter de sa fraischeur & de sa délicatesse. Ses Œuvres ont été traduites, en prose , par Madame Dacier, & en vers François , par Longepierre & Lafosse.

ANAGRAMME. On appelle ainsi les mots formés des lettres d'un nom propre décomposé , & qui doivent renfermer un sens complet. Il faut , pour la perfection de l'*Anagramme* , que toutes les lettres du nom de la personne , ou de la chose , soient employées & qu'il n'y en ait point d'ajoutées. Les Poètes ont quelquefois cherché des éloges , ou des satyres , dans les *Anagrammes* , & les ont ensuite renfermées dans de petites pièces de vers. Ces bagatelles pénibles , n'excitent plus ,

avec raison, l'estime des Lecteurs.

ANAMORPHOSE, en Perspective, & Peinture, se dit d'une représentation défigurée de quelqu'Image, sur un plan, ou sur une surface; qui néanmoins dans un certain point de vue, paroît régulière, & faite avec de justes proportions. Ceci est un jeu de l'optique: sur quoi l'on peut consulter les Ouvrages du Pere Nicéron, de l'Ordre des Minimes. Ce Religieux a représenté de cette maniere, une Madeleine, & un Saint Jean, dans le Couvent des Minimes de la Place Royale.

ANDANTE. Ce terme est quelquefois employé par les Musiciens, pour marquer qu'il faut faire toutes les notes égales, & en bien séparer les sons; il désigne, principalement, un mouvement mitoyen entre l'*Adagio* & l'*Allegro*.

ANDYLLY (Robert Arnauld d') sieur de Pomponne, né en 1588, mort en 1674, Poète François. Il a consacré sa vie & ses Ouvrages à la Piété. On remarque, dans ses Poésies, beaucoup de majesté, d'élégance & d'agrément. Ses *Stances sur les Vérités Chrétienne*, & son Poème sur la *Vie de*

Jesus Christ, font, au jugement du célèbre Rousseau, autant d'honneur à la Poésie qu'à la Religion. Il a encore composé des Vers sur la *délivrance de la Terre Sainte*, & sur la *Solitude*, outre un grand nombre d'Ouvrages en prose, estimés.

ANDRÉ del Sarte, Peintre, né à Florence en 1488, mort dans la même Ville en 1530. *André* eut pour Pere, un Tailleur d'habits, d'où lui est venu le surnom *del Sarte*. On le mit d'abord dans l'Orfèvrerie; mais son application au Dessin, & les progrès qu'il y faisoit, decelerent son goût & son inclination: il étudia la Peinture sous Pierre del Cosimo, & ne fut pas longtemps sans acquérir une grande réputation dans cet Art. Un esprit humble & trop timide, fit qu'il ne mit pas à ses Ouvrages le prix qu'ils valoient, & qu'en travaillant beaucoup, il gaignoit très-peu. Ce Peintre a été fort employé à Florence; les Sujets de la vie de Saint Jean-Baptiste, & de celle du Bienheureux Philippe Benizi, qu'il a peints dans cette Ville, le placent au rang des plus célèbres Artistes.

André vint en France, sous le Règne de François I. Ce Prince Protecteur des Arts, visitoit souvent son atelier, & le combloit de bienfaits; mais l'amour d'*André* pour sa femme, & un veu de jalousie, le rappellerent à Florence. François I lui fit promettre de revenir avec sa femme, & le chargea d'acheter pour son cabinet, des Tableaux & des Figures antiques. *André* dépensa non seulement l'argent qu'il avoit gagné, mais encore celui que le Roi lui avoit confié; ce qui mit un obstacle à son retour dans ce Royaume. Entre les talens d'*André* del Sarte, il ne faut pas oublier celui de faire des copies si fideles, que les plus grands Maîtres s'y trompoient. La copie qu'il fit du Portrait de Leon X, peint par Raphaël, trompa Jules Romain, quoique ce Peintre en eût fait les draperies. *André* n'a point mis assez de variété dans ses têtes, & ses Vierges manquent quelquefois par le caractère de noblesse, propre à ce sujet; il a négligé les graces de Raphaël, & l'on desireroit plus de feu dans ses compositions; mais on doit le regarder comme un excellent

Dessinateur. Il entendoit parfaitement le nud, ses figures sont bien disposées, son coloris est admirable & vigoureux; il est gracieux dans ses airs de têtes, & il a très-bien réussi dans le jet de ses draperies. Ses Dessains, au crayon rouge, sont très-goûtés; ceux qu'il a finis, sont tracés à la plume & lavés au bistre. On a beaucoup gravé d'après lui. Le Roi possède quelques Tableaux de ce Peintre; une Charité, une Ste Famille, l'Ange & Tobie; il y aussi de ses Tableaux, au Palais Royal. *Pontorme*, *Vasari*, *Salviati*, l'ont eu pour Maître

ANDRONIQUE (Livius Andronicus), vivant vers l'an du monde 3764, Poète Latin. Il fut le premier qui parmi les Latins, entreprit à l'imitation des Grecs, de faire des Comédies & des Tragédies. Il représenta sa premiere Tragédie, un an avant la naissance d'Ennius, l'année de Rome 514. C'étoit alors la coutume, que les Poètes Dramatiques montassent eux-mêmes sur le Théâtre, pour y représenter un Personnage. Le Peuple charmé, obligea tant de fois *Andronique* de répéter le rôle qui lui plai-

soit, qu'à la fin le Poète s'enroua : hors d'état de déclamer davantage, il fit réciter à un Esclave les vers, & se contenta de faire les gestes. De-là, au rapport de Tite-Live, naquit l'usage de partager la déclamation entre deux Acteurs.

ANDROUET DU CERCEAU (Jacques) célèbre Architecte François, vivoit dans le XVIIe siècle. C'est lui à qui Henri III confia la construction du Pont-neuf; il bâtit aussi plusieurs Hôtels magnifiques à Paris, comme celui de Sully, de Mayenne, des Fermes, &c. *Androuet du Cerceau*, donna encore les Dessains de la grande Galerie qu'Henri IV fit faire au Louvre. Cet illustre Artiste a composé plusieurs Ouvrages estimés, comme différentes pièces & morceaux d'Architecture. *Les plus excellens Bâtimens de France. Les Edifices Romains. La Perspective & les Grotesques.*

ANGLET, terme d'Architecture. C'est une petite cavité fouillée, en angle droit, comme celle qui sépare les bossages, ou pierres de refend.

ANGLOIS (Théâtre). Chez les Anglois, le Parterre est en Amphithéâtre,

les hommes & les femmes y sont assis ensemble. Il n'y a qu'un rang de loges, au-dessus, des galeries avec des gradins, où le Peuple va se placer. On fait remonter la naissance du Théâtre Anglois, à la fin du XVIIe siècle. Shakespear, de Voleur de profession, selon quelques-uns, devint un grand Acteur & un grand Poète Dramatique; c'est lui & Johnson, qui sont regardés comme les premiers Poètes Dramatiques en Angleterre. Tout ce que l'imagination peut inventer de plus horrible & de plus féroce, fait la matière des Tragédies Angloises; la scène est ordinairement ensanglantée; il arrive souvent que la pièce finit par la massacre de tous les Acteurs principaux. Si les Pièces Angloises sont chargées de beaucoup d'incidens & de traits violens, c'est qu'il faut remuer bien puissamment ce Peuple, qui étant d'un caractère rêveur & distrait, prendroit, autrement, peu d'intérêt à la Pièce.

Les Comédies Angloises sont, la plupart, obscènes dans l'action & dans le dialogue. Mais elles offrent souvent une Peinture très-vive des vices, & des ridi-

cules ; les intrigues y sont toujours fortement nouées , & même compliquées.

ANGUIER (François), Sculpteur , natif du Comté d'Eu, mort à Paris en 1669. Le ciseau de ce sçavant Homme donnoit du sentiment au marbre ; ses figures sont remarquables par la beauté & la vérité de l'expression. Il a fait l'Autel de Val-de-Grace & la Crèche ; le beau crucifix de marbre du Maître-Autel de la Sorbonne ; le Tombeau du Cardinal de Berule , dans l'Eglise de l'Oratoire , rue St Honoré ; celui de M. de Thou , à St André ; le Mausolée des Montmorenci à Moulins , & quelques Statues d'après l'Antique.

ANGUIER (Michel), Sculpteur , mort en 1686 , âgé de 74 ans, frere de François Anguier , se distingua dans le même Art, avec les mêmes talens & la même réputation. Cet habile Maître est connu par l'Amphitrite , figure de marbre dans le Parc de Versailles ; le tombeau de M. de Souvré , à S. Jean de Latran ; les ornemens de la porte St Denis ; les figures du Portail du Val-de-Grace , &c. Ces deux freres ont été ensevelis à St Roch , où il

y a plusieurs de leurs Ouvrages ; sçavoir , un Crucifix , un Christ tenant sa Croix , & un Saint Roch.

ANICHIMI (Louis), Graveur. Voyez à l'Article de la Gravure en crux.

ANNELETS. Terme d'Architecture. On nomme ainsi de petits filets qui sont au nombre de trois au Chapiteau Dorique , & qui sont placés en la partie supérieure de la gorge.

ANTES ; on appelle ainsi, dans l'Architecture , les pilastres placés à l'encoignure d'un Edifice.

ANTIPATHIE. Ce terme est employé par les Peintres, pour marquer l'opposition de certaines couleurs , qui voulant dominer l'une sur l'autre , forment à la vue une sensation desagréable.

ANTIQUÉ. On entend par ce terme , les morceaux de Peinture , d'Architecture & de Sculpture , des plus célèbres Artistes de l'Antiquité , & singulièrement les Statues & les Bas-reliefs, ou les Médailles & les pierres gravées qui ont été conservés jusqu'à nous. Les Idoles dont on ornoit les Temples & les Statues , qu'on érigeoit en Egypte, en Grece & en Italie, en l'honneur des grands Hommes , firent depuis le

siècle d'Alexandre le Grand, jusqu'à celui de l'Empereur Phocas, le règne le plus florissant de la Sculpture. Ce fut en ce tems que policlete célèbre Sculpteur Grec, méditant une Statue qui eût toutes les proportions d'un homme parfaitement bien formé, se servit de plusieurs excellens modèles, & en tira toutes les perfections pour les rassembler dans sa Statue, vrai chef-d'œuvre de l'Art, qui fut regardé comme la règle sur laquelle on devoit travailler. Ce qu'on avoit fait pour un sexe, on le fit pour un autre; l'on poussa l'expérience jusqu'à la diversité des âges, & même, suivant les conditions. Ce n'est donc point sans raison que ces Antiques passent pour être la règle la plus sûre du beau choix & de la juste proportion des figures, enfin pour les véritables sources de la Science, où il faut que les Peintres & les Sculpteurs aillent puiser. Les Antiques, ou les Ouvrages des anciens Sculpteurs, ne sont pas tous de la même beauté; ils n'ont pas tous le goût sublime, l'exécution correcte & pleine d'esprit; ces contours coulans & élégans; ce choix épuré de la belle nature;

ces expressions pleines de noblesse; cette variété, cet ordre & cette heureuse négligence des ajustemens; enfin cette admirable simplicité ennemie de tous ornemens superflus, qui n'admet que ceux où l'artifice semble n'avoir aucune part, qualités qu'on trouve rassemblées dans certains morceaux. Il faut convenir qu'il y en a de médiocres; mais ces derniers même ont un certain caractère de beauté qui se fait appercevoir des connoisseurs, & qui les empêche d'être confondus avec les Ouvrages des modernes.

On dit Mouler sur l'Antique, Dessiner d'après l'Antique.

ANTOINE, de Messine Ville de Sicile, florissoit vers l'an 1430. Ce Peintre est le premier des Italiens qui ait peint à l'huile; & ce fut Jean Van - Eik - de Bruges, inventeur de ce secret, qui lui en fit part. On rapporte qu'Antoine faisant valoir à Venise, cette découverte, qui lui acqueroit beaucoup de réputation, Jean Bellin qui n'étoit point connu de lui, alla le trouver avec tout l'éclat d'un homme d condition; il se fit peindre par An-

toine, qui ne se douta point de ce stratagème , & découvrit son secret , qui depuis ce temps n'en fut plus un pour tous les Peintres.

ANTONIDES (J. Vander Goës) Poète de Zelande , mort à la fleur de son âge , l'an 1684. Ce Poète avoit une imagination vive , des pensées hardies , & beaucoup de facilité à faire des vers. Il se fit connoître d'abord par un Tragédie , intitulée *Tazil* , ou la Conquête de la Chine par les Tartares. Son Poème qui a pour titre *Bellone aux fers* , lui acquit encore un plus grand nom , enfin il mit le sceau à sa réputation par des vers sur la riviere d'Y , sur laquelle Amsterdam , célèbre par son commerce , est situé.

A-PARTÉ. C'est une réflexion qu'un Acteur est censé faire en lui-même , à l'occasion de ce qui se dit , ou se passe devant lui. Un *A-parté* doit être court , & servir à l'intelligence de l'action , ou , au moins , renfermer quelque faillie agréable , si c'est dans une pièce Comique ; & quelque trait vif & frappant , si c'est dans une Tragédie.

APELLE , Peintre , natif de l'Isle de Cos , dans la

Grece , fils de Pithius , & Disciple de Pamphile ; florissoit sous le règne d'Alexandre le Grand. *Apelle* a été mis , par la Renommée , au-dessus de tous les autres Peintres. C'est , en effet , parmi les Anciens , celui qui semble avoir réuni , au plus haut degré de perfection , toutes les parties de la Peinture. Mais ce qui caractérise ses Ouvrages , étoit la *Grace* & l'*Elegance* ; il avoit une touche libre , noble & gracieuse ; en un mot , ce je ne sçai quoi qui remue le cœur , & reveille l'esprit. Ce talent est d'autant plus précieux , qu'il est très rare , que la nature seule l'accorde , & que l'Art ne peut l'acquérir.

Apelle connoissoit son mérite ; il en parloit avec cette ingénuité qu'on admire dans les grands hommes , d'ailleurs il avoit la bonne foi de convenir du talent des autres célèbres Artistes , & de les mettre , pour certaines parties , au-dessus de lui. *Apelle* , outre cette *Grace* qui lui étoit propre , avoit aussi beaucoup de génie ; il inventoit facilement , & disposoit , avec esprit , & avec goût ; la nature sembloit conduire son pinceau , il en faisoit tou-

tes les expressions, toute la finesse, & jusqu'aux moindres nuances. Quoiqu'à la manière des Anciens, il ne se servît que de quatre couleurs, son coloris étoit bien entendu; il étoit vrai, vif & brillant. Personne n'a pû pénétrer la composition d'un certain vernis dont il faisoit usage; ce vernis, dit Pline avoit trois propriétés bien essentielles; il rendoit les couleurs plus unies, plus moëlleuses; plus tendres; il ménageoit la vue du Spectateurs; & garantissoit l'ouvrage de la poussière. On sçait la manière dont il se fit connoître à Protogène, Peintre de Syracuse; quelques traits d'une extrême délicatesse, dessinés sur une toile, sans autre indication, suffirent à Protogène pour sçavoir qu'*Apelle* étoit venu le voir, quoiqu'il ne l'attendît point & qu'il n'eût vû auparavant aucun de ses Ouvrages; mais il y a des touches qui décelent le grand Maître; c'est un signe auquel les habiles gens ne peuvent gueres se méprendre. *Apelle* avoit coutume d'exposer ses Ouvrages sous les yeux du public, pour sçavoir son jugement. Un jour un Cordonnier trouva qu'il manquoit quel-

que chose à une sandale, il le dit hautement, & *Apelle* en profita; quelques coups de pinceau firent éssparoître le défaut. Le Cordonnier flatté de voir que sa critique avoit eu son effet, s'ingéra de censurer mal-à-propos une jambe; c'est à cette occasion qu'est venu le proverbe *ne Sutor ultra crepidam*. *Apelle* étoit le Peintre d'alexandre le Grand, & lui seul avoit le droit de Peindre ce fameux Conquerant. Alexandre l'estimoit & l'aimoit, il le fréquentoit même dans son atelier & se rendoit familier avec lui. Après la mort de ce Prince, *Apelle* ne trouva pas la même protection dans Ptolémée Roi d'Égypte. L'envie, rampante sur les pas du mérite, chercha à lui nuire; on l'accusa d'avoir dessein d'attenter à la vie du Prince: mais le complot de ses ennemis fut découvert, & *Apelle* échappé au supplice, se retira à Ephèse. C'est-là qu'il composa son Tableau de la Calomnie, chef-d'œuvre admirable, dans la composition duquel il fut inspiré par un esprit de vengeance contre Ptolémée, & contre ses rivaux. On avoit encore, du temps de Pline, trois Traités que

ce Peintre avoit faits sur les principaux secret de son Art. Voyez *Portrait, Profil.*

APOLLINAIRE, Evêque de Laodicée en Syrie, Poète Grec. Il vivoit l'an 362 de l'Ere Chrétienne. Ce Prélat avoit écrit en Vers héroïques & à l'imitation d'Homere, l'Histoire - Sainte, jusqu'au regne de Saül, divisée en 24 livres, par les lettres de l'Alphabet Grec. Il fit aussi des Comédies, prenant Ménandre pour modèle; des Tragédies, à l'exemple d'Euripide, & des Odes, en imitant Pindare. Les sujets de ses Poésies étoient tirés de l'écriture-Sainte. Il les avoit composées, afin que les Chrétiens pussent se passer des Auteurs profanes, pour apprendre les belles-lettres; mais il n'a pû en abolir l'usage. De toutes ses Poésies, il ne nous reste que sa Paraphrase des Pseaumes, où il y a des sentimens hétérodoxes sur Jesus-Christ.

APOLLODORE de Damas, Architecte; vivoit sous l'Empire de Trajan, & mourut vers l'an 130 de l'Ere Chrétienne. *Apollo-dore* fit connoître ses talens par plusieurs Edifices publics. Il bâtit, sur le Danube, un Pont de pierre de

vingt & une Arches; il se signala, sur-tout, par la grande Place Trajane à Rome. On rapporte qu'*Apollo-dore*, trop libre dans ses reparties, indisposa l'Empereur Adrien, qui le fit mourir, sous quelques faux prétextes.

APOLLODORE, Peintre Grec, natif d'Athènes, vivoit vers l'an du Monde 3596. Ce Peintre célèbre étoit né avec un génie vif & pénétrant qui lui fit trouver dans son Art des beautés négligées avant lui; il fut le premier qui, à la correction du Dessin, unit l'entente du coloris, cette partie brillante de la Peinture qui ne permet point à un Spectateur de passer indifféremment, mais qui l'appelle, pour ainsi dire, & le force de s'arrêter. Ce Peintre eut le secret de rendre la nature dans tout son éclat, il donnoit une seconde vie aux objets qu'il représentoit; mais, sur-tout, son intelligence dans la distribution des ombres & des lumieres, porta de son temps, la Peinture à un degré de force & de douceur où elle n'étoit point encore parvenue.

APOLOGUE. C'est un petit Poème, dans lequel on

prête un langage aux Animaux, & même, aux corps inanimés, pour instruire les Hommes, & combattre sous des images simples & naturelles, leurs défauts & leurs ridicules. Le récit de l'Apologue doit être court, fans épisode, fans action & semé quelquefois de réflexions vives. Ce genre de Poésie nous vient des Grecs; Esope en est le Pere. *Voy. Fable.*

APOPHYGE, terme d'Architecture; c'est la partie où la Colonne commence à sortir de sa base, & à tirer vers le haut.

APREST (Peinture d') c'est la même que la Peinture sur verre. Cette Peinture est toute moderne, & l'on rapporte que ce fut d'un Peintre de Marseille, qui travailloit à Rome sous Jules II; que les Italiens l'apprirent. On en faisoit autrefois beaucoup d'usage dans les vitraux des Eglises, & des Palais; mais cette Peinture est aujourd'hui tellement négligée, qu'on trouve très-peu de Peintres qui en ayent connoissance. Elle consiste dans une couleur transparente, qu'on applique sur le verre blanc; car elle doit faire seulement son effet, quand le verre

est exposé au jour; il faut que les couleurs qu'on y employe soient de nature à se fondre sur le verre qu'on met au feu quand il est peint; & c'est un Art de connoître l'effet que ces couleurs feront quand elles seront fondues, puisqu'il y en a que le feu fait changer considérablement. Lorsque cette Peinture étoit en vogue, on fabriquoit dans les fourneaux des verres de différentes couleurs, dont on composoit des Draperies, & qu'on tailloit suivant leurs contours pour les mettre en œuvres avec le plomb. Le principal corps de presque toutes ces couleurs, est un verre assez tendre, qu'on appelle *Rocaille*, qui se fait avec du sablon blanc, calciné plusieurs fois, & jetté dans l'eau, auquel on mêle ensuite du salpêtre, pour servir de fondant. On a aussi trouvé le secret de peindre à l'huile sur le verre avec des couleurs transparentes, comme sont la laque, l'émail, le verd-de-gris, & des huiles ou vernis colorés, qu'on couche uniment pour servir de fond; quand elles sont sèches, on y met des ombres; & pour les clairs, on peut les emporter pas

hachures avec une plume taillée exprès. Ces couleurs à l'huile sur le verre, se conservent long-temps, pour vû que le côté du verre où est appliquée la couleur, ne soit pas exposé au soleil.

A P U I de la rime. On nomme ainsi la voyelle ou diphtongue, d'où se prend la Rime, & sur la quelle elle est, en quelque sorte, appuyée.

L'*Apui* de la Rime féminine, est toujours dans la pénultième syllabe; & l'*Apui* de la masculine, dans la dernière syllabe. *Voyez Rime.*

AQUEDUC. C'est un Canal de pierre, construit pour conduire de l'eau, d'un lieu à un autre, selon son niveau de pente, malgré l'inégalité du terrain. Il y a des *Aqueducs* bâtis au-dessous de la superficie de la terre, ou pratiqués à travers une montagne pour abréger la longueur du canal. Il y en a d'autres qui sont construits à travers des vallées, & élevés sur un corps de maçonnerie percé d'arcades. On renomme beaucoup la magnificence des anciens *Aqueducs* de Rome.

AQUILANO (Seraphino d') Poète Italien, florissoit

dans le XV^e siècle; il étoit de Naples. On dit que ce fut par les soins, & par ceux de Sannazar, que la Poésie se releva dans ce Royaume de l'obscurité où elle étoit plongée. *Aquilano* a été regardé comme un des premiers Poètes pour l'Eglogue.

ARABESQUES. On nomme ainsi, des rainceaux, ou branches de feuillages imaginaires, & autre ornemens de caprice dont on se sert quelquefois dans la décoration des cabinets, des grottes, &c. Ces ornemens sont appelés *Arabesques*, parce que l'invention en est attribuée aux Arabes, qui suivant leur Religion, ne peuvent, ainsi que les autres Peuples Mahométans, représenter des figures d'hommes & d'animaux. Raphaël a excellé dans ce genre de Peinture, & parmi nous, Claude Audran a porté ce genre à sa perfection.

ARÆOSTYLE. C'étoit dans l'ancienne Architecture, une manière de disposer les colonnes, enforte qu'elles étoient éloignées l'une de l'autre, de huit ou de dix modules.

ARATUS (Poète Grec) vivoit vers l'an du monde 3732; il étoit de Soles, en Cilicie.

Cilicie. Son Poème Astronomique, intitulé les *Phénomènes*, a été fort estimé des Sçavans; en effet il a tiré de son sujet tout ce qu'on en pouvoit attendre; mais on desireroit plus de feu, plus de génie, plus d'ame, & moins de monotonie dans sa Poésie.

ARBRE-FOURCHU, petit Poème François. *Voy. Lay.*

ARC, se dit de tout membre d'Architecture, qui forme un demi cercle.

ARC DE TRIOMPHE. On appelle ainsi un monument en forme de porte isolée, & magnifiquement décorée d'Architecture & de Sculpture, avec inscription, qu'on élève dans les réjouissances publiques, pour consacrer la gloire d'un Prince, ou servir à son entrée lorsqu'il revient victorieux de quelque grande expédition. Ces monumens sont ainsi appelés, parce qu'ils furent originairement destinés par les Romains, pour célébrer les victoires de ceux qui avoient obtenu les honneurs du Triomphe. La ville de Paris offre plusieurs de ces monumens élevés à la gloire de Louis XIV. On voit encore à Rome les Arcs de triomphe de Constantin & de Septime Sévere.

ARCADE. C'est une ouverture faite en forme de voûte.

ARCEAUX. Ornemens de Sculpture, composé de filets contournés en façon de tressies. On les employe surtout au talon des corniches Corinthienne & composite.

ARCHE. C'est une ouverture ceintrée entre les piles d'un Pont. On appelle *Maîtresse Arche*, celle qui est la plus grande.

ARCHILOQUE, vivant vers l'an du Monde 3180, Poète Grec & Musicien; il étoit natif de Paros, & inventeur des vers Iambes. Horace dit, en parlant de ce Poète, qu'il s'arma de l'Iambe pour satisfaire sa haine.

Archilocum proprio rabies armavit Iambo.

Archiloque avoit un stile fort, véhément, impétueux, & rempli de traits courts, vifs & perçans, mais souvent licentieux. On prétend que les vers qu'il écrivit contre Lycambe; le réduisirent au désespoir.

Plutarque, en parlant d'*Archiloque*, lui attribue » l'exécution Musicale des » vers Iambiques, dont les » uns ne font que se pro- » noncer pendant le jeu des » Instrumens, au lieu que » les autres se chantent.

Ce passage de Plutarque nous apprend, dit M. Burette, que dans la Poésie Iambique, il y avoit des Iambes qui ne faisoient que se réciter, & qu'il y en avoit d'autres qui se chantoient. La premiere sorte de vers, étoit accompagnée des sons de la Cythare, ou des autres instrumens; & à l'égard de la Poésie chantante, l'instrument qui l'accompagnait, s'y conformoit servilement, & ne faisoit entendre que les mêmes sons que le Poète Musicien avoit entonnés.

ARCHIMENE, Poète Athénien, Auteur d'une Epigramme sur un superbe Navire, bâti par l'ordre d'Hieron, sous la direction d'Archimede, célèbre Mathématicien. Cette Epigramme fut récompensée par Hieron de Mille médimnes de bled, qui furent conduite jusqu'au Port d'Athènes. La médimne valoit six septiers; nous avons cette Epigramme.

ARCHITECTURES. C'est l'art de bien bâtir. On divise ordinairement l'Architecture en trois branches; sçavoir, la Civile, la Militaire, & la Navale. La premiere, s'occupe des Edifices publics & particuliers,

à l'usage des Citoyens dans la paix.

L'Architecture Militaire, est celle qui pourvoit à la sûreté, en prescrivant des règles pour fortifier les places. L'Architecture Navale, a pour objet la construction des Vaisseaux. Il ne s'agit ici que de l'Architecture Civile. On doit faire remonter l'origine de l'Architecture au temps où les injures de l'air, & la férocité des animaux, ont fait sentir à l'Homme sa misere. L'Architecture doit son invention à la nécessité, l'industrie la perfectionna, & le faste la décora. Enfin les réflexions jointes à l'expérience, conduisirent à la connoissance des regles certaines de la proportion. L'Ecriture-Sainte fait mention d'une ville bâtie par Caïn, depuis que Dieu l'eut maudit pour avoir tué son frere Abel. Les plus superbes Villes dont il soit parlé dans l'Histoire, Babylone & Ninive furent l'ouvrage de Nemrod, l'arriere petit-fils de Noé, & le plus ancien des Conquérens. On sçait avec quel succès les Egyptiens se sont appliqués à l'Architecture. Les Perses, en voulant prodiguer les ornemens dans leurs Edifi-

ces, ont trop négligé le goût & la noble simplicité de la nature. Ce sont les Grecs qui ont fourni les premiers les règles & les beaux modèles en ce genre. Les Toscans, & après eux, les Romains, se distinguèrent par leur goût d'Architecture. On compte aussi parmi les François & les Italiens, de célèbres Architectes, qui ont porté leur Art au plus haut point de grandeur & de magnificence. Voyez *Ordre*. En Orient les Chinois sont le seul Peuple dont l'Architecture mérite à présent quelque attention *V. Académie Royale d'Architecture. Voyez aussi au mot* GOTHIQUE.

ARCHITRAVE, Terme d'Architecture. L'Architrave une des parties de l'Entablement, représente une poutre, & porte immédiatement sur les chapiteaux des colonnes. Ce mot, dans sa définition, signifie principale poutre l'Architrave est différent selon les Ordres. Au Toscan, il n'a qu'une bande couronnée d'un filet; il a deux faces au Dorique & au Composite, & trois à l'Ionique & au Corinthien.

ARCHIVOIE. Espèce de Clavecin, qui n'est guères en usage, auquel on a adop-

té un jeu de Viole, accordé avec le Clavecin, & qu'on fait aller par le moyen d'une roue & d'une manivelle.

ARCHIVOTE. Terme d'Architecture. On appelle ainsi, un Arc contourné & orné de moulures, qui regne à la tête des voussures d'une Arcade, & dont les extrémités portent sur les impostes; il est différent selon les Ordres. L'Archivolte, n'a qu'une simple face au Toscan, deux faces couronnées au Dorique & à l'Ionique; & les mêmes moulures que l'Architrave dans le Corinthien & le Composite. *Daviler.*

ARETE. On appelle vive-Arête en terme d'Architecture, l'angle vif de pierres & généralement de tous membres d'Architecture taillés en angle. Une voûte en Arête; c'est une voûte dont le trait est coupé diagonalement.

ARETIN (Pierre), Poète Italien, fils naturel de Luigi Bacci, Gentilhomme d'Arezzo dans l'Etat de Toscane, mort & enterré à Venise vers l'an 1557, âgé de 65 ans. Aretin exerça d'abord la profession de Relieur de Livres; ce qui le mit à portée de contenter son goût pour la lecture.

Il fréquenta les Gens de Lettres ; enfin il se sentit du talent pour la Poésie , & débuta par un Sonnet contre les Indulgences. Ces Sonnets infâmes qu'il composa pour expliquer les desseins de Jules Romain , furent encore une des premières productions de sa veine. Ce Poète écrivoit avec feu , & ses vers ne sont pas sans agrément ; mais son stile est si mordant , & il reprenoit les vices avec une telle liberté , même dans les Souverains , qu'on l'appelloit le *Fléau des Princes*. On rapporte que François I & Charles V , acheterent son amitié par des présens considérables ; ce qui lui donna tant d'orgueil , qu'il fit frapper une Médaille où il se donnoit à lui-même le titre de *Divin*. *Aretin* a composé des Ouvrages d'une licence si effrenée , que l'Eglise a cru devoir interdire formellement la lecture d'une partie de ses Ouvrages , qui semblent consacrés à l'impureté & à l'impiété. Cet Auteur a aussi travaillé à des Ouvrages de dévotion , mais qui sont la plupart infectés d'Hérésie , & qui ont aussi été condamnés par l'Inquisition.

ARGOLI (Jean), Poète Italien & Latin , vivoit sous le Pape Urbain VIII. *Argoli* n'étant encore âgé que de 17 ans , conçut le dessein d'imiter le Poème de l'*Adonis* du Cavalier Marin. Animé par ce desir , il s'enferma pendant sept mois , & au bout de ce temps , il publia un Poème Latin divisé en douze Chants , intitulé l'*Endimion*. Cet Ouvrage , quoique travaillé avec précipitation , fit beaucoup d'honneur à son Auteur. On a encore de ce Poète des *Epigrammes* , des *Elegies* , & d'autres petits Poèmes sur les *Epousailles de la ville de Venise avec Neptune*. Il a aussi composé de vers Italiens ; sçavoir , la *Discorde de Petronne* ; des *Sonnets* ; des *Madrigaux* ; une *Idylle sur la Soie* ; des *Métamorphoses Pastorales* , &c.

ARIA , Air , ou Chanson. C'est un Chant dont les temps , principalement les premiers de chaque mesure , sont bien marqués , & dont les mouvemens sont justes & égaux. L'*Aria* se joue gracieusement.

ARIETTA , ARIETTE , ou CHANSONNETTE. L'*Arriette* a pour l'ordinaire deux reprises , ou bien elle se

recommence en forme de Rondeau.

ARION, Musicien & Poète Grec. On place la vie d'Arion sous la XXXVIIIe Olympiade. Il étoit de la ville de Methymne, dans l'Isle de Lesbos. Ce fut lui qui inventa le Dithyrambe, il excella sur-tout dans la Poésie lyrique. On rapporte qu'ayant gagné de grandes sommes d'argent à la Cour de Periandre, Roi de Corinthe, il songea à retourner dans sa Patrie, & s'embarqua dans un Navire, où les Matelots voulurent le tuer pour s'emparer de ses richesses; mais Arion ayant obtenu la permission de toucher quelques airs sur sa Lyre avant que de mourir, le charme de ses Chants attira autour du Vaisseau plusieurs Dauphins; alors il se précipita dans la mer, où l'un de ces poissons le reçut & le porta sur son dos jusqu'au Cap de Tenare. Le Musicien alla trouver Periandre à Corinthe, & lui conta ses Malheurs; le Roi tira vengeance de l'insulte que les Matelots avoient voulu lui faire, & les fit périr près du tombeau où étoit enseveli le Dauphin qui lui avoit sauvé la vie.

ARIOSE, ARIOSO,

c'est-à-dire, du même mouvement que si l'on chantoit un air.

ARIOSTE (Louis), Poète Italien, natif de Reggio, mort en 1533. Arioste se livra de bonne heure, & tout entier, au goût dominant qu'il avoit pour la Poésie. Il se fit d'abord connoître par des Satyres, ensuite par des Comédies, dans lesquelles on remarque beaucoup d'art & de Comique; celle intitulée les *Supposés* est, sur-tout, fort estimée. Enfin son Poème de *Roland furieux*, a mis le sceau à sa réputation. On admire dans ce dernier Ouvrage, un génie élevé, une versification aisée, une diction pure & élégante, des descriptions pleines d'ornemens. Mais on lui reproche d'avoir souvent fait briller son imagination aux dépens de son jugement; ses Episodes sont trop affectés, peu vraisemblables, & presque toujours hors d'œuvre. M. Mirabaux de l'Académie Française a donné une Traduction de ce Poème. Arioste a aussi composé des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Ballades*, des *Chansons*, & des Poésies Latines insérées dans le

Recueil qui a pour titre ,
les délices des Poètes d'I-
talie.

ARISTIDE , Peintre : natif de Thebes , contemporain d'Appelle. Ce Peintre n'avoit point cette grace & cette élégance qu'on remarquoit dans les Ouvrages d'Apelle ; son pinceau avoit quelque chose de dur & d'austere ; il négligeoit trop le coloris , cette partie qui fait , en quelque sorte , la magie de l'Art ; mais personne n'a mieux entendu que lui à exprimer les passions de l'ame. On ne pouvoit voir ses tableaux sans se sentir vivement ému ; l'Art n'étoit point en cette occasion inférieur à la nature ; il agissoit aussi puissamment qu'elle sur le cœur & sur l'esprit du Spectateur. Pline parle d'un Tableau où ce célèbre Artiste avoit représenté dans le sac d'une ville , une femme qui expire d'un coup de poignard reçu dans le sein. Un enfant à côté d'elle , se traîne à sa mammelle , & va chercher la vie entre les bras de sa mere mourante ; le sang qui l'inonde , le trait qui est encore dans son sein ; cet enfant que l'instinct de la nature jette entre ses bras ; l'inquiétude de cette fem-

mè , sur le sort de son malheureux fils qui vient , au lieu du lait , succer du sang ; son combat contre une mort cruelle ; tous ces objets , représentés avec des touches hardies , & avec la plus grande vérité , portoient le trouble dans le cœur des personnes les plus indifférentes.

ARISTOPHANE , vivant vers l'an du Monde 3680 , Poète Grec. C'est dans les Comédies d'*Aristophane* , qu'on admire singulièrement cette élégance , cette délicatesse , cette pureté d'expression qui constituent ce qu'on nomme sel attique. Le talent d'*Aristophane* étoit la raillerie. Il faisoit , avec un art merveilleux , le ridicule des Hommes qu'il vouloit jouer , & sçavoit l'exposer dans tout son jour. Mais on lui reproche d'être souvent un Bouffon plutôt qu'un Poète Comique , & de faire des Satyres ameres & sanglantes , au lieu de plaisanteries fines & ingénieuses , enfin , de donner dans la plus grossiere obscénité. Il nous reste de lui , onze Pièces , d'un bien plus grand nombre qu'il avoit composées. Sa Comédie intitulée , les *Guépes* , a été

fort heureusement imitée par M. Racine dans les *Plaideurs*.

ARISTOXENE, né à Tarente, ville d'Italie, s'appliqua à la Musique & à la Philosophie. Il vécut sous Alexandre le Grand, & sous ses premiers Successeurs. De quatre cens cinquante trois Volumes que Suidas dit qu'il avoit composés, il ne nous reste que ses *Elemens harmoniques*; c'est ce que nous avons de plus ancien sur la Musique.

ARNOLFO DI LAPPO, Architecte & Sculpteur, né à Florence l'an 1232, mort en 1300. Son Pere lui apprit lui-même le Dessin, & le dirigea dans l'étude des Arts qu'il a exercés. Cet Architecte a fait dans Florence un grand nombre d'Ouvrages qui sont des monumens subsistans de sa capacité. On estime sur-tout l'Eglise de Sainte Marie *del Fiore*, élevée sur le dessin & le modèle qu'il en donna, & qui est une des plus belles Eglises d'Italie.

ARPEGER; c'est faire entendre successivement, & avec rapidité, plusieurs sons divers; en quoi l'*Arpeggio* diffère essentiellement de l'*Accord*, où des sons différens se brisent tous à

la fois, & paroissent dans leur union n'en former qu'un seul.

ARPINAS (Joseph César d') Peintre. *Voyez Josephin*.

ARSENAL, de l'Italien *Arsenale*. C'est un Magasin d'armes, ou un grand Edifice dans lequel on fabrique tout ce qui dépend de l'art Militaire.

ARTICULATION, terme d'usage, dans le Dessin, par lequel on entend les endroits du corps où se font les jointures des membres, tels que le *col*, le *poignet*, les *hanches*, &c. C'est dans l'exécution de ces parties qu'on reconnoît principalement l'intelligence & l'habileté de l'Artiste dans le Dessin.

ARTICULÉ. Terme de Peinture, pour signifier que les parties d'une figure sont rendues très-sensibles, & comme de relief. C'est à peu près dans le même sens qu'on employe le terme de *Prononcé*.

ARTISTE. On donne ce nom à ceux qui exercent quelqu'un des Arts libéraux, & singulièrement, aux Peintres, Sculpteurs & Graveurs. Il est assez ordinaire d'ajouter quelque épithete au mot d'*Artiste*, pour caractériser

les talens de la personne dont on parle.

A R T S (Beaux) ; ils sont distingués des *Arts* simplement dits , en ce que ceux-ci sont pour l'utilité , ceux-là pour l'agrément. Les *Beaux-Arts* sont Enfans du génie ; ils ont la nature pour modèle , le goût pour maître , le plaisir pour but. L'aimable simplicité doit former leur principal caractère ; ils se corrompent lorsqu'ils donnent dans le luxe , & le clinquant. La véritable règle , pour les juger , est le sentiment. Ils manquent leur effet lorsqu'ils ne parlent qu'à l'Esprit ; mais ils triomphent lorsqu'ils affectent l'ame , & mettent les passions en mouvement.

Au tribunal du Gout , on sent plus qu'on ne pense.

ASSEDI , Poète de Perse , natif de Khorasan. On rapporte qu'il composa , sans quitter la plume , quatre mille vers ; qui comprennent l'Histoire des Rois de Perse , à commencer par la Conquête que les Arabes firent de la Perse , sous le Califat d'Omar. Le plus estimé de ses Ouvrages , est le Poème où il décrit les avantages de la nuit sur le jour.

ASSELYN (Jean) , Peintre né en Hollande vers l'an

1610 , mort à Amsterdam en 1660. Ce Maître voyagea en France , & en Italie. Dans ce dernier séjour , il se lia d'amitié avec Bamboche , de qui il reçut des conseils utiles , pour son Art , & dont il suivit la manière. *Affelyn* fut estimé & recherché , dans sa Patrie : il a peint un grand nombre de paysages animés par des sujets d'Histoire , par des animaux ; & souvent ornés de belles Fabriques. Il a aussi représenté avec succès , des batailles. Son coloris est brillant , son pinceau vrai , ses touches délicates. On fait beaucoup de cas de ses desseins ; de ceux , sur-tout où il a copié quelques beaux points de vue. Ils sont , la plupart , à la pierre noire , & lavés à l'encre de la Chine. Pérelle a gravé d'excellens paysages de cet Artiste.

ASSEOIR. Terme de Peinture & de Sculpture. *Bien asseoir une Figure* ; c'est la représenter dans une position naturelle , & où il est vraisemblance qu'une Figure vivante pourroit se soutenir.

ASSISE , se dit d'un rang de pierre de même hauteur , & posées de niveau.

ASSOURDIR. Terme de Graveur. C'est diminuer les

clairs ; ainsi *Affourdir* les reflets , c'est leur ôter le transparent qui les feroit confondre avec les parties qui sont dans les lumieres.

ASTABALE. Instrument de Musique. C'est une espece de Tambour en usage parmi les Maures.

ASTRAGALE. Terme d'Architecture. C'est une petite moulure ronde qui environne le Chapiteau ou la base d'une Colonne. Quand cette moulure est ailleurs , on l'appelle *Bague* ; & lorsqu'on y taille des grains ronds ou oblongs , comme des perles , ou des olives , elle est nommée *Chapelet*.

ATELIER. C'est l'endroit où travaille un Peintre , un Sculpteur.

ATELLANE (Comédie) C'est une espece de Comédie fort licentieuse dans son commencement , qui s'introduisit à Rome , & qui étoit représentée par de jeunes gens. On l'a appelée *Atellane* , parce qu'elle tiroit son origine d'*Atella* , ville ancienne dans la Campanie. Cette sorte de Comédie ressembloit beaucoup pour la liberté du Dialogue , à ces pieces Italiennes , dans lesquelles l'Acteur fournit son rôle d'imagina-

tion. *Voyez* à l'Article d'*Afranius*.

ATHLANTES. Statues d'hommes qui tiennent lieu de Colonne pour porter des entablemens.

ATROPOS. *Voyez* au mot *Parques*.

ATTIQUE. C'étoit autrefois un Edifice construit à la maniere Athénienne , où il ne paroissoit point de toit. On donne aujourd'hui ce nom à un étage qui termine une façade , & qui n'a pour l'ordinaire , que les deux tiers de l'étage inférieur. On nomme encore *Attique* , un petit étage qu'on élève au-dessus des Pavillons des angles , & au milieu d'un Bâtiment.

L'Attique Continu , est celui qui regne autour d'un Bâtiment sans interruption. *L'Attique interposé* , est celui qui est situé entre deux étages , & qui souvent est décoré de Colonne ou de Pilastres.

ATTITUDE , du mot Italien *attitudine*. C'est en terme de Peinture & de Sculpture , le geste & la contenance des figures qu'on représente. Il faut que les attitudes soient naturelles , expressives , variées dans les actions des figures , & contrastées dans leurs mem-

bres ; qu'elles soient , selon le sujet du Tableau , simples ou nobles , animées ou modérées.

ATTIUS (Lutijs) , Poète Latin , vivoit à Rome vers l'an du Monde 3864. Il composa des pieces Dramatiques. Il étoit fort ami de D. Junius Brutus , qui le premier porta les armes Romaines en Espagne jusqu'à l'Océan. Attius composa en son honneur des Vers , dont ce Général orna le Vestibule du Temple qu'il fit bâtir des dépouilles de l'ennemi.

ATTRIBUTS. On entend , par ce terme , les symboles qui servent à distinguer & à caractériser certaines figures. Une massue est l'attribut d'Hercule ; une palme l'attribut de la Victoire , &c.

AVANT-BEC. C'est la pointe , ou l'éperon qui avance au-devant de la pile d'un Pont , & qui sert à fendre l'eau.

AUBIGNAC (François Hedelin Abbé d') né à Paris en 1604 , mort à Nemours en 1676 , Poète François. L'abbé d'Aubignac entra dans la dispute littéraire des Anciens , & fit une Dissertation sur l'Illiade , dans laquelle il entreprit de soutenir qu'il n'y a jamais eu d'homme nommé Homere ,

qui ait composé les Poèmes de l'Illiade & de l'Odissee , & que ces deux Poèmes ne sont qu'une compilation de vieilles Tragédies qui se chantoient anciennement dans la Grece. Ce Poète s'est principalement appliqué à l'étude de la Poésie Dramatique , qui étoit du temps du Cardinal Richelieu , le plus sûr moyen , pour les Gens de Lettres , de parvenir aux graces. Nous avons de cet Auteur , *Zenobie* , Tragédie en Prose , composée suivant les règles prescrites dans son *Traité de la Pratique du Théâtre* ; mais faute de génie , les règles ne firent pas leur effet , & la Tragédie ne fut point goûtée. Le Prince de Condé disoit à ce sujet , *je sçais bon gré à l'Abbé d'Aubignac d'avoir si bien suivi les règles d'Aristote , mais je ne pardonne point aux règles d'Aristote , de lui avoir fait faire une si méchante Tragédie*. L'Abbé d'Aubignac a donné une Traduction des *Héroïdes* d'Ovide ; un Recueil intitulé , *les Muses Françaises* , le *Royaume de la Fève* , Ouvrage assez estimé ; le *Fris de la Médecine* , outre plusieurs Ouvrages en Prose , &c.

AUDRAN (Gerard) , Gra-

veur, né à Lyon en 1639 ; mort en 1703. Son Pere lui montra les premiers Elements de son Art ; un séjour de deux ans à Rome, qu'il employa à dessiner les Chef-d'œuvres des grands Maîtres, le perfectionnerent dans la partie qu'il avoit embrassée ; on connoît les magnifiques Estampes des batailles d'Alexandre, qu'il a gravées d'après les Dessins de le Brun. Il a aussi exercé son Burin, pour multiplier les grands morceaux du Poussin, de Mignard, &c. Les Ouvrages de ce sçavant Artiste, sont recommandables par la sévérité du Dessin, la force & le grand goût de sa maniere.

Claude Audran son frere, qui mourut Professeur de l'Académie de Peinture, à l'âge de 42 ans, en 1684, s'est distingué par ses rares talens pour le Dessin. Il étoit élevé de le Brun, qui l'a souvent employé à de grands Ouvrages. On voit aussi plusieurs Tableaux, grandes machines, qui font honneur à ce Maître. Ces deux freres ont laissé trois Neveux, sçavoir Claude Audran qui a exercé la Peinture, & qui excelloit dans les grotesques & dans les ornemens ; Benoît Au-

dran mort en 1721, âgé de 59 ans ; & Jean Audran. Ces deux derniers, Elèves de Gerard leur Oncle, se sont fait un nom dans la Gravure.

AUGURELLUS (Aurelius), Poète Latin, de Rimini. Il vivoit vers l'an 1510 & est mort à Trevisi, âgé de 82 ans. Cet Auteur a composé des Odes, des Elégies, & des vers Iambes. Ses Ouvrages ne sont point animés de cet enthousiasme qui caractérise le bon Poète ; l'on peut même avancer que c'est contre l'aveu de la Nature, qu'il s'est adonné à ce genre d'écrire. Ce Poète a eu, comme beaucoup d'autres, la folie de chercher la pierre Philosophale.

A U H A D I MARAGAH. Poète de Perse, mort à Isfahan, l'an de l'Egire 697. Ce Poète a fait quelques Traductions en vers Persiens fort estimés ; entr'autres le Livre intitulé *Giam*, *Giam*, Ouvrage qui contient la Théologie des Musulmans. Il a aussi composé des Poésies galantes.

AVIENUS (Rufus Festus), Poète Latin, vivoit sous Théodose l'ancien. On a de cet Auteur, une Traduction poétique des Phénomènes d'Aratus, la *Periégese*, ou

la Description de la Terre, de Denys d'Alexandrie, Géographe, mise en Vers; des *Fables*, prises d'Esopé, rendues en vers Elegiaques, bien inférieures à celles de Phedre pour la pureté & les graces de la diction. Avienus avoit mis aussi tout Tite-Live en vers Iambes, travail assez inutile, dont il ne faut pas regretter la perte.

AVIVER. Ce terme s'emploie en parlant d'une figure de bronze qu'on nétoye & qu'on grate légèrement avec un Burin ou autre outil, ou qu'on frotte avec la pierre ponce, pour la rendre plus propre à recevoir la feuille d'or.

AULAIRE, Voyez *Saint-Aulaire*.

AUNOY (Marie-Cathérine, Jumel de Berneville, Comtesse d'), morte en 1705. Cette Dame s'est distinguée par plusieurs Ouvrages en Prose; sçavoir, *Hippolyte Comte de Douglas*, *Mémoires d'Espagne*, *Mémoires Historiques* de ce qui s'est passé de plus remarquable en Europe, depuis 1672 jusqu'en 1679 tant aux Guerres contre les Hollandois, qu'à la Paix de Nimegue; *Histoire de Jean de Bourbon*; *Contes Nou-*

veaux. La Comtesse d'Aunoy a fait encore quelques vers François qui lui font honneur. On lui attribue aussi un Recueil en cinq volumes appellé le Recueil de Barbin.

AURELLI (Jean Mucio) Poète Latin, vivoit au commencement du XVIe. siècle. Ses poésies sont imprimées dans *les Delices des Poètes Latins d'Italie*. On admire dans ses Ouvrages, un esprit enjoué, un stile pur & élégant, & des pensées fines & délicates, jointes à une poésie exacte & harmonieuse. Un éloge encore que ce Poète mérite, c'est qu'ayant pris Catule pour modèle, il ne l'a point imité dans ses licences sur les mœurs.

AUREOLE. C'est le cercle de lumiere, ou les rayons dont les Peintres environnent quelquefois la tête des Saints.

AUSONE (Decimus Magnus Aufonius), né à Bordeaux, mort sous Honorius vers l'an 392, Poète latin. *Ausone* fut élevé par son mérite aux premières places de l'Empire. Il fut Questeur, préfet du prétoire, & enfin Consul. L'Empereur Gratien, en lui conférant cette dernière dignité, fit tout ce qu'il put ima-

gner de plus obligeant , pour relever le mérite de ses bienfaits. Tant de générosité excita la reconnaissance d'*Aufone*. Il employa toute la force & toute la délicatesse de son esprit , pour faire en prose & en vers l'éloge de son auguste Bienfaiteur. On reproche à *Aufone* trop d'esprit ; il a des tours vifs , des pensées belles & solides ; mais souvent son stile est recherché , & sa Latinité dure. Il y a aussi beaucoup d'inégalité entre ses Ouvrages , & des obscénités dans quelques - uns qui en interdisent la lecture.

AUSTERE. Ce terme est employé pour marquer la sécheresse & la dureté d'un Ouvrage de peinture , ou de Sculpture. On dit une manière , un coloris , un goût *austere*.

Contours *Austeres*. Voy. *Contours*.

AUTELS (Guillaume des), Poète François & Latin , né vers l'an 1529 , mort vers l'an 1570. Le stile de ce poète est peu correct , très-embarrassé , & souvent énigmatique. On lui a attribué le *Parnasse Satyrique* , mais non pas aussi libre qu'il est actuellement.

AUTHENTIQUE. Terme

de Musique. Voyez au mot **MODE**.

AUTREAU (Jacques), de Paris ; mort âgé de près de 89 ans , le 18 Octobre 1745. Il cultiva la Poésie & la Peinture. Un de ces talens suffisoit pour l'occuper entièrement , & l'auroit sans doute mieux servi pour sa fortune & sa réputation. Les Arts ne veulent point de partage. *Autreau* avec un tempérament chagrin & mélancolique qui l'éloignoit du monde , a fait des Comédies où l'on trouve de la bonne plaisanterie. Les intrigues sont trop simples , dans la plupart de ses Pièces , & l'intérêt sans gradation. On remarque le ton de la Nature , dans ses dialogues , & quelquefois de la négligence , dans ses expressions. Il entendoit bien la versification libre , genre difficile , qui doit être traité d'une manière aisée. Les Pièces d'*Autreau* conservées au Théâtre Italien , sont le *Port-à-l'Anglois* , en Prose ; *Démocrite prétendu fou* , en trois Actes , & en Vers. Il a donné la *Magie de l'Amour* , Pastorale en un Acte & en vers , au Théâtre François ; & à l'Opéra , *Platée* , dont la musique admirable est de M. Rameau. Ses Œu-

vres recueillies en 1749 , forment quatre Volumes *in-douze*. On lit , à la tête , une Préface élégante & judicieuse de M. Pessellier. Quant aux Ouvrages pittoresques d'*Autreau* , il suffit de citer le Tableau où il a représenté Diogène cherchant un homme , la lanterne à la main , & le trouvant en la personne du Cardinal Fleury. Ce Tableau est gravé.

B

BAART (Pierre) , Poète Latin & Flamand ; son Poème intitulé *la Pratique des Laboureurs de Frise* , est , dit-on , comparable , pour l'agrément du stile , pour la beauté des images , pour la douceur & l'harmonie des vers , aux *Georgiques* de Virgile. On fait aussi beaucoup de cas de son Poème , qui a pour titre , *le Triton de Frise* , dans lequel il décrit la prise d'Olinda. Il y a encore diverses autres Poésies de cet Auteur , dont quelques-unes sont écrites dans l'ancienne Langue des Frisons.

BACCHANALES. On appelle ainsi , des Dessains , Tableaux , ou Bas-reliefs dans lesquels l'Artiste a re-

présenté une fête de Bacchus , que les Payens célébroient en se couronnant de liere , & en se livrant à une joie immodérée. Il y a pour l'ordinaire , beaucoup de Danses , & de Nudités , dans ces sortes de sujets. Il nous reste des Anciens , plusieurs Bacchanales fort estimées.

BACCHYLIDE, de l'Isle de Cée , Poète Lyrique Grec , étoit fils d'un frere de Simonide. Il vivoit vers l'an du Monde 3552. On rapporte qu'Hiéron préfera les Poèmes de *Bacchylide* à ceux de Pindare , dans les jeux Pythiens. La lecture de ce Poète faisoit les délices de Julien l'Apostat. Il avoit composé des Hymnes , des Odes , & des Epigrammes dont il ne subsiste plus que de légers fragmens.

BACICI (Jean-Baptiste Gaudi, surnommé le) , Peintre , né à Genes en 1639 , mort à Rome en 1709. Ce Peintre se mit sous la Discipline de *Borgonzone*. Un jour qu'il sortoit de cette Ecole , le porte-feuille sous le bras , il apperçut une Galere prête à conduire à Rome l'Envoyé de la République. Ce peintre âgé pour lors de quatorze ans , se présenta pour y entrer ,

& sur le refus du Capitaine, il s'adressa à l'Envoyé qui le reçut parmi ses Domestiques ; arrivé à Rome il se mit chez un Marchand de Tableaux, où il eut occasion de voir le Bernin, de qui il reçut des conseils pour son Art, & des secours pour sa fortune. *Ses premiers coups d'essai, furent des coups de Maître.* Baccici se vit en peu de temps en état de prendre sa maison ; il fut employé à de très-grands Ouvrages, entr'autres à la Coupole de Jesus, à Rome, grande machine qu'on ne peut se lasser d'admirer. Le Baccici excelloit dans le Portrait, il fit celui d'un homme mort depuis vingt ans. Il crayonna d'abord un portrait d'imagination, puis le réformant peu à peu suivant les avis de ceux qui avoient vû la personne vivante, il parvint à le rendre très-ressemblant. Le Baccici peignoit avec une si grande facilité, que sa main suivoit, en quelque sorte, l'impétuosité de son génie ; il avoit des idées grandes & hardies, quelquefois bisarres ; ses figures ont un relief étonnant ; il étoit bon coloriste, & excelloit à rendre les racourcis. On lui re-

proche beaucoup d'incorrections dans son Dessein, & un mauvais goût dans ses Draperies. Ses premiers Ouvrages sont les plus estimés. Baccici étoit fort spirituel dans la conversation ; mais son caractère vif & emporté, causa le malheur de sa vie. Ayant un jour donné un soufflet à son fils en présence de ses camarades, le jeune homme outré de cet affront, alla se précipiter dans le Tibre. Cette perte rendit le pere inconsolable, & lui fit négliger, pendant quelque temps, l'exercice de son Art. Les Dessesins de ce Maître sont pleins de feu, & d'une touche légère & spirituelle. Le Roi possède un de ses Tableaux, dont le sujet est la prédication de Saint Jean. On voit aussi de lui, au Palais Royal, un jeune homme jouant du Luth. Il y a quelques Portraits gravés d'après le Baccici. Jean Odazzi fut son Eleve.

BAGNIOLI (Jules-Cesar), Poète Italien, vivoit vers l'an 1600. Il étoit de Bagna Cavallo. On ne peut refuser à ce Poète beaucoup de talent pour la Poésie ; mais on doit lui reprocher d'a-

voir énérvé son stile par une exactitude trop scrupuleuse. Il étoit de ces esprits difficiles qui, jamais contents de leurs Ouvrages, ont toujours la lime à la main, pour les polir. C'est un talent que de sçavoir jusqu'à quel point on doit porter l'exactitude. Parmi les Ouvrages de *Bagnoli*, les plus estimés sont, la Tragédie des *Aragonois*, & le *Jugement de Paris*.

BAGUETTE. Petite moule ronde, sur laquelle on taille quelquefois des ornemens comme des rubans, des feuilles de chêne, des bouquets, des branches de laurier, &c.

BAH U. C'est le profil bombé du chaperon d'un mur, de l'appui d'un quai, d'un parapet, d'une terrasse, d'une balustrade, &c.

BAIF (Jean-Antoine de), né à Venise l'an 1529, mort à Paris en 1589; Poète François. Il étoit Compagnon d'études de *Ronsard*. L'amour que ces deux Poètes avoient dès leur plus tendre jeunesse pour le travail, les unit étroitement ensemble. *Ronsard* se couchoit extrêmement tard, ayant peine à quitter les Livres, & réveilloit, par un service d'ami, *Baif* qui prenoit sa

place. Ce Poète essaya d'introduire dans la Poésie Française, la cadence & la mesure des vers Grecs & Latins; mais ce projet ne lui réussit pas. On a de lui plusieurs Ouvrages Poétiques; sçavoir, les *Amours de Francine & de Meline*; les *Mimes & Proverbes*; des Traductions en vers des *Pseaumes de David*; de quelques *Tragédies de Sophocle & d'Euripide*, de plusieurs *Comédies d'Aristophane & de Terence*: outre un grand nombre de Vers sur l'Amour, sur les Jeux, &c. Il a encore donné deux Volumes d'*Odes*, d'*Elegies*, d'*Iambes*, de *Chansons*, &c. le *Brave* ou *Taillebras*, Comédie tirée du *Miles gloriosus* de *Plaute*. *Baif* est regardé comme un Versificateur médiocre; son stile est dur & peu châtié. Il est le premier en France qui ait établi une Académie de Musique dans sa Maison, au fauxbourg Saint Marcel; c'est-là que tous les Musiciens Etrangers s'assembloient pour concerter. *Charles IX*, qui aimoit la Musique, & qui chantoit bien, y venoit avec sa Cour, une fois la semaine. *Henri III* honora aussi de sa présence
les

les Concerts de *Baif*.

BAINS ou **THERMES**. C'étoit chez les anciens, de magnifiques Bâtimens, qui avoient plusieurs Cours & plusieurs Salles, les unes pour les Hommes, & les autres pour les Femmes. Au milieu de chaque Salle, il y avoit un grand bassin entouré de sièges & de portiques, & à côté du *Bain*, des cuves d'où l'on tiroit l'eau chaude & l'eau froide. Ces *Bains* étoient éclairés par en haut, & près des Salles, étoient les étuves sèches pour faire suer. Les Romains appelloient leurs *Bains Thermæ*. Les Orientaux ont aussi de très-beaux Edifices publics pour les *Bains*.

BAKHUISEN (Ludolf) Peintre & Graveur, né en 1631 dans la ville d'Emden, du Cercle de Westphalie, mort en 1709. Un goût naturel le guida dans ses premiers essais; ses productions étoient recherchées, quoiqu'il n'eût pas encore appris les élémens de son art. Il cultiva ses talens, & d'habiles Maîtres le dirigèrent dans ses études. Cet excellent Artiste consultoit beaucoup la nature, & la rendoit avec précision dans ses Ouvrages. Il a repré-

senté des Marines, sur-tout des tempêtes. Son Coloris est suave & harmonieux, son Dessin correct, ses Compositions pleines de feu. On fait un cas infini de ses Dessins; ils sont d'un effet piquant, & admirables par la propreté du lavis. Ce Maître a gravé, à l'eau forte, quelque Vûes maritimes.

BALADE, Poème François, qui se rapporte au Chant Royal, mais qui est moins long. Ce genre de Poésie avoit cours sous Charles V. René d'Anjou, Roi des deux Siciles & Comte de Provence, fit plusieurs *Balades*. Comme on ne suivoit pas exactement les regles dans la composition de ce Poème, un Prieur de Sainte Genevieve de Paris, crut devoir les fixer par un Traité intitulé *Art de distier Balades & Rondels*. La *Balade* ne doit avoir que trois ou quatre couplets & l'envoi. Il faut que les mêmes rimes re- gnent dans tous les couplets, chacune à la place qui lui a été réglée dans le premier, & ces couplets doivent être disposés de façon que le dernier vers du premier couplet serve de refrain & vienne prendre sa

place à la fin de tous les autres couplets & de l'envoi. Le nombre de vers de chaque strophe est indéterminé ; mais il est bon qu'ils soient tous de la même mesure. On voit encore quelques *Balades* qui ont des refrains différens à chaque strophe.

BALBUENA (Bernard de), Poète Espagnol, de Valdepegnas, Village du Diocèse de Tolède, mort en 1627. Ce Poète fut envoyé dans l'Amérique, où il eut une Charge de Judicature, & par la suite il devint Evêque de Saint Jean de *Puerto Ricco*. Il a laissé différens Poèmes où l'on admire beaucoup de fécondité & d'invention ; une imagination riche & brillante, un stile pur & fleuri. Cependant la lecture de ses Ouvrages est négligée parmi les Espagnols. On a de lui un Poème héroïque, sous le titre d'*El Bernardo* ; des Bucoliques intitulés *le Siecle d'Or dans les bois d'Eriphile. La grandeur du Mexique*, Ouvrage mêlé de vers & de prose.

BALDAQUIN, de l'Italien *Baldachino*. On appelle ainsi une sorte de Dais, orné de Sculpture & fait en carton, en bois, en bronze : ou autre métal, dont on se sert

pour couronner un Autel, un Tribunal, un Lit de parade, &c.

BALDE (Jacques), Jé-suite, Poète Latin, né l'an 1603 à Enfisheim ; dans la haute Alsace, & mort à Neubourg en 1668. On a de *Balde* un grand nombre d'Ouvrages, où l'on remarque un génie Poétique & une belle imagination ; mais on lui reproche un stile décousu, & négligé. Après sa mort, les Magistrats de Nuremberg disputèrent entr'eux la plume de *Balde* : celui à qui elle échut, fit faire un étui d'argent pour la conserver. Les principaux Ouvrages de ce Poète, sont ; la *Batrachomyomachie d'Homere entonnée avec la Trompette Romaine*, Poème héroï-Comique, divisé en six Livres ; l'*Hécatombe*, Ode vers Latins, & en autant de vers Allemands ; le *Temple d'Honneur, bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III. L'Agathyrse*, ou la Consolation des Mâgnes, Ode en vers allemands ; la *gloire de la Médecine*, contenue en vingt-deux Satyres. La *Torvité*, ou l'art de regarder de travers ; l'*Uranie victorieuse*,

ou les Combats de l'ame Chrétienne , contre les charmes des cinq sens du corps , Poème en vers Elegiaques. Le Pape Alexandre VII en fut si content , qu'il envoya à l'Auteur une Médaille d'or. *Balde* a encore fait des Poésies héroïques , des Epodes , des Sylves , *Jephté* Tragédie. *La Poésie Osque* , Drame rustique en vieux vers Latins , &c.

BALLETS. On entend par ce mot , de petits Poèmes dont le sujet est pris dans la Fable , ou qui renferment quelque Allégorie , pour être mis en Chant , & accompagnés de Danfes. Les *Ballets* ne furent d'abord que des Danfes figurées , auxquelles on ajoutoit des vers à la louange des Danseurs. Bientôt on en fit de vrais Spectacles ; alors les Danfes qui étoient auparavant parties essentielles des *Ballets* , n'en furent plus que les intermedes.

BALLETTO , BALLET. C'est une espece d'air dansant , qui commence par une croche en levant , qui a deux reprises de quatre ou huit mesures chacune , & qui se bat à deux temps graves , ou à quatre temps legers.

Ballet. On entend aussi par ce mot , une suite d'airs de plusieurs mouvemens , dont les danfes figurent quelque sujet.

BALLIN (Claude) , né à Paris l'an 1615 , mort dans la même ville , en 1678. Cet Artiste , qu'on peut mettre au rang des plus fameux Sculpteurs que la France ait produits , étoit fils d'un Orfèvre , dont il embrassa la profession. Ses Ouvrages sont moins précieux par la richesse de la matiere , que par l'excellence du travail. Il fit de tels progrès dans son Art , qu'agé seulement de dix neuf ans , il se trouva en état de composer , & de représenter sur quatre grands bassins d'argent , les quatre âges du Monde , Ouvrages tels , qu'on n'en avoit pas encore vu de si beaux , en ce genre. Le Cardinal Richelieu les acheta , & fit exécuter par le même Artiste , quatre vases à l'antique. *Sarrazin* , Sculpteur célèbre , lui fit cizeler plusieurs bas reliefs d'argent , entr'autres , les songes de Pharaon , d'une exécution admirable. *Ballin* avoit fait en argent , pour le Roi , des Tables , des Guéridons , des Vases , &c. d'une beauté , & d'une

magnificence frappantes ; mais ces riches morceaux furent sacrifiés au bien public , dans un temps de guerre. On voit de ses Ouvrages dans plusieurs Eglises de Paris , de même qu'à Saint-Denis , & à Pontoise. Il a encore sculpté le Chef de St Remy , pour Reims. Il obtint après la mort de Varin , la Direction du Balancier des Médailles & des Jettons. De belles formes , un goût exquis , une composition élégante , un dessein correct , un travail fini ; c'est ce qui caractérise ses Ouvrages.

BALTHAZARINI , surnommé Beaujoyeux , célèbre Musicien Italien ; vivoit sous le Regne de Henri III , Roi de France. Le Maréchal de Brissac , étant Gouverneur pour le Roi en Piémont , envoya ce Musicien au Roi , avec toute la bande de Violons , dont il étoit le Chef. La Reine lui donna la Charge de son Valet de Chambre , & Henri III , à son exemple , lui accorda le même Emploi dans sa Maison. *Balthazarini* fit les délices de la Cour , & fut en grande recommandation , tant pour son habilité à jouer du violon , que par ses inventions

de Ballet , de Musique , de Festins & de Représentations. Ce fut lui qui composa en 1581 , le Ballet des Noces du Duc de Joyeuse , avec Mademoiselle de Vaudemont , cœur de la Reine ; Ballet qui fut représenté avec une pompe extraordinaire. On l'a imprimé sous le titre de *Ballet Comique de la Reine , fait aux Noces de Monsieur le Duc de Joyeuses & de Mademoiselle de Vaudemont.*

BALUSTRADE. On donne ce nom , à un rang de plusieurs petites Colonnes ou Pilastrs , ornés de moulures qui servent d'appui aux Fenêtres , Balcons , terrasses ; ou de Clôtures , comme à quelques Autels.

Ballustre se dit quelquefois dans le même sens que *Balustrade* ; mais , plus ordinairement , pour signifier en particulier les Colonnes ou Pilastrs qui forment la *Balustrade*.

BALZAC (Jean Louis Guez de) , né à Angoulême l'an en 1594 , reçu à l'Académie Française en 1634 , mort 1654. Poète Latin. *Balzac* passa pour l'Homme de France le plus éloquent , & pour le Restaurateur de la Langue Française ; mais aujourd'hui

son stile nous paroît am-
poulé. Il a fait des vers
dignes des siècles de la plus
pure Latinité. On estime
que ses Poésies Épiques &
ses Elegiaques sont les plus
parfaites ; & l'on donne,
entre ses Épiques, le prix
à son *Christ victorieux* ; &
entre ses Elegiaques, à son
Amynte. *Balsac* a témoi-
gné son vif amour pour les
Belles-Lettres, & pour les
progès de l'Eloquence, en
fondant un prix que Mes-
sieurs de l'Académie Fran-
çoise adjugent de deux en
deux ans à l'Orateur qui a
le mieux reussi dans le dis-
cours dont le sujet est pro-
posé.

BAMBOCHADE. On ap-
pelle ainsi des Tableaux où
le Peintre a représenté des
Scènes gaires & champêtres ;
des Foires, des Tabagies,
& autres Sujets réjouissans.

L'étimologie de ce mot
vient de *Bamboche*, Artiste
célèbre, qui a Traité ce
genre de Peinture, avec
beaucoup de succès. Voyez
à l'Article suivant.

BAMBOCHE (Pierre de
Laar dit), Peintre né en
1613 à Laar, village pro-
che de Naarden en Hol-
lande, mort à Harlem l'an
1675. Le surnom de *Bam-
boche* lui fut donné à cause

de la singuliere conforma-
tion de sa figure. *Bamboche*
étoit né Peintre ; dans
sa plus tendre enfance, on
le trouvoit continuellement
occupé à dessiner ce qu'il
voyoit ; sa mémoire lui
représentoit fidèlement les
objets qu'il n'avoit vûs
qu'une seule fois & depuis
long temps. Il étoit d'une
grande gaieté, rempli de
faillies, & tiroit partie de
sa difformité, pour réjouir
ses amis le *Poussin*, *Claude*
le Lorrain, *Sandrat*, &c.
souvent il se déguisoit en
singe, & sous la figure d'au-
tres animaux. C'étoit un
vrai Farceur ; mais étant
parvenu à l'âge de soixante
ans, sa santé s'affoiblit, &
de la joie la plus vive, il
passa à la mélancolie la plus
noire. C Peintre fut surpris
avec quatre autres, man-
geant de la viande en Ca-
rême, par un Ecclesiasti-
que, qui les réprimanda
plusieurs fois, & les me-
naça de l'Inquisition. Enfin
cet homme zélé les lassa,
& *Bamboche* aidé des au-
tres qui étoient avec lui
noyerent le Prêtre. Les re-
mords que ce crime lui cau-
sa, joints à quelques petites
disgraces qu'il eut à essuyer,
le firent déterimner à se
donner lui-même la mort ;

il se précipita dans un puits. Son frere puiné, complice du même crime, perdit la vie en passant un torrent. L'on remarque que les autres périrent aussi par l'eau. Jean & André Both en étoient. *Bamboche* n'a traité que de petits Sujets ; ce sont des Foires, des Jeux d'enfans ; des Chasses ; des Paysages, des Marines ; &c. Il a peint, avec beaucoup de force, d'esprit & de vérité. Son Pinceau est, en même tems, ferme & moëlleux. Ses Dessesins sont aussi très-recherchés, & ordinairement à la Sanguine. Le Roi & M. le Duc d'Orléans, possèdent plusieurs Tableaux de ce Peintre ; on a gravé d'après lui. Il a gravé plusieurs Estampes à l'eau forte.

BANDELETTE, petite bande ou moulure plate ; qu'on appelle autrement *regle*. Telle est la moulure qui couronne l'Architrave Toscan & Dorique. On la nomme aussi *Filet*, ou *Listel*, suivant la place qu'elle occupe.

BANDINELLI (*Baccio*), Sculpteur & Peintre, né à Florence, en 1487, mort dans la même ville en 1559. *Bandinelli* s'adonna d'abord tout entier à la Peinture ;

mais quoiqu'il fût un grand Dessinateur, le défaut de coloris fit que ses Tableaux furent toujours très-mal reçus. Il réussit mieux dans la Sculpture ; Les morceaux qu'il a faits dans ce genre à Rome & à Florence, sont très-estimés. Les Dessesins de cet Artiste sont dans le goût de Michel Ange ; cependant ils ont moins de hardiesse & de fierté. François Salviati, peintre célèbre, apprit de ce Maître les premiers Elemens de son art.

BAPTISTAIRE. C'étoit, anciennement, une petite Eglise, ou Chapelle, auprès d'une grand Eglise, où l'on administroit le Baptême, depuis que l'exercice de la Religion Chrétienne fut rendu public.

BARBADILLO (*Alphonse-Jérôme de Salas*), Poète Espagnols, de Madrid ; mort vers 1630. Ce Poète se distingua par son génie ; & son érudition. Il a beaucoup contribué à épurer la Langue Espagnole, par l'élegance & la douceur de son stile. Ses Comédies sont estimées.

BARBARE (*Maniere*) ou Gothique. C'est une maniere qui ne reconnoît aucune regle, qui n'est dirigée par aucune étude de l'An-

tique, & dans laquelle on ne remarque qu'un caprice bas & qui n'a rien de noble. Cette maniere *Barbare* a infecté les Arts depuis 611 jusqu'à 1450, temps, où l'on a commencé à rechercher le *Beau* dans la Nature & dans les Ouvrages des Anciens.

BARBARICAIRE. C'est la nom qu'on donne à ceux qui dans la Tapissierie, emploient des soies de différentes couleurs pour les représentations d'hommes & d'animaux.

BARBERIN (François), Poète, né l'an 1264, à Barberino dans la Toscane. On a perdu la plupart de ses Ouvrages; mais son Poème qui a pour titre *les Enseignemens d'Amour* a été conservé, & suffit pour faire connoître les talens & le genie que Barberin avoit pour la Poésie. A ne juger de cet Ouvrage que par le titre, on auroit lieu de soupçonner qu'il est dans le genre du Poème de *l'Art d'aimer* d'Ovide, & non moins dangereux à lire. Cependant il n'y a rien de plus Moral que cet Ouvrage. Le Poète y donne des préceptes de vertu, & engage le Lecteur à maîtriser ses passions. Il y a une très-

belle Edition des *Enseignemens d'amour*, imprimée à Rome avec des Figures, en 1640.

BARBIERI, Peintre. *Voy. Guerchin.*

BARDES. On nomme ainsi les premiers Poètes des Gaulois. Diodore de Sicile rapporte qu'ils chantoient sur la Lyre des petits Poèmes pour louer les Bons; pour blâmer les Méchans pour inspirer l'amour de la vertu & l'horreur du vice.

BARLÆUS (Gaspard), Poète Latin, né à Anvers en 1584, mort en 1648. On remarque dans ses Ouvrages un génie élevé, & des pensées hardies. Mais son stile n'est point assez châtié; il manque quelquefois d'art & de méthode. Il a fait des *Pièces héroïques*; des *Epigrammes*, des *Eloges*; des *Enigmes*, &c.

BARO (Balthazar), de Valence en Dauphiné, reçu à l'Académie Française en 1633, mort en 1650, âgé de 50 ans, Poète François. Le plus grand Ouvrage de Baro, & celui qui lui a fait le plus d'honneur, est la *Conclusion d'Astrée*, Roman que M. Durté n'avoit pu achever, avant sa mort. Baro a fait aussi des

Pièces Dramatiques qui ont en leur succès , & plusieurs autres Poésies , où l'on remarque du génie. Parmi ses Tragédies , on doit distinguer celle intitulée *Parthénie*.

BAROCHE (Frederic), Peintre , né à Urbin en 1528, mort dans la même ville en 1612. Ce Peintre trouva dans sa famille les secours qu'il pouvoit desirer pour son Art ; son pere , Sculpteur , lui montra à modeler , & il apprit de son oncle qui étoit Architecte , la Géométrie , l'Architecture & la Perspective. Il représentoit sa sœur , pour les têtes de Vierges , & son neveu , pour le Jesus. Le Cardinal *della Rovere* , prit , sous sa protection , ce célèbre Artiste , qui n'avoit pour lors que vingt-ans , & l'occupa dans son Palais. Ce Peintre fut empoisonné dans un repas , par un de ses envieux ; les remédes qu'il prit , aussi-tôt , lui sauverent la vie ; mais il ne recouvra point entièrement sa santé qu'il traîna languissante jusqu'à l'âge de 84 ans ; il ne pouvoit travailler que deux heures par jour , ce qui lui fit refuser plusieurs places honorables que lui présenterent le

Grand Duc de Florence , l'Empereur Rodolphe II , & Philippe II Roi d'Espagne. On rapporte qu'à Florence , le Duc François I. voulant sçavoir le jugement que *Baroche* porteroit des Tableaux qui ornoient son Palais , le conduisit sous l'habillemeut de son Concierge , l'interrogeant & jouissant du plaisir de pouvoir , par un dehors simple , mettre le Peintre à son aise & s'entretenir librement avec lui. *Baroche* a fait beaucoup de Portraits & de Tableaux d'histoire ; mais il a sur-tout réüssi dans les Sujets de dévotion. Son usage étoit de modeler d'abord en cire les Figures qu'il vouloit peindre , ou bien il faisoit mettre ses Eleves dans les attitudes propres à son sujet. Il a beaucoup approché de la douceur & des graces du Corregge ; il l'a même surpassé pour la correction du Dessin. Son coloris est frais , il a parfaitement entendu l'effet des lumieres ; ses airs de têtes sont d'un goût riant & gracieux. Il monroit beaucoup de jugement dans ses compositions. Il seroit à souhaiter qu'il n'eût pas outré les attitudes de ses figures , & qu'il n'eût point trop prononcé les par-

ties du corps. Au reste, c'est un des meilleurs Peintres qui ayent existé. Vannius est parmi ses Disciples celui qui a le mieux imité sa maniere. On a des Dessesins de *Baroque*, au pastel, à la plume, à la pierre noire & à la sanguine; l'on a gravé d'après ce grand Maître, & lui-même a fait plusieurs morceaux à l'eau forte. M. le Duc d'Orléans possède beaucoup de ses Tableaux, au Palais Royal.

BARON (Michel), mort à Paris le 22 Décembre 1729, âgé de 77 ans. Célèbre Comédien, Poète François. Il étoit fils d'un Acteur, & se nommoit *Boyron*; mais Louis XIV l'ayant appelé plusieurs fois *Baron*, ce nom lui est resté. *Baron* dès sa plus tendre jeunesse, marqua son talent prodigieux pour l'action du Théâtre, dans une petite Troupe que la Demoiselle Raisin avoit formée sous le titre de *Comédiens de Monsieur le Dauphin*. Moliere l'attira dans celle dont il étoit le Chef; mais après avoir joué avec les plus grands applaudissemens, jusqu'en 1691, *Baron* se retira avec une pension de mille écus, que le Roi lui faisoit. Il passa trente ans

dans une vie privée, & reparut au bout de ce tems sur la Scène, avec encore plus d'éclat qu'auparavant. On peut le regarder comme l'*Esope*, & le *Roscus* de la France; il excelloit également dans le Comique & dans le Tragique. On ne retrouvera jamais un *Baron*, parce que tant de talens ne pourront être réunis dans la même personne. La Nature sembloit s'être épuisée en le formant; il avoit une taille avantageuse; la mine haute & fiere; la parole aisée, la prononciation nette, & d'une grande précision. Sa voix étoit sonore, forte, juste & flexible; ses tons énergiques & variés; ses gestes précis & ménagés. Tout exprimoit en lui, son visage, son regard, ses attitudes, son silence même. Il jouoit avec simplicité, mais avec une simplicité noble & majestueuse. Que dire enfin! il n'étoit point Acteur; il étoit Achille, Agamemnon, Pirrhus, Cinna, &c. On rapporte que *Baron* imposoit silence à ceux qui troubloient la Scène par leur conversation, en déclamant tourné du côté de ces importuns. La Bruyere lui reproche de ne point parler de

la bouche , parce qu'en effet , il prenoit beaucoup de tabac. Une Anecdote assez remarquable , est qu'il a terminé au mois de Septembre 1729 sa seconde carrière , comme la première , par la même Tragédie de Rotrou dans le rôle de Venceslas ; & la dernière fois qu'il parut , il se sentit oppressé par son asthme , & s'arrêta sur ce Vers :

Si proche du Cerceuil où je me vois descendre.

Le 22 Décembre suivant il mourut. A considerer *Baron* comme Auteur , il s'est fait encore beaucoup de réputation par ses Pièces Dramatiques. Celles conservées au Théâtre , sont *l'Homme à bonnes fortunes* , *l'Andrienne* , la *Coquette* , Comédies en cinq Actes. Il y a quelques Pièces qui , suivant plusieurs personnes , ne sont point de *Baron*. *L'Andrienne* , entr'autres , est donnée au Pere de la Rue , Jésuite.

BARRE (Michel de la) Musicien François , mort dans un âge avancé vers l'an 1748. Il se fit un nom par son talent pour la Flute traversière , & par ses compositions. Nous avons de lui le *Triomphe des Arts* , Ballet en cinq entrées ; la

Vénitienne , Comédie-Ballet en trois Actes & un Prologue ; des Trio & des Duo pour la Flute.

BARRE ; c'est , en Musique , un trait tiré perpendiculairement , pour distinguer les mesures. Le *Frapé* doit se faire sur la note qui suit immédiatement la *Barre*.

BARREAUX (Jacques Vallée des) Poète François ; V. Des-barreaux.

BARTAS (Guillaume Saluste du) Poète François , né en 1545 au Bartas près d'Auch ; mort en 1590. Il avoit beaucoup de facilité pour versifier ; mais ses Ouvrages se sentent de la précipitation avec laquelle ils étoient faits. On n'y trouve aucune des qualités qui caractérisent le bon Poète ; on pourroit même le mettre au rang des historiens , s'il avoit écrit en prose ; en effet , il a suivi trop scrupuleusement les faits & les temps de l'Histoire ; nulle invention , nuls traits frappans ; son stile est , d'ailleurs , dur , & souvent obscur. Cependant , son Poème intitulé *la Semaine* , ou *la Création du Monde* , a eu en moins de six ans plus de trente éditions , & plusieurs Auteurs lui ont prodigué leurs Eco-

ges. Ronsard fit présent d'une plume d'or à du Bartas, disant qu'il avoit fait plus dans sa semaine, que lui-même dans toute sa vie. On a encore de du Bartas, l'Uranie; Judith; le Triomphe de la Foi; divers Sonnets; les neuf Muses; les Peres; la Foi; les Trophées; la Magnificence; Jonas; la Bataille de Lépanthe; la Victoire d'Ivri, &c.

BARTHELEMI de Saint Marc; Peintre, né en 1469, dans la terre de Savignagno près Florence, mort en 1517. Côme Roselli lui enseigna le Mécanisme de la Peinture; ce fut dans les Ouvrages de Leonard de Vinci qu'il en étudia le génie. Raphael fit connoissance avec ce Maître, à qui il montra les règles de la perspective & dont il apprit celles du Coloris. *Barthelemi* consultoit toujours la Nature. Son Dessin est correct, ses figures gracieuses, son coloris doux & agréable. Ce Peintre avoit la conscience timorée; un sermon contre les Ouvrages indécens, le détermina à faire jeter publiquement dans le feu tous les Livres qui traitoient de l'Amour profane, avec les Sculptures, les Peintures & les Dessins, tant de lui,

que ceux qu'il possédoit, des grands Maîtres, où il y avoit des Nudités. On rapporte encore qu'il se trouva dans un Couvent, où des Archers vinrent se saisir d'un Hérétique, & que le combat causé par cet accident, l'ayant mis dans un grand danger, il fit vœu s'il en sortoit, de prendre l'habit de Dominicain, ce qu'il exécuta peu de temps après. Ses principaux Ouvrages sont à Rome & à Florence. Le Roi possède deux de ses tableaux. On a gravé plusieurs morceaux d'après lui.

BARTHOLOMÉ Breenberg, Peintre & Graveur, né à Utrecht, vers l'an 1620, mort en 1660. Cet admirable Paysagiste a orné ses tableaux de magnifiques Vûes & de belles Fabriques qu'il avoit dessinées pendant son séjour en Italie. Il peignoit ordinairement en petit; c'est le genre qui lui étoit propre. Ses figures sont d'une élégance & d'un *svelte* admirable; il a eu aussi un talent singulier pour les animaux. On remarque deux manieres bien opposées dans les ouvrages de *Bartholomé*; la première est noire & désagréable, par l'emploi de mauvaises couleurs; la se-

conde est brillante & gracieuse. Ses Dessesins sont très-précieux pour les Amateurs, qui y retrouvent tout ce qu'on admire dans ses tableaux. Le Roi & M. le Duc d'Orléans ont quelques tableaux de *Bartholomé*. Ce Peintre a gravé, à l'eau forte, une suite de petits Paysages, qui sont fort rares, & estimés des connoisseurs. On a aussi gravé d'après lui. Son Disciple est Goffredy, qui l'a égalé par sa touche legere & spirituelle, mais qui lui est bien inférieur pour le coloris.

BARTOLET Flameel, Peintre, né à Liège en 1612, mort dans la même ville en 1675, Chanoine de la Collégiale de Saint Paul. *Barতোlet*, Eleve de Jacques Jordans, vint à Paris, fut élu Académicien, & le même jour, Professeur. On peut connoître le goût & les talens de ce Peintre, par l'enlèvement du Prophète Elie, qu'il a représenté dans le Dôme des Carmes Déchauffés à Paris; il a fait aussi une adoration des Rois, que l'on voit dans la Sacristie des Grands Augustins, & un beau plafond aux Thuilleries.

BASE. Ce terme signifie tout membre d'Architecture, qui sert d'appui à un autre;

mais on l'emploie particulièrement pour désigner la partie inférieure de la Colonne & du piédestal. On nomme aussi la *Base* de la colonne *Spire*. Les *Base* sont différentes, suivant les divers ordres d'Architecture. On appelle *Base* en terme de Peinture, la superficie sur laquelle les piés d'une figure sont posés.

BASILIQUE. C'étoit, chez les Anciens un magnifique Edifice, avec portiques, aîles, tribunes & tribunal, où l'on rendoit la Justice. Dans la suite on a donné ce nom, aux grandes salles des Cours Souveraines, où le Peuples'assembloit; depuis, ces salles spacieuses ont servi d'Eglises aux Chrétiens. Il est même arrivé que la plupart des Eglises ont été bâties sur le modèle des *Basiliques*, pour quoi elles en ont conservé le nom: enfin, on appelloit *Basiliques*, les Eglises de Fondation Royale, & celles qui étoient particulièrement destinées pour conserver les Reliques & honorer la Mémoire des Martyrs. *Voyez Eglise.*

BAS-RELIEF, ou basse-taille. On appelle ainsi un Ouvrage de Sculpture, qui a peu de saillie, & qui est attaché sur un fonds. Lorsque dans le *Bas-Relief* il y

des parties faillantes & presque détachées, on les appelle *Demi-Bosset*. Les sujets des *Bas-Reliefs* ne sont point bornés; on y peut représenter des morceaux d'Histoire, des ornemens, des fleurs, &c. *Voyez Relief*.

BASSAN (Jacques du Pont, connu sous le nom de Peintre, né en 1510 dans la ville de *Bassano*, située dans les États de Venise, mort à Venise en 1592. La ville où il prit naissance lui donna son nom. Son pere, François *Bassan*, lui avoit donné les premiers principes de son Art; mais les Ouvrages du Titien & du Parmesan, & surtout, l'étude de la Nature, développerent ses heureux talens. Jacques *Bassan*, retiré dans sa patrie, lieu champêtre, s'adonna à l'imitation du Paysage & des Animaux; Il entendoit aussi très-bien l'Histoire. La connoissance qu'il avoit des Belles-Lettres, lui fournissoit de beaux sujets en ce genre. Ce célèbre Artiste a manqué souvent de noblesse & d'élevation dans ses idées. On desireroit, dans ses Ouvrages, plus d'élégance, des Draperies d'un meilleur

goût, enfin plus de génie; mais aucun Maître ne l'a surpassé pour la vérité qu'il donnoit aux différens objets de ses Tableaux. Son pinceau est ferme & pâteux, il y a beaucoup de hardiesse & de franchise dans ses touches; ses couleurs locales sont bien entendues, ses carnations sont vraies; il réussissoit parfaitement dans le Paysage & dans le Portrait. Il a représenté beaucoup de sujets de nuit. Il trouvoit tant de difficulté à peindre les mains & les piés, que ces parties sont souvent cachées dans ses Tableaux, mais sans affectation. Aniba Carrache étant venu voir le *Bassan*, fut tellement séduit par la représentation d'un Livre que ce Peintre avoit fait sur le mur, qu'il alla pour le prendre. Cet excellent Artiste aimoit la Musique, & s'amusoit aussi au Jardinage. On rapporte que parmi les Simples qu'il cultivoit, il mettoit des figures de serpens & d'animaux, représentés avec tant d'art, qu'il étoit difficile de ne point s'y laisser tromper plusieurs fois. Ce Peintre a fait un nombre prodigieux de Tableaux qu'il faisoit

vendre par des Marchands , & qui se sont répandus dans toutes les parties de l'Europe. Le Titien en faisoit un tel cas , qu'il en acheta plusieurs. Les Dessains de *Bassan* , sont , pour la plupart , heurtés & indécis ; on le reconnoît à ses figures rustiques & à une maniere d'ajustement qui lui est propre. On voit plusieurs Tableaux de ce Maître dans le cabinet du Roi , au Palais Royal & à l'Hôtel de Toulouse. On a gravé d'après lui. Il a laissé quatre fils , François , *Leandre* , *Jean-Baptiste* & *Jerôme Bassan* , qui tous ont été ses Eleves. Les deux derniers se sont bornés à copier & à multiplier les tableaux de leur pere. Ses deux autres fils sont plus estimés.

BASSAN (François) , l'aîné des enfans de *Jacques Bassan* , & celui qui l'a le plus approché ; Il mourut à Venise en 1594 , âgé de 44 ans. Ce Peintre avoit des talens supérieurs. Sa grande réputation le fit travailler dans le Palais Saint Marc , en concurrence avec le *Tintoret* & *Paul Veronese* ; mais il avoit une humeur mélancolique , qui fut le tourment de sa vie & la

cause de sa mort ; il croyoit toujours qu'on vouloit attenter à sa vie. Un jour qu'on faisoit du bruit à sa porte , il s'imagina que des Sergens venoient l'arrêter , & se précipitant aussi-tôt par la fenêtre de sa chambre , il se brisa la tête contre le pavé , & mourut sur le champ.

BASSAN (*Leandre*) , Peintre , mort à Venise en 1623 , âgé de 65 ans. Il étoit le second fils de *Jacques Bassan*. Ce Peintre avoit moins de génie que François son frere , pour les sujets d'Histoire , mais il réussit parfaitement dans le genre du Portrait auquel il s'adonna. L'Empereur *Rodolphe II* fut si satisfait de plusieurs de ses Tableaux , qu'il lui fit présent de son Portrait en Médaille d'or , & le Doge de Venise le fit Chevalier de Saint Marc , pour l'avoir représenté à son gré ; c'est pourquoi on le nomme quelquefois le *Chevalier Leandre* , pour le distinguer de son pere & de ses freres. Il étoit , comme son frere , d'une humeur mélancolique ; sa manie étoit de croire qu'on vouloit l'empoisonner ; mais le soin qu'il prit de se dissiper , &

son goût pour la Musique , empêcherent qu'il ne fût entièrement dominé par son tempérament sombre & chagrin. Ses autres freres avoient aussi des foibleffes naturelles , qui leur venoient de leur mere , sujette elle-même à de noirs accès de folie.

BASSE, Terme de Musique. On appelle ainsi la partie où régné le son le plus grave & le plus bas.

Basse - continue , cette partie , l'une des plus essentielles de la Musique moderne , a été mise en usage vers l'an 1600 , par *Ludovico Vianz* , Musicien Italien. Cette *Basse* dépend moins des règles que du génie & du goût du Compositeur ; elle consiste dans les sons qu'on met au - dessous des autres parties , suivant les routes que ces parties observent. Son principal mérite est la variété ; il est fort ordinaire parmi les habiles Musiciens , de faire passer dans cette *Basse* , le dessein du dessus , l'air qu'il exprime , son mouvement , en un mot , tout ce qu'il a de particulier. Cette *Basse* s'exécute quelquefois avec les accords chiffrés au-dessus des notes , sur l'Orgue , le Clavecin , &c. Elle se

joue aussi , simplement , sur la *Basse* de Violon , sur le Basson , &c.

Basse figurée , est celle , qui , sous un même accord , au lieu de s'arrêter sur une seule note , en partage la valeur , en plusieurs autres.

Basse fondamentale. C'est le son qui régné toujours au-dessous des autres parties , & qui forme , avec le tout , un accord parfait , ou celui de la septième. Cette *Basse* est soumise aux loix les plus étroites de la véritable harmonie. Elle doit procéder par des intervalles consonans , & servir de fondement à tout l'édifice harmonique.

Basse contrainte. Voyez au mot OBLIGATO.

Basse chiffrée. Chiffrer la *Basse* , c'est mettre au-dessus des notes , des chiffres par lesquels on indique les accords qui y répondent. Il n'est pas besoin de chiffrer la *Basse continue* , quand on n'emploie pour accord que la tierce , la quinte & l'octave ; parce que c'est l'harmonie ordinaire que les Instrumens touchent sur chaque note de la *Basse* ; mais lorsque le Compositeur fait usage de la sixte , de la quarte , du triton , de la quinte di-

minuée & superflue, ou de quelques autres dissonances, il faut les marquer avec les consonances qui les sauvent. Quand il n'y a ni bé-mol, ni dièze à la clef, on se sert du dièze & du bé-mol, pour désigner la tierce & la sixte majeures ou mineures; s'il y a des dièzes & des bé-mols à la clef, on fait usage du bé-quarre, pour marquer que l'accord rentre au naturel; pour les accords diminués, on barré le chiffre; ainsi un 7 barré, marque la septième diminuée; un \times barré joint à un chiffre, à un 7 par exemple, sert à désigner une septième superflue.

BASSE DE VIOLE. Instrument de Musique à sept cordes, dont la plus grosse, à vuide, est à l'unisson du *la* du ravalement des Clavefins.

BASSE DE VIOLON. Instrument de Musique à cordes. C'est un Violon qui par la grosseur de sa forme, a perdu du côté du brillant des sons, pour gagner du côté des tons graves. On l'emploie à faire la *Basse* dans les Concerts. Cet Instrument est composé de quatre cordes, dont l'accord, à vuide, est de quinte en quinte. La quatrième ou

dernière fait un *sol*; la troisième un *re*; la seconde un *la*; & la première, autrement la chanterelle, un *mi*. L'on peut remarquer qu'un même doigt, touchant les deux cordes prochaines, à sçavoir la quatrième & la troisième, la troisième & la deuxième, ou la deuxième & la chanterelle, fait toujours la quinte sur tous les endroits de la touche.

BASSE - Contre. Voyez *Clef, Voix*.

BASSE - TAILLE. Voyez *Clef, Voix*.

BASSO concertante. C'est la *Basse* concertante, ou *Basse* du petit Chœur.

BASSO ripieno. C'est la *Basse* du grand Chœur.

BASSON. Instrument de Musique, à vent. On a aussi nommé cet Instrument *Fagot*, parce qu'il est composé de deux morceaux de bois, qui sont liés & comme fagotés ensemble. Cet Instrument sert pour les basses; on l'emploie principalement, & avec succès, pour accompagner les voix & le Haut-bois, dont il est la basse naturelle. Le *Basson* a plusieurs clefs pour les trous, auxquels les doigts ne pourroient atteindre. On en joue au moyen d'une anche, qui s'avance en
faillant,

saillant, & placée sur un canal qui communique au côté de l'Instrument.

BASTON. C'est un ornement d'Architecture, autrement appelé *Tore*, ou *Bosel*, qui est sculpté en forme d'anneau, & dont on se sert pour orner la base des colonnes.

BATAILLE. C'est le nom qu'on donne à un Tableau, dont un combat fait le sujet. *Peintre de Batailles*, est celui qui s'adonne particulièrement à cette sorte d'Ouvrage. Il faut que dans une composition de ce genre, il paroisse beaucoup de feu & d'action dans les figures, & dans les chevaux; c'est pourquoi on y doit préférer une maniere forte & vigoureuse, des touches libres, un goût heurté; à un travail fini, à un pinceau délicat, à un Dessin trop terminé.

BATTEMENT. Terme de Musique. *Voyez Ribattuta.*

BATTRE LA MESURE. C'est la distinguer par un mouvement de la main ou du pié. Il y a des Mesures qui se battent à deux, trois, & quatre temps. Les degrés du mouvement dépendent du caractère de l'Air, énoncé par les chiffres, & quelquefois par les mots

Italiens ou François, qui sont à la tête du morceau de Musique. *Voy. Mesure.*

BATTUTA, en François *Mesure*. Ce mot, a *Battuta*, c'est-à-dire, de *Mesure*, sont marqués par les Musiciens Italiens, pour avertir qu'il faut recommencer à battre également. Ce qu'ils mettent d'ordinaire après leur récitatif, qui est un chant où l'on déclame plutôt qu'on ne chante, & dans lequel on n'observe presque point de mesure.

BAUDIUS (Dominique), né à Lille en Flandres, le 8 Avril 1561, mort à Leiden en 1613, Poète Latin. *Baudius* ne fit pas sa seule occupation de la Poésie; il étoit encore habile Jurisconsulte, & remplit avec distinction la Chaire de Professeur d'Eloquence à Leiden. Ses vers ont été recueillis en un seul corps; il a fait des *Odes*, des *Elégies*, des *Pièces Epiques*, des *lambes*, &c. Il mérite des éloges pour ses Poésies, où l'on remarque de l'imagination & des sentimens élevés.

BAUDOUIN & BAUT, Peintre. *Voyez à l'Article de Both.*

BAVOCHÉ (trait ou con-

tour), c'est-à-dire , qui n'est pas couché nettement , qui est indéci. Ce terme est peu usité.

BAUR (Jean Guillaume), Peintre & Graveur , né à Strasbourg en 1610 , mort à Vienne en 1640. Il se mit sous la discipline de Frederic Brendel , Peintre , qui travailloit à de petits Ouvrages à Gouache. *Baur* suivit le goût de son Maître , & peignit aussi à Gouache sur velin. Ce célèbre Artiste à parfaitement touché le Paysage , & a rendu l'Architecture avec tout l'air possible. Les sujets ordinaires de ses Tableaux , sont des Vûes , des Processions , des Marches , des Cavalcades , des Combats , des Tempêtes. On remarque , dans ses Ouvrages , beaucoup de feu , de force & de vérité. Ses figures sont petites & un peu lourdes , mais elles paroissent en mouvement , & ont une expression singuliere ; sa touche est légère & très-spirituelle. Il dessinoit mal le nud. *Baur* a gravé d'une pointe extrêmement fine & avec beaucoup de légereté & d'esprit. Ses Estampes sont en très-grand nombre , & les Sujets très-variés. On estime

sur-tout sa suite de Métamorphoses & les Sujets qu'il a tirés de l'Histoire Sainte. On a aussi gravé d'après ce Maître. Il a eu pour Disciple François Goubeau , natif d'Anvers , qui s'est distingué dans le goût de Jean Miel & de Bamboche.

BAUT & BAUDOUIN , Peintres. *Voyez à l'Article de Both.*

BEAU. Terme de Peinture. *Voyez Choix.*

BEAUCHATEAU (François-Mathieu Chatelet de) , né en 1645 , Poète François. Il étoit fils du Comédien de ce nom. Le petit *Beauchateau* parut comme un Phénomène , avec des talens si prodigieux & si précoces , que dès l'âge de sept à huit ans , il étoit plein d'érudition ; il parloit plusieurs Langues , & faisoit des vers , presque sur le champ. La Reine , Mere de Louis XIV , le Cardinal Mazarin , le Chancelier Seguier , & les premières Personnes de la Cour , se faisoient un plaisir de l'enfermer dans leur cabinet , & de lui donner un Sujet qu'il mettoit en vers aussi-tôt , & à la satisfaction de tout le monde : il n'étoit âgé que de onze

ans, lorsqu'il donna un Recueil de ses Poésies, intitulé *la Lyre du jeune Apollon, ou la Muse naissante du petit de Beauchateau*, dans lequel il fait l'Eloge des Personnes les plus illustres de son temps. Agé d'environ 13 ans il passa en Angleterre avec un Ecclésiastique qui changea la Religion. Cromwel, pour lors Protecteur de l'Angleterre, retint le jeune Poète à sa Cour pendant quelque temps. Beauchateau passa ensuite en Perse, avec le même François qui l'avoit engagé à quitter son Pays; & depuis on n'a sçu aucune nouvelle de lui.

BEAUTÉS *fuyantes* ou *passageres*. Les Peintres ont quelquefois ainsi nommé ces traits fugitifs qui ne sont pas attachés essentiellement à leurs sujets, & qu'il faut saisir dans le moment que la Nature les présente. Tels sont les passions de l'ame, l'impression causée sur le visage par la vûe d'un spectacle singulier, &c. On peut aussi appeller *Beautés passageres*, ces effets piquans de lumiere, produit par l'arrangement fortuit des nuages; ces feux du Ciel, ces tons extraordi-

naires, en un mot, toutes ces variétés infinies que des yeux attentifs remarquent dans la Nature.

BEAUVILLIERS (François de), Duc de Saint Aignan, de l'Académie Française, de celle des Ricovrati de Padoue, & Protecteur de celles d'Arles, né en 1607 mort le 16 Juin 1687, Poète François. Ce Seigneur s'est distingué par sa valeur & par son esprit. Il a fait quelques petites Pièces de vers, répandues dans differens Recueils. Il remporta le prix fondé à Caen sur l'Immaculée Conception. Le Roi Louis XIV, qui connoissoit son génie pour la galanterie, le nomma, quoique dans un âge fort avancé, un des Commandans du Caroussel qui fut donné en 1685, à la tête duquel étoit Monseigneur le Dauphin. Ce qu'il y eut de singulier dans cette occasion, c'est que le Roi nomma en même temps M. le Duc de Beauvilliers son fils, pour être Gouverneur de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

BEBELE (Henri), Poète Latin, né à Justing, village de la Suabe, mort

au commencement du XVI^e siècle. Fils de pauvres Laboureurs, il sçut se passer des secours de la fortune, & des Maîtres, pour orner son esprit, & perfectionner ses talens. Les préjugés ne le firent jamais rougir de son origine; il la rappelle, dans ses vers, avec une sorte de satisfaction, peut-être même de vanité. L'Empereur Maximilien I donna la couronne Poétique à *Bebele*, & l'Université de Tubingue le nomma Professeur en Eloquence. Il étoit sçavant Jurisconsulte. On a de lui des Dissertations sur différens sujets, qui font honneur à son érudition. Ses Poésies n'ont pas l'urbanité des Auteurs du siècle d'Auguste: mais elles sont le fruit d'une imagination vive, brillante, enjouée. La pudeur a souvent à rougir de ses faillies. Ses Ouvrages poétiques sont, l'Education des jeunes Garçons; le Triomphe de *Vénus*; le *Sot*, ou le *Faux Prophète*; un Poème sur Maximilien I: un Essai sur l'Art poétique, &c. Ses Œuvres ont été imprimées in 4^o à Strasbourg en 1512, sous le titre d'*Opuscula Bebeliana*.

BEC. En Architecture on

nomme ainsi le petit filet qu'on laisse au bord d'un larmier qui forme un canal, & fait la mouchette pendante.

BECCAFUMI (Dominique), nommé autrement *Micarin de Sienne*, Peintre, mort en 1549, âgé de 65 ans. Ce fut un Bourgeois de Sienne, nommé *Beccafumi*, qui fit apprendre le Dessin à Dominique, qu'il trouva un jour appliqué à tracer des figures sur le sable. Ce Peintre se rendit habile en peu de temps; il s'appliqua d'abord à copier quelques Tableaux d'après le Pérugin, & alla à Rome, où il étudia les Ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange. Il a fait beaucoup de Tableaux à huile & à détrempe; mais ce qui le fait le plus connoître, est l'Ouvrage du pavé de la grande Eglise de Sienne. Dominique étoit aussi fort bon Sculpteur, & sçavoit couler les métaux. Il a gravé en bois quelques-uns de ses Dessins, très-estimés.

BEGA (Corneille), Peintre, & Graveur, natif de Harlem, mort en 1664. Son pere étoit Sculpteur & se nommoit Pierre *Beguïn*; le fils changea de nom, parce

qu'il voulut mortifier son pere, & ne point l'illustrer par ses talens. Ce Peintre, Eleve de Vanostade, en a saisi la maniere; ses Tableaux sont recherchés, & les Curieux de Hollande se plaisent à en orner leurs cabinets. Corneille Bega étoit amoureux d'une fille, qu'il ne cessa de voir quoiqu'elle fût attaquée de la peste; la mort frappa l'Amant & la Maîtresse du même coup. Le goût de ce Peintre peut se remarquer dans une Estampe que M. Chenu a donnée, d'après un Tableau, qu'on nomme, le Peintre, ou le Curieux. Ce Maître n'a guères peint que des Sujets bas, & des Tavernes. Sa touche est molleuse sans sécheresse. Ses gravures à l'eau forte, sont recherchées. Elles se trouvent réunies, & portent le titre de son Œuvre.

BELGES, Poète François. *Voyez Maire.*

BELLAY (Jean du), Cardinal, né en 1492, mort à Rome en 1560, Poète Latin. Ce Cardinal s'appliqua à l'étude des Sciences, & principalement à la Poésie, où il se distingua. Ce fut lui, & le célèbre Budé, qui persuaderent à François I

de fonder le Collège Royal. Il y a de lui, une Epître aux Etats de l'Empire, des *Elegies*, des *Odes*, des *Epigrammes*.

BELLAY (Joachim du), natif de Liré, à 12 lieues du Diocèse de Nantes, mort à Paris en 1560, âgé de 35 ans. La facilité & l'aménité de ses poésies le firent surnommer le *Catulle François*. Il étoit en grande considération à la Cour de François I & de Henri II. Le Cardinal du Bellay, son parent, s'étoit démis en sa faveur de l'Archevêché de Bordeaux, mais il mourut avant de pouvoir en prendre possession. On estime, sur-tout, ses Sonnets, où l'on remarque du génie & de l'élevation; il a fait aussi des *Elegies*, des *Odes*, des *Epigrammes*, &c.

BELLE (Etienne de la), Dessinateur & Graveur, né à Florence en 1610, mort dans la même ville en 1664. Ce Maître prit du goût pour la Gravure, à la vûe de quelques Estampes de Callot. *Canta Gallina* lui montra, ainsi qu'à ce célèbre Artiste, les premiers principes de son Art. Il acquit une maniere d'eau forte très expéditive & d'un

si grand effet , que des Curieux , & sur-tout , les Peintres , le mettent au-dessus de Callot. La Belle vint à Paris , où Henriet , oncle d'Israel S'ilvestre , l'occupa long-temps , ainsi que plusieurs Particuliers , & sur-tout , des Marchands. Il fut chargé par le Cardinal Richelieu , de dessiner & de graver le siège & la prise d'Arras , par l'armée du Roi en 1640. Ce Maître retourna à Florence , le Grand Duc lui accorda une pension , & le choisit pour montrer le Dessin au Prince Cosme. Il son fils. Il ne profita pas long-temps de ces avantages ; son travail continuel avoit altéré sa santé , & le fit mourir dans un âge peu avancé. La manière de ce Maître n'est point si finie de Gravure , ni si précise de Dessin , que celle de Callot ; mais sa touche est des plus libres , des plus sçayantes , & des plus pitoresques ; aucun ne la surpassé pour l'esprit , la finesse & la légereté de la pointe. Il a généralement négligé les piés & les mains de ses petites figures ; mais ses têtes ont une noblesse & une beauté de caractère qui enchante. La Belle a réussi également , à repré-

senter des Batailles , des Marines , des Paysages , des Chasses , des Ruines , des Animaux , des Cartouches , & autres Ornemens. Son Œuvre est très-considérable.

BELLEAU (Remy) , Poète François , né à Nogent-le-Rorrou , ville du Perche , en 1528 , mort à Paris en 1577. Ce Poète fut surnommé par Ronsard , le Peintre de la Nature , à cause de la naïveté & des graces naturelles , avec lesquelles il la représentoit. Il a fait une Traduction des Odes d'Anacreon ; il a composé des Pastorales , & une Comédie , intitulée la Reconue.

BELLIN (Gentil) , Peintre , natif de Venise , mort en 1501 , âgé de 80 ans. Il eut pour Maître Jacques Bellin son pere , qu'il surpassa bientôt. Le Sénat de Venise l'occupa dans la Salle du Grand-Conseil. Bellin fit aussi beaucoup d'Ouvrages , la plupart à détrempe , qu'on recherchoit avec empressement. On rapporte que Mahomet II , Empereur des Turcs , ayant vu de ses Tableaux , demanda ce Peintre à la République Vénitienne. Gentil partit donc & remplit l'idée que sa Hauteffe avoit conçue de

ses talens ; mais ayant représenté la Décolation de Saint Jean - Baptiste , le Grand Seigneur remarqua que la peau du cou dont la tête venoit d'être séparée , n'étoit point suivant l'effet de la nature ; & pour prouver la justesse de sa critique , il appella un Esclave qu'il fit décapiter devant lui. Gentil effrayé de ce Spectacle , crut n'être point en sûreté dans un tel Pays ; il demanda son congé sous quelque prétexte. Le Grand Seigneur lui mit une chaîne d'or au cou , & le renvoya avec des présens considérables , & de Lettres de recommandation. La République de Venise lui assigna , à son retour , une forte pension , & le fit Chevalier de Saint Marc.

BELLIN (Jean) , Peintre , natif de Venise , mort en 1512 , âgé de 90 ans. Il étoit frere & disciple de Gentil Bellin. Ce Peintre fut un des premiers qui peignit à huile ; il fut obligé , pour découvrir ce secret , d'user de stratagème. Il s'habilla en noble Vénitien , & trompant sous ce dehors , Antoine de Messine , qui ne le connoissoit pas , il lui fit faire son Portrait , & apprit par là ce que

ce Peintre cachoit avec beaucoup de soin ; Mystere que Bellin rendit public. On voit encore des Ouvrages de ce Maître à Venise. Il eut la gloire d'avoir le Titien , & le Georgion , pour Disciples. Le Roi a son Portrait & celui de son frere. Jean Bellin avoit un mauvais goût de Dessin , ses attitudes sont forcées , il a été trop servile imitateur de la Nature ; mais il y a de la noblesse dans ses airs de tête , & il a été assez bon Coloriste dans ses derniers Ouvrages. Ses Sujets ordinaires étoient des Vierges.

BELLOCQ (Pierre) , mort à Paris le 4 Octobre 1704 , âgé de 59 ans , Poète François. On a dit de cet Auteur , qu'il joignoit à une conversation agréable & enjouée , une physionomie riante & des plus gracieuse. Il étoit ami de Moliere & de Racine ; & c'est avec eux qu'il puïssa son goût pour la Poésie. Les trois Pièces qui lui ont fait le plus d'honneur , sont , les *petits Maîtres* , Satyre ; les *Nouvellistes* , autre Satyre ; & un Poème sur l'Hôtel des *Invalides*.

BELVEDERE. Ce mot , en Italien , signifie Belle-vüe-

C'est, en terme d'Architecture, un Donjon ou Pavillon élevé au-dessus d'un Bâtiment. C'est aussi un petit cabinet situé à l'extrémité d'une Terrasse, d'un Jardin, d'un Parc, pour y jouir, au frais, de quelque beau point de vue.

BEMBE (Pierre), né à Venise en 1470, mort en 1547, Poète Italien & Latin. Leon X le choisit pour son Secrétaire, & Paul III l'éleva au Cardinalat. Il a beaucoup écrit en prose & en vers. Son histoire de Venise lui a fait un honneur infini. Le Poème sur la mort de Charles son frere, la meilleure de ses Pièces Italiennes, renferme des traits de génie. On sçait l'estime que le célèbre Fracastor faisoit de ce grand homme, & que c'est à lui qu'il a adressé son beau Poème intitulé *Symphilis*.

BÉMOL. on appelle ainsi, en Musique, un signe accidentel, qui diminue d'un semi-ton la note au devant de la quelle il se trouve.

Lorsque le Bémol, est à la clé, il agit sur toutes les notes qui lui répondent, dans le courant de l'air

Bémol sensible. Voyez septième diminuée.

BENEDETTE Castiglione,

Peintre & Graveur, né à Genes en 1616; mort à Mantoue en 1670. Il passa successivement dans les Ecoles de trois différens Maîtres; Pagi lui donna les premiers principes de la Peinture; Ferrari l'avança; & Vandyck le perfectionna. Ce Peintre ne négligea rien pour se faire un nom célèbre dans l'Art qu'il exerçoit. *Benedette* fit des Etudes suprenantes, d'après les Ouvrages des grands Maîtres qui ont embelli Rome, Naples, Florence, Parme & Venise; il laissa aussi dans ces différentes villes, des preuves de ses talens. Le Duc de Mantoue le fixa auprès de lui; il lui entretenoit un Carosse, & lui faisoit une pension considérable. Le *Benedette* avoit un génie qui embrassoit toutes les parties de la Peinture; il traitoit également bien l'Histoire, le Portrait & le Paysage; mais son goût le portoit à représenter des Pastorales, des Marchés, des Animaux; & personne ne l'a surpassé en ce genre. La délicatesse de sa touche, l'élégance de son dessein, la beauté de son coloris & sur-tout, sa parfaite intelligence du clair obscur, rendent ses ta-

b'eux, d'un très-grand prix. Il colorioit ordinairement ses Dessesins à huile sur de gros papier ; ils sont très-recherchés des Connoisseurs. Les principaux Ouvrages de ces excellent Artistes ; sont à Genes. Le Roi & M. le Duc d'Orleans, possèdent de ses Tableaux. le *Benedette* a gravé, à l'eau forte, plusieurs pièces, où il a mis beaucoup d'esprit, & de goût. On a aussi gravé d'après lui. Ses deux fils, François & Salvator Castiglione, ont été ses Disciples ; mais bien inférieurs à leur illustre pere.

BENEZET (Saint), Architecte. On rapporte que ce Saint alors Berger, natif d'Alvilar, proche d'Avignon, alla dans cette Ville âgé seulement de 12 ans, & qu'il s'y dit inspiré du Ciel pour bâtir le Pont d'Avignon ; ce qu'il prouva, ajoute-t'on, par des actions merveilleses. Quoi qu'il en soit, il paroît que ce fut lui qui conduisit cet Ouvrage, qui fut achevé dans l'espace d'onze années.

BENOÎT, Sculpteur, de Joigni, en Bourgogne ; mort en 1704. Ce Maître excelloit dans les Portraits en cire. Il représenta de

cette maniere, les principaux Seigneurs de la Cour, & reçut d'eux des étoffes magnifiques, afin de les faire figurer plus dignement. On l'appelloit *Benoit du Cercle*, parce que c'étoit l'arrangement qu'il avoit donné à ses Personnages, dont il fit un spectacle qui lui attira beaucoup de monde & d'argent.

BENSERADE (Isaac de), né en 1612 à Lions, petite Ville de la Haute Normandie, reçu à l'Académie Francoise le 17 Mai 1674, mort à Paris en 1691. Ce Poète, habile Courtisan, eut jusqu'à douze mille livres de pensions. Il fut, durant plus de vingt-ans, presque seul chargé de composer les Ballets, qui faisoient alors un des principaux amusemens de la Cour. Ses récits étoient allégoriques, & convenoient également aux personnages qui étoient représentés, & aux Princes qui jouoient dans ces divertissemens. *Benserade* n'étoit point pour les grands Sujets ; il a particulièrement réussi à faire des chansons. Ses Métamorphoses en Rondeaux, n'ont point été goûtées ; on n'estime que l'*Errata*, qui compose aussi un Rondeau. On a de lui,

la Mort d'*Achille* ; *Gustaphe* ; *Meleagre* ; *Cleopatre* , Tragédies ; *Iphis & Iante* , Comédie ; les *Fables d'Esopé* , en quatrains ; les *Metamorphoses d'Ovide* , en Rondeaux , &c.

BEOLCUS (Angelus) , Poète Italien , connu sous le nom de *Ruzantes* , natif de Padoue , mort en 1542 , à 43 ans. Il est le Scarron des Italiens. Ce Poète s'étoit étudié à rechercher ce qu'il y a de plus grotesque , dans les gestes & le langage des Villageois ; il a fait des Comédies , dont le stile , comme le sujet , est bas & populaire ; cependant ces farces plaisent aux honnêtes gens , par la naïveté & la bonne plaisanterie qui en font l'agrément. L'on remarque , même , de la force & des traits piquans , dans son langage trivial. Ses principales Comédies , sont la *Vaccaria* ; l'*Anconitava* ; la *Molchetta* ; la *Fiorina* ; la *Piovana* , &c.

BÉQUARRE. C'est un signe d'usage dans la Musique , auquel on donne quelquefois la propriété du *dieze* ; mais qui est d'ordinaire employé pour retrancher le *diéze* ou le *bé-mol* qui a paru auparavant

sur la même note ; le *Bequarre* sert , par conséquent à remettre cette note dans son ordre naturel. Quand le *dieze* ou le *bé mol* sont accidentels , un seul *Béquarre* suffit pour remettre la note à son élévation naturelle ; mais s'ils sont placés à la clef , il faut alors autant de *Bequarres* qu'il y a de notes , qu'on veut dépouiller , dans le cours de l'air , du *dieze* ou du *bé-mol*.

BERCEAU. Instrument de Gravure. Voyez *Maniere Noire*.

BERGERIES. C'est le nom que l'on donne à des Poésies , qui renferment les aventures & les amours des Bergers. Racan a fait des *Bergeries*.

BERGHEM (Nicolas) Peintre & Graveur , né à Amsterdam en 1624 , mort à Harlem en 1683. Son pere se nommoit *Klaasse* ; & *Berghem* , qui signifie dans la Langue du Pays *Sauve le* est un sobriquet qui lui est resté , de ce que ses amis le voyant dans un grand danger , se disoient l'un à l'autre *Berghem*. Cet excellent Artiste eut plusieurs Maîtres , qu'il surpassa tous par ses talens , & par l'éclat de sa réputation. Il avoit une facilité étonnante dans l'é-

exécution , & sembloit se jouer de la Peinture , cet Art difficile & souvent impraticable pour tant d'autres. Le Château de Benthem , où il a passé la plus grande partie de sa vie , lui offroit des vûes agréables & variées ; qu'il dessinait d'après le naturel : il a peint aussi ce Château avec ses environs , dans plusieurs de ses Tableaux. *Berghem* avoit un caractère doux & timide ; sa femme , d'une avarice extrême , s'emparoit de tout l'argent ; & laissant à peine respirer son Mari , elle se mettoit dans une chambre au-dessous de lui , & frappoit souvent au plancher pour l'empêcher de s'endormir & l'animer au travail. *Berghem* est un des plus grands Paysagistes. Ses Ouvrages sont admirables par la richesse & la variété de ses compositions , par la vérité & le charme de son coloris , par la liberté & l'élégance de sa touche , par des effets piquans de lumière , par son habileté à peindre les Ciels ; en fin , par l'art & l'esprit avec lequel il a défini les Animaux. Le Roi a deux Tableaux de *Berghem* On a gravé d'après

ce Maître ; il a lui-même gravé à l'eau forte des animaux , & quelques Paysages.

BERNARD (Catherine) , née à Rouen , de l'Académie de Ricovrati de Padoue , morte à Paris en 1712. Cette Demoiselle cultivée , avec succès , son goût pour la Poésie ; elle remporta le prix d'Eloquence de l'Académie Française ; & peu de temps après , elle fut couronnée , trois fois dans l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse. Nous avons d'elle deux Tragédie , *Laodamie* & *Brutus* , applaudies dans leur temps ; des vers adressés à Madame la Chancelliere ; d'autre à Madame la Princesse de Conti , un placet au Roi , l'Épithaphe de Madame d'Heudicour , une imitation du psaume *Laudate Dominum de Cælis*. outre quelques pièces fugitives répandues dans différens Recueils , qui lui font encore beaucoup d'honneur. Elle a composé deux Ouvrages , en prose , sous le titre de *Nouvelles* qui sont estimés.

BERNARDI (Jean) , Graveur en creux , né à Castel-Bolognese , mort en 1555 ,

âgé de 60 ans , à Faenza , ville d'Italie. Ce grand Artiste est le premier des Modernes qui ait fait des Ouvrages comparables à ce que les Anciens nous offrent de plus beau en ce genre. Plusieurs Princes de son temps , l'honorèrent de leur protection & lui firent des présens considérables. Le Cardinal Alexandre Farnese , fut un de ses plus zélés Protecteurs. Ce Graveur a beaucoup travaillé à de grands sujets , sur des cristaux qu'on enchâssoit ensuite dans des Ouvrages d'Orfèvrerie.

BERNIER (Nicolas) , Musicien François , né à Mante-sur-Seine en 1664 , mort à Paris en 1734. *Bernier* a rempli successivement la place de Maître de Musique de la Ste Chapelle , & celle de la Chapelle du Roi. M. le Duc d'Orleans , Regent du Royaume , estimoit *Bernier* & l'honoroit de ses bontés ; c'est à lui que ce Prince s'adressa pour revoir son Motet de *Lauda Jerusalem Dominum* , qu'il avoit composé à cinq parties , animé par l'Empereur Leopold qui lui avoit envoyé le même Motet de sa composition. Un jour ce

Prince , impatient de savoir ce qu'on pensoit de sa Musique , fut chez *Bernier* , monta avec précipitation dans son cabinet , où au lieu de ce Musicien , il trouva l'Abbé de la Croix , qui marquoit les endroits défectueux de son Motet , & avec qui il causa quelque temps sur ses remarques ; puis il descendit dans une salle basse où *Bernier* étoit à table , se réjouissant avec plusieurs de ses amis. Le Musicien fut fort interdit de l'arrivée du Duc d'Orleans , qui lui fit de vifs reproches de ce qu'il ne se donnoit pas la peine d'examiner par lui-même l'Ouvrage dont il l'avoit chargé. *Bernier* a composé un grand nombre de Motets ; mais il est sur-tout connu par cinq Livres de Cantates à une & deux voix , dont les paroles sont en grande partie de Rousseau & Fuzellier. Il a fait aussi la Musique de quelques divertissemens , appellés *les Nuits de Sceaux* , outre quelques Airs sérieux & à boire. *Bernier* étoit sçavant dans son Art ; mais on lui reproche son affectation à faire passer le même tour de chant , dans 5 ou 6 tons différens.

BERNIN (Jean-Laurent, surnommé le Cavalier), Peintre, Sculpteur & Architecte, né à Naples en 1598, mort à Rome en 1680. Il fut de son vivant, dans une telle réputation, que Louis XIV le fit venir à Paris en 1665, pour travailler au Dessin du Louvre; mais la France possédoit alors un des plus beaux génies qu'il y ait jamais eu pour l'Architecture, c'étoit Claude Perrault; on préféra les desseins de ce dernier à ceux du Cavalier Bernin; cependant le Roi voulut avoir son portrait de la main de cet illustre Artiste; toute la Cour admira ses rares talens, & sa Majesté signalant sa magnificence à son égard, lui donna une gratification de cinquante mille écus, une pension de six mille livres, & son Portrait enrichi de diamans: on lui remboursa, d'ailleurs, les frais de son voyage; & ceux de son séjour en France furent fixés à cent francs par jour. Le Pape Urbain VIII. avoit aussi une estime particulière pour le Bernin; il l'honora du titre de Cavalier, & le combla de ses bienfaits. Cet homme célèbre a embelli Rome de plusieurs monumens, qui font

l'admiration des Connoisseurs. Ses principaux Ouvrages, à Rome, sont; le Maître-Autel, le Tabernacle & la Chaire dans l'Eglise de St. Pierre; les Tombeaux d'Urbain VIII. & d'Alexandre VII, la Statue Equestre de Constantin, la Colonnade qui environne la Place de l'Eglise de St. Pierre, la Fontaine de la Place Navonne. Il a fait aussi construire le magnifique Théâtre de Parme. En France on voit de ce célèbre Artiste, le Buste du Roi dans la salle de Venus, & la Statue Equestre de Marcus-Curtius, au-delà de la pièce des Suisses, & presque dans le bois à Versailles. Le Cavalier Bernin étoit austere dans ses mœurs & dans son caractère. Pour ses Ouvrages, ils ont une élégance & une expression dignes de l'Antique.

BERRETINI (Pierre), Peintre. *Voyez Cortone.*

BERTAUD (Jean), né à Condé, petite ville du Perche, en 1522, mort le 8 Juin 1611. Poète François: il fut Aumônier de la Reine Catherine de Medicis. Henri III ayant appelé ce Poète auprès de lui, le fit Secrétaire du Cabinet, son Lecteur, & ensuite Conseiller d'Etat; enfin il fut nommé

à l'Evêché de Séez en Normandie. *Bertrand* a fait une Paraphrase des Pseaumes en Vers François. Les Stances qui ont été mises à la tête du Commentaire sur Job, sont d'une Poésie facile & même élégante. Il a encore composé des Cantiques, des Chançons, des Sonnets.

BERTET (Jean), né à Tarascon en Provence l'an 1612, mort en 1692. Il se rendit célèbre dans la connoissance des Langues anciennes & modernes, & composa dans plusieurs des Poésies estimées. Il entra dans la Compagnie de Jesus, où il professa quelque temps les Humanités. Ensuite il enseigna les Sciences abstraites, rassemblant, à l'aide d'une mémoire immense, & d'un génie souple & actif, toutes les connoissances, & tous les goûts. On a de lui des Dissertations sçavantes sur différens sujets. Il étoit lié d'amitié avec les personnes de la première distinction, & eut commerce de lettres avec les hommes les plus célèbres de l'Europe. On a de lui des Odes Latines, des Sonnets Italiens, François, Espagnols; des Chançons Provençales, des Vers libres, des Epigrammes,

Madrigaux, & autres petites Pièces en plusieurs langues.

BERTIN (Nicolas), Peintre, né à Paris en 1667, mort dans la même Ville en 1736. Ce Maître, fils & frere de Sculpteur, apprit les principes de son Art sous Vernansal le pere, Jouvenet & Boullongne l'aîné. Il se distingua parmi les jeunes gens qui couroient la même carrière que lui; & gagna, n'étant âgé que de dix-huit ans, le premier prix de Peinture. Il vit Rome & la Lombardie, & acquit dans ces célèbres Ecoles, la correction du dessein & la beauté du coloris. A son retour en France, l'Académie le reçut dans son Corps; on le nomma depuis Directeur de l'Académie de Rome, honneur qu'il fut contraint de refuser pour n'être point exposé aux suites d'une aventure galante qu'il avoit eue en cette Ville. L'Electeur de Baviere lui offrit aussi de fortes pensions pour se l'attacher; mais *Bertin* ne put se résoudre à quitter Paris. Ce Maître étoit miséricordieux dans les moindres choses, sérieux & plaisant par intervalles; il s'étoit fait une maniere de pein-

dre forte , agréable & finie. Il réussissoit , sur-tout , dans les petits Tableaux dont la variété des sujets couitoit peu à son imagination féconde. Louis XIV & plusieurs Princes Etrangers , ont voulu avoir de ses productions. On voit de ses Ouvrages à Paris , dans l'Eglise de St. Leu , à l'Abbaye de St. Germain des Prés , dans les salles de l'Académie, &c. On a peu gravé d'après ce Maître. M. Fequé , Peintre célèbre pour le Portrait , est son Eleve.

BETOULAUD, Poète François. On ne sçait rien de précis touchant l'Abbé *Betoulaud* ; on peut dire seulement qu'il étoit contemporain de Mademoiselle Scudery & son admirateur. On avoit envoyé à cette Demoiselle deux Caméléons , & l'un des deux étant mort ; l'Abbé *Betoulaud* fit un Poème à ce sujet divisé en plusieurs Chants , qui marque la fécondité & les agrémens de son imagination. Son talent pour la Poésie délicate & élégante , brille pareillement dans plusieurs autres petites Pièces de vers que nous avons de lui.

BEYS (Charles de), Poète François , mort au mois de

Septembre 1659. Cet Auteur a composé plusieurs Pièces de Théâtre ; sçavoir *Celine* , ou *les Freres Rivaux* ; *les illustres Foux* ; *l'Hôpital des Foux* ; *le Jaloux sans sujet*. Il a encore fait d'autres Poésies répandues dans différens Recueils. Il est un de ceux qui entendoient le mieux , de son temps , l'art de tourner un vers. C'est du moins l'éloge que lui donne *Scarron* qui le propose avec *Malherbe* pour des modèles à étudier.

BEZE (Théodore de), né à Vezelai en Bourgogne l'an 1519 , mort à Geneve , en 1605. Il se rendit célèbre par son érudition & par son talent pour la Poésie. Ses Vers Latins ne respirent que la volupté , & l'expriment avec beaucoup de délicatesse & de chaleur ; mais avec trop de licence ; ils ont été imprimés sous le titre de *Juveniliae Bezæ*. Il a mis en vers François des Pseaumes , des Cantiques , &c. Ses Traités en prose sont , la plupart , pour la défense du Calvinisme , dont cet Auteur est regardé comme le second Chef.

BIANCHI (Pierre), Peintre , né à Rome en 1694 , mort , dans la même ville ,

en 1739. Il reçut de la Nature, des talens qu'il perfectionna par l'étude. Ce Maître embrassa tous les genres, & peignit avec un égal succès des Sujets d'histoire, des paysages, des Portraits, des Marines, des Animaux. Son coloris est vigoureux, son dessein correct. On a de lui des Ouvrages à l'huile, à fresque, & en détrempe. Ce qu'il a fait de considérable est à Rome. Gaetano Sardi, son Eleve, s'est rendu célèbre.

BIBIENA (Ferdinand Galli), Peintre & Architecte, né à Bologne en 1657, mort, en la même Ville, à plus de 80 ans; son nom de famille étoit Galli. La terre de Bibiena située en Toscane, où son pere naquit, lui a donné le surnom sous lequel il est le plus connu. Le Cignani, Artiste très-recommandable, fut son premier Maître, &, l'on peut dire, son protecteur, par le soin qu'il eut de le produire dans le Monde. Un talent particulier pour l'Architecture, pour les Décorations de Théâtre & généralement pour la perspective, firent rechercher Bibiena avec empressement. Le Duc de Parme l'attacha quelque

temps auprès de sa personne, en lui donnant le titre & la pension de son premier Peintre, & de son Architecte. L'Empereur l'attira depuis à son service, & lui accorda les mêmes honneurs, avec une fortune plus considérable. Cet Artiste célèbre a donné les Dessains de plusieurs grands Edifices qui ont été construits sous ses ordres. Sçavant dans la perspective, les morceaux qu'il a peints, en ce genre, sont d'un goût & d'une exécution admirables. Il a composé deux Livres d'Architecture, & l'on a gravé d'après lui, un Recueil de perspectives & de Décorations de Théâtre. Il a laissé deux fils, du même talent; dont l'un est Décorateur à Vienne, & d'après qui on a gravé à Ausbourg un Livre de Décorations; l'autre est mort, depuis quelques années, au service de l'Electeur Palatin.

François Galli, son frere, qui a travaillé dans le goût de Ferdinand, & qui l'a souvent égalé, a de plus excellé à peindre des Figures.

BIBLIOTHEQUE. C'est dans l'Architecture un Cabinet ou Gallerie, avec Décoration,

tion, où des Livres sont rangés sur des tablettes. Dans l'intérieur des grandes Bibliothèques il regne pour l'ordinaire, au pourtour, un Balcon soutenu de Colonnnes, de Pilastres, ou de Consoles. La meilleure exposition pour une Bibliothèque est le Levant.

BION de Smirne, Poète Grec, vivoit sous Ptolémée Philadelphé, Roi d'Egypte, vers la CXXIIe Olympiade: il s'est distingué surtout dans la poésie Lyrique. Ses Idyles échappées au naufrage des temps, sont regretter ses autres poésies, elles sont admirables par la délicatesse & l'élégance du stile, & par la pureté de l'expression.

BIRAGUE (Clément), Graveur en pierres fines, natif de Milan, florissoit en Espagne à la Cour de Philippe II. Cet Artiste passe pour être le premier qui ait trouvé le moyen de graver sur le diamant, qui jusqu'alors avoit résisté à toute sorte d'outils. Il grava le portrait de Dom Carlos, Infant d'Espagne, & les Armes d'Espagne pour servir de cachet à ce Prince; travail qui étoit plus singulier qu'admirable.

BISCAINO (Barthelemi),

peintre & Graveur. Voyez A l'Article de Valerio Casfelli.

BLANC ET NOIR (Peinture de); c'est une sorte de fresque qu'on a autre fois employé pour les Ornaments & les Grottesques. Voyez Sgraffito.

BLANCHARD (Jacques), peintre, né à Paris en 1600, mort dans la même ville en 1638. Il apprit les premiers principes de son Art, de Nicolas Bolleri son oncle, qui étoit peintre du Roi; mais le desir d'acquérir de nouvelles connoissances, lui fit entreprendre le Voyage d'Italie. Il s'arrêta quelque temps à Venise, où il fit une étude particulière du Coloris dans les Ouvrages du Titien, du Tintoret, & de Paul Veronese. Sa réputation fondée sur ses talens, fit de l'éclat. Quelques nobles Vénitiens Exercerent son pinceau, & le Duc de Savoye voulut avoir de ses Ouvrages. Ce peintre a fait beaucoup de Tableaux pour un grand nombre de particuliers. Il peignit à Paris deux Galeries, dont une subsiste encore, qui est celle de l'Hôtel de Bullion. On voit deux de ses Ouvrages, dans l'Eglise de Notre-Dame de

cette ville , l'un représente la descente du Saint Esprit ; l'autre , Saint André à genoux devant la Croix. La Sale de l'Académie de Saint Luc conserve , de ce peintre , un St Jean dans l'Isle de Pathmos. On trouve à Lyon des portrait qu'ils a faits , comparables à ceux de Vanduyck. Les Religieuses de Cognac , possèdent son Tableau de l'Assomption de la Vierge. Il y a aussi quelques Ouvrages de ce célèbre Artiste , dans les Appartemens de Versailles. *Blanchard* est un de plus grands Coloristes. On a même été jusqu'à le nommer le Titien de la France ; il donnoit une belle expression à ses figures , & ne manquoit point de génie. On a gravé plusieurs morceaux de ce Maître ; il a aussi gravé quelque chose de sa main. Ce peintre a eu un fils qui a été son Eleve dans la peinture , & qui a exercé cet Art avec distinction.

BLANCHET (Thomas) , peintre , né à Paris en 1617, mort à Lyon en 1689. On a de lui plusieurs grands Ouvrages qui doivent le placer au rang des meilleurs Artistes ; une étude assidue , & les conseils du *Poussin* & d'*André Sacchi* ,

peintres célèbres , perfectionnerent ses talens. *Blanchet* avoit un stile élevé , un grand goût du Dessin , un beau Coloris : sa touche est agréable & facile , ses compositions sont riches , & ses expressions touchantes : à tant de talens , il joignoit la connoissance de l'Architecture & de la perspective ; il a réussi également à peindre l'Histoire & le portrait. Ce peintre a passé la plus grande partie de sa vie , à Lyon , où il devint Directeur d'une Ecole Académique , de laquelle il sortit dans la suite de bons Artistes. L'Académie de peinture de Paris , le nomma professeur , quoiqu'il fût absent , ce qui étoit contraire aux formalités ; son Tableau de réception représentant Cadmus qui tue un dragon , fut présenté par l'illustre le Brun. Ses principaux Ouvrages , à Paris , sont un Tableau dans l'Eglise de Notre Dame ; un autre dans les Sales de l'Académie. La ville de Lyon a été sur tout embellie par son pinceau. Un plafond de l'Hôtel de cette ville , dans lequel *Blanchet* s'étoit surpassé , fut détruit par un incendie ; mais ce qui reste encore de lui , suffit pour sa

réputation. On a peu gravé d'après ce Maître.

BLOEMAERT (Abraham), peintre, né à Gorcum, en 1567, mort à Utrecht en 1647; son pere Corneille Bloemaert, qui étoit Architecte, Ingenieur & Statuaire, lui fit apprendre la peinture sous des Maîtres médiocres; mais son genie, & l'étude qu'il fit de la Nature, lui donnerent une maniere d'opérer fort estimée. Il embrassa tous les genres de peinture, avec un égal succès. On fait sur tout beaucoup de cas de ses paysages. Ce peintre inventoit avec beaucoup de facilité; ses Compositions sont riches & agréables, ses Draperies bien entendues; sa touche est libre; il possédoit bien le clair obscur; ses Tableaux sont souvent ornés de Figures grandes comme Nature & fort gracieuses. On lui reproche de n'avoir pas toujours assez consulté le naturel, & d'avoir quelquefois peint de pratique; son goût de Dessin tient aussi de son pays. Abraham Bloemaert a eu pour Disciple Corneille Poelemburg. Il s'est marié deux fois, & a laissé trois fils, Henri, Adrien & Cor-

neille Bloemaert. On voit peu d'Ouvrages de ce peintre, hors des Pays-Bas, & de l'Allemagne. M. le Duc d'Orleans possède un seul de ses Tableaux, représentant la Prédication de Saint Jean. Il a gravé lui-même, à l'eau forte, une Junon. On a aussi gravé d'après ce Maître.

BLOEMAERT (Corneille), est un des plus célèbres Graveurs au Burin, & l'on doit s'étonner qu'avec une maniere précise & très-finie, il ait pu donner autant d'Ouvrages que nous en avons de lui. Il y a encore eu un Frederic Bloemaert, excellent Graveur, mais inférieur à Corneille.

BLOETLING, excellent Graveur au Burin, & en maniere noire. Il est mis au rang des plus célèbres Artistes de la Hollande.

BLONDEL (François), Architecte, mort à Paris en 1686, âgé de 68 ans. Il étoit habile dans les Mathématiques, & sa réputation le fit choisir pour montrer cette Science à Monseigneur le Dauphin. On l'employa dans quelques Négociations; il parvint aux Dignités de Maréchal de Camp, & de Conseiller d'Etat. Il a été Directeur

de l'Académie d'Architecture, & Membre de l'Académie des Sciences. On a de lui plusieurs Ouvrages sur l'Architecture & les Mathématiques, qui font honneur à son sçavoir. Les portes des rues Saint Denis, & Saint Antoine ont été élevées sur ses Dessesins.

BOCACE (Jean), né à Certaldo en Toscane l'an 1313, mort dans la même ville, en 1375. La passion des vers maîtrisa Bocace dès sa plus tendre jeunesse. Il quitta les occupations auxquelles ses parens l'avoient destiné, pour s'adonner tout entier à la lecture des poètes; il vendit même son petit patrimoine, pour prendre des leçons sous le célèbre Petrarque. Bocace a composé un grand nombre d'Ouvrages, parmi lesquels il y en a de sérieux, & de galans. Son *Décameron*, qui est un Recueil de cent Nouvelles galantes, est ce qui l'a fait le plus connoître. Ses autres Ouvrages sont, la *Généalogie des Dieux*; un *Traité des Montagnes, Mers, Lacs, &c* un *Abregé de l'Histoire Romaine*; *l'Histoire des Dames illustres*; *Traité des Aventures des Personnes signalés*. Bocace, malgré son goût

pour la poésie, y a peu réussi; mais sa prose est pleine de graces naïves & élégantes. Il est même supérieur, en cette partie, à Petrarque, qui, à son tour, l'a beaucoup surpassé dans la poésie.

BOECE (Anicius - Manlius - Torquatus - Severinus - Boëtius), poète Latin, né à Pavie, mort dans la même ville, en 524. Il fut plusieurs fois Consul. Tout ce que Boece a fait de vers, est inseré dans ses cinq Livres de la Consolation, qu'il composa dans la prison, où Théodoric, Roi des Goths, dont il étoit le principal Ministre d'Etat, l'avoit fait enfermer, & le fit mourir, pour avoir conspiré contre lui. Ses vers sont remplis des graves sentences & de belles pensées, soutenues des graces de la diction.

BOIARDO (Matteo Maria), de Ferrare, mort en 1494, Poète Italien & Latin. Il a composé un Poème Epique, intitulé *Orlando Inamorato*, ou *les Amours de Roland & d'Angelique*. Cet Auteur a pris l'Iliade pour modèle, mais son Poème est très-foible. Il a mieux réussi dans ses Eglogues Latines, au nombre

de dix. Nous avons encore de lui, une Tragédie, intitulée *Il l'imone*, dont le sujet est tiré de Lucien, outre quelques Sonnets, d'un stile beaucoup plus châtié qu'aucun de ses autres Ouvrages.

BOILEAU (Gilles) frere aîné de Nicolas Boileau Despreaux, né à Paris en 1631, reçu à l'Académie Françoisse en 1659, mort en 1669, poète François. Boileau avoit, comme son frere puîné, l'esprit porté à la Satyre; mais il ne se défia point assez de la facilité qu'il avoit à faire des vers; c'est pourquoi ils sont la plupart, sans force, & négligés. Boileau a fait quelques Traductions, entre autres, celle d'Epictete, qui a été fort goûtée. Nous avons de lui, diverses poésies, & une Traduction du quatrième Livre de Virgile, où l'on remarque de la verve & du talent dans le Traducteur; mais aussi, beaucoup de négligence. *Voyez Despreaux.*

BOIS (Gravure en). Cette Gravure est plus ancienne que celle en cuivre. Il y a même lieu d'avancer que les Chinois l'ont possédée avant nous, puisqu'ils ont leurs anciens monumens en sont ornés.

Ils n'ont aucun usage de celle en cuivre. Dans la Gravure en Bois, tous les traits qui doivent recevoir l'encre à l'impression, sont de relief, & tout ce qui doit demeurer en blanc est ciselé & abattu. La Gravure en Bois étoit assez d'usage autrefois, pour représenter des suites d'Histoires; & quoique ces Figures ne fussent que linéaires, il y en a qui se font rechercher pour la légereté & la hardiesse du Dessin. Aujourd'hui cette sorte de Gravure ne sert que pour quelques Vignettes, pour les Lettres initiales, & pour certains ornemens, qui s'impriment d'un même tour de presse avec les lettres ordinaires.

BOIS (Sculpture en). On emploie souvent le Bois pour faire de petits modèles, qui doivent guider dans les grandes Compositions; on s'en sert aussi, pour des Ouvrages considérables. Les especes de Bois propres aux Ouvrages de Sculpture, sont, le Chêne & le Chataignier, pour les grands morceaux; le Cormier & le poirier, pour les moindres; le Tilleul, le Buis, &c. pour les Ouvrages délicats. Il faut prendre garde que le Bois qu'on met en usage,

soit coupé depuis longtemps, parce qu'autrement il est sujet à se gercer.

Bien couper le Bois, expression usitée parmi les Sculpteurs ; c'est travailler une Figure ou un Ornement avec goût. La beauté de l'Ouvrage consiste en ce qu'il soit coupé *tendrement*, & qu'il ne paroisse dans le travail ni *sécheresse*, ni *dureté*.

BOISROBERT (François le Metel sieur de), né à Caën l'an 1592, un des premiers de l'Académie Française, mort en 1662, poète François. *Boisrobert* avoit une conversation si agréable & si enjouée, que M. Citois, premier Médecin du Cardinal Richelieu, avoit coutume de dire à ce Ministre ; « Monseigneur, » toutes nos drogues sont » inutiles, si vous n'y mêlez un peu de *Boisrobert*. » Cependant ce poète favori du Cardinal, fut disgracié. Messieurs de l'Académie Française eurent recours à M. Citois, pour parvenir à obtenir son rappel ; le Médecin mit au bas du Mémoire, comme par Ordonnance de Médecine : *Recipe Boisrobert*, prenez du *Boisrobert*. L'Ordonnance fit son effet, & *Boisrobert* reentra en grace. Il étoit un

des cinq Auteurs que le Cardinal Richelieu employoit pour les pièces de Théâtre. Ce poète possédoit, au suprême degré, le talent de la déclamation. *Boisrobert* a fait de fort jolis vers, surtout, pour des Chançons : ce qui l'a fait surnommer *le premier Chançonner de France*. Pour ses autres poésies, elle ne sont pas aujourd'hui en grande estime. On a de lui, une *Paraphase sur les sept Pseaumes de la Pénitence* ; des *Epîtres* ; des *Poésies diverses* ; *Dix-huit Pièces de Théâtre*, &c.

BOIVIN (Jean), de Montreiel l'Argile, reçu à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & à l'Académie Française, mort à Paris âgé de 64 ans en 1726, poète Latin, Grec & François. *Boivin*, dit M. Rollin, réunissoit, dans un degré éminent, la délicatesse de la Littérature, à la profondeur de l'érudition. Mais à le considérer ici comme poète, il a fait avec succès la Traduction en vers François du *Santolius pœnitens*, & de la *Batrachomyomachie* d'Homere. Il a aussi mis en vers les Chœurs, avec les Intermedes de la Comédie des Oiseaux d'Aristophane, & de quelques

Tragédies d'Œdipe , de Sophocle , &c.

B O L O G N E (Jean de) Sculpteur du XVIIe siècle , natif de Douai. Le célèbre Michel - Ange forma ses talens. *Bologne* fit , pour orner la place de Florence , un Groupe estimé , qui représente l'enlèvement d'une Sabine. Le Cheval de Henri le Grand , placé sur le Pont-Neuf , à Paris , est de cet illustre Artiste.

BOLOGNESE (Jean François Grimaldi , surnommé le) peintre & Graveur , né à Bologne en 1606. mort à Rome en 1680. Elève des Carrache , dont il étoit parent , *Bolognese* se fit une réputation brillante. Le Pape Innocent X exerça quelque temps son pinceau. Il s'amusoit à le voir travailler , & causoit familièrement avec lui. Ce peintre trouva aussi d'illustres Protecteurs dans Alexandre VII & Clément IX. Le Cardinal Mazarin le fit venir en France , & l'occupa pendant trois ans , à embellir le Louvre & son palais. Cet homme célèbre touchoit parfaitement le paysage , le feuiller en est admirable ; ses sites sont très-heureusement choisis , son pinceau est moelleux , son coloris

agréable ; on desiroit cependant que le ton en fût moins verd. De belles fabriques ornent pour l'ordinaire ses Tableaux. Il a gravé plusieurs morceaux à l'eau forte , entr'autres , cinq paysages d'après le Titien. Ses Dessains , ainsi que ses Gravures , sont très-goûtés des Connoisseurs. Il a fait , à Rome , plusieurs morceaux à fresque , des paysages , des portraits & des Tableaux d'Histoire. Il y a aussi de grands Ouvrages de lui , à *Frescati* , & à *plaisance*. *Bolognese* fut élu Prince de l'Académie de Saint Luc ; ses manières nobles , & son cœur bienfaisant , lui firent de vrais amis. Un trait le caractérisera. Ayant appris l'état misérable d'un Gentilhomme Sicilien , logé près de lui , il alla plusieurs fois jeter de l'argent dans sa chambre , sans se laisser apercevoir ; enfin le Gentilhomme guéta son bienfaiteur , & l'ayant surpris , se jeta à ses pieds plein d'admiration & de reconnoissance. *Bolognese* le retira dans sa maison , & le traita toujours comme son meilleur ami.

B O L S W E R T (Scheldt) excellent Graveur au Burin,

étoit des Pays - Bas. Il a beaucoup travaillé d'après les Ouvrages de Rubens , Vandyck , & Jordans , dont il a parfaitement rendu le goût & les grands effets. Adam & Boece *Bolsvert* , n'ont pas eu les rares talens de *Scheldt* pour la Gravure, ils sont cependant mis au nombre des habiles Artistes.

BOMBARDO. Instrument de Musique , à vent. Les Italiens le font servir de Basse aux Hautbois. C'est notre Basson.

BOMBER. En terme d'Architecture , c'est faire un trait plus ou moins renflé.

BONNECORSE, Poète François & Latin , né à Marseille , mort en 1706. Cet Auteur a composé entre autres Pièces , *la Montre d'Amour* , Ouvrage mêlé de prose & de vers. Ce Livre a été mis , par Boileau , au rang de ceux qui servent au combat des Chanoines dans le cinquième Chant du Lutrin. *Bonnesorse* voulut se venger de ce trait satyrique , & publia contre Boileau un Poème intitulé *le Lutrin*. Mais Boileau pour toute réponse se contenta de faire une Epigramme qui commence ainsi :

« Venez Pradon & *Bonnesorse* ,
Grand Ecrivains de même force.

BONNEFONS (Jean) , né à Clermont en Auvergne l'an 1554 , mort en 1614 , Poète Latin. Sa *Pancharis* , & ses vers Phaléuques , dans le goût de Catulle , lui ont acquis beaucoup de réputation. En effet , il n'est point de Poète qui ait rendu avec plus d'art que *Bonnefons* , la mollesse , la lascivité & la délicatesse de la galanterie. La *Pancharis* de cet Auteur a été traduite ou plutôt imitée en vers François par Gilles Durant, Sieur de la Bergerie.

BORDONE (Paris) , Peintre , né de parens nobles à Trevisé ville d'Italie , mort à Venise âgé de soixante & quinze ans. On ne sçait point la date de sa naissance , ni celle de sa mort. Le Titien & le Giorgion formerent ses talens. La réputation que lui acquirent ses Ouvrages , le firent désirer de plusieurs Princes. *Bordone* vint en France sous François I ; il eut l'honneur de peindre ce Monarque & plusieurs Dames de la Cour. Ses Tableaux furent payés comme ils le méritoient. Il se retira ensuite à Venise , où ses ri-

chesses, son amour pour les Belles-Lettres, son goût pour la Musique, & ses talens pour la peinture, lui firent couler une vie agréable. On voit, au Palais Royal, un sainte Famille de ce Maître.

BORGHESE (Paul Guidotto), Peintre & Poète Italien, mort vers le XVII^e siècle. *Borghese* avoit beaucoup de facilité pour les vers, mais il n'avoit ni goût, ni art, ni étude. Son ambition étoit de faire tomber la Jérusalem délivrée du Tasse; & pour cela, il fit un autre Poème, où il imita le genre, la mesure, l'espece, le nombre de vers, enfin les mêmes rimes employées par son adversaire; & il intitula son Ouvrage *la Jérusalem ruinée*, travail, comme on peut le juger, bien insipide. *Borghese* avoit quatorze talens ou métiers; mais aucun ne le tira de la misère.

BORZONI. Ce nom est devenu célèbre par les talens de plusieurs Peintres d'un mérite distingué.

BORZONI (Luciano), né à Genes en 1590, mort à Milan en 1645. Les amusemens de son enfance étoient de voir peindre & de ma-

nier le crayon. Il prit du goût pour cet Art, en fit l'objets de ses études, & y devint habile. Il excelloit également dans le Portrait & dans le genre historique. Cet Artiste avoit un génie vif & abondant; ses compositions sont d'une grande maniere; il donnoit de l'ame à ses Figures, son dessin est précis, son pinceau moelleux. Ses principaux Ouvrages sont à Genes & à Milan. Il laissa trois fils, ses Eleves, dans la Peinture.

BORZONI (Jean-Baptiste), mort à Genes vers l'an 1657, fut choisi pour terminer des Ouvrages commencés par son pere. Sa foible santé ne lui permit pas de continuer ses études. Il mourut à la fleur de son âge.

BORZONI (Carlo) promettoit beaucoup par ses talens & son application. Mais s'étant retiré à Genes pendant la peste de 1657, il mourut, trop jeune, pour laisser des Ouvrages dignes de perpétuer son nom.

BORZONI (François Marie), né à Genes en 1625, mort dans la même ville en 1679. Ce Maître s'adonna principalement à peindre le Paysage, les Marines, les Tempêtes. Il s'exposoit sou-

vent aux injures du temps , & à la fureur des flots , pour contempler & faire passer dans ses Ouvrages les beaux accidens de la nature , dont les effets sont quelquefois si singuliers , si majestueux , si imposans. Sa maniere tenoit de celle du Lorrain & du Guaspre. François *Borroni* vint en France & y laissa plusieurs beau Ouvrages. C'est de lui que sont les neuf grands payfages peints à l'huile qu'on voit dans les Vestibule du Jardin de l'Infante. Il a encore représenté des payfages & Vûes de Mer dans les lambris du Château de Vicennes. Ses Dessains lavés au bistre , ou à l'encre de la Chine , sont estimés. Jacques Coëlemans a gravé plusieurs Planches d'après cet illustre Artiste.

B O S C A N (Jean) , de Barcelone , mort vers 1543 , poëte Espagnol. Il est regardé comme le premier , avec son ami *Garcilasso* , qui ait donné de l'ordre & de la méthode à la poësie Espagnole , en y introduisant la rime de la poësie Italienne. Ce poëte a un stile plein de majesté ; ses expressions sont belles , ses pensées élevées , ses vers faciles , & ses sujets bien variés.

BOSCHAERTS (Thomas Vuillebots) , peintre , né à Berg en 1613. Sans Maître , sans expérience & sans secours , qu'une heureuse imagination , *Boschaerts* , âgé pour lors seulement de douze ans , fit son portrait par la réflexion d'un miroir dont il se servit à cet effet. De si heureuses dispositions déterminerent ses parens à le mettre sous un habile homme , qui seconda son inclination. Il s'établit à Anvers , où il fit l'admiration & les délices des Curieux par ses Ouvrages. Le Prince d'Orange , frappé de l'excellence de ses Tableaux , les enleva tous , & fit venir *Boschaerts* à la Haye , où ce Prince l'occupa à embellir son palais. Ce Maître possédoit parfaitement l'Allégorie ; ses compositions sont vives & ingénieuses ; il donnoit beaucoup d'expression à ses Figures. Il possédoit aussi la partie du Coloris.

BOSEL. Terme d'Architecture. *Voyez-Baston*.

B O S S A G E. On appelle ainsi en Architecture , certaines saillies ou pierres de refend , qu'on laisse au-dessous des coussinets d'un arc ou d'une voûte ; c'est encore le nom qu'on donne

à certaines bosses qu'on laisse aux tambours des colonnes de plusieurs Pièces. *Bossage rustique*, est celui dont les paremens paroissent brutes & pointillés. *Bossage vermicalé*, celui qui est pointillé en tortillis; il s'en fait encore d'une infinité d'autres façons. Il est bon de ne faire usage des *Bossages*, que dans les Façades simples, parce qu'ils mettent de la confusion dans celles qui sont décorées d'ordres d'Architecture.

BOSSE (Ouvrages en); c'est un Ouvrage taillé en relief.

BOSSE (Figure en ronde). C'est une figure isolée, & terminée en toutes ses vûes.

BOSSE (demi): une Figure en *demi-bosse*, est celle qui n'est relevée qu'à demi de dessus le fond où elle est taillée.

BOSSE (Dessiner d'après la); c'est copier des figures, ou, simplement, des têtes, des bras, des jambes moulées en plâtre, sur de belles Statues.

BOSSE (Abraham), Graveur; natif de Tours. Ce Maître avoit une maniere de graver à l'eau forte, qui lui est particuliere. Ses Estampes sont très-agréables;

il étoit sçavant dans la Perspective, & dans l'Architecture. Nous avons de lui, deux Traités estimés, l'un sur la maniere de dessiner; l'autre, sur la Gravure. Ce fut lui qui donna les premières leçons de Perspective dans l'Academie de Peinture de Paris.

BOTH (Jean & André), Peintres. Jean dit *Both d'Italie*, à cause de son séjour dans cette contrée, naquit à Utrecht l'an 1610, & tous deux moururent en 1630 Abraham Aloëmaert fut leur Maître. Ces deux freres furent toujours très-unis pendant leur vie; ils firent leurs études, leurs voyages & leurs Tableaux, ensemble. Jean faisoit parfaitement le goût de Claude Lorrain. André, de son côté, travailloit très bien dans la maniere de Bamboche; le premier s'étoit chargé de faire les Paysages; & le second, les Figures, & les Animaux. Les Tableaux faits par ces deux freres, sont d'autant plus précieux, que chacun excelloit dans sa partie, & qu'il semble que le tout soit peint de la même main. Leurs Ouvrages étoient très-recherchés & payés

une somme considérable. Cependant leur activité au travail, leur en faisoit expédier un grand nombre. Ils avoient une touche facile, un pinceau moelleux, un coloris frais & piquant; Ils mettoient aussi beaucoup de chaleur dans leurs compositions. Ces deux frères eurent le malheur de tremper dans le crime de Bamboche leur ami. Voyez à l'Article de Bamboche. André périt dans un canal, en revenant chez lui le soir. Jean mourut pareillement dans l'eau, la même année. On a quelques morceaux gravés de la main de Jean Both. O a aussi gravé d'après ce Maître.

Baut & Baudouin, étoient deux Peintres Flamans, associés pour le travail: & à l'imitation des deux frères dont on vient de parler, Baudouin faisoit des paysages que Baut ornoit de petites figures. Ils peignoient, ordinairement en petit, des sujets gais, & divertissans. Ce Baut dont il est ici question s'appelloit Pierre Baut, il n'étoit point parent des autres, qui portent à peu près le même nom, & n'avoit point leurs talens. Ses Ouvrages n'ont point aussi la même réputation.

BOUCLES, ornemens d'Architecture. Ce sont des anneaux sculptés sur une moulure ronde & enlacés en forme de chaîne.

BOUDIER (René), de la Jouffellinière, né à Aleçon en Normandie en 1634, mort à Mante en 1723, Poète François. Boudier étoit un de ces génies universels qui ne sont jamais déplacés. A l'âge de quinze ans il sçavoit le Latin, le Grec & l'Espagnol; & produisit alors de petites Pièces de vers qui ont été imprimées & qui méritoient de l'être. Outre son talent pour la Poésie, Boudier étoit encore Musicien, Desinateur, Peintre, habile Medailliste, très-versé dans l'Histoire, dans la connoissance des Langues, &c. Il a fait des Odes, des Sonnets, des Satires, des Quatrains, des Traductions de quelques vers d'Horace, de Juvenal, de Buchanan, une Paraphrase de l'Ecclésiaste de Salomon; il réussissoit particulièrement dans le genre Epigrammatique.

BOUHIER (Jean), Poète François, né à Dijon en 1673, mort en 1746. Il étoit Président à Mortier au Parlement de Dijon, où il

se distingua par un jugement éclairé, & par son amour & son zèle pour la justice. Ses momens de loisir étoient consacrés à l'étude des Lettres. Il fut reçu à l'Académie Française, dont il fut un des principaux ornemens, par son érudition, & ses talens pour la Poésie. Nous avons de cet homme célèbre des Dissertations sçavantes & utiles sur différens sujets. Il a encore donné plusieurs Traductions en vers François, entr'autres du quatrième Livre de l'Énéide; du *Pervigilium Veneris*; d'un Poème de Petrone de *Bello civili*, &c.

BOULE d'amortissement; c'est un corps sphérique qu'on emploie souvent pour terminer quelque décoration, comme la pointe d'un Clocher, la lanterne d'un Dôme, &c.

BOULLONGNE (Louis), Peintre du Roi & Professeur de l'Académie, mort à Paris en 1674, âgé de 65 ans. On peut juger de ses talens, par 3 Tableaux placés dans l'Eglise de Notre-Dame. Il eut pour fils, & pour élève, *Bon Boullongne*, né à Paris en 1649, mort dans cette ville en 1717. Il fut nommé pensionnaire du Roi, sur un Tableau que

son pere présenta à M. Colbert, & partit pour l'Italie. Ce Maître fit de rapides progrès par son application à étudier les plus grands Artistes; sa facilité étoit telle, qu'il faisoit parfaitement leur maniere, de sorte que les Connoisseurs s'y laissoient séduire. Il peignit un Tableau dans le goût du Guide, & Monsieur, frere de Louis XIV, l'acheta pour un Ouvrage du Peintre Italien, l'ayant auparavant donné à examiner à Mignart son premier Peintre, qui le loua comme étant de ce grand Maître; cependant le véritable Auteur fut découvert; Mignart alors un peu déconcerté, dit pour toute excuse, qu'il fasse toujours des Guides & non pas des Boullongnes. On rapporte que *Bon Boullongne* étant obsédé en Italie par son Tailleur, pour avoir le paiement d'un habit, peignit de mémoire son portrait, le présenta aux Juges devant lesquels on l'avoit assigné, & demanda aussi le paiement de son Tableau; le Tailleur eut beau protester qu'il ne s'étoit point fait peindre, la ressemblance étoit trop frappante pour qu'on le crût sur sa parole.

Ce moyen ne fut employé que pour gagner du temps ; car il satisfit ensuite pleinement l'ouvrier. A son retour en France, il entra à l'Académie, où, dans la suite, on le nomma Professeur. Ses talens éclatèrent, & le Roi Louis XIV l'employa long-temps à décorer plusieurs de ses palais. Ce Peintre avoit un esprit vif, gai & plein de faillies. *Bon Boullongne* travailloit souvent à la lueur d'une lampe qu'il portoit attachée à son chapeau. Ce Maître étoit grand Dessinateur, & excellent Coloriste. On voit de ses Tableaux dans l'Eglise de Notre-Dame, aux Invalides, dans le Chœur des Chartreux, au Couvent des Religieuses de la Conception, à celui de l'Assomption, dans l'Eglise des petits-Pères des Victoires, dans les Sales de l'Académie de peinture ; il a peint le plafond de la Sale de la Comédie Française, & celui de la deuxième Chambre des Requêtes du Palais. Il y a encore de ses Ouvrages dans la Chapelle & dans les Appartemens du Roi. On a gravé d'après *Bon Boullongne*. Il avoit deux sœurs, Genevieve & Madeleine Boul-

longne, qui se sont distinguées par leurs talens dans la peinture, & qui furent de l'Académie Royale. Il eut pour Elèves M^{rs}. Sarterre, Louis Sylvestre, Raoux, Bertin, Tourniere, & M. Cazes qui a donné tant de preuves de ses talens & de son génie.

BOULLONGNE (Louis), Peintre, né à Paris en 1654, mort dans la même ville en 1733. Il étoit frere cadet de *Bon Boullongne*, & comme lui, il eut son pere pour Maître. Un prix qu'il remporta à l'âge de dix-huit ans, lui mérita la pension du Roi. Il partit donc pour l'Italie, dans le temps que son frere en revenoit. Raphael fut le Peintre auquel il s'attacha le plus. Plusieurs Tapisseries des Gobelins, ont été exécutées d'après les copies que Louis *Boullongne* fit alors des plus beaux Ouvrages de ce grand Homme. Rome le perfectionna pour le Dessin ; il puisa les vrais principes du Coloris, dans la Lombardie, & à Venise. Ce Peintre, à son retour en France, attira sur lui les yeux des Amateurs. On lui donna autant d'Ouvrages qu'il en pouvoit desirer. Il fut reçu à l'Académie, où il parvint

à la place de Directeur. Louis XIV qui avoit longtemps exercé son pinceau pour embellir ses palais , pour décorer l'Eglise des Invalides , & la Chapelle de Versailles , lui accorda plusieurs pensions , le nomma Chevalier de l'Ordre de St. Michel , & le choisit pour son premier Peintre ; honneurs auxquels il ajouta des titres de noblesse pour lui & pour sa postérité. Il fut toujours l'émule & l'ami de son frere ; la douceur de son caractère , & la politesse de ses manieres , le firent aimer & estimer de tous ceux qui le connoissoient. Il laissa des biens considérables & quatre enfans ; l'aîné est M. Boullongne , aujourd'hui Conseiller d'Etat , Intendant des Finances & des Ordres du Roi , & Amateur honoraire de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Louis Boullongne monroit beaucoup de génie & de raisonnement dans ses compositions , sa touche est ferme & gracieuse , ses têtes sont d'un beau caractère. On remarque , dans ses figures, la noblesse jointe à la beauté de l'expression ; son Dessin est correct , son Coloris frais & agréable.

Ses Eleves sont Messieurs Galloche , Courtin & Delobel. Les principaux Ouvrages de Louis Boullongne sont dans l'Eglise de Notre - Dame , dans celle des Invalides , aux Chartreux , dans l'Eglise des Religieuses de la Conception , dans les Sales de l'Académie , dans le Réfectoire des Peres des Victoires , à l'Hôtel de Ville , dans la Chapelle de Versailles , dans les Appartemens à Marly , à la Ménagerie , à Meudon & à Fontainebleau. Il y a environ vingt pièces gravées d'après lui.

BOUQUET. Terme de Poésie , pour signifier des vers adresses à une personne , à l'occasion de sa fête.

BOURBON (Nicolas) , Poète Grec & Latin , de l'Académie Française , né à Vandœuvre proche Bur-sur-Aube vers l'an 1574 , mort à Paris en 1644. Il a été un des plus grands Poètes Latins que la France ait produits. On remarque beaucoup d'élévation dans ses pensées , de la force & de l'énergie dans ses expressions , de la noblesse & du feu dans sa poésie. Entre ses Ouvrages , celui intitulé , *Imprécation contre le Meur-*

tre de Henri IV, passe pour son chef-d'œuvre. On lui attribue les vers qui sont sur la porte de l'Arcenal à Paris, en l'honneur d'Henri le Grand.

Ætæna hæc Henrico Vulcania
tela ministrat,

Tela gigantæos debellatura fu-
rores.

BOURDON (Sebastien), Peintre & Graveur, né à Montpellier en 1616, mort à Paris en 1671. Son pere qui peignoit sur verre, lui montra les premiers principes de son Art. On le mit chez un Peintre à Paris, lorsqu'il n'avoit encore que sept ans; à quatorze il fut employé à peindre à fresque, la voûte d'un Château proche Bordeaux. Il manqua, pendant quelque temps, d'Ouvrage, & s'enrôla dans les troupes. Il entreprit à dix-huit ans le voyage d'Italie, où il saisit la maniere de Claude le Lorrain, du Caravage & du Bamboche; telle étoit sa facilité, qu'il se transformoit dans tous les genres. Il revint en France, où il fit le fameux Tableau du Martyre de Saint Pierre; il n'avoit alors que vingt-sept ans. L'envie de se signaler,

lui fit entreprendre le voyage de Suède, attiré par le goût & les connoissances que la Reine Christine monroit pour les Sciences & les Arts. Cette Princesse lui fit beaucoup d'accueil, & l'occupa, sur-tout, à des portraits; mais l'esprit inquiet du Peintre, le fit revenir en France, où il produisit plusieurs grands Ouvrages. Il avoit une imagination pleine de feu, une facilité singuliere, & un goût quelquefois bizarre: sa touche est d'une légèreté, & son coloris d'une fraîcheur admirables. Ses compositions sont ingénieuses, souvent extraordinaires; ses expressions sont vives, ses attitudes variées & gracieuses. On lui reproche de n'être pas assez correct. Il finissoit peu ses Tableaux; les moins finis sont les plus recherchés. Ce Maître paria qu'il peindroit en un jour douze têtes d'après Nature, & de grandeur naturelle, ce qu'il fit. Bourdon étoit laborieux, il travailloit ordinairement dans un grenier, où il passoit souvent un mois sans sortir. Il a embrassé tous les genres de Peinture. On voit, de cet habile Artiste, des Pastorales, des Bambochades,

Bambochades, des Corps de garde, des sujet d'Histoire. Il a peint encore des *Payfages* qui sont précieux pour l'effet du coloris, & par une bizarrerie piquante. Il mettoit dans ses *Desseins* un feu & une liberté qui les font reconnoître. Il y a de ses *Tableaux* dans l'Eglise de Saint André à Chartres, de Saint Pierre à Montpellier, à Paris, dans l'Eglise de Notre-Dame; dans celle de Saint Gervais, de Saint Benoît, des Peres de la Mercy, des Chanoines rue Saint Honoré. On voit aussi de ses *Ouvrages*, à l'Hôtel de Toulouse, à l'Hôtel de Bretonvilliers, dans la Salle des Correcteurs de la Chambre des Comptes, & dans la troisième Chambre des Enquêtes du Parlement. Le Roi possède deux *Tableaux* de ce Maître. *Bourdon* a gravé plusieurs *morceaux* à l'eau forte. On a aussi gravé d'après lui.

BOURGUIGNON (le), Peintre. *Voyez* *Courtois*.

BOURSAULT (Edme), né à Muffi-l'Evêque, en Bourgogne, l'an 1638, mort à Paris en 1701. poète François. *Boursault* n'avoit point fait d'études, & ne

connoissoit point d'autre Langue que la sienne; mais né avec un génie heureux, une fécondité & un enjouement admirable, il s'est fait estimer & rechercher par les plus beaux esprits, & par les personnes les plus distinguées; ses *Ouvrages* lui ont donné un rang dans la République des Lettres. *Boursault* fit, par ordre du Roi, pour l'éducation du Dauphin, un Livre qui a pour titre *l'Etude des Souverains*; Louis XIV en fut si content, qu'il le nomma sous-Précepteur de *Monseigneur*: cependant comme il n'avoit jamais étudié le Latin, il ne put occuper ce poste honorable. *Boursault* faisoit, en vers, tous les huit jours, une *Gazette*, qui plaisoit beaucoup au Roi & à toute la Cour; mais ayant laissé échapper quelques traits de Satyre contre l'Ordre des Capucins, l'Auteur fut mis à la Bastille, & on lui retira une pension de deux mille livres dont la Cour le gratifioit. Il a fait plusieurs *Pièces Dramatiques*; celles conservées au Théâtre, sont *Esope à la Cour*; *Esops à la ville*; le *Mercur* *Gaiant* ou la *Comédie sans titre*. Nous avons encore de

lui des *Epigrammes*, des *Chansons*, des *Cantates*, des *Fables*, des *Odes*.

BOUSSEAU (Jacques), Sculpteur, né en Poitou l'an 1681, mort à Madrid en 1740. Son inclination lui persuada d'embrasser l'Art de la Sculpture. Il prit des leçons de M. Coultou l'aîné, & ses talens ne tarderent point à se développer; son mérite le fit recevoir Membre de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, où il parvint au grade de Professeur. Sa Majesté Catholique lui fit offrir la place de son Sculpteur en chef. *Bouffreau* l'accepta & partit pour l'Espagne; mais la mort l'empêcha de jouir long-temps de l'honneur & de la fortune que ses talens lui procuroient. Ce Sculpteur joignoit les qualités d'honnête homme, à celles d'excellent Artiste.

BOUSSET (Jean-Baptiste du), Musicien François, natif de Dijon, mort en 1725, de 63 ans. Ce Musicien réunissoit en lui deux talens, qui se trouvent très-rarement dans une même personne, je veux dire, les talens de la composition, & une voix des plus gracieuses, qu'il conduisoit avec goût. Il a

donné, pendant l'espace de trente-quatre ans, chaque année, un Livre d'airs, sérieux & à boire, à une, deux & trois voix, avec Basse continue. Il a fait aussi, des Motets à grands chœurs. On admire, dans ses Ouvrages, une expression juste des paroles: un chant noble, gracieux & naturel; enfin, une variété dans ses Airs, qui paroitra prodigieuse, si l'on fait attention au grand nombre.

BOUSSONET (Antoine), Peintre. *Voyez Stella*.

BOUTARD (François), de l'Académie de Belles-Lettres, né à Troyes en Champagne, Mort à Paris en 1729, âgé de 75 ans. Poëte Latin. Labbé *Boutard* ayant composé une Pièce de vers à l'honneur de M. Bossuet, ce Prélat l'engagea d'en composer une pour Louis XIV, & se chargea de la présenter lui-même. Le Roi lui accorda, pour récompense, ne penson de mille livres, & M. Bossuet lui fit avoir des Bénéfices, qui le mirent fort à son aise. Tranquille alors, l'Abbé *Boutard* s'adonna entièrement à la Poësie, pour laquelle il croyoit avoir des talens extraordi-

naires, quoique le public n'en convînt point; au reste, on remarque dans ses Ouvrages, du génie & une versification assez facile; mais souvent gâtée par l'obscurité des pensées, & par l'impropriété des expressions. L'Abbé *Boutard* s'appelloit le Poète de la Maison Royale, & sous ce titre, il composa des vers sur toutes les Maisons de Plaisance du Roi. Il ornoit de ses vers, toutes les Statues, & les Monumens érigés à l'honneur de Sa Majesté; enfin il se croyoit obligé, par état, de ne laisser passer aucun événement remarquable du règne de son Bienfaiteur, sans le célébrer. On a de lui une grande quantité de poésies, dont quelques-unes ont été traduites en François.

BOUTS-RIMÉS. On appelle ainsi, des rimes proposées à remplir. Un poète fantasque, nommé *Dulot*, semble avoir introduit le jeu ridicule & le travail futile des *Bouts-Rimés*, au commencement du dernier siècle, en donnant des rimes bizarres à remplir. Messieurs les *Lanternistes* de Toulouse, proposoient autrefois des Sonnets en

blanc, autrement des *Bouts-Rimés* à la gloire du Roi, & le Sonnet victorieux étoit récompensé d'une Médaille d'argent. *Sarrasin* fit un poème, intitulé *Dulot vaincu*, où il attaqua si vivement les *Bouts-Rimés*, qu'il parvint à les abolir, du moins parmi les personnes de goût.

BOYER (Claude), poète François, né à Alby en 1618, reçu à l'Académie Française en 1666, mort à Paris en 1698. Cet Auteur, malgré la médiocrité de ses succès, a travaillé pendant cinquante ans pour le Théâtre. Ses Pièces Dramatiques sont au nombre de vingt-deux, outre d'autres poésies sur différens sujets. On raconte que sa *Judith* eut pendant un Carême entier beaucoup d'applaudissement. Mais *Boyer* l'ayant fait imprimer pendant les vacances de Pâques, on siffia la pièce à la rentrée. L'illustre *Champmélé* qui représentoit le rôle de *Judith*, demanda la raison de ce changement imprévu; un Plaisant du Parterre lui dit: *les sifflets étoient à Versailles, aux Sermons de l'Abbé Boileau.* Cette pièce de *Boyer* est néanmoins restée au Théâ-

tre ; c'est la seule.

BRACCIOLINI (François), poète Italien, natif de Pistoie dans la Toscane, mort vers l'an 1645, âgé de plus de 80 ans. Ce poète est principalement connu sous le nom de *Franiscus Bracciolinus ab apibus*, nom que le pape Urbain VIII lui donna. Il a laissé un grand nombre d'Ouvrages, des poèmes Epiques; des Tragedies; des Comédies; des Pastorales; des poésies Lyriques; des Satyres; des Pièces Burlesques, &c. Son poème le plus célèbre, est *la Croix reconquise sous l'Empereur Heracius*. Ses autres Ouvrages ont aussi leurs beautés; mais ce poète travailloit avec trop de rapidité, & paroît avoir négligé de retoucher ses productions.

BRAMANTE d'Urbin, célèbre Architecte, né à Castel Durante, au Territoire d'Urbin, vers 1444, mort à Rome en 1514. *Bramante* s'adonna aux Mathématiques, & exerça quelque temps la peinture, mais l'occasion qui détermine souvent les vocations, en fit un Architecte. Les Religieux de la Paix, à Trivento, dans le Royaume de Naples, le chargerent de leur

élever un cloître. Il fut nommé sous Architecte du Pape Alexandre VI. Jules II lui donna depuis l'Intendance générale de ses Bâtimens, & sous ce titre, il se fit un nom célèbre par ses Ouvrages. Il persuada au Pape, de faire abbatre l'Eglise de St Pierre, pour en élever une plus superbe. Le Dessein que cet Architecte lui fit voir, détermina le Souverain Pontife, & l'Eglise fut abbatue; mais il ne put achever ce magnifique Ouvrage avant sa mort. Ceux qui ont eu depuis la direction de cette entreprise, se sont écarté de son Plan. Outre les grandes qualités du *Bramante* pour son Art, il avoit encore celle de composer des vers Italiens, & de posséder fort bien la Musique.

BRANDI (Hyacinthe), peintre, né à Poli, aux environs de Rome en 1623, mort à Rome en 1691. L'Ecole de Lanfranc forma les talens de ce Maître. Sa réputation fondée sur un mérite réel, fit rechercher ses Ouvrages avec empressement; la plupart des Eglises, & des Palais de Rome, en furent bientôt décorés, car ce peintre étoit laborieux & très-expéditif, travaillant

moins pour la gloire, que pour l'argent, & pour fournir à ses plaisirs & à sa dépense, qui étoit considérable. Une imagination vive, une belle ordonnance, une grande fécondité, une touche facile, un coloris souvent foible & un dessein incorrect; tels sont les traits auxquels on peut reconnoître les Ouvrages de ce Maître. Il fut élu Prince de l'Académie de St Luc, & créé Chevalier de l'Ordre de Christ. Son Ecole étoit nombreuse; mais un de ses Elèves ayant épousé, malgré son consentement, sa fille, il congédia tous ses Disciples. Ses principaux Ouvrages sont à Rome: on ne connoît qu'une pièce gravée d'après ce Maître.

BRAUR ou **BROWER** (Adrien), peintre, né à Oudenarde en 1608, mort à Anvers en 1640. Il avoit beaucoup de talent; l'on rapporte qu'étant encore enfant, conduit par le seul instinct de la Nature, il représentoit sur de la toile, des fleurs, & des oiseaux, que sa mere vendoit aux femmes de la Campagne. La bonne fortune d'Adrien, fit passer François Hals, bon peintre, dans l'endroit où il étoit. Hals trouvant

dans les Ouvrages du jeune homme, beaucoup de goût & de facilité, se proposa de lui apprendre les règles de l'Art. *Braur* profita de ses leçons; en peu de temps, il fit des choses admirables; cependant le Maître voulut tirer parti du mérite de son Eleve; il l'enferma seul dans un grenier, & le fit travailler sans relâche à de petits Tableaux qu'il vendoit un grand prix. *Braur* se sauva un jour de sa retraite, & s'enfuit dans une Eglise. Hals le fit revenir, & tâcha de l'attacher à son service, en le traitant avec moins de dureté qu'auparavant; mais *Braur* qui aimoit sa liberté prit de nouveau la fuite & alla, sans secours, sans amis, sans argent à Amsterdam. Ses Ouvrages lui avoient fait un nom en cette ville, où il fut accueilli par un Marchand de Tableaux. On lui procura beaucoup d'emploi; il toucha pour la première fois de l'argent de ses Ouvrages, mais ce fut pour le dépenser avec des hommes de la lie du Peuple. Son atelier étoit ordinairement dans quelque tabagie; il étoit dans toutes les querelles d'ivrognes, & exposé à toutes les aventures

qui viennent à la suite de la débauche crapuleuse. Un jour avant été dépouillé par des Voleurs, il se fit proprement un habit de toile, où il représenta avec beaucoup d'art, des fleurs & des ornemens dans le goût Indien. Les Dames s'y laisserent tromper; elles vouloient un étoffe du même dessein, & ne furent défabusées, que quand *Braur* effaça les couleurs avec une éponge. Ce Peintre fut arrêté à Anvers, comme espion, & mis en prison; il demanda qu'on lui laissât exercer son Art, & on lui fournit ce qui étoit nécessaire. Il représenta des Soldats Espagnols occupés à jouer, avec tant de feu & de vérité, que Rubens ayant vû ce Tableau, en fut frappé, il en offrit aussitôt six cens florins, & employa tout son crédit pour obtenir la liberté de *Braur*: il se rendit même caution pour lui. Ce Peintre auroit pû vivre tranquille dans une fortune honnête, si son goût pour la débauche & le peu de soin qu'il prenoit de lui-même & de son ménage, n'eussent altéré sa santé & dérangé ses affaires. Cependant il étoit d'une humeurs très enjouée; il a beaucoup travaillé dans le

goût de Teniers. Les sujets ordinaires de ses Tableaux, sont des Scenes réjouissantes de Payfans; il a représenté des querelles de Cabarets, des Filoux jouant aux Cartes, des Fumeurs, des Ivrognes, des Soldats, des Noces de village, &c. Ses Tableaux sont rares & très-estimés. Il donnoit beaucoup d'expression à ses Figures, & rendoit la Nature avec une vérité frappante. Ce Peintre avoit une grande intelligence des couleurs; sa touche est d'une légèreté & d'une finesse admirables. On a gravé plusieurs choses d'après lui. Il a aussi gravé à l'eau forte quelques Grottesques.

BREBEUF (Guillaume de) Poète François, né à Rouen, l'an 1618, mort en 1661. On rapporte que *Brebeuf*, dans sa jeunesse, n'avoit de l'inclination que pour Horace, & qu'un de ses amis nommé Gautier; n'avoit au contraire de l'attachement que pour Lucain; ce qui étoit un sujet continuel de contestation entre eux. Il fut enfin résolu que chacun examinerait avec attention, l'Auteur de son Ami. Gautier lut Horace & le préféra à Lucain, & *Brebeuf* ayant étudié Lucain, le goûta de telle sorte, qu'il entreprit de

le traduire. Notre Auteur composa ses principaux Ouvrages, non dans le feu d'un enthousiasme Poétique, mais dans la chaleur d'une fièvre opiniâtre qui ne le quitta point pendant vingt ans. On reproche à *Brebeuf* le choix qu'il a fait d'un Auteur ampoulé, & rempli d'un certain *Phœbus* ennemi du vrai, &, par conséquent, du beau. On le blâme aussi d'avoir encheri sur son Original, d'avoir employé un stile trop enflé, & donné dans des hyperboles outrées. Il faut pourtant convenir qu'il y a de la Poésie, & du génie, dans les Ouvrages de *Brebeuf*. Nous avons de lui, outre la Traduction, en vers, de la Pharsale de Lucain, des Eloges, des Stances, des Sonnets, des Epigrammes, des Entretiens solitaires, le septieme Livre de Virgile, & le premier Livre de Lucain, traduits en vers burlesques.

BRECOURT (Guillaume Marcourau sieur de), poète François, Comédien, mort vers l'an 1685. Il représentoit avec beaucoup d'applaudissement, dans les Tragédies, les rôles de Roi, de Heros; dans la Comédie, ceux dits à Man-

teau. Son jeu étoit vif, intéressant, & tellement animé, qu'il se rompit une veine, en voulant faire trop valoir sa Comédie de Timon. Cet accident fut la cause de sa mort. Ses pièces Dramatiques n'ont eu, dans leur temps, qu'un foible succès. Il a composé la feinte mort de Jodelet; la Noce de village, Timon, Comédies en un Acte, & en vers; l'Ombre de Moliere, en un Acte, & en prose; le Jaloux invisible, en trois Actes, & en vers.

BREENBERG (Bartholomé), peintre. *Voyez Bartholomé.*

BREGY (Charlotte Sauvaïse de Chazan, Comtesse de), une des Dames d'Honneur de la Reine Anne d'Autriche, morte à Paris le 13 Avril 1693, âgée de 74 ans. La Comtesse de *Bregy* a été une des plus belles femmes de son temps & des plus spirituelles. Nous avons de cette Dame un Recueil de Lettres & de Vers.

BRENDEL, peintre. *Voy. à l'Article de Baur.*

BRETER ou **BRETELER**. Terme de Sculpture. C'est une maniere de travailler, soit en cire, soit en terre, avec un *Ebeauchoir* de bois

armé de dents par un bout , qui conserve les traits de l'Ouvrage , & ne fait seulement que le dégrossir en ôtant de la terre ou de la cire.

BREUGEL (Pierre) surnommé *Breugel le vieux* , (on prononce *Breugle*). peintre , né en 1565 , à *Breugel* , village près de Breda. Ce peintre aimoit le caractère & les mœurs des paysans ; il prenoit quelquefois un plaisir singulier à s'habiller comme eux & à être de leurs divertissemens , de leurs danses & de leurs noces : c'est dans ces fêtes Champêtres , qu'il choisissoit des Scènes qu'il rendoit ensuite dans ses Ouvrages , avec une naïveté divertissante ; rien ne lui est échappé de leurs manières , ni de leurs gestes. Il a aussi orné ses Tableaux de paysages gracieux. Ses sujets ordinaires sont , des Marches d'armées , des Attaques de Coches , des Danses & des Nocés. Ce Maître fut aggregé en 1551 à l'Assemblée des Peintres d'Anvers. Il eut deux fils ; Jean , & pierre *Breugel*. Le premier fut son Disciple , avec pierre Guesche. Il y a beaucoup de vérité & d'expression dans les Dessins de *Breugel le vieux* ; ses Figu-

rés sont correctes , & ses paysages , bien touchés. On voit quelques Tableaux de ce Maître au Palais Royal. On a gravé d'après lui.

BREUGEL (Jean) , Peintre , surnommé *Breugel de Velours* , parce qu'il avoit coutume de s'habiller de cette étoffe. Il mourut en 1642 , âgé de 67 ans. Il étoit fils de pierre *Breugel le vieux*. L'on ne sçait point précisément quel fut , outre son pere , le Maître qui perfectionna ce charmant Artiste. Il s'appliqua d'abord à peindre des fleurs & des fruits ; il fit , ensuite , des Vues de mer , qu'il orna de petites Figure , & des paysages admirables , dans lesquels il y a souvent des fleurs , des fruits , des animaux & des voitures , représentés avec beaucoup d'intelligence plusieurs peintres avoient recours à lui. Le célèbre Rubens , entre autres , ne dédaigna point de lui faire peindre des paysages dans plusieurs de ses Tableaux. *Breugel* a aussi exécuté en petit des sujets d'Histoire. On remarque beaucoup de légereté & d'esprit dans sa touche , ses Figures sont correctes , & ses Ouvrages d'un fini qui ne laisse rien à desirer.

BR

rer. Les Dessesins de cet excellent homme, ne sont pas moins précieux que ses Tableaux; il manioit parfaitement la plume, & se servoit, avec une adresse infinie, du pinceau pour feuiller les arbres. Le Roi & M. le Duc d'orléans possèdent plusieurs Tableaux de ce Maître. On a gravé d'après lui.

BREUGEL (Pierre), dit *Breugel le jeune*, peintre, fils de pierre *Breugel le vieux*. Il fut Eleve de *Coninghslou*, peintre de portraits. Les sujets ordinaires de ses Tableaux, étoient des incendies, des feux, des sièges, des tours de Magiciens & de Diables. Ce genre de peinture, dans lequel il excelloit, l'a fait surnommer *Breugel d'Enfer*.

BRIL (Paul), peintre, né à Anvers en 1554, mort à Rome en 1626. Ce peintre s'appliqua d'abord à peindre à gouache des Clavecins; il eut pour Maître, Daniel Voltelmans, qu'il quitta à vingt ans, pour considérer en Italie, & ailleurs, les Ouvrages des meilleurs Maîtres. Il passa en France, & s'arrêta à Lyon; enfin il joignit Mathieu *Bril* son frere, que le Pape Grégoire XIII

BR 103

occupoit à Rome dans le Vatican. C'est de lui qu'il apprit à peindre le paysage; mais il s'étoit fait une maniere qu'il réforma à la vue des peintures, en ce genre, du Titien & d'Annibal Carrache. Ce dernier se plaitoit même à faire quelquefois les Figures de ses Tableaux, quoique Paul *Bril* les dessinât très-bien. Les paysages de Paul *Bril*, sont recommandables par des sites, & des lointains merveilleux, par un pinceau moelleux, une touche légère, une maniere vraie; ses arbres, sur-tout, sont parfaitement rendus. Les Ouvrages de sa vieillesse, étoient des paysages qu'il peignoit sur cuivre, & qui sont précieux par leur beau fini & leur délicatesse. Ses Dessesins ne sont pas moins recherchés par les Amateurs, que ses Tableaux; on y remarque une touche spirituelle & gracieuse. Les principaux Ouvrages de ce peintre sont à Rome. Il a peint quelquefois à fresque. Le Roi possède plusieurs de ses Tableaux. On en voit aussi quelques-uns, au palais Royal. Il y a plusieurs paysages gravés de la main de Paul *Bril*. On a aussi beaucoup gravé d'après cet

habile Maître. Il eut pour Eleve, Augustin Tasse, de Bologne, en Italie, célèbre Paysagiste, qui excelloit encore à représenter des Tempêtes, des Perspectives.

B R I L (Mathieu), peintre, mort à Rome en 1584, âgé de 34 ans. Il réussissoit dans le Paysage, & ce fut lui qui donna à Paul Bril son frere, ce goût de peinture qui l'a rendu si célèbre. Mathieu Bril fut fort employé au Vatican, sous le Pontificat de Gregoire XIII. On estime, sur-tout, les Ouvrages qu'il a faits dans les Loges. Il avoit une pension de Sa Sainteté, dont Paul Bril hérita après sa mort. Sixte V. le chargea aussi de continuer les Ouvrages que Mathieu avoit commencés. On voit quelques Tableaux de ce Peintre dans les cabinets des Curieux.

B R O N Z E (Statue jettée en). L'Art de fondre n'a point été inconnu des Egyptiens & des Grecs; mais il ne nous reste des Anciens, que de petits Ouvrages en ce genre; & il paroît qu'ils ont ignoré l'Art de jeter en fonte de grands morceaux. En effet, s'il y a eu un Colosse de Rhodes; une

Statue colossale de Neron; ces Pièces énormes pour la grandeur, n'étoient que de platinerie de cuivre, sans être fondues. Les Statues de Marc-Aurele à Rome, de Côme de Medicis, à Florence, d'Henri IV à Paris, ont été fondues à plusieurs reprises. Il n'y a que vers le milieu du dernier siècle, que cet Art a été perfectionné. La Statue Equestre de Louis XIV dans la place de Vendôme, peut être regardée comme le chef-d'œuvre de la Fonderie, lorsqu'on fera attention que ce groupe Colossal, qui contient un poids de plus de soixante mille livres de Bronze, est d'un seul jet. Cette matiere qu'on choisit pour les Monumens d'un grand volume, & qui doivent perpétuer les traits des Héros, dans les siècles à venir, ou conserver la mémoire de quelque grand événement, n'est dans son origine qu'un mélange informe de très-menus grains de cuivre & de pierre calaminaire; mais cette matiere, dans son principe si désunie, acquiert, à la fonte, une tenacité, qui forme des masses plus solides que le marbre. Il y a de grands préparatifs pour parvenir

à cet instant fatal , où le *Bronze* converti en un torrent de feu , se précipite dans le moule qui lui est destiné , & doit se consolider sous la forme que l'Artiste veut lui faire prendre. On creuse dans un lieu sec une fosse , qui doit être plus profonde de quelques pieds que la Statue ne sera haute ; on revêt l'intérieur de cette fosse d'un grand mur de parement ; ou autrement , l'on travaille au moule sur le rez-de-chaussée , & on élève , ensuite autour une forte enceinte de murailles.

On construit sur le sol , un corps de maçonnerie en briques , en grais & en argile , sous lequel on bâtit un fourneau , si l'Ouvrage est modique , ou des espaces séparés par des murs de briques , ou de grais , qu'on appelle *Galleries* , afin de distribuer du bois & du charbon par-tout où la chaleur est nécessaire. Ce corps de maçonnerie est embrassé d'une forte grille de fer , qui tient le tout inébranlable. Voilà pour ce qui regarde la *Fosse*.

Le *Noyau* auquel on donne d'une manière grossière , l'attitude & les contours que doit avoir la Sta-

tue , est composé , pour l'ordinaire , de plâtre & de briques pulvérisées. On arme le *Noyau* , c'est à-dire , qu'on le traverse , en tout sens , par des barres de fer qui le tiennent dans une assiette fixe. L'usage du noyau est non seulement de soutenir la cire & la chappe , mais encore d'épargner le métal , & diminuer le poids de la masse , en ménageant intérieurement un grand vuide. Ces barres & le noyau se retirent , en tout , ou en partie , de la figure en *Bronze* , par le moyen de quelque ouverture qu'on laisse à la figure , ou au cheval qui la supporte. On élève , sur ce noyau , une grande couche de cire , que le Sculpteur perfectionne le plus qu'il est possible. A cette cire , on donne plus ou moins d'épaisseur , suivant la grandeur de l'Ouvrage. Il y a une autre façon pratiquée , sur-tout dans les grandes machines , à l'égard du noyau & de la cire. Il s'agit de faire , en plâtre , un modèle bien travaillé , de l'Ouvrage , & sur ce modèle , on applique différentes pièces , aussi de plâtre , qui en prennent exactement tous les traits , & qui s'en peuvent facilement détacher , par le

moyen des matieres graces , dont on frotte la partie qu'on imite. Ces différentes piéces de plâtre , s'appellent des *Creux* , à cause de leur forme. On s'assure de leur justesse , en les rassemblant sur la figure , où ils doivent s'unir très - étroitement ; on les numérote , on les frotte d'huile , on les remplit de cire , suivant l'épaisseur qu'on veut donner au volume ; enfin , on assemble ces cires autour du bâti de fer , qu'on nomme l'*Armature* : ces piéces rapprochées , forment une enceinte , dont on remplit l'intérieur avec du plâtre & de la brique liquide ; l'huile qui est entre les creux & la cire , facilite la rétraction des creux , & toute la figure paroît alors à découvert , en cire.

Après cette opération , il s'agit d'attacher au noyau plusieurs bagettes creuses , ou tuyau de cire ; les unes , qui se nomment *Egouts* , sont pour donner l'écoulement aux cires , quand il s'agira de les fondre ; les autres s'appellent *Jets* & *Events*. Les *Jets* sont les tuyaux les plus larges , & distribuent le métal fondu dans toutes les parties du moule. Les *Events* sont des

passages préparés pour que l'air puisse s'échaper vers le haut , tandis que le métal se precipite par toutes les routes qui le conduisent en bas ; autrement l'air ne trouvant point d'issue , feroit effort dans l'intérieur du moule , & causeroit des difformités dans le métal. Il est ordinaire de mettre un métal par chaque livre de peu plus de dix livres de cire qui a été employée. On sent qu'il seroit difficile de conserver les traits imprimés sur la cire , sur tout depuis qu'elle est hérissée des tuyaux dont on vient de parler , pour distribuer par tout le métal ; on y remédie , en couvrant le corps de la figure & ses tuyaux , par un moule qu'on appelle moule de poëte. Il est ordinairement composé , de terre fine , & de terre de vieux creusets bien tamisée ; on délaye cette composition avec de l'eau & des blancs-d'œufs , on étend , avec le pinceau , un premier duduït sur toute la figure , & sur les tuyaux de cire , ce qui se renouvelle jusqu'à vingt fois & plus ; & lorsque l'impression s'est épaissie d'un demi ponce , environ , on employe la terre rouge mêlée avec le

plâtre. On supprime peu à peu la terre fine, & l'on parvient à faire une maçonnerie très-solide, qu'on relie avec plusieurs cercles de fer.

Il faut faire écouler les cires, pour ne laisser qu'un espace vuide entre la masse grossiere du noyau, & le moule extérieur qui a retenu l'empreinte de tous les traits de la figure & des jets. On entretient, pendant plusieurs jours, un feu qui fait rougir le moule & le noyau. Après que le recuit est fait, on procède à l'enterrage, lequel consiste à remplir de terre toute la fosse. A côté de la fosse, & à près de trois piés plus haut que le sommet du moule, est placé le fourneau où se doit faire la fonte du métal. Ce fourneau est composé d'un *âtre* & d'une *calotte*, & accompagné de sa *chauffe*, d'un *cendrier* & d'un *écheno*.

L'*âtre* est revêtu d'une terre fine & battue, pour ne laisser aucune issue au métal. La *calotte* est une voûte de briques, fort surbaissée pour mieux reverberer la flamme sur le *Bronze*, & elle est percée de plusieurs cheminées, pour laisser sortir les fumées qui

pourroient figer une partie du métal, ce qui s'appelle *faire le gâteau*. Il y a aussi quatre ouvertures aux côtés; la première est celle du canal, qui doit laisser échapper la matière fondue; cette ouverture est bouchée par un tampon de fer taillé de façon qu'il puisse rentrer en dedans quand il fera temps. Les autres ouvertures des côtés, sont pour remuer, ou, suivant le terme de l'Art, *brasser* la fonte. La *chauffe* est une espace carré bâti en briques, ou en thuyiles, & enfoncée en terre, à côté du fourneau. Elle est partagée par une grille en deux places; la première est le *cendrier*, qui sert à recevoir les cendres, & à donner passage à l'air, pour rendre le feu plus actif. La place supérieure est proprement la *chauffe*, qui reçoit & consume le bois qui tombe sur la grille. L'*écheno* est un bassin en forme de carré long, & qui communique avec le canal du fourneau, devant lequel il est situé; l'*âtre* & le canal du fourneau doivent être un peu plus élevés que ce bassin, pour y conduire le métal fondu. L'*écheno* est percé dans son fond, d'autant de trous qu'il y a de

maîtres jets ; ces trous , appelés *godets* de l'*écheno* , se ferment avec des *quenouillettes* , ou morceaux de fer , qui sont attachés débout à une traverse de fer qu'on baisse , ou qu'on hausse à volonté , par le jeu d'une bascule ; en sorte que d'un seul mouvement , on peut déboucher tous les *godets*.

Lorsque tout est prêt , le Maître Fondeur donne le signal , & dans le moment on ouvre passage au métal , qui s'élançe dans l'*écheno* , & se partage en autant de ruisseaux qu'il y a de *godets* pour se répandre dans tout l'intérieur du moule. Ce qui reste à faire ensuite , est de déterrer la Statue , de scier les tuyaux dont elle est hérissée , de la dégrasser & de la polir. Enfin , lorsque tout est réparé , on enduit le Bronze d'un vernis , qui donne le même œil à tout l'Ouvrage.

BRONZINO (Agnolo) , Peintre , appelé communément *le Bronzino*. Il nâquit dans les Etats de Toscane , & mourut à Florence vers l'an 1570. Eleve de Pontorme , il s'attacha beaucoup à la maniere de ce Maître. Souvent il l'aidoit dans ses Tableaux ; & ce fut lui qui

termina , après sa mort , la Chapelle de Saint Laurent : tout y paroît être du même pinceau. Le *Bronzino* a surtout excellé à peindre le portrait. Ses principaux Ouvrages sont à Florence & à Pise.

BROSSARD (Sébastien de) , Musicien François , mort en 1730 , âgé d'environ 70 ans. *Brossard* a été un des hommes les plus sçavans pour la théorie de la Musique. Les principaux Ouvrages que cet Auteur a donnés , sont , un *Dictionnaire de Musique* , & une Dissertation sur la nouvelle Méthode d'écrire le plein Chant & la Musique. On a aussi de lui , deux Livres de Moutets , neuf Leçons de Ténèbres , & un Recueil d'airs à chanter , qui prouvent son goût & son génie pour la composition.

BROSSE (Jacques de) , célèbre Architecte François , florissoit sous la régence de Marie de Médicis. Il fuffit , pour son éloge , de dire que c'est lui qui donna les Desseins du Palais du Luxembourg , de l'Aqueduc d'Arcueil , du magnifique Portail de l'Eglise de S. Gervais , à Paris.

BRUEYS (David-Au-

gustin), né à Aix en 1640, mort à Montpellier en 1723, Poète François. *Brueys* élevé dans le Calvinisme, exerça d'abord son génie sur des matieres de Controverse, contre M. Bossuet; mais ayant abjuré, depuis, le Calvinisme, il quitta ces études sérieuses, pour se livrer tout entier à la Poésie, plus conforme à son goût & à son caractère naturellement vif & enjoué. Il a travaillé pour le Théâtre conjointement avec Palaprat, son intime ami. Le *Secret revelé*, le *Grondeur*, le *Muet*, le *Concert ridicule*, sont des fruits de leur union & de leur esprit. *L'Avocat Patelin*, Pièce d'un Comique excellent, qui avoit été jouée dès le temps de Charles VIII, a été remise, ou plutôt refaite par *Brueys* seul. Ce Poète a aussi composé une Comédie intitulée *l'Opiniâtre*, qu'on ne joue plus.

BRUGES (Jean de), Peintre. Voyez *Van-eyk*.

BRUMOY (Pierre), Jésuite, né à Rouen en 1668, mort à Paris en 1742, Poète Latin & François. Le Pere *Brumoy* s'est fait un nom dans la République des Lettres, par plusieurs Ouvrages estimés, soit en vers,

soit en prose. Je ne citerai de ce dernier genre, que son Théâtre des Grecs, en trois Volumes *in-quarto*. Ses Poésies Latines, sont un Poème sur la Passion, divisé en douze Chants, & un sur la Verrerie; ce dernier Poème passe pour un chef-d'œuvre. Le Pere *Brumoy* l'a traduit en prose, où il a fait passer tout le feu & les beautés de l'Original. Il a fait, aussi, huit Pièces en vers latins, dont deux sont traduites en vers François, & les six autres, en prose. Nous avons encore du Pere *Brumoy*, des Odes en vers François, des Epîtres en vers & en prose, des pièces de Théâtre, sçavoir *Isaac*, Tragédie en cinq Actes; *Jonathas*, Tragédie en trois Actes, avec un Prologue; le *Couronnement du jeune David*, Pastorale en quatre Actes; la *Boëte de Pandore*; *Plutus*, Comédie en trois Actes.

BRUN (Charles le), Peintre, né à Paris en 1619, mort dans la même ville en 1690. Il fut un de ces hommes rares, destinés à faire la gloire de leur patrie, par l'excellence de leurs talens. Le *Brun* à l'âge de trois ans, tiroit les charbons du feu, pour des-

finer sur le plancher , & à douze , il fit le portrait de son Ayeul , l'ableau estimé. On conserve dans la Collection du palais Royal , deux morceaux qu'il fit à quinze ans ; l'un est Hercule assommant les chevaux de Diomedé ; l'autre , représente ce Héros , en Sacrificateur. Le *Brun* n'eut point d'enfance , ou plutôt , il ne fit rien qu'on pût dire être d'un élève ; tous ses Ouvrages sont d'un grand Maître. Son pere , Sculpteur , le menoit dans les endroits où il étoit employé. M. le Chancelier Seguier , ayant vû le jeune le *Brun* dans le Jardin de son Hôtel , fut frappé du goût & de la facilité qu'il monroit pour le Dessin. Cet illustre Magistrat voulut avoir l'honneur de contribuer à former ses talens ; il le mit chez Vouet , & le fit ensuite voyager dans l'Italie. Ce Peintre fit connoissance , à Lyon , avec le célèbre Pouffin , qui lui accorda son estime & son amitié , & lui fit part de ces secrets de l'Art , qui sont le fruit d'un travail réfléchi , & d'une longue expérience. Il puisa dans les études , qu'il fit à Rome , de nouvelles richesses dont il embellit

ses Ouvrages. On croit remarquer qu'Annibal Carrache , fut le Peintre dont il goûta davantage la maniere. Les Tableaux qu'il exécuta , à son retour en France , le placerent au premier rang. son pinceau fut , dès lors , consacré à orner les Eglises , & à décorer les palais des Grands. Louis XIV. le nomma son premier Peintre , l'annoblit , le fit Chevalier de l'Ordre de St. Michel , & lui accorda des Armes distinguées avec son portrait enrichi de diamans. On donna , de plus , à le *Brun* , la direction générale de tous les Ouvrages qui se faisoient chez le Roi , & surtout , de la Manufacture Royale des Gobelins , où il avoit son logement & une pension considérable. Il fut aussi choisi pour être Directeur , Chancelier , & Recteur de l'Académie Royale de Paris , & prince de celle de St Luc à Rome. On ne fit jamais paroître plus de zèle que ce grand homme , pour la gloire de son Art. Il employa tout son crédit à attirer sur l'Académie les bienfaits du Roi ; & c'est à ses vives sollicitations qu'on doit l'établissement d'une nouvelle Académie à Rome , où Sa Majesté entretient

trétient les jeunes Artistes qui ont mérité des prix. Le *Brun* comblé de biens & d'honneurs, jouoit un grand rôle, dont il soutint tout l'éclat par la noblesse, & la magnificence qu'il mettoit dans ses manieres. Les chefs-d'œuvres de ce sçavant Artiste, nous font connoître la beauté & la pénétration de son génie. Il ne traitoit jamais un sujet, qu'il ne le conçût parfaitement, & il lui arrivoit, quelquefois, de consulter les Sçavans. On ne pouvoit mieux observer le *Costume*, ses compositions sont ingénieuses, & ses expressions, vives, sans être emportées. Il possédoit parfaitement la poétique de son Art; son Dessin est correct, ses attitudes sont d'un beau choix, & bien contrastées; ses airs de têtes, gracieux. Il avoit toujours la Nature devant les yeux, & il a très-bien réussi à rendre les passions de l'ame. Deux Traités qu'il nous a laissés, l'un sur la *Physionomie*, & l'autre sur les *Caractères des Passions*, prouvent les réflexions qu'il avoit faites sur cette matiere; peut-être s'étoit-il formé des principes trop fixes, ce qui le faisoit tomber dans une trop grande

uniformité. Le *Brun* étoit universel pour tous les genres de peinture, excepté pour le *Paysage*. Son pinceau est léger & coulant; on souhaiteroit qu'il eût fait quelque séjour à Venise, il auroit, sans doute, pris dans les magnifiques Ouvrages du Titien & de Paul Veronese, un coloris plus varié & plus vigoureux. Ce grand homme n'avoit plus qu'un pas à faire, pour arriver à la perfection. Ses principaux Ouvrages sont, à Paris, dans l'Eglise de la Sorbonne, dans celle de Notre-Dame, aux Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques. (*La Magdeleine Pénitente*, qui est dans une des Chapelles de cette Eglise, est un chef-d'œuvre de l'Art, pour l'expression, & le coloris.) Dans l'Eglise de St Paul, & du Sépulcre, aux Capucins du fauxbourg St Jacques, dans la Chapelle du Séminaire de St Sulpice, dans celle de St Nicolas du Chardonnet, à St Germain l'Auxerrois, dans la Chapelle du Collège de Beauvais, au Couvent des Religieux de Picpus, dans les Salles de l'Hôpital de la Charité. Le Roi a deux Galeries peintes de la main de le *Brun*; on y remarque,

sur-tout , ses Batailles d'Alexandre , qui ont été gravées par Audran. Ces superbes morceaux lui auroient mérité des Autels dans l'Antiquité Payenne. Sa Majesté & M. le Duc d'Orléans , possèdent plusieurs de ses Tableaux de Chevalet. La maison de feu M. Mansart , celle du Président Lambert , occupée présentement par M. de la Haye , Fermier Général , le Château de Sceaux , celui de Vaux-le-Villars , & la Chapelle du Château de Villeneuve-le-Roi , sont enrichies de ses Peintures. Il y a aussi un de ses Tableaux , dans la Salle de l'Académie de Saint Luc. Il a eu pour Eleve , son frere Gabriel , Claude Audran , Verdier , Houasse , Viviani , le Fevre , & autres. Il a gravé lui-même , plusieurs morceaux. On a aussi beaucoup gravé d'après ce grand Maître. *Voyez à l'Article de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.*

BRUNI (Antoine) , Poète Italien , natif de Casalnuovo , dans la Terre d'Otrante , au Royaume de Naples , mort en 1635. Bruni avoit une imagination impétueuse & un goût dominant pour les plaisirs ;

aussi l'on sent qu'il a souvent négligé de retoucher ses Ouvrages ; il n'a point encore assez respecté les loix de la pudeur , dans ses écrits. Au reste , on ne peut lui refuser beaucoup de talent & de facilité pour la poésie. Il étoit de six Académies , de celle d'Ancone , de Perouse , de Sienne , de Venise , de Naples , de Rome. Nous avons , de ce Poète , des Epîtres héroïques , un Recueil de Pièce mêlées , un autre intitulé , les trois Graces , un autre qu'il a nommé , les Amours ; il a aussi composé des Métamorphoses , des vers Lyriques , des pastorales ; trois Tragédies , sçavoir , *Radamiste ; Annibal , Darius.*

BRUNISSOIR. *Voyez Gravure.*

BRUYN (Nicolas de) , Graveur. Il a fait quantité de grands morceaux au Burin , entre lesquels il y en a qui sont d'un travail immense , & finis avec beaucoup de soin. On admire la propreté de sa maniere , mais elle est un peu froide. Son Dessin est dans le goût Gotique.

BRY (Theodore de) , Dessinateur & Graveur. On le met , pour l'ordinaire , au rang des *Petits, Maîtres.*

Theodore a, sur-tout, excellent dans le petit. Il a gravé plusieurs morceaux d'Histoire, & d'ornemens. Les Estampes qu'il a copiées d'après d'autres Estampes, & qu'il a réduites en petit, sont souvent plus estimées que les Originaux. Il y a beaucoup de netteté & de propreté, mais, quelquefois, un peu de sécheresse, dans son Burin.

BUCHANAN (George), né en 1506 à Killerne, Paroisse du Duché de Lennox, dans les Provinces Méridionales de l'Ecosse, mort à Edimbourg, en 1582, Poète Latin. *Buchanan* fit de fréquens voyages à Paris. Dans le premier, il vint pour apprendre les Belles-Lettres, & dans les autres, pour les enseigner. La fortune & les honneurs se présentèrent plusieurs fois à lui, mais sa mauvaise conduite, son goût pour la Satyre, son mauvais cœur, les écartèrent autant de fois; il fut mis en prison en Portugal, pour ses vers mordans; il s'en évada, il fut repris, & y resta pendant un an & demi. Les Ouvrages Poétiques de *Buchanan*, sont, une Paraphrase des Pseaumes, fort estimée, soit pour la beauté

de la versification, pour la variété des pensées, la pureté & le choix des expressions, soit enfin pour la fidélité du sens Il a fait des Tragédies, sçavoir, *Jephté* & *Saint Jean-Baptiste*, & il en a traduit deux du Grec d'Euripide, *Médée* & *Alceste*. Son Poème divisé en cinq Livres, qui a pour titre, *la Sphère*, est plus négligé dans quelques parties que dans d'autres. Parmi ses Odes, il y en a qui sont comparables à celles d'Horace, mais il y en a aussi de très-foibles. Ses Epigrammes n'ont point le sel qui en doit faire le principal mérite; il a mieux réussi dans ses Satyres contre les Ordres Religieux, intitulées *Fratres Fraterrimi*; mais ses railleries, quoiqu'ingénieuses, ne sont pas excusables, elles sont trop outrées. Ses *Hendecasyllabes* sont des pièces délicates, mais libres & lascives.

BUCKINCHAM. Il y a eu en Angleterre, deux Ducs de ce nom, célèbres par leurs écrits. Le premier, Georges de Villiers, né à Londres en 1627, Ambassadeur en France en 1671, mort en 1687, est Auteur de la Comédie Angloise, intitulée *The Rehearsal*,

c'est-à-dire , *La Répétition*. Dans cette pièce , l'Auteur tourne en ridicule les Poètes Tragiques de son temps , sur-tout , Dryden. Aussi ce dernier n'a point épargné , pour se venger , les traits les plus sanglans de la Satyre.

Le second Duc de *Buckingham* , Jean Sheffield , Comte de Mulgrave , Marquis de Normanby , mort à Londres en 1720 , a composé divers Ouvrages en vers & en prose , imprimés en deux Volumes. Ses Essais sur la Poésie , & la Satyre , font honneur à son génie & à ses talens. Il donne , dans son premier Poème , des préceptes sur chaque genre , qu'il embellit de traits ingénieux , de réflexions fines , de comparaisons brillantes. Cette Pièce a été traduite en François , par différens Auteurs.

BUCOLIQUE , Poème où l'on fait parler les Bergers. C'est aussi le nom qu'on donne aux Eglogues de Virgile , regardés comme des modèles parfaits en ce genre. L'origine du Poème *Bucolique* , est fort ancienne. Il prit naissance , dans la Sicile , parmi les divertissemens des Bergers & des Bergeres. L'oïfiveté en fut la cause , & l'amour le sujet ordinairement.

On sent qu'il ne doit entrer dans le Poème *Bucolique* , rien que de naturel , que de champêtre. Parmi les Grecs , Théocrite , Moschus , Bion , sont d'excellens *Bucolistes*. Voyez *Eglogue*.

BUEIL (Honorat de) , Poète François. *V. Racan*.

BUFFIER (Claude) , Jésuite , né en Pologne , de parens François , l'an 1661 , mort en 1737 , Poète François. Il a fait peu de Poésies ; mais celles qu'on a de lui , suffisent pour faire connoître la délicatesse de son esprit. Ses Ouvrages en vers , sont , la *Prise de Mons* ; les *Abeilles* , Fable ; le *Dégât du Parnasse* , petit Poème satyrique.

BUISTER (Philippe) , Sculpteur , natif de Bruxelles , vint en France vers le milieu du XVIIe siècle. Son éloge sera l'énumération de ses principaux Ouvrages. Tels sont , le Tombeau du Cardinal de la Roche-Foucault , placé dans une Chapelle de Sainte Geneviève ; deux Satyres groupés ; un Joueur de Tambour de Basque , avec un petit Satyre à son côté ; le Poème satyrique ; & la Déesse Flore , tous morceaux estimés , qui ornent le Parc de Versailles.

BUONACORSI. Peintre. *Voyez Perrin del Vaga.*

BUONARROTI ; Peintre & Sculpteur. *Voyez Michel-Ange.*

BURIN (Gravure au). Les Italiens attribuent l'invention de la Gravure au *Burin* pour les Estampes , à Mantegna , peintre , qui vivoit dans le XVIIe siècle. Le cuivre rouge est , de toutes les autres sortes de cuivre , le plus propre pour la Gravure au *Burin*. On dessine d'abord légèrement , sur le cuivre , le modèle qu'on veut graver , en le *calquant* , c'est-à-dire , en passant sur tous les traits , une pointe arrondie ; ensuite , par une légère ébauche , on établit le Dessin , de telle sorte que l'on y reconnoisse toutes les parties , à la réserve de la force qui y manque , comme si l'on vouloit que l'Ouvrage restât de cette façon : enfin , pour troisième opération , l'on élargit , & l'on fortifie tous les traits. Le fini , & l'exécution précise , sont parfaitement bien rendus par la propriété du *Burin*. Les Portraits , sur-tout , demandent à être gravés au *Burin*.

Quant à la forme de l'outil , elle varie , selon la fan-

taisie des Artistes. Les uns veulent leurs *Burins* fort lozanges , les autres , tout-à-fait quarrés ; quelques-uns demandent qu'ils soient , pour la forme , entre le lozange & le quarré , & qu'ils soient déliés par le bout.

Les Graveurs au *Burin* ; se servent aussi d'un petit *Coussinet* , fait d'un cuir assez fort , sur lequel ils posent leur planche , & ils lui donnent les mouvemens tels que les traits , & les hachures les y obligent.

Il faut , pour *ébarber* les traits , ou hachures du *Burin* , les ratisser avec le tranchant d'un autre *Burin* , appelé , pour cette raison , *Ebarboir*. *Voyez Gravure.*

BURLESQUE (Poésie) ; on appelle ainsi une Poésie qui est dans un stile bouffon & trivial. Scarron est , parmi nos Poètes , celui qui a le mieux réussi dans ce genre. Son *Virgile travesti* , est regardé comme un chef-d'œuvre de la Poésie *Burlesque*. Plusieurs ont voulu l'imiter , mais peu y ont réussi. Au reste , le talent pour la Poésie *Burlesque* , quoiqu'il soit rare , & qu'il ait ses difficultés , est peu à regretter. En effet le goût éclairé a peine à s'accommoder d'un genre qui tire

ses beautés de ce qu'il y a de plus bas & de plus vil dans les idées & dans les expressions.

BUSCHETTO da Dulichio, Architecte, natif de Grece, florissoit dans l'onzième siècle. C'est lui que la République de Pise fit venir pour bâtir l'Eglise Cathédrale, qui a passé depuis pour un des plus superbes Edifices de l'Italie. *Buschetto* l'avoit enrichi de colonnes & d'autres ornemens de marbre, la plupart antiques, mais disposés avec un art qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer. A une parfaite connoissance de l'Architecture, *Buschetto* joignoit encore une intelligence particulière des machines.

BUSSIERES (Jean de), Jé suite, né l'an 1607, mort en 1678, Poète Latin & François. Il a particulièrement réussi dans la Poésie Latine. Son stile n'est pas égal, mais il a beaucoup de feu, de génie, & de cet enthousiasme qui est l'ame de la Poésie. On estime, sur tout, son *Scanderberg*, Poème qui contient huit Livres. *Sarrhea délivrée*, ses *Idyles*, & ses *Eglogues*, lui font aussi beaucoup d'honneur.

BUSSY (Roger de Rabuin, Comte de), ne en

Bourgogne en 1622; reçu à l'Académie Française en 1665, mort en 1693. Le Comte de *Bussy* étoit un des hommes qui avoit le plus d'esprit, & qui possédoit le mieux sa Langue. Il avoit fait un petit Livre, relié proprement en maniere d'Heures, où, au lieu des Images qu'on met dans les Livres de Prières, étoient les Portraits en Miniature de quelques Hommes de la Cour, dont les Femmes étoient soupçonnées de galanterie; & au bas de chaque Portrait, il avoit accommodé au sujet, un petit Discours en forme de Priere. Cela joint à son *Histoire Amoureuse des Gaulés*, où il décrivoit la galanterie des principales personnes de la Cour, fut cause de sa disgrâce. Il étoit moins Poète, que bel esprit. On n'estime de ses vers, que les Epigrammes qu'il a imitées de Martial.

BUSTE. Ce mot vient de l'Italien, *Busto*, qui signifie Corsage. C'est, en Sculpture, la partie supérieure d'une Figure sans bras, depuis la poitrine, posée sur un piédoche.

On donne aussi ce nom, en Peinture, à un Portrait, à demi Corps, où une Per-

sonne n'est représentée que jusqu'à la ceinture.

BUTLER (Samuel), Poète Anglois, né en 1512, dans le comté de Worcester, mort en 1680. On a de lui un Poème, intitulé *Hudibras*, qui renferme une Satire ingénieuse & délicate de l'Interregne de Cromwel, & du Fanatisme des Presbyteriens de ce temps-là. M. de Voltaire dit, en parlant de cet Ouvrage :
 » C'est de tous les Livres
 » que j'ai jamais lus, celui
 » où j'ai trouvé le plus
 » d'esprit ; mais c'est aussi
 » le plus intraduisible ; il
 » faudroit à tout moment
 » un Commentaire, &
 » la plaisanterie expliquée
 » cesse d'être plaisanterie.
 » Tout Commentateur de
 » bons mots ; est un sot. »

C

CETTE Lettre (c) posée après la Clef dans la Musique, marque la mesure à quatre temps, ou vîtes, ou lents, suivant qu'il est désigné par les mots *Allé-gro*, *Adagio*, &c. & s'il n'y a rien de marqué, c'est un mouvement lent.

Le Cabarré, désigne une mesure à deux tems graves, ou à quatre tems légers.

CABINET. C'est le nom qu'on donne à un lieu orné d'Estampes, de Tableaux, de Médailles, de Pierres gravées, de Dessains, de Modèles, & d'autres Curiosités semblables.

CADENCE. Terme de Musique, lequel désigne une conclusion de chant ou d'harmonie, propre à terminer tout-à-fait, ou en partie, une Pièce de Musique.

Cadence parfaite, est celle où la basse procède de la Dominante à la Tonique : cette Cadence est la seule finale.

Cadence irrégulière, est celle où la sous-Dominante, procède à la Tonique. Il n'est guères d'usage de finir par cette Cadence.

Dans la *Cadence interrompue*, la Dominante procède à la Médiate.

Cadence rompue, est celle où la Dominante procède à la sixième note. On appelle aussi *Cadence rompue*, le changement qui arrive dans la progression de l'un des sons compris dans le premier accord d'une Cadence parfaite.

On peut appeller *Cadence de Repos*, celle qui n'est simplement qu'un repos d'harmonie, & non une

conclusion parfaite & finale.

Dans cette *Cadence*, la basse procède de la *Tonique* à la *Dominante*; & si l'on veut, dans le mode mineur, de la note sensible à la *Tonique*.

C'est improprement que dans l'usage on nomme *Cadence*, ce qui devrait être appelé ! *Tremblement*. Voy. à ce mot.

CAGNACCI (Guido Caulassi, surnommé à cause de la difformité de son corps,) Peintre, natif de Castell-Durante, mort à Vienne, à 80 ans. Il se mit sous la Discipline du Guide, à Bologne, & prit, dans cette Ecole; une maniere qui faisoit estimer ses Ouvrages; mais avant cherché un coloris, plus vigoureux; le succès ne justifia point son changement. On voit dans la Collection des Tableaux de M. le Duc d'Orleans, au Palais Royal, un morceau de ce Maître, représentant une Martyre.

CAJADO (Henri) Poète Latin, Portugais de Nation. Il vivoit vers l'an 1495, & mourut en 1508. Ses Poésies ont été publiées sous ce titre : *Eglogæ, Sylvæ & Epigrammata*. On remarque dans ses vers, du tour,

du génie, de la facilité; son stile est pur, élégant; ses Epigrammes, sur-tout, sont Estimables: elles ont beaucoup de sel & d'agrément.

CAILLY. Poète François du XXIIe siècle. Le Chevalier de *Cally*, natif d'une très-bonne famille d'Orleans, prit le surnom d'Accelly, l'anagramme de son nom. Louis XIV lui donna le Cordon de St Michel, à la recommandation de M. Colbert. Ce Poète n'a fait que des Pièces très-courtes; mais la plupart sont estimables par leur tour simple & naïf, & par la Satyre fine & délicate qu'elles renferment.

CAISSE. C'est, dans chaque intervalle des Modillons du Plafond de la Corniche Corinthienne, un renforcement qui contient une Rose.

CALABROIS (Mathias Preti, surnommé le), Peintre, né en 1643, dans la terre de la Taverne, située dans la Calabre, mort à Malthe en 1699. Il eut pour Maître, Lanfranc, & prit dans cette Ecole, du goût pour les grandes Machines. Ses talens le firent desirer à Malthe, où il se montra supérieur à sa grande ré-

putation, par les Ouvrages qu'il fit dans l'Eglise Cathédrale de St. Jean. Il représenta, dans le Plafond, la vie de l'Apôtre; superbe morceau qui le fit comblé d'honneur & de biens. On le nomma, Chevalier de Grace, & on lui donna la Commanderie de Syracuse, avec une pension considérable. Le *Calabrois* étoit estimable pour la richesse de ses Ordonnances, pour la beauté & la variété de ses inventions, & pour l'art avec lequel il dispoit ses ajustemens; son coloris est vigoureux, ses figures ont un relief étonnant, & ses Tableaux font un effet admirable. On y desiroit une touche moins dure, moins d'incorrection dans le Dessin, des couleurs moins noires, &, en même temps, plus de grace & plus de choix. On préfere ses fresques, à ses Tableaux de Chevalet. Ses principaux Ouvrages sont à Modene, à Naples & à Malthe. Le *Calabrois* a peint le Martyre de St Pierre, de grandeur naturelle; Tableau qui est au palais Royal; & qui a été gravé par Louis Desplaces.

CALCAR (Jean de), peintre, natif de la Ville de Calcar, dans le Duché de

de Cleves, mort à Naples en 1546. Ce peintre se seroit fait une grande réputation, si la mort ne l'eût enlevé fort jeune. Disciple du Titien, il en avoit tellement saisi la maniere, que plusieurs de ses Tableaux, & surtout, de ses Dessins, sont confondus par d'habiles Connoisseurs, avec ceux du Titien même; ce peintre s'étoit aussi rendu familier, le goût de Raphael: & telle étoit sa facilité, qu'il se rendoit propres les talens des plus grands Maîtres. C'est lui qui a dessiné les Figures anatomiques du Livre de Vesale, & les portraits des peintres, à la tête des Vies que Vasari a écrites. Le célèbre Rubens ne voulut jamais se défaire d'un Tableau de *Calcar*, représentant une Nativité accompagnée des Anges: l'attachement & l'estime que ce grand homme témoignoit pour cet Ouvrage, est un éloge complet.

CALENDARIO (Philippe), Sculpteur & Architecte, vivoit vers le milieu du XIVE siècle. Ce fut lui que la République de Venise chargea d'élever ces magnifiques portiques, soutenus par des Colomnes de marbre, qui font le circuit de la place

Saint Marc. La maniere dont *Calendario* s'acquitta de cette entreprise, & les morceaux de Sculpture dont il orna plusieurs Bâtimens, lui méritèrent les bienfaits du Doge, & l'honneur de son alliance.

CALETIUS (Elifius), poète Latin, né au Royaume de Naples, dans le XVe siècle. Ses poésies sont estimées. On a de lui des Epigrammes, des Elegies, le Combat des Rats contre les Grenouilles, des Satyres, des Fables, &c.

CALIARI (Benoît), peintre & Sculpteur, mort en 1598 âgé de 60 ans. Il étoit frere du célèbre paul Veronese. Homme laborieux & sans ambition, il laissoit jouir son frere de la réputation qu'il auroit pu s'acquérir, en se déclarant l'auteur de certains Tableaux. Sa maniere, semblable à celle de Paul, faisoit souvent confondre leurs Ouvrages. Ce Peintre réussissoit, sur tout, à peindre l'Architecture; les belles Fabriques qui ornent le fond de certains Tableaux de Veronese, sont de la main de Benoît Caliarì. Voyez Paul Veronese.

CALIARI (Charles & Gabriel), peintres, tous deux

filz de paul Veronese. Charles mort en 1596, âgé de 26 ans, avoit des talens supérieurs pour l'Art qu'il exerçoit, & l'on croit qu'il se seroit rendu plus illustre que son pere si sa trop grande application au travail, n'eût avancé la fin de ses jours.

Gabriel, mort en 1631, âgé de 63 ans, ne prit la peinture que comme un amusement; le Commerce fut sa principale occupation; cependant il finit plusieurs Tableaux de son pere, aidé par Benoît Caliarì son oncle. Voyez Veronese.

CALLIMAQUE de Cyrene, vivant vers l'an du monde 3724, poète Grec. Callimaque vécut à la Cour de ptolemée Philadelphie, & fut le Garde de sa Bibliothéque. Quintilien le regardoit comme le Maître de l'Elégie, & celui qui y avoit le mieux réussi. Parmi le grand nombre d'Ouvrages que Callimaque a composés, il ne nous reste que quelques Epigrammes & quelques Hymnes, où l'on trouve beaucoup de netteté, de politesse & d'élégance. Catulle a traduit son petit poème de *Comâ Bernices*; & Madame Dacier a publié ses Hymnes & ses Epigrammes avec des Remarques.

CALLIMAQUE, Architecte, natif de Corinthe, florissoit vers l'an 540 avant Jesus-Christ. C'est à lui qu'on attribue l'invention du Chapiteau Corinthien, orné de feuilles d'Acanthé. *Callimaque* étoit encore peintre & Sculpteur. On rapporte qu'il travailloit le marbre avec une délicatesse admirable. *Voyez Corinthien.*

CALLOT (Jacques), Dessinateur & Graveur, né en 1593 à Nancy, mort dans la même ville en 1635. Il étoit fils d'un Hérault-d'Armes de Lorraine. Ses parens le destinoient à toute autre chose qu'à la profession qu'il exerça; mais *Callot*, dès sa plus tendre jeunesse, se décida pour la Gravure, & quitta même, à l'âge de douze ans, la maison paternelle, afin de satisfaire son goût, avec plus de liberté. Il entreprit le voyage d'Italie, & se vit obligé de se mettre, faute d'argent, à la suite d'une troupe de Bohémiens. Arrivé à Florence, un Officier du grand Duc le prit en affection & le plaça chez *Remigio Canta Gallina*, peintre & Graveur. Ce Maître lui fit copier les Ouvrages des plus grands pein-

tres, travail qui forma son goût. *Callot* sortit de cette Ecole & continua son voyage jusqu'à Rome, où des Marchands le reconnurent, & l'emmenerent avec eux à Nancy. Il s'échappa une seconde fois, & trouva, en son chemin, son frere aîné, qui l'obligea encore de retourner avec lui dans sa patrie. Enfin il marqua tant d'inclination pour la Gravure, que son pere cédant à ses vives prieres, le laissa, pour la troisième fois, partir pour l'Italie. Philippe Tomassin lui apprit dans cette ville à maniere le burin. Il passa à Florence, où le Grand Duc Cosme II, charmé de ses talens, l'occupa beaucoup. C'est alors qu'il commença à graver à l'eau forte, & à imaginer ces petits sujets, dans lesquels il a si bien réussi. La mort lui ayant enlevé son illustre Protecteur, il prit la résolution de se fixer à Nancy, où le Duc de Lorraine lui fit un sort heureux. Louis XIII manda cet illustre Artiste à Paris, & lui fit graver les sièges de la Rochelle & de l'Isle de Ré. Ce Monarque voulut aussi lui faire représenter la Prise de la ville de Nancy, dont il venoit de se rendre Maître; mais *Callot* supplia

Sa Majesté de vouloir l'en dispenser , & comme un Courtisan prit la parole pour le menacer ; je me couperois plutôt le ponce , repondit ce généreux Citoyen , que de faire quelque chose contre mon honneur. Le Roi admira ses sentimens & lui offrit une pension de trois mille livres , pour l'attacher à son service , avantages que *Callot* crut encore ne pouvoir accepter. L'œuvre de ce Maître contient environ 1600 Pièces. Il a gravé au burin ; mais la plus grande partie de ses Ouvrages est à l'eau forte ; & ce derniers morceaux sont les plus estimés. Il a sçu rendre les plus petites choses intéressantes par la facilité du travail , l'expression des figures , le choix & la distribution des sujets. On recherchera toujours , avec empressement , ses Foires , ses Supplices , ses miseres de la Guerre , sa grande & sa petite Passion , son Evantail , son Parterre , & sa grande rue de Nancy. L'esprit & la finesse de sa pointe , le feu & l'abondance de son génie , & la variété de ses groupes , sans contrastes forcées , feront également les délices , & l'étonnement des Curieux.

CALPRENEDE (Gautier de

Coste , sieur de la) , natif du perigord , mort au grand Andely sur Seine en 1663 , poète François. Personne n'a eu plus de talent que la *Calprenede* pour conter agréablement. Il montoit assez volontiers , étant Cadet dans le Régiment des Gardes , dans la Salle de l'Appartement de la Reine , où il débitoit plusieurs petites Histoire agréables , qui attiroient du monde autour de lui. La Reine se plaignant un jour à ses Femmes de Chambre , de ce qu'elles ne se rendoient pas exactement à leur devoir , elles répondirent qu'il y avoit dans la premiere Salle de son Appartement , un jeune homme qui contoit des Histoires si amusantes , qu'on ne pouvoit se lasser de l'écouter. La Reine voulut le voir , & en fut si satisfaite , qu'elle lui accorda une pension. La *Calprenede* a fait plusieurs Tragédies ; telles que la *Mort de Mithridate* ; le *Comte d'Essex* ; la *Mort des Enfans d'Herode* ; *Edouard* , &c. Le Cardinal Richelieu s'étant fait lire une de ses pièces , dit que la pièces étoit bonne , mais que les vers étoient lâches. Cette réponse fut rapportée à l'Auteur Gascon , qui s'écria , *Com-*

ment lâche ! *Cadedis*, il n'y a rien de lâche dans la *Maison de la Calprenede*. Sa réputation est, comme on le sçait, principalement fondée sur plusieurs Romans, tels que *Silvandre*, *Cleopatre*, *Cassandre*, *Pharamond*.

CALQUER. C'est passer légèrement une pointe fort douce sur tous les contours des figures qui composent un Dessin, en sorte que le papier rougi, ou noirci, qu'on met entre le Dessin & le papier, le velin, ou autre matiere sur quoi l'on veut calquer, marque fidèlement les traits que la pointe a parcourus. C'est ainsi que les Graveurs faisoient exactement tous les traits du Dessin qu'ils ont à copier. Dans les Ouvrages à fresque, comme on ne peut point dessiner sur le mortier frais, on a soin de dessiner le trait de la même grandeur de l'Ouvrage, sur du papier, & lorsqu'il est arrêté, on applique le papier sur l'enduit & on l'y calque. *Voyez Contre-calquer, Contr'épreuver, Contre-tirer, Craticuler.*

CALVART (Denis) Peintre, né à Anvers en 1552, mort à Bologne en 1619. On le met au rang des célé-

bres Artistes d'Italie, à cause de son long séjour en cette contrée, & de son grand goût de composition. Prospero Fontana, & Lorenzo Sabattini furent ses Maîtres. Livré à lui-même, il produisit des Ouvrages, où l'on admire la belle disposition des groupes, une magnifique ordonnance, des pensées d'une noble simplicité, des figures animées, un bon ton de couleur, une touche élégante. Le grand nom que lui firent tant de talens réunis, l'engagerent à ouvrir, à Bologne, une Ecole, qui devint célèbre, & d'où sortirent le Guide, l'Albane, le Dominicain, &c. *Calvart* étoit aussi très-sçavant dans l'Architecture, la perspective & l'Anatomie; il les enseignoit à ses Elèves; regardant ces connoissances, comme utiles, & même nécessaires à un Peintre. Ses Dessins sont, les uns à la sanguine, lavés au bistre ou à l'encre de la Chine; d'autres à la pierre noire. Ses principaux Ouvrages sont à Bologne, à Rome, à Reggio. Giles Sadeler, & Augustin Carrache ont gravé d'après ce Maître.

CAMAYEUX. Ce sont des espèces de peinture d'une ou de deux couleurs seulement,

sur des fonds de couleur , & quelquefois dorés , où l'on représente toutes sortes de sujets.

On peut aussi mettre au rang des *Camayeux* , les Peintures qui sont de blanc & noir & sans aucunes couleurs , ce que les Italiens appellent *Chiaro - Scuro* ; c'est-à-dire, de clair obscur. Cette dernière sorte de peinture est employée pour représenter des Bas-reliefs de marbre , ou de pierre blanche.

On appelle *Grisaille* , un *Camayeux* peint de gris : & *Cirage*, celui qui est peint de jaune. Dans les *Camayeux* , ou Tableaux , d'une seule couleur , on observe la dégradation des teintes pour les choses éloignées , par l'affoiblissement du clair , & de l'obscur , comme avec le crayon.

CAMBERT. Musicien François , mort à Londres en 1677. Ce Musicien se fit d'abord connoître par la manière sçavante dont il touchoit l'orgue , & son mérite le fit choisir pour Sur-Intendant de la Musique de la Reine Mere , Anne d'Autriche. Il est le premier qui ait donné en France des Opera. L'Abbé Perrin l'associa au Privilege que le Roi

lui avoit donné pour ce Spectacle en 1669. *Cambert* mit en Musique deux Pastorales , dont l'une est intitulée *Pomone* ; il fit encore deux autres Opera , sçavoir *Ariane* , les *Peines & les Plaisirs de l'Amour* , outre quelques Divertissemens & de petits morceaux de Musique. Ces Pièces ont donné naissance à nos Opera , & furent fort goûtées du Public. Cependant Lully obtint à sa place , en 1672, le Privilege de l'Opera , & se fit une réputation supérieure à celle de *Cambert* , ce qui engagea celui-ci de passer en Angleterre , où le Roi Charles II lui donna la Charge de Sur-Intendant de sa Musique , Charge que *Cambert* exerça jusqu'à sa mort.

CAMBIASI , Peintre. Voyez *Cangiage*.

CAMÉES, ou **CAMAYEUX**. Terme de Gravure. On appelle ainsi , les pierres fines & précieuses gravées en relief. Ce genre de Gravure demande beaucoup de génie & d'intelligence de la part de l'Artiste. En effet , il y est extrêmement assujetti : s'il employe des Agathes-Onyx , & des Sardoines-Onyx , sur lesquelles la Nature jette comme au ha-

sard des couleurs , il faut en tirer parti , en les distribuant dans les places convenables , & les adaptant aux divers objets qu'on a dessein de représenter. Un défaut particulier aux *Camées*, ou Gravures en relief, est de ne pouvoir se maintenir en leur entier aussi long temps que les Gravures en creux. Cependant il y a des *Camées* antiques très-beaux & très-bien conservés.

On peut mettre au rang des *Camées*, des Agathes, ou d'autres pierres fines sur lesquelles des têtes, ou des figures en basse taille & ciselées en or, ont été rapportées & incrustées.

CAMOENS (Louis), Poète Portugais, né à Lisbonne vers l'an 1524, d'une famille noble, originairement Espagnole; mort dans la même ville en 1579. Une imagination vive & hardie est un présent rare de la Nature, mais souvent funeste à qui en est doué. Le *Camœns* en avoit une qui fut cause de tous ses malheurs. Ses Satyres & son libertinage firent de l'éclat dans Lisbonne; ses galanteries étoient indiscrettes; il se plaignoit avec trop de hau-

teur des Grands; enfin il eut envie de voyager, & se mit à parcourir les Mers. Ce Poète entra d'abord Volontaire sur un Vaisseau de Guerre; là il eut à essuyer un Combat de mer, & perdit un œil. Il alla à Goa. Son esprit lui fit d'abord de puissans amis; mais ses Satyres lui attirèrent l'indignation du Vice-Roi, qui l'exila sur les frontières de la Chine, à Macao, où les Portugais avoient établi nouvellement un Comptoir; c'est dans ce pays sauvage que le *Camœns* composa son Poème, intitulé la *Lusiade*, dont le sujet est la Conquête des Indes Orientales par les Portugais; & Vasco de Gama en est le Héros. On rapporte qu'il pensa perdre le fruit de ses veilles dans un Naufrage; mais qu'à l'imitation de César, il eut l'adresse de conserver son Poème, en le portant d'une main au-dessus des eaux, tandis qu'il nageoit de l'autre. Enfin il revint à Lisbonne, si pauvre & tellement abandonné, qu'il périt de misere dans un Hôpital. Telle fut la vie de ce grand homme, que les Portugais ont tant célébré après sa mort. Rien de plus simple & de plus éloigné de la

matiere des anciens Poèmes Epiques , que le sujet que le *Camœns* a traité. Il roule tout entier sur la découverte d'un nouveau Pays. Mais le génie fécond & merveilleux du Poète , a sçu remédier à la stérilité du sujet. Quelle beauté , quelles richesses dans ses descriptions ! Quelle variété , quel coloris dans ses images ! Quelle noblesse , quel sublime dans ses fictions ! Mais ce qu'on ne peut pardonner à ce Poète , est le mélange monstrueux qu'il a fait , des Fables ridicules du Paganisme , avec les vérités augustes de la Religion Chrétienne ; & l'érudition déplacée qu'il prodigue à des Sauvages. Nous avons quelques autres Ouvrages de ce Poète , sous le titre de *Rimas de Luis Camœns*.

CAMPANE. Terme d'Architecture. Ce mot se tire du Latin *Campana* , qui signifie Cloche. On appelle ainsi le corps du Chapiteau Corinthien & celui du Composite , parce qu'ils ressemblent à une cloche renversée.

CAMPANILE. C'est la partie supérieure du dôme , qui est pour l'ordinaire en forme de petite tour , &

destinée à renfermer les cloches.

CAMPISTRON (Jean-Galbert) , né en 1656 , de l'Académie des Jeux Floraux , & reçu à l'Académie Françoisse en 1701 , mort à Toulouse , lieu de sa naissance , en 1723 , Poète François. *Campistron* s'est frayé la voie des honneurs & de la fortune , par son propre mérite , & par la réputation que lui acquit son talent pour la Poésie. En effet , ayant fait *Acis & Galatée* ; pour un divertissement que M. le Duc de Vendôme donna dans son Château d'Anet , ce Prince le fit d'abord Secrétaire de ses Commandemens , ensuite Secrétaire général des Galeres ; depuis il le fit nommer Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Jacques , en Espagne , Commandeur de Chimene , & Marquis de Penango dans le Montferat. Enfin il épousa Mademoiselle de Maniban-Causaubon , d'une Famille des plus illustres du Languedoc. Les Pièces Dramatiques de cet Auteur , conservées au Théâtre , sont *Arminius* , *Andronic* , *Alcibiade* , *Tiridate* , Tragedies. *Le Jaloux désabusé* , Comédie

Comédie en cinq Actes. Il a composé pour l'Opera, *Achille*, *Alcide*, Tragédies. *Acis & Galarée*, pastorale, mise en Musique par Lully, est une des Pièces que l'on reprend quelquefois.

CAMPISTRON (Louis), Jésuite, mort en 1737, âgé de 77 ans, Poète François. Il étoit frere de Jean-Galbert *Campistron*, qui a fait, comme on vient de le remarquer, des Tragédies. Le Pere *Campistron* avoit du génie, & du talent pour la Poésie Française. Son Ode sur le Jugement dernier, est d'une grande force, & très bien versifiée. Nous avons encore, de ce Pere, l'Éloge de l'Amitié, le portrait du Sage, une Idyle sur la Mer; des Pensées de Seneque mises en vers, &c.

CAMPRA (André), Musicien François, né à Aix le 4 Décembre 1660, mort à Versailles le 29 Juillet 1744, âgé de 84 ans. On remarque dans ses compositions une imagination brillante, vive, & féconde, un chant gracieux, un art admirable à exprimer le sens des paroles, une variété piquante, & ce que les Connoisseurs appellent un *beau langage*. Il se fit d'abord un grand nom

par ses Motets qui lui méritèrent la place de Maître de Musique de l'Église Cathédrale de Paris. Il travailla ensuite pour l'Académie Royale de Musique, où, digne Emule de Lully, il donna autant d'Opera que ce grand Maître, & qui n'eurent gueres moins de succès. On peut citer, pour sa gloire, *l'Europe Galante*, le *Carnaval de Venise*, les *Fêtes Vénitiennes*, les *Âges*, les *Fragmens de Lulli*, Ballets; *Hésione*, *Alcide*, *l'Éléphe*, *Camille*, *Tancrede*, Tragédies. Il a aussi travaillé à *l'Iphigénie de Desmarets*. Ses Cantates mêlées de Symphonie font les délices des Amateurs, dans les Concerts particuliers.

CANAL. Ornement d'Architecture, en forme de conduit, pratiqué dans les Chapiteaux.

Canal de Larmier; c'est la partie saillante du plafond creusé d'une Corniche, qui, suivant les termes de l'Art, fait la mouchette pendante:

Canal de Volute; c'est dans la Volute Ionique la face des circonvolutions couronnée par une petite moulure quarrée, qu'on nomme *Listel*. (Voyez à ce mot.

CANDELABRE. C'est dans l'Architecture, un amortissement en forme de grand balustre.

CANGIACE OU CAMBIASI (Lucas), Peintre, né à Moneglia, dans les États de Genes en 1527, mort à l'Escorial, en Espagne, l'an 1585. Son pere fut son Maître dans la peinture; il ne l'habilloit qu'à moitié, afin que le jeune homme fût obligé de garder la maison & de travailler. Jamais peintre n'a eu plus de disposition que lui; il fit des Tableaux de sa composition, à l'âge de quinze ans: on l'employa à dix-sept ans, à plusieurs grands Ouvrages publics. Ses Tableaux, & sur-tout, ses Dessesins sont sans nombre; on a encore une grande quantité de ces derniers, quoique sa femme & sa servante s'en servissent pour allumer le feu. Pour ses Tableaux, ils ont été dissipés en grande partie par sa propre négligence, & le vol de ses domestiques. Etant devenu veuf, il eut un amour violent pour sa belle-sœur qu'il vouloit épouser. Il présenta au Pape Gregoire XIII, deux Tableaux, avec un placet pour obtenir une dispense; ses vœux ne furent point remplis. Philippe

III, Roi d'Espagne, ayant marqué du desir d'avoir le Cangiage, à sa Cour, ce peintre y alla dans le dessein d'obtenir de Sa Majesté une recommandation puissante auprès du Pape; mais comme on lui fit sentir que sa demande déplairoit au Roi, il fut si frappé de cette réponse, qu'il tomba dans une espece de délire, & mourut peu de temps après. Ce Maître avoit une facilité prodigieuse, il peignoit des deux mains, & expédioit plus, lui seul, que n'auroient fait beaucoup de peintre ensemble; il a eu trois manieres bien différentes l'une de l'autre; la premiere, étoit Gigantesque; la seconde, tenoit de la Nature qu'il consultoit; la troisieme, étoit expéditive & manierée. Cangiage avoit une imagination vive & féconde, il excelloit, sur-tout, dans les raccourcis. Les graces de la composition, la légereté de la touche, le beau choix, ne caractérisent point, pour l'ordinaire, ses Ouvrages. Les principaux sont à Genes, & à l'Escorial. Il y a trois de ses Tableaux au Palais Royal. Le Guide, & plusieurs autres Maîtres, ont gravé d'après

lui ; entr'autres , quelques clairs obscurs. Le *Cangiage* a encore sculpté plusieurs figures de marbre. Il eut pour Disciples Horatio Cambiasi son fils, & Gio Battista Pagi.

CANITZ (le Baron de), Poète Allemand. Il descendoit d'une famille illustre du Brandebourg. Ce Poète prit Horace pour modèle , & s'est fait , par ses Poésies, quoiqu'en petit nombre, la réputation du poète le plus élégant, le plus correct, & le moins diffus que l'Allemagne ait encore possédé.

CANNELURES. Ce sont des cavités qu'on pratique à l'entour d'une Colonne, ou sur un Pilastres, en forme de petits canaux.

Cannelures avec rudentures, sont celles qui sont remplies de roseaux ou de cables, jusqu'au tiers du fust de la Colonne.

On appelle *Cannelures torsées*, celles qui tournent en vis ; ou ligne spirale à l'entour du fust d'une Colonne.

Cannelures ornées, sont celles qui ont dans la longueur du fust, ou par intervalles, ou depuis le tiers d'en-bas, des ornemens tels que de petites branches ou bouquets de laurier, de lierre ou de chêne ;

des fleurons ; des roseaux, &c.

CANON. Terme de Musique. C'est lorsque le même Chant est répété dans toutes les parties, & que ces parties commencent les unes après les autres.

CANTARINI (Simon), Peintre célèbre, dit le *Pesaresse*, parce qu'il étoit de Pesaro, né en 1621, mort à Veronne en 1648. Il fut imitateur de la maniere du Guide, dont il étoit très-estimé. Ses Dessains ont un goût de nature, & des sentimens de chair qui ne pouvoient manquer de plaire à un tel Peintre. Le *Pesaresse* a gravé beaucoup de ses compositions ; qu'il est facile de confondre avec celles du Guide.

CANTATE. On nomme ainsi, un petit Poème, composé pour être mis en Musique, lequel renferme un sujet tiré de la Fable, de l'Histoire, ou qui est de pure invention, & qu'on termine, pour l'ordinaire, par quelques réflexions morales, ou galantes. Ce genre de poésie a été usité parmi les Italiens ; & le célèbre Rousseau l'a beaucoup perfectionné en France. Le sujet de la *Cantate*, renfermé dans ce qu'on

nomme le *Récitatif*, doit être expressif, & riche en images, afin de donner de l'ame & du jeu à la Musique. Il faut que les petits vers qui contiennent la Morale, & qu'on appelle *Airs*, soient vifs, élégans, piquans. Enfin, le passage du *Récitatif*, à l'*Air*, & de l'*Air*, au *Récitatif*, doit être naturel, & ménagé à propos.

CANTATE. Terme de Musique. C'est une pièce variée de *Récitatifs*, d'*Ariettes*, & de mouvemens différens. Les *Cantates* sont à une, ou plusieurs voix, avec Basse continue; on y fait aussi entrer des accompagnemens de violons, de Flutes, &c.

CANTATILLE. On sent que ce mot est un diminutif de *Cantate*; il signifie un poème, dans lequel le sujet est moins développé que dans les *Cantates* ordinaires. Mais le Plan est le même en abrégé; & la *Cantatille* doit pareillement finir par un sens moral & naturel, renfermé dans de petits vers, en forme de Sentences.

CANTEMIR. Le Prince *Cantemir* peut être regardé comme le Fondateur du Parnasse de Russie. Avant lui, les Russiens avoient

quelques Chançons rimées; mais il est le premier qui ait introduit, dans leur Langue, de poésies d'une certaine étendue. Il a donné aux Russiens des Traductions, en vers non rimés, des Œuvres d'Anacréon, & des Epîtres d'Horace. Il a aussi composé huit Satyres, dans lesquelles il tourne en ridicule, les abus, & les préjugés de son pays. Ses pensées sont heureuses, & très-bien rendues; elles ont passé en proverbe. Enfin, on ne peut trop louer la profondeur & la solidité du génie de ce Prince, qui sçavoit, au milieu du tumulte des affaires, & dans le sein même des plaisirs, se ménager les momens d'une retraite Philosophique, où il se livroit à sa passion pour l'étude. Il possédoit beaucoup de Langues sçavantes. Les études les plus épineuses lui étoient familières; & aux Sciences il unissoit un goût éclairé pour les beaux Arts. Outres ses poésies il a traduit en langage Rusien, des Ouvrages estimés de nos Auteurs François & des Auteurs Latins. La pluralité des Mondes, & les Lettres Persannes, ont, sur-tout, attiré son attention. Le Prince *Cantemir* a

eu dans M. l'Abbé de Guasco, un Admirateur qui l'a fait connoître en France, par l'Histoire intéressante de sa vie, & par la Traduction de ses Satyres.

CANTILENA, Chant ou Chançon. Les Italiens entendent par ce terme, généralement toute composition de Musique bien modulée.

CANTIQUE. On emploie ordinairement ce mot, pour signifier un Poème dans lequel le Poète célèbre les bienfaits & la magnificence du Seigneur. Ce genre de poésie est susceptible de beaucoup d'enthousiasme, & convient parfaitement au stile de l'Ode.

CANTO. Terme qui signifie en général Chant.

Canto-Fermo. C'est cette Musique imparfaite & à notes égales, que nous nommons *Chant Gregorien*, ou *Plein-Chant*.

Les Italiens appellent aussi *Canto-Fermo*, toute espèce de basse, ou ferme, ou figurée, qui sert de fondement à un contrepoint.

Canto. Ce terme Italien est encore employé pour signifier second dessus. S'il y a *Canto 1^o*, il signifie alors premier dessus.

Canto-Concertante. C'est

le dessus du Chœur récitant, ou du petit Chœur.

Canto Ripieno. C'est le dessus du grand Chœur.

CANTONNÉ (Bâtiment). On nomme ainsi, dans l'Architecture, un Edifice qui a son encoignure ornée d'une colonne, d'un pilastre, ou de quelqu'autre corps angulaire, excédant le nud du mur.

CANZONETTA. C'est dans la Musique Italienne, une petite Chançon qui répond à nos Vaudevilles, & qui a ordinairement deux reprises qu'on chante chacune une fois.

Canzonette Siciliane, sorte de gigue dont la mesure est composée de six croches, ou de douze doubles croches. Ces petites pièces sont presque toujours en forme de Rondeaux, & finissent en reprenant le commencement.

CAPILUPI (Lelio), Poète Latin, natif de Mantoue, mort en 1360, âgé de soixante-deux ans, il s'est rendu célèbre par ses *Centons*, ou par son habileté à se jouer des vers de Virgile, & à leur donner un autre sens, en leur donnant d'autres arrangements; il a ainsi décrit l'origine des Moines, leurs Ré-

gles, leur Vie, les Cérémonies de l'Eglise, l'Histoire du Mal de Naples, &c.

Il avoit trois freres, Hippolyte, Camille & Jules, qui se sont aussi adonnés à la Poésie, & qui avoient tous le même génie pour démembrer & recoudre Virgile. Ces Poètes ont aussi fait des vers, qui leur sont propres pour les pensées & pour les expressions.

CAPITAUX (Dessins); ce sont les pensées digérées & arrêtées, que le Peintre a pris soin de rendre & de finir entièrement. C'est ordinairement d'après ces sortes de Dessins, que l'on peint; les Dessins *Capitaux* des grands Maîtres sont recherchés, & souvent aussi précieux que les Tableaux qui ont été faits d'après. On appelle encore des Tableaux, des Dessins *Capitaux*, ceux qui sont du meilleur temps d'un Maître, & qui renferment une composition de quelque importance.

CAPRICIO; le Caprice, le Prélude, sont de certaines pièces où le Musicien, sans suivre aucun dessein prémédité, & sans s'asservir à un certain nombre, ou à une certaine espèce de mesure, se livre à l'effort de son génie.

Les autres Artistes se permettent aussi des Caprices, c'est-à-dire, de ces compositions en même temps ingénieuses & bizarres, qui sont contraires aux règles, & aux beaux modèles de la Nature & de l'Art; mais qui deviennent agréables par une singularité piquante, & par une exécution libre & hardie.

CARACTERE. On entend généralement par ce terme, en peinture, la touche & la manière qui servent à marquer la différence & comme l'esprit de chaque chose; il exprime aussi dans le Dessin, le bon ou mauvais goût de l'Artiste.

CARAGLIO (Jean-Jacques), Graveur en pierres fines, originaire de Veronne, florissoit dans le XVII^e. siècle. Caraglio grava d'abord au Burin sur le cuivre, & il y a de lui plusieurs Estampes qui sont encore recherchées. Mais il quitta cette espèce de travail, pour graver sur des pierres fines, genre d'occupation qu'il croyoit plus noble. Il réussit aussi à faire des Médailles. Sigismond premier, Roi de Pologne, attira ce Graveur à sa Cour, l'honora de sa protection, & le combla de ses bienfaits.

CARAMESSE. Ce terme

d'usage parmi les Flamands, est aussi quelquefois employé par ceux qui ont parlé des Ouvrages de peinture, pour signifier une Fête de village.

CARAVAGE (Michel-Ange Amerigi de), Peintre, *Voyez Michel-Ange.*

CARAVANSERA. On nomme ainsi, dans l'Orient, de grands Edifices publics, qui sont destinés à loger les Voyageurs dans les pays peu habités. Ces Edifices n'ont qu'un seul étage; le plan est ordinairement de forme quarrée, avec des portiques à l'entour d'une Cour, pour y mettre à couvert les Chevaux & les Chameaux; il y a des Chambres pour les Marchands & les Voyageurs, & des Magasins pour les Marchandises.

CARDI, Peintre. *Voyez Civoli.*

CAREL (Jacques), connu sous le nom de *Lerac*, qui est l'inversion de son nom; Poète François. Il est l'Auteur du Poème qui a pour titre *les Sarrafins chassés de France*. Le Héros de ce Poème est *Childebrand*. Le choix de ce sujet a été blâmé par Despreaux dans son Art poétique. *Carel* voulut se ven-

ger de cette Satyre, dans un petit Ouvrage rempli d'injures; mais il est tombé dans d'autres ridicules, en voulant justifier son Poème.

CARLONE (Jean), Peintre, né à Genes en 1590, mort à Milan en 1630. Ce Maître avoit beaucoup de génie; sa maniere est grande, son Dessin assez correct, & son coloris vigoureux. Il excelloit à peindre les racourcis. Le plafond de l'Annonciade, Eglise de Genes, où il a représenté l'Histoire de la Vierge, est un chef-d'œuvre.

Jean - Baptiste *Carlone* son frere, étoit aussi fort habile; il fut chargé de finir un Ouvrage que *Jean Carlone* avoit laissé imparfait, dans l'Eglise de Saint Antoine à Milan. On voit d'autres Ouvrages de lui, sur-tout, des fresques dans plusieurs Eglises de Genes. Il y a eu d'autres Peintres & d'habiles Sculpteurs, du nom & de la Famille de *Carlone*.

CARNATIONS. C'est, en peinture, cette partie du coloris qui imite la chair, & généralement toutes les parties d'un corps, qui sont nues. On doit éviter, dans les *Carnations*, un coloris rouge, qui représente plu-

tôt une chair écorchée que de la peau ; il ne faut point aussi , qu'il y ait ces variétés de teintes éclatantes , comme on en peut mettre sur quelque corps poli , qui recevoit la diversité des couleurs voisines. En effet , la chair est toujours d'une couleur matte , & elle est mal rendue par un coloris transparent.

Le terme *Carnation*, convient en général aux chairs peintes dans un Tableau ; mais lorsqu'on veut désigner une partie seulement , on dit qu'elle est bien de chair.

CARRACHE (Louis) , Peintre , né à Bologne en 1555 , mort dans la même ville en 1619. Il est de grands talens , dont le germe est quelquefois lent à se développer ; mais un travail soutenu & opiniâtre , le conduisant à son point de maturité , il éclate tout-à-coup & laisse le Spectateur dans une admiration mêlée d'étonnement. Louis Carrache étoit un de ces génies tardifs. Son Maître Prospero Fontana , lui conseilloit d'abandonner la peinture , comme étant un Art au-dessus de ses forces. Cependant la vue des superbes Ouvrages d'André del Sarte , du Corregge , du Ti-

tien , du Parmesan , de Jules Romain , réveillèrent son génie ; & de retour à Bologne , il surpassa en peu de temps , non - seulement son Maître , mais encore tous les Peintres de son pays. Il régnoit de son temps dans l'Italie , un goût manieré , auquel Louis opposa l'imitation de la Nature , & les beautés de l'Antique. Cette louable innovation fit négliger long-temps ses Ouvrages , ainsi que ceux d'Augustin & d'Annibal Carrache , dont il conduisoit les Etudes. Mais ces grands Hommes surmonterent enfin le préjugé. Louis forma le projet d'une Académie de Peinture , qui fut établie à Bologne , & dont il devint le Chef.

L'Histoire de Saint Benoît & celle de Sainte Cecile , que Louis Carrache a peintes dans le Cloître Saint Michelin Bosco à Bologne , forment une des plus belles suites qu'il y ait au Monde. Ce grand Peintre avoit un esprit fécond , dans ses Compositions. Son goût de Dessin est grand & noble. Il mettoit beaucoup de correction dans ses Ouvrages , sa maniere est sçavante & gracieuse. Il réussissoit parfaitement dans le Paysage.

Ses Dessins , arrêtés à la plume , sont très-précieux. Il y régné une simplicité gracieuse , beaucoup d'expression , de correction , & une touche délicate & spirituelle. Louis a gravé quelques sujets de Dévotion , à l'eau forte. On a aussi gravé d'après lui. On voit dans le Cabinet du Roi & au palais Royal , plusieurs Tableaux de ce grand Maître.

CARRACHE (Augustin) , Peintre & Graveur , né à Bologne en 1558 , mort à Parme en 1602. Il étoit frere aîné d'Annibal , & cousin de Louis. *Prospero Fontana* , & ensuite *Bartholomeo Passerotti* , furent ses Maîtres. Son goût le portoit également à toutes les Sciences & à tous les beaux Arts. Mais il s'appliqua particulièrement à la Peinture & à la Gravure. Corneille Cort le guida dans la Gravure. Son habileté dans le Dessin lui faisoit reformer souvent ce qu'il y avoit de défectueux dans les Tableaux qu'il copioit. Plusieurs Peintres , tels que le Tintoret & Paul Veronese , lui en sçurent bon gré ; d'autres lui en firent un crime. Les poésies d'Augustin , le firent entrer dans

l'Académie *Dei Gelosi* de Bologne ; c'étoit lui qui étoit chargé de montrer l'Histoire , la Fable , la perspective & l'Architecture , dans l'Académie fondée par les soins de Louis. Ce Peintre ne pouvoit vivre avec ni sans son frere Annibal. Leur émulation qui dégénoit souvent en jalousie , les séparoit ; le sang & l'habitude les réunissoit ; ils étoient tristes , absens l'un de l'autre ; & ennemis lorsqu'ils étoient ensemble. Augustin s'est autant fait connoître par ses Gravures que par ses Tableaux. Il étoit un excellent Dessinateur ; l'étude qu'il avoit faite des Lettres , lui fournissoit de belles pensées , il manioit la plume très-sçavamment ; ses Dessins sont d'une touche libre & spirituelle ; il y mettoit beaucoup de correction ; sa composition est sçavante & élevée ; il donnoit un beau caractère à ses Figures , mais ses têtes sont moins fieres que celles d'Annibal. Il a gravé au Burin d'après le Tintoret , Paul Veronese , le Baroque , le Corregge , Vannius. On ne connoît qu'une pièce gravée d'après lui par Faïjat. Ses grands Ouvrages de peinture , sont à Bologne,

à Rome & à Parme. Il y a un beau Tableau de ce Maître, au palais Royal. Augustin Carrache laissa un fils naturel nommé Antoine Carrache, dont Annibal son frere prit soin, après sa mort. Antoine avoit tant de génie & de talent pour la peinture, qu'il surpassoit son oncle; mais la mort arrêta de si rapides progrès, & l'enleva âgé de 35 ans, en 1618.

CARRACHE (Annibal), Peintre, né à Bologne en 1560, mort en 1609. Son pere le destina d'abord à sa profession de Tailleur d'habits. Il le mit ensuite chez un Orfèvre; mais Louis Carrache son cousin, qui remarqua en lui beaucoup de talent pour le Dessin, lui montra les principes de son Art. Ce Peintre faisoit comme du premier coup-d'œil, la figure d'une personne, & avec quelques coups de crayon, il en donnoit la ressemblance si parfaitement, qu'on ne pouvoit la méconnoître. Un jour ayant été volé en chemin avec son pere, sans pouvoir se défendre, Annibal alla porter sa plainte chez le Juge, il y dessina les voleurs, & les fit arrêter sur les Portraits qu'il traça.

Il excelloit aussi à dessiner des Caricatures, c'est-à-dire, des Portraits, qui en conservant la ressemblance d'une personne, la représentent avec un air ridicule; & tel étoit son talent en ce genre, qu'il sçavoit donner aux Animaux, & même à des vases, la figure d'un homme qu'il vouloit critiquer. C'étoit aussi les armes dont il se servoit pour se venger, ou pour donner des avis. Il avoit un Eleve plus occupé de sa parure que de son Art. Annibal lui fit présent de son portraits; mais il y avoit jetté tant de ridicule, que le jeune homme perdit depuis, son goût pour les ajustemens. L'étude qu'Annibal Carrache fit des Ouvrages du Corregge, du Titien, de Michel-Ange, de Raphael, du Parmesan & des autres grands Maîtres, lui donna un stile noble & sublime, un coloris vigoureux, joint à un goût de Dessin, fier & majestueux. Il réussissoit aussi dans le Paysage. Il avoit trop négligé les Belles Lettres, ce qui fait que la Poétique de son Art, lui manquoit; mais les secours de Louis, & surtout, ceux d'Augustin Carrache son frere, suppléerent, en grande partie, à ce dé-

faut. La gallerie du Cardinal Farnese , ce magnifique chef-d'œuvre de l'Art , lui coûta huit années de travail. Cependant , il en fut récompensé , non comme un Artiste qui venoit de faire honneur , par ses rares talens, à l'humanité , & à sa patrie , mais comme un Artisan dont on toise le travail. Cette espece de mépris le pénétra de douleur. Il mourut quelque temps après. *Annibal* bien différent de son frere , qui aimoit & cherchoit le grand monde , vivoit comme un Philosophe , souvent seul, sans luxe; mais il étoit extrêmement attaché à sa réputation. Les Dessins d'Annibal , sont ordinairement arrêtés à la plume ; sa touche est , en même temps , ferme & facile ; il mettoit beaucoup de correction dans ses Figures ; la Nature est parfaitement rendue dans ses Ouvrages. Il avoit un goût de Dessin fier ; mais moins gracieux que celui de Louis Carrache. Ce Peintre a gravé , à l'eau forte , plusieurs sujets avec esprit & avec goût. On a aussi gravé d'après ce Maître. Ses grands morceaux de peinture sont , à Bologne , à Parme , à Rome. Le Roi possède

plusieurs de ses beaux Tableaux. Il y en a aussi une riche collection au palais Royal. On compte parmi ses Eleves , Antoine Carrache son neveu , l'Albane , le Guide , le Dominiquin , Lanfranc, le Guerchin, le Bolognese, le Schidone , &c. C'est faire l'éloge du Maître que de nommer de tels Disciples.

CARRICATURE. Terme de peinture ou de Dessin , par lequel on entend un portrait chargé , & dont les défauts naturels sont augmentés , de maniere cependant , qu'on y trouve la ressemblance de la personne qu'on a voulu tourner en ridicule. Annibal Carrache a excellé en ce genre. *Voy. Charge.*

CARSUGHI (Rainier) , Jésuite , né en 1647 , à Citerna , petite ville de la Toscane , mort en 1709 , Poète Latin. Nous avons de cet Auteur , un Ouvrage précieux , soit pour l'élégance du stile , soit pour les préceptes excellens qu'il renferme ; il est intitulé *Ars bene Scribendi* , & divisé en quatre Livres.

Casurghi a aussi composé quelques Epigrammes Latines , qui méritent d'être lûes.

CARTONS. On appelle ainsi, certains Deseins de Tapisseries, que les Peintres font pour servir de modèles aux Ouvriers.

Les Cartons dans la peinture à fresque, se font de plusieurs feuilles de gros papier attachées les unes aux autres, pour y dessiner l'Ouvrage que l'on veut peindre chaque jour. Lorsque l'enduit sur lequel on doit travailler a pris assez de consistance pour ne point trop s'enfoncer en y touchant, on applique dessus les Cartons, & l'on calque le Desein avec une pointe; ensuite que toutes les traces soient sensibles sur l'enduit; alors on commence à peindre. Voyez *Fresque*. On se sert aussi de Cartons pour la peinture à la *Mosaïque*.

CARTOUCHE. Ornemens de Sculpture, de peinture, & de Gravure; ainsi appelés, parce qu'ils imitent des Cartons roulés, dans lesquels on enferme quelque Inscription, Emblème, Devise, ou Armoirie, &c.

CARUCCI, Peintre. Voy. *Pontorme*.

CARYATIDES. Ce sont des figures de femmes Captives vêtues de longues robes, dont la tête sert d'appui à un entablement, &

qu'on employe à la place des Colonnes & des pilastres. On rapporte que les Grecs, ayant remporté une victoire sur les peuples de Carye qui s'étoient révoltés, passerent les hommes au fil de l'épée, & qu'à l'égard des femmes, ils les réduisirent en captivité; mais pour en conserver la mémoire, on représenta dans les Edifices publics, au lieu de colonnes, ces misérables Captives chargées d'un pesant fardeau, image de leur misere.

CASA-NOVA (Marc-Antoine), natif de Rome, mort en 1527, Poète Latin. Il a réussi dans le genre Epigrammatique, auquel le portoit son caractère enjoué, plaisant & satyrique. Ce Poète paroît s'être proposé Martial pour modèle; il a, comme lui, un stile vif & mordant. La douceur & les charmes de la Poésie de Catulle, se font mieux sentir dans les vers qu'il a composés pour les hommes illustres de l'ancienne Rome.

CASSAGNE (Jacques), de Nîmes, reçu à l'Académie Françoisé en 1661, mort en 1679, âgé de 46 ans, Poète François. On sçait le trait satyrique de

Despreaux sur l'Abbé *Cassagne*, & qui est devenu un Proverbe.

Si l'on n'est plus au large, assis en un festin,

Qu'au Sermons de *Cassagne*, ou de l'Abbé Cottin.

On a, de cet Auteur, des Ouvrages qui prouvent qu'il n'étoit point sans mérite. Telle est sa Préface sur les Œuvres de Balzac, & sa Traduction de Salluste, qu'on estime encore aujourd'hui. Ses Œuvres Poétiques sont des Odes, des Poèmes sur les Conquêtes du Roi, &c.

CASSOLETTE. Espèce de vases isolés, de peu de hauteur; du sommet & des côtés desquels on fait sortir des flammes ou de la fumée. Ils servent, en Architecture, d'amortissement à l'extrémité supérieure d'un Pavillon, ou d'une Maison de plaisance. On en met aussi sur les rétables d'Autels, & dans la décoration des Catalques, des Arcs de triomphe, Feux d'artifice, &c. Il y a aussi des *Cassolettes* représentées dans des bas-reliefs.

CASTAGNETTES. Ce petit Instrument de Musique, qui est dans la classe des Instruments de percussion, est fort en usage dans l'Espagne, pour les Danses. Cet Instru-

ment n'a qu'un seul ton, il est fait en forme de petits cuilliers sans manche. Les *Castagnettes* se font de bois de prunier, de hêtre, & de toute autre sorte de bois résonnant.

CASTELLI (Bernard), né à Genes en 1557, mort dans la même ville en 1629. Ce Maître, Eleve d'André *Semino*, s'attacha particulièrement à la maniere du Cangiage; il étoit bon coloriste, il dessinoit bien, & son génie se fait remarquer dans ses Ouvrages; mais il a trop négligé l'étude de la Nature. La réputation qu'il s'acquît par ses talens, lui mérita l'honneur de faire un Tableau pour l'Eglise de St. Pierre à Rome, honneur qu'on n'accordoit qu'aux plus célèbres Artistes. Ce Peintre excelloit aussi à faire le portrait. Il peignit les grands Poètes ses contemporains. Ceux-ci, par reconnoissance, le chanterent dans leurs Poésies; il étoit ami particulier du Tasse, & se chargea de graver les figures de la *Jerusalem délivrée*. Il a eu plusieurs fils qui ont été ses Eleves. On voit de ses Ouvrages, à Genes, à Rome & à Turin. On a gravé d'après ce Maître.

CASTELLI (Valerio), né en 1625 dans la ville de Genes, mort dans la même ville en 1659, fils de Bernard, qu'il perdit trop jeune, pour profiter de ses leçons; mais son travail assidu, & les études qu'il fit à Parme & à Milan, le mirent au-dessus de son pere. Son inclination le portoit, surtout, à peindre des batailles; & c'est un genre dans lequel il a excellé. On doit des éloges à son génie, à son goût, à son Coloris, à son Dessin & à ses belles Compositions. Ses principaux Ouvrages sont à Genes. Il y a aussi en Angleterre beaucoup de ses Tableaux de chevalier, qui sont très-estimés. On ne connoît qu'une Sainte Famille gravée d'après ce Maître. Barthelémy Biscaino, bon Peintre & excellent Graveur, mort en 1657, âgé de 25 ans, a été l'Eleve de Valerio.

CASTELNAU (Henriette Julie de), Comtesse de Murat, morte en 1716, âgée d'environ quarante-cinq ans. Cette Dame s'est fait un nom sur le Parnasse François, par quelques perites pièces de Poésie; telles qu'une Eglogue, une Epître, une Elegie, & des

Chançons qui sont répandues dans differens Recueils. Elle a aussi composé les Lutins de Kernou, Roman qu'on vient de réimprimer.

CASTIGLIONE. Peintre. Voyez *Benedette*.

CASTIGLIONI (Balthazar), né à Mantoue en 1478, mort à Toléde en 1529, Poète Latin & Italien. Ses poésies Latines ont été recueillies au premier Tome des *Délices des Poètes d'Italie*. Il a fait des Elegies qui sont admirables par la délicatesse des pensées, par l'élégance, la netteté, & les agrémens du stile. Sa *Cleopatre* est écrite dans un stile nombreux, grand & tout-à-fait héroïque. Ses poésies Italiennes sont sur des sujets de galanterie.

CATACOMBES. Ce sont des Cimetieres souterrains en forme de grottes, où les Chrétiens se retiroient pendant les persécutions de la primitive Eglise, & où ils enterroient les Corps des Martyrs.

CATAFALQUE, de l'Italien *Catafalco*, Echaffaut. C'est un Mausolée construit pour l'appareil d'une Pompe funébre, ou plutôt c'est la représentation d'un cercueil

élevé sous un baldaquin , & décoré de Vertus , de Génies , de Blasons , & de divers ornemens de peinture & de Sculpture.

CATASTROPHE. Terme de Poésie. C'est le dernier incident qui dans la Tragédie dénoue & termine l'action. Les Tragédies finissent toujours , ou par l'infortune des principaux Personnages , ou par une prospérité , telle qu'ils l'avoient pû souhaiter. La *Catastrophe* où les personnages qui ont intéressé par leur infortune , & par leurs sentimens , sont sauvés , est , sans doute , la plus parfaite & celle qui cause le plus de satisfaction aux Spectateurs. Il faut que la *Catastrophe* soit préparée & non prévue ; toutes les différentes parties de la Pièce doivent y concourir sans la faire connoître. En un mot , le grand art consiste à rendre ce dernier incident naturel & frappant. Il est de règle que la *Catastrophe* , soit tirée du fond des affaires du Théâtre , & une observation non moins essentielle , c'est qu'après la *Catastrophe* , il ne doit rester aucun doute dans les esprits , c'est-à-dire , qu'il ne faut point qu'on puisse être inquiet de sça-

voir ce qu'est devenu un Personnage qui a intéressé dans le cours de la Pièce , &c. Enfin un grand défaut , que les meilleurs Auteurs n'ont pas quelquefois évité , est d'ajouter à la *Catastrophe* des discours inutiles & des actions superflues. Quelquefois la *Catastrophe* se passe sur la scène aux yeux des Spectateurs ; quelquefois elle est mise en récit. C'est la nature des choses , la bienséance , & le goût du Public qu'on doit consulter dans le choix de ces deux manieres.

CATULLE (Caius ou Quintus - Valerius - Catullus) , Poète Latin , natif de Verone , mort âgé de 30 ans , l'an de Rome 696. *Catulle* avoit un esprit fin & délicat , qui le fit rechercher des Grands. Il eut l'imprudence de faire des Epigrammes contre Jules-César. Ce grand homme qui sçavoit se venger , le pria à un repas , & lui témoigna beaucoup d'amitié. La poésie de *Catulle* est recommandable par cette simplicité élégante , & par ces graces que la Nature seule peut donner. Il nous reste quelques fragmens de ses Ouvrages , entre lesquels on estime principalement

ses Epigrammes. On l'a comparé à Martial, mais il lui est supérieur par la richesse de son imagination, & par la pureté de son stile.

CAVALLINI (Pietro), Peintre & Sculpteur, natif de Rome, mourut âgé de 83 ans. Il vivoit dans le XIVe. siècle. On estime beaucoup le Crucifix qu'il fit pour l'Eglise de Saint Paul de Rome, lequel, si l'on en croit un certain bruit populaire, a parlé à Sainte Brigitte. Cavallini ne se rendit pas moins recommandable par son humilité & par sa piété, que par l'excellence de ses talens.

CAVEDONE (Jacques), Peintre, né à Sassuolo dans le Modenois en 1580, mort à Bologne en 1660. Il prit des leçons d'Annibal Carrache, & faisoit dans ses premiers Tableaux, la maniere de ce fameux Artiste, au point que tous les Connoisseurs s'y trompoient. Ce Peintre manioit le pinceau avec une facilité prodigieuse, jusques-là, que le Guide & plusieurs autres Maîtres célèbres, voulurent le voir opérer. Personne n'entendoit mieux à dessiner le nud. Ces commencemens heu-

reux lui annonçoient une fortune brillante; mais il eut tant de malheurs à éprouver dans sa famille, que son esprit se dérangoit; & son talent s'affoiblit tellement, qu'il fut réduit à peindre des *Ex voto*. Enfin accablé de vieillesse & de misere, il demandoit publiquement l'aumône; & s'étant trouvé mal, on le traîna dans une écurie voisine, où il mourut. Ses principaux Ouvrages sont à Bologne. On voit aussi au palais Royal, deux Tableaux du Cavedone. Il n'y a qu'une pièce gravée d'après lui.

CAVET. C'est, dans l'Architecture, une moulure rentrante, dont le profil est d'un quart de cercle. Cet ornement fait partie de la corniche.

CAULASSI. Voyez *Cagnacci*.

CAULICOLES, ornement d'Architecture. Ce mot vient du Latin *Cauliculus*. Les *Caulicoles*, sont des especes de petites tiges, qui semblent soutenir les volutes du Chapiteau Corinthien. Ces petites tiges sont ordinairement cannelées & quelquefois torses à l'endroit où elles commencent à jeter les feuilles. Elles ont

ont aussi un lien en forme d'une double couronne.

CAURROY (Eustache du), Musicien François, mort en 1609, âgé de 60 ans Caurroy a été un des plus grands Musiciens de son siècle. Il nous reste de lui une Messe des Trépassés, dont la Musique sçavante & expressive, rend tout le pathétique & toutes les horreurs de la mort. On prétend que la plupart des Noels que l'on chante, sont des Gavotes & des Menuets d'un Balet que du Caurroy avoit composé pour le divertissement du Roi Charles IX.

CAUSTIQUE. C'est une sorte de Peinture qui étoit fort en usage parmi les Anciens, & qu'on pratiquoit encore du temps de Plin. L'Art, dans ce genre de peinture, consistoit à préparer des cires de diverses couleurs, & à les appliquer sur le bois, ou sur l'ivoire, par le moyen du feu.

CAUX (Gilles de), Poète François, né en 1682 dans la Paroisse de Liguieris, Généralité d'Alençon, mort à Bayeux en 1733. Il a donné au Théâtre François, *Marius*, Tragédie représentée avec une sorte de succès, & imprimée. On a

encore de lui de petites Pièces fugitives; entr'autres *l'Horloge de sable, figure du Monde*; dont l'allégorie est ingénieuse, & la versification facile.

CECCO. Peintre. Voyez *Salviati*.

CEINTURE. On donne ce nom à l'anneau sculpté au haut, & au bas du fust de la colonne. On l'appelle aussi *Escape*.

CELLINI (Bonèvenuto), Peintre, Sculpteur & Graveur, né à Florence l'an 1500, mort dans la même ville en 1570. Il mérita, par son sçavoir, une place dans l'Académie de Florence; & ses talens distingués, le firent rechercher & estimer de plusieurs Princes de l'Europe. François I le combla de ses bienfaits, & le Pape Clement VII frappé de l'excellence de son génie, ne le regarda point seulement comme un Artiste célèbre, mais encore comme un grand homme. Il lui confia la défense du Château de Saint Ange, où *Cellini* acquit beaucoup de gloire par sa prudence & par sa bravoure. Il s'étoit d'abord fait connoître dans l'Orfèverie; la Peinture, la Sculpture & la Gravure, l'occupans ensuite, le pla-

cerent au rang des meilleurs Artistes de son siècle. Il a donné lui-même l'Histoire de sa Vie en un Volume *in-quarto*, outre un Traité sur la Sculpture, & la maniere de travailler l'or.

CELTES (Conrard), poète Latin, né l'an 1459 à Sweinfurt près de Wurtzburg, mort à Vienne en 1508. Il ne reçut de ses parens que de foibles secours pour satisfaire sa passion pour les Belles-Lettres. Il se sauva même de la maison paternelle pour s'y livrer plus en liberté. *Celtes* avoit de l'élevation dans l'esprit, de l'invention, d'heureuses faillies; mais on peut lui reprocher les défauts de son siècle; des négligences dans le stile, & des pensées plus brillantes que solides. Il a composé des Odes, un Poème sur l'Amour, des Epigrammes, un Poème sur les mœurs des Allemands, un autre sur les Coûtumes, & la situation de Nuremberg.

CENACLES. *Voyez Cyzicenes.*

CÉNOTAPHE. C'est un Monument funèbre, orné de Sculpture & d'Inscriptions, qu'on élève pour honorer la Mémoire de quelque Mort illustre. Le

Cénotaphe differe du Tombeau, en ce qu'il est vuide, & ne renferme aucunes dépouilles du défunt.

CENTON Terme de Poésie. On appelle ainsi, un Poème composé de vers pris de côté & d'autre, dans un Auteur connu, & qui par leurs nouvelles combinaisons, font de nouveaux sens. *Voyez Capilupi.*

CERCEAU (Androuet du), Architecte. *V. Androuet.*

CERCEAU (Jean-Antoine du), Poète François. *Voy. Du Cerceau.*

CERQUOZZI, Peintre. *Voyez Michel-Angé des Batailles.*

CERVELAT - HARMONIQUE, Instrument de Musique à vent, qui étoit autrefois d'usage pour faire la basse, comme le Basson. Cet instrument a une anche placée sur une base supérieure, au milieu de huit trous de même grandeur, qui percent cet instrument tout du long, & répondent à huit autres trous que sont à la base inférieure. Sur le cylindre de l'instrument, sont placés d'autres trous en des distances différentes, lesquels servent à faire les divers tons dont on a besoin. Le *Cervelat-Harmonique* est fort court

dans sa forme, cependant il a l'étendue d'une quinzième, par l'art avec lequel on a sçu ménager les issues du vent dans sa construction.

CESARI (Alexandre), Graveur. Voyez à l'Article de la Gravure en creux.

CESURE Terme de poésie. La *Cesure* est un certain repos qui partage les vers François de douze & de dix syllabes. La *Cesure* est appelée un repos, parce qu'il suffit qu'on puisse s'arrêter en cet endroit, sans qu'il soit besoin que le vers soit entièrement fini. Ce repos, ou cette *Cesure*, doit se trouver après la sixième syllabe dans les vers Alexandrins.

Ex. Un tendre engagement. . Va plus loin qu'on ne pense.

Dans les vers de dix syllabes, la *Cesure* se place après la quatrième syllabe.

Ex. Mauvais Rimeur. . N'a fait un bon Poète.
Voyez *Hemistioche*.

CHACONNE. C'est une pièce de Musique qui renferme plusieurs couplets très-variés, d'un mouvement à trois temps, modéré, mais bien marqué.

Autrefois la *Chaconne* étoit un chant composé sur

une *Basse contrainte* qui revenoit toujours la même de quatre en quatre mesures. On ne s'astreint plus aujourd'hui à cette méthode.

Il est assez d'ordinaire de commencer la *Chaconne* au second temps.

CHAMBONNIERE. Musicien François, mort vers l'an 1670. Son talent particulier étoit le clavecin; il réussissoit très bien pour la composition des pièces, & pour la maniere de les exécuter. Ses Ouvrages sont partagés en deux Livres, parmi lesquels on estime, sur-tout, une suite en *Colut*, & dans cette suite, deux pièces, l'une, intitulée la *Courante*, & l'autre, la *Marche du Marié & de la Mariée*.

CHAMBRANLE. On appelle ainsi, une bordure avec moulure, qui est autour d'une porte, d'une croisée, ou d'une cheminée. Il est différent selon les ordres, & quand il est simple & sans moulures, on le nomme *Bandeau*.

Le *Chambrale* a trois parties, sçavoir, les deux côtés, qu'on nomme les *montans*, & le haut, qu'on appelle la *traverse*.

CHAMP. Terme de pein-

ture , pour désigner ce qui , dans un Tableau , paroît derrière les objets principaux. On dit quelquefois d'une partie , qu'elle sert de *Champ* à un autre. *Voy. Fond.*

CHAMPAGNE (Philippe de), Peintre , né à Bruxelles en 1602 , mort à Paris en 1674. Il s'exerça au Dessin , dès sa plus tendre enfance ; l'habitude jointe au goût que la Nature avoit mis en lui , lui donna beaucoup de facilité. Fouquieres , excellent Paysagiste , le prit en amitié , & se fit un plaisir de lui montrer les secrets de son Art. *Champagne* vint en 1621 à Paris , où le fit connoissance avec le Poussin. Ces deux célèbres Artistes furent employés par Duchesne , premier Peintre de la Reine. Les Ouvrages de *Champagne* plurent infiniment , & lui méritèrent , après la mort de Duchesne , la place de premier peintre , & l'appartement au Luxembourg , que cet Artiste occupoit , avec une pension de douze cens livres. Le Cardinal Richelieu voulut l'attacher à son service , par des bienfaits & des promesses considérables ; mais *Champagne* refusa constamment les offres qu'il

crut ne pouvoir accorder avec son devoir. Il étoit fort laborieux ; la douceur de son caractère , & la bonté de ses sentimens , lui firent goûter les plaisirs de l'amitié. La décence présida toujours à son travail ; & tel étoit son scrupule , qu'il ne voulut jamais travailler un Dimanche au Portrait d'une Demoiselle qui faisoit profession le lendemain chez les Carmelites. Ce Peintre devoit avoir la place de premier peintre du Roi ; mais le Brun la lui enleva par son crédit , par sa réputation , & sur-tout , par l'excellence de ses talens. *Champagne* avoit de l'invention , mais ses compositions sont froides. Il y a un art à ne point rendre la Nature avec trop de fidélité. Ce peintre n'avoit point ce talent : il étoit servile imitateur de ses modèles ; le goût ne lui montrait point ce qu'il falloit ajouter ou retrancher , pour éviter l'indolence du naturel ; ses Figures n'ont point assez de mouvement : au reste son Dessin est correct ; il avoit un bon ton de couleur , & touchoit bien le Paysage. Il a représenté dans la voûte de l'Eglise des Carmelites du Fauxbourg St Jacques ,

un Crucifix regardé comme un chef-d'œuvre de perspective. *Champagne* a peint dans plusieurs Maisons Royales, & l'on voit de ses Ouvrages, dans beaucoup d'Eglises de Paris, singulièrement aux Carmelites du Faubourg Saint Jacques, au Port-Royal, aux Grands Augustins, à Saint Gervais, dans l'Eglise de la Sorbonne, dans celle de Notre-Dame, &c.

On a gravé plusieurs morceaux d'après ce Maître.

Il eut pour Eleve Jean-Baptiste *Champagne* son neveu, né à Bruxelles en 1643, & mort à Paris Professeur de l'Académie en 1688. On voit de ses Ouvrages dans plusieurs Eglises, & dans l'Appartement bas des Thuilleries. Il a suivi entièrement la maniere de Philippe, sans mettre dans ses Tableaux, ni autant de force, ni autant de vérité. Un voyage qu'il fit en Italie, ne put changer son goût, & l'habitude qu'il s'étoit formée.

CHANSON. Rien de plus libre que ce genre de poésie. Les *Chansons* n'ont rien d'affecté pour la matiere, ni pour le tour, qu'on varie à l'infini. On peut seulement dire que l'élégance & la

naïveté, sont les principales beautés d'une *Chanson*. Elle tient du Madrigal & de l'Epigramme; elle a même quelque chose de l'Ode, sans être précisément dans aucun de ces genres. C'est ce qui distingue ce poëme tel que nous l'avons, des vers que les Anciens chantoient à table, qui étoient proprement de petites poésies lyriques, Nos poëtes François peuvent être proposés comme les inventeurs & les modèles de ces petits poëmes, où ils ont fait passer la gaieté, la légereté d'esprit, & la délicatesse qui forment le caractère propre de la Nation. Voyez *Vau-deville*.

CHANT. Terme de Musique. C'est l'assemblage de plusieurs sons harmonieux, qui se succedent les uns aux autres suivant certaines règles, & d'une maniere agréable à l'oreille. L'observation scrupuleuse des préceptes, rend cette modulation réguliere; mais c'est du génie du Compositeur qu'elle emprunte tout ce qu'elle a de gracieux & de pathétique.

CHANT figuré, autrement appelé *supposition*. Terme de Musique, par lequel on entend les notes

qu'on infere entre l'intervalle d'un temps & celui du temps qui fuit. En effet, comme il faut que l'harmonie se manifeste dans chaque temps de la mesure, & ces temps n'étant sensibles que dans le moment qu'on y tombe, soit en frappant, soit en levant, le Musicien remplit ce moment par autant de notes que le génie & le goût lui consentent. Ainsi, *figurer*, c'est faire plusieurs notes pour une. Lorsqu'on *figure* par degrés conjoints, on emprunte d'autres notes que celles qui composent l'accord; mais lorsque c'est par degrés disjoints, il faut employer nécessairement les notes qui composent l'accord, soit consonnant, soit dissonant.

CHANT en *Ison*; terme qui signifie *égal*. On appelle ainsi un *Chant*, où l'on ne se sert que d'un seul intervalle; tel est le *Chant* employé par certains Ordres Religieux, dans leur *Psalmodie*.

CHANT (Plein), ou Musique Grégorienne. On garde toujours dans le plein *Chant* une mesure égale, sans augmenter ni diminuer les notes.

CHANTS. On donne ce

nom aux divisions d'un poème héroïque ou didactique. Le mot *Livre* s'emploie quelquefois dans le même sens. Le poème de Lucrece est divisé en si *Livres*; l'Art poétique de Boileau, est composé de quatre *Chants*, &c.

CHANTE-MERLE (d'Heauville, Abbé de), Poète François, qui vivoit sur la fin du XVII^e siècle. Il s'est entièrement consacré aux matieres les plus graves & les plus sérieuses de la Religion Chrétienne. Ses vers sont faciles & bien tournés. Nous avons de lui, le *Cathéchisme*, l'*Histoire des Mysteres de Jesus-Christ* & de la Sainte Vierge, la *Morale de Jesus-Christ*, & les *Pseaumes Pénitentiaux*; le tout en forme de *Cantique*.

CHANT-ROYAL. C'est un ancien poème François, qui prit naissance sous le règne de Charles V; mais il fleurit principalement sous François I. Marot, poète François, le mit en crédit. Telles sont les règles de ce Poème. Le *Chant-Royal* est composé de cinq couplets de onze vers chacun. Les rimes du premier couplet, régient celles des autres, & elles doivent

être disposées dans le même ordre. Le dernier vers du premier couplet, sert de refrain pour les suivans, qui doivent finir de la même sorte. On ajoute après le cinquième couplet, ce que les Anciens nommoient l'*Envoi*, & ce qu'on peut appeller l'explication de l'allégorie; car le sujet qui fait le corps de la pièce, se tire ordinairement de la Fable, ou il comprend quelque trait éclatant de l'Histoire. Les regles anciennes veulent que l'explication de l'allégorie se fasse ordinairement en sept vers, quelquefois, en cinq, qui soient semblables en rimes, à autant de vers pris sur la fin du couplet précédent. On a nommé ce petit poème, *Chant Royal*, parce qu'on vouloit que l'*Envoi* s'adressât au Roi, ou à des Princes.

CHAPELAIN (Jean), né à Paris en 1595, l'un des premiers de l'Académie Française, mort le 22 Février 1674, poète François. *Chapelain* a eu tant de réputation de son vivant, que le Cardinal Richelieu, pour accréditer un Ouvrage, emprunta son nom. Il fut pensionné par ce Cardinal, aussi-bien que par le Duc de

Longueville, & par le Cardinal Mazarin. Ce fut lui que M. Colbert chargea de faire la liste des Sçavans, qui méritoient les bienfaits du Roi. *Chapelain* fut cinq ans à méditer son poème de la Pucelle, & vingt ans à le composer, ce qui donna lieu à ce distique de Montmor.

Illa Capellani dudum expectata
Puella.

Post tanta in lucem tempora
prodit anus.

Il l'avoit divisé en vingt-quatre *Chants*; il n'y en a jamais eu d'imprimés que les douze premiers. (Les douze derniers, manuscrits, sont entre les mains de M. l'Abbé d'Olivet, de l'Académie Française; & dans la Bibliothèque des R. R. P. P. Jésuites de la Maison Professe). On fit jusqu'à six Editions de la Pucelle, en dix-huit mois. Les vers en sont si durs, que Despreaux, Racine, la Fontaine, & quelques autres personnes d'élite, s'imposoient entre eux la peine de lire une certaine quantité de vers de ce poème, lorsqu'il leur étoit échappé quelque faute contre le langage, ou autrement; genre

de supplice nouveau, mais qui n'étoit pas, assurément, sans rigueur. Si l'on en croit M. Huet, le poème de la Pucelle, vaut infiniment, pour la constitution de la Fable, & pour les Vertus essentielles de l'Épopée. On a de *Chapelain*, outre son poème de la Pucelle, une Paraphrase sur le *Miserere*, des Odes, &c. une entre autres au Cardinal Richelieu, qui est encore regardée aujourd'hui comme une excellente pièce, &c.

CHAPELET. Ornement d'Architecture. C'est une baguette sur laquelle on a taillé de petits grains ronds, ou des fleurons, des grelots, des olives, &c.

CHAPELLE (Claude Emmanuel Lullier, surnommé), né en 1621, mort en 1686, poète François. *Chapelle* fut dirigé dans ses études, par le célèbre Gassendi. Molière qui avoit beaucoup de goût pour les Sciences, prit aussi de ses leçons & devint compagnon d'étude, & grand ami de *Chapelle*. Il étoit recherché des Personnes du premier rang; il étoit aussi très-souvent consulté par les plus beaux esprits, sur leurs productions. Despreaux, intime ami de *Chapelle*, l'ayant un jour

rencontré, lui fit des reproches sur son penchant pour le vin; *Chapelle* l'écouta, entra dans ses raisons, & cependant lui persuada d'entrer dans un Cabaret qui étoit à côté d'eux, où en déclamant contre le vin, ils s'enivre-reut. Encore un trait digne de *Chapelle*; un soir qu'il étoit avec Mademoiselle Chocars, Fille d'un rare mérite, la Femme de chambre de cette Demoiselle les trouva tous deux en pleurs; elle en demanda la cause; & *Chapelle*, d'un ton animé, dit qu'ils pleuroient la mort du poète Pindare, que les Médecins avoient tué par les remèdes contraires à son état. *Chapelle* avoit une éloquence simple, naturelle, si séduisante, qu'on ne pouvoit s'empêcher de prendre beaucoup de part à ce qu'il disoit. Les Ouvrage qui nous restent de ce poète, sont une preuve de la beauté & de la délicatesse de son esprit. Le voyage de Bachaumont & de *Chapelle*, passa pour un chef-d'œuvre dans ce genre d'écrire. Il a fait aussi un poème, intitulé *Chant-Royal*, & d'autres petites pièces fugitives, en prose & en vers.

CHAPELLE (Jean de la), né à Bourges en 1655 , reçu à l'Académie Françoisé en 1688 , mort en 1723 , Poète François. La *Chapelle* se fit quelque réputation par son éloquence , par ses vûes politiques , & par son talent pour la Poésie. Il a composé cinq Pièces Dramatiques , sçavoir les *Carosses d'Orleans* , Comédie , conservée au Théâtre ; *Zaïde* , *Ajax* , *Telephonte* , *Cleopatre* , Tragédies. On joue encore la dernière. Il a semé dans ses *Amours de Catulle & de Tibulle* , des vers imités de ces Poètes.

CHAPITEAU. Terme d'Architecture. C'est la partie supérieure de la colonne qui pose immédiatement sur son fust ; on peut aussi définir le *Chapiteau* , un ornement qui fait le couronnement de la colonne. Il est différent dans tous les ordres. *Voyez Ordre*.

CHARGE. On donne en général ce nom dans le Dessin , à tout ce qui est outré & hors de vraisemblance. Mais on appelle particulièrement ainsi une exagération burlesque des parties les plus marquées du visage , de façon que la ressemblance soit conservée , & que l'on puisse reconnoître

la personne dont on a fait la *Charge*. *Voyez Caricature*.

C'est une regle essentielle de la perspective , de *charger* , c'est-à-dire , de grossir & de fortifier certains objets , lorsqu'ils doivent être vûs à une certaine distance , & qu'ils sont placés au-dessus de la vûe , comme dans les plats-fonds.

CHARGÉ (Tableau) , c'est-à-dire , rempli d'un trop grand nombre d'objets , qui font naître la confusion , & empêchent de remarquer le principal sujet.

CHARLEVAL (Jean-Louis Faucon de Ris , Seigneur de) , mort à Paris l'an 1693 , âgé de 80 ans. Poète François. *Charleval* né avec des dispositions heureuses pour l'étude des Belles-Lettres , fit son unique occupation de les cultiver durant tout le temps d'une longue vie. La noblesse de son cœur étoit égale à la délicatesse de son esprit. On vint lui dire que Monsieur & Madame Dacier pensoient , quelque temps après leur mariage , à se retirer dans la Province pour vivre plus facilement ; *Charleval* leur porta aussi-tôt dix mille francs en or & les pressa de les accepter. Il écrivoit po-

liment , & l'on remarque dans sa prose , & dans ses vers , beaucoup de finesse & d'esprit. Ses Poésies sont répandues dans différens Recueils. Elles consistent en Stances , Epigrammes , Sonnets , Chançons , &c.

CHARPENTIER (François), né à Paris le 15 Février 1620 , reçu à l'Académie Française & à celle des Inscriptions & Belles-Lettres , mort Doyen de l'une & de l'autre Académie en 1702 , Poète François. Charpentier avoit étudié les Langues sçavantes , & étoit très-habile dans la connoissance de l'Antiquité. On connoît la facilité de son génie , & l'amour qu'il avoit pour le travail , par les Ouvrages qu'il a laissés en prose & en vers. Il a fait des Traductions de plusieurs Auteurs anciens , tels que Xenophon , Aristote , Aristophane. Ses poésies sont des Odes , des Sonnets , des Paraphrases de Pseaumes , des Traductions d'un grand nombre d'Epigrammes de l'Anthologie & de Martial ; l'Eglogue Royale , &c.

CHARPENTIER (Marc-Antoine), Musicien François , né à Paris en 1634 , mort dans la même ville en 1702. Il fut Maître de Mu-

sique du College , ensuite de la Maison Professe des Jésuites , & enfin de la Ste Chapelle de Paris. M. le Duc d'Orleans , petit-fils de France , apprit la composition de lui , & le fit Intendant de sa Musique. Charpentier fut un des plus sçavans & des plus laborieux Musiciens de son temps. Il a donné des Opera , des Motets , & beaucoup d'autres morceaux considérables de Musique : son Opera de *Medée* eut dans son temps beaucoup de succès. Il a aussi composé un Opera , intitulé *Philomele* , qui a été représenté trois fois au Palais Royal ; mais M. le Duc d'Orleans , qui avoit quelque part à cet Ouvrage , ne voulut point qu'on le fît imprimer.

CHATEAU. C'est , en Architecture , une Maison Royale , ou Seigneuriale , bâtie en maniere de Forteresse & entourée de fossés.

On appelle aussi *Château* , une Maison de plaisance , où les fossés sont moins pour la défense que pour l'ornement.

Château-d'eau. C'est un pavillon qui sert à renfermer des robinets de plusieurs conduits d'eau , avec un bassin pour en faire la

distribution. Il est ordinairement décoré de quelque façade d'Architecture, de Napes d'eau, de Cascades, &c. Quelquefois c'est un corps de bâtiment, qui a une simple décoration de croisées feintes.

CHATEAU (Guillaume), Graveur, natif d'Orleans, mort à Paris en 1683, âgé de 50 ans. Il entreprit le voyage d'Italie, sans autre dessein, que de voir les chefs-d'œuvres des beaux Arts que cette Contrée renferme; mais la connoissance qu'il fit d'un excellent Graveur, lui donna du goût pour la Gravure, & dès-lors il apporta beaucoup de soin & de travail pour s'y rendre habile. Il grava les portraits des Souverains Pontifes, qui se succederent pendant son séjour à Rome. De retour en France, il donna plusieurs Estampes, d'après les Ouvrages du célèbre Pouffin. M. Colbert ayant connu son mérite, fut son Bienfaiteur.

CHAUCER, poète Anglois, mort en 1400, âgé de 70. ans. Il devint par son mariage beau-frere du Duc de Lancastre, dont il partagea la bonne & mauvaise fortune; il fut enterré dans l'Abbaye de Westminster.

Le langage de ce Poète a tellement vieilli, que ses Compatriotes ont peine à l'entendre. On remarque dans ses Ecrits, une imagination riante, vive, féconde, mais peu réglée. Il a fait des Contes admirables par l'enjouement & la naïveté de sa narration, mais dangereux à cause de leur licence. Il est le *Marot* des Anglois. Outre ses poésies, on a de lui des Ouvrages en prose estimés, tels que le *Testament d'Amour*, & un *Traité de l'Astrolabe*.

CHAULIEU (Guillaume Amfrye de), né au château de Fontenai dans le Vexin Normand en 1639, mort à Paris le 27 Juin 1720. Poète François. L'Abbé de *Chaulieu* avoit une conversation agréable, & fit, pendant sa vie, les délices des personnes de goût & de la première distinction. Il fut Elève de Chapelain. Voluptueux délicat, il ne se fit jamais un tourment de l'art de rimer. Ses vers sont faciles, mais souvent trop négligés. Les sentimens du cœur y sont exprimés avec feu; sa poésie est pleine d'images simples, naïves, enjouées. Il inspire de la gayeté à son Lecteur & le charme, lors même qu'il l'entretient

de ses maux , & des incommodités qui accompagnent la vieillesse. On l'appelloit *l'Anacreon du Temple* où il avoit une Maison devenue une Académie par le concours des Gens de Lettres qui alloient assiduellement goûter avec lui les plaisirs de l'esprit. M. de Vendôme , Grand Prieur , son admirateur & son ami , le fit pourvoir de quatre Bénéfices , valant vingt-sept à vingt-huit mille livres par an. Les Œuvres de *Chaulieu* sont des Lettres , des Epigrammes , des Odes , des Epîtres , &c.

CHAUVEAU (François) , Dessinateur & Graveur , né à Paris , où il mourut en 1674. Il s'exerça d'abord à graver au burin , sous la conduite de Laurent de la Hire , quelques Tableaux de ce Peintre ; mais il quitta bientôt le burin pour graver à l'eau forte , ses propres pensées. On ne remarque point dans ses Ouvrages cette douceur de Gravure , & le moelleux qui font rechercher les Estampes de plusieurs autres Graveurs célèbres ; mais personne ne l'a surpassé pour le feu , la force , la variété , & le tour ingénieux de ses compositions. Lorsqu'on

s'adressoit à lui pour quelque Dessin , il prenoit aussi-tôt une Ardoise & crayonnoit son sujet en plusieurs façons différentes , dont il donnoit ensuite le choix. *Chauveau* a fait quelques petits Tableaux assez gracieux.

CHEMIN (Catherine du) , Epouse du célèbre Girardon , morte à Paris en 1698. Elle avoit un talent distingué pour peindre des fleurs , talent qui l'a fit recevoir à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Son Mari éleva , à sa Mémoire , le beau Mausolée qu'on voit dans l'Eglise de Saint Landri , & qui fut exécuté d'après le modèle qu'il en fit lui-même , par Nourrifson & le Lorrain , deux de ses Eleves.

CHERON (Elisabeth-Sophie) , née à Paris le 3 Octobre 1648 , morte dans la même ville le 3 Septembre 1711. Elle avoit épousé en 1692 M. le Hay , Ingénieur du Roi. Cette Dame s'est distinguée dans la Peinture , la Gravure , la Poésie & la Musique. Son pere , Henri Cheron , Peintre en émail , de la ville de Meaux , lui apprit les principes de son Art. Il eut la satisfaction de se voir bientôt surpasser

Par son illustre Fille : à l'âge de 14 ans, elle étoit déjà célèbre. Elle fit ses études d'après l'Antique & d'après les grands Maîtres. Elle a dessiné, en grand, beaucoup de pierres gravées, travail difficile, si l'on considère la petitesse de la composition que présente les Originaux, & pour lequel il faut un talent rare qu'elle semble avoir porté à sa perfection. On admire dans ses Tableaux, un goût de Dessin exquis, une facilité de pinceau admirable, un bon ton de couleur, & une grande intelligence du clair obscur. Elle excelloit à peindre le portrait, surtout à représenter les femmes. On rapporte qu'elle a souvent peint de mémoire des personnes absentes, dont elle a très-bien rendu la ressemblance. Elle a aussi traité l'Histoire avec beaucoup de succès. Toutes les manières de peindre lui étoient familières. Elle a également réussi dans la peinture à l'huile, dans la Miniature en émail. Le célèbre le brun, Admirateur de ses talens, la présenta à l'Académie Royale de peinture & de Sculpture, qui la reçut en 1672 avec distinction, en qualité d'Acadé-

micienne. Elle a gravé de goût plusieurs morceaux, entr'autres une descente de Croix. On a aussi gravé d'après elle. Il y a un de ses Tableaux dans les Ecoles des Jacobins de la rue Saint Jacques. Ses deux nièces, Anne & Ursule de la Croix, ont été ses Eleves. Mademoiselle Cheron se délassoit en variant l'exercice de ses talens. Elle touchoit parfaitement le Luth & le Clavecin. Les poésies de cette Muse ajoutèrent encore à l'éclat de sa réputation. L'Académie des Ricovrati de Padoue, lui envoya des Lettres d'Académicienne, & lui donna le surnom d'*Eratro*. Elle apprit l'Hebreu, pour mieux entendre le sens des Pseaumes qu'elle a paraphrasés en vers. Son poème en trois chants, intitulé les *Cerises*, est d'un comique ingénieux, il a été imprimé avec la *Batrachomyomachie* d'Homere, traduite en vers François par M. Boivin le jeune. Mademoiselle Cheron avoit été élevée dans le Calvinisme, mais elle se convertit à la Religion Catholique, & ne se rendit pas moins admirable par son extrême charité, sa douceur & sa modestie, que par la supé-

riorité de son esprit & de ses talens.

CHERON (Louis), frere de l'illustre Demoiselle de ce nom , peintre , né à Paris en 1660 , mort à Londres en 1723. Il fit en Italie ses études d'après Raphael & Jules Romain. Il puisa, dans ces sources admirables , un beau caractere , & un grand goût de Dessin. On voit deux Tableaux de cet illustre Artiste , à Notre-Dame de Paris. Le Calvinisme qu'il professoit , l'obligea de se retirer en Angleterre , où il fit de grands Ouvrages , sur-tout dans le Château de Boulton. On a gravé d'après lui ; il a lui-même gravé plusieurs Estampes.

CHIFFRER. *Voy. Basse.*

CHINOIS (Théâtre). Le peuple Chinois n'a rien emprunté des Grecs & des Romains , mais il a inventé à sa maniere une espece de Tragédie & de Comédie.

» Les Chinois , dit Acoſta ,
 » ont des Théâtres vastes &
 » fort agréables , des ha-
 » bits magnifiques pour les
 » Acteurs , & des Comédies
 » dont la représentation
 » dure dix ou douze jours
 » de suite , en y compre-
 » nant les nuits , jusqu'à
 » ce que les Spectateurs &
 » les Acteurs , las de se

» succéder éternellement en
 » allant boire , manger ,
 » dormir & continuer la
 » pièce , ou assister au
 » Spectacle sans que rien y
 » soit interrompu , se re-
 » tirent enfin tous comme
 » de concert. Au reste les
 » sujets de leurs pièces sont
 » tout-à-fait moraux , &
 » relevés par les exemples
 » fameux des philosophes
 » & des héros de l'anti-
 » quité Chinoise.

CHINOISE (Peinture) ; c'est une sorte de peinture que les Chinois font sur des Evantails ou sur la porcelaine , où ils représentent des Fleurs , des Animaux , des paysages , des Figures , &c. avec des couleurs fines & brillantes. Le mérite de leur peinture , est une certaine propreté , & un certain goût d'imitation servile , mais où l'on ne remarque ni génie , ni dessin , ni invention , ni correction.

CHOEUR. On a , dans les premiers temps , donné ce nom à une Assemblée de Danseurs & de Musiciens , qui faisoient une Fête en l'honneur de Bacchus. Depuis , Thespis inventa les Episodes , & introduisit quelques Acteurs qui entrecoupoient , par leur déclai-

mation, les chants & les danses, & qui récitoient des vers sur quelques sujets héroïques & intéressans. Enfin, Sophocle mit des sujets en action, conservant le *Chœur* pour chanter, danser, & même réciter dans le corps de la pièce, mais surtout, dans les Entr'actes. Ce *Chœur* avoit un Chef appelé *Coriphée*, qui parloit au nom de tous, avec les Acteurs de la Tragédie; & dans ce cas, le *Chœur* faisoit partie de la Scène & en étoit un Acteur. Quelquefois le poëte séparoit le *Chœur*, & le faisoit asseoir aux deux côtés du Théâtre; alors le chef du *chœur* & le chef du *demi-chœur* s'entretenoient sur le sujet de la pièce, ce qui suspendoit toujours l'attention des Spectateurs. Parmi nous, le *chœur* a été banni des Tragédies. Cependant, il pourroit faire un très-bel effet, & répandre un vif intérêt dans les Tragédies, à en juger par l'essai que l'illustre Racine en a fait dans ses pièces dramatiques d'Esther & d'Athalie.

CHOIX (beau). C'est, en peinture, la connoissance de ce que la nature a fait de plus beau, & de plus convenable à cet art. Il y a

plusieurs peintres qui ont sçu imiter parfaitement la nature dans les Tableaux, mais qui en ont fait un mauvais choix. Ce choix doit être suivant le goût & la maniere des Anciens, c'est-à-dire, dans le goût de ces magnifiques Ouvrages, qui nous ont été conservés, tant des Grecs que des Romains. *Voyez Antique.*

CHROMA. Terme Grec, qui signifie couleur. Les Italiens appellent ainsi une croche (Note de Musique), & *Semi-Chroma* une double croche.

CHROMATIQUE (genre). C'est un des trois genres de la Musique. Le genre *Chromatique* est celui dans lequel la modulation procède par demi-tons majeurs & mineurs, & généralement toutes les fois qu'on change l'ordre naturel qui est entre les sons, en le haussant ou les baissant par des diezes ou des bé-mols.

Chromatique, terme de peinture. *Voyez Coloris.*

CIBOIRE; les anciens Architectes ont donné ce nom, à un petit Dais, ou Baldaquin porté sur quatre colonnes & dont on couvroit autrefois les Autels.

CIGNANI (Charles), peintre, né à Bologne en

1628, mort à Forli en 1719. Il fut Disciple du célèbre Albane, qui s'attacha à lui montrer les secrets de son Art, il l'employoit même à peindre dans ses propres Ouvrages. Le *Cignani* se fit une grande réputation dans la peinture. Les Souverains occuperent long-temps son pinceau, & le comblèrent d'honneurs & de bienfaits. La coupole de la *Madona del Fuoco* de la ville de Forli, où ce peintre a représenté le Paradis, fait admirer la beauté de son génie, & la supériorité de ses talens. Le pape Clement XI avoit une estime particulière pour le *Cignani*, il le nomma prince de l'Académie de Bologne, qui s'appelle encore l'Académie Clémentine. Ce célèbre Artiste fut traversé par l'envie qui annonce plus le mérite qu'elle ne le détruit. Une douceur de mœurs jointe à un cœur généreux, qui le portoit à secourir les affligés, & à la bonté avec laquelle il parloit de ses plus cruels ennemis, tels sont les traits qui le caractérisent. Il eut dix-huit enfans, dont un seul lui survécut, & mourut peu de temps après lui. Ce peintre étoit correct dans son Dessin,

gracieux dans son coloris, élégant dans ses compositions. Il peignoit avec beaucoup de facilité, drapoit avec goût, & exprimoit avec force les passions de l'ame. Il s'est peut-être trop attaché à finir ses Tableaux, ce qui l'a empêché d'y mettre assez de feu. Il excelloit, sur-tout, à peindre des Vierges & des demi figures. Ses principaux Ouvrages sont à Rome, à Bologne, à Forli. Le Roi possède de ce Maître, une descente de Croix, & Notre-Seigneur qui apparôit en Jardinier à la Madeleine. On voit au palais Royal, un *Noli me tangere*, excellent morceau de *Cignani*. On a peu gravé d'après lui.

CIMABUÉ, peintre & Architecte, natif de Florence, mort en 1300, âgé de 70 ans. Instruit par les peintres Grecs, que le Senat de Florence avoit mandés, il fut le premier qui releva l'honneur des beaux Arts, que l'invasion des Barbares avoit exilés de sa patrie. Sa réputation lui attira la visite de Charles I, Roi de Naples, qui passoit par Florence. La peinture à huile n'étoit point encore trouvée du temps de ce peintre; c'est pourquoi ses peintures
sont

font à fresque & à détrempe. On en voit quelques restes à Florence, où l'on remarque du génie, & beaucoup de talent naturel, mais peu de ce bon goût, qui ne se forme que par l'expérience & par l'étude des beaux Ouvrages. Ce peintre fit un Tableau représentant la Vierge, qu'on trouva d'une si grande beauté, que la ville de Florence le fit porter à l'Eglise de Sainte Marie la Nouvelle, au son des Tambours & des Trompettes.

CIMBALES. Instrument de Musique, qui, d'ordinaire, est fait d'airain en forme triangulaire, & dans lequel sont passés plusieurs petits anneaux qu'on touche d'une verge aussi d'airain.

CINTRE. Ce terme se dit de tout ce qui a la forme d'un arc.

CIPPE. Terme de Sculpture. C'est une espece de petite colonne qu'on fait quelquefois servir de support à un vase, à une figure, &c. Les Cippes, chez les Anciens, étoient de petites colonnes qu'on plaçoit au bord des chemins, & sur lesquelles il y avoit des Inscriptions pour apprendre aux passans la route qu'ils devoient suivre.

CIRAGE. On appelle ainsi en peinture, un Tableau qu'on peint en forme de Camayeu tirant sur la couleur de cire jaune.

CIRO-FERRI, Peintre & Architecte, né à Rome en 1634, mort dans la même ville en 1689. Né dans l'opulence, il ne négligea point ses talens pour le Dessin: il voulut même que son travail fournît entièrement à sa dépense. Il mettoit ses Ouvrages à un haut prix; mais une grande maniere, une belle composition, un beau génie les firent toujours rechercher. Le Pape Alexandre VII, & ses trois Successeurs, rendirent justice à son mérite. Ce peintre reçut aussi des bienfaits du Grand Duc de Florence, qui le chargea de terminer des Ouvrages que Pierre de Cortone son Maître avoit laissés imparfaits; ce qu'il fit avec un tel succès, que tout paroît être du même pinceau. Il donna, de retour à Rome, les plans de plusieurs grands palais, & de magnifiques Autels. Les desseins de Cirro-Ferri sont dans le goût de ceux de Pierre de Cortone; il est difficile de ne les point confondre. Un reproche à lui faire, est de n'avoir pas

assez animé & varié ses caractères. On attribue sa mort, à la jalousie que lui causa le mérite de *Bacici*. Ses principaux Ouvrages, sont à Rome, & à Florence. Le Roi a un Tableau de lui, qui est une allégorie, à la gloire de Louis XIV. On a gravé d'après ce Maître.

CIRQUE. C'étoit, chez les Anciens, un lieu destiné pour les jeux publics. Il étoit entouré de Portiques, & de plusieurs rangs de sièges élevés en Amphithéâtre.

CITERMÈ. C'est un Réservoir souterrain pour recueillir l'eau de pluie. On construit de ces Réservoirs dans les endroits où l'on ne peut avoir de l'eau qu'avec difficulté.

CITRE (Cithara), Instrument de Musique à cordes. Cet Instrument a été long-temps en usage en Italie, avant que le Violon fût de mode. Le nombre des rangs de cordes du Citre est indéterminé. Les Italiens se servoient ordinairement de six rangs, composés de deux cordes chacun.

CIVOLI ou CIGOLI (Louis) Peintre, né en 1559, dans l'ancien château de *Cigoli*, Territoire

de Toscane, mort à Rome en 1613. Son nom de Famille étoit *Cardi*. Alexandre Allori fut son Maître; l'étude qu'il fit sous lui de l'anatomie, & la commission qu'il avoit de modeler en cire les Squelettes des Cadavres disséqués, le rendirent habile dans le Dessin, mais lui dérangerent l'esprit, que quelques années de repos & l'air natal, lui remirent. Il partageoit son temps entre la peinture, la poésie & la Musique. Ses talens pour son Art, le firent recevoir à l'Académie de peinture de Florence, & le commerce qu'il avoit avec les Muses, lui procura une place dans l'Académie de la *Crusca*. Il touchoit très-bien du Luth: on lui reprocha un jour qu'il aimoit mieux jouer de cet Instrument, que de finir ses Tableaux. *Civoli* sentit toute la vérité du reproche, & brisa son Luth. Un *Ecce Homo* que ce peintre fit, en concurrence avec le Baroque, & Michel Ange de Caravage, se trouva fort supérieur aux Tableaux des deux autres peintres. Ce fut *Civoli* qu'on chargea des Arcs de Triomphe & des Décorations de Théâtre, pour les Fêtes publiques du

Marfage de Marie de Médicis, fille du grand Duc François I, avec Henri IV, Roi de France. Il donna le Dessein du palais Médicis, dans la place *Madama*, & celui du piédestal du cheval de bronze, qui porte la Figure de Henri IV, placée sur le Pont-Neuf, à Paris. *Civoli* avoit du mérite; c'est à ce titre que l'envie s'attacha à le persécuter. Ayant à faire un Tableau pour l'Eglise de Saint Pierre (honneur réservé aux plus grands peintres du siècle) il construisit autour de lui un échaffaut, où il s'enfermoit; un de ses ennemis sçut s'y introduire en son absence, & dessina sa pensée qu'il grava aussitôt, & dont il publia l'Estampe; disant que le *Civoli* avoit copié son Tableau d'après lui. Mais ce peintre fit cesser la calomnie, en peignant devant tout le monde. Il montra tant de facilité, qu'on ne soupçonna pas en lui, un Plagiaire. Le Pape l'employa à plusieurs grands Ouvrages, & pour lui marquer son estime, il donna un Bref qui le fit recevoir Chevalier Servant de Malthe. Cet honneur vint le trouver au lit de la Mort. Le *Civoli* avoit un grand goût de Dessein,

beaucoup de génie, & un pinceau ferme & vigoureux. Dominique Feti a, été un de ses Disciples. Ses principaux Ouvrages sont à Rome & à Florence. On a gravé d'après lui.

CLAIR-OBSCUR. Terme de peinture. C'est l'art de distribuer avantageusement les lumieres & les ombres, tant pour le repos & la satisfaction des yeux, que pour l'effet du tout ensemble. C'est par le moyen du *Clair-Obscur*, que le peintre donne du relief aux objets, & qu'il les rend plus vrais & plus sensibles. L'artifice du *Clair-Obscur* dépend de la disposition des objets, des couleurs & des accidens. L'intelligence de cette partie est essentielle à un peintre, pour empêcher la dissipation de la vûe, par des groupes de lumieres & d'ombres; pour sçavoir mettre chaque objet dans le jour qui lui est le plus favorable; enfin pour lier par le moyen des ombres & des clairs, toutes les parties d'un Tableau, en sorte qu'il ne fasse qu'un tout & un ensemble parfait. Voyez aux mots, *Groupe*, *Grappe de raisin*, *Masse*.

On a autrefois appelé

Clair-Obscur, une sorte de peinture composée seulement de blanc & de noir. *Voyez Camayeu.*

CLAIR OBSCUR (Gravure en). On entend par ce mot, une Estampe imprimée ordinairement avec trois planches gravées en bois, dont la première marque le trait, la seconde les demiteintes, en réservant les lumières; & la troisième les fortes ombres; ce qui imite parfaitement un Dessin.

CLAIRON. Instrument de Musique. C'est une sorte de Trompette qui a son tuyau plus étroit, que celui de la Trompette ordinaire, & qui rend un son plus aigu.

CLAIRON. L'on a aussi donné ce nom à un Jeu d'Orgues, accordé à l'octave de la Trompette.

CLAIRS (Grands). C'est, en peinture, un amas de lumière qu'on appelle autrement *Groupe*, ou *Masse* de lumières. Ces grands clairs se font par opposition aux grandes ombres, & servent à reposer la vûe. *Voyez Clair-Obscur, Masse, Grappe de raisin.*

CLAUQUEBOIS. Instrument de Musique, d'usage parmi les Flamands: il est composé de dix-sept bâtons, qui vont

toujours en diminuant; l'accord de ces bâtons, dépend de leurs grandeurs & de leurs proportions. Cet Instrument a un clavier, où sont les touches qui répondent à chacun des bâtons.

CLAUDIEN (Claudius), Poète Latin. Il étoit né à Canope en Egypte, & vivoit sous Arcade & Honorius, qui lui firent dresser une Statue.

Claudien est le poète héroïque qui a le plus approché de Virgile. On remarque, dans ses Ouvrages, beaucoup de génie. Son stile est châtié, doux & élégant. Il s'éleve même souvent; mais il a trop de faillies de jeunesse, & son imagination l'égaré quelquefois. Ses vers n'ont point le nombre & le tour naturel de ceux de Virgile. Il retombe sans cesse dans la même cadence. Entre les diverses pièces de *Claudien*, ses invectives contre Rufin & contre Eutrope ont été fort estimées.

CLAVECIN. Instrument de Musique à cordes. C'est une sorte d'Epinette étendue & perfectionnée, qui se joue par le moyen d'un clavier. On fait des *clavecins* qui ont plusieurs sortes de Jeux, qui se varient & se joignent ensemble, comme

ceux de l'Orgue , par le moyen de plusieurs petits regîtres, chevilles & ressorts, qui font que les sauteraux ne touchent qu'un seul rang de cordes , ou plusieurs. Les cordes du *clavecin*, soit de laiton ou d'acier, sont supportées sur des chevalets à crosses , ainsi nommés , à cause de leur figure. Les marches ou touches principales, où diatoniques, sont pour l'ordinaire au nombre de 29 ; & il y en a vingt autres entre & au-dessus des premières, qu'on appelle *Feintes*, lesquelles servent à faire les demi-tons ou les degrés chromatiques, ce qui fait autour de cinquante marches, qui forment l'étendue d'environ quatre octaves. Ces touches répondent à des *Sauteraux* qui frappent les cordes & les font parler. On fait encore des *Clavecins organisés*, c'est-à-dire qui participent de l'Orgue, par les soufflets & les portes-vent qu'on a sçu y adapter pour produire un Jeu plus étendu, plus varié, plus sonore & plus soutenu. *Voyez Epinette.*

CLEF. C'est un signe placé sur une des cinq lignes de la Musique, & qui sert à déterminer, suivant sa po-

sition, le nom des notes, la qualité de leurs sons, & les especes de voix & d'instrumens qui les doivent exprimer. Il y a trois *clefs*, ou signes différens ; sçavoir, la *clef de fa*, qu'on place sur la troisième ou sur la quatrième ligne ; la *clef d'ut*, qui peut se mettre sur toutes les lignes, excepté sur la cinquième ; & la *clef de sol*, laquelle est posée sur la première, ou sur la seconde ligne. On ne fait usage que d'une *clef* à la fois, au commencement de chaque *portée*. (On appelle ainsi les cinq lignes prises toutes ensemble) ; cependant on en peut substituer une autre, quand on le juge à propos, dans la suite d'un air, ou d'un morceau de Musique ; la dernière *clef*, donnant toujours son nom à la ligne qui la traverse. Pour donc connoître le nom des notes, il faut considérer la *clef*. Si c'est, par exemple, la *clef de sol*, les notes qui sont sur la ligne qui la traverse, se nomment des *sols* ; la note qui est dans l'intervalle de cette ligne appelée *sol*, & de la ligne supérieure, sera un *la* ; la note placée sur la ligne supérieure sera un *si*, &c. De même la note

qui sera au-dessous précisément de la ligne du *sol*, sera un *fa*, &c. ainsi de suite en montant & en rétrogradant. La *clef* de *fa* est la plus basse des trois *clefs*; celle qui est sur la quatrième ligne, convient à la *Basse-contre*, la plus grave des voix masculines, & aux Instrumens de Basse, tels que le Violoncelle, les Basses, contrebasses, Timballes, &c. La *clef* de *fa*, sur la troisième ligne, est propre pour les *Basses-Tailles*, & les *concordants*, qui sont encore des voix graves masculines. La *clef* d'*ut*, se prend une quinte au-dessus du *fa*, qui est sur la ligne de la *clef* de *fa*; la *clef* d'*ut* posée sur la quatrième ligne, sert ordinairement aux voix appelés *Tailles* ou *Hautes-Tailles*; c'est aussi la *clef* particulière des Bassons. Celle placée sur la troisième ligne, est pour la *Haute-contre*, voix aigue masculine; c'est pareillement la *clef* des Violes & quintes de Violon. La *clef* d'*ut*, qu'on met sur la première ou sur la seconde ligne, est pour les voix féminines, qu'on appelle *Bas-dessus* ou *second dessus chantans*. Quant à la *clef*

de *sol*, qui se place sur la première & sur la seconde ligne, elle est encore une quinte au-dessus de la *clef* d'*ut*. Cette *clef* ne convient qu'aux voix féminines appelées *dessus* ou *premiers dessus Chantans*, & aux Instrumens dont le son est aigu, comme Flutes, Violons, Haut-bois, Trompettes, &c. La *clef* de *G. ré-sol*, ne doit pas monter plus haut que l'*A-mi la*; encore ne faut-il toucher cette corde ou note qu'en passant. On fait rarement monter la Haute-contre jusqu'au *B-fa-si*. La Taille n'atteint que difficilement le *G ré-sol*, & la Basse-taille l'*E-si-mi*. Voyez *Voix*.

CLERAMBAULT (Louis-Nicolas), Musicien François, né à Paris le 19 Décembre 1676, mort dans la même ville le 26 Octobre 1749. Il étoit d'une Famille attachée au service du Roi, sans interruption, depuis Louis XI. Ce Maître montra, dès l'enfance, un génie supérieur pour son Art. Il fit exécuter, à l'âge de treize ans, un Motet à grand Chœur de sa composition. On le choisit, âgé seulement de vingt ans, pour être Organiste des Grands

Jacobins ; il obtint depuis , l'Orgue de Saint-Cyr. Louis XIV se plaisoit à lui entreprendre jouer de petites pièces de Clavecin. Ses Cantates augmentèrent beaucoup sa réputation. Celle d'Orphée, son chef-d'œuvre , fut la première qu'il publia. Le Roi en fut si charmé , que S. M. le nomma Sur-Intendant des Concerts particuliers de Madame de Maintenon. Plusieurs de ses Cantates ont été exécutées à l'Opéra , avec beaucoup de succès. *Clerambault* étoit d'une fanté délicate , mais d'un caractère vif & enjoué. Ses talens n'étoient pas obscurcis par des caprices. Il étoit bon pere , bon mari , bon ami. Il a laissé deux fils & une fille. Ses fils lui ont succédé dans ses places , qu'ils remplissent avec distinction. Nous avons de ce Musicien célèbre, cinq Livres de Cantates , plusieurs Motets , & des morceaux de Musique , composés pour des Fêtes particulières. Il a fait tous les chants de l'Office pour la Maison de Saint-Cyr. C'est de lui que sont les Motets qui furent exécutés à Saint-Sulpice , lors de la Dédicace.

CLERC (Sébastien le),
Dessinateur & Graveur , né

à Metz en 1637, mort à Paris en 1714. Son pere , habile Dessinateur & Orfèvre , lui donna des Dessains , dont le jeune le Clerc sçut si bien profiter , qu'à l'âge de huit ans , il faisoit déjà admirer ses talens. Il mania le Burin avec autant de succès que le crayon ; mais c'est dans la Gravure à l'eau forte , que ce Maître s'est sur tout distingué. Le Clerc n'étoit pas seulement occupé du Dessin & de la Gravure , il possédoit aussi très bien les Mathématiques ; il en a même donné plusieurs Traités qui lui font honneur. M. le Maréchal de la Ferté , le choisit pour son Ingénieur-Géographe , & ce fut sous ses ordres , que cet Artiste leva les Plans des principales villes du Gouvernement Messin & du Verdunois. Le Clerc quitta cet Emploi , dont il ne tiroit ni les avantages , ni la réputation que son mérite lui promettoit. Il vint à Paris , & se fit connoître du célèbre le Brun , qui s'employa pour lui. M. Colbert lui accorda une pension & un logement aux Gobelins. Le Roi Louis XIV l'honora depuis , du Brevet de Graveur ordinaire de son cabinet , & le Nonce du Pape Clement XI

lui donna le titre de Chevalier Romain, suivant le pouvoir qu'il en avoit reçu de Sa Sainteté. Ce Maître avoit un caractère affable & insinuant, joint à un mérite rare, qui le firent estimer & aimer. Son œuvre est des plus considérables. Tout étoit de son ressort. Il y a, dans ses Ouvrages, une variété aussi agréable que surprenante; ses compositions sont gracieuses, son Dessin correct, sa Gravure nette, sa touche facile, & son imagination sage, quoique vive & très-brillante.

CLERIC (Pierre), Jé-
suite, mort en 1740, âgé
de 79 ans, Poète François
& Latin. Le pere cleric a
remporté huit fois le prix
de Poésie à l'Académie des
Jeux Floraux. Il a mis en
vers François la Tragédie
d'*Electre*, pièce de Sopho-
cle, & a composé une
comédie, intitulée l'*Embar-
ras de l'Homme de Lettres*.
On a encore de lui, un
poème en plusieurs Chants,
présenté aux Princes de
France, à leur passage par
Toulouse; une belle Ode
morale, & un Recueil de
vers Latins, au sujet de quel-
ques Statues de grands
Hommes. Tous ces Ou-
vrages font honneur au pe-

re cleric; mais on est en
droit de lui reprocher de
s'être livré à une imagina-
tion trop vive & trop
féconde, qui l'égare quel-
quefois.

CLESIDE Peintre Grec,
vivoit vers l'an du Monde
3700. On rapporte que cet
Artiste voulant se venger de
la Reine Stratonice, femme
d'Antiochus, la représenta
dans une attitude indécente,
& exposa son Portrait en
public. Mais cette Princesse
étoit peinte avec tant de
charmes dans le Tableau
de *Cleside*, que la vanité
lui persuada, non-seule-
ment de pardonner à la
témérité du peintre, mais
encore de le récompenser,
& de laisser son Ouvrage
où il l'avoit placé.

CLINGSTET. Peintre.
Voyez Klingstet.

CLOPINEL, Poète Fran-
çois. *Voyez Meun (Jean
de).*

CLOVIO (Julio), peintre,
originaire de l'Esclavonie,
mort à Rome en 1578, âgé
de 80 ans. Il apprit à dessiner
de Jules Romain. Son genre
étoit la Miniature, dans
lequel il excelloit.

COECH (Pierre), Archi-
tecte, peintre & Graveur,
natif d'Alost, ville des
Pays-Bas, mort en 1551. Il

fit un voyage en Italie, où il se perfectionna dans le Dessin. De retour dans sa Patrie, il conduisit plusieurs Ouvrages considérables, qui concilierent, en sa faveur, la Fortune & la Renommée. Le desir de voir & d'apprendre, le conduisit en Turquie. Il fit, en ce Pays, une suite de Dessins qui représentoient des cérémonies propres à la Nation chez laquelle il étoit. Ces Dessins ont été depuis gravés en bois. Charles-Quint le choisit pour son peintre & pour son Architecte. On a de lui, des Traités de Géométrie, d'Architecture & de Perspective, avec quelques Gravures en bois & en cuivre.

Jérôme Coech a travaillé au burin, mais sa maniere est seche, & dure.

COFFIN (Charles), Poète Latin, né le 4 Octobre 1676, mort à Paris le 20 Juin 1749. Son goût exquis pour les Belles-Lettres, l'élégance avec laquelle il parloit la Langue Latine, enfin son talent pour former & conduire la jeunesse, le firent élire Principal du Collège de Beauvais, Place dont il s'acquitta avec distinction. L'Université de Paris le choisit aussi pour son

Recteur. Notre Auguste Monarque signala pour lors les premieres années de son regne, en établissant l'instruction gratuite dans les Collèges de Paris; événement à jamais célèbre que Charles Coffin consacra par un Mandement estimé. On a encore de lui plusieurs petites pièces de poésie Latine, & des Hymnes sacrées, d'une latinité pure & délicate. Il est, dans ce genre, un digne Emule de Santeul.

COLACHON. Instrument de Musique à cordes. Cet Instrument qui étoit autrefois fort en usage dans l'Italie, a quatre ou cinq piés de longueur; il est assez semblable à un luth pour la forme; il a un manche fort long, afin de donner de l'étendue à trois cordes dont l'accord à vuide est d'octave en quinte.

COLDORÉ, Graveur en pierres fines, florissoit en France sur la fin du XVIIe siècle. Cet excellent Artiste a gravé, tant en creux, qu'en relief, avec une finesse d'outil prodigieuse; les portraits qu'il faisoit, sont non-seulement précieux pour la ressemblance, mais encore pour la délicatesse, l'élégance & la pureté du travail.

COLISÉE. On a donné ce nom , à un Amphithéâtre que l'Empereur Vespasien fit bâtir à Rome , & qui étoit orné d'un grand nombre de Statues.

COLLASSE (Pascal) , Musicien François , né à Paris en 1639 , mort à Versailles en 1709. Son mérite le fit nommer Maître de Musique de la Chapelle du Roi. Lully , dont il est l'Éleve , le chargeoit souvent de remplir les parties du milieu de ses chœurs de voix , & de quelques unes de ses Symphonies. *Collasse* animé du génie de son Maître , a aussi composé des Opera qui lui font honneur ; sçavoir , *Achille* Tragédie , dont le premier Acte est de Lully ; *Thetis & Pélée* , *Enée & Lavinie* , *Astrée* , *Jason* , *Canente* , *Polixene & Pirrhus* , Tragédies en cinq Actes ; les *Saisons* , Ballet en quatre entrées ; la *Naissance de Venus* , &c. Son Opera de *Thetis & Pélée* , est regardé comme son chef d'œuvre. Ce Musicien a encore composé des *Mozets* , & a mis en chant des cantiques , des Stances , & d'autres morceaux de Poésie : il avoit la malheureuse passion de chercher la pierre philosophale ; recherche qui

aboutit à le ruiner & à affoiblir sa santé.

COLLETET (Guillaume) , né l'an 1596 , reçu à l'Académie Française en 1634 , mort à Paris , lieu de sa naissance , en 1659 , Poète François. Le cardinal Richelieu l'aimoit , & le mit du nombre des cinq Auteurs qu'il avoit choisis pour la composition des Pièces de Théâtre. Il lui fit un jour présent de six cens livres pour six mauvais vers que ce Poète lui lut. Sur quoi Colletet fit ce Distique :

- » Armand qui pour six vers m'a
- » donné six cens livres.
- » Que ne puis-je à ce prix te ven-
- » dre tous mes livres.

Colletet reçut des présens de plusieurs personnes illustres , entr'autres de François de Harlai , Archevêque de Paris , qui lui envoya un Apollon d'argent pour le récompenser d'une Hymne qu'il avoit fait sur l'immaculée Conception de la Vierge. Plusieurs Auteurs estimables en ont parlé avec éloge. Ses Ouvrages sont des Odes , des Stances , des Sonnets ; le *Divertissement* , qui est un Recueil de Poésie ; les *Desespoirs amoureux* ; *Cyminde* Tragi-Comédie , &c.

Colletet a eu un fils (Fran-

çois Colletet), qui a fait quelques Ouvrages en vers burlesques ; entr'autres les *Tracas de la Ville de Paris*. On croit que c'est de ce dernier, dont Despreaux a parlé dans ses Satyres.

COLONNA, peintre. Voy. à l'Article de Metelli.

COLONNADE. Terme d'Architecture ; c'est le nom qu'on donne à un perystile de figure circulaire.

COLONNE. Terme d'Architecture. C'est un appui de marbre, de pierre ou de bois, de figure ronde & cylindrique, & qui s'éleve en diminuant. Toute *Colonne*, si l'on en excepte la Dorique à laquelle les Romains ne donnoient point de base, est composée d'une base, d'un fust & d'un chapiteau.

Les *Colonnes* reçoivent suivant leurs formes, leurs situations & leurs ornemens, différentes dénominations, dont voici les principales.

COLONNES *Accouplées*, ce sont des *colonnes* qui sont deux à deux, & qui se touchent presque par leurs bases & leurs chapiteaux.

COLONNE *Adossée* ou *engagée*, est celle qui s'enfonce dans le mur du tiers

ou du quart de son diamètre.

COLONNE *Colossale*. C'est le nom qu'on donne à une *colonne* qui est d'une si prodigieuse grandeur, qu'elle ne peut entrer dans une ordonnance d'Architecture. On en décore ordinairement quelque belle place. Telle est la *colonne* Trajane, un des plus superbes restes de la magnificence Romaine qu'on voit encore aujourd'hui en pié, & que le Sénat & le peuple Romain firent ériger en l'honneur de Trajan, en reconnoissance des grands services que cet Empereur avoit rendus à sa patrie.

COLONNE *Corilique* est celle qui à l'entour de son fust, est ornée de feuillages ou de fleurs.

COLONNE *Doublee*. On donne ce nom à celle qui est jointe avec une autre, en sorte que les deux fusts se pénètrent environ du tiers de leur diamètre.

COLONNE *en faisceau*. C'est dans l'Architecture Gothique un gros pilier entouré de plusieurs petites *colonnes* ou perches isolées.

COLONNES *Groupées*, celles qui sont trois à trois, ou quatre à quatre sur un

même piédestal.

COLONNE Hermetique ; c'est une espece de pilastre qui, au lieu de chapiteau, a une tête d'homme.

COLONNE Isolée. On appelle ainsi celle qui n'est attachée à aucun corps par son circuit.

COLONNE Marine ; est celle taillée de glaçons ou de coquillages par bandes en bossages, ou continus, sur la longueur de son fust.

COLONNE Pastorale. C'est le nom qu'on donne à celle dont le fust est imité d'un tronc d'arbre avec écorce & nœuds.

COLONNE Torse, est celle qui a son fust tourné en vis avec six circonvolutions.

Les colonnes reçoivent encore des dénominations par rapport à leur usage. Ainsi l'on appelle *colonne Astronomique* celle qui est en forme de tour fort élevée & qui est une espèce d'Observatoire.

La *colonne Bellique* étoit chez les Romains une colonne élevée devant le Temple de Janus, & c'étoit-là que le Consul venoit déclarer la guerre, en jettant un javelot du côté de la Nation ennemie.

COLONNE chronologique,

est celle qui a quelque inscription historique, selon l'ordre des temps.

COLONNE crucifere, celle qui porte une croix.

COLONNE Funéraire, est une colonne au haut de laquelle il y a une urne où l'on suppose que sont renfermées les cendres du Défunt, & dont le fust est quelquefois semé de larmes ou de flammes, symboles de la tristesse & de l'immortalité.

COLONNE Gnomonique. On appelle ainsi un Cylindre où sont marquées les heures par l'ombre d'un stile.

COLONNE Héraldique, celle qui a sur son fust les armes & blasons des alliances de la personne pour qui elle est élevée. On accompagne ordinairement cette colonne de cartouches avec chiffres, devises & inscriptions. Cette espece de colonne convient aux sépultures, aux décorations d'entrées, de fêtes publiques, &c.

COLONNE Statuaire. On a donné ce nom à celle qui porte une statue.

COLONNE Symbolique est celle qui par des attributs désigne une Nation ou quelque action mémorable, enfin

quelque symbole.

COLONNE Triomphale. On a ainsi appelé celle que les Anciens élevoient en l'honneur d'un Héros.

COLONNE Zophorique est une espece de colonne statuaire qui porte la figure de quelque animal.

COLORIS. Cette partie de la peinture, qu'on nomme autrement *Chromatique*, comprend la connoissance de toutes les couleurs; des naturelles pour les imiter, & des artificielles pour les employer. On doit entendre par couleurs naturelles, celles qui nous rendent visibles les objets de la nature; & par artificielles, la matiere dont les Peintres se servent pour imiter les couleurs de ces mêmes objets. La science du *coloris* donne au corps que l'on veut peindre, les lumieres, les ombres, & les couleurs qui leur conviennent, & fait connoître l'amitié en quelque sorte ou l'antipathie qui sont entre certaines couleurs. C'est enfin cette partie qui rend le Peintre le plus parfait imitateur de la Nature. On peut distinguer dans le *coloris*, le *clair obscur* & les *couleurs locales*. *Voy. à ces mots.*

On dit un *Coloris fier, précieux, vigoureux, piquant*; un *Tableau*, un *Dessain bien colorié*, & non pas *coloré*.

COLOSSE. On nomme ainsi une Figure gigantesque. Les plus fameux *Colosses* de l'Antiquité, sont le *Colosse* de Rhodes, & celui de Néron. Ce dernier avoit cent vingt pieds de hauteur.

COMEDIE. Ce Poème est une imitation du ridicule des hommes, & la fin qu'il se propose est de nous rendre plus utiles à la société, en nous corrigeant des défauts qu'il joue. La *Comédie* nous vient des Athéniens: elle s'attacha d'abord à peindre les Scélerats & à les rendre odieux. Aristophane alla même jusqu'à exercer ses railleries sur les Dieux de la Grèce. Enfin les Auteurs comiques se permirent tant de licence, qu'ils faisoient porter aux Acteurs des masques ressemblans, pour désigner les personnes de la République qu'ils vouloient jouer. Telle fut l'ancienne *Comédie* chez les Grecs. Lyfandre Général des Lacédémoniens, s'étant emparé d'Athènes, en changea le gouvernement; & entr'autres abus, il réprima

celui du Théâtre. Alors commença la *Comédie moyenne*, ainsi nommée pour la distinguer de la vieille qui venoit d'être abolie. Aristophane a travaillé pour l'une & pour l'autre *Comédie*. Ses premières Pièces appartiennent à l'ancienne, & ses dernières, à la moyenne. Il s'introduisit encore un nouveau genre de comique dont Ménandre fut le Pere; ce genre plus châtié & plus circonspect que ceux qui avoient précédé, est ce qu'on appelle la *nouvelle Comédie*. A Rome la *Comédie* étoit, dans les commencemens, des danses, & des bouffonneries, auxquelles on joignoit quelques vers satyriques. La *Comédie* fut, dans la suite, réduite en Art; & Plaute & Terence, à l'imitation des Grecs, donnerent des Pièces suivies. On vit naître, dans le même temps, un nouveau genre de Spectacle, dont Pylade & Batille furent les deux premiers inventeurs; je veux dire, la *Pantomime*, qui est une représentation muette, où l'on exprime, par des gestes très-reglés, tout ce qu'on veut dire.

En France, on fait remonter l'origine de la Co-

médie, jusqu'aux Troubadours: mais ce qu'on appelloit alors *Comédie*, étoit plutôt des Dialogues sans action, & des Satyres, qu'une représentation des mœurs, & des ridicules. A ces premiers Auteurs comiques, succéderent, sur la fin du XIIIe. siècle, les Confreres de la Passion, qui par dévotion jouerent les choses saintes, & les plus dignes de respect. Après eux, on vit paroître les Clercs de la Bazoche qui firent place, à leur tour, aux Enfans sans souci, dont le Chef se nommoit le Prince des Sots. Un Evêque d'Angers fit la *Comédie de la Passion*, & un Docteur en Théologie composa le *Triomphant Mystere des Actes des Apôtres*. Aux Mysteres on joignoit, pour amuser le Peuple, des farces que l'on nomma les *Jeux des pois pilés*. Marguerite de Navarre, par un zèle peu éclairé, traita aussi dans ses *Comédies*, des sujets trop respectables pour être exposés sur le Théâtre. Cette enfance de la *Comédie* dura long-temps. Les Poètes qui florissoient sous le regne d'Henri II, se méprirent encore sur la nature de ce Poème. Enfin Jodelle

comprit le premier comment la *Comédie* devoit être traitée, & l'on peut regarder ce Poète comme étant, parmi nous, l'inventeur. Après lui la *Comédie* fit des progrès sensibles : Baïf, Remi Belleau, Chrétien & Hardi, se distinguèrent dans le genre comique ; le grand Corneille qui vint après eux, annoblit la Scène. Enfin, Moliere donna le ton de la bonne *Comédie*, & soutint l'attention du Spectateur par la finesse de ses plaisanteries, la variété de ses caracteres, la grande vérité qu'il mit dans ses portraits, & par son stile naturel & original. Depuis, Renard & plusieurs autres Poètes, ont donné des Pièces que Moliere, le pere de la bonne *Comédie*, ne défavoueroit pas, mais suivant la remarque d'un Auteur moderne, *Thalie* dans son enfance licentieuse & bouffonne, dans sa jeunesse enjouée & amusante, semble être de nos jours dans sa vieillesse, & devient froide & languissante : elle se plaît à débiter des tirades de beaux sentimens, au lieu de plaisanter ; elle combat nos vices, lorsqu'elle devoit jouer nos ridicules.

On ne prétend portant

point proscrire cette sorte de *Comédie* qui, outre le mérite qui lui est propre d'enseigner la vertu, a encore celui d'intéresser ; mais il y a beaucoup d'art à ne point trop étendre les limites de ce nouveau genre qu'on voit souvent dégénérer en *Tragédie Bourgeoise*.

Voyez aux mots *Afranius*, & *Théâtre*.

COMÉDIE-BALLET. C'est un Poème dramatique dont l'objet est de faire rire, & qui doit être mis en chant, ou seulement, accompagné de chants & de danses.

COMMA. Terme Grec que les Musiciens dans toutes les langues, ont employé pour signifier le plus petit des intervalles sensibles à l'oreille. Il faut neuf *Comma*, pour faire un ton plein, dont quatre font le semi-ton mineur, & cinq, le semi-ton majeur. Le *Comma* peut encore se diviser en deux *Schisma*, dont dix-huit font un ton.

On appelle deux *Comma*, ou le *Comma* double, *Diaschisma* : ainsi il y a quatre *Diaschisma*, & un *Comma* dans un ton.

COMMIRE (Jean), Jésuite, né à Amboise en 1625, mort à Paris en

1702, Poète Latin. Le Pere *Commire* apporta en naissant ce génie heureux qui fait les grands Poètes : à ces dispositions naturelles, il joignit l'étude des Auteurs anciens, & l'on peut dire que par la beauté & la richesse de son stile, par le goût & la facilité de sa versification, par l'élégance & la finesse de ses penrees, il marche presque leur égal. On retrouve Phèdre, dans ses Fables naïves, & Horace, dans ses Poésies lyriques. Il a fait aussi des Paraphrases de l'histoire de Jonas, de celle de Daniel; des pièces Héroïques & quelques Epigrammes qui lui font beaucoup d'honneur.

COMPOSÉ (Ordre). C'est une espece de sixième ordre d'Architecture, aussi variable que l'imagination qui le produit, dans lequel on fait entrer une composition arbitraire, sans s'arrêter aux regles prescrites pour les cinq autres ordres d'Architecture.

COMPOSITE (Ordre), Terme d'Architecture. L'ordre *composite* participe de l'Ionique & du Corinthien, ce qui l'a fait appeller *composite*. On le nomme aussi *Italique* ou *Romain*, parce qu'il a été inventé par les

Romains. Cet ordre est encore plus orné que le Corinthien. Les grands Maîtres de l'Art, & les personnes d'un goût éclairé se plaignent de ce qu'on employe trop souvent cet ordre qui s'éloigne de la belle Architecture des Grecs. L'ordre *composite* a son chapiteau orné de deux rangs de feuilles imitées de l'ordre Corinthien, & de volutes prises de l'ordre Ionique. Sa colonne est de dix diamètres de haut, & sa corniche a des denticules ou modillons simples.

COMPOSITION. Terme de peinture. M. de Piles a défini la *composition* : » la » partie de la Peinture qui » trouve avec convenance, » & qui place avec avantage » les objets dont le Peintre » se sert pour exprimer son » sujet. Voyez aux mots *Invention* & *Disposition*.

COMPOSITION. Terme de Musique. C'est l'art d'inventer de beaux chants, de marier plusieurs sons ensemble, qui produisent un bon effet, & de donner à chacun de ces sons, une progression convenable; il faut pour cela connoître le rapport que tous les intervalles & les accords ont entre eux, & savoir mettre

en pratique tout ce qui peut servir à rendre une Musique parfaite.

COMTE (Louis le), Sculpteur, natif de Boulogne près de Paris, reçu à l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1676, mort en 1694 âgé de 51 ans. Ce Maître s'est autant distingué par ses talens pour la figure, que par son goût pour l'ornement. On voit plusieurs de ses Ouvrages fort estimés, dans la Sorbonne. Parmi les morceaux de Sculpture qu'il a faits pour Versailles, on remarque une Statue de Louis le Grand vêtu à la Romaine, un Hercule, la Fourberie, le Cocher du Cirque qui sert d'ornement à la porte des Ecuries, & deux Groupes représentant Venus & Adonis; Zéphire & Flore.

CONCERT-SPIRITUEL. Ce Concert, un des plus fameux du monde, se tient dans la grande Salle des Cent-Suisses du Roi, au château des Thuilleries, les jours où les Théâtres sont fermés, à cause de la solemnité des Fêtes. C'est François Philidor, fils d'un Musicien de ce nom, qui obtint la premier en 1725 le permission d'établir un *Concert Spirituel* à Paris. Simart, & Mou-

ret eurent, après Philidor, la direction de ce Concert. Les Directeurs de l'Opera leur succéderent; enfin M. Royer, Ordinaire de la Musique de la chambre du Roy, & Maître de Musique de Monseigneur le Dauphin & des Dames de France, est depuis 1748 à la tête de ce Concert, où par ses soins & par son intelligence, il attire un grand nombre d'Auditeurs qui ne peuvent qu'applaudir au choix & au goût du Directeur. On exécute, dans ce Concert, de grands morceaux de Symphonie, des Motets & d'autres Pièces des plus célèbres Maîtres qui ont travaillé sur des paroles latines; des *Virtuoses* enchantent & surprennent les Amateurs les plus difficiles & les plus délicats, par la maniere hardie & sçavante dont ils exécutent sur leurs Instrumens, des Sonates & des *Concerto*. Les voix récitantes se font aussi admirer par la beauté & l'éclat de leurs sons, & encore plus, par le goût infini & l'expression raisonnée qu'elles mettent dans leur Chant.

Il y a eu aussi un *Concert Italien* dans une des Salles du château des Thuilleries, dont plusieurs Ama-

teurs fort riches , tels que M. Crozat & M. Gaudion , faisoient les frais ; on n'y exécutoit que de la Musique Italienne. ce concert n'a eu lieu que pendant environ trois ans.

CONCLAVE. C'est par rapport à l'Architecture de grandes Salles en corridors , & des Cellules pratiquées dans le Palais Pontifical du Vatican , où les Cardinaux s'assemblent durant la vacance du St Siège , pour l'Élection d'un Pape.

CONCORDANT. *Voyez clef, Voix.*

CONFIDENS. ce sont des personnages que le Poète met en jeu dans les pièces Dramatiques. Les *confidens* n'ont , d'ordinaire , d'autre part à l'action , que d'être les dépositaires des secrets de leurs Souverains.

CONGREVE (Guillaume), Poète Anglois , né en Irlande dans le comté de Cork l'an 1672 , mort en 1729. Son pere l'avoit d'abord destiné à l'étude des Loix ; mais son goût dominant , & cet ascendant que les grands poètes reçoivent en naissant , lui firent quitter le Barreau , pour l'engager dans les sentiers du Parnasse. On a de lui , d'excellentes Comédies , & l'on

peut dire , qu'il est le Molière du Théâtre Anglois. Ce poète est vif & enjoué , il pensoit avec beaucoup de délicatesse , & s'exprimoit avec facilité. Au reste , il n'eut point à se plaindre des Muses. Il vivoit dans un Pays où la fortune est souvent attirée par le titre de Poète , & par celui d'Homme de Lettres. *Congreve* fut élevé à des Emplois également lucratifs & honorables. Voici le titre de ses Comédies , le *Vieux Garçon* , le *Fourbe* , *Amour pour Amour* , *l'Épouse du Matin* , le *Chemin du Monde* , *Semelle* , *Opera* , le *Jugement de Paris* , *Mascarade*. Il a aussi donné des Odes , des Pastorales , & des Traductions.

CONNOISSEUR ; c'est une personne qui juge sainement des productions des beaux Arts ; & qui a un goût naturel perfectionné par la fréquentation des plus habiles gens , & par l'habitude de voir de belles choses.

CONRART (Valentin) , né à Paris en 1603 , l'un des premiers de l'Académie Françoisse , mort en 1675 , poète François. *Conrart* étoit parent de Godeau ; lorsque cet Abbé venoit de la Province loger chez lui , des

Onts de Lettres s'assembloient pour entendre la lecture des Poésies qu'il apportoit, & c'est à ces Conférences que l'Académie Françoisse doit son origine. *Conrart* en fut nommé Secrétaire. Ce Poète ignoroit les Langues mortes ; mais il entendoit parfaitement sa Langue ; & les Langues Espagnole & Italienne lui étoient aussi très-familieres. Nous avons peu d'Ouvrages de cet Auteur, ce qu'on attribue à la sévérité qu'il avoit pour ses Productions, & aux tourmens de la goutte qui l'a agité les trente dernières années de sa vie. Il avoit un goût & un discernement exquis ; ses poésies consistent dans une Épître en vers ; une Ballade ; une Imitation du Pseaume XCII, & dans des Pseaumes retouchés sur l'ancienne Version de Marot.

CONSOLE. Terme d'Architecture. C'est un ornement en faillie, qui sert à porter de petites corniches, des figures, des vases, un balcon, &c.

CONSOLE en Encorbellement. On nomme ainsi celle qui a des enroulemens ; c'est l'espece de *console* dont on fait le plus souvent usage pour soutenir les balcons.

CONSOLE Gravée. C'est une *Console* sur laquelle on a mis des ornemens de Sculpture.

CONSOLE Renversée, est celle qui a le plus grand enroulement en bas.

CONSOLES à Volutes, ou avec *Enroulemens*, sont celles qui ont des volutes en haut & en bas.

CONSONANCE. Terme de Musique, par lequel on entend les accords, qui par l'union des sons dont ils sont formés, plaisent infiniment à l'oreille. Les *Consonances* se divisent en *parfaites* & *imparfaites*.

Les *Consonances parfaites*, sont la quinte & l'octave. Les *Consonances imparfaites*, sont la tierce & la sixte. La quarte est *mixte*, & par conséquent, tantôt *Consonance* & tantôt *disonnance*.

CONTE. On donne ce nom à quelqu'aventure plaisante & singuliere mise en vers. L'illustre la Fontaine est parmi les Poètes François, celui qui a le mieux réussi dans ce genre de Poésie. Il ne faut point dans ce Poème que l'esprit se fasse trop sentir ; le stile doit être naïf, les images simples & naturelles, les réflexions bien amenées, les cir-

constances ménagées à propos. On doit aussi s'éloigner également d'une longueur qui deviendrait ennuyeuse, & d'une brièveté qui nuirait à l'exposition du sujet & à l'agrément du récit; enfin, il est bon d'avertir qu'en prenant les Contes de la Fontaine pour modèles, quant au stile, le Poëte évitera de finir par quelque trait vif & piquant, qui ressemble trop à la pointe de l'Epigramme.

CONTOURS. On nomme ainsi en Peinture, les lignes extérieures qui composent une figure & la terminent en tout sens. La beauté des contours est d'être coulans, dessinés avec légèreté, & sinueux avec discernement; ils doivent être grands; préparés de loin, & bien liés avec les muscles, suivant la connoissance que donne l'Anatomie.

Contours ondoyans. On appelle proprement ainsi une manière de dessiner où l'on ne voit aucun muscle qui commande à l'autre.

Contours grossiers & incertains; ils sont tels que les muscles paroissent confondus avec les tendons & les artères, en sorte que rien n'est articulé; ce qui sert dans la représentation des

sujets simples & des gens grossiers.

Contours nobles & certains; ils sont employés dans les sujets où la Nature doit être représentée belle & agréable: ils se succèdent doucement l'un à l'autre, en formant les parties grandes & précises.

Contours grands, forts, résolus, arrêtés, sont ceux auxquels il ne se trouve rien de douteux, les principaux muscles commandant souverainement aux moindres, & n'offrant rien que de bien choisi & de bien ordonné.

Contours puissans, sont ceux qui font paroître les figures grandes & majestueuses, ne formant que de grandes parties.

Contours austères, ceux qui n'ayant rien que de solide, de nécessaire, laissent à part tout ce qui est trop délicat; comme les veines, artères, tendons qui se rencontrent dans les autres Contours. *Terribles,* ces Contours d'une grandeur excessive, sont pour les ouvrages éloignés de la vue & pour représenter des figures gigantesques.

CONTRACTURE. Terme d'Architecture. C'est le rétrécissement qui se fait dans la

partie supérieure d'une colonne.

CONTRASTE. Terme de Peinture ; De Piles le définit » une opposition des lignes » qui forment les objets » par laquelle ils se font » valoir l'un l'autre «. Le *Constrate* comprend les différentes situations des membres, & en général de tous les objets qui se trouvent dans la composition du Tableau. Il sert à donner de l'énergie & de l'expression au sujet, & s'emploie non-seulement dans les figures, mais encore dans les choses inanimées. Tout doit *contraster*, les clairs avec les ombres, les figures avec les figures, les membres avec les membres, & les groupes avec les groupes. C'est cette opposition bien entendue, ce *contraste* en un mot, qui donne de la vie, de l'ame & du mouvement à toutes les parties d'une composition.

CONTRASTER ; c'est en Architecture, éviter la continuité des mêmes ornemens, pour varier la façade d'un Edifice.

CONTRE-BASSE. Instrument de Musique à cordes, qui est de la forme d'un violon, mais d'une grosseur extrême. On n'emploie la

Contre-basse que dans les grands Concerts où il y a beaucoup d'instrumens & de voix ; autrement la force & la gravité des sons que cet Instrument produit, étoufferoit l'harmonie ; mais il fait un très-bel effet lorsque la multiplicité des autres instrumens empêche qu'il ne soit trop dominant. On en fait un grand usage sur-tout dans les chœurs & dans les airs de Magiciens, de Démons, & dans ceux de tempête. Monteclair, célèbre Musicien François, est le premier qui ait joué de la *Contre Basse* dans l'Orchestre de l'Opera.

CONTRECALQUER. C'est après avoir calqué un Dessin, reprendre les traits marqués, pour les tracer une seconde fois, afin que l'Estampe se trouve dans le même sens que le Tableau ou le Dessin original. Pour cet effet on dessine d'abord sur du papier vernis ; on retourne ensuite le papier de façon que le côté dessiné regarde la Planche ; on met par derrière un papier rougi avec de la sanguine, puis on calque ainsi le trait retourné dans un sens contraire. Alors quand le trait est calqué sur le cuivre, il faut présenter le Tableau

ou Dessin au miroir, afin de le voir dans le même sens qu'il est marqué sur le cuivre. Mais ceci n'est praticable que quand on grave en petit. *Voy. calquer, contretirer, craticuler.*

CONTRE-POINT. On employe ce terme en Musique, parce qu'originaires les notes étoient des points qu'on mettoit l'un contre, ou sur l'autre. Le *Contre-point* s'entend en général de toute composition qui fait harmonie, mais spécialement c'est un, deux, ou plusieurs chants différens composés sur un sujet donné.

CONTR'ÉPREUVE ; c'est une Estampe imprimée sur une autre fraîchement tirée. On se sert de ce moyen pour mieux voir les endroits qu'il faut retoucher à la planche, parce que la figure *contr'éprouvée* se présente du même sens qu'elle est gravée.

On appelle aussi *Contr'épreuve*, un Dessin imprimé sur un autre Dessin.

CONTR'ÉPREUVER. Il faut pour *contr'éprouver* un Dessin, le renverser sur une feuille de papier blanc & sec ; passer une éponge mouillée sur le côté non gravé ; poser le Dessin

sur la table de la presse de l'Imprimeur, le crayon en-dessous ; ensuite y placer un papier mouillé des deux côtés, sur lequel l'eau ne réduise point ; faire passer le tout sous la presse, observant de ne point donner plus d'un tour ; autrement, on s'exposeroit à faire doubler, & même gâter le dessin. La *Contr'épreuve* vient d'autant mieux, que la presse est plus chargée. Un Dessin nouvellement fait, donne une *Contr'épreuve* plus belle qu'un ancien Dessin. Il est plus facile de *Contr'éprouver* les Dessins au crayon rouge, ensuite ceux qui sont à la pierre noire, à l'encre commune, à l'encre de la Chine, &c.

On *Contr'éprouve* encore en frottant le derrière du Dessin, sur du papier blanc, avec l'ongle, ou quelque chose de poli.

CONTRETIRER. C'est tracer les contours d'un Dessin au travers du papier sur lequel il est dessiné. Pour y parvenir, on applique le papier sur lequel on veut dessiner sur le Dessin original, on arrête les deux papiers, ensuite on les pose contre un verre exposé au jour, ou bien appliqué sur une table qui a une ouverture,

au-dessous de laquelle on met une bougie allumée. De cette manière, il est facile de voir tous les traits du Dessin, & de les tracer sur le papier de dessus; on peut aussi rendre le Dessin à l'envers, en posant le Dessin original en sens contraire contre le papier blanc.

On se sert quelquefois, pour *contretirer* un Dessin, d'une glace qu'on a frotté auparavant avec de l'eau de homme arabe, dans laquelle on a mis un peu de vinaigre. Quand la glace est sèche, on la pose sur le Dessin original, on trace dessus tous les contours du Dessin avec un crayon de sanguine tendre, puis on applique sur la glace un papier humecté, qui reçoit aussi-tôt tout le trait de la sanguine.

Les manières de *contretirer* un Tableau sont différentes: la plus usitée, qu'on appelle *prendre au voile*, consiste à choisir un crêpe ou voile de soie noire très-fin, en sorte pourtant, qu'on puisse voir au travers tous les objets. On applique ce crêpe sur le Tableau qu'on veut copier, on en dessine le trait avec un crayon de craie blanche;

ensuite il faut lever ce crêpe avec précaution, & l'appliquer sur une toile où l'on doit faire le dessin: on frotte le crêpe légèrement, & l'on fait par ce moyen passer tout le crayon qui étoit engagé dans les soies du crêpe, sur la toile, où se transfère le même dessin. Dans toutes ces manières, la copie est toujours de même grandeur que l'original; il y a un moyen de réduire en copiant, ce qui s'appelle *craticuler*. Voyez *Calquer*, *Contr'épreuve*, *Craticuler*.

CONVENANCE. Le sentiment, & le goût indiquent assez ce que ce mot renferme par rapport aux Arts. Il y a dans chaque sujet, & dans chaque partie d'un sujet, des égards à observer suivant la scène, les circonstances, & le temps d'une action; suivant les mœurs, l'âge, & le rang des Personnages; enfin tout ce qui entre dans la composition d'un sujet, doit concourir à le faire connoître & à l'embellir. La *Convenance* exige, par exemple, qu'un Hercule ne soit pas habillé d'étoffes légères, & un Apollon d'une draperie pesante, &c. V. *Costume*.

COPIE. On appelle ainsi,

un Dessain , ou un Tableau fait d'après un premier Ouvrage. On préfere toujours l'original , à la meilleure Copie , parce que dans l'original , il y a une liberté & une franchise , qui ne se font point sentir de même dans un Tableau , où le Peintre a été obligé de s'asservir à la maniere de son modèle. Voyez *Tableau*.

COQ (le) , Poète Latin. Voyez *Nanquier*.

COQUES (Gonzales) , Peintre , né à Anvers en 1618. Il consulta beaucoup la Nature , & prit une *bonne maniere* dans les Ouvrages de Rubens , & de Vandick. Il composâ des sujets d'Histoire estimés ; mais il s'adonna principalement au Portrait , genre dans lequel il excelloit. L'Amour vint le détourner du chemin de la gloire & de la fortune. Il se passionna , quoique marié , pour une jeune Flamande , avec qui il se sauva , sans qu'on ait , depuis , reçu de leurs nouvelles. Paul Pontius a gravé son Portrait.

COQUILLE. Ornement de Sculpture , qui imite les Conques marines.

COR-DE-CHASSE. Instrument de Musique , à vent , qui est ordinaire-

ment en forme circulaire. Les Chasseurs se servent de cet Instrument pour s'avertir , pour animer les chiens , pour les ressembler. On donne du *Cor* par une embouchure qu'on nomme *bocal* , & que l'on presse contre les levres , soit en le mettant à l'un des côtés de la bouche , ou au milieu. Il faut que le bout de la langue entre dans le bocal , afin d'y introduire le vent qui se perd , si l'on n'a pas soin de fermer exactement la partie des levres qui ne touche pas à l'Instrument. On peut donner du *Cor* , ou en soufflant simplement sans articuler , ou en remuant la levre qui est dans le bocal , ou en donnant des coups de langue. Quant à l'étendue des tons , elle est différente , selon l'adresse & l'habileté de celui qui joue de cet Instrument.

CORBEAU. C'est , en terme d'Architecture , une grosse Console qui a plus de faille que de hauteur.

CORBEILLE. C'est un ornement de Sculpture , en forme de panier , rempli de fleurs ou de fruits , & que les Architectes employent pour terminer quelque décoration. Il se fait aussi de ces *Corbeilles* en bas-relief.

CORBONDIER. C'étoit un ancien Instrument de Musique, de la nature du cor, dont on donnoit dans les grandes réjouissances.

CORBUEIL. Poète François. *Voyez Villon.*

CORDELIERE. Petit ornement d'usage en Architecture. Il est taillé en forme de cordes sur les baguettes.

CORDES. Terme de Musique, par lequel on entend non-seulement les cordes d'un instrument, mais encore toutes les notes ou sons sensibles, qui sont renfermés dans l'étendue de l'octave.

CORDON de Sculpture. On nomme ainsi, une moulure ronde, en forme de tore, qu'on emploie dans les corniches de dedans, & sur laquelle on taille des fleurs, des feuilles de chêne ou de l'aurier continues, ou par bouquets, & quelquefois entourées d'un ruban.

CORELLI, Musicien Italien, mort à Rome il y a environ vingt ans. Il est très-renommé pour ses Symphonies. Elles font depuis long-temps les délices des Amateurs Italiens & François. C'est un grand art dans ce Maître, d'avoir sçu piquer le goût de deux Nations Rivaless, & si oppo-

sées par le genre de leur Musique.

CORINTHIEN (Ordre). Terme d'Architecture. C'est à Corinthe que cet ordre a pris son origine & son nom. Callimaque en est regardé comme l'inventeur. Ce célèbre Artiste ayant remarqué, en passant près d'un tombeau, un panier qu'on avoit mis sur une plante d'achante, fut frappé de l'arrangement fortuit & du bel effet que produisoient les feuilles naissantes de cet achante, qui environnoient le panier; il conçut depuis le dessein d'employer dans les colonnes qu'il fit à Corinthe, les ornemens que le hasard lui avoit montrés, ce qui lui réussit. L'ordre *Corinthien* est le plus délicat & le plus riche de tous les ordres d'Architecture. Son chapiteau est orné de deux rangs de feuilles, de huit grandes volutes, & de huit petites qui semblent soutenir le tailloir. Sa colonne, avec sa base & son chapiteau, a dix diamètres de hauteur, & sa corniche, des modillons.

CORNE d'abondance, ornement d'usage parmi les Peintres & les Sculpteurs. C'est une corne d'où sortent des fruits, des fleurs, des

bijoux, & autres richesses.

CORNEILLE (Pierre, ou le Grand), Poète François, né à Rouen en 1606, de Pierre Corneille, Maître des Eaux & Forêts, reçu à l'Académie Française, le 22 Janvier 1647, mort le premier Octobre 1684. *Corneille*, se mit d'abord au Barreau sans goût, & sans succès : une petite aventure le décida pour la Poésie Dramatique. Il fut conduit par un de ses amis chez une Demoiselle, dont celui-ci étoit amoureux. Le nouveau venu se rendit plus agréable que l'Introduit. Telle fut l'occasion, & tel est le sujet de *Mélite*. Quelque temps après, il fit le *Cid*, Tragi-Comédie. Jamais pièce de Théâtre n'eut un si grand succès : il étoit passé en proverbe, de dire : *Cela est beau comme le Cid*. *Corneille* avoit dans son cabinet cette pièce traduite en toutes les Langues de l'Europe, hors l'Esclavonne & la Turquie. On sçait que le *Cid* excita l'ambition & la jalousie du Cardinal Richelieu ; il voulut passer pour en être l'Auteur ; mais le Poète préféra la gloire aux richesses qui lui étoient offertes. L'Académie Française donna par l'ordre du

Ministre, les observations sur le *Cid*, qui firent voir ses défauts, sans diminuer son éclat. *Horace*, *Cinna*, *Polyeuste*, *Rodogune*, &c. ont mis le comble à la réputation de *Corneille*. Il eut un Rival dans Racine. M. le Duc de Bourgogne, en comparant ces deux grands Poètes, disoit que Racine étoit plus homme d'esprit, & *Corneille* plus homme de génie. En effet, *Corneille*, sans modèle, sans guide, trouvant l'art en lui-même, a tiré la Tragédie du chaos, & l'a portée à sa perfection. Dans les endroits où ce Poète excelle, il est sublime, il rend l'héroïsme dans tout son éclat ; il étonne, maîtrise, instruit, enfin il est inimitable. Mais il est inégal, & quelquefois il tombe dans un stile de Déclamateur. *Corneille* a joui des honneurs les plus singuliers. Il avoit sa place marquée au Théâtre ; lorsqu'il y alloit tout le monde se levoit par considération, & le Parterre frappoit des mains ; un extérieur simple & même négligé, une prononciation difficile, un air distrait & timide, un entretien froid annonçoient mal, dans le Monde, le grand *Corneille* ; ce qui faisoit dire, qu'il ne

faisoit point l'écouter ailleurs qu'à l'Hôtel de Bourgogne. Les Pièces de cet Auteur, qu'on donne encore au Théâtre, sont, le *Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, la *Mort de Pompée*, *Rodogune*, *Heraclius*, *Nicomede*, *Sertorius*, Tragédies; le *Menteur*, Comédie; *D. Sanche d'Arragon*, Comédie héroïque. Il a fait encore d'autres Poésies, telles que l'Imitation de *Jesus-Christ*, en vers, &c.

CORNEILLE de Lisle (Thomas), surnommé le Jeune, né à Rouen en 1625, mort à Andely le 8 Décembre 1709, Poète François, reçu à l'Académie Française; & à celle des Inscriptions & Belles-Lettres. On ne doit pas oublier ici l'union intime, qui fut toujours entre Pierre & Thomas Corneille; ils avoient épousé les deux sœurs, dans lesquelles se trouvoit la même différence d'âge, qui étoit entre les deux freres. L'un & l'autre ont eu des enfans en pareil nombre, ce n'étoit qu'une même maison, qu'un même domestique. Après 25 ans de mariage, les deux freres n'avoient pas encore songé au partage des biens de leurs femmes, & il ne fut fait

qu'à la mort de Pierre Corneille. La Tragédie de *Timocrate* a eu quatre-vingt représentations. Enfin comme le public la redemandoit encore, un Acteur dit aux Spectateurs: « Mes- » sieurs, vous ne vous las- » sez point d'entendre *Ti- » mocrate*, pour nous, » nous sommes las de jouer » cette Tragédie; d'ail- » leurs, nous courrions » risque d'oublier nos au- » tres Pièces. » Personne n'a jamais travaillé avec plus de facilité que Thomas Corneille. On dit que les Tragédies d'*Ariane* & du *Comte d'Essex*, lui ont coûté, la première, dix-sept jours, & la seconde, quarante. Il avoit une mémoire si prodigieuse, que lorsqu'il étoit prié de lire une de ses Pièces, il la récitait de mémoire, & mieux qu'un Comédien n'auroit pu faire. Il entendoit parfaitement les règles du Théâtre, mais il n'avoit point le feu, ni le génie de son frere. *Ah! pauvre Thomas*, s'écrioit un jour Despreaux, *tes vers, comparés avec ceux de ton frere aîné, font bien voir que tu n'est qu'un cadet de Normandie.* Parmi un grand nombre de Pièces que cet Auteur a faites, celles

conservées au Théâtre, sont, *Ariane*, le *comte d'Effex*, Tragédies. Le *Geolier de soi-même*, le *Baron d'Albikrac*, la *comtesse d'Orgueil*, le *Festin de Pierre*, *l'Inconnu* ; Comédies en cinq Actes.

CORNEILLE (Michel), Peintre & Graveur, né à Paris en 1642, mort dans la même ville en 1708. Il fut l'Éleve de son pere, un des douze Anciens de l'Académie. Un prix de peinture lui mérita la pension du Roi. Il alla, selon l'usage, à Rome, & se forma un goût de Dessin qui approchoit de celui des Carraches, dont il étudioit les Ouvrages. Ce Peintre fut, à son retour d'Italie, reçu & ensuite nommé Professeur à l'Académie. Il donna l'esquisse de son Tableau de Notre-Dame, qui représente la Vocation de Saint Pierre & de Saint André, & fit la grisaille du plafond du Val-de-Grace. Ce Peintre avoit une passion pour son Art ; le temps qu'il donnoit à copier les Dessins & les Tableaux des grands Maîtres, lui acquit une facilité dans laquelle il seroit difficile de le surpasser. Le Roi l'employa pour orner ses Palais. On voit des Ou-

vrages de Michel Corneille à Versailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau. Il a peint à fresque, une Chapelle dans l'Eglise des Invalides. Il y a encore de ses Tableaux dans le chœur des Capucins du Marais, aux Feuillans, à Saint Roch, aux Innocens ; & à Lyon, dans la chapelle des Pénitens Blancs de Confalon. Il a gravé plusieurs planches à l'eau forte. On a gravé d'après lui. Ce Maître avoit une grande intelligence du clair-obscur. Son Dessin est correct, il a donné beaucoup de noblesse & d'agrément à ses airs de têtes. Il touchoit bien le paysage ; mais il exprimoit trop fortement les extrémités de ses Figures, & il avoit contracté une maniere de coloris qui tiroit souvent sur le violet. Jean-Baptiste Corneille, né à Paris en 1646, mort en 1695, frere de Michel, s'est distingué, comme lui, dans la peinture. Il y a de ses Ouvrages, à Notre-Dame, dans l'Eglise des Carmes Déchaussés, & aux Chartreux. Il a été Professeur de l'Académie de Peinture.

CORNELIUS - GALLUS. Poète Latin, de Frejus, vivoit sous l'Empire d'Au-

guste ; il s'est fait beaucoup de réputation par ses Poésies ; mais on doute que les six Elegies qui portent son nom , soient de lui ; on les attribue à *Cornelius Maximilianus Gallus* , qui a vécu sous Anastase.

CORNEMUSE Rurale. Instrument de Musique à vent. On l'appelle aussi *Chalemie*. Cet instrument est composé de plusieurs parties qu'on peut rapporter à deux principales ; sçavoir à la peau prise ordinairement de mouton , qu'on enfile comme un bâlon , & aux trois chalumeaux , dont deux font un gros & un petit bourdon , & le troisième a des trous pour varier les tons & rendre les différens airs de Musique. On se sert d'une anche pour emboucher ce troisième chameau. Le tuyau qui sert de porte-vent , cache dans la peau ou corps de l'instrument , une soupape , pour refermer l'ouverture par laquelle le vent a passé , de peur qu'il ne se perde quand on reprend haleine , & afin de l'obliger de sortir par les chalumeaux. Le gros bourdon de la *Cornemuse* , fait l'octave en bas avec le petit bourdon , qui est pareillement à l'octave , au dessous

du chalumeau , lorsque ces trous sont tous bouchés ; & à la quinzième , quand ils sont ouverts , en sorte que cet instrument a trois octaves d'étendue.

CORNET à Bouquin. Instrument de Musique à vent , qui tire sa dénomination de sa forme , semblable à celle d'un *cornet*. Cet instrument a , pour l'ordinaire , six trous , quelquefois sept , & en ce cas , ce dernier s'ouvre par le moyen d'une clef. Son étendue est d'une seizième , & le *c solut* est son ton le plus grave. Il est de l'art du Musicien d'adoucir cet instrument , qui a quelque chose de rude par lui-même. La vraie basse du *cornet* est le serpent. Cet instrument n'est pas aujourd'hui d'usage.

CORNICHE. Terme d'Architecture. La *corniche* est le couronnement de l'ordre entier ; elle est composée de plusieurs moulures qui saillant les unes sur les autres peuvent mettre l'ordre à labri des eaux du toit. Elle est différente suivant les ordres. *Voy. au mot Ordre.*

CORNICHE *Architravée*. On appelle ainsi une *corniche* , confondue avec l'Architrave , la frise en étant supprimée. Cette cor-

niche se pratique rarement sur les ordres d'Architecture.

CORNICHE en *Chamfrin*. C'est de toutes les *corniches* la plus simple, n'ayant pas de moulures.

CORRECTION. Ce terme s'emploie pour signifier l'exacte proportion qui est entre toutes les parties du Dessin. La correction s'acquiert par l'étude des beaux modèles, des statues antiques, & elle dépend principalement de la connoissance de l'Anatomie. Raphael est de tous les Peintres, celui qui est le plus renommé pour la correction du Dessin.

CORREGÉ (Antoine *Allegri* dit le), Peintre, né en 1494 à *Corregio*, dans le Modenois, mort dans la même ville en 1534. Ce grand homme étoit un de ces génies créateurs, qui peuvent, en quelque sorte, se passer de l'expérience, & qui, sans guides, sans modèles, & sans secours étrangers, trouvent dans leur propre fond les connoissances nécessaires pour leur Art. Le *Corregé* reçut ses pinceaux des mains des Grâces; elles présidèrent à tout ce qu'il fit, & la Nature s'est peinte elle-même dans

tous ses Ouvrages. Sans avoir pû consulter les chefs-d'œuvres dont les grands Maîtres ont orné Rome & Venise, sans avoir étudié l'Antique, sans être enfin sorti de son pays, il s'éleva, tout d'un coup, à un point de perfection qui étonne. Ignorant ses grands talens, il mettoit un prix très-modique à ses Ouvrages, il les travailloit d'ailleurs avec beaucoup de soin & de temps, ce qui joint au plaisir qu'il prenoit d'assister les Malheureux, le fit vivre lui-même dans la misère. Un jour ayant été à Parme pour recevoir le prix d'un de ses Tableaux, qui se montoit à deux cens livres, on le paya en monnoie de cuivre. Ce fardeau étoit lourd, il faisoit alors une chaleur brûlante, il avoit beaucoup de chemin à faire à pié; enfin l'empressement qu'il eut de porter cette somme à sa pauvre famille, lui donna une fièvre dont il mourut. Ce Peintre est le premier qui ait représenté des figures en l'air, & il est celui qui a le mieux entendu l'art des raccourcis, & la Magie des Plats-fonds. Ses principaux Ouvrages sont à Parme. Ce qu'on admire dans les Tableaux

de cet excellent Artiste , lui appartient en propre ; ses belles compositions , son grand goût de Dessin , son coloris enchanteur , son pinceau tendre & moelleux , sa maniere vague & large ; il tient toutes ces belles parties , de son puissant génie. On ne peut guères lui reprocher qu'un peu d'incorrection dans ses contours , & quelquefois un peu de bisarrerie dans ses airs de tête , ses attitudes & ses contrastes. Mais les graces répandues dans tous ses Ouvrages font passer par-dessus ces défauts. On rapporte que ce Peintre ayant sous les yeux, un Tableau de Raphael , le considéra longtemps dans un profond silence , qu'il interrompit par ces seuls mots , *Anch'io son Pittore* , & moi aussi je suis Peintre. Il y a dans le cabinet du Roi , & au Palais Royal , plusieurs Tableaux du *Correge*. Ses Dessains sont très-rares. On a gravé d'après lui.

CORRIDOR , de l'Italien *Corridore* qui signifie *Galerie*. C'est , en Architecture , une allée entre un , ou deux rangs de chambres , pour les communiquer & les dégager.

CORT (Corneille), Des-

sinateur & Graveur , vivoit vers le milieu du XVIIe. siècle ; il étoit natif de Hollande ; mais les magnifiques morceaux de peinture , & les superbes Amiques qu'il avoient attiré à Rome , l'y fixerent. Ce Maître est un des plus célèbres Graveurs & des plus corrects. C'est lui qui enseigna la Gravure à Augustin Carrache.

CORTONE (Pierre de) , Peintre , né à Cortone dans la Toscane en 1596 , mort à Rome en 1669. Son nom de famille est *Pierre Berrettini*. Ce Peintre fit ses études d'après les plus belles Figures antiques , & d'après les Ouvrages de Raphael , de Michel Ange & de Polidore. Il monroit peu de disposition pour son Art dans les commencemens , enforte que ses compagnons d'étude le tournoient en dérision ; mais un travail assidu développant tout à coup ses heureux talens , il étonna par la puissance de son génie. L'enlèvement des Sabines , & une Bataille d'Alexandre , qu'il peignit encore jeune , dans le palais de *Sacchetti* , lui acquirent une réputation que ce Peintre augmenta encore par les Ouvrages qu'il fit depuis , & sur-tout , par les

peintures du palais Barberin , qu'on regarde comme une des merveilles de Rome. Pietre de Cortone a été aussi occupé à Florence , pour le Grand Duc Ferdinand II. Ce Prince admirant un jour un enfant que Cortone avoit représenté pleurant ; le Peintre donna un coup de pinceau , & ce même enfant parut rire ; puis avec un autre touche , il remit l'enfant comme il étoit auparavant. Prince , vous voyez (lui dit le Peintre) , avec quelle facilité les enfans pleurent & rient. Cet excellent Artiste se distingua encore dans l'Architecture. Il y a dans l'Italie plusieurs magnifiques Edifices qui ont été bâtis sur ses Plans. Alexandre VII l'estimoit beaucoup. Il le créa Chevalier de l'Épéron d'Or , & lui fit des présens considérables. L'Artiste marqua sa reconnoissance par des Tableaux de sa main qu'il fit accepter à Sa Sainteté ; présens plus précieux pour un Amateur que les richesses. Le talent de Cortone brilloit sur-tout dans les grandes machines , ou dans les Tableaux d'une vaste ordonnance ; son génie vif & bouillant ne s'accommodoit pas de même des petits Tableaux qui de-

mandent à être plus finis. Il a beaucoup peint à fresque ; son coloris est frais & brillant , cependant foible dans les carnations : il pensoit noblement , il y a beaucoup de grace dans ses airs de têtes. Il a parfaitement entendu le clair-obscur , & l'arrangement des groupes. Il a aussi très-bien traité le paysage ; mais ses Tableaux manquent souvent par la correction & par l'expression ; ses Figures sont lourdes , & ses Draperies , d'un mauvais goût. Le Roi possède plusieurs Tableaux de Pietre de Cortone. On en voit aussi au palais Royal , & à l'Hôtel de Toulouse. On a gravé d'après ce grand Maître. Jean-François Romanelli , & Ciro-Ferri furent ses Eleves.

CORYNNE , surnommée la Muse Lyrique , florissoit vers l'an du Monde 3578. Elle fut par la beauté & l'élevation de son génie , une rivale redoutable pour Pindare , à qui elle enleva cinq fois la palme dans les Jeux de la Grece.

COSIMO (André & Pierre) , Peintres Italiens du XVIIe. siècle. André réussissoit particulièrement dans le clair-obscur. Pierre étoit en grande réputation. Pour

des Bacchanales & de Compositions singulieres. Celui-ci mourut en 1580, âgé de 80. ans.

C O S T U M E. Terme de Peinture, par lequel on entend ce qui est suivant les temps, le génie, les mœurs, les loix, le goût, les richesses, le caractère & les habitudes d'un Pays où l'on place la Scène d'un Tableau. Il ne suffit pas que dans la représentation d'un sujet, il n'y ait rien de contraire au *Costume*, il faut encore, autant qu'il se peut, qu'il y ait quelque signe particulier, pour faire connoître le lieu où l'action se passe, & quels sont les Personnages qu'on a voulu représenter. On entend aussi par le *Costume*, tout ce qui regarde la Chronologie, l'ordre des temps, & la vérité de certains faits connus de tout le monde; enfin, tout ce qui concerne la qualité, la nature & la propriété essentielle des objets qu'on représente.

C Ô T E S. Terme d'Architecture. Ce sont, sur le fust d'une colonne cannelée, les *listels*, ou moulures qui séparent les cannelures.

CÔTIN (Charles), Poète François, reçu à l'Académie

Françoise en 1655, mort à Paris en 1682. il étoit sçavant dans les Langues Grecque, Latine & Hébraïque. Son nom ne seroit point si connu, ni en même temps si décrié, sans les traits de Despréaux & de Moliere. Le premier l'a immolé dans ses Satyres; & le second l'a exposé aux huées & à la risée du Public, dans sa Comédie des *Femmes Sçavantes*, sous le nom de Trissotin. Ce trait lui devoit être d'autant plus sensible, que la scène étoit d'après nature. En effet *Cotin* étoit l'Auteur du Sonnet de la Princesse Uranie que Moliere rapporte; il l'avoit composé pour Madame de Nemours. Comme il achevoit de lire ses vers à cette Dame, Ménage entra; on lui demanda son sentiment; Ménage trouva ce Sonnet détestable; là dessus les deux Poètes se dirent, à peu près, l'un à l'autre, les douceurs dont l'Auteur comique a diverti le Public. Ménage est joué sous le nom de *Vadius*. Ce coup désarma *Cotin*; il ne songea plus dès-lors à combattre de si redoutables adversaires. C'est lui qui est l'Auteur de ce Madrigal :

Iris s'est rendue à ma foi,
Qu'eût-elle fait pour sa dé-
fense ?

Nous n'écions que nous trois ;
Elle , l'Amour & moi :
Et l'Amour fut d'intelligence.

Ses autres Poésies sont ,
des Enigmes , des Odes ,
des Paraphrases , des Ron-
deaux , des Œuvres galan-
tes , des Poésies Chrétien-
nes , &c.

COTTE (Robert de),
Architecte François, né à
Paris en 1657, mort, dans
la même ville, en 1735. Il
eut, pour Ayeul, *Frémin
de Cotte* qui servit en qualité
d'Ingénieur au fameux siege
de la Rochelle, & qui fut Ar-
chitecte ordinaire du Roi
Louis XIII. Robert de Cotte
ajouta un nouvel éclat à ce
nom déjà célèbre dans les
Arts. Il fut nommé Archi-
tecte ordinaire du Roi en
1699. On le choisit, la
même année, pour être Di-
recteur de l'Académie
Royale d'Architecture ; &
peu après il fut élu Vice-
Protecteur de celle de Pein-
ture & de Sculpture. Jules-
Hardouin *Mansart* étant
mort en 1708, Louis XIV
nomma l'illustre de Cotte
pour remplir la place de son
premier Architecte, & celle

d'Intendant des Bâtimens ,
Jardins, Arts, & Manufactu-
res Royales. Enfin Sa Ma-
jesté qui l'honoroit de son
estime, & même de sa fa-
miliarité, lui donna le
Cordon de St Michel, vou-
lant égaler les récompenses
à ses travaux, & les hon-
neurs à ses talens. Cet habile
Maître composoit facile-
ment & de génie; il étoit
doué d'une imagination bril-
lante, réglée par un juge-
ment sûr, éclairée par un
goût exquis, & qu'il exer-
çoit par un travail presque
continuel. Ces rares quali-
tés étoient embellies par des
mœurs simples, un extérieur
modeste, un caractère droit
& obligeant. Il suffit de ci-
ter, pour sa gloire, le magni-
fique Péristyle de Trianon,
avec ses dépendances ; le
Vœu de Louis XIII dans
l'Eglise de Paris ; la Fontai-
ne en face du Palais Royal.
On a élevé sur ses Dessesins
le Portail de Saint Roch,
celui des Armes de la Charité ;
plusieurs Palais & Hô-
tels. Il a donné les Plans de
la Place de Belle - Cour à
Lyon ; du Palais Episcopal
de Verdun ; du Château de
Frescati, superbe Maison
de Plaisance, de M. l'Evê-
que de Metz ; du Palais
Episcopal de Strasbourg,

&c. L'Electeur de Cologne, l'Electeur de Baviere, le Comte de Hanau, l'Evêque de Wutzbourg, & plusieurs autres Princes Etrangers chargerent cet Architecte de leur faire construire des Châteaux dignes de leur magnificence. Ceux qui aiment la décoration des Appartemens, doivent encore lui sçavoir gré d'avoir imaginé d'y placer des glaces, au-dessus des cheminées.

COUCHER les couleurs, c'est les étendre avec un pinceau. Il y a beaucoup d'art à sçavoir bien coucher les couleurs les unes auprès des autres. Il faut que les couleurs soient couchées le plus uniment, & le moins tourmentées qu'il est possible; le coloris se maintient alors davantage, les touches paroissent plus libres, plus spirituelles, & cette maniere donne plus d'âme & de force aux objets.

COULANGES (Philippe-Emmanuel de), Parisien, mort à Paris en 1716, âgé de 83 ans, Poète François. M. de *Coulanges* a été Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes. Etant aux Enquêtes, il fut char-

gé de rapporter une affaire, où il s'agissoit d'une Marre-d'eau, entre deux Paysans, dont l'un s'appelloit *Grapin*. M. de *Coulanges* se trouvant embarrassé dans le narré des faits, termina son discours en disant, *Pardon, Messieurs, je me noye dans la marre à Grapin; je suis votre serviteur*. Il en resta là, & depuis il n'a plus rapporté d'affaires. Son génie étoit tourné à la plaisanterie; il a fait un grand nombre de Chançons admirables par le naturel & le tour aisé qu'il a sçu donner aux paroles; il les faisoit presque sur le champ à l'occasion des differens sujets qui se présentoient.

COULEURS. Ce sont, en Peintures, des matieres détrempees & broyées avec de l'huile, & dans l'eau, dont on se sert pour représenter les objets visibles. Il y a beaucoup d'art dans la distribution des couleurs: car il faut non-seulement qu'elles soient propres à l'objet particulier qu'on veut représenter, mais il faut encore qu'elles s'accordent & fassent harmonie avec le tout ensemble. C'est pourquoy l'on doit les associer de telle sorte, qu'elle se tien-

nent sous l'éclat d'une principale, qui soit participante de la lumière qui regne sur tout le Tableau, les rangeant comme en espèce de groupe, où il y ait un nœud, une chaîne & des nuances qui fassent entre elles une union agréable. On en relève l'éclat par un contraste qui les interrompt à propos pour y mettre des effets piquans. On doit les dégrader suivant ce que la perspective enseigne; il est aussi d'usage de mettre sur le devant du Tableau celles qui sont les plus vives, afin de repousser & de faire fuir en arrière celles qui doivent s'éloigner; c'est encore au premier rang que l'on doit appliquer les couleurs glacées, comme étant les plus éclatantes. *V. Coloris.*

On appelle, en terme de l'Art, *bonnes couleurs*, celles où l'on remarque un bon choix dans la distribution qui en a été faite.

COULEURS locales; ce sont les *couleurs* qui imitent fidèlement, chacune en particulier, la *couleur* des objets naturels que le Peintre veut représenter: comme une carnation, un linge, une étoffe, &c. On la nomme *locale*, parce que le

lieu qu'elle occupe, l'exige telle, & qu'elle sert à caractériser & à distinguer chaque objet de ceux qui l'environnent.

COULEURS rompues; on appelle ainsi, en Peinture, les *couleurs* dont on a diminué la force, & qui sont mises en harmonie avec d'autres par leur mélange. Les *couleurs rompues* servent merveilleusement dans les tournans des corps, dans leurs ombres, & dans leur Masse, pour unir & accorder toutes les parties.

COUPE; terme de Dessin. C'est la section perpendiculaire d'un Edifice, pour en découvrir l'intérieur, & marquer les hauteurs, largeurs & épaisseurs. *Voyez Profil.*

COUPE, morceau de Sculpture, ou façon de vase moins haut que large, avec un pied; on s'en sert souvent pour couronner quelque décoration.

COUPE OU COUPOLE: c'est, en Architecture, la partie concave d'une voute sphérique qu'on orne de compartimens, & quelquefois, d'un grand sujet de Peinture à fresque.

COUPÉ OU TRANCHÉ: ces termes s'employent en

parlant des contours des corps ; principalement des tournans qui paroissent *tranchés & coupés net*, comme par un trait de plume ; au lieu qu'ils doivent s'allier, se confondre, en un mot, se perdre avec la couleur qui les touche & les environne.

COUPERIN (Louis), Musicien François, natif de Chaume, petite ville de Brie, mort vers l'an 1665, âgé de trente-cinq ans. Louis Couperin se fit admirer par la manière sçavante dont il touchoit l'Orgue, & obtint une place d'Organiste de la Chapelle du Roi. On créa même pour lui, une Charge nouvelle de Dessus-de-Viole. Ce Musicien a composé trois suites de Pièces de Clavecin, d'un travail & d'un goût admirable, qui n'ont point été imprimées, mais que plusieurs bons Connoisseurs conservent manuscrites. Il avoit deux freres puînés, François & Charles Couperin.

COUPERIN (Charles), est le plus jeune des Couperins, mort en 1669. Il se rendit célèbre par l'art & le goût avec lequel il touchoit l'Orgue : il est le pere du fameux François

Couperin, qui avoit un talent si merveilleux, & un génie si fécond & si brillant, pour composer des Pièces.

COUPERIN (François), le second des trois freres Couperin, mort dans la soixante-dixième année de son âge, ayant été renversé dans la rue, par une charette. Son talent étoit de montrer les Pièces de Clavecin de ses deux freres, avec beaucoup de netteté & de facilité. Il est le pere de la Demoiselle Louise Couperin, qui chantoit avec goût, & qui touchoit le Clavecin, avec des graces & une légereté admirables ; elle a été trente ans de la Musique du Roi, & est morte en 1728, âgée de 52 ans.

COUPERIN (François) ; c'est le célèbre Couperin, mort à Paris en 1733, âgé de 65 ans. Il perdit fort jeune, son pere ; mais il trouva dans l'omelin, célèbre Organiste, un ami qui, par ses soins, le mit bientôt en état de faire briller ses grands talens pour la Musique. Il se rendit également célèbre par la manière sçavante dont il touchoit l'Orgue, par l'art & le goût avec lequel il jouoit

du Clavecin, & par la beauté & la fécondité de son génie dans la composition. Louis XIV lui donna vers l'an 1700, la place d'Organiste de sa Chappelle, & depuis, il le reçut, en survivance, à la Charge de Clavecin de sa Chambre. Nous avons de cet habile Musicien *diverses Pièces de Clavecin* en quatre Volumes in-f^o. composées dans un goût nouveau, & qui sont d'un caractère où l'Auteur doit passer pour original. On y admire une excellente harmonie, jointe à un chant noble & gracieux, & si naturel, qu'on a composé des paroles sur la Musique de quelques-unes. Ces Pièces sont estimées non-seulement en France, mais encore dans tous les Pays où regne le goût de la bonne Musique; en Italie, en Angleterre & en Allemagne. Son Divertissement intitulé *les Goûts réunis*, ou l'Apothéose de Lully & de Corelli, a reçu beaucoup d'applaudissement. Il a encore fait des Trio de Violons qui sont gravés; outre un Concert de Violes, des Cantates, des Leçons de Ténébres, des Motets qui n'ont point été donnés au Public. Coupe-

rin a laissé deux filles qui excellent à toucher l'Orgue & le Clavecin; l'aînée, *Marie-Anne*, est Religieuse Bernardine de l'Abbaye de Maubuisson, & la cadette, *Marguerite-Antoinette* à obtenu la survivance de la Charge de Clavecin de la Chambre du Roi; Charge qui n'avoit été, jusqu'à elle, remplie que par des hommes.

COUPLET. Voyez au mot *Strophe*.

COURANTE; c'est un Air propre à une danse, ainsi nommée, parce qu'elle est composée d'allées & de venues, depuis le commencement jusqu'à la fin. Cet Air est ordinairement d'une mesure à trois temps graves.

COURONNEMENT. Terme d'Architecture, qui se dit de tout ce qui termine, & couronne, en quelque sorte, une décoration d'Architecture.

COURTOIS (Guillaume), Peintre, né en 1628, dans la Paroisse de Saint Hippolyte, à quelque lieues de Besançon, mort en 1679. Il eut pour Maître, le célèbre Pierre de Cortonne. Ses talens le mirent bientôt dans une haute réputation, qui firent rechercher ses Ouvrages. Il traitoit avec

beaucoup d'art les fujets d'Histoire. Le Pape Alexandre VII, ayant exercé son pinceau, en fut si content, qui lui donna une chaîne d'or avec son Portrait. *Courtois* mettoit plus de correction dans son Dessin que Pierre de Cortone, mais il n'y mettoit point tant de feu. Ses principaux Ouvrages sont à Rome. Le *Bourguignon*, son frere, l'aidoit souvent dans ses grandes entreprises.

COURTOIS, surnommé le *Bourguignon* (Jacques), Peintre, né l'an 1621, mort à Rome en 1676. Fils d'un Peintre, il avoit des talens supérieurs pour l'Art qu'exerçoit son pere. L'étroite amitié qu'il lia avec le Guide, l'Albane, Pietre de Cortone, le Bamboche, & autres Peintres renommés, lui fut d'un grand secours. Cet Artiste célèbre suivit pendant trois ans une armée, & dessina les campemens, les sièges, les marches, & les combats dont il étoit témoin; ce fut le genre de Peinture pour lequel il se sentit le plus de disposition. *Michel - Ange des Batailles* ayant vû un de ses Tableaux, l'admira, & publia par-tout ses talens, quoiqu'il fût son Rival. Il

y a, dans ses Ouvrages, une action & une intelligence étonnantes. Ses Compositions pleines de force & de hardesse, sont soutenues par un coloris frais & éclatant, On soupçonna le *Bourguignon* d'avoir empoisonné sa femme, ce qui l'engagea à chercher un asile contre ses ennemis & ses envieux. Il prit l'habit de Jésuite, & orna la Maison dans laquelle il fut reçu, de plusieurs beaux morceaux de Peinture. Ses principaux Ouvrages sont à Rome. Le Roi a trois Tableaux de ce Maître, peints sur bois. On a gravé d'après lui. Il a lui-même gravé plusieurs de ses Dessins. Parrocel, pere, a été son Eleve; le seul qu'on lui connoisse.

COUSIN (Jean), Peintre & Sculpteur, né à Soucy près de Sens, en 1589, mort dans un âge fort avancé. Il est le plus ancien Peintre François qui se soit fait quelque réputation. Sa principale occupation étoit de peindre sur verre, suivant la mode d'alors. On voit beaucoup de ses Ouvrages sur les vitres des principales Eglises aux environs de Sens; il a peint sur les vitres du Chœur de Saint Gervais, à

Paris, le Martyre de Saint Laurent, la Samaritaine & le Paralytique. Il fut aussi chargé de donner les Dessins de plusieurs grands morceaux qui ont été exécutés. Ses Tableaux sont en très-petit nombre : le plus considérable, est le Jugement universel, qui ornoit l'Eglise des Minimes de Vincennes. Un voleur avoit déjà coupé la toile du Tableau, & étoit près de l'emporter ; mais un Religieux qui survint, empêcha le vol : on fit recoudre le Tableau ; & pour plus de sûreté, il fut placé dans la Sacristie. Jean *Couffin* étoit dans une grande considération. Il s'adonnoit aussi à la Sculpture ; il fit le tombeau de l'Amiral Chabot, qui est dans la Chapelle d'Orleans, aux Célestins. Ce célèbre Artiste étoit bon Dessinateur : il y a de la noblesse dans ses idées, & une belle expression dans ses Figures. Ses Ouvrages de Peintures & de Sculpture, font honneur à son goût & à ses talens ; & les Ecrits qu'il nous a laissés sur la Géométrie & la Perspective, sont des témoignages de son érudition. Il a encore donné un petit Livre des proportions du corps humain, qui est

fort estimé. On a gravé son Tableau du Jugement universel.

COUSTOU (Nicolas), Sculpteur, né à Lyon en 1658, mort à Paris en 1733, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Son pere, Nicolas *Couffou*, Sculpteur en bois, lui apprit les élémens de son Art. Il se mit ensuite sous la discipline du célèbre Coyssevox, son oncle. Enfin, il remporta le prix de Sculpture, & partit pour l'Italie, en qualité de Pensionnaire de Sa Majesté. C'est dans ce séjour, qu'il fit la belle Statue de l'Empereur Commode, représenté en Hercule, & qui est dans les Jardins de Versailles. Le ciseau de cet excellent Homme, conduit par la belle Nature, ne fut pas oisif. Il travailla toujours pour sa gloire, & celle de la France. Ce fut lui qu'on chargea de la plupart des riches morceaux de Sculpture qui ornent l'Eglise des Invalides. Le détail de ses Ouvrages seroit immense. Ne suffit-il point de citer la Statue pédestre de Jules-César, le beau Groupe de Fleuves, représentant la Seine & la Marne, qu'on voit aux Thuilleries, & le superbe Groupe placé der-

rière le maître Autel de l'Eglise de Notre Dame à Paris, qu'on appelle communément le Vœu de Louis XIII ? Ce grand Artiste fut honoré de l'Estime, & des bienfaits du Roi. On remarque dans ses productions, un génie élevé, un goût sage & délicat, un beau choix, un Dessin pur, des attitudes vraies & pleines de noblesse, des draperies élégantes & moelleuses.

Cet excellent Artiste avoit un frere (Guillaume Coustou) non moins recommandable par ses talens pour la Sculpture. Il mourut en 1746, âgé de 69 ans. Son mérite l'avoit élevé à la dignité de Recteur, & à celle de Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Ce nom célèbre dans les Arts, est encore soutenu avec distinction par MM. Coustou, de l'Académie.

COWLEY (Abraham), Poète Anglois, né à Londres en 1618, mort dans la même ville en 1667. Il est mis au rang des meilleurs Auteurs de l'Angleterre. Son Poème, en quatre Chants, sur les infortunes de David, est de la plus grande beauté. Il a encore traduit quelques Odes de

Pindare, & en a composé de génie; entr'autres, sur la *Liberté*, & sur le *Rétablissement de Charles II.* Sa probité jointe à ses talens, lui mérita l'estime & la confiance des Rois Charles I, & Charles II.

COYPEL (Noel), Peintre, né à Paris en 1629, mort dans la même ville en 1707. Le pere de Noel *Coytel*, cadet de Normandie, ayant remarqué dans son fils, un goût décidé pour la peinture, le mit à Orléans, chez Poncet, Eleve du Vouët; ce Maître étoit fort incommodé, & chargeoit son Disciple du soin de ses affaires. Le jeune Artiste reparoit la nuit, un temps qu'il auroit pû mieux employer le jour. Enfin, il sortit de cette Ecole, & vint à Paris, n'étant pour lors âgé que de quatorze ans. Un jour étant entré dans l'Eglise des Jacobins de la rue Saint Honoré, il vit un Peintre nommé Quillerier, occupé dans la chapelle de Saint Hyacinthe. Ce spectacle étoit trop intéressant pour qu'il n'en profitât point: son attention fut remarquée de l'Artiste qui l'interrogea & lui fit même manier le pinceau. Noel donna une bonne idée de

ses talens , & Quillerier l'occupa pendant quelque temps. Il sçut aussi prévenir en sa faveur Charles Errard, chargé des Ouvrages de peinture qu'on faisoit au Louvre. Errard lui donna l'occasion de se faire connoître , & Noel a toujours depuis travaillé pour le Roi. Ce sçavant homme fit honneur à sa patrie par la beauté de ses Ouvrages , où l'on remarque des compositions heureuses , une belle expression , & un bon goût de dessein , soutenu d'un coloris agréable. Il épousa en 1660, Madeleine Herault, fille du Peintre de ce nom. Cette Femme célèbre excelloit à copier les Tableaux des grands Maîtres, elle réussissoit à peindre le Portrait. Le Roi accorda un logement , aux Galleries du Louvre, à Noel Coypel , & le nomma Directeur de son Académie à Rome. Il prit possession de cette place avec une pompe & un éclat qui firent honneur à la Nation Françoisé. Son fils Antoine Coypel , âgé seulement d'onze ans , le suivit dans ce voyage. On admira en Italie , le mérite consommé du pere & les grandes espérances que donnoit le fils. Noel eut

pour Eleves , Antoine & Noel Nicolas Coypel , ses deux fils, & Charles Pocrion son parent. Ses principaux Ouvrages sont dans l'Eglise de Notre-Dame (un excellent Tableau représentant le Martyre de St. Jacques), aux Invalides , dans l'Eglise des Chartreux , & dans celle des Religieuses de l'Assomption. Une des Salles de l'Académie offre le meurtre d'Abel , par son frere Caïn. Il a représenté au palais Royal , dans le plafond de la salle des Gardes , le lever du Soleil ; & il y a plusieurs de ses peintures , aux Thuilleries , au vieux Louvre , à Versailles , à Trianon : la grande Chambre d'Audience du palais à Rennes, est ornée de magnifiques morceaux de sa main. Cet habile Maître a gravé trois planches à l'eau-forte ; on a peu gravé d'après lui.

COYPEL (Antoine) , Peintre, né à Paris en 1661 , mort dans la même ville en 1722. Son pere Noel Coypel fut aussi son Maître. Antoine donna dès sa plus tendre jeunesse, des preuves de son goût pour l'Art qu'il a exercé. Il faisoit ses études au Collège de Harcourt , & dessinoit les jours de congé à l'Académie, où il remporta

même quelques petits prix de Dessin. M. Colbert engagea Noel *Coytel*, nommé depuis peu Directeur de l'Académie à Rome, d'emmener son fils avec lui, quoique ce jeune homme n'eut alors qu'onze ans. C'est dans ce séjour qu'il perfectionna ses talens naissans, par une étude particulière des Ouvrages de Raphael, de Michel Ange & d'Annibal Carrache. Il ne negligea point l'Antique, & forma son coloris sur les magnifiques chefs-d'œuvres du Titien, du Corregge, & de Paul Veronese. De retour en France, il produisit plusieurs grands Ouvrages, où l'on admira la beauté de son génie, & l'éclat de son pinceau. Son rare mérite le fit choisir par Monsieur, frere unique de Louis XIV, pour être son premier Peintre. On le nomma pour travailler à la Chapelle de Versailles; il avoit été reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en 1681, & fut élevé à la place de Directeur en 1714. L'année suivante, le Roi l'annoblit & le fit son premier Peintre. M. le Duc d'Orleans devenu Régent du Royaume, l'honora toujours de son amitié, &

l'employa à peindre la superbe Gallerie du palais Royal, où il a représenté l'histoire d'Enée: ce Prince le venoit souvent voir travailler, & prenant du goût pour la peinture, voulut être son Disciple. On sçait les progrès que cet illustre Eleve fit dans le Dessin par les leçons & les soins de ce grand Maître. Les principaux Ouvrages d'Antoine *Coytel* sont dans l'Eglise de Notre-Dame, dans le chœur des Chartreux, aux Religieuses de l'Assomption, au palais Royal, dans la salle de l'Académie des Inscriptions; à Versailles, dans la chapelle, dans les appartemens, & dans l'ancienne Paroisse; dans les châteaux de Trianon, de Marly, & de la Ménagerie. Il a gravé à l'eau forte quelques pièces; on a aussi beaucoup gravé d'après cet habile Maître. C'est lui qui a fait une grande partie des Dessins pour les Médailles de Louis XIV, dont l'Académie des Inscriptions étoit chargée. Antoine *Coytel* entendoit parfaitement la Poétique de la peinture, il inventoit facilement, & mettoit beaucoup de noblesse & de majesté dans ses compositions: son coloris est

gracieux, il exprimoit, avec un art admirable, les passions de l'ame, ses airs de tête sont agréables; il excelloit sur-tout, à peindre des enfans. Ce rare génie a composé sur la peinture un Ouvrage en forme de conférence; il s'est aussi exercé à la Poésie.

COYPEL (Noel-Nicolas), Peintre, né à Paris en 1692, moit dans la même ville en 1735. Il étoit fils de Noel & frere d'Antoine *Coytel*: il reçut les premières leçons de son pere, qu'il perdit à l'âge de 15 ans. Plusieurs prix remportés à l'Académie, devoient lui mériter la pension du Roi & le conduire en Italie; mais quelques circonstances s'opposèrent à son desir. Il fut contraint d'étudier les Ouvrages des grands Maîtres, d'après les Estampes que nous en avons. Ce Peintre acquit une grande facilité pour la composition & pour l'exécution; il fut choisi, avec M. le Moine le fils, pour décorer la Chapelle de la Vierge dans l'Eglise de St. Sauveur: on y admire son coloris, sa composition; l'art avec lequel il a distribué les clairs & les ombres, la légereté des draperies, une vapeur

qui semble envelopper toutes les figures, enfin l'artifice du plafond qui paroît d'enbas un plein ceintre, quoiqu'il soit effectivement plat. Les Marguilliers de cette Paroisse, disputèrent avec lui pour le prix de cet Ouvrage; on lui proposoit une somme au-dessous de la valeur réelle de ses couleurs, il fallut donc plaider; & c'est à l'action que lui donna ce procès, qu'on attribue, en partie, la cause de sa mort. L'Académie le nomma en 1733 Professeur. Ses principaux Ouvrages sont à St. Sauveur, dans la Sacristie des Minimes de la Place Royale, dans l'Eglise de la Sorbonne, dans les Salles de l'Académie. Sa réputation acqueroit de jour en jour, un nouvel éclat, & il seroit devenu un des Peintres le plus célèbres, si la mort n'eût arrêté le cours rapide de ses progrès. La nature étoit toujours consultée par *Coytel*; il mettoit beaucoup d'élégance & de correction dans son Dessin; son pinceau est d'un moelleux & d'une fraîcheur admirable, sa touche est légère & spirituelle, ses airs de tête sont gracieux, & ses compositions riches, &

très - piquantes. Il s'est attaché avec beaucoup de succès, sur la fin de sa vie, & peindre le Portrait tant au pastel qu'à l'huile. Le Roi a plusieurs de ses Tableaux. *Noel-Nicolas Coypel* a gravé à l'eau - forte plusieurs morceaux. On a aussi gravé d'après lui, entr'autres l'Alliance de Bacchus & de Venus.

COYPEL (Charles), mort à Paris en 1752, âgé de 58 ans. Héritier d'un grand nom, dans les Arts, il le soutint avec dignité & avec éclat. Il étoit premier Peintre du Roi, & de Monseigneur le Duc d'Orleans, & Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Ce Maître à d'heureux talens joignoit beaucoup d'esprit. Plus instruit des Belles-Lettres, que les Artistes ne se piquent communément de l'être, il manioit la plume avec autant de succès que le pinceau. Ses discours, dans les Assemblées publiques de l'Académie, étoient applaudis autant pour les charmes de la diction, que pour la finesse des observations, & l'importance des préceptes. Cet Artiste ingénieux composa plusieurs pièces de Théâtre, dont il ne fit part qu'à ses

amis. Ses Ouvrages pittoresques sont, la plupart, d'une belle composition, d'une touche facile, d'un coloris brillant. Il y a de ses Tableaux à Saint Germain l'Auxerrois, à Saint Merry, &c. On a gravé d'après lui.

COYSEVOX (Antoine), Sculpteur, né à Lyon en 1640, mort en 1720. On put prédire, par l'enfance de ce célèbre Artiste, ce qu'il devoit être un jour. En effet, il fit de si rapides progrès dans son Art, que le Cardinal de Fustemberg jeta les yeux sur lui pour décorer son superbe palais à Saverne, quoiqu'il n'eût pour lors que 27 ans. Il passa en Allemagne quatre années, pendant lesquelles il étonna, autant par la facilité, que par l'excellence de ses talens. Ce Maître, à une grande correction de Desein, joignoit beaucoup de génie & d'art dans ses compositions, il rendoit aussi heureusement la naïveté, que la noblesse; & la force, que la grace, suivant les caractères qu'il vouloit donner à ses figures. Ce grand homme relevoit l'éclat de son rare mérite, par un dehors simple, une probité scrupuleuse, & une modesté

rie aimable. Il a été élevé à la dignité de Chancelier dans l'Académie de Peinture & de Sculpture, qui le reçut dans son sein en 1676. On ne pourroit, sans trop s'étendre, marquer tous les Ouvrages qui sont sortis de ses mains. Il a travaillé plusieurs fois à différens bustes de Louis XIV. Les Jardins, la grande Gallerie de Versailles, sont ornés de ses Ouvrages de Sculpture; il a fait encore des Mausolées qui décorent plusieurs Eglises de Paris; & ces magnifiques Groupes, placés proche le Pont-tournant, aux Thuilleries, représentant, l'un, la Renommée sur un cheval ailé; l'autre, Mercure sur Pégase.

CRAICULER, ou dessiner aux petits carreaux, c'est réduire, par le moyen de petits carreaux, un Dessin original en le copiant. *Craiculer* vient du Latin *Craiculo*, qui signifie une grille; en effet, la maniere dont les petits carreaux sont placés, ressemble à un grillage. On divise le Tableau original & l'espace qu'on destine pour la copie, en un pareil nombre de petits carreaux, observant que pour réduire, il faut que les carreaux de la copie soient plus petits

que ceux de l'original; ce-la fait, on transporte à la vûe tous les objets qui paroissent dans les carreaux de l'original, sur les carreaux correspondans de la copie; ce qui est facile, quand on a un peu de pratique de copier & de dessiner.

Il y a des Peintres qui se sont servi de l'usage des petits carreaux, pour peindre d'après le naturel. Ils suspendoient un *chassis*, divisé en petits carreaux par des fils, devant le visage de la personne qui se faisoit peindre, & ils s'assuroient très-promptement, par ce moyen, du rapport & de la position de tous les traits de leurs modèles.

C R A Y E R (Gaspard), Peintre, né à Anvers en 1585, mort à Gand en 1669. Ce Maître a peint, avec un égal succès, des Sujets d'Histoire, & le Portrait. On admire, dans ses Ouvrages, une belle imitation de la Nature, une expression frappante, un coloris séduisant. Le célèbre Rubens le regardoit comme son Emule. *Crayer* a fait un grand nombre de Tableaux de Chevalet, & de Tableaux d'Autel. Les

villes d'Ostende , de Gand , de Dendermonde , de Bruxelles , sont enrichies de ses magnifiques Compositions.

CRAYON (Dessein au) , c'est un Dessein fait avec une espèce de pierre tendre , naturelle ou factice. Le crayon est avantageux pour ceux qui commencent à dessiner , parce qu'il est facile à manier , & propre à finir : il a d'ailleurs cela de commode , qu'il s'efface en le frottant légèrement. Afin de s'avancer dans la pratique du dessein au crayon , & pour prendre une bonne maniere , il faut copier des desseins de ce genre qui soient maniés proprement & hardiment. On se sert ordinairement , pour faire du crayon , de la pierre appelée sanguine , de la pierre noire , du charbon de faule , & de la mine de plomb. On peut aussi , par le moyen de certaines poudres qu'on détrempe , qu'on pétrit , & qu'on réduit en bâtons , faire une infinité de crayons de toutes couleurs. *Voyez Pastels.*

CRAYONS (Dessein aux trois) , c'est lorsqu'on employe trois sortes de crayons différens ; de la sanguine , pour faire les carnations ; du blanc pour les clairs ; &

de la pierre noire , pour les ombres & le corps du dessein.

CRAYONNER , c'est tracer , esquisser quelques pensées ; ou disposer quelque sujet avec le crayon. Il faut d'abord se servir du crayon pour jeter la premiere ordonnance d'un sujet , rendre les premieres pensées , marquer les traits essentiels , figurer de gros en gros ; afin de pouvoir ensuite détailler chaque objet en particulier , & lui donner la perfection convenable.

CREECH (Thomassi) , Poète Anglois , né à Blandfort dans le Comté de Dorset , en 1659 , mort en 1700. Dryden l'a qualifié de sçavant & judicieux Ecrivain. Il a fait , en sa Langue , des Traductions estimées des Poètes Grecs , & Latins ; entr'autres , une en vers & en prose , de Lucrece , avec des Notes. Cet Auteur étoit d'une humeur mélancolique , & furieux dans sa passion. Etant devenu amoureux d'une Demoiselle qui ne répondoit pas à ses desirs , il se pendit de désespoir.

CRESPI (Joseph-Marie) , Peintre , né à Bologne en 1665 , mort dans la même

ville , en 1747. Il fut Eleve du Cignani , & se forma une bonne *maniere* , en étudiant les Ouvrages du Barroche , du Titien , du Tintoret , & de Paul Veronese. Ce Maître avoit une imagination vive & riante , qui n'éclatoit pas moins dans ses Tableaux , que dans sa conversation , ce qui le fit aimer & rechercher des Grands. Il a laissé plusieurs Enfans , ses Elèves. Ses Figures , peintes ordinairement sur des fonds obscurs , sont lumineuses , & saillantes : son Dessen est correct , ses Caracteres frappans & variés. On a de lui , des Dessesins estimés , à la sanguine , d'autres à l'encre de la Chine. Ses principaux Ouvrages sont à Bologne , à Parme , à Mantoue , à Ferrare , à Modene , à Bergame , & à Lucques. Il a gravé plusieurs Planches. On a aussi gravé d'après lui.

CREUX (Gravure en). Voyez *Gravure*.

CREUX. Terme de Sculpture. Voyez page 108 , à l'Article de *Bronze*.

CROMORNE , c'est un jeu d'Orgues à anches accordé à l'unisson de la trompette ; & qui en differe en ce que ses tuyaux forment des cy-

lindres parfaits , au lieu que ceux de la trompette sont des cônes renversés. Cette construction du *Cromorne* a été imaginée pour épargner la moitié de la longueur qu'on est obligé de donner aux tuyaux de la trompette.

Cromorne ; ce terme a été aussi employé pour signifier le Haut-bois.

CROQUÉ (Dessen) on nomme ainsi un Dessen qui n'étant point terminé , est touché de coups libres , & comme indécis. Cette maniere de dessiner , est expéditive ; mais pour donner ces touches essentielles & sçavantes , il faut avoir acquis beaucoup de facilité & de goût par l'habitude & la réflexion.

CROQUIS ; c'est la pensée que le Dessinateur jette sur le papier. On reconnoît facilement quand un *Croquis* est d'un habile homme , parce qu'il est fait avec très - peu de traits , & que ces traits , quoique *pochés* , font leur effet en les éloignant suffisamment de la vûe. Quand au contraire il est d'un Artiste qui n'a point le génie sûr , on y voit plus de traits embrouillés. Voyez *Pensées*.

CRUD , DUR , SEC ; mots à peu

à peu près synonymes. On dit d'un Tableau, qu'il est *crud*, *dur*, ou *sec*, quand les jours & les ombres se précipitent trop subitement sans demi-teintes. Un Tableau peint d'après l'Estampe, est ordinairement *crud*.

CRYPTE, ce terme vient d'un mot Grec qui signifie *cacher*. Les Anciens ont donné ce nom à des lieux souterrains, comme à des Chapelles construites sous terre & voûtées.

Crypto-Portique; c'est, en Architecture, la décoration de l'entrée d'une grotte.

C TESIPHON, célèbre Architecte de l'Antiquité, donna les Dessins du fameux Temple d'Ephèse qui furent exécutés sous sa conduite, & sous celle de son fils Metagene, & de plusieurs autres Architectes. On rapporte que *Ctesiphon* inventa une Machine pour transporter les colonnes qui devoient servir à ce Temple.

CUL-DE-LAMPE, ornement d'Architecture, ainsi appelé, parce qu'il ressemble assez à l'extrémité d'une lampe. On en faisoit autrefois beaucoup d'usage pour décorer les voûtes des Edifices gothiques.

Cul-de-lampe; on a encore donné ce nom, à un ornement de Gravure qui sert quelquefois à remplir le bas des pages dans un Livre.

CULOT, ornement de Sculpture en façon de petite tige, d'où sortent des rainceaux de feuillages qui se taillent de bas relief dans les frises & grotesques.

CURIeux; on nomme ainsi, une personne qui fait collection de ce qu'il y a de plus estimé en Dessins, en Tableau, en Sculpture, Gravure, Médailles, autres choses précieuses.

Curieux, s'emploie quelquefois dans le même sens que *recherché*: on dit d'un peintre qu'il est *curieux* dans son coloris, dans sa composition, dans son Dessin, &c.

CURSINET. *Voy. Damasquinure*.

CYMAISE, terme d'Architecture. C'est la dernière moulure placée à la cime de la corniche. Ce terme, à consulter son étimologie, signifie *onde*; & en effet elle la représente par la sinuosité flexueuse de son contour; c'est une moulure concave par le haut & convexe par le bas.

CYMBALES. On appelle ainsi deux jeux d'Orgues. La première *Cymbale* a trois tuyaux, & la seconde en a deux.

CYMBALO ; mot Italien qui se prend quelquefois pour *Clavecin*.

CYRANO (Savinien), de Bergerac en Périgord, né l'an 1620, mort en 1655, Poète François. *Cyrano* étoit d'un caractère vif, & emporté ; on le comptoit au nombre des Braves de son temps. Il étudia sous le célèbre Philosophe Gassendi avec Chapelain, Molière & Bernier. Son imagination plaisante & hardie le faisoit rechercher. Ses amis lui trouverent toujours un cœur généreux ; mais il étoit en mauvaise réputation sur le fait de la Religion. Un jour que l'on jouoit son *Agrippine*, des Spectateurs ignorans & prévenus ayant entendu un vers où Séjan résolu de faire mourir Tibère, dit : *frappons, voilà l'hostie*. Ils s'écrierent aussitôt : « Ah ! le » méchant, Ah ! l'impie, » comme il parle du Saint-Sacrement ! Sa Tragédie intitulée : la Mort d'Agrippine, Veuve de Germanicus, fut fort bien reçue du Public, de même que sa

Comédie en prose du *Pédant joué*.

CYZICENES. On appelloit ainsi, chez les Grecs, de grandes Salles superbement décorées d'Architecture & de Sculpture, qui étoient exposées au Septentrion, & sur des Jardins. Ces Salles publiques étoient appelées *Cyzicenes*, de Cyzique, Ville de la Propontide, très-renommée pour la magnificence de ses Edifices. Ces Salles se nommoient *Cenacles* chez les Romains.

D

DAC (Jean) Peintre, né à Cologne en 1556. Il étudia quelque temps sous Spranger, qu'il quitta pour aller dans les plus célèbres Ecoles de l'Italie. Ce Peintre revint en Allemagne, où il eut le bonheur de rencontrer un Prince, l'Ami & le Protecteur des talens. L'Empereur Rodolphe l'attacha à son service, & lui commanda beaucoup d'Ouvrages qui sont fort estimés & dans lesquels on remarque un bon goût de Dessin, formé d'après l'Antique & d'après les chefs-d'œuvres des meilleurs Maîtres. Jean *Dac* acquit des

richesses & des honneurs à la Cour Impériale ; il avoit aussi beaucoup de crédit, & l'on remarque qu'il s'en servoit toujours pour obliger les personnes de mérite.

DA-CAPO, termes Italiens, qui sont quelquefois employés dans la Musique, pour signifier, qu'il faut reprendre le commencement d'un air, ou d'un morceau de Musique.

DAMASQUINURE. On appelle ainsi, une espece de Desein, qui se travaille sur le fer, avec des filets d'or, ou d'argent. La *Damasquinure* tire son nom & son origine, de la ville de Damas. Cet Art connu des Anciens, a été perfectionné par les Modernes ; & les François, depuis le règne d'Henri IV ont surpassé les autres Nations dans cette sorte de travail. Parmi les Ouvriers célèbres en ce genre, Curfinet mort à Paris l'an 1660, est un de ceux dont l'Ouvrage est le plus recherché.

DANCHET (Antoine), né en 1671 à Riom en Auvergne, reçu à l'Académie des Belles-Lettres en 1705, & à l'Académie Française en 1712, mort à Paris le 20 Février 1748, Poète François & Latin. *Danchet*

n'étant encore qu'en Rhétorique, au College de Louis le Grand, fit sur la prise de Mons, une Pièce de Vers Latin, qu'on jugea digne d'être imprimée. Ce Poète a beaucoup travaillé pour le Tréâtre de l'Opera, & c'est là qu'il s'est principalement distingué. On a de lui plusieurs Pièces qui lui font honneur. Ses Opera sont, *Venus*, Fête galante ; *Hesione*, Tragédie ; *Arethuse*, Ballet ; les *Fragmons de Lulle* ; *Tancrede*, Tragédie ; les *Muses*, Ballet ; le *Carnaval & la Folie*, Comédie-Ballet ; la *fin d'Iphigenie en Tauride*, Tragédie, que Duché & Desmarests avoient commencée ; *Telemaque*, Ballet ; *Alcine*, Tragédie ; les *Fêtes Vénitiennes*, Ballet ; *Idomenée*, Tragédie ; les *Amours de Venus & de Mars*, Ballet ; *Telephe*, Tragédie ; *Camille*, Tragédie ; les *Nouveaux Fragmens*, Ballet ; *Achille & Deidamie*, Tragédie. Il a aussi donné, au Théâtre François, quatre Tragédies, sçavoir *Cyrus* ; les *Tyntarides* ; les *Heraclides* ; *Nithetis*. On a encore de ce Poète, quelques petites Pièces fugitives, sçavoir, des Odes, Cantates, Epîtres, &c. qui ont

été rassemblées, après sa mort, dans une édition faite avec soin. Cet Auteur estimable, étoit d'un caractère liant, ami généreux, désintéressé, exact à ses devoirs, & assidu au travail. Enfin ce qui fait l'éloge de son cœur, c'est qu'étant Poète par goût & comme par état, il ne s'est jamais permis un seul vers satyrique, quoiqu'il ait été souvent blessé des traits de la malignité.

DANCOURT (Florent Carton), né à Fontainebleau en 1661, mort à Courcelles-le-Roi en Berry l'an 1726, célèbre Comédien; Poète François. *Dancourt* se destina d'abord à la Profession d'Avocat; mais l'amour le fit monter sur le Théâtre; & il épousa Thérèse le Noir, Comédienne, l'objet de sa passion. Comme Acteur, *Dancourt* s'est distingué par son jeu noble & sérieux. Ses rôles ordinaires étoient ceux de Jaloux, de Financier, d'Hypocrite, & sur tout celui du Misantrope. Comme Auteur, on peut dire qu'il s'est fait une grande réputation par la fécondité & l'agrément de son génie. Son stile est léger, vif, amusant. Ses Ouvrages se sentent quel-

quefois de la précipitation avec laquelle il les faisoit; mais le Dialogue en est toujours excellent. Il avoit le talent de saisir les historiettes du temps, & de les accommoder au Théâtre, ce qui attiroit beaucoup de monde, & donnoit au Spectateur, le plaisir malin de faire l'application des Scènes qu'on représentoit. *Dancourt* dégoûté du Théâtre, se retira dans une Terre qu'il avoit en Berry, où il mourut. Cet Auteur a fait jusqu'à soixante & deux Comédies. On croit qu'il s'est fait aider dans quelques-unes; mais il est certain que la plupart son entièrement de lui seul, & que dans les autres Pièces, il a le plus contribué par son travail & par son esprit vraiment comique. Les Comédies de cet Auteur, conservées au Théâtre, sont, les *Bourgeoises à la mode*; le *Chevalier à la mode*; les *trois Cousines*: *l'Été des Coquettes*; la *Parisienne*; le *Moulin de Javelle*; la *Foire de Bezons*; le *Mari retrouvé*; *Colin Maillard*; le *Galant Jardinier*; le *Tuteur* & le *bon Soldat*.

DANDRIEU (Jean-François), Musicien François, mort à Paris en 1740, âgé

de 56 ans. *Dandrieu* s'est fait admirer par la maniere sçavante dont il touchoit l'Orgue & le Clavecin. Il réussit aussi dans la composition. Sa Musique est chantante, & pleine d'une harmonie naturelle & variée. Il peut être comparé, pour son goût & son talent, au célèbre François Couperin. On a de lui trois Livres de Pièces de Clavecin, qui sont toutes Pièces caractérisées & très-agréables. *Dandrieu* a encore donné un Livre de Pièces d'Orgue, avec une suite de Noels.

DANIEL DE VOLTERRE, Peintre & Sculpteur. *Voy. Volterre.*

DANOIS (Théâtre). M. le Baron Holberg, encore vivant, est le premier qui ait fait représenter des Comédies Danoises. Il y en a plusieurs estimées; on a commencé à traduire en notre langue des Pièces de ce Théâtre, dont il a paru un premier Tome en 1746. Les Danois ne font point de Tragédies. Leurs Comédies sont, pour la plûpart, en prose. Ils ont d'assez bons Acteurs, cette Profession n'étant point, parmi ce Peuple, flétrie par la Religion, ni par les Loix. Il y a à Copenhague une Trou-

pe de Comédiens François, pensionnés du Roi de Danemark.

La Salle du Spectacle est construite avec intelligence; les Loges sont bien distribuées, les Machines faites avec beaucoup de dépense, & de simplicité. *V. la Lettre XII sur quelques Ecrits de ce temps, p. 280.*

DANTE ALIGHIERI. Poëte Toscan, né à Florence l'an 1265, mort à Ravenne en 1321. *Dante* avoit beaucoup de génie & de talent pour la Poésie. Il y a de la délicatesse & de l'aménité dans son stile, mais ses vers Italiens sont, la plûpart, dangereux par les traits satyriques, dont il les a remplis. Il n'a point même respecté le St Siège, qui l'a mis au rang des Auteurs censurés. *Dante* nous a aussi laissé des Poésies Latines, intitulées *De Monarchiâ Mundi.*

DANTE (Vincent), mort à Perouse l'an 1576, âgé de 46 ans. Il fut, en même temps, Peintre, Sculpteur, Architecte & Poëte. La Statue de Jules III qu'il fit à Perouse, a passé pour un chef d'œuvre. Ses talens le firent désirer en Espagne par le Roi Philippe II; mais *Dante* avoit une santé trop

délicate, pour profiter de ces avantages qui l'auroient obligé de sortir de son air natal & de faire quelques grandes entreprises.

D'APRÈS. Ce terme est souvent employé par les Artistes. On dit dessiner d'*Après* l'Antique, d'*Après* la Bosse, d'*Après* Nature, d'*Après* Raphael, peindre d'*Après* le Corregge, &c. *Faire d'Après*, c'est-à-dire Copier.

DAVILER (Augustin-Charles), Architecte, né à Paris en 1653, mort à Montpellier en 1700. Il manifesta de bonne heure, son goût & ses talens pour l'Art qu'il a embrassé; ce fut pour les perfectionner, qu'il partit pour Rome avec la qualité de Pensionnaire de Sa Majesté. Mais des Corsaires Algériens attaquèrent la Felouque sur laquelle il étoit monté, & mirent aux fers tout l'Équipage. Daviler ne fut libre qu'au bout de 16 mois. Cependant il travailla durant sa captivité, & donna les Dessains de plusieurs grands Edifices; entr'autres d'une belle Mosquée qui fait un des principaux ornemens de Tunis. Rendu à Rome, il s'appliqua à mesurer les Edifices anciens & modernes de

cette ville. Les connoissances que ce séjour lui procura le mirent en état de composer un Cours d'Architecture, Ouvrages complet, & fort estimé. Cet Artiste jouissoit de la plus grande réputation. Il embellit les villes de Beziers, de Carcassonne, de Nismes, de Montpellier, de Toulouse. Le Languedoc voulant récompenser son mérite & ses travaux, lui accorda une pension, avec le titre d'Architecte de la Province.

DÉ. Terme d'Architecture. C'est la partie du Piédestal qui tient le milieu entre la base & la corniche. Ce nom lui a été donné parce qu'elle a la figure d'un cube, comme un *Dé*.

DÉCALQUER. C'est tirer une contr'épreuve. *Voyez Contretirer.*

DÉCASYLE. Ce terme se dit, en Architecture, d'une Ordonnance qui a dix colonnes de front.

DECORATIONS. Ce sont des représentations pittoresques dont on fait usage dans certaines Fêtes, & surtout, dans les Pièces de Théâtre, pour varier la Scène; ce genre de Peinture demande un génie fécond qui sçache créer des Palais enchanteurs, des Temples

magnifiques , des lieux pleins de pompe , de richesses & d'ornemens singuliers & de bon goût. Il faut , pour y réussir , posséder parfaitement l'Architecture , pour en faire un beau choix , la Perspective & l'Optique , pour donner aux objets les proportions , & les differens degrés d'éloignement qui leur conviennent. Il y a encore beaucoup d'art à sçavoir distribuer , à propos , des lumieres qu'on nomme des *illuminations pittoresques*, pour ajouter à l'éclat & à la fraîcheur du coloris , & rendre transparentes des colonnes , des figures , &c.

DEGRADER. Terme de Peinture ; c'est diminuer les tons de couleur , les lumieres & les ombres , suivant les divers degrés d'éloignement. Cette partie , si essentielle au Peintre , dépend de la Perspective , qui est l'art de représenter , sur un plan , les objets , selon la différence que l'éloignement y apporte.

DEMI-LUNE. On nomme ainsi , dans l'Architecture civile , un Bâtiment qui forme un demi-cercle , & dont les côtés s'arrondissent , en saillant.

DENDRITES ; ce sont des

pierres précieuses sur lesquelles la Nature a représenté des plantes , des arbres , des fleurs , ou des fruits. Parmi ces pierres , il y en a de très-recherchées , par l'art que le Graveur a eu de profiter du jeu de la Nature.

DENHAM (le Chevalier Jean) né dans la ville de Dublin en Irlande , mort en 1668 , Poëte Anglois. *Denham* étant jeune , perdoit tout son temps & son bien au jeu , & négligeoit entièrement l'étude ; mais il étoit un des ces génies qui se développent tout à coup & qui surprennent d'autant plus , qu'ils se font d'abord moins remarquer. Sa premiere Tragédie intitulée *le Sophi* , frappa comme un éclair qui sort des ténèbres. Il a composé d'autres Poésies , qui ont toujours ajouté à sa réputation ; son Poëme qui a pour titre *la Montagne de Cooper* , est regardé comme une des meilleures Pièces en Anglois , & passe pour le chef-d'œuvre de *Denham*. Il a encore composé *Canton l'ancien ou le Vieil âge* , *la Reine de Troyes* , & divers autres Poëmes , & Traductions , où il s'est toujours soutenu. Ses vers sont harmonieux ,

ses idées élevées, son stile plein de force & d'énergie.

DÉNOUEMENT. Terme de Poésie, pour signifier le dernier incident qui démêle & termine l'intrigue dans une Comédie. On a défini le *Dénouement*, un retour d'événemens, qui changent toutes les apparences, au contraire de ce qu'on en devoit attendre. Le *Dénouement* doit être préparé & non prévu; il doit être, en même temps, naturel & frappant. Il est de principe, que le *Dénouement* se fasse à la satisfaction du Spectateur, c'est-à-dire, que la Comédie ait toujours une fin heureuse: on a quelquefois appliqué ce terme à la Tragédie; Voyez *Catastrophe*, expression qui semble lui être con sacrée.

DENTICULES, terme d'Architecture. C'est un ornement dans une corniche, taillé en forme de dents. les *Denticules* sont affectées à l'ordre Ionique.

On nomme aussi *Denticule*, le membre de la corniches, sur lequel les *Denticules* sont taillées.

DES-BARREAUX (Jacques Vallée), né à Paris en 1602, mort à Châlons sur

Saône, le 9 Mai 1673, Poète Latin & François. *Des-Barreaux* étoit Conseiller au Parlement de Paris. Dominé par le goût des plaisirs, il s'adonnoit rarement aux affaires. Il se chargea pourtant, une fois, du rapport d'un Procès; les Parties le sollicitèrent, mais ne pouvant se résoudre à entrer dans le labyrinthe de la chicanne, il fit venir les Parties, brûla le procès en leur présence, & paya de son argent, ce qui étoit demandé. Son esprit enjoué, & délicat, le faisoit rechercher & aimer des plus grands Seigneurs du Royaume. Il étoit ami de la bonne chere. (Un jour que M. d'Elbene, à table avec lui, s'excusoit de prendre un morceau dont il craignoit d'être incommodé; *Comment! es-tu, répartit Des-Barreaux, de ces Fats qui s'amusent à digérer? Des-Barreaux* revint de ses égaremens quatre ou cinq ans avant sa mort. Il paya ses dettes, donna tout son bien à ses sœurs, moyennant une rente viagere de quatre mille livres, & se retira à Châlons sur Saône, où il vécut depuis, & mourut en bon Chrétien. *Des-Barreaux* a fait des vers

Latins & François, & de fort jolies Chançons, mais il n'a jamais rien publié. On connoît son fameux Sonnet, *Grand Dieu, tes jugemens sont remplis d'équité*

DESCARTES (Marie), morte à Rennes en 1706, nièce du célèbre Philosophe de ce nom. Cette Demoiselle nous a laissé quelques Ouvrages Poétiques : le plus considérable, est *l'Ombre de Descartes*. M. Flechier, Evêque de Nismes, dit dans une Lettre écrite à Madame de Marbeuf : « A l'égard de Ma- » demoiselle *Descartes*, » son nom, son esprit, sa » vertu, la mettent à cou- » vert de tout oubli ; & » toutes les fois que je me » souviens d'avoir été en » Bretagne, je songe que » je l'y ai vûe, & que vous » y étiez.

DESCHAMPS (François-Michel Chrétien), Poète François, né en Champagne en 1683, mort à Paris en 1747. Il fut d'abord destiné, par ses parens, à l'Etat Ecclésiastique, ensuite à l'Etat Militaire ; enfin, il devint Financier. Trop de soin pour sa santé l'affoiblit, & précipita la fin de ses jours. Sa Tragédie de *Caton d'U-*

tique a eu quelque succès ; elle a même été traduite en Anglois, & jouée sur le Théâtre de Londres. Il a donné une Histoire du Théâtre François.

DESGODETS (Antoine), Architecte du Roi, né en 1653, mort en 1728. Il s'est particulièrement distingué par les Ouvrages qu'il a laissés sur l'Architecture. On a de lui un Livre intitulé *Edifices antiques de Rome, dessinés & mesurés très-exactement* ; & parmi ses papiers, on a trouvé un *Traité des Ordres d'Architecture*, un *Traité de l'Ordre François*, un des *Dômes*, un autre sur la *Coupe des pierres*, &c. *Desgodets* allant à Rome, fut pris en chemin par les Turcs, & conduit à Alger, où il demeura Esclave pendant seize mois.

DESHOULIERES (Antoinette du Liger de la Garde, veuve de Guillaume de Lafon, Seigneur), née à Paris en 1638, morte en 1694, de l'Académie d'Arles & de celle des Ricovrati de Padoue. Cette Dame fut arrêtée prisonnière à Bruxelles, au mois de Février 1657, & conduite, en criminelle d'Etat, au Château

de Vilvorden ; elle avoit tout à craindre, même pour sa vie , de la part des Espagnols ; mais M. *Deshoulières* , exposant ses jours pour sauver ceux de son épouse , s'introduisit, sous un faux prétexte , dans sa prison , la délivra , & prit la route de France avec elle. Madame *Deshoulières* avoit un esprit délicat , beaucoup de mémoire , & joignoit à une grande pénétration , un goût exquis. Ses vers sont naturels ; personne n'a mieux parlé de l'Amour ; sa Morale est finement exprimée ; ses Idyles sont parfaites ; enfin, on doit la mettre au rang des Auteurs qui ont illustré , par leurs Ouvrages , le siècle de Louis le Grand. Cette Dame eut une fille qui hérita de son nom & de ses talens. Madame *Deshoulières* a fait des Epîtres, des Odes , des Chansons , des Epigrammes, des Idyles, des Rondeaux, des Balades, des Eglogues, des Madrigaux, *Genferic* Tragédie.

DESHOULIERES (Antoinette-Thérèse de la Fon de Bois-Guerin) , née à Paris en 1662 , morte en 1718 , de l'Académie des Ricovrati de Padoue. Les premiers vers de cette Demoiselle ,

méritèrent le prix de l'Académie Française ; ce qui lui fut d'autant plus glorieux , qu'on rapporte que M. de Fontenelle avoit travaillé sur le même sujet. Ses Poésies sont spirituelles & amusantes , mais elles n'ont pas toujours les graces & cette aimable naïveté qui charment dans celles de Madame *Deshoulières* , sa mere. On a de cette Demoiselle, des Epîtres, des Chansons , des Madrigaux , la Mort de *Cochon* , chien de M. le Maréchal de Vivonne, Tragédie burlesque, &c.

DESJARDINS (Martin) , Sculpteur , natif de Breda , mort en 1694 , âgé de 62 ans. M. le Duc de la Feuillade conçut une grande idée des talens de *Desjardins* , & son choix lui fit honneur par la maniere sçavante dont cet Artiste exécuta le fameux Monument de la place des Victoires , où il a représenté le Roi dans l'attitude la plus majestueuse. On voit encore de lui , dans l'Eglise de la Sorbonne, une Vierge parfaitement belle , & il a fait plusieurs Figures pour le Parc de Versailles , entr'autres , une, représentant le Soir.

DES-MARAIS (François-

Seraphin Regnier (né à Paris en 1632 , reçu en 1667 à l'Académie de la Crusca de Florence , & en 1670 à l'Académie Françoisise , mort à Paris le 6 Septembre 1713 , Poète François , Latin , Italien & Espagnol. Cet Auteur avoit beaucoup de facilité , & ses Poésies amusent & satisfont le Lecteur , par l'air de franchise , & la légereté qui en font le principal caractère. *Des-Marais* composoit dans plusieurs Langues, avec beaucoup de pureté & d'élégance de stile. Il publia une Ode Italienne, telle que l'Académie de la Crusca la crut de Petrarque , & qu'elle lui procura une place dans cette Académie. Il a fait aussi , en Italien, plusieurs Sonnets, une Traduction des Odes d'Anacréon , une autre des huit premiers Livres de l'Iliade d'Homere. Ses vers Espagnols & Latins , sont pareillement fort estimés. Ce Poète a voulu introduire , dans les vers François, une nouvelle mesure. Dans les vers de dix syllabes , au lieu de mettre le repos du vers , à la quatrième syllabe , il le place à la cinquième. Ses poésies Françoises consistent en Eglogues, Elé-

gies , Sonnets , Odes , Virelays , Rondeaux , Fables , Madrigaux , Epigrammes , Devises , Poème sur la Riviere d'Eure , & sur les Eaux de Versailles. Il a aussi traduit , en vers François , quelque morceaux choisis d'Homere , d'Anacréon, de Catulle & d'Horace.

DES-MARETS (Jean) , Sieur de Saint-Sorlain , né à Paris en 1593, reçu à l'Académie Françoisise en 1634, mort en 1676 , Poète François. Bayle met cet Auteur, au nombre des plus beaux esprits , & de plus féconds du dix-septième siècle. Sa fécondité est prouvée par le grand nombre de ses Ouvrages , mais ils ne sont pas toujours la preuve d'un goût éclairé. On a dit de lui , qu'il étoit le plus fou de tous les Poètes , & le meilleur Poète qui fût entre les fous. *Des-Marets* a fait plusieurs pièces de Théâtre , telles qu'*Aspasie* , les *Visionnaires* , *Roxane* , *Scipion* , *Europe* , & *Mirame* ; la Comédie des *Visionnaires* passe pour le chef-d'œuvre de ce Poète. Nous avons encore de lui , les *Pseaumes* de David paraphrasés ; le Tombeau du Cardinal Richelieu , Ode ; l'Office de la Vierge mis en vers ; les

Vertus Chrétiennes , Poème en huit Chants ; les quatre Livres de l'Imitation de Jesus-Christ ; *Clovis* , ou la France Chrétienne , Poème en vingt-six Livres ; la Conquête de la Franche-Comté ; le Triomphe de la Grace ; Esther ; les Amours de Prothée & de Philis , Poèmes héroïques , &c. *Des-Marets* a encore publié les *Délices de l'esprit* , Ouvrage intelligible , dont on s'est moqué , en disant qu'il falloit mettre dans l'errata : *Délices* , lisez *Délires* .

DES-MARETS (Henri) , Musicien François , né à Paris en 1662 ; mort l'an 1741 à Luneville. Il fut Page de la Musique du Roi , & dès l'âge de vingt ans , il disputa pour le concours d'une des quatre Places de Maîtrise de la Musique de la Chapelle du Roi. Le Motet qu'il fit chanter devant Louis XIV , parut un des plus beaux ; mais l'Auteur fut trouvé trop jeune pour remplir la place qu'il demandoit , & on lui donna une pension. *Des-Marets* fournissoit à l'Abbé Goupillet , l'un des quatre Maîtres de Musique de la Chapelle , des Motets , qui par leurs beautés , lui faisoient donner beaucoup d'é-

loges ; le Roi ayant appris que l'Abbé Goupillet n'en étoit point l'Auteur , Sa Majesté le renvoya avec un Canonat & une pension de 900 livres. *Des-Marets* étant allé à Senlis , fit connoissance avec la fille du Président de l'Élection , qu'il épousa , du consentement de la mere , mais à l'insçu du pere , dont il n'avoit pu obtenir l'agrément. Ce pere , nommé de Saint-Gobert , le poursuivit comme ayant enlevé & séduit sa fille , & fit condamner à mort *Des-Marets* , par Sentence du Châtelet. Le Musicien n'eut que le temps de se sauver à Bruxelles ; de-là , il passa en Espagne , où le Roi lui donna la place de Surintendant de sa Musique , qu'il exerça pendant quatorze ans ; il alla ensuite en Lorraine , où il fut Directeur de la Musique de S. A. R. le Duc de Lorraine. Enfin son procès fut porté au Parlement ; on le déchargea de la condamnation prononcée contre lui , & son mariage fut déclaré valable. Nous avons de *Des-Marets* , plusieurs Opera ; sçavoir , *Didon* , *Venus & Adonis* ; *Circé* , *Théagene & Cariclée* , *Iphigenie* ; *Renaud* , Tragédies. Les *Amours de*

Momus ; les *Fêtes Galantes* , Opera - Ballets. De plus , une *Idyle* sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. L'Opera d'*Iphigenie* que le célèbre *Campra* a retouché , est un des plus beaux Opera.

DESSPORTES (François), Peintre , né en 1661 au village de Champigneul , en Champagne , mort à Paris en 1743. Le hasard indiqua ses talens : on lui donna , durant une maladie qui le retenoit au lit , une Estampe qu'il s'amusa à dessiner ; cet essai fit impression sur ceux qui le virent , & décela le goût de *Desportes* pour la peinture : il se mit sous la discipline de *Nicasius*, Peintre Flamand ; ce Maître mourut peu de temps après , & *Desportes* n'en reprit point d'autres ; la nature & l'Antique qu'il consultoit souvent , acheverent de le former. Il excelloit à peindre des Grottesques, des Animaux , des Fleurs , des Fruits , des Légumes , des Paysages , des Chasses. Il se trouvoit à toutes les chasses du Roi pour dessiner ce qui se passoit devant ses yeux. Sa Majesté prenoit souvent plaisir à le voir travailler. Plusieurs de ses Ouvrages ornent les Maisons

Royales : il fit aussi des desseins coloriés pour la Manufacture des tapis de Turquie établie à Chaillot près de Paris , & des Tableaux pour les Tapisseries des Gobelins. Le Roi répandit sur lui ses libéralités, & l'Académie le reçut dans son sein , avec distinction. *Desportes* excelloit encore à peindre le portrait. Il fit un voyage en Pologne où il eut l'honneur de faire les portraits du Roi *Jean Sobieski* , de la Reine, du Cardinal d'Arquien, & de toute la Cour. Il suivit aussi le Duc d'Aumont , Ambassadeur en Angleterre, & y donna des preuves de ses talens. Ce Maître alloit un caractère doux & aimable , à des manières nobles & aisées. Son pinceau guidé par la nature , en suivit la variété ; sa touche est vraie , légère & facile ; ses couleurs locales , sont très bien entendues. Il a traité , avec beaucoup d'intelligence , la perspective aérienne ; il regne , dans ses Tableaux , une harmonie , une fécondité , un choix & un goût , auxquels on ne peut refuser son admiration. Le Roi a un grand nombre de ses Tableaux , distribués dans ses Châteaux. On en voit aussi à Paris dans les salles de l'A-

cadémie, à l'Hôtel des Gobelins & au palais Royal. On n'a gravé que trois morceaux d'après *Desportes*. il a eu pour Elèves, un fils, & un neveu, tous deux recommandables par leur mérite.

DESPORTES (Philippe), né à Chartres en 1546, mort en 1606, Poète François. Il contribua beaucoup, par ses Ouvrages, aux progrès & à la pureté de notre Langue, qui, avant lui, n'étoit qu'un jargon barbare, chargé de grécisme, d'épithètes obscures, & d'expressions forcées. Sa Poésie est naïve & élégante, simple & pleine d'invention; il a réussi dans les sujets galans. On ne doit pas oublier la magnificence avec laquelle plusieurs Princes ont témoigné à ce Poète, le cas qu'ils faisoient de ses productions. Henri III lui donna dix mille écus pour le mettre en état de publier ses premiers Ouvrages, & Charles IX lui avoit donné huit cens écus d'or pour son *Rodomont*. L'Amiral de Joyeuse fit avoir à l'Abbé *Desportes* une Abbaye pour un Sonnet: enfin, il réunit, sur sa tête, plusieurs Bénéfices, qui tous ensemble lui produisoient plus de dix mille

écus de rente. Henri III faisoit aussi l'honneur à *Desportes* de l'appeller dans son Conseil, & de le consulter sur les affaires les plus importantes du Royaume. On a de lui des *Sonnets*, des *Stances*, des *Élégies*, des *Chansons*, des *Épigrammes*, &c.

DESPREAUX (Nicolas Boileau sieur), né à Paris le premier Novembre 1636, reçu à l'Académie Française en 1684, mort en 1711, Poète François. Il se fit d'abord connoître par des *Satyres*, genre de Poésie qui lui attira beaucoup d'ennemis, mais qui le fit admirer & aimer de ceux qui par leur mérite étoient au dessus de ses traits. On rapporte que le pere de *Despreaux* parlant un jour du caractère de ses enfans, dit de celui-ci: que c'étoit un bon garçon qui ne diroit jamais mal de personne. *Despreaux* faisoit ordinairement le second vers avant le premier, & regardoit cette méthode comme un des plus grands secrets de la Poésie, pour donner aux vers beaucoup de sens & de force. Un grand nombre de ses vers sont passés en proverbe. Les Ouvrages de cet illustre Poète, se sont ad-

mirer par la justesse de la critique, par la pureté du stile, & par la beauté de l'expression. Ses vers, quoique travaillés avec art, sont forts & harmonieux, pleins de traits & de poésie. Il semble créer les pensées d'autrui, & paroît original, lors même qu'il n'est qu'imitateur. On lui reproche de manquer d'imagination; mais où la voit - on plus brillante, plus riche, plus féconde que dans son Art poétique, & dans son *Lutrin*? Il fut nommé, avec Racine, pour écrire l'Histoire de Louis XIV. On a de *Despreaux*, douze Satyres, douze Epîtres, l'Art poétique en quatre Chants, le *Lutrin* en six Chants, deux Odes, deux Sonnets, des Stances à Moliere, cinquante - six Epigrammes, un Dialogue de la poésie & de la Musique, une Parodie, trois petites pièces Latines, &c. Presque toutes les poésies de *Despreaux* ont été traduites en vers Latins, & en vers Grecs. Il y en a une Traduction complete, en Anglois; l'Art poétique a été mis en vers Portugais par un des plus grands Seigneurs de Portugal: un Gentilhomme Milanois a aussi traduit en

vers Italiens, quelques-unes de ses poésies.

DES ROCHES (Madame & Mademoiselle). Il ne faut point séparer ces Dames illustres, que le sang, le goût de l'étude, l'inclination avoient unies, & que la mort ne put desunir. Elles furent emportées, le même jour, par la peste qui désoloit Poitiers en 1587. Madame *Des Roches* s'appelloit, Madeleine Neveu, & étoit mariée à Fredenoit, Seigneur *Des Roches*; sa fille se nommoit, Catherine *Des Roches*. Elles composoient des Ouvrages en prose & en vers, & avoient une grande connoissance des Langues & des Sciences. Les Poètes de leur temps, ont beaucoup célébré une Puce qu'Etienne Pasquier aperçut sur le sein de Mademoiselle *Des Roches*. *Voy. Pasquier.*

DESSEIN. On entend par ce mot, en Musique, un certain Chant, auquel on donne un caractère particulier, & qu'on fait régner dans la suite d'une pièce.

DESSEIN. Ce terme, par rapport à la peinture, admet différentes acceptions. Quelquefois on appelle ainsi, l'esquisse qui est comme l'idée du Tableau que le

peintre médite ; quelquefois on entend par ce mot , l'étude , ou la représentation d'après le naturel de quelques parties de figure humaine , de quelque animal , ou de quelque draperie. Le *Dessain* est encore pris pour la circonscription des objets ; pour les mesures , & les proportions des formes extérieures , enfin , pour une imitation du caractère des objets visibles. Les différentes façons de *dessiner* , se réduisent ordinairement , à trois ; sçavoir , au *crayon* , au *lavis* , & à la *plume*.
Voyez à ces mots.

Les *Dessains* sont précieux pour les Connoisseurs , qui y remarquent beaucoup mieux que dans les Tableaux , le caractère d'un Maître , si son génie est vif , ou pesant , si ses pensées sont élevées , ou communes , s'il a une bonne habitude & un bon goût. Les *Dessains* qui ne sont que heurtés , plaisent toujours davantage que ceux qui sont finis , parce qu'ils font voir de quelle touche les habiles Artistes se servent pour caractériser les choses avec peu de traits ; on y voit aussi comment ils ont conçu leurs pensées avant que de les digérer. *Voyez au mot*

Pensées. Il y a des *Dessains* arrêtés qui sont Tableau , & dans lesquels une main sçavante sçait employer l'artifice du clair-obscur , & rend tout l'effet de la couleur. La connoissance des *Dessains* exige beaucoup de capacité , & dépend sur-tout d'une grande habitude.

DESSEIN colorié , est celui où l'on fait entrer les couleurs qui doivent être employées dans le grand ouvrage dont il devient l'esquisse , pour en voir l'effet. *Voyez Esquisse.*

DESSEIN estompé ; est celui dont les ombres sont fondues avec du crayon mis en poudre , en sorte qu'il ne paroisse aucune ligne sensible. *Voyez Estomper.*

DESSEIN grainé , est celui dont les ombres faites avec le crayon , ne sont ni hachée ni estompées , mais composées de petits traits & de points.

DESSEIN haché , est un *Dessain* dont les ombres sont exprimées par des lignes sensibles du crayon , ou de la plume. *Voyez Hacher.*

DESSEIN lavé , dont les ombres sont faites au pinceau avec quelque liqueur. *Voyez Lavis.*

DESSEIN aux trois crayons.

crayons. Voyez Crayon.

DESSUS, terme de Musique. *Premier Dessus*, *second Dessus*; ce sont les parties supérieures d'un Air, ou d'une Symphonie, qui renferment le chant principal, & dans lesquelles, le Musicien fait entrer, pour l'ordinaire, les passages & les traits qui sont d'exécution & d'agrément. *Voy. Partie.*

Dessus, *Bas - Dessus*, ou *seconds Dessus*, voix féminines. *V. Clef, Voix.*

DESTOUCHES (André-Cardinal), Musicien François, l'un des meilleurs Maîtres qui ayent paru sous le regne de Louis XIV. Il se fit un grand nom par son Opera d'*Issét*, cette Pastorale, toujours représentée avec succès, parut la première fois à Trianon, & Sa Majesté en fut si satisfaite, qu'elle dit à *Destouches* qu'il étoit le seul qui ne lui eût point fait regretter Lully. Une Anecdote singulière est que *Destouches* ignoroit la composition lorsqu'il fit cette Pièce charmante, & qu'il fut obligé d'avoir recours à des Musiciens pour ses Basses, & pour écrire ses Chants. Depuis, il apprit les règles; mais ce travail refroidissant son génie, il

ne produisit rien de comparable à son premier Ouvrage. Ses talens ne furent point sans récompense. Il fut nommé Surintendant de la Musique du Roi, & Inspecteur Général de l'Académie Royale de Musique, avec une pension de 4000 livres, sa vie durant. On a de lui dix Opera; *Issé*, Pastorale; *Amadis de Grèce*, *Marthésie*, *Omphale*, *Callirhoé*, *Telemaque*, *Sémiramis*, Tragédies. Le *Carnaval & la Folie*, les *Elémens*, les *Stratagèmes de l'Amour*, Ballets. Il a encore fait la Musique d'*Enone*, & de *Semelé*, Cantates. On admire, dans ses Ouvrages, un chant gracieux & élégant. Mais on lui reproche de la monotonie, & un goût maniéré.

DÉTACHER; terme de Peinture. C'est avoir l'art de donner beaucoup de rondeur & de relief, aux objets d'un Tableau, en sorte que les yeux puissent les distinguer sans confusion, & les examiner, en quelque manière, dans leurs contours.

DÉTREMPE (Peinture à), que les Italiens appellent *Guazzo*. Il y a lieu de penser que cette Peinture est la première qui ait été mise en

usage , parce que toutes sortes de couleurs s'y peuvent employer , & qu'il ne faut que de l'eau , & qu'un peu de gomme , ou de colle , pour les *détremper*. On peint à *détrempe* sur des murs de plâtre, sur du bois, sur des peaux , sur des toiles , souvent même , sur de gros papiers forts ; enfin il est indifférent sur quel fond on l'emploie , pourvu qu'il ne soit point gras , & que ce ne soit point sur un enduit frais, où il entre de la chaux, comme dans les enduits pour la Peinture à fresque. On en fait , sur-tout , usage pour les Eventails , les décorations de Théâtre , &c. Cette Peinture dure longtemps , quand elle est à couvert , & dans un lieu sec. La Peinture à *Détrempe* a cela de commun avec la fresque , que les clairs en sont très-vifs ; mais elle a de plus , que les bruns en sont plus forts. Cette Peinture a un avantage particulier , c'est qu'étant exposée à quel jour , ou lumière que ce soit , elle fait toujours son effet ; & plus le jour est grand , plus elle paroît éclatante & belle : d'ailleurs, les couleurs étant seches, ne changent jamais ; elles demeurent toujours

au même état , tant que le fond subsiste.

DETRIANUS , Architecte sous l'Empereur Adrien ; c'est lui qui fut chargé de la conduite des plus superbes Edifices de son temps. Il rétablit le Pantheon, la Basilique de Neptune, le Marché appelé *Forum Augusti*, les Bains d'Agrippine , &c.

DÉVELOPPEMENT. C'est le nom qu'on donne aux Dessins en grand de tous les profils , de toutes les faces , & parties d'un Edifice.

DIALOGUE ; on donne ce nom , à un Poème où l'Auteur abandonne le récit , pour faire parler les personnes mêmes sur les faits , ou le sujet dont il entretient ses Lecteurs , &c.

La forme du *Dialogue* est sur-tout avantageuse dans les morceaux qui exigent quelque discussion , & dans ceux où il y a beaucoup de Demandes & de Réponses. Le *Dialogue* donne à la narration , une heureuse liberté , il l'anime , enfin , il attache & intéresse davantage. On évite aussi , par ce moyen , la gêne des transitions , & la trop fréquente répétition des mêmes tours , pour avertir

quels sont les personnages qu'on fait parler. L'illustre la Fontaine a employé le *Dialogue* avec beaucoup d'art dans plusieurs de ses Contes.

DIALOGUE, terme de Musique. C'est une composition, au moins, à deux voix, ou à deux instrumens qui se répondent l'un à l'autre dans la même modulation, & souvent, par les mêmes notes. Ces voix, ou ces instrumens, se réunissent, ordinairement, sur la fin pour former un Trio avec la Basse continue.

DIAPASON, terme de Musique qui signifie octave. Les Facteurs d'instrumens de Musique, se servent aussi de ce mot, pour signifier certaines tables où sont marquées les mesures, & les grandeurs différentes de ces instrumens, & des parties qui les composent.

Dis-Diapason signifie la double-octave.

DIASCHISMA. Voyez *Comma*.

DIASTEMA, terme de Musique, employé par les Anciens: il signifie intervalle. Il falloit, au moins, deux *Diastemes* pour faire un *Système*. Voyez *Système*.

DIASTYLE. Entrecolonnement, dans lequel les co-

lonnes sont espacées de trois diamètres.

DIATONIQUE (genre); c'est un des trois genres de la Musique, dans lequel la modulation procède suivant l'ordre naturel des sons, c'est à-dire, conformément à cette distance que la Nature y a mise, & qu'on observe, pour peu qu'on ait l'oreille & l'organe de la voix, justes. Or suivant cet ordre naturel, il y a un ton entre toutes les notes de la Musique, excepté entre *mi-fa* & *si-ut*, qui sont des semi-tons majeurs. Lorsque, par le moyen des dièzes ou des bémols, on altere cet ordre, en sorte que tous les intervalles soient partagés, en semi-tons majeurs & mineurs, c'est alors le pur chromatique; mais si cette altération ne se fait qu'en quelques endroits, pour lors c'est un genre mêlé, qu'on nomme *Diatonico-Chromatico*. Ce dernier genre, est le seul propre pour la bonne harmonie, & le plus en usage dans la Musique moderne.

Le genre *Diatonique-Enharmonique*, est un Chant dans lequel tous le demi-tons sont majeurs. M. Rameau avoit composé, dans de dernier genre, le Trio

des Parques de son magnifique Opéra d'Hippolyte & Aricie, & ce morceau produisoit un effet singulier & frappant, mais il n'a point été exécuté tel qu'il avoit d'abord été composé.

DIDACTIQUE (Poème). C'est un Poème dans lequel l'Auteur a pour objet principal, d'instruire, & de donner des règles. Ce genre n'est point susceptible des *machines Poétiques*, des fictions, des allégories & de tous les grands ressorts dont on fait usage pour la Poésie Epique. Les instructions doivent être exposées dans le Poème *Didactique*, sans déguisement; mais c'est à l'art du Poète, à faire passer les préceptes par les charmes d'une Poésie riche & élégante, & à sauver l'ennuyeuse uniformité du ton dogmatique, par des Descriptions vives, & des Tableaux d'un coloris brillant. On peut encore embellir le Poème *Didactique* de plusieurs Episodes, dans lesquels le Poète livré à l'essor de son imagination, promène l'esprit de ses Lecteurs sur des objets rians & agréables; ou il remue le sentiment, & parle au cœur, par le récit de quelqu'aventure touchante. C'est ainsi

que Virgile en a usé dans ses *Georgiques*; ainsi M. Racine le fils, son illustre imitateur, a sçu ménager des Episodes dans le Poème de la Religion, pour varier, & orner son Ouvrage.

DIDIER, Poète François, *Voyez Saint Didier.*

DIEPENBECK (Abraham), Peintre, né à Bois-le Duc, vers l'an 1620. Il étudia son Art sous Rubens. Ce Peintre s'appliqua d'abord à travailler sur le verre, il quitta ensuite ce genre, pour peindre à huile. *Diepenbeck* est moins connu par ses Tableaux que par ses Dessins, qui sont en très-grand nombre. On remarque, dans ses Ouvrages, un génie heureux & facile; ses compositions sont gracieuses. Il avoit beaucoup d'intelligence du clair-obscur, son coloris est vigoureux. Le plus grand Ouvrage qu'on a publié d'après ce Maître, est le Temple des Muses. Il a beaucoup travaillé à des sujets de dévotion. C'est à lui que les Graveurs de Flandre avoient recours pour des Vignettes, des Thèses, & de petites Images, l'usage des Ecoles & des Congrégations.

DIEZE, en Italien *Diefis*. C'est, dans la Musique, un signe accidentel, lequel marque qu'il faut élever une note au-dessus de sa situation naturelle. On pourroit distinguer plusieurs sortes de *Dièzes*, parce qu'il peut y avoir différens degrés sensibles dans cette élévation du son; mais de tous les *Dièzes*, il n'y a que celui qu'on appelle le *Dièze-Chromatique*, qui élève la note d'un semi-ton mineur, dont on fasse usage dans la Musique harmonique, les autres étant d'une trop grande difficulté, ne peuvent servir que dans la simple mélodie. Lorsque le *Dièze* est à la clef, il agit sur toutes les notes qui lui répondent, dans le courant de l'air.

DIGLYPHE. On appelle ainsi, en Architecture, une console, ou corbeau qui a deux canaux ronds, ou en anglet. Ce mot, à consulter son étymologie, signifie qui a deux *Gravures*.

DINOCRATES, Architecte Macédonien, vivoit vers l'an 331 avant Jésus-Christ. *Dinocrates* avoit pris des Lettres de recommandation pour se faire présenter à Alexandre le Grand; mais

comme les Seigneurs de sa Cour, le remettoient toujours, il s'habilla comme un autre Hercule; & alla se présenter au Roi, lui disant qu'il étoit l'Architecte *Dinocrate*, & qu'il lui apportoit des Dessains dignes de sa Grandeur, qu'il tailleroit le Mont Athos en forme d'un homme, tenant, en sa main gauche, une ville, & en sa droite, une coupe, qui recevoit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette Montagne, pour les verser dans la mer. Alexandre ne voulut point réaliser ces vastes projets, mais il le retint auprès de lui. Ce fut cet Architecte qui fit bâtir, par les ordres du Roi Macédonien, la ville d'Alexandrie en Egypte. Il acheva le Temple de Diane, à Ephèse, détruit par l'incendie d'Erostrate. Ce fut encore à *Dinocrates* que Ptolémée Philadelphie s'adressa pour élever un Temple à la mémoire de sa femme Arsinoé. Cet Architecte avoit projeté de faire la voute du Temple, de pierres d'aiman, & de construire le tombeau d'Arsinoé, tout de fer, afin qu'il parût comme suspendu en l'air; mais la mort du Roi empêcha que son des-

sein ne fut exécuté.

DIPTERE, Temple des Anciens, qui avoit huit colonnes à la face de devant, autant à celle de derriere, & deux rangs de colonnes tout-au-tour.

DISCOURS. On donne ce nom à un Poème, dans lequel le Poète traite une matiere qui demande quelque discussion. Ce Poème est dans le genre didactique. *Voy. Didactique (Poème)*

On peut se proposer pour modèles, quant au stile, les discours de M. de Voltaire, sur l'égalité des conditions, la liberté, l'envie, la modération, le plaisir, la nature de l'homme.

DISCRETO. Terme Italien, employé quelquefois pour marquer le caractère d'un morceau de Musique. Ce terme signifie que l'on doit aller avec modération, sans exprimer les sons, ni trop, ni trop peu.

DISPOSITION. En Peinture, c'est cette œconomie, & ce bon ordre de toutes les parties d'un Tableau, de maniere qu'il en résulte un effet avantageux. La *Disposition* fait partie de la Composition. Elle arrange & lie tous les objets avec netteté, & sans confusion.

Elle place les principales figures, dans les endroits les plus apparens, sans affectation; enfin, elle donne de la force & de la grace, aux choses inventées. On doit observer que dans l'œconomie de tout l'Ouvrage, la qualité du sujet doit se faire sentir d'abord, & le Tableau doit du premier coup d'œil, inspirer la passion principale qu'on a entrepris de traiter.

DISSONANCE. Terme de Musique. C'est, en général, tout accord désagréable à l'oreille, quand il n'est point préparé, ni sauvé. On appelle singulièrement ainsi, la seconde, la septième, la neuvième, & quelquefois la quarte, avec leurs répliques; & tripliques; de même que tous les intervalles superflus & diminués, comme le Triton, la fausse quinte, &c.

Le terme de *Dissonance*, signifie, dans son étymologie, *sonner deux fois*. En effet, dans l'accord dissonnant, les sons, quoique frappés à la fois, ne se marient pas ensemble, & produisent à l'ouïe un double choc, qui l'affectent d'une maniere disgracieuse.

La règle principale pour *sauver la Dissonance*, con-

Asse à la faire descendre , ou à la faire monter diatoniquement (c'est-à-dire , suivant l'ordre naturel des sons) sur une notte , l'une des consonances de l'accord qui suit.

DISTIQUE. Terme de Poésie , pour désigner deux vers qui forment un sens parfait.

DIVERSITÉ. C'est l'art de varier dans les Personnages d'un Tableau, l'air & l'attitude qui leur sont propres. Il y a , par exemple , une infinité de joies & de douleurs différentes, qu'on peut exprimer par l'âge , par le tempérament , par le caractère , & par mille autres moyens. C'est ainsi que le sujet le plus souvent traité , peut devenir neuf , sous le pinceau d'un Peintre habile.

DIXAIN On appelle ainsi, une Stance composée de dix vers. Les *Dixains* sont de deux sortes ; les mieux coupés sont composés d'un quatrain & de deux tercets, rangés enfortes que le premier & le dernier vers du *Dixain* , soient d'espece différente quant à la nature de la rime. La seconde maniere , qui est la moins usitée , comprend deux Quatrains & un Distique. Dans celle-ci, les repos sont

après le quatrième & après le huitième vers ; & dans l'autre maniere , après le quatrième , & après le septième.

DIXIEME. Terme de Musique ; c'est un des intervalles de la Musique , composé d'une octave & d'une tierce majeure ou mineure par-dessus.

DOBSON (Guillaume) , Peintre , né à Londres en 1610 , mort en cette ville en 1647. Ce Peintre entra chez un Marchand de Tableaux , où il copioit les Ouvrages des meilleurs Maîtres ; il s'attacha à la maniere de Vandyck , & trouva dans cet excellent Artiste son Contemporain , un Ami & un Protecteur qui le présenta à Charles I. *Dobson* fut fort employé à la Cour ; sa maniere étoit forte , & en même temps , suave ; ses têtes semblent animées ; il avoit , sur-tout , beaucoup de talent pour peindre les Dames. Le Roi d'Angleterre le nomma son premier Peintre , & le combla de bienfait.

DOIGTER. On dit qu'un morceau de Musique est bien *Doigté* , quand le Musicien a eu quelque égard , en composant , à la position familiere des doigts sur l'Instrument avec lequel

on doit exécuter la symphonie. *Bien doigter*, c'est encore poser facilement la main sur un Instrument; la poser avantageusement pour rendre de son justes & harmonieux, ce qu'on apprend par l'usage, & sur-tout, par les leçons des habiles Artistes. Enfin, *bien doigter*, c'est quelquefois s'écarter de la position ordinaire, pour en prendre une qui facilite un passage rapide ou singulier.

DOLCE. Terme employé dans la Musique Italienne, pour avertir qu'il faut rendre le chant le plus gracieux qu'il est possible.

DOLCÉ (Louis), né à Venise l'an 1508, mort en 1568, Poète Italien. *Dolcé* avoit un génie fécond & facile; on remarque, dans ses Ouvrages, beaucoup de douceur, d'élégance, & des pensées vives & délicates; mais la précipitation avec laquelle il travailloit, fait qu'il y a beaucoup de négligence; & l'on peut dire, qu'il ne s'est point donné le temps d'abrégier la plûpart de ses productions. Il a fait beaucoup de Traductions d'Auteurs Grecs & Latins, & sur-tout, des Poètes.

DOLET (Etienne), Poète Latin & François, né à

Orléans en 1509. Il fut condamné au feu comme Athée, & la Sentence exécutée l'an 1546, Ce Poète étoit extrême en tout, il louoit & critiquoit sans mesure; c'étoit toujours avec excès qu'il s'adonnoit au travail, ou au plaisir. Il se faisoit, dit-on, aimer ou haïr avec une sorte de fureur. Il étoit orgueilleux, vindicatif, inquiet. On a de lui quatre Livres de Poésies Latines, intitulées *Premier & Second Enfer*: & des Lettres, dans un goût singulier, qui sont devenues très-rares.

DÔME. C'est un comble de figure sphérique, qui sert à terminer une Eglise, & quelquefois, un Sallon, un Vestibule, &c. Il faut que les *Dômes* soient bien proportionnés, & qu'autant qu'ils paroissent surprenans en-dedans, ils semblent par le dehors porter sur un massif suffisant. Le célèbre Michel-Ange est regardé comme ayant sçu, le premier, donner aux *Dômes* la décoration convenable. Il est très-ordinaire, en Italie, d'appeller *Dôme*, la principale Eglise d'une ville.

DOMINANTE. Terme de Musique. C'est le son qui fait la quinte juste contre la finale des modes ou tons

authentiques , & la tierce contre la finale , ou la sixte dans les tons ou modes plagaux. On appelle ce son *Dominante* , parce que c'est celui qu'on répète & qu'on entend le plus souvent. *Dominante Tonique*. C'est la première des deux notes , qui dans la basse , forment la cadence parfaite. Elle est ainsi nommée *Dominante* , parce qu'elle doit toujours précéder , & , par conséquent , *dominer* la note finale ou tonique.

DOMINIQUIN (Domini- que Zampieri , dit le) , Peintre , né à Bologne en 1581 , mort en 1641. Il se mit sous la discipline des Carrache. Ce Peintre donnoit beaucoup de temps & d'application à ce qu'il faisoit. On se mocquoit de sa lenteur , & les autres Elèves lui donnoient des noms insultans : cependant ses talens se développèrent par le travail , & le mirent dans une haute réputation qui lui fit confier de grands Ouvrages. Le *Dominiquin* trouva dans l'Albane un ami sincère ; mais son mérite lui fit , des autres Peintres ses contemporains , autant d'ennemis jaloux. Ayant entrepris , à Naples , les peintures de la Chapelle du Tré-

for , il fut tellement tourmenté par les intrigues & l'acharnement de ses rivaux , qu'il s'enfuit de la ville ; mais son retour fut si vivement sollicité , qu'on l'obligea de s'exposer de nouveau à la malice de ses envieux. On corrompit ceux qui l'approchoient , & dans la préparation de la chaux qu'il lui falloit pour ses peintures à fresque , on fit jeter de la cendre pour empêcher l'enduit & l'ouvrage qui étoit dessus , de tenir ; enfin , le chagrin , & suivant l'opinion commune , le poison le fit mourir , quoique ce Peintre ne se fiait plus à personne , préparât lui-même sa nourriture. Le *Dominiquin* toujours livré à la réflexion , marchoit enveloppé dans son manteau ; il méditoit long-temps ses sujets avant de les exécuter. Lorsqu'il avoit quelque passion à exprimer , lui-même il s'excitoit pour en trouver en lui le modèle ; il rioit , & pleuroit , il étoit furieux ou enjoué , suivant les sujets qu'il avoit à traiter. Son habileté , dans l'Architecture , le mit en crédit auprès du Pape Grégoire XV , qui lui donna l'Intendance des palais & des bâtimens Apосто-

liques. On ne peut rien voir de mieux raisonné que ses compositions, ce qui le fit nommer par le Poussin, le Peintre par excellence. Cet illustre Artiste regardoit la Transfiguration de Raphael, la Descente de Croix par Daniel Volterre, & le Saint Jérôme du *Dominiquin*, comme les trois chefs-d'œuvres de la peinture. Le *Dominiquin* a parfaitement réussi dans les fresques, ses Tableaux à huile ne sont point, la plupart, aussi excellens. Son pinceau est dur & pesant, ses carnations donnent dans le gris, ses draperies sont mal jetées & d'un goût mesquin. Il n'entendoit point les beaux effets du clair-obscur; mais son Dessin est d'un grand goût & correct; ses attitudes sont bien choisies, ses airs de tête sont d'une simplicité & d'une variété admirables. Il n'a point manqué de grace & de noblesse. On admire, dans ses Ouvrages, l'expression du sujet en général, & des passions en particulier. Ses paysages sont dans la manière des Carraches, mais ils ne sont pas aussi légers. Le travail se fait sentir dans les Dessins & les études qu'ils a faits à la pierre noire

& à la plume; la touche en est peignée, & leur médiocrité donneroit quelquefois lieu de douter de leur Auteur. Les grands Ouvrages du *Dominiquin* sont à Naples, à Rome & aux environs; singulièrement à l'Abbaye de *Grötta Ferrata*. Le Roi possède plusieurs beaux Tableaux de Chevalet de cet Artiste. Il y en a aussi quelques-uns dans la fameuse collection du palais Royal. De célèbres Graveurs ont exercé leur Burin d'après ses Ouvrages.

DONATO, Architecte & Sculpteur, natif de Florence. On admire, dans cette ville, une annonciation de la Sainte Vierge, qu'il fit en l'Eglise de Sainte Croix. Ce superbe bas relief le mit dans une haute réputation, & lui mérita la protection & l'estime de Cosme de Médicis, qui l'employa à plusieurs grands Ouvrages. Il fit pour le Senat de Florence, une Judith coupant la tête d'Holopherne, qu'il regardoit comme son chef-d'œuvre. Ce fut aussi cet Artiste que le Senat de Venise choisit pour ériger, à Padoue, la Statue Equestre de bronze, que la République fit élever à

Gatamellatta, Général des Armées Venitiennes.

DONDUCCI (Jean-André), Peintre. Voyez *Maf-telletta*.

DONNE, Poète Anglois, né à Londres en 1573, mort vers l'an 1631. Il est mis au nombre des fameux Jurisconsultes, des célèbres Théologiens, & des meilleurs Poètes Anglois. Il se fit aimer & estimer des Grands, par la délicatesse & l'agrément de son esprit; par ses poésies galantes, & ses Satyres des ridicules, & des vices de son siècle. On fit accueil à ses talens; les biens & les honneurs en furent la récompense.

DORAT (Jean), Poète Grec, Latin & François, né aux environs de Limoges, mort à Paris en 1588, âgé de 71 ans. Il s'acquît tant de réputation, par ses vers, qu'il mérita le surnom de *Pindare François*. Charles IX créa pour lui, la place de poète Royal. Il fut le premier qui introduisit, en France, les *Anagrammes*. Scaliger dit que *Dorat* a composé plus de cinquante mille vers Grecs ou Latins. Il a fait des *Epigrammes*, des *Anagrammes*, des *Epitaphes*, des *Odes*, des *Epithalames*, &c.

DORBAY (François), Architecte François, mort en 1697. Eleve digne du célèbre le Vau, il donna les Dessains de l'Eglise du Collège des Quatre-Nations, de l'Eglise des Prémontrés de la Croix rouge, & de plusieurs grands Ouvrages au Louvre & aux Thuileries.

DORIEN (Mode); c'est le nom que les Anciens donnoient à un de leurs modes ou tons. La finale de ce ton est *D-la-ré*, la dominante, *A-mi-la*, & la médiante, *F-ut-fa*.

DORIGNY (Michel), Peintre & Graveur, mort Professeur de l'Académie en 1665, âgé de 48 ans. Il étoit de Saint Quentin: Vouet l'eut pour Disciple, & le choisit pour son Gendre. *Dorigny*, Admirateur de son Beau-pere, a suivi son goût, dans ses Ouvrages. On voit plusieurs morceaux de ce Peintre, dans le Château de Vincennes; il a aussi gravé, à l'eau forte, d'après Vouet & le Sueur. Sa Gravure rend le véritable caractère des morceaux qu'il a choisis.

DORIQUE (Ordre). Terme d'Architecture. On fait remonter l'origine de cet ordre à un Prince d'Achaïe,

nommé Dorus, lequel étant Souverain du Peloponèse, consacra en la ville d'Argos, à la Déesse Junon, un Temple magnifique, qui fut le premier modèle de cet ordre. Le caractère distinctif de l'ordre *Dorique*, est la solidité. C'est pourquoi on l'emploie ordinairement dans ces grands & magnifiques Edifices, où la délicatesse des ornemens paroîtroit déplacée, comme aux portes des Citadelles, des villes, aux dehors des Temples, aux places publiques, &c.

Suivant les regles de l'Art, l'ordre *Dorique* ne doit avoir aucun ornement sur sa base, ni dans son chapiteau. La hauteur de la colonne, avec sa base & son chapiteau, est de huit diamètres, sa frise est distribuée par triglifes & metopes.

Dou (Gerard) Peintre, né à Leyden en 1613. Son Pere se nommoit Dowe Janszoon. Il consulta le goût de son fils, & le mit chez Barthelemi Dolendo Graveur, où il apprit à dessiner; Rembrant lui montra la peinture. Il fit beaucoup de progrès dans l'École de ce Maître; cependant il prit une ma-

niere d'opérer opposée à la sienne; mais il lui devoit l'intelligence de ce beau coloris qu'on admire dans ses Tableaux. On ne peut avoir plus de patience dans le travail, & plus de goût pour l'extrême propreté, que Gerard Dou. Ce Peintre regardoit la poussiere comme un vrai fléau, & son attention à s'en garantir étoit tout-à-fait singuliere. Son atelier donnoit sur un canal, afin d'éviter la poudre; on broyoit ses couleurs sur un crystal, il enfermoit soigneusement sa palette & ses pinceaux; & lorsqu'il étoit assis, il attendoit, avec un phlegme admirable, avant de travailler, que la poussiere fût dissipée. Il mettoit beaucoup de temps à ce qu'il faisoit; il fut trois jours à représenter le manche d'un balai, & cinq, à peindre la main d'une personne qui vouloit avoir son portrait. Il n'y a rien de mieux terminé que ses Tableaux; il faut le secours des loupes pour en démêler le travail. Ce Peintre peignoit tout d'après le naturel; il mettoit beaucoup de vérité dans ses Ouvrages, mais de cette vérité simple & naïve qui a ses charmes & son agré-

ment. Sa touche est excellente, & ses figures ont un mouvement & une expression qu'il sçavoit allier avec le grand fini. Il y a beaucoup de fraîcheur & de force, dans son coloris; il entendoit parfaitement le clair-obscur. Ce Peintre n'a fait que de petits Tableaux qu'il faisoit payer à proportion du temps qu'il y mettoit; sa coutume étoit de régler son prix sur le pié de vingt sols du pays par heure. Il a sur-tout excellé à représenter des objets inanimés & des sujets de caprice. Sa longueur à operer lui fit abandonner le portrait. On met au nombre de ses Eleves, Scalcken, Mieris, Svanefeld. Le Roi & M. le Duc d'Orleans, ont plusieurs Tableaux de Gerard Dou. On a peu gravé d'après ce Maître.

DOUCINE; c'est dans l'Architecture, une moulure placée au haut d'une corniche; elle a peu de saillie, & elle est moitié convexe, & moitié concave. On la nomme encore *Cymaise*. Voyez à ce mot.

DOUSA (Janus), appelé vulgairement Vander-Does, Poète Latin, né à Norwich en Hollande,

l'an 1545; mort à la Haye en 1604. Son érudition le fit nommer le *Varron de Hollande*. On a, de cet Auteur, les Annales de Hollande en vers élégiaques; il a fait encore d'autres poésies & des notes sur Catulle, sur Tibulle, Propertius, Horace, &c.

Doufa ne fut pas seulement excellent Poète, mais encore, habile Capitaine. Le Prince d'Orange lui ayant donné le Gouvernement de Leyden, *Doufa* défendit cette ville avec beaucoup de courage & de prudence contre les Espagnols. Il laissa quatre fils qui se firent un nom dans les Lettres.

DRAMATIQUE (Poème); C'est un poème qui traite une action destinée à être représentée sur le Théâtre. Il y a deux sortes de poèmes *Dramatiques*, la Tragedie & la Comédie. On connoît le vers Boileau, qui renferme les trois unités essentielles au poème *Dramatique*, & le complément de l'action:

» Qu'en un lieu, qu'en un jour,
un seul fait accompli

Tienne jusqu'à la fin le Théâtre rempli.

Une regle importante à observer dans le poème

Dramatique, est que la vertu y soit récompensée, ou du moins toujours louée & désirable, malgré les outrages de la fortune, & que les vices soient punis ou dignes d'horreur, lors même qu'ils triomphent. Les poèmes *Dramatiques* doivent avoir des différences suivant le goût & les mœurs des Peuples, devant lesquels on doit les représenter. Cette remarque se vérifie, en considérant le caractère des poèmes *Dramatiques*, chez les diverses Nations où ils ont été en honneur.

Un poème *Dramatique* est composé, au plus, de quinze cens vers. On distingue dans ce poème, trois parties principales, sçavoir l'*exposition*, l'*intrigue*, & le *dénouement*, que les Sçavans de profession nomment autrement *Protase*, *Epitase* & *Peripetie* ou la *Catastrophe*. Voyez à ces mots. Voyez aussi *Comédie*, *Tragédie*.

DRAPERIES. On comprend sous ce terme, en peinture, non-seulement les vêtements, mais encore toutes les étoffes. Le jet, & le choix des *Draperies*, font un des principaux ornemens du Tableau, & dépendent de l'art & de l'habileté du Peintre.

La *draperie* ne doit pas être adhérente aux parties, elle doit les caresser, en flottant négligemment à l'entour; il faut faire attention que les membres ne soient point traversés par des plis trop ressentis, & que l'étoffe ne laisse jamais le Spectateur en doute de sçavoir ce qu'elle couvre. Le Peintre peut souvent, par des plis bien entendus, donner du mouvement & de l'action à ses figures. La diversité des étoffes est quelquefois d'un grand ornement, & elle est indispensable dans la différence des âges, des sexes, des conditions. Enfin la variété des couleurs, dans les *draperies*, contribue à l'harmonie du Tableau, & sert merveilleusement pour la pratique du clair-obscur, & pour caractériser les objets. Voyez *Jet*.

On dit qu'une *draperie* sent le *Mannequin*, lorsqu'il y a de la roideur & de la dureté dans les plis. Voyez *Mannequin*.

Ces plis ne doivent pas être trop multipliés; mais ils doivent être amples & naturels, en sorte qu'on puisse conduire sans peine & développer des yeux toutes les *drape-*

ries d'un bout à l'autre.

DRAPERIES de linge mouillé. On appelle ainsi les étoffes qui semblent colées & adhérentes. Les anciens Sculpteurs affectoient de draper avec des étoffes légères & qui paroissent être mouillées, afin de mieux faire sentir le nud, d'éviter la grandeur & la dureté des plis, & de marquer davantage les contours de leurs figures. Quelques Peintres ont voulu imiter les Sculpteurs dans ce goût de draper, mais toujours sans succès.

DREVET (Pierre), il y a eu deux Graveurs de ce nom, pere & fils, qui se sont acquis une grande réputation par la délicatesse, l'agrément & la précision de leur Burin. Ils ont sur-tout gravé des portraits d'après le célèbre Rigaud, qui sont des chefs-d'œuvres de l'Art. On ne peut rien voir de plus fini, ni de plus précieux que les morceaux, en ce genre, de Pierre Drevet le fils, de l'Académie Royale de peinture & de Sculpture; mort à Paris en 1739, âgé de 42 ans. Nous jouissons encore des heureux talens de Claude Drevet leur parent, leur Eleve & l'héritier de leur rare mérite.

DREUILLET (Elisabeth), née à Toulouse, morte en 1730, âgée de 74 ans. L'esprit de cette Dame, son enjouement, son goût & son talent pour la poésie Française, lui attirèrent l'estime & la protection de S. A. S. Madame la Duchesse du Maine, qui l'engagea à rester à sa Cour. Nous avons peu de ses Ouvrages poétiques, parce que la plupart ne sont pas imprimés, mais les poésies qui sont passées jusqu'à nous, font honneur à cette Dame. Elles consistent en une Eglogue, intitulée *Climene*, imprimée au second Tome du nouveau Choix de pièces de Poésie, & dans un Epithalame qui se trouve dans le Nouvelliste du Parnasse.

DRUIDES. Ces Poètes des anciens Gaulois, étoient en même temps Prêtres & Philosophes. Ils mettoient en vers leurs Loix & leurs Cantiques.

DRYDEN (Jean), poète Anglois, né dans le Comté de Northampton en 1631, mort à Londres en 1701. Il a fait un grand nombre de Comédies, de Tragédies, d'Opera, &c. On a aussi de lui, des Fables, & plusieurs Traductions de poètes Latins en

vers Anglois ; celle de Virgile lui a , sur-tout , acquis beaucoup de réputation. Ce poëte avoit beaucoup de facilité ; sa poësie est spirituelle & délicate , mais souvent inégale. Il a eu des rivaux & des ennemis qui ont tâché de lui nuire du côté de la fortune & de l'honneur. Ils sont , en effet , parvenus à lui faire retrancher ses pensions , & à le faire mourir dans la misere ; mais son nom fera à jamais célèbre parmi les partisans du mérite. Le Comte de Rochester a fait contre ce poëte une Satyre, traduite en François par M. Yart de l'Académie de Rouen.

DUBOIS (Jérôme) , Peintre , natif de Bois-le-Duc , vivoit vers l'an 1600. Ce Maître peignoit ordinairement des fantômes , des figures grottesques & bouffonnes. Il a composé une vision d'Enfer avec des Demons , des supplices & des feux , où tout est représenté d'une maniere si vive , si vraie & si terrible , que le Spectateur ne peut s'empêcher d'en être allarmé. L'expression , la force & la variété des caracteres, son coloris, tout contribué à faire rechercher ses Ouvrages

qui sont d'un prix excessif. Le Roi d'Espagne en possède la plus grande partie. On voit dans le Garde-Meuble du Roi de France, une Tenture de Tapifferie d'après ce Maître.

DUCERCEAU (Jean-Antoine) , Jésuite ; poëte Latin & François , né à Paris en 1670, mort à Veret près de Tours en 1730. Le pere *Ducerceau* se distingua d'abord dans la poësie Latine. Il a fait plusieurs poëmes en cette Langue , fort estimés , sçavoir , les Poules , les Papillons , les Paraphrases de quelques Pseaumes , l'Enfant Prodigue , *Pièce de Théâtre* , des Odes , &c. Mais il abandonna bientôt ce genre de poësie , pour se livrer tout entier à son génie , qui le portoit à une poësie libre , facile , enjouée , délicate & un peu marotique. Nous avons de cet Auteur , un Recueil de vers François , où l'on trouve des pièces d'un goût & d'un tour vraiment original & plaisant. On peut cependant lui reprocher de se laisser aller , quelquefois , à une imagination trop vive pour s'arrêter à propos ; & l'on regrette aussi qu'il n'ait pas eu , suivant le précepte de Rousseau ,

seau , l'Art de faire des vers difficilement. Le Pere *Ducerceau* a composé des Pièces Dramatiques , que les Pensionnaires du College de Louis le Grand , ont représentées plus d'une fois avec succès. Ces Pièces sont , le faux Duc de Bourgogne , *Esope* au College , l'Ecole des Peres , le Point d'Honneur , les Cousins , &c. L'on trouve dans ces Comédies , de la bonne plaisanterie & des caracteres bien soutenus ; mais on sent que l'Auteur les faisoit à la hâte. Il y a même des morceaux qui ne sont en quelque sorte qu'ébauchés. Le Pere *Ducerceau* a encore donné des Traités sur différens sujets , des morceaux d'Histoire , des Romans , des Factums , des Discours qui lui ont fait honneur.

DUCHÉ DE VANCY (Joseph-François) , né à Paris en 1668 , de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres , mort en 1704 , Poète François. Ses Poésies sont estimées ; Rousseau en parle avec éloge dans l'Ode V , qu'il lui a adressée. *Duché* avoit beaucoup d'agrément dans l'esprit & de douceur dans le caractere. On remarque qu'il ne lui est

échappé aucun trait malin , pas même équivoque. Il possédoit parfaitement le talent de la déclamation. Personne ne rendoit mieux les principaux rôles des Pièces de Moliere ; il déclamoit quelquefois avec Rousseau , son ami , & faisoient ensemble les délices de sociétés où ils se trouvoient. On a , de *Duché* , trois Tragédies , sçavoir , *Jonathas* , *Absalon* & *Débora*. On a conservé au Théâtre , sa Tragédie d'*Absalon*. Il a aussi composé pour le Théâtre de l'Opera , les *Fêtes Galantes* ; les *Amours de Monus* , Ballets ; *Theagene* & *Cariclée* ; *Cephales* & *Procris* ; *Scylla* ; *Iphigénie* , Tragédies. *Scylla* & *Iphigénie* ont eu beaucoup de succès , & sont des Pièces marquées pour être remises dans leur temps. Il a fait d'autres Poésies , comme des Odes , une Paraphrase du Pseaume *Beatus vir qui non abiit* , &c.

DUCHNÉ , Musicien. Voyez TRIO (double).

DUFRESNY (Charles-Riviere) , né à Paris en 1648 , mort dans la même ville en 1724 , Poète François. L'esprit vif & enjoué de *Dufresny* plut à Louis XIV , qui le combla de bienfaits :

Ce Poète reçut successivement du Roi, le Privilège de la Manufacture des Glaces, le Privilège du Mercure Galant, & quelques autres graces; mais ses caprices & son esprit porté à la dissipation, l'empêcherent toujours de profiter de ces occasions; enfin, il renvoya la fortune autant de fois qu'elle se présenta. Tel étoit son caractère, il ne songeoit jamais au lendemain, & il aimoit tellement sa liberté, qu'il avoit quatre appartemens à la fois. Quand on le connoissoit dans l'un, il se réfugioit dans l'autre, à l'abri des Importuns. *Dufresny* a travaillé pour le Théâtre, & plusieurs de ses Pièces sont encore représentées avec succès. Il rendoit les mœurs & les ridicules de son siècle avec finesse. Ses Portraits sont d'un ton vif & piquant, & l'on trouve dans plusieurs de ses Peintures, beaucoup de naïveté & de legereté. Au reste, il n'y a jamais eu de Poète Comique plus réservé; la pudeur ne peut point s'offenser de ses faillies, ni de ses expressions. Ses Ouvrages ont, sur le papier, les beautés qui les ont fait applaudir sur la scène. Les Pièces de

cet Auteur, conservées au Théâtre, sont la *Réconciliation Normande*; le *double Veuvage*; la *Coquette de village*; le *Mariage fait & rompu*; l'*Esprit de contradiction*; le *Dedit*. On lui attribue la petite Comédie, *Attendez-moi sous l'orme*, imprimée sous le nom de Renard. *Dufresny* a encore travaillé pour l'ancien Théâtre Italien. Il a fait outre ses Comédies, de petites Cantates fort estimées, par les Peintures vives & plaisantes, qu'elles renferment de presque tous les caractères des hommes; il les a aussi mises en Musique.

DUCHET. Voyez *Guaspre*.

DUJARDIN (Karel), Peintre Hollandois, né en 1635, mort à Venise en 1678. Ce Maître, Eleve de Paul Poter, excelloit dans le genre des Bambochades; la Nature est représentée, dans ses Ouvrages, avec une vérité frappante. On a de lui, des Marchés, des Scènes de Charlatans, & de Voleurs; des Paysages animés & peints d'une maniere spirituelle. Son coloris est suave, & d'un grand effet. Ses Dessins sont, la plupart, commencés à la sanguine,

arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine. Il y a une petite Œuvre d'environ cinquante Estampes, que ce Maître a gravé à l'eau forte, avec beaucoup d'esprit & de légereté. Jean Wischer a gravé quelques Planches d'après ses Ouvrages.

DULCINO. Instrument de Musique, à vent, que les Italiens nomment autrement, *Quart Fagotte*. C'est un petit Basson.

DUMONT (Henri), Musicien François, né en 1610 dans le Diocèse de Liège, mort à Paris en 1684. *Dumont* fit remarquer ses talens, par la manière sçavante dont il touchoit l'Orgue. Le Roi frappé de son mérite, lui accorda la Charge de Maître de la Musique de sa Chappelle. La Reine lui donna aussi, peu de temps après, la même Charge dans sa maison, & le fit nommer à l'Abbaye de Silly. *Dumont* est le premier de nos Musiciens François qui ait employé, dans ses Ouvrages, la Basse-continue. Ce Musicien a, sur-tout, excellé dans la musique d'Eglise. Plusieurs de ses Motets sont encore aujourd'hui estimés. Outre ses Motets, on a de lui cinq grandes Messes, dans un très-beau Plein-

Chant, appellées *Messes Royales*, que l'on chante dans plusieurs Couvens de Paris.

DVO. Terme de Musique. C'est une composition à deux Voix seules, ou à deux Instrumens seuls, ou bien à deux parties, dont l'une se chante, & l'autre s'exécute sur quelque Instrument.

DUPERRIER (Charles), natif d'Aix en Provence, mort à Paris en 1691, Poète Latin & François. *Duperrier* a disputé le Sceptre de la Poésie Latine, au célèbre Santeul. La fureur qu'il avoit de réciter ses vers, le rendoit insupportable. Il entreprit un jour Despreaux, & le fatigua tellement, que le Poète Satyrique, fit contre lui, par une vengeance bien légitime, ces vers du quatrième Chant de son Art Poétique :

Gardez vous d'imiter ce rimeur
furieux,

Qui de ses vains Ecrits Lecteur
harmonieux, &c.

On estime, sur-tout, ses Odes Latines. Il a aussi remporté des prix de Poésie à l'Académie Française.

DUR (Pinceau sec ou). C'est, en Peinture, lorsque les objets sont marqués par

des traits trop forts, ou par des couleurs trop-cruës; c'est, enfin, lorsqu'ils n'y a point une certaine noblesse, & un goût tendre & gracieux dans le Dessin, & dans le Coloris.

DURAND (Gile), Sieur de la Bergerie, Poète François. Il a donné un Recueil de ses Poésies, sous le titre de *Gayetés Amoureuses*, qui ne sont pas fort estimées. Il réussit mieux dans le stile familier. On a de lui, une Pièce sur le *Trepas de l'Ame ligueur*, regardée comme un chef-d'œuvre, dans le genre burlesque. Durand écrivit contre l'État, & fut puni de mort à la fleur de son âge, le 28 Août 1590.

DU-RYER (Pierre), né à Paris l'an 1605, reçu à l'Académie Françoisë en 1646, mort en 1658, Poète François. Cet Auteur étoit fort pauvre, & travailloit à la hâte, pour faire subsister sa famille, du produit de ses Ouvrages. On rapporte que le Libraire Sommanville lui donnoit un écu pour la feuille de ses Traductions; le cent des grands vers, lui étoit payé quatre francs, & le cent des petits, quarante sols. C'est ce qui fait qu'on a de

lui un grand nombre d'Ouvrages, mais tous négligés; & l'on peut dire de lui: *Magis fami quam famæ inserviebat*. Il a fait dix-neuf Pièces de Théâtre. Celles qui lui ont fait le plus d'honneur, sont, les Tragedies, d'*Alcionée*, de *Saül*, & de *Scevole*. On dit que la sçavante Christine, Reine de Suède, ne pouvoit se lasser d'admirer les beautés d'*Alcionée*, & qu'elle se fit lire cette Pièce jusqu'à trois fois dans un jour. La tragedie de *Scevole*, paroît présentement emporter le prix sur toutes les autres; on la voit encore avec plaisir.

E

E AU-FORTE (Gravure à l'); on ne connoissoit point cette maniere de graver avant le quinzième siècle. André Montagna, Peintre de ce temps, fut le premier qui essaya de graver au burin sur l'étain. Depuis, Albertdure, fameux Peintre, & habile Orfèvre, poussa plus loin les expériences. Il se servit de l'*Eau-forte*, pour faire mordre des essais tracés sur des planches de cuivre verni, ce qui lui réussit. On se servoit autre-

fois , dans la préparation de cette sorte de Gravure , d'un vernis dur , composé de Poix , de Raifine , ou de Colofane , à quoi l'on joignoit de l'huile de lin ou de noit ; mais ce vernis étant sujet à beaucoup d'inconvéniens , on lui a préféré le vernis mou , qui est fait d'ordinaire avec de la cire vierge , du mastis , & de l'ambres , ou du spat calciné. Le vernis étant préparé , il faut choisir une planche de bon cuivre ; & prendre garde qu'il ne soit point trop aigre , ou trop mou , pailleux , & mal net. Le cuivre rouge est à préférer. Lorsque la planche est bien polie , & qu'on a passé le brunissoir par-tout , qu'on a dégraissé le cuivre avec de la craye , ou blanc d'Espagne , & qu'enfin on l'a parfaitement essuyée ; alors on fait chauffer la planche assez pour être en état de faire sortir par sa chaleur , le vernis qu'on enveloppe dans du taffetas , & dont on frotte la planche. Lorsque le vernis est étendu en plusieurs bandes paralleles , on a une espece de tampon fait avec du coton , couvert de taffetas , avec lequel on tappe légèrement sur la planche ,

pour rendre le vernis uni. On le noircit ensuite avec un bout de flambeau , ou de la grosse bougie jaune , qui jette beaucoup de fumée. Ces opérations faites , on calque le trait sur le vernis , & l'on évide avec des pointes arrondies , & des échopes de différentes grosseurs , la cire de tous les traits , en mettant le cuivre à nud. Il faut élever autour de la planche , un rempart de cire à modeler , pour contenir l'*Eau-forte* , qu'on verse dessus , après l'avoir temperée par un tiers , ou même moitié , d'eau commune. Lorsque l'on veut empêcher l'*Eau-forte* de trop mordre certains endroits , on y mêle des matieres huileuses , qui en arrêtent l'action. L'Histoire , & surtout , les Paysages & les Ornemens sont bien rendus , par la hardiesse & la facilité de la pointe , préférable au burin , qui est trop roide pour des choses légères. La Gravure à l'*Eau-forte* est aussi très-propre pour le petit. Elle y donne un esprit & un caractère de Dessin , que le burin n'imiteroit qu'imparfaitement. Au reste , le burin termine & perfectionne souvent le travail de l'*Eau-forte*.

EBAUCHER. Terme de Peinture. C'est tracer la pensée d'un Ouvrage, crayonner les premiers traits, donner la première forme aux figures, & y mettre les premières couleurs.

Ebaucher se dit aussi, en terme de Sculpture, lorsqu'on fait un petit modèle, en cire, en terre, en bois, &c. avant de travailler en grand sur le marbre, ou sur le métal.

EHELLE ou **EHELLETTE.** Instrument de Musique, dont les Turcs se servent. Il est composé de douze bâtons, qui vont toujours en diminuant; chaque bâton est percé vers ses deux extrémités, afin qu'on puisse les attacher ensemble, & les séparer par une petite boule, de manière qu'ils ne se touchent point, & qu'on ait la facilité de les frapper distinctement les uns après les autres. Quant à la base de ces bâtons, elle a coutume d'être elliptique, quoiqu'elle puisse avoir telle autre figure que l'on voudra.

ECHINE. Ornement d'Architecture. Ce terme qui signifie, dans son étymologie, piquant comme des épines, a été donné à une écorce de Châtaigne ouver-

te, taillée dans un quart de rond, & au milieu de laquelle on représente l'oeuf ou l'œuf. *Voyez Ove.*

ECHO. On appelle ainsi, en Musique, une répétition de chant, qui se fait à l'unisson de cinq en cinq notes environ, par des voix, séparées & éloignées les unes des autres. L'Echo est plus d'usage pour les Instrumens que pour les voix.

ECHOPPES. *Voyez Gravure.*

E C O L E. Ce terme est quelquefois employé pour signifier la classe ou la suite des Peintres qui se sont rendus célèbres dans un Pays. Il y a plusieurs *Ecoles* qu'on peut caractériser par les talens qui leur ont été propres; sçavoir, l'*Ecole* Florentine, l'*Ecole* Romaine, Lombarde, Venitienne, l'*Ecole* Allemande, Flamande, & l'*Ecole* Françoisse. *Voyez à ces mots.*

On se sert encore quelquefois du mot d'*Ecole*, pour désigner les Elèves d'un grand peintre. C'est dans ce sens qu'on dit, l'*Ecole* de Raphael, du Titien, &c.

ECONOMIE (Belle). C'est, en terme de Peinture, l'accord, l'ensemble, l'harmonie que l'Artiste a mis

dans son Ouvrage, par la maniere sçavante avec laquelle il a sçu disposer toutes les parties qui le composent.

EDELINCK (Gerard ou le Chevalier), Graveur, né à Anvers en 1641, mort à Paris en 1707. La réputation que ce Maître s'acqueroit par ses talens, le fit desirer en France: Louis XIV, cet Auguste Protecteur du mérite en tout genre, attira par ses bienfaits le célèbre *Edelinck*. Ce Maître a fait autant de chef-d'œuvres, qu'il a gravé d'Estampés. On y admire une pureté de Burin, une fonte & une couleur admirables. Sa facilité & son assiduité pour le travail nous ont procuré un grand nombre de morceaux précieux. Il a réussi également dans les sujets d'Histoire, & dans les portraits qu'il a faits de la plus grande partie des Hommes illustres de son siècle. Nous avons de lui, une Sainte Famille, d'après Raphael; la famille de Darius, & la Madeleine, d'après le Brun, trois Pièces que l'Auteur ne pouvoit se lasser lui-même d'admirer. Il regardoit le portrait de Champagne, comme le

triomphe de son Burin.

Cet excellent Artiste avoit un frere Louis Edelinck qui gravoit aussi avec beaucoup de succès: il mourut très-jeune.

EELHOOT (Gerbrant Vanden), peintre. Voyez *Vanden Eekhout*.

EFUMER. C'est peindre une chose légèrement. Ce terme est rarement employé.

ESLISE. C'est un Temple consacré à Dieu. On appelle *Eglise simple*, celle composée seulement de la Nef & du Chœur. *Eglise à bas côtés*, celle qui a de chaque côté une galerie voûtée. *Eglise à doubles côtes*, celle qui a un double rang de galeries. *Eglise en Croix Grecque*, une *Eglise coupée* par le milieu d'une croisée aussi longue que la Nef. *Eglise en Croix Latine*, celle traversée par une croisée moins longue que la Nef. *Eglise Gothique*, celle dont l'Architecture est dans un goût Gothique. Les anciennes *Eglises* étoient, suivant M. de Fleuri, séparées autant qu'il se pouvoit, des Edifices profanes, & environnées de Cours & de Jardins, ou de Bâtimens dépendans des

Eglises. D'abord on trouvoit un Portail, par lequel on entroit dans un peristile, autrement dans une cour quarrée, environnée de galeries couvertes. Au milieu de cette cour, il y avoit une, ou plusieurs fontaines, pour se laver les mains & le visage avant la Priere. Au fond du peristile, étoit un double Vestibule, d'où l'on entroit par trois portes dans la *Basilique*, qui composoit le corps de l'*Eglise*. Près la Basilique en dehors, on voyoit d'ordinaire deux Bâtimens, sçavoir le *Baptistère* & la *Sacristie*, ou le *Trésor*. La Basilique étoit partagée en trois, selon sa largeur, par deux rangs de colonnes qui soutenoient des galeries des deux côtés, & dont le milieu étoit la *Nef*. Vers le fond, à l'Orient, étoit l'*Autel*, & derrière, le *Presbitère* ou *Sanctuaire*; devant l'*Autel*, il y avoit un retranchement fermé par une Balustrade à jour, & qui étoit comme le *Chœur*. A l'entrée du *Chancel* ou du *Chœur*, on construisoit un *Jubé*, ou *Tribune* élevée pour y faire des Lectures publiques; quelquefois on en élevoit deux pour ne

point cacher l'*Autel*.

EGLOGUE. Ce Poème roule sur un sujet Champêtre, ou un sujet auquel on en donne le caractère. Son stile doit être moins orné qu'élegant, les pensées doivent être naïves, les images riantes, les comparaisons tirées des choses les plus communes, les sentimens tendres & délicats, le tour simple, la cadence modérée. *Théocrite* & *Virgile*, parmi les Anciens, ont particulièrement réussi dans ce genre. *Ségrais*, en France, a le plus approché de leurs graces simples & naturelles.

EGRATIGNÉE (*Maniète*), espece de Peinture à fresque. Voyez *Sgraffitto*.

EGYS (*Richard*), Jesuite, né en 1621 à Rhinfeld ville d'Allemagne, mort en 1659, Poète Latin. Les Ouvrages qu'on a de lui, sont intitulés *Poemata sacra*, *Epistolæ morales*, *Comica varii generis*. Il y a dans ses Poésies du feu & du génie.

ELEGANCE. L'*Elegance* dans le Dessin, a été définie, une maniere d'être, qui embellit les objets ou dans la forme, ou dans la couleur, ou dans tous les deux, sans en détruire le

vrai. L'*Elegance* n'est point toujours subordonnée à la correction ; elle peut même se trouver dans les Ouvrages qui sont d'ailleurs négligés , comme dans la plupart des Tableaux du Corregge , où ce célèbre Artiste pêche souvent contre la justesse des proportions ; mais dans lesquels il se montre toujours un Peintre plein d'*Elegance*. Au reste , celui qui unit l'*Elegance* à la correction , atteint tout le merveilleux de l'Art. L'*Elegance* dépend de la beauté du choix , & de la délicatesse de l'exécution ; le goût donne l'*Elegance* aux Ouvrages de l'Artiste ; le goût la fait sentir à l'Amateur.

ELEGIE. Ce Poème est consacré à peindre la tristesse & l'amour malheureux. Le sentiment doit seul parler dans l'*Elegie* ; elle est , en quelque sorte , plus du ressort du cœur , que de l'esprit ; le stile doit en être doux , tendre , naturel , touchant. Tibulle est , peut-être , le plus parfait modèle dans ce genre. Properce a moins de douceur ? Ovide plairoit davantage avec moins d'esprit.

ELEVATION. C'est le nom qu'on donne , pour l'ordinaire , à un petit morceau

de Musique tendre & insinuante , qui s'exécute par des voix seules , ou qui est accompagné d'instrumens , & surtout de flutes ou de violons , pendant qu'on éleve le Corps de N. S. à la Messe.

ELEVATION. L'on appelle ainsi , dans le Dessin , la représentation de la face d'un Bâtiment. Il ne suffit point de tracer le Plan d'un Bâtiment , il faut aussi en faire connoître l'aspect , autrement l'*Elevation*.

ELEVE. On fait dériver ce mot de l'Italien *Allievo*. Il signifie un Disciple , instruit & élevé dans l'Ecole d'un Artiste , surtout d'un Peintre , & d'un Sculpteur. Voyez *Ecole*.

ELOIGNEMENT. C'est par la dégradation des teintes , des clairs & des ombres , que certains objets d'un Tableau paroissent fuir & se perdre dans l'*Eloignement* ; c'est un grand Art de la part du Peintre , que de sçavoir promener les yeux du Spectateur , dans un horison immense , & qui paroît n'avoir de limites que par la foiblesse de la vûe. Voyez *Dégradation*.

ÉLSHAIMER (Adam) , Peintre , né à Francfort en 1574 , mort à Rome en

1620. Beaucoup d'étude , une patience admirable , & des talens supérieurs , firent produire par cet aimable Artiste , des Ouvrages précieux. *Adam* dessinait tout d'après Nature , il cherchoit aussi dans les ruines de Rome , & dans les lieux écartés où son humeur sombre & sauvage le conduisoit souvent , de quoi exercer son desir d'apprendre. On rapporte qu'il avoit une mémoire si fidèle , qu'il rendoit avec une précision & un détail étonnant, ce qu'il avoit perdu de vue depuis quelques jours. Ses Tableaux sont d'un grand fini , & il y a , en même temps , beaucoup de force & d'expression. Sa composition est des plus ingénieuses. Il a traité presque tous petits sujets ; il aimoit à représenter des effets de nuit & des clairs de Lune. Sa touche est spirituelle & gracieuse. Il entendoit parfaitement le clair obscur , & ses figures sont rendues avec beaucoup de goût & de vérité. Ce Peintre employoit un temps prodigieux à ses Tableaux , & quoiqu'il n'ait travaillé qu'en petit , & qu'il ait toujours vendu ses Ouvrages un grand prix , sa fortune étoit très-médiocre : un ma-

riage d'inclination acheva de le rendre misérable. Il fut accablé de dettes , & le travail se joignant au chagrin de son état , lui causa une maladie de langueur , qui le fit mourir. Ses Tableaux sont très rares. Il y en a deux dans la fameuse collection du palais Royal. On a gravé quelques morceaux de ce Maître. Il a lui-même gravé plusieurs Estampes. On compte parmi ses Elèves , Salomon , Moïse , David Teniers le Vieux & Jacques Erneste-Thoman , qui a imité sa manière au point de tromper les Connoisseurs.

EMAIL (Peinture en) : cette sorte de peinture est ancienne , puisqu'on la voit usitée chez les Toscans du temps de Porfenna. Elle fut long-temps négligée , & ensuite renouvelée en Italie , sous le Pontificat de Jules II. On appelle *Emaux* des verres colorés , qui ont peu ou même point du tout de transparence. Le fond sur lequel on peint , est blanc pour l'ordinaire , & l'on travaille sur ce fond , comme en miniature , avec la pointe du pinceau. On Dessine sur l'*Email* avec du rouge-brun , composé de vitriol & de salpêtre , ou

avec de la rouille de fer. Quant aux couleurs qu'on y employe , elles sont calcinées au feu , la plupart émaillées , & détrempées avec de l'huile d'aspic. On réserve le blanc du fond pour les clairs. Quand l'Ouvrage est fini , on le met recuire sous un petit fourneau de terre de creuset qu'on environne d'un bon feu de charbon. Le Peintre peut retoucher plusieurs fois son Ouvrage , lorsqu'il est sorti du feu , & le remettre au feu de reverberer pour *parfondre* autant de fois le Tableau. Les beaux Ouvrages qu'on fait de cette espece de peinture , sont sur des platines d'or très-fin. On fabriquoit aussi autrefois des émaux sur des platines de cuivre rouge , & c'est ce qu'on appelloit les *émaux de Limoges*. Il est encore d'usage , de faire quelques Ouvrages sur des platines de cuivre , comme sont les platines de montre , des tabatieres , & autres bijoux qu'on peint en émail ; mais le cuivre altere les couleurs , quand on les met au feu ; c'est pourquoi on ne s'en sert que pour des choses de peu de conséquence. On faisoit, avant l'année 1550 ,

des Ouvrages coloriés sur des vaisseaux de terre cuite.

EMBASEMENT. Terme d'Architecture. C'est une espece de piédestal continu sous la masse d'un Bâtiment, & qui est , pour l'ordinaire , d'une construction simple & sans ornement.

EMBU (Tableau). C'est un Tableau qui a perdu son luisant , & dont les touches ne se discernent pas bien. Ce qui arrive quand l'huile s'étant insinuée dans la toile , laisse les couleurs mates. Les couleurs où il n'y a pas assez d'huile , sont sujettes à s'emboire , singulièrement sur les toiles nouvellement imprimées.

EMPATÉ (Tableau). Terme de peinture , par lequel on entend un Tableau bien nourri de couleurs mises épaisses , & fondues ensemble , avec un tel art , que l'Ouvrage semble fait d'une même continuité de travail , & n'être , en quelque sorte , que d'une seule touche.

Ce terme se dit aussi des couleurs mises chacune en leur place , & qui ne sont pas fondues ensemble. C'est dans ce sens qu'on peut dire qu'une figure n'est point peinte , qu'elle n'est qu'empatée.

ENCORBELLEMENT. On donne ce nom à tout membre d'Architecture posé en faillie.

ENFONCEMENT. Les Peintres appellent ainsi , une profondeur , où il ne peut entrer ni jour ni reflet , ce qui fait que cet endroit demeure extrêmement brun , privé de toute lumière & de couleur. C'est pourquoi les *Enfoncemens* , ou fortes touches , ne doivent se rencontrer sur le relief de quelque membre ou grande partie élevée , mais toujours en des creux de jointure , ou plis pressés au dehors du contour des corps & des membres. *Tetelin.*

ENFUMÉ (Tableau). C'est un Tableau fort vieux , qui a été noirci par le temps. On a quelquefois *enfumé* ou noirci des Tableaux faits par des Peintres modernes , pour donner plus de prix à leurs Ouvrages , en leur donnant un air d'antiquité.

ENHARMONIQUE (genre). C'est un des trois genres de la Musique , dans lequel la modulation procède par de petits intervalles , moindres que le semi-ton , c'est-à-dire , par quarts de ton. Ce genre étoit fort usité dans la Musique des Grecs , sur-

tout pour la Musique dramatique ou récitative. Plusieurs Auteurs l'ont voulu renouveler parmi nous ; mais ces élévations insensibles de la voix , sont d'une si grande difficulté , & d'ailleurs , les accords sont tellement sujets à devenir faux , dans ce genre , que l'usage s'en est perdu.

ENJAMBEMENT. Terme de Poésie. L'*Emjambement* est une construction vicieuse dans les vers Alexandrins. Ce défaut existe , quand on ne peut point s'arrêter naturellement à la fin des vers , pour en faire sentir la rime ; mais qu'on est obligé de lire de suite , à cause du sens & de l'arrangement de la phrase.

Ex. Craignons qu'un Dieu vengeur , ne lance sur nos têtes
La foudre inévitable.

Il y a là *Enjambement* , parce que le sens ne permet pas qu'on se repose à la fin du vers. L'*Enjambement* est non-seulement permis dans les vers de dix syllabes ; mais encore il y fait un agrément , parce que cette espèce de vers , est pour la Poésie familière , qui doit avoir quelque licence & n'être point assujettie à une trop grande gêne.

ÉNIGME. Ce petit Poème

est un Tableau où l'on peint ingénieusement une chose, & dans lequel on fait voir ses causes, ses effets & ses propriétés, sans la nommer. Son but est d'exercer l'esprit. Pour la bonté de l'*Egnime*, il faut que les traits employés, ne puissent s'appliquer, tous ensemble, qu'à une seule chose, quoiqu'ils paroissent convenir à plusieurs, & qu'ils donnent, par-là, le change. Ce jeu littéraire étoit en usage dès le temps de Charlemagne. Cotin a fait un ample Recueil d'*Enigmes*, dont le plus grand nombre n'est point celui des bonnes.

ENLUMINURE. On appelle ainsi, une Estampe, ou Image coloriée. Cette sorte de peinture n'est guères remarquable que par l'éclat de ses couleurs, qui sont, pour la plupart, des teintures qu'on applique sur le papier de l'Estampe, après qu'il a été encollé avec une colle clair & blanche, & un peu d'eau d'alun. On a aussi *enluminé* des Estampes, en les frottant auparavant avec un vernis de terebentine; & lorsque le papier étoit sec, on peignoit chaque partie de l'Estampe avec la couleur à huile qui lui convenoit.

On s'est encore avisé de colorier une Estampe, en la couvrant de petits morceaux de satin collés, suivant les couleurs des carnations & des draperies qu'on imaginoit, puis on humectoit légèrement le tout avec de l'eau simple; enfin, on faisoit imprimer l'Estampe sur la planche, en observant de l'arranger exactement dans la même position où elle avoit été tirée d'abord. Alors les tailles de la Gravure marquoient par l'impression sur le satin, les contours & le dessein, & donnoient les ombres à leur place. Cette sorte d'*Enluminure* demandoit beaucoup de patience, mais elle ne manquoit point d'agrément.

ENNEMIES (Couleurs). Ce sont des couleurs qui, par leur opposition, produisent un ton dur, & tout-à-fait désagréable à la vûe. Le bleu, & le vermillon, sont des couleurs de cette espèce, qui ne peuvent subsister ensemble.

ENNIUS (Quintus), né à Rudes, ville de Calabre, l'an de Rome 515, mort âgé de 70 ans, Poète Latin. *Ennius* obtint, par son mérite & par sa réputation, le droit de bourgeoisie à Ro-

me , ce qui étoit un grand honneur. On dit que ce Poète avoit mis , en vers héroïques , les Annales de la République, & qu'à l'âge de 67 ans , il en étoit au douzième Livre ; il avoit aussi célébré les victoires du premier Scipion l'Africain , avec qui il étoit en grande liaison. Outre ces Ouvrages , il avoit composé quelques Satyres où il employoit différentes mesures de vers. *Ennius* vivoit dans un temps où la Latinité n'avoit point cette pureté & cette élégance qu'elle a depuis acquise sous le regne célèbre d'Auguste ; mais son stile fort & énergique , se faisoit respecter par cette mâle gravité , que trop de correction énerve quelquefois. Ainsi , parmi nous , les Œuvres de Montagne , d'Amiot , &c. seront toujours recherchées , quoique ces Auteurs aient paru dans un siècle où la Langue Française n'étoit pas encore châtiée ; mais dans un siècle où , avec moins de pureté & d'élégance , notre Langue avoit , peut être , plus de force , & plus de richesse.

ENROULEMENT , se dit de tout membre d'Architecture , qui est contourné en ligne spirale.

ENSEMBLE , ou *le tout ensemble* ; terme de peinture. On l'a défini une subordination générale des objets les uns aux autres , qui les fait concourir tous à n'en faire qu'un. Cet *Ensemble* naît de la liaison des lumieres & des ombres , de l'union des couleurs , de l'opposition des groupes , des repos bien ménagés , enfin de l'harmonie , c'est-à-dire , de l'arrangement & du bon ordre de tous les objets.

ENTABLEMENT ; terme d'Architecture. C'est la partie de l'ordre , au-dessus du chapiteau de la colonne , qui se divise en *Architrave* , en *Frise* , & en *Corniche*. *V. à ces mots.*

ENTENTE. On dit qu'un Tableau est conduit avec beaucoup d'*Entente* ; terme qui exprime l'intelligence du Peintre , pour les dispositions du sujet , pour les expressions des figures , pour la distribution du clair & de l'obscur , &c.

ENTOUSIASME. Il est difficile d'expliquer à l'esprit , ce qui est du ressort du sentiment. Cependant on peut dire que l'*Entousiasme* , dans la poésie , est une sorte d'inspiration surnaturelle , pendant laquelle le Poète saisi

& étonné, parle le pur langage des Dieux, & s'exprime avec une fierté, une force, une noblesse qui frappent, qui animent, qui transportent le Lecteur.

ENTRÉE. Terme de Musique; c'est un prélude ou une symphonie, qui sert comme d'introduction aux morceaux de Musique qui suivent. On donne aussi ce nom, à un Air qui règle les pas d'une Entrée de Ballet.

ENTRELAS. C'est un ornement composé de Listels & de Fleurons liés les uns avec les autres, qui se taillent sur les moulures & dans les frises.

ENVOI, terme de Poésie Française. On appelle ainsi un nombre de vers rangés en forme de Couplet à la fin de quelques Poèmes François, tels que le *Chant Royal*, la *Balade*, &c. Ce Couplet est nommé *Envoi*, parce que c'est-là que le Poète adresse ses vers à quelque personne, en lui faisant souvent l'application de la fable, ou du trait historique renfermé dans son Ouvrage.

EOLIEN (mode). C'est le nom que les Anciens donnoient à un de leurs modes, ou tons, dont la fi-

nale est *a-mi-la*; la dominante *e-si-mi*, & la médiante *c-sol-ut*.

EPIGONION. Sorte de lyre dont se servoient les Anciens; elle avoit quarante cordes.

EPIGRAMME. C'est un petit poème qui se termine, d'ordinaire, par une pensée vive, piquante & inattendue. On peut distinguer deux sortes d'Épigrammes. La première roule sur un jeu de mots alliés, ou opposés entre eux; la seconde espèce consiste dans le tour des pensées. De ces pensées épigrammatiques, les unes sont vives & surprennent, les autres sont purement naïves, & plaisent par leur simplicité même. L'Épigramme exige la brièveté & l'agrément: ennemie de la contrainte, elle doit tout son sel à un heureux génie. Elle n'est assujettie à aucune règle particulière pour la mesure des vers, & pour le mélange des rimes. On a ordinairement l'attention qu'elle ne soit pas composée de plus de douze vers.

EPILOGUE. On nomme ainsi, en Poésie, une petite Pièce de vers qui fait la conclusion de quelques Livres. Phèdre, & à son imi-

tation , la Fontaine & plusieurs Poètes modernes , ont fait des *Epilogues*.

EPINETTE. Instrument de Musique à cordes ; cet instrument se joue par le moyen d'un clavier , ainsi nommé parce qu'il contient toutes les clefs de la Musique. Le clavier est , comme l'on fait , composé de plusieurs morceaux de bois distincts , longs & plats par le bout , lesquels sont arrangés selon l'ordre des tons & des demi-tons de la Musique , & ils répondent à d'autres petites touches qu'on nomme *sauteraux* , parce qu'en effet ils sautent pour aller frapper les cordes. On peut donner telle figure qu'on veut à l'*EpINETTE*. Les cordes de l'*EpINETTE* sont , pour l'ordinaire , de léton & d'acier ; le nombre en doit être égal à celui des touches. Ces cordes sont tendues sur deux chevalets qui sont collés sur la table. Quant à l'accord de cet instrument , pour y parvenir , on commence par la première touche ou corde de la seconde octave , & l'on accorde les dix ou douze cordes qui suivent en montant de quinte en quinte , en sorte qu'on approche le

plus qu'il est possible de la juste quinte pour trouver les autres accords ; puis il faut diviser les quintes en tierces majeures & mineures , mais en sorte que les majeures soient un peu affoibles & les mineures un peu plus fortes que ne desire leur justesse , ce qu'on appelle user de *temperament*. (*Voyez à ce mot*). Enfin ces dix ou douze cordes étant d'accord , l'on doit mettre les autres à leurs octaves. On a introduit dans quelques *EpINETTES* des jeux différens ; les uns à l'unisson , d'autres à l'octave , à la tierce ou à la quinte , dont le Musicien se sert à son gré en les ouvrant ou fermant par de certains ressorts ou registres : c'est ce qu'on nomme double ou triple *épINETTE*. Le clavier dans l'*épINETTE* se trouve ordinairement au milieu , mais dans le Clavecin il est placé à l'une des extrémités , ce qui dépend de la forme différente de ces instrumens. Le Clavecin , qui est une sorte d'*épINETTE* augmentée & perfectionnée , est aujourd'hui , d'un plus grand usage dans les Concerts pour exécuter la basse avec ses accords & pour accompagner les voix & les instrumens.

EPIQUE ou HEROÏQUE (Poème). Un célèbre Auteur moderne l'a défini un recit en vers d'Avantures héroïques. Ce Poème, continue le même Auteur, doit par-tout être fondé sur le jugement & embelli par l'imagination ; l'action doit être une & simple, se développer aisément & comme par degrés ; mais cette unité demande à être ornée d'Episodes, qui répandent de la variété dans le poème sans détruire l'uniformité. Plus l'action sera grande, plus elle plaira à tous les hommes ; elle doit sur-tout être intéressante, louable, heureuse & entière. Cette action doit être encore véritable, ou passer pour l'être ; il faut qu'elle ne soit ni trop vaste, ni trop bornée, mais qu'elle se renferme dans la proportion d'une action héroïque, pour être parfaite. Le principal caractère du poème héroïque, consiste dans la narration, & c'est en quoi il est principalement opposé au poème dramatique, qui est tout dans l'action. Ce poème admet la fiction, elle en est l'ame ; & c'est par là que les choses les plus communes, prennent un caractère de gran-

deur & d'élévation qui les rend extraordinaires & admirables : mais cette fiction, ou ce merveilleux, doit être vraisemblable. Enfin la perfection du poème épique consiste dans la juste proportion de toutes ses parties. Le poème *Epique* nous vient des Grecs ; Homere en est le pere.

EPISODE. Terme de poésie pour signifier une action étrangere jointe à l'action principale d'un poème. L'Episode doit être menagé avec art & lié avec vraisemblance. Il faut prendre garde qu'il ne détourne l'attention du Lecteur ; & pour cela, il faut qu'il ne soit pas trop long, qu'il soit proportionné au sujet, & que des transitions heureuses, l'amènent & le fassent disparaître à propos

On se sert fort heureusement des *Episodes*, pour apprendre au Lecteur des événemens qui ont précédé le sujet du poème, & qui ont placé le Héros dans la position où le poète le fait agir d'abord. Tel est l'art dont les plus grands poètes ont fait usage pour conserver l'unité de l'action, & ne laisser ignorer rien de

ce qu'il est important de sçavoir.

On appelle aussi *Epifode*, en Peinture, une action accessoire qu'on ajoute à l'action principale, pour l'étendre, & pour l'embellir.

EPITAPHE. Petit poème, destiné à être mis sur une Tombe. Il y a des *Epitaphes* qui plaisent par leur grande naïveté; d'autres, par leur tour *Epigrammatique*: rien ne varie plus, que ce genre de poésie; & la seule règle qu'on puisse lui assigner, c'est la brièveté, Marot est un de nos poètes qui s'est le plus distingué dans cette sorte de poème. On donnoit, anciennement, ce nom aux vers que l'on chantoit en l'honneur des Morts, le jour de leurs obsèques, qu'on répétoit tous les ans, à pareil jour.

EPITASE. Ce terme s'emploie dans les poèmes dramatiques, pour signifier le noeud de l'action, autrement l'intrigue. Voyez *Intrigue*.

EPITHALAME. C'est le nom qu'on donne à certain poème fait à l'occasion d'un mariage. Il n'y a point de règles particulières prescrites pour le genre, pour le nombre, ni pour la disposition des vers propres à

cet Ouvrage. On peut dire seulement que la galanterie en fait l'ame & l'ornement. Le poète promet les jours les plus heureux aux nouveaux Epoux, & ne manque point de représenter l'Amour & l'Hymen occupés de leurs plaisirs. On donnoit autrefois le nom d'*Epithalame* au poème qui étoit chanté aux noces, dans le temps que l'on conduisoit l'Epousée dans le lit nuptial.

On appelle encore *Epithalame*, certaines Estampes, que des Graveurs de Hollande font en l'honneur de nouveaux Mariés, & dans lesquels ils les représentent avec des attributs, & sous des symboles convenables à leur état. On ne tire de ces Estampes, que le nombre nécessaire pour distribuer aux parens & amis des Mariés: on dore ensuite la Planche, & on l'encadre; c'est ce qui rend ces Pièces très-rares. Bernard Picard s'est fait beaucoup de réputation dans ce genre.

EPÎTRE. C'est un poème qu'on adresse à quelque personne, & pour lequel on n'a fixé aucunes règles particulières. Ainsi, l'on doit dire, que l'*Epître* est susceptible de tous les stiles;

eile peut renfermer toutes sortes de sujets. Despreaux & Rousseau , parmi les François , ont excellé dans ce genre de poésie.

ÉPODE. Dans la Poésie Grecque & Latine , on entendoit par ce mot, le chant qui suivoit l'Hymne , ou l'Ode qu'on avoit chantée à l'honneur des Dieux. Mais il semble que , dans notre Langue , ce terme signifie des Stances irrégulieres sur un même sujet , dans lesquelles regne le génie & l'enthousiasme de l'Ode.

ÉPOPÉE, terme de poésie. On appelle ainsi, le sujet traite dans un Poème Epique. Ce mot, dans son étymologie , signifie Ouvrage en vers héroïques. Voyez Epique.

ÉPREUVES (premières). Ce sont les premières Estampes que l'on fait tirer d'une planche gravée : elles sont recherchées, parce que la Planche n'étant point encore fatiguée , les traits de la Gravure y sont plus sensibles , & mieux rendus , que dans les dernières.

ÉPURE. C'est un Dessin fait en grand contre une muraille , ou sur des ais , pour servir à l'exécution de quelque Ouvrage.

ERCILLA Y CUNIGA

(Don Alonzo d'), Poète Espagnol , vivoit sur la fin du seizième siècle. Il s'est rendu célèbre par un Poème Epique , intitulé *La Araucana* , composé de trente-six Chants très-longs. *Alonzo d'Ercilla* , se destina d'abord à la profession des armes , & se distingua par son courage , dans plus d'un combat. Enfin, le desir de connoître les hommes , lui fit entreprendre de longs voyages ; il passa sur les frontieres du Chilly , dans une petite Contrée montagnueuse, où il eut à combattre une race d'hommes robustes & sauvages , qui s'étoient révoltés contre les Espagnols leurs vainqueurs.

Alonzo d'Ercilla les défist , & c'est la guerre qu'il soutint en cette occasion , qui fait le sujet de son Poème, auquel il donna le nom de ce Pays barbare , appelé *Araucana*. On remarque , dans son Poème , des pensées neuves & hardies ; il y a beaucoup de feu dans ses batailles : l'art du poète éclate dans quelques-uns de ses discours. Ses descriptions sont riches , mais peu variées. Son Poème pêche du côté de l'invention , du plan , & de l'unité de dessein. Il tombe dans des lon-

gneurs, & dans des répétitions insupportables; enfin il est quelquefois aussi barbare que la nation qu'il a célébrée.

EROTIQUE; une Poésie, un sujet érotique, c'est à dire, où règne l'Amour & la Galanterie.

ESCHYLE, vivant vers l'an du monde 3508, poète Grec. *Thespis* a inventé la Tragédie, & *Eschyle* l'a perfectionnée. Ce poète donna à ses Acteurs un masque & des habits décens, il leur fit porter une chaussure haute, appelée *Cothurne*, & leur construisit un Théâtre, au lieu d'un Tombereau ambulante, dont *Thespis* se servoit. La Poésie d'*Eschyle* est noble & énergique; il a des pensées hardies, son élocution est élevée, souvent même jusqu'à l'enflure. *Sophocle*, Poète tragique, lui ayant disputé le prix de la Tragédie, & l'ayant remporté, *Eschyle*, outré de cet affront, sortit d'Athènes & se retira en Sicile chez le Roi *Hieron*. On raconte que ce poète perdit la vie par un accident bien singulier. Il dormoit dans une campagne, la tête nue, & comme il l'avoit chauve, un aigle la prenant pour une roche, laissa tomber

dessus une tortue qu'il portoit.

ESPAGNANDEL (*Matthieu P*) Sculpteur, florissoit sur la fin du dix-septième siècle. Il étoit de la Religion prétendue réformée, ce qui ne l'a point empêché de consacrer quelquefois ses talens à divers embellissemens d'Eglise. On admire, entr'autres, le Retable de l'Autel des Prémontrés, & celui de la Chapelle de la grande Salle du Palais. Le Parc de Versailles est encore orné de ses Ouvrages; tels sont, *Tigrane*, Roi d'Arménie; une Flegmatique; deux Termes représentant, l'un, *Diogene*; l'autre, *Socrate*.

ESPAGNOL (Théâtre), En Espagne, les Théâtres sont presque quarrés; ils ont trois étages, avec des Loges au premier & au second rang; au dessous est un Amphithéâtre, garni de bancs; c'est-là que se placent les femmes. Dans la Loge en face du Théâtre, il y a toujours un Intendant de Police. Le Juge Royal assiste aussi au Spectacle, avec trois Archers derrière lui; il se place, ou sur le Théâtre, ou dans une des deux Loges qui lui sont destinées, aux côtés de la porte qui est

vis-à-vis du Théâtre. Les personnes qui ne veulent point être vûes, sont au second rang des Loges. Sur la même ligne, & dans toute la façade du fond, & l'endroit destiné pour les Moines. On est assis aux deux côtés du Parterre, sur des gradins, & il y a encore un autre endroit, appelé *Pacio*, où il y a des bancs, & qui est de la largeur du Théâtre.

Les *Espagnols* composent plutôt que les autres Nations polies de l'Europe, des Poèmes dramatiques, où l'on remarque quelque méthode. On fait remonter l'époque de ce Théâtre, au milieu du quinziesme siècle. Leurs Pièces étoient d'abord de petites farces satyriques; depuis, l'étonnante fécondité de leurs Poètes, donna à ce Peuple, le plaisir de la variété. L'opéra de Vega a, dit on, composé lui seul plus de 1500 Pièces. Dans les Drames Espagnols, on trouve quelquefois de ces beautés de détail, fruits d'une imagination échauffée. Au reste, les François n'ont point dédaigné d'aller puiser à cette source; entre nos Auteurs, Rotrou, Corneille, &, sur-tout, Molière, sont ceux qui ont le

plus emprunté des Pièces Espagnoles. Les *Autos sacramentales*, sont des Drames pieux, que l'on représente en certains temps de l'année, principalement le jour du Saint Sacrement. On appelle *Gracioso*, dans la Comédie Espagnole, l'Acteur qui joue le principal rôle Comique; ce Personnage approche beaucoup de celui d'*Arlequin*.

ESPAGNOLET (Joseph Ribera, dit l') Peintre, né en 1589, à Xativa, dans le Royaume de Valence en Espagne, mort à Naples en 1636. Ce Peintre étudia la maniere de Michel-Ange de Caravage. Il dessinoit plus correctement, mais son pinceau n'étoit pas si moelleux. Les sujets terribles & pleins d'horreur, étoient ceux qu'il choisissoit ordinairement. On ne peut peindre avec plus de vérité, mais on est fâché de trouver tant de férocité dans ses Tableaux. L'*Espagnolet* né dans la pauvreté, eut longtemps à supporter ce cruel état. Un Cardinal l'ayant un jour rencontré occupé à peindre, fut frappé de ses talens, & en même temps, touché de son indigence: il l'emmena dans son palais, & lui fit donner abondam-

ment tout ce dont il avoit besoin. Mais l'*Espagnolet* voyant que ce changement de fortune le rendoit paresseux, sortit brusquement de chez le Cardinal, & se remit de lui-même dans la misère pour reprendre le goût du travail. Il se fixa à Naples, dont il étoit regardé comme le premier Peintre. Il obtint un appartement dans le Palais du Viceroy; le pape voulut aussi lui marquer son estime, & le nomma Chevalier de Christ. L'Académie de Saint Luc à Rome se fit un honneur de le recevoir dans son Corps. L'*Espagnolet* fut fort occupé, & amassa de grands biens. Ses principaux Ouvrages sont à Naples & à l'Escorial en Espagne; Ses Dessains sont, ordinairement, arrêtés par un trait de plume fin & spirituel; il y a beaucoup d'expression dans ses têtes, mais son goût n'est ni noble, ni gracieux. Ce Peintre a gravé à l'eau-forte. On a aussi gravé d'après lui. Le Roi, & M. le Duc d'Orleans, possèdent plusieurs de ses Tableaux. On compte parmi ses Disciples, Lucas Jordans de Naples.

ESQUISSE, de l'Italien *Schizzo*. On entend par ce

mot, un premier crayon, ou une légère ébauche de l'Ouvrage que le Peintre médite. Dans la Peinture à fresque, on compose ordinairement un petit Tableau qu'on appelle *Esquisse*, qui contient en raccourci, tout ce qu'on veut peindre en grand. Dans cette sorte d'*Esquisse*, le Peintre doit non-seulement mettre tout son feu pour l'invention, & s'attacher à la disposition des parties, & à l'effet du clair-obscur, mais il doit encore arrêter toutes les couleurs, tant pour les objets en particulier, que pour l'union & l'harmonie du tout ensemble. L'*Esquisse* doit, en un mot, être son guide & son modèle.

On appelle encore *Esquisse*, en Sculpture, un petit modèle de terre ou de cire, heurté d'art & de goût avec l'ébauchoir.

On dit *Esquisser* une pensée. Son opposé est, terminer, arrêter.

ESTAMPE, de l'Italien *Stampare*, qui veut dire imprimer. On appelle ainsi, les Pièces gravées à l'eau-forte, au burin & en bois. L'Origine des *Estampes* remonte à l'année 1460. Un Orfèvre de Florence, nom-

né Marso Finiguerra, passe pour en être l'inventeur ; ou plutôt le hazard, qui fit trouver la Poudre, l'Imprimerie, & tant d'autres secrets admirables, donna l'idée de multiplier un Tableau, ou un Dessain, par les *Estampes*. L'Orfèvre de Florence qui gravoit sur ses Ouvrages, s'aperçut que le soufre fondu dont il faisoit usage, marquoit dans ses empreintes les mêmes choses que la Gravure, par le moyen du noir que le soufre avoit tiré des tailles. Il fit quelques essais en conséquence qui lui réussirent ; un autre Orfèvre de la même ville, instruit de cette découverte, grava plusieurs planches du Dessain de Sandro Botticello : André Montaigne grava aussi d'après ses Ouvrages. Cette invention passa en Flandre : Martin d'Anvers, & Albertdure, furent les premiers qui en profiterent ; ils produisirent une infinité des belles *Estampes* en bois & au burin, qui firent connoître par toute l'Europe, leurs noms & leurs talens. Dans ce même temps, un Italien, Ugo du Carpi, trouva, par le moyen de plusieurs planches de bois, la maniere de faire des *Estampes* qui

resemblassent aux Dessains de *clair-obscur*. On découvrit, quelques années après, l'art de graver à l'eau-forte, dont le Parmesain fit aussitôt usage.

Les *Estampes* sont d'une grande utilité, pour nous faire connoître le génie, le goût, & la maniere des grands Maîtres, & pour former ceux qui veulent courir la même carrière où ils se sont distingués. Il seroit à souhaiter que cet Art eût été connu des Anciens, & qu'il nous eût transmis leur goût de composition dans la Peinture. *Voyez Gravure.*

ESTOILE (Claude de l'), Sieur du Sauffay, né à Paris l'an 1597, reçu à l'Académie Françoisse vers 1632, mort en 1652, Poète François. Pelisson dit de lui, qu'il avoit plus de génie que d'étude & de sçavoir. Il travailloit ses Ouvrages avec un soin extraordinaire. L'*Estoile* étoit un des cinq Auteurs que le Cardinal Richelieu employoit à la composition de la Pièce appelée *des cinq Auteurs*. On rapporte qu'il reprenoit avec une sévérité outrée, ce qui ne lui plaisoit pas, dans les choses qu'on soumettoit à son jugement ; & fit,

dit-on, mourir de regret un jeune homme venu du Languedoc, avec une Comédie qu'il croyoit un chef-d'œuvre, & où notre Auteur reprit avec dureté mille défauts. Il a fait la *Belle Esclave*, Tragi-Comédie; l'*Intrigue des Filoux*; Comédie. On a aussi de lui, des Odes ou Stances, &c.

ESTOMPER; terme de Dessinateur, c'est adoucir avec l'*Estampe* les hachures du crayon, & les réduire en masse. Les *Estompes* se font avec un papier demibrouillard, roulé comme une espee de crayon, ou avec de la peau de Castor, ou de la peau de Mouton passée à l'huile. On *estompe* avec la sanguine comme avec la pierre noire sur le papier blanc & gris: mais la sanguine *estompée* n'est pas si agréable à la vue que la pierre noire.

ESTROPIÉE (Figure), c'est lorsqu'elle n'est pas bien dessinée, ou qu'elle est dans une attitude gênante & forcée.

ETEINDRE. C'est, en terme de Peinture, affaiblir ou adoucir de grands clairs; il faut *eteindre* les clairs d'un Tableau, par une dégradation presque insensible, & à

mesure que l'on approche des extrémités.

ETUDE; on donne ce nom, en Peinture, aux parties que le peintre dessine ou peint séparément, pour les faire ensuite entrer dans la composition de son Tableau. Ainsi des figures entières, ou des têtes, des piés, des mains; des animaux, des arbres, des plantes, des fleurs, des fruits; & généralement toutes sortes d'objets dessinés d'après nature, sont des *Etudes* par lesquelles on s'assure de la vérité dans l'imitation, & de la convenance dans l'emploi qu'on en doit faire.

EVREMONT. Voyez *Saint Evremont*.

EURIPIDE, né vers l'an 480 avant J. C. dans l'Isle de Salamine; mort âgé de 75 ans à la Cour d'Archelaüs Roi de Macédonie. Il florissot à Athènes dans le même temps que Sophocle. Ses Tragédies ont moins de cette élévation & de ce sublime de stile & de pensées que l'on admire dans Sophocle; mais il est plus tendre, plus intéressant que ce Poète son rival; & si l'on est forcé d'admirer l'un, il faut aimer l'autre. Sophocle parle

plus à l'esprit qu'au cœur ; *Euripide* est le Poète plutôt du cœur que de l'esprit. Parmi nous , le célèbre *Cornelle* semble avoir été animé par le génie de *Sophocle* ; & *Euripide* paroît avoir inspiré l'illustre *Racine*.

EURYTHMIE. Ce terme qui dans son étymologie signifie belle proportion , est quelquefois employé pour marquer la beauté des proportions , & l'apparence majestueuse des membres , & parties de l'Architecture.

EUSTYLE ; C'est un édifice orné de colonnes ou de pilastres , en observant que l'espace du milieu soit de trois diamètres , & les autres de deux diamètres un quart.

EXAGERATION. Terme de Peinture. C'est dans la représentation des objets , ce ton de couleur outré , soit dans les clairs , soit dans les ombres , mis avec art , afin de le rapprocher ensuite du ton de la nature , dont le Peintre sembloit s'être écarté , parce que les couleurs perdent beaucoup de leur brillant , lorsqu'elles sont employées , & que l'éloignement du Tableau peint sur une super-

ficie plate lui ôte de son éclat. *Scavantes Exagerations.* Voyez *Maniere*.

EXASTYLE. Ce terme d'Architecture , se dit d'un porche qui a six colonnes de front.

EXPOSITION. C'est dans le commencement du Poème Dramatique , cette partie où le Poète développe son sujet. Les qualités essentielles de l'*Exposition* , sont la brièveté & la netteté. L'*Exposition* doit montrer en gros toute l'action déjà commencée à un tel point qu'elle semble devoir finir bientôt , tandis qu'au contraire un incident qui en apparence la conduit à sa fin , ne fait que la reculer & trompe l'attente du Spectateur. Il est des faits qui ont précédé l'action & qui ne doivent pas être ignorés ; ces faits sont du ressort de l'*exposition*. Il en est d'autres qui appartiennent au corps de l'action & qu'il est nécessaire de préparer ; c'est l'*exposition* qui les indique. Elle doit aussi découvrir , avec art , le lieu où se passe la Scène , le temps où elle commence , les Personnages qui doivent représenter.

EXPRESSION. Ce terme , dans la Peinture , signifie ,

pour l'ordinaire, la représentation des mouvemens de l'ame, & de ses passions. Il faut que les *expressions* soient propres au sujet; & que les principales figures en ayent de nobles & de frappantes. On doit fuir également les *expressions* exagérées, & celles qui sont insipides. Un habile Artiste fait faire concourir à l'*expression* générale du sujet, les objets mêmes les plus inanimés, par la maniere dont il les expose. Ce terme s'emploie, surtout, en parlant des mouvemens de l'Ame & des Passions.

EXTREMITÉS, On appelle ainsi dans la peinture la tête, les piés & les mains. Toutes ces parties doivent être travaillées avec plus d'exactitude & de précision que le reste, & doivent servir à rendre plus expressive l'action des figures. On juge, pour l'ordinaire, des talens d'un Desinateur, par la maniere dont les extrêmités sont rendues.

F.

FA. C'est la quatrième des six syllabes que Guy Aretin inventa pour exprimer les sons.

Elle sert aussi à nommer une des trois clefs de la Musique, qui est destinée pour la basse. Voyez *Clef*, *Gamme*, *Notes*.

FABLE. C'est un petit Poème dans lequel les animaux, & la matiere même, emprunte un organe pour instruire en amusant. Toute *Fable* doit renfermer une vérité qui est l'instruction, & une image qui est le détour ou le voile, afin de ménager l'amour-propre. Cette vérité qui naît de la *fable*, peut être exprimée au commencement ou à la fin du Poème; elle peut aussi être supprimée. Le voile, ou l'image qui cache la vérité, doit avoir un rapport fidèle & non équivoque, à ce qu'on veut dire; ce rapport doit d'ailleurs être fondé sur la nature. La versification propre aux *fables*, doit avoir toute la délicatesse de la Poésie, & l'heureuse négligence de la Prose. Esope Auteur Grec passe pour l'Inventeur de la *fable*. Phedre chez les Latins, s'est aussi distingué par ses *fables* écrites avec une élégance peu commune, jointe à une extrême brieveté. Parmi

nous , le célèbre la Fontaine a porté ce genre de poésie, à son plus haut point de perfection. L'on ne peut narrer avec plus de naïveté , plus de graces , & d'enjouement. M. Richer est le Poète qui a le plus approché de l'aimable simplicité de la Fontaine. On remarque , dans ses *fables*, des images riantes , des peintures variées , des sujets heureux & souvent nouveaux. *Voy. Apologue.*

FABLE. On entend quelquefois par ce mot , en poésie , sur-tout dans le poème Epique & Dramatique , la composition du sujet & la constitution des choses. Le Plan du sujet a été appelé *fable* , parce que les premiers Poètes tragiques , tiroient toutes les aventures qu'ils exposoient sur la Scène , des Ouvrages des Anciens Poètes , dont les écrits sont remplis de fiction. D'ailleurs on sçait la liberté que les Poètes ont d'alterer les circonstances du point historique qu'ils mettent en action. *Voyez Sujet.*

FABRIQUE. Terme de Peinture. C'est en général les Bâtimens que le Peintre représente pour servir de fonds , ou d'ornement à ses

Tableaux ; mais on appelle plus particulièrement ainsi , les Edifices qui ont quelque régularité & qui sont les plus apparens. On s'en sert quelquefois pour embellir le paysage. De ces Edifices il y en a qu'on représente inhabités & à moitié ruinés.

FACADE, ou face; c'est l'exterieur d'un Edifice , vû du même aspect dans toute sa hauteur & largeur.

FACILITÉ. Un Tableau fait avec *facilité* , est d'autant plus agréable , qu'il vient d'une main sçavante & consommée ; en effet , on n'aime point appercevoir trop de gêne & de travail , sur-tout dans les Arts d'agrément ; cette vue affligeante , altere le plaisir que ces Arts se proposent de donner aux Spectateurs. Il y a une *facilité* qu'on peut regarder comme une promptitude de l'esprit & de la main pour concevoir , & produire presque en même temps ; on s'égare souvent lorsqu'on se laisse trop entraîner par cette activité d'un tempérament plein de feu. Il y a une autre *facilité* qui est moins un don de la nature , que le fruit de la réflexion & de l'étude ; elle consiste à le-

ver promptement les obstacles qui se présentent dans la composition d'un Ouvrage. Celle-ci est , sans doute , plus admirable que la première , & conduit plus sûrement à la perfection. *Voyez Liberté.*

FACTEURS ou FATISTES. On appelloit ainsi les Poètes des Provinces soumises aux François , & leurs œuvres portoient le nom de *Faits*. C'étoit de petits Poèmes chantés par des chœurs accompagnés de Danfes. Chilperic I , qui aimoit la Poésie , avoit des *Fatistes* à sa Cour.

FAGE (Raimond de la), Dessinateur & Graveur , né à Toulouse en 1648 , mort en 1690. Ce Maître ne des- sinoit guère qu'à la plume. Il mettoit , dans ses Ouvrages , un goût & un esprit , qui surprennoient les Artistes. Il fut un jour rendre visite à Carle Maratte ; ce Peintre l'apercevant , se leva & lui mit ses pinceaux entre les mains. La *Fage* lui répondit qu'il ne s'étoit jamais exercé à la peinture. » Que je suis heu- » reux , répliqua Carle- » Maratte , à juger par » vos Dessesins du progrès » que vous auriez fait » dans cet Art , je vous

» aurois cédé une pla- » ce que vous auriez » rempli plus dignement » que moi. » La *Fage* a donné beaucoup dans le libertinage ; & l'on a de lui des sujets libres , dans lesquels à la vérité , il réussissoit parfaitement. Son talent pour le Dessin étoit prodigieux ; il s'y adonna sans secours , sans Maître , malgré ses parens , & devint bientôt un Dessinateur profond. Il se perfectionna ensuite à Rome , par l'étude qu'il fit des Ouvrages des plus grands Maîtres, Le Dessin lui étoit si familier , que sa main exécutoit du premier coup tout ce que son imagination lui suggeroit. Il a souvent commencé un Dessin qui devoit être composé d'un très-grand nombre de figures par un point qu'on lui avoit marqué sur le papier. Son Atelier ordinaire étoit le cabaret. Il s'étoit établi depuis plusieurs jours chez un Aubergiste , & faisoit de la dépense qui paroïssoit au-dessus de sa fortune. On lui présenta le mémoire , au dos duquel la *Fage* crayonna , pour son paiement , un dessein qu'il fit porter chez un Amateur opulent. Le prix

que l'Aubergiste en demandoit parut bien inferieur au mérite de l'Ouvrage. Le curieux paya l'Aubergiste, & fit remettre encore de l'argent à la *Fage*. Ce Maître dessinoit à la plume, & au lavis. Ses desseins à la plume sont les plus estimés.

FAIRE (le). Ce terme dans les Arts, signifie le genre de travail, qui caractérise le goût, les talens d'un Artiste & l'habitude de sa main. Le *grand Faire*, est une belle exécution. *Voyez Maniere*.

FALDA (Jean-Baptiste) Graveur Italien dont on a des Estampes à l'eau - forte estimées, & d'un très-bon goût. Ses Livres des palais, des Vignes, des Fontaines de Rome & des environs sont fort recherchés.

FANAL. C'est, par rapport à l'Architecture, une tour haute, avancée en mer sur quelque écueil, afin que la lumiere qu'on y expose, serve à guider les Vaisseaux à la rade ou dans le Port. Cette sorte de tour s'appelle *Phare*, dans les Echelles, ou ports du Levant de la Méditerranée.

FARINE (donner dans la), façon de parler dont on se sert quelquefois pour ex-

primer le goût de certains Peintres qui peignent avec des couleurs claires & fades en même temps. Tel est l'inconvénient dans lequel tombent ordinairement ceux qui font leurs carnations fort blanches & leurs ombres grises ou verdâtres.

FAUR (Guy du) Poète François. *Voyez Pibrac*.

FAUX-BOURDON. C'est une Musique simple de note contre note, dont on se sert quelquefois pour chanter les Pseaumes & Cantiques de l'Office Divin. Les Italiens donnent encore ce nom à une certaine harmonie produite par l'accompagnement de plusieurs sixtes de suite qui fait entendre plusieurs quarts entre deux parties supérieures;

FAUX-BOURDON. Instrument de Musique. *Voyez Serpent*.

FAUX-JOUR. (Tableau dans un). C'est un Tableau qui n'est pas placé dans son point naturel, ce qui arrive lorsque la lumiere du dehors ne répond point aux parties éclairées du Tableau.

FAYE (Jean-François Lériget de la), reçu à l'Académie Française en 1730, mort à Paris en 1731, âgé de 57 ans, Poète François.

M. de la *Faye* aimoit & protegeoit les beaux Arts. Il a fait plusieurs petits Poèmes imprimés, où l'on remarque un esprit fin & délicat, joint à une imagination vive & agréable.

FEINTE (Note). On donne quelquefois ce nom en Musique à une note diésée, ou bé-mollée. L'on appelle aussi *feintes*, les petites touches élevées entre & au-dessus des grandes touches du Clavier de l'Orgue, du Clavecin.

FENELON (François Salignac de la Mothe), Archevêque de Cambrai, né le 6 Août 1651 au Château de *Fenelon* en Périgord, reçu à l'Académie Française en 1693, mort en 1715, Poète François. Il n'y a aucun Auteur François qui ait écrit avec plus de pureté & d'élégance que M. de *Fenelon*. Le *Telemaque* est, dans son genre, un chef-d'œuvre, & il est mis par quelques-uns au rang des plus beaux Poèmes Épiques; si toutefois un Ouvrage en Prose, quoique revêtu de la fiction, des images & de la pompe de la Poésie, peut être jamais regardé comme un Poème. Il a fait aussi, dans sa jeunesse, quelques

vers François & entr'autres, une belle Ode de quatorze stances, de dix vers chacune.

FERRAND (Antoine), natif de Paris, Conseiller de la Cour des Aydes, mort en 1719, âgé de 42 ans, Poète François. Il a particulièrement réussi à faire de petites Chansons fort spirituelles & pleines de la plus fine galanterie. La plupart ont été mises sur les airs de Clavecin, de la composition du célèbre Couperin. Il a fait aussi quelques autres petites Pièces de Poésie, qu'on lit avec plaisir dans divers Recueils.

FERRI (Ciro), Peintre. Voyez *Ciro*.

FESTON. Ornement de Sculpture. C'est un amas de fruits, de fleurs ou de feuilles liés ensemble. Il se fait aussi des *Festons* de Chasse, de Pêche, de Musique, &c. représentés par les attributs & les instrumens propres à chaque sujet.

FETI (Dominique), Peintre, né à Rome en 1589, mort à Venise en 1624. Il eut le *Civoli* pour Maître; mais il s'attacha particulièrement aux Ouvrages de Jules Romain, qui forment son goût & lui don-

nerent une grande maniere & un coloris vigoureux, qu'il sçut allier avec une pensée fine, une expression vive, une touche spirituelle & piquante. Il seroit quelquefois à souhaiter qu'il eût mis plus de correction dans ses figures, & que son ton de couleur fût moins noir. Au reste, ses Tableaux sont les délices des Connoisseurs. Le Duc de Mantoue fut un Protecteur puissant pour ce Peintre, il l'employa à orner son palais, & lui auroit fait un sort heureux, si la débauche n'eût point enlevé cet Artiste célèbre, à la fleur de son âge. Il laissa une sœur qui se fit Religieuse; elle peignoit très-bien. Le Couvent où elle entra fut orné de ses Tableaux, elle en fit aussi pour les autres Maisons Religieuses de Mantoue. Les Dessins du *Feti* sont heurtés d'un grand goût; ils sont très-rares. Le Roi possède plusieurs de ses Tableaux. Celui qu'on voit au palais Royal, représente une Fileuse. Il y a quelques Estampes gravées d'après ce Maître.

FEUILLES. Ornement de Sculpture. Les *Feuilles* employées dans la décoration

des Edifices, sont ou naturelles comme celles de Chêne, de Laurier, d'Olivier, &c. ou imaginaires. Les *feuilles* dont on orne les Chapiteaux, sont ordinairement de quatre sortes, sçavoir d'achante & de persil qui sont découpées; de laurier qui sont refendues à chaque bouquet par trois *feuilles*, & d'olivier qui sont refendues par cinq *feuilles*.

FEUILLES D'EAU. On appelle ainsi celles qui sont simples & onnées, qu'on mêle quelquefois avec celles de refend.

FEUILLES DE REFEND. Ce sont celles dont les bords sont découpés & refendus, comme l'achante & le persil.

FEUILLES-TOURNANTES. C'est le nom qu'on donne à celles qui tournent autour d'un membre rond.

FEVRE (Claude le), Peintre, né à Fontainebleau en 1633, mort à Londres en 1675. Il fit les premières études de son Art dans les galeries & les salles de Fontainebleau. Il se mit ensuite sous la discipline de le Sueur & de le Brun. Ce dernier ayant vu quelques Portraits de sa main, lui conseilla de s'appliquer à ce genre de peinture. Le

Fevre acquit, en effet, un talent supérieur pour saisir la ressemblance, & le caractère, en quelque sorte, de la personne qu'il représentait. Sa touche est vraie & spirituelle, son coloris frais & piquant. Le Roi & la Reine voulurent être peints par cet excellent Artiste, qui depuis fut très-employé à la Cour. Le *Fevre* passa en Angleterre, & ut, dans ce Royaume, plusieurs Tableaux, qui lui acquirent beaucoup de réputation & de richesse. Il a traité avec succès quelques sujets d'Histoire. On a gravé d'après ce Maître. Il a lui-même gravé plusieurs portraits, à l'eau-forte. François de Troy a été son Eleve.

FEVRE (Roland le), Peintre, natif d'Anjou, mort en Angleterre l'an 1677. Ce Maître n'étoit point parent de Claude le *Fevre*, mais il a exercé son même genre de peinture. Il excelloit, sur-tout, à faire de ces Portraits outrés & chargés, qui rendent les ridicules & les défauts d'une personne, en conservant la ressemblance du visage.

FIERTÉ. Ce terme s'emploie dans la peinture, pour marquer un coloris vigou-

reux, des touches grandes, & fermes, une composition pleine de hardiesse & d'enthousiasme; ainsi, l'on dit *juerté de coloris*, *fierté de pinceau*, *fierté de composition*, &c.

FIEUBET (Gaspard de), Seigneur de Cendré, de Ligny, &c. mort aux Camaldues de Gros-Bois en 1694, âgé de 67 ans, Poète François & Latin. On trouve, dans ses Poésies, cette galanterie fine & aimable, propre, en quelque sorte, aux personnes d'esprit, qui vivent dans le grand monde. C'est à M. de *Fieubet* qu'on attribue les quatre beaux vers Latins, qui sont au bas du portrait de la Comtesse de la Suze. Sa fable intitulée *Ulysse & les Syrennes*, rapportée dans le Recueil de vers choisis par le pere Bouhours, lui fait aussi beaucoup d'honneur.

FIFRE. Instrument de Musique, à vent; il s'embouche & se joue comme la flute traversiere, il n'en differe que parce qu'il rend des sons beaucoup plus aigus, & qu'il est plus court & plus mince. Le *Fifre* n'est gueres d'usage, que pour accompagner les tambours.

FIGURE.

FIGURE. Ce mot signifie, en général, tout ce qui peut être décrit par plusieurs lignes; mais en particuliers, sur-tout, dans la Peinture, il se prend pour des représentations humaines. Il y a différentes proportions à observer suivant l'âge, le sexe & les conditions; ce qui peut se voir dans les Préceptes de la Peinture par M. Testelin. Au reste il faut observer généralement dans toutes les figures du corps humain, de bien poser la tête entre les deux épaules; le tronc sur les anches, & le tout sur les piés en une juste pondération.

FIGURE (principale). C'est, dans un Tableau, celle qui en fait le sujet. Il faut que tout concourt à la distinguer; c'est pourquoi l'on doit, s'il se peut, la placer au milieu, & sous la principale lumière, ainsi qu'elle frappe d'abord le Spectateur. Elle doit être touchée avec plus de soin, & se faire remarquer, suivant l'expression de M. de Piles, comme un Roi au milieu de sa Cour.

FIGURÉ (Chant). Voy. *au mot Chant.*

FIGURER. Terme de Musique, c'est faire plusieurs notes pour une; lorsqu'on

figure par degrés conjoints, on emprunte d'autres notes que celles qui composent l'accord; mais l'on ne peut employer que les notes qui composent l'accord, soit consonant, soit dissonant, lorsqu'on *figure* par degrés disjoints.

FIGURINE. On a quelquefois donné ce nom, à des figures remarquables par leur extrême finesse, & par leur légèreté, telle qu'on en voit dans certain Tableaux, sur-tout, des Peintres Flamands.

FINALE. C'est, en général, la dernière note de chaque Pièce. On nomme encore ainsi, la dernière note de chaque ton ou mode. Lorsque l'on tombe à cette *Finale* dans la basse, par l'intervalle de quinte en descendant, ou de quarte en montant, ce mode est authentique ou parfait. Mais si l'on y tombe par intervalle de quarte en descendant, ou de quinte en montant, le mode est plagal, ou imparfait.

FINI (Tableau bien); c'est un Tableau que le Peintre a travaillé avec soin & avec une sorte de complaisance. Le précieux, le beau *fini* est recherché dans les petits Ouvrages, & c'est

dans cette partie, que les Peintres Flamands se sont principalement distingués.

FIORI (Mario di), Peintre. *Voyez Mario.*

FLAGEOLET. Instrument de Musique, à vent. C'est une espece de petite Flute composée de six trous, dont quatre sont sur une même ligne & deux en-dessous. Cet Instrument a des sons trop foibles, & n'est point assez étendu pour se marier avec les autres Instrumens dans les concerts. D'ailleurs, il ne se prête pas assez aux recherches d'un habile Musicien; c'est ce qui le fait négliger. Il y a deux sortes de *Flageolets*, le plus petit est à l'unisson du chant des Serins, & l'on s'en sert pour apprendre à ces oiseaux de petits Airs de mouvement. Il est essentiel que les trous soient exactement bouchés, suivant l'ordre que prescrit la tablature, afin que les tons soient justes. Il y en a, toutefois, qu'il ne faut boucher qu'à demi, lorsqu'on veut faire les demi tons qui appartiennent au genre Chromatique. Il y a deux manieres de jouer de cet Instrument; la premiere, dépend du seul soufflé, la seconde, consiste dans l'articulation ou le

mouvement de la langue.

FLAMANDE (Ecole.). On distingue les Ouvrages de cette Ecole, à une parfaite intelligence du clair-obscur, à un travail achevé & fini, sans sécheresse, à une union sçavante de couleurs bien assorties, à un pinceau moelleux. Pour ses défauts, ils lui sont communs avec l'Ecole Allemande. Les Peintres Flamands ont été des imitateurs trop serviles de la Nature; il l'ont rendue telle qu'elle étoit, & non comme elle pouvoit être. Ces reproches ne tombent point sur certains Peintres, & singulièrement sur Rubens & Vandick que la supériorité de leurs talens & l'élévation de leurs génies mettent au rang des plus célèbres Artistes de l'Univers.

FLAMEEL (Bartolet), Peintres. *Voyez Bartolet.*

FLAMMES. Ornement de Sculpture, dont on decore quelquefois les vases & les colonnes funéraires.

FLECHIER (Esprit), né dans le Comtat Venaissin l'an 1632, Evêque de Nîmes, reçu à l'Académie Française en 1673, mort en 1710, Poète Latin & François M. Flechier, Orateur, Historien & Poète, s'est égale-

ment distingué sous ces qualirés différentes. On admire son éloquence, la délicatesse & la majesté de son stile dans ses Panégyriques des Saints & dans ses Oraisons Funéres. La noblesse & la beauté de son génie se font remarquer dans l'Histoire de l'Empereur Théodose & dans celle des Cardinaux Commendons & de Ximenes, de même que dans ses Mandemens & dans ses Lettres; enfin, on doit de justes éloges à ses vers Latins & François, soit pour le choix heureux & la finesse des pensées, soit pour l'élégance des expressions & l'harmonie de la Poésie. Il a adressé des vers Latins au Cardinal Mazarin sur la paix entre la France & l'Espagne. Il a fait aussi un excellent Poème sur le Carrousel que le Roi fit représenter en 1662, & un Poème sur la Naissance de Monseigneur le Dauphin, avec quelques autres Poésies Latines. Ses Poésies Françaises consistent en un Poème sur le Quiétisme en quatre Dialogues, dans un Eloge du Roi, à M. de Colbert, & dans deux Odes, l'une sur la maladie, & l'autre sur les conquêtes du Roi.

FLETCHER (Jean), Poé-

te Anglois, mort à Londres en 1625, âgé de 49 ans. Il est un des plus anciens & des meilleurs Poètes Dramatiques de l'Angleterre. On rapporte que récitant un jour avec feu, dans un Cabaret, des vers d'une de ses Tragédies, où il s'agissoit d'un complot contre un Roi; des Passans l'entendirent, & allèrent le dénoncer. Le Poète fut arrêté & mis en prison, mais il fit bientôt connoître la méprise, & obtint sa liberté.

FLEURON. Ornement de Sculpture. C'est une feuille ou fleur imaginaire. On appelle aussi *Fleuron*, un petit morceau de Gravure composé de peu de figures, souvent allégoriques, dont on orne le frontispice d'un Livre.

FLEURS. Ornement d'Architecture. Les *Fleurs* sont ou naturelles, comme celles imitées d'après nature, ou artificielles, comme les Grottesques & Fleurons.

FLORENTINE (Ecole). Les Peintres de cette Ecole se sont rendus recommandables par une imagination vive, noble & féconde; par un pinceau en même temps hardi, correct & gracieux;

par un stile noble & sublime. Lebnard de Vinci, & le fameux Michel Ange en sont regardés comme les Fondateurs.

FLORIS (François) ou Francflore, Peintre, né à Anvers en 1520, mort en 1570. Fils d'un Sculpteur, il apprit de son pere à desfiner; il entra ensuite dans l'Ecole d'un Peintre de Liège, où le travail developpant ses talens, lui acquit une grande réputation. Il étudia, à Rome, les superbes Ouvrages qui de son temps décoroient cette ville, il s'attacha, sur-tout, aux Antiques. De retour dans sa Patrie, on lui prodigua les louanges, il fut même appelé l'*Incomparable* dans son Art. Ce Maître avoit une facilité merveilleuse: on voit de ses Ouvrages dans plusieurs villes de Flandre. Ses travaux d'Hercule contenus en dix Pièces, ont été gravés par Corneille Cort.

FLOU. Terme de Peinture. C'est un vieux mot qui peut venir du terme latin *fluidus*, & par lequel on entend la douceur & le goût moelleux, tendre & suave qu'un Peintre met dans son Ouvrage.

Peindre *fou*, c'est noyer les teintes, sur-tout dans les contours, avec légereté & avec amour; c'est le contraire de peindre durement & séchement.

FLUTE. Instrument de Musique à vent; il y a plusieurs sortes de *Flutes*. La *Flute* à six trous ne differe du flageolet qu'en ce que tous ses trous sont sur une même ligne, & que le flageolet en a deux en dessous, & quatre placés parallèlement. La *Flute* d'Angleterre, autrement appelée *Flute à bec* ou *Flute douce*, à cause de la douceur de ses sons, a huit trous, & s'embouche par le trou d'en haut comme le flageolet. La *Flute Allemande* est aussi nommée *Traversiere*, parce qu'elle s'embouche en travers. Cette *Flute* est composée de huit trous, qui se trouvent parrelles sur une même ligne; & d'une clef, pour boucher le dernier trou d'en bas. La *Flute Traversiere* est celle qui domine aujourd'hui dans les Concerts, pour jouer des dessus avec les violons, & pour accompagner la voix. Elle a, en effet, plus d'étendue que les autres, son jeu est plus brillant, plus

vif & plus varié. La difficulté de cet Instrument vient principalement de celle qu'on trouve à disposer les levres comme il faut sur le premier trou qui sert de *lumiere*. Il faut aussi remarquer que la levre & la langue doivent agir en même temps pour faire parler, comme il faut, cet Instrument, dont le son dépend d'une émission de vent plus ou moins forte, & de son issue plus ou moins grande. Son étendue est d'environ deux octaves & demi; c'est-à-dire, depuis le *re grave* jusqu'à l'*ami-la* de la troisième octave.

On se servoit autrefois de *Basse de Flute à Bec* & de *Basse de Flute Traversiere*. La première étoit d'une octave plus bas que la *Flute à Bec*, appelée *Taille*. La seconde, formoit la quinte au-dessous de la *Flute Traversiere*. Mais ces Instruments ont été négligés, parce qu'ils sont trop lourds.

DOUBLE FLUTE. Cet Instrument, qui étoit en usage parmi les Anciens, étoit composé de deux *Flutes*, de manière qu'elles n'avoient qu'une embouchure commune pour les deux tuyaux. Ces *Flutes* étoient égales

ou inégales, soit pour la longueur, soit pour la grosseur. Les *Flutes* égales rendoient un même son, les inégales rendoient des sons différens, l'un grave & l'autre aigu.

FOIX (Louis de), Architecte, natif de Paris, florissoit sur la fin du seizième siècle. Il fut en grande réputation à la Cour d'Espagne, où sa Majesté Catholique le chargea de construire les fameux bâtimens de l'Escorial, tant le Palais que le Monastere que Philippes II fit élever avec la magnificence digne d'un Roi. Cet Architecte fit aussi connoître ses talens en France; il entreprit de boucher l'ancien Canal de l'Adour près Bayonne, & d'en pratiquer un nouveau pour le Port; ce fut encore lui qui bâtit le Fanal à l'embouchure de la Garonne, qu'on appelle communément la Tour de Cordouan.

FOND. On employe ce terme, en peinture, pour désigner les objets qui sont derrière d'autres objets particuliers; ainsi, l'on peut dire qu'une draperie, une terrasse, une figure même fait *fond* à une figure: ce terme est encore employé pour désigner ce qui est derrière.

tous les objets en général ; dans ce sens , l'on dit des fonds blancs , des fonds bruns. *Voyez Champ.*

FONDAMENTO. Terme de Musique Italienne. C'est en général , toute partie qui sert de basse , mais spécialement la basse continue qui est comme le fondement de toute l'harmonie.

FONDRE. Terme de Peinture. C'est mélanger les teintes les unes avec les autres , & les unir par des dégradations d'ombres & de lumieres. On dit des touches , des teintes , des couleurs bien *fondues* ; on doit *fondre* les bruns dans les clairs.

FONT (de la) , Poète François , né à Paris en 1686 , mort à Passy , village proche cette ville , en 1725. Ce poète avoit beaucoup de talent pour le genre comique qu'il a traité d'une manière neuve & naturelle. Il avoit la passion du jeu & ne faisoit sa cour aux Muses , que lorsqu'il n'avoit plus d'argent à perdre. Ses Maisons de campagne étoient des Cabarets de village , où il s'établissoit avec quelques amis. De quatre Pièces qu'il a données , sçavoirs , les *trois Freres Rivaux* ; l'A-

mour vengé , *Crispin Jupiter* ; la *Pompe funebre de Crispin* : on joue encore la première. La *Font* a fait aussi connoître son génie pour la Poésie lyrique , par les *Fêtes de Thalie* , Ballet , dont la Musique est de Muret ; *Hypermenestre* , Tragédie ; les *Amours de Prothée* , Ballet mis en Musique par Gervais. Il a encore composé pour l'Opéra-Comique , le *Monde renversé* , &c.

FONTAINE (Jean de la) , né l'an 1621 à Château-Thierry , où son pere étoit Maître des Eaux & Forêts ; reçu à l'Académie François en 1684 , mort à Paris l'an 1695 , Poète François. Cet homme célèbre avoit l'ingénuité & la crédulité d'un enfant. On lui représenta qu'il seroit deshonoré s'il ne se battoit point avec Poignant , ancien Capitaine de Dragons , qui voyoit souvent son épouse : notre poète part de grand matin , va trouver son Rival , lui dit qu'il veut se battre , parce qu'on le lui a conseillé , & met l'épée à la main : le Capitaine de Dragons fit bientôt sauter ses armes , & connoissant sa Partie , la ramena amicalement chez lui , où la réconciliation fut faite en déjeûnant. La *Font-*

Fontaine loua un jour beaucoup un jeune homme qu'il trouva dans une Assemblée, eh ! c'est votre fils, lui dit-on. *La Fontaine* qui avoit quelquefois des distractions qui lui ôtoient la mémoire, répondit froidement : *Ah ! j'en suis bien aise.* Ce poète avoit fait un Prologue à la tête d'un Conte licencieux, pour louer le grand Arnauld; M. Despreaux & Racine, à qui il le montra, se mirent à rire, & lui firent remarquer l'indécence qu'il y avoit de choisir un pareil Ouvrage pour louer M. Arnauld. Madame de la Sabliere retira chez elle *La Fontaine*, & prit soin de la fortune du poète, qui par son caractère étoit incapable d'y veiller. Un jour qu'elle congédia tous ses domestiques; je n'ai gardé avec moi, dit-elle, que mes trois animaux, mon chien, mon chat, & *La Fontaine*. Il est vrai que ce poète si fin & si délicat dans ses Ouvrages, avoit quelque chose de stupide dans son air, dans son maintien, & même dans sa conversation; c'est pourquoi Madame de Boullon ne pouvant comprendre qu'un tel homme pût écrire avec tant d'esprit, disoit de *la Fontaine* : *C'est*

un Fablier, comme l'on dit d'un arbre qui porte des pommes, *C'est un Pommier.* Cependant, *La Fontaine* s'animoit quelquefois, & on retrouvoit dans ses discours l'homme de génie. Une particularité qu'il ne faut pas oublier, est que ce poète qui a tant écrit contre les femmes, a toujours eu beaucoup de respect pour elles; & quoique ses vers soient souvens très-licencieux; il ne laissoit jamais échapper aucune équivoque. Sa réputation sur cet article étoit si bien établie, que les meres le consultoient sur l'éducation de leurs filles, & les jeunes personnes, sur la maniere de se conduire dans le monde. Encore un trait qui fait voir l'idée que *La Fontaine* donnoit de sa personne: La Garde qui étoit auprès de lui, dans la dernière maladie dont il est mort, voyant le zèle avec lequel M. Pouget l'exhortoit à la pénitence, lui dit : *Eh ! ne le tourmentez pas tant, il est plus bête que méchant.* Il s'est peint d'après nature, dans son Epitaphe : *Jean s'en alla comme il étoit venu, &c.* *La Fontaine* se décida pour la poésie, à la lecture d'une Ode de *Malherbe*. Il lut avec soin les

Poètes François , & étudia
Horace , Virgile , Terence.
 Il estimoit beaucoup *Marot*
 & *Rabelais* Sa poésie a une
 simplicité élégante qui char-
 me. M. de Fontenelles dit
 que c'est par bêtise que La
Fontaine préféroit les Fa-
 bles des Anciens aux siennes.
 Où trouver , en effet , une
 façon de raconter plus naï-
 ve , plus ingénieuse , plus
 variée , plus séduisante ?
 On doit le mettre , en ce
 genre , au rang des Auteurs
Classiques : j'entends par ce
 mot , des Auteurs qu'on
 doit tâcher , s'il est possible,
 d'imiter ; mais qu'on ne doit
 jamais se flater de surpasser.
 On joue encore sur le
 Théâtre de la Comédie
 Française , le *Florentin* ,
 Comédie en un Acte, de cet
 Auteur. Il a fait aussi d'au-
 tres Pièces Dramatiques , &
 quelques pièces fugitives ;
 mais sa réputation est prin-
 cipalement fondée sur ses
 fables & ses Contes.

FONTENAY (Jean-Bap-
 tiste Blain de) , Peintre, né
 à Caën en 1654 , mort à
 Paris en 1715. Son talent
 consistoit à représenter des
 fleurs & des fruits. Ses
 Ouvrages surprennent par
 la vérité de sa touche , par
 le brillant de son coloris ,
 par la variété & l'esprit de

sa composition. Les Insec-
 tes paroissent vivre dans sa
 Peinture , les fleurs n'y per-
 dent rien de leur beauté , &
 les fruits de leur fraîcheur ;
 on croit voir la rosée décou-
 ler des tiges , & pareille au
 diamant , en avoir le trans-
 parent & l'éclat. Cet habile
 Artiste embellissoit aussi ses
 Tableaux de vases d'une for-
 me ingénieuse , de magnifi-
 ques bas-reliefs , de beaux
 bustes , &c. Louis XIV ne
 laissa point un tel talent
 oisif ; S. M. l'occupa long-
 temps à décorer ses Palais.
Fontenay mérita , par ses
 travaux , un logement aux
 Galleries du Louvre & une
 pension : on l'employa pour
 les Tapisseries des Gobe-
 lins. Il donna aussi des
 Dessains pour la Manufac-
 ture Royale qui est à Chail-
 lot ; Il fut nommé Conseil-
 ler à l'Académie.

FORCE (Charlotte Rose
 Caumont de la) , morte en
 1666 , de l'Académie des
 Ricovrati de Padoue. Elle
 étoit petite fille du dernier
 Maréchal de la Force. Cette
 Demoiselle doit être mise
 au rang des Muses qui ont
 illustré le Parnasse François.
 Sa prose est d'un stile pur &
 élégant. On remarque dans
 ses poésies une imagination
 brillante, de l'enthousiasme,

du génie. Entre ses pièces de vers, il faut distinguer une Epître à Madame de Maintenon, & un Poëme adressé à Madame la Princesse de Conti, sous le titre de *Château en Espagne*. Cette Demoiselle a encore donné l'Histoire secrète de Marie de Bourgogne, celle de Marguerite de Valois, la Vie de Catherine de Bourbon, & les Intrigues des Regnes d'Henri III & d'Henri IV.

FOREST (Jean), Peintre né à Paris en 1636, mort dans la même ville en 1711. Il est regardé avec justice comme un des plus excellens Paysagistes. Il fit le voyage d'Italie où Pierre François Mola lui donna des préceptes dont il sçut bien profiter, & il étudia le coloris dans les Ouvrages du Titien, du Giorgion, & des Bassan. *Forest* avoit une passion pour la lecture, & joignoit beaucoup d'esprit & de bonnes qualités, à un caractère singulier. On remarque dans ses Tableaux des touches hardies, de grands coups de lumiere, de sçavantes oppositions de clair & d'ombre, un stile élevé, de beaux sites & des figures bien dessinées. On fait aussi un grand cas de

ses Dessains, comparables à des Tableaux pour les effets piquans de couleurs qui y sont ménagés & rendus très heureusement. Il épousa la sœur de la Fosse, & eut de son mariage deux filles; l'aînée épousa M. l'Argilliere. Jean *Forest* fut reçu à l'Académie de Peinture en 1674. On ne connoît que deux morceaux gravés d'après lui.

FORME. Terme de Dessain qui n'est gueres usité qu'en parlant des choses matérielles & inanimées; c'est le trait principal qui figure. On dit d'un vase, d'un arbre, d'un ornement, qu'il est d'une forme élégante; heureuse, pittoresque, &c.

FORTE. Ce mot en Musique qui se marque quelquefois par une simple F, avertit qu'il faut bien articuler les sons, les soutenir, & les rendre, le plus qu'il est possible, éclatans. On oppose ordinairement le *Forte* au *Piano*; ce qui forme dans l'exécution une espèce d'écho.

FOSSE D'AUBIGNY) Antoine de la), né à Paris l'an 1653, mort dans la même ville en 1708, Poëte François. Il étoit de l'Académie des Apatistes de Florence,

& neveu de l'illustre la *Fosse*, un des plus grands Peintres de la France. La *Fosse* nous a donné plusieurs Tragédies ; sçavoir , *Polixene* ; *Manlius* ; *Thésée* ; *Corefus & Callirhoée* ; toutes ces pièces ont été fort goûtées : les trois premiers sont conservées au Théâtre. *Manlius* est regardé comme une des meilleures Tragédies. Il a fait une Traduction en vers François des Odes d'Anacréon & publié plusieurs autres poésies , comme des Odes, des Idyles, des Flégies, des Madrigaux , des Epigrammes , le Tombeau du Marquis de Crequi, &c. Il a fait aussi une Cantate intitulée , *Ariane abandonnée par Thésée* , mise en chant par le célèbre Couperin. Tous ces Ouvrages font connoître le génie & la fécondité de ce Poète. On a dit de lui qu'il avoit toutes les qualités d'un Sçavant , sans en avoir les défauts. Ses vers sont extrêmement travaillés : il avouoit lui même que l'expression lui coutoit plus que la pensée. Sa Tragédie intitulée *Corefus & Callirhoée*, n'a pas été bien reçue du public que ses autres pièces , quoiqu'elle passe pour être la mieux versifiée ; mais le sujet en est mal choisi.

FOSSE (Charles de la), Peintre, né à Paris en 1740, mort dans la même ville en 1716. Le Poète Tragique de ce nom étoit son neveu. Charles de la *Fosse* entre dans l'Ecole de le Brun & se montra un Eleve digne de ce grand homme. Le Roi lui accorda la pension pour le voyage d'Italie où il étudia les Ouvrages qu'on admire à Rome & à Venise. Les chefs d'œuvres du Titien & de Paul Veronese , furent ceux qui l'attachèrent le plus ; c'est là qu'il acquit une peinture moelleuse , & une intelligence du clair-obscur qui le placent au rang des meilleurs Coloristes. Ses Carnations ne sont pourtant point dans le ton de la nature. Il a fait , pour l'ordinaire , ses figures trop courtes , & il a mal jeté ses draperies. Ce peintre excelloit dans la fresque ; son stile est élevé : outre l'Histoire qui étoit sa partie principale , il touchoit aussi très-bien le Paysage. Louis XIV lui accorda une pension de trois mille livres. La *Fosse* fut reçu à l'Académie en 1693 , & donna pour son Tableau de réception , l'Enlèvement de Proserpine par Pluton. Sa grande réputation le fit desiré.

rer en Angleterre , où Mylord Montaigu l'occupa à décorer sa maison de Londres. Les peintures de ce grand Artiste furent admirées de tous les Connoisseurs , & le Roi Guillaume III les étant venu voir, proposa à de la Fosse un établissement très-avantageux ; mais vers ce même temps le célèbre Mansard lui écrivit de revenir en France où il étoit désiré. Ses principaux Ouvrages sont à Londres & à Paris. C'est lui qui a peint la Coupole de l'Eglise des Invalides ; on voit aussi de ses Ouvrages à Notre-Dame , à St Eustache , à l'Assomption , au Couvent de la Conception , dans l'Eglise des Chartreux , à St. Sulpice , aux Enfants-Trouvés fauxbourg St Antoine , dans une des Salles des Grands Jésuites , dans le Réfectoire des Peres des Victoires , dans la maison de M. Crozat , rue de Richelieu. Le Roi possède aussi plusieurs de ses Ouvrages dans son Palais du Luxembourg , dans sa Chapelle , & dans son Château de Versailles , à Marly , à Trianon , à Choisy : on a gravé d'après ce Maître. Il a eu un célèbre Disciple dans François Marot , né à

Paris en 1667 , reçu à l'Académie de peinture en 1702 , mort en 1716. Il étoit parent de Clément Marot. On voit de ses Ouvrages dans l'Eglise de Notre-Dame & dans la Chapelle du Séminaire de Saint Sulpice. Il a travaillé dans la maniere de son Maître.

FOUILLER. Terme de Sculpture. C'est évider. On se sert aussi de ce terme en peinture. Une draperie bien fouillée , est une draperie dont les plis sont grands & semblent être creux & enflés.

FOUQUIERES (Jacques), peintre , né à Anvers vers l'an 1580 , mort à Paris en 1621. Fouquieres a été un excellent Paysagiste. Il étudia quelque temps sous Breugel de Velours. Ses peintures ne sont pas si finies , mais elles sont plus vraies que celle de son Maître. Rubens l'estimoit beaucoup , & employoit quelquefois son pinceau à orner le fond de ses Tableaux. Fouquieres entreprit le voyage de l'Italie , où son mérite l'annonça & lui procura les occasions de faire connoître de plus en plus la supériorité de ses talens. Il vint en France ; on le pré-

fénta à Louis XIII , qui l'employa auffi tôt dans fes Maisons Royales. Sa Majefté voulant marquer à *Fouquieres* fon eftime , lui donna des Lettres de Nobleffe ; le peintre fut très-fenfible à cet honneur , & l'on dit qu'il ne voulut plus alors quitter fon épée en peignant ; la vanité s'empara même de lui , au point de lui faire négliger le travail , craignant de déroger. Cette conduite le rendit très-miférable ; il fut contraint de fe retirer chez un homme de l'Art qui le logeoit gratuitement. Le coloris de ce peintre eft d'une fraîcheur admirable. Il touchoit parfaitement les arbres : fes Figures font auffi très bien peintes , & il a également réuffi dans les grands morceaux & dans les petit. Peut-être a-t'il trop bouché fes payfages , & y a-t'il mis trop de verd. Le Roi poffède plufieurs de fes Tableaux. On a gravé d'après lui.

FRA-BASTIEN del Piombo , peintre. Voyez *Sébaftien*.

FRACASTOR (Jérôme), né à Veronne vers l'an 148 ; , mort en 1553. *Fracastor* fut habile Médecin & excellent Poète. On rappor-

te qu'étant venu au monde fans bouche , il fallut lui féparer les lèvres avec un rafoir ; on dit encore que fa mere qui le tenoit entre fes bras , fut écrasée d'un coup de tonnerre , fans qu'il en fût atteint. Cet homme célèbre s'appliqua à toutes les Sciences & y devint habile. Il avoit la réputation d'être un grand Astronome. Quelques Auteurs prétendent même qu'il trouva le Téléfcope avant Galilée. Il fe mêloit auffi d'Aftrologie. Le génie Poétique de *Fracastor* a brillé principalement dans un Poème adreffé au Cardinal Bembo , fon ami particulier ; il eft intitulé *Syphilis*. Sannazar ayant lû la *Syphilis* , avoua que cet Ouvrage étoit bien fupérieur à celui qu'il avoit composé de *Partu Virginis* , quoiqu'il y eût travaillé vingt années. La Verfification du Poème de *Fracastor* eft riche & nombreufe , les images en font vives ; il y a beaucoup de génie & de noblefle dans les penfées. On fait auffi beaucoup de cas d'un petit Poème , en forme d'Eglogue , que *Fracastor* a fait fur les Chiens de chaffe , & qui a pour titre *Alcon five de curâ canum venaticorum*. Ses

autres Ouvrages Poétiques ne sont point de la même beauté. On a donné, depuis peu, une Traduction en françois de la *Syphilis*, plus connu sous le nom de *Maladie Vénérienne*, accompagnée de notes.

FRAGUIER (Claude-François), né à Paris en 1666, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & reçu à l'Académie Française en 1708, mort en 1728. Poète Latin. L'Abbé *Fraguier* a donné des preuves de son érudition, dans les Dissertations qu'il a faites sur des sujets aussi curieux qu'intéressans. Il s'est acquis aussi beaucoup de réputation par ses Poésies Latines, où l'on peut avancer qu'il a excellé. Nous avons de lui des Epîtres, des Fables, un Poème intitulé *Mopsus*, une Paraphrase du Pseaume CXI, un Poème sur la perfection de l'Homme, l'Epitaphe de *Watteau*, &c.

FRANCESCHINI (Marc-Antoine), Peintre, né à Bologne en 1648, mort en 1719. Il fut Eleve du *Cignani*, & saisit tellement son goût, que ce Maître lui confia l'exécution de ses principaux Ouvrages. *Franceschini* employa tous les

momens d'une longue vie à établir sa réputation. Les principales Villes d'Italie, & plusieurs Villes d'Angleterre & d'Allemagne sont ornées de ses Tableaux. On a gravé d'après lui.

FRANCFLORE, Peintre. *Voyez Floris.*

FRANCHISE de pinceau, ou de burin. On entend par ce terme, cette liberté & cette hardiesse de main, qui font paroître un travail facile, quoique fait avec art; rien ne caractérise mieux les talens & l'heureux génie d'un Artiste qui ne fatigue point, & qui se joue, en quelque sorte, des difficultés. *Voyez Liberté.*

FRANCSQUE, Peintre. *Voyez Milé.*

FRANÇOIS (Ordre). On a donné quelquefois ce nom à un ordre d'Architecture, dont le chapiteau est composé des attributs particuliers à la Nation, tels que des têtes de coqs; des fleurs de Lys, &c. & dans lequel on suit les proportions Corinthiennes, comme il a été observé dans l'ordre François de la grande Gallerie de Versailles, construit sur les Dessains de M. le Brun, premier Peintre du Roi.

FRANÇOIS FLAMAND, Sculpteur. *V. Quesnoy.*

FRANÇOIS Romain, dit le *Frere Romain*, de l'Ordre de St. Dominique, né à Gand en 1646, mort à Paris en 1735, Architecte François. Il travailla en 1684 à la construction du Pont de Maëstricht, par ordre des États de Hollande; il fut aussi appelé pour achever le Pont Royal, qu'on désespéroit de pouvoir finir. Le succès de cet Ouvrage lui mérita les titres d'Inspecteur des Ponts & Chaussées, & d'Architecte des Bâtimens & Domaines de Sa Majesté, dans la Généralité de Paris. Il étoit très-souvent nommé par la Cour, pour les Commissions les plus importantes de son Art, dans presque toute l'étendue du Royaume.

FRANÇOIS (Théâtre). Les Confreres de la Passion, ayant loué une Salle à l'Hôpital de la Trinité, élevèrent un Théâtre propre à ce genre de représentations qu'ils donnoient au Peuple les jours de fêtes. Le devant de leur Théâtre étoit semblable à celui que nous avons aujourd'hui. Mais ils avoient dressé dans le fond des échaffauts, dont le plus élevé étoit destiné à représenter le Paradis, un autre représentoit la Maison de

Pilate, &c. Sur chaque côté du Théâtre, il y avoit des gradins, sur lesquels les Acteurs s'asseyoient après avoir joué leurs rôles, ou pour attendre que leur tour revînt; car ils ne dispa-roissoient qu'après avoir fini entièrement tout ce qu'ils avoient à dire, en sorte qu'il falloit que le Spectateur les supposât absens lorsqu'ils étoient assis. Sur le bord du Théâtre, on avoit placé l'*Enfer*; c'étoit une gueule de Dragon, par laquelle les Diables entroient ou sortoient. Il y avoit encore une petite niche avec des rideaux, & c'étoit une espece de Chambre pour cacher aux Spectateurs certains détails qu'on ne pouvoit leur représenter. Le Théâtre est aujourd'hui une grande Salle, dont une partie est occupée par la Scène, que nous appellons particulièrement *Théâtre*, & qui comprend l'espace où les Acteurs représentent, & dans lequel sont les Décorations & les Machines. Le reste de la Salle est distribué en un espace nommé Parterre, où l'on est debout; & dans un Amphithéâtre quarré ou circulaire opposé au Théâtre, avec plusieurs rangs de sieges &

de loges par étages au pourtour. Voyez *Comédie, Tragédie*.

FRANÇOISE (Ecole); il est difficile de caractériser en général les Ouvrages des Peintres François, ou plutôt l'on peut dire que cette Ecole renferme en elle tous les goûts & tous les genres de Peinture. En effet les jeunes Eleves qui ont mérité par leurs talens de faire un séjour en Italie, sous la Protection & aux frais de Sa Majesté, s'attachent chacun en particulier aux Ouvrages du Peintre qui les frappe davantage, & s'approprient, en quelque sorte, sa maniere, ou ils empruntent quelque chose de toutes les Ecoles & de tous les Maîtres, pour se faire un stile propre & original. C'est ce qu'on peut voir par l'Histoire particuliere de chaque Peintre François. Au reste, il faut convenir que l'Ecole *Françoise* est la plus célèbre, pour le genre noble & historique; & que les graces, le génie, l'élégance, le sublime même, se font remarquer dans les Tableaux des sçavans Maîtres, qui sont aujourd'hui la gloire du Royaume & l'admiration des Amateurs de tous Pays.

FRATTA (Jean), Poète Italien, natif de Veronne, vivoit dans le XVIe. siècle. Il a composé des Egloges, une Pastorale, un Poème héroïque, intitulé *la Malteide*. Le Tasse eitimoit ce dernier Ouvrage. Ses autres Poésies ont aussi leur beauté, qui doit les faire rechercher.

FREMINET (Martin), Peintre, né à Paris en 1567, mort dans la même ville en 1619. Ce Maître entreprit le voyage d'Italie & demeura plusieurs années dans les principales villes, à faire des études d'après les Ouvrages des meilleurs Peintres. Il s'atracha sur-tout, à la grande maniere de Michel-Ange & du Parmesan. *Freminet* étoit très-instruit des Sciences qui sont relatives à son Art; il sçavoit l'Anatomie, la Perspective & l'Architecture. Il fut un grand Dessinateur, & l'on remarque beaucoup d'invention dans ses Tableaux; mais sa maniere fiere, les expressions fortes de ses figures, des muscles & des nerfs durement prononcés, & les actions de ses Personnages trop recherchées, ne sont point du goût de tout le monde. Ses Dessins sont terminés. Henri

IV estimoit les talens de cet Artiste , il le nomma son premier Peintre, & le chargea de décorer le plafond de la Chapelle de Fontainebleau. Louis XIII lui accorda aussi son estime & le fit Chevalier de St. Michel. On a peu gravé d'après les Ouvrages de ce Maître. Il laissa un fils , *Martin Freminet*, qui se fit pareillement de la réputation dans la Peinture.

FRESNOY (Charles Alphonse du), Peintre & Poëte , né à Paris en 1611 , mort en 1665 dans le Village de Villiers-le-Bel , à quatre lieues de Paris. Son pere qui étoit un Apoticaire , voulut le destiner à la Médecine. C'est dans cette vûe qu'il lui fit faire ses études avec soin. Les progrès de son fils le flattoient dans ses esperances ; mais la Nature avoit mis en lui un goût décidé pour la Poésie & la Peinture, qui déranger un projet conçu sans son aveu. On exerça toutes sortes de mauvais traitemens afin de le détourner de l'exercice de ces beaux Arts , qu'il est assez ordinaire parmi certaines personnes , de mépriser, parce qu'il faut du goût & des connoissances pour en sentir la beauté

& la noblesse. A l'âge de vingt ans il alla prendre des leçons de Dessin chez *Perrier* & chez *Vouet*. Il partit deux ans après pour l'Italie, où la dure nécessité le tyrannisa pendant quelque temps , étant obligé pour subsister de peindre des ruines & des morceaux d'Architecture. *Pierre Mignart* vint le trouver à Rome, & ils lierent ensemble une étroite amitié qui ne finit qu'à le mort. Du *Fresnoy* a cherché à imiter le *Carra*che pour le Dessin , & le *Tirien* pour le Coloris. On prétend même que personne n'a plus approché de ce dernier Peintre que du *Fresnoy*. Il étoit très-long à opérer , d'autant que l'exercice lui faisoit faire des observations qu'il avoit toujours soin d'écrire , quittant par une alternative continuelle , la plume & le pinceau. Ce Peintre a fait peu de Tableaux , ses Dessins sont aussi très-rare. On y reconnoît un homme rempli de toutes les connoissances qui ont rapport à son Art. Il seroit à souhaiter que ses Ouvrages fussent en plus grand nombre. Il a peint à Venise deux Tableaux fort estimés , l'un représente une Vierge & l'autre une *Venus*.

On voit de ses Peintures à Paris, dans la Paroisse de Sainte Marguerite, à l'Hôtel d'Armenonville, & dans le Château de Livry. Son poëme Latin de la peinture, intitulé, *de Arte Graphica*, a été traduit en Italien, en Anglois & en François. On l'a comparé pour le goût & la beauté, à celui de l'Art poétique d'Horace.

M. l'Abbé Marfy a donné depuis peu un poëme Latin sur le même sujet recherché de ceux qui aiment à retrouver le génie des Auteurs du siècle d'Auguste dans les Ecrits de leurs imitateurs. On desireroit que quelque Amateur traitât dans notre langue cette matiere difficile par la correction du Dessin, la richesse des idées, la vérité des images, enfin la vivacité du coloris qu'on a droit d'y exiger. On nous apprend que M. Baillet de St Julien, & M. Warelet Associé libre de l'Académie Royale de peinture & de Sculpture, courent la même carrière: il y a lieu de leur promettre le plus grand succès, si l'on en croit un augure fondé sur le sçavoir & les talens.

FRESNY (Charles Riviere

du), poëte François. Voyez *Du Fresny*.

FRESQUE (Peinture à). Ce terme dérive de l'Italien *fresco*, frais. Il est difficile de marquer l'origine de cette sorte de peinture, & de fixer le temps où elle a commencé. On peut seulement avancer qu'elle est très-ancienne, puisqu'on la pratiquoit dans les premiers temps de la République Romaine, & qu'on en voit encore de fort beaux morceaux antiques dans Rome. Cette peinture se travaille sur une muraille fraîchement enduite de mortier, de chaux & de sable, d'où peut venir le terme de *Fresque*. Les couleurs en sont détrempées avec l'eau, & il n'y a que les terres & les couleurs qui ont passé par le feu qui puissent y être employées. Ces couleurs & ces terres doivent être d'une nature sèche, s'il est possible, ou des marbres & des pierres bien pilés; car pour les teintures sèches & autres couleurs tirées des minéraux, qui ne peuvent point s'accorder avec la chaux, cette peinture les rejette absolument. La peinture à *Fresque* a cet avantage, qu'elle dure plus longtemps que celle qui est à

huiles, en quelque endroit qu'elle soit exposée; mais elle a ce défaut, que ne pouvant souffrir toutes sortes de couleurs, elle est moins capable d'une parfaite imitation; ses clairs sont plus clairs que ceux de la peinture à huile; mais les bruns n'en sont ni si vigoureux, ni si suaves. Sa durée fait qu'on l'employe dans les lieux où elle est exposée aux injures de l'air. Elle demande à être travaillée avec promptitude, & elle ne peut bien être exécutée que par une main légère & hardie, conduite par une tête sçavante, & pleine de ce beau feu qui est si nécessaire à la peinture.

Trois choses sont nécessaires, & doivent être préparées avant que de peindre à fresque, sçavoir l'Esquisse, les Cartons & l'Enduit du mur. On fait deux enduits, l'un sur l'autre, le premier qui touche la pierre, doit être fait de gros sable de Riviere; il faut qu'il soit bien dressé, mais raboteux, afin de retenir le second enduit où l'on doit coucher les couleurs. Ce dernier enduit se fait de mortier, de chaux vieille, éteinte, & de sablon de riviere. Il est à remarquer que

ce second enduit doit être préparé par le Maçon, à mesure & suivant l'espace qui peut être peint dans la journée, parce qu'il doit être frais quand on y travaille. Afin que la peinture à Fresque soit de durée, il faut que le mur soit fait de bons matériaux, & que le Peintre ait soin de bien empâter, & de ne point épargner la couleur. Tous les temps, hors celui de la gelée, sont bons pour peindre à Fresque. Avant toutes choses, le Peintre doit de nécessité avoir son Dessin arrêté devant les yeux, c'est ce qu'on appelle Esquisse, (Voyez à ce mot), & toutes les parties doivent être dessinées sur de gros papier, & de la grandeur de l'Ouvrage. C'est ce qu'on nomme Cartons; (Voyez à ce mot) On appelle encore Fresque, l'Ouvrage même qui est peint de la sorte.

FRISE. Terme d'Architecture. La frise est une partie considérable de l'entablement; elle forme l'intervalle qui se trouve entre l'architrave & la corniche. Les frises sont souvent ornées de Sculpture en bas-relief de peu de saillie, qui imitent la broderie.

FRONTISPICE; c'est

la face principale d'un Edifice.

FRONTON. Terme d'Architecture. C'est un ornement qui couronne les ordonnances & termine les Façades, les Portes, les Fenêtres, les Autels, les Niches, &c. La plus belle proportion de son exhaussement est d'avoir près d'un cinquième de la longueur de la base.

Le *Fronton* a trois parties; sçavoir, le *Timpan*, les *Corniches*, & les *Acrotères*. Voyez à ces mots.

FRUIT. On appelle *fruit* en terme d'Architecture une diminution presque insensible du bas en haut d'un mur, observant que le dedans soit à plomb. Lorsque la diminution se pratique en dedans, on l'appelle *contre-fruit*.

Fruits, ornement de Sculpture qui imite les fruits naturels, & dont on fait des festons, des bouquets, &c.

FUGUE. C'est un chant imité régulièrement par une ou plusieurs parties qui semblent courir après la partie qui a commencé ce chant. Cette imitation s'appelle *Réponse*. Lorsque cette *Réponse* est renversée ou qu'elle procède par mouvemens contraires, c'est ce qu'on

nomme *Contre fugue*: faire une *Double fugue*, c'est faire entrer sur une *fugue* déjà faite, une seconde *fugue* d'un genre différent, qui a sa *Réponse*, ainsi que la première.

La *fugue* est quelquefois libre & déliée, c'est-à-dire, qu'elle ne se fait que d'une partie du chant. Voyez *imitation*.

FUIR. Terme de peinture, qu'on employe en parlant des objets qui semblent s'enfoncer & s'éloigner de la vue. C'est la perspective qui prescrit les moyens de faire ainsi *fuir* certaines parties d'un tableau; ce qui dépend aussi de la dégradation & de la légèreté des teintes. Il y a des couleurs qu'on appelle *fuyantes*, parce qu'elles sont très-propres à cet effet, comme le blanc & le bleu céleste.

FURETIERE (Antoine), natif de Paris, mort en 1688, âgé de 68 ans, poète François. *Furetiere* avoit été reçu à l'Académie Française en 1662, mais cette Compagnie l'exclut en 1685, l'accusant d'avoir profité de son travail pour composer le Dictionnaire François qui porte son nom. *Furetierer* s'est encore acquis de la réputation par son Roman

Bourgeois , & par ses poésies , qui consistent en Satyres , Epigrammes , Fables , Stances , Epîtres , Enigmes , Epitaphes.

FUSAROLE. Terme d'Architecture. C'est un petit membre rond , quelquefois taillé d'olives & de grands , sous l'ové des Chapiteaux Dorique , Ionique & Composite.

FUST de la colonne. Terme d'Architecture. C'est le corps de la colonne , compris entre sa base & son chapiteau. Cette partie de la colonne est encore appelée le *vis* de la colonne. Il y a des Architectes qui veulent que les colonnes soient plus grosses au tiers de leur hauteur qu'au bas de leur *fust*. D'autres font ce *fust* de la même grosseur du bas au tiers , & le diminuent depuis le tiers jusqu'au haut ; d'autres enfin font d'avis de commencer la diminution dès le bas.

FUZELIER (Louis), poète François , de Paris , mort dans la même ville le 19 Septembre 1752 , âgé de 80 ans. Il avoit obtenu le privilège du Mercure , conjointement avec M. de la Bruere , par Brevet du Roi , donné au Champ devant Fribourg , le 31 Octobre 1744.

Le Théâtre de *fuzelier* est considérable , & amusant. Il a travaillé pour les Comédiens François , & Italiens ; pour l'Académie Royale de Musique , & l'Opéra-Comique. Sa Comédie en un Acte de *Momus fabuliste* , contient une Critique ingénieuse des Fables de la Motte ; elle eut dans son temps un succès considérable. Parmi ses Opéra , on distingue les *Agés* , Ballet en trois Entrées , dont la Musique est de M. Colin de Blamont ; les *Amours des Dieux* , la Musique de Mouret ; les *Indes Galantes* , la Musique de M. Rameau ; le *Carnaval du Parnasse* , la Musique de M. Mondeville.

G

GABRIEL (Jacques) , Architecte François , né à Paris en 1667 , mort en 1742. Il étoit parent & Eleve de Jules-Hardouin Mansard. Son pere , Jacques Gabriel , mort en 1686 , fut Architecte du Roi. Parmi les Ouvrages de ce dernier , on peut citer le Bâtiment de Choisy , & le Pont Royal , Ouvrage qui fut terminé par le Frere Romain , & par son fils Jacques Gabriel. Cet

illustre Artiste soutint avec éclat son nom , & mérita par ses travaux , d'être nommé Inspecteur Général des Bâtimens , Jardins , Arts & Manufactures ; premier Architecte & premier Ingénieur des Ponts & Chaussées du Royaume ; enfin , Chevalier de l'Ordre de Saint Michel. C'est lui qui a donné les Dessins des Plans de Nantes & de Bordeaux ; les plans de l'Hôtel-de-ville , de la Cour du Présidial , & de la Tour de l'Horloge de Rennes ; de la Maison-de-ville de Dijon , de la Salle & de la Chapelle des Etats ; le projet de l'Egout de Paris , &c. M. Gabriel , aujourd'hui premier Architecte du Roi , ajoute encore à la réputation de son illustre pere.

GACON (François) , né à Lyon en 1667 , mort dans son Prieuré de Gaillon près de Beaumont sur Oise, l'an 1725 , Poète François. *Gacon* , sous un dehors doux & affable , cachoit un esprit satyrique. Il étoit surnommé le *Poète sans fard* , parce qu'il avoit publié un Recueil de diverses pièces de poésie sous ce titre , qu'il soutint parfaitement. Il a fait beaucoup de vers plus recherchés encore , à cause

du fiel qu'ils renferment , que par rapport à leur beauté. L'Anti Rousseau , est moins une Satyre , qu'un Libelle. Ce poète a fait des Satyres & des Epigrammes en grand nombre , parmi lesquelles on en trouve qui ont un tour heureux & agréable. Sa Traduction , en vers , des Odes d'Anacréon , & de Sapho , est estimée. Ses petites pièces , pour le Régiment de la Calotte , sont d'un stile plaisant. Il a encore fait les Eloges de plus de cent personnes illustres , dans des Quatrains , ou ces Sixains , qui ont été mis au bas de leurs Portraits , gravés par Des Rochers.

GADDI (Gaddo) , peintre , natif de Florence , mort en 1314 , âgé de 73. ans. Il s'appliqua à une espèce de peinture , qu'on appelle Mosaïque , & dans laquelle il excella. Ses Ouvrages sont répandus dans plusieurs lieux de l'Italie. On admire , sur tout , son Dessin , par lequel il s'étoit rendu supérieur aux peintres de son temps. *Gaddi* de retour à Florence , s'occupa à un genre de travail assez singulier ; il faisoit peindre des coquilles d'œuf en diverses couleurs , & les employoit

ensuite avec beaucoup de patience & d'art, pour représenter différens sujets.

GADDI (Angelo), fils de Gaddo Gaddi, tous deux Elèves du Giotto. Angelo étoit bon Peintre & excellent Architecte; il mourut en 1350, âgé de 50 ans. C'est lui qui bâtit la Tour de *Sancta Maria del Fiore*, & le Pont qui est sur l'Arno à Florence. Ses peintures étoient admirables par l'art avec lequel il exprimoit les passions de l'ame; on remarquoit aussi beaucoup de génie dans sa composition.

GAI. On appelle couleurs gaies, des couleurs légères qui flattent agréablement la vûe par leur vivacité & par leur éclat.

GAILLARDE. C'est un Air propre à une Danse qui porte ce nom: cet Air a sa mesure à trois temps légers.

GAÏNE. C'est, en terme de Sculpture, la partie d'en-bas d'un Iherme, ainsi nommé, parce qu'il semble que la demi-Figure qui est en-haut sorte d'une gaïne.

GAÏNE de Scabellon; c'est la partie rallongée qui est entre la base & le chapiteau, & qui se fait de di-

verses manieres, avec des ornemens différens.

GALBE. C'est le terme qu'on donne à un membre d'Architecture, qui s'élargit en s'adouissant par en haut; ce mot dans son étymologie, qui est Italienne, signifie *Bonne-grace*.

GALERIE. C'est, en Architecture, un lieu beaucoup plus long que large, voûté ou plafonné, & fermé de croisées; c'est l'endroit qu'on s'attache le plus à rendre magnifique, & que l'on décore, sur tout, des richesses des Beaux Arts, comme de Tableaux, de Figures de Bronze, de Marbre, &c. Il y a des Galeries fameuses par les peintures qui y sont adhérentes. On désigne ces Ouvrages pittoresques par la Galerie même; ainsi l'on dit la Galerie du Luxembourg, la Galerie de Versailles, de Saint Cloud, du Palais Farnese.

GALLI, Peintre & Architecte. Voyez *Bibiena*.

GAMBARA (Laurent), Poète Latin, natif de Bresse en Italie, mort en 1596, âgé de 90 ans. On a donné de grands éloges aux Ouvrages de cet Auteur. Il y a plusieurs éditions de ses Poé-

tes. Nous avons de *Gambara*, un Recueil de petits & de grands Poèmes. Les premiers roulent, pour la plupart, sur des sujets pieux ou moraux; les autres Poèmes sont *Columbus*, (la *Découverte du nouveau Monde*, par Christophe Colomb); *Venitiæ* (la *Description de Venise*;) *Caprarola*, (la *Description de Caprarole*, superbe maison dans l'Italie); *Expositi*, c'est une imitation de la Pastorale de Daphnis & Clé; la *Gigantomachie*. Ce poète avoit fait un grand nombre d'autres vers qu'il jetta au feu comme étant sur des sujets trop libres.

GAMME. C'est le nom qu'on donne en Musique aux sept degrés successifs de la voix naturelle, par lesquels on monte au son aigu, & l'on descend au grave. On appelle ces notes ou sons *ut re mi fa sol la si*, qui sont des syllabes inventées pour les distinguer, & qu'on marque, dans la Musique, par des points distribués sur différentes lignes. Après que Gui Artint eut trouvé les six premières syllabes pour dénommer les différens sons de la Musique, il prit les six premières lettres de l'Alphabet

des Latins, qu'il plaçoit au commencement des lignes, pour marquer plus particulièrement quel son chacune de ces syllabes ou points représentoient, & ayant joint ces lettres avec les syllabes *ut re mi*, &c. Il en fit une table qu'on nomma *Gamme*, parce qu'elle commençoit par le *Gamma*, lettre de l'Alphabet des Grecs, laquelle lettre avoit été ajoutée aux six premières a, b, c, d, e, f; aujourd'hui cette lettre est la dernière. On se sert encore de cette méthode pour désigner les différens sons de la *Gamme*, & pour marquer le ton dans lequel un Air est composé: ainsi l'on dit A, *mi, la*; B, *fa, si*; D, *la, re*; E, *si, mi*; F, *ut, fa*; G, *re, sol*. Il faut observer que c'est la dernière syllabe qui désigne le ton ou la note finale de l'Air, & que la syllabe pénultième désigne la quinte de la finale. Les Instrumens, pour s'accorder, prennent le ton d'*ami-la*, comme se trouvant le premier.

GARNIER (Robert) né à la Ferté-Bernard, ville du Maine en 1534, mort au Mans en 1590, poète François. Les Ouvrages de *Garnier* ont fait les délices des

Gens de Lettres de son temps ; il a donné des Tragédies où les caractères & les mœurs de ses Personnages son bien rendus. Il y a de l'élevation dans ses pensées, & de l'énergie dans son stile. Ses Tragédies sont, la *Porcie*, *Hippolyte*, *Cornelie*, *Marc-Antoine*, la *Troade*, *Antoine*, *Bradamande*, *Sedecias*. Il a fait aussi un Ouvrage intitulé *l'Hymne de la Monarchie*.

GAROFALO (Benvenuto), peintre, natif de Ferrare, mort en 1695, âgé de 80 ans. Il fut long-temps entre les mains de mauvais Maîtres, qui empêcherent ses talens de ses développer ; mais il fit un voyage en Italie, où la vue des Ouvrages des plus célèbres peintres échauffant son génie, le mit en état de produire de belles choses. Il excelloit, sur-tout, à copier les Ouvrages de Raphael. Il y a au Palais Royal, outre deux morceaux de l'invention de ce Maître, une Copie fort belle, qu'il a faite du fameux Tableau de la Transfiguration, de Raphael. On remarque que *Garofalo* étoit dans l'habitude de peindre un œillet dans les Tableaux de sa composition.

GARTH (Samuel), poète Anglois, natif de la Province d'York, mourut au commencement du XVIIIe siècle. Au talent de la poésie il joignit la science de la Médecine ; il étoit fort charitable, & c'est à ses soins que l'on doit l'institution du *Dispensary*, azile honnête pour les Pauvres malades. Cet établissement lui attira le ressentiment de plusieurs Médecins & Apoticairees. Il ne crut pas devoir leur répondre sérieusement ; mais il employa contre eux les traits d'une Satyre fine & maligne dans un poème en six chants, intitulé le *Dispensary* ; Ouvrage qui jouit de la plus grande réputation. *Garth* fut estimé, & honoré des bienfaits du Roi d'Angleterre.

GARZI (Louis), Peintre, né en 1638 à Pistoia, ville d'Italie dans la Toscane, mort à Rome en 1721. André Sacchi son Maître, l'affectionna plus que ses autres Disciples, & prenant soin de retoucher ses Ouvrages, il le mit en peu de temps en réputation. *Garzi* possédoit des parties considérables qui le rendirent un peintre célèbre : un Dessin correct, une belle composition, un coloris gracieux, une touche facile, des grou-

pes bien disposés, des draperies de bon goût, tels sont les traits qui le caractérisent. Il entendoit aussi très-bien le Paysage, l'Architecture & la Perspective; on admire surtout ses Gloires d'Anges. Ce Peintre étoit si laborieux, que la maladie ne pouvoit lui faire quitter le pinceau; il peignit à l'âge de quatre-vingts ans, par ordre de Clement XI, la voûte de l'Eglise des Stigmates, & cet Ouvrage, le dernier & le plus considérable de sa vie, fut aussi le plus beau. Il est aisé de confondre ses Desseins avec ceux de Carlo-Maratti qui avoit étudié sous le même Maître que lui. Ses principaux Ouvrages sont à Rome & à Naples: on ne connoît que Saint Philippe de Neri gravé d'après Garzi.

GAULI, Peintre. Voyez *Bacici*.

GAUTHIER, surnommé le *vieux*, & Denis Gauthier son Cousin, Musiciens François & excellens Joueurs de Luth. La plus grande partie de leurs Ouvrages a été donnée dans un Volume intitulé *Livre de tablature des Pièces de Luth sur différens modes, avec quelques regles qu'il faut observer pour le*

bien toucher. Les principales Pièces du vieux Gauthier sont l'*Immortelle*, la *Nonpareille*, le *Tombeau de Mézangeau*; les Pièces de Denis Gauthier, que les Luthériens ou Joueurs de Luth estiment le plus, se nomment l'*Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau de Lenclos*. On a aujourd'hui abandonné le Luth, par la difficulté qu'il y a d'en bien jouer, jointe au peu d'usage dont il est dans les Concerts: on doit cependant regretter cet instrument qui est d'une harmonie étendue, gracieuse & touchante.

GAUTHIER (Pierre), Musicien François, natif de la Ciotat en Provence, mort en 1697 âgé de cinquante-cinq ans ou environ. Gauthier s'est surtout rendu recommandable par son goût & son talent pour la Musique instrumentale. Son Recueil de Duo & de Trio pour le violon & la flute, est estimé. Ce Musicien étoit Directeur d'un Opera qui séjournoit alternativement à Marseille, à Montpellier & à Lyon. Un jour qu'il s'embarqua avec tout son équipage, au port de Sette, en Languedoc, le Vaisseau fut submergé & périt à la vûe du port sans

qu'on ait jamais pu trouver aucun débris de ce Vaisseau.

GAUMIN (Gilbert), mort en 1667, âgé de plus de 80 ans, Poète Latin. *Gaumin* étoit grand Nouvelliste, & assembloit un grand nombre d'Auditeurs autour de lui, au Luxembourg. Un jour qu'il apperçut un Domestique qui l'écoutoit, il voulut le faire retirer : *Monsieur*, lui dit ce Domestique, *je tiens place ici pour mon Maître*. Il y a dans les Ouvrages de cet Auteur, du feu & de l'invention. Il a fait des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Hymnes*, & une Tragédie intitulée *Iphigénie* : il a aussi traduit du Grec en Latin, les *Amours d'Ismene & d'Ismenias*.

GAVOTTE. C'est un air de danse, composé de deux reprises d'une mesure à deux temps, quelquefois gais, quelquefois graves. La première de ces reprises est ordinairement la plus courte & commence en levant par une blanche & deux noires ou notes équivalentes ; on finit en battant & tombant sur la dominante ou la médiane du mode, & jamais sur la finale, à moins que l'air ne soit en rondeau. La se-

conde reprise commence aussi en levant & finit en battant & tombant sur la finale du mode.

GAY (Jean), Poète Anglois, mort en 1732, & enterré dans l'Abbaye de Westminster. Il se fit une grande réputation par son esprit ; & ses talens lui frayerent la voie des honneurs & de la fortune. On a de lui des Tragédies, des Opera, des Fables, & d'autres Ouvrages estimés. M. Pope, son ami, a fait son Epitaphe.

GELAIS (Melin de Saint), Poète. *Voy. Saint-Gelais*.

GELÉE (Claude), Peintre. *Voyez Lorrain*.

GELLERT, natif de Saxe, Poète Allemand. Il a fait imprimer des Fables & des Contes qui ont eu un grand succès ; on lui reproche d'être quelquefois monotone & diffus ; mais ces défauts sont rachetés par la délicatesse de ses pensées, par la pureté de son stile, & par l'expression des sentimens d'humanité, d'amour & d'amitié qu'il a sçu répandre dans ses Ouvrages.

GELMI (Jean-Antoine), Poète de Veronne, florissoit dans le XVIIe. siècle. Il a publié des Sonnets en vers Italiens, & d'autres Poésies où

On remarque un goût fin & délicat.

GENDRE (Nicolas le), Sculpteur, natif d'Etampes, mort à Paris en 1670, âgé de cinquante deux ans. Il fut l'illustre Disciple d'un Maître très-médiocre : on remarque dans ses Ouvrages une sagesse & un repos admirable. On peut juger de ses talens par les morceaux de Sculpture qu'il a faits pour l'Eglise de Saint Nicolas du Chardonnet.

GENEST (Charles-Claude), né à Paris en 1637, reçu à l'Académie Françoisise en 1698, mort à Paris en 1719, Poète François. L'Abbé Genest avoit du talent & du goût pour la Poésie : on voit encore, avec plaisir, sa Tragédie intitulée *Pénélope*. Ses autres Pièces, *Polimnire*, *Zelonide* & *Joseph*, quoique remplies de beaux traits & de sentimens bien rendus, n'ont pas eu le même succès. Nous avons aussi de cet Auteur, un Poème, qui a pour titre *Principes de Philosophie, ou Preuves naturelles de l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'ame*, divisé en quatre livres. Le Poète a sçu répandre dans cette matiere également abstraite & sublime, beau-

coup de graces & de clarté. Il a fait quelques autres petites Pièces de vers qui ornent différens Recueils.

GÉNIE ; les Peintres & les Sculpteurs appellent ainsi des figures d'enfans aîlés qu'on employe pour certains ornemens & dans les sujets allégoriques, avec les attribus qui leur conviennent. Les Génies sont particulièrement désignés par une petite flamme au-dessus de la tête.

GENRE. Terme de Musique. C'est la maniere de parcourir les sons & les intervalles sensibles qui composent l'étendue de l'octave ou de ses répliques. On en distingue communément de trois sortes, sçavoir le *Diatonique*, le *Chromatique*, & l'*Enharmonique*. V. à ces mots.

GERARD-DOU, Peintre. Voyez *Dou*.

GERMAIN (Pierre), né à Paris en 1647, mort dans la même ville en 1684. Son pere, Orfèvre habile, lui fit apprendre le Dessin & la Gravure. Ces deux Arts, dans lesquels P. Germain excelloit, lui méritèrent l'honneur d'être chargé par le grand Colbert de cizeler des Dessins allégoriques de sa composition sur les plan-

ches d'or qui devoient servir de couverture aux Livres contenant les Conquêtes du Roi. Ce travail précieux fut admiré & dignement récompensé. On a encore de cet excellent homme des Médailles & des Jettons où il a représenté les plus fameux événemens du regne célèbre sous lequel il vivoit. Il mourut à la fleur de son âge, mais ses talens se perpétuerent avec le plus grand éclat dans son fils aîné.

GERMAIN (Thomas), né à Paris en 1673, mort dans la même ville en 1748. La mort d'un pere illustre, d'un oncle son Tuteur, & de M. de Louvois son Protecteur, qu'il perdit dans un âge foible où l'on a besoin de conseils & d'appui, loin de le décourager au commencement de la carrière immense qu'il avoit à parcourir, fut pour lui un motif puissant qui l'engagea dans des travaux longs & pénibles, mais conformes à son goût & à ses talens. Il fit un séjour en Italie, où il se perfectionna dans le Dessin, & dans l'Orfèvrerie. Le palais de Florence est enrichi de plusieurs de ses chefs-d'œuvres. De retour en France, il consacra

tous les momens de sa vie par des Ouvrages de la plus grande beauté. Les Cours de l'Europe l'occupèrent à l'envi. Il n'est pas possible d'entrer dans le détail de tout ce qu'il a produit. Qu'on se représente ce que le génie & le goût soutenus & éclairés par un travail continuel, peuvent enfanter de plus parfait. Cet homme célèbre donna aussi les Dessins sur lesquels on construisit une superbe Eglise à Livourne. Ce fut encore sous sa conduite que celle de St. Louis du Louvre fut bâtie. Il a laissé un fils qui soutient avec distinction le nom dont ses illustres Ancêtres l'ont en quelque sorte chargé.

GERMANIQUE (Théâtre). Dans les grandes villes de l'Allemagne, certains Corps de Métiers sont en possession, depuis un temps immémorial, de jouer des farces dans leurs Processions. On appelloit *Phonafques*, ou Maîtres Chantres, ces Sociétés d'Ouvriers & de Poètes en même temps. Au milieu du XVI^e siècle un d'entr'eux, nommé Hannsachs, Cordonnier de profession, composa un grand nombre de Dramas Allemands, & il avoit un génie

Il prodigieusement fécond, que ses Pièces forment des Volumes *in-f°*. On prétend qu'il a fait près de six mille Pièces en tout genre depuis 1514 jusqu'en 1567. L'usage des Pièces Latines s'introduisit ensuite dans les Ecoles publiques : enân en 1626 une Troupe de Comédiens Hollandois, & à leur imitation, une Troupe de Comédiens Allemands s'établirent à Hambourg ; où par leur jeu, & par leurs Pièces, ils changerent tellement le goût des Allemands, que la Confrairie des Maîtres Poètes n'osa plus reparoître. Le Dramatique Allemand est encore aujourd'hui dans le mauvais goût de l'ancien Théâtre Hollandois. Rien de plus affreux & de plus atroce que le sujet ordinaire de leurs Pièces. Cependant les Spectateurs se plaisent aussi aux Traductions qu'on leur présente de quelques Pièces Françoises, Italiennes, Espagnoles ou Angloises. Les Comédiens ont aussi des Canevas Italiens traduits en leur langue, & qu'ils jouent à l'impromptu à l'imitation des Italiens.

Les Comédiens Allemands sont, pour l'ordinaire, les Auteurs des Pièces nouvel-

les qu'on représente sur le Théâtre. Si un Particulier en composoit, il n'en retireroit aucun honoraire & seroit obligé d'en faire présent à un Acteur ou à une Actrice. Le Comédien Auteur ou possesseur de la Pièce préleve, lui & ses héritiers, un certain droit qui lui appartient toutes les fois que la Pièce se représente. On n'imprime point les Pièces nouvelles, parce que l'impression ôteroit, suivant le Droit Germanique, la possession de la Pièce aux Particuliers, pour la donner au Public. En Allemagne l'état de Comédie est honorable ; & cette profession n'est point un obstacle pour posséder des Charges importantes dans l'Etat.

GHEIN (Jacques), Graveur Hollandois. Son burin est extrêmement net & pur, mais un peu sec.

GIGUE. C'est un Air ordinairement pour les instrumens, presque toujours en triple, & rempli de notes pointées & syncopées qui rendent le chant gai & animé.

GILBERT (Gabriel), mort à Paris vers l'an 1680, Poète François. Il étoit Secrétaire des Commandemens de Christine Reine de Suède,

& son Résident en France. Ses Poésies lui acquirent de la réputation. Nous avons de cet Auteur les paroles d'un Opera intitulé, *les Peines & les Plaisirs de l'Amour*, Pastorale représentée en 1672, dont Cambert a fait la Musique; les *Amours d'Angelique & de Médor*; *Arie & Petus*; les *Intrigues amoureuses*; *Hippoline*, ou le *Garçon invisible*; & trois Tragédies, *Semiramis*, *Rodogune*, *l'éléphonte*. Il a fait encore un Poème qui a pour titre *l'Art de plaire*; des Sonnets, des Madrigaux, &c.

GILLES. V. *Saint Gilles*.

GILLES (Jean), Musicien François, né à Tarascon l'an 1669, mort à Toulouse en 1705. Il unit à beaucoup de talent, une vertu exemplaire. Souvent il se mettoit lui-même dans la nécessité, pour en retirer ceux qui avoient recours à lui. Il fut Enfant de Chœur avec le célèbre Campra dans la Métropolitaine d'Aix. Guillaume Poitevin, Prêtre de cette Eglise, leur enseigna la Musique. Gilles se fit bientôt un nom par ses talens. M. de Bertier Evêque de Rieux, qui l'estimoit particulièrement, demanda pour lui la Maîtrise

de l'Eglise Saint Etienne de Toulouse; mais le Chapitre avoit disposé de cette place en faveur de Farinelli. Celui ci informé de ce qui se passoit, alla trouver son Concurrent, & le força d'accepter sa démission, démarche qui leur fait également honneur. On a de Gilles de beaux Motets, & en grand nombre. Il y en a plusieurs qu'on exécute à Paris, au Concert Spirituel, avec applaudissement. On estime sur-tout son *Diligam te*, & sa Messe des Morts son chef-d'œuvre, & qui fut chantée la première fois pour lui-même.

GILLIER (Jean-Claude), Musicien François, mort en 1737, âgé d'environ soixante & dix ans. Gillier est Auteur de presque tous les Divertissemens dont Dancourt a orné la plupart de ses petites Comédies; il a composé aussi la Musique de plusieurs Divertissemens qui se trouvent à la fin des Comédies de Regnard. Gillier jouoit très-bien de la basse de violon.

GILLOT (Claude), Peintre & Graveur, né à Langres en 1673, mort à Paris en 1722. Jean-Baptiste Corneille fut son Maître, & VVatteau son Eleve. Gil-

lot réussissoit à représenter des figures grottesques, des Faunes, des Satyres; il étoit fort employé pour les décorations de l'Opera. On remarque beaucoup d'esprit, de finesse & de goût, mais peu de correction dans ses Dessins. On a encore de ce Maître, quelques Planches gravées à l'eau-forte, avec assez de liberté: on a aussi beaucoup gravé d'après lui. Il fut reçu à l'Académie en 1715.

GILLOT (Louise Genevieve) de Saintonge, née à Paris en 1650, morte dans la même ville en 1718. Cette Dame a fait beaucoup d'honneur à son sexe, par l'excellence de ses talens & par la beauté de son génie. Ses Œuvres poétiques consistent en Epîtres, Eglogues, Madrigaux, Chansons, &c. en deux Comedie- intitulées *Griselde*, & *l'Intrigue des Concerts*; en plusieurs Idyles, en un Ballet, qui a pour titre *le Charme des Saisons*, dans une Pastorale héroïque sous le nom de *Diane & d'Endimion*. Elle a fait aussi, pour l'Opera, deux Tragédies; sçavoir, *Didon*, & *Circé*, mises en Musique par Des-Marests: on joue encore la premiere.

GIORGION (Georges), Peintre, né en 1478 au Bourg de *Castel-Franco* située dans le *Trevisân*, mort en 1511. Le *Giorgion* s'appliqua d'abord à la Musique pour laquelle il réunissoit beaucoup de talens; il avoit une belle voix, & jouoit bien des instrumens; mais la peinture eut encore plus d'attraits pour lui que la Musique, & il s'y adonna entièrement. Jean Bellin fut son Maître, qu'il surpassa bientôt. L'étude que le *Giorgion* fit des Ouvrages de Leonard de Vinci, & surtout, celle de la Nature qu'il n'a jamais perdu de vûe, acheva de le perfectionner. Ce fut lui qui introduisit à Venise la coutume où les Grands étoient de faire peindre le dehors de leurs maisons. Le *Giorgion* commença par sa maison, voulant par ce moyen s'attirer beaucoup d'occupation, ce qui lui réussit. Le Titien ayant connu l'excellence de ses talens, le visitoit fréquemment pour lui dérober les secrets de son grand Art; mais le *Giorgion* trouva des prétextes pour lui interdire sa maison. Une Maîtresse qu'il avoit & qui lui devint infidèle, fut, dit-on, la cause de sa mort

qui l'enleva à l'âge de trente deux ans. Cet Artiste admirable a , dans l'espace d'une courte vie ; porté la Peinture à un degré de perfection qui étonne. Aucun Peintre ne l'a encore atteint pour la force & la fierté qui caractérisent ses Tableaux. Le *Giorgion* entendoit parfaitement le clair-obscur , & cet Art si difficile de mettre toutes les parties dans une parfaite harmonie ; son goût de Dessin est délicat , ses carnations sont peintes d'une grande vérité ; il donnoit beaucoup de rondeur à ses figures ; ses portraits sont vivans , & ses paysages touchés avec un goût exquis. Il a fait peu de Tableaux de chevalet , ce qui les rend d'autant plus précieux. Le Roi possède plusieurs morceaux de ce célèbre Artiste : on en voit aussi quelques - uns , au palais Royal. On a gravé d'après lui.

GIOTTO , Peintre , né dans un Bourg près de Florence , mort en 1336 , âgé de soixante ans. Ce Peintre a beaucoup travaillé , & plusieurs villes célèbres possèdent de ses Ouvrages. C'est lui qui fit le grand Tableau de Mosaïque qui

est sur la porte de l'Eglise de St. Pierre de Rome , & qui représente la Barque de St. Pierre agitée par la tempête. On rapporte que le Pape Benoit IX voulant connoître le mérite & le talent particulier des Peintres de Florence , envoya , dans cette ville , une personne chargée de rapporter un Dessin de chacun de ces Peintres. *Giotto* se contenta de faire sur du papier , à la pointe du pinceau & d'un seul trait , un cercle parfait ; cette hardiesse & , en même temps , cette sûreté de main donna au Pape une grande idée de son talent , & Sa Sainteté le fit aussi-tôt venir à Rome , les Florentins ont élevé , sur le tombeau de ce Peintre , une Statue de marbre , & les Poètes lui ont donné beaucoup de louanges. *Giotto* n'ignoroit point son rare mérite , il avoit coutume d'écrire , sur ses Ouvrages , son nom en Lettre d'or.

GIRARDON (François) , Sculpteur & Architecte , né à Troyes en Champagne en 1627 , mort à Paris en 1715. Il remplit en 1695 la place de Chancelier , vacante à l'Académie de Peinture & de Sculpture , par le décès de Mignard. Laurent Marniere ,

niere, & François Anguier, furent ses Maîtres. Louis XIV fit toujours un grand cas des talens de ce sçavant Artiste ; il l'envoya à Rome, pour se perfectionner, avec une pension de mille écus ; & depuis son retour, il l'employa à orner ses Palais. Après la mort de le Brun, Sa Majesté donna à Girardon la Charge d'Inspecteur Général de tous les Ouvrages de Sculpture ; il n'y eut que le célèbre Puget qui ne voulut point dépendre de lui, c'est pourquoi il se retira à Marseille. On a dit de Girardon, qu'il n'avoit produit que des chefs-d'œuvres : ses Ouvrages sont surtout admirables par la correction du Dessin & par la beauté de l'ordonnance. Il suffit de citer le magnifique Mausolée du Cardinal Richelieu dans l'Eglise de la Sorbonne, la Statue Equestre de Louis le Grand à la place Vendôme ; & dans les Jardins de Versailles, l'Enlèvement de Proserpine par Pluton, les excellens groupes qui sont dans le Bosquet des Bains d'Apollon, & les Sculptures de la Fontaine de la Pyramide. Ce grand Maître avoit au Louvre une Gallerie précieuse par les morceaux ra-

res & choisis qu'elle renfermoit. Catherine Duchemin son épouse, s'est rendue recommandable par son talent à peindre les Fleurs ; elle a été de l'Academie de peintures.

GLACIS. On entend par ce terme, certaines couleurs transparentes ou diaphanes qui étant répandues légèrement sur une peinture, laissent entrevoir les couleurs qui sont dessous, leur donnent une suavité agréable, & les mettent toutes en accord. C'est un artifice très-difficile à pratiquer, & qu'on ne peut apprendre qu'en étudiant les Tableaux des grands Maîtres qui l'ont mis en usage. Il faut, pour la beauté du Glacis, que le dessous soit peint fortement avec des couleurs qui ayent beaucoup de corps & qui soient couchées uniformément.

Glacis. Ce terme, en Architecture, signifie une pente douce ; ainsi l'on dit corniche en glacis, ou glacis de corniche.

GLAÇON. Les Architectes font quelquefois décorer les bords d'un bassin, les grottes, les cascades & autres Ouvrages de ce genre, par des ornemens qui imitent les Glaçons naturels.

GLOIRE. Terme de peinture. C'est lorsque dans un Tableau, ou dans une vouûte, on représente un Ciel ouvert & lumineux, avec des Anges, des Saints, &c.

GLYPHE. C'est généralement tout canal creusé en rond, ou en anquet, qui sert à orner quelque membre d'Architecture.

GODEAU (Antoine), né à Dreux en 1603, l'un des premiers de l'Académie Française, mort à Vence l'an 1672, Poète François. Il étoit estimé du Cardinal de Richelieu. On rapporte que l'Abbe Godeau lui ayant présenté sa Paraphrase en vers sur le Cantique *Benedicite*, le Cardinal lui dit : Monsieur l'Abbé, vous me donnez le *Benedicite* & moi je vous donne *Grasse* ; en effet le Cardinal lui fit obtenir l'Evêché de Grasse. Godeau avoit un génie heureux, facile & d'une fécondité surprenante. On doit le mettre au rang des poète qui ont fait honneur à la France. Il a composé des Paraphrases de tous les Pseaumes, les Fastes de l'Eglise qui contiennent plus de quinze mille vers ; le poème de l'Assomption de la Vierge, celui de St Paul. de Ste Madeleine, de la

Vierge d'Antioche, de St Eustache ; celui de la Sorbonne, de la Chartreuse ; un autre poème contre la mauvaise morale du temps, des Hymnes, des Odes, des Sonnets, des Epîtres Morales, des Elégies, Stances, &c. Voyez à l'Article de *Conrart*.

GODRONS. Terme d'Architecture. On appelle ainsi des ornemens, en forme d'amandes, taillés sur une moulture en demi-cœur : il y en a de creusés comme le dedans d'un noyau, & de fleurons de plusieurs sortes.

GOFREDY, Peintre, Disciple de Bartholomé. Voyez *Bartholomé*.

GOLTIVS (Henri), Peintre & Graveur, né en 1558 au Village de Muibracht dans le Duché de Juliers, mort à Harlem en 1617. Goltius avoit une mauvaise fanté, dont le dérangement étoit causé par quelque affaire domestique ; cependant l'envie d'apprendre, le détermina à faire un voyage. Il passa par les principales villes d'Allemagne ; & de son Valet, il fit son Maître, afin d'être plus libre & de n'être point connu ; il visitoit, en cet état, les Cabinets des peintres &

des Curieux ; son prétendu Maître faisoit aussi voir de ses Ouvrages , & Goltius se faisoit un plaisir d'entendre les jugemens qu'on portoit devant lui pour en profiter. L'exercice du voyage , le plaisir que lui donnoit son déguisement , & le changement d'air , dissipèrent les inquiétudes de son esprit , & rétablirent sa fanté. Il alla à Rome , & à Naples , où il fit beaucoup d'études d'après l'Antique & les Ouvrages des meilleurs Artistes. Il a peu travaillé en peinture , mais il a gravé plusieurs sujets en diverses manières. On a beaucoup d'Estampes fort estimées , faites d'après les Dessins qu'il avoit apportés d'Italie ; on remarque dans celles de son invention , un goût de Dessin qui a quelque chose de rude & d'austère , mais on ne peut trop admirer la légèreté , & en même temps , la fermeté de son burin.

GOMBAULD (Jean Ogier de), né en Xaintonge , sur la fin du seizième siècle , l'un des premiers de l'Académie Française , mort en 1666 âgé de près de cent ans , Poète François. Il étoit Gentilhomme , & étoit né Cadet d'un quatrième ma-

riage. La Reine Marie de Medicis , mere de Louis XIII , protegeoit Gombault , & lui accorda une pension de douze cens écus. Gombault proposa un jour que les Académiciens s'obligeassent par serment d'employer les mots approuvés par la pluralité des voix dans l'Assemblée , de sorte qu'il eût fallu s'en servir , sinon commettre , non par une faute de langage , mais un péché. Cette idée trop singulière ne fut pas reçue. Le sévère Despreaux dit , en parlant de cet Auteur :

Et Gombault tant vanté garde
encor les Boutiques.

Cependant on ne peut lui refuser un esprit vif & même délicat. Ses Œuvres Poétiques sont l'*Amaranthe* , Pastorale ; les *Danaïdes* , Tragédie ; *Cydippe* , Tragi-Comédie non imprimée , des *Poésies diverses* , trois *Livres d'Epigrammes*. C'est dans ce dernier genre qu'il a principalement réussi.

GOMBERVILLE (Marin le Roy sieur de), né à Chevreuse en 1600 , reçu à l'Académie Française en 1634 , mort en 1674 . Poète François. A l'âge de quator-

ze ans , il fit un Recueil de cent dix Quatrains, à l'honneur de la Vieillesse. Cet Ouvrage n'est remarquable que parce qu'il étoit prématuré. *Gomderville* s'appliqua , dans la suite , à composer des Romans ; mais ayant fait connoissance avec les Solitaires de Port-Royal, il s'adonna , comme eux , à la piété & à des Ouvrages qui pouvoient l'inspirer. On estime ses Poésies Chrétiennes & Spirituelles : son Sonnet sur le St-Sacrement, & celui sur la Solitude, sont des Ouvrages précieux. Il a fait un Noel qu'on desireroit d'avoir complet par les fragmens qui en restent. Sa *Doctrine des mœurs*, Ouvrage orné de planches en taille douce , a été aussi fort recherchée.

GONNELLI (Jean), Sculpteur, surnommé l'*Aveugle de Cambassi* ; mort à Rome sous le Pontificat d'Urbain VIII. Les progrès qu'il fit dans son Art , sous la discipline de Pierre Tacca , annonçoient les talens les plus distingués ; mais on eut lieu de craindre que ses talens ne devinssent stériles, lorsqu'il perdit la vue à l'âge de vingt ans. Cependant ce malheur ne l'empêcha point d'exercer la Sculpture ;

il faisoit des figures de terre cuite qu'il conduisoit à leur perfection, se laissant conduire par le sentiment du tact. Il entreprit quelque chose de plus ; il essaya de faire , de la même manière , des Portraits qui furent trouvés ressemblans. On a vû , en France , un Ouvrage qui constate ce fait , c'étoit le Buste de M. Hesselin Contrôleur de la Chambre aux Deniers.

GONZALES (Coques), peintre. *Voyez Coques.*

GORGE, espece de moulure qui représente dans son profil un talon renversé , étant plus large , & arrondie vers la partie inférieure.

GORGERIN, Terme d'Architecture. C'est la partie la plus étroite du chapiteau Dorique qui est entre l'astragal du haut du fust de la colonne , & les annelets.

GOTHIQUE (Architecture). On distingue deux Architectures Gothiques ; l'une ancienne , & l'autre moderne : l'ancienne est celle que les Goths ont apportée du Nord , dans le cinquième siècle. Rien de plus grossier & de plus massif que les Edifices construits selon la Gothique an-

èienne. Les Ouvrages de la *Gothique* moderne, ont plus de délicareſſe & de légèreté ; on y remarque , ſur-tout , une hardieſſe de travail capable de ſurprendre. Toutes les anciennes Cathédrales, ſont d'une Architecture *Gothique*.

GOTTSCHED, Poète Allemand , né à Konisberg. Son exemple & ſes Ouvrages ont répandu dans toute l'Allemagne , l'étude & le goût de la belle Littérature. Il a fait une Poétique , à la tête de laquelle il a placé une Traduction en vers de la Poétique d'Horace ; & il finit chaque Chapitre par les préceptes de Boileaux. On a de lui *Caton d'Utique*, Tragédie. Madame Gottsched , ſon épouſe , a traduit dans ſa Langue , pluſieurs Auteurs Etrangers. Elle a fait auſſi des Comédies qui ont eu du ſuccès ; & *Panthée*, Tragédie.

GOUACHE (Peinture à). C'eſt une ſorte de peinture pour laquelle on ſe fert de couleurs délayées avec de l'eau & de la gomme ; elle diffère de la Miniature, en ce que l'on *pointille* dans celle-ci , & que dans la *Gouache* , au contraire, l'on couche les couleurs à plat , en traînant le pinceau com-

me pour peindre ou laver. Voyez *Détrempe*.

GOUBEAU , Peintre. Voyez à l'article de Baur.

GOUDELIN , ou GOUDOULI (Pierre), natif de Toulouſe , mort en 1649 , Poète Gascon. Il fit tous ſes vers dans la Langue naturelle de ſon Pays & il eſt regardé comme original en ce genre. On découvre, dans ſes poéſies , beaucoup de verve , de douceur & d'agrément ; ſon imagination eſt vive & enjouée ; enfin il ſe fait lire avec plaiſir dans une Langue Provinciale qui n'eut jamais aucun Ecrivain , & qui ne fait que ramper dans le Vulgaire. Un des poèmes les plus eſtimés de Goudelin , eſt celui que ce poète fit après la mort de Henri le Grand. Le Pere Vaniere , Jéſuite , l'a traduit en vers Latins. On a ſes Ouvrages dans un Recueil, intitulé *Las Obros*, de Pierre Goudelin , imprimé à Toulouſe en 1713.

GOUSON (Jean), Sculpteur & Architecte, de Paris ; ſorilloit ſous les Regnes de François I, & de Henri II. Cet Artiſte travailla pour l'honneur de la Nation. Il eſt un de ces Noms illuſtres qu'on ſe fait gloire de citer, & d'oppoſer aux grands

Hommes des autres Peuples, nos Rivaux. Ses Ouvrages nous retracent les beautés simples & sublimes de l'Antique. Un Auteur moderne le nomme, avec raison, le *Correge* de la Sculpture. En effet, *Goujon* pareil à ce peintre, a quelquefois péché contre la correction, mais il a toujours consulté les Graces. On croit que ce Maître a travaillé au Dessin des façades du Vieux-Louvre, construites sous Henri II, à cause du bel accord qui régné entre la Sculpture & l'Architecture. Personne n'a mieux entendu que lui les *Figures de demi-relief*. Rien n'est plus beau, en ce genre, que sa Fontaine des Saints Innocens, rue Saint Denis, à Paris. Un Ouvrage non moins curieux, est une espece de Tribune, soutenue par des Caryatides gigantesques, & qui est au Louvre dans la Salle des Cent-Suisses. *Sarrafin*, célèbre Sculpteur, n'a cru pouvoir mieux faire que d'imiter ces *Figures*, d'un goût exquis, & d'un dessin admirable. *M. Perault* les a fait graver par *Sebastien le Clerc*, dans sa Traduction de *Vitruve*. On voit encore des Ouvrages de *Goujon*, à la Porte Saint

Antoine, & à la Pompe Notre-Dame. Il fut l'Architecte & le Sculpteur de l'Hôtel de Carnavalet : l'illustre *Mansart*, chargé de le finir, se fit un scrupule de suivre, ses plans.

GOUSSE, espece d'écosse de fève, qui sert d'ornement dans le Chapiteau Ionique Antique. Il y en a trois à chaque volute, qui partent d'une même tige.

GOÛT. Ce terme, en peinture, se prend quelquefois pour l'inclination que le peintre témoigne pour certains sujets; c'est aussi une façon de faire, une habitude, & un choix qui lui sont propres, soit dans l'invention, soit dans le Dessin, soit dans le Coloris. Alors ce terme s'emploie dans le même sens que *Maniere*. Voyez à ce mot.

Le *Goût* est bon ou mauvais, selon qu'il s'approche, ou s'éloigne des beautés que la nature, la réflexion, l'art & l'approbation de plusieurs siècles, nous font connoître par l'étude. On distingue trois sortes de *Goûts* en peinture.

1°. Le *Goût naturel*, c'est à-dire, l'idée & le talent qu'un peintre acquiere

en consultant seulement la Nature, sans avoir recours aux Ouvrages des bons Maîtres. Ce *Goût* est bas, ou élevé, suivant le choix qu'on fait des objets. L'étude simple de la Nature, se fait remarquer singulièrement dans les Ouvrages des Peintres Flamands & Allemands.

1°. Le *Goût artificiel*; c'est le *Goût* qu'on se forme par la vue des Tableaux d'autrui; c'est en un mot, celui qu'on tient de l'éducation. L'Eleve qui n'a point assez de génie pour sortir de la maniere de son Maître, & pour voler, en quelque sorte, de ses propres ailes, n'a qu'un *Goût artificiel*.

3°. On appelle *Goût national*, certaines beautés, ou certains défauts qui se perpétuent dans les Ouvrages des Artistes d'un même pays. Voyez au mot *Ecole*.

G O U T (Grand), l'on donne ce nom au choix qu'un Artiste fait dans ses Ouvrages, d'objets grands, extraordinaires, &, en même temps, vraisemblables. Ce *Goût* suppose beaucoup d'art, de génie & de jugement, pour instruire, charmer, & surprendre le Spectateur, & pour atteint-

dre sûrement au sublime, & au merveilleux.

GOUTES. Terme d'Architecture. Ce sont des ornemens employés dans l'ordre Dorique, qui représentent assez bien des *Goutes* d'eau, qui ayant coulé dans les Gravures des triglifes, pendroient encore à la platte bande.

GRACE. C'est, en Peinture, ce tour heureux, qui répand sur les objets d'un Tableau, un certain agrément qui attire & flatte les yeux, & qu'il est plus facile de sentir que d'expliquer. Une Figure peut être très-bien dessinée, avoir ses proportions exactes, & toutes ses parties parfaitement régulières, mais manquer de *Grace*; de même la *Grace* peut se trouver sans l'exacte observation des regles. C'est par ce charme, pur don de la Nature, que Raphaël s'est rendu si recommandable. Cette *Grace* peut se trouver dans toutes sortes de sujets, tristes, gais, terribles, simples, &c. comme dans toutes sortes de Figures, dans les Vieillards, les Enfans, les Femmes, les Soldats.

GRAN (Marc-Antoine le), mort à Paris en 1728, âgé de 56 ans, Acteur cé-

lebre, Poète François. Le grand, quoique petit de taille, long-temps été applaudi dans les rôles de Rois & de Héros, qu'il représentoit dans le Tragique. Il étoit aussi fort goûté du Public, dans les rôles de Payfan, & dans ceux dits à *Manteau*, où il rendoit la Nature dans toute sa simplicité, avec un art & une vérité admirable. Il avoit de l'enjouement & de la délicatesse dans l'esprit; il a composé jusqu'à trente-quatre Pièces Dramatiques, tant pour le Théâtre François, que pour les Comédiens Italiens. Ses Pièces conservées au Théâtre François; sont, le *Roi de Coccagne*, *Plutus*, le *Triomphe du Temps*, Comédies en trois Actes; l'*Amour Diable*, la *Foire St Laurent*, la *Famille extravagante*, la *Métamorphose Amoureuse*, l'*Usurier Gentilhomme*, l'*Aveugle clairvoyant*, l'*Ami de tout le Monde*, la *Nouveauté*, Comédies en un Acte.

GRAPPE DE RAISIN. Terme de peinture, dont on fait usage, pour marquer l'effet des grandes ombres, & des grandes lumières liés ensemble, formant des groupes qui servent de re-

pos aux yeux du Spectateur. La grappe de Rasin, dont les grains sont, d'un côté, une masse de clair, & les grains, du côté opposé, une masse d'ombre, étoit une comparaison familière au Titien, pour désigner cette distribution avantageuse des clairs & des bruns. Les peintres, à l'imitation de cet homme illustre, l'ont employée depuis dans le même sens.

GRATICULER. *Voy. Craticuler.*

GRAVÉ. Ce terme, employé dans la Musique Italienne, marque qu'il faut chanter ou jouer posément, avec majesté, & par conséquent presque toujours lentement.

GRAVINA (Pierre), Poète Italien, natif de *gravina*, ville du Royaume de Naples, mort en 1528, âgé de 75 ans. Les Ouvrages qui nous restent de ce poète, sont recommandables par la douceur des vers, & par la délicatesse de l'expression. Les pensées en sont fines & délicates; & au jugement même de Sannazar, *gravina* étoit l'homme du monde qui faisoit les vers les plus agréables, & qui réussissoit le mieux dans l'Epigramme.

GRAVURE. On définit la *gravure*, un Art qui, par le moyen du Dessein & de l'incision sur les matieres dures, imite les lumieres & les ombres des objets visibles. On n'a connu dans l'Antiquité, que la *gravure* en relief & en creux des crystaux & des pierres; il nous doit, sans doute, paroître bien étonnant que les Anciens ayant trouvé le secret de graver sur le Marbre & sur le Bronze leurs Loix & leurs Inscriptions, n'aient point tenté de graver sur le cuivre les plus excellentes Peintures. Mais cette découverte étoit réservée aux Modernes, & au temps du renouvellement des Arts. *Voyez Estampes.*

Des Artistes Italiens la firent connoître en France, sous le Regne de François I. Elle étoit encore informe & peu propre à donner du goût pour ce genre de travail. Ce ne fut que sous les Regnes suivans, qu'elle parut avec quelque éclat. Depuis, elle a été portée à sa perfection par nos célèbres Artistes.

Il y a plusieurs sortes de *gravures*; sçavoir, en Bois, au *Burin*, en *Creux*, à l'*Eau-forte*, en *Maniere noire*, & en *Clair-Obf-*

cur. *Voyez à ces mots.*

Les outils propres à la *gravures* sur cuivre, sont, un *Brunissoir*, des *Pointes*, des *Echoppes*, un *Pinceau*. Le *Brunissoir* est un outil d'acier, bien poli & arrondi, ou applati en pointe par les deux bouts en forme d'un cœur; on s'en sert, après avoir frotté la planche d'huile d'olive, pour *brunir* le cuivre, c'est-à-dire, pour le polir, en ôter les rayes & salissures, enfin, pour le rendre luisant comme une glace.

Les *Pointes* ne sont autre chose que des éguilles déliés & moyennes, ou des bouts du *Burin* usés, dont la pointe est bien arrondie; on les fait entrer dans de petits bâtons pour s'en servir plus facilement.

Les *Echoppes* sont aussi des éguilles, ou des bouts de *Burin*, dont on aiguise la pointe, en sorte qu'elle soit platte ou en biseau, ou même en forme d'une *Echoppe* d'Orfèvre, ou pareille à la face d'un *Burin*.

Les *Pointes* servent à esquisser le Dessein; elles servent encore, avec les *Echoppes*, à tracer les traits sur le vernis, dans la *Gravure* à l'*Eau-forte*.

Le *Pinceau* est pour net-

toyer le vernis, & ôter ce qui en sort, lorsqu'on travaille dessus.

GRAVURE coloriée, ou impression en plusieurs couleurs; c'est un Art qui consiste à préparer plusieurs planches, qui toutes doivent concourir à représenter un seul sujet, & qu'on imprime chacune avec sa couleur particulière sur le même papier. On a coutume de se servir de trois planches de cuivre de même grandeur. Elles sont gravées & préparées comme pour la manière noire, & toutes renferment le même Dessin. Chacune de ces planches doit être imprimée d'une seule couleur. Il y en a une pour le rouge, une autre pour le bleu, & la troisième pour le jaune: toutes les couleurs qu'on emploie, doivent être transparentes, en sorte que paroissant sur l'épreuve, l'une au travers de l'autre, elles forment dans leur mélange, un accord qui imite le coloris du Tableau: un beau vernis y donne le dernier point de perfection. Cette espèce de Gravure ou de Peinture, rend imparfaitement les tons de chair, & ceux qui dominant dans les Paylages

& dans les sujets d'Histoire; en effet, ces tons dépendent d'un mélange trop difficile pour les imiter par cet Art. Mais on y réussit très bien à représenter des Plantes, des Fruits, & sur tout, des Anatomies. On peut employer plus de trois planches, quand la beauté, ou la difficulté du sujet l'exige. On en a l'obligation à le Blond, qui a commencé à l'exercer en Angleterre.

GRAVURE en creux, ou Gravure sur les pierres fines & précieuses. Il est difficile de fixer l'origine de cette sorte de gravure qui ne fut pas inconnu aux Egyptiens. Cette Nation transmit cet Art avec les autres Sciences & Arts qu'elle professoit, aux Etrusques, aux Phéniciens & à quelques autres Peuples de l'Orient, qui, à leur tour, les firent passer en Italie & parmi les Nations policées de la terre. Tous les sujets qui peuvent être exécutés par le Dessin, l'ont pareillement été par la gravure en creux. Des Pierres fines gravées, on a fait des Cachets pour mettre le sceau à ses volontés, des Anneaux pour servir d'ornement, & des Monumens pour conserver quelques faits mé-

morables : on y a représenté des Dieux, des Figures humaines, des Animaux, des Hieroglyphes, des suiets symboliques, historiques, fabuleux, &c. Les plus belles pierres gravées, nous viennent des Grecs. Soit que ces habiles Artistes voulussent renfermer de grandes compositions dans de petits espaces, soit qu'ils se bornassent à une simple figure ou à une seule tête, il ne sortoit presque rien de leurs mains, qui ne fût accompli dans toutes ses parties. La correction du Dessin, l'élégance des proportions, la finesse des expressions, la naïveté des attitudes, enfin un caractère sublime, saisissent l'admiration des Connoisseurs. On distingue trois manières de graver employées par les sçavans Artistes de la Grece.

1°. Une *gravure* profonde qu'ils réservoient pour les figures qui doivent devenir un peu grandes dans l'exécution, ou lorsque les objets, au lieu de se présenter de profil, sont vûs de face.

2°. Une *gravure* qui produit un grand relief. Cette sorte de *gravure* est la plus rare & a été la plus négli-

gée par les Anciens, parce que les pierres ainsi gravées offrent quelque chose de rude & de désagréable à la vûe. D'ailleurs ce travail si relevé, ne présente pas les objets aussi distinctement que celui qui est plus plat.

3°. La dernière sorte de *gravure* employée par les Grecs, & en même temps la plus estimée, est celle où les figures, sans presque avoir de saillie & paroissant même toutes plates, prennent cependant de la rondeur & assez de corps pour se détacher de dessus leur fond, & ne pas sembler y être adhérentes.

Les beaux Arts ayant été ensevelis sous la chute de l'Empire Romains, reparurent en Italie sous le célèbre Laurent de Medicis, surnommé le *Magnifique* & le *Pere des Lettres*. Ce grand homme protégea les célèbres Artistes, & les Sçavans; & ce fut lui qui par le précieux assemblage de pierres gravées qu'il avoit tirées de la Grece & de l'Asie, anima quelques Artistes qui se consacrerent à la *gravure*. Il y a de très-beaux morceaux des Graveurs modernes qui font les

délices des Curieux éclairés, mais dont les beautés sont inférieures au travail inestimable de l'Antique. On voit d'assez grandes ordonnances d'après les Dessains des Peintres que les Graveurs modernes ont gravés en creux sur des tables de crystal, lesquelles sont enchassées dans des ouvrages d'Orfèvrerie, pour y tenir lieu de bas-reliefs. En effet, quand ces tables de crystal, sur lesquelles il y a de la gravure en creux, sont appliquées sur des fonds d'or, ou sur des couches d'autres couleurs, & qu'elles se présentent par le côté qui n'est pas gravé, il se fait alors une illusion à l'œil du Spectateur qui croit voir un relief. Les Anciens ont aussi connu cette méthode de mettre en œuvre les gravures sur des cristaux. Il faut remarquer que l'Antique & le Moderne, offrent des pierres dont les deux faces, ou superficies, sont gravées. De plus, on a, dans ces derniers siècles, gravé sur le Diamant, la seule pierre précieuse sur laquelle on n'avoit pas encore pû graver : on a encore fait des gravures sur la nacre de perle, sur des coquilles & sur des Verres colorés.

Parmi les anciens Graveurs en pierres fines, on estime singulièrement *Theodore de Samos*; *Pyrgoteles*, qui vivoit du temps d'Alexandre, & qui seul avoit le droit de graver le Portrait de ce fameux Conquérant; *Solon*, *Polyclète*, *Cronius*, *Apollonides*, *Dioscorides* & plusieurs autres qui étant la plupart Grecs d'origine, virent s'établir à Rome sous l'Empire d'Auguste.

L'Art de la gravure reprit vigueur, comme on l'a remarqué, sous Laurent de Medicis. *Jean*, natif de Florence, connu sous le nom de *delle Cornivole*, ou des *Cornaines*, parce qu'il gravoit sur ces pierres, fut un des premiers qui se distingua. On nomma aussi *Dominique* qui travailloit à Milan, de *Camei*, parce qu'il gravoit en relief sur des pierres fines. Voyez *Camées*. Après eux parurent *Pierre Marie* de Pescia, & *Michellino*, contemporains de *Raphael*. *Matthieu* de *Benedetti*, *François Francia*, *Marc Attio Moretti*, le *Caradoffo*, *Furius Severe* de Kavenne, *Jean-Antoine de Rossi* de Milan, &c. se firent pareillement un grand nom dans cet Art.

Louis Anichini de Ferrare, avoit une touche d'une délicatesse & d'une précision infinie, il excelloit dans les petits Ouvrages; enfin *Alexandre Cesari*, dit le Grec, mérita les éloges de Michel Ange.

Quant à la pratique de cette *Gravure*, l'Artiste commence d'abord par modeler en cire, sur un morceau d'ardoise, les figures qu'il veut graver; puis il fait choix d'une pierre fine taillée par le Lapidairer; enfin il met en mouvement le *touret*, qui consiste principalement en une petite roue d'acier, laquelle engraine, avec une autre grande roue de bois, que le Graveur fait aller avec le pied. La roue d'acier fait marcher, suivant le besoin, plusieurs petits outils de fer doux non trempé, ou de cuivre jaune, qu'on enchasse dans une espèce de tuyau, ou *ca-lonniere*. De ces outils, les uns ont à leur extrémité la forme d'une tête de cloud tranchante sur les bords, ce qu'on appelle *scie*; les autres ont une petite tête exactement ronde comme un bouton; on les nomme *Bouterolles*. La pierre qu'on veut graver, est ordinairement montée sur la tête d'u-

ne petite poignée de bois, où elle est cimentée avec du mastic. Le Graveur la prend de la main gauche & la présente contre l'outil mis en action par le *touret*, & de la main droite il tient une petite espatule de fer dont le bout a été trempé dans de l'huile d'olive où est délayée de la poudre de diamant, la seule propre pour mordre sur la pierre à graver. C'est avec cette espatule qu'il *abreuve*, quand il est nécessaire, l'outil qui agit sur la pierre.

GRAVURE, en terme d'Architecture, s'entend des Ouvrages gravés de peu de profondeur, & qui servent à décorer, de diverses manières, les paremens des pierres.

GRAZZINI (Antoine-François, surnommé *Lasca*, Poète Italien, né en 1503, mort en 1583. On a de lui des Comédies, des Stances & des Poésies diverses, qui sont estimées.

GRECOURT (Jean-Baptiste-Joseph Villart de), originaire d'une bonne famille de Tours, Chanoine de l'Eglise de Saint Martin de cette ville, mort en 1743 âgé d'environ soixante ans, Poète François. L'Abbé de

Grécourt avoit une conversation facile, amufante, pleine de faillies & d'enjouement qui le faisoient rechercher de ceux qui aiment le plaisir né de l'esprit. Il ne connut jamais que le travail libre & voluptueux, qui est le fruit d'un doux loisir. Il se laissa toujours guider par son penchant; & si nous avons quelques Ouvrages de ce Poète, c'est moins à son application à l'étude, qu'à son imagination vive & brûlante, que nous en sommes redevables. Il y a des Fables, des Contes & quelques autres Poésies libres de cet Auteur, où l'on remarque beaucoup de sel, de facilité, & d'agrément; mais la licence interdit la lecture de la plupart. Il a souvent emprunté des bons Poètes Latins; & parmi nos Auteurs, de Rabelais, de Marot & de la Fontaine.

GRENNAN (Benigne), Poète Latin, natif de Noyers ville de Bourgogne, mort à Paris en 1723, âgé de 42 ans. Une grande partie de ses Poésies se trouve dans le Recueil qui a pour titre, *Selecta Carmina clarissimorum quorundam in Universitate Pariensi Professorum*. On remarque, dans ses vers, un stile pur & élé-

gant, des pensées nobles & délicates, enfin une imagination vive & sage. Entre ses différentes Pièces, on admire surtout, les vers qu'il a faits pour célébrer le vin de Bourgogne. M. Coffin y a répondu par d'autres vers intitulés la *Champagne vengée*. Cette guerre poétique & ingénieuse, a eu ses admirateurs & ses partisans.

GREVIN (Jacques, Poète François & Latin, né à Clermont en Beauvoisis vers l'an 1540, mort à Turin l'an 1570, *Grevin* fit paroître dès l'âge de treize ou quatorze ans, une Tragédie intitulée *Cesar*, & deux Comédies, sçavoir la *Trésoriere* & les *Ebahis*. On a encore de ce Poète, des Sonnets, des Chançons, des Odes, des Pastorales, des Hymnes, un Poème sur l'Histoire de France, une Traduction en vers des Œuvres de Nicanore ancien Poète Grec, &c. Les Poésies de *Grevin* ont été fort célébrées du vivant de l'Auteur: on admiroit surtout ses talens prématurés, & la facilité & la fécondité de son génie. Mais ses Poésies ont le sort des Ouvrages des anciens Poètes; on ne les lit plus, parce

que notre langue , & notre goût , se sont perfectionnés.

GRIFFIER (Jean), Peintre , connu sous le nom du *Gentilhomme d'Utrecht* , né à Amsterdam en 1658 , mort à Londres. Il étudia la Peinture sous Roland Rogman , & sous Philippe Wauverman. Ce Peintre a très-bien touché le paysage ; il s'est particulièrement attaché à représenter les plus belles vues de la Tamise. Il peignoit ordinairement en petit ; il a eu un Eleve dans son fils , Robert Griffier.

GRIMALDI , Peintre & Graveur. *Voyez Bologne.*

GRIMOUX, Peintre François, mort à Paris depuis environ dix années. Ce Maître a excellé dans le portrait. Sa coutume étoit de coëffer ses figures avec un bonnet posé d'une façon assez singulière , & de les habiller de fantaisie. Ses Tableaux sont d'un coloris suave , moelleux & très-piquant.

GRISAILLE. C'est le nom qu'on donne à toute Peinture de couleur de pierre , ou de marbre blanc , par laquelle on imite les failles , les compartimens & autres ornemens de l'Architecture , & des mor-

ceaux de Sculpture , comme des bas-reliefs. *Voyez Camayeu.*

GROPPO , en François *groupe* , se prend , en Musique , pour une des especes de la diminution des grosses notes. Le groupe est ordinairement composé de quatre notes , croches ou doubles croches , dont la première & la troisième sont sur le même degré , la seconde & la quatrième sur deux degrés différens.

GROS (Pierre le), Sculpteur , né à Paris en 1666 , mort à Rome en 1719. Son pere qui exerçoit la Sculpture , le destina à cette Profession , & lui en montra les premiers principes. Pierre le Gros trouva un Protecteur zélé dans M. de Louvois ; ce ministre l'envoya à Rome & lui facilita les moyens d'y faire les études nécessaires sans inquiétude. Les Jésuites , témoins de ses talens , s'adresserent à lui pour orner l'Autel de St. Ignace dans l'Eglise du *Giesu*. Le Gros représenta le triomphe de la Religion sur l'Hérésie , & se fit une grande réputation par la maniere dont ce beau groupe fut exécuté. Une maladie obligea cet habile Artiste de revenir en France , où il

donna des preuves de son mérite. On connoît le bas-relief qu'il fit pour l'Eglise de St. Jacques des Incurables ; M. Crozat exerça aussi pendant quelque temps son ciseau. Ce Sculpteur retourna à Rome & y fixa sa demeure juiqu'à sa mort.

GROSSIFRS (Contours).
Voyez Contours.

GROTESQUES. Ce sont des ornemens de pur caprice , variés de figures d'animaux , de feuillages , de fleurs , de fruits , &c. Ces ornemens s'appellent *Grottesques*, parce qu'on s'en servoit autrefois pour orner les *Grottes* , où étoient renfermés les tombeaux d'une même famille , ou parce que l'on trouva de ces sortes de Peintures en fouillant la terre dans des *Grottes* à Rome. Jean d'Udine fit le premier la découverte de plusieurs morceaux de peinture avec des ornemens en bas-relief faits de stuc ; il imita ce genre d'ornement appelé *Grottesque* , & trouva le secret de faire le stuc , tel qu'il le vit dans ces restes de l'Antiquité.

GROTIUS (Hugues), Poète Latin , né à Delft le 10 Avril 1583 , mort à Rostock le 29 Août 1645. Il est

un des hommes les plus célèbres par l'étendue de son génie , par ses malheurs , & par les honneurs rendus à son mérite. Joseph Scaliger dirigea ses études ; le jeune *Grotius* fit des progrès rapides sous cet habile Maître , & étonna par sa profonde érudition , dans l'âge où l'on commence à peine à comprendre les élémens des Sciences. Les Hollandois nommerent *Grotius* leur Historien ; il n'y eut que sa réputation qui sollicita pour lui , quoiqu'il eût beaucoup de Concurrans. On crut aussi devoir accorder la place d'Avocat Général du Fiic au nom qu'il acquit dans la Jurisprudence. *Grotius* étoit attaché aux sentimens & au parti du grand Pensionnaire de Hollande , *Barneveld*. Celui-ci ayant offensé le Prince Maurice de Nassau , périt sur un échaffaut : pour *Grotius* , il fut condamné à une prison perpétuelle , & transféré dans la prison de Louvestem , où les Muses , suivant le mot de Cicéron , vinrent le secourir & le consoler. On lui envoyoit souvent des Livres dans un coffre. Les Gardes soupçonneux le visiterent d'abord avec attention , puis ils

ils se négligèrent peu à peu. Cette négligence fut remarquée par l'épouse de *Grotius* ; elle choisit un moment favorable , & fit mettre son mari dans le coffre , qu'on emporta , comme à l'ordinaire , aux yeux de la Sentinelle. Cette femme généreuse resta prisonnière , mais les États lui donnerent bientôt la liberté. *Grotius* vint en France , où il publia , entr'autres Ouvrages son fameux Traité du droit de la guerre & de la paix. On lui accorda une pension dont il ne fut pas exactement payé ; ce qui l'engagea de se retirer. Ce grand homme négligé dans ce Pays comme sçavant , y reparut en qualité d'Ambassadeur de la Cour de Suede , sous la minorité de *Christine*. Les Gens de Lettres sont capables de traiter de grands intérêts : *Grotius* se comporta en habile politique. On lui prodigua les éloges à *Stokholm* ; mais il ne reçut aucune récompense pour ses services. Il se retira , & mourut peu de tems après.

GROTTE. C'est un bâtiment qui est décoré au dehors d'Architecture rustique , & qui au dedans est

orné de statues , de coquillages , & des jets d'eau.

GROUPE , du mot Italien *Gruppo* , qui signifie un nœud. C'est , en Sculpture , l'assemblage de deux ou de plusieurs Figures qui composent un sujet ; en Architecture , on appelle de ce nom , plusieurs colonnes accouplées ; & en peinture , on entend par ce mot , un assemblage d'objets , dont les parties éclairés font une masse de lumieres , & les parties ombrées une masse d'ombres. Ce terme s'emploie indifféremment pour désigner des Figures , des Animaux , des Fruits , &c. qui sont unis & rapprochés. On dit encore , en parlant d'objets de divertie nature ; qu'une chose fait *Groupe* avec une autre. Il est de l'intelligence du Peintre , de varier les mouvemens des Figures d'un même *Groupe* , & de les faire contraster ensemble. Il doit aussi disposer les objets , suivant l'artifice du clair-obscur , c'est-à-dire , qu'il faut que les lumieres se trouvent liées ensemble , & les ombres pareillement liées ensemble , pour le repos & la satisfaction des yeux , mais de maniere que le hazard semble s'être joué dans la distribu-

tion des objets, & qu'il n'y paroisse aucune affectation. On donne pour exemple de ces Groupes de lumieres & d'ombres, la Grappe de Raisin. Voyez à ce mot.

Remarquez que s'il y a plusieurs Groupes de clair-obscur, il est necessaire qu'un seul domine sur les autres, & qu'il soit plus sensible, afin de conserver l'unité d'objet. Voyez Unité.

GRUPE. Terme de Musique. Voyez Groppo.

GRUGER. Les Sculpteurs disent qu'ils Grugent le marbre, quand ils le travaillent avec un outil appelé la Marteline. Voyez Sculpture en pierre.

GUARINI (Baptiste), Poète Italien, né en 1538, à Ferrare, mort à Venise en 1613. Il étoit membre de plusieurs Académies. Son mérite le mit, de son vivant, dans une grande réputation; il fut chargé d'importantes négociations. Les Ouvrages de Guarini, consistent dans des Poésies diverses, comme des Sonnets, des Madrigaux, &c. Il a aussi composé des Pièces Dramatiques, entre autres, le Pastor Fido, Tragi-Comédie Pastorale.

GUASPRES DUCHET, Pein-

tre, né à Rome en 1613, mort en cette ville en 1675. Il fut Eleve & Beau-frere du Pouffin, c'est pourquoi on lui a souvent donné le nom de ce Peintre celebre. Il montra toujours un goût particulier pour le paysage. L'exercice de la chasse qu'il aimoit passionnément, lui donna l'occasion de voir & de dessiner des sites d'un effet piquant. Cet excellent Artiste avoit loué quatre maisons en même tems, deux dans les quartiers les plus élevés de Rome, une autre à Frescati, & la dernière à Livoli, c'est-là qu'il alloit étudier la nature. Ses Ouvrages peints avec une liberté admirable, & dans lesquels la fraîcheur du coloris égale la délicatesse & l'esprit de sa touche, son intelligence pour la Perspective, un art particulier à exprimer les vents, à donner de l'agitation aux feuilles de ses arbres, à représenter des bourasques & des orages; en un mot, ses talens supérieurs, le mirent dans une haute reputation. Le fameux Pouffin venoit souvent le voir & s'amusoit quelquefois à peindre des figures dans ses Paysages.

Le Guaspres s'étoit fait une telle pratique, qu'il finis-

soit , en un jour ; un grand Tableau avec les figures. On distingue trois maniere dans les Ouvrages de ce Peintre ; la premiere est sèche ; la seconde , qui est la meilleure , approche de celle du Lorrain ; elle est simple , vraie & très piquante ; sa derniere maniere est vague , cependant agréable. Ce maître étoit d'un caractère liant , uni , & très enjoué. Ses principaux Ouvrages sont à Rome. Le Roi a deux beaux paysages de sa main. Le *Guaspre* a gravé quelques morceaux à l'eau-forte. On a aussi gravé d'après lui.

GUERCHIN (Jean-François Carhieri da Cento , dit le) , Peintre , né à Cento près de Bologne , en 1590 , mort en 1666. Le surnom de *Guercino* , ou de *Guerchin* , lui fut donné parce qu'il étoit louche. Une Vierge qu'il peignit , à l'âge de dix ans , sur la façade de sa maison , fit connoître ses talens. Il étudia d'abord sous des Peintres médiocres , mais depuis , il entra dans l'École des Carraches. La vue des ouvrages des grands Maîtres , & son genie , le firent marcher à grands pas dans le chemin de la gloire. Ce Peintre établit en

1616 , une Académie ; ce qui lui attira un grand nombre d'Éieves de toutes les parties de l'Europe , & c'est pour eux qu'il fit le Livre à dessiner , gravé par Olivier Gatti. Trois Cardinaux l'étant venu voir , le *Guerchin* les retint à manger , & les fit servir avec un grand cérémonial , par douze de ses Éieves les mieux faits , & les plus polis. La Reine Christine de Suède , honora aussi le *Guerchin* de sa visite. Cette illustre Princesse pleine d'amour & de vénération pour les grands talens , tendit la main au *Guerchin* & prit la sienne ; voulant , disoit-elle , toucher une main qui opéroit des merveilles. Le Roi de France offrit à ce célèbre Artiste la place de son premier Peintre ; mais il s'en excusa sur ce qu'il avoit refusé le même avantage du Roi d'Angleterre. Ce Peintre n'aimoit point le détail des affaires domestiques ; son frere qui prenoit soin de sa maison , étant mort , il tomba dans une inquiétude qui lui fit abandonner quelque temps la peinture. Le Duc de Modene ayant appris sa résolution , le retira dans son Palais , & ra-

nima son goût, en le faisant trouver avec les meilleurs Artistes; enfin, un de ses parens le délivra de l'embarras du ménage, & le *Guerchin* reprit sa gaieté, & ses travaux ordinaires. Ce Maître étoit autant estimé pour les qualités morales, que pour ses talens éminens. Personne n'a travaillé avec plus de facilité & de promptitude. Des Religieux l'ayant prié la veille de leur Fête, de représenter un Pere Eternel au Maître-Autel, le *Guerchin* le peignit aux flambeaux en une nuit. Le nombre de ses Ouvrages est presque incroyable. Il a fait aussi une quantité prodigieuse de desseins, qui sont, à la vérité, de simples esquisses; mais ces morceaux pleins de feu & d'esprit, sont très-recherchés des Curieux. Ses principaux Ouvrages sont à Rome, à Bologne, à Parme, à Plaisance, à Modène, à Regio, à Milan. Il a peint beaucoup à fresque. Le *Guerchin* avoit un grand goût de Dessin, son coloris est vigoureux, il tiroit ses lumières de fort haut, & affectoit de piquer ses peintures d'ombres fortes, il donnoit aussi de l'union à ses cou-

leurs par des ombres rouffes. Il a rendu certains objets avec beaucoup de vérité; mais la correction, la noblesse, & l'expression, qui sont les fruits d'un travail réfléchi, lui ont, pour l'ordinaire, manqué. Le Roi possède plusieurs Tableaux du *Guerchin*. Il y en a aussi quelques uns dans la Collection du Palais Royal, & dans la Gallerie de l'Hôtel de Toulouse. On a gravé d'après ce Maître.

GUERRE (Elisabeth-Claude Jacquet de la), Musicienne. Voyez *Jacquet*.

GUIDE. On nomme ainsi, dans les Fugues, la partie qui commence le chant que la partie suivante doit imiter ou répéter. Voyez *Fugues*.

GUIDI (Charles-Alexandre), né à Pavie le 14 Juin 1650, mort à Frescati en 1712, Poète Italien. On le regarde comme le Restaurateur de la Poésie lyrique. La Reine de Suède, dans le dessein de célébrer l'avènement au Trône de Jacques II, Roi d'Angleterre, crut devoir charger le *Guidi* de composer la Pièce qu'elle vouloit faire mettre en Musique. Le succès justifia son choix; cette

Pièce a été imprimée , & passe pour un chef-d'œuvre. Le *Guidi* a fait beaucoup d'autres Poésies estimées , dans lesquelles l'on admire la finesse du sentiment , jointe à la délicatesse de l'expression , & à la douceur de la Poésie.

GUIDO RENI, ou le GUIDE , Peintre , né en 1575 , dans la ville de Bologne , mort dans la même ville en 1642. Il étoit fils de Daniel Reni, Joueur de Flute. Son pere lui fit apprendre à toucher du Clavecin ; mais la musique avoit moins de charmes pour lui , que le Dessin : on le trouvoit continuellement occupé à tracer des Figures , où l'on remarquoit déjà du goût & du génie. Cette forte inclination engagea ses parens à le mettre chez Denis Calvart , Peintre Flamand. Il passa ensuite sous la discipline des Carraches , & ne fut pas long temps sans se distinguer par ses Ouvrages. La jalousie que les meilleurs Peintres concurrent contre lui , étoit une preuve de l'excellence de ses talens. Le Caravage s'oublia même jusqu'au point de le frapper au visage. Les Ouvrages que le *Guide* a laissés à Rome & à Bolo-

gne , sont ce qu'il a fait de plus considérable. Le Pape Paul V. prenoit un plaisir singulier à le voir peindre. Quelques sujets de mécontentement qu'il reçut des Officiers de Sa Sainteté , l'ayant fait sortir de Rome , Le Pape fit partir plusieurs Courriers ; enfin , le *Guide* se laissa aller à ses vives sollicitations ; lorsqu'on le sçut en chemin , la plupart des Cardinaux envoyèrent leurs carrosses au-devant de lui , suivant l'usage observé aux Entrées des Ambassadeurs , & le Saint Pere lui en laissa un à sa disposition , avec une forte pension. Ce Peintre célèbre avoit la malheureuse passion du jeu , qui lui déroboit une grande partie de son temps ; il ne travailloit que lorsqu'il n'avoit plus d'argent à perdre ; mais sa facilité prodigieuse à manier le pinceau , étoit pour lui une source inépuisable , où il trouvoit promptement de grandes sommes. Le Prince Jean - Charles de Toscane lui ayant demandé une tête d'Hercule , le *Guide* la peignit en moins de deux heures , en présence de ce Prince , qui lui donna soixante pistoles , une chaîne d'or , & sa Médaille. Il

lui arrivoit souvent de satisfaisaire ainsi sur l'heure , à ce qu'on exigeoit de lui , & de recevoir un prix considerable , pour le chef-d'œuvre qui sortoit avec tant de promptitude de sa main. Le *Guide* étoit jaloux qu'on lui rendit beaucoup d'honneur, comme peintre ; en cette qualité , il étoit fier & superbe , il travailloit avec un certain cérémonial , il étoit pour lors habillé magnifiquement ; ses Elèves rangés autour de lui en silence , préparoient sa palette , netoyoient ses pinceaux , le servoient. Il ne mettoit point de prix à ses Tableaux , c'étoit un *hohotaire* & non une récompense qu'il recevoit. Hors de son Atelier , il étoit modeste , homme de société , ami tendre & géné eux. Il eût vécu dans l'opulence ; sans le jeu qui absorboit tout son bien , & le mettoit continuellement dans l'indigence. Devenu vieux , & ne trouvant plus la même ressource que ses talens lui donnoient dans le fort de l'âge , d'ailleurs , poursuivi par ses Créanciers , abandonné , comme il est trop ordinaire , par ceux mêmes qu'il mettoit au nombre de

ses amis ; ce grand homme mourut de chagrin. Le pinceau de ce peintre est léger & coulant , sa touche est gracieuse & spirituelle , son dessein correct , ses carnations sont si fraîches , qu'elles semblent laisser entrevoir le sang qui circule. On remarque encore , dans ses Ouvrages , un grand goût de draperies , des têtes admirables. Il y a beaucoup de richesse & de majesté dans sa composition. Plus de feu , & un coloris plus vigoureux , auroient rendu ses peintures d'un plus grand prix. Le *Guide* se dessoit quelquefois à toucher du Clavecin , à sculpter & à graver. Ses Desseins se font connoître par la franchise de sa main , par la légèreté de sa touche , par un grand goût de draperies , joint à la beauté de ses airs de tête. Il a gravé à l'eau-forte , beaucoup de sujets de piété d'après Annibal Carrache , le Parmesan , &c. On a aussi beaucoup gravé d'après cet habile Maître. Il y a plusieurs Tableaux du *Guide* , dans le Cabinet du Roi , & au palais Royal. On voit de lui dans la Galerie de l'Hôtel de Toulouse , l'enlèvement d'Helene par Pa-

ris. Le Couvent des Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques, possède un grand morceau de ce célèbre Artiste, dont le sujet est une Annonciation.

GUIDON. C'est, en musique, un petit signe qu'on met au bout de chaque ligne de notes, pour marquer le degré sur lequel la première note de la ligne suivante est située.

GUILLEMAIN (Simon), Sculpteur, natif de Paris, mort en 1658, âgé de 77 ans. Ce célèbre Artiste a été de son temps Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. On peut juger de la supériorité de ses talens; par les Bas-reliefs, & les Figures de bronze qui ont été élevés à la mémoire de Louis XIII, dans l'angle du pont au Change de cette ville. Il a encore représenté ce Prince sur l'entrée de la porte des Juges-Consuls. Les figures qui sont posées dans les niches du portail de la Sorbonne, & celles qui sont au maître-Autel des Minimes de la place Royale, font également honneur à ce Sçavant Sculpteur.

GUILLOCHIS. Ornement de deux réglets qui se suivent parallèlement, & qu'on

taille sur les faces, sur les platte bandes, & souvent en d'autres endroits; ils font plusieurs retours d'équerre, laissant un espace égal à leur largeur. Il y en a de ronds, de quarrés, de simples, de doubles, & d'autres entrelassés avec des roses & des fleurons dans le milieu. Cet ornement est antique, puisqu'il s'en voit au plafond du Temple de Mars le Vengeur, à Rome.

GUIRLANDAIO (Dominique), Peintre, natif de Florence, mort en 1643, âgé de 44. ans. Il fut d'abord Orfèvre; mais son penchant pour la Peinture l'entraîna: il s'y fit admirer par l'excellence de ses talens. Cependant sa plus grande réputation vient d'avoir appris les secrets de son Art au fameux Michel-Ange Buonarroti.

GUIRLANDE. Ornement d'Architecture; c'est une espèce de feston formé de bouquets d'une même grosseur, dont on fait des chûtes dans les ravallemens des pilastres & montant, & dans les frises & panneaux des compartimens.

GUIWARE. Instrument de Musique à cordes. On attribue l'invention des Guittares aux Espagnols. Les

premieres *Guitares* n'avoient que quatre rangs de cordes. Depuis on y a employé cinq rangs de cordes doubles, mais plusieurs ne mettent qu'une corde à la chanterelle, d'autant qu'elle sert à la partie du dessus, & qu'elle chante le sujet.

GUNTHER, ne en Silesie sur la fin du siècle passé, Poète Allemand. *Gunther* fut un de ces génies heureux qui doivent à la nature tout ce qu'ils sont. Sans art, sans regle, il est devenu un des meilleurs poètes de l'Allemagne, & celui qu'on lit le plus. Son ascendant pour la Poésie, le rendit malheureux. Son Pere qui le destinoit à l'état de Médecin, l'abandonna quand il le vit toujours occupé avec les Muses. Le Poète ne trouva pas de Mécene, pour réparer en lui les injures de la fortune. *Gunther* passa sa vie à chanter ses Maîtresses qui partageoient sa mauvaise destinée, ses amis, sa misere, & la mort même qui l'emporta à la fleur de son âge. Ce Poète Allemand a fait, entre autres Ouvrages, une Ode sur la victoire que le Prince Eugene remporta sur les Turcs. Elle est dans quelques Editions, à la

suite de celle du célèbre Rousseau.

GUY D'AREZZO, moine Bénédictin. *Voyez notes.*

H

HABERT (Germain), Abbé & Comte de Notre Dame de Cerisy, l'un des premiers de l'Académie Française, mort en 1655, Poète François. On a de cet Auteur diverses Poésies galantes, avec quelques Paraphrages des Pseaumes. Sa *Métamorphose des yeux d'Iris changés en Astres*, lui a mérité un rang distingué sur le Parnasse. On a même avancé que cette Pièce est préférable à tout ce qu'Ovide a fait en ce genre. En effet, on y voit une imagination également vive, délicate, & féconde.

HABERT (Philippe), Frere de l'Abbé de Cerisy, l'un des premiers de l'Académie Française, mort en 1637, âgé de 32 ans, Poète François. Protégé par M. de la Meilleraye, *Fabert* fut nommé Commissaire de l'Artillerie; mais en 1637, lors du siège d'Emmerick, s'étant trouvé près d'un Soldat, qui laissa tomber une méche dans un tonneau de

poudre, il périt sous la ruine d'une muraille que la poudre fit sauter. Nous avons de lui, un poème, intitulé le *Temple de la Mort*, qui a été, en son temps, très-estimé. C'est le seul Ouvrage imprimé de cet Auteur. Il fut composé pour M. de la Meilleraye, sur la mort de sa première Femme, fille du Maréchal d'Effiat.

HACHER. Terme de Graveur, c'est tirer plusieurs lignes fort ferrées, égales & parallèles; *Contre-Hacher*, c'est passer d'autres lignes qui se croisent quarrement, ou diagonalement. Les Dessinateurs se servent aussi des mêmes termes dans le même sens.

Cette maniere de dessiner ou de graver, & surtout employée pour marquer les ombres. Les Dessins hachés à la sanguine, ont cette incommodité qu'ils ne peuvent être frottés sans se tacher; mais on peut, en quelque sorte, prévenir cet inconvénient, en les contr'éprouvant; ce qui se fait en humectant un peu le derrière du papier du Dessin, en mettant un autre papier aussi médiocrement humecté, sur le Dessin, & les faisant passer ensemble

ble sous la presse des Imprimeurs en Taille-Douce.

HACHURES; on appelle ainsi, dans le Dessin, les lignes sensibles de la plume ou du crayon qui se croisent & marquent les ombres.

HAGEDORN, Poète Allemand. Ses vers sont recommandables par la pureté de l'expression, & par la délicatesse des pensées. Il célèbre tour à tour l'Amour & la Vertu, le Vin & la Sagesse. Ce Poète a imité plusieurs Fables, & plusieurs Contes du célèbre la Fontaine. Il en a composé lui-même, qui sont estimés.

HAGUENIER (Jean), né en Bourgogne, mort en 1738, âgé de 60 ans, Poète François. *Haguenier* étoit un de ces hommes de table, qui font l'amusement & les délices d'un repas, par leurs saillies & leur talent à produire de petites Chançons agréables, qui animent le Convive le plus distrait, & le forcent de prendre part à la joie qui retentit autour de lui. On a plusieurs Chançons de cet Auteur.

HALLÉ (Claude-Guy), Peintre. né à Paris en 1651, mort en 1736. Il eut pour Maître, *Daniel Hallé* son

perce, mort en 1674, dont on voit plusieurs Ouvrages estimés, entr'autres, dans l'Eglise de Notre Dame, un Tableau représentant Saint Jean devant la Porte Latine. Claude Hallé ne vit jamais l'Italie, cette terre si désirée des Artistes qui veulent se perfectionner. Il fit ses études d'après les Tableaux des grands Maîtres qui sont dans les Cabinets des Amateurs à Paris. Ce Peintre avoit une douceur de mœurs, & un esprit enjoué, qui lui firent de sincères amis. On le nomma un jour arbitre au sujet d'un Tableau qu'on ne vouloit pas recevoir, parce que le jeune Peintre à qui on l'avoit commandé, s'en étoit fort mal acquité; Claude Hallé retoucha le Tableau & termina le différend, au contentement de toutes les Parties. Ce Maître dispoit heureusement son sujet, ses compositions sont riches, ses têtes gracieuses, son dessein est correct, son coloris gracieux, sa touche facile, & le clair-obscur est ménagé dans ses Ouvrages avec beaucoup d'intelligence. Il est parvenu à être Directeur de l'Académie de Peinture. On voit de ses Tableaux dans l'Eglise de

Notre-Dame, à St Jacques de la Boucherie, à St Germain des Prez, dans la Chapelle du College des Jésuites, dans l'Eglise de la Charité, à St André des Arts, à St Paul, dans l'Eglise & dans la Chapelle du Séminaire de St Sulpice; aux Filles du St Sacrement, dans les Salles de l'Académie: le Roi possède aussi plusieurs de ses Tableaux. On a gravé d'après lui. M. Noel hallé, son fils, est son Eleve, & M. Restout son gendre. Le public rend justice au mérite de ces illustres Artistes.

HALLER, natif de Berne, Poète Allemand. Haller n'a traité dans ses Ouvrages que des sujets de Philosophie; il s'est proposé pour modèle le stile fort & serré des poètes Anglois, c'est pourquoi il est quelque fois très-obscur. On lui reproche aussi de ne point parler purement la langue Allemande, & d'avoir fait souvent passer dans ses Ecrits le jargon Suisse. Parmi ses Ouvrages on estime surtout ses vers sur l'origine du Mal, & son Poème sur les Alpes. Nous avons ses poésies traduites en François, & publiées en 2751.

HAMILTON (Antoine),

né en Irlande , mors à Saint Germain en Laye en 1720 âgé de 74 ans , Poète François. Le Comte Hamilton vint en France à la suite de Jacques II Roi d'Angleterre ; il étoit en liaison avec les plus beaux Esprits de France , & faisoit leurs délices par sa conversation & par ses Ouvrages. Nous avons de cet Auteur , les Mémoires du Comte de Grammont , son beau-frere , écrits avec beaucoup de legereté , de feu & de délicatesse. Il a fait quelques Contes très-estimés , un Recueil d'Œuvres mêlées en prose & en vers avec des Poésies sur différens sujets , outre un grand nombre de Chançons. Ses Poésies sont faciles & élégantes.

HANDEL , célèbre Musicien , Saxon d'origine , mort depuis peu d'années. Il a fait par ses Opera , l'amusement des Anglois ; aussi l'ont-ils comblé de bienfaits & d'honneurs. ils ont même été jusqu'à lui élever des monumens publics , voulant consacrer , par cette distinction , & leur estime pour les talens supérieurs , & la mémoire d'un grand homme , j'ai presque dit d'un Héros , dans les Arts.

HANNSACHS , Poète Allemand , natif de Nuremberg. Il se forma en Allemagne un Corps de Poètes sous le nom de *Meister Sanger* ou Maîtres Poètes , qui étant tous gens de Métier , imaginerent d'assujettir le talent des Muses , aux Statuts de leurs Communautés. Cette Confrairie de Poètes Allemand octroioit la permission de faire des vers ; & pour rimer en paix , il falloit se faire inscrire sur les Registres du Corps qui étoit divisé en Garçons Poètes , Compagnons Poètes , & Maîtres Poètes. Les licences s'expédioient dans ce Bureau d'Apollon , au nom des Compagnons & des Maîtres. *Hannsachs* , Cordonnier de sa profession , en étoit le Doyen. Il a laissé cinq gros Volumes *in folio* de fort mauvais vers , où l'on voit cependant briller quelques étincelles de génie , à travers les nuages épais de l'ignorance la plus grossiere.

HARDI (Alexandre) , Poète François , commença à se faire connoître sous le regne de Henri IV , vers l'an 1594 , & mourut vers l'année 1630. Aucun Auteur n'a composé avec plus de rapidité. Il étoit associé à une

troupe errante de Comédiens, pour une part, & leur fournissoit autant de Pièces nouvelles qu'ils en vouloient, ou plutôt qu'ils en pouvoient jouer. On a fait monter jusqu'à huit cens, le nombre de ses poèmes dramatiques. Cet Auteur auroit travaillé plus utilement pour sa gloire, & le plaisir du public, si la dure nécessité n'eût point précipité son travail. Il a négligé presque toutes les règles du Théâtre; ses vers sont durs, & ses compositions grossières. On a imprimé quarante & une de ses pièces.

HARMONIE. C'est ce qui résulte de l'union de plusieurs sons entendus tous ensemble. Les sons dissonans, loin d'étouffer les consonans, servent au contraire, à faire sentir & à rendre l'harmonie plus brillante par la sçavante & sage opposition de ces deux contraires.

HARMONIE. On se sert en Peinture de ce terme, pour désigner l'union & l'accord parfait qui se trouve entre tous les tons de couleurs d'un Tableau. Ce mot marque aussi le rapport qui est entre les figures, les groupes, & les autres par-

tis de la composition.

HARPE. Instrument de Musique à cordes. L'accord de la Harpe est semblable à celui de l'Épinette. En effet, toutes ses cordes vont de demi-ton, en demi-ton, On peut jouer sur cet instrument des pièces qui se jouent sur le luth & sur l'épinette. L'on fait les Harpes de telle grandeur que l'on veut; par exemple, de quatre ou cinq pieds. Cet instrument a une forme triangulaire; il semble qu'on l'a présentement abandonné. Les Anciens avoient une espèce de Harpe qu'ils nommoient *Testudo*, dont l'origine est attribuée à Mercure, lequel ayant vidé une tortue, en perça la coquille, la monta de cordes de boyau, & y ajouta deux branches afin d'y attacher les cordes. Ce qu'ils appelloient *Plectrum* n'étoit autre chose qu'un bâton dont ils frappoient les cordes, comme l'on fait maintenant pour le Psaltérion.

HARPES. En terme d'Architecture, ce sont les pierres qu'on laisse alternativement en saillie à l'épaisseur d'un mur pour faire liaison avec un autre mur qui peut être construit dans la suite.

HARRINGTON (Jean), Poète Anglois, né dans le Comté de Sommerfet, vivoit sous les regnes de la Reine Elisabeth, sa maraine, & du Roi Jacques I. Ce Poète, un des plus spirituels de l'Angleterre, est renommé principalement pour son Livre d'Epigrammes, & pour sa belle Traduction en Anglois de Roland *Furieux*.

HAUTOIS. Instrument de Musique à vent. Le *Hautbois* ressemble assez, par sa forme, à la flute douce. Il s'embouche au moyen d'une anche. On se sert des clefs pour ouvrir ou fermer les trous auxquels les doigts ne pourroient atteindre. Le son du *hautbois* est aigu, nazillard & disgracieux, lorsqu'il n'est point adouci par l'art du Musicien qui en joue, ou par le grand nombre des instrumens dont il fait partie. Il a la même étendue que la flute traversiere, c'est-à-dire, près de trois octaves : on s'en sert pour jouer des Dessus dans la Symphonie & pour accompagner les voix. Cet Instrument produit par ses sons vifs & perçans un bel effet dans la Musique gaie & champêtre.

HAUTE-CONTRE. Voix masculine. *V. Clef, Voix.*

HAUTEROCHE (Noel le Breton sieur de), mort à Paris en 1707, âgé d'environ 90 ans, célèbre Acteur, Poète François. Cet Auteur s'est distingué sur la Scène, dans le Comique. Il aimoit tellement sa Profession, qu'il jouoit la Comédie à l'âge de 90 ans. *Hauteroche* a fait plusieurs pièces dramatiques où il y a de la bonne plaisanterie, & qu'on voit encore avec plaisir. Il entendoit très-bien le Théâtre ; ses pièces sont la plupart conduites avec beaucoup d'art, & vivement dialoguées. Celles conservées pour être reprises, sont le *Deuil*, aussi attribué à Thomas Corneille ; *Crispin Médecin* ; le *Cocher supposé* ; le *Souper mal aprêté*. A l'égard de la *Dame invisible* ou de l'*Esprit folle*, c'est une Comédie Espagnole, d'abord mise au Théâtre par d'Ouville, ensuite retouchée par *Hauteroche*.

HAY (Elisabeth-Sophie Cheron, épouse de M. le). *Voyez Cheron.*

HEDELIN (François). *V. d'Aubignac.*

HEEM (Jean-David de), Peintre, né à Utrecht en

1604, mort à Anvers en 1674. Ce Maître s'attacha particulièrement à peindre des Fleurs, des Fruits, des Vases, des Instrumens de Musique, & des Tapis de Turquie. Il rendoit ces divers objets d'une manière si séduisante, que le premier mouvement étoit d'y porter la main. Son coloris est d'une fraîcheur agréable, sa touche d'une légèreté singulière. Les Insectes paroissent être animés dans ses Tableaux. Corneille de Heem, son fils & son Eleve, s'est fait aussi un nom célèbre dans la peinture, quoiqu'inférieur à son pere. On peut encore citer parmi ses Disciples, Abraham Mignon, & Henri Schoock.

HEEMSKERK (Martin), Peintre, né à Harlem en 1498, mort en 1574. Il étoit nommé, de son temps, le Raphael de la Hollande. En effet son séjour à Rome, & l'étude qu'il y fit d'après les Ouvrages de Michel-Ange, & d'après les Antiques, lui avoient donné un goût de Dessin correct, & beaucoup de facilité & de fécondité dans l'invention; mais ce Peintre a trop négligé la partie du clair-obscur, ses draperies sont pesantes, & il y a peu de no-

blesse dans ses têtes. *Heemskerk* étoit d'un caractère timide & inquiet. L'on rapporte qu'appréhendant de manquer d'argent dans sa vieillesse, il avoit fait coudre plusieurs Pièces d'or dans la doublure de son habit qu'il porta ainsi jusqu'à la mort. Il laissa beaucoup de biens après lui, & fit un Testament, par lequel il laissa une somme considérable, par an, pour marier un certain nombre de filles, leur imposant, pour toute condition, de venir danser à certain jour autour de la Croix qui seroit mise sur son tombeau. On remarque que c'est la seule Croix qui ait été conservée dans le lieu de la sépulture, comme faisant le titre de sa Fondation. Les principaux Ouvrages de ce Maître sont dans les Pays-Bas. On a gravé d'après lui.

HELICE. Ce terme vient d'un mot grec, qui signifie une espèce de lierre dont la tige se tortille, & l'on donne ce nom aux petites Volutes, ou Caulicoles qui sont sous la fleur du Chapiteau Corinthien. *Urille* se dit dans la même signification.

Le terme *Helice* peut s'employer aussi en parlant de tout ce qui est en for-

me de vis autour d'un cylindre.

HELMBREKER (Theodore), Peintre, né à Harlem en 1614, mort dans la même ville en 1694. Son pere, bon Musicien, voulut le destiner à son Art, mais *Theodore* n'avoit aucun talent pour la Musique; il consulta son goût, & se mit à apprendre la Peinture. *Grebber* lui en montra les premiers principes; les Tableaux des grands Maîtres & l'étude de la Nature, le perfectionnerent. Il se rendit à Rome, où les Médecis, ces illustres Mécenes des célèbres Artistes, le reçurent dans leur palais; ce Maître s'attira ses protecteurs par des Ouvrages d'un goût exquis. Il excelloit à peindre, en petit, des sujets de caprice: on a pourtant de lui de grands morceaux & des Tableaux de dévotion. Sa touche est pleine de vérité, il y a un beau choix & des expressions vives dans ses figures; une riche variété, un relief admirable, une sçavante intelligence de couleurs ajoutent de nouveaux charmes à ses Ouvrages.

HEMICYCLE. C'est le trait d'un arc ou d'une voûte formée d'un demi cercle parfait.

HEMISTICHE On appelle ainsi cette portion des vers de douze, ou de dix syllabes, qui est comme partagée par la césure. L'*Hémistiche* dans les grands vers, se trouve à la sixieme syllabe, & dans les vers de dix syllabes, il est placé à la quatrieme.

Que toujours dans vos vers le sens coupant les mots,

Suspende l'*Hémistiche*, en marque le repos.

Dejpreaux.

Voyez Césure.

Il faut éviter qu'il y ait entre les *Hémistiches*, une rime, ou même quelque convenance de son; parce que cette répétition vicieuse de consonance fait prendre le change sur celle qui doit terminer les vers.

HEPTACORDE. C'étoit la lyre des Anciens, composée de sept cordes, la plus en usage & la plus célèbre de toutes.

HÉRALDIQUE (Colonne). Voyez Colonne.

HERAULT (Madeleine). Voyez à l'article de *Coy-pelt*.

HÉRITIER (Nicolas P.), mort en 1680, Poète François. Ses poèmes Dramatiques sont, l'*Hercule fu-*

rieux, & *Clovis*, Tragédie. Il a fait aussi quelques petites pièces fugitives, telles que le *portrait d'Amaranthe*. Ce morceau d'environ soixante-dix vers, est écrit avec beaucoup de noblesse & de grace.

HÉRITIER de Villandon (Marie Jeanne l'), née à Paris en 1664, reçue à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse en 1696, & à celle de Ricovrati de Padoue, en 1697, morte à Paris en 1734. Elle étoit fille de Nicolas l'Héritier. Mademoiselle l'Héritier a honoré son sexe, autant par son sçavoir & son talent pour la Poésie, que par la douceur de ses mœurs & par la noblesse de ses sentimens. Ses Ouvrages sont, la plupart, mêlés de prose & de vers. On a de cette Demoiselle, une Traduction des Epîtres d'Ovide, dont il y en a seize en vers : le *Tombeau de M. le Duc de Bourgogne*; le *Triomphe de Madame Des-Houlières*, reçue dixième Muse au Parnasse, en vers; la *Pompe Dauphine*, en prose & en vers; l'*Avare puni*, Nouvelle en vers. Elle a aussi fait quelques Nouvelles en prose.

HERMAN, d'Italie,

Peintre. Voyez *Suanefeld*.

HERMÉS. On a donné ce nom à certaines Statues antiques de Mercure, qui sont sans bras & sans pieds, & qui se plaçoient autrefois dans les places publiques.

On a quelquefois joint la Statue de Mercure, avec celle d'une autre Divinité, pour faire une représentation symbolique; comme les Herm-Harpocrates, qui étoient Mercure, que les Grecs appeloient *Hermès*, avec *Harpocrates* Dieu du Silence.

Les Herm-Athenes étoient *Mercur* & *Minerve*.

HEROÏ COMIQUE (Poème). On appelle ainsi, des vers qui renferment, par un singulier assemblage, ce qu'il y a de plus sérieux, avec ce qu'il y a de plus bouffon, & dans lequel on marie le stile grave & héroïque, avec le stile léger & badin.

HÉSIOËDE, né à Cumès, ville d'Eolie, nourri & élevé à Ascra petite ville de Beotie. Poète Grec. L'opinion la plus commune, est qu'il étoit contemporain d'Homère. Les poésies que nous avons de cet Auteur, sont toutes en vers hexamètres. Dans son Poème intitulé

intitulé *les Ouvrages & les Jours*, il traite de l'Agriculture, & donne des préceptes excellens pour la conduite de la vie. Ce Poème a servi de modèle à Virgile, pour composer ses *Georgiques*, ainsi qu'il le témoigne lui-même. Les autres Ouvrages d'*Hésiode* sont, la *Théogonie*, ou la *généalogie des Dieux*; & le *Bouclier d'Hercule*. Le premier de ces deux Poèmes, joint à ceux d'Homere, doit être regardé comme les Archives, & le monument le plus sur de la Théologie des Anciens & de l'opinion qu'ils avoient de leurs Dieux. Le second est un morceau détaché d'un plus grand Ouvrage, où l'on prétend qu'*Hésiode* célébroit les Héroïnes de l'Antiquité. On l'a appelé, le *Bouclier d'Hercule*, parce qu'il roule tout entier sur la description de ce Bouclier, dont ce Poète rapporte une aventure particuliere. *Hésiode* est moins élevé, moins sublime qu'Homere, mais sa Poésie est très-ornée & très-agréable dans les endroits susceptibles d'ornemens.

HESNAULT (Jean), Poète François, mort à Paris en 1682. Il se fit une telle

réputation par ses Ecrits, que ce fut de lui que Madame Des Houlières voulut apprendre les regles de la Poésie & les finesses de cet Art. Son Sonnet sur l'Avorton, a fait beaucoup de bruit en son temps, quoiqu'il soit très-irrégulier pour la mesure des vers & la différence des rimes. *Hesnault* a traduit le commencement du premier Livre du Poème de *Lucrece de la nature des choses*, ainsi que le chœur de la *Troade* de *Senèque*, où l'on remarque qu'il avoit un talent particulier pour ce genre de travail. Ses autres Pièces sont, la *Consolation à Olimpe*, sur la mort d'*Alcimédon*; l'*imitation de quelques Chœurs de Senèque le Tragique*; *Lettres en vers & en prose*; le *Bail d'un cœur*, divers *Sonnets*, &c.

HEURTÉ (Dessain). C'est un Dessain fait avec beaucoup de promptitude & de liberté, dans lequel on remarque des touches hardies & essentielles, mais où il n'y a rien de fini ni d'arrêté. *Voy. Dessain, Esquisse, premieres pensées.*

HEXASTYLE (Temple ou Portique (, c'est-à-dire en terme d'Architecture, qui a six colonnes de front.

HIATUS. Terme de Poésie ; on nomme ainsi, la rencontre vicieuse de deux mots dont l'un finit par une voyelle autre que l'é muet ; & le second commence par quelque voyelle que ce puisse être.

Gardez qu'une voyelle à courir
trop hâtée ,

Ne soït d'une voyelle en son chemin
heurtée.

Dexpreaux.

Le T. de la conjonction
Et ne se prononçant point ,
il faut éviter , dans la Ver-
sification , que ce mot se
trouve devant une voyelle ,
ce qui formeroit un *hiatus*.
L'H aspirée a toutes les
propriétés d'une consonne ,
& peut se rencontrer à la
suite d'une voyelle.

Exem. Le crime fait la honte ,
& non pas l'échaffaut.

Quoique le mot *Oni* ,
commence par une voyelle ,
on peut cependant le répéter
de suite dans un vers ;
ou le mettre après une
interjection terminée par
quelque voyelle.

HIPPODROME. C'étoit ,
chez les Anciens , un lieu
superbement décoré , & des-
tiné pour la course des che-
vaux.

HIPPONAX , vivant vers
l'an du Monde 3460 , Poé-

te Grec ; natif d'Ephèse ; il
se signala dans le même
genre de Poésie qu'Archilo-
que , & ne se rendit pas
moins redoutable que lui.
Comme *Hipponax* avoit le
corps & la figure difformes ,
deux freres Sculpteurs nom-
més Bupalus & Athenis ,
s'égayerent à son sujet , en le
représentant d'une maniere
ridicule ; mais le Poète pi-
qué de cette insulte , lança
contre eux des traits de sa-
tyre si mordans & si enveni-
més , qu'ils se pendirent de
dépit. *Hipponax* passe pour
l'Auteur du vers Scazon , où
le Spondée a pris la place de
l'Iambe , qui se trouve tou-
jours au sixième pied du
vers qui porte ce nom.

HIRE (Laurent de la) ,
Peintre , né à Paris en 1606 ,
mort dans la même ville en
1656. Son Pere , Etienne
de la *hire* , lui montra les
premiers principes de son
Art. Le Tableau qu'il fit
pour l'Eglise de Saint Jac-
ques du Haut-Pas , dont le
sujet est le martyre de Saint
Barthelemy , le mit dans
une haute réputation. Il s'é-
toit fait un plan d'étude
long à exécuter , mais qui
devoit servir infiniment à
le perfectionner. Le grand
nombre d'Ouvrages dont ce
Peintre fut chargé , dé-

rangea ses idées ; il donna dès-lors dans une manière expéditive. *Laurent* fut le premier qui osa s'éloigner du goût de l'École de Vouët. Cette singularité, soutenue de ses talens, frappa le Public. Son coloris est d'une fraîcheur admirable ; les teintes des fonds de ses Tableaux, sont noyées dans une sorte de vapeur qui semble envelopper tout l'Ouvrage ; il avoit une touche légère & assez correcte ; son stile est gracieux, sa composition sage & bien entendue ; il finissoit extrêmement ; mais on lui reproche de n'avoir point assez consulté la Nature ; il étoit habile dans l'Architecture & dans la Perspective. Ce Peintre a fait des Paysages, des Portraits, & beaucoup de Tableau de Chevalet, qui sont précieux par le grand fini. On ne peut voir aussi rien de mieux terminé que ses Dessains. Il est facile de juger de l'excellence de son goût en ce genre, par ceux qu'il fit pour les Tapisseries de Saint Etienne du Mont, & qui sont conservées dans la Salle des Marguilliers de cette Paroisse. Il y a des Tableaux de ce célèbre Artiste, dans plusieurs Eglises de Paris ; sçavoir, aux Car-

melites du Fauxbourg Saint Jacques ; à Saint Jacques du Haut-Pas ; aux Capucins du Marais ; à Notre-Dame ; dans l'Eglise du Sépulchre ; aux Minimes de la Place Royale ; aux Capucins de la rue Saint Honoré. Il a peint une Descente de Croix pour l'Eglise des Capucins à Rouen. L'Hôtel de ville de Paris, offre un grand Tableau où ce Peintre a représenté les Prevôt & Echevins de ce temps-là. Le Roi a de *Laurent* de la Hire, un Crucifix qui est à son Château de Vincennes. Ce Maître a gravé, à l'eau-forte, quelques-uns de ses Tableaux : on a aussi gravé d'après lui.

Philippe de la Hire, né en 1640, mort en 1718, fut son Fils & son Eleve ; mais il quitta la Peinture pour s'attacher à l'étude de l'Astronomie. Louis XIV lui donna une pension, & le logea à l'Observatoire : son mérite le fit encore recevoir à l'Académie des Sciences. Le petit-fils *Philippe*, mort en 1719, âgé de 42 ans, embrassa la Profession de Médecin, & fut aussi de l'Académie des Sciences ; son goût le portoit à la Peinture ; il en faisoit son amusement. Il

peignoit à gouache des Paysage & des Figures dans la maniere de Watteau

HISTORIQUE (Poème).

On peut définir de Poème un Récit en vers de faits , suivant l'ordre des temps ; & c'est en quoi il differe du Poème Epique ; car dans celui-ci, l'action se soutient par la fiction & à l'aide d'un merveilleux bien ménagé , au lieu que dans le Poème historique , on ne fait point usage de l'allégorie , ni de l'intervention des Dieux , ni de tous ces grands ressorts de la Poésie , qui surprennent & charment les esprits.

HISTORIQUE (genre).

Le genre Historique est le plus considérable en peinture ; il consiste à unir plusieurs figures ensemble , qui représentent un sujet tiré de la Fable , ou de l'Histoire , ou purement allégorique. Plusieurs Auteurs , entre autre de Pile , donnent à ce terme une signification plus étendue , & renferment dans le genre Historique , la représentation de toutes les productions de l'Art & de la Nature. On exige , dans ce genre , la fidélité , la netteré & le beau choix. La fidélité de l'Histoire n'est pas de l'essence

de la peinture , mais elle est de convenance ; en sorte qu'il faut traiter les choses tirées de la Fable , ou de l'Histoire , suivant l'opinion qu'en ont communément les hommes , par des Auteurs , ou par la tradition ; cependant , il est permis également aux peintres & aux poètes , de se donner une licence modérée , & d'introduire quelques traits d'imagination dans les sujets Historiques qui peuvent le souffrir. A l'égard de la netteré , elle consiste à saisir quelques marques distinctives d'un sujet , & à le rendre de maniere que le Spectateur éclairé ne puisse pas le confondre avec un autre. Enfin , le beau choix est la partie où brille le génie du peintre. Un grand sujet est susceptible de beaucoup de noblesse & de grandeur dans les Figures , de force & d'expression dans les Attitudes , de variété & d'action dans la Scène du Tableau , &c. Un petit sujet doit se faire remarquer par une maniere de le traiter , neuve , élégante , intéressante.

HOLBEIN (Jean), Peintre , né à Basles en 1498 , mort à Londres en 1554. Ce Peintre célèbre eut pour

Maitre son pere, & secondé d'un génie heureux, il atteignit presque la perfection de son Art dans les premiers Ouvrages qu'il produisit. Il fit à Basles une Danse de Payfans dans le Marché au poisson; & sur les murs du Cimetiere de Saint Pierre de Basles, la Danse de la Mort qui attaque toutes les conditions de la vie. Rubens faisoit un cas particulier de ce dernier morceau, traité avec une sorte d'enthousiasme. *Holbein* lia amitié avec le célèbre Erasme son Contemporain. Ce Peintre fit son Portrait, & l'Auteur reconnoissant le célébra dans ses Ecrits; il l'engagea même de passer en Angleterre, où la fortune récompenseroit mieux ses rares talens. Ce qui le détermina, dit-on, à ce voyage, fut l'esperance de trouver le repos & la paix dont sa femme ne lui permettoit pas de goûter les douceurs. En Angleterre, Thomas Morus, sur les recommandations d'Erasme, fit un accueil favorable au peintre, & le présenta à Henri VIII, qui le fixa auprès de lui par sa protection & par ses bontés. Un Comte Anglois, homme importun, s'étant présenté

à l'Attelier du peintre, dans le temps qu'il faisoit le portrait d'une Dame, il lui refusa l'entrée: mais comme ce Seigneur insiſtoit, & vouloit même agir de force, *Holbein* perdant patience, ouvre sa porte, le saisit, & lui fait sauter l'escalier. Le coup étoit violent, & pouvoit avoir des suites. Le Peintre & le Comte s'adresserent tous les deux au Roi; l'un pour se justifier, l'autre pour se plaindre; mais le Roi excusa notre Artiste, fit défense de rien attendre contre lui, ajoutant qu'il lui étoit facile de créer des Comtes, mais que la Nature seule pouvoit faire des *Holbein*. Ce Maitre avoit un bon goût de peinture, qui n'avoit rien des défauts du goût Allemand. On remarque beaucoup de vérité dans ses Portraits, une imagination vive & élevée dans ses compositions, un beau fini dans l'exécution; son coloris est vigoureux, ses carnations sont vives, & ses Figures ont un relief qui séduit agréablement les yeux. On lui reproche d'avoir fort mal jetté ses draperies. *Holbein* travailloit avec un égal succès, en Miniature, à gouache, en détrempe, & à l'huile. Il

peignoît de la main gauche: ses principaux Ouvrages sont à Basles & à Londres. On regarde comme ses chefs-d'œuvres, deux Tableaux qui sont à Londres, l'un est le *Triomphe de la Richesse*; & l'autre, *l'état de la Pauvreté*. Le Roi possède plusieurs Ouvrages de ce Maître; il y en a aussi quelques-uns dans la fameuse collection du Palais Royal. On a gravé d'après lui.

HOLLANDOIS (Théâtre). Ce Théâtre doit son origine à une association de beaux Esprits, pareille à celle des Troubadours de Provence. *Le Miroir de l'Amour* est la plus ancienne Pièce du Théâtre Hollandois: elle fut imprimée à Harlem en 1561. Dans les anciennes Pièces Dramatiques, on représentoit tout naturellement. Dans une de ces Pièces, Aman est pendu sur la scène, & Mardochée fait le tour du Théâtre, monté sur une mule. On introduit dans une autre Pièce, un Prince, qui étant condamné à mourir, est accompagné de deux Prêtres pour le confesser, l'un habillé en Evêque, l'autre en Cardinal. Les Poètes Hollandois, pour se conformer au goût des Spectateurs qui aiment l'extra-

ordinaire & le merveilleux, ont quelquefois rempli la scène de choses extravagantes. Dans la Tragédie de *Circé*, un Compagnon d'Ulysse est amené devant le Tribunal de cette Magicienne, pour être condamné. Le Lion est le Président, le Singe le Greffier, l'Ours le bourreau. On pend le malheureux sur la scène, & ses membres tombent pièce à pièce dans un puits qui est au dessous de la potence. Enfin, à la prière d'Ulysse, Circé ressuscite le pendu, & le fait sortir sain & entier du puits.

En 1620, un Pierre Corneille Hooffi donna une forme plus régulière au Théâtre Hollandois, tandis qu'en France un autre Pierre Corneille travailloit aussi, mais avec plus de succès, à la gloire de la Scène Françoisse. Depuis, les Hollandois ont goûté les Pièces Dramatiques de nos meilleurs Auteurs en ce genre.

Les Acteurs de ce Pays sont presque tous des Bourgeois & des Bourgeoises: & ce qui paroîtra peut-être ici bien singulier, c'est qu'une Actrice est obligée de veiller à sa réputation, parce que autrement les autres Comédiens ne voudroient

plus jouer avec elle. Le Théâtre d'Amsterdam passe pour le plus beau de l'Europe.

HOLLARD (Vinceflaus), Graveur, né à Prague en 1607. L'Œuvre de ce Maître, est des plus considérables; il excelloit particulièrement à graver des paysages, des Animaux, des Insectes, & des Fourures. Lorsqu'il a voulu sortir de ce genre, il est devenu un Graveur médiocre; il dessinoit mal les Figures; les sujets de grande composition qu'il a exécutés, même d'après les meilleurs Maîtres, manquent de goût, d'effet & d'intelligence.

HOMERE, Poète Grec. La naissance de ce grand Poète est incertaine; cependant on peut, suivant un mot d'Hérodote, la placer vers l'an du Monde 3120. On ignore aussi le lieu de sa naissance; sept villes se disputèrent cet honneur: l'opinion la plus commune, est, qu'il étoit errant dans ces sept villes, & que celui à qui on a donné après sa mort, l'épithète de *Divin*, étoit, pendant sa vie, très-misérable. *Homere* est le premier des poètes Epiques. Il a entrepris le genre de poésie le

plus long, le plus sublime, le plus difficile, & il s'est élevé, comme par un vol rapide, à un si haut degré de perfection, qu'il est sans doute plus prudent pour ceux qui entrent dans la même carrière que lui, de se flatter plutôt de l'imiter, que de le surpasser. Le grand talent de ce poète, est de rendre la Nature dans tout son éclat, de conserver ses tons, son coloris, & sa noble simplicité; en sorte que sa poésie est une peinture vive & brillante de ce qu'il y a de plus intéressant dans l'Univers. *Homere* a composé deux poèmes Epiques; le premier est l'*Iliade*, & a pour objet la colere d'*Achille*, si pernicieuse aux Grecs qui assiègerent Iliou ou Troye; le second est, l'*Odyssée*, ou les *Voyages & les Aventures d'Ulysse* après la prise de cette ville: on lui attribue encore un poème burlesque, intitulé la *Batrachomyomachie*, que plusieurs de nos Poètes, entre autres Boivin, ont traduit en vers François.

HOMTORST (Gerard), Peintre, né à Utrecht en 1592, mort en 1660. Bloemaert lui montra les premiers principes de son Art:

un voyage en Italie, Pétu-
de qu'il y fit des meilleurs
Tableaux, & de ceux du
Caravage, acheverent de
le former. Ce Peintre
s'exerça beaucoup à re-
présenter des sujets de
nuit; & l'on peut avancer
que personne ne l'a surpassé
dans ce genre de peinture.
Homtorst a aussi composé
des Tableaux d'Histoire; on
en voit à Utrecht, à Lon-
dres, & entre autres dans
les Palais appelé la Maison
du Bois, à une demie lieue
de la Haye. Il étoit recom-
mandable, non-seulement
par l'excellence de ses ta-
lens, mais encore par son
esprit & par ses mœurs. Sa
haute réputation attira dans
son Ecole, la jeunesse la
plus qualifiée, à qui il en-
seignoit à dessiner & à pein-
dre. Il eut aussi l'honneur
de montrer les secrets de
son Art, aux enfans de la
Reine de Bohême, sœur
de Charles, Roi d'Angleter-
re, entre lesquels la Prin-
cesse Sophie, & l'Abbesse
de Maubuisson se distingue-
rent par leur goût & leur
habileté dans la peinture.

H O N D E R K O O T E R
(Melchior), Peintre, né
à Utrecht en 1636, mort
dans la même ville en 1695.
Il est renommé pour les

Animaux, & sur tout, pour
les Oiseaux, dont il repré-
sentoit parfaitement la plu-
me. Sa couche est ferme &
large, son pinceau gras &
onctueux, Ses Tableaux
sont peu connus en France,
parce que les Hollandois
en sont fort curieux, &
qu'ils y mettent un très-haut
prix.

HONGRE (Etienne le),
Sculpteur, natif de Paris,
reçu à l'Académie Royale
de Peinture & de Sculpture,
en 1668, mort en 1690,
âgé de 62 ans. Ce Maître
célèbre parmi les Artistes du
siècle de Louis le Grand, a
embelli les superbes Jardins
de Versailles, de plusieurs
Ouvrages estimés: tels sont
un Figure représentant
l'Air; *Vertumne* en Ther-
me; *Pomone*, autre Ther-
me.

HORACE (Quintus Flac-
cus Horatius), né à Ve-
nuse en Apulie, l'an de Ro-
me 688, mort l'an 745. Il
étoit fils d'un simple Affran-
chi, qui prit un soin parti-
culier de son éducation.
Virgile fit connoître les ta-
lens d'*Horace* à la Cour
d'Auguste, & Mécène, le
Protecteur déclaré des Gens
de Lettres, le mit au nom-
bre de ses amis; c'est sur ce
ton qu'ils étoient auprès de

lui. Les Ouvrages d'*Horace* consistent en des Odes, des Satyres, des Epîtres, & dans un Art poétique. Il est le Poète Latin qui a le plus excellé dans l'Ode : tantôt il chante sur un ton fier & sublime, les Combats, Mars & la Victoire ; quelquefois il exprime de sa lyre, des sons tendres & touchans, pour célébrer les charmes de sa Maîtresse. Ses Satyres & ses Epîtres n'ont rien au dehors qui frappe le Lecteur, les vers en sont négligés, & dépouillés de tout l'éclat & de toute la douceur de l'harmonie poétique ; il semble que ce soit de la prose. Mais quelle élégance, quelle urbanité, quelle naïveté dans son stile, & en même temps, quelle délicatesse dans ses pensées, quelle finesse dans ses railleries ! Ce stile est, dans le Latin, ce que le stile Marotique de la Fontaine & de Rousseau est dans le François ; c'est une simplicité qui charme ; un tour naïf qui enchante. L'Art poétique d'*Horace* renferme ce qu'il y a de plus essentiel pour les regles de la poésie.

HORIZONTALE (Ligne). On nomme ainsi, dans un Tableau, la ligne où le

point de vûe est placé à la hauteur de l'œil : c'est à cette ligne que toutes les autres doivent aboutir, pour que les corps soient mis en perspective.

HOROSCOPE. C'est une prédiction à une personne, de ce qui lui doit arriver dans le cours de sa vie. Il y a beaucoup d'esprit & de finesse dans l'*Horoscope* de Perrette, par l'Abbé de Grécourt.

HOSPITAL (Michel de l'). Chancelier, né à Aigue-Perse en Auvergne, mort en 1573. Il s'est appliqué à la poésie Latine. De Thou dit que les vers du Chancelier de l'*Hospital* ont assez de pureté dans le stile, de grace, de politesse & de subtilité dans l'expression, de solidité & de majesté dans les pensées, pour disputer le prix à tout ce qu'il y a de meilleur dans l'Antiquité. Il faut modifier ce jugement, qui a plutôt l'air d'une flatterie, que d'un éloge réfléchi.

HOSCHIUS (Sidronius). Jésuite, né à la Marck dans la Westphalie l'an 1596, mort à Tongres Ville des Pays-bas en 1653, Poète Latin. On a de lui des Elégies, des Odes, des Eglogues, &c. Ses vers sont re-

commandables par la netteté & la délicatesse du stile, par l'élégance & l'élévation des pensées, par l'exactitude & la richesse de la Poésie.

HOULIERES (Antoinette du Liger de la Garde des). Voyez Des-Houlières.

HUET (Pierre Daniel), né à Caen en 1030, reçu à l'Académie Française en 1674, mort en 1711, Poète Latin & Grec. Ce sçavant homme unit les charmes de la Poésie, avec l'étude des matières les plus abstraites & les plus difficiles. Étant Evêque d'Avranches, il étoit plus occupé de ses études, que des fonctions de son ministère; c'est ce qui lui attira un reproche assez plaisant. Un Villageois étant venu plusieurs jours de suite pour lui faire quelques plaintes, & ne pouvant lui parler, parce que, disoit-on, ce Prélat étoit à étudier : *Eh pourquoi, repartit le Paysan, le Roi ne nous a-t-il pas donné un Evêque qui ait fait ses études?* Les seuls Ouvrages poétiques de M. Huet seroient capables de lui faire un grand nom. Ses poésies Latines sont, des Odes, des Elégies, des Eglogues, des Idyles, des

pièces héroïques, un Poème sur le sel, & son voyage en Suède : parmi ses Œuvres poétiques, il n'y en a aucune qui ne soit digne d'un aussi grand génie; & les vers qu'il a composés à 80 ans & plus, sont animés du même feu que les Poésies de sa jeunesse.

HUFNAGEL (George). Peintre, né à Anvers vers l'an 1545, mort l'an 1600. Ses parens en vouloient faire un Architecte; mais la Nature en fit un Peintre. *Hufnagel* présenta quelques uns de ses Dessins, au Duc de Bavière, & mérita la protection & les bienfaits de ce Peintre : il fit le voyage d'Italie, où il se perfectionna. Il fut huit ans à peindre un Missel pour Ferdinand, Archiduc d'Inspruch; cet Ouvrage passe aussi pour un Chef-d'œuvre. L'Empereur Rodolphe prit ce Peintre à son service & l'employa à représenter toutes sortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. *Hufnagel* s'est encore acquis quelque réputation dans la Poésie Allemande & Latine. Il eut un fils qui se distingua, comme lui, dans la Peinture.

H U I L E (Peinture à l').

C'est une espece de peinture dont les couleurs sont toutes détrempees & broyées avec l'huile de noix ; on pourroit aussi se servir de l'huile de lin , mais comme elle est plus jaune & plus grasse que l'huile de noix , on ne l'employe que dans les impressions. Il y a des Peintres qui se sont servi de l'huile tirée de la graine de pavot blanc , dans de petits Ouvrages , parce que cette huile est beaucoup plus claire , plus blanche que l'huile de noix , & qu'elle est d'ailleurs aussi seccative. La peinture à huile , fut inconnue aux Anciens , & parmi les Modernes elle ne fut pratiquée que dans le XIVe. siècle. L'Auteur de ce secret admirable , fut Jean Van-Eick , plus connu sous le nom de Jean de Bruges ; il se confia à un certain Antoine de Messine , lequel passa de Flandres à Venise où il faisoit valoir cette découverte , mais qu'il tenoit toujours très-cachée. Jean Bellin , Peintre de réputation & son contemporain , brûlant du desir de sçavoir comment Antoine donnoit tant de force , d'union & de douceur à sa peinture , s'habilla en noble Venitien , & alla trouver Antoine pour

faire tirer son portrait ; le Peintre déguisé sous les dehors éclatans d'un homme de condition & opulent , trompa son confrere qui agit devant lui avec trop de confiance & sans précaution. Jean Bellin instruit du mystere , en profita , & tous les autres Peintres , après lui. Cette sorte de peinture a de grands avantages sur toutes les autres pour la délicatesse de l'exécution , pour l'union & le mélange des teintes , pour la vivacité de ses couleurs , & même pour la force de la Peinture : d'ailleurs elle a cela d'avantageux , qu'elle conserve son effet d'assez près , comme de loïn , ce qui n'est point dans les autres façons de peindre. On a de plus le temps d'adoucir & de finir ce qu'on veut , & la commodité de rechanger , ou de toucher ce qui ne plaît pas , sans effacer entièrement ce qui est déjà peint. On fait un reproche à cette sorte de peinture , c'est de brunir avec le temps & de tirer sur un jaune brun , ce qui vient de l'huile avec laquelle toutes les couleurs sont détrempees & incorporées ; mais c'est au Peintre à bien étudier l'effet des couleurs. L'art peut beaucoup , &

l'on voit des Tableaux des anciens Maîtres dont les couleurs sont encore aussi fraîches que si elles fortoient de leur pinceau. Le plus grand inconvénient attache à cette peinture, est que le luisant de ses couleurs empêche qu'elle ne fasse son effet, à moins qu'elle ne soit exposée à un jour de biais, c'est pourquoi on ne peut s'en servir dans toutes les expositions où le jour ne lui est pas avantageux. Il fut d'abord d'usage de peindre à *huile* sur des planches de bois, ensuite sur des lames de cuivre pour de petits Tableaux, enfin sur des toiles & sur de gros taffetas : l'usage de la toile pour la peinture est celui qui est aujourd'hui le plus en usage.

On s'est encore autrefois avisé de peindre à *huile* sur des glaces de miroir qui n'étoient pas étamées, mais de maniere que la peinture devoit se voir du côté où n'étoit point la couleur, c'est-à-dire, au travers de la glace. Cette sorte de peinture étoit d'autant plus embarrassante, qu'il falloit peindre tout au premier coup & sans retoucher; on sent aussi qu'il étoit difficile au Peintre de voir ce qu'il

faisoit. La dernière touche de l'Ouvrage étoit une couleur égale & toute unie dont on couvroit le Tableau auquel la glace même sur laquelle il étoit, servoit de vernis.

Il ne faut pas oublier ici un artifice de quelques Peintres, qui étoit tel; ils peignoient sur toile ou sur bois quelque grand objet avec une couleur fort épaisse & un peu grasse: l'Ouvrage devoit être fait au premier coup & achevé dans l'espace d'un jour, afin que les couleurs fussent encore fraîches; alors on faisoit dans un tamis, de la soie blanche, coupée fort courte, sur tout le Tableau ou sur une partie seulement; on laissoit ensuite sécher le Tableau, & quand il étoit sec, on emportoit avec une brosse douce la soie qui ne s'étoit pas attachée à la couleur; enfin on coloît au bord où se terminoit la soie, une petite dentelle d'or, d'argent ou de soie; ce qui surprenoit d'autant mieux la vûe qu'il étoit difficile de se persuader que ce ne fût un crêpe de soie qui couvroit le Tableau.

Quelques Peintres ont aussi observé de coucher sur l'impression du Ta-

Ebleau, des feuilles d'or sur lesquelles ils peignoient ensuite, afin de donner plus d'éclat à leurs couleurs.

HUITAIN. Stance de huit vers. Le *Huitain* peut être composé de deux quatrains, ou bien de deux tercets; auquel on ajoute un distique.

HUTINOT (Louis), Sculpteur de Paris, mort en 1679, âgé de 50 ans. Cet Artiste avoit du talent; mais il vint dans un siècle trop fécond en grands hommes, pour primer. Il y a de lui dans les Jardins de Versailles une figure représentant Cérès.

H Y M N E. Ce terme, à consulter son étymologie, signifie *Chant*. Dans notre usage, l'*Hymne* est une Ode, ou un petit Poème consacré à la louange de Dieu, des Mystères de la Religion & des Saints.

L'*Hymne* est susceptible de l'enthousiasme d'un génie inspiré. Rien de plus sublime que les matières qui en font le sujet ordinaire. Il est de l'art du Poète d'y faire usage des magnifiques expressions de l'Écriture, & de parler le langage des Prophètes. Les *Hymnes* de Santeul, peuvent être regardées comme d'excellens modèles.

I

JACQUET (Elisabeth-Claude), de la Guerre, Musicienne Française, née à Paris en 1669, morte dans la même ville l'an 1729. Cette illustre Dame se distingua dès sa plus tendre jeunesse, par son goût pour la Musique & par son art à toucher le clavecin. Elle excelloit surtout à jouer des *fantaisies* sur le champ, y mettant des chants suivis & des accords qui par leur variété & leur beauté ravissoient ses Auditeurs. Elle avoit encore un très beau génie pour la composition, & d'art pour conduire sa voix qui étoit très-belle; enfin personne de son sexe n'a réuni autant de talent pour la Musique. Elle a composé un Opera qui a pour titre *Céphale & Procris*, Tragédie, en cinq Actes, avec un Prologue. Trois Livres de Cantates; un Recueil de Pièces de clavecin; un Recueil de Sonates, & un *Te Deum* à grands Chœurs.

JAMBAGE, se dit d'un Pilier entre deux Arcades. Il est différent du Trumeau, en ce qu'il a quelques Pilastres, & que le Trumeau

est simple entre deux croisées.

JAMYN (Amadis), Poëte François, contemporain & ami du Poëte Ronfard, né dans le XVIIe. siècle à Chaource en Champagne, mort vers l'an 1585. On trouve dans les Ouvrages de *Jamyn* beaucoup de naturel, & une versification libre & facile. On l'a comparé, même de son vivant, à Ronfard, comparaison qui devoit alors beaucoup le flatter. Mais plusieurs à présent mettent avec raison *Jamyn* au-dessus de ce Poëte qui affectoit un vain étalage d'érudition. Il y a eu plusieurs éditions des Œuvres de *Jamyn*. Il a fait des Poésies à la louange du Roi Charles IX, des vers sur des sujets moraux, & des Pièces Galantes, &c.

JANET (François Clouet dit), Peintre François, florissoit sous les regnes de François II, Charles IX, & Henri III. Son talent étoit la Miniature. Il excelloit aussi à peindre le Portrait. Ronfard en a fait l'éloge dans ses Poésies.

JARDIN (Karel du), Peintre. Voyez *Du Jardin*.

JARDINS (Marie-Catherine des). Voyez *Ville-Dieu*.

ICONOGRAPHIE. Ce terme dérivé de deux mots Grecs, qui signifient *Description d'Images*, est employé en général pour marquer la connoissance de tout ce qui concerne la Sculpture & la Peinture. Mais il s'entend particulièrement de la connoissance des morceaux précieux de l'Antiquité.

ICONOLOGIE. C'est la Science qui regarde les représentations des Hommes & des Dieux, sous les attributs qui leur sont propres, & qui peuvent les différencier. Chaque Divinité nous est représentée par les Poëtes, les Peintres & les Sculpteurs, accompagnée de signes distinctifs, auxquels on peut les reconnoître. On a aussi personnifié les Vices, les Vertus, les Passions, les Maladies, les Saisons, les Arts, les Provinces, &c. & tout ce monde idéal revêtu de figures apparentes, a des symboles & des caracteres qu'il ne faut pas ignorer.

ICTINUS, un des plus célèbres Architectes de l'Antiquité, vivoit vers la LXXXIVe. Olympiade. Il bâtit plusieurs Temples magnifiques, entre autres à Athènes, le Temple de Minerve, appelé *Parthenon* ;

& dans le peloponnese , le Temple d'Apollon secourable.

I D Y L E, sorte de Poème Champêtre , dont le stile doit être élégant , sans être recherché , les images simples , sans être rampantes , les sentimens délicats , sans être raffinés. Ce Poème varie davantage que l'Églogue. Quelquefois il comprend une plainte , ou une aventure amoureuse , souvent même il est employé à exprimer les transports de l'allégresse , & tel est l'usage que l'illustre Racine en a fait.

JEAN DE BRUGES, Peintre. Voyez au mot *Van Eyk*.

JEAN de Saint Jean, Peintre. Voyez *Mannozi*.

JEAN d'Udine, Ville dans la République de Venise , Capitale du Frioul , Peintre , né en 1494 , mort à Rome en 1564. Son pere *Francesco Nanni* , aimoit beaucoup la chasse. *Jeand'Udine* l'accompagnoit dans cet exercice , moins pour le plaisir qu'il y trouvoit , que pour avoir occasion de dessiner des Animaux. Ce goût marqué déterminas ses parens à le faire entrer à Venise chez le Giorgion. De là il passa à Rome , & s'attacha au célèbre Ra-

phael. Son talent étoit de peindre les animaux , les Fruits , les Fleurs , & les Ornaments ; c'est aussi le genre dans lequel Raphael l'employoit. Il a très-bien réussi dans les Ouvrages de stuc ; c'est même à lui qu'on attribue la découverte de la véritable matiere , dont les Anciens se servoient pour ce travail. *Jean d'Udine* a été beaucoup occupé à Rome , où il mourut en finissant de peindre une loge pour le Pape Pie IV. Ses Desseins sont très recherchés par ceux qui aiment les ornemens d'un grand goût. Il en a peint plusieurs à gouache.

J E T. Terme de peinture. On s'en sert en parlant des draperies ; le *Jet* des draperies doit être éloigné de toute affectation. Les draperies bien jettées , enveloppent les figures avec cette heureuse négligence , qui fait d'autant plus d'honneur à l'Art , que l'Art même ne s'y fait point appercevoir. Ce terme est encore employé pour les Ouvrages de fonte , de cire , de plâtre. On dit *jetter* une figure en bronze , en plâtre.

I M A G E. Ce terme en peinture , ou Sculpture , & en Gravure , semble n'être employé que pour désigner

quelque chose de sacré. On dit l'*Image* de Dieu, de Jésus-Christ, de la Vierge, des Saints; au lieu des mots représentation, figure, portrait, &c.

IMITATION. Terme de Musique. C'est lorsqu'une partie imite quelque tour de chant d'une autre partie, à la tierce, quarte, ou quinte. Cette *imitation* se fait souvent par mouvement contraire, ou en retrogradant. Tout ce qu'il fait avoir soin d'observer, c'est la valeur des notes & les intervalles. *Voyez Canon, Fugue.*

IMPOSTE. Terme d'Architecture; c'est une pierre en faille, avec quelque profil qui couronne un jambage & porte le coussinet d'une arcade. Elle est différente selon les ordres.

IMPROMPTU. On nomme ainsi des vers qu'un Poète fait sans préparation, sur un sujet qui se présente.

INCIDENT. Terme de Poésie. C'est un événement qui, dans le Poème Dramatique, suspend le dénouement de l'action principale. L'*Incident* ne doit pas être prévu, mais préparé. S'il étoit prévu, il ne causeroit plus de surprise dans l'esprit des Spectateurs, &

s'il n'étoit point préparé, il paroîtroit peu vraisemblable, & étranger au sujet principal.

INTERMEDE. On entend par ce terme, le jeu, les danses, ou le chant dont on amuse le Spectateur entre les Actes d'une Pièce de Théâtre. Chez les Romains, les Mines par leurs gestes, & les Embolaires par leurs chants, composoient les *Intermedes* avec les autres Musiciens & les Danseurs. Aujourd'hui les Symphonies & les Balets, sont les *Intermedes* ordinaires de notre Théâtre.

On donne encore ce nom à une espece d'Opera comique, ou à de petites Comédies mises en Musique. Ce genre renouvelé des nos jours, plaît infiniment lorsqu'il est traité avec intelligence. Quoi de plus aimable, que la *Serva Padrona*, *Intermede* Italien de Pergolèse; & le *Devin de Village*, dont les paroles & la musique sont de M. Rousseau de Geneve!

INTERVALE. Terme de Musique; c'est proprement la distance qu'il y a d'un son grave à un son aigu, ou d'un son aigu à un grave. Les *Intervalles* sont simples ou composés. Pour ré-

duire

duire un *Intervalle* composé ou simple, il n'y a qu'à ôter sept du nombre qui lui donne le nom, s'il ne reste rien, ce sera la septième qui sera le simple. S'il reste quelque chose, le chiffre restant sera le nom de l'*Intervalle* simple. Ainsi d'une treizième ôter sept, reste six, la treizième est donc une sixte doublée; ou d'une vingt-sixième ôtez trois fois sept, reste cinq, la vingt-sixième est donc une quinte quadruplée, &c. Tout *Intervalle* composé est réputé de la nature de celui qui lui répond.

Il y a sept *Intervalles* principaux, à sçavoir, seconde, tierce, quarte, quinte, sixte, septième & octave. Tous les autres possibles comme la neuvième, la dixième, &c. ne sont que les répliques de ceux-ci. Par exemple, la neuvième n'est que la réplique de la seconde; la dixième la réplique de la tierce, & ainsi des autres.

INTRADOS; c'est l'intérieur d'une voûte, on la partie concave d'un vousoir, d'un arc, &c.

INTRIGUE. On donne ce nom au trouble que produisent dans l'action du Poème Dramatique, des incidens

ménagés & préparés avec art. Le poète doit avoir soin de ne point compliquer les incidens, qui par leur multiplicité fatigueront l'attention du Spectateur. L'adesse de l'Auteur consiste à inventer des situations délicates; où le pere se trouve en compromis avec les enfans, l'amant avec la personne aimée, l'intérêt avec l'amitié, l'honneur avec l'amour, &c.

INVENTION. L'on définit l'*Invention* dans la peinture, la production & le choix des objets qui doivent entrer dans la composition du sujet que le Peintre veut traiter.

Ainsi l'*Invention* n'est qu'une partie de la composition, & elle est différente de la disposition qui consiste à placer ces mêmes objets avantageusement. Il faut faire attention que les objets qu'on introduit dans un Tableau, doivent tous contribuer à l'expression & au caractère du sujet. L'*Invention*, par rapport à la peinture, se peut considérer de trois manières, car elle est ou *Historique*, ou *Allégorique*, ou *Mystique*. Voyez à ces mots.

INVERSION, ou transposition; c'est un Privilège

accordé aux Poètes , de faire dans la construction de leurs phrases , certaines *inversions* , ou transpositions qui ne seroient point admises dans la prose. Mais il faut user de cette licence , avec goût & discernement , de sorte qu'elle ne fasse ni dureté , ni obscurité.

Ex. » De l'Olympe éternel les barrières s'ouvrirent.

JODELLE (Étienne) sieur de Limodin , né à Paris en 1512 , mort en 1573. Il s'est distingué dans la poésie Latine & François. Il passe pour le premier des Poètes François qui ait donné en notre langue la Tragédie & la Comédie , selon la forme des Anciens. Il a fait deux Tragédies , *Cleopatre* & *Didon* ; une Comédie intitulée *Eugene* ou la *Rencontre* ; des Sonnets , Chansons , Elégies , Odes , Epitaphes. *Jodelle* acquit une grande réputation par ses Ouvrages , & Henri II l'honora de ses bienfaits ; mais ce Poète qui faisoit consister la Philosophie à être Misantrope , négligea de faire sa cour , déclama contre la fortune , & mourut dans la misere.

JOHNSON (Benjamin) , Poète Anglois , mort en

1637. Il étoit fils d'un Ouvrier qui ne put satisfaire le goût que cet homme célèbre montra dès son enfance pour la poésie ; mais ses talens lui firent des Protecteurs. On lui fournit abondamment ce qui étoit nécessaire pour ses études. Ses progrès furent rapides. Il devint un des plus célèbres Auteurs Anglois. On a de lui des Comédies & des Tragédies. C'est dans le premier genre qu'il a principalement réussi. Il fut enterré à l'Abbaye de Westminster , avec cette Inscription sur sa tombe , *Orrare béeen Johnson !*

JONGLEURS. On a donné ce nom aux premiers Musiciens François qui accompagnoient les Trouveres ou poètes ; ils alloient ensemble , par le Monde , divertir les Princes ; ceux-ci par leurs vers , & les autres par le chant , & par le son des instrumens , de la vielle , de la flute , de la guitare , &c.

IONIEN. C'est le nom que les anciens donnoient à un de leurs modes authentiques : sa finale est le c sol ut , & sa dominante le g ré-sol.

JONIN (Gilbert) , Poète Grec & Latin , Jésuite , né en 1596 , mort en 1638. On remarque dans ses Ou-

vrages une imagination vive, & une grande facilité à versifier; on y trouve aussi beaucoup d'érudition & d'élégance: son principal talent étoit pour la poésie lyrique. Il a fait des Odes, des Epodes, des Elégies, les *Muses & les Graces Religieuses*; le *Bion Chrétien*; l'*Anacréon Chrétien*; des Enigmes, &c.

IONIQUE (Ordre). Terme d'Architecture. On doit aux Ioniens l'invention de cet ordre. Rivaux des Doriens, ils changerent quelque chose dans la proportion & dans les ornemens des colonnes doriques, & la regle qu'il suivirent, en cette occasion, fut nommée Ordre Ionique. Entre les Temples célèbres bâtis par le Peuple d'Ionie, le plus mémorable est le Temple de Diane construit à Ephèse. Cet ordre tient le milieu entre la maniere solide & la délicate: sa colonne, y compris la base, & le chapiteau, est de neuf diamètres de hauteur; son chapiteau est orné de volutes, & sa corniche, de denticules.

JORDAANS (Jacques), Peintre, né à Anvers en 1594, mort dans la même ville en 1678. Il eut pour Maître, Adam Van-Oort:

un génie heureux & beaucoup de facilité pour l'exécution, lui firent faire des progrès rapides. Son mariage avec la fille de son Maître, le fixa dans son Pays, mais il faisoit toutes les occasions que le hasard lui fournissoit de copier les Ouvrages des meilleurs Peintres Italiens. Il s'attacha particulièrement aux Tableaux du Caravage, du Titien, de Paul Veronese & du Bassan. A ce travail il joignit l'étude de la nature, & acquit par son application une grande maniere qui le mettoit au rang des plus sçavans Artiste. Rubens ne put voir les rares talens de *Jordaans* sans jalousie. En effet il avoit un pinceau fier & vigoureux qui pouvoit être comparé au sien; ce fut pour l'affoiblir que Rubens se rendit officieux auprès de lui, & qu'il fit charger son rival de peindre à gouache des cartons pour les Tapisseries du Roi d'Espagne. Cette peinture à détrempe devoit, suivant ses vûes, le détourner de celle à l'huile; mais *Jordaans* s'acquitta avec distinction de cet emploi, & traita la peinture à huile avec le même goût qu'au paravant. Ce Peintre excel-

loit surtout dans les grands sujets ; il peignit pour Charles Gustave, Roi de Suède, douze Tableaux de la Passion de Notre-Seigneur, qui sont autant de Chefs-d'œuvres : on admire encore le magnifique Tableau de quarante piés de haut érigé à la gloire du Prince Frederic Henri de Nassau. Ce Maître a aussi excellé dans des sujets plaisans ; on connoît son morceau du Roi - boit. Son mérite lui acquit une grande réputation jointe à beaucoup de fortune. Il avoit un grand fond de gaieté qui l'aïda à supporter le poids du travail, & lui fit trouver le plaisir jusques dans le sein de la vieillesse. On remarque dans ses Tableaux une parfaite intelligence du clair obscur ; il embrassoit tous les genres de peinture. Il a fait des Paysages d'une touche admirable ; sa maniere étoit facile & expéditive, son pinceau fier & vigoureux, son coloris brillant ; il mettoit dans ses Ouvrages beaucoup d'expression & de vérité ; ses figures paroissent en mouvement, & semblent être de relief. Il a quelquefois péché contre la correction, & ses pensées ne sont point

souvent assez élevées, ni ses caractères assez nobles. Il eut pour Disciple, Bartolet Flameel. On voit un Tableau de *Jordaans*, dans la collection du Palais Royal. On a gravé d'après ce Maître : il a lui-même gravé quelques morceaux à l'eau-forte, mais d'une maniere bien lourde. Les Dessains de *Jordaans* sont ordinairement coloriés. Le Catalogue de ses Estampes se trouve à Paris, chez Briasson & Jombert.

JORDANS (Lucas), surnommé *Fa-presto*, Peintre, né à Naples en 1632, mort dans la même ville en 1705. Il est aussi appelé par quelques Auteurs, *Luc Jordeæ*. On ne le croit point parent de *Jacques Jordaans*. Lucas entra dans l'École de Joseph Ribera, d'où il sortit un jour secrettement. Il fit connoissance avec Pierre de Cortone, & l'aïda dans ses grands Ouvrages, mais il s'attacha, sur-tout, à la maniere de Paul Veronese. Son pere, Peintre médiocre, le vint trouver pour profiter de ses talens & de sa facilité ; il vendoit cher ses Dessains, & ses Esquisses ; & voulant que son fils, encore très-jeune, ne perdit point un seul instant, il lui prépa-

roit à manger & lui répétoit sans cesse ; *Lucas*, *Fa-presto*, d'où lui est venu son surnom. Personne n'a tant copié que *Jordans* ; ses études , jointes à une mémoire des plus heureuses , lui avoient donné une maniere composée de celles de tous les grands Maîtres : un homme de ce rare mérite ne manqua point d'ouvrages. Le Roi d'Espagne Charles II le fit venir à sa Cour , & l'occupa à embellir l'Escorial ; le Roi & la Reine prenoient plaisir à le voir peindre, & le firent toujours couvrir en leur présence. *Jordans* avoit une humeur gaie , & des saillies qui amusoient la Cour ; l'aisance & la grace avec laquelle il manioit le pinceau se faisoit remarquer de tout le monde. La Reine lui parla un jour de sa femme , & témoigna avoir envie de la connoître. Le Peintre aussitôt la représenta dans le Tableau qui étoit devant lui , & fit voir son Portrait à Sa Majesté , qui fut d'autant plus étonnée , qu'elle ne se doutoit point de son intention. Cette Princesse détacha dans l'instant son collier de perles , & le donna à *Jordans* pour son Epouse. Le Roi lui mon-

tra un jour un Tableau du Bassan , dont il étoit fâché de n'avoir pas le pendant ; *Lucas* peu de jours après en fit présent d'un à sa Majesté , qu'on crut être de la main du Bassan , & l'on ne fut désabusé que quand il fit voir que le Tableau étoit de lui. Tel étoit le talent de *Jordans* , il imitoit à son gré tous les Peintres célèbres. Le Roi s'attachant de plus en plus à ce sçavant Artiste , le nomma Chevalier , & lui donna plusieurs places importantes ; il lui envoyoit tous les soirs un de ses carolles pour se promener ; il plaça avantageusement ses fils , & maria ses filles à ceux d'entre ses Officiers qu'il honoroit de sa protection. Les grands Rois ont toujours aimé les grands Hommes. Ce Peintre , après la mort de Charles II , reçut encore des bienfaits de Philippe V ; mais l'amour de la Patrie le fit revenir à Naples , où il se trouva tellement accablé d'ouvrages , que sa prodigieuse rapidité ne pouvoit y suffire ; il n'attendoit point que ses pinceaux fussent nettoyés , il peignoit souvent avec le doigt. Ce Peintre a fait trop de Tableaux , pour

qu'ils soient de la même force ; il est souvent incorrect , mais on y admire toujours une touche d'une liberté qui lui étoit particulière : il mettoit beaucoup d'harmonie & de tendresse dans son coloris ; il entendoit très-bien la Perspective ; son imagination étoit d'une fécondité étonnante. Il a pein, à fresque & à huile ; on a de lui quelques Tableaux très-finis & très-gracieux. Deux Particuliers de la ville de Naples négligeant de venir retirer leurs Portraits qu'il lui avoient fait faire , *Jordans* les exposa en public , après les avoir rendus avec quelques coups de pinceau , si ridicules , que le meilleur parti fut de venir promptement le payer. Les Dessains de ce Maître sont la plupart heurtés , mais les Connoisseurs y trouvent un *faire* admirable. Il a gravé trois morceaux à l'eau forte ; on a peu gravé d'après lui. Ses principaux Ouvrages sont à Naples, à l'Escorial, à Madrid, à Florence, à Rome, &c. Il y a deux de ses Tableaux au Palais Royal ; le sujet de l'un est, la *Piscine* ; l'autre représente les *Vendeurs chassés du Temple*.

JOSEPIN. Ce Peintre

s'appelloit *Joseph Cesari*, & naquit en 1570, au Château d'Arpin, situé dans la Terre de Labour, au Royaume de Naples, d'où l'on a formé, par contraction, le nom de *Josopin*, sous lequel il est connu en France. Il mourut à Rome en 1640. Son Pere le mit dans sa jeunesse, au service des peintres employés aux Loges du Vatican. Sa fonction étoit de préparer leurs Fallettes, & de broyer leurs couleurs. L'habitude continuelle de voir peindre, lui fit naître le desir de manier aussi le pinceau. Un jour étant seul, il voulut se satisfaire, & essaya d'esquisser de petites Figures contre un Pilastre. On remarqua ces Figures ; elles parurent touchées hardiment, & d'un goût tel qu'on ne sçavoit à qui les attribuer. Quelques peintres se cachèrent, pour en découvrir l'Auteur. Le *Josopin* se croyant sans témoins, fit de nouveaux essais ; c'étoit lui qu'on soupçonnoit le moins, & personne ne put s'empêcher de lui donner les éloges que méritoient ses dispositions. Le Pape Gregoire XIII lui assigna dès lors une pension qui le mit en état de se livrer tout en-

tier à la Peinture. Ce Maître avoit, au suprême degré, le talent de se faire valoir. Le Pape Clement VIII vivoit dans une grande familiarité avec lui, le fit Chevalier de Christ, le nomma Directeur de Saint Jean de Latran, le protégea toujours, & le combla de biens & d'honneurs. Il suivit en 1600, le Cardinal Aldobrandin, nommé Légat à l'occasion du mariage de Henri IV, avec Marie de Médicis. S. M. fit à cet Artiste de grands présens, & le nomma Chevalier de Saint Michel. Il avoit de son temps le Caravage pour ennemi & pour concurrent : celui-ci l'attaqua, mais le *Josépin* refusa de se battre avec lui, parce qu'il n'étoit point Chevalier ; ce fut pour lever cet obstacle que le Caravage alla à Malthe, & qu'il se fit recevoir Chevalier servant. Le *Josépin* peignoit de pratique ; son coloris est froid & insipide, ses expressions forcées, mais on remarque beaucoup d'esprit dans ses idées, & ses compositions ont quelquefois du feu & de l'élevation. Ce qu'il a peint de l'Histoire Romaine, ou Capitoles, est de tous ses Ouvrages, ce qu'on estime le plus. Il a

excellé à peindre des Chevaux. Ses Dessains sont aux trois crayons, d'autres sont à la plume & lavés au bistre & à l'encre de la Chine, Ses touches franches & libres, plaisent aux Connoisseurs, quoiqu'elles soient d'ordinaire fort incorrect. Les Roi a de ses Tableaux. On voit aussi, au Palais Royal, une Susanne de ce Peintre. On a gravé d'après lui ; il a lui-même gravé à l'eau-forte.

JOUR. Terme de Peinture. C'est, dans un Tableau, la partie qui est la plus éclairée. Il ne faut point deux *Jours* qui dominent, ou deux parties également éclairées. On a coutume de ménager les plus grands clairs, pour les endroits où sont les principales Figures, & où se passe le fort de l'action : on place, autant qu'il est possible, le *Jour* au centre du Tableau, & on le diminue insensiblement à mesure qu'on approche des bords.

Jour naturel, est celui qui tombe directement sur un objet.

Jour de reflet, celui qui éclaire une partie par une lumière réfléchie.

Jour par rapport à l'exposition des Tableaux.

Voyez *Faux - Jour*.

JOUVENET (Jean), Peintre, né à Rouen en 1643, mort à Paris en 1711. Cet homme célèbre reçut le pinceau de la main de ses peres. Son ayeul avoit eu la gloire de donner les premières instructions au célèbre Poussin; son pere exerçoit aussi la même Profession. Jean *Jouvenet* ne dégénéra point; il étudia la Nature avec une application & un discernement qui le placent au rang des plus fameux Artistes. le Tableau du May qu'il fit à l'âge de 2, ans, & dont le sujet est la guérison du Paralytique, annonça l'excellence de ses talens. Charles le Brun présenta ce Maître à l'Académie, où il fut reçu en 1675. On le nomma depuis Directeur & Recteur perpétuel. On connoît les quatre morceaux qu'il composa pour l'Eglise de Saint Martin des Champs. Le Roi voulut les voir, & en fut si satisfait, qu'il ordonna à *Jouvenet* de les recommander, pour être exécutés en Tapisseries. *Jouvenet* peignit donc les mêmes sujets, mais en homme de génie, sans s'attacher servilement à ses premières idées. Il se surpassa lui-même dans ces

derniers Tableaux, qui sont aux Gobelins. Le Czar Pierre I ayant vu les Tapisseries qui étoient exécutées d'après lui, en fut frappé, & les choisit pour la tenture que le Roi lui avoit offerte. Louis XIV connoissoit le rare mérite de *Jouvenet*, il le chargea de peindre à fresque, les 12 Apôtre au-dessous de la Coupole de l'Eglise des Invalides; ce que cet excellent Homme a exécuté de la plus grande maniere. Sa Majesté l'employa aussi dans sa Chapelle de Versailles. Un travail excessif altéra sa santé; il eut une attaque d'apoplexie, & demeura Paralytique du côté droit. Cependant il desinoit encore de la main droite, mais avec beaucoup de difficulté. Enfin, il s'habitua tellement à se servir de la main gauche, qu'on voit plusieurs magnifiques Ouvrages qu'il a exécutés de cette main; entre autres, le Tableau appelé le *Magnificat*, dans le Chœur de Notre Dame de Paris. Ce Peintre avoit une imagination vive, beaucoup d'enjouement dans l'esprit, de franchise & de droiture dans le caractère. Sa mémoire étoit des plus heureuses; il peignit un

jour sur le parquet avec de la craie blanche, un de ses amis absent depuis quelque temps : la ressemblance étoit frappante ; on fit enlever la feuille du parquet, qui devint un Tableau d'autant plus précieux, que l'amitié l'avoit tracé. Jean Jouvenet ne vit point l'Italie, ayant été arrêté par une maladie, lorsqu'il étoit sur le point de partir. Cependant il se forma par la seule étude de la Nature, un goût de Dessin fier, correct & sçavant. Il donnoit du relief & du mouvement à ses Figures ; ses Expressions sont vives, ses Attitudes vraies, ses Draperies bien jettées, ses Figures heureusement contrastées : il réussissoit, surtout, dans les grandes Machines, il traitoit avec beaucoup de succès l'Histoire, la Fable, l'Allégorie & l'Épisode. Il a fait encore des portraits fort estimés. Son pinceau ferme & vigoureux, la richesse de sa composition, sa grande manière, charment & étonnent le Spectateur, sans le séduire par le coloris qu'il a peut-être un peu trop négligé. Lorsqu'il se trouvoit de l'Architecture dans ses Tableaux, il la faisoit pein-

dre par d'autres mains. M. Restoux, de l'Académie Royale de peinture & de Sculpture, & l'un des Professeurs, est l'Éleve & le Neveu de cet illustre Artiste dont il fait revivre les talens dans ses grands Ouvrages.

On voit des Tableaux de Jouvenet aux Invalides, à Notre-Dame, à St. Roch, au Collège des Jésuites, dans le Couvent des Filles de la Croix, aux Capucines près la place de Louis le Grand, dans la Salle des Marguilliers de Saint Germain l'Auxerrois, aux Peres de Nazareth, aux Grands Augustins, à Saint Paul, à Sainte Opportune, à la Charité, dans l'Eglise des Quatre Nations, à Saint Martin des Champs, dans le Chœur des Chartreux, dans une des Salles de l'Académie de peinture, à l'Hôtel de Conti, à l'Hôtel de Saint Pouanges. De plus, il a peint, à Rouen, le plafond de la deuxième Chambre des Enquêtes ; à Rennes, le plafond de la Chambre du Conseil. Il y a aussi de ses Ouvrages aux Jésuites, dans la paroisse de Saint Etienne, & dans une Maison particuliere de cette ville. A Versailles, dans

l'ancienne Paroisse & aux Récolets. Le Roi possède plusieurs Tableaux de Chevalier de ce Maître. On a gravé d'après lui.

ITALIEN (Théâtre). Les Théâtres en Italie ont communément quatre rangs de Loges, outre un autre rang qui fait l'enceinte du Parterre. On voit même à Venise un Théâtre à sept rangs de Loges. Celui de Parme n'a point de Loges, mais seulement des Gradins en Amphithéâtre. A Venise, on peut aller masqué au Spectacle. Il y a ordinairement dans cette ville, huit Théâtres ouverts, quatre pour les Comédies, & quatre pour les Opéra. Le Parterre est peu respecté dans ce pays.

Les Spectacles, dans presque toutes les villes d'Italie, sont tumultueux, les Italiens crient de toute leur force, *Viva*, lorsque le Poète ou les Acteurs les ont contentés; si c'est le contraire, ils leur crient: *Và dentro*, en accablant quelquefois les Acteurs d'injures; souvent même leur indignation va plus loin. A Genes, à Lucques, à Florence, il y a plus de police, & par conséquent, plus de décence dans les

Spectacles. Dans plusieurs villes, on représente la Comédie en plein jour, alors les Spectacles sont plus tranquilles. A Rome, les femmes ne montent point sur le Théâtre, depuis la défense qui leur en fut faite par Innocent XI, mais leurs rôles sont remplis par des jeunes garçons, qui en prennent les habillemens.

La Comédie eut en Italie, comme ailleurs, une origine très-grossière. Elle consistoit d'abord dans des farces aussi insipides qu'indécentes, qu'on représentoit de place en place; à ces farces succédèrent les Comédies de la Passion, qui furent jouées à Rome sur la fin du XIIIe siècle. Ces Comédies pieuses étoient quelquefois accompagnées de Pièces profanes, licencieuses & mal conduites, & encore plus mal dialoguées. Bibiena, Machiavel, l'Arioste, ont mieux conduit la Fable de leurs Pièces, mais ils semblent s'être modelés sur les anciens Auteurs pour la licence qui regne dans l'action & dans les dialogues de leurs Comédies. Enfin des personnes d'esprit & de goût, opposèrent à cet

abus du Théâtre *Italien*, des Traductions de *Cornelle* & de *Racine*, & des Pièces imitées de nos meilleurs Auteurs; d'autres travaillèrent dans le goût des Anciens Poètes de la Grece & de Rome.

Il y a un genre singulier de Comédies que nous avons reçu en France, & qui est assez en vogue en Italie; c'est une espece d'intrigue mise en action, mais dont les dialogues sont remplis sur le champ & comme à l'impromptu par les Auteurs; cette espece de Comédie, tire son principal mérite de plusieurs rôles bouffons, qui lui sont essentiels, & de l'enjouement qui en fait l'ame.

C'est en Italie qu'est le véritable règne de l'Opera, puisqu'il y a eu des temps où l'on en a joué tous les jours sur six Théâtres à la fois. Le premier Opera, suivant *M. Riccoboni*, parut en 1637 à Venise. Autrefois on représentoit ce Spectacle avec un superbe appareil de machines & de décorations, mais les machines sont aujourd'hui négligées dans ce pays, & tout l'art s'épuise en décorations.

JUBÉ. On appelle ainsi, dans une Eglise, une Tri-

bune élevée sur la porte du Chœur dont elle décore l'entrée. Ce mot vient de ce que l'Officiant y chante les Leçons de Matines aux Fêtes solennelles avant lesquelles on a coutume de commencer par l'Absolution *Jube Domine bene dicere*. On appelle encore de ce nom, la Tribune où sont les Orgues.

IVETAUX. V. *Yvetaux*.

JULES ROMAIN, Peintre, (son nom de Famille est *Giulio Pippi*), né à Rome en 1491, mort à Mantoue en 1546. Il étoit le Disciple bien-aimé de *Raphael* qui le fit son héritier, conjointement avec *Jean-François Penni*, surnommé le *Fattore*. *Jules Romain* fut longtemps occupé à peindre d'après les Dessesins de son illustre Maître qu'il rendoit avec beaucoup de précision & d'élégance; il termina, avec *Jean-François Penni*, la Salle de Constantin, dont les peintures avoient été commencées par *Raphael*. Tant que *Jules* ne fut qu'imitateur, il se montra un Peintre sage, doux, gracieux; mais se livrant tout à coup à l'effort de son génie, il étonna par la hardiesse de son stile, par son grand goût de Dessin, par le feu

de ses compositions, par la grandeur de ses pensées poétiques, par la fierté & le terrible de ses expressions. On lui reproche d'avoir trop négligé l'étude de la Nature, pour se livrer à celle de l'Antique, de ne point entendre le jet des draperies, de ne pas varier ses airs de tête, d'avoir un coloris qui donne dans la brique & dans le noir, sans intelligence du clair-obscur; au reste, il avoit un génie qui embrassoit tous les genres de peinture, & aucun Maître ne mit dans ses Tableaux plus d'esprit & d'érudition. Jules étoit encore excellent Architecte: plusieurs palais, qu'on admire dans l'Italie, furent élevés suivant les plans qu'il en donna. Ce célèbre Artiste fut fort occupé pour le Duc de Mantoue; il embellit son superbe Château du T. comme Architecte & comme Peintre. Ce voyage contribua non-seulement à sa gloire, par les chefs-d'œuvres immortels qu'il y fit, à sa fortune par les bienfaits dont le Prince le combla; mais encore, à sa sûreté, par la protection du Duc contre les recherches qu'on faisoit de lui, pour les vingt Dessesins qu'il avoit compo-

és de vingt Estampes très-dissolues, qui furent gravées par Marc-Antoine & que Pierre Aretin accompagna de Sonnets, non moins condamnables. Tout l'orage tomba sur le Graveur, qui fut mis en prison, & qui auroit perdu la vie, sans la protection du Cardinal de Médicis. Les Dessesins que Jules a lavés au bistre, sont très-estimés; on y remarque beaucoup de correction & d'esprit. Il y a aussi beaucoup de liberté & de hardiesse dans les traits qu'il faisoit toujours à la plume, de fierté & de noblesse dans ses airs de tête; mais il ne faut point rechercher, dans ses Dessesins, des contours coulans, ni de draperies riches & d'un bon goût. Le Roi a quelques Tableaux de ce Peintre, tels que l'Adoration des Bergers, le Triomphe de Titus & de Vespasien, la Circoncision de Notre-Seigneur, des portraits, &c. On en voit aussi un grand nombre, au palais de M. le Duc d'Orleans. On a beaucoup gravé d'après ce grand maître. Le *Primatice* fut son Eleve.

JUVENAL (*Decimus* ou *Decius Junius Juvenalis*), natif d'Aquin, au Royaume de Naples, vivoit à Rome

sur la fin du regne de Domitien, & même sous Nerva & sous Trajan; Poète Latin. Il s'est rendu très-célèbre par ses Satyres, au nombre de seize. Il y a beaucoup de force & de véhémence dans la poésie de *Juvenal*; mais pour ceux qui aiment la raillerie fine & délicate, Horace est préférable. On reproche à *Juvenal*, d'être tombé dans un stile de Déclamateur & d'avoir combattu les vices d'une manière à faire rougir la vertu.

Le trait lancé, dans une de ses Satyres, contre le Comedien Paris, homme d'un grand crédit à la Cour, fit bannir le Poète en Egypte, à l'âge de 80 ans.

JUVENCUS (Caius Vectius Aquilinus), Poète Latin, florissoit dans le IV^e siècle. Il a composé des Hymnes & des Vers, sur les Mysteres; mais de ses Ouvrages il ne nous reste plus que son Poème de la Vie de Jesus-Christ. Il y a eu un très-grand nombre d'éditions de ce Poème, estimable, moins par la beauté des vers & la pureté du Latin, que par l'exactitude scrupuleuse avec laquelle il a suivi le texte des Evangelistes qu'il a rendu

en vers, presque mot pour mot.

K

KILLIAN (Lucas), Graveur. Il a manié le Burin avec beaucoup d'intelligence. Il a excellé principalement dans les Portraits.

KIOSQUE. C'est, les peuples du Levant, un petit Pavillon isolé & à jour de tous côtés, qui leur sert pour prendre le frais & jouir de quelque belle vue. Il est ordinairement très-orné. Il y a de ces *Kiosques* à Constantinople, qui sont peints, dorés & pavés de porcelaine.

KLINGSTET, Peintre, natif de Riga en Livonie, mort à Paris en 1734, âgé de 77 ans. Il s'étoit destiné à la profession des Armes, sans négliger les talens qu'il avoit pour la peinture; son goût & sa bravoure sont également connus. Ce Peintre a donné dans des sujets extrêmement libres; on ne peut point dire qu'il ait eu dans un haut degré la correction du Dessin, & le génie de l'invention; cependant on voit plusieurs morceaux de sa composition assez estimables; ses Ouvra-

ges font, pour l'ordinaire, à l'encre de la Chine ; il a excellé dans la Miniature, il donnoit beaucoup de relief & de caractère à ses figures.

KNELLER (Godefroi), Peintre, né à Lubeck en 1648, mort à Londres vers l'an 1717. Il s'appliqua d'abord à l'Histoire, & se déterminâ en suite à peindre le portrait, genre de travail qui lui parut plus lucratif. En effet, il fut fort employé à la Cour d'Angleterre, & Charles II le nomma son premier Peintre. Les honneurs vinrent en foule le trouver ; il fut créé Chevalier par le Roi Guillaume III. Sa Majesté Impériale le créa aussi Chevalier héréditaire de l'Empire, titre qu'elle accompagna d'une chaîne d'or, avec une Médaille & son Portrait. Enfin on le nomma, en Angleterre, Baronet, qualité qui est, dans ce Royaume, le premier degré de noblesse titrée. On a gravé d'après ce Maître. Sa touche est ferme, sans être dure, & son coloris onctueux. Les fonds de ses Tableaux font, pour l'ordinaire, ornés de paysages, ou d'Architecture.

KOECK (Pierre). *V. Coech.*

LA. C'est le nom d'une des six syllabes que Gui-Aretin inventa pour désigner les sons de la Musique. *Voy. Clef, Gamme, Notes.*

LAAR (Pierre de), Peintre. *Voyez Bamboche.*

LABERIUS (Décimus), vivoit vers l'an du Monde 3952, Chevalier Romain, Poète Latin. *Laberius* réussissoit particulièrement à faire de petites Pièces Comiques, appelées des Mimes. A Rome, un homme de naissance ne pouvoit monter sur le Théâtre sans se deshonorer ; cependant Cesar pressa *Laberius* de jouer lui-même dans une de ses pièces, il le fit ; mais lorsque *Laberius* voulut s'asseoir au rang des Chevaliers Romains, ceux ci se ferrent de façon qu'il ne put trouver place. Le Prologue, avec quelques fragmens de la pièce de *Laberius*, a été conservé par Macrobe, & passé pour un des plus beaux morceaux de l'Antiquité.

LABYRINTHE. C'étoit, chez les Anciens, un vaste édifice coupé d'un nombre prodigieux de chambres & de corridors qui s'entrelas-

font les uns dans les autres, laissoient une issue très-difficile à trouver pour ceux qui s'y étoient engagés imprudemment. Les plus fameux *Labyrinthes* furent, celui de Crete bâti par Dédale, celui de Lemnos, celui d'Egypte & celui d'Italie. Le *Labyrinthe* d'Egypte fut l'Ouvrage de douze Rois, qui voulant conserver la mémoire de leur union, firent bâtir ce Monument, aussi étonnant par son étendue que par sa magnificence. Il étoit composé de douze palais disposés régulièrement & qui communiquoient ensemble; il y avoit autant de bâtimens sous terre destinés à la sépulture des douze Rois, & à nourrir les Crocodiles sacrés dont l'Egypte faisoit ses Dieux.

LAFARE (Charles-Auguste, Marquis de), né au Château de Valgorge en Vivarez, l'an 1644, mort à Paris en 1712, poète François. Le Marquis de *Lafare* faisoit les délices de ses amis par son enjouement & par la délicatesse de son esprit. Personne n'animoit avec plus de grace, les plaisirs de la table. Inspiré tout-à-tour par la Déesse de la Galanterie, & par le Dieu

du bon Vin, il célébroit, dans ses aimables Chansons, les charmes de la Beauté & le nectar de la Vigne. On a peu de poésies du Marquis de *Lafare*, mais elles sont toutes précieuses par le bon goût & la délicatesse qui y regnent. Il a fait les paroles d'un Opera intitulé *Panthée*. S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans, Régent du Royaume, en a mis une partie en Musique.

LAINEZ (Alexandre), né à Chimay, ville du Hainaut en 1650, mort à Paris en 1710, Poète François. *Lainez* étoit enfermé depuis deux années dans sa chambre à Chimay, faisant sa principale occupation de l'étude. Vers ce temps M. Fautrier, Intendant du Hainaut, fut chargé par M. de Louvois, Ministre de la Guerre, de faire la recherche de quelques Auteurs de libelles qui passoient sur les frontières de la Flandre. *Lainez* fut soupçonné d'être un de ces Auteurs, & M. Fautrier descendit chez lui accompagné de cinquante hommes, pour visiter ses papiers; mais, au lieu de libelles, il ne trouva que de vers aimables, & des Relations de

ses Voyages. L'Intendant charmé de ce qu'il vit, embrassa *Lainez* & l'invita de le suivre ; mais le Poëte voulut s'en défendre, disant qu'il n'avoit que la robe de chambre qu'il portoit. M. Fautrier insista & *Lainez* le suivit. Ce Poëte avoit un esprit plein d'enjouement, il faisoit les délices des meilleures tables, où il étoit tous les jours retenu, pour ses propos ingénieux, ses saillies & ses vers, qu'il faisoit souvent sur le champ. On le vit toujours très-attentif à conserver sa liberté. Personne ne sçavoit où il logeoit, il a même refusé de très bonnes places pour n'être point gêné. On a peu de ses poésies, parce qu'il n'a jamais voulu les confier à personne, ni les faire imprimer. M. Titon du Tillet a donné en 1753 celles qu'il a pu recueillir. On y remarque une imagination riante, féconde, singulière ; mais l'on desireroit que le goût eût plus souvent présidé à ses compositions. Ses petites pièces seroient d'une touche plus finie, ses portraits moins croqués, le tout mieux suivi. Nous avons de cet Auteur des poésies Anacréontiques, des Chançons, des Bouquets,

des portraits, des Epigrammes, des poésies diverses.

LAIRESSE (Gerard), Peintre & Graveur, né à Liege en 1640, mort à Amsterdam en 1711. Il avoit un esprit cultivé ; la poésie & la Musique firent tour à tour son amusement, & la peinture son occupation. Son pere fut son Maître dans le Dessin : *Laireffe* réussissoit dès l'âge de quinze ans, à peindre le portrait. Il gaignoit de l'argent avec beaucoup de facilité, & le dépensoit de même. L'amour fit les plaisirs & les tourmens de sa jeunesse ; il pensa être tué par une de ses Maîtresses qu'il avoit abandonnée. Pour ne plus être le jouet de l'inconstance, il se maria. Ce Peintre entendoit parfaitement la poétique de la peinture ; ses idées sont belles & élevées, il inventoit facilement & excelloit dans les grandes compositions ; ses Tableaux sont, la plupart, ornés de belles fabriques. On lui reproche d'avoir fait des figures trop courtes & peu gracieuses. On a de lui beaucoup d'Estampes gravées à l'eau forte ; on a aussi gravé d'après ce Maître. Il a laissé trois fils, dont deux furent ses Elèves dans la peinture ;

Peinture ; il a eu encore trois freres qui ont exercé cet Art : Ernest & Jean s'attachèrent à peindre des Animaux : Jacques excelloit à représenter des Fleurs ; il a peint aussi des Figures , mais avec moins de succès. On a de lui un Ouvrage en Flamand sur la Peinture pratique.

L A L A N D E (Michel Richard de) , Musicien François , né à Paris en 1657 , mort à Versailles en 1716. *Lalande* fut placé Enfant de Chœur à Saint Germain l'Auxerrois , par son pere & sa mere dont il étoit le quinzième enfant. Dès sa plus tendre jeunesse il marqua sa passion pour la Musique , il y passoit même les nuits. Sa voix étoit très-belle , il s'étoit appris à jouer de plusieurs sortes d'instrumens dont il faisoit tout d'un coup l'intelligence. A l'âge de puberté, ayant perdu , comme il arrive souvent , la voix , il s'appliqua au violon & alla se présenter à Lully pour jouer à l'Opera, mais Lully l'ayant refusé , le jeune *Lalande* , de retour chez lui , brisa son instrument & y renonça pour toujours. Depuis il s'attacha à l'orgue & au clavecin , & se fit bientôt

desirer dans plusieurs grandes Paroisses. Enfin M. le Duc de Noailles le choisit pour enseigner la Musique à Mademoiselle de Noailles sa fille. Ce Seigneur qui n'a jamais laissé échapper l'occasion de rendre temoignage au mérite , ayant trouvé le moment favorable de parler des talens de *Lalande* au Roi Louis XIV , le fit avec tant de zèle , que Sa Majesté choisit ce Musicien pour montrer à jouer du clavecin aux deux jeunes Princesses , ses filles , Mademoiselle de Blois & Mademoiselle de Nantes. *Lalande* eut , de plus , l'avantage de composer de petites Musiques Françaises par l'ordre , & quelquefois même , en présence de Sa Majesté. Ce célèbre Musicien plut si fort à Louis XIV , qu'il fut comblé de ses bienfaits , puisqu'il obtint , successivement , les deux Charges de Maître de Musique de la Chambre ; les deux de Compisiteur ; celle de Surintendant de la Musique , & les quatre Charges de Maître de la Chapelle. Il ne faut pas omettre ici une Anecdote qui fait honneur aux talens de *Lalande*. Ce fut un jour que Louis le Grand , traversant la Galle-

rie & le grand Appartement du Château de Versailles, au milieu des Ambassadeurs, des Seigneurs de sa Cour, des Officiers de sa maison & d'un grand nombre de Dames, vint à sa Chapelle accompagné de monseigneur le Dauphin, du Roi d'Espagne, de M. le Duc de Bourgogne, de M. le Duc de Berry & de tous les Princes & Princesses du Sang. Lorsque le Roi, suivi de ce cortège brillant & respectable, se fut mis à genoux au milieu de la Tribune, tous les Princes & Princesses ses enfans ayant pris à ses côtés chacun leur rang, formerent le spectacle le plus magnifique & le plus majestueux qu'on puisse voir; alors Lalande fit chanter son beau Motet: *Beati omnes qui timent Dominum*. Le Roi qui avoit devant lui les paroles du Pseaume en fut vivement attendri, mais il ne put retenir ses larmes lorsqu'on chanta le verset *Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ*; & tout le reste du Pseaume dont l'application étoit si heureuse pour ce grand Roi, au milieu d'une famille aussi nombreuse & aussi auguste. Lalande a composé soixante

motets qu'il a fait exécuter devant Louis XIV & devant Louis XV, toujours avec beaucoup de succès & d'applaudissement. On admire surtout le *Cantate*, le *Dixit*, le *Miserere*. Nous avons encore de lui, quelques morceaux de musique Françoisé, entre autres, la musique de *Mélicerte*, *Pastorale*; du Ballet de l'Inconnu, & plusieurs Aïrs de violon & de symphonie: il a travaillé avec M. Destouches au Ballet des *Elémens*.

LALANE (Pierre), de Paris, Poète François du XVII^e siècle. On a peu d'Ouvrages de ce Poète, parce qu'il fut un censeur très-difficile pour lui-même; ceux que nous avons, prouvent la délicatesse de son goût, & la bonté de son cœur. L'amour l'a souvent inspiré, mais ce fut pour son épouse, Marie des Roches.

LALOUETTE (Jean-François), musicien François, mort à Paris en 1728 âgé d'environ 75 ans. Lalousette a été Disciple de Lully; il a même travaillé à quelques morceaux de ses Opera. Après la mort de ce célèbre musicien, il s'adonna à la musique d'Eglise, &

le nom qu'il se fit, par ce nouveau travail, lui procura successivement la place de Maître de Musique de l'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois, & celle de Notre-Dame. Il a composé plusieurs Motets à grands Chœurs qui ont été fort applaudis; mais on n'a gravé de ses Ouvrages que quelques Motets pour les principales Fêtes de l'année à une, deux & trois voix avec la basse continue.

LAMBERT (Michel), Musicien François, né en 1610 à Vivonne petite ville du Poitou, mort à Paris en 1696. Lambert excelloit à jouer du luth, & marquoit, avec beaucoup d'art & de goût, les accens de sa voix, aux sons de l'instrument. Il fut pourvu d'une Charge de Maître de la Musique de la Chambre du Roi. Les personnes de la première distinction, apprenoient de lui le bon goût du chant, & s'assembloient même dans sa maison où ce Musicien tenoit, en quelque sorte, une Académie. Lambert est regardé comme le premier en France qui ait fait sentir les vraies beautés de la Musique vocale, les graces & la justesse de l'expression. Il sut aussi faire valoir la lé-

gereté de la voix, & les agrémens d'un organe flexible, en doublant la plupart de ses airs, & les ornant de passages vifs & brillans. Lambert a fait quelques petits Motets, & a mis en Musique des Leçons de Ténèbres; on a aussi de lui, un Recueil contenant plusieurs airs à une, deux, trois & quatre parties, avec la basse continue.

LAMOIGNON (Pierre de), Poète Latin, né en 1555, mort en 1584. Il étoit fils de Charles Lamoignon maître des Requêtes, Conseiller d'Etat & d'honneur au Parlement, & oncle du premier Président de ce nom. La Nature fut, en quelque sorte, trop occupée de son esprit & lui donna un corps foible & délicat. A l'âge de vingt ans il avoit la réputation de Poète, d'Orateur, de Philosophe, & de Jurisconsulte. Les poètes de son temps ont beaucoup célébré son génie & son talent pour la poésie. Le Roi Charles IX qui faisoit des vers, estimoit beaucoup ceux de Pierre Lamoignon.

LANCERT (Nicolas), peintre, né à Paris en 1690, mort dans la même ville en 1745. Il étudia sous Gillot, & sorti de cette Ecole, pour

étudier la Nature, & suivre la maniere de Watteau. Ce Maître a fait plusieurs choses agréables, & d'une composition riante; il a donné dans le goût des modes & des sujets galans. Son coloris est assez vif, mais il n'a saisi ni la finesse du pinceau, ni la délicatesse du Dessin qu'on remarque dans les Tableaux de Watteau. Lancret avoit aussi du goût pour les ornemens historiés; il a dégénéré dans ses derniers Ouvrages. Cét ingénieux Artiste joignoit à des talens distingués, les qualités de l'esprit & du cœur. On a gravé, d'après lui, des morceaux gracieux & divertissans.

LANFRANC (Jean). Peintre, né à Parme en 1581, mort à Rome en 1647. Lanfranc fut d'abord Page du Comte Scotti; mais étant né avec beaucoup de disposition & de goût pour le Dessin, il en faisoit son amusement. Le Comte s'en apperçut, & le mena lui-même dans l'École d'Augustin Carrache, & depuis, dans celle d'Annibal Carrache. Les progrès rapides que Lanfranc faisoit dans la Peinture, lui acquirent bientôt un grand nom &

beaucoup d'occupation. Il fit une étude particulière des Ouvrages de Raphaël, & du Corrège, sur-tout, des fameux raccourcis, dont ce dernier a embelli la Coupole de Parme. Lanfranc fut aussi un des premiers Peintres en ce genre. Il excelloit dans les grandes machines. La Coupole de Saint André de la Valle à Rome, fit connoître toute l'étendue de ses talens: il y a représenté des Figures de plus de vingt pieds de haut, qui font un bon effet, & paroissent d'en-bas, d'une proportion naturelle & convenable. Les Papes Paul V, & Urbain VIII, comblèrent cet excellent Artiste, de biens & d'honneurs. Lanfranc vivoit avec splendeur, & sçut toujours écarter loin de lui tout ce qui auroit pû troubler le cours de sa vie douce & tranquille. Une femme aimable & des enfans qui réunissoient tous les talens d'agrément, contribuèrent beaucoup à le rendre heureux. Ses principaux Ouvrages sont à Rome, à Naples, à Plaisance. Il avoit un génie hardi, qui l'accompagna dans ses grands Ouvrages; on remarque beaucoup de fracas dans ses compo-

sions , de la hardiesse & de la facilité dans l'exécution ; ses draperies sont d'un bon goût ; il a aussi tiré beaucoup d'effet de la disposition des groupes , mais on ne peut pas dire qu'il ait eu une parfaite intelligence du clair obscur. Son coloris est noir , les teintes de ses carnations sont triviales , il a souvent manqué de correction & d'expression ; ses derniers Ouvrages sont faits de pratique. Au reste , ses fresques sont , en général , plus estimés que ses Tableaux de Chevalet. On voit dans le Cabinet du Roi , & dans la Galerie du Palais Royal , quelques Tableaux de ce peintre. De célèbres Graveurs ont donné plusieurs morceaux d'après lui. Il a aussi gravé plusieurs Estampes.

LANGJEAN (Remi) , peintre , natif de Bruxelles , mort en 1671. Ce Peintre est parmi les Eleves de Vandyck , celui qui est le plus estimé ; il a formé sa maniere sur celle de son maître , & il a assez bien saisi son coloris , mais il n'a pû atteindre à la même finesse de Dessin. On voit peu de Tableaux de Chevalet de Langjean : Ses principaux Ouvrages , sont des sujets

de dévotion , peints en grand. Il y en a à Bruxelles , à Louvain , à Dusseldorf , &c.

LANTERNE. C'est une espece de petit dôme élevé sur un grand , ou sur un comble , pour donner du jour & servir d'amortissement. On donne aussi ce nom , à une tribune vitrée , ou fermée de jalousies.

LARGES (Touches). Terme de Peinture. On peint *largement* , lorsqu'on donne de grands coups de pinceau , & que l'on distribue les clairs , les ombres , les groupes , les draperies , &c. par grandes masses. Cette maniere est d'un effet noble & frappant ; elle doit sur-tout , être employée dans les grandes machines.

LARCILLIERE (Nicolas de) , Peintre , né à Paris en 1656 , mort dans la même ville en 1746. Ce Maître a donné des preuves de l'excellence de ses talens , dans tous les genres de peinture. Son pere le mit d'abord sous la discipline d'un peintre Flamand , qui lui faisoit représenter des Fleurs , des Fruits , des Poissons , des Animaux , &c. Il l'occupoit aussi au Paysage & à des Bambochades. *Larcilliere* sortit de cette Ecole ,

& passa en Angleterre , où son mérite lui servit de recommandation. On l'employa à rétablir quelques Tableaux endommagés par le temps , & à produire plusieurs morceaux de sa composition. Le Roi prenoit plaisir à le voir travailler , étonné de son habileté , qui étoit au dessus de sa jeunesse. Enfin , l'amour de la Patrie sollicita *Largilliere* de revenir en France , au sein de sa famille. A son retour , plusieurs de ses parens & de ses amis lui demanderent leurs Portraits ; cet illustre Artiste s'en acquitta avec distinction ; ses Tableaux frapperent les Connoisseurs. Le Brun , cet homme si cher à ceux qui sont épris du vrai mérite , lui accorda son estime & son amitié , & le fixa en France , malgré la sollicitation de la Cour d'Angleterre qui lui offroit des places non moins honorables qu'avantageuses. L'Académie le reçut comme peintre d'Histoire : il réussissoit , en effet , très-bien en ce genre ; mais l'occasion le fit travailler principalement au portrait. A l'avènement de Jacques II , à la Couronne d'Angleterre , *Largilliere* fut mandé

nommément pour faire le portrait du Roi & de la Reine. Il se surpassa lui-même ; la Fortune vint se présenter alors , dans tout son éclat , au peintre , pour le retenir à la Cour Angloise , mais il ne se laissa point tenter , & revint encore en France. Ce Maître peignoit , pour l'ordinaire , de pratique , cependant son Dessin est correct , & la Nature parfaitement saisie. Sa touche est libre , sçavante & légère ; son pinceau , moelleux ; sa composition , riche & ingénieuse. Il donnoit une ressemblance parfaite à ses têtes ; ses mains sont admirables , & ses draperies d'un grand goût : aux talens de l'illustre Artiste , il joignoit les vertus de l'honnête-homme , & les qualités d'un véritable ami. L'union constante qui subsista entre lui & Rigaud son Concurrent , fait l'éloge de leur caractère. On a beaucoup gravé d'après ce peintre. Il a laissé de grands biens , & une fille unique , digne de les posséder. M. Oudry a été un de ses Eleves. Le mérite d'un tel Disciple , ajoute à la réputation du Maître.

LARGO. Terme de musi-

que , qui avertit qu'on doit jouer fort lentement , & marquer des temps grands & même quelquefois inégaux , lorsque l'expression du chant l'exige.

LARMIER. Terme d'Architecture. C'est le plus fort membre quarré d'une corniche , dont le plafond est souvent creusé , afin de faire égoutter l'eau loin du mur , en la faisant tomber goutte à goutte comme des larmes.

LASNE (Michel) , Dessinateur & Graveur , natif de Caen , mort en 1667 , âgé de 74 ans. Il a donné quelques planches au burin , d'après Raphaël , Paul Véronèse , Jofepin , Rubens , Annibal Carrache , Vouet , le Brun & autres. Il a aussi fait beaucoup de morceaux de génie , dans lesquels on admire son talent pour exprimer les passions. Ce Maître avoit acquis une pratique merveilleuse ; il avoit un caractère gai , qui lui fit couler une vie douce & agréable avec ses amis. C'étoit le vin qui échauffoit pour l'ordinaire sa veine ; il n'entreprendoit point d'Ouvrage considérable , sans le secours de Bacchus , qu'il ne trouva jamais ingrat à son égard.

LASSUS , Musicien. Voy. Orland.

LAVAGNA. C'est une pierre , ou plutôt une espece d'ardoise , qui se tire aux environs de Genes , & qui est propre à peindre pour des lieux où la toile pourriroit. Il y a des Tableaux peints sur cette ardoise , dans l'Eglise de Saint Pierre à Rome , entre autres , un du Civoli , représentant Sant Pierre qui guérit un boiteux à la porte du Temple.

LAVIS (Dessin au). Cette espece de Dessin est celle où , au lieu de crayon , ou de plume , on se sert d'un pinceau pour coucher les couleurs , en quoi le *Lavis* differe principalement de la miniature , qui se fait en pointillant. De toutes les manieres de dessiner , c'est la plus expéditive. Les desseins lavés se font sur un trait de plume , de crayon , & quelquefois de pinceau. On peut laver de plusieurs couleurs ; les plus usitées sont , la gomme gutte , le safran , le verd-d'eau ; l'encre de la Chine , l'encre commune , l'indigo , l'outremer , la laque , le carmin , le bistre ; en général , les couleurs rembrunies & transparentes , sont les meilleures.

Dans les Dessesins lavés d'une seule couleur, on marque les jours & les ombres, par des teintes plus ou moins fortes. On a doué sur les jours, en diminuant les teintes par de l'eau claire, & on les fortifie de couleurs plus chargées dans les ombres.

LAURATI (Pietro), peintre, natif de Sienne, Disciple de Giotto, florissoit dans le quatorzième siècle. Ce peintre a travaillé à Sienne & à Arezzo; il réussissoit principalement dans le jet des draperies, & à faire sentir, sous l'étoffe, le nud de ses Figures. Il a aussi excellé dans les parties qui regardent la Perspective.

LAURI (Philippe), peintre, né à Rome en 1623, mort dans cette ville en 1694. Son pere, Balthasar Lauri, bon peintre, Eleve de Paul Bril, voyant le goût que son fils témoignoit pour son Art, le mit dans l'Ecole d'Angelo Caroselli, son beau-frere. Lauri a excellé à peindre en petit, pour l'ordinaire, des sujets de Métamorphose, des Bacchanales, & des morceaux d'Histoire. Sa touche est légère ses compositions gracieuses, son dessein correct,

mais son coloris, rarement dans le ton convenable, est tantôt foible, & tantôt outré. Il a fait quelques Paysages, où l'on remarque beaucoup de fraîcheur & de goût. Lauri avoit plus d'une sorte de talent; il étoit sçavant dans la Perspective, dans la Fable, dans l'Histoire, & s'amusoit quelquefois avec les Muses. Un caractère gai, une imagination pétillante, & un esprit de faillie & de liberté, lui firent trouver les plaisirs de la jeunesse dans un âge avancé. Habile à saisir les ridicules, il les rendoit aussi avec beaucoup d'art sur la toile. Il ne voulut jamais se gêner à faire des Eleves, ni s'embarasser dans les liens du mariage; il étoit tout entier à ses amis. On a peu gravé d'après ce maître.

LAZARET. On appelle ainsi, un grand Edifice élevé à côté de quelques villes de la Méditerranée, & dont les logemens sont séparés & isolés; c'est-là que les équipages des Vaisseaux qui viennent du Levant suspects de peste, sont gardés pendant quarante jours. C'est encore le nom qu'on donne à certains Hôpitaux, pour retirer

ceux qui ont la maladie contagieuse.

LAZZARELLI, Poète Italien, natif de Gubio, ville d'Italie, mort en 1694, âgé de plus de 80 ans. On ne peut rien voir de plus ingénieux que son Recueil intitulé la *Cicceide*, Satyre composée de Sonnets & d'autres poésies obscènes, qu'il publia contre Arrighini. Sa versification est aisée & coulante, ses pensées vives & singulieres, son stile pur & élégant, mais il y a lieu de se scandaliser des excès que le Poète s'est permis dans cet Ouvrage.

LAY. Petit poème François. Il y a deux sortes de *Lays*: le grand *Lay* étoit composé de différentes mesures sur deux rimes, & distribué en douze couplets, en sorte que les plus petits vers terminoient les couplets. Le petit *Lay*, n'avoit que quatre couplets & rouloit pareillement sur deux rimes. On en a fait encore d'un moindre nombre de couplets. On nommoit aussi le *Lai*, *Arbre fourchu*, à cause des petits vers qui étant distribués également à la fin des couplets, ne remplissoient pas la ligne. Les *Lays* étoient la poésie lyrique des anciens Poètes

François; & cette sorte de poésie embrassoit des sujets tantôt tristes, tantôt gais, quelquefois moraux.

LECHÉ (Tableau), C'est un Tableau travaillé avec beaucoup de soin & de patience. Un Ouvrage où le travail se fait trop sentir, manque souvent du côté de l'expression, & n'a point les graces piquantes qui naissent sous une main libre & hardie.

LEGERETÉ. *Voy. Liberté*.

LELY (Pierre), Peintre né en 1613 à Soest en Westphalie, mort à Londres en 1680. Il s'appliqua d'abord au paysage; mais le talent de faire des portraits, comme étant le plus lucratif, le fixa. *Lely* s'acquit une très-grande réputation en ce genre; il passa en Angleterre, à la suite de Guillaume II de Nassau Prince d'Orange. Ce Peintre fut très-employé dans ce Royaume; il eut l'honneur de peindre toute la Famille Royale; & telle étoit l'affluence des personnes qui vouloient exercer son pinceau, qu'un de ses Domestiques étoit chargé d'inscrire les Seigneurs & les Dames qui avoient pris jour pour être représentés par *Lely*. Si quelqu'un man-

quoit au tems fixé , il étoit mis au bas de la liste ; enfin, sans aucun égard ni à la condition , ni au sexe , on étoit peint suivant son rang. Ce Peintre faisoit une grande dépense. Il avoit un domestique nombreux , tenoit table ouverte , & ses repas étoient ordinairement accompagnés d'une symphonie choisie. On rapporte qu'un célèbre Médecin de Londres , son ami , l'étant venu voir dans son atelier , lui dit de quitter promptement l'ouvrage & de pourvoir au mauvais état où il le voyoit ; le Peintre ne voulut en rien faire & mourut une heure après d'apoplexie. *Lely* avoit une magnifique collection de portraits soit en Tableaux , soit en Estampes ou en Dessins. On estime la légèreté de son pinceau ; il donnoit à ses figures , des airs gracieux , ses attitudes sont bien variées , & son coloris est frais & d'un bon goût. Il a fait quelques portraits qu'on peut comparer à ceux de *Vandyck*. Le Roi possède deux Tableaux de ce Maître , autant estimable par les qualités de son cœur & de son esprit , que par l'excellence de ses talens. On a gravé quel-

ques portraits d'après lui.

LEONARD DE VINCI , Peintre , né de parens nobles , dans le Château de Vinci près de Florence vers 1443 ; mort en France âgé de 75 ans. Il étoit Eleve d'André Verrochio. *Leonard* étoit un de ces génies heureux que rien n'étonne , parce que rien ne leur est étranger , & qu'ils naissent , en quelque sorte , avec les connoissances que les esprits ordinaires ne peuvent acquérir que par un travail long & opiniâtre. Les Sciences & les Arts étoient familiers à ce Peintre ; il avoit inventé une sorte de lyre dont il touchoit parfaitement. Il a donné aussi des preuves de ses connoissances dans l'Architecture & dans l'Hydraulique. Peu de temps après avoir commencé à étudier la peinture , *Verrochio* son Maître , le crut en état de travailler à un Ange qui restoit à peindre dans un de ses Tableaux dont le sujet étoit le Baptême de Notre-Seigneur ; le jeune *Leonard* le fit avec tant d'art , que cette figure effaçoit toutes les autres , & que *Verrochio* piqué de se voir ainsi surpassé , ne voulut plus manier le pinceau. Un des plus magnifiques

Ouvrages de *Leonard*, est la représentation de la Cène de Notre Seigneur, qu'il peignit dans le Réfectoire des Dominicains à Milan. Il avoit commencé par les Apôtres, mais s'étant épuisé par l'expression qu'il leur donna dans les airs de tête, il ne trouva rien d'assez beau pour le Christ, & le laissa ébauché. Cependant le Prieur du Couvent, homme inquiet, le tourmentoit sans cesse; *Leonard*, pour se venger de ce moine impatient, le peignit à la place de Judas, dont la figure restoit aussi à finir. Ce fut avec ce Peintre que Michel Ange travailla, par l'ordre du Senat, à orner la grande salle du Conseil de Florence, & ils firent ensemble ces cartons qui sont devenus depuis si fameux. Il est rare que la jalousie ne détruise point l'union qui sembleroit devoir regner entre les personnes à talent; cette cruelle passion força *Leonard* de quitter l'Italie où Michel Ange partageoit avec lui, l'admiration publique: il vint donc en France, à la Cour de François I; mais étant déjà vieux & infirme, il n'y fit aucun Ouvrage. Il mourut à Fontainebleau, entre les bras du Roi, qui

l'étoit venu visiter dans sa dernière maladie. *Leonard* a peint à Rome, à Florence & à Milan; mais ses Tableaux se sont répandus dans toute l'Europe. Le Roi est possesseur de plusieurs de ses Ouvrages; on en voit aussi quelques uns dans la Galerie du palais Royal. Le coloris de ce Peintre est foible; ses carnations sont d'un rouge de lie, il finissoit tellement ce qu'il faisoit, que souvent son Ouvrage en devenoit sec. Il avoit aussi une exactitude trop servile, à suivre la Nature jusques dans ses minuties; mais ce Peintre a excellé à donner à chaque chose le caractère qui lui convenoit: il avoit fait une étude particulière des mouvemens produits par les passions, & l'on ne peut les rendre avec plus de force & de vérité. Il y a beaucoup de correction & de goût dans son Dessin. On remarque aussi beaucoup de noblesse, d'esprit, & de sagesse dans ses compositions. Ses Dessins à la mine de plomb, à la sanguine, à la pierre noire, & surtout à la plume, sont très-recherchés. On a peu gravé d'après lui. Le Traité de la peinture que ce Peintre a laissé est esti-

mé. Il eut pour Eleve André *Salario del Gobbo*, natif de Milan. On a de lui des morceaux très gracieux pour la composition, & le faire. Le Roi possède un de ses Tableaux représentant une Vierge & l'Enfant Jesus.

LEONINUS, ou LEONIUS. Poète, natif de Paris, vivoit sous le règne de Louis VII. Il fut Chanoine de S. Benoît, puis Religieux de S. Victor. On a de lui deux Epîtres en vers, adressées à Adrien IV, & à Alexandre III. Ce Poète se distingua dans la Poésie Latine, où il avoit introduit l'usage de la rime que l'on observoit dans la langue vulgaire; & c'est de lui que les vers *Leonins* ont retenu leur nom.

LERAC, Poète François. Voyez *Carel*.

LERAMBERT (Louis), Sculpteur, natif de Paris, reçu à l'Académie de peinture & de Sculpture en 1663, mort en 1670 âgé de 56 ans. Il s'est acquis un grand nom par ses Ouvrages; ceux qu'on voit de lui dans le Parc de Versailles, sont un groupe d'une Bacchante avec un Enfant qui joue des Castagnettes, deux Satyres, une Danseuse, des Enfans, & des Sphinx.

LESCOT (Pierre), Abbé de Clagny; célèbre Architecte François, florissoit sous les regnes de François I & de Henri II. C'est à lui qu'on attribue l'Architecture de la Fontaine des Saints Innocens, rue St. Denis, admirée des Connoisseurs pour sa belle forme, son élégante simplicité, ses ornemens sages & délicats, & ses bas-reliefs, dont le fameux Goujon a été le Sculpteur. L'un & l'autre ont aussi travaillé de concert au Louvre.

LIBERTÉ, *Franchise, Al-fance, Legeteté, Facilité*. Ces mots sont ordinairement synonymes en Peinture, pour exprimer l'habitude, ou plutôt, le talent de certains Maîtres qui expriment, sans que le travail & la gêne se fassent sentir, tout ce que l'imagination leur suggere. Ces touches qui n'ont rien de pénét, offrent un plaisir bien délicat, aux Connoisseurs. Il faut, en effet, dans les Arts d'agrément, que l'on ne s'apperçoive point qu'il en a beaucoup coûté à l'Auteur; cette idée a en elle-même quelque chose de fâcheux, qui chagrine, en quelque sorte, le Spectateur, ou qui, du moins

altère le plaisir qu'on veut lui procurer.

LICENCE. Terme de Poésie, pour signifier une liberté qu'on peut prendre en faisant des vers, laquelle n'est point tolérée dans la prose. Ainsi le mot *encore* qui est de trois syllabes, peut être réduit à deux, en ôtant l'e final (*encor.*) On dit fort bien, en poésie, un coursier, pour un cheval; la Nef, pour le Navire, &c.

Les Peintres guidés par le goût & le génie, prennent aussi des *licences* pour donner plus d'effet à leur composition.

LIGNE. On donne ce nom aux traits horizontaux, sur lesquels & entre lesquels on place les notes de la Musique moderne. Il y en a quatre dans le Plein-Chant, & cinq principaux dans la Musique. On peut aussi ajouter d'autres lignes, au-dessus & au-dessous suivant le besoin. Elles aident beaucoup l'imagination, pour distinguer les sons. L'on en attribue l'invention à Guy Arétin. Ces cinq *lignes* prises toutes ensemble, s'appellent *portée*; & chaque *entre-ligne* se nomme *milieu* ou *espace*; la plus basse de ces *lignes*, est celle qui

est appelée la première, ainsi de suite.

LINGELBACK (Jean), Peintre, né à Francfort en 1625. Ce Maître a peint avec beaucoup d'intelligence des Marines, des paysages, des Foires, des Charlatans, des Animaux, &c. L'envie de se perfectionner dans la peinture, lui fit entreprendre le voyage de France & d'Italie, où il s'attira l'admiration des Curieux connoisseurs. On remarque dans ses Tableaux un coloris séduisant, une touche légère & spirituelle, des lointains qui semblent s'échapper à la vue. Il a gravé quelques paysages.

LINGENDES (Jean de), Poète François, natif de Moulins, florissoit sous le regne de Henri le Grand. On se plaît encore à la lecture de ses Poésies qui ont une douceur, une facilité charmantes. Il est l'Auteur de cette Chanson :

Si c'est un crime de l'aimer,
On n'en doit justement blâmer
Que les heautés qui sont en elle:
La faute en est aux Dieux,
Qui la firent si belle,
Et non pas à mes yeux.

Ce Poète a particulièrement réussi dans les Stances; son *Elégie sur Ovide* est es-

finée la meilleure de ses pièces.

LISTEL ou **LISTEAU**. Terme d'Architecture. C'est une petite moulure quadrée, qui sert à couronner ou à accompagner une plus grande moulure, ou à diviser les cannelures d'une colonne.

On employe aussi ce terme dans le Dessin, particulièrement dans les compositions d'ornemens. Il signifie pour lors l'intervalle qu'il y a entre une bordure d'ornement, & le bord du panneau sur lequel il est peint.

LOGES; les Italiens donnent ce nom à une Gallerie, ou portique formé d'Arcades. Les Loges du Vatican sont ornées de morceaux d'Histoire, de compartimens & de Grottesques, commencés par Bramante, & achevés par les Disciples de Raphael, sur les Dessins de ce grand Maître.

LOGOGRIPE, sorte de Symbole en paroles énigmatiques. Dans l'Enigme on fait entendre quelle peut être la chose qu'on déguise en parlant de ses rapports, de ses qualités, de ses effets, de ses propriétés, &c. Mais dans le *Logogriphe*, on va plus loin; du mot

principal, on compose plusieurs autres mots, lesquels deviennent à leur tour autant d'Enigmes, que le Lecteur patient cherche à deviner, & qui étant découvertes, servent à faire connoître le mot principal qui les renfermoit. Une Idyle énigmatique d'Aufone, intitulée *Gryphus*, paroît avoir donné son nom au *Logogriphe*; le but de ce Poème est d'exercer les esprits. Les François ont toujours pris plaisir à ce jeu littéraire; il amusoit même les Princes, dès le temps de Charlemagne.

LOINTAIN. Ce terme, en peinture, se dit des objets qui paroissent fuir & se perdre dans l'horison. Les lointains sont plus ou moins coloriés, selon que le Peintre représente le Ciel serain, ou chargé.

LOIR (Nicolas), né à Paris en 1614, mort dans la même ville en 1679, Adjoint à Recteur de l'Académie, Peintre & Graveur. Il entra dans l'Ecole du Bourdon, mais ses Ouvrages ne sont point dans la maniere de son Maître. Il fit une étude particulière des Ouvrages du Pouffin, & les copioit avec un tel art, qu'il est difficile de distinguer la

Copie d'avec l'Original. Loir s'attacha au coloris ; il travailloit rarement d'après nature ; sa mémoire étoit si heureuse , qu'elle lui retraçoit tout ce qu'il avoit vû avec les moindres circonstances. Ce Peintre avoit de la facilité pour l'invention , du goût dans la disposition , de la propreté dans l'exécution. Son Dessin est correct , & ses figures variées & gracieuses. Il excelloit surtout à peindre des femmes & des enfans ; il s'est adonné avec un égal succès à l'Histoire , au paysage , à l'Architecture & à l'Ornement. On voit des Ouvrages de ce Peintre , dans le Château des Thuilleries , & dans celui de Versailles. Louis. XIV. estimoit beaucoup cet habile Artiste , & le gratifia d'une pension de quatre mille livres. Il y a encore plusieurs Tableaux de Loir , dans l'Eglise de St. Barthelemi, dans celle de Notre-Dame , aux Feuillans , dans les salles de l'Académie , &c. Il a beaucoup gravé à l'eau-forte. On a aussi gravé d'après lui. François de Troy a été son élève. Son frere Alexis Loir , s'est distingué dans la Gravure , & a été reçu , en cette qualité , à l'Académie.

LOMBARDE (Ecole). Le grand goût de Dessin formé sur l'Antique & sur le beau naturel , des contours coulans , une riche ordonnance , une belle expression , des couleurs fondues , fort approchantes du naturel , un pinceau léger & moelleux , une touche sçavante , noble & gracieuse , c'est ce qui caractérise , plus ordinairement , les Ouvrages des célèbres Artistes de cette Ecole , qui doit sa naissance au Corregé.

LONGE PIERRE (Hilaire-Bernard de Requeleyne Baron de) , né à Dijon l'an 1659 , mort à Paris en 1721 , Poète François. Longe Pierre a fait connoître son goût & ses talens pour la poésie , par une Traduction Française d'Anacréon & de Sappho. Nous avons aussi de cet Auteur , une Traduction en vers de quelques Idyles de Bion & de Moschus ; les Idyles qu'il a faites , de son propre génie , sont estimées. Il s'est encore distingué dans le genre dramatique , par trois Tragédies ; *Medée* , *Eleëtre* , *Jesoftris* : la première a été conservée au Théâtre. On trouve dans ces Pièces quelque chose qui tient du goût de

Sophocle & d'Euripide , dont *Longe - Pierre* étoit grand Admirateur. On desireroit , dans ses vers , plus d'harmonie & de facilité.

LONGUE (Note). Les *Longues* sont les notes qui ont plus de valeur & de durée, relativement aux autres notes d'un même air. On nomme aussi *longue*, toute note qui tombe dans le premier temps de quelque mesure que ce soit, & dans le troisième de la mesure à quatre temps. De même, la première note de deux qui composent un temps; celle qui vaut deux temps de quelque mesure que ce soit; celle qui est syncopée, pointée, chargée de quelque agrément, &c. toutes ces notes se nomment *longues*.

LORENZETTI (Ambrogio), Peintre, natif de Sienne, mort âgé de 83 ans, vivoit dans le XIVe. siècle. Ce fut Giotto qui lui apprit les secrets de son Art; mais *Lorenzetti* se fit un genre particulier dans lequel il se distingua beaucoup. Il fut le premier qui s'appliqua à représenter, en quelque sorte, les vents, les pluies, les tempêtes, & ces temps nébuleux dont les effets sont

si piquans en peinture; ce qui donne lieu de penser qu'il avoit beaucoup d'intelligence pour le coloris. A l'étude de son Art, ce Peintre joignoit encore celle des Belles Lettres & de la philosophie.

LORET (Jean), mort en 1666, Poète François. On a de lui, la *Gazette burlesque* ou la *Muse historique*, qui est un Recueil de vers foibles & faits à la hâte, contenant les Nouvelles du temps depuis 1650 jusqu'en 1665. Cet Ouvrage est divisé par Lettres distribuées en quinze Livres qui composent trois Volumes *in-folio*.

LORME (Philibert de), natif de Lyon, mort en 1577, se distingua par son goût pour l'Architecture. Il alla, dès l'âge de quatorze ans, étudier en Italie, les beautés de l'Antique. De retour en France, son mérite le fit rechercher à la Cour de Henri II, & dans celles des Rois ses fils. Ce fut de *Lorme* qui fit le ser à cheval de Fontainebleau, & qui conduisit plusieurs magnifiques bâtimens, dont il donna les Dessains; comme le Château de Meudon, celui d'Anet, de St. Maur; le palais des Thuilleries; & qui

qui orna & rétablit plusieurs Maisons Royales. Il fut fait Aumônier & Conseiller du Roi, & on lui donna l'Abbaye de St Eloy & celle de St Serge d'Angers. Ronfard a publié une Satyre contre lui, intitulée la *Truelle croffée*. On a de De Lorme un Traité sur la maniere de bien bâtir & à peu de frais, outre dix Livres d'Architecture.

LORRAIN (Claude Gellée, dit le), Peintre, né en 1600 dans le Diocèse de Toul en Lorraine, mort à Rome en 1682. Rien n'annonçoit le rare talent que la Nature avoit mis en lui. C'étoit, s'il est permis de s'exprimer ainsi, un diamant précieux renfermé dans une pierre commune, haute & méprisable au dehors. Claude né de parens fort pauvres, fut envoyé à l'École; & comme il n'y pouvoit rien faire, on le mit chez un Pâtissier. Il passa le temps de son apprentissage, sans être en état d'exercer cette Profession. Sa seule ressource fut de se mettre dans le service. Il suivit en Italie plusieurs gens de sa sorte, qui cherchoient à gagner leur vie. Sa bonne fortune le fit entrer chez Augustin Taffi Peintre, Eleve de Paul

Bril. Son Maître s'amusa à lui donner quelques principes de la Peinture; Claude n'y put alors rien comprendre, mais ces semences de l'Art se développerent peu à peu; un rayon de lumiere perça le nuage qui enveloppoit son esprit. Le desir d'apprendre s'empara delui, & dès-lors, il fit des études continuelles d'après la Nature, tâchant d'imiter ces effets piquant qu'il a si bien rendus dans ses Paysages. Il travailloit avec beaucoup de peine. Ce Peintre étoit quelquefois huit jours à faire & à défaire la même chose. Sa coutume étoit de fondre ses touches & de les noyer dans un glacis qui couvre ses Tableaux. Claude le Lorrain est regardé comme le premier Paysagiste. Personne n'a mis plus de fraîcheur dans ses teintes, n'a exprimé avec plus de vérité les différentes heures du jour, & n'a mieux entendu la Perspective aérienne. Ce Peintre a aussi excellé à représenter des Marines: il n'avoit point de talent pour peindre les Figures, ce qui lui faisoit dire qu'il vendoit le Paysage & donnoit les Figures. La plupart de celles qu'on voit dans ses

Tableaux sont de Philippe Lauri, cu de Courtois. Ses Dessesins sont admirables pour le clair obscur; on y trouve la couleur & l'effet des Tableaux. Ce charmant Artiste eut pour Eleve Jean-Dominique Romain, le Courtois, Angeluccio & Herman Swanefeld. Le Roi possède plusieurs Tableaux de ce Maître; il y en a un fort estimé dans la Collection du Palais Royal. Il y en a encore deux, d'un très-grand prix, à l'Hotel de Bouillon. Claude a gravé plusieurs morceaux à l'eau-forte, avec beaucoup d'art. On a aussi gravé d'après lui.

LORRAIN (Robert le), Sculpteur, né à Paris en 1666, mort dans la même ville en 1743. Il fut Eleve du célèbre Girardon. Ce grand Maître le regardoit comme un des plus habiles Dessinateurs de son siècle. Il le chargeoit, à l'âge de dix-huit ans, d'instruire ses Enfans, & de corriger ses Eleves. Ce fut lui, & le Nourrison, qu'il choisit pour travailler au Mausolée du Cardinal Richelieu. Le Lorrain auroit eu un nom plus fameux dans les Arts, s'il eût possédé le talent de se faire valoir,

comme il avoit celui de l'exécution. On remarque, dans ses compositions, un génie élevé, un dessein pur & sçavant, une expression élégante, un choix gracieux, des têtes d'une beauté ravissante. On connoît sa *Galathée*. Il fit aussi un Bacchus pour les Jardins de Versailles, un Faune pour ceux de Marly, &c. mais ses principaux Ouvrages, & ceux qui lui font le plus d'honneur, sont dans le Palais Episcopal de Saverne. Cet Artiste mourut étant Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

LORRIS (Guillaume de), mort vers l'an 1260, Poète François. Il fut, de son temps, un très-bon Poète, & composa le *Roman de la Rose*, Ouvrage imité du Poème de *l'Art d'aimer* d'Ovide.

LOTH (Fio Carlo), Peintre, né à Munich en 1611, mort à Venise en 1698. Il apprit de ses pere & mere, à dessiner; Michel-Ange & le Cavalier Liberi, furent ses Maîtres pour la Peinture. Loth étoit grand coloriste, & possédoit aussi plusieurs autres parties qui le firent désirer de l'Empereur Leopold. Ce Prince le

nomma son premier Peintre.

LOURE. Instrument de Musique ; c'est un espece de Musette.

C'est aussi le nom qu'on donne à un Air de Danse qu'on bat à deux temps lents , & qui commence , d'ordinaire , en levant. On marque plus sensiblement le premier temps de chaque mesure , que le second.

Lourer. C'est une maniere de chanter , qui consiste à donner un peu plus de temps & d'expression à la premiere de deux notes de pareille valeur , sans toutefois la pointer , ni la piquer. C'est , en un mot rendre le chant tendre , moelleux , & , pour m'exprimer ainsi ; *velouté*.

LOUVENCOURT (Marie de) , née à Paris , morte au mois de Novembre 1712 , âgée de 32 ans. Cette Demoiselle apporta en naissant des dispositions heureuses pour tous les genres de talens. Elle étoit belle & modeste , son caractere étoit doux , & sa conversation enjouée ; elle avoit une voix brillante , elle chantoit avec grace & avec goût , elle jouoit aussi du Thiorbe , mais elle a particulièrement réussi dans la poésie. Ses vers

sont , la plupart , des Cantates en Musique , & gravées. En voici les titres : *Ariane , Cephale & l'Aurore , Zephire & Flore , Psiché* , dont bourgeois a fait la Musique ; *l'Amour piqué par une abeille , Médée , Alphée & Arethuse , Leandre & Hero , la Musette , Pigmalion , Pirame & Thisbé*. la Musique de ces sept dernieres Cantates est de la composition de Clerambault.

LUCA SIGNORELLI, peintre , natif de Cortone ; mort en 1521 , âgé de 82 ans. Ce Peintre a travaillé à Orviete , à Lorette , à Cortone , & à Rome. La partie dans laquelle il excelloit le plus ; étoit le Dessin. Il mettoit beaucoup de feu & de génie dans ses compositions. Le célèbre Michel-Ange en faisoit un cas singulier , & n'a point dédaigné de copier quelques traits de cet habile Artiste. *Luca* étoit Disciple de Pietro della Francesca , & peignoit tellement dans sa maniere , qu'il est difficile de distinguer leurs Ouvrages. Il avoit un fils qui promettoit beaucoup , & auquel il étoit fort attaché ; ce fils fut malheureusement tué à Cortone. La nou-

velle de sa mort affligea sensiblement ce malheureux pere ; mais s'étant rendu maître de sa douleur , il fit venir le cadavre de son fils dans son Atelier , & le reproduisit par son Art , lui donnant , en quelque sorte une seconde fois la vie.

LUCAIN (M. Annæus Lucanus) , né à Cordoue en Espagne , l'an 39 de Jesus-christ , mort l'an 65 , Poète latin *Lucain* piqué de ce que Neron s'opposoit par jalousie , à sa réputation , entra des premiers dans la conspiration que Pison avoit formée contre cet Empereur ; son crime fut découvert , & Neron ordonna qu'on lui coupât les veines. Ce Poète mourut en prononçant les vers qu'il avoit faits autrefois pour décrire un pareil genre de mort. Le plus grand Ouvrage de *Lucain* , est , la *Pharsale* , ou la *Guerre de Cesar & de Pompée*. Cet Auteur avoit beaucoup de génie & de talent pour la Poésie , & il faut convenir qu'il y a dans son Poème des vers heureux , & de fort belles pensées ; mais son stile est ampoulé , & son imagination brille souvent aux dépens de son jugement. *Lucain* a eu dans

Brebeuf , un Traducteur François trop fidele , qui à même ajouté à son stile de Déclamateur. On a perdu plusieurs de ses Poésies , entre autres , un Poème sur l'embrasement de Rome.

LUCAS de Hollande , Peintre & Graveur , né à Leydem en 1494 , mort en 1533. la Nature lui avoit donné beaucoup de talens mais la trop grande application au travail , altera sa santé , & le mit , encore jeune , dans le tombeau. *Lucas* apprit les premiers principes du Dessin , de son pere ; il travailloit jour & nuit & peignoit à l'huile à gouache & sur le verre. La Gravure l'occupoit aussi beaucoup. Il grava la planche de St. Hubert à l'âge de douze ans , & à quinze , il peignit l'Histoire de ce Saint. Cet Artiste finissoit extrêmement ses Ouvrages. Il vivoit dans un temps où la Perspective étoit absolument ignorée ; cependant , l'on remarque dans ses Peintures , qu'il a eu soin de diminuer ses teintes , pour mettre une distance convenable entre les objets qu'il representoit. *Lucas* fut le Rival & l'Ami d'Albertdure ; ils s'en-

voyoient réciproquement leurs Ouvrages ; ils travailloient par émulation , & souvent ils exécutoient tous les deux , les mêmes fujets. Albert deffinoit mieux que *Lucas* , mais celui-ci mettoit plus d'accord dans fes Ouvrages. *Lucas* n'a point jetté assez de variété dans ses têtes , il a mal entendu ses draperies ; son Deffein est incorrect & son pinceau n'est point assez moëlleux ; mais il a donné beaucoup d'expression à ses Figures ; ses attitudes sont naturelles , & il a choisi un bon ton de couleur : ses Deffeins sont recherchés. Il manioit fort bien la plume , sa touche est spirituelle & légère. On a de lui une grande quantité d'Estampes gravées au burin , à l'eau-forte & en bois. Le Roi a plusieurs tentures de Tapifferies faites d'après les deffeins de *Lucas*.

LUCILE (*Caïus Lucilius*), Chevalier Romain , né à Suesa , ville de la Campagne , l'an de Rome 605 , Poëte Latin. On regarde *Lucile* comme l'inventeur de la Satire parmi les Latins , parce qu'il lui a donné sa dernière forme , telle qu'*Horace* , *Perse* , & *Juvenal* , l'ont depuis imitée. En effet , *Ennius* avoit fait ,

avant lui , des Satyres , où il employoit des vers de différentes mesures. *Lucile* avoit composé trente Livres de Satires , dans lesquelles il ne respectoit que la Vertu , & attaquoit les personnes les plus qualifiées , sans ménagement pour leur rang , ni pour leur naissance. Les vers de *Lucile* se sentoient de la précipitation avec laquelle il les faisoit. Ses ralleries étoient piquantes , mais la plûpart , d'un goût fin & délicat. *Horace* compare cet Auteur à un Fleuve qui , parmi beaucoup de boue , roule un sable précieux. Il ne nous reste que quelques fragmens des Ouvrages de *Lucile*.

LUCRECE (*Titus Lucretius Carus*) , né l'an de Rome 658 , Poëte Latin. On lui donna un Philtre qui déranga son esprit ; il n'avoit que quelques momens où , maître de lui-même , il composa les six Livres de son Poëme de *Retum Naturâ*. *Lucrece* a entrepris d'y établir le systême d'*Epicure* , & de détruire l'empire de la Divinité. Personne n'a parlé avec plus d'audace & de témérité , de la suprême Providence. Le but de son travail , est d'ex-

pliquer les effets de la Nature, la formation & la conservation de l'Univers, par le seul mouvement des atômes. Cet Ouvrage a été réfuté par le Magnifique Poème Latin du Cardinal Polignac. On ne peut disconvenir qu'il n'y ait beaucoup de force, de noblesse, & même de génie dans la Poésie de *Lucrece*, mais ses vers n'ont point l'harmonie & la douceur de ceux de Virgile. *Lucrece* se fit mourir lui-même à l'âge de 42 ans,

LULLY (Jean-Baptiste), Musicien François, né à Florence en 1633, mort à Paris en 1687. Quoique ce Musicien soit né en Italie, la France le met, à juste titre, au rang des grands Hommes qu'elle a produits, puisque en effet, c'est dans son sein qu'il a exercé les talens qu'il a reçus de la Nature, & qu'il a fait ces magnifiques Ouvrages qui rendront son nom à jamais précieux aux Amateurs de la Musique Française. Ce fut un de nos Officiers Militaires qui engagea *Lully*, encore jeune, de venir en France. Peu de temps après son arrivée à Paris, il se fit connoître & rechercher, pour le goût

avec lequel il jouoit du Violon. Mademoiselle de Montpellier l'attacha à son service, & Louis XIV lui marqua bientôt après, le cas qu'il faisoit de son mérite, en lui donnant l'inspection sur ses Violons; on en créa même une nouvelle bande en sa faveur, qu'on nomma les *petits Violons*, par opposition à la bande des *Vingr-quatre*, la plus célèbre alors de toute l'Europe. Les soins de *Lully*, & la Musique qu'il fournit à ses Eleves, mirent, en peu de temps, les *petits Violons* dans la plus haute réputation. *Lully* a fait plusieurs innovations dans la Musique, qui lui ont toutes réussi. Avant lui, la Basse & les Parties du milieu n'étoient qu'un simple accompagnement, & l'on ne considéroit que le chant du Dessus, dans les Pièces de Violons; mais *Lully* a fait chanter toutes les Parties aussi agréablement que le Dessus, il y a introduit des fugues admirables; il a étendu l'empire de l'harmonie, il a trouvé des mouvemens nouveaux, & jusques là, inconnus à tous les Maîtres; il a fait entrer dans les Concerts, jusqu'aux Tambours & aux Timbales; des

faux accords & des dissonances, écueils ordinaires où les plus habiles échouoient, *Lully* a sçu composer les plus beaux endroits de ses Ouvrages, par l'art qu'il a eu de les preparer, de les placer, & de les sauver. Enfin, il falloit *Lully*, pour donner en France la perfection aux Opera, le plus grand effort & le chef-d'œuvre de la musique. L'abbé Perrin céda à ce célèbre Musicien, au mois de Novembre 1672, le Privilége qu'il avoit obtenu du Roi, pour ce Spectacle. Le caractere de la Musique de cet Artiste admirable, est une variété merveilleuse, une mélodie & une harmonie qui enchantent : Ses chants sont si naturels & si insinuans, qu'on les retient, pour peu qu'on ait de goût & de disposition pour la Musique. Quelque Envieux lui dit un jour, qu'il ne devoit sa réputation qu'aux vers de Quinault, & qu'une Poésie mâle & énergique l'auroit embarrassé. Le Musicien sensible à ce reproche, se sentit saisi de son génie, & chanta aussitôt, en s'accompagnant sur le Clavecin, ces beaux vers de racine :

Un Prêtre environné d'une foule
cruelle,

Portera sur ma fille une main
criminelle ;

Déchirera son sein, & d'un œil
curieux,

Dans son cœur palpitant, con-
sultera les Dieux ?

« Un des Auditeurs) dit
» M. Racine fils) m'a ra-
» conté qu'ils se crurent
» tous présens à cet affreux
» Spectacle, & que les
» tons que *Lully* ajoutoit
» aux paroles, leur faisoient
» dresser les cheveux à la
» tête.

On rapporte que *Lully* étoit charmé d'entendre chanter les Airs de sa composition, sur le Pont-Neuf, & qu'il faisoit quelquefois arrêter son carosse, pour donner au Chanteur & au Joueur de Violon, le mouvement juste de l'Air qu'ils exécutoient. *Lully* battant la mesure avec sa canne, se frappa rudement le bout du pied, où il vint du mal, qui, s'irritant de plus en plus, le mit au tombeau. Ce Musicien célèbre a composé dix-neuf grands Opéra, sçavoir, *Cadmus*, *Alceste*, *Theſée*, *Atys*, *Isis*, *Psiché*, *Bellerophon*, *Proserpine*, *Perſée*, *Phaëron*, *Amadis*, *Roland*, *Armide*, Tragedies en cinq Actes ; les Fêtes de l'Amour & de Bacchus, *Acis* &

Galatée, Pastorales en trois Actes, le *Carnaval*, Masquerade & entrées; le *Triomphe de l'Amour*, Ballet en vingt Entrées; l'*Idyle de la Paix & l'Eglogue de Versailles*, Divertissemens; le *Temple de la Paix*, Ballet en six entrées. Outre ces Pièces, *Lully* a encore fait la musique d'environ vingt Ballets pour le Roi, comme ceux des *Muses*, de *l'Amour déguisé*, de la *Princesse d'Élide*, &c. C'est encore de lui qu'est la Musique de *l'Amour Médecin*, de *Pourceaugnac*, du *Bourgeois Gentilhomme*, &c. On a aussi de ce Musicien, des suites de Symphonies, des Trio de Violons, & plusieurs Motets à grands Chœurs.

Lully épousa la fille de Lambert, célèbre Musicien François. Il en eut plusieurs fils. Louis *Lully* l'aîné, a travaillé avec Jean *Lully* son second freres, à l'Opéra de *Zephir & Flore*, Pastorale en trois Actes; *Orphée*, Tragédie en trois Actes, est de Louis *Lully* seul; & l'Opéra d'*Alcide*, est de sa composition & de celle de Marais.

LUMIERE. On distingue en peinture, la *Lumiere* en *Naturelle* & en *Artificielle*.

La *Lumiere Naturelle*, est supposée venir du Soleil immédiatement, laquelle varie selon les différentes heures du jour & les vapeurs qui se rencontrent en l'air.

La *Lumiere Artificielle*, est celle qui venant du feu, ou de sa flamme, teint les objets d'une couleur conforme à son origine; on doit supposer la *Lumiere* du Soleil, hors & au-devant du Tableau, afin de pouvoir éclairer les objets de devant, & leur donner plus grand éclat, en évitant de faire paroître la source de la *Lumiere*, à quoi la vivacité des couleurs ne peut atteindre.

LUNETTE. C'est la partie supérieure d'une porte, ou d'une croisée, qui est construite en forme de voûte.

On appelle encore *Lunettes*, de petites ouvertures ou fenêtres pratiquées dans un comble.

LUTH. Instrument de Musique à cordes, qui se touchent avec les doigts des deux mains. Le *Luth* n'avoit autrefois que six rangs de corde doubles. Mais on en a ajouté quatre ou cinq autre plus bas, afin de faire les basses. Quelques-uns ont même tenté d'y mettre jus-

qu'à vingt rangs de cordes. Cet instrument est d'une harmonie étendue & gracieuse, mais la difficulté de le bien jouer, & son peu d'usage dans les Concerts, l'ont fait abandonner; le violon est plus facile à manier, il produit d'ailleurs des sons plus harmonieux, & plus flatteurs, raisons bien suffisantes pour le préférer au *Luth*.

Les Gaultier ont été dans le siècle dernier les plus fameux *Lutheriens*, ou Joueurs de *Luth*.

LUTTI (Benoît), Peintre né à Florence en 1666, mort à Rome en 1714. Il fut Eleve de Dominique *Gabiani*, & se rendit, en peu de temps, supérieur à ce Maître. *Lutti* se perfectionna par l'étude des Ouvrages des plus grands Peintres. Il s'attacha sur tout à la partie du coloris qui est la partie la plus séduisante, & la plus généralement goûtée; il a fait un grand nombre de Tableaux de chevalier qui l'ont fait connoître dans presque toutes les Cours de l'Europe. L'Empereur le fit Chevalier, & l'Electeur de Mayence accompagna ses Lettres Patentes d'une Croix enrichie de diamans. Le pinceau de

Lutti est frais & vigoureux, il mettoit beaucoup d'harmonie dans ses couleurs, & donnoit une belle expression à ses figures; on lui reproche de n'être pas toujours correct. Le miracle de Saint Pio, qu'il a peint dans le Palais Albani à Rome, passe pour son Chef-d'œuvre. *Lutti* retouchoit beaucoup ses Ouvrages, sans qu'ils paroissent peînés. Il ne prenoit & ne quittoit le travail qu'avec peine. On connoît deux Magdeleines gravées d'après lui.

LUYKEN (Jean), Graveur Hollandois. On remarque dans ses Ouvrages, un feu, une imagination, & une facilité admirable. Son Œuvre est considérable & fort estimée.

LYCÉE. C'étoit à Athènes, un superbe Edifice, composé de Portiques, & orné d'allées d'arbres, où les Philosophes s'assembloient & traitoient, en se promenant, les points les plus importants de la Morale & de la Philosophie.

LYDIEN (Mode); c'est l'un des Modes authentiques de la Musique ancienne. Sa finale est *f-ut-fa*, & sa dominante *c-sol-ut*.

LYRE. Instrument de Musique à cordes, dont l'in-

vention est attribuée à Mercure, & qui a été, dit on, perfectionnée par Apollon. La figure de la Lyre est peu différente de celle de la viole. Cependant la touche du manche est beaucoup plus large, d'autant qu'elle est couverte de quinze cordes, dont les six premières ne font que trois rangs. Le son de cet Instrument est triste & languissant. Il y a aujourd'hui très peu de personnes qui en jouent. C'est sur cet Instrument qu'a été bâti & qu'est fondé tout le système de l'ancienne Musique.

LYRIQUE (Poésie). On appelloit ainsi la Poésie destinée à être chantée sur la Lyre. Ce terme s'emploie principalement en parlant des Odes des Poètes Grecs & Latins, ou des vers que les Poètes François font, pour être mis en chant. La Poésie lyrique a pris naissance parmi le Peuple de Dieu, & elle étoit inséparable de la Musique, parce qu'elle devoit servir à instruire, & que l'on rétieit mieux les paroles accommodées à des airs.

LYSIPPE, Sculpteur, natif de Sicyone. Il étoit contemporain d'Alexandre: c'étoit à lui & à Appelle seule-

ment, qu'il étoit permis de représenter ce grand Conquérant. *Lysippe* a fait plusieurs Statues d'Alexandre, suivant ses différens âges; une entre autres étoit d'une beauté frappante; l'Empereur Neron en faisoit grand cas; mais comme elle n'étoit que de bronze, ce Prince crut que l'or en l'enrichissant la rendroit plus belle; cette nouvelle parure gâta la Statue, au lieu de l'orner. On fut forcé de l'ôter; ce qui dégrada sans doute beaucoup l'ouvrage par les taches & les cicatrices qui y restèrent. *Lysippe* travailloit avec une facilité prodigieuse. On a compté plus de cinq cens de ses Ouvrages. Une imitation trop scrupuleuse de la nature, est un défaut plutôt qu'une beauté; *Lysippe* la rendoit comme elle lui paroïsoit, & non comme elle étoit. Enfin sans s'écarter de la vraisemblance, il sçavoit donner à la Nature plus de graces & d'agrémens qu'elle n'a coutume d'en avoir. Ce célèbre Artiste avoit représenté un homme sortant du bain, & ce morceau précieux faisoit un des plus grands ornemens des *Thermes* qu'Agrippa fit construire à Rome. Tibere voulut

orner son Palais de cette Piece admirable & la fit enlever ; mais le peuple ne put s'accoutumer à ne plus voir ce Chef-d'œuvre de l'Art , & força l'Empereur de le restituer.

M

MACARONIQUE (Poème). On appelle ainsi une Pièce de Vers , dans laquelle on fait entrer des mots de plusieurs langues , qui de la maniere dont ils sont amenés & placés , forment un assemblage grotesque & plaisant. Ce terme est ainsi nommé de *Macaron* , mêt rustique fort en usage parmi les Italiens , lequel est composé de plusieurs choses différentes. On attribue l'invention de la Poésie *Macaronique* , à Jacques Folengius. Ce stile a été souvent employé avec succès , pour repousser des critiques qui ne méritoient point une réponse sérieuse.

MACHINE. L'on se sert de ce terme , en Peinture , pour marquer l'assemblage de plusieurs parties d'un Tableau , qui concourent à former un tout parfait , comme les pièces d'un Ouvrage mécanique , tendent à produire par leurs arran-

gement un même effet. Ainsi ce mot a la même signification , à peu près , que *composition*. L'on app le encore *grande Machine*, un tableau d'une vaste & riche ordonnance.

MACHINES Poétiques.

C'est le nom qu'on donne à l'intervention des Anges , des Démons , des Songes , des Enchantemens, des Apparitions , & généralement des Etres moraux , que les Poètes personnifient & font entrer dans les Poèmes Epiques , pour y mettre du merveilleux & de l'action. On a attaqué l'usage des *Machines Poétiques* , comme étant sans vraisemblance ; mais il ne faut pas juger les Poètes avec cet esprit Philosophique qui veut , selon les expressions d'un Auteur moderne , » analy- » ser tout , rendre compte » de tout , & par là dé- » pouiller l'imagination de » tous ses droits. Cet esprit » de discussion , ce sens- » froid si contraire au beau » feu & à l'enthousiasme » de la Poésie , si ennemi » de toute verve & de tout » heureux transport , ne » doit pas faire ici notre » Loi. On peut ajouter que le plaisir qu'on prend à la lecture des Poètes anciens

& modernes, justifie l'usage qu'ils ont fait des *Machines*. On développe aisément le sens moral qu'elles renferment, & leur illusion ne séduit jamais assez pour induire en erreur; le défaut de vraisemblance est donc un reproche qui tombe de lui-même. Les *Machines Poétiques* doivent, pour faire leur effet, être préparées avec art, présentées à propos, développées avec prudence, maniées avec précaution; il faut surtout avoir attention de ne point faire un mélange monstrueux des mensonges du Paganisme, avec les vérités Chrétiennes, comme l'Aristote & Sannazar.

MACRIN, Poète. Voyez *Salmon*.

MADELEINE, Graveur. Voyez *Maîtres (petits)*.

MADELENET (Gabriel), mort à Auxerre en 1661, âgé d'environ 74 ans, Poète Latin & François. Il a mieux réussi dans les Vers Latins, que dans la Poésie Française. Ce Poète avoit plus d'étude & d'art, que de génie. ses Poésies Latines sont beaucoup travaillées & très châtiées. On remarque qu'il a eu autant de soin de la pureté des mœurs que de celle du stile; il ne

s'est même jamais permis rien de mordant, ni de satyrique. On l'a comparé pour ses Odes Latines, à Horace.

MADRIGAL. C'est un petit Poème qui renferme une pensée fine, tendre, jolie, délicate: & c'est en quoi le *Madrigal* differe de l'Épigramme, qui doit être armée d'une pensée vive, piquante & préparée. Le caractère essentiel du *Madrigal* est d'être simple & d'avoir quelque chose de noble & de tendre en même temps. Il vient, dit-on, de l'Italie; & c'est des Italiens que les Espagnols & les François apprirent à faire des *Madrigaux*, dont le nom a été introduit dans notre Poésie, par Melin de Saint Gelais.

MADRIGALESICO (Stilo); c'est un stile particulier dans la Musique Italienne. On appelle ainsi des airs avec accompagnement, & qui sont quelquefois jusqu'à huit voix; ces airs ont la tendresse, l'agrément, enfin le stile des petits Poèmes, appelés *Madrigaux*, sur lesquels la Musique est composée.

MAGADIS. C'étoit une espece de Lyre ancienne, qui avoit vingt cordes ran-

gées deux à deux, & accordées à l'unisson ou à l'octave.

MAGNET (Louis), Jé suite, né l'an 1575, mort en 1657, Poète Latin. Il s'est fait beaucoup de réputation par ses Poésies, qui consistent dans une Paraphrase des Pseaumes & des Cantiques de l'écriture Sainte. Cet Auteur est entré parfaitement dans l'esprit des Ecrivains sacrés, & n'affoiblit, dans aucun endroit, la force de leurs expressions.

MAGNIERE (Laurent), Sculpteur de Paris, reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en 1667, mort en 1700, âgé de 82 ans. Ses talens l'ont placé au rang des plus célèbres Artistes du siècle de Louis XIV. Il a fait pour les Jardins de Versailles plusieurs Thermes représentans Ulysse, le printemps; & Circé.

MAGNIN (Antoine), Poète François, mort en 1708 âgé de 70 ans. Il y a de cet Auteur plusieurs Ouvrages imprimés, dans lesquels on remarque du goût & du talent, mais aussi beaucoup de négligence & peu de cet enthousiasme qui fait l'ame de la belle Poésie. Ses

Pièces sont, la *Gloire de Louis le Grand*, le *Portrait de Louis le Grand*, *Clovis à Louis le Grand*, *Henri le Grand au Peuple François*, *Eloge de M. Colbert*, Poèmes; une *Epître*, une *Ode*, &c.

MAGNON (Jean), Poète François, né à Tournus dans le Mâconnois, mort à Paris en 1662. Il ne fut point sans talent pour la Poésie. On a de lui plusieurs Pièces de Théâtre, dont la meilleure est *Artaxerxès*, Tragédie; il y a de la conduite, de beaux sentimens, & quelques caractères passablement soutenus. Ce Poète quitta le genre dramatique, & conçut le dessein de produire en dix volumes, chacun de vingt mille vers; une Encyclopédie. Il n'eut pas le temps d'exécuter ce projet ridicule, ayant été assassiné, une nuit, par des Voleurs.

MAJESTOSO. Ce terme employé dans la Musique Italienne, marque qu'on doit jouer d'une manière majestueuse; pompeuse, emphatique, par conséquent, lentement, quoiqu'avec une expression marquée.

MAJEUR. ce terme de Musique est employé pour

distinguer certains intervalles qui sont plus hauts ou plus grands d'un semi-ton mineur, ou de quatre *comma*, que d'autres qui portent le même nom. Ainsi l'on dit *tierce majeure*, *sixte majeure*, &c.

MAIN - HARMONIQUE. On nommoit ainsi l'application de tout le système Musical de Guy Arétin, sur les doigts & les jointures de la main gauche, pour faciliter la mémoire touchant les nuances ou les changemens qu'il falloit y faire.

MAIRE (Jean le), dit de Belges, Poète François, né à Bavai dans le Hainault en 1473, mort avant l'année 1525. On remarque dans ses Ouvrages, tout ce qu'on a droit d'exiger de son siècle; une imagination enjouée, de l'esprit, de la facilité, mais rarement du goût. Entre autres Ouvrages de le *Maire*, il nous reste un Poème François allégorique divisé en trois Livres, sous ce titre: *les trois Contes de Cupido & d'Atropos*, dont le premier fut inventé par *Seraphin*, Poète Italien; le second & le tiers de *Maître Jean le Maître*. Dans le premier Chant, ce Poète feint que

Cupicon & Atropos ont changé leurs armes, dans une partie d'ivresse, en sorte que Cupidon, sans le vouloir, donne la mort aux jeunes gens; & Atropos, de l'amour aux Vieillards. Dans le second Chant, Cupidon ayant porté les armes d'Atropos dans le Palais de Venus, cette Déesse les jette dans l'eau qui environne son Château, d'où il arrive que ceux qui en boivent sont atteints du mal Vénérien. Dans le troisième Chant, Jupiter fait forger des armes convenables à Cupidon & à Atropos; mais il ne corrige pas les accidens causés par leur méprise.

MAIRET (Jean), né à Besançon en 1604, mort dans la même ville en 1686, Poète François. Cet Auteur mérite quelque distinction parmi nos Poètes Dramatiques, qui ont travaillé avant Pierre Corneille. Sa Tragédie de *Sophonisbe* a eu beaucoup de succès, elle a même eu l'avantage sur la *Sophonisbe* du grand Corneille. Ce dernier en a parlé fort avantageusement, & avec une sincérité, bien rare dans un rival. *Mairet* a travaillé pour le Théâtre dès l'âge de 16 ans, & à 26 il avoit déjà fait huit Pièces. On a de

Iulius, Chryseide, Sylvie, Sylvanire, le Duc d'Offone, Virginie, Sophonisbe, Marc Antoine, Soliman, l'illustre Corsaire, la Sidonie, Roland furieux.

MAÎTRE. Ce terme se dit en parlant des Artistes célèbres, surtout des Peintres, des Sculpteurs, & des Graveurs.

MAÎTRES (petits). On appelle ainsi, plusieurs anciens Graveurs, la plupart Allemands, qui ne se sont guères attaché qu'à graver de petits morceaux: mais qui tous ont gravé avec beaucoup de propreté. On met de ce nombre *Virgilius Solis, Suart-jan, Martin Schorel, Jérôme Bos, Corneille Engelbrechts, Jean Sebald Beham, Israel Vanments, Lucas Gaffelli Bincoco, Lucas Vanleydem, Theodore Mayer, Aldegraf, Hifbins, Crispin, Madeleine & Barbe de Pas.* Madeleine a donné de fort jolis morceaux d'après *Adam Elshaimer.*

MALEZIEU (Nicolas de), Chevalier Seigneur de Châtenay, né à Paris en 1650, Honoraire de l'Académie des Sciences, reçu à l'Académie Française en 1701, mort en 1727, Poète François. *Malezieu* a sçu

allier avec les études les plus serieuses, & les Sciences les plus profondes, une littérature aimable & pleine d'agremens. Il donnoit fort peu de temps à la Poésie: mais les vers qui sont sortis de sa veine, sont pleins de feu & de goût. On trouve plusieurs vers de sa composition dans le livre qui a pour titre *Divertissemens de Sceaux.* Ils consistent en Chançons, Lettres; Sonnets, la Fête de Chanteney, &c.

MALHERBE (François) né à Caën en 1556, mort à Paris en 1628, Poète François. Il est à remarquer que *Malherbe* a vécu sous six de nos Rois, étant né sous le regne de Henri II, & mort sous celui de Louis XIII. Cet Auteur entreprit de reformer notre langue, & de lui donner plus de grace & de majesté; il s'intéressoit tellement à la pureté de la Langue Française qu'une heure avant de mourir, il reprit sa garde, d'un mot qui n'étoit pas bien François à son gré. On ajoute que son Confesseur lui représentant le bonheur de l'autre vie, avec des expressions basses & peu correctes, *Malherbe* l'interrompit en lui disant: *Ne*

m'en parlez plus, votre mauvais stile m'en dégoûteroit. Malherbe est regardé comme le Pere de la Poésie Françoisé, par les heureux changemens qu'il y a apportés, & par ses Ouvrages qui sont d'excellens modèles. Despréaux en fait l'éloge dans le premier Chant de son art Poétique, & Rousseau lui a adressé une fort belle Ode. Les Ouvrages Poétiques de *Malherbe*, sont, des Paraphrases de Pseaumes, des Odes, des Stances, des Sonnets, & quelques Epigrammes.

MALLEVILLE (Claude de), natif de Paris, l'un des premiers de l'Académie Françoisé, mort l'an 1637 âgé de plus de 50 ans, poète François & Latin. *Malleville* avoit un esprit délicat & un genie heureux pour la Poésie; mais il a souvent négligé de mettre la dernière main à ses vers. Le Sonnet est le genre de Poésie auquel il s'est principalement adonné, & avec le plus de succès. Ce Poète remporta le prix sur plusieurs beaux esprits, & sur Voiture même, qui travaillerent au Sonnet proposé sur la *belle Matineuse*. Ses Poésies consistent en Sonnets, Stances, Elegies,

Epigrammes, Rondeaux, Chansons, Madrigaux, & quelques Paraphrases des Pseaumes.

MAMBRUN (Pierre) Jésuite, né à Clermont en Auvergne, l'an 1581, mort en 1601, Poète Latin. le Pere *Mambrun* avoit de l'élevation dans le génie, de l'élegance, & de la facilité dans la composition. Ses Ouvrages sont d'un Latin pur, & sa versification est exacte & harmonieuse. Il possédoit parfaitement son Virgile, & a été un de ses plus heureux imitateurs. Nous avons de lui, des Eglogues, des Georgiques ou quatre Livres de la culture de l'ame & de l'esprit. Un Poème Héroïque en douze Livres intitulé *Constantin*, ou *l'Idolâtrie terrassée*.

MANDORE. Instrument de Musique à cordes, qui est une espece de luth, composé pour l'ordinaire de quatre cordes; sa longueur est d'un pied & demi: la première corde est la plus déliée & se nomme *Chanterelle*, les autres qui la suivent vont toujours en augmentant de grosseur. Quand à l'accord, il est de quinte en quarte, c'est-à-dire, que la quatrième cor-

de

de est à la quinte de la troisième, la troisième à la quarte de la seconde, & la seconde à la quinte de la Chanterelle. On abaisse quelquefois la Chanterelle d'un ton, afin qu'elle fasse la quarte avec la troisième corde ; ce qu'on appelle accorder à corde avallée : souvent aussi l'on abaisse la Chanterelle & la troisième corde d'une tierce majeure pour faire l'accord en tierce. Cet instrument peut aussi être montré à l'unisson ; au reste il n'est gueres aujourd'hui d'usage.

MANFREDI (Barthelemi), Peintre, natif de Mantoue, fut Disciple de Michel-Ange de Caravage. Ce Peintre avoit une facilité prodigieuse, & il a si bien saisi la maniere de son Maître, qu'il est difficile de ne pas confondre ses Ouvrages, avec ceux du Caravage. Ses sujets les plus ordinaires étoient des Joueurs de cartes, ou de ~~des~~ & des Assemblées de Soldats.

MANICHORDION Instrument de Musique à cordes. C'est une espece d'Epinetes ou de Clavecin, autrefois en usage, où entre autres particularités, l'on remarque des morceaux de draps

qui adouciſſent le son des cordes & empêchent que le bruit ne soit porté trop loin, ce qui a fait nommer cet Instrument l'EpINETTE ſourde ou muette. Le Manichordion son clavier composé de quarante-neuf, ou de cinquante touches, comme celui du Clavecin, & il renferme autour de 70 cordes ; mais chaque marche ou sautereau n'a point la sienne particulière, d'autant qu'il y a plusieurs rangs de cordes à l'unisson.

MANIERE. C'est une façon de faire, une touche un goût, un choix, enfin un je ne ſçais quoi qui caractérise & fait connoître les Ouvrages d'un Peintre & quelque fois même d'une Ecole entiere. La maniere, ou l'habitude du Peintre, se fait connoître non seulement dans le maniemment du pinceau, mais encore dans les principales parties de la Peinture, comme l'Invention, le Dessin, le Coloris. Or, selon que cette habitude aura été contractée avec plus ou moins d'étude & de connoissance du beau naturel, on l'appelle bonne ou mauvaise maniere. On se sert quelquefois du mot goût dans le même sens que

maniere. Il faut prendre garde de confondre ces deux façons de parler avoir une *maniere* & être *manieré*, qui sont deux choses bien différentes. La *maniere* d'un Peintre est, comme on l'a dit, le *faire*, & en quelque sorte son *stile* : mais être *manieré*, c'est sortir de la nature & du vrai, & ne tenir rien que d'une pratique vicieuse. Voyez *Goût*.

Tomber dans la maniere. C'est lorsqu'un Peintre se copie continuellement dans ses figures, ses attitudes, ses airs de tête, &c. ce qui dégénere en défaut.

On distingue entre les Antiques, quatre sortes de *manieres* différentes, sçavoir :

L'une, qu'on nomme forte & *ressentie*, laquelle a été suivie de Michel-Ange & des Carraches : les muscles des figures y sont fortement exprimés, les contours bien prononcés, & les expressions fieres & terribles.

La seconde *maniere* est peu foible & *efféminée*.

La troisieme est plein de tendresse & de grace, & elle est particulièrement pour les choses délicates.

La quatrieme *maniere* douce & *correcte*, marque

les contours grands, naturels, coulans & faciles.

MANIERE (grande). On donne ce nom à ces sçavantes exagérations de certains Peintres qui plaisent par des contours plus fortement exprimés que dans la nature, & qui en s'éloignant de la bassesse du naturel ordinaire, répandent sur leurs sujets un air de liberté, & donnent à tout ce qu'ils font une majesté qui en impose.

Maniere barbare. Voyez *Barbare*.

MANIERE NOIRE (Gravure en). Cette Gravure est plus facile & plus prompte que celles à l'eau-forte & au burin. Il est vrai que la préparation du cuivre est longue & ennuyeuse, mais comme il ne s'agit pour ce travail que du soin, de l'attention & de la patience, toutes personnes indifféremment peuvent l'exécuter. On se sert à cet effet d'un outil nommé *Berceau* qui est d'une forme circulaire & qui a d'un côté un biseau sur lequel sont gravés plusieurs traits droits, placés fort près les uns des autres. On promene l'outil sur toute la planche du haut en bas, puis de droite à gauche, ce qui forme de

petits quarrés ; on traverse ensuite tous les quarrés de lignes diagonales endifférens sens , & ces opérations se renouvellent jusqu'à 10 fois & plus. Il faut surtout avoir soin que le grain soit d'un velouté égal & bien moelleux. Lorsque la planche est ainsi préparée , on calque son trait sur le cuivre en frottant le papier du trait par derrière avec de la craie, qu'on peut ensuite arrêter sur le cuivre avec de la mine de plomb , ou bien avec de l'encre de la Chine. Cette Gravure se fait en grattant & usant le grain avec un outil qu'on appelle *Racloire* , de maniere qu'il ne reste pur ou entier que dans les touches les plus fortes : il est bon de commencer d'abord par les masses de lumieres & aller avec beaucoup de précaution , & par un travail presque insensible dans les reflets. Enfin , on doit préparer légèrement le tout par grandes parties. L'Art demande aussi qu'on conserve dans cette sorte de Gravure , une légère vapeur de grain , excepté sur les luisans. Tous les sujets ne sont pas également propres à ce genre de Gravure : il lui faut des sujets où il y ait beaucoup de

brun , & des effets de nuit ; les Portraits y réussissent encore assez bien. Au reste, elle peint d'une maniere plus large que la Taille-douce ; & c'est de toute les especes de gravure , celle qui colorie davantage , & qui est capable d'un plus grand effet par l'union & l'obscurité qu'elle laisse dans les masses ; mais elle manque de fermeté ; elle est peu susceptible d'un travail libre & spirituel ; enfin , son principal mérite dépend du soin avec lequel elle est traitée.

MANNEQUIN. C'est une Figure factice de bois , d'osier, de carton , ou de cire , dont les membres sont mobiles & prennent tous les mouvemens que le Peintre veut leur donner , soit pour disposer des draperies , soit pour dessiner quelque attitude. Il ne faut point que les draperies sentent le *Mannequin*, c'est-à-dire , qu'on doit éviter de rendre les plis durs & roides , tels que sont pour l'ordinaire ceux des étoffes qu'on arrange sur le *Mannequin*. Il y a des *Mannequins* qui représentent des Hommes , des Femmes , des Enfans , & des Animaux , qui se disposent , suivant les mouvemens qu'on veut exprimer ;

sur des plans inclinés , sur des tables qui se haussent & se baissent , sur des treillages , ou qu'on suspend en l'air par des Cordons. Le *Tintoret* avoit de plus fait construire de petites chambres d'ais ou de carton, dans lesquelles il avoit pratiqué une grande quantité de fenêtres , pour distribuer des lumieres artificielles sur ses Figures.

MANNOZI (Jean) dit Jean de Saint Jean, du nom du lieu de sa naissance , qui est un village près de Florence , Peintre , mort en 1916 , âgé de 46 ans. Cet Artiste a illustré l'Ecole de Florence , par la supériorité de son génie, & par l'excellence des ses talens. Il entendoit parfaitement la Poétique de son Art ; rien n'est plus ingénieux , & en même temps , rien n'est mieux exécuté , que ce qu'il peignit dans les Sales du Palais du Grand Duc , pour honorer, non les vertus politiques de Laurent de Médicis , mais la générosité de ce Prince à récompenser le mérite , & son goût pour les Arts , dont il étoit l'Ami & le protecteur, qualités qui le firent surnommer le *Magnifique*. *Mannozi* réussissoit particulièrement dans

la Peinture à fresque. Le temps n'a point de prise sur les Ouvrages qu'il a faits en ce genre : ses couleurs sont , après plus d'un siècle , aussi fraîches que si elles venoient d'être employées. Ce Maître étoit sçavant dans la Perspective & dans l'optique ; il a si bien imité des Bas-reliefs de stuc , qu'il faut y porter la main pour s'assurer qu'ils ne sont point de Sculpture. Il n'est que trop ordinaire que de grands talens soient ternis par de grands défauts. Il ne faut pas dissimuler l'esprit inquiet & capricieux de *Mannozi* , qui lui persuada d'abandonner ce qu'il avoit commencé avec tant de succès & d'ardeur. On lui fit des promesses , & même des prières , qui ne purent le gagner ; enfin , il reçut des réprimandes qui le conduisirent au tombeau. Ennemi du genre humain , envieux de tout mérite , & porté à décrier toutes sortes de talens , il eut , même après sa mort , des Rivaux qui voulurent insinuer au Grand Duc, de détruire ses Ouvrages ; mais loin de suivre de tels conseils, le Prince choisit les meilleurs Peintres pour exécuter & finir les

idées & l'entreprise de *mannozi*. Voyez la Lettre que M. Mariette a fait inserer dans le Journal de Trevoux du mois de Mars 1752.

MANSARD (François) fameux Architecte François, né à Paris en 1598, mort en 1666. Les Magnifiques Edifices, élevés sur les Plans de *mansard*, sont autant de monumens qui font honneur à son génie & à ses talens pour l'Architecture. Il avoit des idées nobles & magnifiques pour le dessein général d'un Edifice, & un goût exquis & délicat pour tous les membres d'Architecture qu'il y employoit. Ses ouvrages qui ont embelli Paris & ses Environs, & même plusieurs Provinces, sont en trop grand nombre pour en faire ici la liste; on citera seulement, le *Portail de l'Eglise des Feuillans*, rue Saint Honoté; *l'Eglise des Filles Sainte Marie*, rue Saint Antoine; le *Portail des Minimes* de la place Royale; une partie de *l'Hôtel de Conti*; *l'Hôtel de Bouillon*; celui de *Toulouse*, & *l'Hôtel de Jars*. *L'Eglise du Val de Grace* a été bâtie sur son Dessein, & conduite par ce

célebre Architecte, jusques au-dessus de la grande corniche du dedans; mais des Envieux lui firent interrompre de magnifique bâtiment, dont on donna la conduite à d'autres Architectes. *Mansard* a aussi donné les Desseins du *Chateau de maisons*, dont il a dirigé tous les Bâtimens & les Jardinages. Il a fait encore construire une infinité d'autres superbes Châteaux tels que celui de *Choisi sur Seine*; celui de *Gèvres en Brie*; une partie de celui de *Fresne*, où il y a une Chapelle qu'on regarde comme un chef d'œuvre d'Architecture, &c. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture qu'on nomme *Mansarde*. L'on dit que *Mansard* avoit beaucoup de peine à se satisfaire lui même, lorsque les personnes les plus habiles le combloient d'éloges; aussi son défaut étoit-il de recommencer souvent ce qui étoit bien, mais ce qui pouvoit être mieux. M. Colbert lui ayant demandé ses Plans pour les façades du Louvre, *Mansard* lui en fit voir, dont il fut très-content; mais le Ministre ayant voulu faire promettre à ce célèbre Architecte, qu'il ne changeroit

rien , il refusa de se charger de cet ouvrage à ces conditions , voulant toujours , répondit-il ; se réserver le droit de mieux faire.

MANSARD (Jules Hardouin) , Architecte François , mort le 11 Mai 1708 , âgé de 63 ans. Il étoit fils d'une sœur de François. *Mansard* , ce qui lui fit ajouter ce nom célèbre , au sien. C'est lui qui a donné les Dessains , & qui a été chargé de la conduite de presque tous les Edifices que Louis le Grand a fait élever. Jules Hardouin *Mansard* devint non seulement premier Architecte du Roi , ainsi que son oncle , mais encore Chevalier de Saint Michel , Surintendant & Ordonnateur Général des Bâtimens , Arts & Manufactures du Roi. C'est sur les Dessains de ce fameux Architecte , qu'on a construit la *Gallerie du Palais Royal* , la *Place de Louis le Grand* , celle des *victoires*. Il a fait le *Dôme des Invalides* , & a mis la dernière main à cette magnifique Eglise , dont le premier Architecte fut Liberal Bruant. *Mansard* a encore donné le Plan de la *Maison de Saint Cyr* , de la *Cascade de Saint Cloud* , de la

Menagerie , de l'*Orangerie des Ecuries* , du *Château de Versailles* , & de la *Chapelle* , son dernier Ouvrage qu'il ne put voir finir avant sa mort.

MANSARDE. On appelle ainsi , certaines fenêtres que François Mansard a imaginé de pratiquer dans un comble que l'on coupe en cet endroit , suppléant au défaut du véritable comble , par un autre qui fait la partie supérieure , & qui donne le moyen de construire des logemens commodes & agréables.

MANTEGNE (André) Peintre , né dans un village près de Padoue , en 1351 mort à Mantoue en 1417. L'occupation de *Mantegna* fut d'abord de garder les Moutons ; mais la Nature lui avoit donné un génie heureux qui le tira bientôt de cette condition servile , pour lui faire professer un Art libre ; qui annoblit l'origine la plus basse , & fait rechercher l'homme à talens pour lui - même , & non pour ses ayeux ou son grand nom. *Mantegna* , au lieu de veiller à la garde du troupeau qui lui étoit confié , s'amusoit à le dessiner ; on s'en apperçut , & il fut placé chez un Peintre , qui char-

mé de sa facilité & de son goût dans le travail, & de sa douceur dans la société; l'adopta pour son fils, & l'institua son héritier. *Mantegna*, à l'âge de 17 ans, fut chargé de faire le Tableau d'Autel de Sainte Sophie de Padoue, & les quatre Evangélistes. Jacques Bellin Admirateur de ses talens, lui donna sa fille en mariage. *Mantegna* fit pour le Duc de Mantoue, le *Triomphe de César*, qui a été gravé de clair-obscur, en neuf feuilles; c'est le chef-d'œuvre de ce Peintre; le Duc, par estime pour son rare mérite, le fit Chevalier de son Ordre. On attribue communément à *Mantegna* l'invention de la Gravure au burin pour les Estampes. Il a gravé d'après ses Dessins, sur des Planches d'étaï. Le Roi a un de ses Tableaux, représentant la Vierge avec l'Enfant Jésus.

MANTOUAN, Poète Latin. Voyez *Spanoli*.

MANTUAN (Georges le) Graveur Italien. Nous avons de lui nombre de beaux morceaux au burin. *Diane Mantuana* sa fille, s'est aussi distinguée dans cet Art.

MARAI (Marin), né à Paris en 1656, mort en

1728, Musicien François. *Marais* (porté la^e Viole à son plus haut degré de perfection; il y faisoit des progrès si rapides, que Sainte Colombe son Maître ne voulut plus lui montrer à jouer de cet instrument au bout de six mois de leçons; mais le disciple sçavoit se mettre à portée de l'entendre, lorsqu'il se croyoit seul, & qu'il se livroit imprudemment à son feu & à ces coups d'archer que les Maîtres se réservent. *Marais* est le premier qui ait imaginé, pour rendre la Viole plus sonore, de faire filer en laiton, les trois dernières cordes des Basses. Ce Musicien a composé, outre une grande quantité de Pièces de viole, plusieurs Opéra; sçavoir, *Alcide*, conjointement avec Louis Lully, fils du célèbre Musicien de ce nom; & seul, *Ariane & Bacchus*; *Alcione*; *Semelé*, Tragedies en cinq Actes. Son Opera d'*Alcione* est son chef-d'œuvre; on y admire, sur tout, une tempête qui fait un effet prodigieux. Il imagina de faire exécuter la Basse de sa tempête, non seulement sur les Bassons & les Basses-de-violon, mais encore sur des tambours peu tendus, qui

font un roulement continu, & un bruit sourd & lugubre, lequel s'unissant avec les tons aigus des Flutes & autres Instrumens, rendent toute l'horreur d'une mer agitée, & le sifflement des vents déchaînés. On admire dans ses Ouvrages, la fécondité & la beauté de son génie, jointes à un goût exquis, & à une composition sçavante.

MARATTE (Carle), Peintre & Graveur, né en 1615, à Camerano dans la Marche d'Ancone, mort à Rome en 1713. Les Jeux d'enfance des célèbres Artistes, ont ordinairement servi à faire connoître leur vocation. Carle *Maratte* avoit toujours le crayon à la main; il exprimoit le suc des herbes & des fleurs pour peindre les Figures qu'il dessinoit sur les murs de la maison de son pere. Pouvoit-on douter du genre de ses talens ! Il fut envoyé à Rome âgé pour lors de onze ans. André Sacchi, Peintre célèbre, le reçut dans son Ecole, où Carle *Maratte* resta dix-neuf ans. Il étudia les Ouvrages de Raphaël, des Carraches & du Guide, & se fit, d'après ces grands Hommes, une maniere qui le mit dans une haute

réputation. Il excelloit ; sur-tout, à peindre des Vierges : on crut que c'étoit son seul talent, parce qu'il n'avoit pas encore produit autre chose ; mais ses Envieux furent obligés de rendre tout l'hommage que méritoit l'étendue de son génie, quand cet illustre Artiste composa des sujets d'Histoire. Ses tableaux se vendoient un grand prix, même de son vivant ; ils étoient fort recherchés des Princes de l'Europe. Le Pape Clement XI l'honoroit de son amitié & de son estime, il lui accorda une pension, & le fit Chevalier de Christ. Louis XIV ajouta à cet honneur, en le nommant par Brevet, son Peintre ordinaire. Une extrême modestie, beaucoup de douceur & de complaisance formoient son caractère. Ce Peintre a sçu allier la noblesse avec la simplicité dans ses airs de tête ; il avoit un grand goût de Dessin ; ses expressions sont ravissantes, ses idées heureuses & pleines de majesté, son coloris d'une fraîcheur admirable. Il a parfaitement traité l'Histoire & l'Allégorie ; il étoit pareillement très-instruit de ce qui concerne l'Architecture & la Perspec-

tive. On a de lui plusieurs Planches gravées à l'eau-forte, où il a mis beaucoup de goût & d'esprit. On a aussi gravé d'après cet habile Maître. Il a fait plusieurs Elèves ; les plus connus sont, *Chiari*, *Beroetoni* & *Passori*. Ses principaux Ouvrages sont à Rome. Le Roi & M. le Duc d'Orléans possèdent plusieurs Tableaux de *Carle Manatte*. Il y a encore un de ses Tableaux dans la Galerie de l'Hôtel de Toulouse.

MARC-ANTOINE RAIMONDI, Graveur, natif de Bologne, florissoit à la fin du quinziesme & au commencement du XVIe siècle. La vue des stamper d'Albertdure, lui inspira un si grand goût pour la Taille-douce, qu'il abandonna, pour ce nouveau genre de travail, la Gravure de l'Orféverie, dont il s'acquittoit avec distinction. Il voulut, après quelques études, essayer ses forces contre Albertdure lui-même. Dans ce dessein, il se mit à copier la Passion que ce Maître avoit donnée en trente-six morceaux, & grava sur ses Planches, ainsi que lui, les Lettres A. B. La preuve de ses talens fut complete ; les Connoisseurs s'y tromperent : ce-

pendant Albertdure s'en aperçut, & fit un voyage exprès pour porter ses plaintes contre son Rival. *Marc-Antoine* a été le Graveur favori de Raphaël, dont il a répandu les Ouvrages & la gloire par-tout où il y a quelque étincelle de goût & de sçavoir. L'on prétend même que ce fameux Peintre desinoit le trait de Figures sur les Planches que *Marc-Antoine* gravoit d'après lui. Quoiqu'il en soit, l'exaetitude du Dessein, la douceur & le charme de son Burin, feront toujours rechercher ses Estampes. Ce fut lui qui grava, d'après les Desseins de Jules Romain, les Planches qui furent mises au-devant des Sonnets infâmes de l'Arétin. Le Pape Clément VII le fit arrêter & mettre en prison, d'où il se sauva pour se retirer à Florence ; depuis, il obtint le pardon de Sa Sainteté, & mérita de rentrer dans ses bonnes graces, par la supériorité de son mérite. Cet Artiste se trouva dans le Sac de Rome en 1527, & fut obligé de donner tout ce qu'il possédoit, pour avoir sa liberté.

MARCHAND (Jean Louis), Musicien François, natif de Lyon, mort

à Paris en 1731, âgé de 63 ans. Il vint dans cette ville fort jeune, sans secours, & sans recommandation. Le hasard, ou sa bonne fortune, le conduisit dans la Chapelle du Collège de Louis le Grand, au moment qu'on attendoit l'Organiste pour commencer l'Office Divin; *Marchand* s'offrit de le remplacer, & fut d'abord rebuté; il insista, fit croire qu'il avoit quelque talent; enfin on le conduisit à l'Orgue où son jeu plut & étonna. Les RR. PP. Jésuites voulurent contribuer à son éducation, & le retinrent dans leur Collège, lui fournissant tout ce qui étoit nécessaire pour perfectionner sans inquiétude les talens dont il étoit doué. *Marchand* se livra tout entier au travail & se fit une telle réputation, qu'on lui offroit presque toutes les places d'Organiste vacantes. Il eut de la reconnoissance & conserva toujours l'Orgue de la Chapelle des Jésuites. Son jeu sçavant, son exécution brillante, & la beauté de ses chants, attiroient dans les Eglises où il étoit employé, un grand concours de Musiciens & d'Amateurs. On le nomme, d'une voix unanime, le plus grand

Organiste qu'il y ait jamais eu: mais il avoit un esprit si fantasque & si indépendant, qu'il a toujours négligé sa fortune & même sa réputation. Il avoit mis en musique *Pyrame & Thisbé*, Opéra qu'il n'a jamais voulu laisser représenter. On a de lui deux Livres de Pièces de Clavecin estimés.

MARCHIONE, Architecte & Sculpteur Italien, florissoit sous le Pontificat d'Innocent III. Il fit construire plusieurs grands Ouvrages à Rome, à Arezzo & à Bologne.

MARÉCHAL D'ANGERS (le). Voyez *Quintin*.

MARGARITONE, Peintre & Sculpteur, né dans le XIIIe siècle à Arezzo dans la Toscane, mourut âgé de 77 ans. Le Pape Urbain IV l'estimoit & l'employa à peindre pour l'Eglise de St Pierre. *Margaritone* travailla aussi à la Sculpture du tombeau de Grégoire X, mort dans la ville d'Arezzo. On voyoit dans la même Chapelle, où étoit la Sculpture du tombeau du Pape, plusieurs Tableaux de *Margaritone*; en sorte que sans sortir du même lieu, on pouvoit juger de son habileté dans chacun de ces deux Arts.

MARGUERITE de Valois ,
Reine de Navarre. *Voyez*
Valois.

MARIGNI (Jacques Char-
pentier de) , Poète Fran-
çois , natif de Nevers, mort
à Paris dans le XVIIe siècle.
On a peu d'Ouvrage de lui ;
cependant il a la réputation
d'avoir bien fait des vers.
Son Poème du *Pain-beni*
renferme une Satyre fine &
délicate contre les Marguil-
liers de St Paul qui vouloient
le forcer à rendre le *Pain-*
beni.

MARINE. C'est le nom
qu'on donne à certains Ta-
bleaux qui représentent des
vûes de mer, des Tempêtes,
des Vaisseaux & d'autres su-
jets marins.

MARINI (Jean-Baptiste),
Poète Italien ; connu sous
le nom de *Cavalier Marin* ,
né à Naples en 1569 , mort
en 1625. Il s'appliqua d'a-
bord à l'étude du Droit , à
quoi son Pere l'avoit con-
traint , mais son penchant
pour la Poésie l'entraîna
bientôt. Ses Ouvrages Poé-
tiques lui firent un grand
nom , d'illustres Protec-
teurs , & beaucoup d'enne-
mis : entre ces derniers, l'on
doit compter Murtola qui
voulut le décrier par ses
Ecrits ; mais ayant lui-même
succombé sous les traits

satyriques de son illustre ri-
val , il tenta de lui ôter la
vie. On connoît le Poème
d'*Adonis*, du *Cavalier Ma-*
rin ; il a fait encore un
grand nombre d'autres Poé-
sies , dont les principales
sont la *Lyra* ; la *Sampogna* ;
Epithalamia ; la *Galeria* ;
Paxegyrici , *Strage degl'*
Innocenti , &c.

MARIO NUZZI , plus
connu sous le nom de *Ma-*
rio di Fiori , Peintre , né à
Penna , ville du Royaume
de Naples en 1603 , mort
à Rome en 1673. Il peignit
des Fleurs avec cette vérité
qui charme & séduit les
sens. On admire de plus
dans ses Tableaux , un beau
choix , une touche légère ,
un coloris brillant. Ce gen-
re qui demande à être traité
d'une manière supérieure ,
lui procura une fortune
considérable , & des amis
puissans. Smith a gravé
quelques Pots de fleurs d'a-
près lui.

MARMOUSET. On
appelle ainsi une figure hu-
maine sans proportion , tel-
le qu'on en voit dans les
Eglises d'Architecture Go-
thique.

MAROT (François) ,
Peintre. *Voyez à l'Article*
de Charles de la Fosse.

MAROT (Jean) , né à

Mathieu proche Caën, l'an 1463, mort en 1523, Poëte François; il est le pere de Clement Marot. Jean Marot prenoit la qualité de Secrétaire & de Poëte de la magnanime Reine Anne de Bretagne; il a veu sous Louis XII & sous François I. Ce Poëte n'a point l'enjouement ni le génie de son fils, mais ses Poësies ont été fort goûtées de son temps. Ses Ouvrages en vers sont, la *Description des deux voyages de Louis XII à Gènes & à Venise*; le *Doctrinal des Princesses & nobles Dames*, en vingt-quatre Rondeaux; *Epître des Dames de Paris, au Roi François I*; autre *Epître des Dames de Paris, aux Courtisans de France étant en Italie*; *Chant Royal de la Conception Notre-Dame*, cinquante Rondeaux, &c.

MAROT (Clement), né à Cahors en 1495, mort à Turin en 1544, Poëte François. Marot avoit un génie brillant & tourné à la plaisanterie. Despréaux le propose, dans son Art poétique, pour modèle à ceux qui veulent écrire d'une manière aisée & legere:

Imitons de Marot l'élegant badinage.

Plusieurs Auteurs célèbres qui l'ont suivi, charmés de la naïveté de son stile, ont tâché de se le rendre propre. On scait avec quel succès la fontaine & Rousseau en ont fait usage. François I honora Marot de sa protection & de ses bienfaits; mais ce Poëte ayant donné dans la nouvelle Religion des Protestans, mena une vie errante & persécutée. Il avoit un esprit enjoué & plein de saillies, sous un extérieur grave & philosophique. Marot a sur-tout réussi dans le genre épigramatique. Du Verdier dit, en parlant de cet auteur, qu'il a été le Poëte des Princes & le Prince des Poëtes de son temps. La Reine de Navarre lui a adressé des vers. La modestie & la retenue se trouvent souvent offensées dans les Ouvrages de Marot; défaut qui lui est commun avec les Poëtes de son siècle. Il a fait des Epîtres, Elégies, Rondeaux, Ballades Epigrammes, Sonnets, Chantons, &c.

MAROTIQUE (Poésie). On appelle ainsi une Poésie, dans le stile de Marot, ancien Poëte François. Cette manière d'écrire; qui est d'un goût Gaulois & familier,

fait souvent un effet piquant dans les Ouvrages libres, comme dans l'Épigramme, dans les Contes, dans les Épîtres, &c.

MAROUFLER un Tableau, terme de Peinture. C'est coler un Tableau peint sur toile, avec de la colle-forre ou des couleurs grasses, en l'appliquant sur du bois ou sur une enduit de plâtre.

MARQUETERIE. C'est un Art qui consiste à faire divers Dessins, par le rapport de trois ou quatre sortes de marbre, ou avec de petites pièces de bois de différentes couleurs. Les Romains se servoient de plusieurs quarrés de marbre plus ou moins grands, dont ils varioient les couleurs & qu'ils assembloient avec symétrie sur le mur & le pavé des Temples; ainsi l'on peut dire que ce Peuple a ébauché cet Art que les Modernes ont perfectionné. Le Roi est possesseur de plusieurs Ouvrages de *Marqueterie*, soit en pierre, soit en bois, qu'on ne peut trop admirer, tant pour l'intelligence des ornemens; que pour la perfection de l'ouvrage.

MARSY (Baltasar), Sculpteur, natif de Cambrey, reçu à l'Académie en

1673, mort en 1674, âgé de 54 ans. Il étoit frère de Gaspard, aussi Sculpteur, mort en 1681, âgé de 56 ans. Ces deux sçavans Artistes, ont travaillé ensemble au bassin de Latone à Versailles, où cette Déesse & ses enfans, sont représentés en marbre; & au beau groupe qui étoit placé dans une des niches de la grotte d'Apollon à Versailles, d'où il a été transporté dans les Jardins de ce Palais. On voit encore plusieurs autres grands Ouvrages qui font honneur à l'habileté & au goût exquis de ces deux frères, que les mêmes talens unirent étroitement, loiq d'être, comme c'est l'ordinaire, une occasion de division & de jalousie pour eux.

MARTIAL (M. Valerius Martialis, natif de Bilbilis en Espagne, mourut sous Trajan vers l'an 100 de l'Ere Chrétienne, âgé de 75 ans, Poète Latin. Il nous reste de *Martial* quatorze Livres d'Épigrammes & un Livre de Spectacles. Il y a plusieurs des ses Épigrammes, fort estimées, & dans lesquelles on trouve beaucoup de sel & un esprit délicat; mais il y en a aussi un grand nombre de médio-

cres. On peut lui appliquer ce vers qui est de lui.

Sunt bona . sunt quædam mediocra , sunt mala plura.

MARTIAL DE PARIS) dit d'Auvergne , Poète François , mort en 1508. Ce Poète a fait un Ouvrage intitulé *les Vigiles du Roi Charles VII* , où l'on remarque de l'invention. On a encore de lui les *Arrêts d'Amour*.

MASCARADE. C'est une sorte de Comédie - Ballet , accompagnée de chants , de danses , & qui est , pour l'ordinaire , exécuté par des Masques.

MASCARON. C'est une tête ridicule & faite de fantaisie , comme une grimace , un masque qu'on place au haut des portes , grottes ou fontaines , &c.

MASCHARADA ou MASCARADE. On appelle ainsi en Musique une suite d'airs ordinairement bouffons & grotesques , composés pour une *Mascarade*.

MASO FINIGUERRA orfèvre Florentin. *V. Estampes*.

MASQUE. C'est le nom qu'on donne à des visages séparés du reste du corps , dont on se sert dans certains ornemens de Sculpture & de Peinture.

MASQUIERS, (François-

se , morte à Paris en 1828 , Cette Demoiselle fit son occupation de l'Etude des Belles-Lettres , & particulièrement de la Poésie Francoise , pour laquelle elle avoit du goût & du talent. Ses Ouvrages poétique sont , la Description de la Galerie de St Cloud , l'origine du Luth , un Ode sur le Martyre , Élégie , &c.

MASSE. C'est , en Peinture , un amas de lumière , ou d'ombre , sur des objets disposés de façon qu'ils puissent les recevoir. Ces groupes ou *Masses* de lumière & d'ombres , forment des repos , & de beaux dégagemens qui flattent & soulagent la vue du Spectateur. Les répétitions de petites ombres & de petites lumières sont , pour parler les termes de l'Art , d'un goût mesquin. *Voyez Groupe , Grappe de raisin*.

MASSINGER (Philippe) , Poète Anglois du XVIIe siècle. On a de cet Auteur des Tragédies & des Comédies qui lui ont fait un nom célèbre. Il avoit coutume d'associer à son travail les Poètes les plus célèbres , pour rendre ses Ouvrages plus parfaits , & avoir un plus grand nombre de Partisans.

MASSON, Graveur du treizième siècle. Ce Maître a sur-tout excellé dans les Portraits. Les Disciples d'Emmaus qu'il a gravés pour le Roi, ainsi que le Portrait du Due d'Harcourt, du Lieutenant Criminel du Lyon, &c. sont regardés comme des Chefs-d'œuvres. Son burin est ferme, & des plus gracieux. On prétend qu'il s'étoit fait une maniere de graver toute particuliere, & qu'au lieu de faire agir la main sur la planche, (comme c'est l'ordinaire,) pour conduire le burin selon la forme du trait que l'on y veut exprimer, il tenoit au contraire sa main droite fixe, & avec la main gauche il faisoit agir la planche suivant le sens que la taille exigeoit.

MASTELLETTA (Jean-André Donducci dit), Peintre, né à Bologne en 1577. Il entra d'abord dans l'École des Carraches, & étudia quelque temps les Ouvrages du Parmesan; mais on ne peut point dire qu'il ait travaillé dans le goût de ces grands Maîtres. Il se fit une maniere séduisante, sans vouloir consulter la Nature, il employoit le noir plus qu'aucune autre couleur, & ses figures

étoient enveloppées dans une ombre qui confondant les contours, cachoit en même temps ses incorrections; les clairs piquans qu'il répandoit ensuite donnoient un éclat singulier à ses Tableaux. Il voulut quitter cette pratique, & prendre la maniere claire du Guide; mais ce changement ne lui réussit point. Ce Peintre a joint une extrême pureté de mœurs, à une modestie très-grande. On rapporte que le chagrin affoiblit son esprit sur la fin de ses jours, & l'obligea de se retirer dans un Couvent, où il mourut fort âgé. Il y a dans la Collection du Palais Royal, un Tableau de ce Maître, représentant la *Vision de St François*.

MATHIEU DEL NASSARO, Graveur en pierres fines, natif de Verone, mort vers l'an 1548. Cet habile Artiste passa en France pour profiter des bienfaits que François I répandoit sur les talens distingués. On fait mention d'un Christ descendu de croix que Mathieu grava sur un morceau de jaspe sanguin, mais avec un tel art, qu'il fit servir les taches rouges de la pierre à représenter le sang du Christ. François I occupa

beaucoup ce graveur. Il lui fit faire un magnifique Oratoire que ce Prince portoit avec lui dans toutes ses Campagnes. *Mathieu* grava des *Camées* de toute espèce : on l'employa aussi à graver sur des cristaux. La gravure n'étoit pas son seul talent , il dessinoit très-bien ; c'est pourquoi on le chargea de faire des Cartons pour des Tapisseries. Il possédoit aussi parfaitement la Musique ; le Roi se plaisoit même souvent à l'entendre jouer du luth. Après la malheureuse affaire de Pavie , *Mathieu* avoit quitté la France & s'étoit établi à Verone , mais François I dépêcha vers cet illustre Graveur, des Couriers pour les rappeler en France : *Mathieu* y revint , & fut nommé Graveur général des Monnoyes. Une fortune honnête , & son mariage avec une Françoise , le fixerent dans ce Royaume jusqu'à sa mort , qui arriva peu de temps après celle de François I. *Mathieu* étoit d'un caractère liant, il avoit le cœur bienfaisant & l'esprit enjoué ; mais il connoissoit la grandeur de son mérite. Il brisa un jour une pierre d'un grand prix , parce qu'un Seigneur en

ayant offert , suivant lui , une somme trop modique , refusa de l'accepter en présent.

MATHURIN de Florence, Peintre , mort en 1526. *Mathurin* lia avec Polidore une étroite amitié qui ne cessa qu'à la mort. C'étoit toujours ensemble qu'ils faisoient leurs études & qu'ils travailloient : un même génie sembloit les animer ; il étoit assez difficile de distinguer à qui des deux appartenoit l'Ouvrage qui sortoit de leur atelier. Ils s'étoient rendus également habiles dans la connoissance de l'Antique , en sorte qu'il n'y avoit rien de gêné , tout paroissoit original dans ce qu'ils faisoient. Personne n'a mieux imité que ces deux Peintres , les habits , les armes , les vases , les sacrifices , le goût & les caractères des Anciens. *Mathurin* s'est attaché , à l'exemple de son ami , au clair-obscur , & surtout à celui nommé *Sgraffito* , dont la couleur grise approche de celle de l'Estampe. Les Dessins de *Mathurin* sont inférieurs à ceux de Polidore ; il n'y mettoit ni autant de goût , ni autant de correction.

MATTES (Couleurs),

Ce sont des couleurs ternes & qui ont perdu leur lustre.

MATYSIS ou MESIUS , Peintre. Voyez Quintin.

MAUBEUGE (Jean de) , Peintre , natif du Village de Hongrie dont le nom lui resta , mort en 1562. Il fit le voyage d'Italie , où il apprit , par l'étude des Chefs-d'œuvres des grands Maîtres, à bien ordonner un sujet d'histoire & à le traiter poétiquement. On voit plusieurs de ses Ouvrages à Amsterdam , entre autres , une Décolation de St Jean faite de blanc & noir , avec une certaine eau , ou un suc , qu'il inventa pour se passer de couleur & d'impression , en sorte qu'on peut plier & replier la toile de ses Tableaux , sans gâter la Peinture. Le Roi d'Angleterre exerça longtemps son pinceau.

MAUCROIX (François) , né à Noyon en 1619 , Chanoine de l'Eglise de Rheims , mort en 1708 , Poète François. Il avoit beaucoup d'enjouement & de naïveté dans la conversation , écrivait très-poliment & s'acquiesça beaucoup de réputation par ses Ouvrages & par ses Vers. Il nous a laissé d'excellentes Traductions ; ça-

voir , les *Philippiques de Demosthenes*, *Puryphron* ; le grand *Hippias* , *Euthydemas de l'aron* , *11ois Dialogues de Platon* , le *Rationarium temporum* du P. Petau , &c. Il étoit intime ami du célèbre la Fontaine ; cette union les engagea de donner un Volume commun de leurs Ouvrages , quoique d'un genre bien différent. Les Poésies de *Maucroix* sont répandues dans differens Recueils.

MAUSOLÉE. C'est un Tombeau décoré d'Architecture & de sculpture avec Epitaphe , qu'on élève à la mémoire de quelque personne de considération. On a aussi appelé *Mausolée* la décoration d'un Catafalque pour une pompe funebre. Ces superbes monuments funéraires , ont été appelés *Mausolées* depuis la Magnifique sépulture que la Reine Artemise fit ériger à Mausole Roi de Carie , son époux.

MAUTOUR (Philbert-Bernard Moreau de) , né à Beaune en Bourgogne l'an 1654 , reçu à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1701 , mort en 1737 , Poète François. *Mantour* a fait de jolies

Pièces de vers qui nous le représentent comme un homme d'un caractère aimable & d'un esprit plein d'enjouement. Ses Poésies sont répandues dans les *Mercures de France*, dans le *Journal de Verdun* & dans les *Amusemens du cœur & de l'esprit*.

MAY (Thomas), Poète Anglois, né dans le *Suffex*, mort à *Londres* en 1652. Il a composé sur différens sujets des vers estimés. A la qualité de Poète, il joignit aussi celle d'Historien. Il devint Secrétaire du Parlement, dont il avoit pris le parti dans les guerres civiles d'Angleterre.

MAY. On nomme ainsi des Tableaux que la Communauté des Orfevres avoit coutume de présenter tous les ans à l'Eglise de *Notre-Dame de Paris* les premier jour de *May*. Leur offrande commença en 1449 par un arbre verd qu'il appellerent un *May verdoyant*. Pour cet effet, ils élurent deux d'entr'eux qu'ils nommerent *Princes du May*; à cette premiere dévotion, ils ajoutèrent dans la suite, c'est-à-dire en 1499, le don d'une machine d'Architecture en forme de tabernacle suspendue au haut

de la voûte de l'Eglise, vis-à-vis la principale porte du Chœur, à laquelle ils attachoient des *Sonnets*, *Rondeaux* & autres sortes de vers, contenant des prières à la *Sainte Vierge* pour la santé du *Roi* & les besoins de l'Etat. En 1533 le *Tabernacle* fut orné de petits *Tableaux* contenant l'histoire du *Vieux-Testament*. En 1608 leur générosité augmentant avec leur dévotion, le *Tabernacle* fut enrichi de figures & accompagné de trois *Tableaux*. Enfin les *Orfevres* changerent ce présent en un *Tableau votif* d'onze piés de haut, dont le sujet étoit tiré des *Actes des Apôtres*, & qu'ils exposoient devant le portail durant le premier jour de *May*; ils le plaçoient ensuite pendant tout le mois de *May* devant l'*Autel de la Sainte Vierge*, d'où on le retiroit pour le mettre dans tel endroit de l'Eglise qu'on jugeoit à propos: ce qu'ils continuerent jusqu'en l'année 1708. Ces sortes de *Tableaux* contribuoient beaucoup à faire connoître les talens d'un jeune Artiste qui regardoit cet Ouvrage comme le fondement de sa réputation. La plûpart de nos meilleurs

Peintres ont travaillé aux Tableaux du May.

MAYNARD (François), né à Toulouse en 1582, l'un des premiers de l'Académie Française, mort en 1646 âgé de 64 ans, Poète François. Malherbe dit, en parlant de cet Auteur, son Disciple, qu'il faisoit des vers faciles, mais sans force. Il est le premier en France qui ait établi pour regle de faire une pause au troisième vers, dans les couplets de six vers; & d'en faire une au septième vers, dans les Stances de dix, outre celle qui s'observe au quatrième, à quoi Malherbe & les autres Poètes se sont conformés: *Maynard* réussissoit particulièrement dans l'Epigramme. On connoît celle qu'il a adressée au Cardinal Richelieu:

Armand l'âge affoiblit mes yeux,

Le Cardinal ayant entendu les quatre derniers vers, où le Poète, parlant de François I, dit:

» Mais s'il demande à quel emploi,

» Tu m'as tenu dedans le monde,

» Et quel bien j'ai reçu de toi;

» Que veux-tu que je lui réponde?

Il répartit: Rien. Le Car-

dinal Richelieu vouloit donner de lui-même, & n'aimoit pas qu'on lui demandât. Les Poésies de *Maynard* renferment beaucoup de plaintes contre la Fortune. Il a composé *Phylandre*, Poème distribué en Stances, & divisé en cinq Livres. On a aussi de lui, des Epigrammes, des Sonnets, des Odes, & quelques Chansons.

MAYNE (Jasper), Poète Anglois du dix-septième siècle. Il composa un beau Poème sur la victoire navale, remportée par le Duc d'Yorck, sur les Hollandois. On a encore de lui, une Comédie, une Tragi-Comédie, & d'autres Ouvrages Poétiques estimés.

MAZELINE (Pierre), Sculpteur, natif de Rouen, reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en 1668, mort en 1708, âgé de 76 ans. Il a fait plusieurs morceaux estimés. On voit de ses Ouvrages dans les Jardins de Versailles; sçavoir, l'*Euroge*, *Apollon*, *Pythien*, d'après l'Antique.

MAZZUOLI, Peintre. Voyez *Parmesan*.

MEDAILLON. C'est, en Architecture & en Sculpture
D d ij

re, une tête dans un Bas-relief rond, ou un sujet historique d'une forme ronde ou ovale.

MEDIANTE. Terme de Musique. C'est dans chaque ton ou mode, la corde, autrement, le son qui tient le milieu entre la finale & la dominante, & qui a, pour l'ordinaire, une tierce au-dessus de la finale. C'est cette note qui décide du mode; quand elle est majeure, le mode est pareillement majeur; & quand elle est mineure, le mode est aussi mineur.

MEISSONIER (Juste Aurrelle) né à Turin en 1695, mort à Paris en 1750, Dessinateur, Peintre, Sculpteur, Architecte & Orfèvre. Il montra, dans tous ces différens genres, un génie supérieur, une imagination féconde, une exécution facile. Son mérite seul lui servit de recommandation pour obtenir le Brevet d'Orfèvre du Roi, & la place de premier Dessinateur du Cabinet de S. M. Il se signala dans ce dernier Emploi, sur-tout par le Dessin du Feu d'Artifice exécuté à Versailles à la naissance de Monseigneur le Dauphin. Les morceaux d'Orfèvrerie qu'il a terminés, sont de la

plus grande perfection. Ses autres Ouvrages ont cette noble simplicité de l'Antique, le vrai caractère du sublime. M. Huicquier, rue des Mathurins à Paris, est possesseur de plusieurs beaux Dessins de Meissonnier, & il a gravé avec beaucoup d'intelligence, sous la conduite de ce Maître, un grand nombre de Planches, qui forment une suite variée & intéressante.

MELIN de St Gelais, Poëte François. *V. r. Gelais.*

MELLAN (Claude) Dessinateur & Graveur François, né à Abbeville en 1601, mort en 1688. L'Œuvre de ce Maître est considérable. Ses Estampes sont, la plupart, d'après ses Dessins: sa maniere est des plus singulieres, il travailloit peu ses Planches, souvent même il n'employoit qu'une seule taille, mais l'art avec lequel il sçavoit l'enfler, ou la diminuer, donne à ses Gravures un très-bel effet. On a de lui quelques Portraits dessinés avec tout le goût & l'esprit imaginables. Son pere l'avoit destiné à la Peinture, & le mit dans l'École du Vouët: la réputation qu'il acquit par son Burin, le fit désirer par

Charles II, Roi d'Angleterre ; mais l'amour de la Patrie & le Mariage le fixerent en France, où Sa Majesté, entre autres bienfaits, lui accorda un logement aux Galleries du Louvre. Entre ses Ouvrages, on admire une Sainte Face, réputée inimitable dans son caractère & dans ses parties ; elle est d'un seul trait en rond, commençant par le bout du nez, & continuant de cette manière à marquer tous les traits du visage. Le Portrait de Justinien, & de Clement VIII, passent pour des chefs-d'œuvres de Gravure ; sa Galerie Justinienne est aussi très-estimée.

MELODIE, ou Chant. Terme de Musique. C'est l'effet qui résulte de plusieurs sons, disposés & chantés les uns après les autres, de manière qu'ils frappent agréablement l'oreille.

MELOPÉE. On nomme ainsi, cette partie de l'ancienne Musique, qui enseignoit l'art de composer un chant. Suivant la *Melopée*, tout air devoit être composé dans un certain genre, c'est-à-dire, qu'on devoit appercevoir dans l'arrangement de ses sons

le caractère de l'un des trois genres Enharmonique, Chromatique, Diatonique.

MEMBRE. Terme d'Architecture, qui s'emploie pour signifier des parties d'Architecture, soit qu'elles soient essentielles, soit qu'elles ne soient que de pure décoration. Ce mot comprend tantôt une, tantôt plusieurs parties.

MEMMI (Simon) Peintre, natif de Sienne, mort en 1345, âgé de soixante ans. Cet Artiste mettoit beaucoup de génie & de facilité dans ses Dessins ; mais son principal talent étoit pour les Portraits. Il peignit celui de la belle Laure, la Maîtresse de Petrarque, Poète célèbre, dont *Memmi* étoit très-estimé.

MENAGE (Gilles), né à Angers l'an 1013, de l'Académie de la Crusca de Florence, mort à Paris en 1692, Poète Grec, Latin, François & Italien. Il n'y a point de genre de Littérature où il ne se soit exercé avec succès. On sçait qu'il est le *Vadius* de la Comédie des Femmes Sçavantes. *Voyez* *Corin*.

On a remarqué que *Ménage* n'étoit pas né Poète,

ependant, il a fait des Poésies qui ont leur beauté. Il étoit si zélé pour la gloire du Parnasse, qu'il employoit une partie de ses revenus à former des Elèves dans la Poésie. Il se distingua d'abord par deux Pièces en vers ; l'une intitulée, la *Métamorphose du Pédant Montmaur en Perroquet* ; & l'autre, la *Requête des Dictionnaires*. Il a fait encore quelques Idyles, Eglogues, Elegies, & le Sonnet sur la *Guirlande de Julie*, &c. Ses Poésies Latines se divisent en Héroïques, Lyriques, Eglogues, Idyles, Elegies, Epigrammes, &c. On a eu jusqu'à sept éditions de ces dernières.

MENAGER. On dit, en terme de Peinture, *ménager ses couleurs, ménager ses reintes* ; c'est-à-dire, conserver les plus fortes & les plus claires, pour les parties les plus proches, ou qui paroissent sur le devant du Tableau, & pour les rehauts.

MENAGERIE. Bâtiment construit pour nourrir des Animaux rares & de toute espece.

MÉNANDRE, vivant vers l'an du Monde 3680, Poète Grec. Il est regardé comme l'Auteur & le Chef

de la *nouvelle Comédie* parmi les Grecs. Cet Auteur Comique est préféré à Aristophane ; en effet, il n'a point donné, comme lui, dans une Satyre dure & grossiere, qui déchire, sans ménagement, la réputation des honnêtes gens, mais il assaisonna ses Comédies d'une plaisanterie douce, fine, & délicate, sans s'écarter jamais des loix de la plus austere bienséance. De quatre vingt Comédies que ce Poète avoit composées, & qu'on dit avoir été toutes traduites par Terence, il ne nous reste que très-peu de fragmens.

MENESTREL. C'est le nom qu'on donnoit autrefois au Chef qui conduisoit le corps de Musique, établi pour la Chapelle de nos Rois.

MÉNIANE. On appelle *Colonnes Ménianes*, celles qui portent un Balcon. Perault, dans ses Notes sur Vitruve, rapporte que ce nom vient d'un certain *Menius*, Citoyen Romain, qui fit bâtir un Balcon sur une Colonne, d'où il pouvoit voir les Spectacles.

MENUET. C'est un Air fait pour une Danse, qui vient originairement du Poitou. Le *Menuet* est d'une

mesure à trois temps modérés ; il est composé de deux reprises qui se jouent deux fois chacune. Chaque reprise commence en frappant , & doit être de quatre , de huit , ou de douze mesures , en sorte que le repos soit bien marqué de quatre en quatre. La dernière mesure de la première reprise , doit tomber sur la dominante , ou du moins sur la médiate du mode , mais jamais sur la finale , à moins que le *Menuet* ne soit en Rondeau. La dernière de la seconde reprise , doit tomber sur la finale du mode : enfin , le *Menuet* doit finir par une blanche pointée , ou par une mesure entière.

MENZINI (Benoît) , Poète Italien , né à Florence en 1646 , mort en 1704. Ce Poète est très-estimé. Il fut un de ceux qui releverent la gloire de la Poésie Italienne. On a de lui divers Ouvrages , entre autres , des Satyres qui sont recherchées pour les graces du stile , & la finesse des pensées. Il a encore composé un *Art Poétique* , un Poème sur le *Paradis Terrestre* , des Vers sur la *Jalousie des Auteurs* , sur le *Vain desir de la gloire* , sur le *malheur*

de l'amour terrestre , des Elegies , des Hymnes , les *Lamentations de Jérémie* , où regne tout l'enthousiasme Prophétique ; *Academia Tusculana* , Ouvrage mêlé de vers & de prose , qui passe pour son chef-d'œuvre , quoique l'Auteur l'ait composé dans la langueur d'une hydropisie dont il mourut.

MÉPLAT. Terme de Peinture & de Sculpture , pour désigner une maniere d'exprimer les muscles , en sorte qu'ils forment des plans , & paroissent ou plus grands ou plus larges , sans que leurs contours en soient altérés. Les *Méplats* doivent être plus ou moins sensibles , suivant l'âge , le sexe , les conditions. Les Sculpteurs en font sur tout un grand usage , afin de faire sentir le mouvement des muscles , & ne pas donner aux membres de leurs Figures , une rondeur uniforme.

MÉPLATE (Maniere). Terme de Gravure ; c'est faire des tailles un peu tranchées & sans adoucissement. On se sert de cette maniere pour fortifier les ombres & en arrêter les bords.

MERIAN (Mathieu) , Graveur Allemand , qui a réussi dans les Paysages ,

dans les Vues, & les Perspectives. Il fut, à ce qu'on croit, le pere de Merian (Marie Sibille), née à Francfort en 1647, morte à Amsterdam en 1717. Elle est célèbre par le goût, l'intelligence & la vérité avec lesquels elle a sçu peindre à détrempe, les Fleurs, les Papillons, les Chenilles, & autres Insectes. Elle étoit si curieuse de cette partie de l'histoire Naturelle, qu'elle entreprit plusieurs voyages, pour voir les Collections que des Curieux en avoient faites. On estime beaucoup ses Dessins & ses Notes, pour faire connoître les Insectes, leurs métamorphoses, & les plantes dont ils se nourrissent. Ces richesses ont été déposées dans l'hôtel de ville d'Amsterdam, & multipliées par la Gravure.

MESNARDIERE (Hippolite Jules Pillet de la), Poète François, né à Loudun en 1610, reçu à l'Académie Française en 1655, mort à Paris en 1663. Il s'appliqua d'abord à l'étude de la Médecine, qu'il quitta pour se livrer tout entier aux Belles Lettres. Le Cardinal Richelieu le protégea. Ce Poète a donné deux Tragedies peu connues, *Alin-*

de, & la *Pucelle d'Orléans*. On a encore de lui une Traduction des Lettres de Plin, des Dissertations sur le Poème Epique, des Relations, &c.

MESQUIN (Goût). Terme employé par les Artistes, sur-tout par les Peintres, les Sculpteurs & les Graveurs, pour signifier un goût trivial & rampant dans la composition.

MESURE. Terme de musique, par lequel on entend cette égalité de mouvement qui sert à caractériser un morceau de musique. Les mesures sont désignées par des lignes tirées perpendiculairement. La mesure est de deux, de trois, ou de quatre temps. Le premier temps s'appelle *bon*, ou principal, & les autres, *mauvais*, excepté dans la mesure à quatre temps, où le premier & le troisième temps, sont également bons. C'est par les chiffres qui sont à la tête d'une Pièce, que l'on reconnoît la quantité des temps de chaque mesure. Il y a quelquefois des chiffres l'un sur l'autre; alors le premier rang marque la quantité, le second la qualité des notes. Remarquez que toutes les notes dérivent de la *ronde*, qui est la note

la plus longue ; ainsi , lorsqu'on trouve , par exemple , le premier chiffre marque que la *Mesure* est composée de trois notes ; & le second chiffre , que ces notes sont des huitièmes de *ronde*, & par conséquent des *croches*. Ainsi du reste.

MÉTAMORPHOSE. Espèce de Fable dans laquelle le poète transforme une chose dans une autre. La *Métamorphose* est susceptible de tous les stiles ; elle peut s'élever à la majesté de l'Épopée , ou paroître sous la simplicité de l'Apologue. Il est bon qu'il y ait , dans la *Métamorphose* , une allégorie suivie , facile à démêler , & que la transformation , qui est comme le dénouement , ait un rapport avec le sujet transformé , en sorte qu'elle devienne une punition , ou une récompense. Ovide a composé plusieurs Livres de *Métamorphoses* , très-estimés. Aucun poète parmi nous , n'a donné rien de considérable en ce genre.

METATOME, C'est , en Architecture , l'espace d'un denticule à l'autre.

METELLI (Augustin) , Peintre , né à Bologne en 1609 , mort à Madrid en

1660. Il réussit , principalement , à peindre à fresque l'Architecture , & les Ornaments. Il travailloit ordinairement de concert avec Ange - Michel Colonna , aussi très-habile dans ce genre. Ce dernier naquit à Ravenne , en 1600 , & mourut à Bologne en 1687.

MÉTÉZEAU (Clement) , Architecte du Roi , natif de Dreux , florissoit sous le regne de Louis XIII. Cet Artiste , d'un génie hardi , & capable des plus grandes entreprises , s'est immortalisé par la fameuse Digue de la Rochelle , Ouvrage , en quelque sorte , téméraire , contre lequel les plus célèbres Ingénieurs avoient échoué , & qu'il exécuta avec le plus grand succès. Il fut secondé , dans son projet , par Jean Tiriot , Maître Maçon de Paris , appelé depuis , *le Capitaine Tiriot*. Cette Digue avoit 747 toises de longueur. On grava dans le temps , le Portrait de *Métézeau* , avec ces vers au bas :

» Dicitur Archimides terram
 « potuisse movere ;
 » Æquora qui potuit fistere
 » non minor est. »

Il avoit un frere , *Paul Métézeau* , né à Paris , qui s'engagea dans l'Etat Ecclé-

fiastique, & dont on a plusieurs Ouvrages de Théologie & de Morale. Il fut, avec M. de Bérulle, l'un des premiers Fondateurs de la Congrégation de l'Oratoire.

METOPÉ. Terme d'Architecture. On nomme ainsi, un intervalle carré, qui dans la frise dorique, fait la séparation de deux triglyphes ou bossages; on met souvent dans cet espace, des têtes de Bœufs; des vases, &c. *Metopé barlong*, est celui qui a moins de hauteur que de largeur.

METZU (Gabriel), Peintre, né à Leiden en 1615, mort dans la ville d'Amsterdam en 1658. Ce Maître a fait peu de Tableaux; ceux qu'on voit de lui, sont des plus précieux par l'art avec lequel il a scû rendre les beautés de la Nature. La finesse & la légereté de la touche, la fraîcheur du coloris, l'intelligence du clair obscur, & l'exactitude du Dessin, se font également admirer dans ses Ouvrages. Il ne peignoit qu'en petit. La plupart de ses sujets sont de caprice. Le Roi a un seul Tableau de *Metzu*; il représente une femme te-

nant un verre à la main, & un Cavalier qui la salue. On a gravé d'après ce charmant Artiste.

MEUN (Jean de), dit Clopinel, Poète François, vivoit vers l'an 1300. On le surnomma *Clopinel*, à cause qu'il étoit boiteux. Il a continué avec succès le Roman de *la Rose*, que de Lorris n'avoit pû achever avant sa mort. Il étoit libre dans ses poésies, & parloit mal du Sexe. Plusieurs Dames voulurent, pour s'en venger, le fustiger; dans ce cas pressant, le poète leur dit, pour s'excuser, que ce n'étoit point des Femmes vertueuses qu'il avoit parlé, & qu'il leur demandoit pour toute grace, que les premiers coups lui fussent donnés par celles qui donnoient prise à sa Satyre. Cette faillie les désarma.

MEURTRIR. Terme de peinture; c'est adoucir la trop grande gaieté des couleurs, avec un vernis qui semble être une vapeur éparse sur le Tableau.

Meurtrir le marbre. Terme de Sculpteur; c'est lorsqu'on le frappe à plomb, avec le bout de quelque outil.

MEUSNIER (Philippe), Peintre, né à Paris en 1655,

mort en 1734. Cet Artiste excelloit à peindre l'Architecture ; ce fut lui qu'on choisit pour représenter l'Architecture de la voûte de la Chapelle de Versailles. Le Duc d'Orléans l'employa à décorer la célèbre Gallerie de Coypel, au palais Royal. Le Château de Marly est encore orné des peintures de cet habile Maître. On voit dans la Collection des Tableaux du Roi, à la Sur-Intendance de Versailles, plusieurs perspectives fort estimées de *Meusnier*. Ce Peintre a aussi travaillé, avec succès, à des décorations de feux, de théâtre, de fêtes, &c. Ses Tableaux font un effet admirable par l'intelligence avec laquelle il a sçu distribuer les clairs & les ombres ; il entendoit parfaitement la perspective ; son Architecture est d'un grand goût, très-régulière, & d'un fini étonnant ; la vue entre & se promène dans l'intérieur de ses Edifices ; sa touche est libre, & sa composition belle, riche & ingénieuse ; il dessinoit très-bien la figure. Ses talens ne furent pas sans récompense. La Fortune vint s'associer à ses travaux. Il fut reçu à l'Académie, & en devint Trésorier. Les Rois Louis

XIV & Louis XV visiterent *Meusnier* dans son atelier, & lui donnerent de justes éloges. On lui accorda une pension & un logement aux Galleries du Louvre.

MEZANINE. Terme d'Architecture. Un étage, des fenêtres en *Mezanine*, c'est-à-dire, qui ont plus de largeur que de hauteur.

MI. C'est une des syllabes qui désignent les différens sons ou notes de la Musique. Voy. *Clef*, *Gammes*, *Notes*.

MICARIN de Sienne, Peintre. Voyez *Baccasumi*.

MICHEL (Jean), de Nismes ; s'est fait un nom par quelques poésies Gafcones, surtout par son poème sur les *Embarras de la Foire de Beaucaire*, de plus de quatre mille deux cens vers.

MICHEL-ANGE BUONARROTI, Peintre, Sculpteur & Architecte, né en 1474 dans un Château situé près d'Arezzo en Toscane, mort à Rome en 1564. *Michel-Ange* encore jeune, montra tant de goût & d'inclination pour le Dessin, que ses parens ne purent s'empêcher de le mettre chez un Peintre pour le contenter. Son Maître fut Dominique

Guirlandajo , qu'il surpassa bientôt. La Sculpture occupa d'abord *Michel-Ange*. On admire à Florence , à Rome & à Bologne , ses morceaux de Sculpture , qui sont autant de chefs-d'œuvres, Quelques Auteurs ne content que *Michel-Ange* ayant fait un Cupidon , lui cassa un bras , & alla enterrer le reste dans une vigne qu'on devoit bientôt fouiller. On trouva la figure , elle passa sous les yeux des Connoisseurs , on l'examina , on l'admira ; enfin on la déclara Antique, & comme telle , elle fut achetée un très-grand prix , par le Cardinal de Saint George , mais bientôt le véritable Auteur se fit connoître en rapportant le bras qu'il avoit retenu. Ce fut lui qu'on chargea , avec Leonard de Vinci , de représenter la guerre de Pise , dans la grande Salle du Conseil à Florence. Les Cartons que *Michel Ange* fit en cette occasion , étonnerent tous ceux qui les virent ; & les Peintres , & Raphael lui même , s'empresserent de les copier. Le Pape Jules II faisoit un cas singulier de ce grand homme. Cependant quelque incoûteusement qu'il donna à *Michel-Ange*,

fut cause qu'il s'étoit retiré à Florence ; mais le Pape envoya plusieurs courriers après lui , & crut devoir solliciter son amitié , en lui faisant une sorte de satisfaction & le comblant de ses bienfaits. Les rivaux de cet Artiste , lui firent donner les peintures de la Chapelle Sixte , pour l'humilier en le chargeant d'Ouvrages au-dessus de ses forces, parce que *Michel Ange* s'étoit jusqu'alors plus adonné à la Sculpture qu'à la peinture ; mais ce grand Ouvrage , qu'il exécuta en vingt mois , ajouta encore à sa réputation. Le Jugement Universel que ce peintre représenta depuis dans cette Chapelle , est un morceau qui étonne par le grand goût de dessin qui y domine , par la sublimité des pensées , & par des attitudes extraordinaires qui forment un spectacle frappant & terrible. Il s'est aussi distingué dans l'Architecture ; mais c'est dans la Sculpture qu'il a excellé. Son Cupidon entre autres , grand comme Nature , différent de celui dont on a parlé ci-dessus , & sa Statue de Bacchus , sont des morceaux qu'on ne se lasse point de voir & qu'on ne peut trop

louer. La maniere de peindre de *Michel-Ange*, est fiere & terrible; il aimoit les choses difficiles & bizarres; il a trop fortement prononcé les muscles & les parties du corps; son goût austere a toujours écarté les graces; ses airs de tête sont fiers, mais la plupart désagréables; son coloris est dur & tire sur la brique; enfin il a trop cherché à se rendre singulier; mais quel feu; quelle force d'expression dans ses compositions! Quel enthousiasme, quelle élévation dans ses idées! On ne peut ajouter foi au bruit répandu, qu'il avoit attaché un homme en croix & qu'il l'avoit tué, pour mieux exprimer le Christ mourant sur la croix. Ce fait étoit trop contraire à son caractère & à ses mœurs; d'ailleurs il est sans vraisemblance. En effet, les traits d'un homme qui meurt désespéré rendroit mal un Christ dont le visage doit marquer une parfait résignation. Les Dessins de *Michel-Ange* sont, pour l'ordinaire, à la plume & lavés de bistre. On y remarque beaucoup de hardiesse dans les traits, beaucoup de fierté dans les airs de tête, & des contours

très-musclés. Le Roi possède de ses Tableaux. Il y en a aussi plusieurs au Palais Royal. On a beaucoup gravé d'après ce célèbre Artiste.

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE, (*Michel-Ange Amerigi* appelé communément), né en 1569 au Château de Caravage dans le Milanois, mort en 1609. Les talens éminens de ce Peintre lui ont fait une réputation brillante, mais son caractère s'est toujours opposé à son bonheur. Le même lieu vit naître *Polidore & Michel-Ange*, & ils commencerent tous les deux à porter le mortier aux Peintres avant de s'adonner eux mêmes à la Peinture. *Michel-Ange* ne travailla dans aucune Ecole particulière; il ne fit même aucune étude de l'Antique, la Nature seule le guida dans son travail. Ce Peintre étoit d'un caractère méprisant, satyrique & querelleur. Une affaire fâcheuse qu'il eut à Milan, l'obligea de fuir de cette ville; il alla à Venise où il vit des Ouvrages du *Giorgion* qui le frapperent: il imita d'abord la maniere de ce Peintre; cependant la nécessité l'obligea d'entrer dans l'atelier du *Josépin*, où

on l'employoit à peindre des fleurs & des fruits. Ce n'étoit point son talent ; ce genre l'ennuya , il se mit chez un autre Peintre où il peignoit de grandes figures. Un Tableau du *Caravage* qui plut à un Cardinal , le mit en crédit & lui procura de l'occupation. *Michel-Ange* voulant se faire un genre particulier , quitta tout-à coup le pinceau suave & gracieux qu'il tenoit du *Giorgion* , pour prendre un coloris dur & vigoureux. Tout étoit ressenti dans ses Ouvrages ; il détachoit ses Figures & leur donnoit du relief par des ombres fortes & par beaucoup de noir. On remarque dans ses peintures une opposition subite de clair & d'ombre ; & ce contraste soutenu de l'exakte représentation de la nature & de sa maniere de peindre, qui est vive & moelleuse , a un effet piquant qui frappe le Spectateur : mais cette maniere qui réussissoit admirablement dans les effets de nuit & pour des portraits, ou des demi-figures, étoit insupportable dans les grandes compositions où il n'observoit ni perspective , ni dégradation de lumiere. Ce Peintre négligeoit de donner à ses têtes , de la

noblesse & de beaux caracteres ; il les peignoit ordinairement avec un tein livide , des yeux faroucher & des cheveux noirs : s'il avoit un Héros ou un Saint à représenter , il se servoit de quelque figure ignoble de Paysan. Enfin il imitoit parfaitement la Nature , mais sans choix. On sçait qu'ayant appelle en défi le *Josepin* , celui-ci refusa de se battre , parce qu'il étoit Chevalier , & que le *Caravage* ne l'étoit point , ce qui l'engagea d'aller à *Malthe* pour se faire recevoir Chevalier servant & ne laisser à son ennemi aucun prétexte de refuser son cartel. Avant de partir *Michel-Ange* se trouva dans une querelle où il tua un jeune homme. A *Malthe* on l'employa à peindre pour l'Eglise de *St. Jean* & pour le palais du grand Maître *Vignacourt*. On le fit Chevalier servant , & on lui donna une chaîne d'or & deux Esclaves pour le servir. Le *Caravage* ne put contenir son humeur bouillante ; il insulta un Chevalier de distinction & fut mis en prison , il s'échappa la nuit , mais des gens armés l'ayant atteint le blessèrent ; cependant il se sauva à Rome où

le Cardinal Gonzague avoit obtenu sa grace ; il eut encore quelques aventures & mourut sans secours , sur un grand chemin. Le *Caravage* fut misérable toute sa vie ; il étoit sans amis , il mangeoit à la Taverne , où n'ayant pas un jour de quoi payer , il peignit l'Enseigne du Cabaret , qui fut vendue une somme considérable. Ses Dessesins sont heurtés d'une grande maniere , la couleur y est rendue : un goût bizarre , la Nature imitée avec ses défauts, des contours irréguliers , des draperies mal jettées , peuvent les caractériser. Ses principaux Ouvrages de Peinture sont à Rome , à Naples , à Malthe , à Messine & à Milan. Le Roi possède quelques-uns de ses Tableaux de chevalet ; il y en a aussi plusieurs au palais Royal. On a peu gravé d'après ce Maître. Il a gravé lui-même un de ses Tableaux , dont le sujet est l'incrédulité de S. Thomas.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES , Peintre , né à Rome en 1601 , mort dans la même ville en 1660. Il étoit fils d'un Joaillier nommé *Marcello Cerquozzi*. Son surnom de *des Batailles* , lui vint de son habileté

à représenter ces sortes de sujets. Il se plaisoit aussi à peindre des Marchés , des Pastorales , des Foires avec des Animaux ; ce qui le fit encore appeller *Michel-Ange des Bambochades*. De trois Maîtres dont il reçut des leçons, Pierre de Laër, dit *Bamboche*, fut le dernier & celui dont il goûta la maniere. Son génie plaisant conduisoit sa main dans le ridicule qu'il donnoit à ses figures. Ce Peintre avoit coutume de s'habiller en Espagnol ; il étoit homme à bons mots , bien fait de sa personne , d'un caractère égal , ce qui attiroit beaucoup de monde choisi dans son atelier. Son imagination étoit vive , il avoit une prestesse de main extraordinaire : plus d'une fois il a représenté une bataille , un naufrage , ou quelque aventure singuliere au récit qu'on lui en faisoit. Il mettoit beaucoup de force & de vérité dans ses Ouvrages ; son coloris est vigoureux , & sa touche , d'une légereté admirable ; rarement il faisoit le Dessin ou l'Esquisse de son Tableau. Il excelloit aussi à peindre des fruits. Ses talens distingués lui procurerent beaucoup d'occupation

& de bien. Il prit une nuit l'étrange parti d'aller enterrer son argent loin de Rome, au milieu des champs, & après beaucoup de chemin & de fatigue étant de retour chez lui, l'inquiétude s'empara de son esprit, & le força de retourner, sans perdre un seul moment, au lieu qui cachoit son trésor. Des Bergers étoient venus en cet endroit, avec leurs troupeaux; il fallut faire sentinelle & attendre qu'ils fussent partis; enfin il reprit son bien & revint en sa maison. Cette folie l'ayant empêché de prendre pendant deux nuits & un jour, du repos & de la nourriture, pensa lui coûter la vie; du moins sa santé en fut si altérée, qu'il ne put jamais la rétablir. Ce Peintre n'étoit cependant point avare, il aimoit à obliger: on ne l'a jamais entendu mal parler de personne; &, par une louable affectation, il disoit du bien de ceux qui le déchiroient dans leurs discours. Ses principaux Ouvrages sont à Rome. Le Roi a un Tableau de cet ingénieux Artiste; il y a pareillement de lui une *mas-carade* au Palais Royal. On a gravé un vase de fleurs d'après ce Maître, & quel-

ques batailles dans le *Strada de Bello Belgico*, imprimé à Rome *in-folio*

MIEL (Jean), Peintre; né en 1599 à Ulaenderen à deux lieues d'Anvers, mort à Turin en 1604. Ce Peintre a traité de grands sujets dont il a orné plusieurs Eglises, mais son goût le portoit à peindre des Pastorales, des Paysages, des Chasses & des Bambochades. L'Italie qui a formé tant de grands hommes, a été aussi l'École de Jean Miel; il se mit sous la discipline d'André Sacchi; mais ayant traité d'une manière grotesque un grand Tableau d'histoire que ce Maître lui avoit confié, il fut obligé de fuir pour éviter sa colère. Son séjour en Lombardie & l'étude qu'il y fit des Ouvrages des Carraches & du Corregge, perfectionnerent ses talents. Le Duc de Savoye Charles Emmanuel attira ce célèbre Artiste à sa Cour & l'y fixa par les bienfaits & les honneurs. Ce Prince lui donna une croix de diamans d'un très-grand prix & le décora de l'Ordre de St Maurice. On souhaiteroit que plusieurs de ses Tableaux d'histoire eussent un meilleur goût de Des-

sein,

sein , & qu'il eût mis plus de noblesse, dans ses airs de tête. Jean *Miel* excelloit dans le genre de Bamboche & de Michel-Ange des Batailles ; on confond même souvent leurs Ouvrages. Cet habile Maître fut reçu à l'Académie de St Luc à Rome en 1648. Son pinceau est gras & onctueux , son coloris , des plus vigoureux , & son Dessin très-correct. Ses paysages sont parfaitement touchés , il tenoit ordinairement les ciels fort clairs ; il a gravé plusieurs morceaux avec beaucoup d'intelligence & de goût : On a aussi gravé d'après lui. On voit plusieurs de ses Tableaux parmi ceux du Roi & de M. le Duc d'Orléans. Ses Disciples sont Jean Asselin, excellent Paysagiste , & Christophe Orlandi.

MIERIS , dit le *Vieux* , (François) , peintre , né à Leyden en 1635 , mort dans la même ville en 1681. Il eut pour Maître , dans son Art, le célèbre Gerard Dou. Il l'a égalé pour le précieux fini , & l'a surpassé par son goût de Dessin & par l'élégance de ses compositions : il étoit plus correct , & mettoit encore plus de suavité dans ses couleurs. Ce peintre excelloit singu-

lièrement à représenter des étoffes ; il se servoit , à l'exemple de Gerard Dou , d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses Tableaux sont très-rares & d'un grand prix ; il les vendoit lui même une somme considérable. Ce Maître auroit pu vivre dans une fortune honnête , avec plus d'économie ; mais il fit des dettes & fut mais en prison par ses créanciers. On lui proposa de faire des Tableaux pour s'acquiter ; *Mieris* rejetta loin de lui cette proposition , disant que son esprit étoit aussi captif que son corps. Ce charmant Artiste mourut à la fleur de son âge. Le Grand Duc de Florence lui fit peindre plusieurs morceaux dont il lui donna les sujets : c'est aussi lui qu'on choisit pour les Dessins des Médailles qui ont servi à l'Histoire des Pays-bas. Le Roi & M. le Duc d'Orléans possèdent plusieurs de ses Tableaux. On a gravé quelques morceaux d'après lui.

MIERIS , dit le *Jeune* , (Guillaume) , s'exerça dans le genre de Peinture où son pere s'est distingué ; mais il n'avoit hérité ni de la finesse & de la légèreté de sa touche , ni de son intelligence

pour le coloris. Guillaume a encore laissé un fils qui s'est adonné à la Peinture ; on l'appelle François Mieris.

MIGNARD (Nicolas), Peintre, né à Troyes en Champagne vers l'an 1608. Il fut surnommé Mignard d'Avignon, à cause du long séjour qu'il fit en cette ville, où il s'étoit marié & dans laquelle il mourut en 1668. Il n'a pas eu la même réputation que Pierre Mignard son frere puîné ; cependant il avoit beaucoup de mérite. Le Roi l'employa à divers Ouvrages dans le Palais des Thuilleries. Ce peintre fit beaucoup de Portraits, mais son talent particulier étoit pour l'histoire & pour les sujet poétiques. Il inventoit facilement ; ses compositions sont ingénieuses ; il mettoit beaucoup d'exactitude & de propreté, dans son travail. Masson a gravé d'après lui un Portrait du Comte d'Harcourt.

MIGNARD (Pierre, surnommé Mignard le Romain, pour le distinguer de son frere & à cause du long séjour qu'il fit à Rome. Ce Peintre nâquit à Troyes en 1610, & mourut à Paris en 1675. Il fut destiné par son pere à la Médecine ; mais

les grands hommes naissent ce qu'ils doivent être: Pierre Mignard étoit né Peintre. A l'âge d'onze ans il desseinnoit des Portraits très-ressemblans. Dans le cours des visites qu'il faisoit avec le Médecin qu'on avoit choisi pour l'instruire, au lieu d'écouter, il remarquoit l'attitude du Malade & des personnes qui l'approchoient, pour les dessiner ensuite. Il peignit, à douze ans, la famille du Médecin. Ce Tableau frappa les Connoisseurs ; on le donnoit à un Artiste consommé ; enfin sa vocation étoit manifeste. Il fallut le mettre chez un Peintre. Un nommé Boucher lui montra les Elemens de la Peinture ; Mignard fut ensuite à Fontainebleau pour étudier les Ouvrages de Maître Roux, du Primatice, de Nicolo & de Freminet. Ce travail l'avança tellement, que le Maréchal de Vitry le chargea de peindre la chapelle de son Château de Coubert en Brie, Il n'avoit alors que quinze ans ; on le fit entrer ensuite dans l'Ecole du Vouet, & il saisit tellement la maniere de son Maître, que leurs Ouvrages paroissoient être de la même main. Il quitta cette Ecole pour aller en

Italie, & se rendit à Rome sous le Pontificat d'Urbain VIII. Sa facilité lui faisoit embrasser tous les genres ; & son application à dessiner d'après l'Antique & d'après les Ouvrages des meilleurs Maîtres, surtout d'après ceux de Raphael & du Titien, formerent son goût pour le Dessin & pour le Coloris. Il lia une amitié intime & constante avec Dufresnoy. Cet homme célèbre, à qui il fut utile du côté de la fortune, lui servit infiniment pour lui faire entendre le meilleurs Poètes de l'Antiquité, & pour lui développer les principes de la Peinture. Dufresnoy étoit excellent pour le conseil & *Mignard* pour l'exécution. Dans le séjour que *Mignard* fit en Italie, il s'acquit une telle reputation, que les Etrangers, & meme les Italiens, s'empresserent de le faire travailler. Il avoit un talent singulier pour le Portrait ; son art alloit jusqu'à rendre les graces délicates du sentiment, & il ne laissoit échapper rien de ce qui pouvoit non-seulement rendre la ressemblance parfaite, mais encore faire connoître le caractère & le tempéramment des personnes qui se faisoient peindre. Le

Pape & la plupart des Cardinaux, des Princes & des Seigneurs de l'Italie, voulurent avoir leurs Portraits de sa main. Il travailloit avec un grand succès, lorsque le Cardinal Mazarin lui envoya les ordres de Louis XIV & de la Reine Mere, pour le faire revenir en France. Il fut élu Chef de l'Academie de St. Luc, qu'il avoit préférée à l'Academie Royale de Peinture, parce que le Brun étoit Directeur de celle-ci. Le Roi lui donna des Lettres de noblesse, & le nomma son premier Peintre, après la mort de le Brun. Il eut l'honneur de peindre dix fois Louis XIV, & plusieurs fois, la Maison Royale. Ce peintre avoit une douceur de caractère ; un esprit agréable, & des talens supérieurs qui lui firent d'illustres amis. Il se trouvoit souvent avec *Chappelle*, *Boileau*, *Racine* & *Moliere*. Ce dernier a célébré en vers le grand Ouvrage à fresque qu'il fit au Val-de-Grace. *Mignard* auroit été un Peintre parfait, s'il eût mis plus de correction dans son Dessin, & plus de feu dans ses compositions. Il avoit un génie élevé, il donnoit à ses figures des attitudes aisées

& pleines de noblesse, son coloris est d'une fraîcheur admirable, ses carnations sont vraies, sa touche est légère & facile, ses compositions sont riches & gracieuses. Il réussissoit également dans le grand & dans le petit. On ne doit pas oublier son talent à copier les Tableaux des plus célèbres Peintres Italiens : il imita un jour le Guide dans un Tableau qu'il donna à un Brocanteur pour le vendre sous le nom de ce grand Peintre ; un Amateur y fut trompé & l'acheta 2000 francs ; cependant *Mignard* fit avertir secrètement par des voyes indirectes, l'Acquéreur qu'on l'avoit trompé & que le Tableau étoit de *Mignard* ; on s'adressa à lui pour savoir la vérité des choses. Il feignit de la surprise & fit entendre que le Tableau n'étoit pas de lui ; mais qu'au surplus on n'avoit qu'à consulter M. le Brun, bon Juge en cette matière. Le Brun décida que c'étoit du Guide ; alors *Mignard* s'en déclara l'Auteur, & en donna des preuves convaincantes. Cet excellent homme mourut comblé d'années, d'honneurs & de biens ; la Comtesse de Feuquieres sa fille, lui a fait

élever un superbe tombeau dans l'Eglise des Jacobins, rue St Honoré. Les principaux Ouvrages de *Mignard* à Paris, sont les Peintures à fresque, dont il a orné la Coupole du Val-de-Grace. Il a voulu retoucher ce magnifique Ouvrage au Pastel, ce qui a changé le bon ton de couleur que regnoit d'abord, en un autre qui tire sur le violet. On voit aussi de ses Peintures au Noviciat des Jésuites, à St Eustache, aux Filles de Sainte Marie, rue du Bac ; dans la Galerie d'Apollon, à l'Hôtel de Longueville, dans la Salle de l'Académie de St Luc, & dans la Maison de feu M. Mansard. La Galerie & le grand Salon de St Cloud, passent pour son chef d'œuvre. Le Roi possède plusieurs beaux Tableaux de chevallet de ce Maître. Il a gravé de sa main Sainte Scholastique aux pieds de la Vierge. On a aussi beaucoup gravé d'après lui. L'Abbé de Monville, & ensuite M. le Comte de Caylus, ont fait sa Vie.

MIGNON (Abraham), Peintre, à Francfort en 1640, mort en 1669. Son Pere qui avoit mal fait ses

affaires dans le commerce , le destina à la Peinture , & le mit chez des maîtres , dont le talent étoit de Peindre des Fleurs. Jean David de Heem d'Utrecht , avança beaucoup son Eleve en ce genre. *Mignon* n'épargna ni ses soins , ni ses peines pour faire des études d'après la Nature ; ce travail assidu joint à ses talens , le mit dans une haute réputation. Ses Compatriotes , & les Etrangers , recherchoient ses Ouvrages avec empressement. Ils sont en effet précieux par l'art avec lequel il représentoit les fleurs dans tout leur éclat , & les fruits avec toute leur fraîcheur ; il rendoit aussi , avec beaucoup de vérité , des Insectes , des Papillons , des Mouches , des Oiseaux , des Poissons. La rosée , & les gouttes d'eau qu'elle répand sur les fleurs , sont si bien imitées dans ses Tableaux , qu'on est tenté d'y porter la main. Ce charmant Artiste donnoit un nouveau prix à ses Tableaux , par le beau choix qu'il faisoit des fleurs & des fruits , par la maniere ingénieuse de les grouper , par l'intelligence de son admirable coloris , qui paroît transparent & fondu sans

sécheresse , & par la beauté de sa touche. Il a laissé deux filles qui ont peint dans son goût. Le Roi possède plusieurs Tableaux de ce Maître. On voit aussi un de ses Ouvrages dans la Collection du Palais Royal.

MILE' , (Francisque) , Peintre , né à Anvers en 1614 , mort à Paris en 1680 Ce Maître, Eleve de Franck fut bon Dessinateur & grand Payfagiste. Il avoit une mémoire fidelle , qui lui retraçoit tout ce qu'il avoit remarqué une fois , soit dans la Nature , soit dans les Ouvrages des grands Maîtres. Admirateur des Tableaux du Poussin , il en avoit saisi la maniere ; sa touche est facile , ses têtes d'un beau choix , & son feuiller , d'un bon goût. Un génie fécond & capricieux lui fournissoit abondamment ses sujets , dans la composition dequels il a trop négligé de consulter la Nature. Ses Tableaux n'ont point d'effets piquans , ils sont égaux trop de couleur. Ce Peintre , au lieu d'exercer son Art , s'amusoit souvent à tailler des pierres pour une petite maison qu'il avoit près de Gentrilly. Il a parcouru la Hollande , la Flandre & l'Angleterre , où

il a laissé des preuves de son sçavoir. Enfin il se fixa à Paris & fut reçu Professeur à l'Académie de Peinture. On prétend que des envieux de son mérite & de sa réputation, devancerent sa mort par un breuvage qui le rendit fou. Le Roi a onze Payfage de ce Maître. On voit deux grands Tableaux de *Milé* dans l'Eglise de Saint Nicolas du Chardonnet. L'un représente le Sacrifice d'Abraham, & l'autre, *Eli-sée* dans le Désert. Il y a plusieurs morceaux gravés d'après lui.

MILTON (Jean) né à Londres en 1608, mort dans la même ville en 1674, Poète Anglois. L'enfance de ce grand Homme, fut une Aurore brillante qui annonçoit un beau jour. Son pere peu favorisé des biens de la fortune, ne negligea cependant rien pour son éducation. Ceux qui furent témoins des rapides progrès qu'il faisoit dans ses études, prédirent tout ce qu'il devint par la suite. Enfin, ce puissant génie s'acquit une grande réputation par plusieurs Ouvrages considérables, tels que le *Masque de Comus*, l'*Allegro*, il *Penseroso*, & *Lycidas*. Milton voyageant en Italie, vit représenter à Milan une Co-

médie, intitulée *Adam*, ou le *Péché Originel*. C'étoit le comble de l'extravagance, par la maniere dont ce sujet étoit traité; mais le Poète Anglois découvrit dans cette Pièce une source de beautés, & un sublime qui le fit penser à en composer une Tragédie, qu'il a exécutée à moitié, & ensuite un Poème Epique qu'il a fini. Ses longues lectures lui avoient fait perdre la vûe, avant qu'il commençât à travailler à son Poème. Après ce grand Ouvrage, il donna *Samson Agoniste*, Tragédie; & un poème qui a pour titre le *Paradis reconquis*, poème bien inférieur au *Paradis perdu*, quoique l'Auteur mît celui-ci au-dessous du premier. Le *Paradis perdu* peut être regardé comme le dernier effort de l'esprit humain, par le sublime, les images grandes & superbes, les pensées hardies & effrayantes, la Poésie forte & énergique; mais, en même temps, quelles chimères, quelle singularité, quel abus du génie ne se font pas souvent remarquer dans ce Poème! On rapporte, comme une observation de Milton lui-même, que son esprit produisoit dans une saison, plus heureusement que dans l'au-

tre ; & que son imagination étoit dans sa plus grande vivacité , depuis le mois de Septembre jusqu'à l'Équinoxe du Printemps. Le Paradis perdu , & le Paradis reconquis , ont été traduits en François.

MIMNERMUS , vivant vers l'an du Monde 3408 , Poète Grec. Il étoit de Colophon , ou de Smyrne. Ce Poète est , suivant quelques-uns , Inventeur de l'Elegie , du moins , il a beaucoup contribué à la perfectionner. Il fut le premier qui transporta l'Elegie , des funérailles , à l'amour. Les fragmens qui nous restent de ce Poète , ne respirent que la volupté.

MINARET. C'est une espece de Tourelle ronde , qui s'éleve par étage , avec Balcons en saillie , & qui est située près des Mosquées , chez les Mahométans ; c'est de là qu'on les appelle à la priere , ce peuple ne faisant point usage des cloches.

MINEUR. Terme de Musique , qui se dit de certains intervalles , plus bas d'un semi-ton , ou de quatre Comma , que d'autres qui portent le même nom. On dit une tierce , un temps Mineur , &c.

MINIATURE (Peinture en). Cette Peinture ressemble beaucoup à la détrempe , car on y peut employer les mêmes couleurs qu'en détrempe , avec de la gomme Arabique fondue dans de l'eau claire. Cette sorte de peinture se finit à la pointe du pinceau , & en pointillant seulement ; c'est pourquoi il n'y a point de peinture où l'on puisse terminer davantage qu'on celle-ci , à cause de la facilité que les points donnent , d'unir ensemble les différentes teintes , de les fondre & de les attendre. Parmi ceux qui s'exercent à ce genre de Peinture , les uns font des points ronds , d'autres un peu longs , d'autres hachent par petits traits en croissant plusieurs fois en tout sens ; cette dernière maniere paroît la moins contrainte & la meilleure. On peut peindre en *Miniature* sur un papier qui ait le grain fin , qui soit blanc , & fort encolé. Il y a encore des bois préparés sur lesquels on peint en *Miniature* ; mais c'est le velin & l'ivoire qui sont le plus d'usage. Il faut que le velin , ou le papier qu'on emploie , soit d'un fond bien blanc &

bien net , parce qu'on le réserve pour les plus grands rehauts ou les clairs, & pour les blancs tout purs. Cette sorte de Peinture demande beaucoup de patience & de précaution. On doit mettre très-peu de couleur sur chaque petit point ; il faut ménager les teintes à propos , ne leur donner de force , que par des gradations presque insensibles ; enfin , ne retoucher jamais que le fond ne soit bien sec. Mais une observation essentielle , c'est de ne point mettre trop de couleur aux endroits où il ne doit pas y en avoir ; car il est très-difficile de diminuer , & presque impossible d'effacer. Les couleurs les plus ordinaires dans la *Miniature* , sont , l'outremer , le carmin , le vert-d'iris , & autres semblables qui sont fort éclatantes. Cette Peinture se couvre ordinairement d'une glace , lui sert de vernis & l'adoucit. On peint aussi quelquefois avec de l'eau de gomme, de petits Tableaux, sur des fonds de couleurs ; alors on mêle du blanc dans les teintes claires. Du pointillement de la *Miniature* , & de la touche libre de la détrempe , on a composé une sorte de Peinture,

qu'on nomme pour cette raison , *mixte*. Voyez à ce mot.

MINORET (Guillaume), Musicien François , mort dans un âge avancé , en 1716 ou 1717. Il obtint une des quatre places de Maître de musique de la Chapelle du Roi. Ce Musicien a fait des Motets qui ont été goûtés. Il seroit à souhaiter qu'ils fussent gravés. Parmi ses Ouvrages , on fait un cas singulier de ses Motets sur les Pseaumes *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum Lauda Jerusalem Dominum . . . Venite, exultemus Domino . . . Nisi Dominus ædificaverit domum.*

MIREVELT (Michel Janson ,) Peintre Hollandois, né à Delf en 1588 , mort dans la même ville en 1641. Il s'est adonné , principalement au Portrait , genre dans lequel il réussissoit parfaitement , & qui a autant contribué à sa fortune qu'à sa réputation. Il a aussi représenté des sujets d'Histoire, des Bambochades, & des Cuisines pleines de Gibier , Tableaux rares & très recherchés pour le bon ton de couleur , la finesse & la vérité de la touche. Il a laissé un Fils son Eleve. On a

gravé plusieurs Portraits de *Mirevelt*. Il s'étoit d'abord fait connoître dans ce genre par quelques morceaux de sa composition.

MIXTE (Peinture.) C'est une sorte de Peinture ou l'on se sert du pointilllement de la miniature, & de la touche libre de la détrempe. Les points sont très-propres pour finir les parties du Tableau, les plus susceptibles d'une extrême délicatesse ; mais par la touche, le Peintre met dans son Ouvrage, une liberté & une force que le trop grand fini n'a point. On peut travailler en grand & en petit, de cette façon. Il y a deux Tableaux précieux du *Correge*, peints dans ce genre, que le Roi conserve dans son Cabinet de Peinture.

MODE. Terme du Musique, auquel on donne quelquefois la même signification que le mot *Ton*. C'est, en général, la liaison de plusieurs sons harmoniques. D'abord, les Anciens ne reconnoissoient que trois modes ou Tons principaux. Le plus grand des trois s'appelloit le Dorien, le plus aigu étoit le Lydien, & le Phrygien tenoit le milieu entre les deux précédens.

Le mode Dorien & le Lydien comprenoient entre eux l'intervalle de deux tons ou d'une tierce majeure ; en partageant cet intervalle par demi-tons, on fit place à deux autres modes, l'Ionien & l'Éolien, dont le premier fut inséré entre le Dorien & le Phrygien ; le second entre le Phrygien & le Lydien. Dans la suite le système harmonique ayant fait de nouveaux progrès du côté de l'aigu & du grave, les Musiciens établirent de nouveaux modes qui tiroient leur dénomination des cinq premiers, en y joignant la préposition *uper*, *sur*, pour les modes d'en-haut, & la préposition *upo*, *sous*, pour les modes d'en-bas.

On entend particulièrement par *mode*, une manière de commencer, de continuer & de finir un chant qui engage à se servir plutôt de certains tons quod'autres. Dans quelque chant que ce soit, il y a trois cordes principales, sçavoir, la finale, la dominante & la médiante. On nomme ces trois cordes, les sons essentiels du mode. Il faut sçavoir qu'entre tous les sons compris dans l'étendue de l'octave, il y en a

un qui la divise harmoniquement, & un autre qui la divise arithmétiquement. Le son qui divise harmoniquement, est une quinte juste au-dessus de la plus basse corde, & lorsque dans un chant cette quinte au-dessus se faisoit souvent entendre, c'étoit pour lors un *mode* authentique. Le son qui divise arithmétiquement, est la quatrième corde au dessus de la plus basse: or, lorsque ce son, c'est-à-dire, cette quatrième, ou bien un autre son faisant la tierce contre la finale du ton, étoit le plus souvent rebattu, c'étoit alors ce qui constituoit le *mode* plagal. On a rejeté, dans la musique moderne, la distinction des *modes* authentiques & plagaux. Le *mode* est majeur, lorsque la tierce qui est au-dessus de la finale est composée de deux tons pleins; mais si cette tierce n'est composée que d'un ton & d'un demi ton, le *mode* est pour lors mineur. Ce qui divise les *modes* en deux classes, sçavoir, les *modes* majeurs & les *modes* mineurs; & comme des douze tons, soit chromatiques, soit diatoniques, il n'y en a point sur lequel on ne puisse faire,

soit naturellement, soit accidentellement, une tierce majeure, ou une tierce mineure, il y a donc douze *modes* majeurs & douze *modes* mineurs. Outre les trois cordes essentielles, sçavoir, la finale, la dominante, la médiate, il y a encore dans chaque *mode* deux cordes qu'on nomme naturelles, parce qu'on ne peut sans leur secours, faire une harmonie gracieuse; ces deux cordes sont 1°. dans quelque *mode* que ce soit, un demi ton majeur, soit naturel, soit accidentel au-dessus de la finale. 2°. Dans le *mode* mineur, un demi ton majeur au-dessus de la dominante; & dans le *mode* majeur, un ton plein au-dessus de la dominante. Quand ces cordes se trouvent naturellement placées, le *mode* est naturel; mais si l'on est obligé de se servir de diezes ou de bé-mols, le *mode* est transposé. Sur ce principe, il n'y a que le *mode* majeur de c-sol-ut, qui soit véritablement diatonique ou naturel. On appelle *mode principal*, celui par lequel on commence & l'on finit un morceau; & *mode relatifs*, ceux qu'on employe dans le courant de

la modulation ; le *mode* principal s'établit par un chant de quelques mesures , & par les accords propres à ce *mode*. On peut , & même il est fort à propos de faire sortir le chant hors du *mode* principal , pour le faire passer dans un *mode* relatif. Mais alors il faut revenir au *mode* par lequel on a commencé , & finir par sa *cadence parfaite*. Tandis qu'on demeure dans un *mode*, il ne faut faire de *cadences* que sur les cordes essentielles de ce *mode* ; en faire sur d'autres cordes, c'est déclarer qu'on en veut sortir, M. de Blainville a depuis peu tenté un nouveau ou troisième *mode* qui diffère des *modes* usités , en ce qu'au lieu de trois cordes principales , il n'en a que deux , dont l'une est la note tonique , & l'autre la quarte au-dessus de cette tonique. Pour avoir un exemple de la gamme de ce nouveau système , il n'y a qu'à procéder diatoniquement , soit en montant , soit en descendant , sans dièzes , ni bémols accidentels de la quinte ; c'est à-dire , d'un *mi* pris sur le clavier du clavecin à son octave *mi* , *fa* , *sol* , *la* , *si* , *ut* , *re* , *mi* : *mi* , *re* , *ut* , *si* , *la* , *sol* , *fa* , *mi*.

Or cette marche diatonique étant directement opposée à celle qui est d'usage , dans laquelle partant de la tonique , on doit monter d'un ton , ou descendre d'un semi-ton ; on est alors obligé de substituer une autre harmonie à l'accord sensible usité dans nos *modes* & de chercher des accompagnemens différens , & d'autres progressions de basse fondamentale que celles qu'on admet ordinairement.

MODELE ; c'est , en général , tout ce qu'on se propose d'imiter. C'est aussi l'esfai & comme l'esquisse d'un Ouvrage d'Architecture , de Sculpture , ou de Peinture ; soit en petit , soit en grand.

MODELE (dessiner d'après le) ; c'est copier une attitude , ou quelque partie du corps , d'après un figure naturelle.

On expose dans l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture , & dans l'Académie des Maîtres Peintres , sous la direction d'un Professeur , une ou deux figures nues dans des attitudes qu'on varie de temps en temps , afin que les Elèves puissent étudier la Nature qu'ils se proposent de rendre dans leurs Ouvrages. C'est ce qu'on appelle poser

le *modèle*. On nomme encore *modèle* une figure de cire, de terre cuite, ou d'autre matière, que le Sculpteur fait pour le guider dans ses grandes compositions. Il y a de ces petits *modèles*, de la main de sçavans Artistes, que les Curieux recherchent avec empressement, & dans lesquels des yeux connoisseurs apperçoivent des beautés, un esprit, un goût, enfin un art admirables. Les Artistes amateurs de leur réputation, ont souvent chez eux des *modèles* pour peindre ou dessiner d'après Nature les études de leurs Tableaux.

MODELER. Terme de Sculpteur; c'est faire avec de la terre, ou de la cire, un *modèle* de l'Ouvrage qu'on veut exécuter en grand.

Pour *modeler* en terre, on met sur une *selle* ou *chevalet*, de la terre qu'on travaille ensuite avec les doigts ou avec des *Ebauchoirs*, espèce d'outils qui vont en s'arrondissant par l'un des bouts, & qui par l'autre sont plats. De ces *ébauchoirs*, il y en a d'unis par le côté qui est en *onglet*, & ceux-là servent à unir l'Ouvrage; d'autres ont des

oches ou dents & servent à *breter* la terre, c'est à-dire à l'ôter, en sorte qu'elle soit comme *égratignée*; ce qui est quelquefois un effet de l'Art. Quant à la cire dont on veut se servir, pour *modeler*, elle demande une certaine préparation. Il y en a qui mettent une demie livre d'Arcanson, ou de Colophone, sur une livre de cire; on y peut aussi ajouter de la Thérébentine, & l'on fait fondre le tout avec de l'huile d'olive, dont on use, plus ou moins, suivant qu'on veut rendre la matière plus dure ou plus molle. On mêle aussi un peu de vermillon dans cette composition, pour lui donner une couleur plus douce. Cette cire, ainsi préparée, se travaille avec les doigts & des *ébauchoirs*, comme la terre.

MODILLONS. Terme d'Architecture. Ce sont de petites consoles renversées sous les plafonds des corniches Ionique, Corinthienne & Composite, qui doivent répondre sur le milieu des colonnes. Les *modillons* sont particulièrement affectés à l'Ordre Corinthien où ils sont toujours taillés avec enroulement.

MODULATION. C'est

cette heureuse combinaison des sons qui donne à une composition de musique, une mélodie douce & gracieuse, qu'on nomme autrement *beau chant*, & qui dépend plus du génie, que d'un long exercice. On appelle aussi *modulation* cette variété de mouvemens & de figures différentes qui rendent un chant expressif, sans être ennuyeux, ni affecté. *moduler*, c'est encore faire passer un chant par les cordes essentielles & naturelles d'un mode, plus souvent que par celles d'un autre; enfin c'est quelquefois sortir hors du monde, pour y rentrer à propos & naturellement. Tout l'art consiste à sçavoir lier médiatement ou immédiatement les modes relatifs, au principal de façon qu'on ne le perde jamais de vûe.

MODULE. Terme d'Architecture qui signifie petite mesure. C'est une grandeur arbitraire pour mesurer les parties d'un bâtiment. On se sert ordinairement du demi-diamètre du bas du fust de la colonne. Plusieurs Architectes divisent le demi-diamètre, en trente parties, en sorte que le diamètre en contient soixante.

MOELLEUX (pinceau).

C'est l'opposé de pinceau dur & sec. Le *moelleux*, dans le coloris, s'entend de couleurs grasses & bien fondues qui rendent la fraîcheur de la chair, & qui expriment le caractère de chaque objet en particulier avec beaucoup de douceur & de suavité. Dans le Dessin, c'est cette rondeur, ce coulant des contours qui ne laissent appercevoir aucun trait qui tranche trop sensiblement.

MOEURS. Terme de Poésie dramatique. C'est une règle prescrite même par Horace dans son Art Poétique, qu'il ne faut point donner aux Acteurs principaux des *mœurs* dissemblables à eux-mêmes, ni éloignées de celles qu'ils ont dans l'opinion générale de l'Histoire. Les *mœurs* doivent être toujours égales & ne point se démentir; la convenance & l'égalité, c'est à quoi se réduisent toutes les règles touchant les *mœurs* dans le Poème dramatique.

MOINE (François le), Peintre, né à Paris en 1688, mort dans la même ville en 1737. Cet homme célèbre marqua, dès son enfance, un goût décidé pour la Peinture. M. Galloche lui montra les principes de son Art,

& des rapides succès justifient le mérite du Maître & de l'Éleve. Les Ouvrages du Guide, de Carle Maratte, & de Pierre de Cortone, furent ceux auxquels il s'attacha d'une manière plus particulière. Il remporta plusieurs prix à l'Académie, & entra dans ce Corps en 1718. Un Amateur qui parloit pour l'Italie l'emmena avec lui ; il ne resta qu'une année dans ce séjour ; mais les études continuelles qu'il y fit, d'après les plus grands Maîtres, l'éleverent au plus haut rang : il revint en France avec une réputation formée. Le Moine avoit un génie qui le portoit à entreprendre les grandes machines ; il s'étoit déjà distingué, avant son voyage, par les Peintures qu'il fit au plafond du Chœur dans l'Eglise des Jacobins, au Fauxbourg Saint Germain. On le choisit pour peindre à fresque la Coupole de la Chapelle de la Vierge, à St Sulpice : il s'acquitta de ce grand morceau avec une supériorité qui frappa tous les Connoisseurs. On ne doit pourtant pas dissimuler que les figures tombent, parce qu'elles ne sont pas en Perspective. Ce fut encore le Moine qu'on char-

gea de peindre à l'huile, le grand Salon qui est à l'entrée des Appartemens de Versailles : ce monument qui représente l'Apothéose d'Hercule, est un des plus célèbres morceaux de Peinture qui soit en France. Toutes les figures de cette grande composition, ont un mouvement, un caractère, & une variété admirables ; la fraîcheur du coloris, la sçavante distribution de la lumière, l'enthousiasme de la composition, s'y font tour à tour estimer. Le Cardinal de Fleury frappé de la beauté de ce plafond, ne put s'empêcher de dire en sortant de la Messe avec le Roy : *j'ai toujours pensé que ce morceau gâteroit tout Versailles.* Le Moine apportoit au travail une activité & une assiduité qui altérèrent beaucoup sa santé ; il peignoit fort avant dans la nuit, à la lumière d'une lampe ; la gêne d'avoir eu le corps renversé pendant les sept années qu'il employa aux plafonds de St Sulpice & de Versailles, la perte qu'il fit alors de sa femme, quelques jalousies de ses Confreres, beaucoup d'ambition ; enfin le chagrin de voir qu'on ne lui avoit pas

accordé, en lui donnant le titre de premier Peintre de Sa Majesté, avec une pension de quatre mille livres, les avantages dont Charles le Brun avoit joui autrefois dans cette place; toutes ces circonstances réunies dérangerent son esprit. Sa folie étoit mélancolique; il se faisoit lire l'Histoire Romaine; & lorsque quelque Romain s'étoit tué par une fautive idée de grandeur d'ame, il s'écrioit: *ah la belle mort!* Ses deux derniers Deseins étoient de ces sujets tristes. Il avoit un de ses accès de frénésie, lorsque M. Berger, avec lequel il avoit fait le voyage d'Italie, vint, le matin, suivant leur convention, afin de l'emmener à la Campagne, où cet ami avoit dessein de lui faire prendre les remèdes nécessaires pour sa santé; mais le Moine hors de lui-même, entendant frapper, croit que ce sont des Archers qui viennent pour le saisir; aussitôt il s'enferme, & se perce de neuf coups d'épée. Dans cet état, il eut assez de force pour se traîner à la porte & l'ouvrir; mais à l'instant il tombe sans vie, offrant à son ami le spectacle le plus affligeant, & le plus terrible.

Ce Maître avoit un pinceau doux & gracieux, une touche fine, il donnoit beaucoup d'agrément & d'expression à ses têtes, de la force & de la vivacité à ses teintes. Il aimoit à rendre service, & se plaisoit à corriger les Deseins de ses Elevés. MM. Natoire & Boucher, dont le Public admire les talens précieux, ainsi que M. Nonotte célèbre Peintre de Portraits, ont étudié sous ce sçavant Artiste. Ses Ouvrages publics sont dans le Chœur des Jacobins du Fauxbourg St Germain, à St Sulpice, à St Roch, à l'Abbaye St Germain, à l'Assomption, à St Martin des Champs, un Tableau que M. Natoire a achevé dans les Salles de l'Académie. Le Roi possède aussi quelques-uns de ses Tableaux de chevalet. M. Cars a gravé plusieurs belles Estampes d'après ce Maître.

MOINE (Pierre le), né à Chaumont en Bassigni l'an 1602, mort à Paris en 1671, Jésuite, Poète François. Le Pere le Moine est le premier des Poètes François de la Société qui se soit fait un nom dans ce genre d'écrire. On ne peut disconvenir que ce Poète n'ait de la verve &

un génie élevé ; mais son imagination l'entraîne souvent & le mene trop loin ; jugement qu'on doit appliquer surtout à son Poème de St Louis. Les Ouvrages en vers qu'on a de lui, sont le *Triomphe de Louis XIII* ; la *France guérie dans le rétablissement de la santé du Roi* ; les *Hymnes de la sagesse & de l'amour de Dieu* ; les *Peintures morales* ; un *Recueil de vers théologiques, héroïques & moraux* ; les *Jeux poétiques* ; *Saint Louis ou la Couronne reconquise sur les Infidèles*, Poème divisé en XVIII Livres, &c.

MOISANT (Jacques), sieur de Brieux, natif de Caën, mort en 1674, âgé de 60 ans, Poète Latin. Il a fait des Epigrammes estimées, & un excellent Poème sur le *Coq*. Ses autres Ouvrages poétiques qui composent deux Volumes, sont regardés comme médiocres.

MOLA (Pierre-François), Peintre, né à Coldré dans le Milanois en 1721, mort à Rome en 1666. Son pere, Peintre & Architecte, destina son fils aux Arts qu'il professoit. Il le mit à Rome chez le Cavalier Josefepin, & le fit ensuite entrer dans

l'Ecole de l'Albane, qui trouvant dans son Eleve un bon caractère, joint à d'heureux talens, en voulut faire son gendre ; mais Mola fuyoit tout engagement ; cette proposition l'engagea de se rendre à Venise où les conseils du Guerchin, & l'étude qu'il fit des Ouvrages du Titien & du Bassan, lui donnerent un coloris vigoureux. Ce Maître fut honoré de la protection des Papes, des Princes Romains & des Cardinaux amateurs des talens. La Reine Christine de Suède, signala aussi sa magnificence envers lui, & le mit au rang de ses Officiers. Une réputation brillante le fit desirer en France ; mais lorsqu'il étoit prêt de partir, une maladie occasionnée par le chagrin, lui donna la mort. Mola fut Chef de l'Académie de Saint Luc ; il étoit bon Coloriste, grand Dessinateur & excellent Paysagiste : il a encore traité l'Histoire avec succès. On remarque dans ses Ouvrages beaucoup de génie & d'invention, avec une facilité admirable. Ses principaux Ouvrages sont à Rome ; plusieurs de ses Tableaux se voyent dans la Collection du Roi & dans celle de M. le Duc d'Orléans.

Jeans. Forest & Collandon Peintres François, sont au nombre de ses Disciples. On a gravé quelques morceaux d'après lui. Il a aussi gravé quelques morceaux de fort bon goût.

Jean Baptiste *Mala* qui naquit vers l'an 1620, & qu'on dit originaire de France, étoit contemporain & portoit le même nom que Pierre *Mola*, sans être son parent Jean-Baptiste étudia dans l'École du Vouët à Paris, & prit à Bologne des leçons de l'Albane. Ce Peintre a réussi dans le Paysage; ses sites sont d'un beau choix; sa maniere de feuilleter les arbres, est admirable. Il entendoit bien la Perspective, mais il n'a point assez consulté les Ouvrages de l'Albane son illustre Maître, pour le coloris. Il est même inférieur à Pierre *Mola* pour le goût de ses compositions & pour la maniere sèche dont il a traité ses figures. Le Roi a trois Tableaux de ce Maître.

MOLIERE (Jean-Baptiste Poquelin surnommé), né à Paris en 1620, mort dans la même ville en 1673. *Moliere* est regardé comme le pere de la bonne Comédie en France; il fut

Auteur & Acteur, & se distinguant également sous ce double titre. Il étoit désigné pour remplir la première place vacante à l'Académie Française, mais sa mort précipitée le priva d'une place si bien méritée; & l'Académie d'un Auteur aussi célèbre. On rapporte que *Moliere* lisoit ses Comédies à une vieille Servante nommée Lafoiët; & lorsque les endroits de plaisanterie ne l'avoient point frappée, il les corrigeoit. Il exigeoit aussi des Comédiens qu'ils amenassent leurs enfans pour tirer des conjectures de leurs mouvemens naturels, à la lecture qu'il faisoit de ses Pièces. Un jour que l'on représentoit la Comédie des *Précieuses ridicules*, un Vieillard s'écria du milieu du Parterre: *Courage, courage, Moliere, voilà la bonne Comédie.* Bouleau regarda toujours *Moliere* comme un homme unique; & le Roi demandant quel étoit le premier des grands Ecrivains qui avoient paru pendant son regne, il lui nomma *Moliere*. Quel feu, (s'écrie la Brayere en parlant du célèbre *Moliere*), quelle naïveté, quelle source de la bonne plaisanterie, quelle imitation des mœurs,

quelles images & quel fléau du ridicule ! Il étoit doux , complaisant , généreux : un Pauvre lui ayant rendu une Pièce d'or qu'il lui avoit donnée par mégarde , où la vertu va t'elle se nicher , s'écria *Moliere* ; tiens , mon ami , en voilà une autre. On connoît l'Épître où Despréaux loue *Moliere* sur sa facilité à faire des vers. Il mourut presque au sortir du Théâtre , où il venoit de jouer le rôle du *Malade imaginaire* , ce qui donna lieu à bien des Epigrammes. Son corps fut porté au Cimetière de St Joseph , accompagné seulement de deux Prêtres. Mais un grand nombre de ses Amis , & de ses Admirateurs , honorèrent le Convoy de cet Homme célèbre , ayant chacun un flambeau à la main. Les Pièces qu'on joue encore de cet Auteur , sont , l'*E-zourdi* , le *Dépit amoureux* , l'*Ecole des Femmes* , le *Misanthrope* , l'*Avare* , le *Tartuffe* , le *Bourgeois Gentilhomme* , les *Femmes Sçavantes* , l'*Ecole des Maris* , les *Fâcheux* , l'*Amour Médecin* , le *Médecin malgré lui* , *Amphitruon* , *Georges Dandin* , *Foutcauagnac* , les *Fourberies de Scapin* , le *Malade imaginaire* , les *Pré-*

cieuses ridicules , le *Cocté imaginaire* , le *Mariage forcé* , le *Sicilien* ou l'*Amour Peintre* , la *Comtesse d'Escarbagnas*. Outre ses Pièces Dramatiques , il a fait quelques autres Ouvrages en vers , tels que , la *Gloire du Dôme du Val-de-Grace* , &c.

MONCHENAY (Jacques Lofine de) , natif de Paris , mort en 1740 , âgé de 75 ans , Poète François. *Monchenay* s'est distingué dès l'âge de quinze ans , par plusieurs imitations de *Martial* , dont *Bayle* fait de grands éloges. Les Ouvrages les plus considérables de *Monchenay* , sont quatre Comédies qu'il a données à l'ancien Théâtre Italien ; sçavoir , le *Phœnix* ou la *Femme fidele* , la *Cause des Femmes* , *Mezetin grand Sophy* , & les *Souhais*. Il a fait aussi des Satyres & des Épîtres en vers. On a encore de lui , une Traduction du Plaidoyer de *Cicéron* pour *Milon*.

MONNOYE (Bernard de la) , né à Dijon l'an 1641 ; reçu à l'Académie Française en 1713 , mort à Paris en 1728 , Poète Grec & Latin. Il se fit d'abord connoître dans le monde par plusieurs prix qu'il remporta à l'Académie Française. La *monnoye*

s'appliqua ensuite à l'étude de la Critique, qui le mit en relation avec les plus sçavans hommes de l'Europe; &, ce qui est rare, il parvint à allier avec une grande érudition, une manière fine & délicate de penser & de s'exprimer. Ses Poésies sont, des Odes, des Epigrammes, des Stances, des Noels, &c

MONOCHORDE. On nomme ainsi ces Instrument qui sert à éprouver la variété & la proportion des sons de Musique. Il est composé d'une regle qui se divise & se subdivise en plusieurs parties, & d'une corde médiocrement tendue sur deux chevalets, au milieu desquels il y a un autre cheval mobile, afin de le promener sur les divisions de la ligne, & de trouver par ce moyen les différences & les proportions des sons. Le *Monochorde* s'appelle encore *Regle harmonique* ou *canonique*; c'est à Pythagore qu'on en attribue l'invention.

MONOLOGUE. Terme de Poésie; pour signifier la scène qu'un Acteur représente seul sur le Théâtre, dans les Pièces Dramatiques. On ne doit pas confondre le *Monologue* avec

la *Monodie* des Anciens, qui signifioit les vers lugubres qu'un Personnage du Chœur chantoit en l'honneur d'un Mort.

MONOPTERE; Temple des Anciens, qui n'avoit pas de muraille, mais seulement une coupole soutenue par des colonnes.

MONORIME. Poème François. On appelle ainsi un sujet traité sur une même rime. Ce Jeu d'esprit est d'autant plus parfait, que la rime est plus difficile à remplir, & qu'elle est plus épuisée.

MONOTRIGLYPHE. C'est l'espace d'un Triglyphe entre deux colonnes.

MONOYER (Jean-Baptiste), Peintre, né en 1635 à Lille, ville de la Flandre François, mort à Londres en 1699. On ne peut avoir plus de talent que *Monoyer* pour peindre les fleurs: on trouve dans ses Tableaux une fraîcheur, un éclat, un fini, enfin une vérité qui le dispute à la Nature même; il fut reçu & nommé, peu de temps après, Conseillé dans l'Académie Royale de Peinture de Paris, Milord Montaigu ayant connu ce célèbre Artiste pendant son séjour en France, l'emmena à

Londres, où il employa son pinceau à décorer son magnifique Hôtel. Il y a plusieurs Maisons à Paris ornées des Ouvrages de ce Maître. Le Roi possède un grand nombre de ses Tableaux, qui sont répandus dans plusieurs de ses Châteaux. On a gravé d'après lui. Il a aussi gravé plusieurs de ses Estampes. Antoine Monoyer son Fils a été son Eleve & Membre de l'Académie.

MONPER (Joffe), Peintre de l'Ecole Flamande, né vers l'an 1580. Il a excellé dans le Paysage. Ce Maître n'a point imité le précieux fini des Peintres Flamands, au contraire, il a affecté un goût heurté, & une certaine négligence, pour quoi ses Tableaux ne sont pas généralement recherchés. Cependant il n'y en a point qui fasse plus d'effet à une certaine distance, & qui offre une plus grande étendue à l'imagination par l'art avec lequel il a sçu dégrader ses teintes. On lui reproche de prodiguer le jaune dans les couleurs locales & d'avoir une touche maniérée. Jacques Fouquieres a été son Disciple. Le Roi a six Paysages de Monper.

MONTCHRETIEN DE VATTEVILLE (Antoine de), Poète François, mort en 1621. Montchrétien est plus connu par ses intrigues, par son humeur querelleuse & par ses aventures, dans l'une desquelles il fut tué, que par son talent pour la Poésie. Il a cependant composé plusieurs Volumes de Poésies. On a de lui des Tragédies; sçavoir, l'*Ecoffoise*, la *Carthaginoise*, les *Lacenes*, *David*, *Aman*, *Hector*. Il a encoie donné une Pastorale en cinq Actes, un Poème divisé en quatre Livres, intitulé *Susanne*, ou la *Chasteté*; des Sonnets, &c.

MONTECLAIR (Michel), Musicien François, né à Chaumont en Bassigni, l'an 1666, mort en 1737, proche Saint-Denis en France. Montclair fut le premier qui joua dans l'Orquestre de l'Opera, de la Contrebasse, Instrument qui fait un si grand effet dans les Chœurs, & dans les Airs de Magiciens, de Démon & dans ceux de tempête. Il a composé une méthode estimée pour apprendre la Musique, outre un Livre intitulé, *Principes pour le Violon*, des Trio de Vio-

sons , trois Livres de Cantates , des Motets , & une Messe de Requiem. Il a mis aussi sur le Théâtre de l'Opéra , le Balet des *Fêtes de l'Été* , en trois Entrées , & l'Opéra de *Jephté* , en cinq Actes , sujet tiré de l'Écriture Sainte , & traité dans un goût & un genre nouveau. Cette Tragédie , dont les paroles sont de l'Abbé Pellegrin , a été reprise plusieurs fois , & toujours avec succès.

MONTEREAU (Pierre de), s'est rendu célèbre par plusieurs Ouvrages d'Architecture. Il étoit de *Montereau* , & mourut l'an 1266. C'est ce célèbre Architecte qui a donné les Dessains de la Sainte Chapelle de Paris ; de la Chapelle du Château de Vincennes ; du Réfectoire , du Dortoir , du Chapitre , & de la Chapelle de Notre Dame dans le Monastere de St Germain des Prés.

MONTFLEURY. Il y a eu deux Poètes François de ce nom , pere & fils. Leur nom de famille étoit Jacob : le pere qui étoit Gentilhomme s'appelloit Zacharie ; il naquit en Anjou , vers la fin du seizième siècle , ou au commencement du dix septième. Après avoir fait ses études & ses exercices mili-

itaires , il fut Page chez le Duc de Guise. Passionné pour la Comédie , il suivit une Troupe de Comédiens qui couroit les Provinces , & prit , pour se déguiser , le nom de *Montfleury*. Son talent le rendit bientôt célèbre , & lui procura l'avantage d'être admis dans la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Il joua dans les premières représentations du *Cid* en 1637. Il est Auteur d'une Tragédie intitulée *la mort d'Asdrubal* , faussement attribuée à son fils , qui n'avoit alors que sept ans. *Montfleury* mourut au mois de Décembre 1667 pendant le cours des représentations d'*Andromaque*. Les uns attribuent sa mort aux efforts qu'il fit en jouant le rôle d'Oreste ; d'autres ajoutent que son ventre s'ouvrit malgré le cercle de fer qu'il étoit obligé d'avoir pour en soutenir le poids énorme. Mademoiselle Duplessis sa petite fille , a écrit que ces bruits sont faux , & que *Montfleury* , frappé par le discours d'un Inconnu qui lui avoit prédit une mort prochaine , mourut peu de jours après avoir joué le rôle d'Oreste. La gloire de *Montfleury* est d'avoir été le premier mai-

tre du fameux Baron Comédien.

MONTFLEURY (Antoine Jacob), né à Paris en 1640, mort en 1685, Poète François. Il étoit fils du célèbre Acteur de ce nom : le pere, de Page devint Comédien, & le fils se mit à faire des Comédies, après avoir pris le grade d'Avocat. Il a composé un grand nombre de Pièces d'un caractère tout-à-fait plaisant ; mais ses saillies font souvent rougir la modestie. Les Comédies de cet Auteur conservées au Théâtre ; sont, la *Femme Juge & Partie*, la *Fille Cypriane*, la *Sœur ridicule*, le *Mari sans femme*, le *bon Soldat*.

MONTPLAISIR, Poète François, Contemporain de la Comtesse de la Suze, *Montplaisir* passe pour avoir eu quel que part aux Ouvrages de cette Dame ; il lui étoit en effet très-attaché, & composoit très-bien des vers. Le Poème le plus considérable qu'on connoisse de lui, est d'environ quatre cens cinquante vers, intitulé *le Temple de la Gloire*.

MONTREUIL (Eudes), Architecte, mort en 1280. Saint Louis Roi de France avoit une estime singulière pour cet Architecte ; il lui

ordonna de l'accompagner dans son voyage de la Terre Sainte & l'employa à fortifier le Port & la ville de Jafa. C'est aussi lui que ce Prince chargea, après son retour à Paris, de faire construire plusieurs Eglise, entr'autres, celle de l'*Hôtel-Dieu*, de *Sainte Croix de la Bretonnerie*, des *Blancs-Manteaux*, des *Quinze-Vingts*, des *Mathurins*, des *Cordeliers*, de *Sainte Catherine*, du *Val-des-Ecoliers*, &c.

MONTREUIL (Mathieu de), natif de Paris, mort en Dauphiné en 1691, âgé de 71 ans, Poète François. *Montreuil* se fit un nom par les premières Poésies qu'il publia, mais son affectation à insérer de ses vers dans tous les Recueils qui paroissent de son temps, lui attirera ce trait satyrique de Despréaux, Satyre VII.

On ne voit point mes vers, à l'envi de Montreuil,
Grossir impunément les feuillets
d'un Recueil.

Les pensées de ce Poète ont beaucoup de brillant & de subtilité. Il exprime finement la Galanterie, & personne n'a mieux réussi dans le Madrigal.

MONUMENT. Ce terme comprend, en Architecture,

tout bâtiment qui sert à conserver la memoire du temps où il a été construit de la personne qui l'a fait faire, ou de celle pour qui il a été élevé; comme une Pyramide, un Mausolée, un arc de Triomphe, &c. Les premiers *Monumens* érigés par les Hommes, étoient des pierres antassées, soit pour conserver le souvenir de quelque grande victoire, soit pour honorer la mémoire d'un Héros. Depuis, l'industrie a ajouté insensiblement à ces constructions grossieres; & l'Artiste est parvenu quelquefois à se rendre lui même plus illustre par la magnificence & la beauté de son Ouvrage, que la personne dont il vouloit célébrer la mémoire.

MOOR (Antoine, Peintre, natif d'Utrecht, mort à Anvers en 1597, âgé de 56 ans. On l'appelle aussi le *Chevalier de Moor*, parce que son merite le fit décorer de ce titre par un Prince souverain. Il étudia les principes de son art sous Jean Schoovel. Le séjour qu'il fit en Italie, & singulièrement à Venise, forma son goût, & lui donna une maniere qui fit rechercher ses Ouvrages; il fut désiré

dans les cours d'Espagne, de Portugal & d'Angleterre Ses Tableaux sont rares & fort chers: il a excellé à peindre le Portrait; il a aussi très bien traité quelques sujets d'Histoire. Ce Peintre a rendu la Nature avec beaucoup de force & de verité; son pinceau est gras & moelleux, & sa touche ferme & vigoureuse. On voit plusieurs Portraits de sa main dans la Collection du Palais Royal. On rapporte qu'un Marchand gagna beaucoup à la Foire de St Germain, en faisant voir un de ses Tableaux qui représentoit N. S. ressuscité entre St Pierre & S. Paul.

MORBIDEZZA. Les Italiens se servent de cette expression, pour marquer en Peinture une touche délicate & moelleuse.

MORCEAU. Terme usité pour désigner quelque Ouvrage de Peinture, Sculpture, & Architecture.

MOREAU (Etienne), né à Dijon en 1639, mort en 1699, Poète François. Les Poésies de *Moreau* sont estimées pour une certaine simplicité élégante, qui regne dans le stile & dans les pensées; elles ont été imprimées dans divers Recueils de son temps; il y en

à parmi les Pièces fugitives de l'Abbé Archimbaud : les premiers vers ont aussi paru rassemblés sous le titre de *Nouvelles Fleurs du Par-nasse*.

MOREAU (Jean-Baptiste), Musicien François, natif d'Angers, mort à Paris l'an 1733, âgé de 78 ans. Moreau qui pouvoit se plaindre de l'oubli de la Fortune, vint la chercher à Paris, où ses talens pour la Musique lui firent concevoir l'espérance de la rencontrer. Il vint même à bout, on ne sçait comment, étant mal vêtu & ayant un air Provincial, de se glisser à la toilette de Madame la Dauphine Victoire de Bavière, & sçachant que cette Princesse aimoit la musique, il eut la hardiesse de la tirer par la manche & de lui demander la permission de chanter un petit Air de sa composition. Madame la Dauphine se mit à rire, & lui permit ce qu'il demandoit. Le Musicien, sans se déconcerter, chanta & plut à cette Princesse. Cette aventure parvint aux oreilles du Roi, qui voulut voir Moreau. Le voilà donc encore introduit dans l'Appartement de Madame de Maintenon, où il étoit le

Roi : il chanta plusieurs Aïrs, dont Sa Majesté fut si contente, qu'elle le chargea aussi-tôt de faire un Divertissement pour Marly, qui deux mois après fut exécuté & applaudi de toute la Cour. Moreau fut aussi chargé de faire la musique pour les intermedes des Tragédies d'*Esther*, d'*Athalie*, de *Jonathas*, & de plusieurs autres morceaux pour la maison de Saint Cyr. Ce musicien excelloit, sur-tout, à rendre toute l'expression des sujets & des paroles qu'on lui donnoit. Le Poëte Lainez à qui il s'attacha, lui fournit des Chansons & de petites Cantates, qu'il mit en musique, mais qui ne sont point gravées.

MORESQUES. On appelle ainsi, des rainceaux d'où sortent des feuillages faits de caprice ; on s'en sert ordinairement dans les Ouvrages de Damasquinure, & dans les ornemens de Peinture ou de Broderie. Voyez *Arabesque*.

MORESQUE (Peinture), ou faite à la maniere des Mores ; elle consiste en plusieurs grotesques & compartimens qui n'ont aucune figure parfaite d'Hommes ou d'Animaux. V. *Arabesque*.

MOSAÏQUE (Peinture à la.) C'est une peinture composée de plusieurs petites pierres de couleurs rapportées. On voit à Rome, & dans plusieurs endroits de l'Italie, des fragmens de *Mosaïque* antique. Il faut, avant toutes choses, avoir le Tableau peint soit en petit, soit en grand, de tout l'Ouvrage qu'on veut faire, & les desseins, au net, de la grandeur de chaque partie de l'Ouvrage; ce qu'on appelle *Cartons*. On se sert de petites pierres de toutes sortes de couleurs, & de formes, qu'on distribue suivant leurs nuances dans des paniers ou boîtes. Ces petites pierres doivent avoir une face plate & unie; mais il ne faut point qu'elles soient luisantes ni polies, car on n'y verroit pas la couleur, lorsqu'elles réfléchiroient la lumière. Le Dessin, ou carton qu'on a fait pour chaque partie de l'Ouvrage doit être piqué; alors on mouille un peu la place de l'enduit qui a été préparé, comme dans la Peinture à fresque; on ponce, avec de la pierre noire pilée, cette place, ensuite l'on passe du mortier fin, d'une épaisseur médiocre & égale sur chaque endroit qui

n'est point marqué par le trait du Dessin, afin de le conserver & de placer dans les contours de petites pierres, en les trempant dans le mortier clair ou liquide qu'on doit avoir auprès de soi. Quand on veut dorer dans cette espece de Peinture, on se sert des petites pièces de verre blanc épais, & doré au feu, d'un côté. Les Ouvrages que Joseph Pin & le Cavalier Lanfranc ont fait dans l'Eglise de Saint Pierre, passent pour des morceaux achevés en ce genre. Cette sorte de Peinture doit durer autant que le mur sur lequel elle est employée, sans aucune altération de couleur.

MOSQUÉE. C'est, chez les Mahométans, le lieu destiné à l'exercice de leur Religion. Ces Mosquées sont de grandes Salles avec aîles, Galleries, Dômes & Minarets, ornées en dedans de compartimens mêlés d'Arabesques, & de quelques Passages de l'Alcoran peints contre les murs. A côté, il y a toujours un lavoir ou piscine, avec plusieurs robinets. La plus belle *Mosquée* de Constantinople, appelée la *Mosquée* du Grand Seigneur, étoit autrefois la célèbre Eglise de Ste Sophie.

MOTET. Terme de musique. On entend ordinairement par ce terme , des Pièces de musique , faites sur des paroles Latines , comme sont les Pseaumes , les Cantiques , &c. Le *Motet* est susceptible de tout ce qu'il y a de plus riche & de plus éclatant dans la composition.

MOTHE (Antoine Houdard de la) , Poète François , né à Paris en 1671 , reçu à l'Académie Française en 1710 , mort en 1731. *La Mothe* a été un génie des plus brillans & des plus féconds. Il s'est distingué dans un grand nombre d'Ouvrages de toutes sortes de caracteres. Jamais il ne disputa de prix d'Eloquence , ou de Poésie , qu'il ne le remportât. Il étoit privé dès l'âge de 14 ans , de l'usage de ses yeux ; cet accident ne lui fit point perdre le goût de l'étude , au contraire , il s'y adonna jusqu'à la fin de sa vie. Cet Auteur a eu beaucoup d'envieux , & quelques-unes de ses compositions ont donné prise à la critique. Cependant on ne peut dissimuler qu'il n'ait fait plusieurs Ouvrages excellens qui le font estimer des personnes de goût , qui jugent sans prévention. Il a

composé des Pièces de Théâtre , des Odes , des Fables des Eglogues. On a encore de lui , l'*Iliade* en vers François ; un *Discours sur Homere* , Ouvrage qui a occasionné une grande dispute littéraire ; des *Heures en vers* , quelques *Cantates* spirituelles , &c. On a conservé au Théâtre François , *Romulus* , *Inès de Castro* , Tragedies ; le *Magnifique* , Comédie. Ses Opera , qu'on reprend encore avec succès , sont l'*Europe Galante* , (la Musique de Campra) ; *Iffé* , *Amatis de Grece* , *Omphale* , le *Carnaval & la Folie* , (la musique de Destouches) , *Alcione* , (la musique de Marais.) M l'Abbé l'rublet a commencé une Edition complete de ses Ouvrages.

MOUCHERON , Peintre Hollandois , estimé pour ses Paysages.

MOULE ; creux artistement taillé , qui sert à former une figure ou un bas-relief , soit par la fonte , soit par l'impastation. On fait des figures de bronze , de carton , d'argile , de plâtre , par le moyen des *Moules*.

MOULER , signifie quelquefois *jetter en moule* , &

quelquefois *tiroit en moule*, c'est à dire, appliquer du plâtre, ou tel autre matière facile à manier sur un Ouvrage de relief, pour tirer un creux, & en faire un *moule*. André Verrochio, qui vivoit dans le XIVe. siècle, est le premier qui essaya de *mouler* le visage des personnes mortes, pour en conserver la ressemblance. *Touchant la maniere de jetter en moule les Figures de bronze* Voyez *Bronze*.

MOULINS (Laurent des), Poëte François, natif de Chartres, vivoit à la fin du XVe siècle & au commencement du XVIe. On a de lui un Ouvrage de Morale en vers François, où il paraphrase des Passages choisis de l'Écriture Sainte, des Peres de l'Église, & des Auteurs profanes. Il a intitulé son Poëme le *Catholicon de mal-Avisés*, autrement dit, le *Cimetière des Malheureux*.

MOULURES. Terme d'Architecture. C'est, en général, tous ornemens en saillie, dont l'assemblage forme les corniches, chambranles & autres membres d'Architecture.

Moulure couronnée, est celle accompagnée, & comme couronnée d'un filet.

Moulure lisse; c'est une *Moulure* remarquable par la grace de son contour.

Moulure ornée, celle qui est taillée de Sculpture, de relief ou en creux.

MOURET (Jean-Joseph), Musicien François, né à Avignon en 1682, mort à Charenton près de Paris en 1738. Ce célèbre Musicien se fit connoître dès l'âge de 20 ans, par des morceaux de sa composition: son esprit, ses saillies & son goût pour la Musique, le mirent bientôt en grande réputation à Paris, & le firent rechercher des Grands, auprès de qui les talens distingués servent de recommandation. Madame la Duchesse du Maine le chargea de composer de la Musique, pour ces Fêtes si connues, sous le nom de *Nuits de Sceaux Ragonde*, ou la *Soirée de Village*, dont les représentations ont fait beaucoup de plaisir sur le Théâtre de l'Opera, est un de ces Divertissemens. *Mouret* plaît sur-tout par la légèreté de sa Musique, & par la gaieté de ses airs. Ce célèbre Musicien eut à essuyer sur la fin de sa vie, diverses infortunes qui lui dérangerent l'esprit & avancèrent la fin de ses jours. Il

perdit en moins d'un an , environ cinq mille livres de pension que lui rapportoient la direction du Concert Spirituel , l'Intendance de la Musique de Madame la Duchesse du Maine, & la place de Compositeur de la Musique de la Comédie Italienne. Nous avons de lui un grand nombre d'Ouvrages, sçavoir, les *Fêtes de Thalie* ; les *Amours des Dieux* ; le *Triomphe des Sens* ; les *Graces* , Opera-Ballets ; *Ariane* , *Pirithous* , Tragiédies. Outre ces Opera, il a fait trois Livres d'airs sérieux & à boire , des Divertissemens pour les Théâtres François & Italiens ; des Sonates à deux Flutes ou Violons, un Livre de Fanfares, des Cantates , & des Cantatilles Françaises ; de petits Motets , & des Divertissemens donnés à Sceaux.

MOURGUES (Michel) , Auvergnat , mort à Toulouse en 1713 , âgé de 70 ans , Jésuites , Poète François. Le Pere *Mourgues* a donné un Recueil de bons mots , en vers François , & a fait quelques Pièces fugitives. Mais il s'est sur-tout distingué par un *Traité de la Poésie Française*, Ouvrage le plus complet alors en ce genre. Nous avons en-

core du Pere *Mourgues*, des *Elémens de Mathématiques*, la Traduction de la *Terapeutique de Théodoret*, la *Morale d'Epictete*, &c.

MOUTIER (du) , habile Dessinateur , dont on a des Portraits estimés aux trois crayons & au pastel.

MOUVEMENT. Ce terme, en Musique , se prend en différentes acceptions ; quelquefois il signifie simplement le passage d'un son à un autre ; ainsi l'on dit *Mouvement de seconde*, de tierce , &c. quelquefois il désigne la lenteur ou la vitesse réglée des notes & de la mesure ; dans ce sens l'on dit *Mouvement gai*, *lent*, *vif*, &c. On peut aussi considérer le *Mouvement* , par rapport à l'harmonie , c'est à-dire , comme le passage d'un son à un autre son , dans les différentes parties. Lors donc que le dessus & la basse , montent & descendent tous deux à la fois, c'est ce qu'on nomme un *Mouvement droit* ou *semblable*. Quand le dessus monte & que la basse descend , ou quand le dessus descend & que la basse monte , c'est un *Mouvement contraire* ; enfin lorsqu'une partie tient ferme sur un degré , tandis

que l'autre en parcourt plusieurs , tant en montant qu'en descendant , c'est le *Mouvement oblique*.

MUANCE. Terme de Musique. C'étoit , parmi les Anciens , la partie de la Musique qui traitoit des changemens qui pouvoient arriver dans la suite d'un chant , ou d'une modulation.

MUET (Pierre le) , Architecte , né à Dijon en 1591, mort à Paris en 1669. Il étoit très-instruit de toutes les parties des Mathématiques : le Cardinal Richelieu l'employa particulièrement à conduire des Fortifications , dans plusieurs villes de Picardie ; ce fut aussi cet Architecte que la Reine Mere Anne d'Autriche , choisit pour achever l'Eglise du Val-de-Grace à Paris. Il a donné les Plans du Grand Hôtel de Luynes, & ceux des Hôtel de l'Aigle , & de Beauvilliers. Le *Muet* a composé quelques Ouvrages sur l'Architecture ; il est l'Éditeur du *Vignole* & du *Palladio*.

MUETTE. C'est le nom qu'on donne à un Edifice élevé au bout d'un Parc de Maison Royale ou Seigneuriale , pour servir de logement aux Officiers de la

Venerie , & dans lequel il y a aussi des Chenils , des Cours , Ecuries , &c. Ce terme *Muette* , vient , dit-on , de *Mue* , parce que c'est dans ces maisons que les Gardes & autres Officiers de Chasse , apportent les *Mues* ou bois que les Cerfs quittent & laissent dans les Forêts.

MUFLE. Ornement de Sculpture , qui représente la tête de quelque animal , particulièrement celle du Lion.

MULLER (Jean & Herman) , excellens Graveurs Hollandois. Leur burin est d'une netteté & d'une fermeté admirables.

MURAT (la Comtesse de)
Voyez Castelnau.

MURILLO (Barthelemi) , Peintre , né en 1613 , dans la ville de Pilas , dans le voisinage de Seville , mort à Seville en 1685. Son goût pour la peinture se manifesta dès son enfance , on le mit sous la discipline de *Jean del Castillo* son oncle , qui peignoit des Foires & des Bambochades ; il sortit de cette Ecole , & alla trouver à Madrid *Velasquez* , premier peintre du Roi , qui lui procura l'occasion de copier plusieurs Ouvrages du Titien , de Rubens & de

Vandyk. Cette étude , & celle de la Nature , lui donnerent un bon coloris ; Velasquez se fit aussi un plaisir de l'aider de ses conseils: enfin *Murillo* fit paroître plusieurs Ouvrages , où l'on remarqua les talens d'un grand *Maitre*. Un coloris onctueux ; un pinceau flou & agreable , des carnations d'une fraîcheur admirable , une grande intelligence du clair-obscur , une maniere vraie & piquante , font rechercher ses Tableaux ; on y desireroit plus de correction dans le Dessin , plus de choix & de noblesse dans les figures. Ce Peintre étoit, de son vivant , dans une telle consideration , qu'un Ministre des Affaires Etrangères , voulut s'allier avec lui , en épousant une de ses sœurs. Les principaux Ouvrages de *Murillo* sont à Seville.

MURTOLA (Gaspar) , Poète Italien , natif de Gènes , mort en 1624. Il fit un Poème sous ce titre *Della Creatione del Mundo* , qui fut critiqué par *Marini* ; ces deux Poètes écrivirent quelques Sonnets satyriques l'un contre l'autre ; mais *Murtola* se sentant le plus foible , chercha à se venger par des voies de fait & tira un coup

de pistolet sur *Marini* ; ce-lui-ci fut blessé , & *Murtola* arrêté comme Assassin. Cette affaire auroit eu des suites facheuses si son ennemi , *Marini* , ne se fut employé pour lui faire obtenir sa grace. Outre son Poème de la *Création du Monde* , *Murtola* a fait encore d'autres vers Italiens , & un Poème Latin , qui a pour titre , *Neutricarum sive Nænarum* , Lib. III.

MUSETTE. Instrument de Musique à anches & à vent Il est composé d'une peau qui s'enfle par le moyen d'un soufflet, lequel fait partie de l'instrument ; d'un bourdon & de deux chalumeaux. L'étendue ordinaire du dessus de la *Musette* , est d'une dixième , d'une onzième , ou d'une douzième & plus , suivant le nombre des trous & des clefs qu'on y met. Le cylindre , ou bourdon de cet instrument , a cinq concavités que l'on ouvre & que l'on ferme avec cinq morceaux de bois , d'yvoire ou d'autre matiere , qu'on nomme *Layettes* ; l'on adapte quatre anches au bourdon , lesquelles sont renfermées dans la peau. Il y a sur le chalumeau des clefs pour les trous auxquels les doigts ne pourroient atteindre.

MUSETTE. On appelle ainsi un Air propre à l'instrument qui porte ce nom. Le mouvement de la *Musette* est modéré ; sa modulation simple & gracieuse , & la basse peu travaillée , souvent même composée , d'une seule note qui fait tenue durant tout l'Air. Il y a des *Musettes* à deux & à trois temps.

MUSIQUE. Ce terme est susceptible d'une infinité d'acceptions ; il se prend pour la science des sons , pour les Ouvrages d'un Auteur , pour toutes sortes de Chants notés , pour un Concert , pour la maniere de composer , &c.

Musique ancienne , est celle des Grecs & des Latins jusqu'à l'onzieme siècle , c'est-à-dire , jusqu'au temps que Guy Aretin inventa la *Musique* à plusieurs parties.

Musique instrumentale , est celle particulièrement destinée à être jouée par des instrumens.

Musique métrique ; c'est la cadence harmonieuse qu'on entend lorsqu'on déclame , ou qu'on prononce bien les vers ; c'est aussi un Chant composé sur des vers.

Musique rithmique. C'est

un Chant composé sur de la prose ; c'est aussi l'harmonie , ou la cadence des mots qui composent la prose.

Musique Vocale est celle faite pour des voix , & non pour des instrumens.

Enfin la *Musique* considérée comme Art , peut être définie , l'Art qui explique les propriétés des sons capables d'engendrer par leur succession , ou par leur union la melodie & l'harmonie. Plusieurs prétendent que ce sont les oiseaux qui ont appris aux hommes à chercher , dans leur voix , diverses inflexions ; & des tons variés pour exprimer au dehors les transports & les sentimens de l'ame. La *Musique* , Sœur de la Poésie , a été cultivée dans tous les temps. Son origine est aussi ancienne que le monde : d'abord l'homme frappé des merveilles qui sont répandues dans la Nature , a chanté les bontés & la magnificence du Créateur. Le langage ordinaire ne suffisoit point aux transports de son admiration & de sa reconnaissance ; il falloit encore la *Musique* pour seconder l'enthousiasme de son cœur. Les instrumens via-

rent au secours de la voix ; & par leur variété , leur étendue , la continuité de leurs sons , ils la soutinrent & l'embellirent, en quelque sorte, en lui fournissant une ame & une expression qui semblent lui manquer lorsqu'elle est seule. Rien n'étoit plus digne d'occuper la *Musique* que les louanges de Dieu ; mais les hommes la firent encore servir à flatter leurs sens & à exciter leur passions. Il n'y a point de Nations qui n'aient été sensibles à la *musique* ; elle a , en tout temps , délassé l'homme dans ses pénibles travaux ; elle a toujours ajouté à sa joie & à ses plaisirs ; elle a même été employée pour exciter l'ardeur martial dans le cœur des Combattans :

On sçait que la *Musique* faisoient, chez les Grecs, une partie de l'éducation : c'est une question , s'il faut entendre à la lettre les merveilles que les Anciens rapportent de leur *Musique* , & s'il est vrai qu'elle dominoit si souverainement sur les passions qu'un habile Musicien pouvoit , à son gré , porter ses Auditeurs aux plus funestes excès de la fureur , & calmer ensuite les mouvemens impétueux de

leur ame , en changeant de mode , & jouant des Airs doux & gracieux. Dans cette supposition , leur *musique* étoit bien supérieure à la nôtre ? Mais qui peut prononcer sur une matiere où il paroît beaucoup d'exagération de la part des Auteurs ? D'ailleurs , nous n'avons aucuns morceaux de la *musique* ancienne que nous puissions comparer avec la moderne : il paroît même que les Anciens ont ignoré le *Contrepoint* ; ce qui seroit un titre incontestable de préférence pour la moderne. Une des propriétés de la *musique* qui ne doit pas être omise ; est qu'une personne mordue par une Araignée qu'on nomme *Tarentule* , peut être guérie , ou du moins , très-soulagée de son mal par son secours.

En France, la *musique* eut de foibles commencemens ; vers le septième siècle parurent les Jongleurs , ou Musiciens , qui se joignant aux Trouveres , alloient de Province en Province divertir les Princes , les uns par le chant , les autres par le son des Instrumens , de la vielle , de la flute , & de la guitare.

La *Musique* fut, pendant plusieurs

plusieurs siècles , froide & languissante ; mais elle reprit vigueur sous François I, le Protecteur des Sciences & des Arts. Enfin sous Louis XIV le célèbre Lully mit le sceau à la gloire de la *Musique* Française. Ce bel Art acquiert encore de nos jours un nouvel éclat , par la maniere sçavante & ingénieuse dont il est traité par nos célèbres Compositeurs.

MUTIAN (Jérôme) , Peintre , né au territoire de Bresse , dans la Lombardie en 1528 , mort à Rome en 1590. *Mutian* apprit les premiers principes de son Art , à Bresse sous Jérôme Romæni ; mais étant arrivé à Venise , la vue des Chefs d'œuvre dont les grands Maîtres ont décoré cette Ville , & ceux du Titien en particulier , firent sur lui la plus vive impression. Il dessina aussi d'après l'Antique , & se fit une maniere de peindre excellente. Ses Tableaux étoient fort recherchés ; les Cardinaux d'Este & Farnese, l'occupèrent beaucoup. Le Pape Gregoire XIII avoit aussi une grande estime pour le *Mutian* ; il le chargea de faire les cartons de sa Chapelle , & lui

commanda plusieurs Tableaux. Cet illustre Artiste , voulant signaler son zele pour la Peinture , par quelque établissement considérable , se servit du crédit que son mérite lui donnoit auprès de Sa Sainteté , pour fonder à Rome l'Académie de Saint Luc , dont il fut le Chef , & que Sixte V confirma par un Bref. Le *Mutian* étoit fort habile dans l'Histoire , mais il s'adonna particulièrement au Paysage , & au Portrait. Ce Peintre avoit un grand goût de Dessin ; il donnoit une belle expression à ses têtes , & finissoit beaucoup ses Ouvrages : on reconnoît , à son coloris , l'étude qu'il fit d'après le Titien. Il ne peignoit jamais de pratique ; il touchoit le Paysage dans la maniere de l'Ecole Flamande , supérieure en ce genre , aux Italiens. On remarque ce Peintre choissoit le Chataignier préférablement à tout autre arbre , dont les branches avoient , selon lui , quelque chose de pittoresque. Ses Dessins arrêtés à la plume , & lavés au bistre , ou à l'encre de la Chine , se font admirer par la correction du trait , par l'expression des figures ,

& par l'admirable feuiller de ses arbres. Le Roi n'a qu'un Tableau du *Mutian*, représentant l'*Incrédulité de St Thomas*; il y en a deux au Palais Royal. On voit dans la Cathédrale de Rheims, un Tableau, grande machine, peint à détrempe sur toile, dont le sujet est le *Lavement des piés*: c'est un morceau précieux. C. Cort a gravé d'après ce Maître.

MUTULES. Terme d'Architecture. On appelle ainsi, une espece de modillons quarrés dans la corniche dorique, qui répondent aux triglyphes & d'où pendent, à quelques-uns, des gouttes ou clochettes.

MYRON, Sculpteur Athénien, vivoit vers l'an du monde 3560. Cet Artiste s'est rendu recommandable par une exacte imitation de la Nature; la matiere sembloit s'animer sous son ciseau. Plusieurs Epigrammes de l'*Anthologie*, font mention d'une vache qu'il avoit représentée en cuivre, avec un tel art, que cet Ouvrage séduisoit même les Animaux.

MYSTIQUE (genre). Le genre *mystique*, en Peinture, est celui où l'on représente, sous des figures sym-

boliques, quelque mystere de notre Religion. Il faut que l'invention, dans ce genre, soit pure & sans mélange d'objets tirés de la Fable; elle doit être aussi fondée sur l'Histoire Ecclésiastique. Ce genre ne peut jamais être traité d'un stile trop grand, ni trop majestueux.

N

NACELLE. Terme d'Architecture. C'est le nom qu'on donne, dans les profils, à tout membre creux en demi ovale.

NADAL (Augustin), reçu à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1706, mort à Poitiers, sa Patrie, en 1740 âge de 66 ans, Poète François. L'Abbé *Nadal* a fait plusieurs Ouvrages en vers & en prose qui lui ont fait honneur. Il a composé cinq Tragédies; *Saül, Nérode, Antiochus, Marianne, Moïse.* Les quatre premières ont été jouées avec quelque succès; la dernière n'a point été du tout représentée. Nous avons encore de lui deux Divertissemens spirituels, intitulés *Esther* & le *Paradis terrestre* qui ont été mis en musique; une Paraphrase

sur l'*Epouse du Cantique*, trois Cantates, plusieurs Epîtres, deux Elégies, quelques Chançons, Epigrammes & Epitalames, le Fragment d'un Poème intitulé *Radegonde* Reine de France.

NAISSANCE. Ce terme s'employe, dans l'Architecture, pour désigner le commencement de la curvité d'une voûte.

NANQUIER (Frere Simon), dit le Coq, Poète Latin, vivoit dans le XV^e siècle. Il avoit du talent pour la Poésie, & un génie qui le distingue de la plupart des Ecrivains de son siècle : c'est le jugement qu'on porte, à la lecture de deux Poèmes que nous avons de cet Auteur. Le premier, qui est en vers Elégiaques, a pour titre *de lubrico temporis curriculo, deque hominis miseriâ*; le second Poème est en vers Héroïques & en forme d'Eglogue; il roule sur la mort de Charles VIII Roi de France. On a encore de *Nanquier* quelques Epigrammes.

NANTEUIL (Robert), Graveur, né à Rheims en 1630, mort à Paris en 1678. Son pere, qui étoit Marchand, lui donna toute l'é-

ducation possible. Le goût qu'il avoit pour le Dessin se manifesta de bonne heure; il en faisoit son amusement & se trouva en état de dessiner & de graver lui-même la Thèse qu'il soutint en Philosophie. *Nanteuil* s'appliqua aussi au pastel, mais sans abandonner la Gravure, qui étoit son talent principal. Ce Maître eut l'avantage de faire le Portrait de Louis XIV, & ce Monarque lui témoigna sa satisfaction par la place de Dessinateur, & de Graveur de son Cabinet, avec une pension de mille livres. Ce Maître n'a gravé que des Portraits, mais avec une précision & une pureté de burin, qu'on ne peut trop admirer. Son Recueil qui est très-considérable, prouve son extrême facilité; il fit servir la fortune à ses plaisirs, & n'a laissé que très-peu de biens. Sa conversation, & son caractère, le faisoient rechercher, il joignoit à ses autres talens, celui de composer des vers & de les réciter avec agrément.

NATURE parfaite. Les Peintres & les Sculpteurs appellent ainsi, la *Nature* non telle qu'elle se présente, fortuitement dans les sujets

particuliers , mais telle qu'elle pourroit être, exempte de défauts ; & comme elle seroit en effet , si elle n'étoit point détournée par les accidens. C'est dans ce dernier état que la *Nature* doit être rendue par les Artistes ; mais il est difficile de trouver cet état parfait de la *Nature* ; il faut donc chercher dans les Ouvrages des Anciens , qu'on appelle *Antiques* , ce goût épuré & ces modèles admirables du beau naturel , qu'on ne rencontre point dans les objets tels qu'ils s'offrent à nos yeux. *Voyez Antique.*

NATUREL (Chant). C'est un Chant doux , aisé , gracieux ; l'harmonie est naturelle lorsqu'elle est produite par les cordes essentielles & naturelles d'un mode. On appelle aussi Musique naturelle, celle qui s'exécute par l'organe que l'homme a reçu de la nature , & non par les instrumens qu'il a trouvés par son industrie.

NAUMACHIE. C'étoit , chez les Romains , un cirque entouré de sièges & de portiques qui avoit, dans son enfoncement, une arène qu'on remplissoit d'eau , par le moyen de tuyaux , lorsqu'on vouloit donner au Peuple le spectacle d'un

combat naval.

NEF. *Voyez Peter - nef.*

NEMESIANUS (M. Aurelius Olympius), de Carthage , florissoit vers l'an 284 de l'Ere Chrétienne ; Poète Latin. Il nous reste de cet Auteur quelques Eglogues & une partie d'un Poème sur la Chasse. On ne trouve point dans ses Ouvrages la pureté de la diction , & cette noble simplicité qu'on admire dans les Auteurs qui ont illustré le siècle d'Auguste. M. Merault nous a en donné une Traduction Française estimée.

NERVURES. Terme d'Architecture. Ce sont , dans les feuillages des rainceaux, les côtés élevés de chaque feuille qui représentent les tiges des plantes naturelles ; ce sont aussi des moulures rondes , sur le contour des consoles. On donne encore ce nom à certaines moulures qui traversent les voûtes gothiques & qui en séparent les pendentifs.

NETSCHER (Gaspard), Peintre , né à Prague en 1636 , mor à la Haye en 1684. Ce Peintre étoit fils d'un Ingénieur , mort au service du Roi de Pologne ; sa mere qui professoit la Religion Catholique , fut

obligée de sortir de Prague, & elle se retira, avec trois enfans, dans un Château assiégé, où elle vit périr deux de ses fils, de famine : le même sort la menaçoit; mais elle se sauva une nuit tenant *Gaspard* entre les mains, & vint à Arnheim, où un Médecin nommé *Tulkens*, lui donna du secours & prit soin du jeune *Netscher*. Il le destinoit à sa Profession, mais la Nature en avoit décidé autrement, il fallut lui donner un Maître de Dessin. Un Vitrier, le seul homme qui sçût un peu peindre à Arnheim, lui montra les premiers principes de l'Art : bientôt l'Éleve surpassa son Maître, il alla à Deventer chez *Terburg*, Peintre célèbre & Bourguemestre de cette ville. *Netscher* faisoit tout d'après Nature; il avoit un talent singulier pour peindre les étoffes & le linge. Des Marchands de Tableaux occuperent longtems son pinceau, achetant à très-bas prix ce qu'ils vendoient fort cher. *Gaspard* s'en apperçut & résolut d'aller à Rome, mais l'amour l'arrêta en chemin; il se logea à Bordeaux chez un Marchand qui avoit une

niece fort aimable; *Netscher* ne put se défendre de l'aimer & de l'épouser. Il ne songea plus à son voyage, & retourna en Hollande. Ce Peintre s'appliqua au Portrait, il acquit beaucoup de réputation dans ce genre, & se fit une fortune honnête : il préfera même son état, à une pension considérable que *Charles II*, Roi d'Angleterre, lui fit offrir, pour l'attirer à son service. Ce Peintre a travaillé en petit; il avoit un goût de Dessin assez correct, mais qui tenoit toujours du goût Flamand. Sa touche est fine, délicate & moelleuse; ses couleurs locales, sont bonnes; il avoit aussi une grande intelligence du clair-obscur. Sa coutume étoit de répandre, sur ses Tableaux, un vernis avant d'y mettre la dernière main; il remanioit ensuite les couleurs, les lioit & les fondoit ensemble. Il a eu deux fils, ses Elèves, mais qui n'ont point hérité de ses talens, ni de sa réputation. On voit plusieurs Ouvrages de ce Maître, dans la Collection des Tableaux du Roi, & dans celle de M, le Duc d'Orléans. On a peu gravé d'après lui.

NEVERS (Philippe Julien Mazarini Mancini, Duc de), neveu du Cardinal Mazarin, né à Rome, mort à Paris en 1707 âgé de 66 ans, Poète François. Ce Seigneur, né avec beaucoup de talens & de goût pour les Belles-Lettres, nous a laissé dans quelques Pièces de Poésie Française, des preuves de la beauté & de l'agrément de son esprit. Il a mis en Chansons un *Abregé de l'Histoire de France*, depuis la troisième Race. Ses autres Poésies sont répandues dans différens Recueils.

NICANDRE, (Poète Grec), vivoit vers l'an du Monde 3852; il étoit de Colophon dans l'Ionie, &, selon d'autres, d'Étolie. Il a composé des Poèmes sur la Médecine, & sur l'Agriculture. On connoît ses Ouvrages intitulés, *Théliaca* & *Alexipharmaca*.

NICHE. C'est un enfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'un mur. Les petites Niches servent pour les Statues seules, & les grandes, pour les groupes. La forme la plus ordinaire des Niches, est d'être cintrées par leur plan, & par leur fermeture; il y en a d'autres qui sont quarrées. On

tâche d'observer, pour la belle proportion, que la hauteur ait le double & demi de la largeur; au reste les proportions & les ornemens doivent être suivant l'ordre qui décore l'édifice, suivant la Statue & sa situation.

NICOLAS DE PISE, Architecte & Sculpteur, fleurissoit au milieu de XIIIe siècle. C'est lui qui construisit à Bologne, l'Eglise & le Couvent des Freres Prêcheurs, après avoir fini un Tombeau de marbre pour ensevelir le corps de Saint Dominique, Instituteur de cet Ordre; il fut aussi fort employé à Pise & dans plusieurs autres villes célèbres d'Italie.

NICOLÒ del Abbate, Peintre, né à Modene en 1512. On lui a donné le surnom *del Abbate*, parce qu'il étoit Elève du Primatice, Abbé de St Martin. Le Primatice ayant connu le mérite de *Nicolo*, l'amena avec lui en France en 1552, & l'employa à peindre à fresque, sur ses Dessesins, dans le Château de Fontainebleau. *Nicolo* excelloit surtout dans le coloris; ses Dessesins arrêtés d'un trait de plume & lavés au bistre, sont, la plupart,

terminés. Son goût de Dessein approche de celui de Jules Romain & du Parmesan. La Chapelle de l'Hôtel Soubise est ornée des Peintures de *Nicolo*; il a fait aussi plusieurs Dessus-de-poutre à l'Hôtel de Toulouse; il y a, au Palais Royal, un de ses Tableaux représentant l'Enlèvement de Proserpine.

NOBLE TENELIERE (Eustache le), natif de Troyes, en Champagne, mort à Paris en 1711 âgé de 68 ans, Poète François. Le Noble s'attira des affaires fâcheuses étant Procureur Général au Parlement de Metz, qui l'obligerent de quitter sa Charge; il fut même plusieurs années en prison, où il composa une partie de ses Ouvrages. Sa plume seule auroit pu lui faire une fortune honnête, puisqu'il recevoit de son Libraire jusqu'à cent pistoles par mois. Personne n'a écrit avec plus de facilité, que le Noble: il avoit un génie presque universel; & ses Ouvrages, soit en vers, soit en prose, ont eu un grand cours. Telles sont ses Œuvres Poétiques; la *Fradine* ou les *Ongles rognés*; l'*Hérésie détruite*, Epître morale; les *Noyers*, Poé-

me satyrique estimé; *Esope*, Comédie pour le Théâtre Italien, les deux *Arléquins*, Comédie en trois Actes; une Traduction des cent cinquante Pseaumes; Fables & Contes; Stances; Sonnets; Traductions en vers des Satyres de Perse & de quelques Odes d'Horace, outre des Ouvrages en prose qui contiennent plusieurs Historiettes, & quelques autres Pièces plus graves.

NOTES. Terme de Musique. Ce sont des points distribués sur différentes lignes, qui servent à désigner par leur position & leurs figures, les diverses intonations, & les degrés du tems qu'il faut y employer. Guy d'Arezzo, Moine Bénédictin du Monastere de Notre-Dame de Pompose, dans le Duché de Ferrare, vivant vers l'an 1024, fut le premier qui imagina de marquer les différentes intonations, par des points distribués sur plusieurs lignes; mais comme ces Notes étoient toutes semblables, & qu'elles ne marquoient point la durée qu'elles devoient avoir, Jean Desmeures, Parisien, trouva le moyen d'exprimer la valeur de ces points par

les différentes figures qu'il leur donna. Les Anciens se servoient pour *notter*, des vingt quatre Lettres de l'Alphabet Grec entières, ou mutilées, simples, doubles, ou allongées, & dans ces divers états, tournées tantôt à droite, tantôt à gauche, renversées, couchées horizontalement, enfin barrées ou accentuées. Ces diverses modifications faisoient, en tout, cent vingt-cinq caracteres différens, mais dont le nombre se multiplioit considérablement dans la pratique. La maniere d'écrire la Musique est aujourd'hui fort simplifiée, au moyen des six fameuses syllabes que Guy Aretin substitua aux noms embarrassans que les Anciens donnoient aux cordes de leur système. Ces six syllabes de Guy Aretin sont, *ut re mi fa sol la*, & ce Moine célèbre les trouva, dit-on, en chantant l'Hymne de Saint Jean-Baptiste, où elles sont en effet renfermées.

Ut queant laxis resonare fibris,
Mira g florun famuli tuorum,
Solve polluti labii reatum

Sanctæ Joannes.

Un nommé le Maire, ajouta depuis le *si* à ces pré-

mières syllabes. On doit considérer dans les *Notes*, plusieurs choses qui les rendent fort différentes les unes des autres; sçavoir si leurs têtes sont pleines, ou vuides, c'est-à-dire, noires ou blanches; si elles ont une virgule, si elles sont séparées ou liées, &c. Les *Notes* se placent sur, & entre cinq lignes arrangées horizontalement, pour en faire distinguer les degrés. Voyez au mot *Gamme*.

NÔTRE (André le), né à Paris en 1613, mort dans la même ville en 1700. Il succéda à son pere, dans l'Emploi d'Intendant des Jardins des Thuilleries, & mérita par ses rares talens, d'être nommé Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Contrôleur Général des Bâtimens de Sa Majesté, Desinateur de ses Jardins. Ce grand homme fut choisi par M. Fouquet, pour décorer les Jardins du Château de Vau le Vicomte. Il en fit un séjour enchanteur, par les ornemens nouveaux, & pleins de magnificence, qu'il y prodigua. On vit alors, pour la première fois, des Portiques, des Berceaux, des Grottes, des Treillages, des Labyrinthes, &c. embellir & va-

rier le spectacle des grands Jardins. Le Roi, témoin de ces merveilles, lui donna la direction de tous les Parcs. Cet excellent Homme, embellit par son Art, Versailles, Trianon, & fit, à Saint-Germain, cette fameuse Terrasse qu'on voit toujours avec une nouvelle admiration. Les Jardins de Clagny, de Chantilly, de Saint-Cloud, de Meudon, de Sceaux, le Parterre du Tibre, & les Canaux qui ornent ce lieu champêtre à Fontainebleau, sont encore son Ouvrage. Il demanda à faire le voyage de l'Italie, dans l'espérance d'acquérir de nouvelles connoissances; mais son génie créateur l'avoit conduit à la perfection. Il ne vit rien de comparable à ce qu'il avoit fait en France. Le célèbre le Nôtre auroit pû se faire un nom dans la Peinture; il y a même de lui, plusieurs morceaux en ce genre, qui ne déparent point le Cabinet du Roi. Son caractère étoit d'une franchise aimable, & plein d'affection. Louis XIV l'honoroit de son amitié. On prétend que ce fut le Nôtre qui donna la première idée de l'Orangerie de Versailles.

NOUÉ. Terme usité en Peinture. On dit un *groupe de Figure artistement nouées... des couleurs bien nouées les unes avec les autres.*

NOURRI. Tableau bien *nourri* de couleurs; c'est-à-dire, qui n'est pas légèrement chargé de couleurs; ce terme se prend en bonne part. *Voyez Empâté.*

NOUVELLE. On donne quelquefois ce nom, dans la Poésie, à une petite aventure galante mise en vers. *Voyez Conte.*

NOYAU. Terme qui désigne, en Sculpture, l'ame ou le milieu du moule d'une Figure. *Voyez Ame.*

NOYÉ, fondu; termes qui se disent en Peinture, des couleurs employées avec un tel art, que les jours, les demi-teintes, les ombres mêmes, forment une nuance douce & agréable en passant, & se perdant insensiblement les unes dans les autres.

NUANCE. C'est l'adoucissement, ou la diminution progressive, depuis le ton le plus fort, jusqu'au ton le plus foible de la même espece de couleur. L'art de *nuancer* est d'un grand secours dans la Peinture, pour passer du clair à l'obscur.

NUD. En terme de Peinture & de Sculpture , on dit le *Nud* d'une figure , pour désigner les endroits de corps qui ne sont pas couverts. Il faut beaucoup d'habileté & d'étude , afin de réussir à faire du *Nud*. Les Peintres & les Sculpteurs ont souvent péché contre la vérité de l'histoire , la vraisemblance & la modestie , pour s'attirer de l'estime & de la distinction , par leur grand art à représenter la beauté, & , en quelque sorte , la mollesse des carnations ; c'est une licence même dont ils se sont mis tellement en possession , & dont ils tirent un si grand avantage pour l'agrément de leur composition , qu'on ne songe plus à leur reprocher l'abus qu'ils en font.

Une draperie , pour être bien faite , doit suivre le *Nud* de la Figure. *Voyez Draperie.*

NUDITÉ S. On appelle ainsi , ces Figures dans la représentation desquelles l'Artiste a passé les bornes de la modestie. La *Vénus de Médicis* est une *Nudité* admirable pour l'élégance & le beau fini.

NUZZI (Mario) , Peintre. *Voyez Mario.*

NYMPHÉE. Bâtiment

orné de Statues de Nymphes , de Grottes , & de Fontaines. C'étoit , parmi les Anciens , un Edifice destiné pour les Festins & Cérémonies Nuptiales.

OBELISQUE. C'est une espece de Pyramide , de forme quadrangulaire , qui s'éleve en s'étrécissant , & sur l'aiguille , ou extrémité de laquelle , on pose ordinairement une boule.

OBJET. C'est ce qui attire & fixe nos regards. Il vaut mieux , dans un Tableau , laisser quelque chose à désirer , que de fatiguer les yeux du Spectateur , par une trop grande multiplicité d'Objets. On reconnoît le goût sûr & délicat d'un Artiste , au choix des incidens qu'il fait entrer dans un sujet , à son attention de n'employer rien que de piquant & d'intéressant , à rejeter ce qui est fade & puérile ; enfin , à composer un tout auquel chaque Objet en particulier , soit comme nécessairement lié.

OBLIGATO , en François *Obligé*. On se sert de ce terme en Musique , pour dire qu'une partie est con-

trainte de jouer, afin de remplir l'harmonie, c'est dans ce sens qu'on met à *doi Violini obligati*, à deux *Violons obligés*, &c.

On employe aussi le mot *Obligé*, pour signifier qu'une partie est restraite dans certaines bornes; ainsi une Basse-continue est *Obligée*, lorsqu'elle est bornée à un certain nombre de mesures qu'on répète; ou qu'elle est contrainte de suivre toujours un certain mouvement, ou de ne faire que certaines notes.

OBSERVATOIRE. c'est un Bâtiment en forme de tour, élevé sur une éminence, & surmonté d'une terrasse pour faire des Observations d'Astronomie, & des Expériences Physiques. L'*Observatoire* de Paris fut élevé sur les Dessins du célèbre Claude Perrault; on en jeta les fondemens en 1667, & il fut terminé en 1671. C'est un carré d'environ quinze toises à chaque face, avec deux tours octogones aux coins de la face du Midi, une troisième tour carrée est au milieu de la face du Nord. Ces tours sont de même hauteur que le reste du Bâtiment. Cet Edifice est voûté par tout, & il n'a

été employé dans sa construction ni fer ni bois.

OCTAVE. Terme de Musique. L'*Octave* est ainsi appelée, parce qu'elle renferme diatoniquement huit degrés, ou sept intervalles, dont cinq sont des tons, & deux des semi tons majeurs chromatiquement, l'*Octave* doit avoir douze semi-tons, dont sept sont majeurs, & cinq mineurs. Dans l'un & l'autre cas, l'*Octave* est la première & la plus parfaite des consonances de Musique. Mais si elle a un semiton mineur de moins, pour lors elle est *diminuée*, si elle en a un de plus, elle est *superflue*, & de l'une & l'autre manière, elle cesse d'être consonance & juste; elle est au contraire *disonnance & fausse*, & elle devient impraticable.

OCTAVINE. Instrument de Musique. C'est une espèce de petite Epinette; qui pour être transportée plus commodément, n'a que la petite octave, ou le petit jeu du Clavecin.

OCTOSTYLE. Terme d'Architecture. C'est une ordonnance de huit colonnes disposées sur une ligne droite ou circulaire.

ODAZZI (Jean), Peintre & Graveur, à né Rome

en 1663 mort dans la même ville en 1731. Il apprit d'abord à graver de Corneille Bloëmaert, & passa de cette Ecole, dans celle de Ciro Ferri, & du Bacici. Il se fit en peu de temps une grande réputation. Son mérite le fit recevoir de l'Académie de Saint Luc, & le Pape lui donna l'Ordre de Christ. Ce Peintre étoit infatigable dans le travail, & peignoit avec une rapidité singulière. Son Dessin est correct; ses Peintures à fresque, sont sur tout fort estimées. La plupart de ses Ouvrages sont à Rome; il a principalement travaillé pour les Eglises: la Coupole du Dôme de *Velletri*, peinte de la main de ce Maître, est un morceau qui le place au rang des Artistes distingués. *Odazzzi* se fit une fortune considérable par son travail; mais il ruina sa santé, se mettant sans nécessité dans les remèdes, pour la conserver.

ODE. L'Ode, dit M. Roi sans être un Ouvrage de longue haleine, est le plus susceptible de Poésie; elle est caractérisée par le désordre apparent, par la hardiesse des pensées, la vivacité des images, la force des expressions, l'adresse

des transitions. C'est de cet enthousiasme, plus facile à sentir qu'à définir, qui ne dépend pas d'un trait, qui n'est pas renfermé dans une Strophe, qui circule dans tout l'Ouvrage, que l'Ode tire toute sa chaleur & sa vie. Enfin, l'Ode semble n'être autre chose qu'un chant, qu'une inspiration continuelle. Telle est l'idée qu'on doit avoir des Odes, dans le stile noble & sublime. On les nomme *Odes Pindariques*. Il en est d'autres, connues sous le nom d'*Odes anacréontiques*, où le sentiment domine plus que l'imagination; dans celles-ci, la naïveté, une certaine élégance d'expressions, des images simples & naturelles, des pensées fines & délicates, une versification douce & harmonieuse, en sont le principal mérite; cependant, les étincelles de génie que le Poète y laisse échapper avec art, loin de déparer les Odes de ce dernier genre, y répandent, au contraire, un grand agrément. A l'égard du mécanisme de la versification, l'Ode est composée d'une suite de Stances, ou de Strophen régulières. *V. Stances.*

ŒUVRE. Terme d'Archi-

teſture qui a pluſieurs ſigni-
fications. Dans *Œuvre &*
hors d'Œuvre, expreſſions
qui ſe diſent des meſures du
dedans & au dehors d'un
Bâtiment; reprendre un mur
ſous *Œuvre*, c'eſt quand on
le rebâtit par le pied. Un
Eſcalier, une Gallerie,
un Cabinet *hors d'Œuvre*,
c'eſt-à-dire, qui n'eſt atta-
ché que par un de ſes côtés
au corps de logis.

ŒUVRE, C'eſt l'aſſembla-
ge de toutes les Eſtampes
d'un Maître. On dit l'*Œu-*
vre de Raphael, l'*Œuvre*
de Rembrand, &c.

OGIVES. Ce ſont, dans
les voutes d'Edifices Gothi-
ques, les Arcs qui ſe croi-
ſent diagonalement.

OLIVES. Ornemens d'Ar-
chitecture qui ſe taillent
comme des grains oblongs
enfilés en maniere de cha-
pelet ſur les aſtragales &
les baguettes.

OMBRER, C'eſt représen-
ter les ombres, les placer
où elles doivent être. Il faut
tracer les premiers traits
d'une Figure, d'un Deſſein
avant que de l'*ombrer*. On
imite les ombres réelles, en
obſcurciſſant peu à peu les
couleurs des objets qui ne
ſont pas expoſés à la lumie-
re. La plus grande difficulté
du coloris, eſt de ſçavoir

ménager à propos les jours
& les Ombres.

OMBRES (grandes). On
appelle ainſi, en Peinture,
cet amas, ce groupe, ou
cette maſſe d'*Ombres* qu'on
oppoſe aux grands clairs
pour ſervir de repos à la
vûe. La diſtribution des
Ombres, dépend de l'in-
telligence du *clair-obscur*.
Voyez à ce mot. Voyez auſſi
Maſſe, *Grappe de raiſin*.

ONDOYANS (contours),
Voyez *Contours*.

OPERA. Sorte de Poème
Dramatique qui réunit le
pathétique de l'action, &
le merveilleux de la Fable,
avec les agrémens du Chant
& de la Danſe. l'Opera
nous vient des Italiens, &
c'eſt l'Abbé Perrin qui l'in-
troduiſit en France. Ce
Spectacle n'eut point d'a-
bord un grand ſuccés; mais
Quinault, doué d'un génie
ſingulier pour la Poéſie ly-
rique, & aidé par le céle-
bre Lully, parvint à faire
des Opera admirables, ſoit
pour la variété & la pompe
du Spectacle, ſoit pour la
délicateſſe de la Poéſie &
des ſentimens, & par le vif
intérêt qu'il a ſçu répandre
dans ſes Ouvrages. Il n'y a
point de regles fixes pour
ce genre d'Ouvrage, dont
la beauté de la part du Poé-

te , consiste dans une ingénieuse variété de Scènes & de Machines , & dans des vers faciles qui intéressent le cœur & l'esprit du Spectateur ; on exige de la part du Musicien , une Musique vive , sçavante , gracieuse & propre au Poème sur lequel il a travaillé. *Voyez Academie Royale de Musique.*

OPERA - COMIQUE. Ce Spectacle est ouvert durant les Foires de St Laurent & de St Germain. On peut fixer l'époque de l'*Opera-Comique* en 1678 ; c'est en effet cette année que la Troupe d'Alard & de Maurice firent représenter un Divertissement Comique en trois intermedes, intitulé *les Forces de l'Amour & de la Magie*. C'étoit un composé bizarre de plaisanteries grossières , de mauvais Dialogues , de fauts périlleux , de machines & de danses. Ce ne fut qu'en 1715 que les Comédiens Forains ayant traité avec les Syndics & Directeurs de l'Academie Royale de Musique , donnerent à leur Spectacle le titre d'*Opera-Comique*. Les Pièces ordinaires étoient des sujets amusans mis en Vaudevilles , mêlés de prose & ac-

compagnés de danses & de Ballets ; on y représentoit aussi , les Parodies des Pièces qu'on jouoit sur les Théâtres de la Comédie Française, & de l'Academie Royale de Musique. M. le Sage est un des auteurs qui a fourni un plus grand nombre de jolies Pièces à l'*Opera Comique* ; & l'on peut dire , en un sens , qu'il fut le Fondateur de ce Spectacle , par le concours du monde qu'il y attiroit. Cependant les Comédiens François voyant , avec déplaisir , que le Public abandonnoit souvent leur Théâtre , pour courir à celui de la Foire , firent entendre leurs plaintes & valoir leurs privileges , ils obtinrent que les Comédiens Forains ne pourroient faire des représentations ordinaires. Ceux-ci ayant donc été réduits à ne pouvoir parler , eurent recours à l'usage des Cartons sur lesquels on imprimoit en prose ce que le jeu des Acteurs ne pouvoit rendre. A cet expedient on en substitua un meilleur , ce fut d'écrire des couplets sur des Airs connus que l'Orchestre jouoit , que des gens gagés répandus parmi les Spectateurs chantoient , & que le Public accompagna-

gnoit souvent en *Chorus* ; ce qui donnoit au Spectacle une gayeté qui en fit long-temps le mérite. Enfin l'*Opera-Comique*, à la sollicitation des Comédiens François, fut tout-à-fait supprimé. les Comédiens Italiens qui depuis leur retour à Paris en 1716, faisoient une recette médiocre, imaginèrent en 1721 de quitter pour quelque temps leur Théâtre de l'Hotel de Bourgogne & d'en ouvrir un nouveau à la foire : ils y jouerent trois années consécutives pendant la Foire seulement. La Fortune ne les favorisa point dans ce nouvel établissement ; ils l'abandonnerent. On vit encore reparoitre l'*Opera-Comique* en 1724 ; mais en 1745 ce Spectacle fut entièrement aboli. L'on ne jouoit plus à la Foire que des scenes muettes & des Pantomimes. Enfin le sieur Monnet a obtenu la permission de rétablir ce Spectacle à la Foire St Germain de l'année 1752 ; & les soins qu'il se donne ont déjà procuré beaucoup de satisfaction au Public. Le mérite des petits Poèmes dramatiques qu'on joue sur le Théâtre de l'*Opera-Comique* consiste moins dans la regularité & dans la

conduite du plan, que dans le choix d'un sujet qui produise des scenes saillantes, des representations badines & des Vaudevilles d'une satire fine & delicate, avec des Airs gais & amusans.

OPITZ, surnommé le Grand, Poète Allemand. Il passe pour le pere de la Poésie Allemande. Ce Poete avoit beaucoup voyagé ; & plein de connoissances, de génie & de goût, il fit des Ouvrages admirables par le choix de ses sujets, par le tour & l'harmonie de ses vers, par l'élevation & la noblesse de ses pensées.

OPPENORT (Gilles-Marie), Architecte, mort à Paris vers l'an 1730. Il est regardé par les Connoisseurs comme un génie du premier ordre dans l'Art qu'il a professé. On peut proposer ses Ouvrages comme d'excellens modèles, à ceux qui se destinent à l'Architecture. Aucun Maître n'a possédé dans un degré plus éminent le Dessin convenable à cet Art. M. le Duc d'Orléans Régent du Royaume, juste Estimateur des talens, lui donna la place de Directeur Général de ses Bâtimens & Jardins. Oppenort a laissé des Dessins que

M. Huquier, Artiste-Connoisseur & Amateur, possède au nombre de plus de deux mille, & dont il a gravé avec beaucoup de propreté & d'intelligence, une suite considérable.

OPPIEN, Poète Grec, natif d'Anzarbe ville de Cilicie, florissoit dans le IIe siècle, sous le regne de l'Empereur Caracalla. Ce Poète a composé plusieurs Ouvrages ou l'on remarque beaucoup d'érudition, embellie par les Charmes & la délicatesse de sa versification. Nous avons de lui cinq Livres de la Pêche & quatre de la Chasse. L'Empereur Caracalla à qui *Oppien* présenta ce dernier Ouvrage, on fut si satisfait, qu'il lui fit donner une Pièce d'or pour chaque vers. C'est particulièrement dans les Sentences & dans les Comparaisons, qu'*Oppien* a excellé; ce Poète avoit composé d'autres Ouvrages, entre autres un traité de la Fauconnerie, mais il ne sont point parvenus jusqu'à nous.

ORANGERIE. C'est, en Architecture, une Gallerie pratiquée au pied d'un Jardin, ou d'un Parterre, pour y ferrer les Orangers pendant l'hiver. Les croi-

sées de l'*Orangerie* doivent être exposées au Midi & bien fermées de châssis & de contre-châssis pour garantir les arbres de la violence du froid.

ORATORIO. C'est une espèce d'Opera spirituel, fort en usage en Italie, sur tout durant le Carême. Le sujet des *Oratorio* est tiré de l'Écriture, ou de l'Histoire de quelque Saint ou Sainte; c'est encore quelque point de morale, ou quelque allégorie sur les Mystères de la Religion: les paroles sont quelquefois Latines & quelquefois en Italien. Rien n'est plus susceptible que ces sortes d'Ouvrages, de tout ce que l'art du Musicien a de plus fin & de plus recherché: on y fait entrer des dialogues, des récits, des chœurs, &c.

ORCHESTRE. C'étoit, chez les Anciens, un lieu distingué, proche du Théâtre, où l'on plaçoit les personnes les plus illustres, les Magistrats, les Vestales, &c. Aujourd'hui c'est un retranchement au-devant du Théâtre, destiné pour les Musiciens.

ORDONNANCE. Terme employé en Architecture, & en Peinture, pour désigner la disposition des parties

ries d'un Bâtiment, ou d'un Tableau.

ORDRE. Terme d'Architecture, qui se dit des divers ornemens, mesures & proportions des colonnes & pilastres qui soutiennent, ou qui parent les grands bâtimens. L'Ordre est un tout composé d'une colonne, de sa base; & de son chapiteau couronné d'un architrave, d'une frise & d'une corniche. Chez les Grecs, un Ordre étoit composé d'une colonne & d'un entablement; les Romains ont ajouté des piédestaux sous les colonnes, pour relever la hauteur. Il y a trois Ordres de l'Architecture des Grecs; sçavoir le Dorique, l'Ionique & le Corinthien. Aux trois premiers Ordres, on en ajoute deux, qui sont Latins, le Toscan & le Composite. Voyez à ces Mots.

Les Ordres ne diffèrent entre eux que dans la proportion de leurs membres ou de leurs parties, & dans la figure des chapiteaux qui couronnent les colonnes.

Lorsqu'on fait usage de différens Ordres, c'est une règle essentielle, que le plus délicat soit posé sur le plus solide.

ORDRE Attique. Voyez Attique.

ORDRE Cariatique, celui qui a des figures de femmes, à la place de colonnes. Voyez Caryatide.

ORDRE Composé. Voyez à ce mot.

ORDRE François. Voyez au mot François.

ORDRE Gothique, celui qui est éloigné des proportions & des ornemens antiques. Voyez Architecture Gothique.

ORDRE Persique. C'est celui où au lieu de colonnes, on employe des figures d'Hommes & d'Esclaves l'ersans, pour porter un entablement; les Grecs avoient inventé cet Ordre par mépris & par haine pour les Persans leurs ennemis.

ORDRE Rustique. C'est le nom qu'on donne à celui qui est avec des refends ou bossages, comme les colonnes du Palais du Luxembourg.

Il y a des bâtimens sans Ordre de colonnes, & qui ne laissent pas d'en recevoir les noms, parce qu'ils ont quelques parties qui servent à les caractériser, comme les entablemens, couronnemens de façades, &c.

ORGAGNA, (André);

H h

Peintre, Sculpteur & Architecte, natif de Florence, mort en 1389; âgé de 60 ans. C'est comme Peintre qu'il s'est rendu recommandable: il avoit un genie facile, & ses talens auroient pu être plus considerables, si ce Maître eût eu devant les yeux de plus beaux Ouvrages que ceux qui existoient de son temps. C'est à Pise qu'il a le plus travaillé; il y a peint un Jugement universel dans lequel il a affecté de représenter ses amis dans la gloire du Paradis & ses ennemis dans les flammes de Penfer.

ORGANO - PIOCILIO, petit Orgue, c'est ce qu'on appelle autrement *Positif*.

ORGANO, Orgue. Les Italiens se servent ordinairement de ce mot pour marquer la basse-continue chiffrée, parce que l'Orgue est l'instrument sur lequel ils jouent ordinairement la basse-continue avec tous ses chiffres ou accompagnemens

ORGUE. Instrument de Musique à vent, le plus beau par sa variété, par son étendue, & par l'éclat de ses sons. Cet instrument est composé d'un grand nombre de tuyaux qui se partagent en plusieurs jeux &

qui se touchent par le moien d'un clavier. Les *Orgues* semblent consacrées d'une maniere particuliere, pour l'Office divin. Cet instrument parut en France, pour la premiere fois en 757; & ce fut l'Empereur Constantin Copronyme qui en fit présent au Roi Pepin. Il y a une infinité de parties curieuses, dont la description détaillée seroit trop longue; il suffit de s'arrêter à ce qu'il y a de principal. Le clavier ordinaire, tant des grandes *Orgues* que des *Cabinets*, dont on use dans les Chambre particulieres, a un double rang de touches & est composé de treize marches sur chaque octave; il ne differe point du clavier de l'Épinette, ou du Clavecin. Ce qu'on nomme le *Secret* dans l'Orgue, est un coffre exactement fermé par une peau de mouton, lequel est destiné à recevoir le vent pour le distribuer dans les tuyaux. L'interieur du coffre est couvert de petits morceaux de bois qu'on appelle *Souspapes*. Ces souspapes bouchent les tuyaux, & ne laissent de passage au vent, que lorsque les touches qui y répondent les font baisser.

On appelle *Sommier*, l'ais

qui porte les piés des tuyaux, lesquels s'appuyent dessus en entrant un peu dans les trous dont il est percé, selon la grosseur de chaque pied. On donne le nom de *Tamis* à un autre ais qui sert uniquement à maintenir les tuyaux droits & ferme dans leurs places.

Le vent qu'on fait passer dans les tuyaux, vient de plusieurs soufflets dont le nombre est indéterminé.

Les Regîtres sont des especes de clefs ou tringles, qui servent à boucher & à déboucher les trous des rainures où communiquent certains tuyaux, & par-là le Musicien augmente, ou diminue le nombre des jeux. Il faut entendre par jeux, certains tuyaux qui produisent des sons d'une nature différente. On peut donner aux tuyaux, tant ouverts que bouchés, une infinité de figures variées. On les fait, pour l'ordinaire, de léton ou d'étain, de plomb & de bois; ces derniers sont quarres, quoiqu'on pût les construire en forme de cylindre.

Il y a des tuyaux dans lesquels on place des anches, & auxquels on met de petits ressorts pour mon-

ter ou baisser le ton, selon qu'il est besoin. Les jeux de l'*Orgue* se divisent en simples & en composés. Toutes les *Orgues* ne renferment point la même quantité de jeux; cela dépend de la grandeur & de l'étendue qu'on veut leur donner.

Les noms des jeux simples sont, la *Montre* les deux *Bourçons*, le *Prestant*, la *Doublette*, le *Flageolet*, les *Nazardes*, les *Flutes*, la *Tierce*, la *Fourniture*, les *Cymbales*, le *Corner*, le *Larigot*, la *Trompette*, le *Clairon*, le *Cromorne* la *Voix humaine*, la *Pédale*, la *Trompette de pédale*, la *Flute en pédale*, &c. L'union de plusieurs de ces jeux, font les *Composés*, dont le principal se nomme le plein jeu.

On appelle *Positif* le petit *Orgue*, que l'on met ordinairement au bas du grand.

Ce qu'on nomme le *Tremblant*, n'est pas un jeu particulier, ce n'est autre chose qu'un ais mobile que l'on attache dans le porte vent; on le leve, lorsque les tuyaux ne doivent pas produire un son tremblant, & on l'abaisse, quand on veut qu'il fasse trembler le vent.

L'étendue de l'Orgue est ordinairement de quatre octaves.

On a imaginé, de nos jours, de renfermer dans une table longue de deux pieds six pouces environ, & large de quinze à seize pouces, un jeu d'Orgue ou Clavier, au grand ravablement de cinquante-huit touches, qui commencent en *G-ré-sol*, & finissent en *E-si-mi*. On peut, sans exposer l'Instrument à aucun risque, employer la table à tous les usages auxquels elle peut d'ailleurs convenir. On fait encore de ces Instrumens à deux Claviers.

ORIGINAL. On dit d'un Tableau, qu'il est *Original* quand il n'a pas été peint d'après un autre Tableau. Les *Originaux* se reconnoissent, pour l'ordinaire, à une certaine franchise & liberté de pinceau, qui ne se trouvent point dans l'Ouvrage d'un Peintre qui n'est qu'imitateur. Cependant il est quelquefois difficile de distinguer les Copies des *Originaux*; & nos plus célèbres Artistes y ont été souvent trompés. Voyez *Copie*, *Tableau*.

ORLAND (Lassus), Musicien, natif de Mons, mort

à Munick en 1594, âgé de 70 ans. Il étoit l'homme le plus célèbre de son temps, pour la musique, & fit briller ses talens dans plusieurs Cours de l'Europe. On a de lui, un grand nombre de Pièces de Musique, sur des sujets sacrés & profanes.

ORLE, du mot Italien *Orlo*, qui signifie ourlet, c'est le petit filet qui est sous l'ove d'un chapiteau.

ORPHÉE, Musicien, étoit, suivant la Fable, fils d'Apollon & de Clio; on l'a regardé comme l'Inventeur de la Musique. Lorsqu'il touchoit de la Lyre, les arbres & les rochers s'animoient pour le suivre, les fleuves suspendoient leurs cours, & les animaux accouroient pour l'entendre. Eurydice, sa femme, étant morte le jour de ses noces, Orphée descendit aux Enfers, & par le doux enchantement de son Art, il sut toucher les Divinités infernales, qui lui rendirent sa chère Eurydice, mais à condition qu'il ne la regarderoit que lorsqu'il seroit sorti des Enfers. L'impatience de son amour le trahit; il retourna la tête, & Eurydice lui fut ravie pour jamais. Orphée renonça dès-lors aux

femmes, & chercha la compagnie des hommes ; ce qui irrita si fort les Bacchantes ; qu'elles se jetterent sur lui & le mirent en pièces.

OTWAY (Thomas), Poète & Acteur Anglois, né à Trottin dans le Suffex, en 1651, mort à Londres en 1685. Il a travaillé sur différens sujets. On a de lui des Comedies & des Tragédies, c'est dans ce dernier genre qu'il a particulièrement réussi. On estime sur-tout, parmi ses pièces, *Venise sauvée*, & *Don Carlos*.

OVE. Terme d'Architecture. C'est une moulure ronde, dont le profil est ordinairement fait d'un quart de cercle ; on l'appelle aussi quart de rond.

OVE. On appelle encore de ce nom, un ornement qui a la forme d'un œuf renfermé dans une coque imitée de celle d'une charraine.

Oves fleuronés ; c'est le nom de ceux qui paroissent enveloppés par quelques feuilles de Sculpture. Il s'en fait aussi en forme de cœurs c'est pourquoi les Anciens ont introduit les dards entre les *Oves*, afin de symboliser avec l'amour.

OVICULE. C'est un petit *Ove*.

OVIDE (Publius Ovidius Naso), Chevalier Romain, né à Sulmone, en Italie, l'an de Rome 709, mort l'an 771, Poète Latin. *Ovide* fut relegué par Auguste, à Tomes, ville d'Europe sur le Pont-Euxin ; l'Empereur prit pour prétexte de son exil ; la trop grande licence qui regne dans quelques-unes de ses Poésies, mais il y avoit une autre cause secrète, qu'il est très difficile de démêler. Ce Poète ne put obtenir son rappel, ou un changement d'exil, cependant il conserva toujours beaucoup de respect pour l'Empereur, & même après sa mort, il alla jusqu'à l'honorer comme un Dieu. Il avoit composé une Tragédie intitulée *Médée* qui étoit parfaite, au rapport de Quintilien. On a reproché à *Ovide*, de ne s'être point assez défié de la prodigieuse facilité qu'il avoit d'écrire en vers, de n'avoir pas sçu retrancher à propos ce qu'une imagination trop échauffée lui avoit fait produire, & d'avoir semé, avec indiscretion, de l'esprit dans les sujets les plus sérieux & les plus graves. Ses Métamorphoses passent

pour le plus parfait de ses Ouvrages.

OWEN (Jean) né à Armon dans le Comté de Caernarvan, qui fait partie de la Principauté de Galles en Angleterre, mort en 1627, Poète Latin. Le seul Ouvrage qu'on ait de lui, consiste en un grand nombre d'Epigrammes, parmi lesquelles il en est qui se font remarquer par la douceur de la versification, & par la force & l'énergie du stile & des pensées. Mais il s'en trouve aussi beaucoup de médiocres, & qu'elques-unes de libertines.

P

PADOUAN (Louis-Leon surnommé le), Peintre, natif de Padoue, mort âgé de 75 ans, sous le Pontificat de Paul V. Ce Maître s'est adonné principalement au Portrait, genre dans lequel il a excellé. Il a aussi gravé sur l'acier, & sur l'argent, des Médailles fort recherchées des Curieux connoisseurs. On a gravé d'après lui. Il eut un fils qui se faisoit pareillement appeller le Padouan, quoique né à Rome, où il mourut âgé de 52 ans. On confond souvent les Ou-

vrage du Pere & du Fils, qui sont dans le même goût & de la même espece.

PAGI (Gio Battista), Peintre, & Graveur, né à Genes en 1556, mort dans la même ville en 1629. Son pere noble Génois, voulant détruire le goût que la Nature avoit mis dans son fils pour la peinture, lui fit étudier les Mathématiques, & employa les menaces; mais ce fut inutilement, il fallut céder à son inclination. Pagi s'étoit appris de lui-même le Dessin: il passa tout le temps dont il pouvoit disposer dans sa jeunesse, à modeler, & à desfiner des Figures & des Paysages; il n'avoit pas encore essayé de mélanger des couleurs, lorsqu'il se trouva chez un Peintre qui faisoit très-mal un portrait; le jeune homme prit le pinceau, & conduit par l'instinct de la nature, il peignit le Portrait très ressemblant. Il se mit depuis dans l'Ecole du Cangiage. Une malheureuse affaire l'obligea de se retirer à Florence, où les Princes François & Ferdinand de Médicis, protecteurs des célèbres Artistes, l'arrêterent quelque temps par leurs bienfaits, & par la protection dont ils l'hono-

rerent ; la faveur de ces grands hommes , donne une grande idée des talens de *Pagi*. Ce Maître s'occupait aussi à graver des planches de cuivre , & à écrire sur la Peinture.

PAGODE On appelle ainsi des Temples que les Peuples de l'Orient construisent pour le culte de leurs Idoles : de ces *Pagodes* , plusieurs sont incrustés de marbre , de jaspe , de porcelaine , de lames d'or , &c. On donne aussi le nom de *Pagodes* aux Idoles qui sont adorées dans ces Temples.

PALAPRAT (Jean) , né à Toulouse au mois de Mai 1650 , de l'Académie des Jeux Floraux , mort à Paris le 14 Octobre 1721 , Poète François. *Palaprat* donne de bonne heure des preuves de son talent pour la Poésie & remporta fort jeune différents prix , aux Jeux Floraux. Il fit dans la suite connoissance avec l'abbé *Brueys*. Ces deux Poètes Amis , avoient le même génie pour la plaisanterie , ils étoient tous les deux désirés dans les compagnies , d'où ils bannissoient à coup sûr , l'ennui , & le sérieux , par leurs saillies & leurs propos amusans ; ils tra-

vailloient presque toujours de concert , & s'ils se dispu-toient quelques morceaux de leurs Ouvrages , c'étoit toujours les endroits foibles, Enfin , leur amitié a duré jusqu'à la mort, exemple rare & difficile à imiter pour ceux qui courent la même carrière. Les Pièces où *Palaprat* a eu part avec *Brueys* , sont , le *Secret révélé* , le *Grondeur le Muet* , le *Concert ridicule*. Ces trois dernières , ont été conservées au Théâtre. Les Pièces auxquelles il a seul travaillé , sont , *Hercule & Omphale* , le *Balet extravagant* , & la *Prude du Temps*. Le *Balet extravagant* se joue encore. *Palaprat* , à une imagination vive & plaisante , joignoit une candeur de mœurs , & une simplicité de caractère singulière.

PALESTRES. C'étoit le nom que les Anciens donnoient à leurs Académies , ou lieux d'exercice ; & l'on appelloit *Xyste* , le Portique où les Spectateurs s'assembloient pour regarder les combats des Athlètes.

PALINGENE (Marcel) , Poète , né à Stellata , dans le Territoire de Ferrare , vivoit dans le seizième siècle. Il s'est rendu célèbre

par son Poème , qui a pour titre , *Zodiacus Vitæ* , en douze Livres. Cet Ouvrage a eu plusieurs Editions , on l'a traduit en diverses Langues , & singulierement en François. Ce Poème est fermé de maximes judicieuses & philosophiques ; mais il y a lieu de reprocher à l'Auteur , d'avoir trop fait valoir les objections des Libertins contre la Religion ; son Livre a été mis à Rome à l'*Index* des Hérétiques de la première Classe.

PALLADIO (André) , célèbre Architecte , de Vicence , mort l'an 1580. Ses parens étoient d'une condition médiocre ; mais en considération de son rare mérite , & des avantages qu'il avoit procurés à sa Patrie , il fut mis au nombre des Citoyens , & anobli. Il eut pour Maître , Jean Georges Trissino , qui passoit pour un des hommes les plus consommés dans toutes les parties de l'Architecture. *Palladio* s'appliqua à examiner les Monumens Antiques. Son Livre posthume des Antiquités de l'Ancienne Rome , tout imparfait qu'il est , montre assez combien il avoit approfondi le génie des Anciens. C'est dans cette étu-

de qu'il découvrit les véritables regles d'un Art , qui jusqu'à son temps étoit demeuré , en quelque sorte , négligé ; on peut même dire , inconnu. Il nous a laissé un traité d'Architecture divisé en quatre Livres , admiré & recherché des Connoisseurs. Entre plusieurs magnifiques Edifices dont cet illustre Architecte a donné les Desseins , & qu'il a conduits , le magnifique Théâtre construit à Vicence , sa patrie , lui fait sur tout honneur , & est la preuve la plus complète de l'excellence de ses talens.

PALME LE VIEUX (Jacques) , Peintre , né à Serinalta , dans le Territoire de Bergame , en 1548 , mort à Venise en 1588. On le nomme le Vieux *Palme* , pour le distinguer de *Palme* le Jeune son neveu. Elevé dans l'Ecole du Titien , il reçut de ce grand Maître un pinceau moelleux , qui le fit choisir pour finir une Descente de Croix , que le Titien avoit laissé imparfaite en mourant. Ce n'est point dans les Ouvrages de *Palme* qu'il faut chercher la correction & le grand goût de Dessin ; mais il n'y en a point qui soient terminés avec plus de patience , ou

les couleurs soient plus fondues , plus unies , plus fraîches , & dans lesquels la Nature soit mieux imitée , par rapport au caractère de chaque objet en particulier. S'il finissoit beaucoup ses Tableaux , c'étoit sans en altérer l'esprit. Il réussissoit très-bien dans le portrait. Ce peintre a été fort inégal ; ses premiers Ouvrages sont les plus estimés. On voit à Venise plusieurs Tableaux de *Palme* , qui sont d'un grand prix entre autres , une *Tempête* , représentée dans la Chambre de l'Ecole de Saint Marc ; & la *Sainte Barbe* , qui orne l'Eglise de *Santa Maria Formosa*. Ses Desseins sont dans la maniere du Titien & du Giorgion , mais pour la plupart , inférieurs à ceux de ces deux grands Artistes. Le Roi a plusieurs Tableaux de *Palme de Vieux*. On en voit aussi quelques-uns au Palais Royal. On a gravé d'après ce Maître.

PALME LE JEUNE (Jacques) , peintre , né à Venise en 1544 , mort dans la même ville en 1628. Il fut nommé *Palme le Jeune* , parce qu'il avoit quatre ans moins que son oncle. On croit que ce peintre étudia sous le Tintoret , dont il

a retenu le goût. Son application à travailler d'après les meilleurs Tableaux , lui donna beaucoup de facilité , & réveilla en lui les heureux talens dont la Nature l'avoit doué. Le Duc d'Urbin , & à sa recommandation , le Cardinal d'Urbin , protégerent cet illustre Artiste. Sa réputation s'augmenta en peu de temps avec sa fortune ; mais l'amour du gain a fait expédier , à ce peintre , un trop grand nombre de Tableaux , pour qu'ils lui fassent tous également honneur. *Palme le Jeune* avoit un bon goût de peinture , son génie est en même temps vif & fécond ; sa touche admirable , pour la hardiesse & la légèreté ; ses draperies bien jettées , & son coloris très-agréable. Ses Desseins sont des plus précieux ; il y mettoit beaucoup d'esprit ; sa plume est d'une finesse & d'une légèreté surprenantes. Il n'y a , en France , qu'un Tableau de ce Maître , représentant un Christ couronné d'épines , Le Roi en est possesseur. *Palme le Jeune* a gravé de sa main , un Saint Jean-Baptiste , & un Livre à desfiner. On a aussi gravé d'après lui.

PALMETTES. Petits orne-

riens en forme de feuilles de palmier, qui se taillent sur quelque mouture.

PAMPHILE. Peintre, natif d'Amphipolis, sur les Confins de la Macédoine & de la Thrace. Il étoit né sous Philippe, Roi de Macédoine. La gloire d'avoir eu Appelle pour Disciple, ajoute encore à la réputation de ce Maître. De son temps, la peinture étoit en si grand honneur, qu'elle entroit dans l'éducation des personnes de la plus haute naissance; il n'étoit même permis qu'à ceux qui étoient nobles, ou de condition libre, d'exercer ce bel Art.

PAMPRE. Ornement de Sculpture. C'est un feston de feuilles de vigne, ou un sep de vigne, garni de grappes de raisin. On s'en sert quelquefois pour décorer la colonne *torse*.

PANACHE. Terme d'Architecture. C'est une portion de voûte, en forme triangulaire, qui aide à porter la voûte d'un Dôme.

PANACHE de Sculpture. C'est un ornement qui représente des plumes d'Austruche, dont on a quelquefois décoré le chapiteau d'ordre François.

PANDORE. Instrument de Musique. C'est une espèce de Luth. La *Pandore* a le même nombre de cordes, la même étendue & le même accord que le Luth; elle en diffère en ce qu'on y employe des cordes de léton, au lieu de cordes de boyau. Une autre différence vient de sa forme. Le dos de la *Pandore* est plat, ou du moins, il n'est pas si convexe que celui du Luth. Cet instrument n'est plus d'usage.

PANTOMIME. Voyez *Comédie*.

PAPIER (Epargner le fond du), expression employée par les Dessinateurs; c'est lorsque dans un lavis on ne couvre point le blanc du Papier, afin de s'en servir pour éviter de mettre du blanc au pinceau. C'est une sujettion peu ordinaire chez les grands Peintres, mais qui se remarque cependant dans plusieurs beaux Dessins, tels que ceux de Claude le Lorrain.

PARAPHRASE. C'est une poésie dans laquelle l'Auteur a eu plus attention de rendre le sens, que les expressions de son Original. Monsieur Godeau, Evêque de Grasse, nous a laissé plusieurs belles paraphrases des

psaumes de David.

PARASCÈNE. *Voyez Scène.*

PARFONDRE. Terme employé par les peintres en émail, qui signifie faire fondre également.

PARIS (Alexandre de), poète François. *Voyez Alexandre.*

PARMESAN (François Mazzuoli dit le), peintre, né à Parme en 1504, mort en 1540. Ce peintre fit connoître son talent pour la peinture, par le plaisir & le soin qu'il prenoit à dessiner étant encore enfant. L'on rapporte qu'à l'âge de seize ans, il fit, de son invention, plusieurs Ouvrages qui auroient pû faire honneur à un bon Maître. L'envie de se perfectionner le conduisit à Rome; il s'attacha aux Ouvrages de Michel-Ange, & singulièrement à ceux de Raphael, dont il a si bien saisi la maniere, qu'on disoit, même de son temps, qu'il avoit hérité de son génie. On rapporte qu'il travailloit avec tant de sécurité pendant le sac de Rome en 1527, que les Soldats Espagnols qui entrèrent chez lui, en furent frappés; les premiers se contenterent de quelques Dessains, les suivans enle-

verent tout ce qu'il avoit. Protegene se trouva à Rhodes dans des circonstances pareilles, mais il fut plus heureux. Le *Parmesan* a fait beaucoup d'Ouvrages à Rome, à Bologne & à Parme sa patrie. Son talent à jouer du Luth, & son amour pour la Musique, le détournoient souvent de son travail, mais son goût dominant étoit pour l'Alchymie, qui le rendit misérable toute sa vie, & qui le fit enfin mourir. La maniere du *Parmesan* est gracieuse, ses figures sont légères & charmantes, ses attitudes sont bien contrastées, rien de plus agréable que les airs de tête; l'on remarque quelques répétitions dans ses Ouvrages, mais on craint de lui en faire un reproche, on est flatté de revoir ce qui a plû ailleurs, & ce qui plaît encore, quoique répété. Ses Draperies sont d'une légereté admirable, son pinceau est *flou* & *séduisant*, il a réüssi principalement dans les Vierges & dans les Enfans. Il a parfaitement touché le paysage. On auroit souhaité que ce peintre eût mis plus d'effet dans ses Tableaux en général, qu'il se fût plus attaché à connoître, & à ren-

dre les sentimens du cœur humain , & les passions de l'ame , enfin qu'il eût consulté davantage la Nature. Pour ses Deseins , ils sont d'un grand prix , & la plupart , à la plume. On y remarque quelques incorrections , & de l'affectation , comme à faire des doigts extrêmement longs ; mais on ne voit pas ailleurs une touche plus légère & plus spirituelle ; il a donné du mouvement à ses Figures , & ses Draperies semblent être agitées par le vent. Le *Parmesan* a gravé à l'eau-forte , & en clair-obscur. On a encore beaucoup gravé d'après ce Maître. Le Roi possède deux de ses Tableaux. L'on en voit aussi plusieurs au Palais Royal.

PARODIE , sorte de Poëme burlesque , qui consiste à détourner le vrai sens de quelques pièces de vers , pour leur donner un sens malin , bouffon , ou railleur. Les Grecs paroissent avoir été les Inventeurs de la *Parodie*. Ils appelloient proprement de ce nom , une Comédie faite des vers d'une Tragédie. Le Théâtre Italien est , parmi nous , en possession de la *Parodie* , genre très amusant par la gaieté , la plaisanterie , &

la fine raillerie qui en font l'ame , & le mérite.

PARRHAASIUS , peintre , natif d'Ephèse , contemporain & rival de Zeuxis , vivoit vers l'an du Monde 3564. Ce fameux Artiste réussissoit particulièrement dans la partie qu'on appelle le Desein : on remarquoit encore , dans ses Ouvrages , beaucoup de génie & d'invention. Il avoit étudié sous Socrate les expressions qui caractérisent ordinairement les grandes passions ; il rendoit aussi , dans toute leur force , ces mouvemens impétueux de l'ame ; ses Figures étoient correctes & élégantes , ses touches , sçavantes & spirituelles ; enfin , son pinceau embellissoit la Nature sans l'altérer. Le Tableau allégorique que ce peintre fit du peuple d'Athènes , lui acquit une grande réputation. Cette Nation bizarre , tantôt fiere & hautaine , tantôt timide & rampante , & qui à l'injustice & à l'inconstance allioit l'humanité & la clémence , étoit représentée avec tous les traits distinctifs de son caractère. Les Artistes d'un mérite supérieur ne sont pas souvent assez en garde contre la vanité. *Parrhasius* avoit con-

çu une si haute idée de lui-même , qu'il se prodiguoit les louanges les plus fortes; il étoit méprisant & magnifique dans tout ce qui environnoit sa personne : il étoit ordinairement vêtu de pourpre , avec une couronne sur la tête , se regardant comme le Roi de la peinture.

PARROGEL (Joseph) , peintre & Graveur , né en 1648 à Brignoles en Provence , mort à Paris en 1704. Il perdit , fort jeune, son pere & n'hérita que de ses talens pour son Art. Un de ses freres qui exerçoit la peinture en Languedoc , fut son premier Maître , qu'il quitta pour faire plusieurs voyages à Paris , & en Italie. Il rencontra à Rome le Bourguignon , fameux peintre de batailles , & se mit sous sa discipline. Il passa ensuite à Venise où il étudia le coloris des sçavans Maîtres qui ont embellie cette ville. La réputation que ses Ouvrages lui firent , l'avoient déterminé à se fixer dans ce Pays ; mais ses envieux ayant tenté de le faire assassiner , il changea de résolution , revint en France , & se maria à Paris. On le reçut , avec distinction , à l'Académie de

peinture , & il y fut nommé Conseiller. Ce célèbre Artiste a peint , avec succès , le portrait , des Sujets d'Histoire & de caprice ; mais il a excellé à représenter des batailles , faisant tout de génie , sans avoir jamais été dans des Champs , ni suivi des Armées. Cependant il a mis dans ses Tableaux de batailles , un mouvement & un fracas prodigieux ; il a peint , avec la dernière vérité , la fureur du soldat ; *aucun Peintre* , suivant son expression , *n'a sçu mieux tuer son homme*. Sa touche est d'une legereté , & son coloris , d'une fraicheur admirables il peignoit avec beaucoup de facilité , & ne négligeoit jamais de consulter la Nature. A ces rares talens , il joignoit un esprit cultivé , un cœur généreux , un caractère franc , & une physionomie heureuse. Il a gravé , avec beaucoup d'intelligence , une suite de la vie de Jesus-Christ , & quelques autres morceaux ; on a peu gravé d'après lui. On voit de ses Tableaux dans l'Eglise de Natre-Dame , dans le Réfectoire des Peres de la Place des Victoires , à l'Hôtel de Soubize , aux Invalides , à l'Hôtel de Toulouse & à

Verfailles dans les Appartemens.

PARROCEL (Charles), ancien Professeur de l'Académie, mort au mois de Mai 1752, étoit son fils, & son Eleve. Il excelloit dans le genre de son pere. Cet Artiste eut la gloire d'être choisi pour peindre les Conquêtes de notre auguste Monarque. Plusieurs de ses Tableaux ont été exécutés en Tapifferies aux Gobelins.

Joleph Parrocel a eut encore pour Eleves, François Sylvestre, de l'Académie, deux de ses neveux, Ignace Parrocel qui s'est attaché à peindre des batailles dans sa maniere, & Pierre Parrocel qui a pris des leçons de Carle Marratte, & dont le talent étoit l'Histoire : ce dernier a peint une Gallerie à l'Hôtel de Noailles dans la ville de Saint Germain en Laye.

PARTIES. On appelle ainsi, les différens morceaux d'une Symphonie qui, dans leur réunion, forment un tout parfait, & une harmonie réguliere. Les Parties supérieures s'appellent aussi, des *Dessus*. On peut composer à deux, à trois, à quatre & à cinq parties; dans la composition à deux

parties, il faut que ces deux parties puissent se servir de basses réciproquement. Il en est de même dans la composition à trois Parties, où l'on admet des *dissonances*, pourvu qu'on ait soin de les préparer, & de les sauver entrer les deux Parties supérieures comme avec la basse. Dans une Symphonie à quatre & à cinq parties, le Musicien se donne carrière, & prend des licences qui ne seroient point tolérées dans une Symphonie plus simple. Ce seroit ici le lieu d'exposer les regles de la composition, mais elles sont trop étendues & trop compliquées, pour qu'elles puissent tenir leur place dans cet Ouvrage. M. Rameau, un des plus grands Maîtres que la France ait possédés, a donné différens Traités de Musique, & des modèles parfaits, en tout genre de composition, auxquels on peut avoir recours, pour connoître les vrais principes, & le grand art d'en faire usage.

PARTITION. C'est un morceau de Musique, où toutes les parties sont rangées les unes sous les autres.

Ce mot s'employe aussi, à l'égard de l'Orgue & du

Clavecin , pour signifier la maniere dont les tons doivent y être accordés. *Voyez Tempérament.*

PARVIS. On appelloit ainsi , une place carrée , & entourée de portiques qui étoit devant le Temple de Salomon ; & l'on donne encore ce nom , à la place qui est devant la principale face d'une grande Eglise.

PAS (Crespin , Madeleine , & Barbe de) , Graveurs. *Voyez Maîtres (petits).*

PASQUIER (Etienne), né à Paris l'an 1528 , mort en 1615. Il a fait des vers en François & en Latin , mais il a mieux réussi dans cette dernière langue. Ce poète a aussi travaillé sur la *Puce des grands Jours de Poitiers*. Jamais Héros ne fut tant célèbre que cette fameuse puce que notre poète aperçut sur le sein de la sçavante Catherine des Roches , fille de Madame des Roches , aussi très-illustre par son sçavoir , & sa politesse , auxquelles il étoit allé rendre visite dans les grands Jours de Poitiers de l'an 1579. Tout le Parnasse Latin & François , voulut prendre part à cette rare découverte. Les poésies de *Pasquier* sont pleines de

génie , de sel & d'agremens. *La Main de Pasquier* , est un Recueil de près de cent cinquante pièces de vers à son honneur , sur ce qu'un peintre , en tirant son portrait , avoit oublié de lui faire des mains. On a de lui , un Livres de portraits , des Epigrammes , une Pastorale , le Poème de la Paix , des Sonnets , des Epitaphes , & quelques Poésies licentieuses , comme son *Monophile* , ses *Colloques* , ses *Lettres* , les *Ordonnances d'Amour* , &c.

PASSACAILLE. Terme de Musique ; c'est une espece de Chaconne ; toute la différence est que le mouvement en est plus lent , & le chant plus tendre. La *Passacaille* est ordinairement travaillée sur des modes mineurs ; elle se joue à trois temps graves ; l'on a coutume de la commencer en frappant.

PASSAGE. Terme de Musique. C'est une suite de chant qui dure une , deux ou trois mesures , tout au plus , & qui est composée de petites notes , comme de croches , doubles croches , &c.

PASSAGE. Terme de peinture , qui signifie le de-

gré par lequel on *passé* d'une nuance, d'une teinte ou d'une couleur, à une autre. Le grand art est de rendre les *Passages* imperceptibles, enforte que les couleurs se perdent l'une dans l'autre, & que l'ombre succède à la lumière par des tons & des dégradations ménagés avec habileté.

PASSEMEZZE. On a appelé ainsi, un air propre à une danse qui portoit ce nom; sa mesure étoit à deux temps légers.

PASSEPIED. C'est un air propre à une danse, qui est une espèce de Menuet fort vif. Cet air est à trois temps, composé de deux reprises, qui commencent au troisième temps.

PASSERAT (Jean), né à Troyes en Champagne le 18 Octobre 1534, mort le 12 Septembre 1602, célèbre Professeur de l'Université de Paris, poète Latin & François. Il s'est distingué principalement par ses Vers Latins; on goûte ses Epigrammes, ses Epitaphes, & quelques pièces intitulées *Etienne*. Pour ses poésies Françaises, elles sont négligées par rapport au langage de son siècle. Il fit, pour le Trésorier de l'Espagne, le Quatrain suivant:

» Mes Vers, Monsieur, c'est
peu de chose,

» Et Dieu merci, je le sçais
bien;

» Mais vous ferez beaucoup de
rien:

» Si les changez en votre prose.

On a encore de lui des *Élégies*, des *Odes*, des *pièces Epiques*, &c.

PASSIGNANI (Domini- que), Peintre, natif de Florence, mort dans cette ville âgé de 80 ans, sous le Pontificat d'Urbain VIII. Il étoit Eleve de Frederic Zuccharo, & se distingue par plusieurs grands Ouvrages à Rome, où l'on admire son goût de Dessin, & la noblesse de ses compositions. La fortune & les honneurs récompensèrent son mérite. Il eut pour Eleve Mathieu Rosselli.

PASSION. C'est, en peinture, un mouvement du corps, accompagné de certains traits sur le visage, qui marquent une agitation de l'ame; il y a différentes *Passions* qui produisent des mouvemens bien différens. Les mouvemens, qu'on appelle patétiques, sont vifs & violens; ceux qu'on nomme moraux, sont doux & modérés: les premiers portent le trouble dans l'esprit, & l'agitation dans le cœur,

cœur ; les seconds insinuent le calme qui les accompagne. Les uns & les autres demandent beaucoup d'Art , pour les exprimer. On a donné des regles sur les mouvemens occasionnés par les *Passions* , mais il ne faut pas se borner à ces notions générales. C'est dans la nature , dans les traits du visage , dans la situation du corps ; enfin dans la chaleur d'une véritable *Passion* , qu'il faut principalement les étudier. Une même *Passion* peut être représentée sous plusieurs caractères différens ; la douleur d'un Roi & celle d'un homme de la lie du peuple , par exemple , ne doit pas être exprimée de même ; on sent que cette partie demande beaucoup de choix & de discernement. *Voyez Diversité.*

PASTEL (Peinture au). C'est une Peinture où les crayons font l'office des pinceaux : or le mot de *Pastel* qu'on a donné à cette sorte de Peinture , vient de ce que les crayons dont on se sert , sont faits avec des pâtes de différentes couleurs. L'on donne à ces espèces de crayons , pendant que la pâte est molle , la forme de petits rouleaux aisés à ma-

nier. C'est , de toutes les manières de peindre , celle qui passe pour la plus facile & la plus commode , en ce qu'elle se quitte , se reprend se retouche , & se finit tant qu'on veut. Le fond ordinaire sur lequel on peint au *Pastel* , est du papier dont la couleur la plus avantageuse est d'être d'un gris un peu roux ; & pour s'en servir plus commodément , il faut le coler sur un ais fait exprès d'un bois léger. Le plus grand usage que l'on tire du *Pastel* , est de faire des Portraits. On est obligé de couvrir toujours cette Peinture , d'une glace fort transparente qui lui sert de vernis , & qui adoucit & lie en quelque sorte toutes les couleurs.

PASTICHES , en Italien , *Pastici*. C'est le nom qu'on donne à certains Tableaux qu'on ne peut appeler ni originaux , ni copies ; mais qui sont faits dans le goût & la manière d'un autre Peintre. Jordans , David Teniers , Boullongne , Mignard , &c. ont composé des *Pastiches* , avec un tel art ; qu'ils ont abusé les personnes les plus habiles. Pour démêler l'artifice des *Pastiches* , il faut les comparer avec leurs modèles , & exa-

miner le goût du Dessin , celui du coloris , & le caractère du pinceau. Il est rare qu'un Artiste qui sort de son genre , ne laisse échapper quelques traits qui le décelent.

PASTORALE. C'est , en Musique , un chant qui imite celui qu'on suppose aux Bergers , pour la tendresse , la douceur & le naturel : c'est aussi , de la Musique composée sur un sujet tiré des mœurs , ou des amours des Bergers.

PASTORALE. Ce Poème traite ordinairement de l'amour des Bergers. Quelquefois la *Pastorale* est mise en action sur le Théâtre , & accompagnée de chants & de danses ; quelquefois c'est un Poème d'une certaine étendue , contenant seulement le récit d'aventures galantes & champêtres. Moliere a travaillé dans le premier genre de la *Pastorale* , & Segrais dans le second.

PATÉ ; terme de Gravure , par lequel on entend la confusion de plusieurs traits indécis.

PATEL , peintre. On a de lui des paysages , & des morceaux d'Architecture d'une manière agréable , & d'un coloris brillant ; mais

ses Ouvrages sont , la plupart , trop finis , & manquent d'effet.

PATER (Jean Baptiste) , peintre , né à Valenciennes en 1655 , mort à Paris en 1736. Il se mit sous la discipline de Watteau , son compatriote ; mais ce Maître d'une humeur trop difficile , & d'un caractère trop impatient pour former un Eleve , l'obligea de sortir de son Ecole , & d'étudier seul sans autre secours que celui de ses réflexions , & de son travail. Watteau , sur la fin de ses jours , eut regret de n'avoir pas secondé *Pater* , & proposa de lui donner les instructions dont il auroit besoin. Il consacra , en effet , les derniers momens de sa vie , à former ses talens ; mais la mort enleva le Maître au bout d'un mois ; c'est pourtant aux soins de Watteau que *Pater* reconnoissoit devoir tout le mérite de ses Ouvrages. Cet Artiste avoit , pour le coloris , ce goût si naturel aux Flamans ; il auroit pu devenir un excellent peintre , mais il a trop négligé le Dessin , cherchant plus à se faire une fortune honnête , qu'une réputation brillante. Ses compositions sont mal ordonnées , & ses Ta-

bleaux sont faits de pratique. Il étoit continuellement adonné au travail, & se refusoit tous plaisirs pour amasser du bien; & , comme c'est l'ordinaire aux personnes de ce caractère, il est mort riche, ayant vécu dans l'indigence. On a gravé quelques morceaux d'après lui.

PATEUX. Terme de peinture. *Voyez empâte.*

PATHETICO, d'une manière Pathétique. Le genre Chromatique, avec ses semi-tons majeurs & mineurs, est singulièrement propre à émouvoir les passions qui agitent le cœur de l'homme

PATRIX (Pierre), né à Caen en 1583, mort à Paris en 1671, poète François. Ce poète a composé quelques petites pièces de Vers qu'on ne peut trop priser pour la naïveté du stile, & la facilité de la versification; telle est celle qu'il fit deux jours avant sa mort :

Je songeois cette nuit que de mal contommé,

Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé, &c.

Patric avoit fait, dans sa jeunesse, des vers sur des sujets galans; mais dans la suite il les supprima. On a

de cet Auteur un Recueil de poésies diverses sous ce titre : *La miséricorde de Dieu sur la conduite d'un Pécheur penitent.*

PATRONAGE. C'est une sorte de peinture, faite avec des patrons découpés dans les endroits où les figures, que l'on veut peindre, doivent recevoir de la couleur. Les patrons sont faits, pour l'ordinaire, de papier fin qu'on imbibe de cire fondue sur le feu & qu'on ouvre ensuite dans les endroits nécessaires. Les couleurs dont on se sert, peuvent être à détrempe, ou à huile, suivant la nature de l'ouvrage.

Les Cartes à jouer sont peintes de cette manière; on écrit les grands Livres d'Eglise avec des patrons de lame de léron.

On fait aussi, par le moyen du Patronage, une espèce de Tapissierie sur des cuirs dorés ou argentés, sur des toiles, ou des étoffes blanches, ou teintes de quelque couleur claire.

PAVANNE. Espèce d'Air propre à une danse qui portoit ce nom & qui venoit d'Espagne. On nommoit cette danse *Pavanne*, parce que ceux qui la dansoient,

faisoient des roues l'un devant l'autre à la façon des Paons; cet Air étoit composé de seize mesures à deux temps.

PAVILLON. C'est un corps de logis, quelquefois isolé, quelquefois placé aux côtés, ou au milieu d'un bâtiment. Ce terme vient d'un mot Italien qui signifie Tente, dont, en effet, le *Pavillon* a la forme.

PAVILLON (Etienne), né à Paris en 1632, reçu à l'Académie Française en 1691, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, mort à Paris en 1705; Poète François. Il se distingua d'abord en qualité d'Avocat Général au Parlement de Metz. L'amour du repos, & la foiblesse de son tempérament, le retirèrent bien-tôt de la pénible carrière qu'il parcouroit: il se livra, dans un doux loisir, aux charmes d'une étude amusante. Rien d'achevé n'est sorti de la plume de cet Auteur; cependant ses Poésies, quoique négligées, ont un naturel, & une délicatesse qui flattent. Il a travaillé dans le goût de Voiture, mais il a surpassé son modèle. Ses Poésies consistent en Stances, en Lettres, dont quelques-

unes sont mêlées de prose & de vers; il a fait aussi une Fable, un Conte & une *Métamorphose d'Iris changée en Astre*, pièce d'un stile enjoué.

PAVIN. Voyez *Saint-Pavin*.

PAULIN (Saint), Evêque de Nole, né à Bordeaux vers l'an 353 de l'Ere Chrétienne; Poète Latin. *St Paulin* eut pour Maître, dans les Lettres profanes, le célèbre Aufone. Cet Auteur loue son Disciple dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, comme un excellent génie & un très-bon Poète. Mais les éloges qu'Aufone lui donne, semblent regarder plutôt les poésies que *Saint Paulin* avoit faites avant son renoncement aux Muses profanes, que celles qu'il a composées depuis: car pour ces dernières, il y a beaucoup de négligence, & trop de simplicité.

PAUSE. On entend par ce mot, en Musique, certains caracteres, ou signes qui servent à marquer le repos, ou le silence d'une Partie. Il y a des signes pour marquer une mesure entière, d'autres, une demi-mesure. On appelle soupir, un repos équivalent à une noire; le demi-soupir, est une *pause*

dont la durée est une croche ; le quart de soupir , est d'une double croche , & le demi-quart de soupir, d'une triple croche , &c.

PAUSIAS , peintre , natif de Sicyone , Disciple de Pamphile. Ce peintre réussissoit dans un genre particulier de peinture , appelé *Cautistique* , parce qu'on faisoit tenir les couleurs sur le bois ou sur l'ivoire , par le moyen du feu ; & il est le premier qui ait décoté de cette sorte de peinture , les voûtes & les lambris. On a sur-tout célébré , parmi ses Tableaux, une *Ivresse* peinte avec un tel art , que l'on appercevoit , à travers un vase qu'elle vuidoit , tous les traits de son visage enluminé. La Courtisane Glyceré vivoit de son temps , & elle étoit aussi de Sicyone ; elle excelloit dans l'art de faire des couronnes avec des fleurs ; *Pausias* , pour lui faire sa cour , imitoit avec le pinceau ses couronnes , & son Art égaloit souvent le fini , & l'éclat de la Nature.

PAUTRE (Pierre le) , Sculpteur , né à Paris le 4 Mars 1659 , mort dans la même ville le 22 Janvier 1744. Son pere , *Antoine le Pautre* , bon Architecte ,

développa ses talens pour le Dessin ; l'étude de la Nature & des grands Maîtres le perfectionna. Cet habile Artiste fut Directeur de l'Académie de Saint Luc. On voit de ses Ouvrages à Marly. Il fut chargé de finir le groupe d'Arrie & Pœtus, commencé à Rome par Theodon ; le groupe d'Enée est entièrement de lui : ces deux morceaux ornent le Jardin des Thuilleries. Ce Sculpteur a encore donné , avec *Jean le Pautre* son frere , des Dessins & des Gravures à l'Eau-forte , dans lesquels on remarque leur imagination vive & abondante ; des compositions pleines de feu ; toujours de la facilité , mais quelquefois peu de précision.

PAYS (René le) , sieur de Villeneuve , né à Nantes l'an 1636 , mort à Paris en 1690 , Poète François. On remarque dans les Ouvrages de ce poète , une galanterie aimable & pleine d'enjouement , mais qui n'est point soutenue ; ce qui lui a attiré ce vers ironique de Despréaux , dans sa Satyre du festin :

Le Pays , sans mentir , est un
bouffon plaisant.

Le Pays étoit appelé le

Singe de Voiture, dont il se flattoit d'avoir imité la délicatesse d'esprit. Ses poésies consistent en Eglogues, Sonnets, Elegies, Madrigaux, Stances & Chançons.

PAYSAGE. C'est le genre de peinture qui représente les Campagnes & les objets qui s'y rencontrent. Le *Paysage* est, dans la peinture, un sujet des plus riches, des plus agréables, & des plus féconds. En effet, de toutes les productions de la Nature & de l'Art, il n'y en a aucune que le peintre paysagiste ne puisse faire entrer dans la composition de ses Tableaux. Parmi les stiles differens & presque infinis, dont on peut traiter le *Paysage*, il faut en distinguer deux principaux; sçavoir, le stile Héroïque, & le stile pastoral, ou Champêtre. On comprend sous le stile Héroïque, tout ce que la Nature & l'Art présentent aux yeux, de plus grand & de plus majestueux. On y admire des Points de vue merveilleux, des Temples, des Sépulchres antiques, des Maisons de plaisance d'une Architecture superbe, &c. Dans le stile Champêtre, au contraire, la Nature est représentée toute simple,

sans artifice, & avec cette négligence qui lui sied souvent mieux que tous les embellissemens de l'Art. Là on voit des Bergers, avec leurs Troupeaux, des Solitaires ensevelis dans le sein des rochers, ou enfoncés dans l'épaisseur des Forêts; des Lointains; des Prairies, &c. On unit fort heureusement le stile Héroïque, avec le Champêtre. Le genre du *Paysage* exige un coloris où il y ait de l'intelligence, & qui fasse beaucoup d'effet. On représente quelquefois des *Paysages* incultes & inhabités, pour avoir la liberté de peindre les bizarres effets de la Nature livrée à elle-même, & les productions confuses d'une terre inculte, en une disposition irrégulière & plaisante.

PECHATRÉ, né à Toulouse en 1638, mort à Paris en 1709, poète François & Latin. *Pechantré* a fait quelques pièces de vers Latins, estimables par la pureté & l'élégance de la diction; mais il s'est appliqué, principalement, à la Poésie Française. Sa Tragédie intitulée *Geta*, a été bien reçue du public; elle se représente encore avec applaudissement. Il a

aussi composé la *Mort de Neron*, qui n'a pas eu le même succès. Le *Sacrifice d'Abraham*, & *Joseph vendu par ses freres*, ont été représentées à Paris dans plusieurs Collèges de l'Université. On rapporte, à l'égard de sa Tragedie de la *Mort de Neron*, une Anecdote assez singuliere. *Pechantré* travailloit ordinairement dans une Auberge; il oublia un jour un papier où il dispo- soit sa pièce, & où il avoit mis, après quelques chiffres: *ici, le Roi sera tué*. L'Aubergiste avertit aussitôt le Commissaire du Quartier, & lui remit le papier en main. Le Poète étant revenu, à son ordinaire, à l'Auberge, fut bien étonné de se voir environné de gens armés qui vouloient s'emparer de sa personne; mais ayant apperçu son papier entre les mains du Commissaire, il s'écria plein de joie: *Ah! le voilà, c'est la Scène où j'ai dessein de placer la mort de Neron*. C'est ainsi que l'innocence du Poète fut reconnue.

PEDALLE. Ce mot, en Musique, signifie quelque- fois le son le plus bas d'un Serpent, d'un Basson, &c. mais il est, plus ordinaire-

ment, employé pour dési- gner les gros tuyaux d'Or- gues, dont le son est fort grave, & qu'on fait réson- ner avec le pied.

PEINDRE. Ce terme; en général, signifie employer les couleurs, les mêler, & les fondre ensemble avec le pinceau. Quand ce travail est fait librement & avec intelligence, on dit que l'Ouvrage est bien peint.

PEINTURE. On l'a définie, un Art qui par des lignes & des couleurs, re- présente, sur une surface égale & unie, tous les ob- jets visibles. La *Peinture* cur, comme les autres Arts, des commencemens très- grossiers & très-imparfaits. Il est naturel de penser que l'ombre qui retrace les ob- jets en donna l'idée; d'a- bord, on se contenta de dessiner les principaux traits d'une Figure; on y ajouta ensuite la couleur, qui d'a- bord étoit unique dans cha- que Dessin. Ensuite l'Art se perfectionnant, on in- troduisit le mélange de quatre couleurs seulement. C'est en Egypte qu'on trou- ve les plus anciens Monu- mens de la *Peinture*, mais elle y fit peu de progrès, & c'est dans les célèbres écoles de la Grece, qu'elle fut por-

tée à son plus haut point d'excellence. Chez les Romains, la *peinture* fut longtemps en honneur, particulièrement vers la fin de la République, & sous les Empereurs. Mais les peintres de l'ancienne Rome étoient inférieurs à ceux de la Grece. Cet Art fut longtemps enseveli en Occident sous les ruines de l'Empire Romain. Il se refugia chez les Orientaux, mais il y fut toujours foible & languissant. Enfin, vers l'an 1250, Cimabué fit revivre la *peinture* à Florence; cependant on ne peignoit encore qu'à fresque, & à détrempe, & ce ne fut qu'au commencement du siècle suivant, que Jean de Bruges trouva le secret de peindre à l'huile. Depuis ce temps, la *peinture* a été exercée, tant en France qu'en Italie, par d'heureux génies, qui ont sçu transporter, dans leurs chefs-d'œuvres admirables, la vérité, les graces, & les richesses de la belle Nature. *Voyez au mot Ecole.*

Nous avons plusieurs morceaux de *peinture* antiques; les plus considérables est à Rome, dans la Vigne Aldobrandine. Il représente un *Mariage*. Cet Ouvrage

est d'un grand goût de Dessein, mais sans intelligence de groupes ni de clair-obscur. Cependant, on ne peut juger par là du mérite des Anciens, dans la *peinture*: ils n'avoient point la connoissance de la *peinture* à huile; mais Plin parle d'un vernis dont se servoit Appelle, qui pouvoit peut-être y suppléer. Il a plusieurs sortes de *peintures*; sçavoir, à *Détrempe*, en *Email*, à *Fresque*, à *Huile*, en *Miniature*, à la *Mosaïque*, au *pastel*, une *peinture Mixte*, & des *Camayeux*. *Voyez* à ces mots, ainsi qu'aux mots, *Enluminure*, *Patronage*, *Sgraffitto*. On a essayé de faire des *peintures* sur du marbre blanc, avec des teintures particulières, & propres à le pénétrer. *Voyez aussi au mot, Lavagna.*

On fait encore des *peintures*, avec des laines & des soies, qui sont des broderies ou tapisseries, travaillées à l'aiguille, ou au métier. Ne peut-on pas, enfin, mettre parmi les différentes espèces de *peintures*, celle qui se fait sur des étoffes de soie blanche, ou sur des toiles de coton blanc, en y employant seulement des teintures qui pénètrent ces étoffes.

PEINTURE Chinoise.
Voyez à ce mot.

Les Outils les plus ordinaires au peintre, sont, une Baguette qu'on appelle, à cause de sa fonction, *Appui-main*; elle sert, en effet, à appuyer la main: quand on travaille à des Tableaux sur toile, elle est revêtue, au bout, d'un peu de linge, en forme de bouton; mais si l'on peint sur un corps ferme, comme sur du bois, ou sur un mur, on met au bout de la baguette, une pointe pour qu'elle ne glisse point.

Le *Chevalet* est composé de deux tringles parallèles, qui font les montans, & d'une troisième tringle ou queue un peu plus longue que les montans, & qui leur sert d'appui. On fait usage du Chevalet, pour soutenir les Tableaux à différentes hauteurs, au moyen de chevilles saillantes, qu'on place à égales distances, dans des trous percés horizontalement sur les tasseaux.

La *palette* est une planche de bois, ordinairement de figure ovale. On y fait vers le bord, un trou ovale assez grand pour pouvoir y passer tout le pouce de la main gauche, & un peu plus. Le bois

de la palette est d'ordinaire de Pommier, ou de Noyer; on enduit le dessus de la Palette, quand elle est neuve, d'huile de noix seccative, à plusieurs reprises, jusqu'à ce que l'huile ne s'imbibe plus dans le bois. La Palette supporte les couleurs broyées à l'huile qu'on arrange au bord d'en haut par petits ras; le milieu, & le bas de la Palette, servent à faire les teintes & le mélange des couleurs avec le Couteau, qui doit être, pour cet effet, d'une lame extrêmement mince. Ceux qui travaillent à detrempe, ont aussi une Palette, mais elle est de fer-blanc, pour pouvoir la mettre sur le feu, lorsque la colle se fige sur la Palette, en travaillant.

Les *Brosses*, qu'on distingue des Pinceaux, sont d'un poil ferme, qui est, pour l'ordinaire, celui de Cochon, ou de blereau. Les *Pinceaux* sont d'un poil délié, & se terminent en pointe, lorsqu'on les trempe dans l'huile, ou dans l'eau. Le poil du pinceau, a coutume d'être celui de la queue de petits Gris.

Le *Mannequin* est encore nécessaire au Peintre, pour dessiner des attitudes,

des draperie. *Voyez à ce mot.*

On ne doit point passer ici sous silence, le secret qu'a le sieur Picaut, de transporter sur la toile, les Ouvrages de Peinture qui dépérissent, sur une vieille toile, sur le bois, la pierre, ou le plâtre. Les preuves qu'il donne de ce talens merveilleux, ne sont point équivoques, & ne permettent point de douter de ce fait, quelque incroyable qu'il paroisse. *Voyez l'abbéau.*

PELEGRIN (Simon Joseph) Poète François, natif de Marseille, mort à Paris en 1745, âgé de 84 ans. Il s'étoit engagé dans l'Ordre des Religieux Servites, mais il sollicita une Dispense du Pape & un Bref de translation dans l'Ordre de Clugni; ce qu'il obtint par de puissans Amis. L'Abbé *Pelegrin* fit connoître son talent pour la Poésie, par plusieurs prix qu'il remporta à l'Académie Française, & aux Jeux Floraux de Toulouse. Cet Auteur travailloit avec trop de rapidité pour se faire une grande réputation. Il avoit, dit on, une Collection d'Epigrammes, de Madrigaux, d'Epithalames, de Complimens, &c. pour tou-

tes sortes d'occasion, qu'il vendoit, plus ou moins suivant la longueur & la bonté de l'Ouvrage: *fami magis quàm famæ inserviebat.* On doit des éloges à son exacte probité, & à sa modération, telle qu'il ne se servit jamais des traits de la Satyre, quoiqu'il en ait été souvent atteint. Il négligeoit extrêmement son extérieur, & s'exprimoit avec difficulté; ce qui ne contribua point peu à jeter du ridicule sur l'Auteur. Nous avons plusieurs Ouvrages qui assurent, à ce Poète, un rang sur le Parnasse: tels sont sa Comédie du *Nouveau Monde*; son Opéra de *Jephthé*, & sa Tragédie de *Pelopée*. Il a composé beaucoup de Cantiques spirituels, & nous a donné les Odes d'Horace en vers François, outre plusieurs Odes sur différens sujets. Il faut aussi distinguer parmi ses Pièces Dramatiques, *Hippolyte & Aricie*; *Medée & Jason*, Tragédies lyriques. Ses autres Poésies sont, le *Pastor Fido* Pastorale héroïque; la *Fausse Inconstance*; *Arlequin à la Guinguette*; *Arlequin Rival de Bacchus*; le *Pied de nez*, Comédie en trois Actes; pour l'Opera Comi-

que ; *Thelemaque & Renaud* , Tragédie en Musique , *Carilina* , Tragédie.

PELLEGRIN TIBALDI, dit *Pellegrin* de Bologne, Peintre & Architecte , natif de Bologne , mort à Milan en 1591 , âgé de 70 ans. *Pellegrin* apporta beaucoup d'application & de disposition à l'étude des Beaux Arts. Il excella dans la peinture & dans l'Architecture ; mais il y a un talent de se faire valoir, que *Pellegrin* n'avoit point. Il travailloit beaucoup , & à peine trouvoit-il de quoi subsister. Enfin , ennuyé d'une vie pénible , & las d'une étude stérile , il étoit résolu de se laisser mourir de faim ; dans ce dessein , il s'étoit mis à l'écart derrière un buisson ; cependant il se répandoit en plaintes contre la Fortune. Le pape Gregoire XIII se promenant par hasard vers l'endroit où il étoit, entendit une voix gémissante ; s'approcha, & fut étonné de voir *Pellegrin* , qui se plaignoit amèrement à Sa Sainteté des caprices du Sort. Le pape le consola, & l'employa dans ses Bâtimens ; *Pellegrin* s'y distingua , & depuis ce temps , il n'eut plus qu'à s'applaudir de son état ; on le desiroit de tous

côtés. Il travailla aussi , comme peintre & comme Architecte, en Espagne pour Philippe II , au Palais de l'Escorial. Ce Prince l'honora du titre de Marquis , & lui fit compter cent mille écus.

PELLISSON (Paul) surnommé Fontanier, né à Beziers en 1614, reçu à l'Académie Française en 1652 , mort à Versailles en 1693 poète François. *Pellisson* est regardé comme un des plus beaux esprits que la France ait produit. Il fut attaqué de la petite vérole , & tellement défiguré , que Mademoiselle Scuderi, son amie, dit qu'il abusoit de la permission que les hommes ont d'être laids ; malgré sa laideur , *Pellisson* n'avoit qu'à parler pour plaire. La disgrâce de M. Fouquet , Surintendant des Finances , causa aussi celle de *Pellisson* qui lui étoit attaché. Il fut enfermé à la Bastille , d'où il sortit enfin glorieusement , après quatre ans. Il avoit été reçu à l'Académie Française comme Surnuméraire , distinction qui étoit sans exemple. Ce fut lui qui proposa à l'Académie , de donner toutes les années un prix de poésie à celui qui auroit le mieux

réussi à célébrer les vertus de Louis le Grand ; & il fit pendant quelques années les frais nécessaires, conjointement avec deux Académiciens ; enfin, M. de Tonnerre, Evêque de Noyon, fonda le prix à perpétuité. Ses poésies sont imprimées avec celles de Madame de la Suze. Il est Auteur du prologue de la Comédie des *Facheux* de Moliere.

PENDENTIF. Terme d'Architecture. On nomme ainsi la portion de voûte qui est entre les arcs d'un Dome. Les *pendentifs* sont, pour l'ordinaire, ornés de Sculpture & de Peinture.

PENNI (Jean-François), surnommé *il Fattore*, Peintre, né à Florence en 1488, mort en 1528. Il étoit Elève du célèbre Raphael qui l'aimoit beaucoup, & le chargeoit du détail de ses affaires, d'où lui est venu le surnom *il Fattore* ; il fut aussi son héritier, conjointement avec Jules Romain. *Penni* imitoit parfaitement la maniere de son Maître ; il a fait, dans le Palais de Chigi, des Tableaux qu'il est difficile de ne pas attribuer à Raphael. Cet Artiste a embrassé tous les genres de Peinture, mais il réussissoit, sur-tout dans

le Paysage, où il choissoit des sites agréables qu'il enrichissoit de belles fabriques. Il a peint à l'huile, à fresque & à détrempe. Les loges du Vatican, & le plafond du petit Farnese, sont les principaux Ouvrages de *penni*. Lorsque ce Peintre a perdu de vue les Dessains de Raphael, il a donné dans un goût gigantesque & peu gracieux. Il dessinoit à la plume fort légèrement ; ses airs de tête sont d'un beau stile, mais on desiroit que ses Figures ne fussent pas si maigres, & que ses contours fussent plus coulans.

PENNI (Lucas), Peintre, frere du précédent, moins habile que lui. Il a travaillé en Italie, en Angleterre, & en France à Fontainebleau. Il s'est aussi adonné à la Gravure.

PENOMBRE, ou **PRESQUE OMBRE**. On appelle ainsi, cette partie où l'ombre se mêle avec la lumiere. L'Art demande que le passage du clair à l'obscur, soit presque insensible. *V. Ombre, Clair-obscur.*

PENS (George,) Peintre & Graveur, natif de Nuremberg, florissoit au commencement du seizième siècle. Cet Artiste avoit

beaucoup de génie & de talent ; ses Tableaux & ses Gravures en Taille-douce , sont également estimés.

Marc-Antoine , célèbre Graveur , employa souvent le Burin de Pens dans ses Ouvrages. Il étoit ordinaire à notre Artiste , de marquer ses productions par les lettres initiales de son nom propre & de son nom de Baptême , disposées l'une au-dessus de l'autre.

PENSE'ES (premieres) , appellées par les Italiens , *Macchia*. Ce sont de legeres esquisses , dans lesquelles les Peintres se livrent à tout le feu de leur imagination , & se contentent de quelques coups de crayon , ou de plume , pour marquer leurs intentions , l'ordre & le caractere qu'ils veulent donner à leur Dessin. Ces esquisses , lorsqu'elles sont de quelques grands Maîtres , deviennent précieuses aux yeux d'un Connoisseur , parce qu'elles contiennent ordinairement une franchise , une liberté , un feu , une hardiesse , des touches fortes & spirituelles enfin , un certain caractere qu'on ne trouve point dans des Dessins plus finis.

PENTACORDE. L'addition d'une cinquième corde , fit

donner ce nom à la Lyre des Anciens. On avoit , sur cet instrument , la consonance de la quinte , outre celle de la tierce & de la quarte que donnoit déjà le Tetracorde.

PENTACROSTICHE. On a ainsi nommé des Sonnets , où le même Acrostiche répété cinq fois , formoit comme cinq colonnes différentes. Voyez *Acrostiche*.

PERELLE. Il y a eu deux Dessinateurs & Graveurs de ce nom , qui se sont attachés particulièrement à la partie du Paysage , & qui ont donné , dans ce genre , un grand nombre de morceaux qui leur assurent un rang distingué parmi les plus célèbres Artistes.

PERGOLESSE, Napolitain , mort il y a environ vingt ans , est mis au nombre des plus illustres Musiciens d'Italie. Son mérite supérieur & prématuré , parut un crime aux yeux de l'Envie. On dit qu'il fut empoisonné à l'âge de vingt-deux ans , & qu'il mourut en finissant la Musique du dernier verset de son *Stabat Mater*. Quelques Napolitains distingués , prétendent , au contraire , qu'il fut attaqué d'une Pleurésie , à laquelle il succomba.

L'Ecole de Naples est la plus célèbre & la plus féconde en génies pour la musique. Il n'est point rare d'y voir un Maître produire en six semaines la Musique d'un grand & magnifique Opéra. Pouvoit-on porter plus loin que *Pergolese*, dans l'âge où l'on est encore sous la discipline des Maîtres, la facilité de la composition, la science de l'harmonie, la richesse de la mélodie ! Sa Musique fait continuellement Tableau ; elle parle à l'esprit, au cœur, aux passions. Ses principaux Ouvrages sont, plusieurs *Arrietas* ; la *Serva Padrona*, il *Maeftro di Musiqua*, *Intermedes* ; un *Salve Regina*, & le *Stabat Mater*, regardé universellement comme son Chef-d'œuvre.

PERIER, Poète Latin & François. Voyez du Perier.

PERIPETIE. C'est un mot d'usage dans les Poèmes Dramatiques, pour signifier le dénouement de l'intrigue, autrement, la catastrophe. Voyez *Dénouement*, *Catastrophe*.

PERIPTERE. On a donné ce nom, dans l'Architecture Gothique, à un Bâtiment environné, dans son

pourtour extérieur, de colonnes isolées.

PERISTYLE. Terme d'Architecture. C'est le nom qu'on donne à un ou plusieurs rangs de colonnes, tant au dedans qu'au dehors d'un Édifice.

PERRAULT (Charles), né à Paris en 1627, de l'Académie Française & de celles des Sciences & des Inscriptions, mort dans la même ville en 1703; poète François. *Perrault* marqua durant tout le cours de sa vie, sa passion pour les Arts & pour les Sciences. Aimé & considéré du grand Colbert, il employa son crédit auprès de lui, pour faire répandre ses libéralités sur ceux qui excelloient en quelque genre. Il cultiva la poésie ; & ses Ouvrages peuvent faire estimer son génie. Son *Parallele des Anciens & des Modernes*, en ce qui regarde les Arts & les Sciences, où l'on voit le poème du *Siècle de Louis le Grand*, fut la cause d'une guerre dans la République des Lettres ; la prévention & la vivacité avec laquelle chacun soutint son opinion, fit outrer les choses de part & d'autre ; enfin, on se rapprocha, on s'écoula, & le calme fut rétabli. Les

principaux Ouvrages Poétiques de *Perrault*, sont, les Poèmes de la *Peinture*, du *Labyrinthe de Versailles*, de la *Création du Monde*, de *Grifelidis*; le *Génie*, Epître à M. de Fontenelle; le *Triomphe de Sainte Genevieve* l'*Apologie des Femmes*. Il a aussi composé des Odes, des Contes, &c.

PERRAULT (Claude), né à Paris en 1613, mort dans la même ville en 1688, celebre Architecte, de l'Academie des Sciences. On rapporte qu'il donna les Mémoires pour l'établissement de l'Academie de Peinture & de Sculpture, & de celle d'Architecture. Il s'appliqua d'abord à la Médecine; il a même composé plusieurs ouvrages qui sont preuve de son érudition en cette Science; mais son amour pour les Beaux-Arts, & singulièrement pour l'Architecture, lui fit entreprendre un travail d'un nouveau genre; ce fut la Traduction de *Vitruve*. On rapporte que *Perrault* avoit beaucoup de goût & d'adresse pour dessiner l'Architecture, & tout ce qui en dépend. C'est lui qui fit les Dessains sur lesquels les Planches de son *Vitruve* ont été gravées. Enfin, ce fut

sur ses Dessains qu'on éleva la superbe *Façade du Louvre*, du côté de Saint Germain l'Auxerrois; le grand modèle de l'*Arc de Triomphe*, au bout du Faubourg Saint Antoine l'*Observatoire*, & la *Chapelle de Sceaux*. On connoît les vers que Despréaux a mis au commencement du quatrième chant de son Art Poétique, sur Claude *Perrault*, contenant sa métamorphose de Médecin en Architecte: le poète fit ces vers pour se venger de *Perrault*, qui condamnoit hautement ses Satyres.

PERRIER (François), peintre & Graveur, né à Macon vers l'an 1590, mort à Paris en 1650. Entraîné par un esprit de libertinage, *Perrier* quitta ses parens fort jeune; il se rendit à Lyon où l'argent & les ressources venant à lui manquer, il se détermina à être le Conducteur d'un Aveugle qui alloit à Rome, & par cette industrie peu honorable, fit son voyage sans frais. Sa facilité à manier le crayon, lui donna entrée chez un Marchand de Tableaux, qui lui faisoit copier les ouvrages des meilleurs Maîtres. Les jeunes Dessinateurs s'adres-

soient à lui pour faire retoucher leurs Dessins. Lanfranc eut occasion de le connoître, & lui apprit à manier le pinceau. *perrier* revint à Lyon, où il peignit le petit Cloître des Chartreux, & se fit un nom par son goût & ses talens pour son Art. On lui conseilla de se fixer dans la Capitale Il vint donc à Paris, où Vouet l'employa, & le mit en réputation. Cet illustre Artiste fut chargé de faire les peintures de la Galerie de l'Hôtel de la Vrilliere, aujourd'hui l'Hôtel de Toulouse. Son mérite le fit nommer professeur de l'Académie. *perrier* s'est encore distingué par ses Gravures, qui sont dans une maniere nommée de clair-obscur; ses Gravures à l'eau-forte sont sur-tout très-estimées & pleines d'esprit; la plupart représentent des bas-relief & des Antiques. On a aussi gravé d'après ce Maître. On reproche à *perrier* quelques défauts de correction, un coloris trop noir; il ne mettoit point assez de choix & d'agrément dans ses airs de tête; mais on ne peut disconvenir qu'il n'ait eu un bon goût de Dessin, & que ses compositions ne soient belles, sçavantes, &

pleines de feu. Il touchoit le paysage dans la maniere des Carraches. Il a fait beaucoup de Tableaux de cheval; le Roi n'en possède qu'un. Ses grands Ouvrages sont à Paris, dans l'Eglise des Religieuses de la Visitation rue Saint Antoine dans la Chapelle des Incurables, à l'Hôtel de Toulouse; à l'Hôtel Lambert dans l'Isle; au Château de Livry, & dans la Chapelle du Château de Chilly. On voit aussi de ses Tableaux à Lyon.

Perrier a eu un neveu qui fut son Eleve (Guillaume *Perrier*); il peignoit dans sa maniere; l'Eglise des Minimes à Lyon, offre plusieurs morceaux de sa main. Ce peintre mourut en 1655.

PERRIN (pierre), Introduceur des Ambassadeurs près Gaston de France, Duc d'Orléans. Il étoit de Lyon, & mourut à Paris vers 1680 poète François. L'Abbé *Perrin* a le premier imaginé de donner des Opera François, à l'imitation de ceux d'Italie. Il obtint, à cet effet, un privilege du Roi en 1669 & en 1672; il céda ce privilege au celebre Lully. *Perrin* passe pour un poète médiocre, qui n'a fait

fait que des vers foibles & insipides. Nous avons de lui quatre Opera, *Pomone*, *Ariane*, la *Reine du Parnasse*, la *Vengeance de l'Amour*. Les trois derniers n'ont point été représentés. Il a fait aussi des Odes, des Stances, des Elégies, des Sonnets, des Virelais, des Divertissemens, des Dialogues, des Noels, des Chansons, un poëme distribué en dix Odes, intitulé la *Chartreuse*; l'*Eneïde de Virgile* en vers héroïques. Son Recueil qui a pour titre, *Jeu de poésie*, sur divers insectes, est l'Ouvrage qui lui a fait plus d'honneur.

PERRIN DEL VAGA, peintre, né dans la Toscane en 1500, mort en 1547. Ce peintre naquit dans la pauvreté. Sa mere qui le nourrissoit, mourut lorsqu'il n'avoit encore que deux mois; une chevre l'allaita: on le mit dans sa jeunesse chez un Epicier, & comme c'étoit lui qu'on chargeoit de porter aux peintres, les couleurs, & les pinceaux il eut souvent occasion de voir peindre, ce qui lui donna du goût pour cet Art. Il se mit donc à dessiner avec assiduité. L'Envie d'apprendre lui persuada de quit-

ter sa patrie, & il fut conduit à Rome par un peintre médiocre, nommé *Vaga*, (d'où lui est venu son surnom *del Vaga*, car son nom de Famille est *Buonacorsi*). Perrin ne perdit point son temps dans cette grande ville, qu'on peut regarder comme l'École la plus célèbre des beaux Arts, & en particulier, de la peinture. Il se fit bien-tôt un nom. Raphael remarquant en lui beaucoup de talent, lui procura des Ouvrages considérables dans le Vatican. Perrin quitta Rome pour aller à Florence, où après avoir travaillé quelque temps, il revint à Rome. Raphael étoit mort, Jules Romain & le *Fattore*, avoient la direction de tous les grands Ouvrages, qu'ils partagerent avec lui. Le *Fattore* lui donna même sa sœur en mariage. Perrin fut pris dans le siège que les Espagnols mirent devant Rome en 1525; mais ayant payé sa rançon, il passa à Genes où il fut fort occupé; enfin il fit encore un voyage à Rome, où il mourut épuisé de travail & de débauche. Perrin s'est attaché à la maniere de Raphael; il est en effet un digne Ele-

ve de ce grand Maître, mais il lui est bien inférieur pour la finesse des pensées, & pour sa maniere d'exécuter. Ce peintre réussissoit parfaitement à décorer les lieux selon leur usage. Rien n'est mieux entendu que les frises, les grotesques, les ornemens de stuc, enfin que tout ce qu'il imaginoit pour lors. Il est égal, pour ne pas dire supérieur en ce genre, aux Anciens. Il y a beaucoup de légereté & d'esprit dans ses Dessesins; ils sont, la plupart, ariétés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine, ou au bistre. Le Roi a de ce peintre deux Tableaux. On a gravé d'après ce Maître.

PERRON. C'est le nom qu'on donne à un escalier découvert & peu élevé, en dehors d'un bâtiment.

PERRON (Jacques Davi du), Cardinal, grand Aumônier de France, Commandeur des Ordres du Roi, &c. né à Saint Lo en Basse Normandie le 15 Novembre 1556, mort à Paris en 1618; poète François. Il avoit une mémoire si prompte, qu'un poète ayant récité au Roi une assez longue suite de vers, en sa présence, le Cardinal dit que ces

vers étoient de lui, & pour preuve, il les répéta sans hésiter & de maniere à faire croire qu'il en étoit l'Auteur; cependant il rendit justice au véritable poète, fort interdit. Le Pape Paul V le consultoit dans les affaires difficiles, & avoit conçu une si haute estime pour lui, qu'il disoit ordinairement: *Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal du Perron, car il nous persuadera tout ce qu'il voudra.* Henri le Grand l'employa dans ses Négociations avec le St Siège. Ce Prélat étoit un des plus sçavans hommes de son siècle. On remarque dans ses vers, du génie & de la facilité; il avoit fait; étant jeune, des poésies galantes: on a aussi de lui quelques poésies Chrétiennes & une Traduction d'une partie du quatrième Livre de l'Eneïde, &c.

PERSE (Aulus Flaccus persius), natif de Volterre, dans la Toscane, mort l'an 62 de l'Ere Chrétienne, âgé de 30 ans; poète Latin. Il étoit Chevalier Romain. Ce poète a fait des Satyres dans lesquelles il regne une saine critique, Mais ses pensées sont enveloppées d'un nuage obscur qui les laisse très

difficilement appercevoir ; ce qui rend la lecture de ses vers, pénible, & en diminue beaucoup le mérite. Les Auteurs anciens nous ont représenté *perse* comme étant d'un caractère doux, chaste & très-sensible aux impressions de la pudeur : cependant on se forme une autre idée de lui, en lisant ses Ouvrages, où l'on voit souvent la Critique la plus amère, jointe à une peinture trop libre des vices qu'il censure. Ses poésies ont été traduites en François.

PERSIQUES (Statues). Terme d'Architecture. Ce sont des Statues qui représentent des perses captifs, avec leurs vêtemens ordinaires, pour servir de colonnes, ou de pilastres : on en attribue l'invention aux Lacédémoniens, qui après la bataille de Platée, voulant humilier les perses, bâtirent une Gallerie qu'ils appellerent *persique*, dont ces sortes de Statues soutenoient la voûte.

PERSPECTIVE. On appelle ainsi, en peinture, un morceau d'Architecture, un paysage, ou quelque autre objet qu'on a peint contre le mur d'un Jardin, d'une Cour, &c. & au dehors, ou au dedans d'un édifice, pour

feindre de l'éloignement. Il y a aussi des Tableaux peints sur toile, & même des Tableaux de chevalet, qui représentent des *perspectives* intérieures, ou extérieures de Temples, de Palais, de Jardins, &c.

Perspective aérienne.
Voy. à ce dernier mot.

La *Perspective lineale* est la diminution des lignes, suivant les distances que le peintre veut mettre entre les divers objets d'un Tableau.

PERUGIN (Pierre), peintre, né à Perouse en 1446, mort dans la même ville en 1524. Elevé dans la pauvreté, le *perugin* supporta avec patience les mauvais traitemens d'un Maître ignorant chez qui il apprenoit à dessiner ; mais beaucoup d'assiduité au travail, & un peu de disposition naturelle, le mirent bientôt en état de pouvoir s'avancer lui-même ; il alla à Florence où il prit encore des leçons, avec Leonard de Vinci, d'André Verrochio. Ce peintre donna au *perugin* une maniere de peindre gracieuse, jointe à beaucoup d'élégance dans les airs de tête. Le *perugin* a beaucoup travaillé à Florence, à Rome pour Sixte IV, & à Perouse sa patrie. Un grand

nombre d'Ouvrages , & beaucoup d'économie , le mirent dans l'opulence ; mais trop d'attache à son argent, l'empêcha d'en jouir autant qu'il l'auroit pû ; il ne s'écartoit point de sa maison , que sa cassette ne le suivit : tant de précaution lui fut préjudiciable ; car un Filou s'en étant apperçu , l'attaqua en chemin , & lui déroba ses trésors , dont la perte lui causa peu de temps après , la mort. Ce peintre a été beaucoup occupé pour des Eglises, & des Couvens. On voit des Tableaux de lui , dans la Collection du Roi , & dans celle du Palais Royal , qui sont tous des Sujets de dévotion. Ce qui a le plus contribué à la gloire du Perugin , est d'avoir eu le célèbre Raphael pour Disciple.

PERUVIEN (Tréâtre). Chez les célèbres Incas du Pérou , on représentoit , aux jours de Fête, des Tragédies & des Comédies dans les formes , en les entremêlant d'intermedes qui n'avoient rien de bas , ni de rampant. Les Sujets des Tragédies étoient , les Exploits , & les Victoires de leurs Rois & de leurs Héros ; ceux , au contraire , des Comédies , se tiroient

de l'Agriculture , & des actions les plus communes de la vie ; le tout assaisonné de Sentences pleines de sens & de gravité.

PERUZZI (Balthasar) , peintre & Architecte , né à Sienne en 1500 , mort à Rome en 1536. Il s'appliqua d'abord , par goût & par amusement , au Dessin ; mais son pere l'ayant laissé sans bien , la peinture devint une ressource où il trouva de quoi satisfaire à ses besoins , & à ceux de sa famille. L'étude de la Nature , & des Ouvrages des grands Maîtres , le rendirent , en peu de temps , habile. Le pape Jules II l'employa dans son palais. Peruzzi fit beaucoup de Tableau pour les Eglises, & fut encore occupé à peindre sur les façades de beaucoup de Maisons. C'est à ce célèbre Artiste qu'on doit le renouvellement des anciennes décorations de Théâtre : celles qu'il composa pour la Calandre du Cardinal de Bibienne , furent admirées pour les effets de perspective , ayant sçu représenter dans un très-petit espace , des Places , des Rues , des palais , & diverses autres sortes de Bâtimens. Peruzzi eut le

malheur de se trouver à Rome dans le temps que cette ville fut saccagée en 1527, par l'Armée de Charles-Quint ; il fut arrêté prisonnier ; mais son talent paya sa rançon , il obtint sa liberté en faisant le portrait du Connétable de Bourbon. Il a donné les Dessins de quelques Palais, & conduit les Fortifications de Sienne. Sa Majesté a de ce peintre, une Vierge, & M. le Duc d'Orléans , une Adoration des Rois.

PESARESE, peintre. *Voy. Cantarini.*

PETAU (Denis), Jésuite, né à Orléans en 1583, mort en 1652, poète Latin, Grec & Hébreu. Ce vaste génie, qui s'est fait tant de réputation par son érudition, n'a point dédaigné de se délasser avec les Muses. Ses poésies ont été généralement goûtées, & auroient seules été capables de lui faire un grand nom. Il a fait des paraphrases de Pseaumes, avec des Vers en l'honneur de la Sainte Vierge & de Sainte Genevieve : on a aussi de lui des Tragédies.

PETERNEFS, peintre, né à Anvers vers l'an 1580. Il fit une étude particulière de l'Architecture & de la pers-

pective ; son talent étoit de représenter l'intérieur des Eglises ; & l'on remarque, dans ses Ouvrages, un détail & une précision qu'on ne peut se lasser d'admirer. Il a distribué la lumière, avec beaucoup d'intelligence ; & sa maniere, quoique très-finie, n'est point sèche. Il peignoit mal les Figures, c'est pourquoi il les faisoit faire ordinairement par Van-Tulden, Teniers & autres. *Paternefs* a eu un fils qui a travaillé dans son genre, mais qui lui étoit inférieur pour le talent. Ils ont été tous les deux Eleves de Steenwick. Il y a un choix à faire dans les Tableaux du pere : on voit deux excellens morceaux de lui, au Palais Royal. On connoît une piece gravée d'après ce peintre.

PETIT (pierre) mort en 1687, âgé de 60 ans, poète Latin & François. Il a particulièrement réussi dans la poésie Latine. Son poème intitulé *Codrus*, est remarquable par l'élevation & la magnificence des idées, le choix & l'élégance de l'expression, la force & l'harmonie des vers. On peut dire la même chose de son poème de la *Cynomagie*, ou du *Mariage du Philoso-*

phe Crates, avec Hipparchie. Nous avons aussi de lui , un poeme sur la Bouffole , & quelques vers François , entre autres , des Sonnets.

PETITOT (Jean), peintre , né à Geneve en 1607 , mort à Vevay, ville du Canton de Berne , en 1691. Cet Artiste se donna des soins incroyables pour porter la peinture en émail , à sa perfection , & l'on peut dire , que ses vœux ont été accomplis. Rien de plus parfait , en ce genre , que les Ouvrages qu'on a de lui. Il parvint à trouver , avec un sçavant Chimiste , des couleurs d'un éclat merveilleux. On a plusieurs Portraits que cet Artiste a copiés d'après les plus grands Maîtres. Le fameux Vandick se plaisoit à le voir travailler ; & à retoucher quelquefois ses Ouvrages. Son talent ne se borroit point à être un excellent Copiste , il sçavoit aussi dessiner parfaitement le naturel. Le Roi Louis XIV , & plusieurs Personnes de la Cour , l'occupèrent longtemps. Ce prince , qui connoissoit & récompensoit dignement le mérite , lui avoit accordé une pension considérable & un logement

aux Galleries du Louvre , mais comme cet Artiste étoit protestant , il se retira dans sa patrie , lors de la Révocation de l'Edit de Nantes. Il s'étoit associé , dans son travail , avec Bordier son beau-frere , qui s'étoit chargé de peindre les cheveux , les draperies , & les fonds ; *Petitot* faisoit la tête & les mains. Ces deux Amis vécutent toujours sans jalousie , gagnèrent ensemble plus d'un million , qu'ils partagerent sans procès.

PETRARQUE (François), poète Italien , né à Arezzo en 1304 , mort à Arqua l'an 1374. Peu de sçavans ont joui , de leur vivant , d'une aussi grande réputation. Tous les Princes & les grands Hommes , de son temps , lui témoignèrent une estime singuliere. Des Papes , plusieurs Rois de France , l'Empereur , la République de Venise , &c. se sont empressés à l'envi , de le combler de bienfaits & d'honneur. Il reçut en un jour du Senat de Rome , & du Chancelier de l'Université de Paris , des Lettres , par lesquelles il étoit invité de venir recevoir la couronne poetique : il préféra Rome à Paris. *Petrarque*

passa une partie de sa vie à Vaucluse, près d'Avignon; c'est-là qu'il connut la belle Laure un Vendredi Saint, lorsqu'elle étoit à l'Eglise: il conçut un amour vif & constant pour cette fille, célèbre par ses charmes, & par son esprit; & elle devint la Muse qui l'inspira, & qu'il célébra toujours dans ses Ouvrages. Nous avons de *Pretrarque* plusieurs Ouvrages Latins; entres autres, un de *præsenti Mundo*; *Vita Scipionis Africani*; de *Vitâ solitariâ*; de *Remediis utriusque Fortunæ*; *Invec-tivæ contra Medicum*.

PETRONE (T. Petronius Arbitr), natif de Marseille, ami de Neron, qui le fit mourir l'an 67 de l'Ere vulgaire, poète Latin. *Petrone* a fait un poème qui a pour titre, de *Bello Civili*, où l'on remarque un stile mâle & nerveux, admiré des bons Connoisseurs; mais il n'y a point cette pureté de stile, cette noble simplicité qui semblent avoir été limitées au siècle d'Auguste. Nous avons une bonne Traduction, en vers François, du poème de *Petrone*, par le président Boucher, avec des Remarques critiques sur le texte origi-

nal. Il nous reste aussi, de cet Auteur, des fragmens de plusieurs Livres satyriques, en prose & en vers, qui caractérisent particulièrement l'esprit voluptueux, & l'enjouement de ce Poète. Il y en a deux Versions Françaises, l'une par M. Nodot; la dernière, de M. du Jardin, sous le nom de *Boispréaux*.

PHARE. Voyez *Fanal*.

PHEDRE, natif de Thrase & Affranahi d'Auguste, écrivoit sous Tibere, poète Latin. Nous avons de *Phedre*, cinq livres de Fables en vers Iambes, auxquels il a donné, lui même, le nom de Fables d'Esopé, parce qu'Esopé est l'inventeur de ce genre de poésie, & que *phedre* l'a pris pour modèle. *Phedre* a eu beaucoup à souffrir de Sejan, Ministre de Tibere, qui croyoit apercevoir dans ses Fables, plusieurs traits lancés contre lui. A la vérité, un homme tel que Sejan, ne pouvoit lire un Livre qui enseignoit les vertus, sans y trouver des Satyres sanglantes. Nous n'avons rien dans l'Antiquité, de plus accompli que les Fables de *Phedre*, pour le genre naïf & naturel. Notre inimitable la Fontaine, l'a cepen-

dant surpassé, à bien des égards ; sa poésie est plus vive, plus enjouée, plus variée, & plus remplie de ces graces légères, & de ces ornemens délicats, qui s'accordent avec l'aimable simplicité de la Nature.

PHIDIAS, Sculpteur d'Athènes, florissoit vers l'an du Monde 3556. Ce célèbre Artiste avoit fait une étude particulière de tout ce qui avoit rapport à son talent. Il possédoit sur tout, l'Optique, ce qui lui fut très-utile dans une occasion remarquable. Alcamene & lui, furent chargés de faire chacun une Minerve, afin qu'on pût choisir la plus belle, pour la placer sur une colonne. La Statue d'Alcamene, vûe de près, avoit un beau fini qui gagna tous les suffrages, tandis que celle de *Phidias* ne paroissoit, en quelque sorte, qu'ébauchée. Mais le travail recherché d'Alcamene disparut, lorsque la Statue fut élevée au lieu de sa destination ; celle de *phidias*, au contraire, fit tout son effet, & frappa les Spectateurs par un air de grandeur, & de majesté, qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer. Ce fut lui qui, après la bataille de Marathon,

travilla sur un bloc de marbre que les Perses, dans l'espérance de la victoire, avoient apporté pour ériger un trophée: il en fit une Némésis, Déesse qui avoit pour fonction, d'humiler les hommes superbes. On chargea encore *Phidias* de faire la Minerve qu'on plaça dans le fameux Temple appelé le Parthenon. Cette Statue avoit 26 coudées de haut ; elle étoit d'or & d'ivoire, mais c'étoit l'art qui en faisoit le principal mérite. Cette Statue auroit fait douter s'il pouvoit y avoir rien de plus parfait en ce genre, si *Phidias* lui-même n'en eût donné la preuve dans son Jupiter Olympien, qu'on peut appeller le plus grand effort de l'Art, & le chef-d'œuvre du plus célèbre Artiste. Il fut inspiré dans la construction de ce dernier Ouvrage par un esprit de vengeance contre les Athéniens, dont il avoit à se plaindre, & par le désir d'ôter à son ingrate patrie, la gloire de posséder son plus bel Ouvrage, dont les Eléens furent possesseurs. *Phidias* fut le premier, parmi les Grecs, qui étudia le belle Nature, pour l'imiter. Son imagination étoit grande & hardie ; il

ſçavoit rendre la Divinité avec une telle expreſſion, & un ſi grand éclat, qu'il ſembloit avoir été guidé dans ſon travail, par la Divinité elle-même.

PHILIPS (Jean), poète Anglois. né à Bampton, dans le Comté d'Oxford, en 1676, mort à Hereford en 1708. Il a donné trois poèmes, ſçavoir, *Pomone* ou le *Cidre*; la *Bataille d'Hochſtet*; & le *Précieux Chelin*. Ils ont été traduits en François, par M. l'Abbé Yart, de l'Académie de Rouen. Les vers de *Philips* ſont travaillés avec ſoin. Il forma ſon goût par la lecture des Ouvrages de Milton, de Chaucer, de Spenser, & des Auteurs du ſiècle d'Auguſte. Il conſulta auſſi la Nature, étude non moins néceſſaire à un poète, qu'à un peintre. *Ut pictura Poëſis erit*. Cet Homme célèbre fut bon Citoyen; il étoit aimé & eſtimé des Grands. Simon Harcourt, Lord - Chancelier d'Angleterre, lui a élevé, à Weſtminſter, un Mauſolée auprès de Chaucer.

PHILIPS (Catherine), s'eſt auſſi rendue très-célèbre par ſes poéſies, ſurtout, par ſa Traduction Angloiſe de la Tragédie de

Pompée, de Corneille.

PHILOXENE, de l'Iſle de Cithère, poète Grec, Dityrambique. Denis le Tyran de Sicile, repandit quelque tems ſur lui, ſes bienfaits; mais ce poète ayant débouché une Joueuſe de Flute, fut arrêté, & condamné au cachot: c'eſt là qu'il fit un poème allégorique, intitulé *Cyclops*, dans lequel il reſſentoit, ſous le nom de Cyclops, Denis le Tyran; la Joueuſe de Flute, ſous celui de la Nympe Galathée; & lui, ſous le nom d'Ulyſſe. On rapporte que Denis, qui avoit la manie des vers, quoiqu'il n'en composât jamais que de médiocres, fit ſortir *Philoxene*, pour lui lire une pièce de ſa façon. *Philoxene* ſentit bien que le Tyran vouloit captiver ſon ſuffrage, & que ce n'étoit qu'en l'applaudiſſant qu'il pouvoit obtenir ſa liberté; mais il ne voulut pas l'acheter à ce prix. Après donc que Denis eut recité ſes vers, le poète lui dit brufquement: *Qu'on me ramene à la priſon*.

PHRYNIS, Muſicien, étoit de Mitylene, Capitale de l'Iſle de Lesbos. Il fut le premier qui remporta le prix de la Cithare, aux Jeux des Panathénées, célébrés à

Athènes la quatrième année de la LXXXe Olympiade. *Phrynis* apporta quelques changemens dans l'ancienne Musique, par rapport au jeu de la Cithare. D'abord il ajouta à cet instrument de nouvelles cordes : au lieu de sept, il en mit neuf. Enfin, à la place d'une Musique noble & mâle, il introduisit des airs mous & effeminés. C'est un reproche qu'*Aristophane* lui fait dans sa Comédie des Nuées. On rapporte que *Phrynis* s'étant présenté dans des Jeux publics à Lacédémone, avec sa Cithare à neuf cordes, l'*Ephore* en coupa deux qui étoient celles dont il étoit l'inventeur.

PIANO. Ce terme, en Musique, avertit qu'il faut adoucir le son de la voix, ou de l'instrument, en sorte que cela fasse comme un écho.

Piu Piano, ou *pp*, c'est-à-dire, plus doux.

PIBRAC (Guy du Faur de), né à Toulouse en 1519, mort en 1584. Poète François. Les *Quatrains de Pibrac* ont été fort long temps en grande réputation, mais les changemens survenus à notre langue, les ont fait négliger. Ces *Quatrains* contiennent des choses également utiles & agréables ;

le stile en est pur, & la versification aisée & nombreuse, eu égard au temps où ils ont été composés.

PICARD (Bernard), Dessinateur & Graveur, né à Paris en 1673, mort à Amsterdam en 1733 Il étoit fils d'*Etienne Picard*, surnommé le Romain, homme de réputation dans la Gravure. Bernard s'est attaché à mettre beaucoup de propreté & de netteté dans ses Ouvrages, pour plaire à la Nation chez laquelle il s'étoit retiré, qui aime ce fini & le travail où il paroît beaucoup de patience. Il ne fut gueres occupé en Hollande que par des Libraires; mais il avoit soin de garder une quantité d'épreuves de toutes les planches qu'il gravoit ; & les Curieux qui vouloient faire des Collections, les achetoient fort cher : ses Dessains étoient aussi à un très-haut prix. Quand ce Maître s'est écarté de sa manière léchée, il a fait des choses touchées avec assez de liberté & qui sont très-piquantes. Ses compositions, en grand nombre, font honneur à son génie ; les pensées en sont belles & pleines de noblesse, peut-être sont-elles, quelquefois, trop recherchées

& trop allégoriques. Il a fait un nombre d'Estampes qu'il nomma les *Impostures innocentes*, parce qu'il avoit tâché d'imiter les différens goûts pittoresques de certains Maîtres sçavans qui n'ont gravé qu'à l'eau forte, tel que le Guide, Rembrandt, Carle Maratte, &c. Son but étoit d'embarrasser quelques personnes qui vouloient que les Peintres seuls pussent graver avec esprit & liberté. En effet, il eut le plaisir de voir ses Estampes vendues comme étant des Maîtres qu'il avoit imités, & achetées par ceux mêmes qui se donnoient pour Connoisseurs du goût & de la maniere des Peintres dans la Gravure à l'eau-forte. Bernard a fait aussi beaucoup d'Epithalames, sortes d'Estampes d'usage dans la Hollande. V. *Epithalame*.

PIEDESTAL. Terme d'Architecture. Le *Piedestal* est la partie la plus basse de l'ordre. C'est un corps carré qui porte la colonne ou le pilastre; il renferme trois parties, sçavoir le *soc*, le *dé*, la *corniche*. Le *Piedestal* est différent dans tous les ordres. On lui donne ordinairement le tiers de la hauteur de la colonne ou du pilastre.

PIEDESTAL double, est celui qui porte deux colonnes, il a plus de largeur que de hauteur.

PIEDESTAL continu, est celui qui porte un rang de colonnes, sans interruption.

PIÉDOUCHE. C'est une base longue, ou carrée, ornée de moulures qu'on met sous un buste, ou sous quelque petite figure.

PIERRE (Sculpture en). La Pierre est, de toutes les matieres, celle qui semble la plus propre aux Ouvrages de Sculpture; le marbre surtout, lorsqu'il est taillé par un sçavant Artiste, rend toute la *tendresse*, l'*expression*, les *graces* & le *fini* de la Nature. C'est ici le lieu de marquer le Mécanisme du travail de la Sculpture en marbre.

Le Sculpteur qui veut exécuter quelque grand Ouvrage de marbre, ne se contente point d'un modèle de terre qui s'amaigrit en séchant; mais lorsque l'on a exécuté, en terre, le Dessin de l'Ouvrage, on fait dessus ce premier modèle, un moule de plâtre, & dans ce moule, un autre modèle aussi de plâtre; c'est sur ce dernier que le Sculpteur prend toutes ses mesures,

lorsqu'il vient à tailler le marbre. Il y a des Sculpteurs qui ne se servent que du compas pour s'assurer de la justesse des rapports : il y en a d'autres qui prennent plus de précaution. Ils mettent sur la tête du modèle, un cercle immobile divisé par degrés, avec une règle mobile, arrêtée au centre du cercle, & divisée aussi en plusieurs parties. Du bout de la règle, pend un fil, avec un plomb, qui sert à parcourir tous les points qui doivent être rapportés de la figure, sur le bloc de marbre, du haut duquel pend une même ligne que celle qui est au modèle. L'inconvénient de cette dernière méthode est que la figure peut se déranger & donner de fausses indications.

Lorsque le marbre est dégrossi, suivant les mesures qu'on a prises pour former quelque figure, on avance l'Ouvrage avec une *pointe*; & l'on se sert quelquefois dans ce travail, de la *double pointe* qu'on nomme autrement, *dent de chien*. On met ensuite en usage la *gradine*, outil plat & tranchant, ayant deux *aches* ou dents; à cet outil succède le *cizeau* tout uni,

pour ôter les rayes que la gradine a laissées sur le marbre; après quoi l'on prend la *rape* espece de lime, qui met l'Ouvrage en état d'être poli. De ces *rapes* ou *limes*, les unes sont droites, les autres courbées, les unes plus fortes, les autres plus douces. Enfin l'on se sert de la *Pierre-ponce* & du *tripoli*, pour rendre toutes les parties de la figure lisses & unies. Et lorsqu'on veut donner du lustre au marbre, on le frotte avec de la peau & de la paille brûlée. Outre les outils nommés ci-dessus, les Sculpteurs font encore usage de la *marteline*, petit marteau, dont un bout est en pointe & l'autre a des dents fortes de bon acier & forgées quarrément pour avoir plus de force. Elle sert à *gruger* le marbre dans les endroits où l'on ne peut se servir des deux mains pour travailler avec le *cizeau* & la *masse*.

La *Boucharde* est un morceau de fer dont un bout de bon acier est armé de plusieurs pointes fortes. On s'en sert pour faire un trou, à quoi les outils tranchant ne seroient point propres. On frappe sur la *Boucharde* avec la *masse*; & ses pointes

meurtrissant le marbre, le mettent en poudre. On jette, de temps en temps, de l'eau dans le trou à mesure qu'on le creuse, pour faire sortir la poudre du marbre, & pour empêcher aussi que le fer ne s'échauffe & que l'acier ne se détrempe. On se sert du *Trépan*, pour percer & fouiller dans les endroits de la figure où l'on ne pourroit se servir du ciseau, sans se mettre au hasard de faire éclater le marbre.

Les autres outils nécessaires au Sculpteur, sont la *Rondelle*, espèce de ciseau arrondi; la *Honguette*, sorte de ciseau carré qui se termine en pointe.

Les mêmes outils servent aux Sculpteurs qui travaillent sur les autres Pierres dures; excepté que ces outils ne doivent pas être si forts que pour le marbre. Quand on travaille sur la *Pierre*, autre que le marbre, on a devant soi une écuelle où il y a du plâtre détrempe, avec de la poudre de la *Pierre*, qu'on emploie; c'est ce qu'on nomme du *Badigeon*; cela sert à remplir les creux & à réparer les défauts de la *Pierre*.

PIETRO COSIMO, Peintre

Italien, mort en 1521, âgé de 80 ans. *Pietro* apportoit une si grande application au travail, qu'il oublioit, très-souvent, de prendre ses repas. Il étoit très-habile dans son Art. On compte, parmi ses Disciples, André del Sarte & François de Sangalle.

PIETRO DELLA FRANCESCA, Peintre, naif de Florence, mort en 144. Ce Peintre fut long temps employé par le Pape Nicolas V à peindre dans le Vatican. Il réussissoit à faire des portraits, mais son goût dominant étoit pour les Sujets de nuit, & les Combats. On a de lui, des Ouvrages sur l'Arithmétique, & sur la Géométrie.

PIFFARO, espèce d'instrument de Musique, qui répond à la haute-contre de haut bois.

PILASTRE. Terme d'Architecture, qu'on donne à un corps élevé sur une base carrée, lequel fait souvent l'office d'une colonne, & qui en a les mesures, la base, & le chapiteau, suivant l'ordre dont il emprunte le nom, & les ornemens.

Il y a des *Pilastres* isolés, & d'autres qui ne le sont pas. Ceux travail-

lés dans le mur, en sortent, les uns d'un tiers, les autres d'un quart de leur largeur, selon les divers Ouvrages auxquels on les applique.

On donne ordinairement autant de largeur aux *Pilastres* en haut qu'en bas. Il y a pourtant de célèbres Architectes qui les diminuent par le haut comme on diminue les colonnes, principalement, lorsqu'ils les placent immédiatement derrière des colonnes. Debrosse dans le portail de St Gervais, & M. Mansard, au grand Autel de St Martin-des-Champs, ont non-seulement diminué les *Pilastres* par le haut, mais ils leur ont, de plus, donné du renflement, & le même contour qu'à une colonne. Mais cette méthode n'est tolérable, que lorsque les *Pilastres* sont fort proches & derrière les colonnes; car autrement on doit les élever à plomb de bas en haut.

PILES (Roger de), Peintre, né à Clamecy l'an 1635, mort à Paris en 1709. Il étoit d'une Famille distinguée dans le Nivernois. Beaucoup de disposition naturelle & d'application à l'étude, le firent considérer

dès sa plus tendre jeunesse. Il réussissoit également dans les Belles-Lettres & dans les Sciences spéculatives; mais un goût particulier pour la peinture, l'engagea à se mettre de bonne heure sous la discipline de Frere Luc, Récolet. Il se lia aussi d'amitié avec Alphonse du Fresnoy; & ayant eu communication de son poëme Latin sur la peinture, il entreprit de le traduire en François, avec des notes, pour faciliter l'intelligence du texte. Cependant de *Piles* étoit entré chez M. le Président Amelot en 1662, pour avoir soin de l'éducation de son fils, pendant le cours de ses études. Il n'étoit pas seulement un homme sçavant, mais il avoit encore un goût fin & délicat, qu'il sçut inspirer à son illustre Disciple. Le jeune Amelot fit un voyage en Italie, & fut accompagné par de *Piles*, qui eut lieu pour lors de satisfaire son amour pour les beaux Arts. De retour en France, notre Auteur publia quelques Traités sur la peinture, qui le firent estimer & rechercher des célèbres Artistes & des Amateurs. M. Amelot ayant été nommé Ambassadeur du Roi à Venise, de *Piles* le

suivit , en qualité de Secrétaire de l'Ambassade. M. Amelot fut nommé à plusieurs autres Ambassades , dans lesquelles il fut toujours accompagné par de Piles. La réputation que celui-ci avoit de Connoisseur dans les Arts , son habileté pour la négociation , le firent choisir pour séjourner à la Haye comme Curieux de Tableaux ; mais , en effet , pour agir secrettement avec les personnes qui souhaitoient la paix. Il fut découvert , & retenu prisonnier par ordre de l'Etat. Ce fut dans sa captivité qu'il s'occupa à composer les Vies des Peintres. A son retour en France , le Roi lui donna une pension. Il voulut suivre encore M. Amelot , nommé en 1705 Ambassadeur à Madrid ; mais sa mauvaise santé le força de quitter l'Espagne , & quatre ans après il mourut. De Piles avoit les qualités du cœur & de l'esprit qui font aimer & estimer. Il étoit Conseiller-Amateur de l'Académie de peinture & de Sculpture. Ses occupations ne lui permirent point de s'adonner entièrement à la peinture ; mais il s'étoit fait des principes qui supplétoient, en quelque sorte ,

à l'usage qui lui manquoit. Il avoit une grande intelligence du coloris & du clair obscur ; il imitoit parfaitement les objets qu'il vouloit rendre. On a de lui des portraits estimés. Il a peint , entre autres personnes , Despréaux , & Madame Dacier. Ses Ouvrages sont , un *Abregé d'Anatomie , accommodé aux Arts de peinture & de sculpture ; Conversations sur la connoissance de la peinture ; Dissertation sur les Ouvrages des plus fameux Peintres ; les premiers Elemens de la Peinture-pratique ; Traduction du Poème de Dufresnoy , avec des Remarques ; Dialogue sur le Coloris ; Cours de peinture par principes.*

PILON (Germain) , Sculpteur & Architecte , de Paris , vivoit dans le XVIIe siècle. Il fut un de ces hommes rares destinés à tirer les Arts des ténèbres de la Barbarie, & à porter dans leur patrie le vrai goût du beau. On voit plusieurs de ses Ouvrages dans cette Capitale qui font les délices des Curieux. Il y a dans le Cloître des grands Augustins , un S. François que ce Sculpteur avoit fait en terre cuite , pour l'exécuter en-

suite en marbre, l'Eglise de Ste Catherine, la Ste Chapelle, St Gervais, l'Eglise des Religieux picpus, celle des Céléstins (qui possède son fameux groupe des trois Graces), St Etienne du Mont, sont ornés de plusieurs excellens morceaux de Sculpture de cet Artiste admirable.

PIN (Joseph) Peintre, *Voyez Josefín.*

PINCEAU. *Voyez à l'Article de la Peinture.*

Ce terme est quelquefois employé au figuré ; & dans ce sens l'on dit, un *Pinceau* hardi, léger, ferme vigoureux, inégal, délicat, sec, moelleux, &c.

PINDARE, vivant vers l'an du monde 3528, Poète Grec de la ville de Thebes. *Pindare* est regardé comme le Prince des Poètes lyriques. On admire dans ce Poète, un génie bouillant, fier & sublime qui le maîtrise, l'entraîne, le transporte loin des yeux du vulgaire. Dans sa marche, il néglige souvent les regles ordinaires, pour se livrer tout entier à son enthousiasme. Horace, bon Juge en cette matiere, le compare à un Cigne, qu'un effort impétueux, & le secours des vents élèvent jus-

ques dans les nues ; ou à un torrent qui ; grossi par l'abondance des eaux, renverse tout ce qui s'oppose à la rapidité de son cours. *Pindare* quitte quelquefois le stile majestueux, pour en prendre un plein de charmes & d'agrémens ; & s'il est le Poète des Héros, il est aussi celui des Graces. Il eut une Rivale redoutable dans la célèbre *Corynne*. Alexandre le Grand, après la prise de la ville de Thebes, ordonna qu'on prit un soin particulier des descendans de *Pindare* ; sentiment qui ne fait pas moins d'honneur au Prince Amateur des talens, qu'à l'homme de talent même.

PINTURRICHIO (Bernardin), Peintre mort en 1513, âgé de 59 ans. Ce peintre avoit du génie & beaucoup de talent ; il a peint dans la Bibliothèque du Dôme à Siene, la Vie du pape Pie II, qui est une suite de Tableaux fort estimés. On prétend que le célèbre Raphael l'aida dans cet Ouvrage. *Pinturricchio* avoit le défaut d'employer des couleurs trop vives, & par une singularité qui étoit de son invention, il peignoit sur des superficies relevées

levées en bosse , surtout les ornemens d'Architecture ; innovation qui n'eut point d'imitateurs. C'est par l'art du clair-obscur qu'il faut détacher les objets , & les faire paroître comme étant de relief , quoiqu'ils soient en effet unis sur la toile.

PIPPI (Giulio) , peintre. Voyez Jules Romain.

PIPPO (Philippe Santa Croce , dit) , excellent Graveur , qui s'est autant distingué par le beau fini & l'extrême délicatesse qu'il mettoit dans ses Ouvrages , que par le choix singulier de la matiere qu'il employoit pour son travail. Ce Graveur s'amusoit à tailler sur des noyaux de prunes & de cerises , de petits bas-reliefs composés de plusieurs Figures , mais si fines qu'elles devenoient imperceptibles à la vûe, ces Figures étoient néanmoins dans toutes leurs proportions.

PISANI (André) , peintre, Sculpteur & Architecte, mort à Florence en 1369 , âgé de 60 ans. Orgagna fut son Maître pour le Dessin. Les talens de Pisani , pour la Sculpture , se font admirer dans plusieurs Figures de marbres dont il orna l'Eglise de Santa Maria del Fiore à Florence ; il peignit sur

une façade du *Campo santo*, le Jugement dernier , remarquable par la bizarrerie & le génie qu'il mit dans cette composition. Les magnifiques Galleries qu'il bâtit dans la place de Florence , avec des arcades demi-rondes , le placent au rang des célèbres Architectes. Enfin , le bâtiment d'une Chapelle dédiée à la Sainte Vierge ; réunit ses talens pour l'Architecture , la Sculpture & la peinture. Pisani fit aussi son amusement de la poésie & de la Musique.

PISCINE. C'étoit , chez les Anciens , un grand Bassin dans une place publique , fermé d'un mur , où les jeunes gens apprenoient à nager.

La Piscine , chez les Turcs , est aussi un Bassin placé au milieu de la Cour d'une Mosquée , ou sous les portiques qui l'environnent , construit de pierre ou de marbre , avec des robinets ; c'est là que les Turcs vont faire l'ablution avant de commencer leurs prieres.

Piscine probatique. C'étoit , près le parvis du Temple de Salomon , un Réservoir d'eau , où l'on lavoit les animaux destinés au sacrifice.

PITTORISQUE. Ce terme se dit d'une expression, d'une attitude & de tout objet en général qui produit ou pourroit produire, par une singularité piquante, un bel effet dans un Tableau.

M. Charles Coypel, dans ses Conférences, a défini ce terme : » Un Choix piquant & singulier des effets de la Nature, assaisonné de l'esprit & du goût, & soutenu par la raison. »

PLACE. on entend par ce terme, en Architecture, un espace orné à l'entour de superbes Edifices qui fassent *symétrie*, & décoré au milieu, de quelque grande Statue, d'une Colonne, ou d'autre monument remarquable. La beauté des places publiques, dépend de leur régularité; l'Architecture en doit être uniforme. Il faut encore, autant qu'il se peut, qu'elles soient bien percées par de grandes rues.

PLAFONNER une figure; c'est, en Peinture, le donner le raccourci nécessaire pour qu'elle fasse un bon effet étant peinte sur un plafond; en sorte qu'elle paroisse comme s'élever en l'air, & dans une attitude

qui n'ait rien de gêné. Peu d'Artistes réussissent à peindre des plafonds, faute de perspective dans leurs Figures.

PLAGAL. Terme de Musique. *V. au mot Mode.*

PLAINTE. On nomme ainsi, des vers dans lesquels le Poète exprime les ennuis de son cœur, & la douleur qui l'agite.

PLAN. C'est le Dessin d'un Bâtiment, pour marquer ses mesures, & la distribution de ses parties.

PLANCHES de cuivre; ce sont des feuilles de cuivre polies & préparées, sur lesquelles on grave, avec le burin, ou par le moyen de l'eau-forte, pour en tirer ensuite des Estampes. *Voy. Burin, Eau forte.*

On nomme aussi simplement, *planches*, ces feuilles de cuivre, lorsqu'elles sont gravées.

PLANCHES de bois; on fait encore des Gravures sur des *planches* de bois; & les Estampes qu'on imprime avec ces *planches*, ainsi gravées, se nomment *Tailles de bois.*

PLATON, Poète Grec, vivoit sous la soixante onzième Olympiade. Il avoit fait près de trente Comédies: on le regarde comme

le Chef de la moyenne Comédie. Les fragmens qui nous restent de ses Poésies, suffisent pour faire estimer son goût & ses talens.

PLAUTE (M. Accius plautus), natif de Saïfine, ville d'Ombrie en Italie, mort vers l'an de Rome 570, poète Latin. Nous avons dix-neuf Comédies presque entières de ce poète. *plaute* est généralement estimé par rapport à l'exactitude, à la pureté, à l'énergie, à l'abondance, & à l'élégance même de son élocution. Varron disoit, que si les Muses vouloient parler en Latin, elles emprunteroient le langage de *plante*. Dans le siècle d'Auguste, on a reproché à ce poète, sa négligence dans la versification, & quelques plaisanteries basses, fades, & souvent même outrées. Il est quelquefois aussi, très licentieux; mais en même temps, il faut convenir que ce poète entend bien la raillerie, & que ses saillies sont heureuses. Il a moins d'art, mais plus d'esprit que Terence: les intrigues sont mieux ménagées, les incidens plus variés, & l'action plus vive dans les Comédies de *plaute*, que dans celle de l'au-

tre Poète Comique.

PLINTHE. Terme d'Architecture. On appelle ainsi la partie inférieure de la base d'une colonne, d'un pilastre ou d'un piédestal, & qui est une pièce plate & quarrée comme une brique

PLIS. Voyez Draperie.

PLUME. (Dessin à la) Dans les Dessins à la *Plume*, tous les coups portent, & ce peuvent plus s'effacer; ainsi, il paroît que cette maniere de dessiner convient mieux à ceux qui exécutent librement, qu'à ceux qui commencent. Pour apprendre à bien manier la *Plume*, les Estampes des Carraches sont d'excellens modèles. Quant à leurs Dessins à la *plume*, ils sont touchés avec tant d'esprit & de goût, qu'il faut être bien avancé pour en profiter. Il y a plusieurs sortes d'encre employées par ceux qui dessinent à la *plume*; il y en a de noire, de verte, de bleue, de rouge. L'encre de la Chine est celle dont on fait le plus d'usage.

POCHE. Instrument de Musique à cordes. On appelle ainsi un petit Violon qui peut se mettre dans la poche; il n'est guères d'usage que parmi les Maîtres à danser, lorsqu'ils vont

donner leurs leçons en ville.

POELEMBOURG (Corneille) , Peintre né à Utrecht en 1586 , mort dans la même ville 1660. Abraham Bloëmaert fut son premier Maître ; il fit ensuite un voyage en Italie , pour se perfectionner , où ayant vû des Ouvrages d'Adam Elshaimer , il se proposa de travailler dans sa maniere : cependant il ne négligea point de faire des études d'après Nature & d'après les meilleurs Tableaux qui embellissent la ville de Rome. Son goût le portoit à travailler en petit ; les Tableaux qu'il n'a point fait dans une petite forme , ne sont pas aussi précieux. Le Grand Duc de Florence voulut avoir de ses Ouvrages ; & le Roi d'Angleterre Charles I , fit venir ce peintre à Londres , où il l'employa long-temps. Rubens l'estimoit aussi beaucoup & lui commanda plusieurs Tableaux. *Poelemburg* a fait des Payfages très-agréables il rendoit la Nature avec beaucoup de vérité ; ses sites sont bien choisies , & ses fonds souvent ornés de belles fabriques & des ruines de l'ancienne Rome. Sa touche est légère , & son pinceau doux & moelleux ; le transf-

parent de son coloris se fait singulièrement remarquer dans ses ciels. *Varrege* est , parmi ses Eleves , celui qui a le plus approché de sa maniere. Le Roi & M. le Duc d'Orléans , possèdent plusieurs Tableaux de *Corneille Poelemburg*. On a gravé d'après lui.

POEME. On entend par ce mot , en général , tout sujet mis en vers ; mais particulièrement une suite de vers *Alexandrius* , sur telle matiere que ce soit.

POÉSIE. On doit placer la naissance de la *Poésie* , peu après celle du Monde. En effet ; l'Homme sort des mains du Créateur , a été saisi d'étonnement à la vûe des merveilles qui s'operoient devant lui ; & dans le transport de sa reconnaissance & de son admiration , sa bouche a dû exprimer ses sentimens de son cœur , & les ravissemens de son esprit. Les premiers accens de sa voix ont rendu hommage au Maître de l'Univers. La *Poésie* a été le premier langage de l'homme , parce qu'elle est le langage le plus noble , le plus sublime , & celui qui naît de l'enthousiasme & de l'inspiration. *Moyse* , dont les *Écarts* sont les plus anciens qui soient parvenus

jusqu'à nous, a composé en vers, selon le sentiment de quelques Sçavans, la plus grande partie de ses Ouvrages contenus dans le Pentateuque; & il faut connoître que la *Poésie* étoit en usage avant lui, puisqu'il se contente de désigner par les variétés, un nombre de Cantiques que le Peuple sçavoit. Quelle *Poésie* plus belle, plus majestueuse, plus élevée que celles des deux magnifiques Cantiques où Moïse chante le passage de la mer Rouge, sur-tout, du second, qui commence par ces mots: *Audite verba quæ loquor,* &c. A examiner ainsi la *Poésie* dans sa source, il faut dire qu'elle est consacrée à publier les louanges de Dieu; mais on transporta, dans la suite, à la créature, un tribut qui devoit être réservé au Créateur. D'abord, la *Poésie* fut employée à célébrer les fausses Divinité du Paganisme; & par degrés, elle descendit aux enfans des Dieux, aux Fondateurs des Empires, aux Héros, & à tous ceux qui s'étoient fait un grand nom; enfin, elle s'avilit jusqu'à décrire les passions, & à préparer une conquête facile au vice, en charmant

l'esprit. On n'ignore point en quelle vénération la *Poésie* étoit chez les Hébreux, les Egyptiens, les Grecs, les Romains, & pour tout dire en un mot, chez les peuples de la Terre, qui ont eu des mœurs policées. Et même, c'est une remarque qui a été faite, & que l'Histoire vérifie, que le premier éclat qui perce les ténèbres de l'ignorance où un Peuple est plongé, vint de la *Poésie*; c'est à elle à annoncer, en quelque sorte, les Sciences & les beaux Arts, & à préparer les esprits à les recevoir. Si l'on considère combien de qualités la *Poésie* exige, & qu'un Poète doit réunir la fécondité de l'invention, la noblesse des sentimens, la grandeur de l'expression, avec un enthousiasme qui semble approcher de l'inspiration divine; alors on conviendra que ce bel Art est un don du Ciel, & que le nombre des bons Poètes doit être bien petit.

POÉTIQUE. Poème qui renferme des règles pour la poésie. L'Art *Poétique* d'Horace est célèbre parmi les Latins; celui de Boileau, parmi les François, est plus étendu, plus sçavant, plus

orné. On a encore beaucoup d'autres Traités en prose sur tous les différens genres de Poésie, soit parmi les Anciens, soit parmi les Modernes.

POILLY (François), Graveur, né à Abbeville en 1612, mort à Paris en 1693. L'Œuvre de ce Maître, est très-considérable, quoiqu'il donnât beaucoup de temps & de soin à finir ses Planches. La précision, la netteté & le moelleux de son burin, font rechercher ses Ouvrages, dans lesquels il a su conserver la noblesse, les graces & l'esprit des grands Maîtres qu'il a copiés.

Nicolas Poilly son frere & son Eleve, mort en 1696, âgé de soixante dix ans, s'est fait aussi un nom dans la Gravure, le Portrait a été sa principale occupation.

L'un & l'autre on laissé des enfans, qui se sont appliqués à la Peinture & la Gravure.

POINT, d'augmentation; c'est un point, ou signe de Musique, qui augmente la note après laquelle il se trouve, de la moitié de sa valeur.

POINT d'Orgue. C'est un signe employé dans la Musique, pour avertir qu'une

partie doit continuer le son de la note sur laquelle elle est, jusqu'à ce que les autres Parties soient venues à leur conclusion; mais si le point d'Orgue est sur toutes les parties, il marque un silence général, & même qu'on doit arrêter la mesure.

POINTES. Voyez Gravure.

POINTS. On appelle ainsi de petites touches qui sont employées dans la Miniature & dans la Gravure. On en fait de différentes façons; sçavoir, de ronds & de longs; les premiers sont plus propres pour finir, les longs font un travail trop brut: mais lorsqu'on sçait les empâter avec goût, ces points font, dans leur mélange, un effet très-heureux. Voyez Miniature.

POISSON (Raimond), mort à Paris en 1690, fameux Comédien & Poète François. poisson avoit des faillies admirables, ce qui le faisoit rechercher des Grands du Royaume. Le Roi Louis XIV lui donna plusieurs marques de ses bontés; M. le Duc de Crequi, Gouverneur de Paris, l'honora toujours de sa protection; & le célèbre M.

Colbert, tint un de ses enfans sur les Fonts Baptismaux. On connoît l'Impromptu qu'il fit à la table du Ministre.

- » Ce grand Ministre de la paix,
- » Colbert que la France révère,
- » Dont le nom ne mourra jamais ;
- » Hé-bien, tenez, c'est mon compere.

Poiffon a excellé dans le Comique, & il est regardé, à cause de son jeu, en même temps fin & naturel, comme un des plus grands Comédiens qui aient paru sur notre Théâtre. Le rôle de Crispin est de son invention ; & comme il le jouoit avec des bottines, les Acteurs qui ont depuis représenté ce rôle, ont aussi conservé cette chaussure. Les Comédies de Poiffon sont fort réjouissantes ; on a conservé au Théâtre, le *Baron de la Craffe*, & le *bon Soldat*, Comédies en un Acte. Ses autres Pièces Dramatiques, sont, *Lubin* ; le *Fou de qualité* ; le *Zigzag*, l'*Après-souper des Auberges* ; le *Poète basque* ; les *Faux Moscovites* ; la *Hollande malade*, les *Femmes coquettes* ; les *Foux divertissans*.

POLIDORE, peintre du

Bourg de Caravage, dans le Milanois, né l'an 1495, mort en 1543. Ce Peintre fut obligé de faire le Métier de Manœuvre jusqu'à l'âge de 18 ans ; mais ayant été employé à porter aux Disciples de Raphaël le mortier dont ils avoient besoin pour la Peinture à fresque, il se sentit, en quelque sorte, inspiré à la vue des merveilles qui s'opéroient sous ses yeux ; & dès-lors il médita de s'adonner entièrement à la Peinture : les Elèves de Raphaël le secondèrent dans son entreprise. L'assiduité avec laquelle Polidore dessina surtout d'après les plus beaux morceaux de l'Antique, son génie & le goût qu'il avoit pour son Art, le mirent bientôt dans une haute réputation ; en sorte que Raphaël ne dédaigna point de le mettre au rang de ses Elèves ; Polidore fut même celui qui eut le plus de part à l'exécution des loges de ce grand Maître. Ce peintre se distingua aussi à Messine, où il eut la conduite des Arcs de triomphe qui furent dressés à l'Empereur Charles V. lors de son retour de l'expédition de Tunis. Polidore songeoit à revenir à Rome, quand son Valet lui vola

une somme considérable qu'il venoit de recevoir, & l'assassina dans son lit. *Polidore* a fait très peu de Tableaux de chevalet. La plus grande partie de ses Ouvrages est peinte à fresque; il a aussi beaucoup travaillé dans un genre de Peinture qu'on appelle *Sgraffito* ou *Maniere égratignée*. Ce célèbre Artiste avoit un goût de Dessin très-grand & très-correct. On remarque beaucoup de fierté, de noblese & d'expression dans ses airs de tête. Ses draperies sont bien jetées; son pinceau est moelleux; & l'on peut le regarder comme le seul de l'Ecole Romaine qui ait connu la nécessité du coloris & qui ait bien entendu la pratique du clair-obscur. Ses Payages sont singulièrement très-estimés. pour ses Dessins lavés, les uns au bistre, les autres à l'encre de la Chine & au bleu d'Inde & dont les contours sont arrêtés d'un trait de plume, ils sont précieux, soit pour la franchise & la liberté de ses touches, soit pour la beauté de ses draperies, soit enfin pour la force & la noblesse de son stile. Il a été comparé au célèbre Jules Romain; & si *Polidore* avoit moins d'enthou-

siasme, il mettoit plus d'art & plus de sagesse dans ses compositions. Le Roi est possesseur d'un de ses Ouvrages représentant une *Assemblée des Dieux*, peinte à détrempe. On voit aussi au Palais Royal les trois *Grâces*, Tableau de ce peintre. En a beaucoup gravé d'après lui.

POLIGNAC (Melchior de), né au puy en Velay l'an 1661 reçu à l'Académie Française en 1704, Honoraire de l'Académie des Sciences en 1715, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres en 1716, mort à Paris en 1741, Poète Latin. On sçait le rôle brillant que ce Cardinal a soutenu toujours, avec éclat, dans les différentes Négociations où Louis XIV & Louis XV l'ont employé. Il possédoit le grand art de manier à son gré les cœurs & les esprits. On l'écoutoit avec un plaisir mêlé d'admiration, dans les Assemblées où il se trouvoit, & dans les Académies où il présidoit. Il possédoit, dans un degré éminent, la connoissance de la belle Antiquité; Histoire, Médailles, Monumens, Beaux-Arts, tout étoit de son ressort. Mais l'Ouvrage qui nous a transmis, en quelque

forte, les agrémens & l'étendue de son génie, est son Poème intitulé *Anti-Lucretius*, divisé en neuf Chants, dans lequel le poète combat, avec force & avec avantage, le Systeme & la Morale d'Epicure que Lucrece a renfermé dans son poème de *Rerum Naturâ*. Nous avons une excellente Traduction de l'*Anti-Lucrece* par M. de Bougainville, Secrétaire perpetuel de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

POLITIEN (Ange), poète Latin, né à Monte pulsiano en Toscane l'an 1454, mort à Florence en 1494. Son nom de famille étoit *Cini*. Côme de Médicis ayant remarqué dans *politien* des dispositions pour les Lettres, lui procura tous les secours nécessaires. Cet illustre protecteur du mérite eut bientôt à se féliciter de ses bienfaits. *politien* fit des progrès rapides sous les plus habiles Maîtres d'Italie. Enfin son sçavoir le plaça, jeune encore au rang des célèbres professeurs. La Maison de Médicis le protégea dans tous les temps de sa vie; c'est par reconnoissance qu'il célébra dans un beau poème le Tournoi de Julien de Médicis, & qu'il

se consacra à l'éducation des enfans de Laurent. Il a composé plusieurs Ouvrages, en vers Latins, estimés. On fait aussi beaucoup de cas de son histoire de la *Conspiration des Pazzi*.

POLLION (Caius Asinius pollio), poète Latin. *pollion* étoit homme Consulair & célèbre Orateur. Il avoit composé des Tragédies, fort estimées de son temps. Horace & Virgile en parlent avec éloge. Il est le premier qui ouvrit à Rome une Bibliothèque à l'usage du public.

POLYCLETE, Sculpteur, natif de Sicyone, ville du péloponèse, vivoit vers l'an du Monde 3772. Ce célèbre Artiste passe pour avoir porté la Sculpture, à sa perfection. Il avoit composé une figure qui représentoit un Garde des Rois de perse, où toutes les proportions du corps humain étoient si heureusement observées, qu'on venoit la consulter de tous les côtés comme un parfait modèle; ce qui la fit appeller par tous les Connoisseurs la *Regle*. On rapporte que ce Sculpteur voulant prouver au peuple combien ses jugemens sont faux, pour l'ordinaire, il reforma une Statue suivant

tous les avis qu'on lui donnoit , puis il en composa une semblable , suivant son génie & son goût. Lorsque ces deux morceaux furent mis à côté l'un de l'autre ; le premier parut effroyable en comparaison de l'autre : *ce que vous condamnez* , dit alors *Polyclete* au Peuple , *est votre Ouvrage ; ce que vous admirez est le mien.* Un habile Artiste doit écouter la critique comme un avertissement qui peut lui être utile , mais non pas comme une loi qui doit le gêner.

POLIGNOTE , peintre Grec , natif de Thase , isle Septentrionale de la mer Egée , florissoit vers l'an du Monde 3582. Il s'est rendu célèbre par les peintures , dont il orna un Portique d'Athènes. Ces Tableaux étoient une suite qui renfermoit les principaux événemens de Troye ; ils étoient précieux par les graces , & surtout par l'expression que ce peintre sçut donner à ses figures. C'étoit la partie qu'il possédoit le plus , & c'est celle qu'il avoit perfectionnée. On voulut reconnoître ses peines par un prix considérable ; mais il refusa généreusement aucune récompense pour son

travail ; cette conduite lui attira de la part des Amphictyons qui composoient le Conseil de la Grece , un Décret solennel pour le remercier : Il fut , en même temps , ordonné que dans toutes les Villes où cet Artiste célèbre passeroit , il seroit logé & défrayé aux dépens du public. On ne peut en effet récompenser dignement les talens supérieurs , qu'en ajoutant un tribut de la reconnoissance , des distinctions honorables.

POLYSTYLE ; c'est un Edifice dont les colonnes sont en si grand nombre , qu'on ne peut les compter du premier aspect.

PONCÉ (Paul) Sculpteur , Florentin , se distinguoit en France sous les regnes de François II & de Charles IX. Il y a plusieurs de ses Ouvrages aux Célestins qui font admirer ses talens ; & qui attirent les Curieux dans cette Eglise. Il a fait la Colonne semée de flammes , & accompagnée de trois Genies portant des flambeaux , avec un urne qui renferme le cœur de François II. On voit aussi de cet Artiste , dans la même Eglise , le Tombeau en pierre avec la Figure de Charle-

magne , vêtue militairement , morceau très-estimé.

PONCER , c'est une manière de transporter un dessein au papier sur quelque corps que ce soit , en piquant tout le contour du Dessin avec la pointe d'une aiguille , & faisant passer une poussière au travers des trous , pour marquer tous les traits chacun à leur place. On se sert quelquefois de cette méthode dans plusieurs Ouvrages de peinture & dans la broderie , mais surtout dans les ornemens.

La pouce est un nouet d'un morceau de toile assez claire , qu'on emplit de charbon bien pilé , si c'est pour poncer sur un corps blanc , ou bien de plâtre fin & sec , ou de chaux éteinte d'elle même , si c'est sur un fond brun.

On appelle *Poncis* le Dessein piqué , lequel sert de modèle.

PONCY DE NEUVILLE (Jean Baptiste) , né à paris mort en 1727 , âgé de 39 ans , poète François. L'abbé *Poncy* s'est fait un nom comme poète & comme Orateur. Il a remporté jusqu'à sept fois , par ses vers , des prix à l'Académie des

Jeux Floraux de Toulouse.

Nous avons aussi de lui plusieurs autres Pièces de poésie , où l'on remarque du génie , & beaucoup de facilité pour la Versification. Ces pièces sont , une *Elegie* sur la *Mort du Vicomte d'Andrezel* ; des *Remerciemens au Comte & à la Comtesse du Roure* , ses bienfaiteurs ; une *Imitation* en vers ; des *Apologies de St-Justin & de Tertulien en faveur des Chrétiens* , une *Imitation* de premier Chapitre d'Isaïe ; le *Mepris du Monde pour servir Dieu* ; la *Querelle des Dieux apaisée en faveur de Madame Vatry* ; *Adieux & Testament de Robin* , noble Sanglier. Ces poèmes sont imprimés , la plupart , dans les *Mercures*. L'Abbé de *Poncy* a encore composé une Comédie intitulée *Damoclès* , représentée au College des Jésuites de Macon , où il professoit.

PONDERATION, Terme de peinture , par lequel on entend le juste équilibre des corps ; cette étude est d'autant plus essentielle , qu'on ne peut , sans elle , donner aux figures , d'attitudes , ni de mouvemens véritables.

» Les mouvemens , dit

» M. de piles , ne font ja-
 » mais naturels, si les mem-
 » bres ne sont également
 » balancés sur leur centre ,
 » & ils ne peuvent être ba-
 » lancés sur leur centre
 » dans une égalité de poids
 » qu'ils ne se contrastent les
 » uns les autres.

PONTIUS (Paul), excel-
 lent Graveur du Pays Bas.
 Il nous a donné un grand
 nombre de morceaux très-
 estimés d'après Rubens ,
 Vandick , & Jordans.

PONTORME (Jacques),
 Peintre , né à Florence en
 1493 , mort dans la même
 ville en 1559. Son véritable
 nom étoit *Giacomo Carrucci*.
 Ce Peintre se mit sous la
 discipline de plusieurs Maî-
 tres , entre autres , de Leo-
 nard de Vinci & d'Aandré
 del Sarte. Ses premiers Ou-
 vrages annoncerent un ta-
 lent supérieur , enforte que
 Raphael & Michel Ange ,
 en les voyant , dirent que
 ce Maître porteroit la pein-
 ture à son plus haut deg.é.
 Pontorme ne templit point
 oute l'étendue des vûes
 qu'il avoit données de lui ;
 mais on ne peut nier qu'il
 n'eut d'abord un pinceau vi-
 goureux , un beau coloris &
 qu'il ne mit de l'invention
 dans ses Ouvrages ; sa ma-
 niere étoit grande , quoi-

qu'un peu dure. Il sortit de
 son genre , où il acquerit
 beaucoup de réputation ,
 pour prendre le goût Alle-
 mand. C'est à cette bizar-
 rerie qu'il faut attribuer
 la grande différence qui est
 entre ses premiers Ouvra-
 ges fort estimés , & entre
 ses derniers dont on ne fait
 point grand cas. Il voulut
 revenir à sa première ma-
 niere , mais ses efforts fu-
 rent inutiles. Ce peintre
 étoit d'un caractère singu-
 lier , il avoit fait construire
 dans sa maison un escalier
 de bois , qu'il retiroit en
 haut par une poulie lors-
 qu'il étoit monté à son at-
 telier ; il se servoit lui mê-
 me , & se mettoit toujours
 fort mal ; d'ailleurs il étoit
 si capricieux , qu'il faisoit
 des Tableaux pour payer
 un ouvrier , tandis qu'il re-
 fusoit de peindre pour le
 Grand Duc. Pontorme a sur
 tout travaillé à Florence. Le
 Bronzin fut un de ses Dis-
 ciples. Les Dessins de Pon-
 torme sont estimés ; il y en
 a à la pierre noire ; & d'au-
 tres à la plume & lavés au
 bistre. On y remarque une
 grande maniere & des dra-
 peries bien jettées. Le Roi
 a un Tableau de ce Maî-
 tre.

PONTOUX (Claude) ,

poète François, né à Châlons sur Saone, mort vers l'an 1579. Pontoux s'appliqua aussi avec succès à la Médecine. Ses poésies sont des Elégies, des Stances, des Odes, de petites pièces dans le goût de celles appelées en Latin *Basia*. On a encore de lui, un Recueil, qu'il a intitulé *Gelodacrie Amoureuse*, contenant plusieurs Aubades, Chansons gaillardes, Pavanes, Branles, Sonnets, Stances, Chapitres, Odes, &c.

POPE (Alexandre) Poète Anglois, né à Londres en 1688, mort dans une Maison de Campagne proche cette ville 1744. Il étoit d'une Famille noble originaire du Comté d'Oxford. Pope, d'un fanté délicate, ne fut pas envoyé aux Ecoles publiques; mais un homme de beaucoup d'esprit se chargea de son éducation, & cultiva avec soin & avec des succès prodigieux les talens de son Elève. Une mémoire immense, une conception facile, un génie rapide qui s'approprioit tout ce qu'on lui présentait, tels étoient les dons qui le mirent bientôt en état de faire briller les premières étincelles de ce feu presque divin qui anime

ses productions. A l'âge de douze, il composa une pièce de vers où la beauté de l'expression égale la noblesse des idées. A quatorze il fit son *Poliphème* imité des *Métamorphoses* d'Ovide; à seize il donna des Pastorales qu'on ne fit pas difficulté de mettre au rang de celles de Théocrite & de Virgile. Les Anglois le regardèrent dès-lors comme un de leurs meilleurs poètes, & le jeune Pope confirma de plus en plus ce jugement. Sa Traduction du quatrième Livre de la *Shebaïde* de Stace; son *Messie*, poème sacré; & sa magnifique Traduction, en vers Anglois, accompagnée de Notes sçavantes, de l'*Iliade* & de l'*Odyssee* d'Homere, eurent la plus grande réussite; on assure même que ce dernier ouvrage lui valut plus de cent mille écus. L'envie qui s'attache aux grands noms & qui est peut-être la preuve la moins équivoque du mérite supérieur se déchaîna contre lui. Mais que peuvent ses traits contre une réputation si bien établie! outre les ouvrages dont on vient de parler, cet Auteur a composé les *Essais sur l'Homme* & sur la Critique, poèmes

didactiques traduits en vers François par M. l'Abbé du Renel, & en prose par M. Silhouet; la *Boucle de cheveux enlevée*, poème galant, traduit en François par l'Abbé Des Fontaines; des Odes, des Satyres, des Lettres en vers & en prose, &c. dont une partie a été traduite en François. Ses Ouvrages, non compris *l'Iliade* & *l'Odyssée*, ont été recueillis en neuf Volumes in-11. Pope est mort, & a vécu dans la profession publique de la Religion Catholique.

PORCHE. Terme d'Architecture. C'est une certaine disposition de plusieurs colonnes isolées, ordinairement couronnées d'un fronton, qui forme un lieu couvert, devant un Temple ou un Palais, & qu'on appelle Tetrastyle, quand il y a quatre colonnes de front, Exastyle, quand il y en a six; Octostyle, huit; Decastyle, dix, &c.

PORDENON (Jean-Antoine Licinio-Regillo dit), Peintre, né l'an 1484 dans le Bourg de *pordenon* dans le Frioul, à huit lieues d'Udine, mort en 1540. *pordenon* apporta en naissant beaucoup de génie, de ta-

lent & de goût pour la peinture. Le Giorgion, dont il se fit ami, le reçut dans sa maison; & ce fut dans l'Ecole de cet habile Maître; qu'il étudia les effets piquans de la Nature, pour les transporter dans ses Ouvrages. La beauté de son coloris, son stile grand & noble, sa facilité & son goût de Dessin, le firent souvent rechercher préféablement au Titien. Ce grand peintre ne put voir sans jalousie & sans émotion, la grande réputation que le *Pordenon* acquerroit. Il fut toujours son ennemi & son rival. Une jalousie si marquée faisoit tenir le *Pordenon* sur ses gardes; lorsqu'il travailloit dans la même ville que le Titien, il avoit son épée au côté & une rondache près de lui, suivant l'usage des braves de son temps. Charles Quint combla ce peintre de biens, & le décora du titre de Chevalier. Le *Pordenon* a beaucoup peint à fresque; il y a plusieurs villes d'Italie, enrichies de ses Ouvrages. Son Tableau de St Augustin & deux Chapelles qu'il a peintes à fresque à Vicence, font singulièrement honneur à ce célèbre Artiste. Le Roi a de lui deux Tableaux,

L'un représente St Pierre , l'autre est un simple Portrait. Il y a encore de ses Ouvrages , au Palais Royal. On a peu gravé d'après le *Perdenon*.

PORDENON LE JEUNE (Jules Licinio dit , natif de Venise , mort à Ausbourg en 1561. Ce Peintre, Eleve de Jean Antoine *Pordenon* son oncle , réussissoit dans la Peinture à fresque. Il a peint à Venise & dans plusieurs autres endroits de l'Italie. Les Magistrats d'Ausbourg charmés des Ouvrages qu'il y a faits, ont cru devoir honorer sa mémoire par une Inscription particuliere. Plusieurs Ecrivains ont célébré le génie de ce grand Artiste , & l'ont mis , pour la peinture à fresque , au-dessus de son oncle.

PORÉE (Charles). Jésuite , né en 1675 en Normandie , mort à Paris en 1741 , Poète Latin & François. Le Pere *Porée* s'est fait un grand nom dans la République des Lettres , autant par son éloquence , que par ses Poésies. Ses Pièces dramatiques lui ont mérité les suffrages des personnes de goût qui les ont entendu réciter. Il a fait des Tragédies & des Comédies Lati-

nes , qui ont , la plupart , des Prologues envers François , avec des Chœurs & des Intermèdes mis en Musique par le célèbre Campra. Le Pere *Porée* a fait d'autres pièces fugitives , telles que celle qu'il composa sur la dernière maladie du Pere Commire, où l'on remarque beaucoup d'imagination & de Poésie. On a gravé son Portrait avec ces mots au bas qui renferment un éloge d'autant plus flatteur , qu'il est fondé sur la plus exacte vérité : *pietate an ingenio , Poesi an eloquentiâ , modestiâ major an famâ !*

PORTA (Joseph) il prit aussi le surnom de *Salviati* , parce qu'il fut Disciple du peintre de ce nom , il naquit à Castel-Nuovo dans le Garfignana en 1555 , & mourut à Venise en 1485. Il se fit une maniere qui tenoit du goût Romain qui du Venitien. On l'employa à plusieurs grands Ouvrages. *Porta* excelloit également à peindre à fresque , & à l'huile. Il avoit décoré plusieurs façades de Palais que le temps a détruites. Le Pape Pie IV & le Sénat de Venise , exercèrent longtemps son pinceau ; cependant ces occupations ne l'empêcherent point de s'at-

tacher aux Sciences, & principalement à la Chymie, dont il tira plusieurs secrets pour son Art. Ce Maître avoit un Dessein correct, un bon goût de couleur, il inventoit facilement; mais on remarque, dans ses Ouvrages, trop d'affectation à exprimer les muscles du corps humain. *porta* étoit un de ces Sçavans avarés, qui ne travaillant que pour eux, ne veulent point que les autres profitent de leurs découvertes, & de leurs lumières. Il avoit composé plusieurs *Traité de Mathématique*, qu'il jetta au feu, ainsi que ses Dessesins & ses Etudes, dans un maladie dont il crut mourir. L'on voit au palais Royal un de ses Tableaux, représentant l'*Enlèvement des Sabinés*, de grandeur naturelle.

PORTAIL. C'est la décoration d'Architecture de la Façade de quelque grand Bâtiment; mais on s'en sert particulièrement pour désigner la Façade où est la principale porte d'une Eglise.

PORTES (Philippe des), poète François. *Voy. Des-Portes.*

PORTIQUE. Espèce de Gallerie avec arcades où l'on

se promene à couvert, & qui est, le plus souvent, voûtée & publique.

On appelle aussi de ce nom, toute disposition de colonnes en Gallerie.

PORTRAIT. Terme de Poésie, pour désigner une petite pièce de vers, qui renferme des traits propres à faire connoître, soit l'air soit le caractère d'une personne.

PORTRAIT. C'est, en peinture, la représentation d'une personne, en sorte qu'on la reconnoisse dans le Tableau. Le principal mérite de ce genre de peinture est donc l'exakte ressemblance. Chaque personne a un caractère distinctif qu'il faut saisir; il y a des vûes du naturel qui sont plus ou moins avantageuses, & il y a des positions & des momens où ce naturel se développe mieux; en doit les étudier. Quatre choses sont nécessaires pour qu'un *Portrait* soit parfait; l'air, le coloris, l'attitude, & les ajustemens. L'air est cet accord des parties dans le moment qui marque la physionomie, l'esprit en quelque sorte & le tempéramment d'une personne. La manière de se coiffer & la taille contribuent aussi à la

la ressemblance. Appelle , au raport de pline , faisoit ses *Portraits* si ressemblans & avec un tel art , que sur l'inspection de ses tableaux , les Astrologues tiroient l'horoscope des personnes qu'on avoit représentées. Le coloris , ou le teint dans les *portraits* , est cet épanchement de la Nature qui fait connoître d'ordinaire le caractere propre & dominant d'une personne ; on le néglige souvent à tort. L'attitude est la posture & comme l'action de la figure. On sent que l'attitude doit être convenable à l'âge , au sexe , au tempérament & à la qualité. Il est de l'art de trouver le moment favorable où les personnes qu'on veut peindre se présentent avantageusement & sans affectation. La distinction des états & du rang , se tire , en grande partie , des ajustemens ; il faut donc que chacun soit vêtu selon sa qualité , & l'on doit avoir soin que les draperies soient bien choisies & bien jettées. Il y a des peintres indulgens qui corrigent les défauts de leurs modèles , pourvu que ces défauts ne soient point trop marqués & qu'ils ne deviennent pas essentiels

pour faire connoître l'air & le tempérament.

PORTRAIT *historié*. On appelle ainsi , un portrait que l'on accompagne de Figures , ou d'attributs allégoriques.

PORTRAITURE (Livre de). C'est un Livre qui contient la représentation linéale du corps.

POSTES. Ce sont certains ornemens d'Architecture , en forme d'enroulement qui se répètent. On les a , dit-on , appelés *postes* , parce qu'ils semblent courir les uns après les autres.

POTER (Paul) , peintre , né à Enchysen en 1625 , mort à Amsterdam en 1654. Il a excellé dans le *paylage*. On admire , sur tout , l'art avec lequel il a rendu les différens effets que peut faire sur la campagne , l'ardeur & l'éclat d'un soleil vif & brûlant. Il y a peu d'ouvrage dans ses tableaux , & ses sites ne sont pas des plus riches , n'ayant exécuté que les Vues de la Hollande , qui sont plates & très-peu variées. Son talent n'étoit point pour la Figure ; aussi il n'en peignoit guères plus de deux , encore avoit il soin de les cacher en partie : pour les Animaux , on ne peut les

rendre avec plus de vérité que ce Maître. Le grand fini a fait rechercher ses Ouvrages avec une sorte d'avidité en Hollande, & le prix auquel ils sont portés, les rend très-rares en France. Du Jardin, un de ses Elèves, a imité sa manière. Poter a gravé quelques planches à l'eau forte : on a aussi gravé d'après lui.

POURBUS le pere (Français), peintre, mort à Anvers en 1580, âgé d'environ 30 ans. Il apprit les Elemens de son Art, de Pierre *pourbus* son pere, peintre & Ingénieur. L'étude qu'il fit ensuite des Tableaux des Maîtres Flamands, lui donna une manière de peindre, suave & sçavante. Il s'est attaché à peindre des Animaux des paysages ; mais c'est dans le portrait qu'il a sur-tout excellé : il donnoit à ses têtes, beaucoup de ressemblance, & faisoit aussi, avec intelligence, ces traits délicats, dans lesquels l'esprit & le caractère d'une personne se font, en quelque sorte, connoître. Son ton de couleur est excellent ; on auroit souhaité plus de force de Dessin dans ses Ouvrages. Il a été surpassé par Fran-

çois *Pourbus*, son Fils & son Eleve. On a peu gravé d'après *Pourbus* le pere.

POURBUS le Fils) Français), peintre, natif d'Anvers, mort à Paris en 1622. Ce peintre a fait beaucoup de portraits estimés. On voit dans l'Hôtel de Ville de Paris, deux Tableaux de sa main, représentant, l'un le prévôt des Marchands & les Echevins de cette ville, à genoux aux pieds de Louis XIII, encore enfant ; l'autre, la Majorité de ce prince. *Pourbus* a fait aussi quelques sujets d'Histoire, qui prouvent l'excellence de ses talens, dans ce genre. Ce peintre a parfaitement saisi la ressemblance dans ses Portraits ; son coloris est admirable, ses draperies bien jettées, ses ordonnances bien entendues ; il a mis beaucoup de noblesse & de vérité, dans ses expressions. Le Roi a plusieurs de ses Tableaux : on voit aussi, au palais Royal, le portrait en grand de Henri IV, peint par ce Maître. L'Eglise de St Leu à Paris, & celle des Jacobins rue St Honoré, sont ornées de ses Ouvrages.

POUSSIN (Nicolas), peintre, né en 1594, dans la ville d'Andely en Nor-

mandie , mort à Rome en 1665. Ce peintre qu'on peut appeller le Raphael de la France , fit ses premières études sous des Maîtres médiocres ; ce qui le déterminà à se mettre chez un Mathématicien , où il copioit des Estampes , & desinoit d'après la Bosse. Un génie heureux , joint à un travail assidu , le fit marcher , à grands pas , dans la route du beau. Son mérite avoit déjà éclaté , & il étoit fort employé , lorsqu'il partit pour l'Italie , toujours animé du desir de se perfectionner dans son Art. Le Cavalier Marin , célèbre par son poème d'Adonis , lia , à Rome , amitié avec le Poussin , & lui fit goûter la lecture des Poètes , où ce peintre trouva beaucoup à profiter pour ses compositions. Son ami vint à mourir , & le Cardinal Barberin , qui le protegeoit , partit pour ses Ambassades. Le Poussin se trouva tout-à-coup sans secours & sans Patrons ; il étoit obligé , pour subsister , de vendre ses Ouvrages à un très-bas prix. Mais ces circonstances fâcheuses n'affoiblirent point son courage ; il étoit sans cesse occupé à acquérir les connoissances propres à la pein-

ture. Il apprit la Géométrie , la perspective , l'Architecture & l'Anatomie ; sa conversation , ses lectures & ses promenades , étoient d'ordinaire relatives à sa profession. Il ne consultoit la Nature que pour le paysage , qu'il a rendu avec beaucoup d'intelligence. L'Antique lui servit toujours pour la Figure : il modeloit très-bien les Statues & les Bas-reliefs , & il seroit devenu un excellent Sculpteur , s'il eût voulu tailler le marbre. Le Roi Louis XIII le nomma son premier peintre. Un jour que cet Artiste venoit à Fontainebleau , Sa Majesté envoya ses Carrosses devant , & lui fit l'honneur d'aller jusqu'à la porte de sa Chambre pour le recevoir. On avoit chargé le Poussin de décorer la grande Gallerie du Louvre ; mais ayant été traversé par plusieurs envieux , il retourna à Rome sous quelques prétextes , & y resta jusqu'à sa mort. Cependant Louis XIV lui conserva sa qualité & ses pensions. Le Poussin a toujours vécu dans la médiocrité ; la gloire étoit le principal mobile qui le faisoit agir. Sa coutume étoit de ne jamais

faire de prix pour ses Tableaux : il marquoit derrière la somme qu'il en vouloit , & renvoyoit ce qu'on lui présentoit en sus de son estimation : il étoit encore dans l'usage d'accompagner son Ouvrage d'une Lettre , pour en rendre un compte détaillé & raisonné. Le *Poussin* a montré beaucoup de jugement dans tout ce qu'il a fait : il dessinoit avec beaucoup de correction ; sa composition est sage , & , en même temps , pleine de noblesse. On ne peut lui rien reprocher contre l'érudition & la convenance. Ses inventions sont ingénieuses , son stile grand , & héroïque. Aucun Maître particulier n'eut la gloire de former ce grand Homme ; il n'a lui-même fait aucun Eleve. Ce peintre avoit d'abord fait une étude particulière des Ouvrages du Titien ; c'est pourquoi ses premiers Tableaux sont mieux coloriés : mais il craignit que le charme du coloris ne lui fit négliger le Dessin , & il n'apporta point à cette partie , qui fait la magie de l'Art , toute l'attention nécessaire. Son goût pour l'Antique est trop sensible dans ses Tableaux. Les Connois-

seurs , vont jusqu'à remarquer les Statues qui lui ont servi de modèles. Les plis des ses étoffes sont en trop grand nombre , il n'a point assez contrasté ses attitudes , ni assez varié ses airs de tête & ses expressions : au reste , il peut être comparé aux plus célèbres Artistes de l'Italie. On voit à Rome plusieurs Ouvrages du *Poussin* , mais la plus grande partie est en France. L'Eglise paroissiale de Saint Germain en Laye , possède une très belle Cène de ce peintre : il y a de ses Tableaux à Notre-Dame , au Noviciat des Jésuites , à l'Hôtel de Toulouse. Il y a encore d'excellens morceaux du *Poussin* , dans la Collection des Tableaux du Roi , & dans celle du Palais Royal ; cette dernière offre , entre autres , les sept Sacramens , suite très-précieuse. On a beaucoup gravé d'après ce sçavant Maître.

PRADON (Nicolas) , natif de Rouen , mort à Paris au mois de Janvier 1698 ; poète François. Les Tragédies de *Pradon* ont eu , dans leurs premières représentations , beaucoup d'Admirateurs & d'illustres partisans. Ce Poète alla même jusqu'à oser se montrer le

concurrent du célèbre Racine, en traitant le même sujet que lui; & en effet, sa Tragédie de *Phedre & Hippolyte*, parut avec plus d'éclat que celle de son Rival, & sembla balancer quelque temps son mérite & sa réputation; enfin, le beau triompha, & Racine, malgré la cabale & les vers qu'on fit courir contre sa pièce, plongea celle de *Pradon* dans un oubli dont elle n'a jamais pu se tirer. On a fait ainsi l'Épithape de ce poète :

Cy git le Poète *Pradon*,
Qui durant quarante ans, d'une
ardeur sans pareille,

Fit ala barbed'Apollon.
LemêmeMétierqueCorveille.

Despréaux, intime ami de Racine, n'a pas peu contribué à le ridiculiser. Cependant il faut avouer, prévention à part, qu'il y a, dans ses Tragédies, des morceaux qui satisfont l'homme judicieux. On joue encore quelquefois *Regulus*, *Tamerlan*, *Pirame & Thisbè*, Tragédies. Ses autres pièces sont, *Phedre & Hippolyte*, la *Troade*, *Statira*, *Scipion l'Africain*.

PRAXITELE, Sculpteur Grec, florissoit vers l'an du Monde 3640. Il réussissoit tellement à travailler le

marbre, qu'il sembloit l'animer par son art. Tous ses Ouvrages étoient d'une si grande beauté, qu'on ne sçavoit auquel donner la préférence; il falloit être lui même, pour juger des différens degrés de perfection. La fameuse *Phryné*, aussi industrieuse que belle, ayant obtenu de *Praxitele* la permission de choisir son plus bel Ouvrage, se servit d'un stratagème pour le connoître: elle fit annoncer à ce célèbre Artiste que le feu étoit à son atelier; alors tout hors de lui-même, il s'écria: *Je suis perdu si les flammes n'ont point épargné mon Satyre & mon Cupidon.* *Phryné* sçachant le secret de *Praxitele*, le rassura sur cette fausse allarme & l'obligea de lui donner le *Cupidon*. Les anciens Auteurs ont beaucoup vanté une autre Statue de l'Amour, faite par ce Sculpteur; une Statue de *Phryné*, deux *Vénus*, mais une entre autres, dont les Habitans de *Gnide*, furent possesseurs. *Praxitele* s'est rendu recommandable par le beau choix qu'il sçavoit faire de la Nature. Les Graces conduisoient son ciseau, & son génie donnoit la vie à la matiere. On

rapporte qu'à Pavis, Isabelle d'Este, grand'mere des Ducs de Mantoue, possédoit la fameuse Statue de l'Amour par *Praxitele*. Cette Princesse avoit aussi dans son Cabinet un Cupidon de Michel Ange. On fit voir à M. de Foix, que la Cour avoit envoyé en Italie, & au Président de Thou qui l'accompagnoit, la Statue de l'Amour, chef-d'œuvre de Michel-Ange, qu'on ne pouvoit voir qu'avec des transports d'admiration. Mais lorsqu'on leur eut montré la fameuse Antique, ils eurent honte, en quelque sorte, d'avoir loué le premier Cupidon, & ils manquerent d'expression pour louer le second.

PRÉCIEUX. Terme de peinture. On dit un coloris précieux, une touche précieuse, un précieux fini; c'est lorsque toutes ces choses sont dans un tel degré de perfection, qu'elles ne laissent plus rien à désirer.

PRELUDE. Terme de Musique. C'est un chant qui sert de préparation pour la Musique qui doit suivre. Le *Prélude* annonce d'ordinaire le ton dans lequel on veut entrer.

PRETI, peintre. Voyez *Calabrois*.

PRETI (Jerôme), poète Italien, natif de Toscane, mort à Barcelone en 1626. Son pere l'avoit d'abord destiné à la Profession d'Avocat; mais son amour pour les Belles-Lettres, & singulièrement pour la poésie, lui fit bientôt quitter l'étude du Droit. Il est un des poètes d'Italie, les plus estimés; ses Ouvrages ont été traduits en plusieurs Langues. De toutes les poésies de son Recueil, celles dont on fait le plus de cas est l'*Idyle de Salmacis*.

PRETOIRE. C'étoit, chez les Anciens, le lieu où le Magistrat, appelé le préteur, logeoit & rendoit la justice au public.

PRIMATICE (François), peintre & Architecte, né à Bologne en 1490, mort à Paris en 1570. Ce célèbre Artiste est autrement connu sous le nom de Saint Martin de Bologne, à cause d'une Abbaye de ce nom qui est à Troyes, & que François I lui donna. Le *Primace* avoit reçu de la Nature, un génie heureux, & beaucoup d'inclination pour le Dessin. *Innocenzio da imola* & *Bagno Cavallo* Eleve de Raphael,

lui en donnerent les premiers principes ; Jules Romain le perfectionna. Il fut employé à Mantoue dans le Château du T. Les beaux Ouvrages de Stuc qu'il y fit , donnoient une haute idée de ses talens , lorsqu'il fut appelé en France par François I. Le Roi le chargea , en 1540 , d'acheter en Italie des Figures antiques , & de faire faire les moules des plus fameuses Figures qui furent jettées en bronze & placées à Fontainebleau. Le *Primitice* a embelli ce Château par ses peintures, & par celles que Nicolo & plusieurs autres Eleves, ont faites sur ses Dessesins. Il a aussi donné le plan du Château de Meudon , & le Dessenin du Tombeau de François I, à St Denis. Ce grand Homme fut nommé Commissaire Général des Bâtimens du Roi, dans tout le Royaume. Enfin , comblé de bienfaits & d'honneurs par les Rois sous lesquels il a vécu, il étoit regardé comme un Grand de la Cour, dont les Artistes ambitionnoient la protection , & sur lesquels il répandoit ses libéralités. C'est au *Primitice* & à Maître Roux, que nous sommes redevables du bon goût de la peinture. Il se fit, de leur

temps , une heureuse révolution dans les beaux Arts ; l'on quitta en France la maniere Gothique & Barbare, pour étudier la belle Nature. Le *Primitice* étoit bon coloziste , il composoit avec esprit ; les attitudes de ses Figures sont d'un beau choix ; mais on lui reproche d'avoir pressé l'Ouvrage , & d'avoir peinz de pratique. Ses Dessesins sont , la plûpart finis , ce qui les rend d'autant plus précieux. On a beaucoup gravé d'après ce Maître. Son meilleur Eleve fut Nicolo de Modene.

PRIOR (Mathieu), poëte Anglois, né à Londres en 1664 , mort à Wimpole en 1711. Le Comte de Dorset prit soin de l'éducation & de la fourture de *Prior* , en qui il remarqua beaucoup de goût & de génie pour les Lettres. Son mérite l'éleva successivement à des places honorables ; il fut même député en France, l'an 1711, avec la qualité de Plenipotentiaire Anglois , pour y travailler à la paix. Cette distinction lui fit des ennemis qui le perdirent à la Cour d'Angleterre. On lui intenta un Procès criminel , on le mit en prison ; enfin , s'étant justifié , il recouvra

la liberté, dont il ne fit plus usage que pour se consacrer entièrement à son amour pour l'étude. Cet Homme célèbre a donné un grand nombre de poésies Angloises, dans lesquelles on admire un esprit fin & délicat, une imagination brillante, un goût exquis. Horace paroît avoir été son modèle. Entre autres Ouvrages, il a composé des Odes traduites en François par M. l'Abbé Yart.

PROCACCINI (Camille), Peintre, né à Bologne en 156, mort à Milan en 1626. Il entra dans l'Ecole des Carrache, où il trouva des Rivaux qui piquèrent son émulation, & de modèles qui servirent à le perfectionner. Ce Peintre avoit un beau génie, il peignoit avec une liberté surprenante; ses draperies sont bien jetées, ses airs de tête sont admirables; il donnoit beaucoup d'expression & de mouvement à ses figures; son coloris est frais & vigoureux. On peut lui reprocher d'avoir souvent peint de pratique. Quand la fougue de son génie l'emportoit, il étoit très-incorrection; mais revenant ensuite avec un jugement sain, sur ses Ouvrages, il corrigeoit les

fantes qui lui étoient échappées. Ce Peintre a beaucoup contribué à l'établissement de l'Académie de Peinture de Milan, où il s'étoit retiré avec sa famille; ses principaux Ouvrages sont à Bologne, à Regio & à Milan. Il a gravé lui-même trois morceaux. On a peu gravé d'après lui.

PROCACCINI (Jules-Cesar), frere puîné de Camille, naquit à Bologne en 1548, & mourut à Milan en 1626. Il se mit aussi dans l'Ecole des Carrache, & fit des études particulières d'après les Ouvrages de Michel-Ange, de Raphaël, du Corrège, du Titien & des autres grands Maîtres. Ce Peintre avoit un coloris vigoureux, un goût de Dessin, severe & très-correct; son génie étoit grand, vif, & facile; il étudioit la Nature; sa réputation le fit nommer Chef de l'Académie de Peinture à Milan. Il eut une Ecole nombreuse, & acquit une fortune considérable. On voit beaucoup d'Ouvrages de ce Maître à Milan & à Genes. Il y eut encore d'autres Procaccini; sçavoir Carlo Antonio son frere, plus jeune que lui: il quitta la Musique pour la Peinture. Son

talent étoit le paysage ; il réussissoit principalement à peindre des Fleurs & des Fruits.

ERCOLE JUNIORE Procaccini, fils de Carlo Antonio, mort en 1676 âgé de 80 ans, fut d'abord Eleve de son pere & s'adonna comme lui, à peindre des Fleurs ; mais Jules-Cesar son oncle, lui donna des leçons & étendit ses talens. Il fit beaucoup de Tableaux d'Histoire, pour la ville de Turin.

PROFIL. Terme de peinture ; il se dit d'une figure vûe de côté. On prétend que ce fut Appelle qui le premier trouva l'art du Profil ; & il l'inventa, au rapport de Pline, pour cacher la difformité du Prince Antigone qui n'avoit qu'un oeil.

PROFIL. Terme d'Architecture. Il signifie la coupe ou section perpendiculaire d'un bâtiment, pour en découvrir les dedans, & en faire connoître la hauteur, la profondeur, la largeur, &c. Ce terme s'employe encore en parlant du contour d'un membre d'Architecture, comme d'une base, d'une corniche, &c. C'est de l'élégance & de la juste proportion des Profils, que les ordres d'Architecture ti-

rent leurs principaux agrémens.

PROJET; terme qui s'employe souvent pour désigner le Dessen d'un Edifice à construire.

PROLATION. Terme de Musique, qui désigne une suite de plusieurs notes, ou sons qu'on doit faire, tant en descendant qu'en montant, sur une même syllabe ou voyelle.

PROLOGUE. On appelle ainsi, un petit poème qui se met au commencement d'un Recueil de poésies; c'est encore le nom qu'on donne à une pièce de vers mise en action, laquelle précède une autre plus grande pièce. Cette sorte de Prologue n'est guères en usage que dans les Opera, quelquefois il sert à prévenir le Spectateur sur ce qu'on va représenter; souvent il est étranger à la pièce, & le Poète y célèbre quelque grand événement, ou les louanges d'un Héros.

PRONONCÉ. Ce terme, en Peinture, se dit des parties du corps pour marquer qu'elles sont bien spécifiées, & rendues très-sensibles.

Prononcer un bras, un pied, une main, ou toute autre partie, c'est la faire connoître clairement; com-

me prononcer une parole , c'est la faire entendre distinctement.

PROPERCE (Sextus Aurelius Propertius), poëte Latin , né l'an 735 de Rome. Il fut recherché & estimé des Grands. Mécènes , entre autres , voulut être son ami. Nous avons de lui quatre Livres d'Élégies, où il a sçu allier la finesse & la pureté de l'expression , à la délicatesse & aux charmes du sentiment.

PROPERTIA DE ROSSI. Cette Dame s'est distinguée dans la Sculpture, & florissoit à Bologne sous le Pontificat de Clément VII. La Musique , qu'elle possédoit parfaitement & qui sembloit convenir davantage à son sexe, ne faisoit que son amusement : elle s'adonna particulièrement à la Sculpture. Ce goût singulier se manifesta par le soin qu'elle prit , dès sa jeunesse, à faire des figures de terre & à dessiner : d'abord elle travailla en grand , sur le bois , elle tailla ensuite des figures sur des noyaux avec une dextérité admirable , enfin elle s'exerça sur la pierre. Elle fit , pour décorer la façade de l'Eglise de Ste Pétrone , plusieurs Statues de marbre qui , lui mé-

ritèrent l'éloge des Connoisseurs. On voit même, à Bologne , plusieurs de ses Ouvrages. La Sculpture n'étoit point son seul talent , elle possédoit tous ceux qui ont rapport au Dessin ; elle peignit quelques Tableaux & grava plusieurs morceaux sur le cuivre. On rapporte que *Propertia* devint éperduement amoureuse d'un jeune homme qui ne répondit point à sa passion , ce qui la jeta dans une langueur , qui précipita la fin de ses jours. Dans cet état, elle représenta en bas-relief l'Histoire de Joseph & de la femme de Putiphar, Histoire qui avoit quelque rapport à sa situation ; elle avoit même rendu la figure de Joseph parfaitement ressemblante à celle de son Amant : ce fut-là son dernier Ouvrage & son Chef-d'œuvre.

PROPORTION. C'est la place , la grandeur, ou plutôt, la convenance & le rapport des parties entre elles , & relativement au tout. Les plus belles *Proportions* du Dessin , se trouvent dans les figures antiques dont le goût , la correction & la pureté , ont une approbation générale. Il ne faut point donner une même me-

sure à toutes sortes de figures ; mais on doit faire attention à l'âge , au sexe , aux conditions. On distingue ordinairement quatre sortes de *Proportions* ; les unes grosses & courtes , les autres délicates & sveltes ; il y en a de fortes & de puissantes , de grêles & de déliées.

PROPORTION. Terme de Musique. C'est le rapport qui est entre deux ou plusieurs nombres ou sons comparés ensemble. Il y a deux sortes de *Proportions* , l'une d'égalité & l'autre d'inégalité.

La *proportion* d'égalité , est lorsque deux termes ne contiennent point plus de parties l'un que l'autre , comme 1 , à 1. 2 , à 2.

La *proportion* d'inégalité , est lorsqu'un des termes renferme plus de parties que l'autre , comme 4 , comparé à 2. On ne se sert dans la Musique que de cette seconde *proportion*.

PROSCÈNE. Voyez Scène.

PROSPER (Saint), poète Latin , étoit d'Aquitaine , & mourut vers l'an 455. Il fut Secrétaire du Pape Saint Léon. On a de St *Prosper* , un poème sur la *Grace* , qui a été traduit , en vers François , par M. de Sacy.

PROSTYLE, Temple des Anciens , orné de colonnes seulement à la principale face.

PROTASE. Terme de Poésie ; ce mot signifie , dans le poème dramatique , l'exposition du sujet. Voyez *Exposition*.

PROTOGENE , peintre , natif de Caune , ville située sur la Côte Méridionale de l'Isle de Rhodes , & Contemporain d'Appelle. Son premier travail fut de peindre des Vaisseaux , à quoi l'avoit réduit son extrême pauvreté ; il peignit ensuite des sujets simples & quelques portraits , qui lui acquirent une grande réputation. Aristote , avec qui il étoit particulièrement lié d'amitié , voulut le tirer de ce genre , & l'engager dans une plus grande composition , lui proposant les Batailles d'Alexandre ; il est dangereux dans les Arts de sortir de son goût. Aussi *Protogene* continua-t'il toujours à peindre suivant son inclination. Appelle étant venu voir ce Peintre , fut étonné de la grandeur de son talent ; & indigné de ce que les Rhodiens n'en connoissoient point le prix , il s'effrit d'acheter ses Tableaux ; mais cette proposi-

tion s'étant répandue dans le public, les Compatriotes de *Protogene* ouvrirent les yeux sur son mérite & payèrent ses Ouvrages comme ils le méritoient. *Demetrius* ayant assiégé *Rhodes*, ne voulut point mettre le feu à un quartier de la place, quoique ce fût le seul moyen de s'en emparer, parce qu'il apprit que c'étoit en cet endroit que *Protogene* avoit son atelier; il leva le siège. Le Tableau le plus fameux de ce Peintre, étoit *Ialyse*, Chasseur fameux, qui passoit pour être un petit-fils du Soleil, & le Fondateur de *Rhodes*. Il employa sept années de travail à cet unique morceau, & pendant tout ce temps, il prit un régime de vie extrêmement sobre, afin d'être plus capable de réussir. Cependant tant de précaution pensa lui être inutile. Il y avoit dans ce Tableau, un Chien qui faisoit surtout l'admiration des Connoisseurs. Il s'agissoit de le représenter tout haletant & la gueule pleine d'écume; depuis long-temps il y travailloit, & n'en étoit jamais content; enfin de dépit, il jeta dessus l'Ouvrage, l'éponge dont il s'étoit servi pour l'effacer; le hasard fit

ce que l'art n'avoit pu faire, l'écume fut représentée parfaitement. Ce Peintre peignoit avec beaucoup de vérité. Il finissoit extrêmement ses Ouvrages, & c'étoit même un défaut qu'*Appelle* lui reprochoit. On sçait la manière dont *Appelle* & *Protogene* firent connoissance. *Appelle* arrivé à *Rhodes*, alla chez ce Peintre & ne l'ayant point rencontré, il esquissa, d'une touche légère & spirituelle, une petite figure; *Protogene* de retour ayant appris ce qui s'étoit passé, s'écria dans le transport de son admiration, *Ah c'est Appelle!* & prenant à son tour le pinceau, il fit sur les mêmes traits un contour plus correct & plus délicat. *Appelle* revint, & ne trouva point encore *Protogene*; on lui montra ce qu'il venoit de faire; *Appelle* se sentit vaincu; mais ayant fait de nouveaux traits, *Protogene* les trouva si sçavans & si merveilleux, que sans s'amuser inutilement à jouter contre un si redoutable Rival, il courut dans la ville chercher *Appelle*, le trouva, & contracta depuis avec lui l'amitié la plus intime.

PRUDENCE (*Aurelius Prudentius Clémens*), né

à Sarragosse l'an 348 de l'Ere Chrétienne, mort vers l'an 412; poète Latin. *Prudence* est plus estimable par son zèle pour la Religion, que par la beauté de ses poésies. Il y a dans ses vers beaucoup de fautes de Quantité, A l'orthodoxie n'y est pas toujours scrupuleusement gardée. Il faut cependant convenir, qu'on rencontre dans ses Ouvrages quelques morceaux où il regne du goût & de la délicatesse. Son Hymne sur les Innocens *Salvete Flores Martyrum* est de ce nombre.

PRYTANÉE. C'étoit, chez les Athéniens, un Edifice superbement décoré, où l'on entreténoit, aux dépens de la République, ceux qui lui avoient rendu des services importants. C'étoit aussi le lieu où les Sénateurs s'assembloient pour tenir Conseil.

PSALMODIE. C'est unemanière particulière de chanter usitée pour les Pseaumes; le chant, dans la *Psalmodie*, est toujours sur la dominante de chaque mode, excepté au milieu & à la fin.

PSALTERION. Instrument de Musique sur lequel on met treize rangs de cordes, dont chacun a deux cordes

à l'unisson ou à l'octave; on en a ajouté d'autres à la quinte & à la quinzième, pour augmenter l'harmonie. Le *Psalterion* ressemble, pour l'ordinaire, à un triangle tronqué; on a, pour jouer de cet instrument, un bâton courbé par le bout qu'on laisse tomber doucement sur les cordes: on peut encore le toucher avec une plume ou avec les doigts, comme la Harpe, la Mandore, le Cistre.

PSEUDODIPTERE; Temple des Anciens décoré de huit colonnes à la face de devant, de huit à celle de derrière, & de quinze à chaque côté.

PSEUDOPERIPTERE. Temple où les colonnes des côtés étoient engagées dans le mur.

PUGET (Pierre), Sculpteur, peintre & Architecte né à Marseille en 1622, mort dans la même ville en 1694. Il fut facile de présager, par l'enfance de ce célèbre Artiste, ce qu'il devoit être un jour. On ne peut marquer plus de goût & de disposition pour le Dessin que le *Puguet*. Roman, Sculpteur & Constructeur de Galere, lui donna des leçons de son Art: l'Eleve en profita avec une telle rapidité,

que son Maître ne balançoit point au bout de deux années, de lui confier la Sculpture & la construction d'un Bâiment ; il n'étoit alors âgé que de seize ans. *Puget*, après cette preuve de ses talens, entreprit le voyage d'Italie ; il séjourna à Florence & à Rome. Trop jeune, pour qu'on lui crût des talens formés ; trop timide d'ailleurs pour se produire, loin de sa patrie, sans aucun secours, il sentit approcher l'extrême misère ; mais un vieux Ouvrier, Sculpteur en bois, à qui il contoit son embarras, le présenta au premier Sculpteur du grand Duc de Florence. On le méprisa d'abord, il acquit ensuite de la confiance par les petits Ouvrages qu'on lui donnoit à faire ; enfin son mérite éclata dans tout son jour, le Maître crut devoir le charger, non-seulement de l'exécution, mais encore du Dessin des morceaux les plus considérables. On rapporte qu'il saisit si bien la maniere de *Pietre de Cortone* dans la peinture, que ce fameux Peintre en fut frappé, & se lia d'amitié avec lui. Il revint à Marseille, sa patrie, à l'âge de 22 ans. On le regarda com-

me un Artiste consommé. Le Duc de Brezé, Amiral de France, lui demanda le modèle du plus beau Vaisseau qu'il pourroit imaginer. C'est alors qu'il inventa, pour orner les Vaisseaux, ces belles Galleries que les Etrangers ont tâché d'imiter. Le *Puget* se faisoit un grand nom par ses Tableaux ; mais une maladie lui fit abandonner cet Art, pour ne plus se livrer qu'à la Sculpture : ses talens étoient trop nombreux pour sa santé délicate. On voit à Toulon plusieurs Ouvrages du *Puget* ; on y admire entre autres les ornemens qu'il fit pour la porte de l'Hôtel de Ville : tant de talens le firent désirer à la Cour. M. Fouquet le chargea d'aller choisir en Italie de beaux blocs de marbre ; cependant le Ministre vint à être disgracié ; ce qui fut un obstacle au retour de *Puget* & un avantage pour l'Etranger qui profita de ces circonstances pour avoir de ses Chef-d'œuvres. Il fit plusieurs grands morceaux à Genes, & le Duc de Mantoue obtint de lui ce magnifique bas-relief de l'Assomption auquel le Cavalier Bernin ne put refuser ses éloges. M. Colbert, ce gé-

nie puissant, qui veilloit à la gloire de la France, & aux progrès des Arts, se servit de l'autorité du Roi, pour rappeler *Puget* dans ce Royaume, & lui fit donner une pension de douze cens écus. Louis XIV qui se connoissoit en mérite, avoit coutume d'appeller *Puget*, l'inimitable. Ses morceaux de Sculpture pourroient être comparés à l'Antique pour le grand goût & la correction du Dessin, pour la noblesse de ses caractères, pour la beauté de ses idées, & l'heureuse fécondité de son génie. Le marbre prenoit, sous son ciseau, du sentiment. Ses draperies sont si bien entendues, qu'on sent le nud au travers. Les groupes de *Milon de Crotoné*, & de *Perfée qui délivre Andromède*, placés à l'entrée du parc de Versailles, sont de *Puget*, & dignes de cet excellent Maître. Il y a de ses Tableaux à Aix, dans la Chapelle de la Congrégation des Jésuites, dans la Cathédrale de Marseille, dans différentes Eglises de Toulon. Il a aussi dessiné sur le velin des Marines, morceaux précieux pour le goût & l'exécution.

PYGNOSTYLE; c'est un Edifice dont les colonnes

ne sont qu'à un diamètre & demi de distance.

PYRAMIDE. C'est un corps solide qui s'éleve en diminuant, & se termine en pointe. La base en est quarrée, triangulaire, ou polygone. Les *Pyramides* des Anciens, & surtout celles d'Egypte, étoient regardées comme le symbole de l'immortalité; aussi ces Edifices étoient-ils construits à grands frais, & servoient, pour l'ordinaire, de Monumens funébrés.

PYRAMIDE d'Amortissement. On a ainsi appelé celle qui termine quelque décoration d'Architecture.

PYRCOTELES. Voyez à l'Article de la Gravure en creux.

Q

QUAINI (Louis), Peintre, né à Ravenne en 1643, mort à Bologne en 1717. Le Cignani lui apprit les élémens de son Art. Bientôt il eut tant de confiance dans les talens de cet illustre Eleve, qu'il lui confia ses principaux Ouvrages conjointement avec Franceschini qui étoit devenu, dans la même Ecole, son rival & son ami.

Leurs pinceaux réunis semblent n'en faire qu'un. Les parties principales de *Quaini* étoient l'Architecture, le paysage, & les autres ornemens. *Franceschini* se chargeoit pour l'ordinaire, de peindre les figures. Ils ont principalement travaillé à Parme & à Bologne.

QUARTE. C'est un des intervalles de la Musique, qui tient le milieu entre les consonances & les dissonances. Elle est aussi appelée, pour cette raison, *mixte*. Il faut, pour être juste, qu'elle contienne diatoniquement deux tons, l'un majeur & l'autre mineur, avec un demi ton majeur; & chromatiquement cinq demi tons, dont trois majeurs & deux mineurs.

QUATRAIN. On appelle ainsi, une Stance de quatre vers. La matiere ordinaire des *Quatrains* est la Morale. Leur caractère, la gravité & la simplicité. Les *Quatrains* de *Pibrac*, Poëte François, sont en grande réputation; ils ont été traduits en plusieurs langues. On tâche, autant qu'il est possible, de composer les *Quatrains*, de vers d'une même mesure, & c'est une règle que le sens du second vers de chaque *Quatrain*,

ne soit pas emporté au troisième vers. Quant à l'arrangement des vers, on peut faire rimer le premier vers avec le quatrième, & le second avec le troisième; ou le premier avec le troisième, & le second avec le quatrième. Les *Quatrains* proprement dits, n'ont entre eux aucune liaison & renferment chacun un sens parfait, indépendamment de ce qui les précède & de ce qui les suit; mais les Stances de quatre vers sont liées ensemble, & tiennent à une chaîne qui se perpétue depuis le commencement jusqu'à la fin; on peut faire entrer dans les Stances, des vers de toutes sortes de mesure.

QUELLINUS (Erasme), Peintre, né à Anvers en 1607, mort très-âgé dans une Abbaye de cette ville où il s'étoit retiré. Ce Peintre s'adonna, dans sa jeunesse, à l'étude des Belles-Lettres, il professa même quelque temps la Philosophie; mais son goût pour la peinture l'ayant entièrement dominé, il fréquenta l'Ecole de Rubens, & donna bientôt des preuves de l'excellence de son génie. Ses compositions font honneur à son goût & à son érudition, son coloris se ressent

QU

ses leçons de son illustre Maître, sa touche est ferme & vigoureuse. Erasme a également réussi à peindre les grands sujets, & les petits. Il a un goût de Dessin Flamand, mais assez correct. Ses principaux Ouvrages sont à Anvers; les quatre Repas qu'il a peints dans le Réfectoire de l'Abbaye de St Michel d'Anvers, sont très estimés. Ce grand Artiste s'est aussi beaucoup attaché à l'Architecture & aux figures d'Optique. On a gravé quelques morceaux d'après lui. Ses Dessins sont ordinairement coloriés. Il a eu un fils nommé Jean-Erasme *Quellinus*, à qui il a donné des leçons de Peinture; mais ce fils n'avoit point l'étendue des talens du pere. On voit pourtant quelques Tableaux de lui, dans différentes villes de l'Italie, qui lui font honneur. Il exerça aussi l'Architecture & la Sculpture.

Artus *Quellinus*, neveu d'Erasme, a fait à Anvers, sa Patrie, des morceaux de Sculpture qui le font regarder comme un excellent Artiste. C'est lui qui a exécuté les belles Sculptures de l'Hôtel de Ville d'Amsterdam, gravées par Hubert *Quellinus*.

QU

96 1

QUERENGHI ou QUERENGHI (Antoine), Poète Italien & Latin, né à Padoue en 1546, mort à Rome en 1633. Une mémoire immense jointe à une conception facile, le mit en état d'acquiescer beaucoup de connoissances. Il possédoit plusieurs langues, & se rendit célèbre dans les Belles-Lettres. Il fut aussi un Citoyen utile à sa Patrie par son intelligence pour les affaires. Plusieurs Papes lui confièrent des Emplois honorables & importans. Ses Poésies Latines & Italiennes sont estimées; on y trouve du feu, du goût & du génie.

QUESNOY (François), connu sous le nom de *François Flamand*, Sculpteur, natif de Bruxelles, mort à Livourne en 1644, âgé de 52 ans. Les compositions de cet ingénieux Artiste sont d'un goût & d'une élégance admirable. Il a fait beaucoup de petits bas-reliefs en bronze, en marbre, en ivoire, &c. & de petites figures en cire qui représentent, la plupart, des Jeux d'enfants, des Bacanales & autres sujets gais, traités avec un art & un esprit infini. Ils sont fort recherchés des Curieux. Ce

Maître célèbre a principalement travaillé en Italie, & dans les Pays-Bas.

QUEVEDO DE VILLEGAS (François), Poète Espagnol, né à Madrid en 1570, mort à Villeneuve de l'Infantade en 1645. Cet Auteur est mis au rang des plus célèbres Ecrivains de sa Nation. Il s'est exercé dans différens genres de Poésie. On a de lui des Pièces héroïques, des lyriques, & des facétieuses. Il a aussi donné des Traductions. On estime principalement, parmi ses Ouvrages, le *Parnasse Espagnol*, l'*Enfer réformé*, les *Visions*, &c.

QUILLET (Claude), né en Touraine, mort en 1661 à Chinon, âgé de 59 ans; Poète Latin. Cet Auteur est célèbre par un très-beau Poème qui a pour titre la *Callipédie*, c'est-à-dire, la manière d'avoir de beaux enfans. Quelques mécontentemens qu'il eut du Cardinal Mazarin, firent qu'il y inséra quelques vers contre le Cardinal & sa Famille. Le Ministre l'envoya chercher, & se plaignit à lui avec douceur, ajoutant qu'il ne lui vouloit que du bien. Quillet pénétré de cette bonté à laquelle il n'osoit s'attendre, se jetta à

ses genoux, lui promettant satisfaction sur l'endroit qui le choquoit, & de plus il demanda la permission de lui dédier son Ouvrage. Ce qui lui fut accordé. Quillet tint parole, & supprima dans une nouvelle édition, l'endroit dont étoit question. Le Cardinal quelque temps après, lui donna une Abbaye considérable, dont la mort l'empêcha de jouir long temps.

QUINAULT (Philippe), né à Paris en 1635, reçu à l'Académie Française en 1679, mort en 1688. Ce Poète exerça d'abord la Profession d'Avocat; mais ayant épousé la Veuve d'un de ses Clients fort riche, il acheta une Charge d'Auditeur des Comptes. Il a fait des Comédies, des Tragédies, des Opera. C'est dans ce dernier genre qu'il s'est surtout distingué par son adresse à manier & à varier les sentimens consacrés à cette sorte de Poème. Lulli préféroit sa versification facile & harmonieuse, à celle des Poètes illustres que la France avoit de son temps. Quinault avoit d'ailleurs la docilité de se prêter aux idées du Musicien. Il possédoit dans un très-haut degré le talent de la déclamation :

& Lully, à ce qu'on rapporte, lui faisoit souvent réciter ses vers, jusqu'à ce qu'il eût saisi les inflexions de sa voix, pour les faire passer dans son récitatif. De-là sans doute cette expression toujours juste qu'on admire dans sa Musique, qui est comme une déclamation notée. Ses Pièces dramatiques conservées au Théâtre, sont, *Agrippa*, ou le faux *Tiberinus*, *Astrate*, Tragédies, la *Mere coquette*, Comédie. Les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Cadmus*, *Alceste*, *Thésée*, *Atys*, *Isis*, *Proserpine*, le *Triomphe de l'Amour*, *Perfée Phaéton*, *Amadis*, *Roland*, le *Temple de la Paix*, *Armide*, Opera.

QUINTE. C'est un des intervalles de la Musique, qui, pour être juste, doit avoir diatoniquement trois tons pleins & un demi-ton majeur; & chromatiquement sept demi-tons, dont quatre majeurs & trois mineurs. La *Quinte* est la seconde des consonances parfaites.

QUINTIL. Terme de Poésie Française. On nomme ainsi une Stance composée de cinq vers. Dans le *Quintil* il doit y avoir nécessaire-

ment trois vers d'une même rime, entrecoupés par la seconde rime. Le *Quintil* François a été inventé par Fontaine, Contemporain de Dubellay, qui vivoit sous Henri II.

QUINTIN Mefius ou Matylis, dit le Maréchal d'Anvers, Peintre, mort à Anvers l'an 1599. Il exerça pendant vingt ans la Profession de Maréchal; & ce fut l'amour qui lui fit quitter cet état, pour s'appliquer à la Peinture. En effet, étant devenu éperdument épris de la fille d'un Peintre, il la demanda en mariage; mais le pere déclara qu'il ne donneroit sa fille qu'à une personne exerçant son Art. Dès ce moment *Quintin* apprit à dessiner & apporta tant de soin & d'assiduité à ce nouveau genre d'occupation, qu'en peu de temps il fut en état de peindre. Le premier Tableau qu'il fit, fut le Portrait de sa Maîtresse. Le pere ne fut pas moins charmé du génie qu'il montra pour la Peinture, que de la passion qu'il avoit pour sa fille, & ne put se refuser de couronner son amour & son travail. On voit beaucoup de Tableaux de ce Peintre à Anvers, entre autres une

Descente de Croix, dans l'Eglise de Notre-Dame. Il ne faisoit ordinairement que des demi-figures & des portraits. Son coloris est vigoureux, sa maniere très-finie, mais son pinceau un peu dur. On lit ce vers Latin sur son Epitaphe.

Connubialis amor de mulcibre
fecit Appellem.

R

RABELAS (François), né à Chinon en Touraine vers l'an 1483, mort à Paris en 1553. *Rabelais* étoit un homme très-sçavant, & l'on peut aussi le mettre au rang des Poètes, à cause de plusieurs perits vers qu'il a semés dans son Roman de *Pantagruel*. Son stile est vif, coulant, rempli de traits comiques, mais souvent trop licentieux. Les meilleurs Ecrivains ont fait un grand cas de cet Auteur. Despréaux l'appelle la *raison habillée en masque*. La Fontaine le regardoit comme un parfait modèle à suivre pour la maniere de narrer. Il est aussi un des Auteurs favoris du célèbre Rousseau, qui le nomme le *gentil Maître François*.

RABIRIUS, célèbre Architecte, vivoit sous l'em-

pire de Domitien, ce Prince cruel, qui ne s'est pas moins rendu fameux par ses fureurs, que par sa passion extraordinaire pour les bâtimens. Ce fut *Kabirius* qui construisit le Palais de cet Empereur dont on voit encore des restes, & qui étoit d'une Architecture excellente.

RABUTIN. Voyez *Buffy*.

RACAN (Honorat de Beüil, Marquis de), né en Touraine à la Roche-Racan, l'an 1589, l'un des premiers de l'Académie Française, mort à Paris en 1670, poète François, Disciple de Malherbe. Despréaux, & après lui, plusieurs Poètes célèbres, ont fait un grand éloge de cet Auteur. Il a réussi dans la Poésie sublime, comme dans la Poésie simple & naturelle. Malherbe disoit de *Racan*, qu'il avoit de la force, mais qu'il ne travailloit point assez ses vers. Les Poésies que nous avons de lui sont, les *Bergeries*, Pastorale divisée en cinq Actes; des Odes, Sonnets, Stances, Epigrammes, & des Paraphrases sur les Pseaumes.

RACHEL, né en basse Saxe, Poète Allemand. Il s'est attaché particulière-

ment à la Poésie satyrique : il n'a point écrit avec la même pureté & la même délicatesse que Despréaux ; mais il peut lui être comparé pour le sel de la plaisanterie. Le stile de *Rachel* est véhément, & par-tout, il se montre l'ennemi implacable du vice & des ridicules, ce qui lui a fait donner le nom de Lucile Allemand.

RACINE (Jean), né à la Ferté-Milon, l'an 1639, Trésorier de France, Secrétaire du Roi, & Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, reçu à l'Académie Française en 1673, mort à Paris, l'an 1699 ; Poète François. *Racine* fut élevé à Port-Royal ; les Tragédies de Sophocle & d'Euripide l'enchanterent à un tel point, qu'il passoit les journées à les apprendre par cœur. Il possédoit, au suprême degré, le talent de la déclamation ; & c'étoit assez sa coutume de réciter ses vers avec feu, à mesure qu'il les composoit. Etant un jour aux Thuilleries, il se vit tout d'un-coup environné d'Ouvriers qui avoient quitté leur travail pour le suivre, le prenant pour un homme qui par désespoir alloit se jeter dans le Bassin. *Racine* fit

voir au grand Corneille sa Tragédie d'Alexandre ; Corneille lui donna des louanges, & lui conseilla, en même temps, de ne point s'appliquer à la Poésie Dramatique, comme étant un genre qui ne lui convenoit pas. Cependant il scut, dit le célèbre Despréaux,

„ Surpasser Eurypide, & balancer Corneille.

La Bruyere, en comparant ces deux grands Poètes, dit, que Corneille peint les hommes comme ils devoient être, & *Racine*, tels qu'ils sont. On lui a reproché d'avoir mis trop d'amour dans ses Pièces, & d'en avoir trop donné à ses Héroïnes ; à quoi son caractère, & le goût du temps, porté à la galanterie, ont beaucoup contribué. *Racine* n'a point d'inégalité marquée, & la dernière de ses Pièces, *Athalie*, est son Chef-d'œuvre. Aucun Poète n'a mieux réussi dans l'Art de la Versification, & dans ce qu'on peut appeller, le *Méchanisme* de la Poésie. Il fut nommé Historiographe du Roi. Les Pièces de cet Auteur, qu'on donne au Théâtre, sont, *Andromaque*, *Britannicus*, *Berenice*,

Bajazet, Mithridate, Iphigénie, Phedre & Hippolyte, Athalie, Tragédies. *Les Plaideurs*, Comédie.

RACOURCI. Terme de Peinture, qui signifie la diminution des objets, suivant les regles de la perspective.

RADEMAKER, Peintre Hollandois, excellent paysagiste. Ses Desseins sont d'un effet très-piquant, rares, & des plus précieux.

RAIMONDI, Graveur. *Voyez Marc-Antoine.*

RAINCEAU. C'est un vieux mot, dont les Architectes se servent encore pour désigner une espece de branche, ornée de grandes feuilles naturelles ou imaginaires. Le *Rainceau* est accompagné de fleurons, roses, boutons, graines; &c. Il sert à décorer les frises, & d'autres membres d'Architecture.

RAMBOURS (Théodore), Peintre d'Anvers, mort en 1641. Il excelloit dans le petit. On admire, dans ses Ouvrages, la légereté & la finesse de la touche. Ses Figurines sont bien dessinées, & plaisantes. Il a représenté des Preneurs de Tabac, des Buveurs, & autres sujets semblables.

RANC (Jean), Peintre,

né à Montpellier en 1674, mort à Madrid en 1735. Il étoit élève de Rigaud, dont il avoit épousé la nièce. Ce Peintre se fit une grande réputation par son talent pour le Portrait. Il fut reçu à l'Académie de Peinture en 1703, & nommé en 1714, premier Peintre du Roi d'Espagne. M. de la Motte fait usage dans ses Fables d'une aventure assez singulière de ce Peintre. *Ranc* avoit fait le Portrait d'une personne que ses amis peu connoisseurs trouverent manquer de ressemblance. Le Peintre piqué de leur mauvaise critique, prépare une toile, y fait un trou, & prie celui qu'il avoit peint, d'y placer sa tête; celui-ci le seconda dans ses idées, lorsqu'on lui annonça ces faux critiques, qui en arrivant ne manquerent point de bâner le tableau. *Vous vous trompez, Messieurs*, leur répondit alors la tête, *car c'est moi-même.*

RAOUX (Jean), Peintre, né à Montpellier en 1677, mort à Paris en 1734: il fut reçu à l'Académie en 1717. Bon Boullongne lui donna les premières instructions de son Art, & son séjour en Italie, le perfectionna. Il

trouva , à son retour en France , un Mecéne dans le grand Prieur de Vendôme qui le logea dans son Palais du Temple , où l'on voit quelques Ouvrages de ce Maître. Il étoit bon Coloriste , il a peint avec succès le portrait , l'Histoire , & souvent des morceaux de caprice.

RAPHAEL SANZIO, peintre , né à Urbia l'an 1485 , le jour du Vendredy-Saint , & mort à pareil jour en 1520. Jamais personne ne reçut en naissant plus de goût , de génie , ni de talent pour la Peinture ; & peut-être personne n'apporta - t - il jamais autant d'application à cet Art ; aussi *Raphael* est de tous les Peintres , celui qui a réuni le plus de parties & qui a davantage approché de la perfection. Son pere , Peintre fort mediocre , l'occupa d'adord à peindre sur la fayance , & le mit ensuite chez le Perugin ; l'Eleve devint bientôt égal au Maître ; il sortit donc de cette Ecole , ne se bornant désormais à aucune Ecole particuliere , mais se proposant de puiser les beautés & les richesses de son Art , dans les chefs-d'œuvres des grands Maî-

tres. A Florence , il étudia les fameux Cartons de Léonard de Vinci & de Michel-Ange ; & à Rome , il sçut s'introduire dans la Chapelle que Michel Ange peignoit , quelque précaution que cet illustre Artiste prit pour qu'on ne vît pas son Ouvrage. Cette étude lui fit quitter la maniere qu'il tenoit du Perugin , pour ne plus prendre que celle de la belle Nature. Le Pape Jules II fit travailler *Raphael* dans le Vatican , sur la recommandation de Bramante , célèbre Architecte , & son parent. Son premier Ouvrage pour le Pape , fut l'Ecole d'Athènes ; rien n'est plus sçavant ni plus riche pour la composition. La réputation que ce Peintre célèbre acquit par ce magnifique Tableau , loin de dégénérer , comme il arrive quelquefois , s'accrut encore depuis par les autres morceaux qu'il peignit au Vatican , ou que ses Disciples firent sur ses desseins. Enfin *Raphael* se surpassa lui-même dans son Tableau de la Transfiguration , qui est à Rome , & qu'on regarde comme le Chef d'œuvre de ce peintre , j'ai presque dit de la peinture. On rapporte que *Raphael* , outre l'étude

qu'il faisoit des plus beaux morceaux de l'Antique, qui étoient sous ses yeux, entretenoit des gens qui dessinoient pour lui tout ce que l'Italie & la Grece possédoient de beau & de curieux. Il mourut à la fleur de son âge, n'ayant que 37 ans, épuisé par la passion qu'il avoit pour les femmes, & mal gouverné par les Médecins à qui il avoit celé la cause de son mal. Ce peintre refusa de se marier avec la nièce d'un Cardinal, parce qu'il se flattoit de le devenir, suivant la promesse que Leon X lui en avoit faite, *Raphael* a aussi donné des plans d'Architecture, qui ont été exécutés, & il a modelé quelques figures & des Bas-reliefs. Un génie heureux, une imagination féconde, une composition simple, & en même temps sublime, un beau choix, beaucoup de correction dans le Dessin, de grace & de noblesse dans les Figures, de finesse dans les pensées, de naturel & d'expression dans les attitudes, tels sont les traits auxquels on peut reconnoître la plupart de ses ouvrages pour le coloris, il est au-dessous du Titien, & le pinceau du Corregé

est sans doute plus moelleux que le sien. Les Dessins de ce grand Maître sont très-recherchés; il manioit parfaitement le crayon; on peut les distinguer à la hardiesse de sa main, aux contours coulans de ses Figures, & surtout, à ce goût élégant & gracieux qu'il mettoit dans tout ce qu'il faisoit. Le Roi possède plusieurs beaux Tableaux de chevalet de *Raphael*, entre autre, deux, représentant chacun un Ste Famille, une Vierge connue sous le nom de la belle Jardiniere, des Portraits, &c. Il y a aussi de ses Tableaux au Palais Royal. On a beaucoup gravé d'après ce sçavant Artiste. On compte parmi ses Disciples, Jules Romain, Jean-François Penni, pellegrin de Modene, perrin del Vaga, polidore de Carava, &c.

RAPHAEL D'A REGIO, peintre. Il étoit fils d'un paysan qui l'occupoit à garder des Oyes; mais sa forte inclination pour la peinture l'entraîna à Rome où il se mit sous la discipline de Frederic Zuccharo. On fait cas de plusieurs morceaux de lui qui sont dans le Vatican, à Sainte Marie Majeure, & dans plu-

fieurs autres lieux de Rome.

RAPIN (René), né à Tours en 1621, mort à Paris en 1687, Jéfuite ; poète Latin. Ce pere a rendu son nom célèbre par son érudition & par son talent pour la poësie. Son poëme des *Jardins*, en quatre Livres, peut être mis à côté des *Géorgiques* de Virgile. Le pere *Rapin* n'a pas moins réuffi dans ses autres poëfies, telles que les *Héroïques*, les *Elegiaques*, les *Lyriques*, les *Eglogues* & les *Odes*.

RAPIN (Nicolas), natif de Fontenay - le - Comte, mort à Tours en 1609 âgé de 74 ans, poète François & Latin. Il a tenté de bannir la rime des vers François, & de les construire à la maniere des Grecs & des Latins, sur la feule mefure des pieds ; mais cette singularité n'a point été autorifée. Regnier le Satyrique lui a adreffé une Satyre qui commence par ce vers :

Rapin, le Favori d'Appollon & des Mufes, &c.

Ses Œuvres font des *Epi-grammes*, des *Odes*, des *Elégies*, &c.

RAZILLI (Marie de),

morte à Paris en 1707 âgée de 83 ans. Mademoifelle de *Razilly* étoit d'une famille des plus anciennes & des plus nobles de la province de Touraine. La poësie faisoit son plus cher amufement ; son goût pour les vers Alexandrins, qu'elle compofoit presque toujours sur des fujets Héroïques, lui fit donner le furnom de *Calliope*. Nous avons de cette Demoifelle, un placet en vers au Roi, des Stances à M. le Duc de Noailles & un Sonnet sur la prise de Luxembourg en 1684. Elle a fait encore plusieurs autres piéces de vers, répandues dans différens Recueils.

R É. C'est un des noms inventés par Guy Arétin pour marquer les fons de la Musique. Voyez *Clef*, *Gamme*, *Notes*.

REBEC. Instrument de Musique à cordes. Le *Rebec* avoit trois cordes accordées de quinte en quinte comme celles du violon. Cet instrument n'est plus aujourd'hui d'usage, comme étant contenu dans le violon, lequel doit être regardé comme le *Rebec* étendu & perfectionné.

RECHERCHER. Ce terme est particulièrement em-

ployé en Sculpture , dans le même sens que *finir* , *terminer* , en general il signifie un travail fait avec beaucoup d'intelligence & de soin.

RECIT ou RECITATIF, C'est tout ce qui chante à une, à deux, à trois, à quatre voix seules.

Les Italiensentendentpar le *Récitatif*, dans leur Langue *Récitativo*, une maniere de chanter qui tient autant de la déclamation que du chant , & dans laquelle on a la liberté d'alterer les tems de la mesure , suivant que l'expression de la passion l'exige.

REDUIRE. *Voyez craticuler.*

REFEND. Termed'Architecture Ce sont les entredeux , ou bossages des pierres qui sont aux chaînes des murailles & autres endroits d'un bâtiment.

REFLET. C'est , en peinture , comme un rejaillissement de clarté qui porte avec soi une couleur empruntée de l'objet qui la renvoye. Les effets du *Reflet* doivent être différens en couleur & en force , selon la différence de la lumière , de la matiere , de la disposition ou de l'aspect des corps. On appelle aussi

Reflet , dans le Dessain, une demi-teinte sourde qui s'observe presqu'à l'extrémité d'une ombre.

REFREIN. C'est la reprise qui se fait de quelques mots, ou même de quelques vers dans certain genre de poésie Françoisé , comme dans les Rondeaux , les Balades, les Chants Royaux , &c.

REGARD. C'est, en Architecture un petit pavillon qui renferme les robinets de plusieurs conduits d'eau avec un bassin pour les distribuer.

REGILEO (Jean-Antoine Licinio) , peintre. *Voyez Pordenon.*

REGLET. Ornementd'Architecture. C'est une petite moulure plate & étroitequi se profile également comme une regle.

REGNARD (Jean-François) , Poète François , né à Paris l'an 1656 , mort en 1710 dans sa Terre de Grillon. La passion que *Regnard* eut dès sa jeunesse pour les voyages , le conduisit jusqu'aux extrémités du Monde , & fait la matiere d'une histoire amusante & remplie d'évenemens curieux qu'il a lui même écrite , & qui est rapportée au commencement de ses Œuvres, Enfin revenu de ces longues

sources *Regnard* se retira dans une Terre proche de *Dourdan*, à onze lieues de *Paris*. C'est-là qu'il goûtoit les délices d'une vie fansuelle & délicate dans la compagnie de personnes choisies & dans les charmes de l'étude. Il a fait un grand nombre de pièces pour le Théâtre qui lui donnent un rang distingué dans la Classe des plus excellens Poètes Comiques. Qui ne se plaît point aux Comédies de *Regnard*, dit *M. de Voltaire* n'est point digne d'admirer *Moliere*. Les Pièces conservées au Théâtre François sont, le *Joueur*, le *Distrait*, les *Ménechmes*, *Démocrite*, le *Légataire universel*, Comédies en cinq Actes ; les *Folies amoureuses* en trois Actes ; la *Serenade*, le *Retour imprévu*, pièces en un Actes : la petite Comédie *Attendez-moi sous l'Orme* est attribuée à *Dufresny*. *Regnard* a aussi travaillé pour le Théâtre Italien, & a donné à l'Opera le *Carnaval de Venise*, mis en Musique par *Campra*. Sa Satire contre les Maris, en réponse à celle de *Boileau* contre les femmes, a été fort goûtée.

REGNAULDIN (Thomas), Sculpteur, natif de Mou-

lins, mort à *Paris* en 1706, âgé de 79 ans. Il étoit de l'Académie Royale de peinture & de Sculpture. Cet illustre Artiste a fait plusieurs morceaux estimés. On voit de lui, dans les Jardins de *Versailles*, l'*Automne & Faustine*; & aux *Thuilleries*, le beau groupe représentant l'*Enlèvement de Cibelle par Saturne sous la Figure du Temps*.

REGNIER DESMARAIS (François-Seraphin) Poète François. Voy. *Desmarais*.

REGNIER (Mathurin), Poète François, né à *Chartres* le 21 Décembre 1573, mort à *Rouen* le 22 Octobre 1913. Il marqua, dès sa jeunesse, son penchant pour la Satyre. Ses vers renferment beaucoup de sens & sont énergiques. Despréaux dit en parlant du ce Poète.

„ *Regnier* seul parmi nous formé sur leurs modèles,

„ Dans son vieux stile encore a des graces nouvelles.

Regnier est mort usé de débauche; il s'est peint dans l'Építaphe qu'il a faite pour lui.

J'ai vécu sans nul pensément,
Me laissant aller quocement
A la bonne Loi eutuelle :

Et si m'étonne fort pour quoi
La mort daigna songer à moi
Qui ne songeai jamais à elle.

On trouve dans le *Recueil de ses Œuvres*, seize *Satyres*, trois *Epîtres*, cinq *Elégies*, des *Stances*, de *Odes*, &c.

RÉGULIER (Mode), est celui qui a une quinte juste au-dessus de la finale. *Voyez Mode.*

RÉGULIERE (Cadence); c'est celle qui tombe sur les cordes essentielles du Mode. *Voyez Cadence.*

REHAUTS. Terme de Peinture. On appelle ainsi les extrémités des clairs. Souvent dans les *Dessins au lavis*, le fond du papier sert pour les *Rehauts*; ou lorsqu'on lave tout le *Dessin*, on employe la couleur qui y domine, à faire les *Rehauts* qu'on caractérise par des teints fortes & lumineuses.

RELATION. Terme de Musique. C'est le rapport qui est entre deux sons entendus immédiatement l'un après l'autre. Il y a des *Relations justes*, il y en a de *fausses*; les *Relations justes* sont celles dont les deux extrémités forment un intervalle consonant ou naturel. Les *Relations fausses* sont celles dont les extrémités

forment un intervalle faux. Entre les *fausses Relations*, il y en a non seulement de tolérables, mais même d'excellentes, par l'art que le Musicien a de les préparer & de les sauver.

RELIEF. Ce terme se dit, en Architecture, pour signifier des ornemens taillés en saillie.

Les Peintres employent souvent ce mot, quoiqu'ils travaillent sur une superficie plate, pour marquer qu'une figure semble sortir de la toile & avoir de la rondeur.

RELIEF (Bas). Terme de Sculpture. On distingue trois sortes de *bas-reliefs*, autrement dits *basses-tailles*; dans l'une, les figures qui sont sur le devant paroissent se détacher tout-à-fait du fond; dans la seconde espèce, les figures ne sont qu'en demi-bosse ou d'un relief beaucoup moindre; dans la dernière, elles n'ont que très peu de saillie. *V. Bas relief.*

RELIEF (Plein). On appelle figure de *Plein-relief*, ou de *ronde-bosse*, celle qui est isolée & terminée en toutes ses vues.

REMBRANT VAN RYN, Peintre & Graveur, fils d'un Meusnier, né en 1606, dans un Village situé sur le

bras du Rhin qui passe à Leyden, mort à Amsterdam en 1674. *Rembrandt* fut mis par son pere dans un College de Leyden ; mais son goût pour le Dessein l'occupant tout entier, il négligea toutes les autres études : il sçavoit à peine lire ; aussi ce Peintre n'a jamais travaillé qu'à des sujets très-simple. *Rembrandt* étudia l'art de la Peinture sous plusieurs Maîtres qui furent tous étonnés de la rapidité de ses succès , enfin il retourna chez son pere où il s'exerça par lui-même, s'efforçant de rendre la Nature dans sa plus grande vérité. Un petit Tableau qu'il fit alors , & qu'un Connoisseur paya cent florins , le mit en réputation dans les plus grandes villes de la Hollande : on s'empressa d'abord de ses Ouvrages. Ce Peintre a fait beaucoup de portraits ; ses sujets d'histoire sont en très-petit nombre. Il mettoit ordinairement des fonds noirs dans ses Tableaux pour ne point tomber dans des défauts de perspective dont il ne voulut jamais se donner la peine d'apprendre les principes. On lui reproche aussi beaucoup d'incorrection ; en effet, il ne fit aucune étude de l'Antique ; & par déri-

sion, il appelloit de ce nom, quelques vieilles armures & de vieux instrumens & ajustemens qui meubloient son atelier. Il avoit une grande Collection des meilleurs Dessesins des Peintres Italiens , & des Gravures de leurs plus beaux Ouvrages ; mais c'est une richesse dont il ne fit jamais aucun usage pour son Art. Au reste *Rembrandt* est compté parmi les plus célèbres Artistes. Il avoit reçu de la Nature , un génie heureux & un esprit solide. Ce Peintre possédoit, dans un degré éminent, l'intelligence du clair-obscur ; il est égal au Titien pour la fraîcheur & la vérité de ses carnations : ses Tableaux , à les regarder de près , sont heurtés & raboteux , mais ils sont , de loin , un effet merveilleux ; toutes les couleurs sont en harmonie , sa maniere est suave , & ses figures semblent être de relief ; ses compositions sont très-expressives , ses demi-figures , & surtout ses têtes de Vieillards, sont frappantes ; enfin il donnoit aux parties du visage , un caractère de vie & de vérité , qu'on ne peut trop admirer. On rapporte qu'ayant fait le portrait de sa Servante , il l'exposa à sa fenêtre, en-

forte que tous ceux qui le virent y furent trompés. Les Estampes, en grand nombre, que Rembrant a gravées, sont dans un goût singulier : elles sont recherchées des Connoisseurs, & fort chères, particulièrement les bonnes épreuves. Ce n'est qu'un assemblage de coups heurtés, irréguliers & égratignés, mais qui produisent un effet très-piquant ; la plus considérable est la pièce de *Cent francs*, ainsi appelée, parce qu'il la vendoit ce prix là ; le sujet de cette pièce est Notre-Seigneur guérissant les Malades. On a aussi gravé d'après lui. Rembrant a fait quelques paysages excellens pour l'effet. Ses Dessins sont d'une touche franche, très-heurtée, incorrecte, mais expressive. Le Roi possède deux Tableaux de ce Maître : le célèbre Gerard Dou fut un de ses Eleves. Il y a un Catalogue raisonné de son Œuvre, qui se vend, à Paris, chez Hochereau, Quai de Conti.

REMI (Abraham (, surnommé Ravaud, poète Latin, né en 1600, mort en 1646. Il est regardé comme un des meilleurs poètes Latins de son temps. On remarque dans ses Ouvrages

beaucoup d'esprit, une imagination vive & féconde, de l'invention & une facilité merveilleuse. Il a fait un poème Epique sur Louis XIII, dit le Juste, divisé en quatre Livres, sous le titre de la *Bourbonide*. Son *Mæsonium*, ou Recueil de vers sur le Château de Maisons près Saint Germain, est ce que cet Auteur a fait de mieux.

RENFLEMENT. Ce terme d'Architecture signifie une petite augmentation qu'on fait au tiers de la hauteur du fust d'une colonne & qui diminue insensiblement aux deux extrémités.

RÉPONSE. C'est dans la Musique la partie qui imite le chant d'une autre partie. Voyez *Fugue*.

REPOS. Terme de Peinture. C'est le contraste des clairs opposés aux bruns, & alternativement des bruns opposés aux clairs. Ces masses de grands clairs & de grandes ombres, s'appellent *Repos*, parce qu'en effet elles empêchent que la vue ne se fatigue par une continuité d'objets trop pétillans ou trop obscurs. Il y a deux manières de produire ces *Repos*, l'une qu'on appelle naturelle, & l'autre artificielle. La natu-

relle consiste à faire une étendue de clairs ou d'ombres qui suivent naturellement & comme nécessairement plusieurs figures groupées ensemble, ou des masses de corps solides; l'artificielle dépend de la distribution des couleurs que le Peintre donne telles qu'il lui plaît à certaines choses, comme à des Draperies.

REPOS. Terme de Poésie. Voyez *Césure*.

REPOUSSOIR. Terme de Peinture. C'est l'effet produit par un groupe, ou par une masse d'ombres placées sur le devant d'un Tableau qui éloignent & dégradent à la vue, & font fuir, en quelque sorte, les parties éclairées.

REPRISE. C'est un signe dans la Musique qui marque qu'il faut répéter quelque chose. Dans les Menuets, les Gavottes, les Bourrées, les Courantes, &c. la *Reprise* se trouve au tiers, environ, de l'air & à la fin; parce que ces sortes de pièces doivent avoir deux *Reprises* qu'on joue ordinairement deux fois.

RÉSOLUS (Contours). Voyez *Contours*.

RESSAUT. Terme d'Architecture. C'est l'effet d'un

corps qui avance plus qu'un autre, & qui ne se trouve, par conséquent, plus d'alignement, comme un entablement, une corniche, &c.

RESSENTI. Les Peintres & les Architectes employent ce terme pour signifier le contour ou le renflement d'un corps plus fort & plus bombé qu'il ne faut.

Des muscles, des contours *ressentis*; c'est-à-dire fortement exprimés.

RESSENTIE (Maniere). Voyez *Maniere*.

RÉTABLE. Terme d'Architecture. C'est un Ouvrage d'Architecture fait de marbre, de pierre, ou de bois, qui forme la décoration d'un Autel.

Contre-Rétable; c'est le fonds du Rétable qui est en manière de lambris, pour y mettre un Tableau, ou bas-relief, & contre lequel le Tabernacle est adossé avec ses gradins.

RETOUR. Terme d'Architecture. C'est le nom qu'on donne au profil, que fait un entablement ou tout autre membre d'Architecture dans un avant corps. L'encoignure d'un bâtiment se nomme aussi *Retour*.

RÉVEILLON. Terme de Peinture. C'est, dans un Ta-

Bleau , une partie picquée d'une lumiere vive , pour faire sortir les tons sourds , les masses d'ombres , les passages & les demi-teintes ; enfin pour réveiller la vûe du Spectateur.

RHOTENAMER (Jean), Peintre , né à Munich en 1564. Il apprit les Elémens de son Art sous des Maîtres médiocres ; mais le séjour qu'il fit en Italie, qu'on peut appeller l'Ecole des grands Maîtres , lui donna occasion de faire des études qui développerent son goût & ses talens. Il se fixa quelque temps à Venise , où il dessina d'après le Peintoret. Ce Peintre travailla longtemps pour les Marchands qui l'occupoient beaucoup , sans lui faire de grands avantages. Mais quelques Personnes de condition ayant remarqué du goût dans ses Ouvrages, lui procurerent les moyens de se distinguer , & il auroit pû vivre dans l'opulence , s'il avoit un peu connu l'économie. On admire, sur-tout, un Tableau que ce Peintre fit par l'ordre de l'Empereur Rodolphe II ; le sujet étoit le Banquet des Dieux : il peignit aussi pour Ferdinand Duc de Mantoue , le Bal des Nymphes , Ouvrage

très - estimé. Rhotenamer s'étoit fait une maniere qui tenoit du goût Flamand , & du goût Venitien. Il est gracieux dans ses airs de tête , son coloris est brillant , ses Ouvrages sont très finis. On lui reproche de manquer quelquefois de correction. Il a souvent travaillé en petit sur le cuivre ; il aimoit à peindre le nud : lorsqu'il y avoit quelques paysages à faire dans les Tableaux , on les envoyoit à Breugel de Velours , ou à Paul Bril , pour suppléer à cette partie que Rhotenamer n'entendoit point. On voit à Ausbourg plusieurs grands morceaux de ce Peintre ; on y admire, entre autres , son Tableau de Tous les Saints. Le Roi ne possède qu'un seul Tableau de ce Maître , représentant un portement de Croix ; il y en a deux dans la Collection du palais Royal , l'un est un Christ , & l'autre , une Danaë. On a peu gravé d'après lui.

RHYTHME MUSICAL. Quintilien a défini le Rhythme Musical , l'assemblage de plusieurs temps qui gardent entre eux certain ordre ou certaines proportions. Il faut observer que la Musique des Anciens se chan-

toit

toit toujours sur les paroles de quelques vers, dont toutes les syllabes étoient breves ou longues. On prononçoit la syllabe breve une fois plus vite que la longue; ainsi, la premiere ne faisoit qu'un temps, au lieu que la seconde en faisoit deux. Les piés des vers de quelque nature & de quelque étendue qu'ils fussent, se divisoient toujours en deux parties égales ou inégales, dont la premiere s'appelloit élévation, & la seconde, position; de même le *Rhythme* du chant qui répondoit à chacun de ces piés, se partageoit en deux, également ou inégalement, & c'est ce que nous nommons aujourd'hui un *frappé* & un *levé*. Quelquefois, pour empêcher que la marche du *Rhythme* ne fût rompue dans le chant du vers, faute d'une syllabe, ou breve ou longue, on y suppléoit par l'addition d'un temps *Rhythmitique*, qui remplissoit l'intervalle de cette syllabe longue ou breve, pendant laquelle la voix du Musicien ne se faisoit point entendre. Ces temps vuides répondent à ce que nous nommons *pau-ses* & *soupirs*.

RIBATTUTA, en Fran-

çois, *battement*; c'est un des agrémens du chant qui se fait par plusieurs battemens du gosier, en passant d'une note à l'autre, qui est immédiatement au dessus, c'est ce qu'on appelle encore *double Cadence*.

RIBERA (Joseph), Peintre. Voyez l'*Espagnol*.

RIBERA (Anastase Pentaléon de), Poète Espagnol du dix-septième siècle, natif de Madrid. L'enjouement de son caractère, & ses faillies ingénieuses, le firent aimer à la Cour du Roi Philippe IV. Ses piés sont dans un genre burlesque. On remarque dans plusieurs, un tour agréable, & de bonnes plaisanteries. Il peut être nommé le Scaron de l'Espagne.

R I C C I (Sebastien), Peintre, né à Belluno dans les Etats de Venise, en 1656, mort à Venise en 1714. Corvelli, peintre médiocre, lui apprit à manier le crayon & le pinceau; les Chefs-d'œuvres des grands Maîtres, dont les principales villes de l'Italie sont ornées, le perfectionnerent. Les Princes de l'Europe ont presque tous occupé son pinceau. Ricci fut

mandé en Angleterre par la Reine ; il passa par Paris , y séjourna quelque temps , & se fit recevoir à l'Académie de Peinture. Après avoir satisfait à Londres à tout ce qu'on exigeoit de lui , il revint à Venise & s'y fixa. Ce Peintre avoit des idées nobles & élevées , son imagination étoit vive & abondante ; son coloris est vigoureux, quoique souvent trop noir ; ses ordonnances sont frappantes , sa touche est facile ; il entreprenoit plusieurs Ouvrages à la fois , & préférant la fortune , à la réputation, il a souvent négligé de consulter la Nature. Ses Desseins sont touchés avec esprit & pleins de feu. Les principaux Ouvrages de ce Maître sont à Vienne , à Rome , à Venise , à Florence & à Londres. On voit dans une salle de l'Académie de Peinture à Paris , son Tableau de réception. Il y a plusieurs morceaux gravés d'après lui.

RICCIARELLI, Peintre. Voyez *Volterre*.

RICHARD (Martin) , Peintre , natif d'Anvers , mort en 1636 , âgé de 45 ans. Il se sentit du goût pour le paysage , & fit toutes les études nécessaires

pour y réussir. Un séjour de deux ans en Italie , perfectionna sa maniere. On estimoit ses Tableaux , qu'il ornoit de belles fabriques. Le célèbre Vandyck faisoit en particulier beaucoup de cas de ce Maître , & voulut avoir son portrait. Un jour que *Richard* s'approcha des Fortifications de Namur , pour les dessiner , il fut arrêté comme Espion ; mais il se fit connoître , & obtint sa liberté. Ce qu'il y a de singulier dans ce Peintre , c'est qu'il vint au monde avec le bras gauche seulement. Son frere, *David Richard* , s'appliqua aussi à la peinture , mais non pas avec autant de succès.

RICHELIEU (Jean-Armand du Plessis , Cardinal , Duc de) , Fondateur & premier Protecteur de l'Académie Française, mort le 4 Décembre de l'an 1642 , âgé de cinquante-huit ans , Poète François. Ce vaste & puissant génie , qui avoit à soutenir le poids accablant du premier Ministère , sçavoit cependant trouver des momens pour se délasser avec les Muses. On sçait qu'il a travaillé à plusieurs pièces Dramatiques ; qu'il a fait , en partie , la Tragédie de *Mirame* , qui

est sous le nom de *Saint Sorlin*, & qu'il a fourni le plan & le sujet de trois autres Comédies, qui sont, les *Thuilleries*, l'*Aveugle de Smyrne*, & la grande *Pastorale*. Dans cette dernière, il y avoit jusqu'à cinq cens vers de sa façon; mais elle n'a pas été imprimée comme les autres. Le Cardinal *Richelieu* peut être regardé comme le Pere de la Tragédie & de la Comédie Française, par la passion qu'il a témoignée pour ce genre de Poésie, & par les faveurs dont il combloit les Poètes qui s'y distinguoient. On rapporte qu'il faisoit composer quelquefois les pièces de Théâtre, par cinq Auteurs, distribuant à chacun un Acte, & achevant, par ce moyen, une pièce en moins d'un mois. Ces cinq personnes étoient, Messieurs de Bois Robert, Pierre Corneille, Colletet, de l'Etoile, & Rotrou.

RICHER. Poète François. Voyez *Fable*.

RIGAUD (Hyacinthe), Peintre, né à Perpignan en 1663, mort à Paris en 1741. Il a été nommé, avec justice, le *Vandyck* de la France. En effet, aucun Peintre ne l'a surpassé pour le portrait, & ne s'est fait, en ce

genre, autant de réputation. Les Souverains, les Grands, & les Seigneurs Etrangers; les célèbres Artistes & les Sçavans, ont emprunté le pinceau de ce grand Homme, pour faire revivre leurs traits après leur mort. *Rigaud* a été comblé des bienfaits & des faveurs de la Cour. La ville de Perpignan, sa patrie, qui jouit du privilège de nommer tous les ans deux Nobles, privilège qui lui a été accordé en 1449, par le Roi de Castille & d'Arragon, voulut donner à son Citoyen une marque éclatante de son estime, choix dans lequel elle a été fort applaudie, & que les Rois Louis XIV & Louis XV ont confirmé par des Lettres; Sa Majesté a ajouté depuis, à cet honneur, le Cordon de Saint Michel & des pensions. Il parvint aussi à la place de Directeur de l'Académie de Peinture. Ce Maître célèbre, a composé quelques Tableaux d'Histoire, mais en petit nombre. Il consultoit toujours la Nature avec discernement & avec choix; il a peint les étoffes avec un art qui va jusqu'à séduire le Spectateur: ses couleurs &

ses teintes sont d'une vivacité & d'une fraîcheur admirables, ses Ouvrages finis sans être peints, ses Portraits frappans pour la ressemblance; il a sur tout, excellé à peindre les mains, qui sont d'une beauté au-delà de toute expression. On lui reproche d'avoir mis trop de fracas dans ses draperies, ce qui détourne l'attention due à la tête du Portrait, & l'on remarque dans plusieurs Tableaux de son dernier temps, des contours secs, & un ton de couleur qui tire sur le violet. Un hasard singulier fut l'occasion de son mariage. Une Dame avoit envoyé son Domestique pour avertir un Peintre de venir mettre son plancher en couleur; on s'adressa à *Rigaud*, qui, charmé de cette méprise, dont il voulut s'amuser, promit de se rendre à l'heure & dans la maison qu'on lui indiqua; il y fut en effet; mais la Dame voyant un homme de bonne mine, superbement habillé, s'excusa sur la sottise de son Laquais, plaisanta, & fit beaucoup d'accueil à *Rigaud*; celui-ci ne demeura point insensible; il vint revoir cette Dame; les deux parties se plurent; enfin, le

mariage se fit & fut des plus heureux. Jean Ranc a été l'élève de ce Peintre. Le Roi a beaucoup d'Ouvrages de *Rigaud*; on en voit aussi, dans la Salle de l'Académie. On a beaucoup gravé d'après lui.

RIGAUDON. C'est un Air à deux temps vifs, composé de deux reprises qui ont chacune 4, 8, 12, & même plus de mesures; chaque reprise commence à la dernière note du second temps.

RIME. La Rime est un même son à la fin des mots qui terminent les vers. Les Goths établis dans les Gaules, avoient parmi eux des Poètes nommés *Runers*, qui introduisirent la consonance; leurs Ouvrages en vers s'appellèrent *Runes*, & ensuite *Rimes*. La Rime fut bien reçue dans la Poésie vulgaire; mais on ne la goûta point de même dans la poésie Latine, où l'on voulut aussi l'employer. Les Poètes ne gardoient autrefois aucune règle certaine dans l'arrangement des *Rimes*. D'abord, on s'efforça d'épuiser une même Rime, mais cette monotonie parut désagréable, & l'on reconnut la nécessité de varier les consonances. Il y a quel-

ques principes généraux concernant la Rime qu'il ne faut pas ignorer. On n'admet point, pour la Rime, une seule lettre, quoiqu'elle fasse une syllabe; ainsi, les mots joué & lié ne riment pas bien ensemble. Il y a des mots qui finissant par différentes lettres, peuvent faire une bonne Rime, lorsque ces lettres rendent le même son, comme dans les mots sang & fianc, nous, doux. On a proscrit la Rime du simple avec son composé, lorsque l'un & l'autre sont employés dans leur signification naturelle: ainsi, ordre & désordre ne riment pas ensemble, mais front & affront riment bien. Un mot peut rimer avec lui-même, lorsqu'il a deux sens différens: ainsi, pas (passus) rime avec pas, particule négative. Dans les Pièces régulières, on ne doit pas mettre de suite plus de deux Rimes masculines ou de deux Rimes féminines.

RIME annexée. Cette Rime, dont on voit des exemples dans les premiers Poètes François, consistoit à commencer un vers par la dernière syllabe du vers précédent. *Exemple.*

Dieu gard' ma Maîtresse & ré-
gente,

Gente de corp. & de façon,
Sox cœur tient le mien en latente
Tant et plus d'un ardent frisson.

RIME Batelée. C'est le nom qu'on donnoit autrefois aux vers dont la fin rimoit avec le repos du vers suivant. *Ex.*

Quand Neptune, puissant Dieu
de la Mer,
Cessa d'armer Ceraques & Galées.

RIME Brisée. Cette Rime pratiquée autrefois, consistoit à construire les vers de façon que les repos des vers rimassent entre eux, & qu'en les brisant, ils fissent d'autres vers. *Ex.*

» De cœur parfait chassez toute
» douleur,
» Soyez soigneux n'usez de nulle
» feinte,
» Sans vilain fait, entretenez
» douceur,
» Vaillant & preux, abandon-
» nez la feinte.

En brisant ces vers, on lit;

» De cœur parfait
» Soyez soigneux,
» Sans vilain fait,
» Vaillant & preux,
» Chassez toute douleur,
» N'usez de nulle feinte,
» Entretenez douceur,
» Abandonnez la feinte.

RIME Couronnée. La Rime étoit couronnée, lorsqu'elle se présentoit deux

fois à la fin de chaque vers. *Ex.*

» La blanche Colombelle belle
 » Souvent je vais priant, criant,
 » Mais dessous la cordelle d'elle
 » Me jette un œil friand, riant

RIMES Croisées. C'est lorsqu'on entrelasse les vers des deux especes, un masculin après un féminin, ou deux masculins de même *Rime*, entre deux féminins qui riment ensemble. L'Ode, le Rondeau, le Sonnet, la Balade, se composent à *Rimes croisées*.

RIME Empérière. C'étoit le nom de celle qui, au bout du vers, frappoit l'oreille jusqu'à trois fois.

» Benins Lecteurs, très-diligen
 » gens . gens ;
 » Prenez en gré mes imparfaits,
 » faits , faits.

RIME Enchaînée. La *Rime enchaînée* consistoit, suivant nos Poètes anciens, dans un certain enchaînement de mots & de sens. *Ex.*

» Dieu des Amans de mort me
 » garde ;
 » Me gardant, donne-moi bon-
 » heur ;
 » En me le donnant, prends ta
 » darde ;
 » En ia prenant, navre son cœur.

RIMES Entremêlées. C'est

lorsque dans le mélange des vers, on ne garde d'autres regles que celles de ne pas mettre de suite plus de deux vers masculins, ou plus de deux féminins. Les Fables, les Madrigaux, les Chansons, quelques Idylles, certaines pièces de Théâtre, les Opera, les Cantates, &c. sont composés de *Rimes mêlées*. La répétition de la même consonance, loin d'être vicieuse dans les *Rimes mêlées*, y jette, pour l'ordinaire, de l'agrément. On employe aussi quelquefois, avec les *Rimes entremêlées*, des vers de mesure différente, appelés autrement *Vers libres*.

RIME Equivoque. C'est lorsqu'un même mot se trouve répété tout entier à la fin de deux vers, mais dans une signification différente, comme dans les vers suivans adressés à Ste Genevieve.

» Peuples en paix te plaise main-
 » tenir
 » Et envers nous si bien la main
 » tenir,
 » Qu'après la vie ayons fin de
 » mort sûre
 » pour éviter l'infernale morsure.

RIME Féminine. Les vers qui finissent par un moi dont la dernière syllabe a pour

voyelle un *e* muet, excepté dans les Imparfais *charmoient*, *aimoient*; ces vers, dis-je, ont une *Rime* féminine, & on les appelle aussi vers féminins. *Ex.*

Victoire. } Armes.
Gloire. } Charmes.

Dans la *Rime* féminine, la ressemblance du son, se tire de la pénultième syllabe, parce que l'*e* muet ne se faisant point sentir, n'est compté pour rien. Dans le dernier hémistiche des vers de *Rime* féminine, il y a toujours une syllabe de plus que dans les vers masculins, qui est la syllabe formée par cet *e* muet.

RIME Fraternelle. Cette *Rime* qui a bien du rapport avec la *Rime annexée*, si elle n'est la même chose, consistoit, suivant nos Anciens Poètes, à répéter en entier, ou en partie, le dernier mot d'un vers au commencement du vers suivant. *Ex.*

Mets voilé au vent, cingles vers
nous, *Caron*,
Car on t'attend, &c.

RIME Kirielle. Elle consiste à terminer chaque couplet d'un petit Poème, par un même vers.

RIME Masculine. C'est

lorsque la dernière syllabe du dernier mot du vers, ne comprend point un *e* muet, qu'on nomme autrement *e* féminin. *Ex.*

Fierté. } Soupirs
Beauté. } Desirs.

Dans cette sorte de *Rime* on ne considère que la dernière syllabe pour la ressemblance du son, & c'est cette syllabe qui fait la *Rime*. Les mots qui ont un *e* ouvert rimeront très-mal, avec ceux qui ont un *e* fermé à la dernière syllabe; ainsi *enfer* & *étouffer* seroient des *Rimes* vicieuses. Il faut, autant qu'il est possible, que les dernières syllabes des deux vers qui riment ensemble, se ressemblent parfaitement; cependant on use d'indulgence à cet égard, quand le son de la dernière syllabe est plein, ou que les *Rimes* sont rares.

RIMES Normandes. On appelle ainsi des *Rimes* qui ne se ressemblent que dans le son, ou dans la manière de les écrire. Ces *Rimes*, quoiqu'autorisées par l'emploi qu'en ont fait les Poètes célèbres, paroissent toutefois très-vicieuses.

Et quand avec transport j'en pense
m'approcher

De tout ce que les Dieux m'ont
laissé de plus *cher*.

RIMES Plattes ou suivies. C'est lorsque les vers de mêmes Rimes se suivent par couples, deux masculins & deux féminins. La Comédie, l'Églogue & l'Élégie, se composent, pour l'ordinaire, à Rimes plattes: pour le poème Epique & la Tragédie, ils sont nécessairement assujettis à cette ordonnance de vers. Il faut avoir soin d'éviter la fréquente répétition des mêmes Rimes qui feroient une monotonie désagréable.

RIMES Redoublées. C'est lorsqu'on employe plusieurs fois les mêmes consonances, observant toujours de ne point mettre de suite plus de deux vers masculins, ou plus de deux féminins. Ce retour des mêmes Rimes, loin d'être un défaut, est souvent très-agréable.

RIME Rétrograde. Sous Charles VIII & Louis XII. les Poètes avoient mis les Rimes rétrogrades en vogue; c'étoit le nom qu'on avoit donné aux vers lorsqu'en les lisant à rebours on y trouvoit encore la mesure & la Rime, comme dans ceux-ci.
Ex.

» Triomphant chercher
» honneurs & prix,

» Désolés, cœurs méchans in-
» fortunés,
» Terriblement êtes moqués &
» pris.

Lisez en remontant ces vers, vous trouverez les mêmes Rimes.

Prix & honneurs cherchez triomphantement, &c.

RIME Riche. Terme de Poésie pour marquer le degré de perfection dans cette partie du vers.

La Rime féminine est riche, lorsqu'immédiatement devant la pénultième voyelle ou diphtongue, il y a une même lettre dans les deux qui font la Rime. *Ex.*

Victoire.	3	Rebelle.
Histoire.	3	Isabelle.

La Rime masculine est riche, lorsqu'immédiatement devant la dernière voyelle ou diphtongue, il se trouve quelque lettre semblable dans les deux mots, comme dans heureux, généreux.

RIME Senée. On nommoit ainsi les vers où tous les mots commençoient par la même lettre. *Ex.*

» Ardent Amour, adorable An-
» gelique.

Un Poème dont tous les vers commençoient par une

même lettre, s'appelloit aussi
Rimes senées.

RIME Suffisante. La
Rime féminine est suffisante,
lorsque la pénultième voyelle
ou diphtongue, avec tout
ce qui la suit, rendent un
même son dans les mots qui
font la *Rime*. *Ex.*

Eelle } Victoire.

Infidelle. } Gloire

La *Rime* masculine est
pareillement suffisante,
lorsque la dernière voyelle
ou diphtongue des mots
avec tout ce qui la suit,
rendent un même son. *Ex.*

Espoir. } Heureux.

Devoir. } Honteux.

RINUCCINI (Ottavio),
Poète Italie, natif de Flo-
rence, mort en 1611. Cet
homme célèbre accompa-
gna en France la Reine
Marie de Médicis. Henri IV
le fit un de ses Gentilshom-
mes de la Chambre. Plus-
ieurs Auteurs prétendent
qu'on lui doit l'invention des
Opéra. Il a composé plu-
sieurs Pièces, parmi lesquel-
les on estime principalement
celles intitulées *Daphné,*
Eurydice, Ariadne.

RIPIENO, au pluriel
Ripieni. C'est le nom que
les Italiens donnent aux
parties de Musique, qui

doivent être chantées par le
grand chœur. *Ripieni* desi-
gnent encore des parties
qui ne sont pas essentielles
pour que l'harmonie soit
complète, mais qui sont
ajoutées pour une plus
grande perfection & pour
produire plus d'effet.

RITOURNELLE. Terme
de Musique. C'est une répé-
tition qui se fait comme par
écho, après les voix, par
un, deux ou plusieurs
instrumens. On appelle aussi
de ce terme, ces courtes
symphonies qui servent
comme de préparation à ce
que la voix va chanter.

RIVALZ (Antoine),
Peintre, mort à Toulouse
en 1735, âgé de 68 ans. Son
pere Jean-Pierre Rivalz,
Peintre & Architecte de
l'Hôtel de Ville de Toulou-
se, lui montra le Dessin
ainsi qu'au célèbre la Fage.
Antoine vint à Paris, &
partit ensuite pour l'Italie;
il remporta le premier prix
de Peinture de l'Académie
de Saint Luc, à Rome. Le
Cardinal Albani, depuis
Clément XI, le couronna.
Ce Maître fut rappelé à
Toulonse, où il remplit,
avec distinction, les places
de son pere. *Antoine* avoit
un nom plus illustre, s'il
eût demeuré dans la Capi-

rale. Il avoit une touche ferme, un pinceau vigoureux; son Dessin est correct, ses compositions ingénieuses. Ses principaux Ouvrages sont à Toulouse. Il a gravé quelques Planches. Barthélemi Rivalz son cousin a aussi gravé d'après lui. Le Chevalier Rivalz son fils, soutient par ses talens un nom distingué dans la Peinture.

RIVOLTATO (Canto). C'est un chant renversé qui, après avoir servi de dessus, sert de basse.

RIVOLTATO (Basso); c'est un chant qui, après avoir servi de basse, sert de dessus.

RIUPEROUX (Theodore de), né à Montauban le 4 Mars 1664, mort à Paris en 1706, Poète François. Il a composé quatre Tragédies, sçavoir, *Annibal Valerien*, *la Mort d'Auguste*, & *Hypermnestre*; cette dernière se joue encore, & suffit pour nous faire connoître ses talens pour la Poésie. On a encore de lui quelques petites Pièces de vers, telles qu'une *Epître*, le *Portrait du Sage*, &c. répandues dans différents Recueils. Il étoit Secrétaire de M. le Marquis de Crequi. Ce Seigneur devant jouer avec le Roi, avoit

conservé mille Louis pour cette occasion, qu'il mit en dépôt entre les mains de *Riuperoux*, afin de n'être point tenté de les dissiper ailleurs. *Riuperoux* les alla jouer, & les perdit.

ROBERT. Musicien François, mort vers l'an 1686. Il étoit Maître de la Musique de la Chapelle du Roi. Nous avons de lui, plusieurs Motets à grands Chœurs, qui prouvent combien il étoit sçavant dans son Art; mais on ne trouve point, dans ses Ouvrages, les agrémens que les Musiciens qui l'ont suivi, ont sçu répandre dans leurs compositions.

ROBERT, Peintre, d'Orleans, excellent Dessinateur d'Animaux & d'Insectes. Il fit pour Gaston de France une belle suite de Miniatures en ce genre, qu'on voit au Cabinet des Estampes du Roi, rue de Richelieu à Paris.

ROBUSTI, Peintre. Voy. *Tintoret*.

ROCAILLE. Sorte de composition d'Architecture rustique, par laquelle l'on cherche à imiter les rochers naturels. Les *Rocailles* sont bâties de pierres trouées, de coquillages & de pétrifications de diverses couleurs.

Les grottes & les bassins de fontaines, sont les endroits où l'on en fait le plus souvent usage.

ROCHES. Voyez Des-Roches.

ROCHESTER (Jean Wilmot Comte de), Poète Anglois, né dans le Comté d'Oxford en 1648, mort en 1680. Un Gouverneur habile sçut lui faire trouver de l'amusement dans la lecture, & cultiva ses talens avec tant de succès, que ce Seigneur à l'âge de 12 ans célébra, en vers, le rétablissement de Charles II. Il voyagea en France, & en Italie; prit ensuite le parti des armes, & servi avec distinction sa Patrie. Enfin il s'adonna tout entier à son goût pour les plaisirs & pour l'étude. Cette alternative fatigante ruina sa santé, & le fit mourir à la fleur de son âge. Le Comte de Rochester s'étoit attiré les faveurs de son Roi par son attachement, il mérita son indignation par ses Satyres. C'est le genre dans lequel il a principalement travaillé. Les passions y donnent souvent le ton, plus que le goût & le génie. Ses Poésies sont, la plupart, obscènes. Au reste il en est qui méritent d'être lues, par les traits

sublimes, les pensées hardies, les images vives qu'elles renferment. Plusieurs de ses Satyres ont été traduites en François.

ROCHESTER (François Atterbury, plus connu sous le nom de l'Evêque de), naquit à Milton dans la Province de Buckingham en 1662, & mourut à Paris en 1732. Les troubles de l'Angleterre dans lesquels il fut enveloppé par zèle, & même par état, le firent persécuter par le Gouvernement, l'obligerent de se réfugier en France, où son rang, & surtout ses talens & ses vertus, furent estimés & honorés. Il étoit dans une liaison intime avec le célèbre Pope. On a de l'Evêque de Rochester des Poésies Latines sur différens sujets, & des Traductions des Anciens en vers Anglois. Ces Ouvrages font admirer son goût & son érudition.

ROLLENHAGUEN. Poète Allemand. Il est Auteur d'un Poème Epique intitulé *Froschmausler*, dans le goût de la *Batrachomyomachie* d'Homere. Ce Poème est fort estimé des Allemands, pour sa morale; ils disent quelquefois en proverbe, qu'on n'a rien lû quand on

n'a pas lu ce Poème.

ROLLIN (Charles), né à Paris en 1661, Professeur en Eloquence au College Royal, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, mort en 1741, Poète Latin. Il s'est fait un grand nom dans la République des Lettres. Il y a brillé comme Orateur, comme Poète & comme Historien; & ce qui doit étonner, c'est qu'il ne commença à produire des Ouvrages en François, qu'à l'âge de 60 ans. Ses Livres se font répandus avec une rapidité étonnante, dans tout le Monde littéraire, & l'ont mis en correspondance avec des Etrangers respectables à toutes les Nations, encore plus par leur sçavoir & par leur mérite, que par leur rang éminent; de ce nombre étoit le Prince Royal, aujourd'hui Roi de Prusse. Les Poésies de Rollin sont fort estimées; on distingue surtout son Ode sur plusieurs Etablissmens faits par les ordres du Roi à Paris; la Traduction en vers de l'Ode de Namur par Despréaux; l'Építaphe de Santeul, &c.

ROMAIN (François), Architecte. Voyez François.

ROMAIN (Jules), Peintre. V. Jules Romain.

ROMAIN DE HOOGE, Dessinateur & Graveur Hollandois. Ce Maître avoit une imagination qui l'a quelquefois bien servi, & quelquefois égaré. Il faut être indulgent avec lui sur la correction du Dessin, & sur le choix de ses sujets qui sont, la plupart, allégoriques & d'une fatyre triviale & exagérée.

ROMAINE (Ecole); les Peintres de cette Ecole, mettent Raphael à leur tête. On trouve dans les Ouvrages de ces habiles Maîtres, un goût formé sur l'Antique, un style poétique embelli par tout ce qu'une heureuse imagination peut inventer de grand, de pathétique, & d'extraordinaire. On ne peut voir, sans étonnement, la multitude des Ouvrages qui sont sortis de cette Ecole; sa touche est facile, sçavante, correcte & gracieuse. Sa composition est quelquefois bizarre, mais élégante; elle a mis beaucoup de vérité dans les airs de tête, de finesse dans les expressions, & d'intelligence dans le contraste des attitudes. Le coloris est la partie qui est négligée par cette Ecole.

ROMANCE. On donne quelquefois ce nom, à une petite aventure galante mise en vers. On doit y employer un tour naïf, des expressions simples, des Peintures riantes, sans être recherchées; enfin une Poésie facile, & plus négligée qu'harmonieuse. Il y a quelques jolies *Romance*, sur lesquelles on a fait des airs fort gracieux.

ROMANELLI (Jean-François), Peintre, né à Viterbe en 1617, mort dans la même ville en 1662. Il entra dans l'Ecole de Pietre de Cortone, & se livra avec une telle ardeur à l'étude de son Art, que sa santé en fut altérée; d'illustres Protecteurs s'intéressèrent pour lui. Le Cardinal Berberin & le Cardinal Filomarin, entre autres, firent éclater en cette occasion leur zèle; & après lui avoir procuré tous les secours nécessaires pour le tirer de l'état de langueur dans lequel un excès de travail l'avoit réduit, ils le recommanderent à Sa Sainteté, qui l'employa à plusieurs Ouvrages considérables, *Romanelli* fut élu Prince de l'Académie de St Luc; cependant le Cardinal Berberin ayant été obligé de se retirer en France, proposa

ce Peintre au Cardinal Mazzarin, qui le fit aussitôt venir, & lui donna occasion de faire éclater ses talens. Le Roi combla cet Artiste célèbre, d'honneurs & de bienfaits, il le créa Chevalier de St Michel, & lui fit de grands présens. L'amour de la Patrie & les sollicitations de sa Famille, avoient rappelé *Romanelli* deux fois à Viterbe, lieu de sa naissance; enfin il se préparoit de venir s'établir dans ce Royaume, lorsque la mort l'enleva à la fleur de son âge. Ce Peintre étoit d'une humeur enjouée. Le Roi, la Reine, & les principaux Seigneurs de la Cour, l'honorioient quelquefois de leur présence, autant pour l'entendre parler, que pour le voir peindre. Il étoit grand Dessinateur, bon Coloriste, il avoit des pensées nobles & élevées, qu'il rendoit avec une touche facile, ses airs de tête sont gracieux; il ne lui a manqué que plus de feu dans ses compositions. Il a fait peu de Tableaux de chevalet. Ses principaux Ouvrages sont à fresque, la plupart sont à Rome & en France. On en voit dans les lambris du Cabinet de la Reine, au vieux Louvre. Ils forment

une suite de l'histoire de Moÿse. La Bibliothèque du Roi, autrefois l'Hôtel Mazarin, étoit aussi décorée de grands morceaux de Peinture de ce Maître, dont on a détruit une partie. On a gravé d'après lui.

ROMANS. On a ainsi appelé, des Chançons qui furent composées sur les Batailles & sur les Conquêtes des anciens Rois des Pays-Bas.

ROMBOUTS (Théodore), peintre, né à Anvers en 1598, mort dans la même ville en 1637. Ce Maître avoit du génie & du talent ; il possédoit très-bien la partie du coloris ; mais trop prévenu en sa faveur, il opposa toujours ses Ouvrages à ceux du célèbre Rubens son contemporain & son compatriote. Ce parallèle qu'il auroit dû prudemment éviter, aggrandit, en quelque sorte, les défauts & diminua les beautés de ses Tableaux. Après avoir peint des sujets graves & majestueux, il se délassoit à représenter des Assemblées de Charlatans, de Buveurs, de Musiciens, &c. On a gravé peu gravé d'après lui.

ROMPUE (Couleur). Terme qui se dit d'une cou-

leur nuancée d'une autre couleur. On se sert des couleurs rompues, dans les tournans des corps, dans leurs ombres, & dans toute leur masse, pour passer du clair à l'obscur, pour unir les lumières avec les bruns, enfin pour mettre toutes les parties du Tableau dans un accord agréable.

RONDEAU. Petit Poème François, dont le caractère est la naïveté. Le Rondeau est né Gaulois, & n'admet, pour l'ordinaire, que l'enjouement. Il y a trois sortes de Rondeaux, sçavoir le Rondeau commun, aussi nommé Rondeau double ; le Rondeau redoublé, & le Rondeau simple.

Le Rondeau commun, ou le Rondeau double, comprend treize vers qui roulent sur deux rimes seulement, dont la première est employée huit fois, & l'autre cinq fois, en cet ordre. Le premier vers, le deuxième, le cinquième, le sixième riment ensemble & sont masculins ou féminins, comme on veut : les autres riment pareillement entre eux, & la rime y est différente. On distribue ces rimes dans deux Stances de cinq vers, séparées par un tercet, & on ajoute au

bout du tercet & de la dernière Stance, un refrain pris des premières paroles du *Rondeau*, qui tire son nom de ce qu'il semble ainsi se reprendre & tourner sur lui-même. L'espece de vers qu'on y emploie, est ordinairement celle de dix syllabes. Le refrain n'est autre chose que la répétition du premier hémistiche. Il faut, pour l'agrément de ce Poème, que la chute soit naturelle & délicate, & que dans les trois endroits où la reprise est placée, les applications en soient différentes & ingénieuses. Le caractère du *Rondeau*, est la simplicité & l'enjouement, c'est pourquoi le stile marotique & familier est plus propre à ce Poème, que le stile soutenu & sérieux.

Le *Rondeau redoublé* comprend vingt quatre vers de la même mesure sur deux rimes; tel est l'ordre de ce Poème. On divise toute la Pièce en six Quatrains; il faut que les quatre vers du premier, terminent par ordre les quatre stances suivantes, chacun la sienne, par forme d'intercalaire; & le refrain ne doit être placé qu'à la fin de la dernière. Les rimes doivent être mêlées alternativement

dans chaque Quatrain; & si le premier a une rime féminine en tête, le suivant aura une masculine, & ainsi de suite.

Le *Rondeau simple* consista en deux Quatrains sur mêmes rimes & séparé par un distique auquel le refrain est attaché, ainsi qu'à la fin du dernier Quatrain. On n'emploie, pour l'ordinaire, dans cette espece de *Rondeau*, que des vers de huit syllabes.

RONSARD (Pierre), né au Châteaux de la Poissonniere, dans le Vendômois, en 1525, mort à Saint Cosme-lès Tours, en 1585, Poète François. Ce Poète est le premier qui ait osé composer dans notre Langue, un Poème Epique; il l'intitula la *Franciade*. Ronsard ayant mérité le premier prix des Jeux Floraux, on regarda la récompense qui étoit promise, comme audeffous du mérite de l'Ouvrage & de la réputation du Poète. La ville de Toulouse fit donc faire une Minerve d'argent massif, & d'un prix considérable, qu'elle lui envoya. Le Présent fut accompagné d'un Décret, qui déclaroit Ronsard le Poète François par excellence.

Marie Stuard, Reine d'Escoffe, fit aussi présent à *Ronsard*, d'un Buffet fort riche, où il y avoit un Vase représentant le Mont-Parnasse, avec cette Inscription :

A Ronsard, l'Apollon de la source des Muses.

On peut juger par-là, de la grande réputation dont ce Poète a joui, & qu'il soutint jusqu'au temps de Malherbe. Il y a de l'invention & du génie dans les Ouvrages de cet Auteur; mais son affectation à mettre par-tout de l'érudition, & à former des mots nouveaux, a rendu sa Versification dure, & souvent inintelligible.

Ronsard, dit Despéaux :

Reglant tout, brouilla tout, fit un Art à sa mode;

Et toutes fois long-temps, eut un heureux destin.

Mais sa Muse en François, parlant Grec & Latin,

Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque,

Tomber de ses grands mots, le faste pedantesque.

Ce Poète a fait des Hymnes, des Odes, un Poème intitulé la *Franciade*, des Eglogues, des Epigrammes, des Sonnets, &c.

ROQUE (Antoine de la), Poète François, né à Marseille en 1672, mort à Paris en 1744. Il fut chargé durant vingt-trois années de la composition du Mercure, dont il s'acquitta avec distinction, surtout dans la partie des Beaux Arts, pour lesquels il a toujours eu beaucoup d'amour & de goût. On peut même le mettre au rang des plus célèbres *Amateurs*, soit par rapport à ses connoissances, soit à cause de la riche Collection qu'il avoit formée, dont Gersaint a fait, après sa mort, un Catalogue curieux. Il avoit toutes les vertus qui rendent la société aimable. On a de lui les paroles de deux Opera, *Medée & Jason*, & *Theonoe*, Tragédies, dont la Musique est de Salomon.

ROSACE ou ROSON. C'est une grande rose dont on orne les compartimens des voûtes, plafonds, &c.

ROSCOMON (Wenwolth Comte de), Poète Anglois, natif d'Irlande, mort en 1684. Roscomon avoit beaucoup de talent pour la Poésie: on a de lui une Traduction, en vers Anglois, de l'Art Poétique d'Horace, un Poème qui a pour titre la *Maniere de traduire en vers*

R O

vers, outre quelques autres petites Pièces de vers fugitives, qui toutes font admirer le génie de l'Auteur. On rapporte que le Comte de Roscomon fut un jour attaqué par trois Scélérats qui attendoient qu'ils sortît d'un lieu où il avoit joué & gagné. Le Comte auroit succombé sous le nombre, mais un Officier réformé l'ayant joint, l'aida à se défaire de ses Assassins. Ce fut pour récompenser ce service important, qu'il se démit en faveur de l'Officier, de sa Charge de Capitaine aux Gardes.

ROSE (Salvator), Peintre, Graveur & Poète, né à Naples en 1615, mort à Rome en 1673. Il connut la misère, & se vit d'abord réduit à exposer ses Tableaux dans les Places publiques. Lanfranc qui remarqua du talent, dans ses Ouvrages, en acheta plusieurs, & l'encouragea. Salvator flatté du suffrage de ce grand Maître, se porta avec plus d'ardeur à l'étude. Il fit de rapides progrès dans son Art, sous la discipline de Ribera. D'illustres protecteurs récompensèrent ses talens, & lui fournirent les occasions de se distinguer. Ce célèbre Artiste a

R O

593

fait des Tableaux d'Histoire, qui ornent plusieurs Eglises dans l'Italie; mais il a principalement excellé à peindre des Combats, des Marines, des Paysages, des sujets de caprice, des Animaux, & des Figures de Soldats, dont il faisoit admirablement l'air & la contenance; sa touche est facile & très-spirituelle; son Paysage, & sur-tout, le feuiller de ses Arbres, est d'un goût exquis. Il peignoit avec une telle rapidité, que souvent il commençoit & finissoit un Tableau en un jour. Lorsqu'il avoit besoin de quelque attitude, il se présentoit devant un grand miroir, & la dessinoit d'après lui. On remarque, dans ses Ouvrages, un génie bizarre, des Figures gigantesques, & quelques incorrections. On a plusieurs morceaux gravés de sa main, qui sont d'une touche admirable. Salvator étoit un rieur; il a composé des Satyres & des Sonnets, dans lesquels il y a de la finesse & des faillies. Sa Maison étoit devenue une Académie, où les gens de goût & d'esprit se rassembloient. Il donnoit aussi des repas, dont la délicatesse, & plus encore la joie

& la liberté faisoient les honneurs. Il avoit ajusté pittoresquement des Salles basses, pour y représenter des Comédies, lui-même étoit Acteur. On sçait son aventure avec le Connetable Colona. Ce Seigneur paya un Tableau de *Salvator* avec une bourse pleine d'or, le peintre lui envoya un second Tableau, & le Connetable une bourse plus considerable. *Salvator* fit un nouvel Ouvrage, & fut récompensé de nouveau; un quatrieme Tableau lui mérita le même présent; enfin, au cinquieme, le Connetable ne voulut plus continuer un jeu qui l'épuisoit. Il envoya deux bourses à *Salvator*. & lui fit dire, qu'il lui cédoit l'honneur du combat. Ce Maître conserva jusqu'à la mort, son humeur enjouée, sa dernière parole fut une plaisanterie. Les desseins ne sont pas moins estimés que ses Tableaux. Ses principaux Ouvrages sont à Rome, à Milan, & à Florence dans la Gallerie du Grand Duc. Le Roi a deux Tableaux de ce peintre illustre l'un est une Bataille, l'autre représente la Pythonisse.

ROSE. Ornement en forme de fleur, taillé dans les

caisses qui sont entre les modillons sous les plafonds des corniches & dans le milieu de chaque face des tailloirs aux chapiteaux Corinthien & Composite.

ROSEAUX. Ornement qui a la forme d'un *Roseau* & dont on remplit jusqu'au tiers, les cannelures des colonnes rudeatées.

ROSSELLI (Mathieu), Peintre, né à Florence en 1578, mort dans la même ville en 1660. Il apprit son Art de Grégoire Pagani, & du Passignani. Ce Maître a fait peu de Tableaux de chevalet, si utiles pour répandre le nom & les talens d'un Artiste parmi le Connoisseurs de toutes les Nations. Il s'est particulièrement attaché à la fresques, genre dans lequel un travail raisonné, beaucoup de patience, un Dessein pur, & un coloris d'une grande fraîcheur, l'ont fait exceller. Ses Ouvrages se ressentent, pour l'ordinaire, de son caractère tranquille; ses couleurs locales ne sont pas dans le vrai ton de la Nature; mais il y a mis un accord qui plaît, & ses compositions gagnent à être détaillées. Il a beaucoup travaillé dans le Cloître de l'Annonciade à Florence. Le

Roi possède deux de ses Tableaux, le Triomphe de David & celui de Judith.

ROSSI (François de), peintre. *Voyez Salviati.*

ROSSO, Peintre. *Voyez vous (Maitre).*

ROTONDE; Edifice dont le plan est circulaire, & qui se termine en dôme.

ROTRON (Jean), poète François, né à Dreux en 1609, mort dans la même ville en 1650. *Rotrou* s'est fait un grand nom par ses Pièces de Théâtre; il eut part aux libéralités, & à l'estime du Cardinal Richelieu qui l'employoit à la composition de la pièce qui étoit appelée des cinq Auteurs. *Rotrou* étoit joueur, & par conséquent exposé à manquer souvent d'argent. On rapporte un moyen assez singulier qu'il avoit trouvé pour s'empêcher de dissiper trop tôt ce qu'il avoit. Lorsque les Comédiens lui apportoient un présent pour le remercier d'une de ses Pièces, il jetoit les Louis sur un tas de fagots qu'il tenoit enfermés; lorsqu'il avoit besoin d'argent, il étoit obligé de secouer ces fagots, mais ne pouvant prendre tout à la fois, il avoit toujours quelque chose en réserve. Il a

fait des Tragédies & des Comédies. Les Tragédies d'*Antigone* & de *Cosroës* ont eu un grand succès. Celle de *Venceslas* est encore représentée sur le Théâtre, avec applaudissement.

ROULADE ou ROULEMENT. Terme de Musique. *Voyez Tirade.*

ROULLET (Jean-Louis), Graveur, né en 1645 à Arles en Provence, mort à Paris en 1699. Il entra chez plusieurs Maîtres, entre autres chez François Poilly, pour apprendre l'art auquel il se destinoit: plusieurs excellens morceaux au burin, lui acquirent dès lors beaucoup de réputation; cependant il fit le voyage d'Italie, où ses talens lui donnerent accès auprès des Artistes & des Curieux. *Ciro-Ferri*, peintre célèbre, s'attacha à cet illustre Graveur & lui procura plusieurs occasions de se signaler. *Roulet* quitta Rome pour parcourir les plus grandes villes d'Italie, & dans tous ces endroits, il trouva à exercer son burin. L'amour de la patrie le fit revenir en France, où ses talens ne furent point oisifs & sans récompense. On estime ses ouvrages, surtout pour la

correction du Dessin, pour la pureté & l'élégance de son burin. La Fortune se présenta plusieurs fois à lui, mais il refusa constamment ses faveurs qui auroient gêné sa liberté.

ROUSSEAU (Jean-Baptiste), Poète François, né à Paris en 1669, mort à Bruxelles en 1741. *Rousseau* avoit une conversation vive & spirituelle, qu'il assaisonna quelquefois de vers de sa façon, & dans lesquels il joignoit, à beaucoup d'agrément, une Satyre fine & piquante, qui les rendoit intéressans pour ceux qui n'en étoient point l'objet, mais qui lui attirèrent de puissans ennemis. Les Compagnies les plus brillantes, & les Grands se faisoient une fête de posséder ce Poète célèbre, lorsqu'en 1710 parurent les fameux couplets qui le firent bannir de la France, quoique plusieurs personnes pensent que ces Couplets ne soient pas de lui. Notre Horace François, trouva à Bâle en Suisse, de généreux Protecteurs, dont le Comte du Luc, & le Prince Eugene. Mais une malheureuse affaire où *Rousseau* se trouva, comme malgré lui enveloppé, indisposa le prin-

ce son Bienfaiteur. Cependant M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, fit écrire à *Rousseau* qu'il pouvoit revenir en toute sûreté dans sa patrie. Le poète demanda qu'on revît auparavant son procès, voulant être rappelé, non à titre de grace, mais par un Jugement solennel; cela ne fut pas exécuté, & *Rousseau* passa en Angleterre. Là il fit imprimer ses Œuvres, qui lui produisirent une somme de dix mille livres; il la plaça à son retour à Bruxelles, sur la Compagnie d'Ostende; mais cette petite fortune déperit par les mauvaises affaires de la Compagnie. Dans cette extrémité, le Poète trouva du secours dans l'amitié de Messieurs Boutet pere & fils, & dans la généreuse protection de M. le Duc d'Artemberg, de M. le Comte de Lannoy, de M. le Prince de la Tour-Tassis, &c. On tenta encore une fois de rétablir *Rousseau*, dans le sein de sa patrie, M. le Comte du Luc & M. de Senosan; ses amis intimes, le firent venir à Paris, où il fit un séjour de trois mois, chez M. Aved, Peintre célèbre & son Admirateur. Les choses allèrent autrement qu'on nes'en

étoit flatté. *Rouffseau* parti, donc pour son exil, les larmes aux yeux, & retourna à Bruxelles où il mourut. *Rouffseau* peut être regardé comme l'Auteur de deux genres de Poésies nouveaux pour les François; ſçavoir celui des Cantates, & celui des Allégories; il a traité, avec succès, toutes les différentes sortes de Poèmes, excepté le Poème Epique. Parmi ses Comédies, celle du *Flatteur* est la plus estimée; il a encore donné les paroles de deux Opéra, *Jafon*, Tragédie, mise en Musique par Colasse; *Venus & Adonis*, dont la Musique est de Desmarests. Quel enthousiasme, quel génie, quelle harmonie, quel sublime dans ses Odes; quelle élégance, quelle richesse de stile & de pensées dans ses Epîtres! quels traits, quels tours naïfs & legers, quel caractere original, dans ses Satyres & dans ses Epigrammes! Il est le pindare, l'Horace, le Martial & l'Anacréon de la France.

ROUSSEAU (Jacques), peintre, né à Paris en 1630, mort à Londres en 1693. Il se distingua par son grand Art à peindre l'Architecture, & à tromper la vûe,

par l'illusion de la perspective. Louis XIV, informé de ses rares talens, ſçut les mettre à profit. Ce Monarque chargea *Rouffseau* des décorations de la Salle des Machines à Saint Germain en Laye, où l'on représentoit les Opéra du célèbre Lully. Cet excellent Artiste fut encore employé dans plusieurs Maisons Royales, & l'on voit de ses Ouvrages dans quelques Maisons de riches particuliers; mais ses Perspectives, destinées pour l'ordinaire à décorer une Cour, un Jardin, ont beaucoup souffert d'injure de l'air; cependant ce qui a été conservé, suffit pour faire admirer la beauté de son génie, l'éclat & l'intelligence de son coloris. Milord Montaignu, ce Seigneur Anglois renommé par son amour pour les beaux Arts, associa *Rouffseau* au travail de la Fosse & de Monnoyer, pour embellir son Hôtel à Londres. Ce Maître a aussi excellé à toucher le paysage. On a quelques morceaux d'Architecture & de paysages, qu'il a gravés d'après les Carraches.

ROWE (Nicolas) Poète Anglois, né l'an 1673, mort à Londres en 1718. Il s'é-

toit rendu habile dans les langues ; l'étude du Droit l'occupa quelque temps & lui fit un nom ; enfin la Poésie eut pour lui des charmes auxquels il ne put résister. Il s'y adonna entièrement. On a de cet Auteur une Traduction estimée de Lucain , des Comédies & des Tragédies.

ROWE (Thomas) , de la même famille que le précédent, né à Londres en 1687, mort en 1715, s'acquit aussi de la réputation par ses Poésies Angloises sur différens sujets. Il avoit entrepris de donner la Vie des grands Hommes de l'Antiquité omis par Plutarque. Cet Auteur en avoit déjà composé huit lorsqu'il mourut. L'Abbé Bellanger les a traduites en François, & les a fait imprimer à la suite du Plutarque traduit par M. Dacier.

Thomas Rowe eut une femme estimable par ses vertus & par ses talens; *Elisabeth Singer*, fille aînée d'un Gentilhomme Anglois. Elle naquit à Ilchester dans la Province de Sommerfet en 1674. & mourut à Frome en 1737. Cette Dame montre beaucoup de disposition & de goût pour les Beaux Arts ; elle réussissoit

dans la Musique & le Dessin ; mais l'étude des langues , & en particulier de la Poésie, eut pour elle plus d'attraits, & a fait sa principale occupation. On admire dans ses compositions un génie élevé, des images fortes & animées, des sentimens nobles, une imagination brillante, enfin un respect bien estimable pour la vertu. On a de cette Dame l'*Histoire de Joseph* en vers Anglois, l'*Amitié après la mort*, des Lettres morales & amusantes, & d'autres Ouvrages mêlés de prose & de vers.

ROUX (Maître), en Italien le *Rosso*, Peintre, né à Florence en 1496, mort à Fontainebleau en 1541. Ce Peintre n'eut point de Maître : son génie & l'étude particulière qu'il fit, sur-tout des Ouvrages de Michel-Ange & du Parmesan, y suppléerent. Il a beaucoup travaillé à Rome & à Pérouse ; mais c'est en France qu'est la plus grande partie de ses Ouvrages. François I qui regnoit alors, le nomma sur-intendant des Ouvrages de Fontainebleau. La grande Gallerie de ce Château, a été construite sur ses Dessins & embellie par les morceaux de Peinture, par

les frises & les riches ornemens de stuc qu'il y fit. Le Roi charmé de ses Ouvrages, le combla de bienfaits & lui donna un Canonicat de la Ste Chapelle. Mais ce Peintre ayant accusé injustement pellegrin son ami, de lui avoir volé une grande somme d'argent, & ayant été cause des tourmens qu'il avoit soufferts à la question, il ne put supporter le chagrin que cet événement lui causa, & prit un poison violent qui le fit mourir le même jour. Maître Roux mettoit beaucoup de génie dans les compositions, il réussissoit parfaitement à exprimer les passions de l'ame, il donnoit un beau caractère à ses têtes de Vieillard, & beaucoup d'agrément aux figures de femmes qu'il représentoit; il possédoit bien le clair-obscur mais sa façon de dessiner, quoique sçavante, avoit quelque chose de sauvage & même de féroce; il travailloit de caprice, consultoit peu la nature, paroissoit aimer de qui avoit un caractère bizarre & extraordinaire.

Maître Roux n'étoit point borné à un seul talent, il étoit encore bon Architecte, bon Poète, bon Musicien.

On voit un de ses Tableaux au Palais Royal, représentant la *Femme adultère*. Il a donné quelques morceaux de Gravure. On a aussi gravé d'après lui. Dominico del Barbieri a été un de ses Disciples.

RUBENS (Pierre-Paul), peintre originaire d'Anvers, né à Cologne en 1577, mort à Anvers en 1640. Ce peintre étoit d'une famille considérable, & son pere tenoit à Anvers, un rang distingué. On fit apprendre au jeune Rubens, les Elemens de la Grammaire & des Belles-Lettres. La rapidité & la vaste étendue de son génie, firent dès-lors concevoir de grandes idées à son sujet. Son pere l'avoit mis Page chez la Comtesse de Lalain, mais il ne s'accommoda point long temps de ce genre de vie, & se servit de tout son credit auprès de sa mere, qui étoit veuve depuis peu, pour l'engager à satisfaire son goût & sa passion qui le portoient à la peinture. Adam Van-Oort fut son premier Maître; il le quitta pour se mettre sous la discipline d'Otto-Vœnius. Ce dernier ne contribua point peu par son érudition, par son exemple, & par les prin-

cepes qu'il s'étoit fait sur son Art, à développer les talens de son Eleve. *Rubens* ne fut point long-temps à saisir la manière de ce Maître; on confondoit ses Tableaux avec les siens; enfin *Otto-Vœnius* lui conseilla de voyager. *Rubens* partit donc pour l'Italie; cette partie du Monde qui est enrichie des plus sublimes merveilles des Beaux-Arts. Le Duc de Mantoue informé de son rare mérite, l'arrêta à Matoue, & lui donna un logement dans son Palais: ce fut dans ce séjour que *Rubens* fit une étude particuliere des Ouvrages de *Jules-Romain*. Il passa ensuite à Rome, où il fit plusieurs Tableaux pour l'Eglise de Sainte Croix. Les Ouvrages du Titien, de *Paul Veronese* & du *Tintoret*, le rappellerent à Venise. L'étude qu'il fit des Ouvrages de ces grands Maîtres, changerent son goût qui tenoit de celui du *Caravage*, pour en prendre un qui lui fût propre. Ce célèbre Artiste retourna encore à Rome, où il fut employé pour l'Eglise neuve des Peres de l'Oratoire. De là il se rendit à Genes, où la Noblesse s'empressoit d'avoir de ses Ouvrages; les

Jésuites de cette ville conservent aussi deux morceaux précieux de ce Peintre. Enfin il fut rappelé en Flandres, par la nouvelle qu'il reçut que sa mere étoit dangereusement malade. Cependant sa réputation se répandoit en tous lieux. L'Archiduc *Albert* & l'Infante *Isabelle* sa femme, l'attirerent à leur Cour & le fixerent auprès de leurs personnes, par les biens & les honneurs qu'ils lui accordèrent. Ce fut vers ce même temps que la Reine *Marie de Médicis*, le fit venir à Paris, pour peindre la Galerie de son palais du Luxembourg. *Rubens* fit les Tableaux à Anvers, & revint en 1625 dans cette Capitale, pour les mettre en place. La Reine *Marie de Médicis* prenoit beaucoup de plaisir à la conversation de ce Peintre. On rapporte qu'elle ne le quitta point, tout le temps que ce grand Maître employa aux deux Tableaux qu'il a faits à Paris. Elle vint un jour le voir avec toutes les Dames de sa Cour, qui furent autant charmées de la supériorité qu'il montrait dans son Art, que de sa conversation. Il devoit y avoir une Galerie parallèle, re-

présentant l'Histoire de Henri IV *Rubens* en avoit même déjà commencé plusieurs Tableaux ; mais la disgrâce de la Reine qui survint , en empêcha l'exécution. Cet illustre Artiste avoit plus d'une sorte de mérite qui le faisoit rechercher des Grands , vrais estimateurs des talens. Le Duc de Bouquingan s'attacha entre autres d'une maniere particuliere à *Rubens*. Il l'entretint même d'affaires d'Etat, & lui ayant fait connoître tout le chagrin que lui causoit la mesintelligence qui étoit entre les Couronnes d'Angleterre & d'Espagne , il le chargea de communiquer ses desseins à l'Infante Isabelle, pour lors veuve de l'Archiduc Albert. *Rubens* montra , en cette occasion , qu'il y a des génies qui ne sont jamais déplacés. Il fut un excellent Négociateur ; & la Princesse crut devoir envoyer *Rubens* au Roi d'Espagne Philippe IV , avec commission de proposer des moyens de paix & de recevoir ses instructions. Le Roi fut frappé de son mérite, le fit Chevalier, & lui donna la Charge de Secrétaire de son Conseil privé. *Rubens* revint à Bruxelles rendre compte à l'In-

faute de ce qu'il avoit fait ; il passa ensuite en Angleterre, avec les Commissions du Roi Catholique : enfin la paix fut conclue ; au desir des deux Puissances. Le Roi d'Angleterre Charles I le fit aussi Chevalier ; il illustra ses armes , en y ajoutant un canton chargé d'un Lyon , & tira en plein Parlement l'épée qu'il avoit à son côté, pour la donner à *Rubens* ; il lui fit encore présent du diamant qu'il avoit à son doigt , & d'un cordon aussi enrichi de diamans. *Rubens* retourna de nouveau en Espagne , où il fut honoré de la Clef d'or , crée Gentilhomme de la Chambre du Roi , nommé Secrétaire du Conseil d'Etat dans les Pays-Bas ; enfin comblé d'honneurs & de biens , il revint à Anvers où il épousa Hélène Forment , célèbre par l'éclat de sa beauté : il partageoit son temps entre les Affaires & la Peinture. Ce Peintre vécut toujours comme une personne de la premiere considération ; il réunissoit en lui tous les avantages qui peuvent rendre recommandable. Sa figure & ses manieres étoient nobles , sa conversation brillante , ses amis étoient distingués ou par leur mé-

rite , ou par leur rang , il étoit en correspondance avec plusieurs Seigneurs des différentes Cours de l'Europe. Son logement étoit magnifique & enrichi de ce que l'Art offre de plus précieux en tout genre. Il reçut la visite de plusieurs Princes Souverains , & les Etrangers le venoient voir comme un homme rare. Il travailloit avec une telle facilité , que la peinture ne l'occupant pas tout entier , il se faisoit lire les Ouvrages des plus célèbres Auteurs , sur toutes les poésies. Détailler toutes les qualités nécessaires pour faire un grand peintre , c'est décrire celles dont *Rubens* étoit doué. Il étoit sçavant dans les Belles-Lettres , dans l'Histoire & dans l'Allégorie. Son génie vaste & puissant, le rendoit également propre pour tout ce qui peut entrer dans la composition d'un Tableau. Il inventoit facilement ; & s'il falloit recommencer un même sujet plusieurs fois , son imagination lui fournissoit aussi tôt des ordonnances d'une nouvelle magnificence ; ses attitudes sont naturelles & variées , ses airs de tête sont d'une beauté singulière. Il y a dans ses idées , une abondance ,

& dans ses expressions , une vivacité surprenante. On ne peut trop admirer son intelligence du clair obscur ; aucun peintre n'a mis autant d'éclat dans ses Tableaux , & ne leur a donné, en même temps , plus de force , plus d'harmonie & de vérité. Son pinceau est moelleux , ses touches faciles & légères , ses carnations fraîches , & ses draperies jettées avec beaucoup d'art. Il s'étoit fait des principes certains & lumineux, qui l'ont guidé dans tous ses ouvrages. On a voulu trouver des défauts dans les peintures de ce grand homme : on croit en effet pouvoir lui reprocher quelque incorrection dans ses figures , & un goût de Dessin lourd , & qui tient du caractère Flamand ; l'étonnante rapidité avec laquelle il peignoit , peut l'avoir fait tomber dans ces imperfections , dont les Ouvrages qu'il a travaillés avec soin , sont exempts. Ses Dessins sont d'un grand goût , d'une touche sçavante ; la belle couleur & l'intelligence du tout ensemble , s'y sont remarquer. Ses peintures sont en grand nombre : les principales sont à Bruxelles , à Angers , à Gand , en Espa-

gne , à Londres , à Paris. Le Roi & M. le Duc d'Orleans possèdent plusieurs Tableaux de chevalet, de ce Peintre. On a beaucoup gravé d'après ce Maître. Il a aussi gravé quelques morceaux. Le Catalogue de ses Ouvrages se trouve à Paris chez Briasson & Jombert. Parmi ses Disciples , les plus distingués sont Vanduyck, Diepembeek, Jacques Jordans , David Teniers , Juste , Vanmol , Van-Tulden , &c.

RUDENTURE. Ce mot vient du Latin *Rudens* , qui signifie Cable ; c'est un ornement d'Architecture qui est en forme de baton simple ; ou de corde , on de roseau , & dont on remplit jusqu'au tiers , les colonnes qui , pour être raison , s'appellent *Colonnes rudentées*. On employe aussi des *Rudentures* de relief sans cannelures , sur des pilastres en gaine , mais cela est très-rare.

RUE (Charles de la) , Jésuite , né à Paris l'an 1643 , mort en la même ville en 1725 , Poète François & Latin. Le P. de la Rue étoit un de ces génies vastes qui embrassent tout ce qui regarde les Sciences & les Belles-Lettres. Il s'est

distingué dans la Chaire , par ses Sermons & ses panegyriques , pleins de majesté & de la plus sublime éloquence. Il a fait des Notes sçavantes & une Version Latine fort estimée de Virgile à l'usage & pour l'instruction du Dauphin. Son nom est aussi en grande réputation sur le parnasse , François & Latin. On a de lui deux Poèmes Latins, sur les Conquêtes du Roi dans la Hollande & en Flandres, que le Grand Corneille a traduits en vers François. Ses vers Latins , qui composent un recueil appelé *Symbolique* , sont précieux aux Amateurs de la belle poésie , ainsi que ses pièces mixtes , qui renferment des Paraphrases, des Odes d'Horace , &c. Ses Tragédies Latines , intitulées *Lyfimachus* , & *Cyrus* ; & celles de *Lyfimachus* & de *Sylla* en vers François , ont singulièrement mérité l'approbation de Corneille. Les Comédiens de l'Hotel de Bourgogne se préparoient soigneusement de jouer cette dernière pièce ; mais le pere de la Rue en étant informé les arrêta par son credit. On connoit la belle Ode qu'il a faite pour l'immaculée Conception de la

Vierge , & qui a mérité à Caën , le prix de l'Académie.

RUISDAAL (Jacob) , Peintre , né à Harlem en 1640 , mort dans la même ville en 1681. Ce Maître est mis au rang des plus célèbres Payfagiste. Ses Tableaux sont d'un effet piquant ; il a représenté dans la plupart , de belles Fabriques , des Marines , des Chûtes d'eau , ou des Tempêtes. Ses sites sont agréables , sa touche legere , son coloris vigoureux. Les Connoisseurs sont aussi beaucoup de cas de ses Dessesins. Cet Artiste avoit coutume de faire peindre ses Figures par Van-Ostade , Van-Velde , ou Wauvermans. On a gravé d'après lui. Il a aussi gravé quelques petits morceaux.

Salmon Ruifdaal son frere , mort à Harlem en 1670 , s'est pareillement distingué par ses Payfages.

RUNERS. On nommoit ainsi les Poètes des Goths qui s'étoient établis dans les Gaules. Ce sont ces Poètes qui introduisirent dans les vers , la consonance ; & leurs Ouvrages en vers s'appellerent Runes , ensuite Rimes. Cette nouveauté fut si bien reçue dans

la Poésie vulgaire , qu'on voulut y assujettir la Poésie Latine. Leoninus qui vivoit sous le regne de Louis VII , se distingua dans ce dernier genre de Poésie , & lui donna son nom.

RUSTICI (Jean-François) Sculpteur , natif de Florence. Cet Artiste , encore enfant , fit connoître les talens qu'il avoit reçus de la Nature , par le plaisir qu'il prenoit à faire de lui-même de petites Figures de terre. André Verrochio lui montra les principes de son Art. Leonard de Vinci , qui étoit alors dans la même Ecole , lui donna une vive émulation , ce qui contribue ordinairement beaucoup à perfectionner les talens. Ses Statues sont , la plupart , en bronze. Parmi ses Ouvrages , on fait sur-tout mention d'une Léda , d'une Europe , d'un Neptune , d'un Vulcain , & d'un Homme à cheval , d'une hauteur extraordinaire ; il a fait aussi une Femme d'une forme colossale. Ce sçavant Sculpteur vint en France en 1528 , où il se fixa , ayant été employé par François I , à plusieurs Ouvrages considérables.

RUSTIQUE. On a quelquefois ainsi appelé l'or-

dre Toscan , comme étant le moins orné des ordres d'Architecture , & celui qui approche le plus de la simplicité de la Nature. *Voyez Toscan.*

RYER (Pierre du), Poète François. *Voyez Du Ryer.*

S

SABLIERE (Antoine de Rambouillet de la), mort à Paris en 1680, âgé de 65 ans ; Poète François. Nous n'avons de lui que des Madrigaux, publiés après sa mort par son fils. Ces petits Poèmes lui ont fait beaucoup d'honneur, par la finesse des pensées, & par la délicate naïveté du stile : on peut le proposer pour modèle en ce genre.

Son Epouse, Hesselin de la Sabliere, étoit en liaison avec les beaux Esprits de son temps. La Fontaine, qui trouva dans sa maison un azile paisible durant près de vingt ans, l'a immortalisé dans ses vers.

SACCHI (André), Peintre, né à Rome en 1599, mort dans la même ville en 1661. Son pere, Benoît Sacchi, lui montra les premiers principes de la Peinture ; Albane le perfection-

na. L'attention que son illustre Maître eut pour lui & ses talens naturels, lui acquirent, en peu de temps, une grande réputation. Ses Ouvrages furent recherchés ; on exerça son pinceau pour orner les Temples & les Palais. On retrouve dans ses Ouvrages, les graces & la tendresse du coloris qu'on admire dans les Tableaux de l'Albane. André l'a même surpassé, par son goût de Dessin : ses Figures ont une expression admirable, ses draperies une belle simplicité, ses idées sont nobles, & sa touche finie, sans être peignée. Il a réussi sur-tout dans les sujets simples ; & l'on remarque qu'il n'a jamais dessiné une seule fois, sans avoir consulté la Nature. Ce Peintre avoit une singularité de mœurs, & se permettoit tant de liberté dans sa Critique, que les autres Peintres, ses Contemporains, furent autant d'ennemis pour lui. Ses Dessins sont précieux, une belle composition, des expressions vives, beaucoup de facilité, les ombres & les clairs bien ménagés, les peuvent caractériser. Les principaux Ouvrages de ce grand Peintre sont à Rome.

Il y a deux de ses Tableaux au palais Royal ; l'un représente Adam qui voit expirer son fils ; l'autre est un portement de Croix , excellent morceau. On a gravé d'après ce Maître.

SACOME. Terme d'Architecture. C'est le vif profil de tout membre & moulure d'Architecture. Ce terme signifie aussi quelquefois , la moulure même.

SACQUEBUTTE. Instrument de Musique ; on l'appelle aussi , la Trompette harmonique ; elle est assez semblable à la Trompette militaire , & elle n'en diffère qu'en ce qu'elle est plus longue & qu'elle a plus de branches. Cette sorte de Trompette , peut faire la basse dans les grands Concerts.

SACY (Louis-Isaac le Maître de) natif de Paris , mort en 1684 âgé de 71 ans , poète François. De Sacy est connu principalement par sa traduction de l'Ancien & du nouveau Testament , & par celle de l'Imitation. Il a fait aussi des vers François , où l'on remarque de la noblesse dans les pensées & dans le stile ; ils sont , la plupart , sur des sujets de piété. Il a traduit en vers , le Poème de Saint

Prosper sur la Grace.

SADELER (Jean) , Graveur , né à Bruxelles en 1550 , mort à Venise. Il est naturel aux peres , d'apprendre leur Profession à leurs enfans : Jean Sadeler apprit celle de Fondeur & de Ciseleur , que son pere exerçoit ; mais l'âge développant ses inclinations , il s'attacha au Dessin & à la Gravure. Quelques Estampes qu'il publia à Anvers , annoncerent ses talens ; les éloges qu'on lui donna exciterent le desir d'en mériter de nouveaux. Il parcourut la Hollande , pour travailler sous les yeux des meilleurs Maîtres. Le Duc de Baviere se fit un plaisir de répandre ses bienfaits sur cet Artiste. Sadeler animé par la reconnoissance , fit pour son Protecteur , des Ouvrages qui ajouterent à sa réputation ; il partit pour l'Italie , & perfectionna ses talens par l'étude qu'il fut à portée de faire , de magnifiques morceaux que cette riche Contrée renferme. Il présenta quelques-unes de ses Gravures au Pape Clément VIII , mais Sa Sainteté ne lui fit que quelques complimens stériles : cet accueil engagea Jean Sadeler à se retirer à Venise , où il

mourut peu de temps après son arrivée. Il eut un fils nommé *Juste* ou *Juste*, dont on a aussi quelques Estampes qui ne sont point sans mérite.

SADELER (Raphael), Graveur. Il étoit frere de *Jean*, & son Disciple; sa vue, qu'un travail assidu & la grande application, nécessaire dans son Art, avoit affoiblie, lui fit quitter quelque temps la Gravure; il s'adonna donc à la Peinture par délasement; mais son goût le rappella à son premier exercice: il s'y distingea par la correction du Dessin, & par le naturel qu'il répandoit dans les figures. Il accompagna son frere à Rome, à Venise, & mourut dans cette dernière ville. On ne sçait point la date de sa naissance ni celle de sa mort.

SADELER (Gilles), Graveur, né à Anvers en 1570, mort à Pragues en 1629. Il étoit Neveu & Disciple de *Jean* & de *Raphael*, qu'il surpassa par la correction & la sévérité de son Dessin, par le goût & la netteté de ses Gravures. Il fit quelque séjour en Italie, où ce célèbre Artiste se perfectionna par ses études d'après l'Antique. Ses talens distingué

le firent desirer en Allemagne par l'Empereur Rodolphe II, qui lui marqua son estime, en lui accordant une pension annuelle. Les Empereurs *Mathias* & *Ferdinand II* successeurs de *Rodolphe*, continuerent d'honorer ses talens.

Il y a encore eu un *Marc Sadeler*, mais qui semble n'avoir été que l'Éditeur des Ouvrages de ses parens.

SAENREDAM (Jean). Les Estampes de ce Maître, sont très-goutées des Curieux. il a surtout travaillé d'après *Goltius*; il a sçu allier la douceur, avec la fermeté, dans sa touche. On desiroit plus de correction dans ses Dessins; mais c'est un reproche qu'il doit partager avec la plupart des Peintres qu'il a copiés.

SAGE (le) de Montpellier, s'est fait de la réputation, par ses Poésies Gasconnes. On a de lui un Recueil intitulé les *Folies du Sieur le Sage*.

SAGE (Alain-René le), Poète François, né à Ruys en Bretagne vers l'an 1617, mort en 1747 à Boulogne sur Mer. Son premier Ouvrage fut une Traduction paraphrasée des *Lettres d'Aristonette*, Auteur Grec. Il apprit ensuite l'Espagnol,

& goûta beaucoup les Auteurs de cette Nation, dont il a donné des Traductions, ou plutôt des Imitations qui ont en France beaucoup de succès, comme le *Diabolo boiteux*, *Gilblas*, *Gusman d'Alpharache*, le *Bachelier de Salamanque*, le *nouveau D. Quichotte*, &c. Il s'est aussi rendu célèbre par ses Pièces dramatiques : on voit avec plaisir, au Théâtre François, *Crispin Rival de son Maître* & *Turcaret*, Comédies en prose. L'Opera-Comique est enrichi d'un grand nombre de ses Ouvrages. Cet Auteur avoit peu d'invention; mais il avoit de l'esprit; du goût, & l'art d'embellir les idées des autres, & de se les rendre propres. On peut le mettre au rang des Auteurs qui ont le mieux possédé leur langue. Il eut plusieurs enfans, dont l'aîné s'est illustré comme Acteur, sur le Théâtre François, sous le nom de *Montmeny*.

SAGTLEVEN, excellent Paysagiste Hollandois. Il n'a gueres travaillé qu'en petit; ses Tableaux & ses Dessains sont rares & très-recherchés.

SAILLIE; Terme d'architecture, qui se dit des moulures, & généralement

de tous membres d'Architecture qui surpassent le nud du mur.

SAINT-AMANT (Marc-Antoine Gerard Sieur de), né à Rouen l'an 1593, reçu à l'Académie Française en 1634, mort en 1660; Poëte François. Cet Auteur est traité d'une maniere peu avantageuse dans la premiere Satyre de Despréaux. Cependant le Poëte Satyrique est convenu lui-même dans la Préface des dernieres Editions de ses Œuvres, qu'il y avoit du génie dans les Ecrits de *Saint-Amant*. Ce Poëte n'avoit pas étudié, ou, comme il le dit lui-même, il n'avoit point passé sous la férule. Son talent pour la déclamation ajoûtoit à ses vers une harmonie qui s'évanouissoit, lorsque quelqu'autre les lisoit. C'est le sujet d'une Epigramme de Gombauld.

- „ Tes vers sont beaux quand tu les dis,
- „ Mais ce n'est rien quand je les lis;
- „ Tu ne peux pas toujours en dire,
- „ Fais-en donc que je puisse lire;

Il est Auteur du *Moyse sauvé*, Ouvrage singulier, qu'il a intitulé *Idyle Heroïque*, & qui est divisé en douze

douze parties ou chants. Sa *Rome ridicule* est pleine de plaifanteries. Ce Poète avoit fait aussi un poème de la Lune, dans lequel il louoit Louis XIV, sur-tout, de sçavoir bien nâger. Le Roi ne put souffrir la lecture de cet Ouvrage, affront qui causa beaucoup de chagrin & la mort à l'Auteur. On a de lui, outre les Ouvrages cités ci-dessus, un Recueil de poésies diverses & des Stances, à M. Corneille, sur son *Imitation de Jesus-Christ*, mise en vers.

SAINT-AULAIRE (François Joseph de Beauvoil, Marquis de), reçu à l'Académie Française en 1706, mort en 1741 âgé de 98 ans; Poète François. Le Marquis de *Saint-Aulaire* faisoit, par sa conversation brillante & par ses vers ingénieux qu'il sçavoit composer & placer à propos, les délices des Compagnies où il se trouvoit S. A. S. Madame la Duchesse du Maine, l'attira à sa Cour & lui faisoit l'honneur de l'appeller son Berger. Un jour que la Princesse proposa un jeu où chacun est obligé de dire son secret en particulier, le Marquis de *Saint-Aulaire*, alors âgé de 90 ans, fit ce joli impromptu pour

Madame la Duchesse du Maine :

La Divinité qui s'amuse
A me demander un secret .

Si j'étois Apollon, ne seroit pas
ma Muse

Elle seroit Thétis & le jour
finiroit.

SAINT-DIDIER (François Limojon de, né à Avignon en 1668, mort en 1739; Poète François. *St Didier* se distingua fort jeune, par plusieurs prix qu'il remporta à l'Académie Française & à celle des Jeux Floraux de Toulouse. Il avoit entrepris un poème Epique intitulé *Clovis*, dont nous avons les huit premiers chants; on y remarque des vers heureux & des beautés de détail, mais on trouve qu'il a pêché dans le Dessin de son Ouvrage. Il est aussi l'Auteur d'une Tragi-Comédie en vers qui a pour titre *l'Iliade*, pièce satyrique, contre la Mort. Nous avons encore de *Saint Didier* le *Voyage du Parnasse*, Ouvrage en prose & en vers, & une Ode intitulée *le Royaume de la Fève*.

SAINT-EVREMONT (Charles Marquetel de St Denis, sieur de), né dans la Basse-Normandie l'an

1613, mort à Londres en 1703, Poète François. On doit regarder les Œuvres Poétiques de *Saint-Evremont* comme les délassemens d'un homme d'esprit & du monde, qui ne se donne point pour Poète; cependant quoique ses vers soient foibles & négligés, on ne laisse point que d'y reconnoître de l'agrément & même du génie. Ses Ouvrages en prose sont plus recherchés, & méritent de l'être. Il a traité toute sorte de sujets: par tout il a fait admirer sa merveilleuse facilité, & la délicatesse, & la vivacité de son esprit. Ses Ouvrages avoient un succès si étonnant, que le Libraire *Barbin* payoit des Auteurs, pour lui faire du *Saint-Evremont*. Ses Poésies consistent principalement en Stances, Elégies, Idylles, Epigrammes, Epitaphes. Il a fait encore, trois Comédies, dont une en vers, intitulée les *Académistes*.

SAINT-GELAIS (Melin de), Poète Latin & François, né l'an 1491 d'Octavien de *Saint-Gelais*, Evêque d'Angoulême, mort à Paris l'an 1558. Il fut surnommé l'*Ovide François*; en effet son style a de la

douceur & de l'agrément; il y a beaucoup de facilité dans ses vers. Plusieurs prétendent que c'est à ce Poète qu'on doit le Sonnet François qu'il fit passer de l'Italie en France. Il a réussi dans l'Epigramme; on lui a même fait l'honneur de le mettre dans ce genre, au-dessus de *Marot* & de du *Bellay*. *Saint-Gelais* aimoit à railler; caractère dangereux qui lui fit beaucoup d'ennemis. Ses Poésies sont des Elégies, Epîtres, Rondeaux, Quatrains, Chançons, Sonnets & Epigrammes. Il a aussi composé *Sophonisbe*, Tragédie en prose, à l'exception des Chœurs qui sont en vers.

SAINT-GILLES, Sous-Brigadier de la première Compagnie des Mousquetaires du Roi, né vers l'an 1680, Poète François. *St-Gilles* parloit peu, ayant son esprit souvent occupé à combiner de petits morceaux de Poésie dont il faisoit part à ses amis. Son imagination étoit enjouée & quelquefois libertine. Il réussissoit particulièrement dans des sujets gaillards; ses Contes & ses Chançons sont remplies d'esprit & d'agrément. La plus grande partie de ses Poésies, a été

imprimée dans un Volume qui a pour titre la *Muse Mousquetaire*. On trouve encore des vers de sa façon, dans plusieurs autres Recueils. On y voit entr'autres de lui, un Poème au Roi; une Ode sur la Chasse, le *Fagot*, Conte; l'*Origine des Oiseaux*; le *Chasseur changé en Oiseau de proie*; des Chansons & des Vaudevilles très-ingénieux. *Saint-Gilles* quitta le Service en 1706 après la Bataille de Ramilly; & au grand étonnement de ses amis & de tous ceux qui le connoissoient, il se retira dans un Couvent de Capucins. Il eut un frere, (l'Enfant de *Saint-Gilles*), mort en 1715 âgé de 86 ans, qui composa *Ariarathe*, Tragédie dont le succès fut très foible.

SAINTE MARTHE (François Gaucher, dit Scevole de), Chevalier, Seigneur d'Estrepied, né à Loudun le 2 Février 1536, mort en 1623; Poète Latin & François. Cet Auteur a vécu sous sept Rois, étant né sous le regne de François I. & étant mort sous celui de Louis XII. Il étoit Historien, Poète, Orateur, Jurisconsulte, & possédoit les Langues Hébraïque, Grecque & Latine. Scevole de Sainte-

Marthe s'est rendu célèbre surtout par ses vers Latins. Les trois Livres de sa *Étadotrophie*, c'est à dire, de l'éducation des enfans, sont encore recherchés & admirés des Connoisseurs. On en a une Traduction en François; il a fait aussi des Poésies Lyriques, des Epigrammes, des Poésies sacrées, des Pièces sur des sujets galans, &c.

Abel de *Sainte-Marthe*, fils de Scevole, mort en 1652; Poète Latin. Il avoit un génie facile & heureux pour la Poésie Latine; il est cependant inférieur à son pere. Ses poésies sont le *Laurier*, la *Lai Salique*, des Elegies, des Odes, des Epigrammes, des poésies sacrées, des Hymnes, &c.

SAINTE-MARTIN de Bologne, Peintre. Voyez *Primatice*.

SAINTEONGE (Louise, Genevieve Gillot de). Voy. *Gillot*.

SAINTE-PAVIN (Denis Sanguin de) natif de Paris, mort en 1670, Poète François. Il étoit d'une famille dont le crédit auroit pu l'élever à quelque place honorable; mais content de la réputation que son esprit & ses Ouvrages lui acqué-

roient , toute son ambition fut toujours de ne jouir des délices d'une vie oisive & tranquille. Despréaux a mis dans ses Satyres, la conversion de *Saint Pavin* au nombre des impossibilités morales. Les vers de ce Poète sont remarquables par la naïveté, le goût, & la délicatesse qui y regnent. On a de lui, des Lettres, des Sonnets, des Rondeaux, & des Epigrammes.

SALARIO (André), Peintre. Voyez à l'Article de *Leonard de Vinci*.

SALIEZ. Voyez *Salvan*.

SALMON (Jean), poète Latin, mort à Loudun en 1555, dans un âge avancé. Il fut surnommé, à cause de sa maigreur, *Macrinus* ou *Macrin*, & l'*Horace François*, par rapport à son talent pour la poésie. Il a sur-tout réussi dans le genre Lyrique. Auguste de Thou lui donne l'honneur d'avoir réveillé l'étude de la poésie négligée avant lui en France. Il a fait des Hymnes, un poème sur *Gelonis* sa femme, un Recueil intitulé *Næia*.

SALOMON, Musicien François, mort à Versailles l'an 1731, âgé d'environ soixante-dix ans. *Salomon*

fut reçu à la Musique de la Chapelle du Roi, pour la Basse de viole. Homme simple à l'extérieur, il sembloit n'avoir de talent que pour jouer avec justesse & avec précision dans les Chœurs, lorsqu'il composa un Opéra intitulé *Médée & Jason*, qui fut fort applaudi. Lui-même il se trouva incognito aux premières représentations de son Opera, confondu avec les Spectateurs, & vit, avec sens froid, applaudir & critiquer son Ouvrage.

SALPION, Sculpteur d'Athènes. C'est à lui qu'on attribue ce beau vase antique qu'on voit à Gayette, ville Maritime du Royaume de Naples, où il sert pour les Fonts de Baptême, dans la grande Eglise. Ce superbe morceau de Sculpture, avoit été construit, à ce qu'on pense, pour contenir l'eau lustrale dans quelque ancien Temple des Payens.

SALTARELLA Les Italiens appellent ainsi une espèce de mouvement qui va comme en sautant, & qui se fait presque toujours en triple, en pointant la première de chaque mesure.

SALVAN DE SALIEZ (Antoinette de), née à Alby

en 1638, de l'Académie des Ricovrati de Padoue, morte en 1730, dans le lieu de sa naissance. Cette Dame s'est distinguée par son goût pour les Sciences & la Littérature, & en particulier, pour la poésie Françoisé. Elle a fait des paraphrases sur les Pseaumes de la Pénitence, & diverses Lettres & Poésies, dont une grande partie est imprimée dans la nouvelle Pandore, ou les Femmes illustres du regne de Louis le Grand. Nous avons encore de cette Muse, l'Histoire de la Comtesse d'Issembourg, qui a été traduite en plusieurs Langues.

SALVATOR-ROSE. *Voy. Rose.*

SALVIATI (Joseph). *V. Porta.*

SALVIATI (François), Peintre, né à Florence en 1510, mort à Rome en 1563. Ce Peintre, qui de son nom de famille, s'appelloit *Rossi*, s'attacha au Cardinal *Salviati*, d'où lui est venu le surnom sous lequel il est connu. Baccio Bandinelli lui apprit les premiers principes de son Art. *Salviati* donna à Rome, à Florence, à Bologne, & à Venise, des preuves de l'excellence de ses talens dans

la peinture. Mais son inconstance ne lui permit pas de se fixer long-temps dans le même lieu. & à de grandes entreprises : d'ailleurs, beaucoup d'estime pour lui-même, & un air de mépris pour les autres, nuisirent à sa fortune, & à sa réputation. Son esprit inquiet l'amena en France, & l'en fit sortir du temps que le Primatice y florissoit. Ce peintre étoit bon Dessinateur ; ses carnations sont d'une belle couleur ; ses draperies légères & bien jettées, laissent entrevoir le nud qu'elles couvrent. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'agrément dans ses idées ; mais il peignoit de pratique ; l'on desireroit que ses contours fussent plus coulans. Les Dessains de *Salviati* sont assez dans le goût du palme : des airs de tête manérés, des coëffures & des attitudes extraordinaires, les font distinguer. Le Roi possède un Tableau de ce Maître, représentant Adam & Eve chassés du Paradis terrestre. Il y a encore aux Céléstins de Paris, un de ses Ouvrages, représentant une Descente de Croix, & à Lyon, dans la Chapelle des Florentins, l'Incrédulité de

Saint Thomas. Il a travaillé à l'huile, à fresque & à détrempe. On a peu gravé d'après lui.

SANADON (Noël-Etienne), Jésuite, né à Rouen en 1676, mort à Paris en 1733, Poète Latin. Le Pere Sanadon a fait revivre, dans ses Poésies, le génie & le goût des plus célèbres Poètes qui ont paru dans le beau siècle d'Auguste. Ses vers n'auroient pas été désavoués par ces grands Maîtres, pour la force & la pureté de l'expression, le tour & l'harmonie du vers, le choix & la délicatesse des pensées. Il a fait des Odes, des Élégies, des Epigrammes, & d'autres Poésies sur différents sujets. Le Pere Sanadon a aussi donné une Traduction des Œuvres d'Homère, avec des Remarques très sçavantes.

SANDRART (Joachim), Peintre, né à Francfort en 1606, mort à Nuremberg en 1683. Sandrart est plus connu par les Écrits qu'il a faits touchant sa Profession, par la Vie des plus célèbres Artistes qu'il adonnée, enfin, par l'Académie qu'il a érigée à Nuremberg, que par ses Ouvrages de peinture. Il peignoit néanmoins qu'on le mit,

de son vivant, au rang des meilleurs Artistes. Le Roi d'Espagne ayant souhaité douze Tableaux des plus célèbres Peintres qui fleurissoient à Rome, Sandrart fut un de ceux qui travailla. Il se trouva en concurrence avec le Guide, le Guerchin, Josépin, Massini, Gentileschi, Pierre de Cortone, Valentin, André Sacchi, Lanfranc, Dominique & Poussin. On connoît de ce Peintre, les douze Mois de l'année, qui ont été gravés en Hollande, avec des vers Latins pour en donner la description. Sandrart a encore traité de grands sujets d'Histoire, & il a fait beaucoup de Portraits. On ne peut témoigner plus d'amour pour la peinture que cet Artiste en a montré pendant le cours d'une longue vie. Son neveu, Jacob Sandrart, s'est distingué dans la Gravure des Portraits, qu'il a rendus avec beaucoup de ressemblance & de naïveté; son burin est des plus gracieux. Ce Maître a eu une fille nommée Susanne Sandrart, qui s'est distinguée par le même talent que son pere.

SANLECQUE (Louis de), né à Paris l'an 1652, Chanoine Régulier de Sainte

Genevieve, mort dans son Prieuré de Garnai, le 14 Juillet 1714, Poète François. Le Duc de Nevers, Prot. & Cur de *Sanlesque*, l'avoit nommé à l'Evêché de Bethléem; mais le Roi, sollicité par quelques personnes choquées de ses poésies, sur-tout de sa Satyre contre les Directeurs, s'opposa à l'enregistrement de ses Bulles, & l'empêcha de jouir de sa nouvelle dignité. Il étoit Prieur de Garnai, où sa bonté pour ses Paroissiens les rendit plus Maîtres de ses revenus que lui-même. Ses vers sont quelquefois négligés, & le style nuit souvent aux pensées. Il a fait des Satyres, des Epitres, un Poème sur les mauvais gestes des Prédicateurs, plusieurs Madrigaux, & d'autres petites pièces de Poésie.

SANNAZAR (Jacques,, né à Naples l'an 1458, mort en 1530, Poète Latin & Italien. *Sannazar* avoit une humeur enjouée; son caractère le portoit tellement à la galanterie, que même dans sa vieillesse, il se prodigeroit sous les habits & avec les airs & le ton d'un jeune Courtisan. Il s'est fait un nom considérable par ses poésies Latines: on retrou-

ve en effet dans ses vers l'élégance & la pureté du style que nous admirons dans les Poètes de l'ancienne Rome. *Sannazar* a composé trois Livres d'Elégies, une *Lamentation sur la mort de Jesus Christ*, des Eglogues, un Poème sur les *Couches sacrées de la sainte Vierge*, &c. C'est singulièrement sur ce dernier Ouvrage qu'est fondée sa réputation d'excellent Poète Latin; mais c'est un reproche à lui faire, d'avoir profané la sainteté de son sujet, par des ornemens entièrement profanes, & par le mélange monstrueux des extravagances du Paganisme, avec les Mysteres augustes de notre Religion. Parmi ses pièces Italiennes, la plus célèbre est son *Arcadie*; les vers & la prose de cet Ouvrage, charment également par la délicatesse, & par la naïveté des images & des expressions.

SANTERRE (Jean-Baptiste (, Peintre, né à Magny près Pontoise, en 1651, mort à Paris en 1717. *Santerre* né avec un esprit tranquille & très-patient, ne négligea rien pour se perfectionner dans son Art; il entra dans l'Ecole de Boulogne l'aîné, où les avis de

set habile Maître, son affiduité, son attention à consulter le naturel, l'étude qu'il fit de la perspective & de l'Anatomie; enfin, le temps qu'il mettoit à ses Ouvrages, lui acquirent une grande réputation. Ce Peintre n'a point fait de grandes compositions; son imagination n'étoit point assez vive pour ce genre de travail; il se contenta de peindre de petits sujets d'Histoire, & principalement des Têtes de fantaisie, & des Demi-Figures. Cet excellent Artiste avoit un pinceau séduisant, un Dessein correct, une touche finie: il donnoit à ses têtes, une expression gracieuse. Ses teintes sont brillantes; ses carnations, d'une fraîcheur admirable; ses attitudes, d'une grande vérité; le froid de son caractère a passé quelquefois dans ses Ouvrages. Il avoit un Recueil de Dessins de femmes nues, de la dernière beauté; mais il crut devoir le supprimer dans une maladie. Il y a de ce Maître, dans les Salles de l'Académie, une Susanne avec les deux Vieillards; le Roi possède plusieurs de ses Tableaux, entre autres, une Sainte Iherese, représentée dans un des Au-

tels de sa Chapelle, & une Magdeleine. Il a fait aussi une Descente de Croix pour la ville de Saint Malo. On a gravé d'après lui.

SANTEUL (Jean-Baptiste), né à Paris en 1630, mort à Dijon en 1697, Chanoine Régulier de Saint Victor, Poète Latin. Il fit ses études au Collège des Jésuites; quand il fut en Rhétorique, l'illustre Pere Cossart, son Régent, prédit qu'il deviendrait un des plus grands Poètes de son siècle, par la manière dont il composoit déjà des vers Latins, & surtout, à cause d'une pièce qu'il fit dès-lors sur la *Bouteille de favon*. L'on a fait un Volume entier de ses bons mots & de ses aventures, intitulé *Santoliana*. Santeul étoit vraiment Poète, suivant toute la signification de ce mot, c'est à-dire, qu'il étoit animé d'un enthousiasme & d'un feu poétique qui éclatoit également dans ses gestes, son maintien, ses saillies, & dans ses Ouvrages. Les vers de Santeul se font admirer par la noblesse & l'élévation des sentimens, par la hardiesse & la beauté de l'imagination, par la vivacité des pensées, par l'énergie & la force de l'expression; enfin,

par la correction & la pureté du style. Il a fait des poésies profanes & sacrées: les poésies profanes renferment des Inscriptions, des Epigrammes, & d'autres pièces d'une plus grande étendue; les poésies sacrées consistent dans un grand nombre d'Hymnes, qui sont autant de Chefs-d'œuvre de poésie. Plusieurs de ses pièces ont été mises en vers François.

SAPHO, vivant vers l'an du Monde 3400. Sa patrie étoit Mitylene, ville de Lesbos. Elle a excellé dans la poésie Lyrique. La beauté de son génie l'a fait surnommer la dixième Muse; & ceux de Mitylene ne crurent pouvoir mieux marquer leur admiration, qu'en faisant graver son image sur leur monnoie. On a beaucoup célébré la délicatesse la douceur, l'harmonie, la tendresse & les graces infinies de ses vers. D'un assez grand nombre de pièces qu'elle avoit composées, il ne nous en reste que deux; ces pièces ne démentent point les éloges qu'on lui a donnés, & font regretter celles qui sont perdues: on lui reproche d'avoir été trop libre dans ses mœurs, & dans sa poé-

sie. On rapporte qu'ayant trouvé dans Phaon, jeune homme de Lesbos, une opiniâtre résistance à ses desirs, elle se précipita dans la Mer du haut du Promontoire de Leucade, dans l'Acarnanie. C'est de Sapho que le vers Saphique a tiré son nom.

SARABANDE. C'est un Air propre à une danse, qui vient, dit-on, des Sarrasins; sa mesure est à trois temps graves; c'est une espèce de Menuet lent.

SARASIN (Jean - François), né à Hermanville sur la Mer, dans le voisinage de Caën, mort à Penzenas âgé d'environ cinquante ans, en 1664, Poëte François. *Sarasin* avoit une imagination brillante, & travailloit avec beaucoup de facilité. Il a, en quelque sorte, essayé de tous les styles, & fleuré tous les genres, montrant par tout un talent & un génie supérieur. On rapporte qu'il n'étoit jamais déplacé; le tendre, le galant, l'agréable, l'enjoué, le sérieux lui alloient également. Toujours intéressant, il étoit recherché des Dames, des Gens de Lettres, & des Personnes de Cour. *Sarasin* étoit Secrétaire & Favori du Prince

de Conti. Le Maire & les Echevins d'une ville étant venus pour haranguer le Prince, l'Orateur resta court à la seconde période, sans pouvoir continuer son Compliment. *Sarasin* saute aussitôt du carrosse où il étoit avec le Prince de Conti, se joint au Harangueur & poursuit la Harangue, l'affaisonnant de plaisanteries si fines & si délicates, & y mêlant un style si original, que le Prince ne put s'empêcher de rire. Le Maire & les Echevins remercièrent *Sarasin* de tout leur cœur, & lui présentèrent, par reconnaissance, le vin de la ville comme au Prince. Ce Poëte a fait des Odes, des Eglogues, des Elégies, des Stances, des Sonnets, des Epigrammes, des Vaudevilles, des Chançons, des Madrigaux, des Lettres, un Poëme en quatre Chants, intitulé la *Défaite des Bouts rimés*. On a aussi de lui, quelques Ouvrages mêlés de prose & de vers, comme la *Pompe funebre de Voiture*.

SARAZIN (Jacques), Sculpteur, né à Noyon en 1598, mort à Paris en 1660. Il se rendit à Paris dès sa plus tendre enfance, & ap-

prit dans cette ville à modeler & à dessiner; il passa ensuite à Rome pour se perfectionner dans son Art. Les magnifiques Ouvrages dont il décora l'Italie, rendent témoignage de l'excellence de ses talens. Ce Maître se distingua aussi dans la peinture: on voit de ses Tableaux dans l'Eglise des Minimes de la place Royale, & dans une des Chambres des Enquêtes. La Chartrreuse de Lyon possède deux statues de la main de *Sarazin*; on voit de ses morceaux de Sculpture à Paris à St Nicolas des Champs, dans l'Eglise de Notre Dame de Paris, à un des dômes du Louvre, dans l'Eglise & au Noviciat des Jésuites, aux Carmelites & à St Jacques de la Boucherie, dans la Chapelle de St Germain en Laye, à Notre-Dame de Lorette, au Château de Chilly, & entre plusieurs autres Ouvrages à Versailles, le magnifique groupe de Remus & de Romulus allaités par une chevre. C'est encore ce célèbre Artiste qui fit le groupe si estimé qu'on voit à Marly, lequel représente deux enfans qui jouent avec une chevre.

SARTE (André del), Peintre. Voyez *André*.

SATYRE. On appelle ainsi un Poème qui a pour but de décréditer le vice ou d'attaquer quelque ridicule. L'on peut distinguer la Satyre en deux especes, l'une sérieuse & l'autre badine. La première est quelquefois vive, emportée, sanglante, comme dans Juvenal; l'autre a moins de fiel, mais elle a plus de malignité; elle est moins odieuse, mais souvent le trait qu'elle laisse comme échapper, est plus envenimé, & plus dangereux.

SAVARY (Jacques), natif de Gaën, mort en 1670 âgé de 63 ans; Poète Latin. Il a fait deux Poèmes; l'un sur la Chasse, l'autre sur le Manège, où l'on remarque beaucoup d'invention. On a encore de lui, l'*Odyssée* en vers Latins, les *Triumphes de Louis XIV depuis son avènement à la Couronne*, & un Volume de Poésies mêlées.

SAVERY (Roland), Peintre, né à Courtray en 1576, mort à Utrecht en 1639. Il fut Eleve de Jacques Savery son frere, & travailla dans son genre de peinture & dans sa maniere. Roland a excellé à peindre le paysage; & comme il étoit patient &

laborieux, il mettoit beaucoup de propreté dans ses Tableaux. L'Empereur Rodolphe II, bon Connoisseur, occupa long temps ce Peintre, & l'engagea à étudier les beaux sites, & les vûes riches & variées que les Montagnes du Tirol offrent aux yeux du Spectateur. Savery a souvent exécuté avec beaucoup d'intelligence, des torrens qui se précipitent du haut des rochers: il a encore très-bien rendu les animaux, les plantes, les insectes. Ses figures sont agréables & sa touche est spirituelle, quoique souvent un peu sèche; on lui reproche aussi d'avoir trop fait usage en général de la couleur bleue. Ses Dessains sont finis & précieux: la plupart des Ouvrages de ce Peintre sont à Prague dans le palais de l'Empereur. On a gravé plusieurs morceaux d'après lui, entre autres son *St. Jérôme dans le Désert*.

SAUTEL (Pierre. Juste), Jésuite, né à Valence en Dauphiné l'an 1613, mort à Tournon le 8 Juillet 1662; Poète Latin. Cet Auteur rend les plus petits sujets intéressans par la maniere ingénieuse & délicate dont il les décrit; il suffit pour

s'en convaincre de lire la première Elegie de ses Jeux allégoriques sur une *Mouche tombée dans une terrine de lait*. Les autres sujets de ses Jeux allégoriques sont, un *Essai d'Abeilles distillant du miel dans le carquois de l'Amour*; le *Bruit & la Querelle des Mouches*; un *Oiseau mis en cage*; le *Perroquet qui parle*, &c.

SAUVER. Terme par lequel on donne à entendre dans la Musique, que toute dissonnance doit être suivie diatoniquement, d'une consonnance. On *saue* les dissonnances majeures, en montant d'un demi-ton, & les mineures, en descendant diatoniquement.

SBIEK, Peintre Hollandois. Il a travaillé dans le genre de Péternes, mais avec plus de succès. Ses Tableaux sont rares & très-estimés. Les effets de l'Architecture y sont rendus avec une vérité frappante. Son coloris est suave, agréable, & clair.

SCABELLON; c'est une espèce de piédestal haut & menu, qui sert à porter un buste, un vase, &c.

SCALCKEN (Godefroy), Peintre, né en 164; à Dordrecht ville de Hollande, mort à la Haye en 1706.

Le célèbre Gerard-Dou lui donna des leçons qui développèrent ses heureux talens pour la peinture. *Scalcken* excelloit à faire des portraits en petit & des sujets de caprice. Ses Tableaux sont ordinairement éclairés par la lumière d'un flambeau, ou d'une lampe: les reflets de lumière qu'il a scavamment distribués, un clair-obscur dont personne n'a mieux possédé l'intelligence, des teintes parfaitement fondues, des expressions rendues avec beaucoup d'art, donnent un grand prix à ses Ouvrages. Ce Maître se fit désirer en Angleterre, où il eut l'honneur de peindre Guillaume III. *Scalcken* étoit de ces hommes bizarres qui se laissent trop aller à leur humeur libre. On rapporte que faisant le portrait du Roi, il eut la témérité de lui faire tenir sa chandelle, à quoi Sa Majesté eut la complaisance de se prêter & de souffrir même patiemment que le suif dégoutât sur ses doigts. Ce Peintre avoit aussi des réparties dures, & des singularités dans le caractère, dont l'excuse pouvoit être dans l'excellence de ses talens; mais cette excuse étoit elle suffisante? On

voit plusieurs de ses Tableaux dans la Collection du palais Royal. Quelques Maîtres, entr'autres Smith, ont gravé d'après lui. Il eut Boon d'Amsterdam pour Disciple.

SCARRON (Paul), né à Paris l'an 1610, mort dans la même ville en 1660; Poète François. Scarron a donné un portrait très-plaisant de sa figure souffrante & grotesque. La Reine, mere de Louis XIV, charmée de son esprit & touchée de l'état où ses infirmités l'avoient réduit, lui faisoit une pension de quinze cens livres; c'est pourquoi il disoit de lui : *Scarron par la grace de Dieu malade indigne de la Reine*. C'est un sujet d'admiration, de considérer l'esprit de ce Poète gai, & plein de saillies & d'enjouement, dans un corps infirme & misérable. Balzac dit qu'il avoit vû des douleurs constantes, des douleurs modestes, mais qu'il n'a vû de douleurs joyeuses que dans cet homme incomparable & qui tient du céleste. Le genre de Scarron est le burlesque où il est Original & n'a que de foibles Copistes. On rapporte que Despreaux méprisoit les Poésies de scarron : Votre

pere, dit il un jour à M. Racine le fils, avoit la foiblesse de lire quelquefois le Virgile travesti & de rire, mais il se cachoit bien de moi. Les poésies de scarron sont, l'*Enéide travesti* en huit Livres; *Iiphon* ou la *Gigantomachie*; plusieurs Comédies telles que *Jodelet* ou le *Maître Valet*, *Jodelet souffleté*, *Dom Japhet d'Arménie*, l'*Héritier ridicule*, le *Gardien de soi-même*, le *Marquis ridicule*, l'*Ecolier de salamandre*, la *fausse Apparence*, le *Prince Corsaire*. Tragi-Comédie; & d'autres petites pièces de vers. son *Roman Comique*, Ouvrage en prose, est fort estimé. Les pièces dramatiques de cet Auteur qu'on joue encore sont, *Jodelet Maître & Valet* & *Dom Japhet d'Arménie*, Comédies en cinq Actes.

SCÈNE. Ce terme signifie différentes choses en Poésie. 1°. On appelle ainsi le lieu où l'on feint que l'Action qu'on met & qu'on représente sur le Théâtre doit se passer. 2°. Ce mot est employé pour signifier l'espace où les Acteurs jouent leurs personnages; c'est une regle dans nos mœurs que l'on ne doit pas ensanglanter la scène, c'est-à-dire, qu'on

ne doit frapper ou donner la mort à aucun personnage sur le Théâtre, aux yeux des Spectateurs; mais il y a beaucoup de Tragédies où des Princes malheureux se livrant à leur désespoir, s'enfoncent le poignard dans le sein; ce qui paroît contraire à cette règle du Poème dramatique. 3°. Ce terme sert à désigner la partie d'un Acte du Poème dramatique, laquelle apporte du changement au Théâtre, par l'entrée & la sortie des Acteurs. Les Scènes prises en ce sens doivent toutes contenir quelque chose de nouveau, & être liées les unes avec les autres. Le nombre n'en est point déterminé; mais on peut observer que la Comédie souffre plus de Scènes que la Tragédie. Les Anciens ont quelquefois composé un Acte d'une seule Scène; mais aujourd'hui il semble que l'on est dans l'usage d'y en mettre au moins trois.

SCÈNE. Ce terme signifie encore la décoration du Théâtre. Chez les Anciens, la Scène étoit une grande façade de pierres, ornée de trois ordres d'Architecture, avec différentes perspectives peintes & mobiles qui représentoient les décorations

suivant l'espece de Poème qu'on jouoit; c'étoit des palais pour la Tragédie, des maisons & des rues pour la Comédie, des forêts pour les Pastorales. De ces décorations, les unes tournoient sur un pivot, les autres glissoient dans des coulisses comme celles de nos Théâtres. Le plancher un peu incliné, sur lequel les Acteurs déclamoient, s'appelloit *Proscène*, & le derrière du Théâtre, où ils s'habilloient, *Parascène*. Voyez Théâtre.

SCHEDIUS (Paul - Méliſſe), né à Merſtad en Franconie l'an 1539, mort à Heildelbergen 1602, Poète Latin & Allemand. Schediſus acquit dès ſa jeuneſſe la réputation d'excellent Poète, & mérita, n'étant encore âgé que de 25 ans, la couronne de laurier que les Empereurs avoient coutume de donner à ceux qui ſe diſtinguoient dans la poéſie. Il fut auſſi comblé d'honneur dans les Cours Etrangères : en Angleterre, la Reine Eliſabeth lui temoigna beaucoup d'eſtime & de bienveillance; & en Italie, il fut fait Comte Palatin & Citoyen Romain. Nous avons de ce Poète, huit Livres de *Conſolations*, deux d'*Exhortations*, deux

d'Imitations, un Recueil de Billets poétiques, des Epigrammes; des Odes, Chansons, &c. Il a aussi traduit les *Pseaumes* en vers Allemands: ses pensées Latines, & surtout ses vers lyriques, sont recommandables par la douceur de la versification, l'élégante simplicité des pensées, la pureté & la netteté des expressions. Enfin il paroît avoir été inspiré par le même Génie qui anima autrefois Pindare & Horace.

SCHIAVON (André), Peintre, né à Sebenigo en Dalmatie l'an 1512, mort à Venise en 1582. La nécessité lui fit apprendre la peinture, & cette dure nécessité qui l'obligeoit à travailler avec promptitude pour se procurer, ainsi qu'à ses parens, les besoins de la vie, ne lui permit pas d'étudier toutes les parties de son Art. Son Dessin est incorrect, mais ce défaut n'empêche point qu'il ne soit mis au rang des plus célèbres Artistes. Il s'attacha aux Ouvrages du Titien, du Giorgion & du Parmesan; il dessina surtout beaucoup d'après les Estampes de ce dernier. *Schiavon* est un excellent Coloriste; il peignoit parfaitement les femmes, ses

têtes de Vieillards sont très-bien touchées: il avoit un bon goût de draperie, une touche facile, spirituelle & gracieuse; ses attitudes sont d'un beau choix & sçavamment contraitées. La coutume de ce Peintre étoit de laisser ses teintes préparées durant quelques jours sur sa palette avant de les employer. L'Arétin étoit son ami, & lui fournit des idées ingénieuses pour ses Tableaux. Le Tintoret avoit toujours un Tableau du *Schiavon* devant les yeux lorsqu'il peignoit. Ses principaux Ouvrages sont à Venise; on en voit quelques-uns parmi les Tableaux du Roi & de M. le Duc d'Orléans. Il y a plusieurs morceaux de ce Maître qui ont été gravés.

SCHIDONE (Barthelemi), Peintre, né dans la ville de Modene vers l'an 1560, mort à Parme en 1626. Il se mit sous la discipline d'Annibal Carrache, mais il s'attacha principalement à imiter le style du Corregge, & personne n'a plus approché de ce grand Maître que le *Schidone*. Le Duc de Parme le fit son premier Peintre & lui présenta plusieurs fois l'occasion de se procurer un état honnête; mais la For-

tune qui auroit récompensé ses talens pour la peinture , le punit de sa passion pour le jeu & le réduisit au point de mourir de douleur & de honte , de ne pouvoir payer ce qu'il perdit en une nuit. ses tableaux sont très-rares. Ceux qu'on voit de lui sont précieux pour le fini , pour les graces & la délicatesse de sa touche, pour le choix & la beauté de ses airs de tête , pour la tendresse de son coloris & la force de son pinceau. ses Dessains sont pleins de feu & d'un grand goût. La plupart de ses Ouvrages sont à l'aisance & à Modene. Il a fait plusieurs portraits fort estimés, entre autres, une suite des Princes de la Maison de Modene. On peut voir deux Tableaux de schidone dans la Collection du palais Royal. Il a gravé une sainte Famille en petit; on connoît encore deux morceaux gravés d'après lui.

SCHONÆUS (Corneille) , natif de Goude en Hollande, mort en 1611 âgé de 71 ans , Poète Latin. Il a joui de son vivant, d'une grande réputation : ses poésies se font encore rechercher & estimer. Il a composé des Elégies, des Epigrammes , &c. mais ce qui l'a fait prin-

cipalement connoître , ce sont ses Comédies saintes dans lesquelles il a tâché de saisir le style de Terence , & l'on peut dire qu'en effet il a assez bien imité la pureté de l'expression , le naturel & la précision de l'ancien Poète Comique. Le Recueil des Comédies de Schonæus a pour titre , *Terentius Christianus , seu Comediæ sacræ.*

SCHOREL (Jean) , Peintre, natif d'un village nommé Schorel , en Hollande , mort l'an 1562. Il étudia quelque temps sous Albert-dure. Un Religieux qui alloit à Jérusalem , engagea Schorel de le suivre , ce qui donna occasion à ce Peintre de dessiner les lieux sanctifiés par la présence de Jésus-Christ , & les autres objets qui peuvent y intéresser la curiosité ou la piété. Ses Dessains lui servirent dans la suite pour enrichir ses Tableaux. Ce Peintre fit aussi plusieurs voyages dans différentes parties del'Europe. En Italie le Pape Adrien VI lui donna l'Intendance des Ouvrages du bâtiment de Belvedere ; mais ce Pape étant mort un an après , Schorel s'en retourna dans sa patrie & passa par la France , où François I vou-

lit le retenir, mais inutilement. Les principaux Ouvrages de ce Maître sont à Utrecht.

SCHUT (Corneille), Peintre, Eleve de Rubens, né à Anvers l'an 1600. Ses Tableaux sont estimés, & d'une composition ingénieuse. Il en a orné plusieurs Eglises d'Anvers. Ce Maître a gravé quelques sujets à l'eau-forte. On a aussi gravé d'après lui. Il ne faut point le confondre avec Corneille schut son neveu, Peintre de Portraits, mort à Seville en 1676.

SCHWARTZ (Christophe) Peintre, né à Ingolstadt vers l'an 1550, mort à Munich en 1594. L'excellence de ses talens le fit nommer le Raphael d'Allemagne. Il travailla à Venise sous le Titien, & l'étude particulière qu'il fit des Ouvrages du Tintoret, le porta à imiter la maniere de cet illustre Artiste. schwartz réussissoit dans les grandes compositions; il avoit un bon coloris, & un pinceau facile. Il a peint tant à fresque qu'à l'huile: l'Electeur de Baviere le nomma son premier Peintre & l'occupa beaucoup à orner son Palais. Ses principaux Ouvrages sont à Munich; ses

Desseins participent en même temps du goût Venitien & du goût Allemand. On a gravé plusieurs morceaux d'après ce Maître.

SCOPAS, célèbre Architecte & excellent Sculpteur. Il étoit de l'Isle de Paros & vivoit vers l'an du Monde 3572. scopas travailla au fameux Mausolée qu'Artemise fit eriger à son mari, dans la ville d'Halicarnasse. Il fit aussi à Ephése, une colonne célèbre par les beautés dont ce sçavant Artiste l'avoit enrichie. Mais parmi ses Ouvrages on fait surtout mention d'une Venus qui fut transportée à Rome & qui n'étoit pas un des moindres ornemens de cette grande ville.

SCORZA (Sinibaldo), Peintre & Graveur, natif de Voltaggio dans le Territoire de Gènes, mort à Gènes en 1631, âgé de 41 ans. scorza avoit beaucoup de talent & une patience singulière dans le travail; il copioit à la plume les Estampes d'Albertdure, d'une maniere à tromper les Connoisseurs qui les croyoient gravées, ou qui les prenoient pour les Originaux mêmes. Il excelloit aussi à peindre des Animaux, des Fleurs & des Paysages. Ce

Peintre s'attacha ensuite à la Miniature : le Cavalier Marin avec qui il étoit lié d'amitié, l'introduisit à la Cour de Savoie. il fit en six feuilles la Genèse, Ouvrage très-estimé par l'agréable variété que se célèbre Artiste y avoit répandue. Vers ce temps, les Génois eurent une guerre à soutenir contre la Savoie ; *Scorza* revint dans sa Patrie, où ses envieux l'accuserent d'être en intelligence avec le Duc de Savoie ; on croit trop facilement les dépositions de la calomnie, il fut banni ; mais peu de temps après on le rappella. De retour à Gènes, il s'occupa à graver ses Ouvrages, en l'ailledouce. M. le Duc d'Orléans possède onze Paysages de ce Maître.

SCOTIE. Terme d'Architecture, qui signifie obscurité. Les Tores laissent ordinairement entre eux des intervalles creusés en rond, & ce sont ces intervalles qu'on nomme *Scoties*. La *Scotie* inférieure est la plus grande des deux d'une base Corinthienne, & la *Scotie* supérieure la plus petite. On appelle encore cet intervalle *Trochile*, qui signifie poulie, dont il a en effet la forme.

SCUDERY (George de),

né au Havre-de-Grace en 1601, reçu à l'Académie Française en 1649, mort à Paris en 1667, Poète François. *Scudery* avoit une facilité & une fécondité qui ont plus nuit que servi à sa réputation : c'est ce qui l'a fait comparer au poète Magnon, qui avoit entrepris un poème intitulé l'*Encyclopédie*, & qui devoit être de trois cens mille vers : on lui demanda un jour si son poème seroit bientôt achevé, il est prêt d'être fini, dit-il, je n'ai plus que cent mille vers à faire, ce qu'il avançoit fort sérieusement. *Scudery* n'a point été oublié dans les Satyres de Despréaux ; cependant on ne peut disconvenir que ce poète n'ait eu de l'esprit & même des talens qui lui auroient fait honneur s'il eût sçu les mieux produire. On a de lui seize pièces de Théâtre, des poéties mêlées jusqu'au nombre de dix ou douze mille vers ; le *Cabinet*, Ouvrage en prose & en vers sur des portraits & des Statues, dont il suppose qu'un cabinet doit être orné ; *Alaric* ou *Rome vaincue*, poème héroïque en dix chants. Il a encore fait beaucoup d'Ouvrages en prose.

SCUDERY (Madelaine

de), sœur du précédent , née à Apt , en Provence , l'an 1607 , mort à Paris en 1701. Elle fut de l'Académie des Ricovrati de Padoue , & surnommée *Sapho*. Elle remporta le premier prix d'Eloquence que l'Académie Françoisé ait donné ; c'est à ce sujet que l'illustre Mademoiselle de la Vigne lui a adressé une belle Ode de la part des Dames , pour la congratule. Dans un voyage que Monsieur & Mademoiselle Scudery firent en Provence , on les plaça dans une chambre où il y avoit deux lits ; avant de se coucher M. de Scudery demanda à sa sœur ce qu'ils feroient du Prince Masard , un des Héros du Roman de Cyrus ; il fut arrêté après quelques contestations, qu'on le feroit assassiner : des Marchands qui étoient dans un chambre voisine avant entendu cette conversation , crurent que c'étoit la mort de quelque grand Prince appelé Masard dont on comptoit la perte. La Justice fut avertie ; Monsieur & Mademoiselle de Scudery mis en prison , & ce ne fut qu'avec peine qu'ils parvinrent à se justifier. Cette illustre Demoiselle a répandu beau-

coup d'agrément & de délicatesse dans ses Poésies. Ce sont des Stances , des Elégies , des Lettres & des Réponses , elle a fait aussi des Ouvrages en prose qui sont estimés ; sçavoir , *Artamene* ou le *grand Cyrus* ; *Almahide* , *Celanire* , *Célie* , &c.

SCULPTURE. On l'a définie , un Art , qui , par le moyen du Dessin & de la matiere solide , imite les objets palpables de la Nature Il est difficile & peu important de démêler l'époque de la naissance de ce bel Art ; elle se perd dans les siècles les plus reculés , & une réflexion qu'on peut faire , c'est qu'en général tous les Arts d'imitation , comme la *Peinture* , l'*Architecture* , la *Sculpture* , la *Musique* , &c. ont une origine très-ancienne & même inconnue, parce qu'étant les plus sensibles , ils ont dû peu coûter à l'invention. Les Sculpteurs ont commencé à travailler sur la terre & sur la cire , qui sont des matieres flexibles & plus aisées à traiter que le bois & la pierre. Bientôt on a fait des Statues des arbres , qui ne sont point sujets à se corrompre ni à être endommagés des Vers, com-

me le Citronier , le Cyprés , le Palmier , l'Olivier , l'Ebene , la Vigne , &c. enfin , les Métaux , l'Yvoire , & les Pierres les plus dures , furent employées ; le Marbre surtout , devint la matière la plus précieuse & la plus estimée pour les Ouvrages de *sculpture*.

Parmi les Peuples où ce bel Art fut le plus en honneur , les Egyptiens tiennent le premier rang. Cette Nation étoit ingénieuse à marquer sa reconnoissance , & à conserver la mémoire des Rois ses Bienfaiteurs. Ce fut dans cette vûe qu'elle éleva , dès les premiers temps , deux Statues colossales , l'un à Mæris , & l'autre à la Reine son épouse. Les Sculpteurs Egyptiens excellerent principalement dans la justesse des proportions ; les différentes parties d'une Statue étoient souvent travaillées par différens Artistes , & ces parties , dans leur réunion , faisoient un tout parfait.

La *Sculpture* n'étoit point inconnue aux Israélites ; il en est fait mention dans plusieurs endroits de l'Écriture. Dieu voulut être honoré par le ministère des Sculpteurs , dans la construction de l'Arche d'Al-

liance ; il présida , en quelque sorte , lui-même à l'Ouvrage , & se forma un Ouvrier digne de travailler pour lui. *Exod. 31.*

Les Historiens Grecs ont voulu placer la naissance de la *Sculpture* dans leur Pays , & ils en ont attribué l'invention , à l'Amour. Une Amante frappée de voir le portraits de son Amant tracé sur le mur par l'ombre que faisoit une lampe , en suivit exactement les traits ; voilà , disent-ils , l'origine de la Peinture & de la *Sculpture*. Quoiqu'il en soit , il est certain que les commencemens de la *Sculpture* furent très-grosfiers dans la Grece ; mais Dedale ayant fait un séjour en Egypte , se perfectionna dans cet Art , & forma , à son retour , des Eleves qui se firent admirer du Peuple , dont le goût n'étoit point encore éclairé par les chefs-d'œuvres que Phydias , Myron , Lysippe , &c. firent voir dans la suite , & qui sont encore recherchés , soit à cause de l'imitation la plus parfaite de la belle Nature , soit par rapport à la vérité de l'expression , & pour la correction du Dessin. Les Grecs assujettis aux Romains , dégénérèrent insen-

siblement, & les Arts, ennemis de la contrainte, les abandonnerent. La Sculpture ne fit point à Rome des progrès bien considérables; son plus beau regne fut avec celui de tous les Arts, sous l'Empereur Auguste. Elle languit sous Tibere, Caius & Claude; & reprit ses forces sous Neron; mais cet Empereur avoit un goût pour les Statues colossales, qui fit plus de tort à la Sculpture, que s'il l'eût entièrement négligée.

Nous ne parlerons point ici de la sculpture Gothique, qui puisoit ses regles plutôt dans le caprice de l'imagination, que dans l'étude de la Nature.

L'époque de la Sculpture en France & en Italie, est la même. Le célèbre Michel-Ange travailloit à Rome sous le Pontificat de Leon X, tandis que Jean Goujon se faisoit admirer à Paris, sous le regne de François I. Ce bel Art se soutient encore avec éclat chez ces deux Nations. V. Relief, Bosse, Modeler, sculpture en pierre, en bois, en bronze.

SEBASTIEN DEL PIOMBO Peintre, aussi connu sous le nom de Sebastien de Venise, & de Fra Bastien. Il

naquit à Venise en 1485, & mourut en 1547. Sebastien apprit les premiers principes de la Peinture sous Jean Bellin & sous le Giorgion. Sa réputation naissante le fit appeller à Rome où il s'attacha à Michel-Ange, qui prit, par reconnaissance, un soin particulier de lui montrer les secrets de son Art. Ce Peintre sembla vouloir disputer le prix de la Peinture, au célèbre Raphael. Sebastien avoit en effet retenu du Giorgion, la partie séduisante de la Peinture, je veux dire, le coloris; mais il n'avoit ni le génie, ni le goût de Dessin de son Rival. Le Tableau de la Résurrection de Lazare, dont on attribue même l'invention & le Dessin sur la toile, au grand Michel-Ange, & que Sebastien peignit pour l'opposer au Tableau de la Transfiguration, est admirable pour le grand goût de couleur; mais il ne prévalut point sur celui de Raphael: ce Tableau précieux est actuellement au Palais Royal. Sebastien travailloit difficilement, & son irrésolution lui fit commencer beaucoup d'Ouvrages à la fois, sans en terminer aucun: le Por-

trait est le genre qui lui convenoit le mieux ; aussi en a-t-il fait un grand nombre qui sont tous excellens. Il employoit quelquefois le marbre & autres ; pierres semblables , faisant servir leurs couleurs naturelles, de fonds à ses Tableaux. Il avoit aussi inventé un composé de poix , de mastis & de chaux vive ; pour peindre à huile sur les murailles, sans que les couleurs fussent altérées. L'Office que le Pape Clement VII lui donna *del Fratel del Piombo* , ou de Scelleur dans la Chancellerie , le mit dans un état d'opulence qui lui fit quitter la Peinture. Il ne songea plus alors qu'à mener un vie douce & oisive , se livrant tout entier à ses amis, & associant à ses plaisirs la Poésie, & sur-tout la Musique , pour laquelle il avoit du goût & du talent. Les Dessains de Sebastien travaillés à la pierre noire , sont dans le goût de ceux de Michel Ange. Le Roi a une Visitation de la Vierge par ce Peintre , & un Portrait. Il y a plusieurs de ses Tableaux au Palais Royal. On ne connoît qu'une Judith gravée d'après ce Maître.

SEC. Terme de Peinture ; c'est l'opposé de *moelleux*.

On l'emploie pour désigner le passage trop sensible des clairs aux bruns ; il se dit aussi d'un Dessain qui tranche durement dans les contours. Un Ouvrage *sec* n'offre que des traits trop fortement exprimés , & un coloris dont les tons sont disgracieux & sans union. On dit faire ou peindre *sec*, un pinceau *sec*.

Ce mot est encore employé , en Sculpture , pour signifier qu'un morceau n'a point cette tendresse & ce moelleux qui doit se faire sentir dans le marbre même , lorsqu'il est bien travaillé.

SECOND (Jean) , poète, peintre , & Graveur , né à la Haye en Hollande en 1511 , mort à Utrecht l'an 1536. Il a laissé quantité d'Ouvrages où l'on remarque une facilité & une fécondité merveilleuse, jointe à beaucoup de délicatesse & d'agrément. Nous avons de lui , trois Livres d'Elegie , un d'Epigrammes deux d'Epîtres , un d'Odes , un de Sylves , un de pièces funebres , outre des poésies galantes , intitulées *Basia* , qui font honneur à son goût & à son esprit , mais où il regne trop de licence. Ses Ouvrages pittoresques , & ses Gravures , sont ra-

res & peu connus.

SECONDE. Terme de Musique. C'est un des intervalles de la Musique, qui n'est proprement que la distance qu'il y a d'un son à un autre son le plus proche, soit en montant ou en descendant.

On distingue quatre sortes de secondes. La première diminuée qu'on nomme autrement *semi-ton mineur*, & qui contient quatre *Comma*. Telle est la différence qui est entre l'*ut* naturel & l'*ut* diéze. La deuxième s'appelle *seconde mineure*, & contient cinq *Comma*; on la nomme autrement *semi-ton majeur*; telle est la distance qui est du *mi* au *fa* naturel ou du *fa* diéze au *sol*. La troisième est la *seconde majeure*; elle contient neuf *Comma* qui composent le ton; tel est l'interval qui est entre *ré* & *mi* naturel, ou entre *mi* & *fa* diéze. La quatrième qui est la *seconde superflue*, est composée d'un ton & d'un *semi-ton mineur*, comme du *fa* au *sol* diéze.

Ces quatre especes de secondes sont toutes naturellement dissonantes; cependant dans la suite d'un Chant, on peut se servir des trois premières, mais

rarement de la quatrième. A l'égard de l'harmonie, il n'y a proprement que la mineure & la majeure qui puissent y entrer.

SEGHERS (Gerard), peintre, né à Anvers en 1592, mort dans la même ville en 1651. Ce peintre a d'abord travaillé dans la maniere de Michel-Ange de Caravauve, & de Bartholomée Manfredi; il imita ensuite le goût de Rubens & de Vandyk. Ses premiers Tableaux sont d'un coloris vigoureux, les ombres y sont très-fortes, & ses Figures presque rondes; mais étant passé à Londres, il fut obligé de quitter cette maniere pour en prendre une plus brillante & plus gracieuse. Les Ouvrages qu'il a faits dans ces différens genres, sont tous également estimés. Il a peint beaucoup de sujets de dévotion; il a aussi représenté des Assemblées de Joueurs & de Musiciens. On a gravé quelques morceaux de ce Maître. Jean Miel a été son Eleve.

SEGHEAS (Daniel), frere aîné de Gerard, naquit à Anvers en 1590, & mourut dans la même ville en 1660. Il ne se fit pas, comme lui un état de la peinture, mais

il la choisit comme un amusement : il étoit Jésuite. Daniel avoit eu Jean Breughel pour Maître. Il excelloit à peindre des Fleurs ; on ne peut trop admirer l'art avec lequel il faisoit le coloris brillant propre à ce genre de peinture ; sa touche étoit d'une légèreté & d'une fraîcheur singulière. Ses Ouvrages sont précieux, & ils étoient d'autant plus recherchés, qu'on ne pouvoit se les procurer par une somme d'argent. Le Prince & la Princesse d'Orange envoyèrent à Daniel des présents considérables.

SEGRAIS (Jean Renaud de), né à Caën l'an 1624, reçu à l'Académie Française en 1662, mort dans la même ville en 1701, Poète François. *Segrais* s'est rendu célèbre par ses Eglogues, dans lesquelles il a su conserver la douceur & la naïveté propre à ce genre de poésie, sans avoir rien de la bassesse & des manières triviales & insipides où sont tombés quelques-uns de nos poètes. Sa Traduction des *Georgiques* & de l'*Énéide* de Virgile en vers François, lui a aussi acquis beaucoup de réputation. Outre ces Ouvrages, nous avons de lui, le poème d'*Athis*, pa-

storale ; l'*Amour guéri par le temps*, Tragédie en cinq Actes, pour être mise en Musique. Une Ode à l'Abbé Ménage ; une Epître sur le Caffé, & quelques autres poésies diverses. *Segrais* a eu la plus grande part à la composition de quelques Romans, intitulés la *Princesse de Cleves*, *Zaïde*, &c.

SEMI-TON. terme de Musique qui a la même signification que *demi-ton*. *Semi-ton* est la différence qu'il y a d'un son à un autre son prochain, en sorte qu'il faut deux sons pour faire un *Semi-ton*. Le *Semi-ton* se divise en majeur & en mineur. Le *Semi-ton* majeur contient deux degrés différens, comme de *mi* à *fa* ; mais le mineur se rencontre sur même degré, comme de *fa* à son dièze. Il y a douze *Semi-tons* différens, sept majeurs & cinq mineurs ; tous les autres possibles n'étant que des répliques de ceux-ci. C'est du *Semi-ton* que dépend tout l'ornement de l'harmonie & de la mélodie ; il sert toujours à la progression de la dissonnance majeure, il fait aussi la différence de la tierce majeure à la mineure ; & par conséquent celle de tous

les intervalles qui se distinguent en majeurs, en mineurs, en superflus ou en diminués.

SENALLIÉ (Jean Baptiste), Musicien François, mort à Paris en 1730, âgé de 41 ans. *Senallié* excelloit pour la précision & l'art avec lequel il touchoit le violon. Étant allé à Modène au mois de May, qui est le temps de la grande Foire de ce Pays, le Compositeur de l'Opera pria *Senallié* de vouloir bien jouer dans son Orchestre; en même temps il lui fit préparer une place au-dessus des autres Musiciens, & vint l'y installer avec une sorte de cérémonie. *Senallié* joua après l'Opera en présence du Duc de Modène, des Princes & Princesses de sa Cour, & d'un grand nombre d'Etrangers que les plaisirs attirent en cette ville, des sonates de sa composition qui furent fort applaudies. En effet il y a mis un mélange agréable du chant noble & naturel de la Musique Française, avec les saillies & l'harmonie sçavante de la Musique Italienne. Nous avons cinq Livres de ses Sonates pour le violon.

SENECAI OU SENECÉ (Antoine Bauderon de), né à

Mâcon en 1643, mort en 1737, Poète François. *Senecé* a conservé, jusqu'à la fin de sa vie, un esprit sain & animé de cette gayeté & de cette joie innocente qu'il appelloit avec raison le baume de la vie. Les Poésies que nous avons de cet Auteur le mettent au rang des poètes favorisés d'Apollon; sa versification est cependant quelquefois un peu négligée, mais les agréments de sa poésie, dédommagent bien le Lecteur de ce défaut. Il a fait des Epigrammes, des Nouvelles en vers, des Satyres, &c. celle intitulée les *Travaux d'Apollon*, est estimée. Son Conte du *Kaimac* est d'un style plaisant, & singulier. On l'a oublié dans le Recueil de ses poésies. Nous avons encore de *senecé*, d'excellens Mémoires Historiques sur la vie du Cardinal de Retz.

SENEQUE (Annæus Seneca), fils de *senecue* le Rheteur; il fut Précepteur de Neron qui le fit mourir l'an 65 de l'Ere Chrétienne Poète Latin. On a publié dix Tragédies sous le nom de *senecue*; mais les Sçavans prétendent qu'elles ne sont pas toutes de lui. Au reste celles qu'on lui attri-

bue ; sçavoir , la *Médée* , *Œdipe* , la *Troade* & *Hippolyte* , sont les plus belles & les plus dignes de l'éloquence de cet Auteur. Cependant on ne peut s'empêcher d'y blâmer une affectation à faire paroître de l'esprit , des pensées plus brillantes que solides , & un style qui peint mal le sentiment.

SENSIBLE (Note) terme de Musique ; c'est le son qui fait connoître le ton ou le genre de modulation dans lequel on est ; cette note ne se fait jamais entendre dans quelque partie que ce soit de la Musique , que la note tonique ne la suive. *B mol sensible*. Voyez *septième diminuée*.

SEPTIÈME. C'est un des intervalles de la Musique. Il y en a de quatre fortes.

1^o. La *Septième diminuée* est composée de trois tons & de trois demi-tons majeurs. On l'appelle aussi le *B-mol sensible*.

2^o. La *Septième mineure* est composée diatoniquement de sept degrés & six intervalles dont quatre sont des tons , & deux des demi-tons majeurs & chromatiquement de dix demi-tons dont six majeurs & quatre mineurs.

3^o. La *septième majeure* est composée diatoniquement de sept degrés & de six intervalles , dequels cinq sont des tons pleins & un seul est *semi-ton majeur* ; & chromatiquement d'onze demi-tons , dont six majeurs & cinq mineurs.

4^o. La *septième superflue* est composée de cinq tons , d'un demi-ton majeur & d'un demi-ton mineur.

Les *septièmes majeure* & *mineure*, se pratiquent souvent dans l'harmonie ; les autres ne sont point d'un si grand usage.

SEPTIZONE , c'est-à-dire , qui a sept ceintures . ou rangs de colonnes. On a appelé ainsi le Mausolée de la famille des Antonins à Rome , qui étoit un vaste bâtiment isolé avec sept étages de colonnes ; ce somptueux édifice formoit une masse de figure pyramidale & étoit couronné par la Statue de l'Empereur Septime qui l'avoit fait construire.

SERENADE , en Italien *serenata*. C'est un Concert qu'on donne , pour l'ordinaire , pendant le *serain de la nuit*.

SERMENT (Louise-Anastase) , de Grenoble en Dauphiné , de l'Académie

des Ricovrati de Padoue , furnommée la Philosophe , morte à Paris vers l'an 1692 âgée de 50 ans. Certe Demoiselle s'est rendue célèbre par sa grande érudition & par son discernement dans les Belles-Lettres. Plusieurs beaux Esprits , & entr'autres M. Quinault, la consultoient sur leurs Ouvrages. Elle a fait aussi quelques Poésies Françoises & Latines, qui lui ont acquis beaucoup de réputation.

SERPENT. Instrument de Musique à vent. Cet instrument est appelé serpent, parcequ'en effet il ressemble par ses replis tortueux à l'animal qui porte ce nom. On n'en fait usage que dans les Eglises , pour soutenir la voix des Chantres. Cet instrument est d'ordinaire de bois de Noyer épais d'une demi-ligne, qu'on recouvre ensuite de cuir; on en pourroit faire de laiton & d'autres sortes de métaux. Le Serpent a six trous , par le moyen desquels on lui donne l'étendue d'une dix-septième. On se sert d'un bocal pour l'emboucher.

SERRE (Jean Purget de la), né à Toulouse vers l'an 1600 , mort en 1666 ; Poëte François. Cet Auteur a beaucoup écrit en vers & en

prose ; mais ses Ouvrages , loin de le rendre célèbre , l'ont , au contraire , fait mépriser. Au reste de la Serre se connoissoit lui-même : ayant un jour assisté à un fort mauvais Discours , il alla comme dans une espece de transport, embrasser l'Orateur , en s'écriant : » ah , Monsieur , depuis » vingt ans j'ai bien débité « du galimathias , mais » vous venez d'en dire plus » en une heure que j'en » ai écrit en toute ma vie. Son plus grand ouvrage est *l'Amour des Dieux & des Déeses*.

SEYMOUR (anne , Marguerite & Jeanne (.V. Valois

SGRAFFITO ou maniere égratignée ; c'est un genre de peinture qui consiste dans la préparation d'un fond noir de stuc ; sur lequel on applique un enduit blanc , & en ôtant cet enduit avec une pointe de fer , on découvre par hachures le noir qui fait les ombres ; ce qui forme une espece de clair-obscur, qui imite l'Estampe. La plupart des fresques de Polidore de Caravage, sont dans cette maniere qui a beaucoup de force , & qui résiste davantage aux injures du temps ; mais elle produit à la vue un effet dur & désa-

gréable qui l'a fait abandonner.

SHAKESPEAR (Guillaume), célèbre Poète Anglois, né à Straford dans le Comté de Warwick, mort dans la même ville en 1576. Ce Poète fut d'abord voleur de profession, mais depuis il quitta cet infame métier, & trouva dans la qualité de Poète dramatique & d'Acteur, de quoi fournir abondamment à ses besoins. Il passe pour avoir fondé le Théâtre chez les Anglois: Il avoit un génie vif, hardi, impétueux, joint à une imagination féconde & bizarre qui lui faisoit produire des Pièces d'un goût & d'un caractère singulier, dans lesquelles le sublime des sentimens & des idées, se trouve à côté des bouffonneries les plus ridicules, & des plaisanteries les plus grossières. Ce Poète a fait un grand nombre de Tragédies & de Comédies, dont plusieurs, malgré le désordre qui y regne, sont encore représentées avec succès sur le Théâtre de Londres. Les Anglois ont fait élever un Monument superbe à la mémoire de cet Auteur célèbre dans l'Abbaye Westminster.

SHEFFIELD, Duc de Buckingham, Poète Anglois. Voyez Buckingham.

SHIRLY (Jacques), Poète Anglois, né à Londres en 1574, mort en 1666. Il s'est distingué par ses Poèmes dramatiques, dont plusieurs sont encore applaudis.

SI, terme de Musique. Cette syllabe n'est pas dans le nombre de celles inventées par Guy Arétin, mais c'est un nomme le Lairé qui l'a ajoutée depuis; elle a été adoptée par les Musiciens, parce qu'elle donne de la facilité pour l'intonation & pour la connoissance des intervalles. V. *Clef, Gamme, Notes.*

SIGNORELLI (Luca), Peintre. Voyez Luca.

SILIUS ITALICUS, homme Consulaire, mort au commencement du regne de Trajan, âgé de 75 ans. Il se laissa mourir de faim, n'ayant pas le courage de supporter le mal qui le tourmentoit. Nous avons de lui, un Poème Latin sur la seconde Guerre Punique, qu'on devroit plutôt appeler, une Histoire par la foiblesse de la versification, & par l'exacitude & l'ordre qu'il a mis dans les faits. son principal mérite est d'a-

voir parlé plus purement qu'aucun Auteur de son temps.

SILLERY (Fabio Brulart de), reçu à l'Académie Française en 1705, mort en 1714, Poète François. Il avoit du goût & du talent pour la Poésie; son Ode de l'*Amitié*, celle de la *Paix*, & celle qu'il a adressée à M. de Segrays, sont estimées.

SILVESTRE (Israel), Graveur, né à Nancy en 1621, mort à Paris en 1691. Ce Maître, Eleve d'Israel Henriot son oncle, qu'il surpassa en peu de temps, est célèbre par le goût, la finesse & l'intelligence qu'il a mis dans divers Paysages & dans différentes vûes gravées de sa main. Sa manière tient beaucoup de celles de Callot & de la Belle, dont il possédoit plusieurs Planches. Louis XIV honora ses talens, de son estime & de sa bienveillance; sa Majesté occupa Silvestre à graver ses Palais, des Places conquises, &c. Ce célèbre Artiste fut aussi décoré du titre de Maître à dessiner de Monseigneur le Dauphin, & gratifié d'une pension & d'un logement au Louvre; honneurs qui ont passé successivement avec son mérite

dans plusieurs des ses enfans & petits-enfans.

SIMONIDES, Poète Grec de Céos, Isle de la Mer Egée, florissoit vers 480 ans avant Jesus-Christ. Il ne nous reste que des légers fragmens de ses Poésies. son principal talent étoit pour l'Elégie. Il disputa le prix de Poésie à l'âge de 80 ans, & le remporta. C'est à lui qu'on attribue l'invention de la Mémoire locale.

SIMONNEAU (Charles), Graveur, né à Orleans vers l'an 1639, mort à Paris en 1728. Il fut d'abord destiné par sa famille à la profession des armes, mais s'étant cassé une jambe à la Chasse, il fut obligé de changer d'état, & cultiva dès-lors son goût pour les Arts. Il devint Eleve de Noel Coypel qui le perfectionna dans le Dessin, & lui apprit même à manier le pinceau. Il passa ensuite à l'Ecole de Château, Graveur du Roi. Enfin il ne consulta plus que son génie, & nous lui devons les plus grands éloges. Il grava, en grand & en petit, avec un égal succès, le Portrait, les Figures, & des sujets d'histoire. Plusieurs Vignettes de son invention peuvent

aussi la mettre au rang des habiles Compositeurs. Cet excellent Artiste a gravé d'après plusieurs Maîtres célèbres, François ou Italiens ; mais il s'est distingué particulièrement par les Médailles qu'il a gravées, pour servir à l'Histoire métallique de Louis le Grand. Le fameux Pierre Alexiowitz, Empereur de Russie l'estimoit beaucoup, & l'occupa à divers morceaux, dont les sujets étoient des Batailles. Simonneau étoit de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Ses Ouvrages sont surtout recommandables par une grande vérité d'expression.

SIRLET (Flavius), Graveur en pierres fines, mort en 1737. Il florissoit à Rome: ce célèbre Artiste avoit une finesse de touche & une pureté de travail qui l'approchent des plus excellens Graveurs de l'Antiquité. On a de lui beaucoup de Portraits, & il a donné sur des pierres fines, les représentations en petit des plus belles Statues antiques qui sont à Rome. Le fameux groupe de Laocoon, un de ses derniers Ouvrages, passe pour son chef-d'œuvre ; il est sur une Améthyste.

SIRVENTES, nom qu'on a donné à des Satyres provençales qui étoient, selon Pasquier, particulièrement contre les Ecclésiastiques.

SITE de l'Italien *Sito* ; ce terme, d'usage en peinture, signifie la vue, la situation & l'assiette d'une Contrée. Les Sites varient à l'infini comme la Nature ; il faut une grande intelligence & du goût, de la part du Peintre, dans le choix des Sites. Il y en a d'extraordinaires qui frappent l'imagination par la beauté & la nouveauté de leurs formes. Il y en a aussi de communs, qu'on peut rendre agréables par un heureux mélange qui les varie & qui rapproche les uns & les autres par ce qu'ils ont de plus beau, de plus piquant, de plus frappant. Cette partie demande surtout beaucoup d'exécution & de coloris.

SIXAIN. On appelle ainsi une Stance composée de six vers. Il y a deux manières de construire le Sixain : la première espèce est de faire un Quatrain auquel on ajoute devant ou après deux vers de rime différente. La seconde espèce de Sixains comprend deux tercets, après chacun desquels il doit y avoir un repos.

SIXTE ou sixième, terme de Musique ; c'est la seconde des consonances imparfaites, qui souffre *majorité* & *minorité*.

La Sixte majeure est composée *diatoniquement* de six degrés & de cinq intervalles, entre lesquels il y a quatre tons & un demi-ton majeur ; & *chromatiquement* de neuf demi tons, dont il y en a cinq majeurs & quatre mineurs.

La Sixte mineure est composée *diatoniquement* de six degrés & de cinq intervalles, dont il y en a trois qui sont des tons, & deux qui sont des demi-tons majeurs, & *chromatiquement* de huit demi tons, dont il y en a cinq majeurs & trois mineurs.

Ces deux Sixtes sont bonnes & consonnantes ; mais il y en a deux autres qui sont vitieuses & dissonnantes.

La première est la Sixte *diminuée* composée de deux tons & trois demi tons ou de sept demi-tons, dont il y en a cinq majeurs & deux mineurs.

La seconde est la sixte *superflue* composée de quatre tons, d'un demi-ton majeur & d'un demi-ton mineur. On ne se sert jamais de ces

deux dernières sixtes dans la *mélodie* & rarement dans l'*harmonie*.

SLINGELAND (Jean-Pierre), Peintre, né à Leyden en 1610, mort en 1691. Elève du célèbre Gerard-Dou, il suivit de près son Maître. Ses Ouvrages sont d'un fini admirable. On ne peut porter plus loin que cet Artiste la patience dans le travail, & la scrupuleuse exactitude à détailler les moindres choses. On remarque dans ses Ouvrages, une belle entente de couleurs, jointe à une heureuse intelligence du clair obscur & à un ensemble merveilleux. Sa lenteur à operer, a répandu un peu de froid & de roideur dans ses figures : un Tableau l'occupoit des années entières d'un travail assidu. Il y a dans la magnifique Collection du Palais Royal, un morceau de ce Maître, représentant un Enfant avec un Oiseau.

SMITH. C'est un des premiers, & des plus excellens Graveurs en maniere noire. Il étoit Anglois, & mourut à Londres dans un âge avancé, au commencement de ce siècle. On a de lui beaucoup de Portraits, & des effets de nuit propres à son genre de gravure, rendus avec

beaucoup d'intelligence. Scalcken étoit son Peintre favori.

SNYDERS (François) , Peintre & Graveur , né à Anvers en 1587, mort dans la même ville en 1657. Il s'étoit d'abord consacré à peindre uniquement des fruits ; mais son goût le porta encore à représenter des animaux ; & l'on peut dire que personne ne l'a surpassé en ce genre. Ses Chasses, ses Paysages & les Tableaux où il a représenté des Cuisines , sont aussi fort estimés ; sa touche légère & assurée, ces compositions riches & variées & son intelligence des couleurs donnent un grand prix à ses Ouvrages. Quand les figures étoient un peu grandes , Snyder avoit recours au pinceau de Rubens , ou de Jacques Jordans. Rubens recouroit quelquefois , à son tour , à Snyder pour peindre le fond de ses Tableaux. Les touches de ces grands Maîtres se confondent & paroissent être de la même main. Snyder a gravé un Livre d'Animaux d'une excellente maniere ; on a aussi gravé d'après lui.

SOAVE , terme Italien employé quelquefois dans

la Musique , & qui signifie , d'une maniere agréable , douce, gracieuse , &c.

SOCLE. Terme d'Architecture. C'est un corps carré moins haut que large , il se met sous les bases des pedestaux , des statues, des vases , &c.

SOFFITE. Ce terme désigne le dessous de l'architrave ou du larmier.

SOL. C'est une une des syllabes inventées par Guy Aretin , pour marquer les différens sons de la Musique. Voyez *Clef* , *Gamme* , *Notes*.

SOLFIER. C'est entonner les sons , en les nommant chacun par une des syllabes de la gamme inventée par Guy Aretin.

SOLIMENE (François) , Peintre , né en 1657 dans une petite ville proche Naples , mort dans une de ses Maisons de Campagne en 1747. Solimene étoit un de ces hommes rares qui portent en eux le germe de tous les talens. Destiné par son pere à l'étude des Loix , il en faisoit sa principale occupation : le Dessieu étoit son amusement ; mais la Nature qui guidoit les crayons, le détermina enfin à se décider pour la Peinture. ses rares talens lui acquièrent

acquirent bientôt une grande réputation ; il réussissoit également dans tous les genres , & possédoit les différens styles qui caractérisent les Ouvrages des célèbres Artistes. Une imagination vive , un goût délicat & un jugement sûr , présidoient à ses compositions ; il avoit le grand art de donner du mouvement à ses figures ; il joignoit à une touche ferme , sçavante & libre , un coloris frais & vigoureux. Ce Peintre a beaucoup travaillé pour la ville de Naples ; plusieurs Princes de l'Europe exercèrent son pinceau : charmés de ses Ouvrages , ils voulurent l'attirer à leur Cour ; mais *Solimene* comblé de biens & d'honneurs dans sa Patrie , ne put se déterminer à l'abandonner. La maison de cet illustre Artiste étoit ouverte aux personnes distinguées par leur esprit & leurs talens : les Beaux-Arts y fournissoient les plaisirs les plus purs & les plus variés. *Solimene* avoit d'ailleurs un esprit de société , des faillies & des connoissances qui faisoient desirer sa compagnie. On a de lui quelques Sonnets qui peuvent le placer au rang des Poètes estimés. Il s'habilloit

d'ordinaire en Abbé , & possédoit un Bénéfice. Il y a plusieurs morceaux gravés d'après les Ouvrages de ce Peintre.

SOLIS (Antoine de) , Poète Espagnol , né à Alcalá de Henarez l'an 1610 , mort en 1686. Il a composé plusieurs Comédies estimées , & une Histoire de la Conquête du Mexique , dont nous avons une Traduction en François. Le Roi Philippe IV le fit son Secrétaire , & le nomma Historiographe des Indes.

SOLO ou SOLI ; ce Signe qu'on marque quelquefois par une S , avertit qu'une ou plusieurs voix doivent se détacher du Chœur pour chanter seules.

SON. C'est le principal objet de la Musique , puisque toutes les regles qu'elle donne tendent à faire entendre agréablement les sons , ou les uns après les autres , ce que l'on nomme *Mélo-die* , ou les uns avec les autres , ce qu'on nomme *Harmonie*. On distingue communément trois sortes de sons , sçavoir les sons graves , les sons aigus , & ceux qui tiennent le milieu entre les graves & les aigus. On peut aussi distinguer douze sons différens dans la Mu-

si que , entre lesquels il y en a sept principaux , qui sont situés sur sept différens degrés , & cinq dépendans qui sont les Bemols & les dieses situés sur les mêmes degrés , que ceux sur lesquels ils dépendent ; tous les autres sons possibles , ne sont que des répliques de ceux-ci. L'ancienne Musique admettoit jusqu'à treize sons différens dans l'étendue de son grand système , composé de deux octaves. Ces treize sons étoient distingués l'un de l'autre par douze intervalles , dont les deux premiers étoient chacun d'un quart de ton ; les deux suivans étoient chacun d'un demi-ton ; le cinquième intervalle étoit d'un ton ; le sixième & le septième chacun d'un quart de ton ; les deux suivans chacun d'un demi-ton ; le dixième d'un ton ; & les deux derniers chacun d'un quart de ton.

SON Fondamental. On entend par ce terme , tout *Son* grave , d'un accord parfait ou de septième , d'un accord direct & non renversé.

SONATE , en Italien *suonata* ; les sonates sont des Pièces qui s'exécutent uniquement par le son des Inf-

trumens. Ces morceaux de Musique sont variés de toutes sortes de mouvemens & d'expressions d'accords recherches , de fugues simples ou doubles, &c. devant le génie & la fantaisie du Compositeur. Les Musiciens distinguent communément deux genres de sonates , savoir les sonates da Chiesa ; c'est à dire propres pour l'Eglise : ces sonates commencent par un mouvement grave & majestueux , ensuite on prend quelque mouvement gai & animé.

Les sonates qu'ils appellent da Camera ; c'est à dire propres pour la chambre , sont d'ordinaire composées de plusieurs petites Pièces propres à faire danser , & mises sur le même mode ou ton.

Suonatina , c'est une petite sonate.

SONNET. Le sonnet est un petit Poème assujéti à une si grande tyrannie de règles , que l'en a coutume de dire, qu'il est le désespoir des Poètes. Le sonnet comprend quatorze vers , dont les huit premiers roulent sur deux rimes employées quatre fois chacune , & rangées en deux Quatrains semblable. Les six

derniers vers doivent être partagés en deux tercets, & les vers doivent être construits de façon qu'il y ait un repos après le quatrième, le huitième, & le onzième vers; c'est à dire, que chaque Quatrain & chaque tercet doit enfermer un sens complet & séparé. L'invention du sonnet est due aux Troubadours. C'est de ces anciens Poètes Provençaux, que Petrarque emprunta l'usage & le nom de ce petit Poème. Parmi nos Poètes, Gombaud, Mainard, Malleville, Voiture, Benferade, Desbarreaux, s'y sont le plus distingués. On fait aussi des sonnets irréguliers, c'est à dire, des sonnets où l'on diversifie les rimes des deux Quatrains, où l'on emploie des vers de différentes mesures, & dans lesquels on n'observe précisément que le nombre de quatorze pour les vers; mais il faut toujours que chaque Quatrain & chaque tercet enferme un sens parfait & séparé. Les sonnets graves & héroïques se font en vers Alexandrins, mais ceux qui sont sur des sujets moins sérieux, peuvent être composés de vers de huit syllabes.

Sonnet en blanc. On appelle ainsi un sonnet, où il n'y a que les rimes, & dont les vers sont à remplir. Voyez Bours-rimés.

SOPHOCLE, vivant vers l'an 531, Poète Grec d'Athènes. Ce Poète fut Contemporain d'Euripide, ils balancerent tous deux les suffrages des Athéniens; par leurs Tragédies également admirables, quoique d'un goût bien différent. Sophocle étoit grand, élevé, sublime; Euripide au contraire, étoit tendre & touchant. Le premier étoit l'esprit, & le second gaignoit les cœurs. Tous deux, parmi nous, Corneille & Racine, ont suspendu l'admiration du public, l'un par sa noble fierté & par son heureuse hardiesse; l'autre par son aimable douceur & par son style insinuant.

SOPHONISBE de Crémone. Cette Dame s'acquît une grande réputation par ses talens pour la Peinture. Elle peignit des Tableaux d'une composition admirable. Philippe II, Roi d'Espagne, l'attira à sa Cour, & lui donna rang parmi les Dames de la Reine; Sophonisbe excelloit sur-tout dans le Portrait. Lucie & Europe ses sœurs possédoient le mê-

me genre de talent. *Jule Campo* avoit été leur Maître. Leur pere, nommé *Amilcur Anguisciola*, étoit Gentilhomme Cremonois.

SOSTRATE, célèbre Architecte de l'Antiquité, natif de Gnide. il fut chargé de faire construire dans sa Patrie, des Promenades ou Terrasses, soutenues sur des Arcades, qui donnoient lieu d'admirer la hardiesse de son génie, & la puissance de l'Art. C'est encore ce célèbre Architecte qui éleva ce magnifique Fanal dans l'Isle de Pharos, proche d'Alexandrie, regardé comme une des sept Merveilles du Monde.

SOUPIR, en Italien *sospiro*. C'est dans la Musique, un signe de silence. *Voyez Pause*.

SOURDELINÉ. Instrument de Musique à vent; c'est une espece de Musette, composée de plusieurs Chalumeaux, & qui a été d'usage en Italie. On en a attribué l'invention à Jean-Baptiste Riva, à Dom Julio & à Vincenze.

SPAGNOLI (Baptiste), Religieux Carme, dit *Mantouan*, parce qu'il étoit de Mantoue, né l'an 1444, mort âgé de 72 ans. Ce Poète avoit une facilité

prodigieuse pour écrire en vers; talent dont il ne s'est point assez délié, & qui est cause que sa Versification est lâche, & son stile peu châtié. Ses poésies ont été recueillies en quatre Volumes.

SPENCER (Edmond), poète Anglois, natif de Londres, mort vers l'an 1598. La Reine Elisabeth en faisoit un cas singulier; elle lui fit compter cent livres sterling pour une pièce de vers que ce poète lui présenta. Parmi les Ouvrages de *Spencer*, le plus estimé est sa *Fairi Queen*; c'est-à-dire, la *Nymphe Reine*.

SPHINX. Ornement d'Architecture; c'est un monstre imaginaire, qui a la tête & le sein d'une fille, & le corps d'un lion; les Architectes le font servir à la décoration des Rampes, Perrons, &c. Les Anciens plaçoient les *Sphinx*, au-devant des Temples, sur les portes, près des Tombeaux, & dans les endroits consacrés à ces monstres mystérieux par une pratique superstitieuse.

SPICCATO. Terme Italien, qui se met souvent à la tête d'un morceau de Musique, & qui averti de bien

détacher les sons les uns des autres.

SPIERRE (François), de Lorraine, Dessinateur & Graveur. Ses Ouv. sont rares & très-estimés. Son burin est des plus gracieux. Les Estampes qu'il nous a données de sa composition prouvent la facilité & la beauté de son génie. On estime surtout la Vierge qu'il a gravée d'après le Corregé

SPINELLO, peintre, natif d'Arezzo dans la Toscane, vivoit sur la fin du quatorzième siècle. Il fit plusieurs Ouvrages qui lui acquirent de la réputation. L'on raconte qu'ayant peint la chute des mauvais Anges, il représenta Lucifer sous la forme d'un monstre si hideux, qu'il en fut lui même frappé. Une nuit, dans un songe, il crut appercevoir le Diable tel qu'il étoit dans son Tableau, & qui lui demanda d'une voix menaçante, où il l'avoit vû, pour le peindre si effroyable. Le pauvre Spinello interdit & tremblant, pensa mourir de frayeur, & depuis ce rêve épouvantable, il eut toujours la vue égarée & l'esprit troublé.

SPIRE. Terme d'Architecture, qui désigne quelquefois la base d'une colon-

ne, ou seulement les torres, & anneaux des bases.

SPRANGER (Barthelemi), peintre, né à Anvers en 1546, mort à Prague dans un âge fort avancé. Son pere qui étoit Marchand, remarqua l'inclination que *Barthelemi* avoit pour le Dessin, & le mit chez un peintre à Harlem. Il acqueroit déjà quelque réputation par l'excellence de ses talens, lorsqu'un Gentilhomme Allemand, Amateur de la peinture, retira *Spranger* chez lui; mais l'envie d'apprendre, fit concevoir au peintre le projet de voyager: il vint en France, d'où il partit peu de temps après pour aller en Italie. Un Tableau de Sorcier qu'il fit à Rome, lui mérita la protection du Cardinal Farnèse, qui l'employa à son Château de Caprarole, & le présenta ensuite au Pape Pie V, dont *Spranger* reçut beaucoup de témoignages d'estime & de générosité. Après la mort de ce Pontife, *Spranger* fut mandé à Vienne, pour être le premier peintre de l'Empereur Maximilien II, & Rodolphe II, le mirent dans l'opulence, & le comblèrent d'honneurs, en sorte que ce peintre ne travailloit plus

que pour l'Empereur ; ce qui rend ses Tableaux très-rare. Cette protection singulière dont il étoit favorisé ; lui mérita des marques de distinction dans les lieux par lesquels il passa dans un voyage qu'il fit. Amsterdam & Anvers , entre autres villes, le reçurent à son passage comme un homme de grande considération, & lui firent des présens. *Spranger* s'est toujours laissé conduire par son caprice , sans consulter la Nature , ce qui lui a donné un goût manieré ; ses contours son aussi trop prononcés ; mais ce peintre avoit une légereté de main singulière , sa touche est en même temps hardie & gracieuse , & son pinceau , d'une douceur admirable. Ses principaux Ouvrages sont à Rome , à Vienne & à Prague. On a beaucoup gravé d'après ce Maître.

STACCATO ou STOCCATO. Terme de la Musique Italienne ; c'est - à dire , qu'il faut jouer en détachant bien les sons, & en donnant des coups d'archet secs & sans traîner.

STACE (P. Papinius Statius) , Napolitain , vivoit du temps de Domitien ; poëte Latin. Il plaisoit fort à cet Empereur par la faci-

lité qu'il avoit de faire des vers sur le champ. Nous avons de *Stace* , deux poëmes héroïques, la *Thébaïde* en douze Livres, & l'*Achilleïde* , dont il n'y a que deux Livres, la mort l'ayant empêché de continuer. Ce poëte a encore fait cinq Livres de *Sylves* , ou un Recueil de petites pièces de vers sur différens sujets. Les poésies de *Stace* furent fort estimées de son temps à Rome. *Stace*, en cherchant à s'élever , tombe souvent dans le ton de Déclamateur. Et à l'égard de ses poëmes héroïques , il a traité son sujet , plutôt en Historien qu'en poëte , sans s'attacher à ce qui fait l'essence & la constitution du poëme Epique.

STANCE , du mot Italien *Stanza* , qui signifie demeure. On nomme ainsi un nombre arrêté de vers , comprenant un sens parfait & mêlés d'une manière particulière qui s'observe dans toute la suite de la pièce. Une règle essentielle , c'est de ne point enjamber d'une Stance à l'autre. Il est bon de régler les vers , en sorte que passant d'une Stance à l'autre, on ne rencontre pas deux vers masculins , ou deux vers féminins de suite,

qui ne riment pas ensemble; savoir le dernier de la *Stance* qu'on a lue, & le premier de celle que l'on va lire.

Stances irrégulières. On appelle ainsi des *Stances* de suite, qui ne sont pas assujetties à des règles déterminées. Le poëte alors emploie indifféremment toute sorte de *Stances*. Le mélange des rimes y est purement arbitraire, pourvu toutefois qu'on observe de ne mettre jamais plus de deux rimes masculines ou féminines, de suite.

Stances de sept, de neuf, de douze & de quatorze vers. Le nombre des vers qui composent les *Stances*, est depuis quatre jusqu'à dix. Ces *Stances* ont une dénomination particulière, suivant le nombre des vers, ainsi quatre vers sont un *Quatrain*; cinq vers un *Quintil*; six, un *Sixain*; huit, un *Huitain*; dix, un *Dixain*. Voy. à ces mots.

Il n'y a que celles composées de sept, de neuf, de douze & de quatorze vers, qui n'ont pas un nom singulier. Il en faut parler ici. Les *Stances* de douze, se composent comme le *Dixain* ou *Stances* de dix vers, à laquelle on ajoute

deux vers, qui sont pour l'ordinaire de même rime que ceux qui le précèdent. Les *Stances* de quatorze vers sont des *Stances* de dix vers, à la fin desquelles l'on ajoute quatre vers, qu'on peut faire rimer avec ceux qui précèdent. Ces sortes de *Stances* encore plus celles de treize & de seize vers, sont très-rares. Les *Stances* de sept vers se composent d'un *Quatrain* & d'un *Tercet*; ou autrement, d'un *Tercet* & d'un *Quatrain*; dans le premier cas, il doit se trouver un repos après le quatrième vers; & dans la seconde manière, ce repos doit être après le troisième vers. Les *Stances* de neuf vers, ne se composent que d'une façon, c'est-à-dire, que l'on fait un *Quatrain*, suivi d'un *Quintil*. Ainsi le repos dans cette *Stance* est placé après le quatrième vers.

STANTÉ. Terme dont on se sert quelquefois en peinture, au lieu de *peiné*. Un *Tableau Stanté*, est donc un *Ouvrage* où l'on découvre la peine, la gêne, le travail qu'il a coûté à l'Artiste. Ce défaut de facilité, ne laisse jouir qu'imparfaitement du plaisir que les beautés d'un morceau de

peinture peuvent d'ailleurs offrir au Spectateur. C'est sur-tout dans les Arts d'agrément, que le talent doit s'annoncer sous un dehors libre & aisé. Il faut qu'un Tableau soit fini, mais sans qu'on juge qu'il ait beaucoup fatigué le peintre; en un mot, sans paroître *Statué*.

STATUE. Les Sculpteurs donnent ce nom à une Figure en pié, parce qu'en effet, ce mot vient de *Stare*, qui signifie être debout; mais généralement, c'est toute représentation en relief & isolée en bois, en pierre ordinaire, en marbre, ou en métal, d'une personne recommandable par sa naissance, par son rang, ou par son mérite personnel. On distingue plusieurs especes de *Statues*. 1^o. Celles qui sont plus petites que le naturel. 2^o. Celles égales au naturel. 3^o. Celles qui surpassent le naturel. 4^o. Celles qui vont jusqu'au triple & encore plus au delà, du naturel, & qu'on appelle autrement des *Colosses*. Les Anciens ont représenté des Figures d'hommes, des Rois, & des Dieux mêmes, sous la première espece de *Statues*; la seconde étoit

particulièrement consacrée pour la représentation qu'on faisoit, aux dépens du public, des personnes qui se signaloient par leur sçavoir, par leur vertu; ou qui avoient rendu quelques services importants à l'Etat. La troisième espece de *Statues* étoit pour les Rois & les Empereurs; & celles qui avoient le double de la grandeur humaine, servoient à représenter les Héros. Quant à la quatrième, elle étoit destinée à représenter les figures des Dieux, en sorte que c'étoit anciennement une entreprise de la part des Empereurs & des Rois qui se faisoient représenter sous cette dernière forme.

STATUE EQUESTRE. C'est celle qui représente un homme à cheval; comme la *Statue* d'Henri IV, & celles de Louis XIII & de Louis XIV à Paris.

STATUE Grecque. C'est une *Statue* nue & antique; ainsi appelée, parce que les Grecs représentoient de cette maniere, leurs Divinités, les Héros, & les Athletes des Jeux Olympiques.

STATUE Pedestre, est celle qui est en pié, ou debout, comme celle éle-

vée à la gloire de Louis XIV dans la place des Victoires.

STATUES Romaines, sont celles qui étant vêtues reçoivent divers noms de leurs habillemens.

STEENWICK (Henri), peintre, né à *Steenwyk* en Flandres vers l'an 1550, mort en 1603. Il fit une étude particulière de la perspective & de l'Architecture, & s'acquit une grande réputation par l'art avec lequel il peignoit les perspectives intérieures d'Églises. Ce peintre avoit une parfaite intelligence du clair obscur; il aimoit à représenter des nuits & des lieux dont l'obscurité étoit interrompue par des feux; on ne peut rien voir de mieux entendu que ses effets de lumière: ses Tableaux sont très-finis. On remarque aussi beaucoup de légereté, dans sa touche. Il peignoit rarement les figures, celles qui sont dans ses Tableaux, sont, la plupart, de Breughel, de Vautulden, &c. Ce peintre a eu un fils (Nicolas), qui a hérité de ses talens & de son goût de peinture; c'est encore ce Maître qui a formé les deux *Peter - Neefs* père & fils. Après la mort de ce peintre, sa veuve vint

s'établir à Amsterdam, où elle faisoit aussi des Perspectives.

STELLA (Jacques), peintre, né à Lyon en 1596, mort à Paris en 1657. Il avoit pour père un peintre, qui le laissa orphelin à l'âge de neuf ans; héritier de son goût & de ses talens, il s'adonna tout entier à l'étude du Dessin. A vingt ans, il s'étoit rendu habile dans la peinture; mais voulant s'y perfectionner de plus en plus, il entreprit le voyage d'Italie. Le Grand Duc Cosme de Médicis, l'arrêta à Florence, & charmé de son mérite, l'employa dans les fêtes occasionnées par le Mariage de Ferdinand II son fils. Ce prince donna un logement & une pension à *Stella*, qui resta pendant sept ans à Florence. Enfin il se rendit à Rome, où il se lia d'amitié avec les pousfin, qui l'aida de ses conseils. *Stella* fit une étude sérieuse d'après les grands Maîtres & les Figures antiques. On rapporte qu'ayant été mis en prison sur de fausses accusations, ce peintre s'amusa à dessiner sur le mur avec du charbon, une Vierge tenant l'Enfant Jésus. Depuis ce temps les Prisonniers tiennent, en cet

endroit, une lampe allumée & y viennent faire leur Priere. La réputation de ce peintre s'étoit déjà répandue au loin, on voulut lui donner à Milan, la Direction de l'Académie de peinture qu'il refusa; le Roi d'Espagne le demandoit, & le Cardinal Richelieu lui offrit aussi un parti avantageux pour le déterminer à se fixer en France. L'amour de la Patrie, joint aux espérances flatteuses qu'on lui faisoit envisager, l'attirerent à Paris, où le Roi le nomma son premier peintre, lui accorda une pension, avec un logement aux Galleries du Louvre, & le fit Chevalier de Saint Michel.

Stella étoit fort laborieux: il faisoit, pendant les soirées d'hiver, des suites de Dessains, dont on a gravé la plus grande partie. Ce peintre a également réüssi à traiter les grands & les petits sujets. Il avoit un génie heureux & facile; son goût le portoit à un style enjoué. Il a parfaitement rendu des Jeux d'enfants, des Pastorales. L'étude qu'il fit d'après l'Antique, lui donna un goût de Dessain très-correct; son coloris est crud, & donne trop

dans le rouge. Ses Ouvrages se sentent de son caractère qui étoit froid; il a peint de pratique; au reste, sa maniere est gracieuse & finie, & ce peintre doit être mis au rang des bons Artistes. Le Roi a plusieurs de ses Tableaux. Ses principaux Ouvrages à Paris, sont au Noviciat des Jésuites; dans l'Eglise de Saint Germain le vieux; aux Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques; dans l'Eglise des Religieuses de l'Assomption. Il y en a aussi dans quelques villes de Province, comme à Lyon & à Provins. Il a gravé quelques morceaux; on a aussi beaucoup gravé d'après ce Maître. Son neveu (Antoine Bouffonnet *Stella*), a été son Eleve, & l'a beaucoup imité. On voit plusieurs de ses Tableaux à Lyon, d'où il étoit natif. Il est mort en 1682, dans un âge avancé. Jacques *Stella* a eu encore une nièce qui s'est beaucoup distinguée par son talent pour la Gravure, & qui a mis dans ses Ouvrages, le goût & l'intelligence qu'on peut exiger des plus grands Maîtres en ce genre.

STENTATO. Terme de la Musique Italienne, qui

avertit de chanter d'une maniere qui exprime la douleur, & en pouffant avec force, & comme avec peine, les sons de la voix ou de l'instrument.

STEPHANO, peintre, natif de Florence, mort en 1350, âgé de 49 ans. Il étoit Disciple de Giotto, qu'il surpassa par son art à faire paroître le nud sous les draperies. Ce peintre étudia aussi d'une maniere plus particuliere, les regles de la perspective; & cette étude dont la peinture retire tant d'utilité, se fit remarquer dans ses Ouvrages. Il a travaillé à Florence, à Pise & à Assise.

STESICHORE, vivant vers l'an du Monde 3398; poëte Grec. Il étoit d'Himere, ville de Sicile, & se distingua dans la poésie lyrique. Pausanias raconte entre autres Fables, que *Stesichore* ayant perdu la vue en punition des vers mordans & satyriques qu'il avoit faits contre Helene, ne la recouvra qu'après s'être rétrahé dans une pièce de vers contraire à la premiere *Stesichore* au rapport de Quintilien, chanta sur sa lyre les celebres exploits des Heros, & soutint la noblesse & l'élévation

du poëme Epique.

STILE. Terme de peinture. Le *Stile* appartient à la composition & à l'exécution; il y a des peintres qui travaillent dans un *stile* héroïque, d'autres dans un *stile* champêtre. Voyez au mot *Paysage*. On dit aussi d'un Tableau, qu'il est exécuté d'un *stile* ferme, ou d'un *stile* poli. Le *stile* ferme est une touche hardie qui donne de la force & de l'action à l'Ouvrage. Le *stile* poli, finit & termine toutes choses. Le *stile* ferme est quelquefois trop dur; le *stile* poli est souvent trop mou; c'est de leur union que naît le juste tempérament qui conduit à la perfection.

STIMMER (Tobie), peintre & Graveur. Il étoit de Schifflouse, ville de Suisse; il a peint à fresque les façades de plusieurs maisons dans sa patrie & à Francfort. Il a aussi publié un grand nombre d'Estampes sur bois, parmi lesquelles le célèbre Rubens faisoit grand cas d'une suite dont le sujet étoit les Figures de la Bible; on y remarque beaucoup de feu & d'invention. Tobie eut deux freres, l'un s'exerça uniquement à la peinture,

& l'autre à la Gravure.

STRADAN (Jean), peintre, né à Bruges en 1530, mort à Florence en 1604. Le séjour que ce peintre fit en Italie, & ses études d'après Raphaël, Michel-Ange, & les Statues antiques, perfectionnerent en lui les heureux talens que la Nature lui avoit donnés pour son Art. *Stradam* avoit une veine abondante, & beaucoup de facilité dans l'exécution; il donnoit des expressions fortes à ses têtes. On lui reproche des draperies sèches, & un goût de Dessin lourd & manieré: Il a fait beaucoup d'Ouvrages à fresque & à huile, à Florence, à Rome, à Reggio, à Naples; il a composé aussi plusieurs Cartons pour des Tapisseries. Ses Tableaux d'histoire sont fort estimés; mais son inclination le portoit à peindre des Animaux, & à représenter des Chasses; ce qu'il a fait en ce genre, est parfait; ses Dessins sont d'un précieux fini. On a gravé d'après ce Maître.

STRAPASSER ou STRAPASSONNER; c'est le synonyme d'estropier. Ce terme s'emploie surtout en parlant du Dessin: on dit une Figure, un Dessin strapassé.

STRETTO. Ce terme Italien s'emploie quelquefois pour marquer qu'il faut rendre les temps de la mesure, serrés & courts, & par conséquent fort vîtes.

STRIURES, terme d'Architecture; on a donné ce nom aux côtes qui sont entre les cavités des cannelures.

STROPHE. C'est un certain nombre de vers, au bout duquel on finit un sens & après lequel on recommence un autre nombre de vers qui sont dans le même ordre & qui ont la même mesure. Ce terme s'emploie, pour l'ordinaire, en parlant de l'Ode. On se sert du terme *Couplet*, qui a la même signification, lorsqu'il s'agit de Chansons, de Vaudevilles & autres poèmes de cette nature.

STROZZI (Jules), poète Italien, natif de Florence, vivoit dans le dix septième siècle. Ce poète avoit beaucoup de génie & d'invention, il écrivoit avec élégance. On remarque de la noblesse dans ses pensées, & de la douceur dans ses vers. Son poème intitulé *Venetia ædificata*, ou l'Origine de la Ville de Venise est estimé.

STROZZI (Laurence), née au Château de Capalla à deux milles de Florence l'an 1514, morte en 1591, Religieuse de l'Ordre de St Dominique. Elle s'appliqua tellement à la lecture, qu'elle apprit diverses Langues, surtout la Grecque & la Latine ; elle apprit aussi plusieurs Sciences, outre la Musique & la poésie : nous avons de cette illustre Religieuse, un Livre d'Hymnes & d'Odes Latines sur toutes les Fêtes que l'Eglise célèbre. Cet Ouvrage a été traduit en vers François, par Simon-George Pavillon, & une partie mise en Musique par Jacques Mauduit.

STROZZI (Nicolas), poète Italien, né à Florence en 1590, mort en 1654. Ses poésies Italiennes sont recherchées. On a de lui les *Sylves du Parnasse*, des Idyles, des sonnets, & plusieurs pièces fugitives ; outre deux Tragédies, sçavoit *David de Trebizonde*, le *Conradin d'Allemagne*.

STUC (Ornemens, Ouvrages de). On appelle ainsi ceux qui sont faits avec une espece de mortier qu'on nomme *Stuc* & qui est composé de chaux & de marbre blanc pulvérisé. On a de très-beaux Ouvrages des

Anciens en ce genre : de célèbres Artistes modernes y ont aussi excellé. On attribue à Jean d'Ubine la découverte de la matiere dont les Anciens se servoient pour ce travail. *Voy. Ame.*

STYLOBATE. Terme d'Architecture, qui désigne un piedestal continu le long d'un Edifice ; ou le soubassement qui forme des avant-corps, & porte un ordre d'Architecture.

SUANEFELD (Herman), peintre & Graveur, Flamand d'origine, né vers l'an 1620. Le goût qu'Herman avoit pour le travail, lui faisoit souvent rechercher la solitude, ce qui le fit surnommer l'*Hermite* ; on le nomma aussi, *Herman d'Italie*, à cause de son long séjour en cette Contrée. Ce peintre reçut les leçons de son Art, de deux habiles Maîtres, Gerard-Dou & Claude le Lorrain. Il rencontra ce dernier à Rome, & lia une étroite amitié avec lui. Herman étoit un excellent Paysagiste, il touchoit admirablement les arbres, son coloris est d'une grande fraîcheur ; mais il est moins piquant que celui de Claude le Lorrain. A l'égard des Figures & des Animaux,

Suanefeld les rendoit avec une touche plus vraie & plus spirituelle. On a aussi de ce charmant Artiste, des Paysages gravés à l'eau forte, d'un bon goût, & qui font beaucoup d'effet. Il y a deux Tableaux de ce Maître dans la Collection du Palais Royal.

SUAVE. Ce terme, en peinture, s'employe en parlant d'un coloris doux & harmonieux.

SVELTE. Ce terme dont on fait usage en parlant du Dessin, de la peinture, de la sculpture, & même de l'Architecture, est l'opposé du goût lourd & écrasé; il donne l'idée d'un morceau exécuté avec grace & légèreté, d'une manière dégagée & un peu allongée.

Figure Svelte. C'est une figure déliée & d'une taille légère & délicate.

SUEUR (Eustache le), peintre, né à Paris en 1617, mort dans la même Ville en 1653. Il étudia sous Simon Vouët, qu'il surpassa bientôt par l'excellence de ses talens. Ce sçavant Artiste n'est jamais sorti de son pays; cependant ses Ouvrages offrent un grand goût de Dessin, formé sur l'antique & d'après les plus grands peintres Italiens. Il lui suffit d'a-

voir étudié les morceaux précieux qu'on trouve en France. Un travail réfléchi, soutenu d'un beau génie, le fit atteindre au sublime de l'Art. Il n'a manqué à *le Sueur*, pour être parfait, que le pinceau de *Lecole Vénitienne*; son coloris auroit eu plus de force & de vérité, & il auroit montré plus d'intelligence du clair-obscur. Ce peintre surpasser dans ses tableaux la noble simplicité & les graces majestueuses qui font le principal caractère de *Raphael*. Ses idées sont élevées, ses expressions admirables, ses attitudes bien contrastées. Il peignoit avec une facilité merveilleuse; on remarque dans ses touches, une franchise & une fraîcheur singulière. Ses draperies sont rendues avec un grand art. *Le Brun* ne put s'empêcher d'être jaloux des rares qualités de son redoutable rival. Pour *le Sueur*, il avoit cette simplicité de caractère, cette candeur & cette exacte probité, qui donnent un si grand prix aux talens éminens. On voit quelques Esquisses que ce peintre a faites à l'huile & à gouache; elles sont d'une beauté inestimable. Ses principaux Ouvrages sont à Paris; on

connoît les peintures dont il a orné le petit Cloître des Chartreux & qui ont été gâtées par quelques envieux. On voit aussi de ses tableaux dans l'Eglise de Notre Dame, aux Capucins de la rue St Honoré, dans l'Eglise de St Gervais, & à St Etienne du Mont dans la Salle de l'Académie de St Luc, dans la maison du Président Lambert, dans celle de M. Turgot, rue Portefoin, & à l'Abbaye de Marmoutier, près de Tours. Il y a encore un magnifique morceau de ce Maître, dans la Collection du Palais Royal. Il a gravé lui même à l'eau forte une sainte Famille; on a aussi gravé d'après ses Ouvrages. Goulai, son beau-frere, ainsi que ses trois autres freres, Pierre, Philippe & Antoine le Sueur, & Patel avec Nicola Colombes, ses Eleves, l'ont beaucoup aidé.

S U J E T. Les Musiciens donnent ce nom à un chant qui est produit par l'imagination, que l'on assujettit ensuite aux regles de la composition, & sur lequel on fait souvent plusieurs parties differentes.

S U J E T. Terme de poésie. C'est ce que les Anciens ont nommé dans le poëme dramatique, la Fable, & ce

que nous nommons encore, l'Histoire ou le Roman. C'est le fond principal de l'action d'une Tragédie, ou d'une Comédie. Tous les *sujets* frappans dans l'Histoire, ou dans la Fable, ne peuvent point toujours paroître heureusement sur la scène; en effet leur beauté dépend souvent de quelque circonstance que le théâtre ne peut souffrir. Le poëte peut retrancher, ou ajouter à son *sujet*, parce qu'il n'est point d'une nécessité absolue que la scène donne les choses comme elles ont été, mais seulement comme elles ont pu être. On peut distinguer plusieurs sortes de *sujets*: les uns sont d'incidens, les autres de passions; enfin il y a des *sujets* qui admettent, tout à la fois, les incidens & les passions. Un *sujet* d'incidens est lorsque d'acte en acte, & presque de scène en scène, il arrive quelque chose de nouveau dans l'action. Un *sujet* de passions est quand d'un fond simple, en apparence, le poëte a l'art de faire sortir des mouvemens rapides & extraordinaires qui portent le trouble, l'épouvante ou l'admiration dans l'ame des Spectateurs. Enfin les *sujets* mixtes sont ceux qui pro-

naissent, en même temps, la surprise des incidens & le trouble des passions. Il est hors de doute que les *sujets mixtes* sont les plus excellens & ceux qui se soutiennent le mieux. *Voyez Fable.*

SULPICIA (Dame Romaine). Il nous reste de *Sulpicia*, un Poème Latin sur l'expulsion des Philosophes, où cette Dame maltraite fort Domitien, & va même jusqu'à le menacer de la mort. On sçait par une Epigramme de Martial qu'elle avoit aussi composé un Poème, estimé de son temps, adressé à Calenus son mari, sur l'Amour conjugal.

SUPPOSITION. Terme de Musique. C'est lorsqu'une partie tient ferme une note, tandis que l'autre partie fait plusieurs notes de moindre valeur, contre cette note, par degrés conjoints. Un des plus grands usages de la *supposition*, est de faire passer les sons les plus dissonnans comme propres à faire sentir davantage les *consonnans*. On ne compte pour rien, dans l'harmonie, les notes par *supposition*; ainsi lorsque plusieurs notes montent ou descendent par degrés conjoints, soit dans le dessus, soit dans la base, il

n'y a que les premiers de chaque temps que l'on compte, les autres étant mises par goût & pour remplir l'espace des intervalles.

SUYDEROEF (Jonas), Graveur Hollandois. Ce Maître s'est plus attaché à mettre dans ses Ouvrages un effet pittoresque & piquant, qu'à faire admirer la propreté & la délicatesse de son burin. Il a gravé plusieurs portraits d'après Rembrant; mais on estime surtout ceux qu'il nous a donnés d'après Frans Hals, bon Peintre. Une de ses plus belles Estampes, & la plus considérable, est celle de la paix de Munster, où il a fait admirablement le goût de Terburg, Auteur du Tableau original dans lequel ce peintre a représenté une soixantaine de portraits des plénipotentiaires qui assisterent à la signature de cette paix.

SUZE (Henriette de Coligny, connu sous le nom de la Comtesse de la), morte à Paris en 1673. Cette Dame s'est rendu célèbre par son goût & par son talent pour la poésie Française. On connoît le fameux Quatrain Latin attribué à M. de Fieubet, dans lequel ou lui donne la noblesse & la majesté de Junon, l'est-
 priz

prit & le savoir de Minerve, la beauté & les charmes de Vénus. Le genre de Poésie où elle a excellé, est l'Élégie; le sentiment y est rendu avec une variété & une délicatesse infinie. Elle a aussi composé quelques Odes, entre autres une pour Christine de Suede. Cette Reine dit de la Comtesse de la Suzze, qu'elle s'étoit rendue Catholique pour ne point voir son mari en ce monde, ni en l'autre. En effet, ce fut la raison que cette Dame opposa, afin de ne le pas suivre dans sa retraite. Peu de temps après, elle trouva ces moyens pour faire casser son mariage par Arrêt du Parlement.

SYMMETRIE. C'est la juste proportion, & le rapport exact qui doit se trouver entre toutes les parties d'un Edifice, pour former un ensemble.

SYMPATHIE. Les peintres se servent de ce terme, pour signifier l'union, & comme l'amitié qui est entre certaines couleurs.

SYMPHONIE. Terme de Musique. On doit entendre, par ce mot, le mélange de plusieurs sons harmonieux qui frappent l'oreille en même temps. Dans l'usage, ce terme signifie les com-

positions de Musique qui se font pour les instrumens. Au reste on peut distinguer trois sortes de *Symphonies*, la vocale, l'instrumentale, & celle qui forme l'union des voix & des instrumens. La *Symphonie* vocale suppose plusieurs voix qui chantent à l'unisson, ou qui font entendre divers sons. Au contraire, un seul instrument peut jouer des parties différentes. Les trois sortes de *Symphonies* dont on parle ici, n'ont point été inconnues des Anciens; mais cela doit s'entendre avec quelque restriction. Lorsque plusieurs voix concertoient ensemble, elles chantoient ou à l'unisson, ce qu'on nommoit *Homophonie*, ou à l'octave & même à la double octave, & cela s'appelloit *Antiphonie*. On a même avancé qu'il étoit encore d'usage parmi les Anciens de chanter à la tierce.

SYNCOPE. Terme de Musique. Il est de principe que la valeur de chaque note commence & finisse dans l'espace de chaque temps; ainsi lorsqu'une note ne suit pas cet ordre naturel de la mesure, c'est-à-dire, quand la première partie de la note se trouve en levant, &

L'autre en battant , ou lorsque la premiere partie de cette note ne se trouve point dans le premier instant d'un frappé ou d'un levé , il y a *syncope*. On se sert de la *syncope* dans les expressions tristes & languissantes , & quelquefois pour exprimer des sanglots & des plaintes. Elle est encore d'usage dans un mouvement vif & animé , pour exprimer la joie ; mais c'est dans l'harmonie singulièrement que la *syncope* est employée par les habiles Maîtres , pour faire un heureux contraste des sons dissonnans & consonnans.

SYRUS (publius) , étoit Syrien de Nation , vivant vers l'an du Monde 3960 , Poète Latin. Il fut amené esclave à Rome , & tomba entre les mains d'un Maître qui l'éleva avec soin & l'affranchit fort jeune. Syrus se distingua dans la Poésie *Mimique*. On a aussi de cet Auteur, un Recueil de Sentences en Vers Iambes libres , rangées selon l'ordre alphabétique ; ce Recueil est estimé. La Bruyere y a puisé quelques-unes de ses maximes.

SYSTEME. Terme de Musique. Les Anciens nommoient *Système* ce que nous

entendons par accords ; ces accords étoient de deux sortes , consonnans & dissonnans. On n'admettoit dans l'ancienne Musique que six consonnances comprises dans l'étendue de deux octaves , & c'étoit le plus grand *système* d'harmonie qu'elle mit en usage. Ces consonnances étoient la quarte , la quinte , l'octave , la quarte par-dessus l'octave ou la onzième , la quinte par dessus l'octave ou la douzième , la double octave ou la quinzième : tous les autres accords passioient pour des dissonnances.

SYSTYLE. Terme d'Architecture ; c'est la maniere d'espacer les colonnes : cette mesure est d'ordinaire de deux diamètres , ou de quatre modules entre deux fûts.

T

TABERNACLE du mot Latin *Tabernaculum* , qui signifie une Tente. C'étoit , chez les Israélites , une Chappelle de bois portative , & qu'ils transportoient dans chaque endroit où ils campoient dans le Désert , pour y renfermer l'Arche d'Alliance. On donne aujourd'hui ce nom à un petit Temple qu'on met sur un

Autel pour renfermer le St Sacrement.

TABLATURE. C'est lorsque pour marquer les sons de la Musique, on se sert de quelques signes qui ne sont pas ordinaires dans la Musique moderne, comme des Lettres de l'Alphabet, des Chiffres. On se sert aussi de ce terme, pour désigner la methode qui sur le papier enseigne à jouer d'un instrument, en indiquant les différentes positions par lesquelles on peut produire des sons justes.

TABLE. Terme d'Architecture qui se dit d'un membre simple sans sculpture & sans moulure, & qui d'ordinaire est carré.

TABLEAU. L'on entend par ce terme, en Peinture, la représentation d'un sujet que la peintre renferme dans un espace orné, pour l'ordinaire, d'un cadre ou bordure.

Tableaux de Chevalet. Ce sont des Tableaux de médiocre grandeur peints sur le Chevalet, dont ils ont pris le nom. Il y a trois unités essentielles à observer dans un Tableau, par rapport au temps, à la vûe & à l'espace, c'est-à-dire, qu'on ne doit représenter d'un sujet, 1^o. que ce qui peut s'é-

tre passé dans un seul moment; 2^o. ce qui peut facilement être embrassé par une seule vûe; 3^o. ce qui est renfermé dans l'espace que le Tableau paroît comprendre. Il y a trois fortes de connoissances par rapport au Tableau

1^o. Celle qui consiste, à juger de ce qui est bon ou mauvais dans un morceau de Peinture, dépend de l'intelligence qu'on a des principes de l'Art, du goût, de la pénétration & de la finesse d'esprit.

2^o. C'est par la pratique qu'on reconnoit la maniere & le style d'un Peintre, & qu'on parvient à le nommer à l'inspection de ses Ouvrages. Il y a, pour l'ordinaire, trois temps à considérer dans la vie d'un Artiste, le temps où il travaille dans la maniere du Maître dont il est l'Éleve; celui où il donne l'essor à son génie, & fait ses études d'après la nature; enfin le temps où ne se donnant plus la peine de travailler d'après le naturel, il se laisse conduire par une habitude qu'il s'est faite. La touche particulière à un Peintre, & son esprit, contribuent aussi merveilleusement à faire connoître ses Ouvrages.

3°. Il est souvent très-difficile de connoître , en Peinture , si un Ouvrage est copie ou original. Les marques les plus ordinaires pour distinguer une copie , sont une certaine servitude dans la touche , & les fautes qui échappent à un Copiste comme malgré lui.

Il y a des *Tableaux* de grands Maîtres qu'on désigne par quelques circonstances remarquables ; ainsi l'on dit la *Venus à la Coquille* du Titien , à cause d'une Coquille qui est près de cette Déesse ; pareillement la *Vierge au Lapin* ; la *Vierge au Pannier* ; la *Vierge aux Poissons* , sont des *Tableaux* où l'on voit dans l'un , un *Lapin* , dans l'autre un *Pannier* , & dans le troisième , des *Poissons* , ainsi des autres. *Voy. Peinture.*

TACET. Signe de Musique , pour avertir de garder le silence.

TADDA (François) , Sculpteur d'Italie ; il floriffoit vers le milieu du XVI^e siècle. Côme de Médicis , Grand-Duc de Toscane , l'honora de sa protection & de son estime. Ce Peintre trouvant plusieurs morceaux de porphyre , parmi des pièces de vieux marbre,

voulut en composer un bassin de fontaine , qui parût être d'une seule pierre ; & fit , dit on , distiller certaines herbes dont il tira une eau qui avoit tant de vertu , qu'en y trempant plusieurs morceaux détachés , elle les unissoit & leur donnoit une dureté extraordinaire. Il répéta cet essai plusieurs fois avec un égal succès , mais son secret fut enterré avec lui.

TAFFI (André) , Peintre natif de Florence , mort en 1394 , âgé de 81 ans. Ce Maître apprit son Art de quelques Peintres Grecs , que le Sénat de Venise avoit mandés. Il s'appliqua sur-tout à la *Mosaïque* , sorte de Peinture , dont le secret lui fut montré par Appollonius , un de ces Peintres Grecs. *Taffi* travailla de concert avec lui dans l'Eglise de St. Jean de Florence , à représenter plusieurs Histoires de la Bible ; on admiroit sur-tout un Christ de la hauteur de sept coudées , composé avec un grand soin par *Taffi*. On reproche à ce Peintre d'avoir été plus sensible au profit , qu'à l'honneur qu'il retira de ce beau morceau de Peinture , & d'avoir depuis précipité son travail par

avidité pour le grain.

TAILLES Ce sont les incisions qu'on fait sur le cuivre, avec les instrumens de Gravures.

TAILLES - DOUCES (Estampes en), ce sont les Pièces qui se tirent d'une planche gravée au burin.

On appelle aussi *Tailles de Bois*, les figures gravées sur bois; il y a d'excellens Graveurs qui ont souvent préféré la *Taille de bois* à la *Taille - Douce*. Voyez *Bois* (*Gravure en*), *Burin*, &c.

TAILLES, Voix masculines. Voyez *Clef*, *Voix*.

TAILLOIR. Terme d'Architecture, qui signifie une pièce plate & carrée qui couronne les chapiteaux des Colonnes Doriques & Toscanes. Cette partie s'appelle *Abaque*, quand elle est échancrée sur ses faces.

TALENT (Peintre à); c'est le nom qu'on donne à un Artiste qui s'applique à quelque genre particulier de Peinture; comme à faire des Portraits, à peindre des Fleurs, à représenter des Animaux, des Paysages, des Noces de village, des Tabagies, &c.

TALON. Terme d'Architecture. C'est une moulure

concave par le bas, & convexe par le haut. Lorsque la partie concave est en haut; on l'appelle *Talon renversé*.

TAMBOUR ou CAISSE. C'est un Instrument de Musique Militaire, & très-ancien. Cet instrument est composé d'un fust rond, & des cordes pour bander la peau de mouton, qui est étendue sur chaque bout. On bat la peau de dessus avec deux baguettes, & sur celle de dessous, il y a deux cordes de boyaux, qu'on appelle *Timbre*, & qui font résonner l'instrument.

TAMBOUR DE BASQUE. C'est une sorte d'instrument composé d'un bois plié en forme de cerceau, large de trois doigts, sur lequel on a tendu une peau de mouton, & qui est garni de petites Sonnettes ou de grelots. On joue de cet instrument, en le tenant d'une main, & le frappant de l'autre. Il est ordinairement d'usage dans les danses gaies, vives & légères.

TAMBOURIN; c'est un air vif à deux temps, composé de deux reprises, & qui commence d'ordinaire au second temps.

TANSILLO (Louis), né à Nole vers l'an 1510, Poète

Italien. Il acquit très-jeune la réputation d'excellent poète ; mais ayant fait un Ouvrage où les mœurs & la décence étoient blessées , sous le titre , *il Vendemmia-tore* , le Vendangeur , son Livre fut mis à l'Index. C'est pour réparer en quelque sorte , sa faute , que ce Poète fit depuis un Poème , intitulé *le Lagrime di San-Pietro* , ou les Larmes de Saint Pierre. Ce Poème a été donné , en François , par Malherbe , & en Espagnol , par Jean Gedegno & par Damien Alvarés. Nous avons encore de *Tansillo* , des Sonnets , des Chançons , des Stances , &c. genres de poésie où il a tellement réussi , que plusieurs prétendent qu'il a surpassé Petrarque.

TASSE (Augustin) , Peintre. Voyez à l'article de Paul Bril.

TASSE (Tarquato) , poète Italien né à Sorrente , ville du Royaume de Naples , en 1544 , mort à Rome en 1595. Son goût pour la Poésie se manifesta dès sa plus tendre enfance. Il composa des vers n'étant encore âgé que de sept ans. Le Tasse fit un voyage en France , avec le Nonce , où Charles IX l'honora de son estime , & le combla de ses

bienfaits. Les talens de ce poète célèbre , & sa réputation naissante , lui promettoient une vie gracieuse & opulente ; mais l'amour & l'envie ; le firent languir dans le chagrin , & enfin , mourir dans la pauvreté. Il conçut pour Eleonore d'Est , sœur d'Alfonse , Duc de Ferrare , une passion extravagante , qui causa toutes ses infortunes. Ce fut en France , à l'Abbaye de Chalis , dont le Cardinal d'Est étoit Abbé , que le Tasse composa son fameux Poème de la *Jerusalem délivrée* , ou le *Godéfroi* , pour lequel il eut à essuyer des vives contestations avec ceux de l'Académie de la Crusca de Florence. Mais malgré leur critique , & la cabale formée contre lui , le Tasse s'éleva , par son seul mérite au rang du premier Poète de l'Italie , honneur qu'on ne lui contesta plus à la fin de ses jours , & que Clement VIII voulut confirmer , en lui accordant le Triomphe poétique , mais le Tasse tomba malade dans le temps même des préparatifs , & mourut la veille du jour destiné à la cérémonie , ayant toujours à se plaindre de la fortune , qui sembla le jouer jusqu'au dernier

moment de sa vie. La *Jerusalem* (suivant M. de Voltaire (paroît , à quelques égards , être d'après l'*Illizide*. Le *Tasse* a autant de feu qu'Homere dans ses batailles , avec plus de variété ; les Héros ont tous des caracteres différens , comme ceux de l'*Iliade* , mais ces caracteres sont mieux annoncés , plus fortement décrits , & infiniment mieux soutenus. Il a peint ce qu'Homere crayonnoit ; il a perfectionné l'art de nuancer les couleurs , & de distinguer les différentes especes de vertus , de vices & de passions , qui ailleurs semblent être les mêmes ; il y a dans ce Poème beaucoup d'intérêt un art admirable , des Peintures charmantes , un style clair & élégant ; mais cet Ouvrage fécond en grandes beautés , a aussi de grands défauts : on remarque des Episodes mal contés , des Fables ridicules , des vers où l'Auteur se livre à des jeux de mots & à des *concerti* puériles , &c. Nous avons encore du *Tasse*, la *Jerusalem conquise* , ou *Renaud* ; les *Sept journées de la Création du Monde* ; *Torismond*, Tragédie ; la Pastorale d'*Aminthe* ; des Chançons, des Son-

nets , des Madrigux , des Epigrammes, &c. Le *Tasse*, quoique inférieurs quelquefois à lui-même , est toujours admirable dans ces différens genres de Poésie, & animé de ce beau feu & de ce génie qui caractérisent les grands Poètes. M. Mirabaud a donné une Traduction Françoisse, de la *Jerusalem délivrée*.

TASSONI (Alexandre), Poète Italien . natif de Modene ; mort en 1635. Ce Poète , pour se rendre célèbre , affecta de critiquer les meilleurs Ouvrages. Ses observations sur Petrarque, & sur Homere, tendoient à faire passer ces grands hommes pour des génies mediocres & qui pechoient souvent contre le bon sens ; mais une pareille Satyre couvrit l'Auteur lui-même de confusion.

Tassoni réussit mieux dans son Poème Héroï-Comique , sur la Guerre entre les Modenois & les Bolois , au sujet d'un Sceau qui avoit été pris , & qu'il intitula la *Secchia rapita*. Ce poème a été traduit en François par P. Perrault.

Tassoni a composé une Histoire Ecclesiastique.

TASTATURA. Ce mot qui signifie les touches du cla-

vier de quelques Instrumens de Musique , a été souvent employé pour signifier les préludes ou fantaisies que les Maîtres jouent sur ces sortes d'Instrumens , comme pour tâter , & s'assurer si l'Instrument est d'accord.

TASTO , veut dire touche. On trouve quelquefois dans les basse-continues, ces mots *Tasto solo* , qui signifient avec une touche seule, pour marquer que les Instrumens qui accompagnent, doivent jouer les notes de la basse-continue simplement , & sans accompagnement des notes qui pourroient faire accord.

TATÉ, TATONNÉ) Ouvrage) ; c'est un Ouvrage fait d'une main servile & peu sûre ; c'est ordinairement à ce défaut que l'on distingue les Tableaux qui ne sont que de simples copies, d'avec les Tableaux originaux. Un Peintre qui n'a point assez réfléchi sur les principes & qui n'a point sçu se les rendre familiers , ne travaille qu'en *tâtonnant* ; il n'a jamais cette touche libre & précise qui caractérise le grand Maître.

TAUTOGRAMMES (Vers).
Voyez à ce dernier mot.

TEINTE. Terme de Peinture. C'est le mélange de plusieurs couleurs , pour en composer une qui imite celle de l'objet qu'on veut peindre. C'est de l'expérience qu'on apprend ce qui regarde le mélange des couleurs, & ce qu'elles font les unes avec les autres.

Demi teintes ; c'est un ton moyen entre la lumière & l'ombre. La dégradation des couleurs se fait par ces nuances foibles & bien ménagées du coloris , qu'on appelle *Demi-teintes*.

TEINTE *Vierge*. C'est une seule couleur sans mélange d'aucune autre.

TELAMONES ; Figures humaines qu'on employoit dans l'ancienne Architecture Romaine , pour soutenir des Corniches & des Consoles.

TEMPÉRAMENT. Les Musiciens entendant par ce terme , la diminution de certains intervalles , & par conséquent , l'augmentation d'autres. On use de *Tempérament* dans l'accord de certains Instrumens, par exemple , de l'Orgue , du *Clavecin* , & de l'*Épinette*.
Voyez à ce dernier mot.

TEMPESTE (Antoine),
Pentre & Graveur , natif

de Florence, mort en 1630. Stradan qui fut son Maître, lui donna du goût pour peindre des Animaux, genre dans lequel il a excellé. Son dessein est un peu lourd, mais ses compositions prouvent la beauté & la facilité de son génie. Sa Gravure est inférieure à sa Peinture. On a de lui, tant en Tableaux, qu'en Estampes, beaucoup de Sujets de Batailles & de Chasses.

TEMPLE. Terme d'Architecture. C'est un lieu destiné au culte de la Divinité. Les hommes ont d'abord adressé leur hommage & rendu leur culte à la Divinité sans avoir de *Temple*. On s'assembloit sur le sommet des Montagnes, dans de vastes Plaines, dans l'épaisseur des Bois. Depuis, on destina, pour cet exercice religieux, ces endroits qu'on enferma de murailles, mais qu'on laissoit découverts, afin qu'on pût voir le Ciel de toutes parts. Les Egyptiens furent au rapport d'Hérodote, le premier Peuple qui éleva des *Temples*; les plus anciens Architectes les bâtirent de façon que le Peuple, en faisant ses prières, avoit le visage tourné vers l'Occident; enfin on tourna les *Temples*, du côté de

l'Orient: la forme en étoit différente, suivant la nature de chaque Dieu que les Idolâtres adoroient, & ils étoient placés conformément à l'idée que le Peuple en concevoit. Mars, Vulcain étoient placés hors des villes; la Paix, les Dieux des Arts, dans le sein de la ville; Neptune, sur les bords de la Mer, &c. On sçait avec quelle magnificence & quelle somptuosité les Nations & les Souverains ont dans tous les temps élevé & décoré ces Edifices consacrés à l'objet de leur culte & de leur vénération.

TEMPO DI GAVOTTA. C'est un Air composé dans le mouvement de la Gavotte, sans s'assujettir à suivre le nombre des mesures, ni les reprises ordinaires à la Gavotte; il y a souvent des morceaux de cette nature dans les sonates.

TENPO DI MINUETTO. C'est un mouvement semblable à celui du Menuet, qui est de trois temps légers,

TEMPS. Terme de Musique par lequel on entend les parties aliquotes, dont la mesure est composée, ainsi, on dit une mesure à deux, à trois, à quatre

Temps. Il y a des *Temps* propres à placer un bon accord, ou une consonance, ils s'appellent *Temps bons*; d'autres sont propres à placer une dissonance, & se nomment *Temps mauvais*. Dans la mesure à deux *Temps*, le premier *Temps* est réputé le *Temps fort*; & le *Temps foible* est le dernier; la mesure à quatre *Temps* n'étant que le double de celle à deux, le premier *Temps* sera un *Temps fort*, le second *foible*, le troisième *fort* & le quatrième *foible*. Dans la mesure à trois *Temps*, le second est *douteux*, c'est-à-dire, qu'il est *foible* ou *fort*.

TENÇONS. C'est ainsi qu'on appelloit des questions ingénieuses sur l'Amour, que les anciens Poëtes François mirent en vogue, & qui donnerent lieu à l'établissement d'une Cour qu'on nomma, la Cour d'Amour. Là, des Gens d'esprit terminoient, par leurs décisions, les disputes que les *Tençons* avoient fait naître, & les Arrêts de ce Tribunal étoient irréfragables. La Picardie avoit aussi, à l'imitation de la Cour d'Amour de Provence, ses *Plaidis & Jeux sous l'ormel*, qui avoient la même ori-

gine & le même but. Martial d'Auvergne nous a donné un Recueil de ces Jugemens galans, ou du moins faits à leur imitation, sous le titre d'*Aresta Amorum*, qui ont été traduits en François, & imprimés avec un sçavant Commentaire.

TENDRE, SUAVE, ONCTUEUX. Ces mots, en Peinture, sont à peu près synonymes; ils sont opposés à *sec* & *dur*. Un goût *tendre*, *suave*, *onctueux*, consiste dans une certaine douceur de coloris, dans un choix de teintes grasses, bien fondues & mises en harmonie, dans des contours coulans, dans un Dessin où il n'y a rien de trop fortement prononcé.

TENIE; c'est une moulure plate, en façon de petite bande.

TENIERS dit le vieux, (David), Peintre, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649. Il apprit les principes de la Peinture, de Rubens; le desir de voyager le fit sortir de cette école & il alla à Rome. *Teniers* ayant connu dans cette ville, Adam Elshaymer, demeura avec lui durant dix années. Ce Peintre a travaillé en Italie, dans le grand & dans le

petit : il a peint dans le goût de ses deux Maîtres ; mais à son retour à Anvers, il prit , pour sujets de ses Tableaux, des Buveurs, des Chimistes & des Payfans , qu'il rendoit avec beaucoup de vérité. Son fils , nommé aussi David *Teniers*, fut son Eleve : on confond quelquefois les Ouvrages de l'un & de l'autre. Il a eu encore un autre fils nommé Abraham *Teniers* , qui étoit assez bon Peintre.

TENIERS le jeune (David), né à Anvers en 1610 mort dans la même Ville en 1694. Son pere fut son Maître : il le surpasse par son goût & par ses talens. *Teniers* le jeune jouit , de son vivant , de toute la réputation , des honneurs & de la fortune , dûs à son mérite & à ses bonnes qualités. Plusieurs Princes l'honorèrent de leur amitié , & le comblèrent de leur bienfaits : l'Archiduc Leopold Guillaume , lui donna son Portrait attaché à une chaîne d'or, & le fit Gentilhomme de sa Chambre. La Reine de Suede donna aussi son Portrait à *Teniers* ; le Prince d'Orange Guillaume , & l'Eveque de Gand , enfin tous les Seigneurs qui se piquoient de quelque goût

pour la Peinture , firent un accueil favorable à ce célèbre Artiste. Les sujets ordinaires de ses Tableaux, sont des scènes rejouissantes ; il a représenté des Buveurs , des Chimistes, des Noces & Fêtes de Village , plusieurs Tentations de St Antoine , des Corps de-Gardes , &c. Ce peintre manioit le pinceau avec beaucoup de facilité ; ses ciels sont très-bien rendus & d'une couleur gaye & lumineuse. Il touchoit les arbres avec une grande légereté, & donnoit à ses petites figures ; une ame , une expression & un caractère admirable. Ses Tableaux sont comme le miroir de la Nature ; elle ne peut être rendue avec plus de vérité. On estime singulièrement ses petits Tableaux ; il y en a qu'on appelle des Après-soupers , parce que ce Peintre les commençoit & les finissoit le soir même. *Teniers* , voit l'art de détacher ses tons clairs , par d'autres clairs. On ne doit pas oublier son talent à imiter la maniere des meilleurs Maîtres , mais si parfaitement , que les Connoisseurs s'y laissent tromper ; ce qui l'a fait surnommer le *Singe* de la Peinture. Il a quelquefois

donné dans le gris & dans le rougeâtre : on lui reproche aussi, d'avoir fait des figures trop courtes, & de n'avoir pas assez varié ses compositions. Louis XIV n'aima point son genre de Peinture : on avoit un jour orné sa Chambre de plusieurs Tableaux de *Leniers* ; mais aussi-tôt que ce Prince les vit, qu'on m'ôte, dit-il, ces Magots de devant les yeux. Aussi il n'y a dans la Collection du Roi qu'un Tableau de ce Peintre, représentant les Œuvres de miséricorde. M. le Duc d'Orléans en possède plusieurs. On a beaucoup gravé d'après les Ouvrages de *Teniers*. Il a lui-même gravé plusieurs morceaux ; sçavoir, une figure de Vieillard & une Fête de village. Ses Dessins, quoiqu'ils ne soient touchés que très-légerement, sont très-recherchés pour l'esprit & la légèreté qui s'y font admirer.

TERBURG (Gerard), Peintre, né en 1608 à Zuvvol dans la province d'Overyssel, mort à Deventer en 1681. Son pere qui étoit Peintre, le destina à l'exercice de son Art. Il ne fit que suivre les intentions de la Nature qui lui avoit

donné un goût & des talens décidés pour cette Profession. Gerard se fit en peu de temps, un nom célèbre, & voyagea dans les Royaumes les plus florissans de l'Europe. Le Congrès pour la paix, qui se tenoit à Munster, l'attira en cette ville, où son mérite le produisit auprès des Ministres. On le chargea de plusieurs Tableaux qui ajouterent à sa fortune & à sa réputation. L'Ambassadeur d'Espagne l'emmena avec lui à Madrid, & *Terburg* y fit des Ouvrages qui charmerent le Roi & toute la Cour. Ce Maître reçut de riches présens & fut fait Chevalier. Londres, Paris, Deventer, lui fournirent de nouvelles occasions de se signaler ; sa réputation, & surtout sa probité & son esprit, le firent choisir pour être un des principaux Magistrats de cette dernière ville. *Terburg* consultoit toujours la Nature ; sa touche est précieuse & très-finie : on ne peut porter plus loin que ce peintre, l'intelligence du clair-obscur. Il avoit un talent unique pour peindre le satin ; aussi l'on ne voit point de Tableaux de ce Maître où il n'y ait de cette étoffe. Il n'a pas toujours

été heureux dans le choix de ses modèles de femmes ; & on lui reproche quelques attitudes roides & contraintes. Les sujets qu'il a traités sont, pour l'ordinaire, des bambochades & des galanteries, il excelloit encore à peindre le Portrait. Netscher a été son Disciple. On a gravé d'après Terhurg.

TERCET. C'est le nom qu'on donne, sur-tout dans les Stances, à trois vers qui se suivent, & après lesquels il y a un repos.

TERENCE, né à Carthage l'an de Rome 560, Poète Latin. il fut Esclave de Terentius Lucanus, Sénateur Romain, qui le fit élever avec beaucoup de soin & l'affranchit fort jeune. Ce Sénateur lui donna le nom de Terence, suivant la Coutume qui vouloit que l'Affranchi portât le nom du Maître dont il tenoit sa liberté. On a soupçonné, Lelius & Scipion l'Africain d'avoir travaillé aux Comédies de Terence; en effet ce Poète étoit en grande familiarité avec ces illustres Romains, & ils pouvoient donner lieu à ces soupçons avantageux, par leur rare mérite & par leur esprit fin & délicat. Nous avons six Comédies de Terence; on

admire dans ce poète l'art prodigieux avec lequel il a sçu peindre les mœurs & rendre la Nature. Rien de plus simple & de plus naïf que son style, rien en même temps de plus élégant & de plus ingénieux. Il est l'Autcur Latin qui a le plus approché de l'Atticisme, c'est-à-dire, de ce qu'il y a de plus délicat & de plus fin chez les Grecs, soit dans le tour des pensées, soit dans le choix de l'expression. Terence sortit de Rome n'ayant pas encore 35 ans; on ne le vit plus depuis. Il s'étoit dit-on amuté dans sa retraite, à traduire les Pièces de Ménandre, & à composer de son propre fond, & ce fut la douleur d'avoir perdu ces différentes Pièces qui lui causa la mort. Madame Dacier a publié une bonne Version Françoisé, des Comédies de Terence.

TERME. On donne ce nom à une statue, dont la partie inférieure se termine en gaine. Les Termes, servent, pour l'ordinaire, à décorer les Allées & les Palissades dans les Jardins, quelquefois aussi ils tiennent lieu de consoles, & portent des entablemens dans les Edifices.

TERPANDRE, Poète &

Musicien Grec , vivoit vers l'an 648 avant Jesus-Christ. L'on rapporte qu'il appaisa une sédition par le chant de ses vers. Quelques Auteurs lui attribuent l'invention de l'Élégie & de la septieme corde de la lyre. Il ne reste que de légers fragmens de ses poésies.

TERRASSE. On appelle ainsi, en peinture une espace de terre qu'on place, d'ordinaire, sur le devant du Tableau. Les Terrasses doivent être spacieuses & bien ouvertes ; on peut y représenter quelque verdure, ou même des cailloutages qui s'y trouvent comme par accident.

TERRIBLES (Contours). Voyez Contours.

TETE, ornement de Sculpture qui sert à la clef d'un arc d'une plate bande, &c. Ces sortes de têtes représentent des Divinités, des Saisons, des Ages, des Vertus des Animaux, &c. suivant les lieux où elles sont placées : on les désigne ordinairement par leurs attributs, Neptune par son Trident, Mercure par son Caducée, &c.

TESTE (Pietre), peintre & Graveur, natif de Luques, mort en 1648. Ce Peintre ayant une forte

inclination pour le Dessain, alla, jeune encore, à Rome sous l'habit de Pelerin; son humeur sauvage & son caractère timide, s'opposèrent long-temps à son avancement ; il vivoit misérable, passoit presque tout son temps, à dessiner des ruines autour de Rome. Sandrart Peintre & Graveur comme lui, le voyant dans cet état, le recueillit & lui procura les occasions de faire connoître ses talens. Ce peintre avoit une grande pratique du Dessain & ne manquoit point d'imagination ; mais il se laissoit trop aller à son feu, il a souvent outré les caractères & les attitudes de ses figures. Son pinceau est dur & ses couleurs sont mal entendues ; ses Dessains, dont il a gravé une partie, sont plus estimés : on y remarque beaucoup d'esprit & de pratique, mais on voudroit qu'il eût eu plus d'intelligence du clair obscur, & que ses figures fussent plus correctes, & ses expressions plus raisonnées. Son principal talent étoit de dessiner des enfans. Un jour que ce peintre, assis sur le bord du Tibre, étoit occupé à dessiner, le vent emporta son chapeau, & l'effort qu'il fit pour le retenir, le précé-

pita dans le Fleuve où il se noya.

TESTELIN (Louis), Peintre né à Paris en 1625, mort dans la même ville en 1655. Les Jeux de son enfance manifesterent son inclination pour le Dessin, ce qui engagea son pere, à le faire entrer dans l'acélebre Ecole du Vouet. *Testelin* avoit un génie heureux, du goût & un grand amour pour le travail. Avec ces secours de la Nature, il fit de rapides progrès dans l'Art qu'il exercoit. La France lui offrit quelques Tableaux d'excellens Maîtres dont il fit des études secrettes: enfin il se produisit au grand jour. Le Tableau de la Résurrection de Tabithe par Saint Paul, que l'on voit dans l'Eglise de Notre-Dame, fit admirer la fraîcheur & le moelleux de son coloris, les graces & la noblesse de sa composition, l'expression & la hardiesse de sa touche. Personne n'avoit plus approfondi que ce Maître, les Principes de la Peinture. L'illustre le Brun le consultoit souvent; l'estime & l'amitié qui regnoient entre eux, font l'éloge de leurs talens & de leur caractère. *Testelin* n'étoit pas favorisé de la Fortune: il reçut plu-

sieurs bienfaits de son ami, qui se faisoit un Art de ménager sa délicatesse. On voit encore à Notre-Dame, outre le Tableau de la Résurrection de Tabithe, la Flagellation de St Paul & de Silas. Une des Salles de la Charité, offre aussi de ce peintre, un Tableau représentant Saint Louis qui guérit les Malades. On a beaucoup gravé d'après ses Dessins.

Henri *Testelin*, né en 1616, mort en 1695, se distingua dans la même profession que son frere aîné. Le Roi l'occupa quelque temps, & lui donna un logement aux Gobelins. C'est lui qui a donné les *Conférences de l'Académie avec les sentimens des plus habiles Peintres sur la Peinture*. Ces deux Peintres se trouverent à la naissance de l'Académie, où ils furent l'un & l'autre nommés Professeurs.

TESTU (Jacques), Aumônier & Prédicateur du Roi, reçu à l'Académie Française en 1665, mort en 1706; Poète François. Il a mis en vers les plus beaux endroits de l'Écriture & des Peres, sous le titre de *Stances Chrétiennes*. Il a fait aussi diverses autres Poésies Chré-

tiennes , telles que des Sonnets , Noels , Reflexions & maximes Chrétiennes. Ses vers nous font connoître la noblesse & l'élevation de son génie.

TÉTTRACORDE. C'étoit la Lyre des Anciens , composée de quatre cordes. La différente maniere dont on accordoit ces quatre cordes , constituent les trois genres Diatonique , Chromatique & enharmonique. Timothée Milésien multiplia les cordes de la Lyre , jusqu'au nombre de douze , & alors la Lyre contenoit trois *Tétracordes* joints ensemble , ce qui faisoit l'étendue de la douzième ou de la quinte par-dessus l'octave. *Voyez Timothée.*

TETRASTYLE; Edifice qui a quatre colonnes à la face de devant.

THALÉS , poète Grec , vivoit vers l'an du Monde 3135. Il se distingua particulièrement dans la Poésie lyrique. Lycurgue persuada à ce Poète de s'aller établir à Sparte. Il contribue beaucoup à y épurer & à adoucir les mœurs par les charmes de sa poésie. Ses vers étoient remplis de préceptes excellens pour se bien conduire , enforte qu'on peut dire qu'il prépara les voies à Licurgue

pour la réforme que ce Législateur vouloit faire parmi les Concitoyens.

THEATRE. C'étoit chez les Anciens , un superbe Edifice public , destiné à la représentation des Spectacles. Il étoit composé d'un Amphithéâtre en demi-cercle , entouré de Portiques & garni de sièges de pierre qui environnoient un espace appelé *Orchestre*. Au-devant étoit le plancher du Théâtre , qu'on nommoit le *Proscenium* , ou *Pulpitum* , avec la Scène qui étoit une grande Façade décorée de trois ordres d'architecture derrière laquelle étoit le lieu où les Acteurs se préparoient. Ce Théâtre avoit trois sortes de Scènes mobiles de Perspectives peintes; sçavoir , la Tragique , la Comique , & la Satyrique. On a parlé des principaux *Théâtres* de l'Europe aux mots *Anglois* *Danois* , *Espagnol* , *François* , *Germanique* , *Hollandois* , *Italien*. *Voyez aussi Chinois* , *Peruvien*.

THEOBALDE (J. Theobaldo Gatti , dit) , natif de Florence , mort à Paris en 1727 , dans un âge avancé. Ce Musicien , quoique né en Italie , peut être mis au nombre des Musiciens Français.

çois. En effet, il a occupé, pendant 50 ans, une place de Symphoniste pour la Basse de Violon dans l'Orchestre de l'Opéra; & c'est en France qu'il a exercé son talent pour la composition. L'on dit que charmé de la Musique de Lully, qui étoit parvenue jusqu'à lui, il quitta sa Patrie pour en féliciter ce célèbre Musicien. Enfin, il se montra digne Eleve de ce grand Homme, par deux Opéra qui ont été joués sur notre Théâtre; sçavoir, *Coronis*, Pastorale en trois Actes; & *Scylla*, Tragédie en cinq Actes, qui a été représentée à trois reprises différentes.

THEOCRITE de Syracuse, ou de l'Isle de Cò, Poète Grec. Il a vécu sous Ptolémée Philadelphie, Roi d'Egypte, vers la cent trentième Olympiade. On dit que ce Poète eut l'imprudence d'écrire des Satyres contre Hieron, Tyrøn de Syracuse, & qu'il fut puni de mort par ce Prince. *Théocrite* s'est fait une grande réputation par ses Idyles, qui ont servi de modèle à Virgile dans ses Eglogues. *Théocrite* a employé le Dialecte dorien, qui est très-propre pour ce genre. Les Idyles de ce

Poète passent, avec raison, pour de parfaits modèles; on trouve, dans ses Ouvrages, cette beauté simple; ces graces naïves; enfin, ce je ne sçais quoi, qu'il est plus facile de sentir, que d'exprimer.

THEODORE de Bry, Graveur. Voyez *Bry*.

THEOPHILE, surnommé Viaud, Poète François, né à Clerac, dans le Diocèse d'Agen, l'an 1590, mort à Paris en 1626, après bien des chagrins & des disgraces qu'il s'attira par sa conduite & par ses écrits trop libre. Les vers de *Théophile*, sont pleins d'irrégularité & de négligence; mais on y remarque, en même tems, du génie & de l'imagination. Il est un des premiers Auteurs qui ait donné des Ouvrages mêlés de prose & de vers. Ce Poète avoit des impromptus fort heureux. Ses poésies consistent en Elégies, Odes, Sonnets; il a fait aussi *Pirame & Thisbé*, Tragédie. On lui a attribué le *Parnasse satyrique*, mais on croit que c'est un Recueil de différens Auteurs.

THERMES. Voyez *Bains*.

THERPANDRE, Poète Grec & Musicien, né dans l'Isle de Lesbos; vivoit

dans la vingt-sixième Olympiade. Il fut le premier qui remporta le prix de Musique, aux Jeux Carniens, institués à Lacédémone. Il sçut aussi calmer, par ses chants mélodieux, accompagnés des sons de la Cithare, une sédition à Lacédémone. *Therpandre*, pour étendre le jeu de la Lyre, l'avoit augmentée d'une corde; mais les Ephores le condamnerent à l'amende, à cause de cette innovation, & confisquerent sa Lyre. On propoitoit des prix de poésie & de Musique, dans les quatre grands Jeux de la Grece, sur-tout, dans les Pythiques; ce fut dans ces Jeux que *Therpandre* remporta quatre fois le prix de Musique, qui se distribuoit avec une grande solennité, & au milieu de presque toute la Grece assemblée.

THESPIS, vivoit vers l'an du Monde 3408, Poète Grec. Il est regardé comme l'inventeur de la Tragédie, genre de poésie très-grosfier, & très-imparfait dans son origine. *Thespis* barbouilloit de lie, le visage de ses Acteurs; & les promenoit de village en village sur un tombereau, d'où ils représentoient leurs

pièces. On n'a aucun fragment de ses poésies.

THIARD (Ponthus de), né à Bissy au Diocèse de Mâcon l'an 1521, mort à Bragry en 1605, Poète François. On a de lui trois Livres des *Erreurs amoureuses*, un Livre de *Vers Lyriques*, un Recueil de *Nouvelles Œuvres Poétiques*, &c. Ces poésies ont été estimées dans leur temps, & l'on peut dire qu'elles n'ont point encore perdu tous leurs agrémens.

THIBAUT, Comte de Champagne, cinquième du nom, & Roi de Navarre, premier du nom, mort à Troyes en Champagne le 11 Juillet 1254, Poète François. Ce Prince aima beaucoup la poésie, & répandit ses bienfaits sur ceux qui se distinguoient dans cet Art. Il a réussi lui-même à faire des Chançons; ses vertus lui méritèrent le surnom de *Grand*, & ses Ouvrages le surnom de *Faiseur de Chançons*. M. l'Evêque de la Ravaliere a publié ses Poésies, avec de curieuses observations.

THOMAN (Jacques-Ernesse), Peintre. Voyez à l'article d'*Elshaimer*.

THOMASSIN, Pere & Fils, Graveurs. Nous avons plu-

ſieurs excellens morceaux de ces Artistes, sur-tout du ſils, qui a gravé la *Mélancolie* d'après Fety; eſtampe précieufe.

THOMSON (Jacques), Poète Anglois, ſoriffoit au commencement du dernier ſiècle. Ses Ouvrages ſont animés de cet enthouſiaſme, l'ame de la belle poéſie. Il avoit un génie élevé, une imagination féconde; ſes vers ſont pleins de traits & d'images. On rapporte qu'il ne travailloit que dans l'ivreſſe. Son Hymne *au Créateur* a été traduite en François, par M. l'Abbé Yart, de l'Académie de Rouen. *Thomson* a encore compoſé le *Panégyrique* de *Newton*; un Poème conſidérable ſur les *Saiſons*, &c.

THORIUS (Raphael); mort à Londres en 1619; Poète Latin. On a de lui, une Complainte en vers ſur la *Mort de Caſaubon*; il a encore compoſé un Poème eſtimé, ſur le *Tabac*.

THORNILL (Jacques), Peintre, né en 1676, dans la Province de Dorſet, mort en 1732 dans la même maiſon où il reçut le jour. Il étoit le ſils d'un Gentilhomme, qui l'ayant laiffé fort jeune, ſans biens, le

mit dans la néceſſité de chercher dans ſes talens, de quoi ſubſiſter; il entra chez un Peintre médiocre, où le deſir de ſe perfectionner, & ſon goût, le rendirent, en peu de temps, habile dans ſon Art. La Reine Anne l'employa à pluſieurs grands Ouvrages de peinture; ſon mérite lui fit donner la place de premier Peintre de Sa Majeſté, avec le titre de Chevalier. Il acquit de grands biens, & racheta les Terres que ſon pere avoit vendues. Il fut élu Membre du Parlement; mais les richelſſes ni les honneurs, ne l'empêchoient point d'exercer la peinture. Il avoit un génie qui embrailloit tous les genres; il peignoit également bien l'Histoire, l'Allégorie, le portrait, le payſage, & l'Architecture. Il a même donné pluſieurs plans qui ont été exécutés. Il y a beaucoup de ſes Ouvrages à Londres.

THOU (Jacques-Auguste de), né à Paris l'an 1553, mort en 1617, Poète Latin. On connoît ſon célèbre Ouvrage ſur l'Histoire. Les Anglois, pour marquer le cas qu'ils font de l'Histoire de ce ſçavant Homme, déchargèrent le Libraire qui

en annonça une belle Edition, de toutes les impositions qui se levent en Angleterre sur le papier & l'Imprimerie. M. de Thou s'est aussi distingué par ses Poésies Latines, où l'on trouve beaucoup d'élégance & de génie. Il a fait un Poème sur la Fauconnerie de *Re accipitraria*, des Poésies diverses sur le Chou, la Violette, le *Lys*: le *Songe épique*; des Odes, des Stances, l'*Ombre de Rabelais*, des poésies Chrétiennes, &c.

TIBALDEI (Antoine), natif de Ferrare, Poète Italien & Latin, mort en 1537, âgé de 80 ans. Il avoit beaucoup de génie pour la Poésie, & d'abord son mérite éclata dans la Poésie Italienne; depuis, il composa de vers Latins, où il réussit encore mieux; ce Poète se montra souvent le digne Rival de Bembe & de Sannazar.

TIBULLE (Aulus Albius Tibullus), Poète célèbre du siècle d'Auguste. Il naquit vers l'an 700 de Rome. Sa mort arriva peu de temps après celle de Virgile. Il étoit de l'Ordre des Chevaliers. Les grands biens de sa famille lui furent enlevés par le malheur des temps,

& ne lui furent point restitués, parce qu'il négligea de faire sa cour à Auguste, Prince bienfaisant, mais qui vouloit être encensé. Cependant il trouva un généreux Protecteur, & un ami dans Messala, un des plus illustres Citoyens Romains, par sa naissance, sa grandeur d'ame, son esprit, & son sçavoir. Tibulle se distingua dans la profession des armes. Son premier Ouvrage fut pour célébrer Messala; il consacra ensuite sa Lyre aux Amours. Il eut pour première inclination une Affranchie; Horace devint son Rival, ce qui donna lieu à une dispute agréable entre ces deux Hommes célèbres. Tibulle a composé quatre Livres d'Élégies, remarquables par l'élégance & la pureté du stile, & par la délicatesse avec laquelle le sentiment y est exprimé. Ovide, son ami, a fait sur sa mort une très-belle Élegie.

TIERCE. Terme de Musique. C'est la première des consonances imparfaites, c'est-à-dire, qui peut souffrir majorité ou minorité, sans cesser d'être consonance. Il y a donc de deux sortes de Tierces; la majeure, qui est composée diatoniquement,

quement de trois sons ou degrés, faisant entre eux deux tons égaux; & chromatiquement, de quatre semi tons, dont deux sont majeurs, & deux mineurs. La Tierce mineure a, diatoniquement, trois sons qui ne font qu'un ton & un semi-ton majeur, & chromatiquement, trois semi-tons, dont il y en a deux majeurs, & un mineur. Il y a deux autres tierces qui sont dissonantes & vicieuses: la première n'est composée que de deux semi-tons majeurs; on l'appelle tierce diminuée; la seconde a un semi-ton mineur plus que la tierce majeure, ce qui la fait nommer tierce superflue. L'usage de la tierce juste, soit majeure, soit mineure, est très-fréquent dans la mélodie; mais c'est dans l'harmonie que ces tierces sont, sur-tout, employées, & l'on peut dire, en effet, qu'elles en sont l'ame & le fondement.

TIGETTE. C'est, dans le Chapiteau Corinthien, une sorte de tige, quelquefois cannelée, & ornée de sculpture, d'où naissent les volutes & les hélices.

TIMANTHE, Peintre, natif de Sicyone, & selon d'autres, de Cythne, l'une

des Cyclades; il vivoit dans le même temps que Pamphile. Ce Peintre avoit le talent de l'invention, ce don précieux de la Nature, qui caractérise les talens supérieurs, que le travail le plus opiniâtre, ni toutes les ressources de l'Art, ne peuvent donner. C'est lui qui est l'Auteur de ce fameux Tableau d'Iphigénie, que tant d'Ecrivains célèbres, & que les grands Maîtres ont regardé comme un Chef-d'œuvre de l'Art. Le Peintre avoit représenté Iphigénie avec toutes les graces attachées à son sexe, à son âge, à son rang; avec le caractère d'une grande ame qui se dévoue pour le bien public, & avec l'inquiétude que l'approche du sacrifice devoit naturellement lui causer. Elle étoit debout devant l'Autel, le Grand Prêtre Calchas avoit une douleur majestueuse, telle qu'elle convenoit à son ministère; Ulysse paroissoit aussi pénétré de la plus vive douleur; l'Art s'étoit épuisé à peindre l'affliction de Menelas oncle de la Princesse, d'Ajax, & d'autres personnages présens à ce triste spectacle; cependant il restoit encore à marquer la douleur d'Agamemnon pere

d'Iphigénie, les expressions manquoient ici, mais le Peintre, par un trait également ingénieux & frappant, laissa à l'imagination du Spectateur ému, le soin de se représenter quelle étoit la situation de ce malheureux pere; & pour lui, il se contenta d'envelopper d'un voile, le visage d'Agamemnon. Qui ne sent que par-là, *Timanthe* donnoit infiniment plus à penser, qu'il n'auroit pû exprimer? Cette idée a été heureusement employée plusieurs fois depuis, & sur-tout, dans le *Germanicus* du Pouffin. Tel étoit le talent de *Timanthe*, il faisoit concevoir plus de choses qu'il n'en montroit.

TIMBALE. Instrument de Musique. On donne ce nom à deux vaisseaux d'airain, nommés dans les Auteurs anciens, *Ara*. Ils sont ronds par dessous, & couverts, en dessus, de peau de bouc, qu'on fait resonner en les frappant avec des baguettes.

TIMOTHÉE. Poète Musicien, né à Milet, ville Ionienne de Carie, la troisième année de la quarantevingt troisième Olympiade. Il excelloit dans la poésie Lyrique & Dihyrambique; mais ce fut à la Musique

qu'il s'appliqua principalement. Ses premiers essais ne réussirent pas; ayant joué en présence du Peuple, il fut sifflé. Un tel début l'avoit totalement découragé, il songeoit à renoncer à la Musique, pour laquelle il ne se croyoit aucune disposition; mais Euripide, dont les vûes étoient plus pénétrantes & plus vives que celles de la multitude, remarqua le talent de *Timothée* au milieu de sa disgrâce; il l'encouragea, & l'assura d'un succès éclatant, que l'avenir justifia. En effet, *Timothée* devint le plus habile Joueur de Cithare; il ajouta même des cordes à cet Instrument, en quoi il fut condamné par un Décret des Lacédémoniens que Boëce nous a conservé. On dit que ce fut *Timothée* qui introduisit, dans la Musique, le genre chromatique, & qui changea l'ancienne maniere de chanter simple & unie, en une nouvelle maniere fort composée.

TIMPAN. Terme d'Architecture. C'est la partie du fronton qui répond au nud de la frise. Elle est triangulaire, posée sur la corniche de l'entablement, & recouverte de deux autres cor-

niches en pente.

TINTORET (Jacques Robusti, surnommé le), Peintre, né à Venise en 1512, mort dans la même ville en 1594. Le surnom de *Tintoret* vient de la profession de Teinturier que le pere de ce célèbre Artiste exerçoit. Il s'amusoit, dans son enfance, à crayonner des figures; ses parens jugerent par cet amusement, des talens que la Nature avoit mis en lui, & le destinerent à la Peinture. Le *Tintoret* se proposa, dans ses études, de suivre Michel-Ange pour le Dessin, & d'étudier les Ouvrages du *Titien* pour le coloris. Ce plan, qu'il suivit exactement, joint au soin qu'il prit de copier le Modéle & de consulter l'Antique, lui firent une maniere où il y avoit beaucoup de noblesse, de liberté & d'agrément. Ce Maître étoit fort attaché à son Art, & n'étoit jamais si satisfait, que lorsqu'il avoit ses pinceaux à la main; jusques-là qu'il proposoit de faire des Tableaux pour le déboursé de ses couleurs, & qu'il alloit aider gratuitement les autres Peintres. Le *Tintoret* fut employé par le Sénat de Venise, préférablement au

Titien & à François Salviati. Les peintures qu'il a faites dans la Salle du Conseil, & dans celle du Scrutin à Venise; ses Ouvrages pour l'Ecole de St Roch, pour celle de St Marc, & singulièrement à la Trinité, & dans le palais Ducal, le mettent au rang des Peintres les plus célèbres. Il a fait aussi beaucoup de portraits & de tableaux de chevalet, fort estimés. On rapporte que l'Arétin ayant mal parlé du *Tintoret*, ce Peintre le fit venir sous prétexte de faire son portrait. Lorsqu'ils furent seuls enfermés, le *Tintoret* tira de dessous sa robe un pistolet, & comme il vit l'Auteur satyrique fort effrayé; ne craignez point, lui dit il, je veux prendre seulement votre mesure, ce qu'il fit. L'Arétin fut dans la suite plus réservé, à son égard. Ce Peintre a excellé dans les grandes ordonnances; ses touches sont hardies, son coloris est frais; il a, pour l'ordinaire, réussi à rendre les carnations, & il a parfaitement entendu la pratique du clair obscur; il mettoit beaucoup de feu dans ses idées. La plupart de ses Sujets sont bien caractérisés: ses attitudes sont quelquefois un grand effet,

mais souvent aussi elles sont contrastées à l'excès, & même extravagantes; ses figures de femmes, sont gracieuses, & ses têtes, destinées d'un grand goût. Sa prodigieuse facilité à peindre lui a fait entreprendre un grand nombre d'Ouvrages, qui tous ne sont pas également bons, ce qui a fait dire de lui, qu'il avoit trois pinceaux, un d'or, un d'argent & un de fer. Il a fait peu de Dessins arrêtés. Le Roi possède plusieurs Tableaux de ce Peintre. Il y en a aussi quelques uns au palais Royal. On a gravé d'après lui. Il a eu deux enfans qui ont été ses Elèves.

TINTORET (Dominique). son fils mort à Venise en 1637, âgé de soixante quinze ans. Il faisoit bien le portrait, mais il étoit inférieur à son pere pour les grands sujets.

TINTORET (Marie), fille du Peintre de ce nom, se fit aussi une grande réputation dans la peinture. Elle naquit en 1560, & mourut en 1590; née avec de grandes dispositions pour ce bel Art, Marie reçut de son pere qui l'aimoit tendrement, tous les secours qu'elle pouvoit desirer. El-

le réussissoit singulièrement dans le portrait, & fut fort employée dans ce genre; mais la mort la ravit à la fleur de son âge, & laissa son pere & son époux, inconsolables de sa perte. Sa touche est facile & gracieuse, elle faisoit parfaitement la ressemblance; son coloris étoit admirable. Elle excelloit aussi dans la Musique. On rapporte que son pere la faisoit habiller, dans son bas âge, en garçon, pour pouvoir la promener partout avec lui.

TIRADE; c'est une suite de plusieurs notes de même figure ou valeur, qui se suivent par degrés conjoints, tant en montant qu'en descendant. Ces notes liées ensemble, se nomment autrement *Roulade* ou *Roulement*.

TITIEN **VECELLI**, Peintre, né à Cadore dans le Frioul en 1477, mort en 1576. Ce Peintre, un des plus célèbres qui aient jamais été, montra, dès son enfance, une forte inclination pour son Art; il entra à l'âge de dix ans chez Gentil, & ensuite chez Jean Bellin, où il demeura longtemps. Le *Titien* travailloit avec application, mais il se bornoit alors à copier servi-

lement le naturel. Cependant le Giorgion acqueroit beaucoup de réputation par ses Ouvrages, ce qui excita dans le Titien, une heureuse émulation, & l'engagea à lier une étroite amitié avec lui, pour être à portée d'étudier sa manière. Beaucoup de talent & de soins, le mirent bientôt en état de balancer le Giorgion; celui-ci s'apercevant des progrès rapides de son rival, & de l'objet de ses visites, rompit tout commerce avec lui. Le Titien eut, peu de temps après, le champ libre par la mort du Giorgion. Il étoit désiré de tous côtés; on le chargea de faire les Ouvrages les plus importants à Vicence, à Padoue, à Venise, à Ferrare. Le talent singulier qu'il avoit pour le Portrait, le mit encore dans une haute réputation auprès des Grands & des Souverains, qui tous ambitionnoient d'être peints de la main de ce grand Homme. Charles-Quint s'est fait peindre jusqu'à trois fois par le Titien. Ce Prince le combla de biens & d'honneurs, il le fit Chevalier, Comte Palatin, & lui assigna une pension considérable. Les Poètes ont beaucoup célébré ses talens supérieurs,

& il est un des hommes qui a le plus joui de la vie. En effet, son opulence le mettoit en état de recevoir à sa table les Grands & les Cardinaux avec splendeur. Son caractère doux & obligeant, & son humeur gaie & enjouée, le faisoient aimer & rechercher de tout le monde. Son mérite le rendoit respectable, & sa santé qu'il a conservée jusqu'à quatre-vingt dix neuf ans, a semé de fleurs tous les instans de sa vie. Ce grand Peintre traitoit également tous les genres, il rendoit la Nature dans toute sa vérité, chaque chose recevoit sous sa main l'impression convenable à son caractère: son pinceau tendre & délicat, a peint merveilleusement les femmes & les enfans. Ses figures d'hommes ne sont pas si bien traitées. Il a possédé, dans la perfection, tout ce qui regarde le coloris, & personne n'a mieux entendu le paysage; il a eu aussi l'intelligence du clair-obscur. Les reproches qu'on fait à ce Peintre, sont de n'avoir pas assez étudié l'Antique, d'avoir manqué souvent l'expression des passions de l'ame, de s'être répété quelquefois, enfin d'avoir mis beaucoup d'Anachro-

nismes dans ses Ouvrages. Le Titien laissoit son cabinet ouvert à ses Eleves, pour copier ses Tableaux qu'il corrigeoit ensuite. On rapporte que sa vûe, sur la fin de sa vie, s'étant affoiblie, il vouloit retoucher ses premiers Tableaux qu'il ne croyoit pas d'un coloris assez vigoureux, mais ses Eleves s'en étant aperçu, mirent de l'huile d'olive, qui ne sèche point dans ses couleurs, & effaçoient ce nouveau travail pendant son absence; c'est par ce moyen que plusieurs de ses chefs-d'œuvres admirables, ont été conservés. Ses Desseins arrêtés sont très-rares. Pour ses croquis, ils sont plus communs. On y voit beaucoup de goût, de finesse & d'esprit. Le Roi possède plusieurs Tableaux de ce grand Maître. Il y en a aussi de fort beaux, au palais Royal. L'on a beaucoup gravé d'après lui. *Voy. Vecelli.*

TOCCATA. Les Italiens appellent ainsi, une espece de fantaisie ou prélude de Musique qui se joue sur les instrumens à clavier.

TOMBEAU. C'est la principale partie d'un Monument funéraire, où repose le cadavre. On orne quelquefois

les *Tombeaux*, de la représentation du défunt, de figures allégoriques, de Bas-reliefs, d'Inscriptions, &c. On prétend que les Anciens se servoient d'une espece de pierre, qui consumoit les corps en peu de temps. *Voy. Mausolée.*

TON. Ce terme est employé dans la Peinture, pour marquer les differens degrés, ou les diverses nuances du coloris; ce sont aussi les especes de couleurs considérées par rapport à l'amitié, ou à l'antipathie, qui subsistent entre elles. En effet, il y a des couleurs qui ne peuvent demeurer ensemble sans offenser la vûe, & l'on peut dire qu'elles forment une dissonnance, ou une harmonie comme les instrumens dans la Musique.

TON. Ce terme, en Musique, a différentes acceptions. 1^o. Il signifie un simple son, produit par quelque corps ou instrument de Musique, ou bien une certaine inflexion de la voix. 2^o. On entend par ce mot, un certain degré de son déterminé, qui sert de regle à tous les autres. 3^o. Ce terme est pris quelquefois pour un des intervalles de la Musique, & même pour le pre-

mier & le fondement de tous les autres. 4°. On a souvent employé ce terme dans le même sens que *Mode*. Enfin l'on peut définir le *Ton*, la différence qu'il y a d'un *semi-ton* à un autre *semi-ton* prochain, de sorte qu'il faut deux *semi-tons* pour faire un *ton*.

Le *Ton* pris dans ce dernier sens, peut se diviser en *ton juste* & *ton faux*: le *ton juste* contient un *semi-ton majeur* & un *semi-ton mineur*; & le *ton faux* contient deux *semi-tons majeurs*. Il y a douze *tons* différens, dix justes & deux faux; tous les autres possibles ne sont que des répliques de ceux-ci.

TONIQUE (Note). On appelle ainsi, en Musique, la note qui termine la cadence parfaite, en se que c'est par elle que l'on commence & que l'on finit, & que c'est dans l'étendue de son octave que se détermine toute la modulation.

TOPOGRAPHIE. C'est la représentation ou description de Temples, de Palais, de Villes, de Ports de Mer & d'autres lieux particuliers.

T O R E. Terme d'Architecture. C'est une forme d'anneau parfaitement rond,

faisant partie de la base; & qui est placé immédiatement au-dessus de la Plinthe.

T O R E corrompu, est celui dont le contour est semblable à un demi cœur.

TORNEBOUT. Instrument de Musique à vent, fabriqué en forme de croce, & dont on fait usage en Angleterre. Il y a dix trous sur cet instrument; il s'embouche comme le Haut-bois, au moyen d'une anche.

TORRENTIUS. (Jean), Peintre, natif d'Amsterdam. Il avoit beaucoup de talent; il peignoit ordinairement en petit, & mettoit dans ses Ouvrages, beaucoup de force & de vérité. *Torrentius* auroit pu vivre par son mérite, dans une fortune honnête & avec l'estime des honnêtes gens, si son goût pour la débauche, & le libertinage de son esprit ne l'eussent perdu. En effet, il faisoit des peintures si dissolues, qu'elles furent brûlées par la main du Bourreau en 1640. Il devint aussi l'Auteur d'une Hérésie qui le fit arrêter & mourir dans les tourmens de la Question.

TORSE. Terme de Sculpture; c'est une statue mutilée, dont il ne reste que

le tronc du corps sans tête , sans bras & sans jambes.

TORTEBAT , fameux Peintre de portraits. Il a aussi gravé à l'eau-forte , entre autres les Figures anatomiques d'après les tailles de bois , de l'Anatomie de Vezole.

TORTILLIS ; c'est une sorte de Sculpture qui est comme vermoulue & déchi-quetée , dont on fait usage sur un *Bossage*. Voyez à ce mot.

TOSCAN (Ordre). Terme d'Architecture. L'Ordre *Toscan* a pris son origine dans la Toscane dont il garde encore le nom. Il est de tous les Ordres le plus simple & le plus dépourvu d'ornemens : on le met rarement en usage , si ce n'est pour quelque grand Edifice, tel qu'un Amphithéâtre, &c. La colonne , dans l'ordre *Toscan* , est de sept diamètres de hauteur , y compris la base & le chapiteau qui ont peu de moulures & qui sont , d'ordinaire , sans ornemens.

TOUCHE. C'est , en peinture , le maniement du pinceau ; les touches doivent être hardies , par une conduite de pinceau libre & ferme , & le moins tatonné qu'il est possible. Les Ou-

vrages ainsi touchés , paroissent très-finis dans une certaine distance , & contribuent beaucoup à donner de l'ame & du mouvement aux figures. C'est de la touche que dépend la beauté & la fraîcheur du coloris.

TOURMENTÉES (Couleurs). Ce sont des couleurs qu'on retouche & qu'on frotte de nouveau , après qu'elles ont été couchées sur la toile , ce qui en ternit absolument l'Eclat. Il est difficile de les placer du premier coup , comme on le desire ; mais il faut , en les remaniant , les *tourmenter* le moins qu'il est possible.

TOUT-ENSEMBLE, terme de peinture. Voyez *Ensemble*.

TRAGEDIE , sorte de Poème qui a pour objet d'exciter , dans les Spectateurs , la pitié ou la terreur , ou même toutes les deux passions ensemble , par le récit de quelque illustre infortune mise en action. La *Tragédie* naquit parmi les Grecs , & ne fut d'abord qu'un simple Chœur qui chantoit , en dansant , les louanges de Bacchus. *Thespis* , qu'on peut appeller le pere de la *Tragédie* , prome-

noit par les Bourgs de l'Attique, sa Troupe barbouillée de lie, & montée sur un tombeau. Eschyle, & après lui, Sophocle & Euripide, perfectionnerent la *Tragédie*, & rendirent ce Spectacle touchant, en mettant en jeu les grandes passions, & causant, par ce trouble même, & cette agitation, un plaisir doux & singulier. Les Grecs ont conservé, dans la *Tragédie*, le Chœur, pour chanter entre les Actes, ce qui tenoit lieu de délassément; ce Chœur servoit de plus à jetter un vif intérêt dans la pièce. Eschyle faisoit porter, à ses Acteurs, des masques, ce qui devoit beaucoup diminuer de l'action qui se peint si fortement sur le visage & dans les yeux d'un bon Acteur. Les Romains connurent assez tard la *Tragédie*. Livius, Andronicus, Accius & Pacuve, furent les premiers Poètes Tragiques que l'on vit à Rome. Parmi les Italiens, le Trissin fut le premier qui composa des pièces dramatiques; sa *Sophonisbe* le combla d'honneur. Les Poètes tragiques Italiens donnent à leurs personnages, un air de Déclamateurs; les Espagnols ne connoissent point les grands

ressorts de ce Poème, ils n'introduisent sur la Scène que des Cavaliers amoureux. Les Anglois, au contraire, aiment les choses atroces, & se plaisent à ensanglanter leur Théâtre. On connoît mieux en France les beautés réelles de la *Tragédie*, si toutefois les Arts n'ont point des beautés relatives & particulières au goût & aux mœurs de chaque Nation. Etienne Jodelle fut le premier qui composa des *Tragédies* Françaises; il en fit deux, sçavoir *Cléopâtre* & *Didon*. La *Sophonisbe* de Mairet soutint la majesté de la Scène Française. Rotrou se distingua aussi dans le genre tragique; enfin les Corneilles, & après eux, Racine & quelques-uns de nos Tragiques modernes, ont porté ce Poème, à son plus haut point de splendeur & de perfection.

La terreur & la compassion, voilà les deux grands mobiles de la *Tragédie*. En effet, ces deux passions mettent enjeu tous les mouvemens de l'ame, elles tiennent par un nœud invisible, aux autres passions, & elles en sont le ressort tout puissant. Les Grecs puisoient leur matière dans l'Histoire de leur pays, &

jamais au-dehors ; mais notre théâtre emprunte ses sujets moins dans l'Histoire de la France, que dans celle des autres Nations. *Voyez Théâtre, Dramatique* (Poëme).

TRAGÉDIE-BALLET. On appelle ainsi une *Tragédie* qui doit être accompagnée de chants & de danses.

TRAGI-COMÉDIE. C'est un Poëme où le sérieux de la *Tragédie* est marié avec le plaisant de la *Comédie*. On a aussi donné ce nom, à un Poëme dramatique contenant les aventures de personnages héroïques, & finissant par une heureuse catastrophe. C'est dans ce sens que le célèbre *Corneille* a nommé son Poëme du *Cid*, une *Tragi-Comédie*.

TRAIT. C'est, dans le Dessin, ce qui termine l'étendue de la surface d'un sujet, & ce qui marque les diverses parties qu'elle renferme. C'est par le moyen du *trait* qu'on parcourt tous les objets visibles de la nature, & les choses que l'imagination peut se représenter sous des figures corporelles. Il donne aux corps les formes, les aspects & les situations qui leur conviennent, il saisit même, sous la main d'un habile Dessinateur, jus-

qu'aux mouvemens de l'âme. On doit amortir les *Traits* dont sont formées les parties de l'Ouvrage dans les Tableaux qui doivent être vûs de près ; mais il faut que le *trait* soit artistement prononcé dans les Tableaux qui doivent être vûs de loin ; en sorte néanmoins qu'il ne paroisse point du lieu d'où ils doivent être regardés.

TRANSPOSER. C'est, en Musique, ôter un chant de sa situation naturelle, ou du moins de celle où il est noté, pour le mettre plus haut ou plus bas.

TRANSPOSITION; terme de poésie. *Voyez Inversion.*

TREFLE. Herbe à trois feuilles. C'est un ornement qui se taille sur les moulures. Il y en a à *Palmettes*, & à *Fleurons*.

TREMBLEMENT, en Italien, *Tremolo.* Ce terme s'employe quelquefois pour avertir ceux qui jouent des instrumens à archet; de faire sur le même degré plusieurs notes d'un seul coup d'archet, comme pour imiter le tremblant de l'orgue; cela se marque aussi quelquefois pour les voix. Nous entendons encore par ce mot, un battement précipité sur une même note, qu'on appelle

encore; mais improprement, *Cadence*.

TREMOLLIÈRE (Pierre-Charles), Peintre, né en 1703 à Chollet en Poitou, mort à Paris en 1739. Jean-Baptiste Vanloo l'aîné lui donna les premières instructions; il remporta plusieurs prix à l'Académie, & jouit de la pension que le Roi accorde aux jeunes élèves, qui donnent des preuves de leur capacité. Il partit donc pour l'Italie & y resta six années. Ce Peintre avoit un style noble & grand; on remarque de l'élégance & du génie dans ses compositions, de la correction dans ses Dessins, un beau choix dans ses attitudes. Il vécut trop peu de temps pour qu'on puisse juger de l'étendue de ses talens, une santé foible & languissante ne lui permit pas, sur la fin de ses jours, de faire toutes les études nécessaires. L'on remarque aussi que ses derniers Tableaux sont d'un coloris plus foible. On voit de ses Ouvrages aux Chartreux & à l'Hôtel de Soubise. Des sept *Œuvres de miséricorde* qu'il a dessinés, il y a deux morceaux gravés de sa main à l'eau-forte. On a peu gravé d'après lui.

TREZALÉ. (Tableau). On

appelle ainsi un Tableau où il se trouve de petites fentes ou des raies imperceptibles sur la superficie; ce qui arrive souvent aux Tableaux peints à l'huile par dessus un fond de détrempe, ou lorsqu'on y a trop employé d'huile grasse; enfin lorsque le Tableau a été trop exposé aux rayons du Soleil.

TRIANON. Terme d'Architecture. C'est, dans un parc, un pavillon éloigné du Château.

TRIBUNE On appelloit ainsi, chez les Romains, un lieu élevé dans la place appelée *pro rostris*, pour haranguer le Peuple assemblé par tribus. Aujourd'hui c'est le nom qu'on donne aux Galleries élevées dans les Eglises.

TRIGLIPHE. Terme d'Architecture. On appelle ainsi un ornement employé dans la frise de l'Ordre Dorique. Les *Triglyphes* sont des bossages quarrés longs, lesquels imitent assez bien les bouts de plusieurs poutres qui porteroient sur l'architrave pour former un plancher. Ils ont encore été définis des ornemens composés de trois bandes ou règles, séparées par des cannelures.

TRIO. Terme de Musique. On appelle ainsi toute composition à trois parties différentes. Dans cette espèce de composition qui est la plus excellente, & qui doit être la plus régulière de toutes, il faut qu'on entende la tierce dans chaque temps de la mesure, contre la basse, ou du moins entre les parties; c'est à dire qu'il faut qu'une des deux parties supérieures fasse une tierce contre la basse, & que l'autre fasse une cinquième, ou une huitième; on peut fort bien mettre en œuvre dans les *trio* toutes les dissonances.

TRIO (double). C'est un *trio* dont les parties sont doublées & tout esoblignées. Nous avons un *Double-Trio*, vrai Chef-d'œuvre d'harmonie de Duchné, Musicien, qui florissoit au commencement de ce règne.

TRIOLET, petit Poème François. On appelle ainsi une espèce de Rondeau, comprenant huit vers, sur deux rimes; les deux premiers doivent enfermer un sens parfait; & toute la finesse du *triolet*, consiste dans l'application ingénieuse qu'on fait de ces deux vers, que l'on répète en

forme de refrain; en sorte que le premier vers reparoisse trois fois, ce qui a fait donner à ce Poème le nom de *triolet*. Il doit y avoir un repos après le second, le quatrième & le dernier vers. Le caractère du *triolet*, est d'être plaisant & un peu malin. Il contient, d'ordinaire, quelque petit trait de *Satyre*.

TRISSIN (Jean George), Poète Italien, natif de Vicence, mort en 1550, âgé de soixante-douze ans. Il est Auteur d'un Poème Epique, divisé en 27 Chants, dont le sujet est l'*Italie délivrée des Goths* par Belizaire, sous l'Empire de Justinien. Son plan est sage & bien dessiné; on y trouve du génie & de l'invention, un stile pur & délicat, une narration simple, naturelle & élégante; il a saisi le vrai goût de l'Antiquité, & n'a point donné dans les pointes & les jeux de mots, si ordinaires à la plupart des Auteurs Italiens. Il s'est proposé Homere pour modèle, sans être un servile imitateur: mais ses détails sont trop longs, & souvent bas & insipides; sa poésie languit quelquefois. Au reste, le *Trissin* étoit un homme

me d'un sçavoir très étendu & habile Négociateur. Leon X l'employa dans plus d'une affaire importante. Il faut aussi remarquer que ce Poète est le premier Moderne de l'Europe qui ait fait un Poème Epique régulier. Il a inventé les vers libres, *Versi sciolti*, c'est-à-dire, les vers affranchis du joug de la rime. Il est encore l'Auteur de la première & de la plus belle Tragédie des Italiens, intitulée *Sophonisbe*; mais cette pièce est dans le goût du Théâtre Grec, qui depuis la naissance de Théâtre François, adopté aujourd'hui dans toute l'Europe, n'est guères supportable.

TRISTAN (François), surnommé l'*Hermite*, né au Château de Souliers, dans la Province de la Marche, en 1601, reçu à l'Académie Française en 1649, mort en 1635, Poète François. Il mena une vie agitée, & remplie d'événemens, dont il a fait connoître une grande partie dans son *Page disgracié*, Roman qu'on peut regarder comme ses Mémoires. *Tristan* s'est surtout distingué par ses Pièces Dramatiques. Elles eurent toutes, de son temps, beaucoup de succès; mais

il n'y a que la Tragédie de *Mariane*, qui soutienne aujourd'hui la réputation de son Auteur. Mondori, célèbre Comédien, joua le rôle d'Herode dans la *Mariane* de *Tristan*, avec tant de passion, que ce peuple sortoit toujours de ce Spectacle rêveur & pensif, pénétré de ce qu'il venoit de voir. On dit aussi que la force du rôle causa la mort à l'Acteur. Nous avons de *Tristan*, trois volumes de Poésie Française; le premier, contient ses *Amours*; le second, sa *Lyre*; le troisième, ses *Vers heroïques*. Il a fait encore des Odes & des Vers sur des sujets de dévotion. Ses Pièces de Théâtre sont, *Marianne*; *Pantheé*; la *Mort de Senèque*; la *Mort du grand Osman*; *Osman*, Tragedies; l'*Folie du Sage*, Tragi-Comédie; le *Parasite*, Comédie. La *Mariane* de *Tristan* a été retouchée par le célèbre Rousseau.

TRITON. Terme de Musique. C'est un intervalle composé de trois tons, ou, pour mieux dire, de deux tons, d'un semi-ton majeur & d'un semi-ton mineur; pourquoi on l'appelle autrement, *Quarte superflue*.

TROCHILE. Terme d'Ar

chitecture. C'est un intervalle creusé en rond, qui se trouve après le Tore.

TROMBONE Espèce d'instrument de Musique, à vent, que l'on embouche & qui est à peu près comme la trompette Militaire, mais, avec cette différence, que les branches du *Trombone* étant doubles & emboîtées les unes dans les autres, l'on allonge & l'on raccourcit l'étendue de cette trompette, selon la force des sons que l'on veut lui faire exprimer.

TROMPE. Terme d'Architecture. C'est une sorte de voûte en saillie, qui va en s'élargissant par le haut; cette voûte se nomme ainsi, parce qu'elle ressemble assez à une Conque, ou *Trompe Marine*.

TROMPETTE. Instrument de Musique, à vent. La *Trompette* est l'un des plus anciens Instrumens de Musique. On peut faire des *Trompettes* d'argent, mais elles sont ordinairement de laiton. Cet Instrument est d'usage à la guerre, & dans les fêtes publiques. On en attribue l'invention à Tircme fils d'Hercule.

L'étendue de la *Trompette* est de quatre octaves & plus; le plus grave de ses

sons est le *C-sol-ut*. Les *Trompettes* descendent d'autant plus bas, qu'elles sont plus longues ou plus larges. Il n'y a point d'autres préceptes pour apprendre à sonner de la *Trompette*, que de chercher à imiter les sons que rendent ceux qui ont acquis l'habitude de cet Instrument. Le bocal s'embouche en le pressant contre les lèvres, à côté, ou au milieu de la bouche, & en martelant les sons avec la langue.

TROMPETTE MARINE. Instrument de Musique, à corde. La *Trompette Marine* a une forme ronde ou triangulaire, & s'éleve comme une pyramide. Sa hauteur est de quatre à cinq pieds & plus. Cet Instrument se touche avec un archet; il imite parfaitement les sons & les chants de la *Trompette* commune. Il n'a, d'ordinaire, qu'une corde, portée sur deux chevalets, dont un est tremblant, & contribue par son frémissement à rendre les sons plus aigus & plus perçans. La difficulté de la *Trompette Marine*, consiste à couler le doigt avec une certaine mesure & une certaine vitesse, dans les espaces prescrits de l'Instrument, pour tirer

les sons convenables.

TROPHÉE. C'étoit dans l'origine, un amas d'armes & de dépouilles des ennemis, que le Vainqueur élevoit dans le champ de bataille. Depuis, on a représenté en marbre & en pierre, ces monumens de triomphe.

Il y a différentes sortes de *Trophées*.

Le *Trophée de Marine* est composé de Poupes & Proues de Vaisseaux, d'Anchres, de Rames, &c.

Trophée de Science, est celui qui représente un amas de Livres, de Sphères, de Globes, &c.

Le *Trophée de Musique* représente des Livres & des Instrumens propres à cet Art.

Le *Trophée rustique*, est composé d'instrumens servant au labourage & au ménage rustique.

TROUBADOURS ou **TROUVERES**, Anciens Poètes François. On donna ce nom particulièrement aux Poètes des Provinces Méridionales de la France. Les *Troubadours* accompagnés de leurs Ménestriers ou Jongleurs, & quelquefois, de leurs femmes qui se mêloient aussi de leur Métier, couroient

par le Monde. Ils étoient reçus honorablement des Seigneurs, & leurs peines étoient, pour l'ordinaire, bien récompensées. Les *Troubadours* parurent d'abord sous le regne de Louis le Débonnaire; mais ce fut sous Hugues Capet qu'ils furent le plus en réputation. Parmi ces anciens *Troubadours*, il s'en trouve qui portent de si beaux noms, qu'il n'y a point aujourd'hui de grand Seigneur qui ne se fit gloire d'en descendre. Tel fût entre autres Guillaume X, Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine.

TROY (François de), peintre, né à Toulouse en 1645, mort à Paris en 1730. Son Pere qui étoit peintre de l'Hôtel de ville de Toulouse, lui aprit les premiers principes de son Art, & le mit sous Nicolas Loir; il passa ensuite dans l'École de Claude le Fevre, fameux peintre de portrait. François de Troy traitoit l'Histoire avec beaucoup de succès, mais il s'appliqua surtout au portrait, qui est un genre lucratif. Il fut reçu à l'Académie en 1674, & devint successivement Professeur, Adjoint à Recteur, & enfin, Directeur. Ce Maître

donnoit beaucoup d'expression & de noblesse à ses Figures, son Dessin est correct, il étoit grand Coloriste, & finissoit extrêmement ses Ouvrages. La Famille Royale & les grands Seigneurs de la Cour, occupèrent son pinceau. Le Roi Louis XIV l'envoya en Baviere pour peindre Madame la Dauphine; ce célèbre Artiste sçavoit ajouter à la beauté des Dames qu'il représentoit, sans altérer leurs traits; ce talent joint à une grande probité, à une belle physionomie, & à un esprit enjoué, le mirent dans un grand crédit. On voit de ses Tableaux, dans l'Eglise de Sainte Genevieve à Paris, & dans les Salles de l'Académie. Le Roi possede aussi un Tableau de ce Maître. Ses Dessins, comparables pour la beauté à ceux de Vardyck, sont très recherchés. On a gravé d'après lui.

Il a eu pour Eleve Jean-François de Troy son fils, Chevalier de l'Ordre de St Michel, Secrétaire du Roy, mort à Rome en 1712, âgé de soixante-seize ans, Son mérite le fit choisir pour être Recteur de l'Académie de peinture de Paris, & depuis Directeur de celle que Sa

Majesté entretient à Rome. Il est un des bons peintres de l'Ecole Française. On admire dans ses Ouvrages, un grand goût de Dessin, un beau fini, un coloris suave & piquant, une magnifique ordonnance, des pensées nobles & heureusement exprimées, beaucoup d'art à rendre le sentiment & les diverses passions de l'ame, des fonds d'une simplicité majestueuse, enfin, un génie créateur, qui communique son feu & son activité, à toutes ses compositions. On voit de ses Tableaux, dans l'Eglise des Peres de Saint Lazare, dans celle de Sainte Genevieve, dans l'Eglise des grands Augustins, & à l'Hôtel de ville. On a exécuté en Tapisseries aux Gobelins, des suites considérables de ce grand Maître; sçavoir, l'Histoire d'Esther, & celle de Medée & de Jason. Il y a plusieurs morceaux de lui qui ont été gravés.

TUBY, dit le Romain, (Jean Baptiste), Sculpteur de l'Académie Royale de peinture & de Sculpture, mort à Paris en 1700, âgé de soixante-dix ans. Il tient un rang distingué parmi les excellens Artistes qui ont paru sous le regne de

Louis XIV. On voit de lui, dans les Jardins de Versailles, une Figure représentant le Poëme Lyrique. Il a encore embelli les Jardins de Trianon, par une belle copie du fameux groupe de Laocoon.

TUER, éteindre, détruire, mots synonymes en peinture, pour signifier une couleur forte, qui en obscurcit une autre plus foible, & l'empêche de produire son effet.

TUORBE. Instrument de Musique, à cordes. C'est un nommé Hotteman, fameux Joueur de Basse de viole, qui fut Inventeur du Tuorbe en France. Le Tuorbe est une espece de Luth, & ne differe de cet Instrument, qu'en ce qu'il a deux manches, & que ses cordes sont simples & non doubles, comme celles du Luth.

Le Tuorbe servoit dans les accompagnemens; les sons qu'il rendoit étoient agréables & moelleux; mais il n'est plus d'usage depuis le regne du violoncelle, qui ne laisse rien à desirer pour la partie qu'il remplit dans les concerts.

TURCHI, Peintre. Voy. Veronese (Alexandre).

TUTTI. Terme Italien, employé dans la Musique,

& qu'on marque par abréviation d'un T seulement; ce terme est pour avertir que toutes les parties du grand chœur doivent chanter.

TYMPANO. Les Italiens se servent de ce terme, pour désigner une paire de Timbales d'une grandeur inégale & accordées à la quarte juste. La plus petite exprime le son de C-sol-ut; & la plus grande, celui de G ré sol, une quarte au-dessous. Cet Instrument sert ordinairement de basse aux Trompettes.

TYRTÉE (Poëte Grec), étoit d'Athènes, & vivoit vers l'an du monde 3;64. Ce Poëte excelloit à chanter la valeur guerrière; il avoit un stile plein de force & de noblesse. C'est lui qui dans la seconde guerre de Messene, déclamant au milieu des Spartiates, des vers qui ne respiroient que l'amour de la Patrie, & le mépris de la mort, ranima le courage dans leurs cœurs, abattus par de fréquentes défaites, & leur fit remporter une victoire complete contre les Messeniens. On accorda à Tyrtée le droit de Bourgeoisie, titre qui ne se prodiguoit pas à Lacédémone, & qui étoit dès-lors

d'autant plus précieux, & d'autant plus honorable pour les Etrangers.

De plus, il fut ordonné que dans toutes les expéditions militaires, ses Poèmes seroient récités; on prétend même que ses vers avoient été mis en chant, & qu'il y avoit un prix destiné pour celui qui rendoit le mieux l'expression du chant & de la poésie. Il nous reste quelques fragmens de ses Ouvrages, dans lesquels on remarque une noble simplicité, beaucoup de force & de netteté.

V

VÆNIUS (Otto), Peintre, né à Leidem en 1556, mort à Bruxelles en 1634. Ses parens l'élevèrent dans les Belles-Lettres; il montra beaucoup de goût pour la philosophie & la poésie, mais une inclination plus forte pour la peinture, le porta à faire une étude particulière de ce bel Art. Il apprit les principes du Dessin, d'Isaac Nicolas, & ceux de la peinture, de Jean Winghen. Le desir de se perfectionner, le conduisit à Rome, où il trouva de puissans Protecteurs qui s'intéresserent à ses progrès;

il travailla quelque temps dans cette ville, sous Frederic Zuccharo; il consulta aussi l'Antique, & les tableaux, dont les plus excellens Maîtres ont enrichi ce magnifique séjour des beaux Arts. Son érudition & ses talens supérieurs, le mirent dans une grande considération; il demeura sept années en Italie, où il fit plusieurs beaux Ouvrages. Le Duc de Parme l'employa ensuite; l'empereur, le Duc de Baviere, & l'Electeur de Cologne, occuperent aussi, tour à tour, son pinceau. Otto *Vænius* s'étant retiré à Anvers, orna les Eg'ises de cette ville, de plusieurs magnifiques tableaux; enfin, ce peintre fut appellé par l'Archiduc Albert à Bruxelles, & nommé Intendant de la Monnoie. Louis XIII, Roy de France, le voulut avoir à son service, mais l'amour de son Pays lui fit refuser les offres de fortune & d'honneur qu'on lui faisoit. Otto *Vænius* avoit une grande intelligence du clair-obscur, il mettoit beaucoup de correction dans son Dessin, & jettoit bien ses draperies; ses Figures ont une belle expression; il est gracieux dans ses airs de tête; enfin, l'on remarque

dans ses Tableaux , une veine facile & abondante , réglée par un jugement sain & éclairé. On estime singulièrement son triomphe de Bacchus , & la Cène qu'il peignit pour la Cathédrale d'Anvers : ses emblèmes de l'amour divin & profane , la vie de Saint Thomas d'Aquin , & ses emblèmes d'Horace , gravés d'après ses Dessins , nous donnent une grande idée de son érudition & de ses talents. On a aussi gravé plusieurs autres morceaux de ce Maître. Un trait qu'il ne faut pas oublier pour la gloire d'Otto-Vænius , est qu'il a eu le célèbre Rubens pour Disciple.

Gilbert & Pierre Vænius sont ses freres ; le premier s'est distingué dans la Gravure ; le second , qui fut peintre , n'a fait que peu de tableaux , du moins , connus.

VAGUESSE , du mot Italien *Vagezza*. Ce terme en peinture est d'une signification étendue ; il s'applique au Coloris , au Dessin , à la Composition , au tout ainsi qu'à ses parties. Il désigne quelquefois des tons brillans & lumineux , des touches larges , un grand goût de Dessin , des glissa-

des de clairs & d'ombres ; enfin , des vapeurs qui semblent envelopper tous les objets du tableau.

VALENTIN , Peintre , né à Colomier en Brie , l'an 1600 , mort aux environs de Rome en 1632. Le *Valentin* entra fort jeune dans l'Ecole du Vouet , & peu de temps après , se rendit en Italie. Les tableaux du Caravage le frapperent , il imita son faire , ses ombres fortes & noires , & s'attacha , sur-tout , à représenter des Concerts , des Joueurs , des Soldats , & des Bohémiens. On voit aussi de ce Maître , des tableaux d'Histoire & de dévotion , mais ils sont en petit nombre , & pour l'ordinaire , inférieurs à ses autres Ouvrages. Le *Valentin* trouva un Protecteur dans le Cardinal Barberin , c'est à sa recommandation qu'il peignit pour l'Eglise de Saint Pierre à Rome , le Martyre des Saints Proesse & Martinien , morceau très estimé. Il se lia d'amitié avec le Pouffin , & l'on remarque qu'il a quelquefois suivi la maniere de cet excellent Artiste. Le *Valentin* a toujours consulté la Nature , sa touche est légère : son coloris , vigoureux ; ses Figures , bien

disposées ; il exprimoit tout avec force, mais il n'a guères consulté les Graces ; & entraîné par la rapidité de sa main, il a souvent péché contre la correction. Ce peintre s'étant baigné imprudemment, fut saisi d'un frisson qui lui causa peu de temps après la mort. On voit de ses Tableaux parmi ceux de Sa Majesté, ainsi qu'au Palais Royal, & à l'Hôtel de Louvoise. On a gravé d'après ce célèbre Artiste.

VALERIO-VINCENTINI, son vrai nom est *Valerio de Belli*, Graveur sur Pierre fines, natif de Vicence, mort en 1566. C'est un des Graveurs modernes qui a le plus approché des Anciens qui se sont distingués dans ce genre. On remarque dans ses Ouvrages, une dextérité & une propreté qui ne laissent rien à desirer ; plus de finesse dans le Dessin & plus de génie l'auroient rendu un Artiste parfait. Il avoit une facilité prodigieuse, & l'on a de lui, une grande quantité de pierres précieuses embellies par son travail ; il s'est aussi exercé sur les cristaux, & il a gravé beaucoup de poinçons pour les Médailles. Le Pape Clément VII qui l'estimoit,

l'occupa long-temps ; entre autres Ouvrages, il grava, pour le Souverain Pontife, un beau coffre de crystal de roche, dont Sa Sainteté fit présent à François I. Ce Graveur avoit amassé de grands biens qu'il employoit à acquérir des chefs d'œuvres que l'Art offre en tout genre.

VALERIUS FLACCUS (C. *Valerius Flaccus setius Balbus*), poète Latin, florissoit sous le regne de Vespasien. Nous avons de lui, un poème héroïque du voyage des Argonautes divisé en huit Livres. Ce Poème est adressé à Vespasien ; une mort prématurée empêcha l'Auteur de l'achever. Son style est froid & languissant, & les regles de l'Art y sont très-souvent violées.

VALINCOUR (Jean Baptiste Henri du Troussel de), né l'an 1653, Secrétaire Général de la Marine, Académicien de la Crusca, & honoraire de l'Académie des Sciences, reçu à l'Académie Françoisise en 1699, mort à Paris, lieu de sa naissance, en 1730. *Valincour*, malgré des occupations sérieuses, s'est fait quelquefois un amusement de la Poésie, pour laquelle il avoit du goût & du talent. On a de

lui , des Traductions en vers , de quelques Odes d'Horace , des Stances , & plusieurs Contes , où l'on remarque une imagination vive & enjouée.

V A L O I S (Marguerite de , Reine de Navarre , sœur de François I , née à Angoulême l'an 1491 , morte au Château d'Odos en Bigorre l'an 1549. Les Poésies de cette Princesse lui ont acquis parmi les Sçavans , le surnom de dixième Muse. La mémoire de Marguerite de Navarre a été célébrée par trois Angloises , qui étoient sœurs , Anne , Marguerite & Jeanne Seymour ; elles ont fait , en son honneur , un Poème de cent quatre Distiques Latins , qui ont été depuis mis en vers François. Les Œuvres de cette Princesse sont , le *Miroir de l'Âme Pécheresse* ; Comédies , de la *Nativité de Notre Seigneur Jesus Christ* ; de l'*Adoration des trois Rois* ; du *Desert* ; des *Innocens* ; Comédie intitulée *deux Filles, deux Mariées*, la *Vieille*, le *Vieillard* & les *quatre Hommes* ; *Chançons spirituelles* ; *Farce de trop, prou, peu, moins*. On connoît encore l'*Haptameron* , ou les *Nouvelles de*

la Reine de Navarre.

V A N - B U Y S , Peintre Hollandois , du dernier siècle. Ce Maître a travaillé dans la maniere de Mieris & de Gerard-Dou. Sa composition est des plus spirituelles , & des plus gracieuses. Il rendoit les étoiffes avec une vérité frapante. Son Dessein est pur , sa touche finie sans être froide. Ses Tableaux ne sont gueres connus qu'en Hollande.

V A N D E N E C K H O U T (Gerbrant), Peintre , né à Amsterdam en 1621 , mort dans la même ville en 1674. Il fut Eleve de Rembrandt , dont il a si bien saisi la maniere , que les Curieux confondent leurs Tableaux. Il a peint avec succès le Portrait & des morceaux d'histoire. Son pinceau est ferme , sa touche spirituelle , son coloris suave , & d'un grand effet.

V A N D E N - V E I D E (Adrien), Peintre , né à Amsterdam en 1639 , mort en 1672. Il a excellé à peindre des Animaux , il touchoit assez bien le Paysage , son pinceau est flou , délicat & moelleux ; son coloris , suave & onctueux. Il mettoit tant de goût & d'esprit dans ses petites figures , que plusieurs

bons Maîtres s'adreffoient à lui pour en orner leurs Tableaux. Cet aimable Artiste a encore traité quelques fujets d'Histoire ; l'on voit dans une Eglise Catholique à Amsterdam , plusieurs morceaux de fa main , représentant la Paſſion du Sauveur. Il y a deux Marines d'Adrien , au Palais Royal. Il a gravé quelques Animaux.

VANDEN VELDE (Iſaïe), a peint des Batailles , avec beaucoup de feu & d'intelligence.

VANDEN-VELDE (Guillaume) , ſurnommé le *Vieux*, étoit frere d'Iſaïe dont on vient de parler. Il mourut à Londres en 1693. Son talent étoit de repréſenter des Vûes & des Combats de mer. L'amour de ſon Art , l'engagea à ſ'embarquer avec l'Amiral Ruyter , dans l'action du Combat , il deſſinoit tranquillement, à l'écart , ce qui ſe paſſoit devant ſes yeux.

VANDEN-VELDE (Jean), frere des deux Peintres précédens ; il ſ'eſt appliqué , avec beaucoup de ſuccès , à graver des Portraits & des Payſages.

VANDEN-VELDE (Guillaume) , ſurnommé le *Jeune* , peintre , né à Amſter-

dams en 1633, mort à Londres en 1707. Il étoit le fils de Guillaume *Vandel-Velde le Vieux* , il apprit la Peinture de ſon pere , & le ſurpaſſa par le goût & l'art avec lequel il repréſentoit des Marines. Charles II & Jacques II , Rois d'Angleterre , firent accueil à ſes talens , & lui accorderent pluſieurs penſions. Aucun Peintre n'a ſçu rendre avec plus de verité que lui , la tranquillité, le transparent, les reflats & le limpide de l'onde, ainſi que ſes fureurs. Son talent alloit juſqu'à faire ſentir la légereté de l'air , & les moindres vapeurs ; il étoit auſſi très-exact dans les formes & dans les agrès convenables à chaque Bâtiment. Ses tableaux ſont peu connus en France, peut-être à cauſe du prix auquel ils ſont portés par les Hollandois.

VANDER DOES , Poète. Voyez *Douſa*.

VANDER DOES (Jacob), Peintre , né à Amſterdam en 1023 , mort à la Haye en 1673. Il excelloit dans le Payſage , & à repréſenter des Animaux. Ses Deſſeins ſont d'un effet très-piquant, & fort recherchés.

VANDER-HELST (Barthelemi) , Peintre , né à Har-

lem en 1631. Il a peint, avec un égal succès, le Portrait, de petits sujets d'Histoire, des Payfages. Son coloris est séduisant, Son Dessein correct, son pinceau moelleux.

VAN DER HEYDEN (Jean), Peintre, né à Gorkum en 1637, mort à Amsterdam en 1712. Son talent étoit de peindre des Ruines, des Vûes de Maisons de Plaisance, des Temples, des Payfages, des Lointains, &c. On ne peut trop admirer l'entente, & l'harmonie de son coloris, son intelligence pour la Perspective, & le précieux fini de ses Ouvrages.

VANDER HULST (Pierre), Peintre, né à Dort en Hollande l'an 1612. Ce Maître a peint avec beaucoup d'art & de goût des Fleurs & des Payfages. Sa touche est d'une vérité séduisante; il avoit coutume d'enrichir ses Tableaux de plantes rares, & de reptiles qui semblent être animés. Ses Dessesins font aussi les délices des Curieux. Il s'adonna quelque temps au Portrait; mais il quitta ce genre peu conforme à ses talens.

VANDER-KABEL (Adrien), Peintre & Graveur, né au Château de Ryfwyk, pro-

che la Haye en 1631, mort à Lyon en 1695. Ce Maître a eu beaucoup de talent pour peindre des Marines, & des Payfages qu'il ornoit de Figures & d'Animaux dessinés d'un bon goût. On remarque plusieurs manières dans ses Ouvrages: le Benedette, Salvator Rosa, Mola & les Carrache, sont les Peintres qu'il a le plus cherché à imiter. Sa manière vague est opposée à celle des Peintres Flamands qui est finie & recherchée. Il se servoit de mauvaises couleurs que le temps a entièrement noircies. Il est rare de voir de ses tableaux bien conservés. Adrien a aussi gravé plusieurs Estampes, surtout des Payfages estimés. Sa conversation étoit gaie & amusante, son caractère franc & généreux; mais son goût pour la débauche l'égaroit souvent. On le trouvoit toujours parmi des Yvrognes, & l'Amateur qui vouloit avoir de ses Tableaux, étoit obligé de le suivre dans ses parties de plaisir.

VANDER-MEER (Jean), Peintre, né à Lille en Flandre l'an 1627. Ce Maître a excellé à peindre des Payfages & des Vûes de Mer, qu'il ornoit de Figures &

d'Animaux , dessinés avec beaucoup de goût , sa touche est admirable , ses compositions pleines d'esprit , & pour l'ordinaire , fort gaies. On lui reproche d'avoir mis trop de bleu dans les fonds de ses Tableaux.

VANDER-MEER DE JONGHE son frere , avoit un talent supérieur pour peindre le Paysage & des Animaux , surtout des Moutons , dont il a représenté la laine avec un art tout-à-fait séduisant : ses Figures , ses Ciels , ses Arbres sont peints d'une excellente maniere. On ne distingue point ses touches , tout est fondu & d'un accord parfait dans ses Tableaux. Les Dessins de Jonghe , sont encore plus estimés que ceux de Jean Vander-Meer.

VANDER-MEULEN (Antoine François (, peintre , né en 1634 à Bruxelles , mort à Paris en 1690. Ce Maître avoit un talent particulier pour peindre les Chevaux , son Paysage est d'une fraîcheur , & son Feuiller , d'une légereté admirables ; son coloris est suave & des plus gracieux ; sa touche est pleine d'esprit & approche beaucoup de celle de Teniers. Il dessinoit aussi fort bien la Figure ;

les sujets ordinaires de ses Tableaux , sont des Chasses , des Sieges , des Combats , des Marches , ou des Campemens d'Armées. Le Mecene de la France , M. Colbert , fit beaucoup d'accueil à ce célèbre Artiste , & le fixa en France par les occupations qu'il lui donna. Ce Peintre suivoit Louis XIV dans ses rapides Conquêtes , & dessinait , sur les lieux , les villes assiégées & leurs environs ; ses grands Tableaux sont l'ornement de Marly & des autres Maisons Royales. Le célèbre le Brun estimoit beaucoup cet excellent Artiste , il chercha toujours les occasions de l'obliger , & lui donna sa nièce en mariage. On a beaucoup gravé d'après ce Maître. Ses Eleves sont , Martin l'aîné , Baudouin & Bonnart. *Vander-Meulen* leur faisoit souvent ébaucher ses grands Tableaux , sur ses Dessins ; il les retouchoit ensuite en entier.

Son frere, Pierre *Vander-Meulen*, s'est distingué dans la Sculpture ; il passa en 1670 avec sa femme , en Angleterre.

VANDENNEER (Eglon) , peintre , né à Amsterdam en 1643 , mort à Dusseldorp en 1697. Son pere ,

Arnould Vanderneer est célèbre parmi les Payfagistes, surtout par ses Tableaux où il a représenté un Clair de Lune. *Eglon* ne se borna pas au Payfage, il peignit aussi le portrait, & de petits sujets galans. Il rendoit la Nature avec une précision étonnante. Son pinceau est moelleux, son coloris piquant, sa touche légère & spirituelle.

VANDER Ulst (Jacques), peintre Hollandois. Il s'adonna à la peinture par amusement, & ne la fit jamais se vir à sa fortune qui étoit très-considérable; c'est pourquoi ses Tableaux & ses Dessains sont fort rares. On remarque beaucoup de génie & de facilité dans ses compositions, son coloris est suave & d'un effet séduisant, son Dessain formé fut celui des peintres Italiens. Il représentoit l'Architecture avec beaucoup d'intelligence.

VANDRWERFF (Adrien), peintre, né à Rotterdam en 1609, mort dans cette ville en 1727. Le précieux fini de ses Ouvrages, & leur rareté, les rendent très-chers. Un Tableau de *Mieris* que son Maître lui donna à copier, fit connoître ses talens; il travailla

dans son goût & avec le même soin. L'Electeur Palatin, qui goûta beaucoup sa manière, choisissoit entre ses Tableaux, & les achetoit un très-grand prix. Ce Prince voulut joindre les honneurs à la fortune, pour marquer son estime à cet Artiste. Il le créa Chevalier, ainsi que ses Descendans; il lui permit d'ajouter à ses Armes, une partie des Electorales, & lui fit présent de son portrait enrichi de diamans. *Vandervverff* terminoit ses Ouvrages avec un soin étonnant; son dessein est assez correct; sa touche ferme & précieuse; ses Figures ont beaucoup de relief, mais les carnations approchent de l'ivoire, & ne sont pas assez vives; ses compositions manquent aussi de ce feu, préférable au grand fini. Il a peint des portraits & des sujets d'Histoire. Ses principaux Ouvrages sont à Dusseldorf, dans la riche Collection de l'Electeur Palatin. On y admire ses quinze Tableaux touchant les Mysteres de notre Religion. Il y a aussi trois de ses Tableaux au Palais Royal. On a gravé d'après ce Maître.

VANDYCK (Antoine),

Peintre , né à Anvers en 1599 , mort à Londres en 1641. *Vandyck* s'annonça par cette rapidité de succès qui dénote , pour l'ordinaire , les talens éminens. Sa mere , qui peignoit le Paysage , s'amusoit à le faire dessiner dans son enfance. Il prit du goût pour cet Art , & on le mit d'abord chez Van-Balen , Peintre Flamand ; il entra depuis dans l'Ecole du célèbre Rubens , qui l'employoit à travailler à ses tableaux , on dit même qu'il faisoit la plus grande partie de ses Ouvrages. *Vandyck* a fait plusieurs tableaux dans le genre Historique , qui sont fort estimés ; & il a mérité d'être nommé le Roi du Portrait. Ce Peintre se fit par son Art une fortune brillante ; mais ayant augmenté sa dépense sur la fin de ses jours , il lui fallut aussi augmenter son gain par son travail ; la précipitation avec laquelle il peignoit alors , se fait appercevoir dans ses derniers tableaux , qui ne sont pas , à beaucoup près , aussi estimés que ses premiers , auxquels il donnoit plus de temps & de soin. *Vandyck* vint en France. où il ne séjourna pas long temps ; il passa en Angleterre , où

Charles I le retint par ses bienfaits. Ce Prince le fit Chevalier du Bain , lui donna son Portrait enrichi de diamans avec une chaîne d'or , une pension , un logement , & une somme fixe & considérable pour chacun de ses Ouvrages. Cet excellent Artiste épousa à Londres la fille de Mylord Richten , Comte de Gorre. Son train étoit des plus magnifiques , il recevoit à sa table les Personnes de la premiere considération. Ses équipages étoient nombreux , & l'on rapporte qu'il gageoit des Musiciens pour les avoir auprès de lui ; de plus , l'Alchymie absorboit tout ce qu'il avoit amassé , ce qui l'obligeoit d'avoir toujours le pinceau à la main ; enfin , un travail trop actif & trop continu , lui causa des incommodités qui le firent mourir. On reconnoît dans les compositions de *Vandyck* , les principes par lesquels Rubens se conduisoit ; cependant , il n'étoit ni aussi universel , ni aussi sçavant que ce grand Homme. Ce Peintre a quelquefois peché contre la correction du Dessin ; mais ses têtes & ses mains sont , pour l'ordinaire , parfaites. Aucun Peintre n'a sçu mieux saisir

le moment où le caractère d'une personne se développe d'une manière plus avantageuse ; il choisissoit des attitudes convenables. On ne peut rendre la Nature avec plus de grace , d'esprit , de noblesse, & en même temps, avec plus de vérité. Son pinceau est plus coulant & plus pur que celui de son Maître ; il a donné plus de fraîcheur , à ses carnations, & plus d'élégance , à son Dessin. *Vandy k* habilloit ses Portraits à la mode du temps , & il entendoit très-bien l'ajustement. Le Roi & M. le Duc d'Orleans possèdent plusieurs Tableaux de ce grand Maître. On a beaucoup gravé d'après lui. *Remi Langjean* a été l'un de ses Eleves.

VAN - EVERDINGEN (Allart), Peintre & Graveur Hollandois. Il est un des meilleurs Paysagistes de ce Pays. Ses Tableaux ont , la plupart , un effet très-piquant , l'Art, le goût , & une touche libre & aisée , les rendent précieux. Ils ne sont guères connus qu'en Hollande. Ses Dessins sont aussi très-recherchés pour leur beau fini. Ce Maître a gravé quelques-uns de ses Paysages à l'eau forte.

VAN-EYK (Hubert &

Jean), Peintres , natifs de Maffeyk sur la Meuse. Ils étoient freres. On les regarde comme les Fondateurs de l'Ecole Flamande. Ils travailloient ordinairement de concert ; ces deux freres firent pour l'Eglise de Saint Jean de Gand , un tableau dont le sujet est tiré de l'Apocalypse , & qui représente les Vieillards adorant l'Agneau. Le tableau est très bien conservé, & excite encore l'admiration des Connoisseurs. *Hubert* mourut en 1426. *Jean* se retira à Bruges , d'où lui est survenu le surnom de *Jean de Bruges*. Ce Peintre cherchant un vernis pour donner de l'éclat & de la force à ses Ouvrages, trouva que l'huile de lin mêlée avec les couleurs fait soit beaucoup d'effet , & fit usage de ce secret qui a passé , avec ses tableaux , dans l'Italie.

VAN-HUYSUM (Jean), Peintre , né à Amsterdam en 1682 , mort dans la même ville en 1749. Le goût le plus délicat , le coloris le plus brillant , le pinceau le plus moelleux , joints à une imitation parfaite de la Nature , ont rendu les Ouvrages de cet ingénieux Artiste, d'un prix infini. Il s'est

d'abord adonné au Paysage avec beaucoup de succès ; & dans ce genre , on peut l'égaliser aux grands Maitres qui s'y sont distingués ; mais il n'a point eu de Rival dans l'Art de représenter des Fleurs & des Fruits. Le velouté des Fruits , l'éclat des Fleurs , le transparent de la rosée , le mouvement qu'il sçavoit donner aux insectes , tout enchante dans les Tableaux de ce Peintre admirable. Quelle élégance ! Quelle vérité ! Les sens ne peuvent se refuser au charme qui les séduit , la raison seule avertit que c'est l'Art qui s'est déguisé sous les traits de la Nature. *Van-Huysum* n'ignoroit point la supériorité de ses talens. Il usoit , plus que tout autre , du Privilège que les personnes d'un mérite distingué semblent s'arroser trop communément d'être fantasques , & d'une humeur difficile. Ses Dessesins sont recherchés ; pour ses Tableaux , il n'y a que les Princes , ou les particuliers très opulens , qui puissent les acquérir.

VANIERE (Jacques) , Jésuite , né à Causses , Bourg du Diocèse de Beziers , l'an 1664 , mort à Toulouse en 1639 ; Poète Latin. Pour

faire connoître le talent supérieur du Pere *Vaniere* , dans la poésie Latine , il s. fit de citer son *Prædium Rusticum* , le plus beau Poème Didactique qui ait paru depuis les Géorgiques de Virgile. Cet Homme célèbre étudia sous le Pere Joubert , qui ne lui trouva d'abord aucun goût pour les vers , & l'Eleve lui même prioit son Régent de l'exempter d'un travail qui le rebutoit. Enfin , son genie se développa , & il approfondit en peu de temps l'Art des Muses. Rien n'est plus admirable que la peinture naïve que le Pere *Vaniere* fait des amusemens champêtres ; on est également enchanté de la richesse & de la vivacité de son imagination , de l'éclat & de l'harmonie de sa poésie , du choix & de la pureté de ses expressions. Nous avons encore de ce poète illustre , un Recueil de vers Latins , où l'on trouve des Eglogues , des Epîtres , des Epigrammes , des Hymnes , &c. Il a aussi donné un *Dictionnaire Poétique Latin* , in quarto , & il avoit entrepris d'en donner un François & Latin , en six Volumes in folio , que le Pere Lombard , digne successeur

seigneur d'un si rare génie , s'est chargé de continuer. M. Tiron du Tillet a fait imprimer , à la fin de son *parnasse François* , un fort beau poëme du pere *Vaniere* , qui a pour titre *Parnassus Gallicus ære simulatus*.

VANLOO (Jean-Baptiste), peintre , né à Aix en 1684 , mort dans la même ville en 1745. Plusieurs Princes de l'Europe se sont disputé l'honneur d'attacher à leur Cour, Jean-Baptiste *Vanloo*; enfin, le Prince de Carignan logea ce Maître dans son Hôtel à Paris ; où ce Seigneur se faisoit un plaisir particulier de le voir travailler. M. le Duc d'Orléans Régent , occupa aussi son pinceau. Cet illustre Artiste réussissoit très-bien à peindre l'Histoire ; mais il est , sur-tout , recommandable par ses portraits , où l'on remarque une touche sçavante , hardie ; un beau choix ; une composition dans un stile noble & élevé , & un coloris onctueux. On voit deux de ses Tableaux , dans le Chœur des grands Augustins ; l'Eglise de Saint Martin des Champs , & celle de Saint Germain des Prés , sont pareillement ornées de ses productions.

Toulon , Aix , Nice , Turin , Rome & Londres , possèdent encore un grand nombre de ses Ouvrages. Il a eu l'honneur de peindre le Roi de France , ainsi que le Roi Stanislas & la Reine son Epouse ; le Prince & la Princesse de Galles , & les Princesses ses sœurs. Ce Maître joignoit à l'excellence de ses talens , une figure avantageuse , & un caractère doux & bienfaisant ; c'étoit l'obliger que de lui procurer l'occasion de rendre service. Il travailloit avec une facilité , & une assiduité prodigieuse. On a plusieurs morceaux gravés d'après lui. Louis-Michel , & Charles Amedée Philippe *Vanloo* , sont ses Fils & ses Eleves ; celui-là , premier Peintre du Roi d'Espagne , & celui-ci , premier Peintre du Roi de Prusse , font revivre , avec distinction , les talens de leur Pere & leur Maître. Ce nom célèbre dans la peinture , acquiert un nouvel éclat , par le mérite éminent de M. Charles-André *Vanloo* le jeune , Frere & Eleve de Jean-Baptiste , Chevalier de l'Ordre de Saint Michel , Gouverneur des Eleves protégés par Sa Majesté , & l'un des

Professeurs de l'Académie de peinture de Paris.

VANNIUS (François), Peintre , né à Sienne en 1563 , mort à Rome en 1609. *Vannius* s'est attaché à la maniere de Frederic Baroche , & c'est à l'étude de ses Ouvrages & de ceux du Corregge , qu'il est redevable de ce coloris vigoureux , & de cette touche gracieuse qu'on remarque dans ses tableaux. Il inventoit facilement , & mettoit beaucoup de correction dans ses Desseins. Les sujets de devotion , étoient ceux qui lui plaisoient le plus , & dans lesquels il réussissoit davantage. Le Cardinal Baronius faisoit une estime singuliere de ce Peintre , & ce fut par les mains de ce Cardinal , que le Pape Clément VIII lui donna l'Ordre de Christ. *Vannius* eut encore l'honneur d'être le parein de *Fabio Chigi* , qui fut dans la suite le Pape Alexandre VII , & qui le combla de biens. Ce Peintre avoit lié une étroite amitié avec le Guide. Il joignoit à l'excellence de ses talens , beaucoup de connoissance dans l'Architecture & dans la Méchanique. Ses Desseins sont dans le goût de Baroche ; il y en a à la plume ,

à l'encre de la Chine , & au crayon rouge. *Vannius* a gravé quelques morceaux à l'eau-forte. L'on a aussi gravé d'après lui. Parmi ses tableaux , celui de Simon le Magicien , dans l'Eglise de Saint Pierre à Rome , passe pour son Chef-d'œuvre.

VAN-OBSTAL (Gerard), Sculpteur , natif d'Anvers , mort à Paris en 1668 , âgé de soixante-treize ans , dans l'exercice de la Charge de Recteur , dont il avoit été pourvu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture de Paris. Cet excellent Artiste ayant eu contestation avec une personne qui lui oppoitoit la prescription pour ne point lui payer son Ouvrage , M. de Lamignon , Avocat-Général , soutint , avec beaucoup d'éloquence , que les Arts-Libéraux n'étoient point asservis à la rigueur de cette Loi. *Van-Obstal* avoit beaucoup de talent pour les bas-reliefs , il travailloit admirablement bien l'yvoire ; la Figure du Roi que l'on voit posée sur la porte Saint Antoine est de cet habile Maître.

VAN-ORLAY (Bernard), Peintre , natif de Bruxelles mort en 1550 , eut pour Maître , le célèbre Raphael.

Ce Peintre a fait beaucoup de tableaux , qui ornent les Eglises de son pays. L'Empereur Charles V lui a fait faire plusieurs Dessesins de tapisseries, & c'étoit lui que le Pape & plusieurs autres Souverains chargeoient du soin des tapisseries qui s'exécutoient sur les Dessesins de Raphael & de plusieurs autres grands Maîtres. Lorsque ce Peintre avoit quelque Tableau de conséquence , il couchoit des feuilles d'or sur l'impression de la toile, & peignoit dessus ; ce qui n'a pas peu contribué à conserver ses couleurs fraîches, & à leur donner en certains endroits beaucoup d'éclat. Il a surtout excellé à représenter des Chasses. Ce Peintre a gravé quelques morceaux à l'eau-forte.

VAN-OORT (Adam), Peintre , né à Anvers en 1557, mort dans la même ville en 1641. Ce Maître eut la gloire de montrer les premiers principes de son Art à Rubens & à Jacques Jordans. Il a peint des sujets d'Histoire , le portrait & le paysage. On remarque du génie dans ses compositions. Il étoit grand Coloriste , & donnoit à ses figures de beaux caractères &

une expression vive. Ses tableaux sont recherchés.

VAN OSTADE (Adrien), Peintre & Graveur , né à Lubec en 1610 , mort à Amsterdam en 108. On l'appelle communément le bon *Ostade* , pour le distinguer de son frere. Il se mit sous la discipline de *Franshals*; mais il consulta plus la Nature que ce Maître , & prit une maniere qui fait rechercher ses tableaux des Curieux. *Van-Ostade* se plaisoit à considérer les gestes & les moindres actions des Yvrognes & des Païsans ; ses tableaux représentent , ordinairement , des intérieurs de Cabarets , de Tavernes , d'Hôtelleries, d'Habitations rustiques & d'Ecuries. Cet Artiste avoit une parfaite intelligence du clair - obscur ; sa touche est légère & très-spirituelle ; il a rendu la Nature , avec une vérité piquante , mais son goût de Dessen est lourd , & ses figures sont un peu courtes. Il a fait une belle suite de Dessesins coloriés , qui est actuellement dans le cabinet d'un Curieux en Hollande. On voit deux de ses tableaux dans la Collection du palais Royal. Il y a beaucoup d'Estampes gra-

vées à l'eau forte de sa main. On a aussi gravé d'après lui.

Isaac *Van-Ostade* son frere, a été son Eleve. Il a travaillé dans la maniere d'Adrien ; mais ses Tableaux ne font ni du même mérite, ni du même prix.

VAN TULDEN (Theodore), Peintre & Graveur, Eleve de Rubens, né à Bois-le-Duc vers l'an 1620. Ce Maître a peint l'Histoire avec succès ; mais son goût le portoit à représenter des Foires, des Marchés, des Fêtes de Village, &c. Il donnoit dans ces Sujets divertissans, beaucoup d'action à ses figures. On admire aussi la belle disposition de ses Tableaux d'Histoire, la correction de son Dessin & son intelligence du clair-obscur. On voit de ses Ouvrages dans plusieurs Eglises des Pays-Bas. Le Chœur des Mathurins à Paris, est encore orné d'une suite de petits Tableaux enchassés dans les panneaux des stalles, où ce Maître a représenté la Vie de Saint Jean de Matha & de Felix de Valois, Instituteurs de cet Ordre. Ces morceaux ont été depuis entièrement retouchés. Ce Peintre étoit d'un caractère complaisant,

& avoit un goût fertile, qualités qui faisoient souvent recourir à lui pour avoir de ses Dessins. Quelques Peintres, & entre autres les Peter-Neefs, lui faisoient faire, pour l'ordinaire, les petites figures de leurs Tableaux. *Van-Tulden* a gravé à l'eau-forte les Tableaux du Chœur des Mathurins, les *Travaux d'Hercule* peints par *Nicolo* dans la Galerie de Fontainebleau, & quelques morceaux d'après Rubens son Maître.

VAN-UDEN (Lucas), Peintre, né à Anvers en 1595, mort vers l'an 1660. Ce Maître est au rang des plus célèbres Payagistes. Une touche légère, élégante & précise, caractérise sa maniere. Il donnoit beaucoup d'éclat à ses Ciel ; les sites de ses payages, sont agréables & variés ; la vûe se perd dans des lointains qu'il a sçu représenter ; on croit voir les arbres agités par le vent ; des figurines parfaitement dessinées, donnent un nouveau prix à ses Ouvrages. Le célèbre Rubens l'employoit souvent à peindre les fonds & le payage de ses Tableaux. Alors *Van-Uden* prenoit le goût & le ton de couleur de Ru-

bens , en forte que tout paroïssoit être du même pin-
ceau. La fortune négligea
quelque temps ce Maître ;
elle se laissa enfin gagner par
son mérite. On a plusieurs
morceaux gravés de la main
de *Van-Uden* d'après ses
Ouvrages & d'après ceux du
Titien.

VAN-VELDE (Adrien),
Peintre. Voyez *Velde*.

VARGAS (Louis de),
Peintre , né à Seville en
1528 , mort en cette ville
en 1590. Il fit en Italie les
études nécessaires à son Art,
singulièrement d'après les
Tableaux de *Perin delVaga*.
Sept années d'un travail
assidu , lui parurent suffi-
santes , & il retourna dans
sa patrie ; mais *Antoine*
Flores , & *Pierre Campan-*
na , Peintres Flamands , lui
étoient si supérieurs en mé-
rite , qu'ils l'obligerent de
retourner en Italie , pour
faire de nouvelles études ,
pendant sept autres années.
Au bout de ce temps *Vargas*
n'eut plus de Concurrents
à craindre , il força à son
tour *Perrez de Alexio*, Pein-
tre célèbre , d'éviter le pa-
rallele avec lui. Il se trouva
dès-lors en possession à Se-
ville des plus grands Ouvra-
ges. Son Tableau d'*Adam &*
d'Ève , passe pour un chef-

d'œuvre. Ce morceau éme
la grande Egïise de cette
ville. Cet Artiste n'excelloit
pas moins dans le portrait
que dans l'Histoire. Il joi-
gnit aux plus heureux ta-
lens , les vertus les plus
austeres du Christianisme ;
il s'enfermoit souvent dans
un cercueil , & exerçoit sur
lui des austérités qui hâte-
rent la fin de ses jours. La
plus grande partie de ses
Ouvrages , est à Seville. Il
y a un Tableau de ce Maître
au palais Royal. Il repré-
sente *St Jean*.

VARIATIONS. Terme de
Musique , par lequel on
entend les différentes ma-
nieres , dont on peut jouer
ou chanter un air , soit en
subdivisant les premieres
notes en plusieurs autres de
moindre valeur , soit en y
ajoutant des passages & au-
tres traits d'agrément , mais
de maniere que le fond
de l'air , qu'on nomme le
simple , se fasse toujours
sentir.

VARREGE , Peintre. Voy.
Poelemburg.

VASARI (Georges),
Peintre , né à Arezzo en
Toscane , mort à Florence
en 1578 , âgé de 64 ans.
Vasari ne s'est fait qu'une
réputation médiocre dans la
peinture. Il n'avoit aucun

gout décidé, la nécessité fut le principal motif qui l'engagea dans l'exercice de ce bel Art. Cependant son assiduité au travail, les avis d'André del Sarte, & de Michel-Ange, sous qui il étudia, & l'étude qu'il fit d'après les plus beaux morceaux antiques, lui donnerent de la facilité & du gout pour le Dessin; mais il a trop négligé la partie du coloris. Il entendoit surtout ses ornemens, & il avoit du talent pour l'Architecture. La Maison des Medecis l'employa long-temps, & lui procura une fortune honnête, qui mit *Vasari* en état d'établir deux sœurs qu'il avoit. Ce Peintre avoit plusieurs bonnes qualités qui le faisoient rechercher. Il a travaillé sur les Vies des Peintres célèbres, qu'il a fait imprimer, ainsi que des *Réflexions* sur ses Ouvrages.

VASE. Ornement de Sculpture isolé & creux, qu'on pose sur un socle, ou un piédestal, & qui sert à décorer les bâtimens & les Jardins. Les *Vases* sont, pour l'ordinaire, enrichis d'ornemens & de bas-relief.

Vases d'amortissement. On nomme ainsi ceux qui

terminent la décoration des Façades. Ils sont, pour l'ordinaire, isolés, quelquefois ornés de guirlandes, & couronnés de flammes.

VAU (Louis le), célèbre Architecte François, mort à Paris en 1670. Cet excellent homme avoit des talens supérieurs pour son Art, & apportoit au travail une assiduité & un génie actif, qui lui firent entreprendre & exécuter de grandes choses. Il remplit avec distinction la place de premier Architecte du Roi, Ce fut sur ses Dessins qu'on éleva une partie des Thuilleries, la porte de l'entrée du Louvre, & les deux grands Corps de Bâtimens qui sont du côté du Parc de Vincennes. Il donna les plans de l'Hôtel de M. Colbert, de la Maison de Messieurs Lambert & Hessein, dans l'Isle; de l'Hôtel de Lionne, du Château de Vau-le-Vicomte, & les Dessins du College des Quatre Nations, exécutés par Dorbay, son Eleve, &c.

VAVASSEUR (François), Jésuite, né à Paray dans le Diocèse d'Autun en 1605, mort à Paris en 1681; Poète Latin. Le Pere *Vavasseur* entendoit parfaitement la langue Latine; son Poème

héroïque de Job , est écrit avec pureté & élégance. On lui a pourtant reproché une exactitude trop scrupuleuse & qui est plus d'un Grammairien que d'un Poète , ce qui fait que ses Vers sont quelquefois , s'il est permis de s'exprimer ainsi , gênés. On a aussi de lui le *Iheur-gicon* en quatre Livres , ou les *Miracles de Jesus-Christ*, un Livre d'Elégies , un autre de pièces Epiques , & trois Livres d'Epigrammes.

VAUDEVILLE , sorte de Chançon qui renferme ordinairement quelques traits de Satyre. On a fait remonter l'origine de ce petit Poème , jusqu'au regne de Charlemagne. Le *Vaudeville* fut tiré de l'oubli où il étoit , au terroir de Vire , petite Ville de Normandie. Il est vraisemblable qu'on l'appella d'abord *Vaudevire* , & par corruption *Vaudeville*. Ives Evêque de Chartres , reclama l'autorité du Saint Siège , pour faire proserire le *Vaudeville* ; mais la malignité conserva ce Poème , malgré les efforts & le zèle de ce Prélat.

VECELLI (François) , frere du Titien , Peintre , mort dans un âge fort avancé , mais avant son frere. François *Vecelli* s'adonna

d'abord à la profession des armes , il vint ensuite à Venise , où il apprit , de son frere , ce qui concerne la peinture ; il y faisoit des progrès si rapides , que le Titien craignit en lui un Rival qui le surpassât , ou du moins , qui l'égalât , c'est pourquoi il entreprit tout , pour le dégoûter de ce bel Art ; & lui persuada d'embrasser le commerce François *Vecelli* s'appliqua à faire des Cabinets d'ébene , ornés de figures & d'Architecture. Il peignoit cependant encore pour ses amis. Plusieurs de ses Ouvrages ont été attribués au Giorgion.

VECELLI (Horace) , fils du Titien , Peintre , mort fort jeune , de la Peste , en 1576. Il faisoit des portraits , qu'il étoit souvent difficile de ne pas confondre avec ceux de son pere ; mais l'état d'opulence , où il étoit , & surtout , sa felle passion pour l'Alchymie , lui firent négliger la peinture.

VEENINX (Jean-Baptiste) , Peintre , né à Amsterdam , en 1621 , mort près d'Utrecht en 1660. Ce Maître avoit une facilité étonnante , son pinceau suivoit en quelque sorte la rapidité de son

génie. Il s'adonna à tous les genres. L'Histoire, le Portrait, le Paylage, les Marines, les Fleurs, les Animaux, l'occupèrent alternativement. Il réussissoit principalement dans les grands Tableaux ; cependant il en a fait de petits avec la patience & le talent de Gerard-Dou & de Mieris. On desireroit plus d'élegance dans ses figures, & de correction dans son Dessin. On a peu gravé d'après lui.

VEGA (Lopes de), Poète Espagnol, né à Madrid l'an 1502, mort en 1635. Ce Poète se fit rechercher à cause de la douceur de ses mœurs, & de l'enjouement de son esprit. Jamais génie ne fut plus fécond pour composer des Comédies ; celles qu'on a rassemblées, composent vingt-cinq Volumes, dont chacun renferme douze pièces de Théâtre. L'on assure même que ce Poète avoit fait jusqu'à dix-huit cens pièces en vers. On a encore de cet Auteur, d'autres Ouvrages, comme *Voga del Parnaso*, diverses nouvelles ; *Laurel de Apollo* : dans ce dernier Ouvrage, il fait mention des Poètes Espagnols pour les louer.

VELASQUEZ (Don Diego de Silva), Peintre, né à Seville en 1594, mort à Madrid en 1660. Un esprit orné de toutes les connoissances qui ont rapport à la peinture, un génie hardi & pénétrant, un pinceau fier, un coloris vigoureux, une touche énergique, ont fait de *Velasquez* un Artiste célèbre. Les Tableaux de Caravage étoient dans son goût & ceux qui le frappèrent le plus ; il peut lui être comparé pour son art à peindre le portrait. Il se rendit à Madrid, où ses talens furent pour lui une puissante protection auprès de la Famille Royale ; ses Ouvrages le mirent dans une haute réputation : le Roi d'Espagne le nomma son premier Peintre, & lui accorda le logement & les pensions attachés à ce titre. Sa Majesté le combloit, chaque jour, de nouveaux bienfaits, elle le décora de plusieurs Charges, & lui fit présent de la Clef d'or, distinction considérable qui donne, à toute heure, les entrées dans le Palais. *Velasquez* voyagea en Italie ; l'Ambassadeur du Roi d'Espagne le reçut à Venise dans son Hôtel, & lui donna des gens pour l'escorter. Ce

Peintre étudia avec empressement les chefs-d'œuvres des grands Maîtres, & de retour dans sa patrie, il fit connoître combien l'Italie est capable de perfectionner dans l'Art qu'il exerçoit. Ce fut lui que le Roi chargea d'acheter des Tableaux de prix & des Antiques, pour orner son Cabinet. Cette Commission lui fit entreprendre un second voyage en Italie, où tous les Princes lui firent un grand accueil; le Viceroy de Naples se signala entre autres, par les festins & les fêtes qu'il lui donna. C'étoit faire sa cour au Roi d'Espagne, que d'honorer *Velasquez*; ce Roi l'aimoit, il se plaisoit à sa compagnie, & prenoit un plaisir singulier à le voir peindre: il ajouta aux honneurs dont il l'avoit comblé, la dignité de Chevalier de Saint Jacques. Les obseques qu'on fit à sa mort, furent d'une magnificence extraordinaire. Les principaux Ouvrages de *Velasquez*, se voyent à Madrid; & en France, dans la Franche-Comté, où il y a plusieurs portraits qu'il a laissés imparfaits, & que le Bourguignon a achevés dans la suite. On voit de lui à Paris, dans la Salle des Bains au

Louvre, les portraits de la Maison d'Autriche. M. le Duc d'Orléans possède un seul Tableau de ce Maître, représentant Moÿse sauvé des eaux. Paul Pontius a gravé un portrait d'après lui.

VELDE (Adrien Van), Peintre Hollandois. On estime beaucoup ses paysages & ses Tableaux d'Animaux. Il a excellé dans le petit. Ses Ouvrages demandent du choix; ceux de son bon temps charment par la fraîcheur du coloris, & le moelleux du pinceau. Sa couleur est en même temps fondue & vigoureuse. Ses petites Figures sont d'une naïveté aimable & bien dessinées. Enfin, ce Maître fait les délices des Curieux. Partisans des morceaux peints avec amour.

VELDE (Jean Van), Graveur Hollandois, s'est aussi rendu très-célebre dans son Art.

VELEZ (Louis de Guevarre & de Duegnas), Poète Espagnol, natif d'Icija en Andalouzie; mort en 1646. Son imagination ne lui présentoit que des idées singulieres & plaisantes. Il imprimoit un caractère de gayeté aux Sujets mêmes les plus graves. On

peut le nommer le Scarron de l'Espagne. On a de lui des Comédies, & une Pièce facétieuse, intitulée le *Diable boiteux*, *Nouvelle de l'autre vie*.

VENITIENNE (Ecole).

On a mis le Giorgion & le Titien à la tête de célèbres Artistes de cette Ecole. Un sçavant coloris, une grande intelligence du clair-obscur, des touches gracieuses & spirituelles, une imitation simple & fidelle de la Nature, qui va jusqu'à séduire les yeux, voilà en général ce qui caractérise les Ouvrages que cette Ecole a produits. On a reproché à l'Ecole Romaine, d'avoir négligé le coloris; on peut au contraire, reprocher à celle-ci d'avoir négligé le Dessin.

VERGIER (Jacques), né à Lyon en 1657, fut assassiné à Paris par des Voleurs le 16 Août 1720, Poète François. « Vergier étoit » Philosophe, homme de » société, ayant beaucoup » d'agrément dans l'esprit, » sans aucun mélange de » mystantropie, ni d'amer- » tume. » Rousseau qui parle ainsi de ce Poète, qu'il a fort connu, ajoute : » Nous n'avons peut-être » rien dans notre Langue

» où il y ait plus de naïveté, » de noblesse & d'élégance, » que ses Chançons de ta- » ble, qui pourroient le » faire passer, à bon droit, » pour l'Anacréon Fran- » çois. » On peut dire, à l'égard de ses Contes & de ses autres Ouvrages, que la poésie en est négligée. Il a fait des Odes, des Sonnets, des Madrigaux, des Epigrammes, des Fables, des Contes, des Epithalamies, des Epîtres, des Cantates, des Parodies.

VERIN (Hugolin), né à Florence en 1442, mort vers l'an 1505, Poète Latin. Il a composé différens Ouvrages, qui ne lui ont acquis qu'une réputation médiocre. Nous avons de ce Poète, les *Expéditions de Charlemagne*, la *Prise de Grenade*, une *Sylve* en l'honneur de Philippe Benita. Les trois Livres qu'il a fait, à la louange de sa Patrie, sont parmi ses Ouvrages, ce qu'il y a de plus estimé.

VERIN (Michel), fils de Hugolin, natif de Florence, mort l'an 1614, âgé d'environ dix neuf ans. On dit que ce jeune Poète ne voulut point suivre le conseil des Médecins, qui lui ordonnoient de se marier,

s'il vouloit recouvrer sa santé , sacrifiant ainsi sa vie à l'amour qu'il avoit pour la chasteté. Ce poëte s'est rendu célèbre par ses Distiques moraux , dans lesquels il a sçu renfermer les plus belles Sentences des philosophes Grecs & Latins , & particulièrement celles de Salomon. La versification de ses Distiques est facile , & le stile net & élégant. Ses Distiques ont été imprimés en France , & traduits en vers François , & en prose.

VERITÉ, Ce terme s'emploie , en peinture , pour marquer l'expression propre du caractere de chaque chose.

VERKOLIE , Peintre & Graveur Hollandois. Il est sur-tout très-célèbre pour ses morceaux en maniere noire.

VERMANDER (Charles), Peintre & Poëte, né à Meulebrac en Flandres , mort en 1607. Il a fait beaucoup de tableaux dont les sujets sont , la plûpart , tirés de l'Histoire Sainte. On voit plusieurs de ses Ouvrages , à Courtrai & à Harlem ; e'est lui qu'on chargea , à Vienne , de faire les Arcs de Triomphe pour l'entrée de l'Empereur Rodolphe.

Ce Peintre a composé un Traité de peinture , & il a donné la Vie des peintres Flamands. On a aussi des Comédies & beaucoup de poésies de *Vermander*. Il y a dans ses Ouvrages, en général , beaucoup de feu & de génie.

VERMEYEN (Jean-Corneille), Peintre , né dans un village près d'Harlem , mort à Bruxelles en 1559 , âgé de 59 ans. Ce Peintre avoit une barbe si longue , qu'elle traînoit à terre , lors même qu'il étoit debout , ce qui l'a fait surnommer *Jean le Barbu*. L'Empereur Charles-Quint l'aimoit , & il eut ce Peintre , à sa suite , dans plusieurs voyages , entre autres , lors de son expédition de Tunis que *Vermeijen* a peint en plusieurs tableaux , depuis exécutés en Tapisseries qu'on voit encore en Portugal. Il y a aussi plusieurs de ses Ouvrages à Arras , à Bruxelles , & dans quelques autres villes des Pays-Bas.

VERONESE (Paul), son nom de famille est *Caliari* , peintre , né à Veronne en 1532 , mort à Venise en 1588. Le pere de Paul *Veronese* , Sculpteur , le destina à la peinture , & le mit chez Badile , peintre de Ve-

rone, oncle de l'Eleve. Les grands talens ne tardent point à se développer ; on comprit par les essais de *Paul* , quelle seroit un jour sa capacité. Rival du *Tintoret* , chargé avec lui des plus grandes entreprises , il en a toujours balancé la réputation , & s'il ne mettoit point tant de force dans ses Ouvrages que ce Peintre , il rendoit la Nature avec plus d'éclat & de majesté. *Paul* ayant eu à se féliciter de la manière gracieuse & obligeante dont il avoit été reçu dans une Maison de Campagne autour de Venise , crut ne pouvoir bien marquer sa reconnoissance que par un de ses Ouvrages. Il fit donc secrettement dans la maison , un Tableau représentant la Famille de *Darius* , qu'il laissa en s'en allant. On peut dire que ce Peintre faisoit honneur à son Art , par la noblesse avec laquelle il l'exerçoit. La gloire étoit son principal motif , & jamais il ne s'est laissé aller à l'amour du gain. Ce Peintre étoit aussi en grande recommandation pour sa piété , sa politesse , & pour un goût de magnificence . qui se faisoit remarquer dans sa

personne & dans ses Ouvrages. Les Tableaux qu'il a faits au palais de *Saint Marc* , le mettent au rang des plus habiles Peintres de l'Univers. On estime surtout ses Banquets. Les Noces de *Canà* , représentées à *Saint Georges Major* de Venise , forment un chef-d'œuvre & un des plus beaux morceaux qu'il y ait en ce genre dans le monde. Le Roi *Louis XIV* fit demander aux *Peres Servites* , moyennant une somme considérable d'argent , un beau Tableau de ce grand Maître , dont le sujet est le Repas chez *Simon le Lepreux* , ce qu'ils refuserent. Mais la République de Venise fit enlever le Tableau , & l'envoya en présent au Roi. C'étoit dans les grandes Machines que *Paul Veronese* excelloit. On remarque , dans ses Ouvrages , une imagination féconde , vive & élevée. Il mettoit beaucoup de noblesse , & de vivacité dans ses airs de tête ; ses Figures de Femmes sont destinées avec élégance ; son coloris est frais , ses couleurs locales sont bien entendues. La scène de ses Tableaux , est ornée de belles fabriques , & il réussissoit singulièrement dans les draperies ,

qu'il a rendues avec beaucoup de vérité, & avec une magnificence qui lui est particulière. Ce grand Maître a ses défauts. Il a peint quelquefois de pratique, ce qui fait que ses Ouvrages ne sont pas tous de la même beauté; il pêche souvent contre la convenance dans ses compositions; on désireroit plus de choix, dans ses attitudes; plus de finesse, dans ses expressions; plus de goût & de correction, dans le Dessin; plus d'intelligence du clair obscur. La plupart des Dessins de ce Maître, arrêtés à la plume, & lavés au bistre, ou à l'encre de la Chine, sont terminés. Ils sont les délices des Amateurs pour la richesse de l'ordonnance, la beauté des caractères de tête, le bon goût de draperies, &c. Il a fait aussi des études au crayon. Le Roi possède plusieurs Tableaux de Paul Veronese. On en voit aussi plusieurs au palais Royal. On a gravé d'après lui. Ce célèbre Artiste a eu deux fils & un frere, qui se sont distingués. *Voyez au mot Caliani.*

VERONESE (Alexandre), Peintre, né à Veronne en 1600, mort à Rome en

1670. Il s'appelloit autrement *Turchi* & *l'Orbetto*; ce dernier nom lui fut donné, parce qu'étant enfant, il conduisoit un Aveugle. Il entra dans l'Ecole de *Felice Ricci*, dit *Brusaforci*. Quelquefois *Alexandre* suivoit la maniere sèche & lechée de ce Maître. Quelquefois il la quittoit, pour imiter le coloris du *Correge*, & les airs de tête du *Guide*. Le séjour qu'il fit à Rome, épura entièrement son goût; il eut le talent de transporter dans ses Ouvrages, les couleurs de l'Ecole Venitienne, & le Dessin de l'Ecole Romaine. Ce Peintre ne négligea jamais de consulter la Nature. Sa coutume étoit de commencer à peindre sans faire auparavant d'Esquisse ni de Dessin. Un coloris vigoureux, un bon goût de Dessin, un pinceau gracieux, caractérisent ses talens; des attitudes & des draperies mieux entendues, des compositions plus raisonnées en auroient fait un Peintre parfait. *Alexandre* a fait beaucoup de tableaux de chevalet qui sont extrêmement finis. On voit aussi de ses peintures sur le marbre & l'agate, où il s'est attaché à représenter des

ſujets gracieux & travaillés avec complaiſance. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome. Le Roi & M. le Duc d'Orléans , poſſèdent pluſieurs de ſes Tableaux. On en voit auſſi à l'Hôtel de Toulouse. On a peu gravé d'après ce Maître.

VERRE (peinture ſur le), autrement d'Apreſt. Voyez à ce mot.

VERROCHIO (André), Peintre, mort en 1488, âgé de 56 ans. Verrochio réunifſoit en lui plus d'une ſorte de talens ; il étoit très-habile dans l'Orfèvrerie, la Géométrie, la Perſpective, la Muſique, la Peinture, la Sculpture & la Gravure. Il avoit auſſi l'art de fondre & de couler les Métaux. Il faiſifſoit fort bien la reſſemblance des choſes, & il mit en vogue, l'uſage de mouler avec du plâtre, les viſages des perſonnes mortes & vivantes, pour en faire les portraits. Ce fut à lui que les Vénitiens ſ'adreſſerent pour ériger une Statue Equéſtre de bronze, à Barthelemi de Bergame, qui leur avoit fait remporter pluſieurs avantages dans une guerre. Verrochio en fit le modèle de cire, mais comme on lui en préféra un autre, pour

fondre l'Ouvrage, il gâta ſon modèle & ſ'enfuit. Le pinceau de Verrochio étoit dur, & il entendoit très-mal le coloris ; mais ce Peintre poſſédoit parfaitement la partie du Deſſein. Il y mit beaucoup de correction & donna à ſes airs de tête beaucoup de grace & d'élegance ; ſes Deſſeins, à la plume, ſont ſur-tout très-eſtimés. Verrochio a eu pour Eleves, Leonard de Vinci & Pierre Perrugin.

VERS. C'eſt ſeulement par le nombre des ſyllabes & non par la qualité des voyelles longues ou breves, qu'on a déterminé, dans notre Langue, les différentes eſpeces de Vers.

Il faut obſerver que dans les Vers François, les Vers féminins ont une ſyllabe de plus que les Vers masculins de même eſpece, mais cette ſyllabe portant ſur un e muet, elle eſt, en quelque ſorte, inſenſible, & comptée pour rien.

On ne compte point les ſyllabes dont la voyelle ſouffre éliſion en liant. Notre poéſie admet différentes eſpeces de Vers, qui prennent leur nom du nombre des ſyllabes.

Il y a des Vers de douze

syllâbes ; ceux de onze syllâbes sont défectueux ; il y en a de dix , rarement de neuf , on en voit communément de huit , de sept , de six , de cinq , de quatre , quelquefois de trois , & même de deux.

Les *Vers Alexandrins* , sont les *Vers* de douze syllâbes. On prétend qu'ils doivent ce nom à Alexandre de Paris , un de nos vieux Poètes qui s'en servit le premier ; on a un poème qui eut pour sujet l'Histoire d'Alexandre le Grand , dans lequel on employa avec succès cette sorte de *Vers*. Ils sont encore appelés *grands vers* , ou *vers héroïques*. Voyez *Cesure*.

Vers Communs. On nommoit ainsi les *vers* de dix & de onze syllâbes , qui étoient autrefois d'usage dans les poèmes héroïques. Voyez *Cesure*.

On a quelquefois nommé *Dissyllâbes* , les *vers* composés de dix syllâbes ; mais cette dénomination , contraire à l'étymologie , doit être employée seulement pour désigner des *vers* de deux syllâbes.

Vers libres , ou *Poésie libre*. On appelle ainsi un poème où l'on fait entrer des *vers* de différentes me-

fures , & dans lesquels le retour fréquent des mêmes consonances , devient un agrément , loin d'être un défaut ; pourvû qu'il n'y ait pas de suite plus de deux rimes masculines ou féminines. On met ordinairement en *vers libres* , les Sujets susceptibles d'un stile simple & familier , comme les Fables , les Contes , les Epigrammes , &c. & les morceaux faits pour être chantés , tels que les *Cantates* , les *Opéra*. Voyez *Rimes entremêlées*.

On a voulu introduire dans notre poésie , des *vers* suivant les règles de la versification Grecque & Latine , mais la plupart des mots de notre Langue , n'ont point la quantité de leurs syllâbes assez marquée , pour que cet essai réussît.

VERS BLANCS. On appelle ainsi une espèce de *vers* sans rime , que quelques Auteurs ont voulu introduire dans notre langue. Ils proposoient de substituer aux *vers* rimés , un certain arrangement de syllâbes , en nombre égal à celui de nos *vers* ordinaires , dont tout l'art consistoit à choisir des expressions nobles & harmonieuses , à leur donner un air poétique , & à les

varier par des terminaisons, tantôt masculines & tantôt féminines. Mais dépouiller nos Vers de la rime, c'est comme qui dépouillerait les Vers Grecs & Latins des Dactyles, des Spondées, & d'autres mesures pareilles. Or s'il est vrai, comme on n'en sçauroit douter, que ce seroit anéantir la poésie Latine, il en seroit de même de la nôtre, si on la privoit de cette mécanique harmonieuse, qui a de tout temps charmé les oreilles des François, ainsi qu'il paroît par leurs Ballades, leurs rondeaux & leurs autres pièces à rimes redoublées. Voyez *Rime*, *Versification*.

Vers Tautogrammes, sont ceux dont tous les mots commencent par la même lettre : travail futile & insipide, que le goût a banni de notre poésie.

VERSCURING (Henry), Pintre, né à Gorcum en 1627, mort en 1690. Il entra, à l'âge de huit ans, chez un Peintre de portraits qui demouroit à Gorcum ; il quitta ce Maître pour aller à Utrecht, sous la discipline de Jean Bot ; & de cette Ecole il passa à Rome, pour y faire une étude plus sérieuse de son

Art. Son goût le portoit à peindre des Animaux, des Chasses & des Batailles ; il touchoit fort bien le paysage, & sçavoit l'orner de belles fabriques. Henry suivit l'Armée des Etats en 1672 ; il fit une étude de tous ses divers Campemens, de ce qui se passe dans les Armées, dans les Déroutes, dans les Retraites, dans les Combats, & il tira de ces connoissances, les sujets ordinaires de ses Tableaux ; il entendoit aussi à peindre les Chevaux de toute nature ; il avoit un génie vif & facile, il mettoit un grand feu dans ses compositions, il varioit, à l'infini, les objets ; ses figures ont du mouvement & de l'expression ; & il rendoit très-bien la Nature. Ce Peintre étoit toujours muni de papier & de crayon, pour dessiner tout ce qui le frappoit. L'Amour qu'il avoit pour la peinture, lui fit trouver son délassement dans son occupation. Ce Peintre étoit en grande réputation, non-seulement pour ses talens, mais encore pour son esprit & pour ses mœurs. On lui proposa d'occuper une place de Magistrature dans sa patrie, honneur qu'il n'accepta qu'après

qu'après s'être assuré . que cela ne l'obligerait point de quitter la Peinture. *Verfcuring* périt sur Mer d'un coup de vent , à deux lieues de Dort. Ses principaux Ouvrages font à la Haye , à Amsterdam & à Utrecht. Il a gravé quelques Estampes.

VERSIFICATION. On entend par ce mot , l'art qui comprend la construction & l'arrangement des vers , & ce qui est comme le mécanisme de la poésie. La *versification* a été différente , suivant les langues. Chez les Grecs & les Romains , elle consistoit dans une cadence mesurée de quelques syllabes, Les Barbares qui envahirent l'Empire Romain , ne pouvant donner à leur poésie une beauté , dont leurs langues n'étoient point susceptibles , introduisirent l'usage de la rime. *Voyez Vers , Rimes , Stances , Poësies , &c.*

VESTIBULE. C'étoit , chez les Anciens , un espace vuide devant la porte , ou la principale entrée d'un grand Edifice. Aujourd'hui on appelle ainsi , un lieu ouvert , ou un espace vuide , au bas d'un grand escalier.

VIAS (Balthasar de) ,

Poëte Latin , né à Marseille l'an 1587 , mort dans la même ville en 1667. Il marqua dès son enfance une inclination particuliere pour les Muses Latines. Peut être son nom auroit-il été plus célèbre , s'il eût cultivé la Poësie Françoisë. Un Auteur se prive d'un grand nombre de Lecteurs , surtout dans les Ouvrages d'agrément , lorsqu'il n'écrit point dans la langue de son Pays. *Vias* fit paroître à l'âge de 19 ans un long Panegyrique d'Henry le Grand. On a encore de lui des Vers élégiaques , des *Charites* , des *Sylves* , un Poëme sur le Pape Urbain VIII , &c. Il y a dans ces différentes Pièces , de l'esprit , du goût , de la facilité ; son style est quelquefois obscur par un usage trop fréquent de la Fable. A la qualité de poëte , il joignit celles de Jurisconsulte , & d'Astronome ; il avoit formé un Cabinet curieux de Médailles & d'Antiques , qui lui donna la réputation d'Amateur.

VIDA (Marc-Jérôme) . né à Cremone en 1470 , mort Evêque d'Albe , en 1566 ; Poëte Latin. On a de lui plusieurs Ouvrages en

vers très-estimés, soit pour le tour & les graces de la Poésie, soit pour la délicatesse de ses pensées & de ses expressions. Sa *Poétique*, & son Poème des *Vers à foye*, passent pour ses chefs d'œuvre. On fait aussi beaucoup de cas de sa *christiade*, de son Poème des *Échecs*, de ses Hymnes, de ses Auco-liqués, &c. On reproche à cet Auteur d'avoir, dans sa *Poétique*, moins cherché à instruire qu'à plaire; & d'avoir, dans ses Poésies pieuses, mêlé souvent le sacré avec le profane & les fictions de la Poésie, avec les oracles des prophètes.

VIELLE. Instrument de Musique. Il y a ordinairement quatre cordes dans la *Vielle*: les deux qui sont aux côtés, servent de deux bourdons, que l'on peut mettre à l'unisson, ou à l'octave l'un de l'autre. Les deux autres cordes, sont étendues le long du manche, qui rendent toute sorte de tons, par le moyen des touches du clavier de cet instrument, & d'une roue qu'on gouverne à son gré, avec une petite manivelle.

VIGNE. C'est le nom que les Italiens donnent à leurs Maisons de plaisance. La

Vigne Borgheze, la *Vigné Farnese*, &c.

VIGNE (Anne de la), de l'Académie des Ricovrati de Padoue, morte à Paris en 1084. Cette Demoiselle fit éclater, dès sa plus tendre enfance, son goût & ses talens pour la Poésie. On remarque dans ses vers beaucoup de noblesse & d'élégance. Son Ode intitulée, *Monseigneur le Dauphin au Roi*, est admirable; on lui envoya pour récompense une boîte de coco, où étoit une Lyre d'or émaillée, avec des vers à sa louange. Mademoiselle de la *Vigne* a adressé une Ode fort estimée à Mademoiselle de Scudery. *L'Ombre de Descartes*, sa *Réponse* à Mademoiselle Descartes, de même que quelques autres petites Pièces de vers de sa façon, ont été goûtées de ceux qui aiment la Poésie élégante & spirituelle.

VIGNETTES. On appelle ainsi de petites Gravures qui se mettent au haut des *Pages*, dans certaines parties d'un Livre, & dans lesquelles l'Artiste a traité des sujets historiques ou allégoriques, relativement à l'Ouvrage où elles servent d'ornement.

VIGNOLE (Jacques Ba-

rozzio, surnommé), sçavant Architecte, né en 1507 à *Vignole*, dans le Territoire de Boulogne, mort à Rome en 1573. *Vignole* s'adonna d'abord à la Peinture & ce fut cet Art qui le fit subsister dans sa jeunesse; mais n'y faisant pas grands progrès, & étant d'ailleurs entraîné par son inclination pour l'Architecture, il alla à Rome afin d'étudier les plus beaux restes de l'Antiquité; son travail & les leçons qu'il prit des meilleurs Architectes de son temps, & des Amateurs éclairés, lui donnerent une intelligence parfaite de l'Art de Bâtir. Il vint en France sous le regne de François I, où il donna des plans pour plusieurs Edifices; quelques-uns même prétendent que le Château de Chambor fut construit sur ses Dessesins. *Vignole* s'attacha à François Primatice, Architecte & Peintre Boulonnois, qui étoit au service du Roi; il le secourut dans tous les Ouvrages, & l'aïda à jeter en bronze les Antiques qui sont à Fontainebleau. Le Cardinal Farnese choisit *Vignole* pour ordonner le Bâtiment de son magnifique Palais de Caprarole, à une journée de Rome. Outre les

Edifices, soit publics, soit particuliers, que *Vignole* a conduits & qui sont en très-grand nombre, il a encore composé un Traité des cinq Ordres d'Architecture fort estimé.

VILLAMENE (François), Graveur, Eleve d'Augustin Carrache. Ce Maître est recommandable par la correction de son Dessin, & par la propreté de son travail; mais on lui reproche d'être trop manieré dans ses contours.

VILLANELLE: Terme de Musique. C'est un air, ou un chant propre pour faire danser les Payfans. Ces airs sont toujours gais & divertissans. Il arrive quelquefois qu'après avoir joué simplement le premier couplet, on fait, dans la suite, beaucoup de variations du même air, en conservant le fond du chant.

Quant à la Poésie, il y a des *Villanelles* composées de Tercets, d'autres de Sixains; ce poëme est, pour l'ordinaire, sous deux rimes.

VILLEDIEU (Marie-Catherine Hortense des Jardins de), née à Alençon vers l'an 1640, morte dans un Village proche Paris, en 1683, de l'Académie des

Ricovrati de Padoue. Cette Dame s'est peinte elle-même. On reproche aux peintres de portraits de flatter ; mais il est bien plus difficile à une Dame Auteur qui veut donner le tableau de sa figure , & celui de son cœur & de son esprit , de ne point farder la Nature. Elle fut galante : touchée de la mort d'une amie , elle voulut entrer en dévotion ; mais les Religieuses du Couvent où elle s'étoit retirée ayant appris ses intrigues , la moraisèrent durement & la firent rentrer dans le Monde , où elle reprit son goût pour les plaisirs & les Lettres. Elle fut mariée deux fois ; d'abord , à M. de Villedieu , dont elle a toujours conservé le nom , & après sa mort , au Marquis de la Châte. Ses deux maris étoient militaires , & tous deux avoient déjà eu une femme , lorsqu'ils l'épousèrent. On a dit que cette Dame s'étoit servi d'une des plumes des aîles de l'Amour. En effet, quelle légèreté , quelle élégance dans son style ! quel feu , quelle vivacité , quelle galanterie dans ses sentimens ! ses Historiettes ont fait perdre le goût des longs Romans. Ses Ouvrages Poéti-

ques sont, *Manlius* , *Nitezis* , Tragédies ; le *Favori* , Tragi-Comédie ; des Sonnets , des Elegies, des Eglogues , des Stances , des Madrigaux , &c.

VILLIERS (Pierre de) , né en 1648 à Cognac sur la Charente , mort à Paris en 1728 ; poète François. L'Abbé de Villiers faisoit peu de cas de ses vers , cependant le Lecteur , plus équitable , ne peut lui refuser un juste éloge. Sa Poésie est également élégante , exacte & naturelle. Ses Ouvrages Poétiques consistent dans le Poème de l'*Art de prêcher* , celui de l'*Amitié* , celui de l'*Education des Rois dans leur enfance* , deux Livres d'Epîtres , Pièces diverses , &c. L'Abbé de Villiers s'est aussi distingué par plusieurs beaux Sermons , & par differens Ouvrages en prose.

VILLON (François) son véritable nom étoit Corbueil , Poète François , né à Paris en 1431. Villon avoit une humeur enjouée. Cette gaieté naturelle ne l'abandonna point lors même qu'il avoit le plus à craindre pour sa vie ; car ayant été condamné à être pendu , pour quelques mauvais tours , ce Poète fit des Epitaphes bur-

lesques pour lui-même. On rapporte que Louis XI lui sauva la vie. La poésie de Villon est légère & badine. Despréaux dit en parlant de ce poëte :

Villon sçut le premier de ces siècles grossiers,
Débrouiller l'art confus de nos vieux Romanciers.

Ses Poésies consistent dans ses deux Testamens, ses Requête, des Rondeaux, des Ballades, &c.

VINCI (Leonard de), Peintre. *V. Leonard.*

VIOLE. (le) Peintre Italien, mort à Rome en 1622, âgé de 50 ans. Annibal Carrache lui donna des leçons, & perfectionna ses talens pour le Paysage, dans lequel ce Maître a excellé. Le Pape Grégoire XV charmé de son mérite, l'attacha à son service; mais les bienfaits de Sa Sainteté loin de l'animer au travail, lui firent embrasser une vie oisive.

VIOLE. Instrument de Musique, à cordes; les parties de la *Viola* sont presque semblables à celles du violon: elle n'en diffère qu'en ce qu'elle a des touches qui bornent sa capacité. Les *Violes* n'avoient autrefois que cinq cordes, on en a ajouté un sixième.

L'accord de la *Viola* touchée à vuide, est composé d'abord de deux quarts, ensuite, d'une quinte, & finalement de deux autres quarts. On distingue les *Violes* commé les Violons, en dessus & en basse, & la différence ne vient que de la forme & des proportions de sa construction pour produire des sons plus ou moins graves, & plus ou moins aigus.

VIOLE d'AMOUR. Instrument de Musique. C'est une espèce de Dessus de *Viola*, qui a six cordes d'acier, ou de léton, comme celles du Clavecin que l'on fait sonner avec un archet, ce qui produit un son qui a quelque chose de piquant & d'agréable.

VIOLON. Instrument de Musique, à cordes. Le *Violon* réunit en lui seul tant d'avantages & de propriétés, qu'on l'appelle, avec raison, le Roi des instruments. Il n'y en a pas, en effet, qui soit plus simple dans sa construction, d'autant qu'il n'a que quatre cordes, & qu'il n'a point de touches sur son manche. On peut faire, sur cet instrument, toutes les consonances aussi justes, qu'avec la voix, parce que le Musicien

le touche où il veut , au lieu que dans la plûpart des autres instrumens à touches on est contraint d'user de tempérament, d'affoiblir ou d'augmenter la plus grande partie des consonances, enfin d'alterer tous les intervalles de Musique. Le *Violon*, entre les mains d'un habile Artiste, se multiplie à l'infini. Il enfante lui seul un Concert, il fait illusion à l'ame & aux sens. On sçait à quel point de perfection cet instrument a été porté de nos jours. Le *Violon* n'étoit composé d'abord que de trois cordes, on l'appelloit alors *Rebec*. On a tenté depuis d'en mettre cinq, mais cette innovation n'a pait réussi. Il est présentement dans sa perfection, & tel qu'il semble qu'on ne puisse y rien changer, sans diminuer de son prix.

Le *Violon* a quatre cordes de différentes grosseurs, la plus petite, qu'on nomme la *Chanterelle*, fait l'*E si mi*, la seconde, est une quinte au-dessous de la *Chanterelle*, & fait l'*A mi la*; la troisième, est une quinte au-dessous de la seconde, & fait le *D-la re*; enfin la quatrième, qu'on nomme *Bourdon*, est une

quinte au-dessous de la troisième, & fait le *G re sol*. La clef de *g re sol* sur la première & sur la seconde ligne, est celle qui lui est propre. Il y a encore plusieurs autres sortes de *Violons*, dont on se sert quelquefois pour les grandes symphonies, sçavoir, la haute-contre de *Violon*, dont la Musique propre a son jeu marqué par la clef de *C-sol ut* sur la première ligne.

La *Taille de Violon*, qui se sert de la clef de *C-sol-ut* sur la seconde ligne.

Et la quinte de *Violon*, qui se sert de la clef de *C-sol ut*, sur la troisième ligne.

VIOLONCELLE, Instrument de Musique, à cordes. Le *Violoncelle* fut inventé par Bonocini, Maître de Chapelle du Roi de Portugal, & apporté en France, ou du moins mis en vogue par les sieurs Batistin Struck & l'Abbé, tous les deux excellens Artistes. Présentement le *Violoncelle* joue la basse continue, à la Musique du Roi, à l'Opera & dans les Concerts; enfin il a fait presque abandonner la grosse basse de *Violon*. En effet, le *Violoncelle* est l'instrument de basse le plus

sonore ; il articule parfaitement ses sons , & il rend toute sorte de Musique pleine , simple , figurée , &c. Cet instrument est très-favorable pour lesvoix qu'il accompagne , il se lie aussi parfaitement bien , avec la flûte traversière , à l'égard du violon , il est très véritable basse , étant de même genre d'harmonie ; on exécute encore sur le *Violoncelle*, des Sonates, & même des Concerto qui font un très-bel effet.

VIRELAY , petit Poème François , pour l'ordinaire , comique & plaisant , dont on attribue l'invention aux Picards.

Le *Virelay* tourne sur deux rimes seulement , dont la première doit dominer dans toute la Pièce ; l'autre ne vient que de temps en temps , pour faire un peu de variété. Le premier , ou même les deux premiers vers du *Virelay* , se répètent dans la suite , ou tous deux , ou séparément , par manière de refrain , autant de fois qu'ils tombent à propos , & ces vers ainsi repris doivent encore fermer le *Virelay*. On sent que ce poème a pris son nom d'un ancien mot *Virer* , à cause du tour qu'y font les mêmes vers.

VIRGILE (Publius Virgilius Maro) , surnommé le *Prince des Poètes Latins*. Il naquit à Andés , Village près de Mantoue , l'an de Rome 684 , & mourut à Brunduse , dans la Calabre , en 735. *Virgile* ayant été rétabli dans son Patrimoine , d'où il avoit été chassé par la distribution faite aux Soldats vétérans d'Auguste , des Terres du Mantouan & du Crémonois , composa pour remercier son Bien-facteur , sa première Eglogue. Cette Pièce fit connoître son grand talent pour la Poésie , & devint la source de sa fortune. Il finit ses *Bucoliques* au bout de trois ans ; Ouvrage précieux par les graces simples & naturelles , par l'élégance & la délicatesse , & par cette pureté de langage qui y regnent. Peu de temps après *Virgile* entreprit les *Georgiques* , Poème le plus travaillé de tous ceux qu'il nous a laissés , & qu'on peut appeller le chef-d'œuvre de la Poésie Latine. *Virgile* employa onze ans à la composition de l'*Eneïde* ; mais voyant approcher sa fin , sans avoir pû y faire les changemens qu'il méditoit , il ordonna qu'on jetât ce poème au feu ; ordre rigoureux , qui heureuse-

ment ne fut point exécuté. Auguste se délassoit quelquefois à la lecture de ce Poëme. On sçait l'impression que fit sur l'Empereur, & sur Octavie, l'éloge du jeune Marcellus, placé avec tant d'art dans le sixième Livre; Octavie s'évanouit à ces mots: *Tu Marcellus eris*, & voulant marquer sa reconnoissance & son admiration au Poëte, elle lui fit compter dix grands festes pour chaque vers, ce qui montoit à la somme de 32500 liv. Quoique *Virgile* ne soit venu qu'après *Homere*, qu'il l'ait imité dans le Plan de son Poëme, & qu'il n'ait pû mettre la dernière main à son Ouvrage, cependant c'est une question indécise, & qui le fera vraisemblablement toujours, de sçavoir lequel des deux poëtes a le mieux réussi dans la poésie Epique. Le poëte Grec a plus de genie, mais le poëte Latin a plus d'art. *Homere* prend un vol plus élevé, mais *Virgile* se soutient mieux.

VIRTUOSO. Terme Italien, qui se dit d'une personne distinguée par son goût & par ses connoissances dans quelqu'un des beaux Arts. On l'emploie sur-tout en parlant d'un ha-

bile Musicien, qui joue de quelque Instrument, d'une maniere supérieure.

VISÉ (Jean Donneau Sieur de), Poëte François, né à Paris vers l'an 1640, mort dans la même ville en 1710. Il étoit cadet d'une famille d'une ancienne noblesse; & comme tel, ses parens le destinerent à l'état Ecclésiastique. Il en prit l'habit, & obtint quelques Bénéfices; mais l'Amour lui fit quitter cet état; il se maria à la fille d'un Peintre malgré l'opposition de sa famille. Des Nouvelles galantes, & des Comédies l'occupèrent dès l'âge de 18 ans. Il commença en 1672 un Ouvrage périodique, sous le titre de *Mercurie galant*. Il fit aussi des Mémoires héroïques. Enfin, il embrassa plusieurs genres, toujours avec des talens médiocres. Cet Auteur perdit la vue quatre ans avant sa mort.

VITRUVÉ (M. Vitruvius Pollio), Architecte, né à Forima, petite ville de la Campanie, & suivant d'autres, à Fondi, ville située sur le chemin d'Appius; ou à Verone. On croit communément qu'il vivoit du temps de l'Empereur Auguste. Ce n'est que par ses

écrits , que cet Architec-
te nous est connu ; ainsi , l'on
ne sçait rien de particulier
sur sa vie. L'Ouvrage que
nous avons de lui sur l'Ar-
chitecture, est le seul Traité
en ce genre , qui nous soit
venu des Anciens ; nous en
avons une bonne Traduc-
tion Françoisse , par Per-
rault.

VIVACE. Ce terme , dans
la Musique , avertit qu'il
faut jouer d'un mouvement
hardi , vif & animé.

VIVALDI (Antonio) ,
célèbre Musicien Italien ,
mort il y a environ dix an-
nées. Il étoit Maître de Mu-
sique de la Pieta à Venise.
Son nom est célèbre parmi
les *Virtuoses* , par son ta-
lent pour le Violon ; &
parmi les Compositeurs ,
par ses symphonies , en-
tre autres , ses quatre Sai-
sons.

VIVIEN (Joseph) , pein-
tre , né à Lyon en 1657 ,
mort en 1735 à Bonn , ville
d'Allemagne , dans l'Elec-
torat de Cologne. Il entra
dans l'Ecole de l'illustre le
Brun , qui connut , en peu
de temps , que le talent de
son Disciple étoit pour le
Portrait ; *Vivien* se rendit
à ses conseils , & cherchant
à se distinguer , il peignit
au Pastel ; sorte de Pein-

ture qui a plus de brillant ,
plus d'éclat que celle à l'hui-
le ; mais qui n'est point si du-
rable. *Vivien* mettoit beau-
coup de vérité dans ses Ou-
vrages , il faisoit très-
bien la ressemblance , & son
art alloit jusqu'à représen-
ter non seulement les traits
du corps , mais encore les
impressions de l'ame qui
animent le visage & carac-
térisent une personne. Il a
peint en pastel des portraits
en pied ; l'on voit quelques
Tableaux de lui , où l'His-
toire , la Fable & l'Allégo-
rie , concourent à embellir
sa composition. Il eut plu-
sieurs fois l'honneur de re-
présenter la Famille Royale.
L'Académie le reçut dans
son Corps , & le Roi lui
donna un logement aux Go-
belins. Les Electeurs de Co-
logne & de Baviere , le
nommerent leur premier
Peintre. Ce Maître s'est
souvent exercé à manier le
pinceau , & à peindre à
l'huile des portraits historiés
où l'on admire la fécondité
& la beauté de son imagi-
nation, jointe à l'excellence
de son talent pour l'exécu-
tion. On a plusieurs por-
traits gravés d'après lui.
Quelque éloge que *Vivien*
mérite pour la maniere dont
il a traité le pastel , il faut

ependant convenir que ce Maître est inférieur au célèbre Artiste de notre temps, qui a porté ce genre au dernier degré de perfection. Quelle vérité, quelle intelligence, quel esprit, quel feu dans ses Ouvrages!

Chéri des Héros & des Belles,
De la Tour, tes touches fidelles
Les reproduisent traits pour
traits;

Et par une aimable imposture
To fétais même la Nature,
Qui s'admire dans tes Portraits.

VLEUGHEL (le Chevalier), Peintre, natif de Flandres, vint en France. Ce Maître n'a guères peint que de petits Tableaux de chevalet. Ses compositions sont ingénieuses, il s'est particulièrement attaché à la maniere de Paul Veronese. Ses talens, son esprit & son érudition, qui le mettoient en commerce avec les Sçavans, & les Gens de Lettres, le firent nommer, par le Roi, Directeur de l'Académie Royale de Saint Luc, établie à Rome. Il est l'Auteur d'une Traduction du Dialogue Italien sur la Peinture de Lodoïco Dolce, intitulé l'*Aretino*, précédé d'une Préface, où l'on combat les Jugemens de Mrs Richardson, pere &

filz, sur les Ouvrages de Raphael.

UNION. Ce terme, en Peinture, marque l'accord, & comme l'harmonie qui se trouve entre tous les tons du coloris.

UNISSON. Terme de Musique; c'est, à proprement parler, un son unique qui peut être rendu par plusieurs voix, ou par plusieurs instrumens. L'*Unisson* n'est point regardé comme une consonance, parce qu'il ne s'y trouve pas la condition nécessaire pour en faire une; c'est-à-dire, la différence des sons, à l'égard du grave & de l'aigu.

UNITÉ. Ce terme s'emploie, dans la Poésie Epique & Dramatique, pour exprimer des regles essentielles à ces sortes d'Ouvrages. Il doit y avoir, dans le Poème Epique, une *Unité* d'action; c'est-à-dire, que l'action doit être *une*, ou principale; & les autres doivent s'y rapporter. On exige trois *Unités*, dans le Poème Dramatique; l'*Unité* d'action, l'*Unité* de lieu & l'*Unité* de jour. L'*Unité* d'action est, lorsqu'il n'y a, dans le Poème, qu'une action principale. (Voyez au mot Action). L'*Unité* de lieu, est lorsque la Scène se

passé dans un endroit déterminé ; & l'Unité de jour , lorsque le fait qui est représenté , a pu se terminer dans l'espace d'un jour ; c'est à-dire , de douze heures .

UNITÉ. On exige aussi l'Unité d'objets, en Peinture ; c'est à-dire , que s'il y a plusieurs groupes de clair-obscur dans un Tableau ; il faut qu'il y en ait un qui domine sur les autres ; de même dans la composition, il doit y avoir Unité de sujet. On observe encore , dans un Tableau, l'Unité de temps , en sorte que ce qui y est représenté, ne paroisse pas excéder le moment de l'action qu'on a eu dessein de rendre ; enfin , tous les objets doivent être embrassés d'une seule vue & comme du premier coup d'œil, & paroître compris dans l'espace que le Tableau est supposé renfermer. Voyez *Tableau*.

VOILE (prendre au) Voyez *contretirer*.

VOITURE (Vincent), né à Amiens , reçu à l'Académie Française en 1634, mort en 1648. Ce Poète a fait des vers François , Latins , Italiens , & Espagnols. Il fut fort bien en Cour , & en grande répu-

tation d'esprit. Ses vers sont négligés , & les règles mêmes n'y sont pas toujours observées. Mais il a su donner à sa Poésie , je ne sçai quel caractère , qui la rend agréable , malgré ses défauts. Il passa quelque temps en Espagne , où il fit des vers Espagnols , que l'on attribuoit à Lope de Vega , tant la diction en étoit pure. *Voiture* étoit fils d'un Marchand de vin ; & comme on le sçavoit sensible sur cet article , un Officier lui fit à table cet impromptu le verre à la main.

Quoi ! *Voiture* , tu dégénere ?
Hors d'ici , magrebi de toi ,
Tu ne vaudras jamais ton pere,
Tu ne vends du vin ni n'en boi-

Cet illustre Ecrivain fut gratifié de plusieurs pensions qui l'auroient dû mettre dans l'opulence ; mais son amour pour le jeu fut toujours un obstacle à sa fortune. Son mérite lui donna entrée à l'Hotel de Rambouillet , où s'assembloient les plus beaux esprits de la Cour. Il étoit l'homme le plus galant de son siècle. Ses Lettres sont ingénieuses , & d'un stile délicat , mais travaillé.

Ses Poésies consistent en Elégies , Stances , Balades,

Eptres , Sonnets , Ron-
deaux & Chanfons.

VOIX. On appelle ainfi , dans les femmes , & dans les hommes , cet organe flexible , pur don de la Nature , qui peut fe plier aux diverfes intonations de la Muſique. On diſtingue deux fortes de *Voix* féminines ; les plus aigues, c'eſt-à-dire, les plus hautes , chantent les premiers deſſus , & les moins aigues , chantent les ſeconds deſſus ; c'eſt pourquoy les premières s'appellent des *premiers deſſus chantans* ; & les ſecondes , des *bas-deſſus* , ou des *ſeconds deſſus chantans*. La *haute contre* , eſt la plus aigue des *Voix* mâſculines ; comme la *baffe-contre* , eſt la plus grave , c'eſt à-dire , la plus baffe des *Voix* mâſculines.. Celles qui tiennent le milieu , entre ces deux *Voix* , ſont les *Tailles*. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Car il y a des *Tailles* qui ont plus d'étendue en haut, d'autres en bas, d'autres qui n'ont qu'une ſorte de *Medium* ; d'autres enfin , qui ſe font entendre également dans le haut & dans le bas. La première de ces *Voix* , ſe nomme *haute* ou *premiere taille* ; la ſeconde , *baffe - taille* , ou *ſeconde*

taille ; la troiſième , *taille naturelle* , *commune* , *mi-toyenne* , ou ſimplement *taille* ; & la dernière de ces *Voix* , la plus belle par ſon étendue , eſt appellée , *concordant*. Il y a encore d'autres eſpeces de *Voix* ; ſçavoir , des *fauffets* , qui répondent aux premiers & ſeconds deſſus des *Voix* féminines , mais qui ne forment des ſons , ni auſſi gracieux , ni auſſi juſtes. Les *Voix* des *Castrati* , rempliſſent pareillement les deſſus, dans les chants de Muſique. Il ſ'en trouve qui ont un *timbre* plein & agréable. On ne donne point dans l'usage plus de dix ou douze notes d'étendue , à chaque partie de la Muſique vocale , afin de ne point gêner les *Voix*. V. au mot *Clef* où l'on parle des clefs qui conviennent à chaque eſpece de *Voix*.

VOLTE. C'eſt un Air d'une meſure à trois temps. Cet Air eſt propre à une Danſe qui ſe nomme ainſi , parce qu'elle eſt compoſée de beaucoup de tours.

VOLTERRE (Daniel Ricciarelli de) , Peintre & Sculpteur , né en 1509 , à Volterre , ville de la Toſcane , mort à Rome en 1566. *Volterre*, né avec une humeur mélancolique , &

sans aucun goût particulier, fut destiné par ses parens à la Peinture. Balthasar Peruzzi, & en dernier lieu, Michel-Ange, lui montrèrent les secrets de leur Art. Un travail long & opiniâtre acquit à *Daniel* des connoissances & de la réputation. Ce Peintre fut très-employé à Rome. Les Ouvrages qu'il a faits à la Trinité du Mont, sur-tout, dans la Chappelle de la Princesse des Ursins, sont très-estimés. Il s'est aussi distingué dans la Sculpture. Le cheval qui porte la Statue de Louis XIII, dans la Place Royale à Paris, fut fondu d'un seul jet par *Daniel*. Il a dessiné dans la maniere de Michel-Ange. On voit un Tableau de *Volterre*, représentant une Descente de Croix, dans l'Eglise de l'Hôpital de la Pitié à Paris. Il y a aussi, de ce peintre, une autre Descente de Croix au Palais Royal. On a gravé sa Descente de Croix, peinte à la Trinité du Mont; c'est son Chef-d'œuvre, & un des plus beaux Tableaux qui soient à Rome.

VOLUTE. Terme d'Architecture. Les *Volutes* sont des enroulemens spiraux, en forme d'écorce d'arbre,

tortillée, & qui sont parties des chapiteaux des ordres Ionique, Corinthien, & Composite.

La cathete de la *Volute*, est une ligne parallele à l'axe de la colonne, & qui passe toujours par le centre de la *Volute*.

L'œil de la *Volute*, est le petit cercle à la circonférence duquel commence la ligne spirale, qui forme le contour de la *Volute*.

On nomme *Volute saillante*, celle dont les circonvolutions se jettent en dehors.

Volute rentrante, celle dont les enroulemens rentrent en dedans.

Volute évidée, celle dont les circonvolutions sont détachées entre elles par un vuide à jour.

Volute fleuronnée, celle qui est sculptée d'un rainceau d'ornemens.

VOS (Martin de), Peintre, né à Anvers, vers l'an 1534, mort dans la même ville en 1604. Ce Peintre étudia sous son pere, & ensuite sous Franc Floris; mais c'est au soin qu'il prit à Rome de copier les magnifiques Ouvrages, dont les plus fameux Maîtres ont enrichi cette ville, & à la liaison qu'il fit à Venise

avec le Tintoret , qui l'estimoit , & qui lui fit même peindre plusieurs Payfages dans ses Tableaux , que Martin de Vos , doit la haute réputation où il est parvenu. Il a réuffi également a Peindre l'Histoire , le Payfage & le portrait. Il avoit un génie abondant , fon coloris est frais , fa touche facile ; mais fon Deffein est froid , quoique correct & assez gracieux. M. le Duc d'Orleans possède deux Tableaux de ce Maître. On a beaucoup gravé d'après ses Ouvrages.

VOSTERMAN (Lucas) , Graveur Hollandois. Ses Estampes font très-recherchées , & lui assignent un rang parmi les plus excellens Artistes. Il a beaucoup contribué à faire connoître le mérite du célèbre Rubens , & à multiplier ses belles compositions. On admire dans les Estampes des *vosterman* , une maniere expressive , & beaucoup d'intelligence.

VOUET (Simon) , Peintre , né à Paris , mort dans la même ville en 1649 , âgé de 59 ans. Il eut pour Maître , dant la Peinture , son pere , Artiste médiocre ; mais un beau génie secondant un travail assidu ; il se

fit , de bonne heure , une réputation qu'il a toujours augmentée depuis. Il n'avoit que quatorze ans , lorsqu'on le manda pour aller peindre une Dame de qualité qui s'étoit retirée en Angleterre. A l'âge de vingt ans il accompagna M. de Sancy , Ambassadeur à Constantinople. Ce Peintre vit une fois le Grand-Seigneur , & cela lui suffit pour le peindre de mémoire , très-ressemblant. Vouet passa en Italie , où il fit une étude particuliere des Ouvrages du Valentin & du Caravage ; son mérite éclata dans le séjour qu'il fit dans ce Pays. Plusieurs Cardinaux voulurent avoir de ses Ouvrages , & lui accorderent leur estime. Ce Peintre resta plusieurs années en Italie , & fut élu Prince de l'Académie de Saint Luc à Rome. Le Roi Louis XIII , qui lui avoit déjà accordé une pension , voulut que la France ne fût point plus long-tems privée de l'avantage de posséder cet excellent Artiste. Il le fit revenir , le nomma son premier Peintre . & le logea aux Galleries du Louvre. Vouet fut long-temps occupé à faire de Dessesins de Tapifferies , & à peindre des Portraits au Pastel. Sa

Majesté prenoit beaucoup de plaisir à lui voir manier le crayon. Ce Peintre eut même l'honneur de donner des leçons au Roi, qui réussit en peu de temps à faire des Portraits ressemblans. Vouet s'étoit fait une maniere expéditive. On a lieu d'être étonné de la prodigieuse quantité d'Ouvrages qu'il a laissés. Accablé de travail, il se contentoit souvent de ne faire que les Dessins sur lesquels ses Eleves travailloient, & qu'il retouchoit ensuite. C'est pourquoy on voit plusieurs de ses Tableaux, peu estimés. Ce Maître inventoit facilement, il consultoit le naturel. On remarque, dans quelques-uns de ses Ouvrages, un pinceau frais & moelleux, mais la trop grande activité avec laquelle il travailloit, l'a fait, pour l'ordinaire, tomber dans le gris. Il peut être regardé comme le Fondateur de l'Ecole Française : la plupart de nos meilleurs Maîtres ont pris de ses leçons. On compte parmi ses Eleves, le Sueur, le Brun, Mole. Perrier, Mignart, Dorigny le pere, Testelin, Dufresnoi, & plusieurs autres. Aubin vouet étoit son frere & son Disciple. Les prin-

cipaux Ouvrages de Simon Vouet sont à Paris. Il a orné l'Hôtel des Fermes, qui étoit autrefois l'Hôtel Seguier : l'Hôtel de Bullion & le Palais Royal. On voit aussi de ses Tableaux, à Saint Eustache, à Saint Nicolas des Champs, à Saint Mederic, aux Feuillans, aux Carmelites de la rue Chapon, aux Minimes de la Place Royale, au Noviciat des Jesuites. Le Roi possède plusieurs de ses Ouvrages. On a beaucoup gravé d'après ce Maître.

VOUSOIRS. Ce sont les pierres qui forment une Voûte, ou une Arcade.

VRAI. Le vrai ; dans la Peinture, est l'imitation parfaite de ce qu'on a eu dessein de représenter. On distingue trois sortes de Vrai. Le Vrai simple, le Vrai idéal, & le vrai composé, ou le vrai parfait. Le vrai simple est une imitation fidele des objets que le peintre a choisis pour modèle, en sorte que chaque objet en détail, conserve son véritable caractère, & qu'il nous paroisse tel que la Nature l'offre d'abord à nos yeux. Le Vrai idéal, est un choix de diverses perfections qui ne se trouvent jamais réunies dans un seul

modèle , mais qui se tirent de plusieurs. Le troisième *Vrai* , est composé du *Vrai* simple & du *Vrai* idéal ; & il est appellé le *Vrai* parfait , parce qu'il est la parfaite imitation de la belle Nature & le chef d'œuvre de l'Art , & qu'il est ce beau vraisemblable , qui paroît souvent plus *Vrai* que la vérité même. En effet , il y a dans la Nature des négligences que le Peintre doit corriger pour paroître avoir saisi le *Vrai*.

VRAISEMBLANCE. Terme de poésie dramatique. La *Vraisemblance* est si essentielle au poëme Dramatique , que sans elle il ne se peut rien faire , ni rien dire de raisonnable sur la Scène. Ainsi on doit établir pour règle , que le *Vrai* , n'est point le sujet du Théâtre , mais le *Vraisemblable* ; en sorte que les choses véritables & possibles , ne sont admises sur la Scène , qu'autant qu'elles ont de la *Vraisemblance*. On doit entendre par ce terme , ce qui est suivant l'opinion & le sentiment ordinaire des hommes.

URBIN (Bramante d'), Architecte. Voyez *Bramante*.

URFÉ (Honoré d'),

Marquis de Val-Romey , Comte de Château-Neuf , &c. né à Marseille l'an 1567 , mort en 1625 ; célèbre par son Roman d'*Astrée* , où il a décrit ingénument sa propre Histoire , & une partie des Aventures de son temps. Honoré d'*Urfé* fit aussi des vers François. On a de lui un Poëme intitulé *Sireine* , des Epîtres Morales , &c.

Anne d'*Urfé* son frere aîné , est aussi Auteur de plusieurs Sonnets , d'Hymnes & d'autres Poésies de piété.

VRILLES , terme d'Architecture. Voyez *Helices*.

URNE. Ornement de Sculpture. C'est une espece de vase bas & large , dont on orne quelquefois les balustrades , & qui sert d'attribut aux Fleuves & Rivières.

Urne funéraire. C'est un vase couvert , qui , chez les Anciens , contenoit les cendres des corps des Défunts. A leur imitation , les Sculpteurs représentent de ces vases sur les Tombeaux , Colonnes , Pyramides , & autres Monumens funéraires.

VROOM (Henri Corneille), Peintre , né à Harlem en 1566. Il passa la plus grande partie de sa vie

VR UT

à voyager ; entre les Contrées qu'il parcourut , l'Italie ne fut pas oubliée. Il fit dans cette grande Ecole, les études nécessaires pour se perfectionner ; Paul Bril , qu'il rencontra à Rome, lui fut, sur-tout, d'un grand secours. *Vroom* s'étant embarqué, avec un grand nombre de ses Tableaux, pour l'Espagne, il eut à essuyer une affreuse tempête, qui le jeta sur des côtes inconnues, & lui enleva tout son trésor pittoresque, quelques Hermites habitans de ces demeures sauvages, exercent envers lui l'hospitalité, & lui fournirent bientôt l'occasion de retourner dans sa patrie. Le peintre, par reconnoissance, fit plusieurs Tableaux pour orner leur Eglise. Ce Maître avoit un rare talent pour représenter des Marines, des Combats sur Mer. L'Angleterre, & les Princes de Nassau, l'occupèrent à consacrer, par son pinceau, les Victoires que ces deux Puissances avoient remportées sur Mer. On exécuta même des Tapisseries d'après ses Ouvrages.

UT C'est une des syllabes dont on se sert pour désigner les différentes notes, ou sons de la Musique. La clef d'*Ut* peut se poser sur la premie-

UT VU WA 737

re, sur la seconde, sur la troisième, & sur la quatrième ligne. *Voyez Clef, Gamme, Note.*

UTRECH (Jean Griffier, surnommé le *Gentilhomme d'*). *Voyez Griffier.*

VUE. Ce terme se dit d'un plan en perspective. La plupart des *Vûes* des Maisons Royales, ont été dessinées & gravées avec succès, entre autres, par Chauveau, & Sylvestre.

Vûe d'Hirondelle. Elever un Bâtiment à *Vûe d'Hirondelle*, ou *Vûe d'Oiseau* ; c'est faire en sorte que les Corps-de-logis de devant, n'empêchent point de voir ceux de derriere.

W

WAICE (Robert), Poète François, né dans l'Isle de Gerzai, vivoit vers le milieu du douzième siècle. Il est Auteur du Roman de Rou & des Normands, écrit en vers François. Ce Livre est recherché, pour connoître les usages, la propriété & la signification de beaucoup de termes ; enfin, pour certains faits historiques de son temps.

WALLER (Edmond), poète Anglois, né en 1605, mort en 1687. Cet Auteur peut être regardé comme le

Voiture , & le Chaulieu de l'Angleterre, On a même avancé qu'il a plus de naturel & de galanterie que Voiture , plus de feu & plus de correction que Chaulieu ; enfin , il est regardé comme le premier des Poètes Anglois, qui ait consulté l'harmonie dans l'arrangement des mots , & suivi le goût , dans le choix des idées. Il faut remarquer que ce célèbre Anglois , étoit né à la Cour , avec 60000 liv. de rente , & que néanmoins il cultivoit les talens que la Nature lui avoit donnés pour la poésie. Il est rare que les Muses aient des Eleves si opulens. *Waller* adressa une Ode à Cromwel ; & composa, sur sa mort, un Poème : ces Pièces ont été traduites en François. Il fit aussi des vers à la louange de Charles II. Le Roi les lut , & dit qu'il en avoit fait de meilleurs pour Cromwel. *Nous autres Poètes*, lui répondit *Waller* , *nous réussissons mieux dans les fictions , que dans les vérités.* On peut ajouter à l'éloge de ce célèbre Anglois, en disant qu'il étoit en commere de Lettres , avec Saint-Evremond & la Fontaine. Il composa , sur la fin de sa vie , qui fut très-longue , des poésies

pieuses , entre autres , un Poème divisé en six Chants, sur l'*Amour Divin.*

WALLIUS (Jacques), Jésuite Flamand, né à Courtrai l'an 1599 , mort vers l'an 1680 ; Poète Latin. Il se distingua par ses poésies , où l'on remarque beaucoup de facilité , un style pur & élégant , des pensées nobles & biens exprimées. On a recueilli ses Ouvrages en un Volume. Il a composé des Pièces héroïques , des Paraphrases en vers hexamètres , sur Horace ; des Elégies , des Odes , &c.

WALSH (Guillaume), Poète Anglois, mort âgé de 49 ans en 1708. Il apprit au célèbre Pope, l'Art de la Versification. Ses Œuvres ont été imprimées. On remarque , dans ses compositions, beaucoup d'exacitude , jointe à un air libre & négligé , qui donne à sa poésie une grace & une douceur singulière. C'est le jugement qu'en porte M. l'Abbé du Resnel , dans ses Notes sur le poème de l'*Essai sur la critique* par Pope. Nous avons deux Odes de *Walsh*, traduites en François par M. l'Abbé Yart.

WATTEAU (Antoine), peintre , né à Valenciennes en 1684 , mort au village

de Nogent , près Paris , en 1721. On ne peut point dire de cet excellent Artiste , qu'il ait peint son caractère dans ses Ouvrages. Il étoit misantrope & mélancolique ; cependant ses Tableaux ne présentent , pour l'ordinaire , que des Scènes gaies & divertissantes. Ce goût si contradictoire avec ses mœurs , peut venir de l'habitude qu'il avoit dans sa jeunesse , d'aller dessiner sur la Place, l'espèce de Spectacle que les Charlatans donnent au peuple , pour l'assembler autour d'eux , & vendre leurs marchandises. *Watteau* entra dans plusieurs Ecoles médiocres , plus capables de détruire les talens , que de les perfectionner. Un Maître peintre , entre autres , qui faisoit travailler pour la Province , trouva son compte dans sa manière expéditive. On le chargeoit des Tableaux de Saint Nicolas. *Watteau* peignit le Saint tant de fois , que , suivant son expression , il le *scavoit par cœur* , & n'avoit plus besoin d'Original. Il quitta le Marchand de Tableaux , pour se mettre sous la Discipline de Gillot , peintre renommé pour les Figures grotesques. Les défauts du Maître & de l'Eleve étoient

semblables , & cette conformité même , les obligea de se séparer. Claude Audran , célèbre pour les ornemens , fut son dernier Maître ; comme il demouroit au Luxembourg , *Watteau* alloit voir souvent la Galerie de Rubens , dont il étoit voisin , & forma , d'après ce fameux Peintre Flamand , son goût & son coloris. L'Etude qu'il fit de la Nature , lui donna aussi un Dessin correct. Le desir de se perfectionner , lui fit méditer un voyage en Italie ; mais *Watteau* , avec beaucoup de talens , étoit sans fortune ; il s'adressa donc à l'Académie , pour solliciter la pension du Roi , & présenta , pour l'obtenir , deux de ses Tableaux. On fut frappé de ses Ouvrages , & on le reçut Académicien , sous le titre de *Peintre de Fêtes galantes*. Vers ce même temps , son inconstance le fit partir pour l'Angleterre , où son mérite ne fut point sans récompense ; il revint à Paris , & se trouvant sans occupation , il peignit pour le sieur Gerfaint , son Ami , Marchand sur le Pont Notre-Dame , le Plafond de sa Boutique. Ce morceau travaillé avec soin , attiroit les regards des Curieux , & faisoit

un spectacle pour les Passans. *Watteau* a suivi le goût des *Bambochades* ; il rendoit la Nature avec une vérité frappante ; ses caractères de tête ont une grace merveilleuse ; ses expressions sont piquantes , son pinceau coulant , & sa touche ; légère & spirituelle ; il mettoit beaucoup d'agrément dans ses compositions ; ses Figures sont admirables pour la légèreté , & pour la beauté des attitudes ; son coloris est tendre , & il a parfaitement touché le Paysage , il a peint des sujets galans & champêtres ; l'on voit aussi de ce Maître , des Marches & des Altes de Soldats. Les Desseins de son bon temps, sont admirables pour la finesse , les graces , la légèreté , la correction , la facilité , l'expression. Il les a legués à quatre de ses Amis , MM. de *Julienne* , *Haranger* , *Henin* & *Gerfaint*. On voit de ses Ouvrages à l'Académie Royale de Peinture. Il a encore peint, dans les lambris du Château de la Muette. On a considérablement gravé d'après ce Maître. Il a lui-même gravé quelques morceaux. Ses Disciples sont , *Pater* & *Lancret*.

WANBROUCK, Poète Comique Anglois , mort au

commencement du dix huitième siècle. Il est connu sous le nom de Chevalier *Wanbrouck* Il y a beaucoup de plaisanteries & de saillies dans ses Comédies ; mais il y a peu de ces traits fins & délicats qui font, s'il est permis de s'exprimer ainsi , sourire l'esprit en le surprenant agréablement. Ce Poète fit, en France, un voyage pendant lequel il fut mis à la Bastille. On n'a jamais sçu le sujet de sa disgrâce. *Wanbrouck* se mêloit aussi d'Architecture ; le Château de *Blenheim*, qu'il a bâti, ne fait point honneur à son goût. Si les Appartemens étoient, dit-on, aussi larges que les murailles sont épaisses , alors ce Château seroit commode.

WARIN (Jean), Sculpteur & Graveur, né à Liège en 1604 , mort à Paris en 1672. *Warin* entra , comme Page , au service du Comte de *Rochefort*, Prince du Saint Empire. Il fit , dès sa jeunesse , son amusement du Dessin, & s'y rendit très-habile ; il s'exerça aussi à la Gravure & à la Sculpture : plusieurs machines très-ingénieuses qu'il inventa pour monnoyer les Médailles qu'il avoit gravées , lui firent une grande

réputation. Le Roi Louis XIII lui donna la Charge de Garde des Monnoies de France ; ce fut en ce temps-là que *Warin* fit le Sceau de l'Académie Française, où il a représenté le Cardinal Richelieu d'une manière si frappante, que cet Ouvrage passe, à juste titre, pour un Chef d'œuvre. Ce fut encore lui qui grava les poinçons des Monnoies, lors de la conversion générale de toutes les espèces légères d'or & d'argent, que Louis XIII fit faire dans tout le Royaume. Ce travail mérita à *Warin* une nouvelle Charge ; sçavoir, celle de Graveur général pour les Monnoies. La Monnoie fabriquée pendant la minorité du Roi Louis XIV, est aussi de cet habile Graveur ; il a de plus, travaillé à quantité de Médailles estimées. On lui doit encore des éloges pour ses Ouvrages de Sculpture. Il a fait plusieurs fois le Buste de Louis XIV, & celui du Cardinal Richelieu.

WAUWERMANS (Philippe), Peintre, né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668. Son pere Peintre d'Histoire, lui mit le crayon & les pinceaux à la main ; mais ce fut *Jean Wynants*, Artiste distingué,

qui contribua le plus à la perfection ner. *Wauvermans* est un des Maîtres de Hollande dont la manière a été le plus universellement goûtée. Il a sur-tout excellé dans les Paysages qu'il ornoit ordinairement de Chasses, d'Altes, de Campemens d'Armée, d'Attaques de villages, de petits Combats & d'autres Sujets, dans lesquels il pouvoit placer des Chevaux qu'il dessinoit dans la dernière perfection. Les Tableaux de ce Maître, quoique en très-grand nombre, sont remarquables par la beauté du travail, l'élégance, la correction, le tour fin & spirituel des Figures, par la fonte, l'accord & la vivacité des couleurs, par un pinceau *flou* & séduisant, par un beau choix, une touche délicate & moelleuse, l'entente du clair-obscur, un coloris onctueux ; enfin, par un précieux fini. Il a poussé même ce fini trop loin dans quelques uns de ses Ouvrages, sans doute pour se conformer au goût de sa Nation, qui aime les Pièces arrêtées ; ce défaut est sur tout remarquable dans ses Terrasses. Les Tableaux faits dans son dernier temps, donnent un peu trop dans le gris, ou dans le bleu. Les

morceaux de son bon temps, font dans un goût plus ferme & plus pittoresque. Un mérite si rare auroit dû être récompensé, mais il n'est que trop ordinaire que ces fameux Artistes qui font les délices des Amateurs, & souvent la fortune de ceux qui possèdent leurs Ouvrages, aient vécu dans l'indigence. *Sic vos non vobis*, &c. *wauvermans* eut à se plaindre de l'oubli de la fortune : il avoit un fils ; mais il aima mieux lui donner le goût du Cloître que celui de la Peinture. Il fit même brûler en sa présence, étant au lit de la mort, une cassette remplie de ses études & de ses Dessins. Le Roi & M. le Duc d'Orléans, possèdent plusieurs de ses Tableaux. On a beaucoup gravé d'après lui. Il a aussi gravé à l'eau-forte. Jean Griffier fut son Eleve. Pierre & Jean *wauvermans*, ses freres, ont peint dans son genre, mais avec moins de succès.

WICHERLEY (william), Poète Anglois, né à Clive vers l'an 1640, mort en 1715. Cet Auteur avoit étudié les mœurs & les vices de son temps, & les a peints d'une maniere forte & énergique. Il a aussi imité quelques-unes des pièces de Mo-

liere, sur-tout, son *Misanthrope*, & son *École des Femmes*; mais si le Poète Anglois est inférieur au Poète François, pour la grace, la finesse, la decence de traits ; il lui est, dit-on, supérieur, pour la hardiesse de son pinceau. *wicherley* a mis, dans la Comédie du *Misanthrope*, beaucoup plus d'intérêt que n'a fait Moliere ; mais cet intérêt est fondé sur un intrigue, dont notre Théâtre ne s'accommoderoit point.

WICKAM (Guillaume), Architecte Anglois, né au village de *wickam*, dans le Comté de Southampton, en 1314, mort à Londres en 1404. Il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, possédoit parfaitement la Géométrie, & devint en crédit auprès du Roi Edouard III. Ce Prince lui confia la Charge d'Intendant de ses Bâtimens. C'est en cette qualité que *wickam* dirigea la construction du Palais de *windsor*, & de plusieurs magnifiques Bâtimens. Il se mit ensuite dans l'Etat Ecclésiastique; on lui donna l'Evêché de *winchester*, & les places les plus importantes du Royaume. Son rang lui fit des ennemis qui cherchent à le perdre, mais son exacte probité dissipa

toujours les complots de l'Envie.

WILDENS (Jean), Peintre, né à Anvers en 1600, mort vers 1644. Il est un des plus fameux Payfagistes. Rubens employoit souvent son pinceau. Ses Payfages font précieux par les sites agréables, les belles fabriques, les animaux, & les figures dont ils font, la plupart, ornés. Il a représenté les douze mois de l'année d'une manière ingénieuse & élégante. Ces Sujets ont été gravés par plusieurs Artistes. On estime aussi beaucoup ses Dessesins faits ordinairement à la pierre noire, ensuite arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine.

WIRLEM-BAUR, Peintre & Graveur, mort à Vienne en 1040. Ce Maître ne peignoit qu'à gouache en petit; les morceaux qu'il a faits en ce genre, font, la plupart, d'une finesse & d'une beauté ravissante. Il s'attacha particulièrement au Paysage & à l'Architecture. On estime aussi beaucoup ses Gravures, pour la finesse & la légereté de sa pointe; ses Métamorphoses qu'il a gravées & imaginées, sont surtout, très estimées.

WILMOT, Poète Anglois.
Voyez Rochester.

WISCHER (Corneille), Dessinateur & Graveur. Il est le Maître qui fait le plus d'honneur à la Hollande, par ses talens pour la Gravure. On a de lui, des Sujets & des portraits, d'après des peintres Flamands. On ne peut graver avec plus de finesse, de goût, d'esprit, & de vérité. Son burin est en même temps le plus scavant, le plus pur & le plus gracieux. Ses Dessesins dénotent aussi l'excellent Artiste. Les Estampes qu'il a inventées lui-même, font honneur à son goût & à son génie. Il est difficile d'atteindre la supériorité de Corneille. Louis & Jean *wischer*, sans avoir ses talens éminens, font admirer leur goût & leur mérite, dans les Estampes qu'ils ont gravées d'après Berghem & wauwermans.

Le Catalogue de ses Ouvrages se vend à Paris, chez Briasson & Jombert, Libraires.

WYNANTS (Jean), Peintre Hollandois, né vers l'an 1600. C'est un des meilleurs Payfagistes de ce Pays. Ses Tableaux font toujours beaucoup d'effet; il a sçu allier une touche ferme & vigoureuse, à un pinceau délicat & moelleux. Les Figures qu'on voit dans ses Ou-

744 W Y X Y Y V
vrages , sont ordinairement
d'Adrien Vanden-Velde , de
Van Ostade , ou de Wau-
wermans. Ce Maître est peu
connu en France.

X

X Y S T E C'est le nom
que les Anciens don-
noient au Portique qui re-
gnoit autour de leurs Aca-
démies , ou Lieux d'exerci-
ce. C'est dans ce Portique
que s'assembloient les Spec-
tateurs , pour voir combat-
tre les Athletes.

Y

Y V E T A U X (Nico-
las Vauquelin , Sei-
gneur des) , né à la Fres-
naye , près de Falaise, mort
en 1649 ; Poète François-
Partisan du voluptueux
Epicurianisme , il mena jus-
qu'à une extrême vieillesse
une vie libre & oisive , ne
prenant de toutes choses
que la fleur , & laissant les
épines ; enfin , une vie telle
qu'il l'a décrite dans son
fameux Sonnet. . .

Avoir peu de parens , moins de
train que de rente ;

Rechercher en tout temps l'hon-
nête volupté , &c.

Quelques - uns de ses
poésies ont été imprimées
dans un petit Recueil , &
en plusieurs feuilles volan-

Y V

tes qu'il est difficile de ras-
sembler. Son stile est libre,
l'on y remarque des tours
singuliers & d'un caractère
original ; tout , dans ses
Ouvrages , coule de sour-
ce : il paroît que l'Auteur
écrivait avec beaucoup de
facilité , & n'empruntoit
rien que de lui-même.

Son pere Jean Vauquelin
de la Fresnaye, né en 1536,
a aussi composé des poésies,
dont on a un Recueil pu-
blié en 1606. On y trouve
l'Art poétique, des Satyres,
des Epîtres, des Idyles,
des Epigrammes, des Epi-
taphes, & des Sonnets.

Z

Z A C H T - L E E V E N
(Herman) , Peintre ,
né à Rotterdam en 1609 ,
mort à Utrecht en 1685. Ce
Maître , un des meilleurs
Payfagistes, fit des Tableaux
très-piquans par le choix
agréable des sites , par son
coloris enchanteur, par l'art
avec lequel il y a représenté
des lointains clair & légers,
qui semblent finir & s'é-
chapper à la vue. Ses Des-
seins au crayon noir sont
très recherchés. Il eut pour
Elevés Jean Griffier , plus
connu sous le nom de Gen-
tilhomme d'Utrecht ; &
Corneille Zacht - Leeven ,
son frere, mort à Rotterdam .

Z A

ZAMPIERI (Domini-
que), Peintre. Voyez
Dominiquin.

ZAMPOGNA. Terme Ita-
lien , qui signifie , en gé-
néral , tout Instrument qui a
le son d'une flûte.

ZENODORE , Sculpteur ,
florissoit du temps de Ne-
ron. Il se distingua par une
Statue Colossade de Mercure,
& ensuite, par le Colosse de
Neron , d'environ cent dix
pieds de hauteur , qui fut
consacré au Soleil. Vespas-
sien fit dans la suite ôter la
tête de Néron , & poser à
la place , celle d'Apollon ,
ornée de sept rayons.

ZEUXIS , Peintre Grec ,
natif d'Heraclée , Disciple
d'Apollodore, florissoit vers
l'an du Monde 3564. Ce
peintre porta à un plus haut
degré que son Maître , l'in-
telligence & la pratique du
coloris & du clair-obscur ;
ces parties essentielles , qui
font principalement la Ma-
gie de l'Art , firent recher-
cher ses Ouvrages avec em-
pressément, ce qui mit bien-
tôt Zeuxis dans une telle
opulence , qu'il ne vendoit
plus ses Tableaux , parce
que , disoit il , aucun prix
n'étoit capable de les payer.
Apollodore sçut mauvais gré
à Zeuxis , de la réputation
qu'il se faisoit par ses talens ;

Z E

743

& ce Rival indigné ne put
s'empêcher de le décrier vi-
vement dans une Satyre ,
qui lui fit sans doute plus de
tort en découvrant une bas-
se jalousie , qu'il n'en vou-
loit faire à Zeuxis , en s'ef-
forçant de convertir les
beautés réelles de ses Ou-
vrages , en défauts chiméri-
ques. On a beaucoup vanté
le Tableau d'une Hélène ,
que ce peintre fit pour les
Agrigentins. Cette Nation
lui avoit envoyé les plus bel-
les filles d'Agrigente. Zeu-
xis en retint cinq, & c'est en
réunissant les graces & les
charmes particuliers à cha-
cune , qu'il conçut l'idée de
la plus belle personne du
monde , que son pinceau
rendit parfaitement. Ce
peintre saisissoit la Nature
dans toute sa vérité ; il avoit
représenté des raisins dans
une Corbeille , mais avec
un tel art , que les oiseaux
séduits , venoient pour bec-
queter les grappes peintes.
Une autre fois il fit un Ta-
bleau où un jeune garçon
portoit un panier aussi rem-
pli de raisins , les oiseaux
vinrent encore pour manger
ce fruit. Zeuxis en fut mé-
content , & ne put s'empê-
cher d'avouer qu'il falloit
que le porteur fût mal re-
présenté, puisqu'il n'écartoit

point les oiseaux. *Z-u-xis* avoit des talens supérieurs, mais il n'étoit point sans compétiteurs. Parrhasius en fut un dangereux pour lui. Il appella un jour ce peintre en défi. *Zeuxis* produisit son Tableau aux raisins, qui tromperent les oiseaux mêmes. Quelle preuve plus forte de l'excellence de sa peinture ! Mais Parrhasius ayant montré son Ouvrage, *Zeuxis* impatient s'écria : *Tirez donc ce rideau, & c'étoit ce rideau même qui faisoit le sujet de son Tableau.* *Zeuxis* s'avoua vaincu, puisqu'il n'avoit trompé que des oiseaux, & que Parrhasius l'avoit séduit lui-même. On reprochoit à *Zeuxis* de ne sçavoir pas exprimer les passions de l'ame, de faire les extrémités de ses Figures trop prononcées. Si l'on en croit Festus, ce peintre ayant représenté une Vieille avec un air extrêmement ridicule, ce Tableau le fit tant rire, qu'il en mourut.

ZUCCHARO (Frederic), peintre, né dans un village du Duché d'Urbain en 1543, mort en 1609. Il fut Eleve de Taddée Zuccharo son frere, qui lui procura bientôt les occasions de se distinguer. Les peintures qu'il a faites au Vatican, au Palais

Farnese & au Château de Caprarolle, sont estimées des Connoisseurs. Il se distingua aussi à Florence, où le Grand Duc l'occupa à la Coupole de Sainte Marie *Dei Fiori*. Il revint ensuite à Rome, par l'ordre du Pape Gregoire XIII, qui l'avoit mandé pour peindre la voûte de la Salle Pauline ; Frederic eut alors quelques différends avec les Officiers de Sa Sainteté, & empruntant de son Art les traits de sa vengeance, il fit un Tableau de la Calomnie ; représenta ses ennemis avec des oreilles d'âne, & alla exposer cette Peinture sur la Porte de Saint Luc, le jour de la Fête de ce Saint ; ce trait irrita le Pape, ce qui obligea Frederic de se sauver de Rome ; mais il y retourna quelque temps après, le Pape l'ayant rappelé. Frederic vint en France, & passa aussi en Hollande, en Angleterre, & en Espagne. Les Ouvrages qu'il fit, dans la Salle du Grand-Conseil à Venise, lui méritèrent des éloges du Sénat, qui voulant marquer à Frederic son estime, le créa Chevalier. Enfin, il entreprit d'établir à Rome, une Académie de Peinture, dont il fut élu Chef, sous le nom de Prince.

Frederic a composé de Livres sur la Peinture. Cet Artiste avoit beaucoup de facilité pour inventer , il étoit bon coloriste , & auroit été parfait Dessinateur , s'il eût été moins manieré. Frederic accompagnoit ordinairement Taddée dans ses voyages. Ces deux freres dessinoient ensemble les pensées des meilleurs Tableaux qu'ils rencontroient. Ces Dessains , comme on peut le juger, sont précieux. Pour ceux que Frederic a fait à la plume , & qui sont lavés au bistre & à l'encre de la Chine , ils sont moins rares & moins estimés. Il a coëffé ses têtes d'une maniere singuliere, ses Figures sont roides , elles ont les yeux pochés , ses draperies sont mal jettées ; il y a un goût manieré , sur tout dans les extrémités des Figures. On a peu gravé d'après ce Maître. Il eut le *Passignani* pour Eleve.

ZUCCHARO (Taddée), Peintre , né dans le Duché d'Urbain en 1519 , mort en 1566. Un génie heureux & beaucoup d'application à dessiner d'après les plus beaux morceaux antiques , & les Ouvrages de Raphael, firent de Taddée un excellent Artiste. L'on admire à

Rome & à Caprarolle , des Ouvrages qui le mettent au rang des meilleurs Maîtres. Le Cardinal Farnese , qui l'occupa long-temps , lui fit une pension considérable. Cet état d'opulence entraîna ce peintre dans des parties de débauche , qui jointes à ses penibles travaux, avancerent sa mort. Cet Artiste étoit manieré. Il a peint de pratique , mais il entendoit parfaitement à disposer ses sujets ; il étoit élevé dans ses idées , & son pinceau étoit assez moelleux. Il a mis de l'esprit dans ses Dessains arrêtés à la plume & lavés au bistre ; mais il y a peu de noblesse dans ses airs de tête, trop de ressemblance entre elles, & de la singularité dans les extrémités des pieds & des mains de ses Figures. On a peu gravé d'après lui. Son frere, Frederic Zuccharo , est son Eleve.

ZUMBO (Gaston-Jean), Sculpteur , né à Siracuse en 1656, mort à Paris en 1701. Il n'apprit d'aucun Maître les regles de son Art ; mais ses études continuelles , le soin qu'il prit de copier ce que l'Italie renferme de plus précieux pour le Dessain, la connoissance qu'il avoit de l'Anatomie, & plus encore, son génie & ses talens, fi-

rent de *Zumbo* un excellent Sculpteur. Il ne se servit jamais, pour ses Ouvrages, que d'une cire peinte qu'il préparoit d'une façon particulière. Le Grand Duc de Toscane le reçut avec des marques de distinction, & cet ingénieux Sculpteur fit à Florence des Ouvrages que le Prince plaça dans son superbe Cabinet, orné de ce qu'il a pû rassembler de plus parfait en tout genre. *Zumbo* passa à Genes, & y donna des preuves de son rare mérite; une Nativité du Sauveur, & une Descente de Croix qu'il fit dans cette ville, passent pour des Chefs-d'œuvre de l'Art. La France fut le terme de ses voyages; il travailla à plusieurs Pièces d'Anatomie, & composa entre autres, une belle tête anatomique, dont l'Académie des Sciences fait l'éloge dans son Histoire, année 1701. Philippe Duc d'Orléans, qui avoit un goût si grand & si éclairé, honora plusieurs fois *Zumbo* de ses visites pour examiner ses Ouvrages. On parle d'un Sujet exécuté par ce Sculpteur,

appelé la *Corruption*, Ouvrage admirable pour la vérité, l'intelligence & les connoissances qui s'y font remarquer: ce cinq Figures coloriées au naturel. La première, représente un homme mourant; la seconde, un corps mort, la troisième, un corps qui commence à se corrompre; la quatrième, un qui est corrompu; la cinquième, un cadavre plein de pourriture & mangé des vers.

ZUSTRUS (Lambert), Peintre Flamand; on ne sçait point précisément le temps de sa naissance, ni de sa mort, on peut dire seulement qu'il étoit Eleve de Christophe Schowarts, Peintre du Duc de Baviere, & que le Titien lui donna des leçons de son Art. Ce Peintre peignoit avec beaucoup de facilité. Il traitoit assez bien l'Histoire, & excelloit dans le Paysage qu'il touchoit d'une grande manière. Il y a au Palais Royal, un de ses Tableaux, dont le sujet est l'Enlèvement de Proserpine.

ICONOLOGIE ABREGÉE.

Nota. J' A I cru devoir indiquer ici les attributs sous lesquels certains Etres moraux , & les Divinités Poétiques sont représentés. C'est un détail relatif au plan de cet Ouvrage , & trop utile pour le supprimer.

ABONDANCE. Les Peintres ont coutume de la représenter sous la figure d'une Nymphe jeune , aimable , ayant des couleurs vives , de l'embon point , & tenant une corne remplie de fleurs , de fruits ; & suivant les Artistes modernes , de toutes les richesses convenables au sujet. Cette Corne est appelée la *Corne d'abondance*. Elle est celle de la Chevre Amalthée qui avoit allaité Jupiter.

Aleto. Voyez *Eménides*.

Ambition. Les Romains lui avoient élevé un Temple. On la représentoit ayant des aïles , & les pieds nus.

Amitié. Les Grecs la représentoient sous la figure d'une Nymphe vêtue d'une robe agraffée , ayant la tête nue , & la poitrine découverte jusqu'à l'endroit du cœur , où elle portoit la main droite , embrassant de l'autre , un Ormeau sec. Les Romains lui donnoient une tunique , sur la frange de laquelle ce mots étoient écrits la *mort & la vie*. On lisoit sur son front ces autres mots , l'*E. té & l'Hyver*. Elle avoit le côté ouvert jusqu'au cœur , qu'elle montrait du doigt , & autour étoit cette Inscription , de près & de loin.

Amour , ou Cupidon. C'est un Enfant nud , qui a des aïles , un arc , & un carquois rempli de fleches. On lui met aussi quelquefois un bandeau sur les yeux.

Apollon. ce Dieu , suivant la Fable , est inventeur de la Musique , de la Poésie , de la Médecine , de l'Art de deviner , & de l'Art de tirer des fleches ; il est encore regardé comme le Dieu des Arts , le Chef des Muses , & l'Auteur de la lumière. On le représente ordinairement sous la figure d'un jeune homme sans barbe , avec de longs cheveux , tenant une lyre , & ayant auprès de lui des instrumens pour les Arts Il est aussi représenté conduisant le char du Soleil , traîné par quatre Chevaux blancs ; ou avec un carquois derrière le dos , un arc & des fleches à la main ; ou sur le Parnasse , au milieu des Muses , avec une couronne de laurier sur la tête ; enfin sous les attributs convenables à la qualité qu'on veut lui donner.

Atropos. Voyez *Parques*.

Aurore. On la représente ayant une étoile au-dessus de la tête , ou traînée sur un char brillant.

BACCANTE , c'est une femme de la suite de Bac-

chus. On la représente ordinairement échevelée, & vêtue d'une peau de Tigre. Elle tient un thyrsé, ou un flambeau.

Bacchus, Dieu de la Vigne. On la peint avec des cornes à la tête, assis sur un tonneau, ou sur un char traîné par des Tigres, des Lix ou des Pantheres; quelquefois tenant une coupe d'une main, & de l'autre un thyrsé, dont il s'étoit servi pour faire fortir des fontaines de vin.

Bellone, Déesse de la guerre, Elle a les cheveux épars, le feu dans les yeux, & la main armée d'un fleau, ou d'une verge teinte de sang.

Borée, vent du Septentrion. On lui donne la figure d'une jeune homme se couvrant le visage d'un manteau, & ayant des brodequins & des ailes.

CALLIOPE, l'une des neuf Muses. Elle préside à l'Eloquence & à la Poésie héroïque. On la représente sous la figure d'une Nymphé, avec un air majestueux, couronnée de laurier, ornée de guirlandes, tenant dans la main droite une trompette, & dans la gauche un Livre. Elle en a quelquefois trois autres à ses côtés, sçavoir l'*Iliade*, l'*Odissee* & l'*Eneïde*.

Cérés. Divinité qui préside à l'Agriculture. Les Peintres & les Sculpteurs la représentent couverte de mamelles pleines, ou seulement avec une faucille dans une & dans l'autre une poignée main, d'épics & de pavots.

Charité. Cette vertu a pour symboles des enfans qu'elle tient entre ses bras, & un cœur enflammé, qu'elle porte dans une de ses mains.

Chicane. Elle est peinte sous la figure d'une veille femme qui devore des sacs de papier.

Clio, l'une des neuf Muses qui préside à l'Histoire. Elle est couronnée de laurier, ayant en sa main droite un poinçon, ou une trompette, & dans l'autre un Livre.

Comus. Ce Dieu préfidoit aux repas, aux fêtes, & aux toilettes. Il est couronné de fleurs, & tient un flambeau de la main droite.

Cupidon. *Voyez Amour.*

Cybele. Cette Divinité est la même que la Terre. On la représente portant une tour sur la tête, une clef & une ditque dans les mains, avec un habit parsemé de fleurs, entourée d'animaux sauvages, & quelquefois sur un char traîné par des Lions.

DESTIN. Il est représenté ayant le globe du Monde sous ses pieds, & tenant l'urne qui renferme le sort des Mortels.

Diane, Divinité qui préside à la Chasse. On la représente sur un char traîné par des Biches; elle est armée d'un arc & d'un carquois. On lui met encore, pour l'ordinaire, un Croissant au-dessus du front.

Discorde. Elle tient une torche ardente d'une main, des coulevres, ou un poignard de l'autre; elle a le teint livide, le regard farouche, des Serpens au lieu de cheveux, & les mains teintes de sang.

ELOQUENCE. *Voyez Polymnie.*

Envie. C'est avec les traits les plus hideux qu'on peint l'Envie, la plus honteuse des pas-

sions. Elle a des yeux égarés, un teint plombé, un visage plein des rides ; elle est coiffée de couleuvres, ayant un Serpent qui lui ronge le sein, tenant des Vipères d'une main, & une Hydre à sept têtes, de l'autre.

Erato, Muse qui préside à la Poésie lyrique. On la représente sous la figure d'une Nymphe jeune, & enjouée. Le myrte & les roses couronnent sa tête ; elle tient une lyre d'une main, & un archet de l'autre ; on place à côté d'elle l'Amour, avec son arc & son carquois.

Esperance. On la peint sous la figure d'une jeune Nymphe couronnée de fleurs, & appuyée sur une ancre.

Été. Cette Saison a les mêmes attributs que Cérès. *Voyez Cérès.*

Éternité, Son symbole est une meche allumée, ou un Serpent qui forme un cercle.

Eumenides ou Furies. Les Poètes en comptent trois ; sçavoir Aleçon, Mégère, & Thésiphone. Elles sont coiffées de couleuvres, & tiennent des serpens ou des flambeaux.

Euterpe, l'une des neuf Muses. Elle préside à la Musique ; elle est couronnée de fleurs tenant des papiers de Musiques, une Flute, ou d'autre instrumens.

FABLE. Elle est représentée avec de riches vêtements, & ayant un masque sur le visage.

Faveur. *Voyez Fortune.*

Faune, Dieu champêtre, moitié homme, & moitié chevre ayant des cornes, & une petite queue.

Félicité, Divinité allégorique. Elle avoit un temple à Rome On lui donnoit les attributs d'une

Reine assise sur un Trône, tenant un caducée d'une main, & de l'autre une Corne d'abondance.

Flores, Divinité qui présidoit au Printems. Elle est ornée de guirlandes, & couronnée de fleurs.

Force. On la représente sous la figure d'une femme vêtue d'une peau de Lion, appuyée d'une main sur un bout de colonne & tenant de l'autre un rameau de chêne ; elle est quelquefois accompagnée d'un lion.

Fortune ou Faveur. Elle est représentée ayant un bandeau sur les yeux, tenant un pied en l'air & l'autre sur une roue ; on lui donne aussi quelquefois des ailes.

Fraude. Les Anciens la représentoient avec une tête humaine, & le reste du corps en forme de serpent. Les Artistes modernes l'ont souvent représentée sous la figure d'une femme qui tient un masque.

Fureur. On la caractérise sous la figure d'un homme chargé de chaînes, assis sur un monceau d'armes, & s'arrachant les cheveux.

Furries. *Voyez Euménide*

GANIMEDE, il étoit l'Échanson des Dieux. On le peint assis sur un aigle, ou ayant un vase à la main.

Graces, autrement *Carites*. Elles sont trois sœurs, *Euphrosine, Thalie & Aglaïa*. Elles ont un air riant, & leurs mains entrelassées les unes dans les autres.

HARPOCRATES, Dieu du Silence, qu'on représentoit sous la figure d'un jeune homme couvert d'une peau parsemée d'yeux & d'oreille, &

ayant un doigt sur la bouche.

Hebe ; Déesse de la jeunesse ; elle avoit la commission de verser à boire à Jupiter ; c'est pourquoi on la représente tenant un vase.

Hercule. Ce Héros le plus fameux de l'Antiquité fabuleuse, fut mis au rang des Dieux, Il est vêtu d'une peau de Lion & tient une massue.

Heures. Elles étoient trois, savoir *Eunomie, Dicé, & Irene*. Elles sont accompagnées de *Themis*, leur mere, & soutiennent des cadrans ou des horloges.

Histoire. Voyez *Clio*.

Hyver. On représente cette Saison sous la figure d'un Vieillard qui se chauffe.

JANUS, Roi d'Italie ; il déroba Saturne aux poursuites de Jupiter ; & pour ce bienfait, Il eut la connoissance du passé & de l'avenir : c'est pourquoi on le représente avec deux visages. On lui donnoit encore un bâton, comme étant le Patron des Voyageurs.

Juno, Reine des Dieux, femme & sœur de Jupiter. On la représente sur un char traîné par des Paons, ou avec un de ces Oiseaux auprès d'elle.

Jupiter ; il étoit regardé comme le Maître absolu des Dieux & des Hommes. Il est ordinairement assis sur une aigle & ayant la foudre à la main.

Justice. Voyez *Themis*.

LARES, Dieux Domestiques, autrement appellés Penates. C'étoit des petites Statues honorées des Payens, & pour l'ordinaire accompagnées d'un Chien.

Liberté ; Divinité allégorique, qu'on représentoit vêtue de blanc, tenant un sceptre, & ayant un joug rompu, ou un char à côté d'elle.

Loy ; elle est représentée sous la figure d'une jeune Nymphe tenant un sceptre.

MARS. Dieu des combats. Il est armé de pied en cap, & quelquefois accompagné d'un Coq, parce qu'il métamorphosa en Coq *Alectrion*, qui au lieu de faire sentinelle, le laissa surprendre entre les bras de *Venus*.

Melpomene, Muse de la Tragédie. Elle est chauffée d'un cothurne, tenant des sceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

Mercure. Les Payens le regardoient comme le Messager des Dieux, principalement de Jupiter, & comme le Dieu de l'Eloquence, du commerce, & des Voleurs. Il a des ailes à la tête & aux pieds, & tient un caducée, autrement une verge à l'entour de la quelle sont deux Serpens entrelassés.

Minerve, Déesse de la Guerre, de la Sagesse, des Sciences & des Arts. Elle est armée de pied en cap, tenant une lance à la main, ou ayant auprès d'elle divers instrumens de Musiques, & de Mathématiques.

Momus, Dieu de la raillerie. Il est figuré tenant une Marotte, ou levant le masque de dessus un visage.

Morphée, Ministre du Sommeil ; il est couronné de pavots.

Mort ; elle est représentée sous la forme d'un Squelette, vêtue d'une robe noire parsemée d'étoile,

d'étoiles, avec des ailes, & tenant une faux.

Muses; elles président aux Sciences & aux Arts. Appollon est à leur tête; le palmier & le laurier leur sont consacrés. Elles ont pour demeure le Parnasse, l'Hélicon, le Pinde, &c. Il y a neuf Muses; clio, Melpomène, Thalie, Euterpe, Terpsicore, Erato, Calliope, Uranie & Polymnie. *V. à chacun de ces noms.*

NCESSITE'; Divinité allégorique, qu'on représentoit toujours accompagnée de la Fortune sa mere, & ayant des mains de bronze, dans lesquelles elle tenoit des chevilles & des coins.

Nemesis, Déesse de la Vengeance. On la représentoit avec des ailes, ayant des flambeaux & des serpens en ses mains, & sur la tête une couronne, avec le bois d'un chers.

Neptune, Dieu de la Mer. On le représente sur un char, en forme de coquille, traîné par des Chevaux marins, & tenant en sa main un Trident.

Nuit. Elle est représentée avec de longs vêtemens noirs parsemés d'étoiles, & ayant un Hibou à côté d'elle.

OCCASSION. On lui donne quelquefois la figure d'une femme nue, & plus souvent celle d'un jeune homme chauve par derrière, ayant un pied en Pair, & l'autre sur une roue, tenant un rasoir de la main gauche, & un voile de la droite.

PAIX. On la représente la tête à moitié couronnée de laurier, tenant d'une main la statue du Dieu Plutus, & de l'autre

tre des branches d'olivier; elle est encore représentée brûlant un trophée d'armes, & tenant un caducée de la main gauche.

Pallas. *Voyez Minerve.*

Pan, Dieu des Campagnes, & des Bergers. Il a des cornes sur la tête, & la partie inférieure du corps pareille à celle d'un Bouc.

Paresse; elle a pour symboles, le Limaçon & la Tortue.

Parques; elles étoient trois sœurs dépositaires de la vie des hommes dont elles filioient la trame. *Clotho* tenoit la quenouille, *Lachesis* tournoit le fuseau, *Atropos* coupoit le fil.

Penates. *Voyez Lares.*

Pluton, Dieu des enfers. On le représente sur un char traîné par des Chevaux noirs & ayant des clef dans sa main.

Polymnie, Muse qui préside à l'Eloquence; elle est vêtue de blanc, couronnée de perles, ayant la main droite en action pour haranguer, & tenant un sceptre de la main gauche.

Priape, Dieu des Jardins & de la débauche. On le représente avec une longue barbe, des cheveux épars, & tenant une faucille.

Providence. On l'a peinte sous la figure d'une femme tenant une corne d'abondance de la main gauche, & de la droite une baguette qu'elle étend sur un globe.

Prudence; elle a pour symbole un miroir entouré d'un Serpent.

RELIGION. On le représente sous la figure d'une femme voilée, tenant de la main gauche une Croix; de la droite un Livre qui est la Bible.

Renommée; elle étoit Massagere de Jupiter. On la représen-

te avec des ailes, & sonnant de la trompette.

Richesse; elle est superbement vêtue, couverte de pierres, & tient une corne d'abondance.

SATURNE ou le TEMPS. C'est un Vieillard armé d'une faux, & souvent avec le symbole d'un Serpent qui forme le cercle. On lui donne aussi un sablier pour marquer la vicissitude des choses.

Satyres, Dieux des Bois; ils étoient moitié hommes, & moitié chevres, & avoient des cornes.

Silence. *Voyez Harpocrates.*

Sirenes, Monstres marins qui charmoient les Passans par la beauté de leur chant. On le représente comme de belles femmes jusqu'à la ceinture, & ayant le reste du corps en queue de Poisson.

Sommeil; il est couronné de pavots, couché sur un lit, tenant une corne de la main gauche, & de la droite une dent d'Éléphant.

Songes. On les représentoit ayant des ailes noires de Chave-fouris.

Sort. *Voyez Destin.*

Sylvain, Dieu des Forêts; il tient un jeune cyprès, & est représenté d'ailleurs comme Faune ou Pan. *Voyez à ces mots.*

TEMPERANCE. On lui donne pour attributs un vase ou un frain.

Temps. *Voyez Saturne.*

Terpsicore, Muse qui préside à la Musique & particulièrement à la Danse; elle est couronnée de guirlandes, & tient une harpe, ou quelque autre instrument de

Musique.

Thalie, Muse de la Comédie & de la Poésie lyrique. On la représente couronnée de lierre, tenant un masque & ayant des brodequins.

Themis ou la Justice. Elle tient des balances d'une main, & de l'autre une épée nue; elle a aussi quelquefois un bandeau sur les yeux.

Triton, Dieu marin, moitié homme, moitié poisson. Il tient une conque dont il sonne pour annoncer Neptune.

VENUS, Déesse de la Beauté & mere de l'Amour. Elle est accompagnée de l'Amour, & sur un char traîné par des Colombes ou par des Cignes.

Vertu. On la représente sous la figure d'une femme vêtue de blanc, & assise sur une pierre quarrée.

Victoire; elle est représentée assise sur un trophée d'armes, ayant des ailes, & tenant dans l'une de ses mains une couronne de laurier & d'olivier, & dans l'autre une palme.

Uranie, Muse qui préside à l'Astronomie; elle est avec une robe de couleur d'azur, couronnée d'étoiles, soutenant un globe, & environnée d'instrumens de Mathématique.

Vulcain, Dieu des Feux souterrains & des Forges de Jupiter. On le représente comme un Forgeron, ayant un marteau à la main, & frappant sur une enclume.

ZEPHYRE, Vent d'Occident, dont le souffle est agréable. On le représente sous la figure d'un jeune homme, d'un air gracieux, & couronné de fleurs.



A P P R O B A T I O N .

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier , un Manuscrit intitulé : *Dictionnaire Portatif des Beaux Arts* ; & j'ai cru que cet Ouvrage seroit utile au Public. A Paris , ce 23 Octobre 1751.

BARTHELEMI.

P R I V I L E G E D U R O Y .

LOUIS , par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conteillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand-conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre ainé JEAN-THOMAS HERISSANT, Libraire à Paris, Adjoint de sa Communauté, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer, réimprimer & donner au Public, des Ouvrages qui ont pour titre, *Description de Paris par Germain Brice, Essai Pyrotechnique sur la Lithogegnosie, ou Examen Chymique des Pierres & des Terres ordinaires. Traités des Eaux minérales de Bagneres, contenant l'Analyse Chymique des Sources Minérales de Salut & d'Artiguelongue, par M. de Salaignac. Dictionnaire portatif des Beaux-Arts. La Vie du Maréchal Fabert, par le Révérend Pere Barre, Chanoine Régulier*: s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer & réimprimer lesdits Ouvrages, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la datte des Présentes: Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, & d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens ou autres; sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacua des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous

456
dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles : que l'impression & réimpression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cents vingt-cinq ; qu'avant les exposer en vente, les Manuscrits & imprimés qui auront servi de copie à l'impression & réimpression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses Ayans-cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secrétaires, soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONN' à Versailles le vingt-deuxième jour du mois de Janvier, l'an de grace mil sept cents cinquante-deux, & de notre Règne le trente-septième.

Signé, SAINSON, avec paraphe.

Registré sur le Registre XII de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 697, Fol^o. 557, conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 25 Janvier 1752.

COIGNARD, Syndic.

Je soussigné, reconnois que Messieurs Veuve Estienne, & Fils, Libraires à Paris, sont intéressés pour moitié dans le présent Privilège, pour ce qui concerne le *Dictionnaire portatif des Beaux-Arts* seulement. A Paris, ce premier Février 1752.

J. TH. HERISSANT, rue S. Jacques.

SUPPLEMENT

L'AUTEUR n'a pas été à portée de profiter de cette nouvelle Edition pour fondre dans le corps de l'Ouvrage les corrections & les augmentations les plus essentielles qu'il donne ici par Supplement ; au reste cette seconde Partie du Dictionnaire aura le mérite de réunir plusieurs Articles curieux & intéressans.

A

ADDISSON (Joseph) Poète Anglois, né en 1671, lisez le 1 de Mai 1672.

AGESANDRE. Dans cet article, au lieu d'*Alexandre de Rhodes*, lisez *Athenodore*.

ALDEGRAF (Henri) Peintre & Graveur, né à Soust en Westphalie en 1502. Voyez son article.

ARCHIMEDE, Poète Athénien, lisez *Archimele*.

B

BAPTISTIN (Jean-Baptiste Struck, dit) né à Florence, mort vers 1740, Musicien. Il a donné trois Opera, sçavoir : *Meléagre*, *Manto la Fée*, *Polydore*. Sa réputation est principalement fondée sur ses Cantates. Celle
Suppl.

B

de *Démocrite & Héraclite* est admirable par sa musique toute pittoresque. C'est lui qui le premier a fait connoître en France le Violoncelle, instrument de basse dont il jouoit supérieurement.

BERTIN, Peintre, dans cet article au lieu de M. Tequé, lisez M. Tocque, Peintre célèbre pour le portrait.

BEZE (Théodore de) Poète latin. Dans cet article au lieu de *juvenilia*, lisez *juvenilia*.

BOFFRAND (Germain) Architecte, fils d'un Sculpteur & d'une sœur du célèbre Quinault, né à Nantes en Bretagne le 7 Mai 1667, mort à Paris le 18 Mars 1753. Il fut élève de Hardouin Mansard, qui lui confioit la

conduite de ses plus grands Ouvrages. Les talens de M. G. Boffrand le firent recevoir de l'Académie d'Architecture en 1709. Plusieurs Souverains d'Allemagne le choisirent pour leur Architecte , & firent élever beaucoup d'édifices considérables sur ses plans. Sa manière de bâtir approche de celle de Palladio ; il mettoit beaucoup de noblesse dans ses productions. Ingénieur & Inspecteur - Général des ponts & chaussées , il fit , à ce titre , construire nombre de canaux , d'écluses , de ponts , & une infinité d'ouvrages mécaniques. On a de cet illustre Architecte un Ouvrage curieux & utile , contenant les principes généraux de son Art , auxquels il a joint les plans , profils & élévations de la plupart des principaux bâtimens civils , hydrauliques & mécaniques , qu'il a fait exécuter en France & dans les Pays étranger. On peut citer avec éloge les Palais de Nancy , de Luneville , de la Malgrange en Lorraine ; de Wurtzbourg en Franconie , des châteaux de Cramayel & d'Harcüé en Brie ; les Hôtels de Craon , de Montmorency , d'Argenson , les décorations intérieures de l'Hô-

tel de Soubise à Paris , les Portes du petit Luxembourg & de l'Hôtel de Villars , le Portail de la Mercy , le Puits de Bicêtre , les Ponts de Sens & de Montereau , le grand Bâtimens des Enfans trouvés , rue neuve notre Dame , &c. M. Boffrand a encore publié un mémoire estimé , racontent la *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre d'un seul jet la figure equestre de Louis XIV.* Cet Architecte célèbre avoit une manière de penser noble & désintéressée , il étoit agréable dans la conversation , d'un caractère doux & facile. Il est mort Doyen de l'Académie d'Architecture , Pensionnaire des bâtimens du Roi , premier Ingénieur & Inspecteur - Général des Ponts & chaussées , Architecte & Administrateur de l'Hôpital général.

BOISSI (Louis de) né à Vic-en-Carladez dans l'Auvergne le 26 Novembre 1694. mort à Paris le 19 Avril 1758, Poète françois. Il fut reçu à l'Académie Françoise en 1754. Cet Auteur avoit beaucoup de facilité , & une fécondité prodigieuse ; il a fait un grand nombre de pièces pour tous les théâtres. On lui a rendu justice en accordant à ses drames de l'esprit,

de l'imagination, de la gayeté, & le talent de profiter des nouveautés de mode, de flater la malignité par les traits du Vaudeville, & de plaire enfin avec des riens en saisissant la folie du tems. Mais ce Poète connoissoit peu son Art; il dispoſoit mal ſes plans; ſes caractères ne ſont point deſſinés; la marche de ſes pièces eſt foible, point ſoutenue. Sa verſification eſt aiſée, mais pour l'ordinaire lâche & diſſuſe, il y a peu d'intelligence & de goût dans ſon dialogue. Cependant on revoit avec plaiſir au théâtre françois le *François à Londres*, le *Babillard*, les *Dehors trompeurs*. Ces Comédies feront toujours honneur à leur Auteur. Le caractère du *Babillard* eſt exprimé avec une précision, une force & une vivacité admirable. L'Auteur avoit fait d'abord cette pièce en cinq Actes, il l'a réduite en trois, puis en un acte. Le *François à Londres* en un acte plait par la peinture, quoiqu'un peu exagérée, des ridicules des deux Nations. Les *Dehors trompeurs* ou l'*Homme du jour* en cinq actes eſt la pièce triomphante de M. de *Boiſſi*, celle qui aſſure ſa réputation, c'eſt auſſi de tous les Ouvra-

ges de cet Auteur le mieux écrit, & où l'on trouve le plus de ſens, d'art & d'imagination. On peut encore citer avec éloge le *Medecin par occaſion*, en cinq actes. Le théâtre Italien a été ſurtout enrichi des Productions de M. de *Boiſſi*. On y a applaudi le *Triomphe de l'Intérêt*, la *Vie eſt un ſonge*, comédie héroïque en trois actes; la *Surpriſe de la Haine*, les *Billetts doux*, les *Amours anonymes*, la comédie ſans nom, le *Rival favorables*, les *Talens à la mode*, le *Mari Garçon*, la *Frivolité*. L'Œuvre de M. de *Boiſſi* contient 35 pièces en 9 volumes in-8°. Il a encore compoſé pluſieurs Opera comiques peu connus, & pluſieurs autres pièces qui ne ſont pas imprimées.

C

CANITZ (le Baron de) Poète Allemand, né à Berlin le 27 de Novembre 1654, mort dans la même Ville en 1699. Son mérite & ſa naiſſance l'éleverent aux plus importans emplois de l'Etat. Il eut la confiance de l'Electeur de Brandebourg, qui le chargea de négociations importantes. Cependant au milieu d'une

vie livrée aux plus grands intérêts, il fut ménager des momens pour les Muses. Voyez l'article *Canitz*.

CASES (Pierre Jacques) Peintre, né à Paris, mort dans la même Ville au mois de Juin 1754, à l'âge de 79 ans. Il eut pour maître dans son Art Houasse, ensuite Bon Boullogne. Il remporta le grand prix de Peinture en 1699, & fut reçu de l'Académie en 1704. M. Cases peut être considéré comme un des premiers Peintres de l'École Française son dessin est correct & de grande manière, ses compositions sont d'un génie facile, il drapait parfaitement bien, il possédoit à un très grand degré l'intelligence du clair-obscur; sa touche est moëlleuse, son pinceau brillant, il y a beaucoup de fraîcheur dans ses teintes. Cet illustre Artiste a beaucoup travaillé; mais ses Ouvrages ne sont pas tous de la même beauté. Sur la fin de sa vie, le froid de l'âge & la foiblesse des organes lui ont fait produire des Tableaux où ce Maître est inférieur à lui-même. On peut voir de ses Ouvrages à Paris dans l'Eglise Notre-Dame, au Collège des Jésuites, à la Charité, au petit St Antoine, à la Chapelle

de la Jussienne, à l'Abbaye St. Martin, & principalement à S. Germain des Prés, où il a représenté la vie de S. Germain & de St. Vincent. On admire à St. Louis de Versailles une Ste. Famille, qui est un des beaux Tableaux de ce Maître. M. Cases a réussi surtout dans les Tableaux de chevalet. Le Roi de Prusse a deux morceaux précieux de ce Peintre, qui ont été comparés pour le beau faire aux Ouvrages du Corregé. Le célèbre Le Moine a été un des Elèves de M. Cases, ainsi que M. Chardin, dont les talens sont si aimables & si estimés.

CHANT (plein) lisez plain Chant. Ce terme est dérivé de *planus*, pour signifier un chant simple, uni.

CHAUCER, Poète Anglois, né en 1328, mort en 1400. Voyez son article.

CHAUSSÉE (Pierre Claude Nivelles de la) Poète François, né à Paris, mort dans la même Ville le 14 Mars 1754, âgé de 63 ans. Il fut reçu à l'Académie Française en 1736. Il s'est fait beaucoup de réputation sur le Théâtre par un genre de Drames qu'il a adopté & perfectionné. Ses pièces tou-

chent, intéressent, excitent même les larmes. On peut les appeller des Pièces de Sentiment; on les a nommées par dérision des Comédies larmoyantes. Il seroit injuste de vouloir juger les Ouvrages de ce Poète par les principes de la Comédie, ils en sont absolument différens. Son objet a été de mettre sur la scène des tableaux attendrissans de la Vertu persécutée & malheureuse. Il a plu, il a été applaudi; il donne des leçons utiles, sa morale est animée, il instruit par l'organe du sentiment, c'est aux vices de la Société qu'il en veut, & il les combat avec force. Il faut donc admettre ce nouveau genre, qui devient une nouvelle source pour nos plaisirs. M. de la Chaussée avoit un caractère doux, un commerce aimable, beaucoup de candeur & de sensibilité. Il s'est peint dans ses Ouvrages. On a conservé au Théâtre la plupart des ses pièces, savoir: *la fausse Antipathie*, *le Préjugé à la mode* son chef-d'œuvre, pièce de caractère & d'intrigue écrite supérieurement, remplie de détails piquans & de traits saillans. *L'Ecole des Amis*, *Melanide*, pièce très-intéres-

sante; *Amour pour Amour*, *l'Ecole des Meres*, *la Gouvernante*; ces deux dernières ont eu le plus grand succès. Sa Tragédie de *Maximien* fut aussi très bien accueillie. M. de la Chaussée a donné au Théâtre Italien *l'Amour Castillan*, Comédie non imprimée. Il a fait quelques Pièces fugitives, son Epître à Clio pour défendre l'Art des Vers est estimée.

CONCERTO, mot Italien francisé; c'est en musique une pièce de Symphonie dans laquelle un instrument particulier domine & joue seul de tems en tems avec un simple accompagnement; après quoi l'orchestre reprend, & la pièce continue ainsi alternativement entre le même instrument & l'orchestre. Le défaut des Concerto est de ne présenter ordinairement qu'une musique difficile, dans laquelle un *Virtuose* fait, pour ainsi dire, des tours de force, & cherche moins à plaire qu'à étonner. Cette composition musicale pourroit pourtant avoir un effet pittoresque, & représenter à l'imagination un tableau intéressant, en faisant dialoguer les instrumens sur un sujet bien conçu & bien suivi.

6 DE
CONGREVE. Dans cet article, au lieu de l'*Épouse du matin, le chemin du monde, lisez l'Épouse en deuil, le monde comme il va.*

D

DESPRÉAUX (Nicolas Boileau sieur) né à Paris; lisez né à Crône, village proche Paris.

DESSEIN sur le marbre. C'est une nouvelle manière de dessiner qui consiste à incorporer la couleur dans le marbre, & à y fixer le trait. On doit cette découverte intéressante à M. le Comte de Caylus, dont le zèle éclairé & les travaux utiles méritent la reconnoissance des Arts qu'il embellit & qu'il enrichit sans cesse. Il étoit facile de donner des couleurs au marbre, d'autant que cette pierre est fort poreuse; mais cette qualité même devenoit un obstacle pour y former un trait pur & décidé. Il a fallu avoir recours à la Chymie pour parer cet inconvénient; & c'est M. Majault, Medecin de la Faculté de Paris, qui conseillé & animé par M. le Comte de Caylus, a trouvé des procédés exacts & sûrs. Pour imiter le crayon de Sanguine, on commence

DE
par broier une espèce de résine, comme sous le nom de *Sang de Dragon*; il s'agit de peindre ensuite le marbre avec cette résine, puis l'échauffer. Enfin pour faciliter l'introduction du sang de dragon, il faut employer le jaune d'œuf uni à des corps gras & résineux, l'huile & la cire exceptées. Quand le marbre est refroidi, on passe dessus la pierre ponce, afin d'enlever ce qui n'est point incorporé. Il y a pour les autres couleurs différens procédés qu'on peut voir dans les Traités qui sont publiés, & que l'on publiera à ce sujet. M. le Comte de Caylus a annoncé cette découverte par un Mémoire qu'il a lu dans l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Belles-Lettres le 24 Avril 1759; il a présenté ce jour-là même différens essais: & lors de l'exposition des Tableaux qui s'est faite au Louvre la même année, M. Vien, Peintre célèbre, a mis sous les yeux du Public plusieurs beaux desseins exécutés dans cette manière de dessiner sur le marbre.

Les-desseins ainsi traités ne sont plus sujets qu'aux seuls accidens du marbre, & la couleur sera égale à la solidité du fond sur le-

quel on l'a mise.

DESTOUCHES (Philippe Néricault) Poète François , né à Tours , mort à Melun dont il étoit Gouverneur , le 5 de Juillet 1754 , âgé de soixante & quatorze ans. M. Destouches entra au service au sortir du Collège , il devint ensuite Secrétaire d'Ambassade de M. le Marquis de Puisieuls ; & depuis il fut chargé de négociations en Angleterre , dont il s'acquitta avec beaucoup de succès. A son retour le Roi lui accorda une gratification de cent mille livres. Le goût des Lettres qui inspire celui de la solitude , engagea M. Destouches à acheter une terre où il se retira, renonçant aux promesses souvent illusoires de la fortune, pour jouir des plaisirs plus certains que lui offroit le commerce doux & tranquille des Muses. Cet homme célèbre s'étoit marié en Angleterre , & vouloit par des raisons particulières garder quelque tems le secret de cette alliance ; mais une personne de la famille , à laquelle il étoit uni , trahit par son indiscrétion le mystère de son mariage. Cette aventure a fourni le sujet de son excellente Comédie du *Philosophe marié*. M. Destouches

a peint son caractère vertueux dans ses Ouvrages. Il joignoit toutes les qualités du cœur aux dons de l'esprit. Il est du petit nombre des Auteurs Dramatiques qui font honneur à la Nation. Il fut reçu à l'Académie Française. Le Roi a fait imprimer au Louvre une belle édition des Œuvres de M. Destouches en 4 volumes in-4°. & les Libraires en ont fait une postérieure en 17,8 en dix volumes in-12 petit format. Les Comédies de cet Auteur restées au Théâtre sont le *Curieux impertinent* , *l'Ingrat* , *l'Irrésolu* , *le Médisant* , *le triple Mariage* , *l'Obstacle imprévu* , *le Philosophe marié* , *le Glorieux* , *la Force du Naturel* , *l'Ambitieux & l'Indiscrete* , *le Dissipateur* , *l'Enfant gâté ou la Belle Orgueilleuse* , *le Poète Campagnard* , où *la fausse Agnès*. Il avoit fait pour Madame la Duchesse du Maine le *Mariage de Ragonde & de Colin* , où *la Veillée de Village* , qui a été mise en musique par M. Mouret , & donnée à l'Opera sous le titre des *Amours de Ragonde*. M. Destouches avoit le talent de saisir les traits essentiels d'un caractère, & de le peindre des couleurs qui lui sont propres.

Les plans de ses Comédies sont tracés avec beaucoup d'intelligence; le comique en est noble pour l'ordinaire, & plein d'action. On trouve beaucoup d'intérêt & une intrigue bien ménagée dans plusieurs de ses Pièces. Sa Poésie est pure, élégante; son Dialogue est aisé, vif, ingénieux.

DIAPASON. Ce terme, outre sa signification propre, s'emploie encore pour marquer l'intervalle réglé dans lequel les voix ou les instrumens doivent se contenir. Quand ils rendent des sons forcés, on peut dire qu'ils sortent de leur *Diapason*.

DURANT (Giles) sieur de la Bergerie, Poète François, mort de maladie après l'année 1593, & non par condamnation en 1590. *Voyez en Mémoire* inséré dans le Journal de Verdun, Juillet 1757.

E

EPISODIQUES (Pièces) c'est un genre de Comédie dans lequel toutes les scènes sont détachées, ou foiblement unies. Ce qui a fait encore nommer ces drames sans intrigue & sans intérêt des *Pièces à tiroir*.

De ces pièces, les unes sont dans le ton ordinaire

de la bonne Comédie pour la critiquer des ridicules & des mœurs. Telle est la comédie des Fâcheux. D'autres sont allégoriques, & mettent en scène des Divinités poétiques ou des Êtres moraux, comme Vénus, Mercure, la Critique, la Nouveauté, &c.

FARCES COMIQUES.

C'est un genre de Comédie qui ne présente guères que des scènes basses; & le rire n'y est excité que par une exposition d'attitudes chargées, de grimaces bizarres, ou par les tableaux de mœurs grossières. Le rire, qui est ordinairement fondé sur la découverte des mœurs & des foiblesses d'autrui, éclate dans cette sorte de Spectacle; où ces mœurs & ces foiblesses sont fréquentes & toujours outrées; où les vieillards d'une crédulité stupide, tombent dans les embûches les plus évidentes, que leur tend un valet intrigant.

FONTENELLE (Bernard le Bovier de) né à Rouen le 14 Février 1657 d'un Avocat au Parlement & d'une sœur des Corneilles, mort à Paris le 9 Janvier 1757, âgé de près de cent ans. Il fit ses études avec éclat, & il n'avoit pas vingt ans lorsqu'

qu'il composa une grande partie de l'Opera de *Bellerophon*, représenté sous le nom de Thomas Corneille, son oncle. Il donna ensuite *Thétis & Pelée*, Tragédie lyrique, mise en musique par Colasse, & qui eut un grand succès. Celle d'*Enée & Lavinie* en eut moins. Sa Tragédie d'*Arpas* ne réussit point sur la scène française. Il fut le premier à la blâmer. Il a composé des Eglogues, où ses Bergers n'ont point la belle simplicité de la Nature, mais la subtilité & le faux brillant de l'esprit qui s'efforce de paroître. Ses Pastorales ne sont pas moins foibles; il a mieux réussi dans ces petites poésies, où l'on recherche des pensées délicates, & un tour ingénieux. Il a aussi composé des Comédies qui sont peu théâtrales. M. de *Fontenelle* fut un des principaux Athlètes dans la guerre des Anciens & des Modernes. Il prit parti pour ces derniers, & il s'exposa ainsi aux traits redoutables des Boileau, des Racine, des Rousseau, & de tous les hommes de génie du siècle de Louis XIV. La grande réputation de cet Ecrivain est fondée sur sa pluralité des *Mondes*, Ouvrage pro-

fond, où il a sçu rendre l'étude de l'Astronomie agréable & facile; elle est aussi fondée sur le *Dialogue des Morts*, où l'on trouve beaucoup de Philosophie, de l'enjouement & des contrastes piquans entre les personnages, joint à un stile failant. Son Histoire de l'Académie des Sciences, & ses Eloges Académiques lui font principalement honneur, & lui assurent l'immortalité parmi les Grands-Hommes de la France. Cet aimable Savant étoit des trois Académies de Paris, & de plusieurs Académies étrangères. Le nom de *Fontenelle* est un des plus connus & des plus revérés parmi les Nations policées. On a comparé cet Académicien à Senèque; il en a imposé comme cet Auteur latin, par l'apêt de ses pensées, & de son stile, par sa métaphisique galante, par le choc étincelant de ses idées & de ses expressions, & par le tour épigrammatique de ses phrases. Le siècle de Louis XIV a été caractérisé le siècle du Génie, & le nôtre celui de l'Esprit; c'est peut-être M. de *Fontenelle* qui a prévenu & avancé cette révolution: en effet on a vu une foule de ses admirateurs

Pétudier, l'imiter, & prendre en quelque sorte *sa manière*, en dégénérant, comme c'est l'ordinaire, de leur modèle. On s'est accordé à louer les vertus sociables de M. de *Fontenelle*, la douceur de son caractère, la décence de ses mœurs, & l'agrément de son commerce. Aimé, recherché, admiré, il est un des hommes qui a joui le plus agréablement & le plus long-tems de la vie.

G

GIORGION (Georges)
Peintre, *lisez* GIORGION
(Georges Barbarelli dit le)

GRANGE (Joseph de Chancel de la) Poète François, né au Château d'Antoniac près de Périgueux le 1 de Janvier 1676, mort le 27 de Décembre 1758. La Nature lui donna le goût le plus vif pour la Poésie : à sept ans il faisoit des vers sur toutes sortes de sujets qu'on lui propofoit, & avant quatorze ans il composa une Comédie qu'il fit jouer par plusieurs de ses camarades de Collège. M. de la Grange entra Page chez la Princesse de Conti. Il avoit dès lors fait une Tragédie, qui fut jouée sous le titre d'*Adherbal*. L'illustre Racine vou-

lut bien éclairer les talens du jeune Auteur ; M. Chancel disoit souvent, que les leçons de ce grand Maître lui en avoient plus appris que toutes les Poétiques. Des Satyres échappées à sa verve l'obligèrent de fuir sa Patrie ; la Poésie qui avoit fait ses malheurs, lui mérita aussi des Protecteurs. Le Roi de Sardaigne, à qui il adressa une Epître en Vers, lui fit tenir de l'argent. Auguste Roi de Pologne lui proposa de venir à sa Cour, & ce Monarque chargea son Ambassadeur de remettre à Madame de la Grange une montre d'or très riche. M. de la Grange se retira en Espagne, & fut obligé d'en sortir bientôt après, étant poursuivi par le Prince qu'il avoit offensé dans ses *Philippiques*. Après la mort de M. le Regent, notre Poète se rendit utile par les liaisons qu'il avoit avec beaucoup de Ministres étrangers, enfin il mérita son rappel. Il a vécu depuis en Périgord, où il n'a cessé de cultiver les Lettres, & de conserver un malheureux penchant pour la Satyre. M. de la Grange avoit la colère, & les armes d'un Poète trop prompt à satisfaire son ressentiment ; mais d'ailleurs

il avoit le cœur excellent ; il respecta , il aima toujours la Religion ; ses mœurs ont été réglées. Bon ami & bon citoyen , bon pere & bon époux , il a été respecté & chéri de ceux qui le connoissoient. Il a laissé un fils héritier de ses talens pour la Poésie. M. de la Grange a travaillé pour tous les Théâtres. Ses pièces les plus estimées sont *Oreste & Pylade* , *Meleagre* , *Athenais* , *Amasis* , *Ino & Melicerte* , *Erigone* , Tragédies que l'on revoit encore avec plaisir. Il a composé pour le Théâtre Italien les *Jeux Olympiques* , Comédie qui a eu peu de succès. Il a aussi donné plusieurs poèmes à l'Opera , entr'autres *Medus & Cassandre* , dont la musique est de M. Bouvard. Les paroles & la musique de ces Tragédies lyriques n'ont point fait une grande sensation. M. de la Grange s'est exercé dans plusieurs autres genres de poésie. Il y a une édition de ses Œuvres en 5 vol. in-12, petit format 1759. On peut reprocher à ce Poète de n'avoir point eu l'Art de faire des Vers difficilement , suivant le précepte du célèbre Rousseau. L'esprit se fait quelquefois trop appercevoir au lieu du sen-

timent. Il avoit un pinceau hardi , brillant & le talent d'intéresser par des situations frappantes & bien amenées.

GRAVURE au marteau.

Il y a une maniere de graver sur le cuivre, qui a commencé dans le XVI. siècle. Au lieu de burin , on se servoit d'un marteau pointu, avec lequel on frapoit de petits points forts ou foibles , suivant que l'ombre exigeoit de la vigueur ou de la légèreté , & cette sorte de gravure se nommoit *opus mallei* , l'*ouvrage du marteau*. Les premières estampes de ce genre de gravure sont d'un nommé *Paul Elyntz* de Nuremberg ; elles parurent vers 1590. Les plus estimées sont de *Janus Jutma* d'Amsterdam.

GRAVURE en dessin ,

C'est une gravure qui imite le maniement du crayon au point de faire illusion. Cette maniere de graver parut d'abord en Angleterre , & fut employée à faire des ornemens. Ce genre a été mis en pratique en France en 1757 ; & beaucoup perfectionné par M. Le François , Pensionnaire du Roi, & Graveur des Dessins du Cabinet de Sa Majesté. On retrouve dans ce goût de gra-

vure le grain & la fleur du crayon ; l'imitation est si parfaite , que l'on croit voir dans l'estampe le dessein d'après lequel elle est gravée. C'est une heureuse méthode pour mettre sous les yeux des Eleves d'excellens modèles à étudier & à copier. On exécute de cette maniere non-seulement des fleurs , des académies , des figures , mais encore des sujets composés. Plusieurs Artistes célèbres travaillent tous les jours dans cette nouvelle façon de graver , & multiplient les bons desseins. Telle est la pratique de la Gravure au dessein.

1^o. On applique un papier huilé sur le dessein , & avec un crayon rouge on suit tous les traits , & les hautesures du crayon.

2^o. On vernit la planche comme il est d'usage pour la Gravure à l'eau forte.

3^o. Lorsque la planche est vernie , on décalque sur le cuivre le dessein tracé sur le papier huilé ; & on parvient à le décalquer , soit en passant dessus , le rouleau de la presse , soit encore mieux , en suivant au dos du papier huilé tous les traits du dessein.

4^o. On se sert pour la Gravure dont il est ici ques-

tion , d'un instrument particulier qu'on nomme *Chevauchoix* ; c'est un outil courbe & refendu à l'extrémité. Il y en a de différentes grandeurs. On parcourt avec cet instrument le trait calqué sur la planche , & l'on imite la maniere du dessein.

5^o. On fait mordre le cuivre avec une eau forte plus vive que celle employée dans la Gravure ordinaire.

6^o. Pour retoucher & fortifier le trait ; la pointe ou le burin peuvent être employés ; mais plus heureusement un outil connu des Ciseleurs , que l'on nomme *Bedane*. Cet outil se frappe avec le marteau ; il met plus de douceur dans le travail.

7^o. Si l'on veut retoucher la planche & faire différentes choses à l'eau forte , il faut composer une lessive de savon & de chaux , afin de nettoyer le cuivre , & d'ôter le noir des tailles. On passe ensuite dessus de la mie de pain , puis le vernis blanc ; enfin l'on grave , & l'on fait mordre à l'eau forte , comme on l'a dit ci-dessus.

Cette gravure *en dessein* , comme l'on voit , & à peu près dans la pratique de même que la gravure à l'eau forte & que celle au burin ; c'est

L'intention de l'Artiste dans le travail qui y fait quelque différence. L'instrument courbe & refendu que nous avons appelé *Chevauchois*, paroît absolument nécessaire ; mais l'industrie particulière de chaque Graveur peut encore s'en faire de nouveaux, & je ne doute point que M. Desmarteau qui réussit supérieurement en ce genre, n'ait quelques petits procédés, qui lui soient propres.

L

L A S S É (Roland) plus connu sous le nom d'Orlando Lasso, né à Berg en Hainaut l'an 1530, mort à Munich en 1585. Célèbre Musicien. Voyez l'article *Orland (Lassus)*.

L'ÉPICIE (Bernard) Graveur, mort à Paris le 17 Janvier 1755, âgé d'environ 59 ans. Il manioit parfaitement le burin. Ses gravures sont d'un beau fini, & traitées avec beaucoup de soin & d'intelligence. Il a gravé des Portraits & plusieurs sujets d'Histoire d'après les meilleurs Peintres François. M. L'épicie avoit aussi du talent pour les Lettres, ce qui le fit nommer Secrétaire perpétuel & Historiographe de l'Académie Royale

de Peinture, & Professeur des Eleves protégés par le Roi pour l'Histoire, la Fable & la Géographie. On a de cet aimable Artiste un *Catalogue raisonné des Tableaux du Roi* : Ouvrage curieux & instructif pour les Peintres & les Amateurs.

M

M ANDOLINE, instrument de Musique à cordes ; c'est l'octave du *Tuorbe*. La *Mandoline* a six doubles cordes à l'unisson, & de deux en deux, elles se montent de quatre en quatre. Cet instrument se pince avec les doigts, il est très-harmonieux, & ses sons ont de l'éclat. On peut exécuter dessus jusques à quatre parties à la fois ; mais mieux, trois & deux parties. Il est très-propre pour accompagner la voix. Il est susceptible de ces *piano*, de ces *forté*, qui font écho & un si bel effet dans l'exécution. La *Mandoline* sous les doigts de M. Sodi, célèbre Musicien Italien, est un instrument enchanteur, étonnant, plein d'expression & de variété.

MARCHETTI (Alexandre) né en 1633 à Pontormo, mort en 1714. excellent

Poète Italien & habile Géomètre. Il s'est rendu immortel par sa traduction en vers italiens du Poème de Lucrece. L'Auteur latin est rendu par son Traducteur avec tant d'art, de force & de génie, que la copie égale l'original, quelque difficulté qu'il y eût de bien traduire en vers un Poème Physique qui se jette souvent dans des détails scientifiques & systématiques. On a fait une superbe édition de cette Traduction en 2 vol. in-8°. ornée d'estampes d'après les desseins du célèbre M. Cochin.

MOTIF. C'est ex musique la pensée, le trait de chant qui fait la base & le caractère d'un air, d'un morceau de musique. La difficulté & en même temps l'art d'un bon compositeur & de ne point imiter des *Motifs* connus. Les qualités essentielles d'un *Motif* bien conçu, sont d'annoncer le genre de la musique, d'être court, & de dominer toujours. On peut comparer le *Motif* musical à la proposition d'un discours qu'en doit faire l'ame & l'objet, & se fortifier en se développant. C'est un défaut qui n'est pas rare, d'abandonner le *Motif* d'un air pour recourir à

d'autres expressions. Je crois que la déclamation est une mine inépuisable, où le Musicien peut donner des *Motifs* variés & piquans, & les traits d'une musique pittoresque: Il suffit d'étudier & d'imiter les inflexions naturelles de la voix, lorsqu'elle est animée par le sentiment ou par la passion.

MOTIAN, Peintre. Dans cet article, au lieu de Romanini, lisez Romanini.

O

OUDRI (Jean-Baptiste) Peintre, mort à Paris le 1 Mai 1755, âgé d'environ soixante & quatorze ans. Il apprit les principes de son Art sous le célèbre Largillière, & il retint de ce Maître des principes sûrs pour le coloris, qu'il a communiqués dans une assemblée de l'Académie de Peinture dont il étoit membre. On connoît le talent supérieur de M. Oudri pour peindre des animaux; ses compositions en ce genre sont de la plus grande vérité, & admirablement traitées. Il a fait pour le Roi des chasses qui sont l'Ornement de plusieurs châteaux de Sa Majesté; entr'autres de la Meuterie. M. Oudri connoissoit si

bien la magie de son Art , qu'il s'est plu souvent de peindre des objets blancs sur des fonds blancs , & ces Tableaux sont d'un bon effet. Ce Maître eût pu réussir dans l'Histoire , comme on peut en juger par plusieurs morceaux qui lui font honneur. Il y a une très-belle crèche de ce Peintre dans le chœur de l'Eglise de S. Leu à Paris.

O UVERTURE. On nomme ainsi une Symphonie destinée à précéder & à annoncer un Opera ou tel autre Drame lyrique. Les anciennes ouvertures avoient leurs tours de chant , leur marche déterminée , en sorte qu'elles se ressembloient toutes. Mais M. Rameau a détruit cette uniformité ridicule , il a varié avec raison cette partie de la musique ; & il l'a fait en homme de génie. Les ouvertures de ses Opera sont de la plus grande beauté , & plusieurs ont même le mérite de faire pressentir le lieu de la Scène , & le genre de plaisir que doit causer son Spectacle ; telle est sa magnifique *ouverture* de Pygmalion.

P

PALME le Vieux. On le surnomme plutôt l'an-

cien ; & au lieu de l'année 1588 , sa mort est rapportée à l'an 1596.

PARAPHRASE. On a donné ce nom à un Poème qui renferme une explication plus claire ou plus étendue d'un texte , auquel le Poète supplée ce que l'Auteur Original a pu dire & penser sur le même sujet. M. Godeau, Evêque de Grasse , M. Rousseau , M. le Franc , M. D'Arnaud nous ont donné de belles Paraphrases en Vers de différens morceaux de l'Ecriture Ste.

PEINTURE à l'huile sur glace. L'industrie qui fait de nos jours tant d'efforts & de découvertes , a renouvelé ce genre de peinture. M. Jouffroy , fils , Peintre de Dijon , a le talent de fondre ses teintes avec tant d'art , qu'il fait allier la délicatesse de la miniature à la force de la peinture à l'huile. La glace sert en même temps de fonds & de vernis à ses Tableaux brillans ; son coloris a une fraîcheur qui ne s'altère point. M. Jouffroy a exécuté de la manière la plus agréable des sujets galans ; entr'autres *Angélique & Medor* , *Renaud & Armide* , deux Tableaux qui appartiennent à M. le Prince de Condé ; il

a eu l'honneur de présenter au Roi le *Temps qui découvre la Vérité*, & qui foule au pied le *Mensonge*. Il traite aussi avec beaucoup de goût & de succès le *Portrait*. Voyez l'article *huile (peinture a)*.

PEINTURE à l'Encaustique, maniere de peindre, dans laquelle les couleurs & les cires qu'on employe sont passées au feu ou brûlées, suivant l'expression de Plin qui s'est le plus étendu sur cette sorte de peinture, fort usitée chez les Grecs & les Romains. *Ceris pingere, ac picturam inurere*. Plin hist. nat. liv. 35. ch. 11. Mais l'Auteur latin ne donne point d'idée nette des procédés de ce genre; en sorte que s'il a été renouvelé de nos jours, c'est en 1753 d'après les recherches, & l'on peut dire d'après les découvertes de M. Majault, Médecin de la Faculté de Paris, & de M. le Comte de Caylus, cet illustre Protecteur des Talens, cet Amateur zélé des Arts, qui joint l'érudition la plus profonde au goût le plus délicat. M. Bachelier, Peintre de l'Académie, a aussi donné des Mémoires curieux sur la *Peinture à l'encaustique*, & il a composé ainsi que M. Vien,

& que plusieurs autres Maîtres célèbres des Tableaux précieux dans cette maniere, dont les principaux avantages sont de n'avoir point de luisant, & de résister à l'humidité.

Il y a différens procédés que l'on peut apprendredans les Mémoires bien connus, qui ont été publiés à ce sujet. Cette peinture en cire est praticable sur le bois, la toile & le plâtre; mais il y a un choix à faire, & des ménagemens à prendre.

La préparation des couleurs consiste à les broyer avec la cire sur un fonds échauffé, & à faire fondre les cires colorées avec leur vernis propre; ou à fondre la cire dans les vernis, & à y ajouter la couleur réduite en une poussière très-fine. On se sert de l'huile de térébenthine pour humecter les couleurs & laver les pinceaux. Pour retoucher les tableaux & y mettre de l'accord, on peut se servir d'un vernis préparé avec le mastic & l'esprit de vin. Le blanc d'œuf est surtout très-propre pour faire ici l'office des vernis gras.

PEINTURE ELUDORIQUE. C'est une nouvelle façon de peindre en miniature. Le terme *Eludorique* dérive de deux

deux mots Grecs qui signifient *huile & eau*, parce que l'on emploie ces deux liqueurs dans le genre dont il est ici question.

Il est reconnu que c'est la peinture à l'huile qui fait la Nature avec le plus d'énergie & de vérité; mais les traits délicats & finis de la miniature paroissent peu propres à être rendus par cette manière. La peinture à l'huile demande une certaine liberté de pinceau, ses couleurs épaisses; on y emploie des vernis qui sont encore des inconvéniens; d'ailleurs les reflets & le jour qui lui sont convenables n'avoient point assez de jeu dans le petit; le champ en étoit trop resserré pour le bon effet. C'est pourquoi les Peintres avoient toujours préféré jusqu'à présent, pour rendre le délicat de la miniature, la détrempe où l'on emploie des couleurs légères, & qui sont peu d'épaisseur. Mais la détrempe a des défauts considérables, elle est sujette à se dégrader, son coloris est toujours dur, elle n'a rien de vif & d'onctueux; ses traits sont presque sans rondeur & sans force.

La peinture sur l'émail est plus vive, plus brillante, mais sa fragilité l'expose à

Suppl.

se détruire en un moment, sans pouvoir être réparée. Ce genre dans l'exécution présente des obstacles infinis. Il faut que l'Artiste prévoie les altérations & les changemens que le feu doit faire dans ses teintes; il ne voit pas son travail, il le devine, ce qui met beaucoup de contrainte dans sa manière d'opérer. Enfin la peinture sur l'émail ne peut atteindre l'effet de l'huile pour donner au tableau un coloris vigoureux, & ces traits faillans, qui sont la magie de l'Art.

Un Artiste ingénieux a osé quitter la route ordinaire, & chercher à employer les couleurs préparées à l'huile pour le travail le plus précieux & le plus recherché de la miniature. On peut dire que ses soins & ses découvertes ont été couronnés d'un succès étonnant. Ses petits tableaux ont le vif de l'émail, ils ont un plus beau fini que dans la détrempe, & le moelleux & le piquant de la peinture à l'huile; ils gagnent à être vus au grand jour. Voici une idée du procédé de ce nouveau genre. On place dans le temps du travail le petit tableau sous une eau très-lympide, ensuite avec un pinceau ferme & très

fin on prend des couleurs à l'huile. On voit par le transparent de l'eau l'effet du brillant du cristal, & l'on met l'Ouvrage au point qu'il doit être, en peignant toujours à travers l'eau : car autrement, comme on exclut ici tout vernis, il se formeroit en retouchant beaucoup de mat & de luisant, & il arriveroit qu'après beaucoup de peines & de soins l'Ouvrage rapporté sous le cristal seroit en grande partie bien différent de ce qu'on l'auroit jugé. Il y a un choix à faire des couleurs, on ne doit point se servir de celles qui peuvent s'affoiblir ou se dissoudre par l'humidité comme les stils de grain. Le Peintre peut retoucher son tableau en liberté & aussi souvent qu'il le veut ; l'eau ne laisse aux couleurs que l'huile nécessaire pour les attacher, & fait surâger le surplus ; en sorte que cette peinture n'ayant point excès d'huile, & ne souffrant aucun vernis, il n'est pas à craindre que les teintes puissent jamais se dégrader. Lorsque la peinture est finie, on la met sous un cristal en interceptant l'air, & la renfermant exactement, par le moyen d'un mordant sans couleur passé à une chaleur

douce. Ainsi ce nouveau genre réunit tous les avantages qu'on peut désirer. J'ai vu des miniatures faites de cette manière depuis dix ans, qui avoient conservé toute leur vigueur & leur vivacité. M. Vincent de Mont-Petit est l'Auteur de cette découverte, il peint de cette manière des portraits d'un effet étonnant pour des tabatières, des bracelets & même des bagues. Il a consacré en 1759 les prémices de son travail par plusieurs portraits du Roi, qui ont été jugés dignes d'être conservés parmi les bijoux de la Couronne.

PERGOLESE, célèbre Musicien Italien, né à Naples vers l'an 1706, & mort vers 1735. On l'a nommé le Raphael de la Musique; en effet il paroît avoir toujours étudié la Nature, & en avoir fait le plus beau choix. *Voy.* son article.

PHEDRE, Poète Latin. Au lieu de natif de Trace, lisez de Macédoine.

PIECES DE SENTIMENT. C'est une sorte de Drame où le Poète se propose moins de faire rire que d'intéresser, & de présenter plutôt des modèles de vertus que des caracteres comiques. C'est un genre singulier qui doit avoir

PH P O R O

ses règles particulieres. Dans les piéces de Sentiment l'intérêt doit être pressant, les incidens bien menagés & frappans, les situations attendrissantes, les mœurs & les caractères des personnages soutenus, & dessinés avec choix d'après nature. Quelques Auteurs ont voulu exciter les ris après avoir fait repandre des larmes, mais l'ame ne se prête que d'une maniere contrainte à des mouvemens si opposés. Les piéces de Sentiment semblent avoir quelque rapport avec la Tragédie; ce qui les a fait nommer quelquefois des *Tragédies Bourgeoises*. Cependant le principal ressort de la Tragédie y manque absolument, savoir la terreur; on doit donc les regarder comme des piéces d'un ordre séparé.

POPE, Poète Anglois. Au lieu de 1688 on fixe sa naissance à l'an 1668.

R

ROYER (Joseph-Nicolas Pancrace) né en Savoie, naturalisé François, mort le 11 Janvier 1755, dans sa 50 année. Maître de Musique des Enfans de France, & Directeur du Concert Spirituel. Il a composé plusieurs

R O T A V A 19

Operas, sçavoir: *Pyrrhus* Tragédie; *Zaïde* Ballet héroïque, son chef-d'œuvre, *Momus amoureux*, le pouvoir de l'Amour, *Almafis*, fragmens. Il avoit un zèle vif & éclairé pour les progrès de la musique; il a formé d'excellens Musiciens qui doivent à ses soins leurs talens & leur réputation.

T

TASSONI (Alexandre) poète Italien, né à Modene le 28 Septembre 1565. Entre ses Ouvrages cités de cet Auteur on connoît encore de lui l'histoire en latine des Guerres de la Valtelline; les Philippiques ou Satyres contre Philippe III. Roi d'Espagne; un Discours pour prouver que les Lettres sont plus nuisibles qu'utiles. Voyez son article.

TREPANDRE, Poète & Musicien Grec. Il faut retrancher cet article qui se trouve repeté à l'article Therpandre.

V

VADÉ (Jean-Joseph) né au mois de Janvier 1720 à Ham en Picardie, mort à Paris le 4 de Juillet 1757, Poète François. Il eut une

jeunesse si turbulente , qu'il fut impossible de lui faire faire ses études. Il se distingua, comme Boursault, dans les Lettres sans savoir le latin. Mais il prit du goût pour les bons Auteurs François, & surtout pour les Poètes. Ses talens naturels se formerent à leur école. La gayeté de son caractère le porta à un genre singulier dont il fut le créateur. Il saisit avec la vérité la plus frappante le jargon poissard, & les mœurs de la dernière classe du peuple. Ses *Bambochades* sont en droit de plaire à ceux qui aiment à retrouver la Nature dans sa plus grande négligence. On a aussi de cet Auteur des morceaux de Poésies qui font honneur à son goût. Il a donné à l'Opera-Comique un grand nombre de pièces qui ont eut beaucoup de succès. On revoit avec plaisir le *Suffisant*, le *Trompeur trompé*, *Nicaise*, *Jérôme & Fanchonette*, le *Poirier*, les *Troqueurs*, la *Veuve indécise*. Il a fait

des bouquets poissards, des chansons comiques, & plusieurs autres morceaux de Poésie connus qui sont recueillis en 3 Volumes in-8°. M. *Vadé* étoit d'un caractère doux, poli, sincère & plein de candeur. Il excitoit par ses saillies, par ses propos, par ses pantomimes la joie & les ris. On l'aimoit, on le desiroit, il étoit complaisant & ne savoit point refuser. Il vécut trop rapidement pour vivre long-temps.

VÉRITÉ. Ce terme se dit en musique d'un chant, dont le ton naïf & gracieux plait, même par ce caractère de simplicité. Nous avons beaucoup de Vaudevilles, & de petits airs qui ont cette *Vérité*. L'on employe encore cette expression pour marquer l'effet pittoresque d'une symphonie ou d'une ariette qui représente sans équivoque l'image d'une passion, d'un caractère, ou d'un objet physique. Les Italiens ont souvent saisi la *Vérité* en ce genre.

Fin du Supplément.



25p.

10p



ЦУНБ

им. Н. А. Некрасова



2 000001 935941

